This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BP346.1

Bound

APR 23 1900

Harvard College Library

FROM

THE QUARTERLY JOURNAL
OF ECONOMICS

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

JANVIER 1908. T. CXII. 1.

RENNES

IMPRIMERIE POLYGLOTTE FR. SIMON

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-SEPTIÈME

(CENT-DOUZIÈME DE LA COLLECTION)

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

1908.

BP 346.1

POLYBIBLION

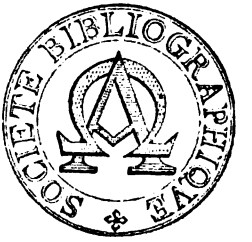
REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-SEPTIÈME. — CXII^e DE LA COLLECTION

PREMIÈRE LIVRAISON. — JANVIER



PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

BURN et OATES, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. HERDER.

VIENNE

GEROLD et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (OSCAR SCHEPENS & Cie), 16, rue Treurenberg.

ROME

DESCLÉE, LEFEBVRE et Cie, éditeurs pontificaux piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

José RUIZ y C^a (LIBRERIA GUTENBERG), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

ALPHONSE LECLAIRE, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM
SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1908

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JANVIER 1908

I. — DERNIÈRES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES, par VISENOT (p. 5-11).

II. — ROMANS, CONTES ET NOUVELLES, par M. Ch. ARNAUD (p. 11-31).

III. — ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE, par M. J. RAMBAUD (p. 31-39).

IV. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — P. JOUMIER : Manuel du rédacteur d'ordo (Manuale calendaristarum), ou Mémento liturgique permettant à tout prêtre séculier ou régulier de confectionner convenablement l'ordo de son office (p. 39). — A. M. Weiss : Le Péril religieux; trad. de l'allemand par A. COLLIN (p. 40).

Sciences et Arts. — F.-E. HUGON : Cursus philosophiae thomisticae. II. Philosophia naturalis (p. 41). — A. DUFRÉCHOU : Les Idées morales de Sophocle (p. 42). — A. DEGERT : Les Idées morales de Cicéron (p. 42). — P. VULLIAUD : Pensées et fragments de BALLANCHE (p. 42). — DAVID-LÉONART : Les Catholiques décadents (p. 42). — J. DELBREL : Pour repeupler nos séminaires (p. 43). — G. COUPAN : Machines de culture (p. 43). — H. LATIÈRE : Fruits et primeurs du Midi de la France. Production et commerce (p. 44). — ID. : Les Raisins de table. Production, conservation, commerce (p. 44). — A. POUSSART : Les Mille Trucs pour conserver et réparer les mille objets d'un ménage (p. 45).

Littérature. — A. HOLDER : Alt-Celtischer Sprachschatz. 17te. Lieferung. U-Vesontio (p. 46). — F. BALDENSPERGER : Etudes d'histoire littéraire (p. 47). — L. SÉCHÉ : Correspondance d'ALFRED DE MUSSET (1827-1857) (p. 48). — ID. : Études d'histoire romantique. Alfred de Musset. I. L'Homme et l'Œuvre. Les Camarades. II. Les Femmes (p. 49). — M. WILMOTTE : Trois Semeurs d'idées (Agénor de Gasparin. Emile de Laveleye. Emile Faguet) (p. 50). — E. BIRÉ : Ecrivains et soldats (p. 52). — P. STAPFER : Études sur Goethe (p. 53). — R. HUCHON : Un Poète réaliste. George Crabbe (1754-1882) (p. 54).

Histoire. — A. BRETTE : Les Limites et les divisions territoriales de la France en 1789 (p. 55). — N. ALBERT : Histoire de Mgr C.-F. de Thiollaz, premier évêque d'Annecy (1752-1832), et du rétablissement de ce siège épiscopal (1814-1824) (p. 56). — A. AULARD : Les Orateurs de la Révolution. La Législative et la Convention. T. I (p. 57). — P. DE VAISSIÈRE : Lettres d' « aristocrates ». La Révolution racontée par des correspondances privées, 1789-1791 (p. 58). — M. VITRAC et A. GALOPIN : Mémoires sur Louis XVII (Mémoires d'ECKARD. Souvenirs de NAUNDORFF (p. 59). — J. BIANQUIS : L'Œuvre des missions protestantes à Madagascar (p. 60). — PAGÈS : L'Héroïsme du clergé pendant la Révolution française, 1789-1801, paroles et faits authentiques (p. 60). — Etat sommaire des papiers de la période révolutionnaire conservés dans les archives départementales. Série L. T. 1er. Ain à Loire-Inférieure (p. 61). — H. BOUCHER : Souvenirs d'un Parisien pendant la seconde République, 1830-1852 (p. 62). — O. DE FERENZY : Vers l'union des catholiques de France. Etude générale des mouvements catholiques, suivie d'une enquête sur l'union (p. 63). — J. BONET-MAURY : France, christianisme et civilisation (p. 64). — Baron A. DE STIEGLITZ : L'Italie et la Triple Alliance (p. 64). — G. YAKSCHITCH : L'Europe et la Résurrection de la Serbie (1804-1884) (p. 65). — Comte DE MIBAMON-FARGUES : L'Héritage des Beauveau-Tigny, 1750-1830. Aventures historiques d'après des documents inédits (p. 66). — E. GOSSIN : Vie de M. Jules Gossin, conseiller à la Cour royale de Paris, fondateur de la Société de Saint-François Régis, deuxième président général de la Société de Saint-Vincent de Paul (p. 67). — J. DE LYRIS : Le Choix d'une bibliothèque. Guide de la lecture (p. 67).

V. — BULLETIN. — J. COMPAGNON : La Philosophie scolastique au XXe siècle. Critique thomiste du thomisme (p. 68). — B. GODEFROY : L'Education scientifique dans les petites classes. 40 leçons de choses d'après les choses (p. 69). — F. BINNE : Le Microscope polarisant; trad. par L. PERVINQUIÈRE (p. 69). — C. SELTENSPERGER : Le Livre agricole des instituteurs, des élèves des écoles normales, des lycées et collèges et des agriculteurs (p. 69). — H. Espinasse : Recettes agricoles (p. 70). — F. HERMIER : Maladie des animaux de basse-cour (p. 70). — J. BERJOT : Premières Leçons d'annamite, ou Exposé du mécanisme de cette langue (p. 70). — T. LLORENTE : Versos de la juventud (p. 71). — E. PERRONET THOMPSON : A. Dragoon's Wife, a Romance of the 17th Century (p. 71). — L. MIROT : Projets de jonction de la Loire et de l'Yonne (le Canal de Cosne à Clamecy) (p. 72). — A. CLERGEAC : Les Abbayes de Gascogne du XIIe siècle au grand Schisme d'Occident (p. 72). — BEVERLY W. BOND Jr : The Monroe Mission to France (1794-1796) (p. 73). — A. LÓPEZ PELÁEZ : La Importancia de la prensa (p. 73). — AT : L'Eglise et la Démocratie (p. 73). — K. MEYER : The Death-Tales of the Ulster Heroes (p. 74). — W. STOKES : The Birth and Life of St. Moling (p. 74). — C. BOUVIER : Un Prêtre continuateur de Le Play. Henri de Tourville (1842-1903) (p. 75).

VI. — Chronique. — Nécrologie : MM. Janssen, Giron, le R. P. Pargoire, Cornély, Dernburg, S. M. le roi Oscar II, etc. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Prix. — Paris-Hachette 1908. — Nouvelles : Paris. — France. — Espagne. — Grèce. — Italie. — Etats-Unis. — Pologne. — Suisse. — Brésil. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

DERNIÈRES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

1 *Le Château de Ripaille*, par Max Bruchet. Paris, Delagrave, 1907, in-4 de IV-648 p. illustré de 15 héliograv. Broché, 60 fr. — 2. *Journal d'un cosaque du Transbaïkal' guerre russo-japonaise, 1904-1905*, par le colonel A. Kvitka. Paris, Plon-Nourrit, 1908, gr. in-8 de 403 p., avec 160 illustrations dans le texte et hors texte, d'après les photographies et les dessins de l'auteur, cartes et plans, couverture illustrée en couleurs. Broché, 15 fr. — 3. *En Amérique latine*, par Henri Turot. Paris, Vuibert et Nony, 1908, gr. in-8 de VIII-359 p., illustré de 142 grav. Broché, 8 fr.; relié, 10 fr. — 4. *L'Océanographie*, par le Dr J. Richard. Paris, Vuibert et Nony, s. d. (1908), gr. in-8 de VI-398 p., illustré de 342 grav. Broché, 10 fr.; relié, 14 fr. — 5. *Au Japon. Choses vues*, par Clive Holland. Paris, Vuibert et Nony, 1908, in-8 de 198 p., avec 48 vues photographiques. Broché, 4 fr.; relié, 6 fr. — 6. *Petit Voyage en France. Les Coins pittoresques*, par Viator. Paris, Colin, 1907, petit in-8 de VI-157 p., avec 60 grav. Broché, 1 fr. 50; relié, 2 fr. 10. — 7. *Coupe et assemblage par le moulage*, par Mme Berge. Paris, Vuibert et Nony, 1907, in-8 de 191 p., avec 139 illustrations. Broché, 3 fr. 50. — 8. *Les Prétendants de Claudette*, par Arthur Dourliac. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d. (1908), gr. in-8 de 101 p., illustrations de Damblans. Broché, 1 fr. — 9. *La Poupée modèle. Journal des petites filles*. 43e année. Paris, 14, rue Drouot, 1907, gr. in-8 de 292 p., avec nombr. grav. et planches. Paris, 7 fr.; Seine, 8 fr.; province, 9 fr.; Union postale, 11 fr.

Nous allons passer en revue quelques ouvrages déposés trop tard à nos bureaux pour figurer dans notre grand article d'ensemble du mois dernier relatif aux livres dits « d'étrennes ».

1. — *Le Château de Ripaille*, dont M. Max Bruchet nous retrace les vicissitudes dans un volume à tous égards remarquable, a tenu dans l'histoire de la Savoie une place considérable. Maison de plaisance fondée par Bonne de Bourbon, l'énergique épouse du comte Vert, centre en quelque sorte du gouvernement ducal, que cette forte femme sut garder sous le règne de son fils et même quelque temps après sa mort, témoin du drame mystérieux dans lequel succomba le comte Rouge, Ripaille, quelque temps délaissé, prit une vie nouvelle quand le duc Amédée VIII y fonda une maison de chanoines réguliers, et bientôt après vint s'y livrer, dans la retraite, à une vie de méditation, avec les quelques chevaliers qui furent la première origine de l'ordre de Saint-Maurice. La malice de contemporains, qui prétendit que l'ermite ne s'était retiré dans cette solitude que pour faire bonne chère, plus à son aise, loin de tout souci, a donné sinon naissance, du moins une vie nouvelle à l'expression : faire ripaille. C'est là que vint le chercher la délégation du concile de Bâle, qui lui offrit le souverain pontificat : pontificat schismatique qui ne put durer et dont le prince savoyard sut se tirer sans trop de détriment. Depuis lors, Ripaille perd de son importance. Siège d'une chartreuse jusqu'à la Révolution,

il joue cependant quelque rôle dans les guerres entre le duc de Savoie, Berne et Genève à la fin du XVIe siècle. Nul, mieux que M. Bruchet, le savant archiviste de la Haute-Savoie, ne pouvait retracer l'histoire de ce lieu célèbre. Les recherches qu'il a poursuivies dans différents dépôts et collections lui ont fourni une ample moisson de documents qu'il a su mettre en œuvre de merveilleuse façon. Son livre n'est pas seulement une savante monographie, mais un ouvrage d'une lecture aussi agréable qu'instructive. Il a su rattacher à l'histoire du château — et sans que le lien paraisse jamais trop lâche ni que l'on puisse lui reprocher d'avoir élargi son sujet outre mesure — maint renseignement sur l'histoire politique de la Savoie, maint détail sur la vie privée à la cour savoyarde aux XIVe et XVe siècles. Cette histoire du château de Ripaille devient ainsi un ouvrage qu'il ne sera point permis de négliger par les futurs historiens de la Savoie. Le luxe de l'impression, la beauté des héliogravures qui rehaussent par un éclat extérieur la solidité du fond et l'élégance de la forme, font de cet ouvrage un livre de bibliothèque qui fera la joie des amateurs.

2. — A différentes reprises déjà nous avons rendu compte, dans le *Polybiblion*, d'ouvrages concernant la dernière guerre russo-japonaise. — Nous faisons allusion, ici, non pas seulement aux nombreuses publications dans lesquelles des officiers russes, allemands, français, etc., ont étudié, au point de vue technique, la récente campagne de Mandchourie, mais surtout aux relations d'intérêt plus général, d'une forme moins didactique, écrits, la plupart, par des correspondants de journaux, même par de simples amateurs. A cette bibliographie déjà longue, nous voyons s'ajouter aujourd'hui un nouveau volume publié par la maison Plon-Nourrit : les *Souvenirs d'un cosaque du Transbaïkal*, dus à la plume du colonel russe A. Kvitka. Ce nom ne sera pas probablement un nom inconnu pour nombre de nos lecteurs, car la personnalité qui le porte a longtemps habité Paris, et n'y a laissé que de sympathiques souvenirs. Le colonel Kvitka, démissionnaire depuis assez longtemps déjà, est d'ailleurs beaucoup plus populaire en Russie, où l'on se rappelle toujours la conduite particulièrement glorieuse qu'il tint en 1877, lors de la guerre soutenue à cette date par la Russie contre la Turquie, où l'on se souvient notamment qu'il fut le premier à entrer dans la redoute de Grivitza, et qu'il reçut, pour ce brillant fait d'armes, un sabre d'or, don particulier du Tsar. Quoi qu'il en soit à cet égard, le colonel Kvitka, qui se trouvait à Rome au moment où éclata la guerre russo-japonaise, crut pouvoir rendre encore des services à son pays, et n'hésita pas à redemander du service actif. Nommé dans son grade, au régiment des Cosaques 2e Nertchinsky, du corps du général Rennenkampf, il partit immédiatement pour Saint-Pétersbourg d'abord, puis tout aussitôt pour la Mandchourie et fit

toute la campagne, en vaillant et intelligent soldat qu'il est. Le livre où il nous raconte les péripéties et les incidents de son existence pendant ces deux années de lutte, n'est cependant pas une relation militaire proprement dite, et bien que les événements de guerre y tiennent une assez large place, ces souvenirs attirent surtout par le caractère humoristique que l'on y rencontre, par les mille menus faits qu'a su y insérer l'auteur, esprit très fin, observateur judicieux et perspicace. Le colonel Kvitka n'est pas d'ailleurs que cela : c'est un lettré, un écrivain, « de tout premier ordre » comme on dit communément aujourd'hui. Et ce Russe, qui écrit le français mieux que ne l'écrivent beaucoup de Français, nous offre ainsi une relation d'un mérite littéraire qu'on est très frappé de rencontrer dans un livre dû à un étranger. L'ouvrage a d'autre part une valeur historique et morale très appréciable, car le colonel ne se laisse jamais emporter par un chauvinisme hors de saison. Il a vu les fautes commises par ses compatriotes, il les a touchées du doigt, il en a souffert et il nous les dit sans amertume, sans reproches, mais avec vérité, avec sincérité, avec cette liberté et cette franchise d'un soldat « qui sait mal farder la vérité ». Cependant, et nous y insistons, ces critiques n'ont rien de rébarbatif, le ton général du livre est d'un attrait qui captive et séduit, d'une bonne humeur rarement en défaut, et nous n'hésitons pas à dire que nous n'avons rien lu sur la guerre russo-japonaise qui nous ait paru présenter l'intérêt de ces Souvenirs. En dehors du talent d'écrivain que nous avons eu à signaler, il faut ajouter encore que le colonel Kvitka est un artiste, un dessinateur de talent, un élève de l'Académie Julian, s'il vous plaît, de telle sorte qu'il a pu corroborer et éclairer son texte d'une illustration tout particulièrement intéressante. Ces croquis de l'auteur, pris sur le vif, parfois très curieux, sont complétés par une multitude de photographies dans le texte ou hors texte, qui ajoutent à la valeur littéraire du volume un mérite artistique des plus louables. Disons enfin que la maison Plon-Nourrit a voulu donner à ces qualités intrinsèques de la relation du colonel Kvitka un cadre digne d'elle : l'ouvrage est imprimé sur magnifique papier, avec un soin typographique qui fait grand honneur aux éditeurs. En somme très bon, très intéressant et en même temps très beau livre.

3. — Après avoir joué, dans les républiques hispano-américaines, un rôle économique considérable, la France s'y est laissée, pour différentes raisons qu'il est inutile d'énumérer ici, devancer par ses rivaux. C'est ce que nos consuls, et quelques géographes, ont constaté des premiers ; après eux, M. Henri Turot pousse le cri d'alarme et excite nos compatriotes à lutter contre les activités allemandes, anglaises ou nord-américaines qui travaillent à maintenir et à augmenter l'influence de leurs pays respectifs par-delà l'Atlantique. Mais il les stimule après

avoir vu par lui-même, à bon escient par conséquent, et, comme des nombreux pays de l'Amérique méridionale il n'a visité que le Brésil et la République Argentine, c'est de ces contrées seules qu'il parle dans le volume qu'il vient de faire paraître et qu'il a intitulé : *En Amérique latine*. Il le fait avec de prudentes réserves, et se garde bien de conseiller de manière générale l'émigration dans ces terres neuves où l'on a de l'espace, où l'on se heurte moins que dans notre vieux monde encombré à d'âpres compétitions ; il ne suffit pas, déclare-t-il très loyalement dans sa Conclusion (p. 355), « de franchir l'Océan pour trouver soit au Brésil, soit en Argentine, l'occasion certaine d'une rapide fortune. Là-bas, comme partout, il y a des aptitudes indispensables à posséder; il y faut et de l'ingéniosité et de l'opiniâtreté, de la force morale et de la résistance physique. Il faut aussi posséder le pécule qui permet au nouveau venu d'étudier son champ d'opérations et qui le garantit contre le découragement fatal à l'étranger quand les premières démarches furent vaines et les premières tentatives improductives... Mais... le Brésil et l'Argentine peuvent devenir, si nous le voulons bien, d'admirables colonies françaises qui ne coûteront à la métropole aucune dépense d'entretien, de défense et d'organisation ». L'exemple des colonies allemandes de Rio Grande do Sul est là pour fournir la preuve du bien fondé de cette assertion, que M. Henri Turot justifie par ailleurs dans ses chapitres VI et XIII, consacrés à la situation économique du Brésil et de l'Argentine, comme aussi dans les pages où il raconte ses voyages dans les États brésiliens de São Paulo, de Parana et de Minas Gerães, ou dans l'intérieur de la République Argentine (ch. IX et XI). Mais ce n'est pas seulement au point de vue économique que l'ouvrage de M. Turot présente pour nous de l'intérêt; quelque discutable que puisse paraître à un adepte de l'économie politique nationale une partie au moins du chapitre traitant des relations franco-brésiliennes (ch. VII), on le lira avec fruit ainsi que les pages intitulées : *États-Unis et Brésil*; et on lira aussi avec profit, encore qu'on puisse y relever de regrettables fautes typographiques (1604 pour 1504, à la page 92) et quelques lacunes dans les chapitres V et XII, où se trouve esquissée l'histoire, ici du Brésil et là de l'Argentine. A ces mérites intrinsèques du texte lui-même, joignez ceux qui résultent d'une impression soignée, d'une belle et abondante illustration documentaire, et vous comprendrez que *En Amérique latine* soit un ouvrage auquel tout le monde puisse faire fête, car à le lire et à le regarder, chacun trouvera certainement son compte.

4. — L'océanographie est une science toute contemporaine, qui a compté, il est vrai, dès l'antiquité, des précurseurs (M. Julien Thoulet ne considère-t-il pas Pythéas de Marseille comme le plus ancien des océanographes français?), mais dont le développement réel ne date

guère que d'une quarantaine d'années; elle est donc une des plus jeunes parmi les sciences, et nombreux sont ceux qui ne se trouvent pas encore exactement au fait de ses méthodes et de ses résultats, sinon de son but. Pour permettre à ceux qui souhaiteraient se renseigner sur le sujet de se mettre pleinement au courant, un spécialiste, le Dr J. Richard, depuis plus de vingt ans collaborateur du prince Albert I de Monaco et associé à ses travaux scientifiques, a rédigé un livre de haute vulgarisation qu'il a intitulé : *L'Océanographie*. « Donner un aperçu des moyens et des méthodes employés actuellement pour l'étude de la mer, et faire un exposé des principaux résultats obtenus en océanographie, » voilà, au témoignage de l'auteur dans sa Préface, le programme qu'il s'était proposé à lui-même; ce programme est entièrement rempli dans le beau volume que la librairie Vuibert et Nony vient de publier avec un très grand luxe d'illustrations documentaires puisées aux meilleures sources. Sur les limites et les profondeurs des océans, sur la nature des fonds, sur les propriétés physiques et chimiques de l'eau de mer, sur les mouvements des masses océaniques (et en particulier sur les courants), sur la biologie océanique, sur d'autres sujets encore, le livre du Dr Richard renferme les renseignements les plus récents et les plus exacts; c'est un excellent ouvrage de mise au point, un très consciencieux inventaire des connaissances acquises aujourd'hui en océanographie. Nous aurions mauvaise grâce à reprocher à l'auteur de s'être appesanti, dans son travail, avec une légitime complaisance, sur les travaux exécutés et sur les résultats obtenus par le prince de Monaco et par ses collaborateurs; mais n'eût-ce pas été une raison pour retracer, en manière d'introduction historique, l'évolution de la science océanographique jusqu'en 1907? Le Dr J. Richard ne l'a pas jugé utile, et a systématiquement réduit à sa plus simple expression, — à une page! — la partie historique de son travail. Il a eu tort, à notre avis; ne pourrait-il combler cette lacune dans une prochaine édition de son *Océanographie*? Ce lui serait chose facile, et ce serait le moyen de rendre inattaquable son très bel et très intéressant ouvrage.

5. — C'est un bien curieux album que le volume de M. Clive Holland intitulé : *Au Japon, choses vues*. On y trouve en effet une admirable série de photographies dont bien peu sans doute présentent quelque valeur pour qui s'occupe seulement de géographie physique, mais dont l'intérêt est indiscutable, soit au point de vue botanique, soit au point de vue ethnographique ou même simplement pittoresque. Chaque gravure est commentée très brièvement, mais se trouve expliquée de manière développée dans le texte qui l'enchâsse et qui a été traduit avec beaucoup de fidélité et d'élégance par M. Lugné-Philipon, — texte très agréable à lire et dans lequel se rencontrent, sur la vie de famille,

la vie champêtre et la vie des villes au Japon, ainsi que sur les fêtes japonaises, des détails que le public français n'a guère eu occasion de voir ailleurs jusqu'ici. Mais on aurait tort de croire que le texte de M. Clive Holland s'applique à tout le Japon ; c'est du Japon central que parle l'auteur des « choses vues », du plus favorisé comme climat, du plus policé, du plus civilisé, de celui dans lequel nous tendons trop souvent à voir *tout* le Japon.

6. — En publiant, dans « la Petite bibliothèque », un volume sur les *Coins pittoresques de la France*, M. Viator n'a voulu, déclare-t-il lui-même dans son Avant-propos, que « prélever au hasard une simple *carte d'échantillons* sur le somptueux costume de velours sombre et de soie légère dont la généreuse nature a revêtu notre pays ». Excellente idée, mais dont l'exécution ne nous a pas semblé irréprochable. Certes, nous nous garderons bien de contester les mérites et les charmes des bords de la Marne près de Paris, de Honfleur, de Trouville, de Falaise et de Saint-Malo, d'Aix-les-Bains et de Chamonix, de Biarritz. Mais pourquoi, alors qu'il existe en France tant de « coins pittoresques » et... ignorés, parler de Jersey, de Fontarabie et Saint-Sébastien, éviter le Mont-Saint-Michel, les paysages volcaniques d'Auvergne, les lacs des Vosges ? Sans doute, les chapitres consacrés à Provins, à Concarneau et au Bugey sont excellents ; pourquoi n'avoir pas persévéré dans cette voie ? Ce qu'il eût fallu, à notre idée, faire dans un volume de ce genre, c'eût été de parler, — et avec un sens géographique plus aiguisé, et non pas seulement en touriste, — de coins encore trop peu connus, trop dédaignés, de notre belle et douce France.

7. — L'auteur de *Coupe et assemblage par le moulage* est elle-même l'inventeur de la méthode du moulage en usage depuis vingt ans et que les appréciations accompagnant le volume qualifient de « méthode claire, simple et rationnelle, appelée à rendre de grands services à l'enseignement professionnel. » C'est aux femmes en général que s'adresse ce livre, où les illustrations, très faciles à comprendre, tiennent lieu des leçons données de vive voix par l'auteur dans un si grand nombre de maisons d'éducation de France et de Belgique. Souhaitons à ce joli volume une rapide diffusion ; il est fait pour faciliter la tâche des femmes — elles sont légion — obligées de tailler et de coudre elles-mêmes leurs toilettes et surtout obligées, ce qui suppose une habileté encore plus grande, à faire bonne figure avec un mince budget. Les leçons de Mme Berge les aideront à atteindre ce but.

8. — Claudette grandit entre sa mère, vulgaire, sèche et intrigante, et son frère, pauvre petit être chétif, à qui le nom sonore de Napoléon va mal. Né le même jour que le prince impérial, il est destiné par sa mère à remplir un rôle brillant et cette sotte ambition fait son malheur. Claudette est l'ange gardien de « Napoléon ; » elle ne peut pas en faire

un homme vigoureux, mais, grâce à elle, il meurt doucement et chrétiennement. *Les Prétendants de Claudette* sont nombreux : un sous-préfet, un zouave pontifical et un brave agriculteur s'éprennent de la charmante fille si supérieure à son milieu. Parmi les trois, elle choisit le campagnard et fonde un foyer plus modeste, mais plus solide que celui rêvé par sa mère. Le récit est conté avec aisance et vivacité, l'esprit en est, inutile de le dire, excellent. Les meilleures pages, à notre avis, sont celles qui rappellent la journée de Patay, l'épisode héroïque entre tous de l'Année terrible.

9. — Plusieurs fois déjà nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur cette pratique et charmante « Revue des petites filles » qui s'intitule : *La Poupée modèle*. Elle ne paraît qu'une fois par mois ; mais ne faut-il pas laisser aux fillettes le temps d'examiner, de comprendre et d'exécuter les divers petits travaux qui leur sont proposés pour costumer leurs poupées ? Après avoir noté ce côté « sérieux » de la revue, nous mentionnerons quelques-uns des agréables récits que l'on y trouve : *Petite Reine*, par M. L. de Kérany, très touchante historiette du temps de la Révolution et de l'Empire ; *L'Oncle Polichinelle*, par Mme la comtesse de Courville, qui, sous le rapport de la poésie du cœur, vaut *Petite Reine ; La Princesse Marmotte*, par Mario Donal ; un délicieux conte féérique : *Les Papillons*, par Mme H. Bezançon, etc. A signaler aussi des « tableaux parlants » représentés par la gravure dans une livraison et expliqués dans la suivante. Entre temps, les chères mignonnes se seront certainement livrées à des commentaires en sollicitant parfois de la part de leurs mamans un concours qu'il vaut mieux ne pas leur donner pour qu'elles prennent l'habitude de la réflexion et de la comparaison. Et comme il y a beaucoup d'autres choses encore dans cet aimable périodique : le mieux est de s'en rendre compte soi-même. Dans toutes ces pages l'idée morale et la pensée religieuse sont très nettes.

VISENOT.

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

ROMANS PSYCHOLOGIQUES. — 1. *Le Baron de Heidenstamm*, par W. MEYER-FORSTER ; trad. de MAURICE RÉMON et WILHELM BAUER. Paris, Calmann-Lévy. s. d. (1907), in-18 de 323 p., 3 fr. 50. — 2. *Maternité*, par JOHAN BOJER ; trad. du norwégien par GUY-CHARLES CROS. Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1907), in-18 de 309 p., 3 fr. 50. — 3. *Le Mari d'Hélène*, par GIOVANNI VERGA ; traduit de l'italien par Mme JEAN CARRÈRE. Paris, Plon-Nourrit, s. d. (1907), in-16 de 297 p., 3 fr. 50. — 4. *Aimer*, par HENRY BUTEAU. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de 365 p., 3 fr. 50. — 5. *Le Cheval Blanc*, par LÉON BARRACAND. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-18 de 285 p., 3 fr. 50, — 6. *Le Grief secret*, par HENRY RABUSSON. Paris, Calmann-Lévy, 1907, in-18 de 276 p., 3 fr. 50. — 7. *La Jeune Fille de la mer*, par RENÉ DE SAINT-CHÉRON. Paris, Stock, 1908, in-18 de XVI-282 p., avec portrait, 3 fr. 50. — 8. *L'Amour sans ailes*, par ÉDOUARD DUCOTÉ. Paris, Calmann-Lévy, 1907, in-18 de 280 p., 3 fr. 50. — 9. *Le Loup dans la bergerie*, par ALEXIS NOËL. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-18 de 317 p., 3 fr. 50. — 10. *Marie-Aimée*, par HENRIETTE BEZANÇON. Paris, Plon-Nourrit, 1907,

in-16 de 281 p., 3 fr. 50. — 11. *La Cousine et l'Ami*, par André Germain. Paris, Sansot, 1907, in-12 de 294 p., 3 fr. 50. — 12. *L'Inviolable*, par Charlette Adrianne. Paris, Stock, 1907, in-12 de 300 p., 3 fr. 50. — 13. *La Beauté d'une femme*, par Gaston Gaillard. Paris, Stock, 1907, in-18 de 216 p., 3 fr. 50.

Romans fantaisistes. — 14. *Les Nouveaux Contes des collines*, par Rudyard Kipling; trad. de l'anglais par Albert Savine. Paris, Stock, 1908, in-18 de xii-291 p., 3 fr. 50. — 15. *Les Deux Nuits de Don Juan*, par Émile Bruni. Paris, Stock, 1907, in-18 de xi-306 p., 3 fr. 50. — 16. *Contes furtifs*, par J. Esdin. Paris, Beaudelot, 1907, in-12 de 167 p., 2 fr. 50. — 17. *Les Belles Histoires*, par Pierre Veber. Paris, Stock, 1907, in-18 de 250 p., 3 fr. 50. — 18. *Les Profondeurs de la forêt*, par André Mary. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 269 p., 3 fr. 50.

Romans-feuilletons. — 19. *La Repentie*, par Marie-Anne de Bovet. Paris, Lemerre, 1907, in-18 de 295 p., 3 fr. 50. — 20. *Petite Main, mœurs contemporaines*, par Pierre Sales. Paris, Bauche, 1907, in-12 de 419 p., avec hors texte en couleurs et croquis de Kauffmann, 3 fr. 50. — 21. *Le Secret d'un conspirateur*, par le comte A. de Saint-Aulaire. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 261 p., 3 fr. 50. — 22. *Gisèle et Guillemette, mœurs d'autrefois*, par Henri Baraude. Paris, Dujarric, 1907, in-12 de 302 p., 3 fr. 50.

Romans de mœurs. — 23. *La Ville du Soleil*, par R.-H. de Vandelbourg. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de 297 p., 3 fr. 50. — 24. *Les Gueules noires*, par Émile Morel. Paris, Sansot, 1907, in-8 de 211 p., avec 15 lithogr. par Steinlen, 5 fr. — 25. *Gens de là et d'ailleurs*, par Alexandre Mercereau. Paris, « l'Abbaye », 1907, in-18 de 299 p., 3 fr. 50. — 26. *Le Journal d'un prêtre*, par Ferdinand Hamelin. Paris, Stock, 1908, in-18 de ix-360 p., 3 fr. 50. — 27. *Les Souliers des morts*, par Louis de Chauvigny. Paris, Sansot, 1907, in-18 de vii-350 p., 3 fr. 50. — 28. *Terres lorraines*, par Émile Moselly. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de 296 p., 3 fr. 50. — 29. *Blassenay-le-Vieux*, par Camille Marbo. Paris, Stock, 1908, in-18 de 344 p., 3 fr. 50. — 30. *Une Idylle sibérienne*, par Hermione Poltoratzky. Paris, Perrin, 1908, in-16 de 296 p., 3 fr. 50. — 31. *L'Automne*, par André Lichtenberger. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-18 de 323 p., 3 fr. 50. — 32. *Notre Minnie*, par le même. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-18 de 292 p., 3 fr. 50. — 33. *Princesses de science*, par Colette Yver. Paris, Calmann-Lévy, 1907, in-18 de 407 p., 3 fr. 50. — 34. *Humbles Victimes*, par François Veuillot. Paris, Lethielleux, 1907, in-12 de 265 p., 2 fr. 50. — — 35. *Le Blé qui lève*, par René Bazin. Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1907), in-18 de 387 p., 3 fr. 50.

Romans psychologiques. — 1. — C'est peut-être aussi un roman de mœurs, de mœurs militaires, que *le Baron de Heidenstamm*; mais c'est surtout l'histoire de deux âmes unies dès l'enfance par l'amour le plus pur et que la mort seule peut séparer. — Et pourtant que de raisons aurait eues Marie de Schulenberg d'oublier son cousin et fiancé Joseph de Heidenstamm ! C'était un brillant cavalier, certes, et le plus glorieux sportmann de tout le Hanovre et même de l'Allemagne; il avait gagné soixante-sept courses! C'était en outre « un bon garçon, » très « en dehors, » n'ayant d'ailleurs pas de quoi s'occuper « en dedans, » un ex-cancre de collège, devenu un superbe officier. Mais il était joueur, mais il n'avait pas de volonté, et, s'il aimait bien sa cousine, il ne savait pas résister aux sollicitations de ses camarades. En vain son frère aîné, Albrecht — un caractère très *en dedans* celui-là — lui faisait-il des remontrances parfois très dures; il était criblé de dettes, ruiné, tout près d'être déshonoré. Il avait mis sa dernière chance sur un cheval, qui devait courir le Grand Prix de « l'Armée; il la perdit; son cheval fut battu par celui d'Albrecht! Désespéré, il était parti

pour l'Amérique, envoyant un mot d'adieu à sa fiancée et la dégageant de sa parole. Il avait recommencé sa vie, dirigé là-bas une grande écurie et, un jour qu'il avait appris le mariage de Marie avec son frère Albrecht, épousé une riche Américaine, à laquelle d'ailleurs il avait tout dit. Et puis, sur les instances de sa femme, curieuse de se mesurer avec son ancienne rivale, il était venu en Europe, il s'était annoncé chez son frère. Joseph et Marie s'étaient revus et... Joseph avait éclaté en sanglots! La scène, admirablement préparée, est de celles qu'un Français n'aurait pas osé concevoir, mais à laquelle je vous défie bien de rester insensibles. Joseph donc et Marie ayant constaté qu'ils s'aiment encore, il arrive... que Marie en meurt, avant d'avoir eu l'occasion et le temps d'en éprouver du remords. — Cette idylle sentimentale, mais point fade, il s'en faut, a dû avoir un vif succès en Allemagne. Il ne faudrait pas s'étonner qu'elle en trouvât un pareil en France, où le cœur est moins sceptique que la littérature.

2. — J'ignore ce qu'on a pensé de *Maternité* en Suède ; ici on en pensera probablement que c'est l'étude d'un cas pathologique. Il est vrai que d'un cas psychologique à un cas pathologique, il n'y a pas toujours bien loin ! L'auteur applaudi de *la Puissance du mensonge* s'est efforcé évidemment de remplir l'entre-deux ; il ne m'a pas paru qu'il y ait réussi. Son héroïne est une folle qui cesse vite d'intéresser, parce que ses actes cessent trop vite d'être raisonnables. « Encore une nuit comme celle-ci, s'écriait-elle, dans son lit de la Maternité de Christiania, et je deviendrai folle, mon Dieu ! » Elle l'est déjà ; mais sa folie n'éclatera que plus tard, après une évolution d'un an ou deux. C'est une fille-mère, qui a cédé son enfant à des bourgeois inconnus, dont le médecin de l'hôpital a garanti l'honorabilité et la fortune, et qui voulaient adopter un orphelin. Orphelin! Est-ce que l'enfant d'une fille-mère, sans ressources, presque sans famille, n'est pas pire qu'un orphelin? Est-ce qu'elle n'avait pas le devoir de le laisser profiter de l'occasion qui s'offrait ? N'a-t-elle pas été une meilleure mère que si elle l'avait gardé avec elle ? Elle n'en doute pas d'abord. Les premières inquiétudes du cœur ou, si l'on veut, de l'instinct maternel, se font sentir quand, quelques mois après sa sortie de l'hôpital, placée chez un riche veuf, par les soins du médecin, elle connaît un peu de bonheur et bientôt même s'aperçoit qu'elle est aimée. Refusant, sans hésiter, l'offre de mariage qui lui est faite, elle part, à la recherche de son enfant. Mais le médecin est mort ! Mais les parents adoptifs n'ont pas voulu laisser leur nom ! Il ne reste plus d'espoir à la malheureuse ! Elle accepte alors le mariage qu'elle a repoussé et s'essaie à oublier. Elle n'y parvient pas. L'obsession de l'enfant perdu continue, s'aggrave, et devient dominatrice, surtout à partir du moment où un autre enfant s'annonce. L'idée de se rendre libre pour pouvoir recommencer ses recherches

s'empare de la malade ; si elle tuait son mari ? Mais comment ? un coup de poignard ? le poison ? l'asphyxie ? Non ! une forte émotion y suffira : c'est un cardiaque. « Tu sais ? j'ai eu un enfant avant de venir ici ! » Pan ! le coup rate. Le mari pardonne. « Tu sais, cet enfant ? je l'ai tué ! » Le second coup porte mieux ; le mari éprouve le besoin de changer d'air. Il va faire un voyage. « Tu sais, l'enfant que je porte ! Il n'est pas de toi ! » Cette fois, le pauvre homme est touché à fond ! Et sa femme est libre. Et elle hérite d'un million. Aussitôt elle remplit les journaux d'annonces, se fait duper par une foule d'industriels ; elle cherche, elle cherche encore, elle cherchera jusqu'à la fin de son million ou de sa vie. — Tout le talent dépensé pour faire un roman de cette étude clinique ne trompera que... ceux qui veulent ignorer que Saint-Maurice c'est Charenton !

3. — Sous ce titre : *Le Mari d'Hélène*, le traducteur a réuni cinq nouvelles d'inégale importance, dont les quatre dernières sont de brefs tableaux de mœurs italiennes (l'amour aux champs, la dévotion au village, etc.) et dont la première seule est une étude psychologique. — Hélène était belle et coquette, et amie du vice plutôt que vicieuse ; son mari était faible et jaloux. Il souffrit, il patienta, il pleura, et un jour il fut violent : il tua sa femme. — Tel est le thème ; il est développé avec brutalité plutôt qu'avec puissance. — Avez-vous remarqué que « la finesse italienne » manque souvent aux psychologues du roman italien ?

4. — Il est vrai que voici un roman français : *Aimer*, qui manque de bien des qualités françaises, notamment de clarté, d'aisance, de naturel. — Quatre anciens camarades du Quartier latin se réunissent chaque année, depuis dix-huit ans, pour aller faire un pèlerinage à la tombe d'un cinquième camarade, mort à l'âge de vingt-sept ans, en odeur ... de génie. Eux-mêmes sont géniaux et un peu exceptionnels, comme le prouve déjà leur si peu banale fidélité à la mémoire d'un ami. L'un est un socialiste, qui a la foi au socialisme, un ancien ministre des travaux publics, qui est resté honnête homme, et un futur président du Conseil incapable de lâcheté ! L'autre est un évêque, qui n'a pas la foi, la foi chrétienne, mais qui est un saint, et qui sera un martyr : il mourra d'une balle socialiste ; sur son lit de mort, il rétractera ce qu'il a dit contre les dogmes chrétiens. Et sa rétractation est très touchante, si elle n'est pas convaincante. Le troisième est un célibataire libertin et naïf, qui change de maîtresse au moment où il est près d'aimer, et pour ne pas aimer, car il a le culte de l'amour ! Seul le quatrième est banal : il est marié, il a des enfants. Entre ces quatre « mousquetaires » que se passe-t-il ? Rien du tout. Ils vivent, chacun de leur côté, et, quand ils se rencontrent, ils se racontent leurs petites histoires. Celles du ministre sont les plus inté-

ressantes, vous le comprenez, d'autant plus qu'il s'y mêle bientôt une femme, mariée, naturellement, — (banalité qui m'étonne un peu !) mais aimée depuis dix-huit ans, elle aussi ! Le hasard, un malentendu, les avait empêchés de s'épouser, à l'heure propice. Et les voici, tout à coup, en face l'un de l'autre, grâce à l'entremise d'une marquise — je laisse entremise, malgré la rime, mais par politesse pour la dame — ils s'aiment, ils se le disent, ils s'en donnent toutes les preuves possibles et imaginables, excepté celle qui passe pour la seule démonstrative, mais que la morale réprouve (ne réprouve-t-elle pas les autres ?) — Et on ne sait pas quand cet honnête homme et cette honnête femme se fatigueraient de se prouver ainsi leur honnêteté, si le mari, intervenant, ne les séparait d'un coup d'épée — oh ! une simple piqûre, — et ne renvoyait l'ex-ministre à ses chères études, un peu négligées dans ces derniers temps. « Cy finist »... quoi ? la 365e et dernière page de ce volume, qui pourrait en avoir, logiquement, trois ou six cents autres. L'auteur a du talent ; il est peut-être nécessaire de le dire après tout ce qui précède. Seulement, je voudrais pouvoir l'avertir bien simplement, que son talent est neurasthénique et qu'il est singulièrement diminué par une « phobie, » celle de la banalité. Quels tours lui joue cette « phobie » dans la matière et le sujet, vous venez de le voir ; dans l'écriture, je regrette de ne pouvoir pas vous le montrer — « la poignance d'un regret me traverse » (p. 115). Il suffira de vous dire qu'en face d'un mot, simple et clair, qui serait le bon pour tout le monde, lui, il recule, presque avec effroi, pour aller en chercher un autre plus expressif, à son gré, plus fort, plus rare — jamais ridicule toutefois, ou rarement ; sa préciosité n'est pas celle d'un Mascarille, c'est celle d'un esprit très aigu, d'une sensibilité très fine et très exigeante, qui ne se contente pas facilement. « Les délicats sont malheureux ! » Et ils font des malheureux, quand ils ne parviennent pas à épargner aux autres les efforts qu'ils s'imposent à eux-mêmes. Je plains de toute mon âme M. Buteau et ses lecteurs, s'il en a et s'il les garde au-delà de la 20e page.

5. — *Le Cheval Blanc* pourrait avoir pour sous-titre : *ou le troisième Amour c'est le bon !* Dans une auberge du Dauphiné, une jeune femme veuve d'un premier mari qu'elle adora, vient attendre son fiancé qu'elle adore, et y trouve un troisième Monsieur qu'elle adorera. Ce n'est d'ailleurs pas l'aubergiste ; c'est un client de passage, comme elle, un peintre, malade, qui était venu chercher la santé dans les montagnes et qui y rencontre l'Amour, le Bon pour lui aussi, quoique ce soit le mille et troisième. Naturellement un duel éclate entre le numéro 2 et le numéro 3, mais c'est un duel de générosité ; c'est à qui se sacrifiera pour l'objet aimé, lequel prononce que ce sera le numéro 2. — J'ai montré tout ce que je puis éprouver d'estime pour cette sornette n ne la classant pas parmi les feuilletons.

6. — *Le Grief secret* veut avoir des titres plus sérieux à être classé parmi les *Romans psychologiques*. Vous les trouverez tous réunis à la page 254, dans ces quatre lignes : « Dans les brouilles de ménage... derrière les griefs avoués, voilà ce qu'on trouve : la haine, *grief secret* et irréductible, briseur d'unions, destructeur de foyers, contre quoi tout est vain. » Vous ne nierez pas que c'est de la psychologie cela et de la profonde ! Et vous voudrez connaître le grief secret du ménage Deprat ? Voici. Le mari était trop vertueux, et il parlait toujours de morale et de devoir : la femme était un peu frivole et légère, et avait eu un amant. On comprend que Monsieur et Madame ne fussent pas très contents l'un de l'autre et que la haine couvât sourdement entre eux. Elle éclata quand Madame voulut prendre un second amant et que surprise par son mari, elle avoua tout, cyniquement, et même que leur fille était la fille du numéro 1. Monsieur, malade et cardiaque (voir ci-dessus) expire sous le coup ! Attendez ! non ! il prononce d'abord ces belles et nobles paroles : « Je vous fais grâce... je fais taire mes griefs. Tâchez de faire taire aussi les vôtres, le vôtre ! c'est votre haine que je veux dire, cette haine féroce *que je dois à l'identification de ma personne avec l'objet de votre antipathie, le devoir !* » C'est alors seulement qu'il meurt, non sans avoir eu le temps de s'apercevoir que cette phrase avait eu pour effet, — inattendu, oh ! combien ! — de convertir sa femme. — Ce drame est plus dialogué que raconté, et M. Rabusson, déjà rentré à *la Revue des Deux Mondes*, semble y préparer son entrée à la Comédie Française, celle qu'administre M. Claretie. Il y entrera !

7. — *La Jeune fille de la mer*, œuvre posthume, publiée par les soins d'une veuve et d'un ami, s'impose au respect de la critique. On peut dire que les promesses de talent n'y manquent pas. Dans ces pages trop appliquées, une maîtrise plus aisée et plus sûre, s'annonce, qui n'a pas eu le temps ou l'occasion de s'affirmer. Les hommes de métier, à défaut du grand public, s'intéresseront à ces dissertations sur la bibliophilie, à ces monograghies des corsaires d'autrefois, à ces monologues de la chatte Sibylle, à ces descriptions de paysages, et à ces méditations esthétiques, etc., etc., qui tiennent tant de place dans ce livre, attestant les goûts élevés de l'auteur et son sens très vif de l'art, mais aussi rappellant un peu ses lectures favorites, Huysmans et M. Anatole France, qu'il avait trop admirés, et pas assez oubliés. Quant à la *fable*, qui est le prétexte à ces « morceaux », elle est d'un intrépide romantisme. Un jeune homme désabusé de tout, a fui les cités tumultueuses et s'est fait à peu près ermite, sur les rives solitaires de Gwenolé ; il y rencontre une jeune fille exquise, mais qui est poitrinaire, et qui a « fauté ». Il lui pardonne, il l'épouse, il la soigne, il la perd, et il a tant de chagrin qu'il se fait, cette fois-ci, non plus ermite, mais moine.

8. — Si l'œuvre précédente est « franchement idéaliste, » comme dit le prospectus de librairie qui l'accompagne, celle-ci, *l'Amour sans ailes*, est franchement réaliste. C'est l'histoire d'un jeune homme élevé sévèrement, resté jusqu'à vingt-sept ans régulier et raisonnable, et qui, brusquement, sans qu'il essaie même de se défendre, devient la proie de la plus sotte et de la plus vulgaire passion et y sacrifie sa carrière (il est médecin), sa santé, son honneur. L'objet de cette passion est une chanteuse de café-concert, point jeune, point jolie, point méchante d'ailleurs, « bonne fille » sans morale et sans tenue, qui a roulé d'amours en amours et qui s'évadera de celui-ci lorsqu'il deviendra trop exigeant et « crampon ». Un point, c'est tout. — Je me souviens d'avoir lu et analysé un autre roman du même auteur, qui était d'un dessin moins simple et moins ferme et d'une exécution moins réussie. L'inspiration n'en était pas supérieure. Est-ce qu'elle ne pourrait pas monter un peu? Est-ce qu'il n'y a de sujets intéressants qu'au-dessous de la moyenne humaine?

9. — Avec *le Loup dans la bergerie*, nous remontons jusqu'à la région de l'idylle, et donc de l'idéalisme, et aussi de la convention. Le Loup s'y montre aussi aimable et timide que l'Agneau qu'il doit manger, c'est-à-dire épouser. C'était pourtant un fauve, un vrai : un auteur dramatique! Il avait été joué à la Comédie Française! Et il connaissait des comédiennes! Mais précisément les comédiennes l'avaient lassé; il avait fui loin de Paris et il était venu à la campagne jouir de l'air pur et de l'*incognito*. Il cachait sa gloire, cet auteur, et ses dents, ce loup ! C'est ainsi qu'il avait pu réussir à louer une villa, dont le propriétaire était marié et avait une fille! Tremble, malheureux propriétaire! Mais non, il ne tremble pas; c'est le loup qui se met à trembler devant la grâce, l'ingénuité, la candeur de la jeune fille. C'est lui qui « sera châtié de sa témérité; » il aimera, il aime! Il patauge « dans le courant de l'onde pure! » Et quand son *incognito* est trahi par le plus fâcheux des hasards (l'arrivée inopinée de la comédienne), il pousse un hurlement de douleur, car il lui faut partir, car son propriétaire l'a mis à la porte, presque à coups de fourche! Mais comme l'agneau pleure derrière la porte et que le loup continue à ululer devant, la mère se laisse attendrir et réussit à attendrir le père : ils consentent à avoir pour gendre un auteur qui a connu des comédiennes! — C'est dommage que cette fable ne soit pas tout à fait aussi intéressante que vous le pourriez croire, et que l'*art* y soit inférieur à la *matière*.

10. — Autre feuilleton psychologique que *Marie-Aimée*, compagne pauvre de Mlle Laure, devenant bientôt son amie et plus tard sa belle-mère! Elle était belle, le père de Laure fut bête, — comme le sont les hommes intelligents, quand ils s'en mêlent. Il le resta, le jour où Marie-Aimée le trahit. Mais Laure, plus clairvoyante (elle était

jalouse, et doublement jalouse comme fille et comme femme, le complice de Marie-Aimée étant son propre fiancé) menaça de tout révéler à son père, et se montra tellement dure et cruelle que la coupable, prise de peur et peut-être de remords, alla se jeter dans la Seine, ce dont Laure nous confie qu'elle est inconsolable.

11. — *La Cousine et l'Ami* se montrèrent aussi bien cruels pour Mme Édith Deschamps; la cousine lui prit son mari, et l'Ami ne voulut point le remplacer. Pauvre Édith! mais bonne âme! Elle pardonna à son ami, à son mari, à sa cousine! Oh! Édith! Oh! bonne âme! Tu aurais été parfaite, si tu n'avais pas écrit de journal intime, et si tu ne l'avais pas rempli d'interjections, d'apostrophes et d'exclamations, belle âme!

12. — Il y a beaucoup de « galimatias » dans *l'Inviolable*. « Germaine dansait. Les notes pirouettaient avec son corps. Ces divers rythmes se combinaient pour former un étrange petit être railleur, gracieux et primitif. C'était le lutin de la race musique, dont la danse des gestes est la chair et la danse des sons l'âme! » Le sujet n'est guère plus limpide ni plus simple; les intentions et les prétentions en sont très élevées; et cependant il peut être réduit aux aventures et déceptions d'une jeune fille qui, en compagnie et avec l'aide de sa mère, cherche un mari. La chasse au mari, dans les villes d'eaux et les sanatoriums. Sujet peu lyrique! La chasseresse s'appelle Marguerite. Elle n'a pas le coup de fusil bien sûr; elle rate Jacques, et Pierre et Jean; elle se rabat sur Wilhelm, un poitrinaire. Elle lui a permis un baiser, par l'ordre et en présence de sa mère. Wilhelm veut le prendre, mais « un liquide tiède, onctueux, fade..., du sang » jaillit de ses lèvres et couvre la malheureuse fiancée. Elle s'évanouit, il meurt. Marguerite reste longtemps comme « une croix de chair mutilée! » Mais tout permet de penser que la réouverture de la chasse aura lieu bientôt. — Je m'abstiens de formuler votre jugement.

13. — *La Beauté d'une femme!* Quel beau titre! Et quelle belle couverture illustrée! Une photogravure chocolat, représentant une dame mûre dépoitraillée! Et quel prospectus prometteur! : « L'auteur... n'a voulu retenir qu'un instant précieux du spectacle perpétuel et changeant de sa volupté et de sa luxure. » « Bigre! Ça doit être salé! » se dira le passant à qui le camelot tendra le volume, comme on tend des cartes transparentes. Eh bien, passant, on te trompe! En ma qualité de commissaire de police des lettres, j'ai dû ouvrir le paquet. Il n'y a que des phrases. « Des mots! des mots! » Avis aux amateurs, qui n'aiment pas à être volés.

Romans fantaisistes. — 14. — Signalons *les Nouveaux Contes des collines*, qui ressemblent à ceux de la première série, déjà appréciés ici, « des tranches de vie, agrémentées de pikles d'humour, » dit

excellemment le traducteur. Que la saveur de ces *pikles* soit parfois un peu trop brutale pour nos palais français, c'est ce qu'il est inutile de répéter.

15. — Vous voulez savoir ce qu'il y a dans *les Deux Nuits de Don Juan*? Attention! Qu'est-ce que le Beau? C'est ce qui, « à l'origine, a produit un certain sentiment d'espérance dans l'âme de nos ancêtres » (p. 241). Et qu'est-ce que l'Évolution? « Elle enveloppe, elle pénètre, elle entraîne l'être universel, » (p. 1), y compris Don Juan. Car « Don Juan a évolué » (p. 81), et la « donjuanisation » aussi, et l'art de « donjuaniser » de même, ainsi que vous l'apprendront, si vous l'ignorez, les Cathos, les Madelon, les Armande et les Bélise, qui dissertent pendant les 171 premières pages de cette bizarre composition. Ce n'est pas un roman; c'est un rêve de bachelier qui a mal digéré et les manuels de philosophie qu'on lui expliquait en classe et les livres pornographiques dont il se régalait dans les petits coins. On dort mal, mais on peut dormir longtemps, avec ce double poids sur l'estomac. Quand l'auteur se réveillera, il sera le premier à rire de son cauchemar. Il faut bien que je vous dise toutefois qu'il y a une *fable*, dans ce pot-pourri de dissertations. On y voit un jeune homme de dix-huit ans, amené par le hasard d'une promenade à cheval dans un château, qui est une sorte de Maison Tellier. Sept dames, très belles et très précieuses, lui font subir un examen théorique et pratique sur la donjuanisation. Dix-huit ans après, un autre hasard ramène le jeune homme dans le même mauvais lieu, où l'accueille tendrement une charmante jeune fille. Il commençait à repasser son examen d'antan, lorsqu'il découvre que cette aimable enfant est sa propre fille. Du coup, ses cheveux blanchissent, et il s'enfuit. — J'aurai tout dit quand j'aurai ajouté que ce « roman » « représente l'homme » et que « c'est l'âme totale qu'il exprime, l'âme universelle, matrice profonde de nos âmes diverses. » Chut! n'éveillons pas trop brusquement l'enfant qui dort!

16. — Qu'est-ce qu'il y a de furtif dans ces trois *Contes furtifs?* Le premier a 40 pages, le second 58, le troisième 62. Le premier est l'histoire d'un prince, oubliant sa fiancée pour une paysanne, laquelle se change en une jeune fée d'abord, en une princesse éclatante de beauté ensuite, etc. Elle devient finalement une petite paysanne; à la suite de quoi l'infidèle prince se retourne vers sa fiancée et l'épouse. Ce conte n'est pas bref, il n'est pas méchant, il n'est pas intéressant; mais il paraît qu'il est *furtif*. Pourquoi, ô ciel! pourquoi?

17. — *Les Belles Histoires* ne sont pas assez brèves, mais elles sont très intéressantes et très amusantes. C'est l'ancien conte de fées repris par un homme qui a de l'esprit, de la verve, du style, et à qui il n'a peut-être manqué, pour ressusciter ce vieux genre, qu'un peu plus de naïveté. Il a trop l'air de railler son sujet et de cligner de l'œil vers ses

lecteurs pour les avertir que ceci est bien un conte. Les enfants n'aiment pas cela; ils veulent que le conteur soit convaincu ou le paraisse. Il est vrai que M. P. Veber ne s'adresse pas aux enfants, si l'on en juge par quelques détails un peu lestes (voir un notamment p. 212), et par la « morale » parfaitement immorale du VIIe conte. « La bonne Franquette venait de découvrir... qu'elle avait manqué sa vie! » Elle avait été trop vertueuse et elle en avait du remords! Ceci n'est pas du Perrault, c'est de l'Anatole France.

18. — Dans *les Profondeurs de la forêt* se sont enfoncés et installés pendant toute une saison, un jeune homme et sa « petite amie ». Le jeune homme a des lettres, il a fait des vers : il récite ses vers et ses souvenirs de lecture, il disserte, il raisonne, il déclame, et, — ô merveille! — il n'ennuie pas la petite modiste. L'été fini, ils se séparent, elle, à peine un peu fatiguée, lui, enchanté. « Forêt, je te possède toute en mon cœur... J'ai compris, ô forêts, tous les hommes qui habitent dans vos retraites profondes... Je suis moine et guerrier, amant et poète, et je m'avance vers la ville, enthousiaste et sage, couronné de roses et de feuilles de chêne. » Comme vous le voyez, c'est un poème philosophique, extrêmement philosophique!

Romans-feuilletons. — 19, 20, 21 et 22. — *La Repentie* contient quatorze nouvelles intéressantes et vulgaires. L'auteur a du métier et même de la calligraphie, à défaut de style; elle sait piquer la curiosité et alarmer la pudeur. Elle a une préférence marquée pour les aventurières. La « Repentie » en est une. Sortie d'un Refuge où, pendant trois ans, elle avait exercé et développé ses facultés d'hypocrisie, elle avait fait une belle carrière dans la galanterie et se préparait une retraite honorable dans le mariage, lorsque surgit soudain chez elle l'un de ses premiers amants, un maître chanteur. « Cent mille francs, ou je dis tout à ton fiancé! » A quoi elle répond par un coup de revolver. — Moins heureuse, l'héroïne du n° 8 (*Spécialité pour paquebots*) rate un beau mariage par l'intervention, non d'un maître-chanteur, mais d'un ancien *client*, qui joue le rôle d'un vengeur de la morale. Ces histoires-là ont toujours du succès. — Celles que tisse, avec plus d'industrie, l'auteur de *Petite Main*, sont moins malédifiantes, quoique plus intéressantes. Elles ont le défaut pourtant de paraître fabriquées au métier (elles se ressemblent toutes, et ramènent les mêmes personnages, ducs, ouvriers, grandes dames, petites couturières) et surtout elles sont trop longues et ne se contentent jamais d'un seul volume. Elles ont toutes une suite, quand elles ne sont pas elles-mêmes une *suite*. « L'épisode qui suit et termine *Petite Main* a pour titre : *Le Sentier de la vertu.* » Un critique sérieux ne peut se hasarder à juger une œuvre, qui n'est que la moitié d'une œuvre et qui n'a pas sa *suite!* Soyons donc sérieux, et attendons patiemment *le Sentier de la vertu* pour juger *Petite Main.* — Quant à juger

le Secret d'un conspirateur, je me récuse, pour cause de partialité affectueuse. J'aime trop l'auteur ! Sachez seulement que vous trouverez sept nouvelles dans ce volume, que la première est le récit d'une conspiration à Florence, au temps des Médicis, que la seconde... n'est pas une nouvelle, mais une conversation sur « la Barbarie au XXe siècle, » où l'on dit son fait au gouvernement ! et que toutes sont dignes du « brave homme », de l'ardent patriote et du vaillant chrétien qui les a signées. — *Gisèle et Guillemette* nous transportent au temps et à l'armée de Jeanne d'Arc, sous les murs d'Orléans. Loys, le plus habile arbalétrier de la ville, est aimé à la fois, par Gisèle, fille du gouverneur, et par Guillemette, fille d'un drapier. Mais c'est à celle-ci, qui est sa fiancée, que le jeune homme reste fidèle ; et quand elle meurt, victime de son dévouement, entre les bras de la Pucelle, il refuse les consolations que lui offre Gisèle ; il suit la Vierge de Lorraine pour l'aider à « bouter l'Anglais » hors de France.

ROMANS DE MŒURS. — 23. — *La Ville du Soleil* est un recueil de bas commérages sur Alger. Toute la pensée du livre se trouve résumée dans ces lignes de la page 223 : « L'Algérie est une terre de nonchaloir où les jouisseurs qui ne manquent pas d'humour, affluent, comme s'ils obéissaient à quelque attraction secrète, mais puissante. Ici trois « jouisseurs » s'occupent d'une femme mariée, l'un pour en faire sa maîtresse — c'est un vieillard, — l'autre, sa femme après divorce — c'est un socialiste militant, — l'autre, son souffre-douleur, — c'est un bel homme ! C'est finalement le vieillard qui l'emporte. Tel est le *schema* de ce prétendu tableau de « l'Algérie contemporaine. »

24. — De la Ville du Soleil, passons à la Ville des Tenèbres, avec *les Gueules noires*, série de tableaux empruntés à la vie des mineurs. L'auteur a voulu faire vrai ; il a fait laid, il a fait hideux. Les âmes abêties par le travail, ravagées par l'alcool et le vice, fermées à toute idée morale, y sont plus noires que les visages. Il n'y a donc pas d'école dans le « coron » ? pas d'église ? Le peintre ne semble pas les avoir vues. Il a consacré trente pages au *Dimanche* des mineurs ; il n'y est question que du combat des coqs et du pâtissier ambulant. De la messe et du curé, rien. Il y a un curé pourtant, qu'« on voit *entrer* ou sortir *de* ces maisons » riches, — mais on ne le voit ni sortir ni entrer *de* l'église ; on ne l'entend pas parler, on ne l'entend pas dire : « Mes frères, les prétendus artistes qui vous représentent comme des brutes, vous calomnient ; mais si vous les écoutez, ils finiront par avoir raison, et leurs caricatures d'aujourd'hui seront des portraits demain ! » Et soyez certain que le curé leur dit cela, en d'autres et meilleurs termes, soit dans leur maison commune, la maison de Dieu, soit dans leurs maisons les plus pauvres, où on peut le voir entrer et d'où on peut le voir sortir, pour peu qu'on veuille regarder. L'auteur n'a pas bien regardé. Et

pourtant il a de bons yeux. Et l'éloge exagéré que fait de son œuvre M. Paul Adam, l'oracle des esprits faux et de l'art outrancier (sa préface est un modèle de style amphigourique, apocalyptique, apoplectique et paroxystique — ouf !) ne doit pas empêcher de reconnaître que, malgré quelques inexpériences de métier, c'est le talent qui y manque le moins. Ce qui y manque, c'est l'exactitude et la vérité : c'est surtout l'équité. Elle respire la haine et l'inspire. Il est des peintres qui peignent au fiel ; celui-ci peint au charbon délayé dans du vitriol. Et ce n'est pas seulement sa toile qu'il s'expose à brûler.

25. — *Gens de là et d'ailleurs*, « gens de la terre, gens de la ville, gens de Paris, » sont peints, plutôt sont croqués, en charge. C'est par erreur que ce volume a été placé ici : veuillez le reporter sous la rubrique n° 2 et ne voyez que fantaisie dans les proportions données aux modèles, comme dans les procédés de l'exécution. La fantaisie y est parfois délirante et elle inspirerait quelque inquiétude de l'état d'esprit de l'auteur, si elle n'était attribuable à son extrême jeunesse. Quand les enfants s'amusent soit à être folâtres, soit à être lugubres, ils dépassent vite les bornes. Ne prenons donc pas au sérieux ces « galejades » exaspérées d'enfant terrible.

26. — *Le Journal d'un prêtre* n'est pas un roman ; c'est une série d'articles de journal sur le célibat, l'Église, les Sacrements, la Théologie, la Philosophie, l'Histoire et autres matières à dissertations, reliés entre eux par la petite aventure d'un prêtre qui a perdu la foi et trouvé la femme, une femme. Je me hâte d'ajouter que si les dissertations en sont ennuyeuses, l'aventure n'est pas scandaleuse en proportion.

27. — *Les Souliers des morts* sont fortement semelés d'intentions philosophiques et ferrés de clous symboliques ; on y voit un aristocrate et un jacobin, « évoluant » tous deux, le premier vers la démocratie, le second vers le catholicisme, mais d'une évolution « qui ne fut pas intégrale. » Après avoir perdu leurs signes ancestraux (?), ils ont erré, dépaysés dans leurs nouveaux symboles (?), détournés de leur voie propre par ces Souliers des morts, dont on s'était flatté de les munir pour la route (?). » Quel est cet *on* ? un seul individu ? plusieurs ? une collectivité ? Et quelle ? une église ? une loge ? Mystère ! La critique informera, s'il y a lieu. En attendant, il vous suffira peut-être de savoir que l'aristocrate se fit meunier, et que, malgré les préjugés de quelques « émigrés » et de leur ami, M. P. Bourget, contre les aptitudes industrielles et commerciales de ses pairs, il fit de la bonne farine et sut la vendre bien. Quant au jacobin, il ne put se marier *in extremis*, à cause de l'opposition de sa sœur, une dévote rigide, et il mourut désespéré. Quels « signes ancestraux » avait perdu ce dernier, — et même le premier, — et donc quelle fut exactement la *courbe de leur évolution*, et subsidiairement en quoi ils furent « détournés de leur voie par les

« Souliers des morts », c'est ce que je n'ai pas su voir, par ma faute, je n'en doute pas, et parce que j'ai des exigences ridicules en matière de clarté et d'intérêt.

28. — Les *Terres lorraines* déroulent un interminable paysage, traversé par une courte idylle tragique. Les champs, les prés, les villages, les collines passent devant la barque qu'occupent deux pêcheurs, et qui glisse lentement sur les eaux des fleuves et des canaux. L'auteur semble assis à côté des travailleurs, travaillant lui aussi, prenant de la peine, observant, décrivant, raturant, n'avançant son ouvrage qu'avec lenteur et précaution, mais finissant tout de même par noter avec exactitude, sinon avec puissance, et par nous faire voir ce qu'il voit lui-même. Combien sont-ils les paysagistes de lettres dont on pourrait en dire autant ? Quant à l'idylle, elle a cinq actes : 1° le pêcheur est aimé d'une charmante jeune fille ; 2° il est infidèle ; 3° il est repentant, il revient à sa fiancée, il prépare son mariage, il achète les habits de noce ; 4° il retombe dans l'infidélité et cette fois pour toujours ; il épouse une étrangère ; 5° et sa fiancée meurt de chagrin. A l'intérêt, jamais usé, de ces événements connus, (qui forment un des trois ou quatre « châssis » obligatoires de tout tableau dramatique,) s'ajoute l'intérêt, plus nouveau, de l'étude des mœurs paysannes et populaires, observées et décrites d'aussi près que le pays lui-même. Quoique une Académie, qui n'est pas une académie de province, — une académie de quartier et de coterie, — ait distingué cet ouvrage, vous ne lui refuserez pas votre suffrage.

29. — Vous ne le refuserez pas non plus à *Blassenay-le-Vieux*, qui marque un progrès considérable sur un premier ouvrage de l'auteur, dont il fut dit un mot ici. C'est le tableau, réaliste, sans impudeur, des enlaidissements moraux que provoquent les embellissements matériels d'une petite ville de banlieue. Elle était fort tranquille, cette petite ville, et très heureuse, à la manière du moins dont savent être heureux les gens simples et sans prétentions ; ses boutiquiers, son pharmacien, son médecin y faisaient leurs affaires, s'ils n'y faisaient pas fortune ; ses jeunes gens et ses jeunes filles y grandissaient, sans connaître d'autres tentations que celles de la bonne nature. Mais voici que tout à coup une société financière transforme la petite ville somnolente en un « instar » des *stations* à la mode, pour cure d'eau et pour cure d'air ; de larges boulevards y bousculent et remplacent ses vieilles petites rues, des boutiques étincelantes allument leurs devantures, sur l'emplacement des anciens magasins à quinquets, les fournisseurs de Paris y amènent leurs fourgons ; les trains de l'heure 5, de l'heure 25, de l'heure 45, amènent de nombreux « touristes » mais emportent aussi des Blassenois vers Paris, vers « les soldes et occasions » de ses grands bazars, vers les « cours pour jeunes filles »,

vers les matinées des théâtres, vers les tentations et les occasions du trottoir. Le commerce local fait faillite, et quelques âmes défaillent aussi, notamment celle de Mlle Françoise, qui devient la maîtresse d'un Parisien, et celle de son frère Maurice, secrétaire de la société financière, qui devient voleur. Et sans doute, il y avait eu, il avait pu y avoir des accidents pareils à Blassenay, avant l'invasion de la lumière électrique et de l'agiotage sur les terrains et les maisons ; mais ils n'étaient pas symptomatiques d'un malaise général. Les petites villes, comme les petites gens, peuvent dire : « Pour vivre heureux, vivons cachés ! » — Mais alors, le progrès, Monsieur ? le progrès ? qu'en dites-vous ? — Rien, sinon que le progrès se paie, et pas seulement en argent.

30. — Un peu étrange, cette *Idylle sibérienne*, mais touchante et intéressante. Dans une petite ville de Sibérie, où sont exilés quatre jeunes nihilistes russes, vivait une jeune fille très belle, très riche, très pure, que son père, le plus gros marchand de fourrures du pays, aimait beaucoup et gâtait davantage, parce qu'elle était cardiaque et que la moindre émotion pouvait l'enlever. La jeune fille s'ennuyait. C'est pourquoi elle fit une sottise. Elle distingua un des jeunes nihilistes, et décida qu'elle serait sa femme. Elle lui donna un premier rendez-vous chez une de leurs compagnes d'exil, et un second, dans sa propre chambre, la nuit, pendant l'absence de son père. Elle était très pure, vous le savez ; et lui, était très honnête, apprenez-le. La double imprudence n'eut d'autre résultat que de mettre le père dans une colère terrible, — à laquelle l'enfant répondit par une syncope. « Si vous ne lui donnez pas son nihiliste, elle va mourir ! » prononça le médecin. C'est bon ! hurla le père. Et mandant chez lui le jeune homme : « Tu vas être fiancé avec ma fille, après quoi tu t'engageras dans l'armée de Mandchourie, et tu me feras le plaisir de t'y faire casser la tête, au plus vite ! — Entendu ! » Mais entre l'heure des fiançailles et l'heure du départ pour la Mandchourie, il s'écoula quelques semaines pendant lesquelles le fiancé fit la conquête de son beau-père. Si bien que l'invitation à la mort fut retirée. Mais, hélas ! sa tête n'en fut pas moins cassée par une balle japonaise, laquelle, du même coup, fit éclater le cœur de la jeune fille. — Par quelques détails de mœurs sur la Sibérie d'aujourd'hui, cette idylle « confine à l'étude sociale ».

31, 32. — J'ai déjà rendu hommage aux efforts de M. André Lichtenberger, après avoir quelque temps résisté à ses prétentions ; je renouvelle mes félicitations à propos de ses deux derniers ouvrages *l'Automne* et *Notre Minnie*. Les sujets et le ton en sont bien différents. Il y a de l'éloquence dans le premier, et même des « morceaux, » quelques-uns très beaux, (en voir un notamment sur la diversité des classes sociales, p. 47 à 50, depuis « la foule obscure des hommes » jusqu'à :

« sa conscience dort sur des oreillers de dentelle », — et un autre sur la mort, p. 230, et sur la nécessaire folie qui nous en fait écarter l'idée). Et naturellement, par suite de ce souci du style, il y a aussi quelque déclamation : « c'est mon *rêve de trente ans de larmes* que je mets à vos pieds ! » Mais l'œuvre n'en est pas moins intéressante et touchante. Elle est consacrée à la peinture de ce qu'on appelle « la seconde jeunesse » des hommes, laquelle est si souvent exposée à être leur seconde enfance, l'âge des « amours d'automne » où le cœur croit refleurir comme un rosier remontant, l'âge de l'hygiène et des précautions utiles, où l'on ramène ses cheveux, ou l'on porte des ceintures abdominales, où l'on regarde au miroir ses dents, sa peau, où l'on se teint la moustache, l'âge des regrets mélancoliques où l'on répète le monologue de Faust : « Ah ! jeunesse ! jeunesse ! » et où l'on est enfin très ridicule, si l'on ne sait pas être résigné. La mésaventure que subit le cinquantenaire Le Hertier, un des mieux *conservés* parmi ces rosiers remontants, est représentative de beaucoup d'autres qu'on ne raconte qu'entre hommes, au cercle. Car ces « Roses d'automne » recèlent généralement quelque insecte malpropre.

¡Et ces fleurs ont poussé sur le fumier du vice !.....

— Avec *Notre Minnie*, nous changeons de ton ; de sévère, il devient plaisant, et même plaisantin, avec une continuité qui agace un peu. Mais l'histoire est si jolie ! C'est celle d'une fillette de huit à neuf ans, qui bouscule toutes les habitudes dans la maison « quiète et solitaire » de sa marraine. Son entrée est une cabriole involontaire (elle accroche le tapis, en courant). Elle éclate de santé physique et morale ; elle ne ment jamais, ce qui ne l'empêche pas d'être fine et rusée ; elle n'est pas gourmande, ce qui l'aide à avoir bon appétit ; elle n'est pas vaniteuse, elle n'est qu'à peine paresseuse. Elle est charmante ; elle traîne tous les cœurs après soi, même celui de la vieille cuisinière, Orasie, que ce tourbillon avait effrayée. Elle est sociable, elle a besoin de petits camarades ; elle est bonne, elle a besoin de faire du bien. Aussi parvient-elle, malgré marraine, à devenir la camarade des petits Peborde, les enfants du co-locataire, un député blocard ; et même, le jour où Mme Peborde a quitté le domicile conjugal en l'absence de M. Peborde, elle est leur petite maman, elle les console, elle aide marraine à consoler leur père et à lui prouver que les « calotins » ont du bon. Et puis elle s'en va, elle rejoint papa et maman, là-bas, à Constantinople, laissant marraine bien triste, mais plus triste encore l'aîné des Peborde, un petit Robespierre de dix ans qui gardera toute sa vie le souvenir attendri de cette petite aristocrate. — On peut prédire à cet aimable livre (bien que l'amabilité en soit un peu appliquée) le plus vif succès.

33. — Il ne me reste plus d'ailleurs qu'a vous parler de livres à succès, et d'abord de *Princesses de science*. Tout le monde en a loué la facture,

très habile et surtout très loyale. De toutes les ressources comiques ou tragiques que pouvait offrir son sujet (les femmes médecins), l'auteur n'a voulu choisir que les moins extrêmes et les moins exceptionnelles; elle s'en est tenue à une très honnête moyenne, surtout en matière de ridicule. Aucune de ses héroïnes n'est caricaturale; elles sont toutes vraies ou vraisemblables. Elles sont quatre, représentant probablement, dans la pensée de l'auteur, les diverses réponses pratiques qui peuvent être données à cette question : les obligations du mariage et celles de la profession médicale sont-elles conciliables? Deux d'entre elles répondent *non*; l'une, qui n'a aimé la médecine que tant qu'elle n'a pas eu un homme à aimer, la sacrifie pour le mariage; l'autre sacrifie le mariage, mais se permet l'amour. Les deux dernières ont répondu *oui*, et se sont mariées sans renoncer à l'exercice de la médecine. Mais la conciliation tentée ne réussit pas. L'une, accablée de besogne, n'ayant que des clients à 2 fr. la visite, passant les journées et souvent les nuits dehors, voit son mari devenir alcoolique, ses enfants grandir sans discipline. L'autre, une vraie « princesse de science » celle-là, par sa naissance (elle est fille d'un des plus grands médecins de Paris), par ses facultés personnelles (elle est géniale!), par ses travaux (elle a préparé et va faire aboutir une découverte importante), n'est pas plus heureuse, quoique ses malheurs soient de qualité moins vulgaire. Sa table n'est pas bonne, mais lui coûte très cher; son argenterie et son linge ne sont pas soignés; son enfant, qu'elle aurait pu sauver, meurt d'une méningite. Son mari, médecin lui-même, et qui n'a consenti qu'à son cœur défendant à l'avoir pour confrère, commence à se détacher d'elle. Il a trouvé ailleurs les soins matériels, les attentions délicates, les prévenantes tendresses dont il a l'impérieux besoin. (Ne dites pas que ce mari est égoïste; il ne l'est pas plus que les autres!) Le ménage est près de se disloquer, lorsque la découverte de l'imminente infidélité du mari rappelle à la doctoresse qu'elle est une femme aimante et jalouse, et qu'elle n'aura pas trop de tout son temps et de tout son génie pour sauver son bonheur conjugal. Le sacrifice de sa profession, qu'elle avait refusé pour obtenir son mari, elle le consent pour le « rattraper » — juste à temps! Une minute plus tard, c'était trop tard! — Voilà le roman. — Les personnages en sont plus nombreux que je n'ai pu le dire et surtout plus vivants; certains d'entre eux paraissent empruntés à la réalité même, et donnent l'impression qu'on les a vus ailleurs, avant de les rencontrer dans ce livre. Leur « milieu, » leur costume, leur appartement, la clinique du professeur X, la salle à manger du docteur Y, la salle de l'hôpital, envahie par les internes, le restaurant où vont manger les étudiantes pauvres, etc., etc., etc., tous ces détails et accessoires, étudiés de très près, sont « rendus à miracle, » avec une pré-

cision fine et souple. Certains tableaux, dessinés en quelques traits, (celui de l'interne et de la religieuse au chevet d'une malade), se gravent ineffaçablement dans le souvenir. Bref, « il n'y a qu'un cri » sur la valeur de l'œuvre d'art. — Sur la thèse qu'elle veut démontrer et sur la valeur surtout de la démonstration, il y a eu des réserves. On a cité des ménages de médecins parfaitement unis; on a cité des doctoresses, très occupées, qui élèvent leurs filles mieux que certaines femmes du monde oisives, et qui savent même surveiller leur cuisinière et leur lingère. On a soutenu que l'exercice de la mondanité nuisait plus que l'exercice de la médecine aux devoirs d'épouse et de mère. Mais tous ces arguments *ad feminam* ne prouvaient pas contre l'idée générale qu'a voulu soutenir et rappeler, sinon démontrer, l'auteur de ce livre : c'est à savoir que la femme a pour fonctions principales ses fonctions de femme ! — et que, par conséquent, tout ce qui peut l'en détourner est mauvais.

Nous vivons dans un temps où nous devons rebattre
Aux oreilles cent fois que deux et deux font quatre!

34. — Le succès d'*Humbles Victimes* a été aussi très vif. Ce début de M. François Veuillot dans la littérature d'imagination a eu tous les suffrages : ceux des délicats, qui y ont apprécié l'habile composition, la langue très sûre et très simple, l'inspiration élevée, le don de créer ou de reproduire la vie et ceux du grand public qui aime « les histoires qui font pleurer. » L'une de ces histoires, *Coup double*, lue dans une réunion de dames, a..... fait sortir tous les mouchoirs des poches, et de quelles poches inaccessibles aux émotions vulgaires, vous le savez! Il y en a dix-sept autres qu'il est impossible d'analyser ici. Bornons-nous à signaler ce *Coup double*, une variante moderne de la légende du morceau de pain jeté à un pauvre et pesant plus dans la balance de Dieu que les iniquités de toute une vie; le pauvre est ici un petit orphelin, un gavroche très Parisien, qu'un vieux bureaucrate, qui se croit égoïste, sauve de la misère et du vice, en se sauvant lui-même de l'incrédulité; *La Fin du bedeau*, un récit à la Daudet, d'un pathétique souriant et pénétrant, qui nous montre un brave homme obligé, par suite de la spoliation du clergé, de quitter l'église où il a servi pendant trente ans, et mourant de cette séparation; *Propriété à vendre* et *les Deux Frères*, autres suites navrantes des lois spoliatrices et persécutrices de 1901 et de 1907. « Mais c'est de la littérature tendancieuse! » vont s'écrier les blocards et quelques bons jobards (ces sages qui s'appliquent à être des neutres et qui réussissent surtout à être des dupes). Oui, c'est de la littérature tendancieuse et même édifiante. Elle ne fait pas seulement pleurer, elle fait penser, elle fait prier, elle prépare à mieux agir. Elle est digne du grand nom que porte l'auteur et qu'il porte avec tant de vaillance et d'honneur.

C'est dire que vous allez tous acheter ce petit volume et lui donner une place de choix dans votre bibliothèque, à côté du livre suivant.

35. — *Le Blé qui lève* est un roman sans doute et même très intéressant, quoiqu'il appartienne à l'espèce des « romans collectifs, » la moins « prenante » de toutes, la moins soutenue par l'unité de l'action et de « l'intrigue. » Mais c'est plus et mieux qu'un roman et il faut le dire tout de suite. C'est une sorte d' « élévation sur les mystères! » entendez *élévation* du cœur plus encore que de l'esprit, et sur les *mystères* de la question sociale, si voisins d'ailleurs des mystères de la théologie! Le temps n'est plus où il était de mode et où il semblait habile de nier la question sociale; à cette heure, quiconque pense s'en occupe et qui ne pense pas en a la digestion troublée. Elle alarme tous les intérêts, elle provoque toute sorte d'espérances, pas toutes illégitimes, elle suscite toute sorte de dévouements, pas tous intelligents. Vous n'en trouverez ici, inutile de vous en prévenir, ni l'étude directe, ni surtout cette solution « simple et pratique » qui est le rêve des gens pressés. M. Bazin est trop artiste pour faire, dans un roman, de la sociologie technique, et il est un penseur trop sûr et trop informé pour risquer jamais d'être un utopiste. Mais si vous voulez recevoir une impression profonde de ce que cette question a d'obscur, de douloureux et toutefois d'urgent, lisez ce livre! Qui que vous soyez, capitaliste ou prolétaire, ouvrier ou patron, il augmentera en vous le désir de vous rendre capables et dignes du devoir social, lequel est, au fond, identique pour tous, puisque la générosité des riches et la patience des pauvres, c'est l'oubli de soi, le souci des autres, « l'amour du prochain, » comme dit le catéchisme. Car c'est au catéchisme et à la religion, dont il est le résumé, qu'il appartient, sinon de résoudre la question sociale, du moins d'en faire accepter les mystères et les obligations. Partout où il est pratiqué, le capital est moins tyrannique, le travail moins révolutionnaire, la paix sociale se fait ou s'annonce, tel aux premiers souffles du printemps, s'agite le germe des moissons futures, et le Blé lève! C'est par cette conclusion poétique que se termine cette *élévation* sur des mystères qui, étant d'ordre moral, sont nécessairement d'ordre religieux. — J'ai déjà dit que les dissertations y étaient rares; les exhortations ne le sont pas moins. Les faits seuls et « les choses » parlent et parlent aux yeux pour mieux toucher le cœur. L'ensemble forme une sorte d'immense tableau de la vie agricole dans un coin du Nivernais. A l'arrière-plan, le paysage, champs de blé, pâturages, forêts, maisonnettes d'ouvriers, un château, une église; au milieu de la toile, la foule des « ruraux, » propriétaires, fermiers, bûcherons, laboureurs, bouviers, un curé; au premier plan, un châtelain et un journalier, dont toute l'existence va se dérouler sous nos yeux. Car ce tableau est cinématographique; on y voit représentés, non pas les

quatre ou cinq moments importants d'une action, comme dans les tableaux dramatiques, non pas même une action, mais une série d'actions, la biographie complète des deux principaux personnages et un peu celle de leurs voisins. Les images succèdent aux images, s'ajoutant les unes aux autres, sans progression, ni subordination artificielles (d'autres diraient artistiques), appelées seulement par l'ordre chronologique. C'est un chapitre d'histoire, dominé pourtant par une idée : faits et gestes de deux hommes de bonne volonté, appliqués, chacun à sa place (malheureusement trop distante, séparée l'une de l'autre), à chercher la solution pratique de la question sociale, et ne réussissant guère qu'à garder — et à inspirer — l'espoir de la trouver !

Et donc le comte Michel de Meximieu (son état civil, son père, sa mère, sa naissance, ses premières études, son baccalauréat, son passage à l'Institut agronomique de Beauvais, etc.) habite le domaine familial ; il réside, ce qui est le premier devoir, si souvent négligé d'un grand propriétaire ! Il pratique le faire valoir direct, en se tenant au courant des progrès de la science et de l'industrie agricoles ; il n'emploie les machines que lorsque la main d'œuvre est trop exigeante et prétend imposer au propriétaire ces « prix de misère » dont ne veulent plus les ouvriers. Et lorsque ceux-ci, furieux de perdre du travail, lui cassent ses machines, il leur pardonne. Enfin, il est honnête homme et bon chrétien, donnant aux autres l'exemple de toutes les vertus, et spécialement de celles qu'il exige d'eux. Malheureusement, il n'est pas aidé par son père, le général marquis, dont les idées sur le devoir social sont un peu simplistes et caporalesques, ni par sa mère, une Parisienne éperdue de snobisme mondain. De plus, il est malade et timide ; il ne *va* pas *au peuple* avec assez de confiance en soi, ni d'ailleurs assez de confiance au peuple et en Dieu. — En quoi, du reste, il ressemble un peu à son curé, qui reste trop chez lui, à prier, à gémir, à décrire ses douleurs sacerdotales (une lettre à sa mère est une merveille), et qui ferait mieux d'aller

> Par les chemins perdus, par les chemins frayés,
> Par les bois, par les monts, par les plaines...

faire son métier de pasteur et chercher ses brebis égarées (elles le sont toutes, à l'exception de cinq ou six). Et la preuve qu'il devrait les chercher, c'est que, lorsqu'il s'y décide, il réussit à en ramener quelques-unes, y compris quelques béliers des plus récalcitrants. C'est à un mot de Michel qu'il avait dû de surmonter ses craintes et ses répugnances. L'alliance du presbytère et du château, dont on lui avait fait peur, et à laquelle il se prêtait mal, allait, encore une fois, produire un heureux résultat, lorsque le mélancolique châtelain meurt, emporté par le chagrin. Son père, presque ruiné par la mondanité de la marquise, avait vendu le domaine. Heureusement, l'acquéreur est un

autre Meximieu, père d'une jeune fille... Ah ! la rare jeune fille, qui, à dix-huit ans, parle et surtout pense comme une femme de cinquante, qui a tous les courages et cependant toutes les pudeurs, qui est charmante quoique elle soit raisonnable, je veux dire raisonneuse, et qui aurait bien épousé le pauvre comte s'il ne lui avait pas déclaré qu'il était déjà « fiancé » à la Mort ! Comptons toutefois sur elle et sur ses pareilles (il en existe peut-être !) pour rendre plus faciles les rapports du capital et du travail.

Comptons de même sur les travailleurs pareils à Gilbert Cloquet (sa mère, sa naissance, ses premières années, sa première place, sa femme, son mariage, sa fille, etc., etc.). C'est un honnête homme, à qui les nécessités de l'existence, — et peut-être aussi la mollesse de son curé, — avaient laissé ignorer le Dieu de l'Évangile, mais qui, lui aussi, « a trop de vertus pour n'être pas chrétien ! » Il est laborieux, il est économe, il est sobre, il est juste, juste contre les autres et contre lui-même ou les siens. Il a fondé un syndicat d'ouvriers ; mais il est le premier à résister aux prétentions des syndiqués, lorsqu'elles ne lui semblent pas équitables. Et si sa résistance a pour lui de terribles conséquences, s'il est un jour à moitié assommé par des camarades révolutionnaires, il ne se plaint pas, — par peur de pire, sans doute, — mais aussi par résignation à l'inévitable. Pas d'omelette sans œufs cassés ! Pas de réforme collective sans quelques individus endommagés ! Cet ignorant est, à sa manière, un grand philosophe. Il donne de son désintéressement et de son sens de la justice, un exemple, sinon plus beau, du moins plus impressionnant pour les paysans, lorsqu'il déjoue une manœuvre dolosive de sa fille et de son gendre, et qu'il ramène le bétail et le cheval détournés par eux d'une saisie. Ce « juste » a pourtant, sur la cinquantaine, une minute de défaillance et de tentation : il a regardé la femme de son patron ! Il en oublie la question sociale. C'était « chez les Picards, » sur la frontière belge, où il était venu pour fuir la maison déshonorée de sa fille. Mais comme il se trouve que le patron et la patronne sont chrétiens, et que la plupart de ses camarades sont des êtres exceptionnellement bons (quelques-uns, il faut le dire, semblent habiter les frontières, non de la Belgique, mais de la Bétique), il n'arrive rien de fâcheux. Au contraire, si je puis dire. Cet incident est l'occasion dont Dieu se sert pour conquérir son âme. Un camarade l'amène dans une « maison de retraite », tenue par les P.P. jésuites et fréquentée par beaucoup d'ouvriers belges ; il se confesse, il communie, il connait enfin la joie ! Il revient dans son pays, juste à temps pour assister aux obsèques du comte de Meximieu ; il retrouve ses anciens compagnons de travail, affirme devant eux ses nouvelles convictions religieuses, et ses toujours tenaces espérances sociales. Il continuera à préparer l'avènement d'un meilleur lendemain,

sans rendre pires les tristesses du jour présent, sans rien perdre des joies qu'y peuvent encore trouver les hommes de bonne volonté !

Telle est l'analyse, copieuse et cependant incomplète, de cette « monographie. » J'en ai dit assez les mérites, pour avoir le droit — et le devoir — d'ajouter brièvement que l'inspiration en est supérieure à la composition — trop lâche, — et à l'exécution — au contraire trop appliquée. « L'horizon était court, à cause du jour *laiteux* qui *buvait* les lointains. » (p. 279). « Quand la nuit eut *dragué dans ses plis* le reste d'or qui traîne sur les champs, le soir... » (p. 202). Il y a beaucoup de ces détails, trop jolis, trop « fignolés, » trop astiqués, et surtout, comme je l'ai déjà dit, insuffisamment subordonnés. Mais enfin si chacun d'eux semble être là pour son propre compte et vouloir tirer à soi toute l'attention, il n'en est pas toujours indigne. Et la preuve, c'est qu'il ne se laisse pas oublier. Le livre fermé, il reparaît, imprimé dans la mémoire et plus agréable alors à regarder. Il y a un certain *merle* qui *glisse le long* d'une haie et dont je m'étais dit : « Qu'est-ce qu'il vient faire là ? » Et certainement il ne venait pas ajouter à la valeur dramatique du récit ; mais il en augmentait la valeur esthétique et pittoresque ; il complétait le tableau. *Tableau !* c'est décidément à ce mot qu'il faut revenir, en spécifiant que ce tableau est peint avec les procédés de la miniature, quoiqu'il ait les dimensions d'une fresque.

CHARLES ARNAUD.

ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE

1. *Principes d'économie politique*, par GUSTAV SCHMOLLER ; trad. de l'allemand par LÉON POLACK. T. V. Paris, Giard et Brière, 1908, in-8 de 547 p., 10 fr. — 2. *Les Systèmes socialistes d'échange*, par MARC AUGUY. Paris, Alcan, 1908, in-12 de VII-372 p., 3 fr. 50. — 4. *L'Année sociologique*, publiée sous la direction d'EMILE DURKHEIM. 10e année, 1905-1906. Paris, Alcan, 1907, in-8 de 688 p., 12 fr. 50. — 4. *La Science économique*, par YVES GUYOT. 3e édit. Paris, Schleicher, 1907, in-8 de XI-531 p., 5 fr. — 5. *Libre-Échange ou Protection? Théories, expériences, réalités*, par JULES DOMERGUE. Paris, « Réforme économique », octobre 1907, in-8 carré de XX-111 p., 2 fr. — 6. *L'Épanouissement social des droits de l'homme*, par CHARLES BOUCAUD. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 71 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 7. *L'Organisation professionnelle et le Code du travail. Étude sur les principes du catholicisme social*, par HENRI LORIN. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 68 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 8. *Essai de solution du problème social par les magasins généraux*, par L. SCANSA-LANZA. Paris, Alcan, 1907, in-18 de XI-92 p., 2 fr. — 9. *Cours d'économie sociale*, par CH. ANTOINE. 4e édit. Paris, Alcan, 1908, in-8 de XVI-772 p., 9 fr.

1. — M. Léon Polack vient de terminer la traduction des *Principes d'économie politique*, le grand ouvrage de M. Gustave Schmoller, dont il nous donne en ce moment le cinquième et dernier volume. J'ai trouvé celui-ci plus intéressant et plus original que les autres. Mais le lien qui le leur rattache n'apparaît que bien faiblement. Quatre cha-

pitres seulement font tout ce gros volume : I. Oscillations et crise de l'économie nationale ; II. Les luttes de classes ; la domination de classes et leur transformation régressive par l'État, le droit et la réforme ; III. Luttes et relations économiques des États entre eux ; la politique commerciale ; IV. Développement économique et développement général de l'humanité et des peuples particuliers ; leur ascension, leur apogée, leur décadence. — Évidemment M. Schmoller, sur ces thèmes là, pouvait suivre beaucoup plus librement son penchant pour l'historisme, et c'est ce qui fait l'intérêt du volume. Mais c'est aussi ce qui en fait les lacunes. Il n'y a pas de philosophie économique, l'éclectisme domine, et de là vient l'incertitude des pronostics sur les tendances économiques et politiques des nations. Aux affirmations les plus claires succèdent des doutes qui déconcertent. Par exemple, en parlant de la France (qu'il connaît assez mal), M. Schmoller se demande : « L'Église catholique, l'Armée, la Bourse, les gros capitalistes ne reconquerront-ils pas le pouvoir ? » Et il répond : « Voilà ce qu'il est difficile de dire aujourd'hui » (p. 174). A coup sûr, c'est un livre d'études parce qu'il fait chercher et souvent douter ; mais pour ne parler ici que de la forme, cette étude serait plus facile et plus fructueuse si M. Schmoller avait divisé davantage et plus nettement, s'il avait fait des citations et donné des références au lieu de se contenter d'immenses index bibliographiques qui ressemblent à des catalogues de bibliothèques. — La conclusion est un doux mélange de scepticisme et d'optimisme. Pour le présent il constate « les symptômes de la dégénérescence des races..... les causes morales des périodes de décadence..... la diminution du nombre des enfants, des mariages et de la population en général..... les bassins des femmes mal développés (!)... le développement de l'alcoolisme, de la syphilis, de la tuberculose, des maladies nerveuses et des maladies mentales... Aucun historien, ajoute-t-il, ne peut nier que ce sont là les symptômes d'un temps matérialiste, raffiné, frivole, symptômes qui tiennent aussi à la disparition de la foi chrétienne, qui, jusqu'à présent, n'est remplacée par d'autres forces moralisatrices que chez une faible minorité » (p. 508). Alors découragé et sombre ? direz-vous. Oh certes non ! Écoutez cette fin : « Il viendra un temps où tous les hommes bons et normalement développés s'entendront à combiner un désir d'acquisition honnête, la tendance individualiste, la personnalité, l'affirmation du moi, avec une justice parfaite et un sentiment très élevé de la collectivité » (p. 514). M. Schmoller est là tout entier : observateur attentif et minutieux, généralement bien informé et sagace, mais doublé d'un logicien de moindre valeur à qui répugnent les idées générales et les principes abstraits. Ce sont bien là les qualités et les défauts de l'école historique, dont M. Schmoller est un des chefs les plus éminents.

2. — L'ouvrage de M. Marc Aucuy : *Les Systèmes socialistes d'échange*, se recommande par des qualités que l'on trouve rarement réunies à ce même degré : richesse et sûreté de la documentation, finesse de l'analyse, solidité de la dialectique et justesse des conclusions. Évidemment la lecture en est difficile : mais la faute n'en est qu'au sujet et aux sophismes à travers lesquels il faut se mouvoir pour les réfuter. Voici le thème : « En général, avait dit Marx, la forme de l'échange correspond à la forme de la production » (p.51, etc.). Est-ce vrai? Oui, répond M. Aucuy, car tout système de socialisme d'échange, tout régime qui veut se passer de monnaie exige le collectivisme pour pouvoir fonctionner. — Nous débutons par une excellente étude sur la monnaie, « vue synthétique et critique du mécanisme de l'échange dans les sociétés contemporaines », comme dit M. Aucuy. La double fonction de la monnaie, comme instrument d'évaluation d'abord, d'échange ensuite, y est fort bien décrite, avec d'heureuses réminiscences d'une erreur de saint Thomas d'Aquin, qui lui aussi, peut-être sur la foi d'Aristote, aurait été un partisan de la monnaie-signe contre la monnaie-marchandise (p. 44). — Les socialistes, c'est entendu, veulent généralement exclure la monnaie ; ils excommunient l'argent, ce pelé, ce galeux, cause de tout le mal. Mais comment le remplacer? M. Aucuy étudie quatre systèmes, dont quelques-uns furent poussés jusqu'à une ébauche de pratique. Ce sont ceux d'Owen, de Proudhon, de Vidal et de Haeck, enfin de Solvay. Owen ouvre donc la marche, avec la théorie du travail étalon de la valeur et avec les infortunes de sa banque du *Labour-Exchange* qui fonctionna à Londres de 1832 à 1836 (p. 65 et s.). Proudhon, plus intéressant pour des Français, était emporté, mobile, souvent contradictoire avec lui-même ; il est donc tout naturel de trouver trois étapes successives dans sa pensée. Ce chapitre est fort instructif, à cause de la description du régime des banques d'émission en 1848, de la crise qu'elles subirent alors et des diverses mesures empiriques auxquelles le gouvernement provisoire jugea bon de recourir (p. 121 et s.). Rien de moins connu maintenant et de plus curieux que les statuts de la Banque d'échange (p. 163) et de la Banque du peuple (p. 171) arrêtés par Proudhon. Essaya-t-on jamais ces idées ? La banque Bonnard, fondée à Marseille en 1849 et devenue le comptoir Naud, n'est qu'une lointaine image ou plutôt une déformation du rêve de Proudhon (p. 188 et s.) ; quant à la *Warenbank* que Flürscheim fonda en 1894 à Harxheim-Zell dans le Palatinat, elle était déjà morte avant que les socialistes en eussent révélé l'existence (p. 196 et s.). — Le « comptabilisme » de M. Solvay est plus actuel. M. Solvay a fait une immense fortune, il a révolutionné l'industrie par ses découvertes en chimie, il a été longtemps le chef du parti libéral au Sénat de Belgique, enfin il a fondé à Bruxelles un

muséum et divers Instituts, dont celui de sociologie doit particulièrement nous intéresser. Le « comptabilisme social » vaut donc bien une étude sérieuse, mais qu'est-il ? Il se résume dans l'ouverture de comptes-courants individuels qui seraient tenus par les bureaux de poste à l'aide de carnets mobiles où chacun serait immédiatement débité ou crédité de toutes ses opérations et où tout d'abord chacun, s'il l'avait voulu, aurait pu mettre en gage ses immeubles et ses fonds nationaux (p. 315 et s.). Il y aurait eu, par cela, comme une monétisation de la terre. Cependant, la propriété n'étant pas supprimée, il n'y aurait pas de socialisme quoiqu'il y eût bien suppression de la monnaie. La critique de M. Aucuy est modérée dans la forme, éclairée d'autre part par les notes mêmes de M. Solvay. Elle nous paraît décisive et irréfutable. Les soi-disants précédents qu'invoque M. Solvay amènent une excellente analyse du chèque, du chèque barré et des *Clearing-houses* (p. 285 et s.). Après quoi le comptabilisme se révèle impraticable : car il n'y a pas d'unités abstraites de valeur quand il n'y a pas une monnaie-marchandise à laquelle puissent se référer des taux d'échange. Il ne peut y avoir que le troc ou le socialisme de production ; mais l'un nous ramène à la barbarie et l'autre nous rejette dans l'évaluation impossible des unités de travail. Karl Marx avait donc bien raison : la production sera nécessairement socialiste le jour où l'échange le deviendra.

3. — *L'Année sociologique*, publiée sous la direction de M. Durkheim, en est à sa dixième année ou dixième volume, 1905-1906. Le plan reste toujours le même. L'ouvrage s'ouvre cette fois par trois mémoires originaux, l'un de M. Huvelin, sur *la Magie et le droit individuel*, un autre de M. Hertz, *Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort*, le dernier enfin, de M. Bouglé, *Note sur le droit et la caste en Inde*. C'est le second qui est le plus considérable en étendue. Il s'agit des rits, coutumes et cérémonies diverses que les peuples, surtout ou uniquement les peuples préhistoriques et sauvages, ont pratiqués au sujet de la mort et des cadavres. M. Hertz est clair quand il dit que « la mort, aux yeux des primitifs, est une initiation » (p. 126), et l'on pourrait en tirer des arguments philosophiques d'une haute portée (à quoi M. Hertz ne paraît guère penser) ; mais je ne le comprends plus quand il conclut, à sa dernière page, que, « en dernière analyse, la mort, comme phénomène social, consiste dans un double travail de désagrégation et de synthèse mentales ; c'est seulement quand ce travail est achevé que la société, rentrée dans sa paix, peut triompher de la mort » (p. 137). — L'étude sur la *Magie et le droit individuel* est extraite d'un ouvrage en préparation sur les « Obligations dans le très ancien droit romain ». L'auteur en a supprimé seulement quelques discussions d'un ordre purement juridique. Ce

qui préoccupe M. Huvelin, c'est le caractère incantatoire, les imprécations, etc., accompagnant les anciennes formalités et *actus legitimi*. Il prend à bras le corps la première difficulté qu'il croit rencontrer. « Le rit magique, dit-il après MM. Hubert et Mauss, est tout rit qui ne fait pas partie d'un culte organisé.... rit tendant, comme limite, vers le rit prohibé » : or, « toute chose sociale étant, par définition, obligatoire, comment la chose magique, si elle est sociale, peut-elle passer pour prohibée ? » Eh bien ! à mon avis, c'est attacher beaucoup trop d'autorité aux formules que l'on s'est faites à soi-même. — Comme toujours, la partie purement bibliographique du volume renferme la plus grande abondance de matériaux et d'inappréciables références. La sociologie religieuse, à elle seule, remplit 150 pages ; mais il est inutile de répéter que les religions fétichistes, idolâtriques, etc., y ont tous les honneurs ; à peine quelque attention est donnée au mouvement religieux du monde protestant ; car le reste n'existe guère pour M. Durkheim et ses amis, ou bien si quelque ouvrage cité — par exemple celui de Jevons, *Religion in evolution* — peut fournir à l'apologétique, c'est une raison suffisante pour que l'auteur en soit disqualifié comme incompétent.

4. — *La Science économique*, de M. Yves Guyot, est un fort et solide traité général d'économie politique, d'une forme très didactique, avec beaucoup de documents statistiques, de graphiques et de tableaux divers, le tout enchassé dans un style concis et nerveux. On y sent toujours le « Vieux petit employé » de la *Lanterne*, qui savait si bien polémiquer au temps jadis où il n'avait pas encore été ministre. C'est donc un volume où l'on peut prendre et apprendre beaucoup ; mais j'ajoute qu'on ne doit se le permettre que si l'on possède déjà les grandes divisions de l'économie politique, auxquelles M. Yves Guyot ne s'astreint guère, et l'on fera même bien de lui demander des matériaux plutôt que des jugements et des théories. Voici le plan : 1° les bases de la science économique ; 2° la statistique ; 3° la définition des principaux termes de la science économique ; son objet (propriété, capital, échange, valeur, etc.) ; 4° les éléments constitutifs de la valeur objective ; 5° la monnaie et les prix ; 6° rapport de la valeur des capitaux fixes et des capitaux circulants ; 7° la population et ses lois ; 8° la valeur de l'homme ; 9° les organisations économiques ; 10° les négateurs de la science économique. Vrai, c'est un peu du chaos. Le livre des « Organisations économiques » (propriété, intérêt d'argent, crédit, banques, commerce et crises), tout cela, traité en 70 pages, est vu évidemment en raccourci. Par contre, le livre sur la monnaie et les prix, avec des tableaux sur les productions annuelles de l'or (p. 152), etc., est à lui seul aussi long que les quatre premiers ensemble ; il est certainement bon et très bon. Évidemment je ne partage pas toutes les idées de M. Yves

Guyot, tant s'en faut : ainsi il a sa manière à lui d'envisager la propriété d'avant la Révolution (p. 366) ; il confond la rente avec le fermage (p. 369), ce qui est une manière de parler abandonnée depuis fort longtemps ; et il rattache, contre toute vraisemblance et toute vérité, la théorie de Ricardo sur la rente aux sophismes de J.-J. Rousseau sur la propriété (p. 359). Par ailleurs, il nous parle des « âmes vertueuses et sensibles comme celle de Robespierre » (p. 466). Enfin, s'il est un libéral en économie politique (et je me garde bien de l'en blâmer), il outrepasse quand même les bornes lorsqu'il consacre à peine quelques alinéas à la théorie du travail national, à propos des « négateurs de la science économique », et lorsqu'il confond, bien à tort, la théorie mercantiliste, basée sur une fausse intelligence de la balance du commerce, avec la théorie protectionniste, que Raymond, List et Patten ont justifiée par de tout autres arguments.

5. — Au moins, M. Domergue tient bien tête à M. Yves Guyot, dans son beau travail : *Libre-Échange ou Protection ? Théories, expériences, réalités.* Étude sur la revision de notre tarif douanier, avec lettre et préface de MM. Vigier, ancien ministre de l'agriculture, et Klotz, président de la commission des douanes ». L'ouvrage, ou plutôt l'opuscule, est luxueusement imprimé, le texte en bleu et les titres en rouge : mais j'aime encore mieux le fond que la forme. C'est une défense du protectionnisme, moins par des théories profondes que par les contradictions ou les concessions intéressées de ses adversaires et par la fausseté de leurs prophéties (notamment sur l'enchérissement des denrées alimentaires). M. Domergue y met infiniment d'esprit, et du meilleur, à travers de nombreuses citations de faits et d'opinions. L'œuvre se complète par deux annexes : l'une, sur le rôle des « spécialisations » dans la revision de nos tarifs douaniers, c'est-à-dire des classifications plus détaillées, capables de faire des conditions différentes à un certain article qu'on a besoin de défendre sans qu'il soit nécessaire de protéger un article presque similaire et les autres articles du même genre ; l'autre, sorte d'étude historique sur les origines du mouvement protectionniste en Europe, pour réfuter l'opinion que la France en aurait pris l'initiative en 1892. Pas du tout, car il y avait quinze ans au moins qu'on nous en avait donné l'exemple.

6. — Il y a dans l'opuscule de M. Boucaud : *L'Épanouissement social des droits de l'homme*, des pages d'une grande élévation et d'un sentiment profondément chrétien. Mais il y a aussi trop de théories ambiguës et hasardées, pour ne rien dire de plus. Qu'est-ce que c'est, par exemple, que « les deux individualités de l'homme, l'une supérieure, l'autre inférieure, à laquelle on a récemment donné le nom d'activité *polygonale* » (p. 4) ? Il faut, avec lui, de vraies révolutions de mots et d'idées, et cette tendance va de pair avec le penchant qui

le porte à citer trop volontiers des auteurs convaincus ou suspects de modernisme. En ferait-il donc ses livres de chevet ? Voici quelques opinions que j'ai relevées : la propriété consiste en une assimilation de la chose à son propriétaire, par lequel celle-ci est « humanisée » (p. 43) ; le système qui fonde la propriété sur la prévoyance de chacun pour soi et les siens, est indéfendable (p. 45) (quoique préconisé, dirons-nous, par Léon XIII dans l'encyclique *Rerum novarum*) ; la propriété n'est jamais transmise, ni par contrat, ni par héritage, elle peut être seulement abdiquée ou perdue, et c'est une propriété nouvelle qui commence par l'occupation de l'acquéreur ou de l'héritier (p. 14) ; le religieux qui fait vœu de pauvreté ne renonce pas à être ni à pouvoir être propriétaire, car ce serait une mutilation criminelle de sa personnalité ; seulement il s'engage à faire exercer dorénavant par la congrégation son aptitude à être propriétaire (p. 15) ; les grévistes peuvent avoir le droit de contrainte sur les non-grévistes, et le projet Millerand ne serait point si mauvais qu'on le dit (p. 40) (j'avais, quant à moi, compris tout au rebours l'encyclique *Longinqua Oceani* de Léon XIII) ; enfin il me semble que l'analogie économique du travail et de la marchandise est traitée par M. Boucaud en des termes qui s'accordent mal avec la fameuse consultation, officiellement autorisée, que le cardinal Zigliara eut à rendre le 25 août 1891 (p. 19). M. Boucaud est-il assez documenté sur les conditions réelles du travail et de la société ? Je doute, malgré lui, des 1.500 ouvrières de la région de Bourges qui n'ont qu'un salaire annuel moyen de 50 fr. (p. 28), et je sais bien que les femmes ne descendent pas travailler dans les mines, quoiqu'il paraisse manifestement convaincu du contraire (page 30). Ne penche-t-il pas aussi beaucoup vers le libéralisme religieux et philosophique au point d'approuver, comme conformes à ses principes, nos lois actuelles sur les enterrements civils (p. 37) ? Je n'ai pas moins remarqué sa thèse de la propriété engendrée par le besoin. D'une part, il ne fait là-dessus aucune mention de la décision d'Innocent XI sur le droit de nécessité ; d'une autre, sa théorie sur la triple origine de la propriété — besoin, travail, occupation — prête à beaucoup de difficultés de logique (p. 48-49). Pourquoi cet ordre ? Est-ce que le travail peut précéder chronologiquement l'occupation ? Est-ce que le besoin rend déjà propriétaire par lui-même et par le seul désir que l'on a de la chose ? Est-ce seulement un ordre décroissant de dignité et d'intérêt, parce que le besoin est plus sacré que le travail, qui lui-même l'est plus que l'occupation ? Je crois que M. Boucaud a voulu mettre le besoin, qui fait désirer d'avoir, sur la même ligne que l'occupation et le travail, qui réalisent ce désir : mais alors, en additionnant le mobile de l'acte avec l'acte lui-même, c'est-à-dire deux unités d'ordres différents, ne fait-on pas un

peu comme ce vieux grognard de l'Empire qui additionnait sa blessure de Wagram avec celle qu'il avait reçue à la cuisse droite? Que M. Boucaud veuille bien excuser ces critiques, et qu'il soit sûr qu'elles n'enlèvent rien à l'hommage que je me plais à rendre à ses excellentes intentions.

7. — L'opuscule de M. Henri Lorin : *L'Organisation professionnelle et le Code du travail*, est intéressant comme manifeste de groupe. C'est une exposition très brève de quelques raisonnements et de quelques formules par lesquels l'auteur prétend démontrer la nécessité indispensable de l'organisation professionnelle et décrire les traits essentiels d'une société constituée selon la justice. Il y aurait minimum de salaires, maximum de travail, participation aux bénéfices, législation internationale du travail, suppression du « commerce de spéculation » ; suppression aussi de la concurrence qui « ne conclut qu'à déplacer la fortune sans rien ajouter au produit total de la société » (p. 24), etc., etc. M. Lorin tient fermement pour la thèse qui fait du contrat de travail, non pas un louage de services, mais une association de personnes. « La personne même du salarié, dit-il, se trouve engagée » (p. 35) ; un « lien infrangible d'association » l'unit à tous les participants du même groupe (p. 51), pour que la grève puisse être proclamée obligatoire. Tout cela fait partie de « l'organisation obligatoire des professions, qui s'impose en droit comme en fait » (p. 14). Peut-être bien M. Lorin ne connaît-il pas toujours bien la langue du droit, puisqu'il affirme que « les deux termes de société et d'association ont dans la langue *juridique* la même acception et s'emploient l'un pour l'autre » (p. 10), alors que les jurisconsultes avaient fait depuis longtemps une distinction que l'article 1er de la loi du 1er juillet 1901 a consacrée. Je crains surtout que M. Lorin, quelque peu théoricien, n'ignore beaucoup les conditions concrètes du monde économique dans lequel nous vivons. Il y a, en effet, une foule de sociologues en chambre qui gagneraient infiniment à passer quelques années soit dans l'industrie soit dans le commerce.

8. — M. Scansa-Lauza, dans son *Essai de solution du problème social par les magasins généraux*, est franchement socialiste et surtout ne doute de rien. Est-ce que les coopératives ne sont pas là pour résoudre la question sociale en changeant la plus-value, ordinairement malhonnête et néfaste, en « un bienfait pour la collectivité » (p. x-xi)? C'est bien simple! Faites une grande société de Magasins généraux, nationaux et internationaux, avec récépissés et warrants en trois ou quatre langues, au capital de 360 millions en actions dont l'État garantira le prompt amortissement (p. 16 et s.) ; faites à côté d'elle un Comptoir de magasins généraux qui prêtera sur warrants et qui gagnera assez sur ses commissions pour amortir son capital avec ses bénéfices et les subventions de l'État (p. 42, 46, etc.) ; nationalisez les chemins de fer ; donnez les

mines à des coopératives et..... attendez. Les capitaux émigreront de France, parce qu'ils n'y trouveront plus d'emploi rémunérateur; mais tant mieux! on aura « coupé les ailes à l'usure » et ils seront partis pour « accélérer le progrès à l'étranger » (p. 57). Avec cela les vices disparaîtront (p. 70). Très heureusement aussi, la fécondité se restreindra, parce que « cette plaie de l'humanité (n'en déplaise à la mémoire de Zola) est le propre des masses pauvres et ignorantes » (p. 81). Je m'imaginais, moi, que la France sans argent et sans enfants serait ruinée : il paraît que c'est tout le contraire. Du reste M. Scansa-Lanza sait peu des choses réelles du monde : ainsi il est convaincu que les droits sur les blés ne profitent qu'aux propriétaires-rentiers et nullement aux paysans (p. 10) ; que rien ne serait plus facile que de quintupler le rendement en céréales des terres (ib.), et que le Midi a un moyen bien simple de se tirer d'affaire : remplacer la vigne par la luzerne et les fourrages (p. 13). C'était par les pins et les amandiers que le préfet des Pyrénées-Orientales, M. Dautresme, voulait la remplacer ; mais l'un vaut l'autre.

9. — Le R. P. Antoine donne une quatrième édition de son *Cours d'économie sociale*. Nous n'y avons pas remarqué de grands changements. Nous expliquons ainsi que l'auteur persiste à s'appuyer sur *l'Argent*, de Zola (concurremment, il est vrai, avec l'encyclique *Rerum novarum*) pour démontrer les ravages de l'usure et le taux monstrueusement exagéré des prêts commerciaux et industriels (p. 601) ; nous expliquons semblablement qu'il ait fait à peine mention (p. 182) du *Motu proprio* de Pie X du 18 décembre 1903, si important cependant au point de vue des principes sociaux du catholicisme. Au fond, quoique le R. P. Antoine ait heureusement abandonné certaines des propositions les moins justifiées et les plus extrêmes qu'il avait professées en 1893 dans son cours dit *Éléments de science sociale*, il n'a pas changé et il reste convaincu que « la démocratie chrétienne fait partie intégrante et nécessaire du catholicisme » (p. 292). Or, Léon XIII, en 1901, n'avait toléré l'emploi de ce mot qu'à la condition qu'on lui fît signifier dès lors autre chose que ce qu'on lui avait fait exprimer auparavant. Voilà donc un mot quelque peu amphibologique. Ne fera-t-on pas mieux d'y renoncer, pour plus de clarté? Et le P. Antoine, dans quel sens lui-même le prend-il ?

J. Rambaud.

THÉOLOGIE

Manuel du rédacteur d'ordo (Manuale calendaristarum), *ou* **Mémento liturgique** *permettant à tout prêtre séculier ou régulier de confectionner convenablement l'ordo de son office*, par Dom Paulin Joumier. Paris, Lethielleux, s. d. (1907), in-8 de 104 p. (en latin et en français). — Prix : 5 fr.

La singularité de ce Manuel est qu'on trouve simultanément, et en

face l'un de l'autre, le texte latin et le texte français. Est-ce parce que l'ordo qui détermine chaque jour l'office et la messe à dire, est quelquefois rédigé en français? On eût pu sans doute éditer à part chacun des deux textes. Leur juxtaposition permet du moins de contrôler la traduction. Ainsi avons-nous pu rectifier ci-dessus les derniers mots du titre en mettant l'*ordo de son office*, au lieu de : l'*office de son ordo*, qu'on lit au frontispice. Au reste tous les rédacteurs d'ordo seront heureux d'avoir sous la main cet excellent memento des règles liturgiques. Il leur permettra de résoudre rapidement toutes les petites difficultés auxquelles un rédacteur novice se heurte à chaque instant.

Peut-être préférera-t-on pratiquement, au lieu du procédé logique, prendre pour base l'ordo de l'année précédente, surtout quand l'imprimeur en a gardé le cliché. En tout cas le contrôle sera rendu très facile, grâce à l'ouvrage du P. Joumier.

Signalons, page 55, une légère inexactitude : le dernier vers de la Doxologie de l'Octave de la Pentecôte diffère de celui de la Doxologie du temps pascal. A la page 85, le *Dies iræ* n'est pas facultatif aux messes basses où on ne dit qu'une oraison.

Au demeurant, livre excellent, fruit d'un travail long et minutieux qui diminuera singulièrement le labeur des rédacteurs d'ordo. Or, chaque prêtre n'a-t-il pas à adapter à sa paroisse l'ordo diocésain à raison de la fête du patron ou du titulaire? Pareillement dans le clergé régulier.

A. VIGOUREL.

Le Péril religieux, par le R. P. A. M. WEISS; trad. de l'allemand, par l'abbé LOUIS COLLIN. Paris, Lethielleux, 1907, in-8 de XII-395 p. — Prix : 4 fr.

Il est inutile de faire ici l'éloge du P. Weiss. Tout le monde connaît ses beaux travaux en théologie, en philosophie et même en sociologie. L'ouvrage traduit par M. Collin donnera une idée de la fermeté, de la sûreté de vues de ce rare esprit aussi éminent penseur que catholique dévoué. Le volume est tout entier consacré à cette grave question qui agite aujourd'hui tant d'intelligences : le christianisme doit-il se modifier pour s'accommoder aux idées modernes? Le R.P. Weiss discute peu, il expose surtout, et en exposant il réfute, car la situation telle qu'il la dépeint chez les protestants est vraiment effrayante. On en arrive à contester non seulement quelques détails ou quelques croyances secondaires, mais les croyances les plus fondamentales, l'institution divine des sacrements, la divinité de J.-C., la Sainte Trinité, etc. Aujourd'hui le débat porte surtout sur l'exégèse biblique. On critique ce vénérable livre sans aucun égard à la tradition et à l'autorité de l'Église. Le mal s'étend même aux catholiques, et non seulement aux laïques, mais encore à une partie du clergé. En présence de ce

débordement d'incrédulité, l'auteur est tenté de se demander si nous approchons de la fin des temps et si le pape prochain ne sera pas bien désigné par le vocable que lui attribue la prophétie : *religio depopulata.*

Peut-on donner une satisfaction à cet esprit moderne qui attire tant d'esprits? Non, car l'esprit moderne, tel qu'on le propage, est l'antipode du christianisme. L'homme moderne, tel que l'a fait la philosophie de Kant, prétend à un vouloir autonome, il réclame une indépendance absolue, il rejette tout surnaturel. Il n'y a point de conciliation possible entre une telle mentalité et l'esprit chrétien. Il faut que le christianisme réunisse toutes ses forces, que certains enfants de l'Église cessent de flirter avec l'exégèse protestante. Les dernières décisions de Rome sont un avertissement nécessaire et comme le résumé du livre que nous annonçons. D. V.

SCIENCES ET ARTS

Cursus philosophiae thomisticae. II. Philosophia naturalis Prima Pars, auctore R. P. Fr. Ed. Hugon. Paris, Lethielleux, s. d. (1937), in-8 de 326 p. — Prix : 5 fr.

Nous annoncions en février dernier (t. CIX, p. 155-156) le premier volume de cet excellent cours de philosophie auquel le R. P. Hugon, dominicain français, consacre les loisirs de son exil en Hollande. Le second volume vient de paraître. Il renferme cette partie de la science que l'on appelle cosmologie. L'auteur partage son sujet en trois sections par application de l'idée de cause; il traite successivement de la cause efficiente du monde, des causes matérielle et formelle et enfin de la cause finale.

Au sujet de la cause efficiente, le savant religieux combat les erreurs opposées à l'idée de création et surtout le monisme. Il montre que l'unité de substance est absolument inconciliable avec la diversité et la multiplicité des phénomènes.

Il défend la possibilité théorique d'un monde éternellement créé.

Le P. Hugon traite ensuite de la grande question de la constitution des corps. Il pense que ni l'atomisme ni le dynanisme ne rend compte suffisamment de la nature des corps. Admettons l'atome bien que personne ne l'ait jamais vu, l'atome est déjà un être complet ayant une étendue et des propriétés; l'hylémorphisme scolastique explique seul les principes de ces propriétés.

Enfin l'auteur compare la nature à l'art. Il examine la vraie portée des lois de la nature, la possibilité du miracle et les moyens de le constater. Il repousse l'évolutionnisme passif de Darwin. Il serait moins sévère pour un évolutionnisme fondé sur une force de développement conférée par Dieu à certaines espèces.

Nous n'étonnerons personne en disant que la doctrine de l'éminent dominicain est strictement thomiste. Nous ajouterons que son ouvrage accuse une préoccupation constante de se tenir d'accord avec les résultats bien constatés de la science moderne. D. V.

Les Idées morales de Sophocle, par A. Dufréchou. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 91 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

Les Idées morales de Cicéron, par A. Degert. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 80 p. (Même collection). — Prix : 0 fr. 60.

Pensées et fragments de Ballanche, par P. Vulliaud. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 63 p. (Même collection). — Prix : 0 fr. 60.

M. Dufréchou a été heureusement inspiré en se réservant Sophocle, celui des trois grands tragiques Athéniens qui a été le plus universellement admiré par la postérité. Mettre les rênes de la vie morale entre les mains de l'homme et non plus du Destin conduit directement à faire résider notre grandeur dans l'énergie d'une volonté libre et éclairée. Que de pages admirables dans l'*Œdipe roi*, l'*Œdipe à Colone*, et surtout dans *Antigone* ! S'il est permis de trouver çà et là la morale de Sophocle « trop individualiste et trop rationaliste » (p. 89), il y a, ce semble, quelque exagération à soutenir que ce qui lui manque le plus, c'est le sentiment.

— Cicéron nous est présenté par M. Degert comme « le témoin le mieux informé et l'interprète le plus désintéressé des conceptions morales de son temps ». On rencontre en abondance sous la plume de cet homme d'État païen des réflexions sur la vertu et la conscience, l'utile et l'honnête, la solidarité humaine, la justice et le droit, qu'un moderne peut méditer avec profit. Ce qu'on peut légitimement lui reprocher, c'est de s'être préoccupé trop exclusivement de l'homme public et d'avoir parfois succombé à la tentation de faire servir la morale à la justification de son patriotisme.

— M. Vulliaud a raison de dire dans son Introduction que « les temps vécus par les générations présentes rendent pour ainsi dire actuel le Socrate lyonnais ». Les questions religieuses et sociales si vivement débattues de nos jours trouvent dans sa doctrine des solutions remarquables, sinon définitives. C'est une profonde philosophie de l'histoire qu'impliquent des pensées comme la suivante : « Dès le commencement, la Providence a ordonné le progrès par l'épreuve, le mérite par la liberté, le perfectionnement par l'expiation. » C. Huit.

Les Catholiques décadents, par l'abbé David-Léonart. Paris, Oudin, 1907, in-12 de 348 p. — Prix : 3 fr. 50.

Dans ce livre il y a beaucoup d'observations justes. Il est malheureusement vrai qu'un grand nombre de catholiques, qui le sont par tradi-

tion, par éducation ou même par mode, sont loin d'avoir l'esprit de l'Évangile. L'auteur montre combien leur conduite s'éloigne de l'idéal chrétien dans la famille et dans le monde, la légèreté avec laquelle ils accomplissent leurs pratiques religieuses, leur élégance trop recherchée, leurs lectures frivoles ou même malsaines, leur éloignement de tout effort pour la propagation et la défense de la foi.

Tout cela est juste et relevé parfois avec une certaine éloquence. Nous craignons néanmoins que l'ouvrage n'obtienne pas l'effet qu'en attend l'auteur. Il ne s'est pas proposé sans doute de publier un livre qui fasse du bruit. Nous voulons croire qu'il avait l'intention d'être utile et d'améliorer le moral des catholiques mondains. Mais le titre de son ouvrage et le ton qui y règne lui donnent un air d'attaque peu propre à arriver à ce but. Tout ce que dit M. David-Léonart était bon à dire, mais comme une exhortation à devenir plus chrétien et non comme une déclaration de guerre. D. V.

Pour repeupler nos séminaires, par J. Delbrel. Paris, Lethielleux, 1907, in-8 de viii-420 p. — Prix : 4 fr.

Il n'est point d'œuvre plus importante que le recrutement du clergé; elle est indispensable pour l'avenir de l'Église. C'est donc avec inquiétude que l'on voit les vocations diminuer depuis une trentaine d'années, et les mesures persécutrices adoptées par un gouvernement sectaire vont les diminuer encore.

Un comité s'est formé pour remédier à cette situation ; il a fondé une revue dont M. l'abbé Delbrel est un des collaborateurs les plus autorisés. Celui-ci réunit aujourd'hui en volume les articles qu'il a publiés depuis deux ans sur la crise qui nous menace.

On admirera l'ingéniosité des moyens qu'il propose pour découvrir et développer les vocations : les prières et l'aumône, la recherche des sujets aptes dans les campagnes et dans les villes, dans les écoles libres primaires et secondaires, dans les classes pauvres et dans les classes riches et jusque dans les lycées et les écoles laïques. Partout Dieu a les siens : il s'agit de les reconnaître.

Au reste, tout en trouvant la situation grave, l'auteur n'est point découragé. Il remarque que bien des fois, dans le cours des siècles, l'Église s'est trouvée dans une pénurie inquiétante de prêtres et que chaque fois, après un temps d'épreuve, Dieu lui a envoyé les moyens de se relever. D. V.

Machines de culture, par G. Coupan. Paris, Baillière, 1907, in-18 de xii-420 p., avec 279 fig. et 27 tableaux. — Prix : 5 fr.

Pour aider au travail manuel de ses champs, l'homme a d'abord imaginé des instruments simples et primitifs; mais à mesure que

l'expérience, l'observation et l'étude ont fait comprendre la nécessité d'une culture plus avancée, puis, par suite d'une main d'œuvre se raréfiant sans cesse, le nombre des outils spéciaux, des machines plus perfectionnées s'est accru promptement et se développe chaque jour. Le présent ouvrage a pour but d'étudier « les principaux instruments employés depuis le moment où on commence à ameublir le sol jusqu'à celui où la plante a rendu ce qu'on attendait d'elle, c'est-à-dire jusqu'à la récolte exclusivement. » Il est naturellement divisé en trois parties, où l'on examine successivement, d'abord les machines destinées à la préparation des terres, ensuite celles qui doivent servir à l'épandage des engrais et des semences, enfin celles qui concernent l'entretien des cultures.

Les mérites de cet ouvrage sont nombreux; mais avant tout il se distingue par la clarté de l'exposition et la logique de l'enseignement qui facilitent au travailleur les sujets parfois un peu ardus. Après avoir bien indiqué le but qu'un instrument doit obtenir, l'auteur ne néglige rien pour le bien décrire. A l'aide du dessin qui le représente et des schémas nombreux qui le détaillent, il l'explique avec soin et fait comprendre ce que chaque constructeur a eu particulièrement en vue. On saisit alors les recherches spéciales de chacun, on passe ainsi en revue les principales dispositions adoptées par les uns comme par les autres. Il est donc aisé à l'agriculteur qui raisonne son affaire de voir ce qui peut lui convenir et s'adapter à son terrain comme à sa situation; lorsqu'ensuite il visitera une de ces expositions où se trouvent réunis les différents types décrits et étudiés, ce sera en toute connaissance qu'il pourra se décider pour tel ou tel système, pour telle ou telle machine. A ce point de vue encore l'auteur aura rendu un service signalé.

G. DE SENNEVILLE.

Fruits et primeurs du Midi de la France. Production et commerce, par H. LATIÈRE. Paris, Laveur, s. d. (1907), in-16 de XII-233 p. — Prix : 2 fr.

Les Raisins de table. Production, conservation, commerce, par le même. Paris, Laveur, s. d. (1907), in-16 de XII-275 p. — Prix : 2 fr.

C'est une pensée fort préconisée par plusieurs qu'il « faut que les habitants des provinces du Midi consentent à réduire la superficie de leurs vignobles et modifient leurs méthodes de culture » car « la vigne ne les nourrit plus, elle les ruine » et « les fruits, les fleurs et les primeurs peuvent redonner l'aspect des beaux jours. » Ceci est fort bon à dire, fort raisonnable en soi, et même bien vrai en partie, mais exige néanmoins tellement d'efforts, de temps, d'années même, qu'il importe de voir les choses comme elles sont et peuvent être, pour ne pas se décourager à force d'espérer des résultats fructueux surtout immé-

diats. Cette note de prudence exprimée, disons tout de suite qu'on ne saurait trop profiter des indications contenues dans les deux livres de M. Latière. Il connaît à merveille les sujets qu'il traite et les expose d'une façon fort intéressante. Ceux qui peuvent être en mesure de tenter des essais trouveront dans ces pages de nombreux renseignements, d'encourageants exemples. Il passe successivement en revue ce qui concerne les cultures fruitières ou des principaux produits maraîchers, ici pour l'ordinaire de la vie et les besoins habituels, là pour la satisfaction des goûts plus délicats, plus raffinés et, l'on peut dire, d'un certain luxe.

Le premier volume examine les uns après les autres les divers arbres à fruits dont il est utile de se préoccuper et dont un habile jardinier tirera profit; de même pour les autres cultures de légumes, faits surtout en primeurs. Le second s'occupe des raisins qui sont recherchés pour leurs qualités et leur beauté. Après avoir décrit les conditions dans lesquelles on peut avoir ces différents produits, les meilleures méthodes d'opérer, et les soins à leur donner, l'auteur étudie la question si importante des débouchés. C'est une partie nécessaire et ajoutons fort curieuse de l'ouvrage. On ne se rend pas suffisamment compte des besoins qui se sont faits jour en France comme à l'étranger surtout, et des moyens que l'on a pour contribuer à leur satisfaction. Il y a, suivant les marchés, des exigences spéciales qu'il importe de connaître si l'on veut réussir, comme aussi on trouve sur certains des facilités qu'on ne rencontre pas ailleurs. On a fait, de plus, beaucoup de progrès pour les emballages et pour arriver à une parfaite conservation. On ignore souvent les moyens de transport que l'on possède maintenant; ils se développent de plus en plus. Répétons-le, il y a toute une éducation à faire encore chez un grand nombre et il faudra agir avec autant de réflexion que de prudence. Les deux volumes dont il s'agit, qui appartiennent à la collection : *L'Agriculture au XXe siècle*, contribueront certainement au succès.

G. DE SENNEVILLE.

Les Mille Trucs pour conserver et réparer les mille objets d'un ménage, par A. POUSSART. Paris, Garnier, s. d. (1907), in-16 de VII-338 p., avec 104 fig. — Prix : 3 fr. 50.

Il nous a suffi de parcourir ce volume pour nous rendre compte que la Préface qui le précède n'est en rien fallacieuse. Et donc, pour donner du recueil une idée à peu près parfaite, nous n'aurons qu'à en extraire les lignes essentielles.

« Acheter est très bien, mais ce n'est pas suffisant ; il faut savoir conserver, entretenir, réparer, et cela en ayant recours le moins possible aux ouvriers (l'auteur aurait pu ajouter : aux ouvriers dont les

exigences croissent sans cesse et qui ne répondent pas toujours bien vite à l'appel des intéressés). — « Les mille trucs de ce livre sont les moyens pour faire, le plus simplement possible, les réparations, les travaux qui se présentent le plus souvent.

« Après quelques notions sur l'air et l'eau, qui ont une si grande influence sur nous et les objets qui nous entourent, le lecteur trouvera une série de chapitres sur le travail du bois, celui des métaux, leur nettoyage ; quelques pages sont consacrées aux serrures et, après les avoir bien lues, on sera à même d'éviter la venue d'un serrurier et de faire marcher une serrure qui ne va plus. Un chapitre très complet traite de la peinture, de la vitrerie, du collage du papier. Réparations courantes aux meubles, mise en place, entretien, pose de glaces, tablettes, encoignures, plâtres, terres cuites, réparations des marbres, etc., sont l'objet de nombreux articles. Un chapitre est consacré à la chaussure, à l'entretien du cuir ; on doit être à même de faire un ressemelage soi-même ; un autre donne les détails les plus complets sur le nettoyage des vêtements, l'enlèvement des taches de toutes sortes. On trouvera enfin, dans un dernier chapitre, une série de recettes pour préparer des colles et mastics de toutes natures.

« Une table très complète permet de se retrouver facilement dans les mille trucs que contient ce volume. »

Tout ce qui précède, nous le répétons, étant parfaitement exact, on conviendra qu'en se procurant ce recueil on en aura pour son argent.

E. Chapuis-Gaudot.

LITTÉRATURE

Alt-Celtischer Sprachschatz, von Alfred Holder. 17te Lieferung. U-Vesontio. Leipzig, Teubner, 1907, gr. in-8, col. 1-256. — Prix : 10 fr.

Cette dix-septième livraison du répertoire de l'ancien celtique marque une fin prochaine, puisque nous avons ici la lettre U et le commencement de V. Les nombreuses citations de ce dictionnaire qu'on trouve aujourd'hui si fréquentes dans les travaux, non seulement de philologie, mais aussi d'histoire et de géographie, montrent son utilité par la masse énorme de renseignements qu'il contient, et d'indications qu'il donne. Le présent fascicule ne contient que peu d'articles à signaler isolément parmi les noms d'homme, de lieu et de divinité (avec des suffixes placés à leur ordre alphabétique et qui seront utiles aux linguistes). Nous signalerons seulement les articles *Vercingetorix*, *Vergobretos* (dont le sens est clair grâce au témoignage de César et au radical *bret* « jugement » qui en forme le second terme ; mais les linguistes ne sont pas d'accord sur le sens de *vergo*), *vernetum* (mot latin, mais formé sur *verno* « aulne », d'où les noms de lieu si fréquents

Vernet, Vernoy, Vernois, etc. et les noms d'homme qui en viennent). Pour montrer à M. Holder que nous l'avons suivi dans cette lexicologie, si sèche qu'elle soit, nous remarquerons que, col. 62, il convient d'écrire Puy d'Issolu, et que col. 94, dans l'article *Valeria*, il faut sans doute ajouter le nom du pic ou puy de *Valère* à Sion (*Sedunum*) dans le Valais.

M. Holder augmentera encore l'utilité de ce grand répertoire s'il veut bien nous donner, à la fin, des tables spéciales pour les animaux, les plantes, les vêtements, les armes, et autres *Realien* dont les noms sont dispersés au cours de l'ordre alphabétique. H. GAIDOZ.

Études d'histoire littéraire, par F. BALDENSPERGER. Paris, Hachette, 1907, in-16 de XXIV-223 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ces études, comme l'explique la Préface, ne relèvent pas de la critique dogmatique ou impressionniste. Ce sont des essais de littérature comparée : l'auteur y examine les œuvres, non pas en les rapportant à un certain idéal littéraire ou à son goût propre, mais en les considérant dans leur mutuelle dépendance, dans leurs relations avec l'ensemble des choses, dans leur contact avec les littératures étrangères, et en tenant compte de la signification ou de l'intensité relatives, à tel moment ou dans tel pays, de tel sentiment ou de telle idée. M. Baldensperger applique d'abord cette méthode à l'idée de l'universalité de la langue française. Comment Rivarol et son émule allemand du concours de 1784, Jean Christophe Schwab ; comment leurs contemporains, français ou étrangers, ont-ils expliqué cette universalité du français que tous étaient obligés de constater ? Ils en donnaient différentes raisons, alléguant, qui des faits d'ordre politique, qui l'influence de l'Académie française, qui celle des grands écrivains, ou encore le succès de certaines œuvres secondaires; les uns, le génie de la langue, sa clarté, sa probité; les autres, les qualités sociables et polies de l'esprit français ou la culture française en général. Fidèle à sa méthode, l'auteur est d'avis qu'il convient de varier l'explication suivant les pays et les époques, et que la primauté du français a tenu, suivant les cas, à l'une ou à l'autre des causes précitées ; et s'il fallait chercher à ce fait une cause générale et plus profonde, M. Baldensperger en proposerait une qui tiendrait compte encore de la différence des temps. Depuis la Renaissance, « l'homo europæus » a successivement choisi dans les diverses grandes nations, un type d'humanité qui lui servit de modèle : et l'universalité de la langue française coïncide avec l'époque où elle trouva ce modèle chez « l'honnête homme » de la France classique. On voit dans cet exemple une application de la méthode comparée telle que l'auteur la met en œuvre. Au cours des études suivantes, il montre le rôle important des *Nuits* d'Young dans l'initiation du

XVIIIe siècle français à un certain « lyrisme mélancolique »; il conte les vicissitudes du genre troubadour, qui, empruntant sa forme au style marotique et son inspiration à une sentimentalité pleurarde, où entrait pour une bonne part le regret d'un passé d'ailleurs idéalisé, finit par disparaître dans le mouvement plus vigoureux du romantisme; il expose le succès singulier de *Lenore*, la ballade de Bürger, dans l'âge pré-romantique. Enfin il termine son livre par un très complet essai où il passe en revue toutes les définitions qu'on a données de l'*humour*, depuis les humanistes italiens de la Renaissance jusqu'aux « auteurs gais » d'aujourd'hui, en passant par les métaphysiciens allemands. Après avoir constaté qu'il est impossible de ramener ces définitions à l'unité, l'auteur tire du moins de l'ensemble de son étude cette constatation : l'humour se rencontre, surtout chez les peuples anglo-saxons, aux époques que caractérise « une inquiétude implicite, un désaccord latent entre les diverses idées directrices de la vie individuelle et sociale ». M. Baldensperger a traité avec beaucoup d'érudition, de méthode et d'agrément ces travaux de littérature comparée qui, bien que consacrés à des œuvres en général secondaires, n'en apportent pas moins quelques lumières sur la préparation et l'éclosion des œuvres du génie.

L. COQUELIN.

Correspondance d'ALFRED DE MUSSET (**1827-1857**), recueillie et annotée par LÉON SÉCHÉ. Paris, Mercure de France, 1907, in-18 de 293 p. — Prix : 3 fr. 50.

Études d'histoire romantique. Alfred de Musset. I. **L'Homme et l'Œuvre. Les Camarades.** II. **Les Femmes.** (*Documents inédits*), par LÉON SÉCHÉ. Paris, Mercure de France, 1907, 2 vol. in-8 de 387 et 292 p., avec portraits, grav. et autographes. — Prix : 15 fr. — Édition in-12, 2 vol., même nombre de pages, sans grav. ni autographes. — Prix : 7 fr.

— M. Léon Séché, sitôt que l'œuvre d'Alfred de Musset est tombée dans le domaine public, s'est hâté de faire un volume avec sa *Correspondance*. Or, sans doute, tout le monde en peut faire autant : il n'y a qu'à recopier à la machine les lettres déjà publiées par Paul de Musset dans les *Œuvres posthumes*, celles qu'a données Mme Joubert, « la marraine, » dans ses *Souvenirs*, celles de la *Correspondance* avec George Sand, qu'édita récemment M. Decori et puis encore quelques autres çà et là dispersées. Mais tout le monde n'irait pas aussi vite que M. Séché. Beaucoup auraient pris la peine de vérifier si celles qui ont vu le jour sont bien là toutes — et j'entends dire à des mussettistes qu'il en manque — de les éclairer par un commentaire historique on ne peut plus nécessaire et par des notes abondantes, d'en chercher de nouvelles, d'attendre, faute de mieux, celles qui sont sous scellés à la Bibliothèque nationale jusqu'en 1910, de faire enfin un recueil digne du poète et du nom d'éditeur qu'on écrit au-dessous du sien.

Telle quelle, cette publication toute nue (les notes sont très rares et la plupart du temps insignifiantes), pleine de trous (il n'y a pas plus de cinq à six lettres ou billets par an), et qui n'apporte rien de nouveau, est une déception.

Musset y apparaît bien vide. Ni faits de la grande ou de la petite histoire, ni causeries sur son art et ses livres, ni discussions, ni idées, sauf dans deux ou trois lettres de sa jeunesse... Avec George Sand on sait de quoi il parle : c'est de la folie amoureuse. Avec la « marraine, » il fait de l'esprit, du bel esprit, naturellement précieux et contourné : c'est de la drôlerie qui amuse à petites doses, qui devient vite agaçante. Je suis de l'avis de Flaubert : « le Parisien, chez lui, entrave le poète, le dandysme y corrompt l'élégance. » Si ce volume, en somme, est d'un mince intérêt, ce n'est donc pas uniquement la faute de son vendeur.

— Habile d'ailleurs à tirer plusieurs moutures de son sac et à faire avec un peu de blé beaucoup de son, M. Séché donnait en même temps deux volumes in-octavo, qui devraient, à en croire l'étiquette, verser sur la tête de Musset beaucoup de documents inédits. Mais c'est truc de journaliste, que ce beau pavillon couvrant tant de bric-à-brac.

A vrai dire, M. Séché n'a ni le souci, ni le temps d'écrire de l'histoire. Il fait du reportage historique, tout au plus. Il va, crayon à la main, interviewer les survivants de l'époque romantique, il se fait communiquer — sans garantie d'authenticité — les correspondances, les carnets, les livres de comptes. Et si la visite est fructueuse, si les papiers sont intéressants, tant mieux.

Mais si « ça ne rend pas », si les confidences ne viennent pas, si les tiroirs sont vides ou restent fermés, il fait l'article quand même ; il le fait « en vieux-neuf » avec une photographie, avec des anecdotes tirées de quelques bons répertoires qu'il a toujours sous la main, avec son propre bavardage.

Ainsi, ne croyez pas, en dépit du sous-titre : *l'Homme et l'Œuvre*, trouver ici un essai de biographie suivie ou d'étude. Sur Musset lui-même il n'y a guère que deux chapitres : l'un nous raconte une excursion que fit M. Séché près de Vendôme, à la recherche du manoir de la Bonnaventure que posséda pendant plus de deux siècles la famille de Musset ; et comme il est revenu de sa visite les mains vides, il a *rembourré* son article avec la généalogie du poète, déjà dressée par un autre, et avec des considérations un peu en l'air sur la parenté littéraire de Musset avec la Pléiade, en particulier avec du Bellay ; — le second, *les Idées religieuses d'A. de Musset*, ne contient guère, avec les deux lettres à Mme de Castries, et l'histoire, déjà contée par Mme Arvède Barine, des soins donnés au poète malade par la sœur Marcelline, que quelques renseignements biographiques sur cette bonne religieuse demandés au couvent du Bon-Secours. Quant à de l'inédit

qui ait directement trait à Musset, je ne vois guère que les lettres, d'ailleurs très émouvantes et donnant du pauvre détraqué une vision assez nette, où Mme Allan-Despréaux raconte sa liaison avec lui. En les recevant de Mme Samson-Toussaint, M. Séché a eu, cette fois, la main heureuse.

Et il l'a eue heureuse encore, certainement, en la mettant sur la correspondance d'Alfred Tattet et de Félix Arvers, sur les papiers de Mme la comtesse d'Alton Shée, veuve du pair de France, belle-sœur de Mme Joubert, et cousine de Mme Paul de Musset, ou sur les carnets de Roger de Beauvoir. Mais cela vaut surtout pour nous intéresser à Arvers, à Tattet, au comte d'Alton-Shée, à Roger de Beauvoir, qui, dans l'espèce, ne nous intéressent pas. Et que me fait, quand je cherche Musset, de tomber sur les fredaines de Tattet, la vie crapuleuse de Belgiojoso, les relations d'Arvers avec la Déjazet, ou le compte en douze pages de ses dépenses (déjeuner, 0,80 cent. ; bain, 1 fr. 40 ; cirage. 0,10 cent.) ; voire sur le rôle politique d'Alton-Shée entre 1830 et 1840, et ses relations avec Montalembert ?

Cela est par trop loin de Musset, trop décousu d'ailleurs, trop incomplet, d'une information trop souvent puisée aux livres de seconde main, et trop peu sûre.

M. Séché a des bonnes fortunes de chercheur ; mais il les grossit et il en mésuse. Certains trouveront aussi qu'il pousse l'indiscrétion et la franchise jusqu'à l'abus. Mais, en dépit de quelques mots trop crus qui ne sont point nécessaires, je le louerais plutôt de ne point expurger ses dossiers. Quand toute la critique académique et officielle masque sous les fleurs oratoires les hontes intimes des idoles du siècle, il n'est pas mauvais qu'un journaliste, prenant sa copie où il la trouve, ne jette rien au feu des turpitudes de ceux que Louis Veuillot appelait très bien nos « paillards mélancoliques ».

Seulement on aimerait que la besogne fût faite avec plus de sérieux, plus de méthode — et moins de lacune. GABRIEL AUDIAT.

Trois Semeurs d'idées (*Agénor de Gasparin. Émile de Laveleye. Émile Faguet*), par MAURICE WILMOTTE. Paris, Fischbacher, 1907, in-12 de XII-353 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le premier contact avec ce volume n'est pas heureux. Il y a une manière de Préface bien obscure, bien vaine, et d'un français inquiétant. On essaie d'expliquer « à ceux que passionnent encore dans leur nudité théorique (!) les grands problèmes de notre temps » ce que sont les *semeurs d'idées* ; mais, en nous présentant Molière et La Bruyère comme les seuls « semeurs d'idées » du XVIIe siècle, et en apparentant quoique « rattachés à trois patries, nées ou adoptives », (?) Gasparin et Laveleye, ces deux protestants mystiques, même sectaires, avec le

souple et libre M. Faguet, on nous brouille tout à fait l'entendement, et d'avance on nous décourage presque de lire...

Le livre pourtant vaut mieux que sa Préface. Le style est encore trop souvent alourdi de phraséologie tudesque ou protestante, trop souvent hérissé de mots ou de tours barbares (une vie *très conséquente* ; il a sa *pasicrisie et sa pasinomie* à portée de la main ; une chaîne qui *vincule* les consciences ; des écrits *tendanciels* ; une idée qui *voisine* la maxime, *se rapporter* pour *se ressembler*, etc., etc...). Mais dans l'ensemble, la lecture est facile, coulante ; et certaines pages même, ça et là, ont à peu près réussi à se faire agréables.

D'ailleurs, le professeur — (M. Wilmotte enseigne à l'Université de Liège) — assez discrètement s'efface, et se borne, en général, à analyser, sans semer lui-même des idées, et sans mettre en son analyse beaucoup d'esprit critique. Il raconte donc, mais avec une admiration qui a quelque chose de dévotieux, d'abord le bon, le noble, le sublime Agénor de Gasparin, qui fut un infatigable distributeur de bibles, un apôtre du protestantisme, de la tolérance, de la liberté, de l'amour, au point de haïr Louis XIV, comme ne représentant « que l'hypocrisie, l'intolérance, et la dépravation sans frein » ; au point de maudire en toute occasion « le catholicisme, cet impitoyable niveleur, qui a poursuivi en France, avec une logique et une ténacité effrayante, son œuvre d'écrasement moral », « qui a faussé les consciences et qui nous a perdus » ; au point de se mettre moralement, et avant et après 71, du côté de l'Allemagne contre la France, sa patrie, accablant le vaincu sous la honte de ses crimes contre l'Évangile qui lui ont valu sa défaite, exaltant le vainqueur et le justifiant même dans la façon dont il a mené la lutte.

Presque sans réserve aussi, il magnifie cet autre polémiste protestant que fut Émile de Laveleye, catholique-né, mais élève de Bordas-Demoulin et de François Huet, ces gallicans attardés et « modernistes » d'avant-garde, mais qui, bien convaincu « qu'on ne pouvait résister à Rome qu'en élevant autel contre autel et en adoptant un autre culte », se fit protestant lui-même et voulut que la France se fît protestante comme lui ; « libéral », lui aussi, mais fanatique par dessus tout, voyant le catholicisme fatal à la prospérité des peuples (et il écrivait cela en Belgique !), tendant à enlever le droit d'enseigner à l'Église, « décentralisateur et pacifiste à outrance », plein de tendresse pour la Prusse, de haine pour tout ce qui est latin, d'ailleurs économiste intéressant et voyageur à carnets bourrés de notes...

L'universelle curiosité de M. Émile Faguet et la dispersion de ses idées ont un peu dérouté M. Wilmotte, qui est consciencieux mais manque vraiment trop de maîtrise. Aussi n'a-t-il guère réussi à nous donner un vivant portrait de cet esprit fécond et mobile, ni à bien en

pénétrer les facultés dominantes et les ressorts ordinaires. C'est travail d'élève appliqué plutôt que de maître, que de « feuilleter » successivement le « juge du théâtre », « le juge des livres », « le juge des hommes » (entendez l'écrivain politique) et de faire défiler devant nous dans un classement un peu extérieur et matériel certains jugements et certaines idées, sans en bien saisir la liaison intime, le rapport, ou tout au moins la raison d'être.

Mais nous devons, nous qui nous croyons, parce que Latins, Français, catholiques, d'esprit plus vraiment « libre » que les protestants, nous réjouir doublement du long commerce entretenu par le professeur belge avec les ouvrages de M. Faguet. Et lui-même, et ses auditeurs et ses lecteurs ne pourront qu'y gagner, avec encore plus d'intelligence et de sympathie pour l'esprit français, d'avoir leur horizon intellectuel élargi et *rendu plus clair*. GABRIEL AUDIAT.

Écrivains et soldats, par EDMOND BIRÉ. Paris, Falque, 1907, in-16 de 231 p. — Prix : 3 fr.

Ces articles critiques furent composés par le regretté Ed. Biré à l'occasion de diverses publications historiques ou biographiques : il y est question de la *Vie du P. Gratry*, par le P. Chauvin ; du livre de Victor Glachant sur *Benjamin Constant sous l'œil du guet* ; des *Souvenirs du général de la Motterouge* ; de la biographie de Arvers, par Ch. Gline l ; du *Journal intime* de Cuvillier-Fleury ; des *Mémoires du maréchal Canrobert*, publiés par Germain Bapst ; de *Temps passés et Jours présents*, du sénateur Denormandie, et de la carrière de Jules Simon. Edmond Biré aimait à lire les Mémoires : il se plaisait à y découvrir et à citer l'anecdote typique. Il savait la mettre en valeur et la faire sienne par l'agrément de la narration. C'est ainsi que, dans ce petit volume, on lit avec intérêt de curieux détails sur la jeunesse du P. Gratry et la fondation de l'Oratoire, sur les écoles préparatoires militaires au temps de Louis XVIII, sur l'attitude et le rôle de l'empereur Napoléon III avant et pendant la bataille de Magenta. L'auteur, à chaque instant, corrige les inexactitudes des Mémoires dont il parle ; son inépuisable érudition, surtout en histoire littéraire, est toujours sur le qui-vive pour relever quelque défaillance de souvenir ou rectifier une date erronée. Des convictions sincères et chaudes animent ses jugements. On le voit — par exemple à propos du régime de la Restauration — reviser des opinions souvent un peu sommairement admises, ou s'inscrire contre des appréciations qui lui semblent injustes. Il souffre malaisément que Cuvillier-Fleury, précepteur de princes royaux et hôte d'un palais, consigne à chaque moment dans son journal son zèle républicain et son dédain pour l'aristocratie. On peut

même voir dans ce volume que M. Biré, fameux pour ses sévérités à l'égard de Victor Hugo, savait, à l'occasion, le défendre.

L. Coquelin.

Études sur Goethe, par Paul Stapfer. Paris, Colin, 1906, in-18 de 293 p. Prix : 3 fr. 50.

M. Paul Stapfer, l'ancien doyen de la Faculté des lettres de Bordeaux, vient de réunir en un volume quelques études sur Goethe, qu'il avait écrites et publiées à diverses époques. Un premier parallèle, entre *Goethe et Lessing*, Goethe, l'olympien, et Lessing, le batailleur; un second parallèle entre *Goethe et Schiller*, entre le réalisme de l'un et l'idéalisme de l'autre, ouvrent ces études et forment comme le portique de l'œuvre. Vient ensuite une agréable dissertation sur *Werther*, dans laquelle l'auteur nous montre le jeune Goethe sous un aspect nouveau et beaucoup moins werthérien que ne le représentaient ses biographes jusqu'à présent. Les deux études sur *Iphigénie en Tauride* et sur *Hermann et Dorothée* me semblent les plus solides et les mieux venues. Ces deux œuvres, bien qu'écrites à une assez grande distance l'une de l'autre, sont cependant issues de la même inspiration artistique. Goethe s'y montre le disciple fidèle des Grecs, et jamais il n'a mieux réussi à

Sur des pensers nouveaux faire des vers antiques.

Après une fine analyse des deux poèmes, M. Stapfer conclut avec raison que de tous les grands ouvrages de la poésie moderne, ce sont peut-être les plus purs et par l'inspiration morale et par l'exécution; aucune défaillance de l'âme ni de la main n'a souillé d'une tache ou du moindre défaut la chaste et ravissante beauté de ces deux marbres.

La dernière étude de ce volume est consacrée à *Faust*, et ici, il faut féliciter M. Stapfer de son courage et de sa critique personnelle. Ce n'est pas lui qui se mêle au flot des vulgaires adorateurs, et se prosterne devant l'idole, sans oser la regarder en face. Il ose dire publiquement ce que tout le monde pense tout bas; c'est que, malgré de sublimes beautés de détail, *Faust* est une œuvre de pièces et de morceaux, où il est impossible de saisir une idée d'ensemble, que le poète d'ailleurs n'a pas prétendu y mettre, que le second *Faust* notamment n'est qu'une suite d'abstractions, un long tissu d'énigmes et de logogriphes à deviner. Si le critique ne recule pas devant l'épithète un peu dure de « farceur olympien » il sait cependant rester impartial, et reconnaître que, malgré ce qu'il y a d'incohérent, d'inaccoutumé et d'étrange dans la composition du poème, « *Faust* est cependant un de ces grands chefs-d'œuvre de l'art qui n'épuisent jamais la curiosité, ne lassent point l'attention et ne peuvent qu'augmenter indéfiniment de prix, à mesure qu'on les étudie et qu'on les comprend davantage. »

L. Mensch.

Un Poète réaliste. George Crabbe (1754-1832), par R. Huchon. Paris, Hachette, 1906, in-8 de xi-688 p. — Prix : 10 fr.

Peu nombreux sont par tous pays les poètes qui se sont cantonnés dans l'examen de la vie commune et se sont proposé de décrire cette vie telle quelle et sans y rien changer. A cette originalité Crabbe joint celle d'avoir entouré ses sujets humbles et familiers de tout l'appareil traditionnel et même conventionnel de la poésie classique, ainsi que cette autre d'avoir assisté à tout le glorieux épanouissement du romantisme sans en être le moins du monde modifié ou touché. Des poèmes comme *le Village* ou *le Bourg* dont la matière eût pu convenir à Smollett ou à De Foe, tandis que le cadre et le style en sont pris à Pope ou à Johnson, ne ressemblent à rien d'autre dans la littérature anglaise. Si l'art y est après tout médiocre, si un désaccord fâcheux y éclate entre la forme et le fond, ils retiennent le lecteur par l'observation franche et directe, l'exactitude du trait, la vigueur de la touche, par l'âpreté aussi de la satire et souvent par l'intensité du pathétique. Crabbe, si peu connu chez nous, méritait donc d'être présenté au public français, et il l'est excellemment dans ce livre où son œuvre est analysée et expliquée, non sans quelque longueur, mais de façon pénétrante et complète, et où son talent est apprécié avec autant de finesse que de mesure. Un chapitre comme celui qui compose à lui seul la quatrième partie élucide de façon tout à fait remarquable l'origine et les caractères distinctifs du réalisme de Crabbe, de ce réalisme très particulier que rien n'annonçait, et que rien d'absolument analogue n'a suivi dans la poésie anglaise.

Quelques louanges que mérite la partie critique du livre de M. Huchon, le lecteur lui préférera peut-être encore la partie biographique. Au prix de recherches poussées dans tous les champs, l'auteur a pu corriger et compléter en bien des points cette vie de Crabbe écrite par son fils, qui passait jusqu'à présent pour à peu près définitive. Cette vie ainsi établie et vérifiée jusque dans le détail, il l'a éclairée par de précieuses reconstitutions des milieux divers qu'a traversés l'auteur et dont il a subi l'action. Rien de plus curieux, par exemple, que la description que fait M. Huchon de la vie provinciale dans le comté de Suffolk au XVIIIe siècle, et, dans un domaine plus connu, son tableau de Londres, aux environs de 1780, présente plus d'un trait négligé ou omis par de précédents historiens. Descriptions, menus faits, documents ne font d'ailleurs jamais oublier la figure centrale de Crabbe, qui s'en dégage au contraire très nettement dans toutes les vicissitudes de sa vie intellectuelle et morale. Le livre de M. Huchon fait connaître à fond une œuvre intéressante, un homme estimable et bon ; c'est une instructive et attrayante étude de littérature, de psychologie et souvent d'histoire sociale.

A. Barbeau.

HISTOIRE

Les Limites et les divisions territoriales de la France en 1789, par Armand Brette. Paris, Cornély, 1907, in-8 de VII-134 p., avec 4 cartes. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur a publié, de 1894 à 1904, un recueil considérable de documents (3 vol. in-4 et un atlas) sur la convocation des États généraux en 1789 (Cf. *Polybiblion*, décembre 1896, t. LXXII, p. 527-528 ; mars 1897, t. LXIX p. 247 ; juillet 1904, t. CI, p. 67-68). Il vient de condenser en un mince volume, qu'il appelle modestement un essai, les parties originales de son texte, où il s'efforce de redresser les idées fausses répandues dans les manuels sur la constitution territoriale de la France, sur ses frontières extérieures et intérieures. Il ressort de son exposition, appuyée sur des textes précis et décisifs, d'abord que l'ancienne France n'avait, sur plus d'un point, que des frontières incertaines ; ensuite que ses divisions intérieures, au nombre de quatre (diocèses ecclésiastiques, gouvernements militaires, généralités financières, bailliages judiciaires), superposées les unes aux autres dans la suite des temps, offraient un obstacle permanent tant au fonctionnement du régime qu'à une unité nationale complète. Quant au mot de *province*, il ne comportait aucun sens précis. L'administration, dans ses actes publics, « ne donnait jamais l'indication nette des ressorts visés... parce que les ressorts virtuellement existants formaient les uns dans les autres de tels enchevêtrements et comptaient tant de paroisses mi-parties, alternatives ou contestées, qu'ils ne pouvaient être décrits » (p. 59) : elle employait la qualification vague de province, souvent pour dissimuler son ignorance.

De nos jours, des géographes vulgarisateurs comme M. Foncin ont essayé d'éclaircir la question en substituant sur leurs cartes les *pays*, issus des *pagi* gaulois, aux provinces ; mais la féodalité, ayant passé là, a brouillé aussi les traces de ces divisions primitives. Tout est confondu aujourd'hui dans nos mémoires ; nous donnons au nom de Vendée et à celui d'Alsace-Lorraine un sens incompréhensible pour nos ancêtres. Désormais tout est nettement délimité sur nos frontières et nos départements offrent à l'administration un cadre artificiel, mais précis. Espérons que les géographes futurs tireront parti des recherches de M. Brette pour faire comprendre et préciser le caractère de la réforme territoriale de 1789, réforme hâtive, opérée çà et là étourdiment, sans souci des traditions et des convenances locales, mais réforme nécessaire, de l'aveu même de Calonne, pour rendre un bon gouvernement possible dans le royaume. L. P.

Histoire de Mgr C.-F. de Thiollaz, premier évêque d'Annecy (1752-1832), et du rétablissement de ce siège épiscopal (1814-1824), par le chanoine NESTOR ALBERT. Annecy, Abry; Paris, Champion, 1907, 2 vol. in-8 de 516 et 641 p., avec planches. — Prix : 15 fr.

L'abbé de Thiollaz avait quarante ans quand les Français envahirent la Savoie ; il était vicaire général du diocèse de Genève (la résidence épiscopale était à Annecy, depuis la Réforme). Tous les évêques de Savoie étaient émigrés ou malades ; il se trouva donc porté à la tête du clergé fidèle qui défendait sa foi. Les proconsuls de la Convention siégeaient à Chambéry, et deux d'entre eux, Grégoire, évêque constitutionnel, et Simond, prêtre apostat, s'efforçaient d'acclimater dans le pays la constitution civile du clergé. M. de Thiollaz prit avec énergie la direction de la résistance : il ne tarda pas à être arrêté et condamné à la déportation ; évadé des prisons de Lyon, il fût repris, condamné de nouveau et s'échappa du fort de Hâ, à Bordeaux, au moment où on allait l'embarquer pour Cayenne. Pendant le reste de la Révolution, il résida le plus souvent à Lausanne, d'où il correspondait avec les prêtres demeurés à leur poste et réconciliait ceux qui revenaient de leurs erreurs. En 1802, il devint vicaire général de Chambéry et remplit ces fonctions pendant vingt ans. En 1822, le Pape préluda à la reconstitution de la province ecclésiastique de Chambéry en créant le siège épiscopal d'Annecy ; M. de Thiollaz, bien qu'âgé de soixante-dix ans, fut désigné pour être le premier évêque de la ville de saint François de Sales : il organisa le diocèse avec une activité qu'auraient enviée des hommes plus jeunes, et il mourut saintement en 1832, en laissant une mémoire vénérée.

Cette biographie était pour séduire un historien ; elle nous transporte des dernières années de l'ancien régime jusqu'au seuil des temps modernes, en passant par les années révolutionnaires et la période non moins troublée, au point de vue religieux, de la domination napoléonienne. C'était un beau sujet, mais non exempt de difficultés, car il y avait à se mettre en garde contre les occasions de sortir du sujet et de se lancer dans des digressions extérieures à la question. Je dois avouer que l'auteur me paraît avoir cédé un peu plus souvent que de raison à cette tentation : comme tant d'autres, il a voulu vider ses tiroirs et ses carnets de notes, il a voulu *tout dire*, ce qui donne à son œuvre l'aspect d'un fouillis. Pour certaines périodes, les documents abondent et surabondent ; pour d'autres, l'auteur s'en réfère aux jugements tranchants du bon Rohrbacher et en reproduit les grosses plaisanteries. L'époque révolutionnaire est traitée d'une façon par trop sommaire ; — ce n'est pas résoudre les difficultés que de sauter à pieds joints par dessus. Ce qui est dit de l'évêque constitutionnel Panisset n'est pas assez complet pour être exact, et les pièces citées

sont inintelligibles, parce qu'elles ne sont pas expliquées par d'autres, qui ont été publiées et qu'il n'était pas difficile de trouver.

Ce qu'on ne saurait trop signaler, c'est la prudence dont l'auteur fait preuve et son souci de n'adopter que les solutions les plus conformes au bon renom des personnages dont il a entrepris l'éloge. Je pourrais le chicaner sur des points de détail, lui demander depuis quand Auch est en Provence (t. I, p. 268), lui reprocher d'estropier le nom de Mgr des Monstiers de Mérinville, qu'il écrit soit de Moustier (t. I, p. 243), soit Desmoutier (p. 249).

Mais j'aime mieux donner mon suffrage à une œuvre méritoire par ses excellentes intentions, tout en regrettant que certains défauts de composition l'empêchent d'être lue et consultée avec autant de fruit et de plaisir qu'il eût été désirable. P. PISANI.

Les Orateurs de la Révolution. La Législative et la Convention, par A. AULARD. Tome I. Nouvelle édition, revue et corrigée. Paris, Cornély, 1906, in-8 de 509 p., avec 2 portraits et un fac-similé d'autographe. — Prix : 7 fr. 50.

On connaît assez l'esprit dont sont animés les ouvrages de M. Aulard pour qu'il n'y ait pas lieu d'insister beaucoup sur la réserve générale qu'il convient de faire à leur sujet. L'auteur est, on peut le dire, partial par destination. Ce à quoi il s'est lié, c'est moins à l'histoire proprement dite qu'à l'apologétique révolutionnaire. Mais, cela dit, on ne peut lui refuser des facultés de chercheur méthodique, de critique fin, de psychologue avisé, d'écrivain net et agréable, qui font de ses travaux, toute déduction accomplie, une remarquable contribution à ce futur édifice historique que lui-même, par ses thèses violemment préconçues, s'est mis hors d'état de construire. On doit donc lui savoir gré de la réimpression améliorée qu'il a entreprise du livre qui a commencé sa réputation, et souhaiter qu'il la mène le plus tôt possible à bon terme. Il nous a donné déjà la nouvelle édition de la partie consacrée aux orateurs de l'Assemblée constituante. Le présent volume nous offre le commencement de l'étude sur les orateurs de l'Assemblée législative et de la Convention. Il est ainsi divisé et subdivisé : Livre premier. *Notions préalables.* Chapitre I. Du texte des discours. II. Caractères généraux de l'éloquence parlementaire, de 1791 à 1795. III. Mœurs parlementaires. — Livre deuxième. *Les Royalistes constitutionnels et les Indépendants.* Chapitre I. Politique du groupe. II. Ramond. III. Vaublanc. IV. Stanislas de Girardin. V. Mathieu Dumas. VI. Lemontey, Jaucourt, Quatremère de Quincy, Ducastel, Beugnot. VII. Le Centre ou les indépendants. — Livre troisième. *Les Girondins en général.* Chapitre I. Organisation intérieure de la Gironde. II. L'Inspiration oratoire des Girondins. Leurs idées religieuses. III. L'Inspiration oratoire des

Girondins. Leurs idées politiques. — Livre quatrième. *Les Théoriciens du parti.* Chapitre I. Brissot. II. Condorcet. — Livre cinquième. *Vergniaud et les Girondins proprement dits.* Chapitre I. La Jeunesse et le caractère de Vergniaud. II. Son éducation oratoire. III. Sa politique en général. IV. Ses discours jusqu'au 10 août. V. Du 10 août au 2 juin. VI. Ses lettres politiques pendant sa captivité, et sa défense devant le tribunal révolutionnaire. VII. Sa méthode oratoire. VIII. Guadet. IX. Gensonné. X. Ducos et Boyer-Fonfrède. XI. Grangeneuve. — Livre sixième. *Les Amis de Mme Roland.* I. Buzot. II. Barbaroux. — Nous espérons que M. Aulard ne nous fera pas trop attendre le second volume de cette partie, car si son livre renferme quantité d'assertions à contredire, il fournit beaucoup de renseignements à utiliser. M. S.

Lettres « d'aristocrates ». La Révolution racontée par des correspondances privées, 1789-1794, par PIERRE DE VAISSIÈRE. Paris, Perrin, 1907, in-8 de XXXVIII-626 p., avec portraits. — Prix : 7 fr. 50.

C'est une mine très riche et presque inépuisable que celle à laquelle M. Pierre de Vaissière a emprunté les éléments de ce curieux volume : elle n'est autre que les fonds révolutionnaires des Archives nationales et ces fonds se composent de toutes les pièces confisquées sur les suspects, sur les émigrés, sur les prisonniers, sur les guillotinés. Et ceux-là sont légion ; jamais la liberté de la correspondance n'a été plus outrageusement violée que sous ce prétendu régime de liberté. M. de Vaissière publie environ cinq cents lettres ; il en a lu plus de trois mille et combien il en a négligées, combien lui ont échappé! Mais ce qu'il a mis au jour suffit pour tracer un tableau frappant de cinq années de révolution, tableau mille fois plus vrai que ceux des Mémoires et même des histoires ; car c'est le tableau pris sur le vif, le tableau vécu, pour ainsi dire, jour par jour et heure par heure. Et comme cela rectifie les jugements, rétablit les faits, explique certains événements, difficiles à comprendre autrement! On a, par exemple, vu dans l'émigration une affaire de mode, une désertion même. Cela l'a été peut-être plus tard; mais, au début, l'émigration a été une question de salut ; après les monstrueux assassinats du 14 juillet, après les troubles et les massacres des personnes, était-on bien venu à reprocher aux nobles de demander à l'étranger une sécurité que le gouvernement de France semblait impuissant à leur assurer? A Paris même, malgré la garde nationale, c'est l'émeute en permanence, ce sont les vexations de toutes sortes, c'est la misère et la gêne; les catholiques ne peuvent plus exercer leur culte sans s'exposer aux pires outrages. La vente des biens du clergé amène la création des assignats, et les assignats préparent la banqueroute. Tout le monde se plaint, tout le

monde souhaite un changement; on parle mais on n'agit pas. L'immense majorité, honnête et sage, est dominée et terrorisée par une petite bande de misérables, audacieux et brutaux. Cela ressort de toutes ces correspondances. Mais ce qui en ressort aussi, c'est le profond sentiment d'honneur qui anime toutes ces âmes d'aristocrates. Ce qui n'en ressort pas moins, c'est le sentiment chrétien endormi dans les hautes classes par la prospérité, mais qui se réveille à l'heure du danger et de la persécution. Lisez certaines lettres des officiers de Cambrésis, celles de M. de Bernard, de Mme de Thomassin, de Mme de la Guyomarais, de M. Rigaud, etc. : vous en serez frappés comme nous. Mais ce que nous devons recommander avant tout, c'est la très belle et très complète Introduction que M. de Vaissière a mise en tête de ce volume et qui résume d'une façon si frappante les leçons qu'il en faut tirer.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

Mémoires sur Louis XVII (**Mémoires** d'ECKARD. **Souvenirs** de NAUNDORFF. Introduction et notes de MAURICE VITRAC et ARNOULD GALOPIN. Paris, Michel, s. d., in-16 de 235 p., avec illustrations d'après les estampes du temps. — Prix : 2 fr.

Deux parties, qui se complètent l'une l'autre, composent le présent volume. La première est formée des *Mémoires* d'Eckard, ouvrage de premier ordre, disent les auteurs dans leur *Introduction*, qui a été la base de tous les travaux postérieurs. Ils y ont joint, sous forme de notes, le résultat des recherches patiemment poursuivies par les spécialistes de la question Louis XVII, au premier rang desquels se place M. de Beauchesne.

Comme les faux Smerdis, dans l'antiquité perse, les faux Dauphins pullulèrent après la Révolution. Moitié fous, moitié escrocs, on n'en compte pas moins de vingt-cinq. L'imposture de Naundorff est celle qui a eu la durée la plus longue, puisque quelques naïfs y croient encore aujourd'hui, et qu'elle continue, paraît-il, à procurer des rentes aux descendants de son auteur. Pourtant elle n'est guère habile et on a peine à comprendre que l'illusion des partisans de la survivance ait résisté à la lecture des *Souvenirs* tracés par le soi-disant duc de Normandie. Outre que le récit de l'évasion est en contradiction absolue avec les renseignements certains que nous possédons sur les circonstances où celle-ci est censée s'être produite, il est impossible de ne pas hausser les épaules en face d'une autobiographie dont le héros n'est à même de préciser ni une date, ni un lieu, ni un nom d'homme. Le sujet prussien, en délicatesse avec la justice de son pays, qui a conçu cette fable, avait assurément plus d'audace que d'imagination littéraire.

H. RUBAT DU MÉRAC.

L'Œuvre des missions protestantes à Madagascar, par JEAN BIANQUIS. Paris, Maison des Missions évangéliques, 102, boulevard Arago, 1907, in-8 de 258 p.

Parmi les épisodes de la lutte entreprise par la Maçonnerie contre l'idée chrétienne, un des plus significatifs est certainement la campagne menée par le gouverneur de Madagascar contre les missions. Catholiques et protestants sont poursuivis avec la même animosité : les catholiques commençent à connaître le métier de persécutés, et savent depuis longtemps à quoi s'en tenir. Les protestants font à leur tour cet apprentissage d'autant plus dur qu'ils avaient toujours manifesté la plus grande déférence pour les pouvoirs administratifs, et qu'ils avaient tenu à se placer scrupuleusement sur le terrain de la légalité. Ils ont donc éprouvé la plus douloureuse surprise en voyant trahie leur confiance, un peu candide, dans les bonnes dispositions du gouvernement local. Les élèves de leurs écoles sont exclus des concours officiels; leurs écoles elles-mêmes sont fermées; leurs assemblées religieuses mises sous le coup des articles 291 à 294 du code pénal; le droit d'association leur est dénié; les indigènes qui osent encore professer leur culte sont l'objet de vexations arbitraires et de menaces qui, pour être illégales, n'en sont pas moins intimidantes.

En France, des articles tendancieux et des brochures insidieuses attaquent les missions ; les journaux publient des dépêches apocryphes et des conversations du gouverneur, qui les désavoue au besoin, sauf à les renouveler à l'occasion.

C'est pour réfuter ces imputations qu'a été écrit ce livre ; l'auteur M. Jean Bianquis, est le secrétaire général de la société des Missions évangéliques ; ancien missionnaire à Madagascar, il parle de ce qu'il a vu avec précision et avec cette modération que donne la conscience du bon droit. Nous lui devons nos encouragements et notre sympathie ; la lutte est engagée en ce moment entre ceux qui croient et ceux qui veulent détruire toute croyance, dussent la France et son empire colonial aller à leur perte. Nous ne pouvons que rendre justice à l'activité de nos frères séparés pour moraliser et instruire les infidèles, et nous devons nous associer à leurs protestations quand ils dénoncent les injustices criantes dont ils sont les victimes. P. PISANI.

L'Héroïsme du clergé pendant la Révolution française, 1789-1801, paroles et faits authentiques, recueillis par l'abbé PAGÈS. Paris, Retaux, s. d. (1907), in-12 de XI-210 p. — Prix : 2 fr.

Ému après une longue étude des hommes et des faits de la Révolution et frappé des analogies douloureuses que présente la situation religieuse actuelle de la France avec ces temps néfastes de la fin du XVIIIe siècle, M. l'abbé Pagès, ancien professeur d'histoire et bibliothécaire du sémi-

naire Saint-Sulpice, a voulu nous faire profiter de ces grands exemples de foi, de courage, de fidélité à l'Église donnés par nos aïeux. Il entreprend donc toute une série de petits volumes qui montreront l'héroïsme des catholiques pendant la Révolution. Voici le premier. Ses vastes lectures ont permis à l'auteur de recueillir une multitude de faits; il les présente sous des rubriques successives, y joignant des dates, des textes, des indications bibliographiques qui en doivent faire un instrument de travail facile, un mode d'apologie et de défense utile. Il a donc tracé d'abord une courte mais précise Introduction, remontant aux auteurs intellectuels de la Révolution, décrivant rapidement les persécutions de la Constituante à la fin du Directoire. Il a groupé les paroles, les actes de Pie VI par rapport à ces terribles événements ; des cardinaux (où Maury, Rohan, Loménie, se trouvent un peu surpris de voisiner avec La Rochefoucauld et Bernis) ; de quelques archevêques, vicaires généraux, curés, séminaristes, etc. C'est assez dire que ces séries seront complétées. Ce petit livre (auquel on ne peut que reprocher trop de fautes d'impression dans les noms propres) est ainsi très explicite, très commode, et capable de rendre de grands services d'édification comme de travail. G.

État sommaire des papiers de la période révolutionnaire conservés dans les archives départementales. Série L. T. Ier. *Ain à Loire-Inférieure.* Paris, Imprimerie nationale, 1907, in-4 de VIII-1082 p.

Nous ne pouvons qu'indiquer cet important volume sans espérer en rendre compte ni l'analyser. Il est exécuté en vertu et à la suite du *vœu* de la commission supérieure des Archives (7 juillet 1903), du programme de la direction des Archives, de la circulaire du ministre de l'instruction publique (4 août 1903), tendant à ce qu'un état général des papiers de la période révolutionnaire conservés dans les archives départementales soit préparé sur un plan analogue à celui du tableau des fonds anciens des mêmes dépôts. On offre donc aujourd'hui au public le commencement du tableau général des papiers contenus, sous quelque forme que ce soit, dans la série L des archives départementales : lois ou décrets et leurs registres de transcription, délibérations du conseil de département, du directoire de département; arrêtés des représentants du peuple en mission; registres de la correspondance. Ces rubriques diverses, soit pour les départements, soit pour les districts, soit pour les cantons. Enfin, sous la désignation de « Fonds divers, les pièces se rapportant aux tribunaux révolutionnaires, aux comités de surveillance, aux sociétés populaires.

Le présent et premier volume présente un « état de fait » de nos archives à la date du 31 décembre 1906 selon la classification adoptée dans chaque département. Les différences locales sont multiples, et

pour des motifs extrêmement variés, car la révolution ne s'est pas comportée d'une façon uniforme. Avec ces lacunes matérielles et ces divergences d'exposition, cette enquête n'en demeure pas moins une très précieuse contribution à l'histoire contemporaine et peut devenir un bon instrument de travail. C'est à l'usage qu'on en vérifiera les défectuosités et qu'on en pourra combler les omissions. Il peut déjà être un guide précieux; la compétence des archivistes qui l'ont composé pièce à pièce nous en est un sûr garant et nous invite à leur en adresser dès maintenant par avance l'expression de nos remerciements. Une table générale se trouvera à la fin du tome second et dernier. G.

Souvenirs d'un Parisien pendant la seconde République, 1830-1852, par Henri Boucher. Paris, Perrin, 1908, in-12 de 469 p. — Prix : 3 fr. 50.

Sans partager peut-être tout l'enthousiasme, né d'un sentiment de respect familial que professent les « éditeurs », neveux de l'auteur de ce livre posthume, il est juste de reconnaître que Henri Boucher, mort ignoré il y a quelques années, était un esprit délicat, méditatif, de sentiments purs et élevés, d'un caractère aimable quoique volontiers pessimiste et mélancolique. Fils d'un ancien colonel de la garde du premier Empire, élevé au prytanée de la Flèche, débutant dans les ministères à Paris, grand amateur de livres et lecteur acharné, d'une santé débile, d'un commerce confiant, il a, paraît-il, laissé beaucoup de manuscrits dans ses tiroirs. Celui que l'on publie aujourd'hui est une très courte autobiographie, et un « Journal » commencé au collège, conduit jusqu'à la vingt et unième année. On imagine facilement que ces réflexions d'adolescent ne peuvent être bien profondes; du moins sont-elles sincères, d'une aimable ardeur, d'un agréable tour littéraire. On chicanerait volontiers sur le titre adopté : « Souvenirs d'un Parisien », et sur ces dates étranges pour encadrer la seconde République : *1830-1852*. C'est « Journal d'un jeune homme » qu'il conviendrait mieux de dire, car de Paris en lui-même et des événements de la présidence du prince Napoléon, l'histoire n'a guère ici à retenir ; ce qui se conçoit, puisque celui qui note ses impressions est un enfant sans connaissance des personnages du temps. Le mérite de ces pages, leur intérêt, leur charme ne sont pas là.

Ils sont, et très réels, très grands, dans les sentiments de la vingtième année, exprimés avec beaucoup de sincérité; et chacun prendra plaisir à retrouver des lambeaux de sa propre jeunesse dans cette « autobiographie ». Henri Boucher dévorait les livres et son jugement en fut formé de bonne heure. Il y a plus d'une page à retenir dans ce journal : une admiration très intelligente (et très méritoire pour le temps et le milieu) envers Joseph de Maistre (il est vrai que tout aussitôt le jeune

homme s'enthousiasme de... Sieyès !) ; des jugements très spontanés sur Lamartine, Balzac, Rachel, Chateaubriand, Villemain, un rapprochement heureux entre La Fontaine et Bernardin de Saint-Pierre, une belle flamme pour Napoléon (sans qu'elle allume cependant aucune ardeur pour son neveu Napoléon III), une anecdote tout à fait typique sur V. Hugo, qui eût fait la joie d'Edmond Biré ; des comparaisons fort curieuses d'un loyal auditeur entre Lacordaire, Ravignan et le Père Ventura ; deux descriptions amusantes des séances des « Prix de vertu » à l'Académie, etc. Je n'indique pas les pages où l'on trouvera ces détails agréables, parce qu'un index des noms facilite les recherches et servira de guide aux lecteurs de cet aimable petit volume. G.

Vers l'union des catholiques de France. *Étude générale des mouvements catholiques, suivie d'une enquête sur l'union*, par OSCAR DE FERENZY. Paris, Bloud, 1907, in-16 de 531 p. — Prix : 4 fr.

Le pseudonyme Oscar de Ferenzy cache un homme d'œuvres bien connu dans Paris pour son zèle et son dévouement exceptionnel. Mêlé à une œuvre importante de patronage, les Œuvres ouvrières du Marais, il a senti plus qu'aucun autre l'inconvénient des divisions qui existent entre les catholiques. Il s'est livré à une enquête pour en trouver le remède. Le présent volume est le résultat de son enquête.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première se compose de notes sur la situation des principales œuvres politiques et sociales existant dans Paris. La seconde est formée d'une suite de lettres adressées à l'auteur en réponse à ses questions.

Cette seconde partie, où l'on trouve, des lettres de personnages considérables, Mgr Dubillard, évêque de Quimper, MM. de Lamarzelle, Keller, Lerolle, Harmel, Marc Sangnier, comte de Mun, abbé Naudet, abbé Garnier, est de beaucoup la plus intéressante. Les opinions sont malheureusement trop diverses pour en tirer une grande utilité. Tous prêchent l'union des catholiques, mais quant au mode d'action qui manifesterait cette union, on sent chez chacun sa prédilection pour la marche qu'il a suivie personnellement jusqu'ici.

Comme le fait observer très justement M. Zamanski, l'union parfaite sur les questions sociales et politiques est à peu près impraticable et il faut en revenir, comme le propose M. l'abbé Tourmentin, à une union purement religieuse, non pas, ajouterons-nous, à cette union passive qui consiste seulement à obéir tous à la parole du Saint-Siège, mais à une union active, où les catholiques formeraient partout des associations de vrais chrétiens, destinées à devenir des foyers de vie religieuse. Le grand point est de maintenir ceux qui croient et de regagner peu à peu, par le rayonnement de ces associations, ceux qui ne croient plus guère. Le reste nous sera donné par surcroît. D. V.

France, christianisme et civilisation, par J. Bonet-Maury. Paris, Hachette, 1907, in-16 de VII-313 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage est réellement intéressant; nous l'avons lu avec plaisir. L'auteur, frappé du tort que fait à la France la suppression des missions catholiques, rappelle, avec beaucoup d'impartialité, les grands services rendus aux sciences, à la linguistique et à la civilisation par nos missionnaires. Puis il montre le dévouement des ordres religieux et d'un certain nombre de particuliers pendant les siècles passés pour la libération des esclaves en Afrique ou du moins pour l'adoucissement de leur sort, œuvre continuée par le cardinal Lavigerie et les Pères Blancs. Enfin il expose les efforts accomplis en particulier par la France dans le XIXe siècle pour abolir l'esclavage.

Dans tout ce récit les missions catholiques ont le principal rôle; leurs mérites sont mis en lumière avec beaucoup d'impartialité. Toutefois M. Bonet-Maury, étant protestant, a fait aussi une certaine place aux missions protestantes. Aussi croyons-nous qu'il y aurait quelque inconvénient à mettre ce livre, si estimable qu'il soit, dans les mains de personnes peu instruites. Elles pourraient être portées à conclure à l'égale valeur de toutes les sectes chrétiennes. L'auteur a même ajouté un chapitre sur le congrès de Chicago où perce l'idée qu'il n'y a d'essentiel dans la religion que la paternité de Dieu et la fraternité humaine. Cette addition, qui n'a aucun rapport nécessaire avec le reste de l'ouvrage, en augmente le danger pour les catholiques, comme il y en a tant, mal éclairés sur les croyances de l'Église. D. V.

L'Italie et la Triple Alliance, par S. E. le baron A. de Stieglitz Paris, Dujarric, 1906, in-8 de 266-VIII p., avec portrait. — Prix : 5 fr.

Certains livres ne tiennent pas toutes les promesses de leurs titres; celui-ci tient au-delà. On y trouve d'abord ce que j'appellerai les éphémérides du royaume d'Italie, depuis la convention de septembre 1864 jusqu'aux fêtes de Toulon en 1901. Vient ensuite une étude sur la situation intérieure de la péninsule et sur sa politique étrangère à partir de 1870. Enfin un dernier chapitre est consacré à l'analyse détaillée des rapports diplomatiques entretenus avec la Russie par Victor-Emmanuel et ses deux successeurs. L'auteur engage l'Italie à se détacher de la Triple alliance, où elle n'a trouvé que déceptions, pour adhérer à l'alliance franco-russe.

C'est là à coup sûr le conseil d'un ami; car M. de Stieglitz professe pour l'Italie, le peuple italien et l'unité italienne une sympathie qui dépasse toute mesure. Dans son ardeur, il va jusqu'à italianiser des noms français. Sous sa plume, Pelloux devient Pellu; Brin, Brino; la rade de Villefranche, près Nice, la baie de Villafranca. Il juge nos voisins du sud-est sans défauts, au point de protester avec véhémence

contre les reproches que ne se privent pas de formuler leurs propres publicistes. Si l'ardeur au travail est chez beaucoup d'entre eux médiocre ou nulle, si la corruption fleurit dans les milieux politiques et l'anarchisme dans les basses classes, c'est la faute... des papes et des Bourbons, qui pendant si longtemps ont tenu dans l'esclavage les populations du centre et du midi. Les jésuites sont eux aussi responsables de beaucoup de méfaits pour avoir enseigné une morale fondée sur ce principe que « la fin justifie les moyens. »

J'avoue que je m'attendais à trouver, en ouvrant l'ouvrage d'un diplomate russe, autre chose que les boniments maçonniques dont nous rebat les oreilles la presse radicale de Paris et des provinces. Je n'ai pas été moins déçu par les innombrables fautes d'impression qui pullulent dans ce livre et qui n'en facilitent pas la lecture.

H. Rubat du Mérac.

L'Europe et la Résurrection de la Serbie (1801-1834), par Grégoire Yakschitch. Paris, Hachette, 1907, in-8 de x-530 p., avec une carte. — Prix: 10 fr.

Le peuple serbe n'est arrivé à conquérir son indépendance qu'au prix de luttes héroïques, et c'est la première partie de ces luttes que M. G. Yakschitch raconte dans un livre excellent.

Odieusement opprimés par les Turcs, les Serbes s'insurgèrent, en 1804, sous le premier Kara-Georges. Pendant dix ans ils tiennent tête, avec des fortunes diverses, aux armées ottomanes, et en même temps, ils lancent des appels désespérés aux puissances chrétiennes, dont ils implorent l'assistance. C'est pendant cette période qu'ils font leur apprentissage politique, au cours duquel ils perdent les illusions qu'ils avaient au début sur la sentimentalité des diplomates; on les berne comme des naïfs, ou on les gourmande comme des enfants terribles. L'Autriche leur donne parcimonieusement quelques secours, et seulement dans la mesure où elle croit pouvoir contrecarrer l'action des Russes. La France se désintéresse de ces opprimés, et Napoléon, qui les regarde comme des rebelles, le leur témoigne par une méprisante indifférence. Les Russes leur prêtent un concours plus efficace, mais subordonné aux exigences de leur politique: ils font insérer dans leur traité de 1813 avec le Sultan un article vague en faveur des Serbes, mais pendant que les Russes sont aux prises avec la France, les Turcs oublient cet article et répriment l'insurrection avec une barbarie inouïe. Kara-Georges et les principaux chefs sont obligés de s'expatrier.

Miloch Obrenovitch, devenu chef de la nation serbe n'est pas partisan de la lutte à main armée: si bien que, quand son prédécesseur rentre en Serbie ponr recommencer à guerroyer, il lui fait couper la

tête. S'appuyant sur les partisans qu'il a su s'attacher dans l'administration ottomane, soutenu d'autre part, et assez mollement, par la Russie, il traverse habilement la crise de l'insurrection hellénique, et finit par faire reconnaître par la Porte l'autonomie relative pour son peuple et pour lui le titre de prince héréditaire.

Cette histoire est magistralement traitée par M. Yakschitch, au moyen de pièces officielles serbes, autrichiennes et russes. Il est à noter que ce Serbe, écrivant l'histoire de son pays, a su se mettre au-dessus de l'esprit de parti et écrit avec une objectivité, une impartialité qui ne se dément nulle part. Comme le remarque M. Haumant, dans sa Lettre-préface, « ce n'est pas dans ce livre qu'il faut chercher des apologies ou des condamnations : le document seul parle ».

Le style est d'une correction irréprochable, et souffre d'être comparé à celui de nos meilleurs historiens. P. PISANI.

L'Héritage des Beauveau-Tigny, 1750-1880. *Aventures historiques d'après des documents inédits*, par le comte DE MIRAMON-FARGUES. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de VI-280 p. — Prix : 3 fr. 50.

De cette branche cadette des princes de Beauveau, l'auteur raconte la triste fin. Son récit comprend deux parties : la vie et la mort de Vincent de Beauveau, marquis de Tigny, officier indiscipliné et brave, se sauvant des prisons où le retiennent les ordres du Roi. Volontiers débauché, bigame par circonstances, retiré dans son manoir d'Anjou, il est tué en 1793 par les royalistes contre lesquels il marchait, lui gentilhomme transfuge, à la tête des républicains de Cholet. — Ensuite, vient la longue histoire d'un aventurier « Eugène », fils ou se prétendant fils de ce marquis déchu, mêlé aux guerres de la chouannerie, mais cette fois dans le camp des Blancs contre les Bleus. Sa vie est obscure, enchevêtrée dans vingt imbroglios singuliers; le personnage désavoué par sa mère, reconnu par sa sœur, écarté par les tribunaux.

M. le comte de Miramon a tracé un tableau charmant des aventures du marquis de Beauveau et son histoire est instructive, remparée de preuves curieuses. Au contraire, la seconde partie de ce livre, où le romanesque prend une place fâcheuse, demeure sans intérêt. On ne sait où commence la fiction, où finit la vérité historique ; et en dépit d'une liste de « documents » consultés, l'esprit est mal satisfait à chercher, en face d'historiettes assez fades, s'il est en présence d'une œuvre d'imagination ou d'un récit quasi véridique. G.

Vie de M. Jules Gossin, *conseiller à la Cour royale de Paris, fondateur de la Société de Saint-François Régis, deuxième président général de la Société de Saint-Vincent de Paul,* par EUGÈNE GOSSIN, revue et complétée par THÉODORE GOSSIN. Poitiers, Oudin, 1907, in-12 de x-474 p., avec portraits. — Prix : 4 fr.

M. Gossin fut un grand chrétien et un grand homme de bien. Il honora sa patrie et sa famille dans les carrières qu'il suivit ; il fit respecter sa religion et ses convictions, il déploya une admirable charité. Toutes ces qualités, toutes ces vertus, méritaient d'être conservées : la plume respectueuse de ses fils, qui d'ailleurs ont glorifié sa mémoire en continuant ses œuvres, a pris ce soin.

M. Gossin appartenait à une vieille race de magistrats de Lorraine. Lui-même occupa, pendant la Restauration, un siège de conseiller à la Cour de Paris ; à la révolution de 1830 sa conscience lui défendit de prêter des serments nouveaux ; il avait depuis longtemps fait l'apprentissage des bonnes œuvres dans les rangs de la *Congrégation* ; il s'y adonna tout entier, fondateur et directeur de la « Société de Saint-François Régis » pour le mariage des pauvres, membre zélé et bientôt président général de la Société de Saint-Vincent de Paul. A tous ces titres, son existence offre des détails historiques aussi intéressants que des exemples admirables de vertu. C'est une page captivante, essentielle, des annales du mouvement catholique au XIXe siècle ; et les auteurs étaient bien fournis de documents de première main pour retracer ces souvenirs ; plus d'un point, où l'ignorance et parfois la calomnie se donnaient librement carrière sur l'histoire religieuse de la Restauration, est ainsi rectifié par des écrivains bien informés ; ces témoignages historiques en gardent un prix particulier et doivent être signalés très spécialement à l'attention. Des appendices, une table alphabétique, deux portraits accompagnent bien le récit. — Une notice « bibliographique » donne exactement la liste des ouvrages de M. Gossin, qui écrivit beaucoup comme magistrat, avocat consultant, président d'œuvres. — Cet ensemble de renseignements souligne la réelle valeur de ce volume, et pour la vérité de certains épisodes qui ont fait précisément l'objet de mes études, je puis témoigner de leur sincérité et de leur justesse. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Le Choix d'une bibliothèque. *Guide de la lecture,* par JOËL DE LYRIS. Avignon, Aubanel, s. d., in-8 de 199 p. — Prix : 3 fr.

M. Joel de Lyris a raison de croire que toutes les bibliothèques ne peuvent pas être composées de la même façon, et que chacune doit être adaptée à l'âge et aux besoins de ceux qui ont à s'en servir. C'est pourquoi il nous dit tour à tour ce que doit être la bibliothèque de l'enfant, celle du jeune homme, celle de la jeune fille, celle de la

femme, ce que doivent être une bibliothèque professionnelle et une bibliothèque pour tous. Ces divers chapitres sont non pas des catalogues de livres, mais une suite d'indications générales sur la façon dont chaque bibliothèque doit être composée, avec quelques titres de livres en manière d'exemples. Le bon sens et le goût des parents, des maîtres, des directeurs de bibliothèques fera le reste; les indications générales de l'auteur, éclairées par les exemples, suffiront à guider dans le choix des livres. Les personnes à qui incombe le soin de former des bibliothèques feront bien aussi de lire les chapitres suivants, où l'auteur nous dit pourquoi l'on doit lire, comment on doit lire, comment on profite de ses lectures, enfin quels soins réclament les bibliothèques et comment se doivent classer les livres. A ce propos, je crois que l'auteur eût mieux fait de s'en tenir à la classification traditionnelle, qui est consacrée par l'usage : c'est celle-là même qui est suivie dans le *Polybiblion*, et je la crois bonne. J'ajoute que les listes d'ouvrages que donne l'auteur, à titre d'indications, auraient besoin d'être rajeunies. Des livres n'y sont pas, qui ne devraient pas être oubliés ; d'autres s'y trouvent, qui pourraient être supprimés sans dommage. J'ai été étonné de n'y voir figurer ni Joseph de Maistre, ni Louis Veuillot. Ces deux grands écrivains, et quelques autres, avaient vraiment tous les titres à être cités ici, ne fût-ce que comme exemples. Le livre de M. Joël de Lyris, qui contient de bons conseils, aurait donc besoin, surtout dans sa partie bibliographique, d'être sérieusement amélioré, complété, mis au courant : ce n'est qu'à ce prix qu'il pourra rendre les services qu'on est en droit d'en attendre.

P. TALON.

BULLETIN

La Philosophie scolastique au XXe siècle. Critique thomiste du thomisme, par JEAN COMPAGNION. Moulle (Pas-de-Calais), chez l'auteur, s. d., in-16 de 88 p. — Prix : 1 fr.

Cette première brochure est un essai que l'auteur se réserve de poursuivre. Franchement nous ne l'engageons pas à continuer. Il accuse les philosophes thomistes de ne pas suivre leur système jusqu'au bout et de se trouver ainsi sur la voie qui conduit au panthéisme. D'où vient cela ? C'est qu'ils sont hypnotisés par le principe de contradiction. Saint Thomas a eu raison de définir Dieu acte pur ; mais il n'a pas osé aller jusqu'au bout ; il aurait dû définir la créature acte en puissance ; il était retenu par ce malheureux principe de contradiction. Nous nous permettons de faire observer à l'auteur que le contraire d'acte pur n'est pas acte en puissance, mais acte mêlé de puissance, ce que saint Thomas enseigne en cent endroits. Il a donc bien distingué la créature du Créateur. Notre docteur a sans doute une bonne intention de vouloir préserver la philosophie catholique du panthéisme ; mais il peut être tranquille à cet égard, et ce n'est pas en rejetant le principe de contradiction qu'il fera accepter les vues qu'il propose.

D. V.

L'Éducation scientifique dans les petites classes. 40 leçons de choses d'après les choses, par R. GODEFROY. Paris, Hachette, 1906, in-16 de XV-253 p., avec 79 fig. — Prix : 2 fr. 50.

Aux anciennes leçons de choses apprises dans un livre d'après un plan uniforme s'est substituée, pour les mêmes matières, un enseignement oral vivant. L'instituteur choisit un sujet qui intéresse directement l'écolier, il s'entoure d'un petit matériel d'objets familiers à ses auditeurs, et raconte l'histoire, les propriétés de l'objet étudié. Mais cette leçon n'est pas faite sur le ton doctrinal, le maître professe par interrogations, associe les enfants à ses petites expériences. Ces leçons, qui paraissent si simples, sont fort difficiles à faire : elles demandent une érudition assez étendue, un travail de préparation assez grand, et beaucoup de méthode pour ne pas disperser l'attention des enfants. M. Godefroy, pour faire connaître cette méthode d'enseigner, a rédigé quarante leçons types ; les sujets sont très bien choisis, généralement bien traités, mais aussi quelquefois les développements sont trop touffus, trop bourrés de faits. Cette critique à part, voici un excellent guide pour les instituteurs ; la plupart des sujets peuvent être traités dans une école quelconque, à la seule condition de les adapter exactement au milieu dans lequel on se trouve. Ce livre ne s'adresse pas aux seuls professionnels ; les parents qui s'intéressent aux premiers travaux de leurs enfants y apprendront à développer en ceux-ci l'esprit d'observation tout en restant dans le milieu ordinaire de la vie et en n'utilisant que des connaissances courantes. E. CHAILAN.

Le Microscope polarisant, par F. RINNE ; traduit et adapté aux notations françaises par L. PERVINQUIÈRE. Paris, F.-R. de Rudeval, 1904, in-18 de VI-160 p. — Prix : 5 fr.

Pour entreprendre des recherches pétrographiques, il faut connaître à fond la cristallographie et l'optique cristalline, et de plus posséder un bon instrument d'observation. *Le Microscope polarisant* satisfait à cette dernière condition ; mais, pour apprendre à s'en servir, l'étudiant était livré à ses propres ressources, aucun livre français n'expliquant clairement et simplement l'emploi de cet appareil. L'ouvrage de M. Rinne comble heureusement cette lacune. Le traducteur, M. Pervinquière, chef des travaux pratiques de géologie à la Sorbonne, a toute la compétence nécessaire, non seulement pour donner une bonne version de l'ouvrage, mais pour le mettre au courant des notations et même, oserons-nous dire, des habitudes françaises. Ce livre contient, avec la description du microscope polarisant, d'abord l'exposé des propriétés géométriques des cristaux, puis le développement de l'étude optique des cristaux. Chaque propriété spéciale est minutieusement étudiée avec la constante préoccupation de former de bons expérimentateurs. E. CHAILAN.

Le Livre agricole des instituteurs, des élèves des écoles normales, des lycées et collèges et des agriculteurs, par CHARLES SELTENSPERGER. Paris, Baillière, 1907, in-16, ouvrage en 5 parties de 96 p. chacune, avec fig. — Prix : 5 fr.

C'est une bonne pensée de réunir dans un volume, composé spécialement pour les instituteurs, les notions les plus importantes de la science agricole. Chargés d'enseigner aux élèves de leurs classes rurales les éléments de ces matières, ils auront ainsi en main un guide sûr et compétent qui

facilitera considérablement leur tâche. L'auteur, ingénieur agronome, professeur lui-même, connaît, par sa pratique personnelle, les besoins auxquels il veut satisfaire. Mais son utilité sera plus large encore : il servira en même temps de manuel pratique aux agriculteurs soucieux de s'entretenir dans les principes généraux sans avoir besoin d'approfondir tel ou tel sujet particulier.

La division du volume est pratique, ses proportions méthodiques. Il comprend cinq parties formant chacune un fascicule spécial, pouvant se détacher et être pris séparément (1 fr. 50). Le premier s'occupe de l'agriculture générale, donne les notions préliminaires de botanique, chimie, physique, minéralogie, nécessaires pour bien saisir ce qu'il expose ensuite sur les améliorations qu'une bonne culture doit apporter au sol. La seconde partie, relative aux cultures spéciales, passe successivement en revue les céréales, les plantes fourragères comme les industrielles, et termine par quelques notions d'agriculture. La viticulture et ce qui touche la vinification, l'arboriculture fruitière et l'horticulture, potagère surtout, remplissent le troisième fascicule. Le quatrième est tout entier consacré à la zootechnie, c'est-à-dire à la production et à l'exploitation des animaux domestiques, à tout ce qui concerne l'alimentation du bétail et des diverses espèces d'animaux qu'on élève à la campagne et dont on peut tirer utilité et profit. Cette partie contient aussi de brèves notions d'apiculture. Et l'ouvrage s'achève par un dernier fascicule, traitant de l'économie rurale, donnant les notions les plus usuelles de législation agricole et de droit rural, que suivent des enseignements courts mais suffisants sur la comptabilité.

G. DE SENNEVILLE.

Recettes agricoles, recueillies par HENRI ESPINASSE. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d. (1907), in-12 de 146 p. — Prix : 1 fr.

Maladie des animaux de basse-cour, par F. HERMIER. Paris, même Maison, s. d. (1907), in-12 de 184 p. — Prix : 1 fr.

Excellentes et utiles brochures présentant, sous forme de dictionnaire facile à consulter, les renseignements les plus usuels nécessaires à un cultivateur à la campagne. — Le premier réunit les moyens de se tirer d'affaire dans les milles petites circonstances de la vie, où faute d'une indication utile on resterait fort embarrassé et souvent dans l'impuissance. — Le second permet de reconnaître les diverses maladies qui atteignent les animaux de la basse-cour et donne les moyens de les combattre et d'en prévenir le retour. Vade-mecum bien faits et appelés à rendre de réels services.

G. DE S.

Premières Leçons d'annamite, ou Exposé du mécanisme de cette langue, par J. BERJOT. Paris, Leroux, 1907, in-8 de 20 p. — Prix : 1 fr.

Cet aperçu très sommaire ne donne que le mécanisme général et l'esprit de la langue annamite, les divers procédés qu'elle emploie, et ne peut servir, en un mot, qu'à jalonner et à éclairer la route à suivre par ceux qui, appelés par leurs affaires en Indo-Chine, veulent se consacrer à l'étude de cette langue un peu moins difficile que le chinois, dont elle dérive, mais cependant fort compliquée.

Comme pour quantité de langues, même d'Europe, il est, à notre avis, absolument impossible de s'initier d'une façon suffisante à l'annamite sans en étudier les caractères compliqués, avec l'aide d'un professeur indigène. Nous en dirons autant de sa prononciation, si particulière qu'il est

impossible de la figurer exactement avec un alphabet européen, même complété par le système des accents, spécialement inventé pour représenter les intonations.

Ces premières leçons d'annamite ne peuvent avoir d'autre utilité que d'encourager le futur interprète ou traducteur à prendre en main la volumineuse grammaire annamite et le dictionnaire plus volumineux encore. C'est bien là, du reste, le but de l'auteur et nous espérons que son travail aidera ainsi ceux que l'aspect rébarbatif de ces gros volumes aurait par trop effrayés. Nous souhaitons qu'ils soient nombreux. A.-A. FAUVEL.

Versos de la Juventud, por TEODORO LLORENTE. Madrid, Fernando Fé, s. d., 1907, petit in-16 de VIII-286 p., avec portrait. — Prix : 3 fr.

M. Teodoro Llorente, directeur d'un excellent journal de Valence, est aussi poète à ses heures, maniant avec un égal talent la langue castillane et la langue catalane. De plus, c'est un fin connaisseur de notre poésie française contemporaine, dont il a donné récemment une anthologie en vers espagnols. Toutes ces qualités recommandent à l'attention des littérateurs les charmantes petites pièces qu'il vient de publier sous le titre énoncé plus haut, et qui sont ses « péchés de jeunesse », puisque les vers qui composent ce recueil ont été écrits entre les années 1854 et 1866. Revues avec un grand soin, les poésies de M. Llorente sont empreintes d'un sentiment délicat, inspirées souvent de souvenirs classiques, et témoignent d'une facilité de style et de versification qu'on ne trouve que chez les vrais poètes. Lisez en particulier *les Montagnes*, *la Nuit étoilée*, *la Mélancolie*, *les Ailes*, et vous serez frappés de la facture merveilleuse, de la simplicité et de l'élégance de ces jolies compositions à la Campoamor, que l'auteur a bien fait de sauver de l'oubli et qui sont un délassement si agréable pour le lecteur blasé de tant de pages banales ou extravagantes, plaie de notre époque de décadence.

G. BERNARD.

A Dragoon's Wife, *a Romance of the 17th Century*, by E. PERRONET THOMPSON. London, Greening, 1907, in-8 de 317 p., cartonné.— Prix : 7 fr. 50.

L'action de ce roman se passe en France, au moment de la révocation de l'édit de Nantes, et il offre un tableau assez animé, et qui n'est pas malheureusement tout imaginaire, des dragonnades. Le principal personnage, un officier catholique à l'âme droite et au cœur compatissant, s'efforce d'adoucir les rigueurs que son devoir militaire l'oblige d'exercer ; il tente en particulier de sauver un compagnon d'armes huguenot et sa petite-fille menacée d'enlèvement. Ce faisant, il se met en danger lui-même, et pour le tirer de ce danger, sa femme, indifférente à tout ce qui n'est pas le salut de son mari, s'engage, à l'insu de celui-ci, dans les plus fâcheuses intrigues, sacrifie ceux qu'elle a juré de protéger, amène enfin une catastrophe générale dont elle ne peut qu'en partie réparer les effets. Il y a dans ce récit quelques anachronismes (collège *militaire* de La Flèche, p. 103 ; culte du Sacré-Cœur, bien peu répandu à l'époque, p. 99, etc.), quelques erreurs dans l'emploi et même l'orthographe des mots français, mais l'auteur témoigne de connaissances étendues, sinon très approfondies, sur le temps de Louis XIV. Si le dialogue est parfois un peu artificiel, l'intrigue est dramatique et habilement menée, et les caractères assez bien dessinés, surtout celui de l'imprudente et mondaine Iseulte (*sic*, pour Iseult ou Iseut), la « femme du dragon. » Envisageant et jugeant hommes et choses du point de vue pro-

testant, l'auteur n'a pas cependant peint tous les catholiques en diables d'enfer ; il rend témoignage de la droiture et des bonnes intentions de beaucoup d'entre eux, en particulier de Fénelon (incorrectement appelé dans son livre M. l'abbé Fénelon, sans la particule nécessaire). A la dernière page, M. Thompson a jugé utile de rappeler que son roman avait été composé « avant la campagne anticléricale française » et de faire des déclarations en faveur de la tolérance religieuse. A. BARBEAU.

Projets de jonction de la Loire et de l'Yonne (*le Canal de Cosne à Clamecy*), par LÉON MIROT. Paris, Paulin ; Nevers, Ropiteau, 1907, in-8 de 132 p., avec une carte.

Voici longtemps que géographes et économistes signalent, avec une touchante unanimité, l'insuffisance du réseau des canaux de la France et demandent l'établissement d'un certain nombre de voies nouvelles ; nous n'en serions pas là si les projets conçus sous l'ancien régime avaient pu, à une époque ou à une autre, passer de la période de conception à la période d'exécution. C'est ce dont fournit une preuve nouvelle le très intéressant et curieux travail de M. Léon Mirot sur le canal, projeté dès le XVIIIe siècle, de Cosne à Clamecy. Au moment où il est question de creuser un canal destiné à relier Briare et Dijon, le savant archiviste a bien fait de rappeler l'histoire du projet de canal de la Loire à l'Yonne établi naguère par l'ingénieur Amelot, et de raconter quelles rivalités, quelles manœuvres firent avorter, d'abord en plein cœur du XVIIIe siècle, puis sous la Révolution, l'exécution d'une œuvre très soigneusement étudiée et fort bien conçue. Il y a là une page d'histoire locale qui présente aussi un réel intérêt général, malgré quelques regrettables fautes typographiques (*cluse* pour *étude*, p. 94, n. 1 ; *favoriser* pour *favorable*, p. 107, etc.) ; non moins que les ingénieurs désireux de relier la Loire à la Saône par l'Ouche, les historiens feront bien de ne pas en négliger la lecture.

HENRI FROIDEVAUX.

Les Abbayes de Gascogne du XIIe siècle au grand Schisme d'Occident, par l'abbé A. CLERGEAC. Auch, Impr. centrale, 1907, in-8 de 47 p.

Après quelques indications sur les origines en Gascogne des monastères bénédictins, cisterciens et prémontrés, M. l'abbé Clergeac les étudie surtout dans leur vie intérieure pendant les XIIIe et XIVe siècles. On voit alors leurs abbés se préoccuper de soustraire leurs maisons et dépendances à la juridiction de l'ordinaire et solliciter des privilèges en conséquence. De leur côté, les Papes travaillent à la réforme des monastères, qui en ont grand besoin. Ils commencent par Cluny et prescrivent dans l'ordre bénédictin la tenue régulière des chapitres généraux. Ces mesures n'arrêtèrent pas une décadence, que favorisaient le manque de contrôle sérieux, la richesse mal employée des abbayes, la convoitise des séculiers et le passage trop facile d'un ordre à un autre. La réserve au Pape de la nomination à certaines abbayes eut des conséquences funestes, sans remédier à aucun mal. La réforme entreprise par Benoît XII ne produisit pas les effets que l'on était en droit d'en attendre : la guerre de Cent ans et la peste noire furent cause de son échec plus que la mauvaise volonté des hommes.

Voilà la leçon d'histoire monastique donnée par M. l'abbé Clergeac avec de nombreux faits à l'appui, dont beaucoup sont empruntés à des sources inédites. J. BESSE.

The Monroe Mission to France (1794-1796), by BEVERLY W. BOND Jr. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1907, in-8 de VIII-104 p.

Monroe, l'auteur de la doctrine qui inspire toute la politique extérieure des États-Unis, vint en mission en France pendant les derniers temps de la Convention et les débuts du Directoire. Il succédait à Governor Morris, bien connu pour son hostilité à la révolution qui venait de s'opérer en France ; lui, au contraire, ne cachait pas ses sympathies pour elle et les hommes qui la représentaient. Sa tâche consistait à dissiper les préventions soulevées à Paris contre son gouvernement, à cause du récent traité de commerce, dit traité Jay, conclu récemment entre les États-Unis et l'Angleterre. Il ne réussit point à les faire disparaître et la guerre faillit éclater entre les deux peuples. L'auteur de cette monographie a essayé d'expliquer, d'après les documents diplomatiques américains, la conduite de Monroe pendant son séjour en France. Il conclut en disant que les erreurs de l'homme d'État américain doivent être attribuées à son manque de jugement plutôt qu'à quelque intention de nuire.

Son travail fait partie d'une collection de Mémoires historiques et politiques publiés depuis environ vingt ans par l'Université John Hopkins de Baltimore. Cette collection contient çà et là, trop rarement, des études intéressantes pour des Français. Voir par exemple le tableau comparé des études historiques en France et en Allemagne, par M. Frédéricq (un Belge) et la monographie intitulée *Jared Sparks and Alexis de Tocqueville*.

L. P.

La Importancia de la prensa, por el doctor ANTOLIN LÓPEZ PELÁEZ. Barcelona, Gili, 1907, in-12 de 251 p. — Prix : 2 fr. 50.

L'immense influence de la presse ne saurait être contestée. Le volume que vient de publier Mgr l'évêque de Paca la met en pleine lumière. Le vénérable auteur fait d'abord une histoire abrégée des moyens de publicité employés dès les premiers temps de la civilisation. Il expose ensuite l'état actuel de la presse et surtout du journalisme qui est sa forme la plus répandue et la plus énergique. Il ne dissimule pas tous les maux causés par la mauvaise presse, mais il juge que le remède le plus efficace à opposer est la bonne presse. Le bon livre ne suffit pas à combattre le journal ; il faut opposer le bon journal au mauvais journal. Les catholiques doivent se servir des mêmes armes que leurs ennemis et s'exercer à les manier avec la même habileté. La presse de soi, remarque Mgr Lopez Peláez, est une bonne chose, c'est une extension du langage ; mais on peut, comme le langage, l'employer pour le bien ou pour le mal. Doublement coupable est celui qui en fait un instrument de perversion. D. V.

L'Église et la Démocratie, par le R. P. AT. Paris, Savaète, 1907, in-8 de 117 p. — Prix : 1 fr. 50.

L'auteur de cette brochure se propose d'étudier l'attitude des divers partis qui s'intitulent démocratiques et leur situation vis-à-vis de l'Église. Il y a tout d'abord la démocratie jacobine. Le P. At nous trace un portrait pris sur le vif de ces jacobins qui ont fait déjà une fois le malheur et la honte de la France, et qui, avec des formes plus ménagées en apparence, nous préparent une nouvelle expérience de leurs instincts démolisseurs. Ils ont la haine de l'Église ; aucun rapprochement n'est possible avec eux. Les principes qui les dirigent ont été sévèrement et justement condamnés par

l'encyclique *Immortale Dei* du pape Léon XIII. La démocratie bourgeoise a des instincts moins destructifs ; mais elle s'attache, comme la démocratie jacobine, aux principes condamnés par Léon XIII. Son rôle est de préparer le lit aux jacobins.

Quant à la démocratie chrétienne, elle est divisée en plusieurs groupements qui tous protestent de leur soumission à l'Église, mais n'ont pas tous les mêmes vues ni les mêmes méthodes. L'auteur cite les principaux : les cercles ouvriers sous l'influence de M. de Mun, l'Action libérale populaire fondée par M. Piou, les abbés démocrates avec lesquels voisine l'abbé Lemire, le député dont « les votes sont de travers comme ses idées », enfin le Sillon qu'on a défini « de l'alcool mêlé d'eau bénite. » Il s'attache, nous pourrions dire il s'attaque, particulièrement à cette dernière association. Sans méconnaître les bonnes intentions des sillonnistes et la valeur personnelle de leurs chefs, il leur reproche de faire de la république le gouvernement nécessaire de l'avenir, d'exagérer le programme de Léon XIII et de s'aventurer dans des projets de réforme hasardeux.

En résumé, il nous paraît que le R. P. At ne trouve aucun des groupes démocrates chrétiens absolument satisfaisant et répondant complètement aux lois constitutionnelles de l'Église. Il fait bien la distinction classique de la thèse et de l'hypothèse, mais accorde-t-il une part suffisante à l'hypothèse dans l'application ? D. V.

The Death-Tales of the Ulster Heroes, by Kuno Meyer. London, Williams and Norgate, 1906, in-8 de vii-52 p. — Prix : 2 fr.

The Birth and Life of St. Moling, edited by Wh. Stokes. London, privately printed, 1907, in-8 de 63 p.

Ces deux publications, sous la forme modeste d'édition et de traduction de textes inédits, sont de très utiles contributions à la connaissance de cette ancienne Irlande si originale sous sa forme chrétienne comme sous sa forme païenne.

La première est une série de petits récits sur la mort violente de plusieurs des personnages célèbres de l'épopée irlandaise : mœurs brutales de razzias et de défis personnels, passions violentes et d'éclat spontané, pratiques en quelque sorte préhistoriques, par exemple lorsque sur la tête coupée d'un héros, on élève un *cairn* auquel chaque passant ajoute une pierre. Tout cela est païen avec des infiltrations chrétiennes des âges postérieurs ; ainsi lorsqu'un tremblement de la terre et du ciel épouvante Conchobar, le Charlemagne de l'épopée irlandaise, son druide lui révèle que c'est le signe de la crucifixion de Jésus-Christ, et Conchobar meurt chrétien, d'une façon rétrospective en quelque sorte, avant que la foi chrétienne ait été apportée en Irlande.

— L'autre publication est réimprimée, avec quelques corrections, du tome XXVII (1906) de la *Revue celtique*. C'est une de ces vies de saints irlandais qui faisaient l'étonnement du célèbre jésuite Bollandus, au début des *Acta Sanctorum*, tant le merveilleux chrétien déborde et ressemble, par endroits, à la mythologie classique, par exemple lorsque saint Moling ressuscite une vache dont une partie cuit déjà dans le chaudron. La crédulité et l'ignorance populaires enveloppaient le souvenir du saint dans des réminiscences du paganisme local ; entrevue avec des spectres, puissance des incantations, métamorphoses, etc.; à cela se joignent des légendes vraiment chrétiennes et qui se rencontrent hors d'Irlande, comme Jésus-Christ déguisé, d'abord en lépreux pour éprouver la charité de son serviteur, puis en enfant Jésus

pour le récompenser. Une semblable vie n'est pas à prendre comme un document historique ainsi que tant de vies des saints de notre époque carolingienne, mais comme un document psychologique de l'ancienne Irlande chrétienne. Cette vie de saint Moling est conservée dans des manuscrits des XIVe-XVe siècles et écrite dans la langue de cette époque. M. Wh. Stokes, qui a déjà publié tant de vies de saints irlandais, a tiré celle-ci de manuscrits où elle était encore inédite. Saint Moling est honoré dans l'Église le 17 juin.

Dans ces deux publications, le texte irlandais est accompagné d'une traduction anglaise, et, comme on peut l'attendre de maîtres en philologie celtique, suivie de notes sur le texte et d'un index des mots rares.

H. GAIDOZ.

Un Prêtre continuateur de Le Play. Henri de Tourville (1842-1903), par CLAUDE BOUVIER. Paris, Bloud, 1907, in-16 de 159 p. — Prix : 1 fr. 50.

Mince volume, mais très rempli, vivement et joliment écrit, sans phrases vaines et vides. On connaît bien la doctrine sociale du prêtre qui est appelé ici continuateur de Le Playets qu ians doute commença par être son disciple : il retint de son enseignement, avec le souci de l'observation méthodique, la notion de la prédominance de la vie privée; mais il aboutit à exalter, avant tout, sous le nom de particularisme, le développement de l'indépendance et de l'énergie personnelles. Leçon bien opportune à donner à nombre de Français, et qui ne doit cependant faire désapprendre ni la valeur de la tradition, ni la pieuse reconnaissance pour nos devanciers, ni la continuité de l'œuvre humaine. On connaissait moins jusqu'ici — bien que le volume, paru en 1905 sous ce titre : *Piété confiante*, fût déjà bien instructif à cet égard — les vues de ce vigoureux penseur sur la religion et la spiritualité. Ce n'est pas la partie la moins haute ni la moins féconde de son œuvre, et il faut être reconnaissant à M. Claude Bouvier de ce qu'il nous en livre. L'abbé de Tourville voit large et voit heureux. Sans doute son optimisme vient, en partie, de sa science sociale, et de tout ce qu'il attend, grâce au régime particulariste, de la splendide nature humaine; et lorsque les choses vont de travers, c'est, dit-il (p. 151) « pour manifester la volonté que Dieu a qu'on les change. » Mais cet apôtre de la paix et de la confiance, qui sait tout le bien fait par un saint François de Sales, un saint Alphonse de Liguori, a pour point d'appui surnaturel une foi très intense, humble et tendre à l'amour qu'a pour nous Notre-Seigneur Jésus-Christ. Retenez de lui cette formule bien profonde et vivifiante en sa simplicité : « Aide-toi, le Ciel t'aide déjà. »

BARON J. ANGOT DES ROTOURS.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — L'un des représentants les plus distingués de la science française, M. Janssen, l'illustre astronome et physicien, est mort à Meudon (Seine-et-Oise), le 23 décembre, à l'âge de 83 ans. Né à Paris le 22 février 1822, Pierre-Jules-César JANSSEN suivit les cours de la Faculté des sciences et se fit recevoir, en 1852, licencié ès-sciences mathématiques et, en 1860, docteur ès-sciences physiques avec une excellente thèse : *Sur l'absorption de la chaleur rayonnante obscure dans les milieux de l'œil.* En 1855, il fit quelques suppléances au lycée Charlemagne, et, de 1865 à 1871, il professa la

physique générale à l'École spéciale d'architecture. En 1873, nommé membre du bureau des longitudes, il remplaçait, la même année, Laugier à l'Académie des sciences, dont il devait être plus tard le président. A l'étranger, il était, peu de temps après, nommé membre de l'Académie d'Édimbourg et l'Université de cette ville lui envoyait le diplôme de docteur honoraire. En 1875, la Société royale de Londres se l'associait à son tour, et, en 1877, elle lui accordait la grande médaille Rumford. En 1876, il fondait à Paris, rue Labat, aux frais de l'État, un observatoire d'astronomie physique qui fut transféré, l'année suivante, à Meudon. La carrière scientifique de M. Janssen peut se résumer dans les nombreuses missions dont il a été chargé et qui ont contribué à éclaircir certains problèmes de la plus haute importance, particulièrement en ce qui concerne la constitution du soleil. Les écrits dans lesquels M. Janssen a consigné les résultats de ses recherches sont très nombreux. Ils consistent en rapports, comptes rendus et notes, publiés, pour la plupart, dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, les *Annales de chimie et de physique* et les *Archives des missions scientifiques*. Parmi ces travaux, tous de haute valeur, on peut citer spécialement : *Mémoire sur le spectre de la vapeur d'eau* (1866) ; — *Mémoire sur les raies telluriques du soleil* (1871) ; — *Constitution des taches solaires* (1886) ; — *Compte rendu d'une ascension scientifique au Mont-Blanc* (1890).

— M. Aimé Giron, avocat, poète et littérateur, originaire du Puy-en-Velay, où il était né en 1838, est mort à Paris à la fin de novembre, à l'âge de 69 ans. Écrivain délicat et apprécié, il laisse un grand nombre de nouvelles et de poésies dont nous citerons seulement les suivantes : *Le Sabot de Noël, légende* (Paris, 1863, in-4) ; — *Trois jeunes filles. Sancta Dolorosa, Sancta Sorores, Sancta Martyra* (Paris, 1864, in-12) ; — *Les Amours étranges, poésies* (Paris, 1864, in-12) ; — *Mystérieuses, nouvelles* (Paris, 1865, in-12) ; — *Le Velay. Fleurs des montagnes, poésies* (Le Puy, 1868, in-12) ; — *La Maison de Nazareth, légende* (Paris, 1873, in-4) ; — *Les Cordes de fer, 1870-1871, poèmes et poésies* Paris, 1873, in-12) ; — *Les Petits Fils des douze Césars, satires latino-françaises* (Paris, 1874, in-8) ; — *Poésies couronnées au ve centenaire de Pétrarque* (Le Puy, 1874, in-12) ; — *La Béate* (Paris, 1883, in-12) ; — *Histoire d'un petit mousse* Paris, 1885, in-12) ; — *Trois Héros* (Paris, 1893, in-4) ; — *Les Œufs de Pâques du docteur Printemps* (Paris, 1895, in-8) ; — *La Famille de la Marjolaine* (Paris, 1895, in-16) ; — *Cinq Vertus de tante Zabeth* (Paris, 1896, in-8) ; — *Le Vieux Ramasseur de pierres* (Paris, 1898, in-8).

— L'ordre des religieux assomptionnistes et le monde savant ont fait une grande perte en la personne du R. P. Pargoire, mort prématurément à Saint-Pons de Mauchiens (Hérault), le 17 août, à 35 ans. Né dans cette même commune, le 8 septembre 1872, Jules Pargoire fit ses premières études dans les alumnats de l'Assomption et se rendit, à dix-neuf ans, à Constantinople où il se perfectionna dans la connaissance du grec moderne. A Jérusalem, où il alla étudier la théologie, il devint, sous la direction du P. Germer-Durand, un remarquable archéologue et épigraphiste. Revenu à Constantinople, en 1895, et, élevé au sacerdoce deux ans plus tard, il fut attaché à cette mission de Kadi-Keuy qui est devenue un centre si important d'études byzantines et où commençait à paraître la revue bien connue des orientalistes, les *Échos d'Orient*. Le P. Pargoire fut bientôt l'un des principaux rédacteurs de cette revue, dans laquelle il fit paraître de nombreux articles de critique historique, littéraire ou chronologique, qui attirèrent vivement l'attention. Et son activité était telle qu'il trouvait le temps d'écrire d'autres articles sur le monachisme oriental, sur l'épigraphie chrétienne, etc., dans la *Revue des questions historiques*, la *Revue d'his-*

taire et de littérature religieuse, la *Revue de l'Orient chrétien*, le *Bulletin de correspondance hellénique*, la *Byzantinische Zeitschrift*, les *Vizantiskii Vremennik*, le *Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople*, le *Dictionnaire de théologie catholique* des abbés Vacant et Mangenot, et le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* de dom Cabrol. C'est le P. Pargoire qui a eu la plus grande part dans la composition du *Recueil des inscriptions chrétiennes du Mont Athos*, publié avec la collaboration du P. L. Petit et de M. G. Millet (Paris, 1904, in-8). Enfin, plus récemment, il avait publié un volume qui a obtenu un vif succès dans le monde savant : *L'Église byzantine de 527 à 847* (Paris, 1905, in-12).

— Un des membres les plus en vue du journalisme parisien, M. J.-J. Cornély, est mort à Paris, le 26 décembre, à l'âge de 62 ans. Né le 15 janvier 1845 à Nogna (Jura), il fit ses études de médecine, fut quelque temps interne à l'Hôtel-Dieu de Paris, et devint secrétaire du célèbre oculiste Gayet. Mais entraîné par son goût pour le journalisme, il collabora successivement au *Journal officiel*, à l'*Estafette*, au *Figaro* et au *Gaulois*. Ayant quitté ce dernier journal, lorsque Jules Simon en devint le directeur, il fonda la feuille royaliste, le *Clairon*, puis revint au *Gaulois*, qu'il abandonna encore, lors de l'affaire Dreyfus, pour passer de nouveau au *Figaro*. Mais bientôt, la transformation qui s'opérait depuis un certain temps dans ses opinions politiques s'accentuant davantage, il s'attacha définitivement au *Siècle*, où il rédigeait l'éditorial quotidien. M. J. Cornély a publié aussi quelques volumes, entre autres : *L'Œil du diable* (Paris, 1878, in-12); — *Le Czar et le Roi, souvenirs et impressions de voyage* (Paris, 1884, in-12); — *La France et son armée* (Paris, 1888, in-18); — *Rome et le jubilé de Léon XIII. Notes d'un pèlerin* (Paris, 1888, in-12).

— M. Dernburg, l'un des plus distingués jurisconsultes de l'Allemagne, est mort à Berlin, le 22 novembre, à 79 ans. Né à Mayence le 5 mars 1829, Heinrich Dernburg fit ses études aux Universités de Giessen, de Berlin et de Heidelberg. Ayant pris ses grades en 1851, il alla l'année suivante professer le droit à Zurich, en Suisse. Appelé à l'Université allemande de Halle, en 1862, il fut, en 1875, nommé professeur de droit romain et de droit civil prussien à l'Université de Berlin, et quelques années plus tard il devint recteur de cette Université. M. H. Dernburg est l'auteur de nombreux et savants ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Geschichte und Theorie der Kompensation nach dem roemischen Recht und Rücksicht auf die neuern Gesetzbücher* (Heidelberg, 1852, in-8; 2e édit. en 1868); — *Das Pfandrecht nach den Grundsaetzen des roemischen Rechts* (Leipzig, 1860-1864, 2 vol., in-8); — *Die Institutionen des Cajus* (Halle, 1869, in-8); — *Lehrbuch des preussischen Privatrechts* (Halle, 1871-1880, 3 vol., in-8), ouvrage capital qui a eu de nombreuses éditions; — *Das Vormundschaftsrecht in der preussischen Monarchie* (Berlin, 1876, in-8); — *Pandekten* (Berlin, 1892, 3 vol., in-8); — *Die Phantasie im Rechte. Vortrag* (Berlin, 1894, in-8).

— En perdant son roi Oscar II, qui est mort à Stockholm, le 8 décembre, à 78 ans, la Suède a perdu également l'un de ses plus éminents écrivains et l'un de ses plus remarquables savants. Doué d'un esprit des plus compréhensifs, ce souverain n'a cessé de s'intéresser vivement à toutes les branches de la science et nombreuses sont celles qui ont fait l'objet de ses études personnelles. Son influence a été considérable, non seulement sur l'histoire de la Suède, mais encore sur la littérature suédoise, ce dont on pourra avoir une idée quand on saura que le simple catalogue de ses écrits comprend vingt pages de format grand in-octavo. Nous ne pouvons évidemment donner ici qu'un simple aperçu de ses œuvres. Poète, il a tra-

duit Horace, Goethe et le Tasse. Quant à ses propres poésies, la plus connue est : *Den Svenska Flottans Minnen*, qui a été couronnée en 1857 par l'Académie suédoise. Touriste infatigable et grand observateur, le royal auteur a rédigé un certain nombre d'excellents récits de voyage, entre autres *Reseminnen fran skilda tider ;* mais le champ favori de ses recherches était l'histoire, à l'étude de laquelle il s'était formé sous l'habile direction du professeur Carlson. Son œuvre capitale : *Några bidrag till sveriges Krigshistoria aren 1715-1718*, abonde en aperçus originaux et fait envisager sous un jour nouveau le rôle si étrange de Charles XII après la défaite de Pultawa. Le roi Oscar II, qui écrivait sous le pseudonyme d'Oscar Fredrik, laisse en outre un grand nombre de mémoires et de notes sur les sujets les plus divers. Il est à souhaiter que le tout soit publié un jour.

— On annonce encore la mort de MM. : Alfred BARBOU, conservateur honoraire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, membre des associations des journalistes parisiens et des journalistes républicains, mort à Paris, à la fin de décembre, à 61 ans ; — Adrien BARBUSSE, ancien secrétaire de la rédaction du journal *le Siècle*, mort à Paris, à la fin de décembre ; — Richard HOMMER, violoniste et compositeur de musique distingué, d'origine allemande, mais naturalisé Français, mort au commencement de décembre ; — Paul DE ROUVILLE, doyen honoraire de la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier, qui avait eu dans le monde scientifique une situation considérable, mais avait surtout été un des membres les plus influents du protestantisme libéral Français, mort au commencement de novembre, à Montpellier, à 86 ans ; — Gustave WOLFROM, consul de France, attaché au ministère des affaires étrangères, auteur de publications sur le Maroc et sur la Tunisie, où il avait fait une grande partie de sa carrière, mort au commencement de novembre.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. Thomas ANNANDALE, professeur de médecine clinique à l'Université d'Édimbourg, mort, en cette ville, le 20 décembre, à 69 ans, lequel laisse de nombreux ouvrages fort estimés, entre autres : *Injuries and Diseases of Fingers and Toes ; Surgical Appliances and Minor Surgery ; Pathology and Operative Treatment of Hip-Joint Diseases* ; — Dr. Ogula ANTAL, professeur de droit canon à Budapest (Hongrie), mort en cette ville, le 16 novembre ; — Dr. Richard BOECKH, directeur du département de la statistique de la ville de Berlin et professeur de statistique dans la même ville, auteur de divers ouvrages et éditeur de l'*Annuaire de statistique* de Berlin, mort en cette ville, au milieu de décembre, à 83 ans ; — l'abbé Alphonse BOGAERT, professeur de religion à l'École moyenne de l'État, à Gand, mort en cette ville, au commencement de décembre ; — Dr. Karl BOWALLIUS, explorateur suédois, ancien chargé de cours à l'Université d'Upsal, mort à la fin de novembre ; — Dr. BUSINELLI, professeur de médecine à Rome, mort en cette ville, le 27 novembre ; — CARNAUX, auteur des Itinéraires du Touring-Club de Belgique, mort en décembre ; — Siegfried CRONBACH, éditeur allemand, mort à Berlin, le 6 décembre, à 70 ans ; — Mgr Joseph DEBS, évêque maronite de Beyrouth, qui laisse un certain nombre d'ouvrages fort estimés dans le monde des orientalistes, mort à un âge avancé, le 4 octobre ; — Frédéric Thomas ELWORTHY, philologue et archéologue anglais de grande réputation, mort à Foxdown (Somerset) lequel a écrit d'importants ouvrages sur la phonologie, la grammaire et le vocabulaire de son comté natal, ainsi que plusieurs volumes sur les superstitions populaires, tels que *The Evil Eye : an account of this ancient and widespread superstition* (1892, 2 vol. in-8) et *Horns of honour, and other studies in the byways of archæology* (1900, in-8) ; — le P. FILLET, de la Con-

pagnie de Jésus, originaire d'Anvers, missionnaire dans les Indes, lequel avait professé pendant plusieurs années le cours d'antiquités romaines à la Faculté de philosophie de Namur, mort le 9 décembre, à 65 ans, au noviciat de Banchi, dans la Mission de Calcutta ; — Dr. Karl Viktor FRICKER, professeur de science politique à l'Université de Leipzig, mort en cette ville, le 30 novembre, à 78 ans ; — Albert GRAFÉ, qui fut successivement professeur de rhétorique aux Athénées de Hasselt et de Liège et de psychologie à l'Université de Liège, et qui laisse divers ouvrages dont quelques-uns ont été couronnés par les Académies de Berlin et de Paris, mort à Liège, le 5 décembre, à 52 ans ; — Dr. Ludwig HIRT, professeur d'hygiène à Breslau, mort en cette ville, le 5 décembre, à 64 ans ; — le R.-P. Louis INCOUL, S. J , qui a passé la plus grande partie de sa vie dans le professorat et a été successivement procureur du collège de Mons et de la Maison des RR. PP. jésuites à Arlon, mort en cette ville, en décembre, dans sa 69e année ; — James McLeod INNES, général anglais, mort au milieu du mois de décembre à Cambridge, à 77 ans, lequel laisse divers ouvrages sur les Indes, où il avait fait toute sa carrière militaire, notamment : *Luckno wand Oude* (1895) ; *The Sepoy Revolt* (1897) ainsi qu'une histoire de Sir Henry Lawrence dans les *Rulers of India* (1898) ; — Dr. Gustav KAUTZ, professeur de droit criminel et directeur de l'École royale de droit de Györ (Hongrie), mort en cette ville, à la fin de novembre, à l'âge à 71 ans ; — KRASSNOW, astronome russe, directeur de l'Observatoire de Varsovie, mort en cette ville, au milieu de décembre, à 42 ans ; — Albert LANGE, écrivain allemand, auteur de nombreuses traductions, mort le 7 décembre, à Berlin, à 58 ans ; — LAQUET-VERLENT, archéologue, qui a beaucoup contribué à enrichir les sources de l'histoire locale gantoise, mort à Gand, le 8 décembre, à l'âge de 62 ans ; — le Dr. Oscar LASSAR, professeur de dermatologie à Berlin, auteur de : *Ueber Haarcuren* (Berlin, 1888, in-8) ; *Die gesundheitsschädliche Tragweite der Prostitution* (Berlin, 1892, in-8), etc., mort à Berlin à la fin de décembre ; — Alexis DE LOËS, professeur de théologie et recteur de l'Université de Lausanne, mort en cette ville, à la fin de novembre, à l'âge de 68 ans ; — Léon MAQUIN, préfet des études honoraires de l'Athénée d'Ath (Belgique), mort à Bruxelles, en décembre, à l'âge de 66 ans ; — Josef MAYR-GÜNTHER, poète tyrolien, mort le 2 décembre, à Innsbruck, à 64 ans ; — Dr. Wilhelm NIEBERDING, professeur d'accouchement et de gynécologie à l'Université allemande de Wurtzbourg, mort en cette ville, le 26 octobre, à 57 ans ; — Dr. Moritz SCHMIDT-METZLER, célèbre médecin spécialiste allemand, auteur de divers ouvrages, entre autres : *Ueber Tracheotomie der Kehlkopfschwindsucht ; Die Krankheiten der obern Luftwege ; Die seitlichen Divertikel des Nasenrachenraums*, mort à Francfort sur le Mein, au milieu de décembre, à 70 ans ; — Julius SCHUKOWSKI, écrivain russe, auteur d'ouvrages sur la jurisprudence, la politique et l'économie politique, mort dernièrement à Saint-Pétersbourg, à 85 ans ; — Dr. Alfonso SELLA, professeur de physique à Rome, mort en cette ville, le 25 novembre ; — Dr. Bruno STÜBEL, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque royale de Dresde, mort en cette ville, le 28 novembre ; — Walter Ross TAYLOR, pasteur protestant anglais, qui laisse entre autres volumes : *Religious Thought and Scottish Church Life in the Nineteenth Century*, mort à Glasgow, le 6 décembre, à 69 ans ; — W. M. THOMPSON, qui fut, pendant ces 17 dernières années, directeur du *Reynold's Newspaper*, mort le 27 décembre ; — William THOMSON, devenu Lord KELVIN en 1892, un des plus remarquables physiciens que l'Angleterre ait produits au XIXe siècle, ancien professeur de philosophie à l'Université de Glasgow, auteur d'im-

portants travaux, tels que : *Lectures on molecular dynamics and wave theory of light* et *Treatise on natural philosophy*, mort à Londres, le 17 décembre, à 83 ans ; — Dr. Albrecht TISCHBEIN, professeur à l'École technique supérieure de Dantzig, mort en cette ville, le 29 novembre, à 36 ans ; — Charles VAN LERBERGHE, poète belge, mort le 28 octobre, à Bruxelles, à 46 ans ; — Dr. Adalbert VAN TOBOLD, le plus connu des médecins laryngologues de l'Allemagne, mort à Berlin, vers la fin de décembre ; — le P. Joseph VIERset, de la Compagnie de Jésus, qui fut pendant de longues années professeur, puis supérieur du collège Saint-Michel, à Bruxelles, mort en cette ville, le 7 décembre, à 66 ans ; — Sir Patrick Heron WATSON, médecin écossais, auteur d'importants ouvrages sur son art, mort à Édimbourg, à la fin de décembre, à 75 ans ; — Stanislas WYSPIANSKI, poète polonais, mort le 28 novembre, à Cracovie ; — Friedrich VON WYSS, ancien professeur de l'histoire du droit à Zurich, mort en cette ville, le 29 novembre, à 89 ans.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 7 décembre, M. G. Picot prononce l'éloge de M. Bardoux. — Le 14, M. L. Lefébure lit son mémoire sur la vie de M. Antonin Lefèvre-Pontalis, parlementaire et historien. — M. Paul Leroy-Beaulieu parle sur une communication faite par M. R. Georges Lévy, au sujet de la valeur de la monnaie métallique. — Le 21, M. Luchaire félicite M. Renault de la distinction dont il vient d'être l'objet en recevant le prix Nobel. — M. Renault remercie M. Luchaire et expose à l'Académie, dans leurs grandes lignes, les travaux de la conférence de la Haye. — M. Darboux communique la photographie d'un portrait de Descartes, exécuté sur l'ordre de la reine Christine, et conservé en Suède. — Le 28, M. Lefébure donne connaissance à l'Académie d'un mémoire sur le régime de la communauté et de ses rapports avec l'ancienne tradition.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 6 décembre, M. S. Reinach adresse quelques paroles d'éloges à M. Léopold Delisle en lui offrant une médaille commémorative du cinquantenaire de son entrée à l'Académie. — M. Léopold Delisle lui répond. — Le 13, M. S. Reinach lit une notice sur la vie de M. Mehren, orientaliste danois. — M. Bouché-Leclerq lit dans un mémoire sur la comptabilité des grands travaux dans l'Égypte ancienne, et sur l'ingénieur grec Cléon. — Le 20, M. Ph. Berger présente, de la part de M. F. Scheurer, un rapport sur des fouilles pratiquées à Belfort. — M. de Mély donne l'explication d'une inscription du XIIe siècle trouvée à Avenas (Rhône). — L'Académie entend la lecture du rapport de M. Merlin sur une mosaïque donnée au Musée de Sousse. — Le 27, M. Léopold Delisle annonce que le R. P. Dom Besse vient d'offrir à l'Académie un médaillon de Mabillon, conservé à Ligugé. — M. Ph. Berger parle, de la part de M. Merlin, de l'épitaphe trouvée à Carthage de la prêtresse d'un dieu Sakaroua, inconnu jusqu'à ce jour. — M. Holleaux présente un rapport sur les fouilles de Délos, entreprises sur les fonds donnés par le duc de Loubat.

PRIX. — Dans sa séance du 21 novembre 1907, l'Académie française a décerné les prix suivants :

Prix de poésie (5,000 fr.). — 3,000 fr. à M. Gautier-Ferrières et 2,000 fr. à M. Jac André.

Prix Montyon (19,000 fr.). — 1,500 fr. à M. Marius Roustan : *Les Philosophes et la Société française au dix-huitième siècle.*

6 prix de 1,000 fr. : *Chants et Chansons*, par M. Achille Millien ; — *La Servante*, par Mme Edgy ; — *L'Offensive*, par Mme Albérich-Chabrol ; — *L'Irréductible*

Force, par M. Georges Lechartier ; — *La France en Afrique*, par le commandant Edmond Ferry ; — *A travers l'Hindo-Kush*, par le prince Louis d'Orléans et Bragance.

23 prix de 500 fr. aux ouvrages suivants : *Maîtres et parents*, par M. Paul Crouzet ; — *La Morale de l'ordre*, par M. Jacques Rocafort ; — *Éléments de morale*, par M. Émile Thouverez ; — *Fénelon archevêque de Cambrai*, par M. H. Druon ; — *Du Caractère intellectuel et moral de J.-J. Rousseau*, par M. L. Brédif ; — *Quelques poètes*, par M. Louis Arnould ; — *Le Siam et les Siamois*, par le commandant Lunet de Lajonquière ; — *Jeanne d'Arc, 1412-1431*, par M. l'abbé H. Debout ; — *Ames cévenoles*, par Mme Hudry-Ménos ; — *La Rondache*, par M. Péladan ; — *L'Homme qui vient*, par M. Georges Vallois ; — *Au service de l'Alsace*, par Jeanne et Frédéric Régamey ; — *Au pays d'Alsace*, par M. Fritz Kieffer ; — *Souvenirs d'un vieil ingénieur au Creusot*, par M. Gaston Bonnefont ; — *Une Ambassade persane sous Louis XIV*, par M. Maurice Herbette ; — *La Perse en automobile*, par M. Claude Anet ; — *Au Pe-tchi-li*, par M. Vendenbossche ; — *Sous la griffe du Dragon*, par M. Jean de la Jaline ; — *Et moi aussi je suis peintre !* par M. F. Méaulle ; — *Un jeune brave*, par Mme Chéron de la Bruyère ; — *La Chute de l'Aigle*, par M. Camille Vergniol ; — *L'Heure de Dieu*, par M. Georges Bonnamour ; — *Le Sacrifice*, par M. Maxime Formont.

Prix Juteau-Duvigneaux (2,500 fr.). — 1,000 fr. à M. J. Aulagne : *La Réforme catholique au* XVIIe *siècle dans le diocèse de Limoges*. — Trois prix de 500 fr. : *Monseigneur de Ségur*, par M. de Moussac ; — *Madame Louise de France 1737-1787*, par M. Geoffroy de Grandmaison ; — *Henriette de Séguret*, par Mlle Madeleine.

Prix Sobrier-Arnould (2,000 fr.). — 2 prix de 1,000 francs chacun : à M. Louis Maigron, pour *Fontenelle* ; à M. E. Martinenche, pour *Molière et le Théâtre espagnol*.

Prix Furtado (1,000 fr.). — A M. Henri Mazel : *Ce qu'il faut lire dans sa vie*

Prix Fabien (3,200 fr.). — 1,000 fr. à M Étienne Bechaux : *La Question agraire en Irlande au commencement du* XXe *siècle*. — 800 fr. à MM. Martinez et Lewandowski : *L'Argentine au* XXe *siècle*. — Deux prix de 500 fr. : *Point de France et les centres dentelliers aux* XVIIe *et* XVIIIe *siècles*, par Mme Laurence de Laprade. — *La Prospérité des ports français*, par M. E. René Boissière. — 400 fr. à M. Octave Depont : *Mutualité coloniale*.

Prix Charles Blanc (1,800 fr.). — 800 fr. à M. Prodhomme : *Les Symphonies de Beethoven (1800-1827)* ; — Deux prix de 500 fr. : *Les Peintres de Stanislas-Auguste II*, par M. Fournier-Sarlovèze ; — *Les Peintres des fêtes galantes*, par M. Gabillot.

Prix de Jouy (1,400 fr.). — 800 fr. à M. Pierre Mille : *Sur la vaste terre*. — 600 fr. à M. Sémène Zemlak : *L'Impur*.

Prix Jules Favre (1,000 fr.). — Prix de 500 fr. : *Nobles Cœurs*, par Mme Jeanne Cazin ; — *Songes d'Écouen*, par Mme Chabasseur.

Prix Gobert (10,000 fr.). — Le grand prix à M. de Lanzac de Laborie : *Paris sous Napoléon* ; — Le second prix à M. le capitaine Dupuis : *La Campagne de 1793 à l'armée du Nord et des Ardennes*.

Prix Thérouanne (4,000 fr.). — 2,000 fr. à M. Émile Salone : *La Colonisation de la Nouvelle France*. — 1,000 fr. à M. Gigon, pour : *La Révolte de la gabelle en Guyenne (1548-1549)*. — Deux prix de 500 fr. : *Saint Jérôme et ses ennemis*, par M. J. Brochet. — *Georges Mareschal, seigneur de Bièvre, chirurgien et confident de Louis XIV (1658-1736)*, par M. Gabriel Mareschal de Bièvre.

Prix Thiers (3,000 fr.). — 1,500 fr. à M. Édouard Rott : *Histoire de la repré-*

sentation diplomatique de la France auprès des Cantons suisses (1430-1626). — Trois prix de 500 fr. : *Répertoire biographique de l'Épiscopat constitutionnel (1791-1802)*, par M. le chanoine Paul Pisani ; — *Histoire de la ville d'Amiens*, par M. A. de Calonne ; — *Saint-Domingue à la veille de la Révolution*, par M. P. Boissonnade.

Prix Bordin (3,000 fr.). — 1,500 fr. à M. Latreille : *Joseph de Maistre et la Papauté*. — Trois prix de 500 fr. : *La Poésie philosophique au dix-neuvième siècle . Lamartine, Mme Akermann*, par M. Marc Citoleux. — *Leibniz et l'Organisation religieuse de la terre*, par M. Baruzi. — *Essai sur l'évolution intellectuelle de l'Italie, de 1815 à 1880*, par M. Luchaire.

Prix Marcelin Guérin (5,000 fr.). — Trois prix de 1,000 fr. : *Ivan Tourguénief ; la vie et l'œuvre*, par M. Émile Haumant ; — *La Littérature italienne d'aujourd'hui*, par M. Maurice Muret ; — *La Femme italienne à l'époque de la Renaissance*, par M. Rodocanachi. — Quatre prix de 500 fr. : *Paix japonaise*, par M. Aubert ; — *Figures byzantines*, par M. Charles Diehl ; — *L'Influence française en Angleterre au dix-septième siècle*, par M. Louis Charlanne ; — *Petites Villes d'Italie*, par M. André Maurel.

Prix Langlois (1,200 fr.). — 700 fr. à M. Legouis, pour sa traduction des *Contes de Canterbury*, de Geoffroy Chauncer. — 500 fr. à Mme Jane Dieulafoy, pour la traduction de l'*Épouse parfaite*, de Fray Luis de Léon.

Prix Saintour (3,000 fr.). — 2,000 fr. à M. Fortunat Strowski, pour son édition des *Essais de Michel Montaigne*. — Deux prix de 500 fr. : *Journal de voyage de Montaigne*, par M. Louis Lautrey ; — *Lexique de Ronsard*, par M. Mellerio.

Prix Archon-Despérousea (3,500 fr.). — 1,500 fr. : *L'Instant éternel*, par Mme Hélène Picard. — Quatre prix de 500 fr. : *Autour du seuil*, par M. Pierre Courtois. — *La Tempête*, par M. Charles Derennes ; — *Ombres colorées*, par M. Silvain de Saulnay ; — *Italiam... Italiam*, par M. Édouard Beaufils. — Mentions honorables à Mlle Berthe de Puybusque et à MM. Sylvain Déglantine, Louis Duplain et Eugène de Ribier.

Prix François-Coppée (1,000 fr.). — A M. Alfred Droin pour ses poésies *La Jonque victorieuse*.

Prix Berger (15,000 fr.). — 10,000 fr. à M. Tourneux. — 3,000 fr. à M. Cain. — 2,000 fr. à M. Louis Barron.

Prix Thoirac (4,000 fr.). — A M. Maurice Donnay, pour sa pièce : *Paraître*.

Prix Vitet (2,500 fr.). — A Mme Marcelle Tynaire.

Prix Née (3,500 fr.). — A M. Vandérem.

Prix Monbinne (3,000 fr.). — Partagé également entre M. Grandmougin et Mlle Read.

Prix Calmann-Lévy (3.000 fr.). — A M. de Wyzewa.

Prix de Courcel (2,400 fr.). — Au R. P. Besse.

Prix Narcisse Michaut (2,000 fr.). — A M. Lanson.

Prix Lambert (1,600 fr.). — A M. de Nion.

Prix Xavier Marmier (850 fr.). — A M. Amiel.

— Le 11 décembre dernier, à Christiania, a eu lieu l'attribution des prix Nobel. Chaque prix, d'une valeur de 190,523 fr., était accompagné d'un diplôme et d'une médaille d'or. — Le prix pour la paix a été décerné à MM. Ernesto Teodoro Moneta (Italie) et Louis Renault (France). — Le prix de physique a été attribué à M. A. A. Michelson, de Chicago. — Le prix de chimie, à M. Buchner, de Berlin. — Le prix de médecine, au docteur Laveran, de Paris. — Le prix de littérature à M. Rudyard Kipling, le célèbre écrivain anglais.

Paris-Hachette 1908. — Nous signalons toujours avec empressement cette importante publication, qui s'accroît sans cesse. Comparée à l'édition précédente, celle que nous avons sous les yeux compte 56 pages d'additions. On comprend dès lors que les 550 mille adresses de l'an dernier ont augmenté sensiblement. Le prix, cependant, reste le même (petit in-8 carré de xx-2756-xxviii p., avec 800 biographies, 1.100 portraits et un plan hors texte de Paris, aussi clair que détaillé. — Prix, cartonné : 3 fr. 75). Il n'est donc pas exagéré de dire que ce volume, unique en son genre, devient de plus en plus indispensable aux Parisiens, aux provinciaux et aux étrangers ayant des relations ou des intérêts dans la capitale de la France. *Paris-Hachette* note quantité de renseignements utiles sur la vie et l'organisation sociale actuelle. Il contient un curieux dictionnaire des pseudonymes du monde littéraire et du monde théâtral (17 colonnes), une galerie des célébrités contemporaines, le plan des théâtres parisiens, la nomenclature de toutes les expositions prévues à cette heure pour 1908, la liste de toutes les attractions et quantité d'articles brefs, mais intéressants sous plus d'un rapport. Dans la liste des adresses mondaines, tenues à jour comme celle des adresses commerciales, se trouve l'indication du domicile de tous ceux qui ont un nom dans l'aristocratie, dans les lettres, dans les arts, dans le monde politique, scientifique, financier, dans la colonie étrangère, la magistrature, l'armée, etc. Ces adresses sont complétées par la mention du numéro du téléphone de chaque abonné (il y en a 40,000), l'indication des jours de réception, et celle des châteaux et villégiatures avec renseignements complets sur les bureaux de poste, de télégraphe et les stations de chemins de fer qui les desservent. En somme, le plan est le même que l'an dernier, avec un peu plus de développements.

Paris. — Les travailleurs apprendront avec un vif plaisir que le savant et soigneux bibliographe qui s'appelle M. Georges Vicaire vient de publier, en un volume admirablement imprimé à Chartres, par Durand, la *Table générale (1834-1906)* du *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire* (Paris, Henri Leclerc, 1907, in-8 de viii-436 p., orné d'une aquarelle de Fr. Courboin. — Prix : 35 fr.). L'*Avertissement* placé en tête de ce travail de bénédictin expose en détail la façon dont il a été exécuté. Cet « avertissement » serait à reproduire dans son intégralité, afin de bien fixer les intéressés sur l'ensemble; mais la place nous est mesurée et nous sommes, à regret, forcé de nous limiter aux lignes les plus saillantes : « Les volumes qui composent la collection du *Bulletin du bibliophile*, dit M. Georges Vicaire, ne portent pas de tomaison. J'ai donc été obligé de renvoyer non au tome, mais à l'année, ce qui revient du reste à peu près au même, puisqu'il paraissait un volume par an. Pour abréger, au lieu d'imprimer 1844, 1885, etc., je me suis borné à donner les derniers chiffres 44, 85, etc. Ces chiffres, composés en caractères gras, sont immédiatement suivis de chiffres en caractères romains qui indiquent la page où commence l'article annoncé... Je ne pouvais avoir la prétention de dépouiller ligne par ligne le contenu des articles publiés par le *Bulletin* et de « tabuler » tous les noms, tous les titres de livres qui s'y trouvent cités; j'ai donc dû me borner à ne comprendre dans ma table, établie par ordre alphabétique, que les titres des articles, les noms de leurs auteurs et ceux des personnages qui y figurent. Pour les notes ne portant pas de titres, comme celles insérées dans les « Mélanges, » les « Chroniques, » etc., que j'ai cependant dépouillés, j'ai dû en créer de factices. Du reste, pour rendre plus commode la consultation de la table, j'ai multiplié les rubriques qui m'ont

semblé devoir intéresser plus particulièrement le public auquel elle s'adresse. Parmi ces rubriques, on trouvera, entre autres, les suivantes : archives, autographes, bibles, bibliographie, bibliophiles, bibliothèques, calligraphes, catalogues, chasse, dictionnaires, entrées, évangéliaires, ex-libris, heures, imprimerie, incunables, librairie,... etc., etc... Beaucoup d'articles, de notices et de comptes rendus sont signés d'initiales ou de pseudonymes; je me suis appliqué à identifier les uns et les autres, et très minime, sur la quantité, est le nombre des pseudonymes que je n'ai pu parvenir à dévoiler. » — Voilà, certes, une table parfaitement conçue, menée à bien d'une façon remarquable et qui vaudra à son auteur la reconnaissance de tous ceux qui auront à rechercher un article quelconque dans les 71 volumes (non compris l'année 1907) composant la collection du *Bulletin du bibliophile*. Un simple coup d'œil suffit pour se rendre compte du labeur énorme qu'a exigé une pareille œuvre et aussi de la patience et de la persévérance qu'il a fallu à M. Vicaire pour l'achever. La jolie aquarelle placée en tête du volume, exécutée par M. François Courboin, d'après une lithographie du temps, représente, à gauche, la librairie de Joseph Techener, place du Louvre « en face de la colonnade. » L'apparence en est fort modeste; elle ne rappelle guère les grands établissements actuels du genre. C'est là, cependant, que le *Bulletin du bibliophile* fut fondé, en l'an 1834.

— Voici le fascicule II du *Bulletin de la Bibliothèque et des travaux historiques de la Ville de Paris*, publié sous la direction de M. Marcel Poëte, inspecteur des travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Paris (Paris, Imp. nationale, 1907, in-8 de XXXIV-129 p.). Nous remarquons là, en premier lieu, un important *Rapport* présenté par M. Marcel Poëte à la Commission des travaux historiques et adopté à la séance du 1er décembre 1906. Ce rapport vise la *Collection* de l' « Histoire générale de Paris » et l'Œuvre historique de la Ville. Entre autres choses, il résume diverses propositions ayant pour but de donner une impulsion nouvelle aux études se rattachant au passé de la grande ville. A tous les points de vue, cet aperçu est des plus intéressants. Suit une *Chronique* où sont présentées diverses publications concernant la ville de Paris; après quoi il convient de noter le bref compte rendu de l'*Exposition annuelle de la Bibliothèque*, qui s'est ouverte le 3 juin dernier et celui, plus étendu, ayant trait à l'*Enseignement de l'histoire de Paris* pendant l'année 1906-1907. Nous arrivons ensuite au *Catalogue des manuscrits entrés à la Bibliothèque de 1903 à 1905*, dressé par M. Gabriel Henriot. Les pièces et documents mentionnés et décrits dans ce travail ont été classés sous les rubriques principales suivantes : Canaux de Paris. — Histoire par époques. — État-civil. — Topographie. — Monuments et architecture. — Histoire religieuse. — Histoire littéraire, scientifique et artistique. — Théâtre, fêtes et jeux. — Histoire civile et administrative. — Environs de Paris. — Fonds Marigny. Ce catalogue est pourvu d'une table alphabétique de 25 pages à double colonne qui rend les recherches on ne peut plus faciles.

— L'intéressante étude de M. A. Dieudonne : *Essai de classification des gros tournois de Louis IX à Philippe VI* (Paris, Rollin et Feuardent, 1907, in-8 de 26 p. et 1 pl. Extrait de la *Revue de numismatique*), outre sa valeur technique, apporte une précision de plus à la question historique des « variations monétaires » du règne de Philippe le Bel, récemment traitée dans un livre remarquable de M. le colonel Borrelli de Serres.

— La librairie Fischbacher a publié dernièrement une brochure d'un rabbin, M. Léon-Germain Lévy, sur l'*Esprit nouveau dans le catholicisme*,

(in-12 de 35 p. — Prix : 0 fr. 60). M. Lévy expose assez exactement les tendances qui se développent actuellement dans le catholicisme et pense que ces tendances triompheront ou que le catholicisme périra. Il y aurait, croyons-nous, à distinguer dans ces tendances ; les unes ne sont qu'un développement naturel et légitime de la fraternité chrétienne, les autres ne sont qu'une infiltration des méthodes sophistiques à la mode. Le temps fera le départ ou plutôt il est déjà fait par l'encyclique sur le modernisme.

— La religion d'un incroyant exposée et décrite par un incroyant, telle nous paraît être toute la substance de *la Religion d'Amiel*, par M. Gaston Monteil (Paris, Dujarric, 1907, in-12 de 51 p. — Prix : 0 fr. 75). Non qu'Amiel fût un incroyant dans l'acception banale et vulgaire du terme. C'était une âme inquiète, sincère, tourmentée par le besoin de croire, mais qui, élevée dans l'aridité du protestantisme piétiste, nourrie de la philosophie dissolvante d'Hegel, s'était finalement réfugiée dans une sorte de déisme vague et impersonnel. L'auteur estime que pour qu'il fût possible à Amiel de donner son adhésion formelle au *Credo* d'aucune Église, Amiel était « trop sincère » ! (p. 26). Cette seule proposition nous renseigne sur la mentalité du philosophe genevois, comme sur celle de son panégyriste.

— Parmi les notices consacrées à la mémoire du regretté Jules Lair, celle qui a été lue par M. Louis Passy à l'assemblée générale de la Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin, n'est pas assurément la moins intéressante et la moins bien informée. La carrière et les travaux de M. Lair y sont retracés avec des détails puisés à bonne source et des indications instructives pour l'histoire de l'érudition à notre époque : *Jules Lair*, par Louis Passy (Pontoise, impr. Lucien Paris, 1907, in-8 de 31 p.)

— M. C.-L. de Casamajor a composé une excellente brochure d'actualité sur *la Crise viticole*, la lutte entre le vin naturel et le vin frauduleux, cause de la misère du Midi. Se basant sur la loi du 7 juin 1907, il expose les mesures qu'il conviendrait encore de prendre (Paris, Amat, 1907, in-16 de 39 p. — Prix : 0 fr. 60).

— M. Georges Gibault publie une nouvelle plaquette de la série qu'il intitule : *Histoire des légumes*. Elle a trait à *l'Asperge* (Paris, imp. Salivetti, 1907, in-32 de 16 p., avec une reproduction d'ancienne gravure. Extrait du *Moniteur d'horticulture*). Toujours la même bonne méthode : origine, culture et développement successif de l'asperge à travers les temps et les pays. Nombreux renseignements, détails curieux, quelques-uns très amusants. On lira cette brochurette avec autant de plaisir et de profit que les précédentes déjà signalées par nous.

— A tous ceux qui, à un degré quelconque, s'occupent d'agriculture, il convient de recommander — et nous le faisons avec empressement — l'*Agenda aide-mémoire agricole*, publié par M. G. Wery, ingénieur agronome, sous-directeur de l'Institut national agronomique (Paris, Baillière 1908, petit in-18 de VIII-360 p., avec une carte des chemins de fer français et quelques figures dans le texte. — Prix, cartonné : 2 fr. 50). L'ouvrage est de format commode ; il peut se placer facilement dans la poche. « Nous avons essayé, dit l'auteur dans son *Avant-propos*, de réunir dans cet agenda les principales données scientifiques et pratiques sur lesquelles reposent l'art de l'agronome et de l'agriculteur. Nous les avons rattachés aux trois grandes divisions : *Le Sol, la Plante, le Bétail*. » Entre autres choses, on trouvera dans le petit livre de M. Wery des tableaux pour la composition moyenne des produits agricoles et des engrais, pour les semailles et rendements des plantes cultivées, la création des prairies, la détermination de l'âge des animaux, de très importantes tables dressées par M. Mal-

lèvre, professeur à l'Institut agronomique, pour le rationnement des animaux domestiques, l'hygiène et le traitemet des maladies du bétail, la législation rurale, enfin une étude pratique des tarifs de transport applicables aux produits agricoles. Le volume se termine par des *Travaux de comptabilité* pour les assolements, les engrais, les ensemencements, les récoltes, l'état du bétail, le contrôle des produits, les achats, les ventes et les salaires.

— L'*Agenda du photographe pour 1908*, suivi de *Tout-Photo, annuaire des amateurs de photographie* (Paris, Mendel, gr. in-8 de 160-96 p., illustré. — Prix : 1 fr.), en est à sa 14e année. Il contient, outre de nombreux dessins humoristiques, des anecdotes et bons mots dont la seule photographie fait tous les frais, des renseignements techniques ,des articles de vulgarisation, un formulaire, etc., comme les années précédentes. Une partie artistique, dans laquelle sont reproduites hors texte et sur beau papier un choix de photographies d'amateurs, offre un intérêt complémentaire réel. Ajoutons qu'un répertoire est préparé pour le classement des clichés et que des pages sont spécialement réservées pour l'inscription de toutes notes et formules auxquelles on peut avoir recours à l'occasion. Une liste d'amateurs (10,000 environ) ferme ce volume sous le titre de : *Tout-Photo*.

— Est-il bien utile de signaler une fois encore à l'attention la bibliographie annuelle des *Annales de géographie* ? Oui sans doute ; car l'examen de chaque fascicule nouveau de ce précieux répertoire permet d'apprécier davantage le soin méticuleux, la conscience admirable avec lesquels le directeur de cette publication, M. Louis Raveneau, met sur pied le travail dont il est personnellement responsable. C'est lui, en effet, qui revoit en dernier lieu les analyses de ses collaborateurs, qui les classe, les coordonne, les fond parfois les unes dans les autres ; c'est lui qui contrôle les références bibliographiques, établit les renvois à des fascicules antérieurement parus de la bibliographie géographique des *Annales*, qui dresse les tables ; grâce à lui, il est vraiment facile de se constituer un dossier sur un sujet, de suivre l'évolution scientifique d'une question depuis une douzaine d'années. Jamais peut-être, à notre avis, il n'avait été possible de se rendre mieux compte de ces différentes qualités que dans la XVIe *bibliographie géographique annuelle* parue le 15 septembre 1907 et consacrée aux travaux publiés dans le courant de l'année 1906 (Paris, Armand Colin, in-8 de 336 p.). Que de renseignements accumulés dans les 1.113 numéros de ce répertoire ! Quelques-uns de ces numéros constituent à eux seuls de véritables bibliographies (tel le n° 898, relatif à l'État indépendant du Congo et au Congo français ; cf. également le n° 604, qui a trait à l'éruption du Vésuve d'avril 1906) ; d'autres fournissent en quelques lignes la « substantifique moelle » d'un gros ouvrage, ou donnent des chiffres nouveaux, des indications utiles pour le professeur ou pour l'économiste ; ou encore critiquent, de manière courtoise mais précise, des conclusions sujettes à discussion. Voilà pourquoi nous faisons tant de cas de la bibliographie annuelle des *Annales de géographie*, et aussi pourquoi nous saluons avec joie dans son nouveau fascicule le digne frère des répertoires antérieurs.

ALSACE. — Sauf une pièce de vers originale fort amusante signée : Ad. Chavin-Colin, et intitulé : *Aspirante* (p. 6-8), le dernier volume paru du *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation* (N° 26. Belfort, impr. Devillers, 1908, in-8 de XVII-109 p., avec un plan) ne renferme que des études d'histoire militaire, savoir : *Les Guerres de Bourgogne et de Souabe en 1498-1499 et les Belfor-*

tains, par M. Dubail-Roy (p. 1-5) ; — *La Guerre de 30 ans dans la région de Belfort*, par M. L. Klipffel (p. 11-70.), travail qui intéresse à la fois la Lorraine, l'Alsace et la Franche-Comté ; — *Belfort en 1814. La Reddition de la place et l'Occupation autrichienne (16 avril-15 juin)*, par M. Henri Bardy (p. 71-98) ; — *Quelques Lettres concernant la fortification de Belfort sous Louis XIV*, par M. Charles Godard (p. 99-108). A mentionner aussi une note (p. 9-10) de M. Henri Bardy *Sur l'emplacement du champ de tir bourgeois de Belfort au* XVIII*e siècle*.

— M. F.-G. Dubail-Roy a extrait du *Bulletin* ci-dessus *de la Société belfortaine d'émulation* sa notice sur *les Guerres de Bourgogne et de Souabe en 1498-1499 et les Belfortains* (Belfort, imp. Devillers, 1907, in-8 de 7 p.). C'est d'après les comptes de la ville de Belfort pour l'année 1499 que l'auteur a donné quelques renseignements sur la participation des Belfortains a deux expéditions aussi courtes que malheureuses entreprises par les troupes de l'empereur Maximilien contre les Suisses.

BOURGOGNE. — Si le tome XXIII des *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire* (Dijon, imp. Jacquot et Floret, 1907, in-8 de LXVII-585 p.) ne renferme pas un grand nombre d'études, on peut dire du moins que ces études sont aussi importantes qu'intéressantes. — La première, due à M. Gabriel Dumay, a pour titre : *Guy de Pontailler, sire de Talmay, gouverneur et maréchal de Bourgogne (1364-1392)*. Elle occupe les 222 premières pages. En cinq chapitres, que suivent 135 pièces justificatives, l'auteur nous donne la biographie de ce personnage qui fut le conseiller dévoué et le confident du duc de Bourgogne Philippe-le-Hardi. « Guy de Pontailler, conclut M. Gabriel Dumay, nous fournit un remarquable exemple de la vie d'un homme de guerre au XIVe siècle. Jusqu'ici son nom était synonyme de vaillance et de courage ; il y a plus, on trouve en lui les qualités d'un diplomate habile et d'un administrateur consommé. » Ce travail intéressera presque au même degré les provinces de Bourgogne et de Franche-Comté, — les deux Bourgognes, comme l'on disait au temps où elles vivaient sous l'autorité d'un même prince. — M. P. Perrenet publie ensuite : *Les Prisons de Dijon pendant la Terreur (1793-1794)* (p. 223 à 318). Curieuse et émouvante contribution à l'histoire révolutionnaire jusqu'à la réaction thermidorienne. « Dijon avait vécu pendant dix-huit mois un terrible cauchemar, observe M. Perrenet ; lorsqu'on lit tout ce qui a été écrit, tout ce qui a été dit pendant la fin de cette année 1794 et pendant l'année 1795, il semble que la ville, nouvelle Galathée, se sent naître à la vie. On répare les ruines, on oublie le passé, la joie est partout... » — *Les Impressions de voyage en deçà et au-delà des Pyrénées (1906)* que l'on doit à M. le vicomte d'Avout, sont fort joliment écrites et nous offrent un mélange de choses historiques, artistiques et pittoresques sur le midi de la France et une partie de l'Espagne (p. 319 à 546). — Le volume se clôt par des notes biographiques de M. C. Oursel sur *Deux Artistes dijonnais du* XVIe *siècle : Nicolas de la Cour, Jean Damotte* (p. 547-554), avec pièces justificatives (p. 547-583.). Remarquablement imprimé, ce tome XXIII des *Mémoires* de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire eut gagné à être illustré de portraits et de quelques vues des pays parcourus par M. le vicomte d'Avout.

— Dans une brochure intitulée : *Les Origines d'une loge maçonnique de Dijon* (Dijon, Mercier, Nourry, Ratel, Rey, 1907, in-8 de 71 p.), M. l'abbé Jules Thomas a établi les faits et les conclusions de son étude sur un groupe de documents manuscrits existant aux archives de la Côte-d'Or et dans diverses collections privées de Dijon. C'est dire qu'on y trouve une série de renseignements précis, authentiques, sur la franc-maçonnerie au

moment où elle se répandit en France et y poursuivit l'évolution qui s'achève seulement de nos jours. Sans déclamation oiseuse, M. l'abbé Thomas nous fait connaître ce qu'il appelle le « mysticisme archéologique du XVIIIe siècle » dans une ville de province à la veille de la Révolution. On regrette seulement de ne pas trouver dans son récit quelques indications sur ce que devinrent, pendant la crise de 1789, les loges dont il nous montre la renaissance sous le Consulat et l'Empire. Il a voulu apparemment ne pas suppléer au silence, sur certains points, des pièces examinées par lui et nous livrer simplement les résultats d'une enquête partielle, mais sérieuse, digne d'être consultée avec fruit par les historiens futurs de la franc-maçonnerie.

FOREZ. — *Les Hautes Chaumes du Forez* (Paris, Laveur, 1907, in-8 de 77 p. — Prix : 1 fr.) sont une monographie historique et agronomique très détaillée des forêts et des pâturages de cette partie de l'Auvergne qui s'appelle le Forez. L'auteur, M. André d'Alverny, fait connaître, autant que la chose est possible, à l'aide des nombreux documents consultés, quelles ont été les vicissitudes réciproques de la forêt et de la chaume empiétant à tour de rôle l'une sur l'autre dès l'antiquité et au moyen âge, et victimes des circonstances plus souvent qu'à l'état de prospérité. Cet état fut cependant réalisé à la fin des XIIe et XVe siècles et au commencement du XVIe. La Révolution porta aux forêts et à l'usage des chaumes un coup funeste qui eut répercussion dans tout le cours du XIXe siècle ; mais elle n'en est pas exclusivement responsable, les violences d'alors ayant été préparées ou au moins facilitées par les événements antérieurs. Il serait à souhaiter qu'il se trouvât dans chacun de nos anciens pays montagneux ayant eu une sorte d'autonomie, de laborieux érudits pour retracer le sort subi par les forêts et les pâturages aux différentes époques de notre histoire et indiquer, comme le fait M. d'Alverny à la fin de son savant mémoire, les améliorations à réaliser dans ces deux ordres de production du sol.

FRANCHE-COMTÉ. — La Société d'émulation de Montbéliard vient de distribuer le XXXIVe volume de ses *Mémoires* (Montbéliard, Imp. montbéliardaise, 1907, in-8 de XIX-476 p., avec grav. et une carte). Des cinq études qui le composent, les deux plus importantes sont la première et la dernière. Nous n'avons pas à revenir sur *Montbéliard à table, étude historique et économique* de M. Léon Sahler (p. 1 à 183, avec grav.), cet intéressant travail ayant été déjà présenté à nos lecteurs (Cf. *Polybiblion* d'octobre 1907, t. CX, p. 378-379). — Mais nous devons donner quelques indications sur une étude curieuse et attachante à la fois, dont l'auteur est M. Pierre Walter et qui semble bien être une thèse de doctorat en droit. Il s'agit de *l'Ancienne Administration de la principauté de Montbéliard* (p. 287-475, avec une grande carte du territoire, qui remonte au XVIIe siècle). Tour à tour, l'auteur nous entretient de l'administration politique de ce petit pays au temps de ses souverains particuliers, les ducs de Wurtemberg, de l'organisation municipale, de la justice et de la police, des institutions militaires et de prévoyance, de l'instruction publique et enfin des finances. La trop courte *Conclusion* de M. P. Walter esquisse la fin de l'ancien régime à Montbéliard, amenée par la Révolution française. — Citons encore : *Les Conférences ecclésiastiques au XVIIIe siècle dans la principauté de Montbéliard*, par M. le pasteur B. Mériot (p. 185-216), qui donnent un aperçu de la situation religieuse dans la région à cette époque ; — quelques pages de bibliographie rétrospective, due à M. le capitaine d'artillerie V. Huber : *Notice sur « La Guide des For-*

tifications et conduite militaire » par Claude Flamand, Ingénieux du Duc de Wirtemberg, ouvrage imprimé par Jacques Foillet, à Montbéliard, en 1597 (p. 273-284, avec une reproduction de titre) ; — enfin *la Poste montbéliardaise aux* XVII*e et* XVIII*e siècles* (p. 217-284), où l'auteur, M. Julien Mauveaux, nous montre, avec documents à l'appui, ce que furent les maîtres de poste, les messagers, la taxe des lettres, le produit de la poste dans la principauté et fournit quelques détails sur les coches, diligences et messageries alors utilisés.

— Des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, M. Georges Gazier, conservateur de la bibliothèque de Besançon, a extrait sa très intéressante publication : *J.-B. Flavigny, évêque constitutionnel de la Haute-Saône, sa correspondance avec Grégoire et Dom Grappin (1795-1802)* (Besançon, impr. Dodivers, 1907, in-8 de 80 p.). La correspondance dont il s'agit va de 1795 à 1802. Indépendamment de vingt-trois lettres adressées par Flavigny à Grégoire et de six à Dom Grappin, on en trouve aussi deux autres dont les destinataires étaient Mauviel, qui devint, en 1800, évêque constitutionnel de Saint-Domingue, et Moïse, évêque constitutionnel du Jura. « La correspondance que nous publions, dit M. Gazier, permet de suivre la carrière de Flavigny jusqu'au Concordat. La plupart de ces lettres sont conservées aujourd'hui dans une collection privée formée des papiers de l'ancien évêque de Blois, Grégoire ; les autres se trouvent à la bibliothèque de Besançon. » Dans une *Introduction* de 14 pages, M. Gazier expose les idées et résume les actes de son personnage pendant une période de huit années. Et il termine comme suit : « Le Concordat supprima le diocèse de la Haute-Saône, qui fut rattaché à celui de Besançon. Flavigny se démit sans peine des fonctions épiscopales qu'il n'avait acceptées qu'à regret et consentit à redevenir, en 1802, simple curé de Vesoul. Jusqu'à sa mort, il resta à la tête de sa paroisse, aimé de tous pour ses vertus et ses libéralités. Le passage suivant d'une lettre de Grappin à Grégoire, datée du 12 août 1815, contient le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un homme et d'un prêtre : « Malgré ses 83 ans, Flavigny fait tous les jours, et trois fois le jour, le tour des malades de la ville. » Il s'éteignit doucement et pieusement le 31 mars 1816, sans vouloir jamais reconnaître, quoiqu'on en ait dit, qu'il n'avait pas fait pendant la Révolution tout son devoir de Français et de chrétien. » — « En dehors des appréciations qu'elle contient sur l'histoire générale de la France pendant la Révolution, fait remarquer justement M. Gazier, la correspondance de Flavigny porte encore sur d'autres questions intéressantes... L'histoire locale pourra également glaner dans ces lettres des renseignements utiles notamment sur l'état de l'Église constitutionnelle dans la Haute-Saône, sur la situation respective des deux clergés [assermenté et « réfractaire »] l'un en face de l'autre et sur les sentiments des populations. » Tous ceux qui ont écrit sur l'évêque de Vesoul, entre autres notre très distingué collaborateur M. le chanoine Pisani (*Répertoire biographique de l'Épiscopat constitutionnel, 1791-1802*, p. 260-263) ont reconnu que Flavigny était un brave homme et un prêtre dévoué. Mais à lui seul, à cause de son entêtement absolu, il eût justifié le dicton : « Comtois, tête de bois. »

— La livraison du 2 janvier 1908 des *Conférences* renferme un intéressant travail de M. L.-C. Christian sur *Pasteur* (Paris, Maison de la Bonne Presse, in-16 de 32 p., sur lesquelles 25 sont consacrées à l'illustre chimiste). L'auteur parle d'abord du savant et de son œuvre, puis du patriote et du chrétien.

— Depuis treize ans paraît à Montbéliard le très original almanach qui

s'appelle *le Diairi*. Le *Diairi* de 1908 (Montbéliard, imp. Barbier, in-8 de 92 p., illustré) compte toujours au premier rang parmi les publications patoises du genre. N'était une fantaisie aussi sotte qu'inconvenante intitulée : *Le Dernier Voyage du Pape* et qui, rimée, a des prétentions à la poésie, nous n'aurions rien, ici, à relever de mauvais. Les « histoires » en patois sont fort drôles et leurs auteurs anonymes se sont efforcés, cette année, « d'écarter du texte les naturalismes trop vigoureux, les trop grasses plaisanteries. » En langue française, nous trouvons là aussi plusieurs articles relatifs à l'histoire du pays de Montbéliard, qui ont leur intérêt. Les gravures disséminées dans les pièces patoises, ne sont pas des chefs-d'œuvre d'exécution, mais elles témoignent d'une invention aussi comique que les textes auxquels elles se rapportent.

— Alors que la grande province de Franche-Comté ne possède pas d'almanach général, le petit pays de Montbéliard en offre deux à sa population. Nous venons de noter *le Diairi*; voici à présent l'*Almanach annuaire du pays de Montbéliard* pour 1908 (Montbéliard, Imp. montbéliardaise, in-8 de 208 p., avec grav., deux portraits et un plan hors texte de la ville de Montbéliard en 1907). Apres les renseignements pratiques que contient cet annuaire local, il convient de citer, entre autres articles assez nombreux sur la région : *Une Promenade à travers le vieux Montbéliard* (avec plan de la ville au XVIIe siècle); — *La Vieille Église de Saint-Maimbœuf* (avec grav.); — *Les Anabaptistes du pays de Montbéliard dans la seconde moitié du XVIIIe siècle*, par M. Julien Mauveaux; — deux articles de M. Ch. Canel : *La Peste à Héricourt pendant la guerre de Trente ans* et *la Société populaire d'Héricourt sous la Révolution. Le Procès de Claude-Nicolas Frézard.* Pour terminer, quelques pièces en patois (prose et vers).

LANGUEDOC. — Sous ce titre : *Fonte de six cloches à Montagnac de 1437 à 1470* (Paris, Imprimerie nationale, 1907, in-8 de 32 p. Extrait du *Bulletin archéologique*), M. Auguste Vidal vient de publier une série de textes empruntés aux registres de comptabilité de la ville de Montagnac (Hérault). Ces divers documents sont suivis d'un *Petit Glossaire de campanologie*. Certaines interprétations nous ont paru discutables.

— Vient de paraître : *Archives de l'ancien évêché de Saint-Pons, inventaire de 1746*, publié avec Introduction, notes et tables, par M. J. Sahuc (Montpellier, impr. Lauriol, 2 vol. in-8 de 73+326 et 423 p.). L'Introduction a fait l'objet d'un tirage à part, sous le titre : *Mémoire géographique et historique sur le diocèse de Saint-Pons au XVIIIe siècle* (in-8 de 73 p.).

NORMANDIE. — *Les Chevaux et les cavaliers de la tapisserie de Bayeux*, par M. I. Champion (Caen, Jouan, s. d., in-12 de 156 p.), tel est le titre d'une brochure dans laquelle un officier de cavalerie essaie de démontrer que les chevaux dont se servirent les compagnons de Guillaume le Conquérant étaient des chevaux de race perfectionnée, et probablement d'origine orientale; l'argument du distingué spécialiste est tiré de la position à cheval des cavaliers, telle que nous la révèlent les naïfs dessins du monument bayeusain. Il ne nous appartient pas de trancher une question très compliquée d'ordre technique; contentons-nous d'appeler l'attention sur une appréciation qui peut intéresser les historiens appliqués à l'étude du haut moyen âge.

— Avant de modeler la statue de l'amiral de Tourville, M. A.-V. Hulin a cherché des documents concernant la vie de celui dont il était chargé de perpétuer le souvenir à Coutances. C'est probablement le résultat de cette étude préliminaire que nous retrouvons dans le petit volume intitulé :

Une Gloire de la marine française. Anne Hylarion de Costentin, comte de Tourville, amiral du Levant, 1642-1701. (Paris, Hulin, s. d., in-16 de 136 p., avec 5 phototypies). Peut-être pourrait-on se plaindre que M. A.-V. Hulin ait un peu trop exclusivement usé de Michelet comme source d'information, et, lorsqu'il invoque des documents écrits, qu'il n'ait pas indiqué d'une façon suffisamment explicite où ces documents se trouvent. Cependant cet opuscule est composé avec une certaine méthode. Quelques illustrations ayant paru dans le corps du volume y sont jointes sous forme de cartes postales.

ESPAGNE. — M. J. Mateos a tout récemment publié : *A través del istmo de Panamá : escenas é impresiones de viaje* (Barcelona, J. Gili, 1907, in-12 de 164 p., illustré, avec une carte géographique. — Prix : 2 fr.) L'auteur décrit fort agréablement le voyage d'excursion qu'il a fait de Colon à Panama, entremêlant ses descriptions de récits pittoresques sur les mœurs et les aventures dont il a été témoin en divers endroits. Ce petit livre se lit avec beaucoup d'intérêt; les souvenirs historiques et les allusions aux événements contemporains y abondent. On sent, en outre, que M. Mateos, un vrai Espagnol, laisse vibrer un peu partout la fibre patriotique, ce qui n'est pas pour déplaire au lecteur, à cette époque de bouleversement général de l'âme des nations.

GRÈCE. — *La France et la Grèce à l'époque du Directoire*, conférence faite à Athènes le 2-15 avril 1907 par Spiridon C. Pappas, Athènes, Éditions du « Monde hellénique ». Paris, Émile-Paul, 1907, in-8 de 56 p. — Prix : 1 fr.), débute par des souvenirs sur l'engouement qui se manifesta au début de la Révolution pour tout ce qui était grec : deux gravures montrent ce que les modes parisiennes étaient devenues sous cette influence. Puis, nous voyons la Grèce subir à son tour l'influence de la France révolutionnaire; suit une traduction en grec moderne de la *Marseillaise*. Enfin nous faisons connaissance avec deux patriotes grecs, Stefanopoli et Stamaty, qui entrèrent en relations avec les agents français au moment de l'occupation des Iles ioniennes, après Campo-Formio. Quelques mots des projets un peu vagues à cette époque de Napoléon sur le Levant. En somme, beaucoup de questions intéressantes qu'on regrette de voir effleurées d'une main trop rapide.

ITALIE. — La dissertation de M. L. M. Billia intitulée : *Per l'Orientamento della scuola formativa* (Torino, Clausen, 1907, in-8 de 12 p. (Extrait de la *Rassegna nazionale*) a pour objet la question du renouvellement des méthodes scolaires, et plus spécialement de l'enseignement classique comparé à l'enseignement moderne. « Nous avons, dit-il, une prédilection pour les programmes qu'on nous a jadis forcés à nous incorporer ; — nous enseignons le latin parce que nous le savons. Mais l'enfant, conscient des besoins créés par la vie nouvelle, aspire à posséder les instruments indispensables aujourd'hui pour arriver, par l'action et le savoir; il répugne à des sciences trop abstruses qui ne satisfont pas son désir d'apprendre. » C'est donc par instinct utilitaire que tant d'enfants sont paresseux ? Nous voulons bien le croire jusqu'à preuve du contraire. Le remède proposé consiste à fournir d'abord aux jeunes intelligences les rudiments d'un enseignement pratique, puis, le besoin d'apprendre une fois excité, l'enfant irait de lui-même aux études supérieures, et commencerait un nouveau cycle, orienté du côté des connaissances classiques. Ici, l'auteur se demande si l'élève est capable de juger de ses véritables besoins intellectuels et il se pose une foule d'autres questions qu'il ne résout qu'avec beaucoup de

réserves. Il examine, par exemple, les relations du remaniement des programmes avec la question anticléricale. L'enseignement du latin est avant tout ecclésiastique ; ruiner la culture latine, c'est diminuer les forces de l'Église. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Il nous laisse à en décider. En général, ce qui manque le plus dans ces pages remplies de distinctions subtiles, c'est la conclusion ; chaque idée est disséquée, assaisonnée de réflexions pleines de finesse, exposée dans une langue compliquée à force de rechercher la précision, et, pour savoir ce que l'auteur a voulu dire, il faut beaucoup deviner, sans être assuré d'être tombé juste. Il semble que tout cela pourrait se dire plus nettement et sans tant de digressions.

États-Unis. — Les PP. franciscains du couvent de Saint-Michaels, dans l'Arizona, vont publier un dictionnaire auquel ils travaillent depuis dix ans ; celui du navajo, que parlent les Indiens de ce nom dans le Nouveau Mexique. Le *Dictionary of the Navajo language* ne sera pas une œuvre purement grammaticale ; l'ethnographie y tiendra une large part : la religion, les arts, l'industrie, etc., de ce peuple y seront exposés dans une série d'articles. L'ouvrage ne sera tiré qu'à 200 exemplaires, dont 180 seulement seront mis dans le commerce. Le prix de souscription est de 25 fr.

— La *Select list of books with references to periodicals relating to Iron and Steel in commerce* est publiée par le « Government printing Office » de Washington 1907, in-8 de 25 p.). Ce fascicule contient les titres des livres et des articles de revues qui ont été écrits sur le fer et l'acier de 1900 à 1907, mais seulement au point de vue du haut commerce de ces métaux. Les références qui accompagnent les titres contiennent tous les renseignements nécessaires soit pour se procurer ces livres, soit pour les demander en communication dans une bibliothèque publique. Pour quelques livres très importants, de courtes notes bibliographiques précisent le contenu de l'ouvrage. Les livres ou articles cités ont été publiés en Amérique, en Angleterre, en Allemagne et en France.

Pologne. — Tout le monde a entendu parler de la campagne de prussification entreprise dans les provinces polonaises de l'empire allemand. Châtiments cruels infligés aux élèves, poursuites contre les parents, condamnations iniques prononcées par une magistrature persécutrice. Un grand nombre de documents authentiques ont été réunis en une brochure publiée à Lwow (Lemberg), et édifient le lecteur sur les procédés d'éducation dont usent les instituteurs prussiens à l'égard de leurs élèves polonais. C'est cette brochure qui a été traduite en français pour l'édification des nations civilisées : *L'École prussienne en Pologne (1906-1907)*, documents publiés par l'Agence polonaise de presse (Paris, 23, boulevard Saint-Germain, 1907, in-8 de 55 p. — Prix : 1 fr.). Les détails, parfois un peu crus, présentent les caractères de la véracité et sont de nature à émouvoir : la constance de ces enfants et de leurs parents leur conciliera toute notre sympathie.

Suisse. — La Société fribourgeoise des sciences naturelles publie dans ses *Mémoires* (V. II. fasc. 2. *Chimie*) deux importants travaux de Carlo Pfefferkorn, rédigés en allemand. Ce sont des contributions à la connaissance du *p-oxytriphenylcarbol, du diphenyl-p-oxy-m-tolycarbinol et de leurs dérivés*, d'une part ; *du phenylhydrocumarin*, d'autre part (Fribourg, Fragnière, 1905, in-8 paginé 59 à 111). Ces remarquables travaux sont les derniers du jeune savant. Né en 1876, il succombait en 1904 des suites d'une maladie de poitrine due à une intoxication par le brôme, dont il était obligé de faire un usage constant pour la préparation des corps qu'il étudiait.

BRÉSIL. — Pour se rendre compte de tout ce que contient la *Revista trimensal do Instituto do Ceará*, et de la part capitale prise par le baron de Studart, son directeur, à sa rédaction, le mieux est de parcourir la table générale des matières contenues dans les 20 premières années du recueil. On trouvera cette table à la fin du dernier fascicule du tome XX (3e et 4e trimestres de 1906. Fortaleza, typ. Minerva, in-8), lui-même très riche en documents intéressants et en études de valeur. Signalons en particulier, comme dignes de mention, les 19 documents sur les Palmares que le baron de Studart a tirés de sa riche collection, l'analyse d'un mémoire du P. jésuite Luis Figueira, de l'année 1638, relatif à la conquête de Maranhão, et une relation de l'assaut donné par les Français, en 1692, à Nostra Senhora de Conceição.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Leçons d'Écriture sainte. Jésus-Christ, sa vie et son temps*, par le P. H. Leroy (in-12, Beauchesne). — *Le Criterium à l'usage de la nouvelle exégèse biblique, réponse au R. P. M.-J. Lagrange*, par A.-J. Delattre (in-12, Liège, Dessain). — *Église ou Bible? Qui Jésus-Christ a-t-il chargé d'enseigner aux hommes la véritable religion?* par le R. P. Damen; trad. de l'anglais par le chanoine Monjardin (in-12, Desclée et de Brouwer). — *La Théologie de saint Paul*, par le R. P. F. Prat. 1re partie (in-8, Beauchesne). — *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*; trad. française du P. E. André, revue, annotée et publiée par le R. P. P. de Meester (petit in-18, Lecoffre Gabalda). — *Manuel du rédacteur d'ordo, ou Mémento liturgique*, par Dom P. Joumier (in-8, Lethielleux). — *La Crise des cérémonies religieuses et de la musique sacrée*, par l'abbé C. Besse (in-12, Lethielleux). — *Petit Dictionnaire de la foi*, par l'abbé H. Cuvillier (in-16 carré, Lethielleux). — *Condamnation du modernisme, documents* (in-8, Casterman). — *Christologie, commentaire des propositions XXVII-XXXVIII du Saint-Office « Lamentabili »*, par M. Lepin (in-12, Beauchesne). — *La Causalité instrumentale en théologie*, par le R. P. F. Hugon (in-12, Téqui). — *Le Prédicateur de la doctrine chrétienne*, par l'abbé J. Sabouret (2 vol. in-18, Belley, Chaduc). — *Éléments d'apologétique, I. Apologie élémentaire. Dieu et la Religion*, par J.-L. de la Paquerie (in-12. Bloud). — *Exposition de la morale catholique*, par E. Janvier. V. *Le Vice et le péché*. I (in-8, Lethielleux). — *L'Au-delà*, d'après Mgr W. Schneider; adaptation de l'allemand par G. Gazagnol (in-16, Bloud). — *Cœur et âme*, par le R. P. Baulez; trad. de l'anglais par le chanoine Monjardin (in-12, Desclée, de Brouwer). — *Sur le chemin d'Emmaüs*, par l'abbé Blanc (in-12, Lethielleux). — *Nouveau Mois du Sacré-Cœur de Jésus*, par l'abbé E. Jumel (in-12, Haton). — *Les Litanies du Saint-Nom de Jésus*, par le R. P. D. Bernard Maréchaux (in-32, Beauchesne). — *Instructions et conseils aux enfants de Marie*, par le P. F. Vincent (petit in-18, Téqui). — *Étude théorique et pratique sur les actions en reprise et en résolution auxquelles donne lieu l'application des lois sur la séparation des Églises et de l'État*, par A. Rivet (petit in-8, Maison de la Bonne Presse). — *Cours de droit forestier*, par C. Guyot. T. Ier (in-8, Laveur). — *Le Repos hebdomadaire, commentaire de la loi du 13 juillet 1906, des décrets des 24 août 1906-12 juillet 1907 et 14 août 1907*, par L. Bruneau (in-8, Pichon et Durand-Auzias). — *Annuaire de la législation du travail*, publié par l'Office du travail de Belgique, et *Tables décennales (1897-1906)* (2 vol. in-8, Bruxelles, Lebègue; Société belge de librairie). — *Éléments de philosophie scientifique et de philosophie morale*, par le P. C. Lahr (in-8, cartonné, Beauchesne). — *Éthique. Traité de philosophie morale*, par L. Du Roussaux (in-8, Bruxelles, Dewit). — *Introduction physiologique à l'étude de la philosophie*, par J. Grasset (in-8, Alcan). — *Les Savants et la Philosophie*, par G.

Rageot (in-16, Alcan). — *L'Énergétique et le mécanisme au point de vue des conditions de la connaissance*, par A. Rey (in-16, Alcan).— *Morale des idées-forces*, par A. Fouillée (in-8, Alcan). — *Les Idées et les formes. La Doctrine de Dante*, par Péladan (petit in-18, Sansot). — *Psychologie animale. L'Homme et les bêtes, selon les religions, les philosophies, les sciences naturelles et le droit*, par E. Engelhardt (in-8, Pichon et Durand-Auzias). — *Science de la morale*, par C. Renouvier (2 vol. in-8, Alcan). — *Petit Cours de morale administrative, ou Mémoires et réflexions d'un ancien proviseur*, par X... (in-16, Sageret). — *Dieu. L'Expérience en métaphysique*, par X. Moisant (in-8, Rivière). — *La Pensée moderne (de Luther à Leibniz)*, par J. Fabre (in-8, Alcan). — *Nos Maîtres. Bonald*, préface par le comte L. de Montesquiou (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Ralph Waldo Emerson, sa vie et son œuvre*, par M. Dugard (gr. in-8, Colin). — *Le Père Gratry. Pages choisies ou fragments inédits, étude biographique et notes*, par L.-A. Molien (in-12, Téqui). — *Les Perplexités d'Hélène Tis, professeur au lycée de X...*, par M. Dhanys (in-12, Sageret). — *L'Enseignement ménager*, par M. Beaufreton (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Cours d'économie politique professé à l'École nationale des ponts et chaussées*, par C. Colson. Livre VIe. *Les Travaux publics et les transports* (gr. in-8, Gauthier-Villars ; Alcan). — *L'Individualisme économique et social*, par A. Schatz (in-18, Colin). — *Cours d'économie sociale*, par C. Antoine (in-8, Alcan). — *Les Principes de l'évolution sociale*, par Dicran Aslanian (in-8, Alcan). — *Essai de solution du problème social*, par Scansa-Lanza (in-18, Alcan). — *Ketteler*, par G. Goyau (in-16, Bloud). — *La Dynamique des phénomènes de la vie*, par J. Lœb; trad. de l'allemand par H. Daudin et G. Schæffer (in-8 cartonné, Alcan). — *Guide pratique de l'infirmière et de l'infirmier*, par les Drs Abadie et R. Glatard (in-12 cartonné, Baillière). — *Leçons sur la viscosité des liquides et des gaz*, par M. Brillouin, 2e partie (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Guide de préparations organiques à l'usage des étudiants*, par E. Fischer ; trad. de l'allemand par H. Decker et G. Dunant (in-12, Gauthier-Villars). — *Leçons sur les théories générales de l'analyse*, par R. Baire. T. I (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *La Construction d'une locomotive moderne*, par R. Grimshaw; trad. de l'allemand par P. Poinsignon (in-8, Gauthier-Villars). — *Technologie agricole. Utilisation des débris des animaux*, par R. Lezé (in-12, Amat). — *Calcul graphique et nomographique*, par M. d'Ocagne (in-12 cartonné, Doin). — *Traité de géologie. I. Les Phénomènes géologiques*, par E. Haug (gr. in-8, Colin). — *La Science séismologique. Les Tremblements de terre*, par le comte de Montessus de Ballore (gr. in-8, Colin). — *Le Service en campagne dans la cavalerie allemande*, par P. S. (gr. in-8, Berger-Levrault). — *Physiologie de l'aéronaute*, par le Dr J. Soubies (gr. in-8, Steinheil). — *Vie de Beethoven*, par R. Rolland (in-16, Hachette). — *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, par A. Meillet (in-8, Hachette). — *Les Bucoliques d'André Chénier*, publiées d'après le manuscrit original par José-Maria de Hérédia (in-8, « Maison du Livre »). — *Œuvres complètes d'Alfred de Musset*. T. III et IV. *Comédies et proverbes* (2 vol. in-18, Garnier). — *Après la moisson*, par F.-E. Adam (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Oasis*, par A. Delacour (in-12, Plon-Nourrit). — *Chants français et chrétiens. France et Dieu*, par A. Bentz (in-12, imp. des Orphelins-apprentis). — *Choses qui furent, poèmes*, par J. Mercier-Valenton (in-12, Roubaix, édition du Beffroi). — *Cœur de mère*, drame biblique en 4 actes par l'abbé Gratieux (in-12, Haton). — *Chocho, ou la Reine du désert*, comédie-bouffe en deux actes, par J. d'Ars (in-12, Haton). — *Mystérieux Dessein*, par M. Floran (in-12, Calmann-Lévy). — *La Rançon*, par M. Tinayre (in-12, Calmann-Lévy). —

Jean des Brebis, ou le Livre de la misère, par E. Moselly (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Embardée*, par A. Pavie (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Promenades en Savoie*, par H. Bordeaux (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *La Vie lorraine, contes de la route et de l'eau*, par E. Moselly (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Le Deuil du clocher*, par J. Ageorges (in-12, Nouvelle Librairie nationale). — *Le Choix de Ginette*, par C. Trouessart (in-16 allongé, Hachette). — *L'Enfant millionnaire*, par K. Green; trad. de l'anglais par J.-H. Rosny (in-16, Hachette). — *Dupecus*, par P. Fraycourt (in-12, Stock). — *Journal d'un mannequin*, par Madol (in-12, Stock). — *Les Belles Histoires*, par P. Veber (in-12, Stock). — *Le Sentier de la vertu, mœurs contemporaines*, par P. Sales (in-12, Bauche). — *Oncle Raoul*, par Mrs. Paul; trad. de l'anglais par F. Charron (in-12, Colin). — *Le Serment de Marthe Parquin*, par C. de Vitis (in-12, Téqui). — *Deux roses. Souvenir de la villa Mattei et deux noëls*, par H. Perreyve (in-32, Téqui). — *Le Triomphe*, par M. Levray (in-12, Haton). — *La Terrasse aux roses*, par L. des Ages (in-12, Haton). — *Récits épisodiques tirés des Mémoires d'un voyageur*, par L. Donel (in-8, Haton).— *L'Enfant bohémien*, par R. de Montozon (in-12, Vic et Amat). — *Lettres de Maurice de Guérin à J. Barbey-d'Aurévilly* (petit in-12, Sansot). — *De la Poésie française jusques à Henry Quatrième*, par Madeleine de Scudéry, avec Introduction, notes et index, par G. Michaut (in-18, Sansot). — *Pupazzi et statuettes, études sur le* XVII*e siècle*, par P. Brun (in-18, Cornély). — *Villiers de L'Isle-Adam. L'Écrivain et le philosophe*, par H. Chapoutot (in-12, Delesalle). — *Sully Prudhomme*, par E. Zyromski (in-18, Colin). — *Friedrich Hebbel dramatiste et critique, l'homme et l'œuvre*, par P. Bastier (in-12, E. Larose). — *Les Maîtres du roman espagnol contemporain*, par F. Vézinet (in-16, Hachette). — *Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours*, par A. Longnon. Première Partie. *De 58 avant J.-C. à 1830 après J.-C.* (gr. in-8, Hachette, avec cartes en couleurs in-folio). — *Asie-Mineure et Syrie* (*sites et monuments*), par E. Gallois (petit in-8, Guilmoto). — *Prome et Samara, voyage archéologique en Birmanie et en Mésopotamie*, par le général L. de Beylié (gr. in-8, Leroux). — *Le Letture pubbliche in Roma imperiale*, da F. Orlando (in-8, Faenza, premiàta tipografia sociale). — *Histoire de la Gaule*, par C. Jullian (2 vol. in-8, Hachette). — *Histoire de l'Église. Quatrième partie du Cours complet d'enseignement religieux*, par l'abbé Terrasse (in-12, Beauchesne). — *Préface à la « Légende dorée »*, par J.-C. Broussolle, in-12, Téqui). — *« Les Saints ». Sainte Hélène*, par le R. P. A.-M. Rouillon (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Histoire des études dans l'ordre de Saint-François, depuis sa fondation jusque vers la moitié du* XIII*e siècle*, par le R. P. Hilarin de Lucerne; trad. de l'allemand par le T. R. P. Eusèbe de Bar-le-Duc (in-8, A. Picard fils). — *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des frères prêcheurs*. T. III. *1324-1400*, par le R. P. Mortier (gr. in-8, A. Picard fils). — *Le Père Antoine Lavalette à la Martinique*, par le P. C. de Rochemonteix (in-8, A. Picard fils). — *Vie du Vénérable Jean Eudes*, par le P. D. Boulay. T. III, *1653-1666* (gr. in-8, Haton). — *Richelieu et la Maison de Savoie*, par G. de Mun (in-8, Plon-Nourrit). — *Du nouveau sur Louis XVII, solution du problème*, par J. Turquan (in-12, Émile-Paul). — *Le 9 Thermidor*, par A. Savine et F. Bournand (petit in-8, Michaud). — *Les Préfets du Consulat et de l'Empire*, par J. Régnier (in-12, édition de « la Nouvelle Revue ».) — *La Civilité, l'étiquette, la mode, le bon ton, du* XIII*e au* XIX*e siècle*, par A. Franklin T. I (in-8, Émile-Paul). — *La Police secrète du premier Empire, bulletins quotidiens adressés par Fouché à l'Empereur, 1804-1805*, publiés par E. d'Hauterive (gr. in-8, Perrin). — *L'Administration de la France; les fonctionnaires*, par H. Chardon (in-16, Perrin). —

Journal de voyage du général Desaix. Suisse et Italie (1797), publié par A. Chuquet (in-12, Plon-Nourrit). — *Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne (1808-1809)*, par le com[t] Balagny. T. V (in-8, Berger-Levrault). — *Histoire de la guerre de 1870-1871*. T. VI. *Sedan, 7 août-2 septembre 1870*, par P. Lehautcourt (in-8, Berger-Levrault). — *La Mise en valeur de l'Afrique occidentale française*, par H. Chevans (gr. in-8, Alcan). — *La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres*, par l'abbé P. Feret. *Époque moderne*. T. V. XVIIe *siècle. Revue littéraire* (suite) (in-8, A. Picard fils). — *La Place Royale*, par L. Lambeau (in-8, Daragon). — *L'Hôtel de Transylvanie d'après des documents inédits*, par L. Mouton (in-8, Daragon). — *Le Château royal de Vincennes, de son origine à nos jours*, par E. Lemarchand (in-8, Daragon). — *Donations et fondations d'anciennes familles champenoises et bourguignonnes, 1175-1906, par un de leurs descendants*, Regnault de Beaucaron (in-8, Plon-Nourrit). — *La République marseillaise du* XIIIe *siècle (1200-1263)*, par F. Portal (in-8, Marseille, Ruat). — *La Corse dans l'antiquité et dans le haut moyen âge*, par X. Poli (in-8, Fontemoing). — *La Politique coloniale en France, de 1789 à 1850*, par P. Gaffarel (in-8, Alcan). — *La Monarchie française. Lettres et documents politiques (1814-1907) du comte de Chambord, du comte de Paris et du duc d'Orléans* (in-8, Nouvelle Librairie nationale). — *Politique franco-allemande*, par L. Coquet (in-12, Alcan). — *La Reine Victoria d'après sa correspondance inédite*, avec Introduction et notes ; trad. française par J. Bardoux (3 vol. in-8, Hachette). — *Le Sultan, l'Islam, et les puissances. Constantinople, La Mecque, Bagdad*, par V. Bérard (in-18, Colin). — *Documentos para la historia de México*, publicados por G. Garcia. T. XV. *El Clero de México durante la dominacion española* (petit in-8, México, Vda. Bouret). — *Le Pérou contemporain, étude sociale*, par F. Garcia Calderon (in-8, Dujarric). — *Le Procès de Guillaume Pellicier, évêque de Maguelonne-Montpellier de 1527 à 1567*, par L. Guiraud (in-8, Picard fils). — *La Comtesse de Mirabeau (1752-1800), d'après des documents inédits*, par D. Meunier et G. Leloir (in-8, Perrin). — *Un Girondin. François Buzot, député de l'Eure*, par J. Hérissay (in-8, Perrin). — *Taine, historien de la Révolution française*, par A. Aulard (in-18, Colin). — *Quelques Figures de femmes aimantes ou malheureuses*, par T. de Wyzewa (petit in-8, Perrin). — *Précis d'archéologie du moyen âge*, par J.-A. Brutails (in-18, A. Picard fils).

VISENOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux ; Geoffroy de Grandmaison ; E.-G. Ledos ; P. Pisani ; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1907 sont en vente, et forment cent-onze volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections n'existent plus aujourd'hui qu'en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).

RUE DE SAINT-SIMON 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JANVIER 1908

J. de Guibert : La Date du martyre des saints Carpos, Papylos et Agathonicé.

Paul Allard : La Jeunesse de Sidoine Apollinaire.

E. Rodocanachi : Le Château Saint-Ange pendant l'occupation de Rome par les armées de Charles-Quint (1526-1527).

J. de la Servière : Les Idées politiques du cardinal Bellarmin (fin).

F. Aubert : Le Parlement et la Réforme.

Ch. de Loménie : Marbot garde du corps et général de la République.

Vte H. de Grimoüard : Les Origines du Domaine extraordinaire. Le Receveur général des contributions de la Grande Armée. Ses attributions. Ses comptes (1805-1810).

MÉLANGES. — **E. Vacandard** : Le Symbole des Apôtres, à propos d'un livre récent. — **H. Quentin** : Une Explication fantaisiste sur les origines de la Toussaint. — **P. Le Verdier** : Le Livre de raison de Jacques Susenne (1614-1737). — **L. Leroy** : La Question des étangs d'Austerlitz. — **A. Roussel** : Lamennais d'après ses correspondants inconnus.

F. Cabrol : Courrier anglais.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **F. Cabrol** : Anglais. — **Paul Allard** : Italiens.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Bibliographie ; II. Histoire générale ; III. Antiquité. Origines chrétiennes ; IV. Moyen âge ; V. Renaissance. Réforme ; VI. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VII. Révolution ; VIII. Temps modernes.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE — TOME SOIXANTE-SEPTIÈME. — CXII^e DE LA COLLECTION

DEUXIÈME LIVRAISON. — FÉVRIER

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

BURN et OATES, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. HERDER.

VIENNE

GEROLD et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (OSCAR SCHEPENS & Cie), 16, rue Treurenberg.

ROME

DESCLÉE, LEFEBVRE et Cie, éditeurs pontificaux piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

JOSÉ RUIZ y C^a (LIBRERIA GUTENBERG), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

ALPHONSE LECLAIRE, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1908

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE FÉVRIER 1908

I. — OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN ET DE PIÉTÉ, par M. F. Chapot (p. 97-107).

II. — POÉSIE-THÉATRE, par M. G. d'Azambuja (p. 107-118).

III. — HISTOIRE, ART ET SCIENCES MILITAIRES, par M. le comte de Sérignan (p. 118-134).

IV. — HISTOIRE COLONIALE ET COLONISATION, par M. H. Froidevaux (p. 135-144).

V. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — J. d'Annibale : Summula theologiae moralis (p. 144). — A. Gardeil : La Crédibilité et l'Apologétique (p. 146).

Sciences et Arts. — L. Fleurant : Sur la solidarité (p. 147). — Annuaire du Bureau des longitudes pour l'année 1908 (p. 148). — A. Picard : Le Bilan d'un siècle (1801-1900) (p. 149).

Littérature. — P. Sébillot : Le Folk-Lore de France. T. IV. Le Peuple et l'Histoire (p. 152). — A. Cassagne : Théorie de l'art pour l'art en France chez les derniers romantiques et les premiers réalistes (p. 154). — F. Vézinet : Les Maîtres espagnols du roman contemporain (p. 156).

Histoire. — J. de la Martinière : Saint Cybard, étude critique d'hagiographie, VI-XI.e siècle (p. 157). — A. Wahl : Vorgeschichte der Französischen Revolution (p. 157). — L. Cahen : Condorcet et la Révolution française (p. 160). — Bon H. Duveyrier : Anecdotes historiques, publiées par M. Tourneux (p. 162). — P. Simon : L'Élaboration de la charte constitutionnelle de 1814 (p. 163). — E. Ollivier : L'Empire libéral, études, récits, souvenirs. T. XII. Le Ministère du 2 janvier (p. 164). — C. Signerin : Notre-Dame de Bonson (Loire) et son pèlerinage (p. 164). — Id. : Les Quatre Madones anciennes des portes historiques de la ville de Saint-Rambert-en-Forez (p. 165). — G. Michaut : Le Livre d'amour de Sainte-Beuve, documents inédits (p. 165). — G. Simon : Le Roman de Sainte-Beuve (p. 167). — L. du Sommerard : Deux Princesses d'Orient au XIIe siècle. Anne Comnène, témoin des croisades. Agnès de France (p. 168). — L. Delisle : Recherches sur la librairie de Charles V (p. 170).

VI. — BULLETIN. — B. Kuhn : Du Doute moderne à la foi (p. 172). — M. Caron : Au Pays de Jésus (p. 172). — E. Lavisse : Discours à des enfants (p. 172). — E.-S. Bellenoux : Cent mille kilos de pommes de terre à l'hectare, nouveau système de culture à grand rendement (p. 173). — F. Guézennec : Cours pratique de japonais (p. 173). — J. Calvet : Petit Guide du candidat à la licence ès-lettres et du jeune professeur (p. 173). — P. Barbier : Études contemporaines. L'Église de France et les catholiques français (p. 174). — J. Dalbin : Les Erreurs des démocrates de la « Justice sociale » (p. 174).

VII. — CHRONIQUE. — Nécrologie : S. E. le cardinal Richard, MM. le général Lewal, Fison, etc. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Congrès. — Index. — Bibliographie palestinienne. — Nouvelles : Paris. — France. — Algérie. — Allemagne. — Belgique. — Espagne. — Hongrie. — Italie. — Suède. — Suisse. — États-Unis. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN ET DE PIÉTÉ

ENSEIGNEMENT. — PRÉDICATION. — 1. *Exposition de la morale catholique.* V. *Le Vice et le péché.* I. *Les Caractères qui en font la matière et les puissances qui les produisent. Carême de 1907*, par E. JANVIER. Paris, Lethielleux, 1907, petit in-8 de 421 p., 4 fr. — 2. *Explication littérale et raisonnée du catéchisme*, par l'abbé F. CHOVET. Paris et Lyon, Vitte, 1907, 2 vol. in-16 de x-434 et 408 p., 7 fr. — 3. *Petit Cours de catéchisme en cent pages. Explication abrégée de la doctrine chrétienne et de l'année liturgique*, par Un ancien doyen. Paris et Lille, Desclée, de Brouwer, 1908, in-18 de 100 p., 0 fr. 25. — 4. *Courtes Lectures sur la doctrine catholique. Exposition. Défense*, par l'abbé L. SAVOYE. Paris, Lethielleux, s. d., in-18 de VI-216 p., 1 fr. 25. — 5. *Petit Dictionnaire de la foi*, par l'abbé H. CUVILLIER. Paris, Lethielleux, s. d., in-16 carré de 382 colonnes, 1 fr. 25. — 6. *La Croyance religieuse et les Exigences de la vie contemporaine*, par l'abbé PH. PONSARD. Paris, Beauchesne, 1907, in-16 de XXI-272 p., 3 fr. — 7. *Questions capitales. Pourquoi l'on doit être chrétien?* par M. LEPIN. Paris, Beauchesne, 1907, in-16 de 63 p., 0 fr. 50. — 8. *Sur le chemin d'Emmaüs*, par l'abbé BLANC. 2e édit., Paris, Lethielleux, s. d., petit in-12 de 154 p., 1 fr. 25.

SPIRITUALITÉ. — 9. *La Méditation fondamentale avant saint Ignace. Essai historique et critique*, par le P. HENRI WATRIGANT. Enghien (Belgique), Bibliothèque des Exercices, 1907, petit in-8 de 140 p. — 10. *Vers la vie divine*, par P. BERNARD KUHN. Paris, Lethielleux, 1908, petit in-8 de 141 p., 2 fr. — 11. *Dures paroles. Études et méditations*, par GEORGE TYRRELL; traduit de l'anglais par ALBERT CLÉMENT. Paris, Lethielleux, s. d., petit in-8 de XV-541 p., 5 fr. — 12. *L'Au-delà*, par WILHELM SCHNEIDER; adapté de l'allemand par l'abbé GERMAIN GAZAGNOL. Paris, Bloud, 1907, in-12 de XX-368 p., 3 fr. 50. — 13. *Le Jeune Homme chrétien*, par l'abbé HENRI TOUBLAN. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de VII-260 p., 1 fr. — 14. *Cœur et âme*, par le R. P. BAULEZ; traduit de l'anglais par le chanoine MONJARDIN. Paris et Lille, Desclée, de Brouwer, 1907, in-12 de 163 p., 1 fr. 50.

PIÉTÉ. — DÉVOTIONS. — 15. *La Piété*, par J. GUIBERT. Paris, Poussielgue, s. d., in-32 de XII-388 p., 1 fr. 50. — 16. *Nouveau Memento de vie sacerdotale, ou Directoire du jeune prêtre au temps présent*, par l'abbé CHARLES DEMENTHON. 5e édit., Paris, Beauchesne, 1907, in-18 de XII-544 p., 3 fr. — 17. *Aux Dames adoratrices. Souvenir de Montmartre*, par EDMOND THIRIET. Paris, Lethielleux, s. d., (1907), in-8 de III-254 p., 2 fr. — 18. *Le Cœur de Jésus, idéal des cœurs, présenté à l'amour de tous*, par le R. P. GASPAR DRUZBICKI; traduit par A. HAMON. Paris, Beauchesne, 1907, in-32 cartonné de XVI-66 p., 1 fr. — 19. *Les Litanies du Saint-Nom de Jésus expliquées*, par le R. P. BERNARD MARÉCHAUX. Paris, Beauchesne, 1907, in-32 de VIII-172 p., 1 fr. 50. — 20. *Instructions et conseils aux enfants de Marie*, par le R. P. F. VINCENT. Paris, Téqui, s. d., in-18 de X-544 p., 1 fr. — 21. *L'Ange gardien, son existence, sa puissance, ses bienfaits. Pratiques de dévotion et prières en son honneur*, par l'abbé M.-A. RENAUD. Paris et Lille, Desclée, 1907, in-12 de 237 p., 2 fr. 50.

ENSEIGNEMENT. — PRÉDICATION. — 1 à 9. — La suite logique de son *Exposition de la morale catholique* appelait les conférences sur *le Vice et le péché*, de M. le chanoine E. Janvier : il en a fait l'objet de son Carême de 1907. Le but de notre vie c'est la béatitude ; à cette fin suprême doit nous conduire la morale. Mais l'atteindre, c'est le résultat de l'activité humaine qui se manifeste par la liberté et par les passions, actes humains et moraux dont les causes en nous sont les puissances

de l'âme et les habitudes contractées. Quand ces habitudes nous aident à atteindre notre fin, elles s'appellent *vertus* ; quand elles nous en éloignent, elles se nomment *vices*. D'où la béatitude, la liberté, les passions, la vertu, le vice et le péché sont venus, d'année en année, former le sujet des conférences de Notre-Dame depuis 1903. L'enchaînement est très légitime, bien raisonné et c'est ainsi que la morale catholique met en pleine lumière ses fondements et ses principes pour servir à éclairer sa route et nous conduire au but que nous devons nous proposer. Cet exposé théologique, conforme à la théologie de l'Ange de l'école, est aussi un enseignement philosophique, basé sur la raison autant que sur la foi et qui doit satisfaire toute intelligence sincèrement avide de connaître la vraie morale. Fidèle à sa méthode, M. Janvier distingue, au sujet du vice et du péché, les caractères qui en font la malice et les puissances qui les produisent. La première conférence, qui sert en quelque sorte de préliminaire, traite de l'antagonisme du péché et de la loi éternelle ; la deuxième nous arrête aussi, en nous prévenant de l'impossibilité pour Dieu de coopérer à la malice du péché ; mais nous voici, avec la troisième, au sein même du sujet : la première puissance extérieure du péché, c'est le démon, car le démon existe et il a une très grande puissance, malfaisante, limitée toutefois par la puissance de Dieu, qui est toujours son maître et par notre volonté qui peut, avec la grâce de l'Esprit-Saint, lui résister. La seconde puissance extérieure, c'est la chute primitive, dont il ne faut contester ni la vérité, ni la gravité, la gravité surtout, malheureusement trop bien établie par la transmission de la faute originelle qu'expliquent d'une façon péremptoire les peines que nous endurons et notre penchant à la dépravation. Mais la vraie puissance du mal est en nous, où nous trouvons trois sources du péché : l'habitude, le tempérament, la nature. C'est ce que l'éminent orateur appelle : les puissances intérieures du péché. Il y ajoute, dans ses courtes instructions de la retraite pascale, la faiblesse de l'esprit, la concupiscence, la malice de la volonté, les péchés capitaux, et il s'attache à nous montrer le rôle de ces puissances dans la passion de Jésus-Christ, se réservant de nous indiquer, dans son allocution à la communion générale des hommes, le moyen efficace que nous avons de triompher de ces puissances, dans la pratique de la divine Eucharistie qui, en nous unissant à Dieu, nous rend participants de sa force pour résister au démon et triompher de toutes les puissances intérieures du péché. Conférences et instructions, suivies de *notes* explicites qui développent et précisent la pensée de l'orateur, clôturées par une analyse méthodique, concise et lumineuse qui résume chacune des conférences et des instructions : merveilleux ensemble qui constitue un excellent livre de doctrine, bien capable de réaliser les vœux du Saint-Père de lui voir « produire dans les âmes

des fruits abondants de bien, de les fortifier et de les élever à de plus hautes pensées, au milieu de la déplorable influence qui les environne. »

— De ces sommets inaccessibles au grand nombre, M. l'abbé F. Chovet nous invite à descendre et à le suivre dans la plaine où il va nous servir de guide expérimenté. Avec son *Explication littérale et raisonnée du catéchisme*, il nous conduit à travers tout le domaine de la doctrine. C'est le catéchisme du diocèse de Lyon qu'il explique, mais son commentaire peut aussi bien convenir à tout autre catéchisme : il y a si peu de différence entre les méthodes de ces livres élémentaires d'enseignement religieux. Sa méthode, à lui, lui permet de s'adresser à la fois aux enfants auxquels doivent suffire des explications sommaires, et aux catéchistes ainsi qu'aux personnes du monde qui voudraient aborder les questions philosophiques, ou se munir en vue de l'apologétique. La sûreté de la doctrine est d'ailleurs garantie, d'abord par la science exacte et le jugement droit de l'auteur, ensuite et surtout par l'approbation autorisée de S. E. le cardinal archevêque de Lyon, qui écrit à l'auteur : « Nous vous félicitons du labeur que vous vous êtes imposé, et nous bénissons votre ouvrage. Cet ouvrage sera certainement apprécié par les catéchistes et par les personnes désireuses d'étudier la religion dans son ensemble. Puisse-t-il aider les uns dans leur saint ministère et procurer aux autres une foi solide et éclairée ! »

— Le *Petit Cours de catéchisme en cent pages* s'adresse exclusivement aux enfants, mais les réponses, plus étendues que celles du catéchisme ordinaire, offrent quelques développements qui les complètent. Peut-être ces réponses sont-elles un peu longues, surtout s'il fallait les faire apprendre de mémoire. L'auteur aurait pu obvier à cet inconvénient en les morcelant à l'aide de quelques interrogations intercalées. Toutefois « l'ancien doyen » a surtout en vue de remémorer à ses lecteurs ou lectrices l'enseignement qu'ils ont déjà reçu : son livre est plutôt un *memento* qu'un livre classique, un manuel sommaire destiné non à apprendre mais seulement à rappeler.

— Encore une méthode pour faciliter le souvenir d'un enseignement reçu. M. l'abbé Savoye nous l'offre dans ses *Courtes Lectures sur la doctrine catholique*. Ces *lectures* ne tiennent pas deux pages, mais elles résument fidèlement ce qu'il faut savoir sur chaque sujet qu'elles traitent : l'Église et ses caractères, sa durée, l'Église et l'enfant et la mère, et l'instruction, et les gouvernements, le célibat, les religions non chrétiennes, etc., etc., pour la première partie. Les sacrements composent les lectures de la deuxième partie ; dans la troisième nous lisons de belles pages sur Dieu, la Trinité, la création, les anges, l'homme, l'incarnation, les fins dernières ; la quatrième et dernière partie s'est réservé la morale, tout ce qui a trait aux commandements de Dieu et de l'Église. Tout l'enseignement du catéchisme y paraît au jour

le jour par petite dose, tout ce qu'il faut pour se rappeler ce que l'on a su et pour le savoir mieux. Mgr l'archevêque de Rouen félicite M. l'abbé Savoye d'avoir fait « œuvre utile » en écrivant « un livre clair, précis » dont la lecture pourra être utile aux jeunes gens et aux jeunes filles après la première communion, aux catéchistes volontaires, aux parents, aux instituteurs et institutrices ; Mgr Fuzet adresse à l'auteur ses félicitations avec ses vœux pour le succès de son livre.

— Le *Petit Dictionnaire de la foi*, par M. l'abbé Cuvillier, rentre dans la même catégorie; il doit contribuer lui aussi à continuer le bienfait de l'instruction chrétienne et à bien conserver ce qui a été laborieusement acquis. Ici, c'est le patient auteur qui a eu à supporter tout le labeur; ceux qui le liront n'auront aucune peine ni à le comprendre ni à le retenir. Chaque mot — il n'y en a pas moins de 2,100 — est brièvement, mais suffisamment expliqué, et comme c'est dans l'ordre alphabétique, le lecteur peut aller, comme en papillonnant, d'un mot à l'autre pour satisfaire son désir de mieux savoir ; et ce petit exercice intellectuel, fait à son gré et suivant sa légitime curiosité, peut lui être aussi salutaire qu'agréable. Ce livre est en raccourci le dictionnaire de théologie de Bergier : il peut même être appelé à faire plus de bien parce qu'il est à la portée d'un plus grand nombre.

— Ce qu'il importe de bien faire comprendre aux esprits superficiels de notre époque, c'est que la doctrine catholique est de tous les temps et de tous les climats; elle est la Vérité et alors il ne saurait y avoir ni contradiction, ni opposition entre *la Croyance religieuse et les Exigences de la vie contemporaine*. M. l'abbé Ponsard le démontre jusqu'à l'évidence dans ses quinze conférences apologétiques faites en l'église Saint-Antoine de Paris et publiées maintenant sur l'avis pressant de conseillers autorisés. Ce n'est pas à dire que la doctrine catholique doive s'accommoder elle-même aux variations des idées et des sentiments de chaque génération, mais elle a en elle de quoi suffire à tous les désirs, à toutes les aspirations légitimes de toute époque : elle est par excellence « contemporaine » à tous les siècles, façonnant chaque siècle par son enseignement toujours adapté à tous les esprits, à tous les tempéraments, à tous les besoins. Lisez plutôt ces conférences de M. l'abbé Ponsard, qui est certes de son temps et qu'il aime, mais qui discerne judicieusement les exigences, les aspirations légitimes de nos temps modernes et qui sait y répondre. La 1re série a pour titre : La Croyance en Dieu et la Pensée moderne; la 2e : Le Catholicisme et les Aspirations contemporaines; la 3e : La Croyance religieuse et la Vie. C'est surtout dans la 2e série que l'auteur est plus directement dans son sujet; c'est là qu'il considère le catholicisme dans ses rapports avec l'esprit moderne : le catholicisme et les droits de l'homme, et la justice, et la charité, et la science. Mais ici et là toujours correct, exact,

et rigoureusement orthodoxe. « Votre travail, lui écrit M. le curé de Saint-Antoine, est plus qu'un livre, vous en faites une œuvre; vous allez à l'esprit, d'abord, mais pour atteindre l'âme... Je vous souhaite donc beaucoup de lecteurs; votre livre plaira et fera du bien à tous. » Telle est aussi notre opinion; tels sont nos vœux.

— Dans ses *Questions capitales*, M. Lepin poursuit le même but : il se demande : *Pourquoi l'on doit être chrétien* ? La réponse est développée dans le cours des 60 pages de sa courte mais excellente étude; suivez son raisonnement. On doit être chrétien parce que il y a un Dieu et que nous avons une âme, parce qu'il y a une religion voulue par Dieu et qui s'impose à nous, parce que cette religion est la religion chrétienne ; il va même plus loin et certes avec grande raison : la vraie religion chrétienne est la religion catholique. C'est logique, très précis, très exact : de telles pages sont bien de nature à éclairer les esprits et la conclusion de l'auteur devient la nôtre : pour être chrétien et catholique, il faut croire aux vérités que l'Église enseigne, pratiquer ce qu'elle prescrit ; vivre de la vie de Jésus-Christ et imiter ce Dieu rédempteur.

— Mais Jésus-Christ est-il vraiment Dieu ? M. l'abbé Blanc le prouve dans sa brochure : *Sur le chemin d'Emmaüs*. Il débute par un commentaire de l'Évangile des deux disciples que le Sauveur ressuscité rencontra sur le chemin de cette ville ; il précise ensuite la thèse et, ces préliminaires achevés, il entre résolument dans son sujet ; il établit que Jésus-Christ est bien le Messie, en appelant à son aide les prophéties, les figures, la ruine de Jérusalem ; il rappelle que Jésus-Christ s'est affirmé lui-même Dieu et qu'il l'a prouvé ; il s'appuie spécialement sur la résurrection de Jésus-Christ dont la certitude historique ne permet pas le moindre doute. M. l'abbé Blanc passe ensuite à l'Église qui est l'œuvre de ce Dieu, l'Église catholique qui est cette véritable Église. Deux entretiens sur la foi terminent ce travail qui témoigne d'une profonde connaissance de l'Écriture, des Pères et de la théologie, écrit dans un style harmonieux, présenté d'une manière entraînante sous forme d'entretien, enrichi de notes historiques et critiques qui viennent compléter le texte sans fatiguer le lecteur.

Spiritualité. — 9 à 14. — Il convient de placer en tête de cette série la brochure du R. P. Watrigant qui a pour objet : *La Méditation fondamentale avant saint Ignace*. On entend par ces mots la formule que saint Ignace, sous le nom de « principe ou fondement » offre à notre considération ou à notre « méditation » au début de ses exercices. L'érudit auteur se propose de montrer « combien l'enseignement que contient cette formule est en harmonie avec la doctrine traditionnelle de l'Église et qu'il se retrouve, au moins en germe, dans l'Écriture, dans les Pères des premiers siècles, dans les doctrines du moyen

âge. Il veut d'abord se rendre compte avec nous de la partie du texte de saint Ignace, l'analyser quelque peu et nous en faire saisir toute la signification. Alors il nous déroule tous ses textes de saint Paul aux Corinthiens, de Tertullien, de saint Basile, de saint Ambroise, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Eucher, du pape saint Grégoire, de saint Anselme, de saint Bernard, de Pierre Lombard, d'Albert le Grand, de saint Thomas, de saint Bonaventure et des auteurs des XIVe et XVe siècles. De ce long parallèle, il ressort en effet que l'objet capital de la méditation fondamentale, qui est la considération du plan de Dieu sur l'homme et la recherche de ce qui a trait à notre fin dernière, est en parfait accord avec la tradition. L'auteur estime que son essai historique et critique n'est pas complet ; il nous semble, en tout cas, très convaincant. Ce qui n'empêche pas de reconnaître avec lui que « tout en se servant des auteurs qui l'ont précédé, saint Ignace est vraiment resté auteur original. »

— La fin de l'homme, c'est son union avec Dieu, et son effort constant, ici-bas, est de tendre toujours *Vers la vie divine*. Quelles sont les moyens d'atteindre ce but ? Le R. P. Bernard Kuhn les indique dans son livre que nous venons de nommer ; c'est la vie chrétienne, élevée et facilitée par la vie religieuse. Notre auteur se plaît donc à faire l'apologie de l'état religieux ; il réfute, en passant, une vieille calomnie qui voulait établir une sorte d'antagonisme entre le clergé séculier et le clergé régulier et reprend son étude en préconisant les vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qui contribuent si efficacement à parachever dans le cœur du fidèle disciple de Jésus-Christ l'œuvre éminente de la perfection, c'est-à-dire son union intime avec Dieu. Le livre se ferme sur l'évocation des grands initiateurs, on pourrait dire des plus parfaits modèles de la vie religieuse : saint Benoît, saint François d'Assise, saint Dominique et saint Ignace de Loyola. Nous n'avons plus qu'à suivre la route que nous tracent les sillons lumineux de ces grands saints : en adaptant leurs exemples et surtout leurs leçons aux diverses situations où nous a placés la divine Providence, nous irons sûrement vers cette vie divine qui doit être l'objet de nos désirs et qui opèrera notre éternelle glorification.

— Ce ne sera pas sans rencontrer quelque obstacle et sans soutenir quelque lutte que nous suivrons ce chemin. Préparons-nous à marcher dans cette voie en méditant, sans nous en effrayer, les *Dures paroles* que nous rappelle opportunément le P. Georges Tyrrell. Il n'y a qu'à les bien comprendre, et en réalité ces paroles de Jésus-Christ ne sauraient effrayer, ni troubler une âme sincèrement chrétienne. L'auteur consacre ses premières pages à préciser sa méthode et son but, qui sont de simplifier, d'expliquer et de coordonner son œuvre, sans tomber toutefois dans ce qu'il appelle la *rationalisation* ; ce danger, il ne

le perdra pas un seul instant de vue dans des matières si délicates et se tiendra constamment sur ses gardes : cette défiance de soi-même est une sûre garantie contre tout égarement, le plus efficace moyen d'obtenir de Dieu les pures lumières de l'esprit qui assurent la fidélité du cœur. La présomption, hélas ! ne fait que trop de victimes. Le livre que nous annonçons a pu recevoir ainsi l'*imprimatur* de l'Ordinaire de Paris. Et il faut s'en féliciter, car cette autorisation, surtout aujourd'hui, permet au lecteur de parcourir et de méditer sans crainte ces pages que M. l'abbé Clément a fait passer dans la langue française et dont nous pouvons profiter : sur l'âme et son époux, sur la vie cachée, la présence de Dieu, Dieu dans la conscience, le péché et la loi et la raison et la souffrance, l'évangile de la souffrance, la vie éternelle, la vertu angélique, etc., tout autant de titres qui disent l'objet de l'œuvre et la pensée de l'auteur.

— Après avoir médité les « rudes paroles » de l'Évangile que la grâce fait si clairement comprendre et si généreusement mettre en pratique, nous pourrons, sans peine, sans aucune appréhension, ouvrir et lire le livre de Mgr Wilhelm Schneider : *L'Au-delà*. Cette perspective d'une autre vie après la mort ne peut que nous encourager à être fidèles à nos devoirs et à nous préparer cette existence éternellement heureuse que Dieu a promise et réservée à ses fidèles serviteurs. Grâce à M. l'abbé G. Gazagnol, nous pouvons lire cette œuvre remarquable, où Mgr l'évêque de Paderborn, dit M. l'abbé Biret, dans sa préface à la traduction, « dévoile son âme de croyant et d'évêque, autant que sa science de théologien, » œuvre remarquable à la fois « par sa valeur d'information et sa valeur d'édification. » L'éminent auteur « passe en revue les diverses questions qui se rattachent au problème de l'éternité : l'idée chrétienne de la mort, la vie des élus, leurs relations, la nature de leur bonheur, la résurrection des corps, l'épreuve du purgatoire, etc. » C'est une apologie de la doctrine catholique ; toutefois il est aisé de se rendre compte d'une intention en quelque sorte plus pratique qui domine : celle « d'éveiller dans le lecteur l'espérance religieuse et de faire jaillir dans son âme la source des consolations. » M. le vicaire général d'Alby fait aussi l'éloge du distingué traducteur en le félicitant d'avoir abrégé « le texte original pour le mieux adapter aux exigences du public français et d'avoir ainsi accentué davantage le caractère pratique de l'édification spirituelle » de ce livre. Ce jugement et l'approbation de Mgr l'archevêque d'Alby disent assez l'excellence de l'ouvrage et l'incontestable utilité qu'il doit avoir pour ses lecteurs.

— Pour atteindre plus sûrement le but suprême de la vie qui est la récompense d'au-delà, il importe que l'âme soit de bonne heure appliquée au devoir et à la vertu. *Le Jeune homme chrétien*, de M. l'abbé

Henri Toublan, réunit toutes les conditions qu'on peut souhaiter et l'auteur ne néglige rien pour convaincre son disciple de la nécessité de persévérer dans cet état d'âme : il lui fait bien comprendre la vie, la loi chrétienne, qui est la loi morale incomparable, la sanction divine contrastant avec les fausses sanctions du monde, la nécessité et les moyens de bien tremper sa volonté, les grandes vertus du respect, de la fidélité au devoir, du dévouement ; il le prémunit contre ses ennemis : le libertinage, la gourmandise, la paresse, l'apostasie, la peur ; il le suit à l'école, à l'atelier, au bureau, aux champs, dans la famille, à la caserne, au milieu du monde, à l'église. La formation sera ainsi complète, la persévérance assurée et le jeune homme chrétien pourra avec quelque confiance envisager l'avenir.

— Comme rien n'est plus encourageant qu'un modèle, voici qu'à notre jeune homme M. le chanoine Monjardin offre le livre du R. P. Baulez sous ce titre : *Cœur et âme*, parce que, dit-il, c'est la simple histoire d'une *âme* conduite à Jésus par un *cœur* dévoué. Il nous donne un court récit de l'existence de ce saint missionnaire, mais la plus grande place du livre est donnée aux notes pleines d'intérêt et d'édification que son héroïne écrivit à diverses époques. Il passa plus de vingt ans dans l'Inde, et c'est au milieu de ses travaux apostoliques qu'il prit le loisir d'élaborer ces pages d'où s'exhale un vrai parfum de piété et de vertu, capable d'attirer à Dieu l'âme la plus indifférente. C'est Jane qui parle comme un véritable apôtre, « en chérissant tout simplement son amie en Dieu et pour Dieu ; elle ne prêche pas par des paroles, mais par des exemples. » Elle est bonne et son amie veut être bonne aussi ; elle est heureuse et son amie veut l'être comme elle, en cherchant à connaître la cause de cette bonté et la source de ce bonheur. C'est ce secret que veut lui révéler Jane et l'œuvre du R. P. Baulez n'a pas d'autre but que de le dévoiler, non seulement à cette âme inquiète et avide de savoir, mais à toutes les âmes, hélas ! si nombreuses, qui sentent instinctivement combien elles satisferaient l'avidité qui les presse, si elles trouvaient un cœur auquel elles puissent se confier et qui pût répondre à leur attente. Ce cœur aimant est le livre lui-même que nous annonçons ; c'est la charité qui l'a inspiré et il n'est rien d'aussi grand que la charité. *Cœur et âme* est appelé à exercer le plus fécond apostolat. Ajoutons que ce livre est enrichi de nombreuses gravures qui ajoutent encore à son intérêt.

Piété. — Dévotions. — 15 à 21. — Rien ne semble plus commun que la piété, et cependant rien n'est plus rare. Nous entendons : la vraie, la solide piété. M. l'abbé Guibert voudrait la voir mieux connue, mieux pratiquée ; c'est à réaliser ce désir qu'il consacre son charmant petit volume sur *la Piété* : il en décrit la nature et les caractères ; il en énumère les fruits précieux ; il nous indique les principaux exer-

ces qui l'entretiennent et la développent : la méditation, les prières vocales, les offices liturgiques, la sainte messe, la sainte communion, la confession, les examens de conscience, les retraites spirituelles. C'est un vrai traité, à la fois théorique et pratique.

— Le *Nouveau Memento de vie sacerdotale* s'adresse très spécialement, comme son titre l'indique, aux membres du clergé séculier. C'est un *Directoire* que M. le chanoine Charles Dementhon donne au jeune prêtre pour le temps présent. Ces livres apparaissent de temps à autre, ayant le même but, mais écrit chacun avec le style et la méthode propres à son auteur ; l'un d'eux nous revient à la pensée : l'auteur était un prêtre du diocèse de Nîmes, et eut un vrai succès — dont, d'ailleurs il était très digne — par ses considérations élevées, par ses études de mœurs si bien creusées, par ses tableaux très finement tracés et que ne déparaient pas quelques traits de bonne *humour*. Mais il est à propos que ces *Mementos*, pour être vraiment utiles, soient assez souvent renouvelés ; on vit si vite, surtout à notre époque, et ce qui convenait hier est déjà aujourd'hui inopportun ; il faut un *Directoire* pour chaque temps présent, et nous remercions M. le chanoine de Belley de nous avoir offert le sien en ce moment surtout, où il y a presque un siècle entre aujourd'hui et hier. Il considère d'abord le prêtre dans sa vie extérieure : vie privée et vie publique ; puis dans sa vie intérieure, dans sa vie apostolique comme curé, comme vicaire, dans son apostolat par les œuvres, tant générales que spéciales, œuvres d'hommes, de jeunes gens, d'enfants, de mères de famille, de jeunes filles. Rien n'est omis de ce que s'impose aujourd'hui un prêtre pour l'accomplissement de son ministère, et tout est indiqué comme ce qui est le plus apte à obtenir les meilleurs résultats. Sous forme d'appendice, l'auteur donne les indications les plus utiles à nos jeunes confrères pour la formation d'une bibliothèque ecclésiastique.

— *Aux Dames adoratrices*, le P. Edmond Thiriet offre un *Souvenir de Montmartre* : il a entendu dire que Montmartre était menacé, et il veut que les dames adoratrices, devenues plus ferventes, plus généreuses, implorent avec plus d'ardeur le Cœur sacré de Jésus, pour qu'il écarte de son temple tout danger. Il leur rappelle l'origine et les diverses phases de l'Œuvre de Montmartre, la fondation et les avantages de l'archiconfrérie et de l'association. D'autres entretiens suivent avec ces titres : Une Visite à Montmartre, Renseignements pratiques, le Divin Soleil, la Servante du Seigneur, Cantiques du matin, le Paradis de l'âme, Vers l'idéal, le Découragement, la Souffrance, Cœur vaillant, Tout pour lui, la Joie parfaite, etc. Autant de lectures et de méditations bien propres à nourrir la piété, à exciter la ferveur, à faire de toutes ces dames adoratrices de puissants et victorieux intercesseurs. Mais ce ne sont pas seulement ces dames qui pourront profiter du livre que leur

adresse M. Edmond Thiriet. Toutes les personnes pieuses, en province comme dans la capitale, y trouveront de sérieux avantages spirituels.

— C'est *à l'amour de tous* que M. Hamon présente l'élégant petit livre du R. P. Gaspar Druzbicki : *Le Cœur de Jésus, idéal des cœurs* ; il est petit, en effet, mais il contient d'excellentes choses : des prières et des exercices de piété en l'honneur du Cœur de Jésus, surtout des considérations élevées pour la préparation à une fervente communion. On a eu raison de dire que le pieux auteur a mis dans ces quelques pages « toute sa foi et l'ardeur d'un zèle qui pénètre ceux qui le lisent ou mieux qui le méditent ». C'est un des livres les plus anciens sur la dévotion au Sacré Cœur ; il fut composé au moins vingt ans avant les révélations de Paray-le-Monial.

— *Les Litanies du Saint-Nom de Jésus* expliquées par le R. Père Bernard Maréchaux achèveront de nous faire connaître et aimer le divin Sauveur. Nous voyons se dérouler les uns après les autres les attributs du Fils de Dieu fait homme, les caractères de sa mission, ses vertus, ses symboles, ses bienfaits, les mystères de sa vie et de sa mort : c'est la révélation de ce très saint cœur qui s'ouvre à nos regards et qui nous initie chaque jour davantage à ses merveilleux secrets. L'examinateur compétent et autorisé n'hésite pas à dire non seulement que la doctrine de cet opuscule est irréprochable, mais encore qu'il y a trouvé des considérations et des conseils très utiles pour exciter la piété envers Dieu. Chaque exercice tient à peine deux ou trois petites pages, d'une lecture facile, agréable, à la portée de toutes les intelligences et bien propre en effet à nourrir la piété et à provoquer un plus grand amour pour Notre-Seigneur.

— Le manuel des congrégations, que publie le R. P. Vincent sous ce titre : *Instructions et conseils aux enfants de Marie*, se divise en cinq parties. Dans la première, l'auteur raconte avec quelques développements l'histoire des congrégations en l'honneur de la Sainte Vierge. La deuxième partie est consacrée aux commentaires des règles et des statuts de ces congrégations. Les usages, coutumes et indulgences des congrégations de la Sainte Vierge font l'objet de la troisième partie. Viennent ensuite, dans la quatrième partie, les instructions et conseils aux enfants de Marie. Enfin la cinquième partie se compose d'exercices de dévotions et des pratiques de piété particulières aux congréganistes. C'est bien le vrai *manuel* de la parfaite chrétienne que doit être une « enfant de Marie », modèle d'une maison d'éducation ou d'une paroisse. Il ne suffit pas, en effet, de faire partie d'une congrégation comme par fantaisie ou pour quelque honneur ; la congréganiste, comme il la faut, a des devoirs particuliers à remplir, elle a l'obligation de donner le bon exemple, de se sanctifier d'abord elle-même pour travailler plus efficacement à la sanctification d'autrui.

Le R. P. Vincent a raison de faire comprendre cette mission et cette responsabilité aux enfants de Marie : la conservation de la foi et de la piété dans une paroisse dépendent souvent d'une congréganiste qui prend au sérieux, tout en se tenant dans la modestie qui lui convient, l'œuvre de son apostolat. Le P. Vincent fait encore mieux ; il indique à la congréganiste ce qu'elle doit faire et comment elle doit le faire. Son *manuel* ne manquera pas d'être recherché et d'être très utile.

— Terminons par le livre de M. l'abbé Renaud : *L'Ange gardien.* Nous y trouvons toute une petite théologie sur ce cher compagnon donné par Dieu à notre âme pour l'inspirer, la guider et la conduire au ciel : l'existence de l'ange gardien, sa nature, ses manifestations, ses bienfaits, sa mission auprès de nous pendant notre vie et à l'heure de la mort ; nos devoirs à l'égard de l'ange gardien et nos pratiques de dévotion spéciales parmi lesquelles des prières indulgenciées, des invocations de saint François de Sales, et de plusieurs autres saints. Le livre se termine par quelques cantiques à l'ange gardien et quelques poésies en son honneur, entre autres les beaux vers de Lamartine. On prétend que la dévotion à l'ange gardien est surtout « la dévotion des enfants ; » oui, sans doute, parce qu'il y a de vraies relations entre l'enfant et l'ange : l'ange de Reboul contemplant son image dans un berceau et disant : « Charmant enfant qui me ressemble ». Mais notre ange qui nous prend enfants ne nous abandonne plus et, de notre côté, nous devons lui rester fidèles pour continuer à profiter de ses bienfaits. M. l'abbé Renaud a voulu encourager et favoriser cette fidélité ; son excellent livre ne peut manquer de réaliser son désir.

F. CHAPOT.

POÉSIE — THÉATRE

POÉSIE. — 1. *Œuvres choisies* d'ALFRED DE MUSSET. *Poésie, théâtre, roman et critique*, avec études et analyses par PAUL MORILLOT. Paris, Delagrave, s. d., in-18 de 412 p., 3 fr. 50. — 2. *Après la moisson (1857-1900)*, poésies posthumes, par F.-E. ADAM. Paris, Édition de la « Revue des poètes, » Plon-Nourrit, 1907, in-16 de XI-181 p., 3 fr. 50. — 3. *Les Oasis*, par ANDRÉ DELACOUR. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-12 de II-145 p., 3 fr. — 4. *Adolescence*, poèmes, par ÉLISABETH DE LA SAUSE. Paris, éditions de la « Revue des poètes, » Plon-Nourrit, 1907, in-16 de 140 p., 3 fr. 50. — 5. *Les Montagnardes*, par DANIEL SIVET. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de 263 p., 3 fr. 50. — 6. *Nocturnes*, par ANNE OSMONT. Paris, Hachette, s. d., in-16 de 159 p., 3 fr. 50. — 7. *Entre la vie et le rêve*, par FLORIAN-PARMENTIER. Paris, Maison d'éditions de « l'Impulsionnisme, » 1907. in-12 de 215 p., 3 fr. 50. — 8. *L'Ame solitaire*, par ALBERT LOZEAU. Paris, F.-R. de Rudeval ; Montréal, Beauchemin, 1907, in-18 de XII-223 p., 3 fr. 50. — 9. *Chants français et chrétiens. France et Dieu*, par A. BENTZ. Paris, Imprimerie des Orphelins-apprentis, s. d., in-12 de 208 p. — 10. *Au bord de la route*, par ÉDOUARD LECLERC. Paris, Henry Paulin, 1907, in-8 de 189 p., 3 fr. — 11. *La Route au soleil*, par JEAN MARTINEAU. Roubaix, Édition du Beffroi, 1907, in-18 de 125 p., 3 fr. 50. — 12. *Les Moissons de la solitude*, par FRÉDÉRIC SAISSET. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 103 p., 3 fr. — 13. *Acceptations*, par HENRI MARTINEAU. Niort, G. Clouzot, 1907, in-8 de 64 p. — 14. *Morceaux choisis*. (*Souvenirs d'Orient. Sous les cendres.*

Idéal et réalisme), par Jean-B. Dagher. Paris, Vic et Amat, 1907, in-16 de 158 p., 3 fr. — 15. *La Floraison des eaux*, par Guy Lavaud. Paris, Bibliothèque de « l'Occident, » 1907, in-8 de 56 p.

Théâtre. — *Œuvres complètes* d'Alfred de Musset. T. III et IV. *Comédies et Proverbes*. Paris, Garnier, s. d., 2 vol. in-16 de 511 et 467 p., avec héliogr. d'après les dessins de Maillart, 7 fr. — 2. *Les Masques de verre. Scènes du « Petit Guignol contemporain, »* par Maurice Testard. Paris, bureaux de « l'Art décoratif », 1907, in-8 de 233 p., avec illustratrations de l'auteur, 3 fr. 50.

1. — « Alfred de Musset s'enfonce dans le passé avec ses illustres rivaux, qui furent ses aînés et ses survivants, Lamartine, Hugo, Vigny, et comme eux il est devenu classique. C'est dire que l'heure des *Morceaux choisis* a sonné pour lui. » M. Paul Morillot s'excuse de procéder à ce travail qui ne plaît pas à tous, et nous donne des *Œuvres choisies* d'Alfred de Musset qui ont l'avantage de réunir en un seul volume des fragments nombreux de toutes les productions du poète, poésie, théâtre, roman, critique. « Je sais, dit-il, combien il est douloureux de mettre en lambeaux l'œuvre d'un écrivain ; je sais que choisir, c'est forcément exclure... Et pourtant... ces extraits non seulement trouveront grâce devant les vieux amis du poète, mais lui vaudront peut-être quelques lecteurs, quelques lectrices qu'il n'aurait pas eus sans cela. » M. Morillot a raison. Il était fatal que Musset devînt une matière à morceaux choisis, et ceux qu'a réunis l'auteur du volume nous paraissent révéler un assez bon choix. Les pages célèbres y sont et plusieurs détails scabreux n'y sont pas, ce qui ne veut pas dire d'ailleurs que le livre puisse, comme le pense M. Morillot, être mis entre *toutes* les mains. Il peut du moins être mis dans beaucoup de mains, et, en définitive, mieux vaut trouver réunis les chefs-d'œuvre d'un écrivain que d'avoir à les chercher dans plusieurs volumes, qui renferment forcément du déchet. M. Morillot, qui aime sincèrement Musset, avoue tout le premier que, dans son œuvre, bien des pages ont vieilli. Il était donc temps de recueillir les meilleures : c'est pour elles une chance de plus pour surnager réellement dans les mémoires.

2. — On éprouve un vrai plaisir à parcourir les poésies posthumes de M. F.-L. Adam, réunies par de pieux admirateurs sous ce titre : *Après la moisson*. Comme l'exprime très bien l'auteur de l'Introduction, le poète avait « l'eurythmie classique, cette perfection de lignes, cette harmonie de la composition, ce charme de la mesure qui n'appartient qu'à ceux qui se sont abreuvés largement aux eaux claires et fécondes de l'hellénisme. » Nous souscrivons volontiers à cet éloge, et nous ajouterons qu'il s'exhale de toute l'œuvre de F.-L. Adam un parfum de romantisme doux et sincère qui semble déjà vieux, mais qui n'en a pas moins de charme. Le poète chante l'amour, les illusions, les souvenirs, l'amitié, les rêves, la foi. Quelle foi ? Peut-être pas tout à fait chrétienne, mais, en tout cas, bien des strophes le sont absolument, et tout le reste laisse transpirer un spiritualisme des plus ardents :

Mon rêve est plein d'espoir en face du tombeau...

La rêverie joue un grand rôle dans le recueil :

Je rêvais... et mon rêve était doux comme un chant...

La poésie chez l'auteur ressemble à une musique :

Mon cœur est comme un nid tout plein d'oiseaux chantants.

Malgré les pessimistes, il ne veut pas désespérer :

Quand vous voyez la nuit, moi, je vois les étoiles.

Il dit à un fondateur d'œuvre catholique :

Plus ton cœur se dépense, ami, plus il t'en reste.

Parmi de belles pages, choisissons le sonnet suivant intitulé : *Souvenir d'enfance.*

Au milieu de nos bois, je sais un sanctuaire
Cher à mon souvenir, où j'ai prié souvent,
Le soir, au mois de mai, sous les yeux de ma mère
Quand j'étais au village et que j'étais enfant !

J'ai, depuis, oublié bien des mots de prières ;
Ma foi s'est éclipsée, hélas ! à son levant ;
Je me suis, en marchant, égaré sur la terre,
Et j'ai laissé mon cœur s'en aller à tout vent ;

Mais si j'ai quelquefois blasphémé dans ma route,
Si j'ai senti mon front se courber sous le doute,
Aux pieux souvenirs je n'ai point dit adieu.

Non, je garde un parfum de l'enfance passée,
Et dans mes jours mauvais, malgré moi, ma pensée
Revole à ta chapelle, ô mère de mon Dieu !

A ce vague des sentiments correspond quelquefois un autre vague dans la pensée. Il y a moins d'originalité que d'harmonie. Quelques pages chantent un amour coupable. L'ensemble, cependant, est une œuvre tournée vers l'idéal.

3. — On se recueille noblement dans *les Oasis* de M. André Delacour. L'auteur vise au sublime, et atteint quelquefois le grandiose. On ne s'étonnera pas de le voir aimer Lamartine, à qui il dédie une pièce qui commence ainsi :

Sur les monts déroulant leurs vastes pâturages,
— Quand les pasteurs pensifs, ces rois des premiers âges,
Droits, près des bœufs couchés qui soufflaient avec bruit,
Attendaient pour prier que l'ombre fût moins morne
Et que la lune eût fait, avec sa blonde corne,
Un accroc de lumière au voile de la nuit ;

Dès que le fin croissant arrondissait sa courbe
Et que le gazon ras, partout troué de bourbe,
S'éclairait pâlement de reflets argentés ;
Que la nuit semblait sainte à force d'être belle,
Avec l'accent confus de l'agneau quand il bêle,
Ces pasteurs priaient Dieu de verser ses bontés !

Ces deux strophes, auxquelles il faut nous borner, donnent la *note* de M. André Delacour, note vibrante et inspirée, qui se perd un peu ou se défigure souvent par l'exagération et la pose. M. André Delacour a de beaux vers sur la poésie de l'orgue, des larmes, des étoiles. Il aime les larges envolées. Malheureusement, il aime aussi l'abstraction et le néologisme. En quelques lignes seulement, nos yeux tombent sur les mots « multiforme, animateur, incantateur, languide, inexpert ». C'est trop dédaigner la langue de tout le monde. Hâtons-nous d'ajouter que l'auteur ne tombe pas partout dans ce défaut. En outre, ses belles images donnent parfois l'impression du « déjà vu ». Malgré tout, applaudissons au beau rêve qu'a fait M. Delacour :

J'ai rêvé d'être un orgue avec Dieu pour artiste.

On ne peut se représenter plus idéalement la splendide fonction du poète.

4. — Mme Élisabeth de la Sauge fait preuve, dans *Adolescence*, d'une virtuosité gracieuse, qui gagne la sympathie du lecteur. Peut-être le naturel n'est-il pas parfait, mais ce qu'il y a d'âpreté dans ces strophes toujours légères et délicates est suffisamment racheté par le talent réel de l'auteur. Le détail pittoresque est joliment enlevé, et la muse de Mme Élisabeth de la Sauge, évidemment éclectique, se promène parmi des sujets divers. On rencontre des épanchements chrétiens fort sincères et des scènes antiques harmonieusement senties. Pour le moyen âge, il y a peut-être trop de convention, et ailleurs on relève quelque abus du clair de lune et des « décors de rêve ». Citons quelques strophes de la dernière pièce, intitulée : *Adolescence*, comme le volume :

Demain irai-je encor, rieuse dans la plaine,
Portant l'amphore au col dès l'ardeur du matin,
Le front bandé, le corps voilé de souple laine,
Vers la source au rire argentin ?

Ma main cèlera-t-elle en l'osier des corbeilles
Les figues, le raisin, les fruits aigres et doux,
Et dérobera-t-elle aux ruches des abeilles
Quelque rayon de leur miel roux ?...

Pourrai-je encore, avec mes fidèles compagnes,
Danser des pas légers sur les prés odorants,
Et frapper de ma voix les sonores montagnes
Par les soirs d'été transparents ?

L'auteur d'*Adolescence* a de l'ingéniosité, de la souplesse et de la mesure. Avec un peu moins de recherche, elle ferait encore mieux.

5. — Deux cent cinquante pages de sonnets : c'est beaucoup, même pour chanter les montagnes et *les Montagnardes*. M. Daniel Sivet, malgré quelques esquisses rustiques assez réussies, est donc un peu monotone, et le quatorzième vers de ses sonnets ne justifie pas toujours l'attente du lecteur. Le style est souvent simple et clair, mais on peut noter des

dissonances bizarres. Ici l'auteur nous parlera de l'oxygène et de l'*argon* (oh ! l'argon !) : là, il sera question des « baisers de Flore ». Çà et là, surtout vers la fin, consacrée à des évocations d'un moyen âge conventionnel, on peut relever quelques intentions anticléricales qui n'ont, avec la splendeur des montagnes, aucune espèce de rapport. Nous avons également remarqué quelques fautes de versification (*perpétuel* en trois syllabes, par exemple). Toutefois, quelques silhouettes pittoresques sont joliment tracées. Nous signalons spécialement les deux sonnets intitulés : *Le Ruisseau* et *les Ruines*. Voici les quatrains d'un autre sonnet : *Le Sentier* :

Étroit, ardu, pierreux, raviné par les chars,
Le sentier monte droit au front de la colline,
En parasols sur lui les vieux sapins s'inclinent,
Il se plaît au soleil, frileux comme un vieillard.

Il sonne sous le pas des sabots montagnards,
Son élan vers le bleu sur la plaine domine,
Il s'étonne en voyant l'ombrelle citadine
Dont l'ombrage va mettre en fuite ses lézards.

Le volume, dans son ensemble, est l'œuvre d'un sincère ami de la campagne, et qui la connaît, tout en mêlant aux études d'après nature quelques touches de convention.

6. — Mme Anne Osmont dédie ses *Nocturnes* à Mme Séverine, et termine par une pièce en l'honneur de George Sand. Ces admirations ne lui concilieront pas tout le monde, et Mme Sand elle-même, si elle revenait au monde, trouverait peut-être le style de son admiratrice légèrement maniéré. Mme Anne Osmont est de ces auteurs qui pensent, avec des strophes, faire des symphonies en bleu, en vert, en blanc, en gris, etc. De petits avertissements, placés après les titres, nous en préviennent, et cela rappelle fâcheusement le fameux « sonnet des voyelles », d'Arthur Raimbaud. Mais du moins cette affectation semble-t-elle sincère, et les paysages lunaires de Mme Osmont, bien qu'ils abusent des elfes et des ondines, ont parfois un certain cachet. Il y a de l'harmonie et des images pas banales. Un étang, dans le cadre de ses rêves, s'y définit :

Paupière de velours ombrageant un œil bleu.

Ailleurs

... le jet d'eau
Tend son beau front qui penche aux baisers de la lune.

Ces traits et d'autres sont d'un poète, qui cherche laborieusement, mais qui trouve quelquefois. Citons encore cette strophe :

Je vous dirai l'ardeur de nos Juillets en feu,
Les vignes d'Août, saignant à flots sur la colline,
Et, quand le vent le tord d'une étreinte féline,
Le grand pin qui nous parle avec la voix d'un Dieu.

A propos de Dieu, Mme Osmont mêle çà et là du paganisme à son impressionnisme. C'est peut-être pour être à la mode. Tel grand élan la classe parmi les adorateurs transis de la nature vaguement personnifiée.

Viens pleurer sur le cœur de la nuit maternelle.

Et dans tout cela, l'auteur conserve assez généralement le sens du rythme traditionnel, ce qui est une qualité.

7. — M. Florian-Parmentier, qui porte deux noms illustres, est un bon garçon, doué de sincérité et même de naïveté. Il est vrai que cette naïveté a subi des chocs. *Entre la vie et le rêve* le combat n'est pas douteux, et c'est le rêve qui est vaincu.

Mon cœur, ô singulier miracle,
Était naguère un tabernacle,
Il n'est déjà plus qu'un cercueil.

Ailleurs, notre bon jeune homme se compare à Prométhée, victime de la tentative qu'il a faite pour ravir le feu du ciel. Ces poètes sont vraiment terribles avec leurs comparaisons. M. Florian-Parmentier, souvent confus, souvent prosaïque, oubliant parfois de raturer un vers boiteux, n'hésitant pas à faire rimer *Karnac* avec *zigzag*, et *filles* avec *débiles*, n'en a pas moins des vers heureux ou simplement amusants. Il rend assez bien, dans *les Féeries du voyage*, des impressions de chemin de fer. Il évoque avec grâce et sentiment de purs souvenirs d'enfance. Il a des aspirations idéales, religieuses. Ce qui n'empêche pas des mouvements de révolte :

Gueuse de Vie, allons ! Je suis prêt, à nous deux !

Il aime la solitude et la méditation :

Je cause avec mon âme et mon âme m'étreint.

Mais il a de faux amis qui l'ont fait souffrir :

Mon cœur est fait de miel et le frelon s'y glisse.

Jadis de radieuses illusions le berçaient :

J'ai nourri mon enfance avec des rêves d'or,
Des projets d'aventure et de lointains voyages,
Des désirs d'être un jour, loin des brumes du Nord,
Un héros qu'on mettrait dans des livres d'images.

Notons enfin ce cri pénétrant qui échappe au poète après certaines expériences :

Mon cœur ! mon cœur ! pourquoi n'êtes-vous plus le même ?
Pourquoi l'amour humain n'est-il pas innocent ?...

Il y a, en un mot, de la vraie poésie dans l'œuvre de M. Florian-Parmentier, s'il n'y a pas le talent exercé d'un poète.

8. — Le Canada continue à fournir sa contribution à la poésie française. M. Albert Lozeau, un jeune homme que la maladie immobilisa

longtemps, paraît-il, a consacré ses loisirs forcés à lire nos poètes, et le démon des vers l'a tenté à son tour. Aussi épanche-t-il, dans *l'Ame solitaire*, des sentiments délicats, subtils, parfois gracieux, mais où la « manière » se ressent un peu trop, précisément, de ces récentes lectures. L'inspiration est généralement profane. L'auteur donne un peu l'idée d'un mondain que des empêchements ont séparé du monde. Il chante l'amour, ses joies, ses désillusions, en termes d'où la banalité n'est malheureusement pas absente. Quoique laborieux, le style est peu soutenu, et des tirades qui commençaient bien s'achèvent médiocrement. Du reste, il y a de la correction et les vers se tiennent debout. Savourez les deux suivants :

Demeurons en silence et regardons les cieux.
C'est en ne parlant pas qu'on s'adore le mieux.

La strophe qui suit termine une sorte d'ode sur le Rythme :

Le rythme est souverain sur les nuits et les mondes,
Sur l'idée, et les jours et les amours fécondes,
Et souverain sur les berceaux ;
Il commande, il endort, il éveille, il console,
Il fait que la chanson vibre dans la parole,
Que les chants des hommes sont beaux !

Mais ailleurs, il est trop visible que l'auteur se bat les flancs pour faire figure d' « intellectuel » et une certaine obscurité en résulte. A tout prendre, l'ouvrage est moins critiquable pour ses défauts, qui sont légers, que pour la rareté des belles pages.

9. — M. A. Bentz est de ceux qui ne séparent pas la poésie des saintes causes chères aux grands cœurs. *Chants français et chrétiens, France et Dieu*, tel est le titre du recueil où, avec enthousiasme, il exhale les sentiments divers que peut exciter chez un patriote et un croyant la vue de ce qui se passe aujourd'hui. On y trouve aussi des pièces intimes où se révèle un cœur d'élite. M. Bentz est un vieillard, mais un vieillard resté singulièrement jeune, et dont le cœur sait toujours vibrer. Il manie ingénieusement l'allégorie politique, et des circonstances particulières l'ont amené à chanter à plusieurs reprises l'héroïque épopée de Villebois-Mareuil. Toutefois, le poète nous en voudrait peut-être de le flatter et de trop exalter sa versification, qui brille plus souvent par la bonne volonté que par des qualités transcendantes. Au fond la poésie de M. Bentz est surtout *oratoire*. C'est de l'éloquence mise en vers, éloquence puisée d'ailleurs aux plus hautes sources, et où la note familière, énergique, triviale même, vient égayer souvent un ensemble plutôt grave et pompeux.

10. — *Au bord de la route*, le nouveau recueil de M. Édouard Leclerc, nous paraît inférieur à ses *Écoles buissonnières*, où l'élément humoristique n'était pas à dédaigner. L'auteur, sans doute, manie habilement

le vers. On voit qu'il en a l'habitude, mais il rime trop souvent pour dire des choses qui ne valaient pas la peine d'être traduites, et parfois ce sont des évocations ou des « visions » si vagues qu'on ne sait trop où le poète veut en venir. Il y a d'ailleurs du pittoresque et même du gigantesque, de la solennité et même de l'emphase. De vieilles connaissances telles que Pan, Prométhée, Éros, nous apparaissent, avec leur bagage moderne de symbolisme philosophique, mais comme tout cela touche peu ! Une des meilleures pages est un sonnet intitulé *Sursum* :

Sous le couchant qui flambe ainsi qu'un rouge émail,
L'église dresse au ciel ses deux flèches pensives,
Toute une floraison de volutes, d'ogives,
Sur l'assise élargie où s'ouvre le portail !

La cloche, tressaillant au choc du lourd batail,
Éparpille dans l'air ses ondes successives !
Des étincelles d'or s'allument, fugitives,
Dans la grande rosace aux prismes du vitrail !

Comme un hymne de foi, d'amour et d'espérance,
Un chant à mes côtés s'amplifie et s'élance,
Vibration du bronze et splendeur du granit !

Et, dans le son plein d'harmonie et de lumière,
J'écoute s'envoler l'ineffable prière
Vers la croix qui là-haut plane dans l'Infini !

Nous ne connaissions pas le mot « batail », mais le morceau est assez réussi, mieux réussi que beaucoup d'autres d'une forme moins heureuse en même temps que d'une inspiration moins chrétienne.

11. — Il y a beaucoup d'azur sur *la Route au soleil*, de M. Jean Martineau. Nous y rencontrons des regards bleus, des vallées bleues, des pins bleus, des lilas bleus, la nuit bleue. Mais l'impressionnisme aime cette couleur, et M. Jean Martineau, impressionniste ou non, a des impressions très ardentes. Il a l'accent lyrique et prodigue les images voyantes. Il ne craint pas d'apostropher son âme à l'ancienne mode : « Écoute bien, mon âme ! » ce qui ne l'empêche pas d'être bien moderne ailleurs. Il parle de ce que dit « la musique Hamlet » à son « âme Ophélie. » A la musique encore il adresse des vers dans ce genre :

Notre cœur qu'a mordu ta douceur calineuse.

Il dit à la mer :

Quels cris et quel tumulte
Vos parfums déchirés, vos vagues, vos coups font
En ma peine qui pleure, et se crispe, et qui hurle.

« Hurle » — ne vous y trompez pas — rime avec « tumulte. » Mais il faut admirer surtout ce « vos coups font, » qui rend si bien le choc de la vague ! Plus calme est cet autre vers, qui ne manque pas de charme :

Et j'ai trop écouté le silence des soirs.

M. Jean Martineau écoute aussi trop sa fougue, tantôt décadente, tantôt sensuelle, tantôt fantaisiste. Il apostrophe trop de gens et trop de choses. Mais le « démon » poétique l'a incontestablement visité.

12. — Ce que récolte M. Frédéric Saisset dans *les Moissons de la solitude* est peut-être fort nourrissant, mais c'est une nourriture bien abstraite. On y voit des sous-titres tels que « Musiques métaphysiciennes » et l'*été* y rime avec *incorporéité*. Toutefois, on y entrevoit assez bien que l'auteur poursuit un idéal noble et austère. Il contemple la nature en l'interprétant et en se laissant bercer avec sérénité au complaisant symbolisme des choses. Une ombre mystérieuse d'amour apparaît parfois, et l'auteur s'écrie :

O vierge magicienne,
Tes gestes sont synthétiques !

Ces déclarations peu banales font place ailleurs à des exhortations que l'auteur s'adresse à lui-même. Dans *le Sculpteur de soi-même*, notamment, il dit :

Sculptons notre visage avec ces lignes pures
Que l'horizon nous offre en sa sérénité ;
Pour être *vrais* devant l'espace illimité
Mirions-nous dans les profondeurs de la nature.

Dans la pièce suivante, *le Visage essentiel*, l'auteur semble compléter sa pensée — si une pensée de ce genre peut jamais être complète :

Avec ce que je fus et ce que je deviens,
Je bâtirai le vrai Moi-même impérissable,
L'essentiel visage où mon âme inlassable
Vivra profondément, libre de tous ses liens.

M. Frédéric Saisset ne saurait donc prendre place parmi les poètes d'une clarté irréprochable. Mais il en est tant de plus obscurs !...

13. — M. Henri Martineau nous offre un bien petit bagage : trois cent vingt-quatre vers en tout, malgré les artifices typographiques destinés à donner l'idée d'un recueil mieux fourni. Toutes les pièces, dans *Acceptations*, ont uniformément douze vers, — deux de moins qu'un sonnet, — mais il est clair que l'auteur a l'intime persuasion de racheter la quantité par la qualité, et spécialement par la profondeur. Hélas ! dans ces profondeurs, M. Martineau n'emporte pas toujours sa lanterne, ou bien nous sommes trop profanes pour savoir nous guider dans les arcanes de cette solennelle concision. On comprend toutefois que M. Martineau a l'intention de chanter la sérénité, la résignation, la modestie intellectuelle, toutes choses louables évidemment. Détail particulier : M. Martineau aime à réduire la valeur syllabique des mots. En écrivant :

A quoi donc servirait de varier notre geste ?

il n'a nullement l'intention de faire un vers de treize pieds. De même dans la strophe suivante :

C'est l'heure exquisement, pour qu'en mon cœur bercé
Les angoisses du jour se taisent une à une,
De rouvrir votre vieux Beethoven et de jouer
Cette sonate où neige et dort le clair de lune.

Est-ce « jouer » ou « Beethoven » qui est raccourci ? Mystère. Du reste ces petites chicanes sont peu de chose, et le principal reproche qu'on peut faire à M. Martineau, c'est un style contourné et laborieux d'où résulte cette obscurité dont nous parlions tout à l'heure.

14. — M. Jean Dagher est Égyptien ; il a habité Beyrouth, et beaucoup de ses vers sont datés de Londres. Est-ce pour cela que ses *Morceaux choisis* ne sont pas d'une langue parfaite et qu'on y remarque dans l'expression une certaine gaucherie ? Peut-être. Mais l'auteur n'en donne pas moins l'idée d'un jeune homme studieux, orné de force lectures, et devenu passionné après sa première jeunesse. Son recueil se divise en trois parties : *Souvenirs d'Orient*, *Sous les cendres*, *Idéal et réalisme*. On y trouve des choses variées : admirations junéviles, rêveries, chants d'amour, récits un peu écourtés. Les sentiments sont généralement nobles, le style aussi ; M. Dagher aime à dire les « mortels » ou les « humains » pour dire les « hommes », et il entre une petite dose de naïveté dans ses épanchements. Des vers de onze pieds viennent parfois, sans le faire exprès, émailler ses alexandrins. Il dit quelque part : « J'aime pas qu'on résiste ». Ailleurs ce sont des vers qui rivalisent étrangement avec la prose :

Elle avait je ne sais quoi de fort séduisant.

Ou :

Il fut pour ses sujets un père affectueux.

Mais, quand il est mieux inspiré, M. Dagher donne des vers mieux frappés :

L'histoire est le carcan des puissants de la terre.

Il termine comme il suit une pièce à André Chénier :

Tu mourus noblement, ô cher et grand poète !
L'histoire prit ton nom et l'échafaud ta tête.

Voici enfin un quatrain délicat :

La grâce et la bonté sont deux fleurs qu'on admire,
Deux sœurs qui ne devraient jamais se séparer.
Enfant, que tes beaux yeux rayonnent d'un sourire,
Et qu'ils sachent parfois s'attendrir et pleurer.

Mais, d'une façon générale, la langue de M. Dagher est trop lâche, trop prosaïque, et le sens du rythme vibrant ne lui vient que par intervalles.

15. — Si le ramage poétique répondait au plumage typographique, M. Guy Lavaud serait un phénix, et *la Floraison des eaux*, superbement imprimée sur papier de luxe, prendrait rang de chef-d'œuvre. Mais ce ne sont, malheureusement, que des rêveries décadentes, parfois rimées, parfois assonancées, où un amour vaguement sensuel, vaguement mystique, se traduit en termes laborieusement contournés. Le titre provient de ce que certain étang paraît jouer un rôle important comme décor. Il est aussi question de jets d'eau, de vasques, et d'une rivière dont le poète est tellement amoureux, qu'il voudrait se jeter dedans et se faire broyer par le moulin. Espérons que M. Lavaud n'enrichira pas de cet aquatique suicide les annales des faits divers.

Quand M. Lavaud veut bien s'astreindre à rimer, il s'épanche en termes tels que ceux-ci :

> Souviens-toi de l'octobre ancien, des beaux chemins
> Que les canaux ouvraient à nos pas incertains,
> Des beaux chemins de l'eau unie et rectiligne
> Où parfois nous croisions le songe blanc des cygnes.

Mais, quand il ne rime pas, l'on a des débuts dans ce genre :

> Or l'étang d'Elseneur m'apparut séculaire,
> Et tel que le rêva le génie de Shakespeare
> Au bas d'une prairie molle comme une grève,
> Près d'un bois que parfois traverse un oiseau triste.

Patientons ! patientons ! Cette mode, après tant d'autres, finira bien par passer !

Théatre. — 1. Nous avons signalé, à l'article *Poésie*, la nouvelle édition des œuvres d'Alfred de Musset, en quatre volumes, entreprise par la maison Garnier frères. Deux de ces volumes relèvent du théâtre et sont consacrés aux *Comédies et proverbes*. Tout a été dit sur ces pièces à la fois légères et profondes, tragiques et rieuses, où la fantaisie brode capricieusement sur la psychologie. Plusieurs, sur le nombre, seront évidemment oubliées. D'autres resteront et, pour le moment, continuent à triompher sur notre première scène française. Il y a des chances pour que *Il ne faut jurer de rien* et *On ne badine pas avec l'amour* soient plus goûtées de la postérité que certaines pièces tout à fait modernes, autour desquelles s'agite une réclame aussi savante que tapageuse. Et pourtant le théâtre de Musset restera, pour la critique, un bon théâtre de deuxième ordre, toujours dominé à distance par les grands maîtres du XVIIe siècle, peut-être même par ce Hugo qu'il a raillé, mais qui, tout en méritant les railleries, trouva parfois des scènes géniales.

2. — A travers ses *Masques de verre*, M. Maurice Testard, qui est un peu gamin, un peu « rosse », mais souvent amusant, nous fait apercevoir des physionomies bouffonnes et familières et les groupe en des

scènes qui, sans être des chefs-d'œuvre dramatiques, ne manquent pas de piquant. C'est un « jeune », qui aime à « blaguer » les pontifes et à secouer les bourgeois. On y retrouve cet amour des outrances et des truculences qui distinguait les éphèbes romantiques. Peut-être chaque génération a-t-elle son romantisme et ses auteurs chevelus. Quoi qu'il en soit, M. Testard, en dépit de certaines hardiesses blâmables, est intéressant. Son volume « fait toujours passer une heure ou deux », et ce qui contribue à le rendre divertissant, ce sont des dessins à la plume, faits par l'auteur lui-même, et qui frisent en quelques traits simples, mais habiles, de jolies silhouettes parisiennes. Ici encore, il ne faut pas parler de grand art, mais les curieux, les amateurs seront satisfaits. M. Testard n'est pas « quelconque » et nous devinons assez sa psychologie pour supposer qu'un tel éloge, à lui seul, doit lui aller au cœur.

GABRIEL D'AZAMBUJA.

HISTOIRE, ART ET SCIENCES MILITAIRES

1. *Le Maréchal de Gassion (1609-1647)*, d'après des documents inédits, par le capitaine HENRI CHOPPIN. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8 de XI-195 p., 3 fr. 50. — 2. *Kléber en Vendée (1793-1794)*, documents publiés pour la Société d'histoire contemporaine par H. BAGUENIER-DESORMEAUX. Paris, A. Picard fils, 1907, in-8 de XXXVII-565 p., avec carte, 8 fr. — 3. *Journal de voyage du général* DESAIX. *Suisse et Italie (1797)*, publié, avec Introduction et notes, par ARTHUR CHUQUET. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de XCI-305 p., 3 fr. 50. — 4. *La Cavalerie pendant la Révolution, du 14 juillet 1789 au 26 juin 1794. La Crise*, par le commandant ÉDOUARD DESBRIÈRE et le capitaine MAURICE SAUTAY. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8 de 438 p., avec une carte et de nombreux croquis dans le texte et hors texte, 10 fr. — 5. *Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne (1808-1809)*, par le commandant BALAGNY. T. V. *Almarez, Uclès, départ de Napoléon*. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8 de 567 p., avec 5 cartes et croquis, 12 fr. — 6. *Soldats suisses au service étranger. Journal d'un sous-lieutenant de cuirassiers* (F.-J.-L. RILLIET); *Souvenirs d'un garde d'honneur* (F.-A. CRAMER); *Mémoires inédits d'un soldat prisonnier en Russie* (P.-L. MAYER). Genève, A. Jullien, 1908, in-16 de 386 p., avec notices et portraits, 3 fr. 50. — 7. *Un Interrègne de quelques heures. La Nuit du 23 octobre 1812. La Conspiration de Malet*, par le docteur MAX BILLARD. Paris, Perrin, 1907, petit in-8 de 199 p., 3 fr. 50. — 8. *Récits d'Afrique. La Légion étrangère en Espagne (1835-1839)*, par le capitaine PAUL AZAN. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 756 p., 12 fr. — 9. *Les Régiments de France. Histoire des zouaves*, par HENRIOT. Paris, Maison de la Bonne Presse s. d., petit in-8 de IX-256 p., avec grav., 2 fr. 50. — 10. *Magenta et Solférino. Autrefois. Aujourd'hui*, par EUGÈNE POIRÉ. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-16 de 167 p., 2 fr. 50. — 11. *Vers Sadowa, étude stratégique*, par le commandant JULES DUVAL. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8 de IX-309 p., avec 2 cartes et 6 croquis, 6 fr. — 12. *Juarès*, par GENARO GARCIA. México, Vda Ch. Bouret. 1907, petit in-8 de VIII-278 p. — 13. *Documentos ineditos ó muy raros para la historia de México*, publicados por GENARO GARCIA. T. XIV. *La Intervención francesa en México, segun el archivo del mariscal Bazaine* (textos español y francés). México, Vda. Ch. Bouret, 1907, petit in-8 de 283 p., 5 fr. — 14. *Histoire de la guerre de 1870-71*, par PIERRE LEHAUTCOURT. T. VI. *Sedan (7 août-2 septembre 1870)*. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8 de 788 p., avec 9 cartes, 10 fr. — 15. *Comptes-rendus, publiés par le Rousskii Invalid, de conférences sur la guerre russo-japonaise faites à l'Académie d'état-major Nicolas*. Traduit du russe. 3e et 4e fasc. *Bataille de Liao-Yang*. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., 2 vol. in-8 de 122 et 188 p.

avec 7 croquis hors texte, 6 fr. 50. — 16. *Réflexions sur la guerre de Mandchourie*, par le lieutenant-colonel Guionnic. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 116 p., 3 fr. — 17. *Un Soldat. Le Lieutenant Burtin (1874-1905). Alpes, Vosges, Tunisie, Mandchourie*, par le commandant de Fonclare. Paris, Chapelot, 1907, in-8 de viii-253 p., 4 fr. — 18. *La Milice prochaine, ou l'Évolution actuelle de notre armée*, par Un officier de troupe, le capitaine A. Roux. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8 de xii-218 p., 5 fr. — 19. *Séditions militaires*, par le général de Négrier. Paris, Delagrave, in-12 de 63 p., 0 fr. 50. — 20. *Pour l'enseignement national. Après l'école et au régiment. Causeries*, par le lieutenant J.-F. Alex-Coche. Paris et Nancy, Berger-Levrault, in-8 de xx-371 p., 4 fr. — 21. *Pour nos soldats. Essai d'éducation morale*, par le capitaine Romain. 2e édit. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-12 de xiii-187 p., 1 fr. 25. — 22. *Un Voyage d'état-major de corps d'armée*, par le général de Lacroix. *Compte rendu détaillé*, par le capitaine Buat. Paris, Chapelot, 1908, in-8 de viii-266 p., avec 15 cartes en couleurs, 6 fr. — 23. *Thèmes tactiques et Jeu de la guerre*, par le général Litzmann ; trad. de l'allemand par le capitaine Corteys. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 214 p., 5 fr. — 24. *Quelques Aperçus sur la préparation au combat d'une compagnie d'infanterie*, par le capitaine Jette. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8 de ii-71 p., avec 2 cartes, 2 fr. 50. — 25. *Les Détachements de contact dans la défensive, l'offensive et la couverture. Étude tactique et historique*, par le capitaine F. Culmann. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8 de vi-69 p., avec 3 planches, 2 fr. 50. — 26. *Le Service en campagne dans la cavalerie allemande*, par P. S. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, gr. in-8 de 71 p., 2 fr. — 27. *La Cavalerie défendue par un cavalier*, par le commandant Gabriel. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-12 de 120 p., 2 fr. — 28. *Dictionnaire militaire. Encyclopédie des sciences militaires*, rédigée par Un Comité d'officiers de toutes armes. 23e livraison : *Tableau de défilement-Théodolite*. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, gr. in-8 p. 2817-2944. — 29. *Ce qu'il faut savoir de l'armée allemande*. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-12 de 108 p., 1 fr. 25.

1. — Le dix-septième siècle a exercé une telle influence sur les destinées de notre pays, sur les destinées du monde, pourrions-nous dire avec plus de raison, qu'il a absorbé longtemps presque exclusivement l'attention des lettrés, des historiens, des chercheurs. — Bien que cette faveur se soit ralentie, bien qu'elle ait, aujourd'hui, passé aux événements de la Révolution et de l'Empire, il se rencontre, de temps en temps, un érudit qui s'attarde à contempler quelque figure, quelque fait important du grand siècle. C'est ainsi que M. le capitaine Henri Choppin exhume aujourd'hui une personnalité oubliée, à peine connue de quiconque ne s'est pas occupé spécialement de l'histoire militaire pendant la première moitié du dix-septième siècle, du maréchal de Gassion, dont le rôle fut considérable dans les luttes sanglantes, civiles ou extérieures, qui désolèrent l'Europe au temps de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV. Né en Béarn, à une époque où cette province appartenait à peine à la France, fils et petit-fils de procureurs huguenots, Gassion n'était pas destiné tout d'abord à l'état militaire ; mais un tempérament porté vers les aventures lui fit quitter un beau jour la maison paternelle et embrasser la carrière des armes. Son départ de Pau, sur un méchant courtaud qui mourut, exténué de fatigue, au bout de vingt-quatre heures de route, ressemble beaucoup à celui de d'Artagnan, dans *les Trois Mousquetaires*. Comme

son compatriote, il n'avait en poche que quelques écus, et sa monture lui manquant, il en fut réduit à faire la route à pied, nu-pieds même, pour ne pas user ses souliers, qu'il porta au bout d'un bâton sur son épaule. Il s'engagea dans le premier régiment qu'il rencontra, passa ainsi en Italie, servit dans l'armée du duc de Savoie, un peu plus tard dans celle de Gustave-Adolphe, plus tard encore dans les troupes de Bernard de Saxe-Weimar et enfin, en 1635, au service de la France qu'il ne devait plus quitter. Créé maréchal de France en 1643, c'est-à-dire après Rocroy, il mourut en 1647, au siège de Lens, d'une balle de mousquet à la tête, laissant dans l'armée des regrets unanimes, et dans la conscience de tous l'opinion que la France perdait un de ses chefs les plus éminents. L'étude qu'a consacrée M. Choppin à cette grande figure militaire est intéressante, étayée de documents la plupart inédits qui donnent à ce travail une valeur historique très particulière.

2. — Nous venons de dire que les événements de la Révolution et de l'Empire attiraient aujourd'hui la faveur du public, au détriment des grands faits ou des grands hommes du XVIIe siècle, auxquels naguère on aimait surtout à se reporter. C'est ainsi que nous passons, d'un saut, de Gassion à Kléber, plus spécialement à *Kléber en Vendée* (*1793-1794*), avec le volume que vient de publier M. H. Baguenier-Desormeaux, pour la Société d'histoire contemporaine. Ce titre de *Kléber en Vendée*, s'il est à un certain point exact, ne nous paraît cependant pas celui qui eût convenu le mieux au livre dont nous parlons ; à première vue, il semble nous indiquer une relation *écrite par un tiers* des opérations militaires conduites par « Kléber en Vendée »; or, le volume publié par M. Baguenier-Desormeaux est uniquement composé des Mémoires personnels de Kléber, de son registre d'ordres en 1793 et de quelques autres documents où il tient de même, personnellement, la première place. Le titre de « Mémoires de Kléber » nous eût donc semblé infiniment préférable ; il eût été beaucoup plus *suggestif*, comme on dit aujourd'hui, il aurait attiré bien autrement les yeux du lecteur, l'attention du chercheur. Quoi qu'il en puisse être à cet égard, ces Mémoires de Kléber sont fort intéressants, et bien qu'ils ne soient pas entièrement nouveaux, des morceaux en ayant été publiés, çà et là, notamment par Savary, en 1825, il est certain que la publication de M. Baguenier-Desormeaux doit être considérée comme inédite. Kléber est assurément une des figures les plus sympathiques de la Révolution. A la vérité, ses appréciations sur les guerres de la Vendée nous choquent en bien des points; cependant, on se rappellera toujours à son honneur que s'il montra parfois une faiblesse fâcheuse à exécuter la rigueur des ordres qu'il recevait, il n'essaya pas moins de tempérer souvent cette rigueur, d'en atténuer les impitoyables cruautés.

Ce fut le 6 octobre 1793 que Kléber fut investi du commandement de l'armée de Mayence, transportée en Vendée par ordre du Comité de salut public, pour suppléer au petit nombre de troupes régulières que la République entretenait dans l'Ouest. Il quitta ces fonctions au mois de mai 1794, c'est-à-dire à une époque où l'insurrection semblait devoir atteindre au succès, et il alla prendre, sous Pichegru, un commandement à l'armée du Nord, heureux d'échapper aux opérations d'une guerre civile dont l'horreur et les atrocités l'avaient profondément écœuré. Les Mémoires de Kléber devaient comporter, en principe, quatre parties, dont les trois premières étaient consacrées au récit des opérations militaires proprement dites, la quatrième contenant « le tableau des scènes tragiques (c'est Kléber qui parle) qui ont désolé une grande partie des départements de l'Ouest, depuis la bataille de Savenay jusqu'à la pacification ». Cette dernière partie manque, soit que Kléber ne l'ait jamais écrite, soit que le manuscrit ait été égaré. C'est une perte regrettable, car cette quatrième partie n'eût pas été la moins intéressante. Les trois premiers livres nous racontent les opérations, depuis l'arrivée de l'armée de Mayence en Vendée jusqu'à la bataille de Savenay. C'est une contribution importante à l'histoire des guerres civiles de la Révolution.

3. — Comme Kléber, Desaix occupe parmi les généraux de la Révolution une place à part, et mérite, avec Kléber, une sympathie que ne leur vaut pas uniquement la fin tragique qui les enleva l'un et l'autre, en pleine jeunesse, en plein succès, à l'avenir en apparence le plus brillant. Toutefois, la personnalité de Desaix n'a même pas les ombres qu'on aperçoit sur la silhouette de son contemporain et ami. Desaix était non seulement la droiture et l'honneur même, il avait une force de caractère, une volonté qui manquaient à Kléber, qualités sans lesquelles un homme ne peut être grand qu'à demi. Ce que l'on ne sait généralement pas, c'est que Desaix était encore un lettré, plus qu'un lettré, un érudit, qu'aucun problème concernant la science ou les arts ne laissait indifférent et qu'il était, par goût, sous ce rapport, ce que plus tard Bonaparte fut par calcul ou par politique. Aussi M. Chuquet a-t-il eu raison de publier in-extenso le *Journal de voyage du général Desaix. Suisse et Italie* (*1797*). Il y a là, d'ailleurs, autre chose que des notes écrites au jour le jour sur le pays, sur les mœurs, sur les habitants. La Suisse et l'Italie étaient, à cette date, occupées par nos troupes; Desaix rencontre donc à chaque pas des compatriotes, des camarades, des compagnons d'armes, et il nous les peint comme il les voit, portant sur eux des jugements pris sur le vif, généralement modérés, toujours très intéressants. Ce récit de voyage a donc une portée historique sérieuse.

4. — MM. le commandant Desbrière et le capitaine Sautay continuent

la publication des études qu'ils ont entreprises sur l'organisation et la tactique des trois armes aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, et le premier volume qu'ils nous donnent sur *la Cavalerie pendant la Révolution* n'est pas sans intérêt. C'est en réalité une petite période de la Révolution qu'embrasse le gros in-octavo que nous avons sous les yeux puisque les années étudiées vont seulement de 1789 à 1794; mais cette période est la plus troublée du cycle révolutionnaire : ce sont des années pendant lesquelles les Assemblées s'occupent plus à démolir qu'à reconstituer, c'est le temps des violents, des énergumènes, des fous, des criminels, et l'organisation, la solidité des armées se ressentent tout naturellement de cette faiblesse, de cette ignorance des pouvoirs publics. L'ouvrage de MM. Desbrière et Sautay est divisé en trois parties dont les deux premières sont consacrées aux transformations subies par l'organisation des troupes à cheval de juillet 1789 à juin 1794, et dont la troisième nous donne l'emploi de la cavalerie en campagne, du début des opérations militaires, en avril 1792, jusqu'à la bataille de Fleurus. Nous ne saurions dire laquelle de ces parties est la plus intéressante; il nous a paru qu'elles l'étaient toutes les trois à des degrés divers. En somme, bonne contribution à l'histoire des guerres de la Révolution.

5. — Avec le cinquième volume de la *Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne (1808-1809)*, de M. le commandant Balagny, nous abandonnons la Révolution pour entrer dans la période napoléonienne. Nous avons parlé déjà, à diverses reprises, de l'œuvre considérable de M. Balagny, et il nous plaît de dire que ce tome cinquième ne le cède en rien, comme valeur, à ses aînés. Le livre est divisé en deux parties consacrées, la première, aux combats livrés autour de Madrid par les 1er et 4e corps (Victor et Lefebvre) placés sous le haut commandement du roi Joseph, la deuxième aux dernières opérations dirigées vers Bonavente par Napoléon lui-même avant sa rentrée en France (6-17 janvier 1809). Cette dernière, surtout, est fort intéressante. On y voit, entre autres choses, combien Napoléon se faisait d'illusions sur la valeur des succès qu'il avait remportés à la fois sur les Espagnols et sur les Anglais, et combien à tort il s'imaginait les armées de la péninsule, n'ayant plus qu'à compléter les victoires gagnées par le maître. C'est qu'à la vérité, l'Empereur ne comprit jamais le caractère espagnol, son irréductibilité, cette ténacité extraordinaire qui, lui faisant préférer la mort à la honte ou à l'esclavage, le devait nécessairement engager dans une lutte sans merci, sans trêve. M. Balagny, après avoir magistralement parlé des succès de Napoléon en Espagne, nous fait présumer combien ces succès devaient être éphémères. Pouvait-il y avoir un autre terme à cette grande iniquité qui, dans l'histoire du premier Empire s'appelle « l'affaire d'Espagne », celle dont Talleyrand disait que « plus qu'un crime, c'était une faute ».

6. — Un certain nombre de gens se figurent que les Mémoires de Marbot, publiés il y a une vingtaine d'années, avec le succès que l'on sait, ont été les premiers à nous révéler que les sabreurs du premier Empire étaient parfois des lettrés, que nombre d'entre eux maniaient la plume presque aussi bien que l'épée, et que, sous la rude enveloppe de ces invincibles soldats, se cachait parfois une âme sensible d'artiste. Cependant, bien avant Marbot, quantité de Mémoires d'officiers du premier Empire avaient été publiés, qui témoignaient de la vérité des constatations indiquées ci-dessus ; mais la faveur du public ne s'attachait point alors à ce genre de publications, de telle sorte qu'une espèce d'indifférence accueillit, à l'époque où elles virent le jour — il y a un demi-siècle et plus — les premières révélations qui ont fait de nos jours la sensation profonde dont l'acuité n'est point apaisée encore. Les Souvenirs d'Elzéar Blaze, publiés pour la première fois en 1837, s'il nous en souvient bien, ceux du capitaine Coignet que M. Lorédan Larchey passe pour avoir découverts récemment et qui parurent à Auxerre en 1851, ceux du général de Fezensac imprimés en 1869, les Souvenirs du lieutenant Martin, élève de Saint-Cyr en 1808, ancien lieutenant dans notre armée, qui est mort pasteur quelque part en Suisse, tous ces ouvrages, disons-nous, ont un mérite qui ne les rend pas inférieurs aux Mémoires du général Marbot, et cependant on ne les connaît guère. Ceux-là, et beaucoup d'autres dont la liste serait longue, pourraient être réimprimés avec avantage (s'ils ne l'ont pas été) pour la raison que, s'ils ne jouirent pas jadis de la faveur qu'ils méritaient auprès du public, ils se rattraperaient amplement aujourd'hui. C'est pour cette raison que nous ne saurions trop louer l'éditeur Jullien, de Genève, de nous donner le *Journal d'un sous-lieutenant de cuirassiers*, de Rilliet, les *Souvenirs d'un garde d'honneur*, de Cramer, enfin les *Mémoires d'un soldat prisonnier en Russie*, de Mayer, réunis tous trois sous le titre général : *Soldats suisses au service étranger*. Les Souvenirs de Rilliet et ceux de Cramer étaient connus depuis longtemps de tous les gens qui s'occupent de l'histoire des armées du premier Empire ; les Mémoires d'un soldat prisonnier en Russie n'avaient jamais été publiés, mais comme nous le disions tout à l'heure, tous trois méritaient une éclatante résurrection, et nul doute que le public n'accueille avec une faveur particulière ces revenants qui sont bien dignes de n'être point oubliés. La plus importante de ces trois œuvres, par son volume et par son mérite littéraire, est celle de Rilliet. Rilliet, issu d'une excellente famille d'origine française fixée en Suisse, nous ne savons à quelle époque, fut admis à l'école de cavalerie de Saint-Germain en 1810, en sortit à la fin de 1812 et fit les campagnes de 1813 et 1814 dans nos rangs. Ses Souvenirs, qui s'arrêtent malheureusement à la fin de 1813, sont écrits avec une verve, une

couleur, un caractère de vérité et de franchise qui en font, pour les dernières campagnes d'Allemagne, un document inestimable, un témoignage de la plus haute valeur. Les Souvenirs de Cramer sont, tout de même, une précieuse contribution à l'histoire de la campagne de 1813, encore qu'elle soit moins importante que celle fournie par Rilliet; enfin, les Mémoires d'un soldat prisonnier en Russie, sans valeur historique proprement dite, ont une couleur, une saveur qui en rendent la lecture extrêmement attachante. Mayer est un simple soldat qui écrit ses souvenirs plutôt pour lui-même que pour les autres; aussi s'attache-t-il à ne dire que ce qu'il a vu, et un soldat ne voit guère que ce qui se passe dans l'horizon de son escouade. On ne trouvera donc là aucun récit de bataille, aucune relation d'événements à grande envergure, mais une quantité considérable de détails curieux sur la vie intime du soldat, ces minuties auxquelles nous attachons de nos jours un si grand prix et que trop peu de mémorialistes ont pris soin de nous conserver. Le ton général des Souvenirs de Mayer sont, nous y insistons, d'une naïveté, d'une simplicité qui charment. Un jour, par exemple — étant déjà prisonnier — il a une demande à faire à l'autorité russe et il s'adresse pour cela à un général : « Je l'ai jugé général *à la grosseur*, il était comme M. Fournier, le marchand de tabac ». Un autre jour, étant à la maraude, il égorge un veau : « Tant que je vivrai, dit-il, je me rappellerai l'effet que produisit sur moi cette espèce de meurtre, et je me disais : « Comment l'âme des assassins doit-elle se trouver en commettant un crime sur son semblable ? » *Mais, il nous fallait manger* ». Nous pourrions augmenter de beaucoup ces citations, mais nous les arrêterons là, nous contentant de signaler particulièrement l'intérêt de *Soldats suisses au service de l'étranger*. Cette restitution vient à point; elle est digne de l'entière faveur du public.

7. — La campagne de Russie ne fut pas fatale seulement au brave Mayer. On sait qu'elle porta à l'Empire le coup de grâce, et qu'en France, en particulier, elle acheva de dessiller les yeux aux hommes trop confiants qui ne voulaient point admettre que l'étoile de Napoléon pût jamais pâlir. Mais beaucoup d'autres avaient déjà la conviction que l'ambition de l'Empereur aurait raison de son génie, que cette ambition insatiable le conduirait à la ruine; et ces hommes clairvoyants, redoutant que la chute du colosse n'entraînât celle du pays tout entier, songeaient à secouer un joug que la France entière commençait à trouver pesant. D'aucuns se contentèrent de vœux plus ou moins platoniques, d'autres essayèrent des moyens violents et parmi eux aucun ne mérite la place du général Malet, qui, sans le secours de complices, sans armée, sanspolice, avec douze francs dans sa poche, tenta, un beau jour, de faire ce que n'avait pu exécuter l'Europe coa-

lisée : essayer, seul, de renverser l'Empire, et fut à deux doigts de réussir. Cette extraordinaire entreprise, M. le docteur Max Billard vient de la reprendre après nombre d'autres, et tout en n'utilisant que des documents connus ou déjà publiés pour la plupart, il est parvenu à faire une œuvre intéressante, un livre qu'on lira avec plaisir. M. le docteur Billard n'a pas songé à nous dire toute la vie de Malet, ni la série des conspirations, au nombre de trois, qu'il avait conçues pour détruire l'Empire ; il s'en tient uniquement à la plus célèbre, à la nuit du 23 octobre, celle qui devait être fatale au généreux Malet, et qui, pour un peu, eût été l'origine de son triomphe. Les principaux épisodes de cette nuit fameuse, notamment la curieuse arrestation de Savary, les transes du baron Pasquier se coiffant d'une perruque de femme dans l'échoppe d'un perruquier, etc., ont été traduits par l'écrivain avec un réel talent d'exposition et un souci très appréciable de la vérité, sauf en un point sur lequel il a eu le tort de se fier à M. Lenotre, à l'arrivée de Rateau chez l'abbé Caamaño. *Un Interrègne de quelques heures. La Nuit du 23 octobre 1812. La Conspiration de Malet* est un livre qui mérite d'être lu, pour cette raison principale que la mémoire de Malet doit être conservée et que quiconque nous parle de cette personnalité originale et sympathique a droit aux suffrages des honnêtes gens.

8. — De l'Empire à la monarchie de Juillet le saut est d'importance ; il nous le faut faire cependant pour passer du livre du docteur Billard à celui que vient de consacrer le capitaine Azan à *la Légion étrangère en Espagne (1835-1839)*. Nous avons eu à nous occuper, à diverses reprises, des publications de cet écrivain qui, comme le savent nos lecteurs, est un véritable érudit. Sa nouvelle étude aborde un fait très peu connu de notre histoire contemporaine, la participation à la première guerre carliste de notre légion étrangère, cédée par Louis-Philippe à la reine Christine pour combattre les partisans du premier Don Carlos. Durant cinq années la légion lutta avec des fortunes diverses pour la cause qui lui avait été imposée dans les conditions bizarres que rapporte le capitaine Azan. Elle y était soumise à des rigueurs particulières, ayant été, par exemple, exclue du traité Elliot qui défendait de fusiller les prisonniers. Il est vrai que cette mise hors la loi touchait les soldats de la légion moins que d'autres, les légionnaires n'étant pas hommes à se rendre sur le champ de bataille et à se laisser faire prisonniers tant qu'il leur restait un souffle de vie. Quoi qu'il en soit, cette campagne de cinq années ne leur fut pas moins fatale, et en 1839, quand se termina la guerre, la légion était bien réduite. M. Azan a divisé son livre en deux parties, dont la première comprend son récit proprement dit, et dont la seconde est seulement un recueil de documents groupés et classés avec la profusion que nous avons signalée déjà dans l'ouvrage du même auteur intitulé : *Sidi-Brahim*. Travail

remarquable à divers points de vue, avec cette légère restriction que l'auteur, fils d'un officier qui servit jadis dans la légion et qui eut fort à souffrir des procédés employés par les gouvernements français et espagnol à son égard, manque peut-être parfois de la mesure et de l'impartialité nécessaires pour apprécier certains événements.

9. — Après les légionnaires, *les Zouaves*. Ce sont effectivement de ces derniers que nous parle M. Henriot dans un petit livre récemment édité rue Bayard, livre très joliment écrit, très finement illustré, qu'on lira avec plaisir et profit à un moment où tant d'imprudents veulent détruire à la fois le culte de Dieu et celui de la patrie, où tant d'égarés consentent à la diminution morale et effective de l'armée, où nos jeunes générations semblent oublier nos désastres. Tous les zouaves n'ont pas été des héros, surtout des héros chrétiens. Cette troupe, jadis tout à fait d'élite, a cependant une histoire qui a des reflets d'épopée et il serait difficile de trouver dans sa carrière déjà longue, les faiblesses qu'on rencontre dans d'autres régiments moins fortifiés par l'esprit de corps. M. Henriot a moins écrit une histoire générale et complète des zouaves qu'un recueil des principaux faits d'armes où s'est distingué ce corps spécial, et son récit, corroboré de nombreuses citations, toutes fort bien choisies, forme une espèce de livre d'or d'une valeur morale et même littéraire très appréciable. Ouvrage à recommander et à vulgariser.

10. — En dépit de son titre, le *Magenta et Solférino* de M. Eugène Poiré n'est point un récit guerrier, à proprement parler. L'auteur nous raconte comment au cours d'un voyage en Italie, il fut amené à visiter les champs de bataille de la guerre de 1859 en Lombardie; comment, sur le terrain même, le souvenir de ces deux journées, mémorables à tant de point de vue dans nos annales, revint à sa pensée; de quelle façon il fut amené à mettre en comparaison les sentiments animant nos armées, surtout nos masses populaires, il y a un demi-siècle, et aujourd'hui. Le petit livre de M. Poiré ne se borne pas à enregistrer ces réflexions d'un Français patriote sur deux champs de bataille où flotta jadis, glorieux, le drapeau de son pays. — L'écrivain a profité de son voyage d'une façon plus pratique : il l'a fait en homme de cœur mais aussi en vrai touriste; il nous dit donc ce que sont ces champs de bataille aujourd'hui, il nous les décrit avec les monuments funéraires, les ossuaires que la piété des vivants a élevés à la mémoire des morts. Tout cela est dit et bien dit. Nos compliments sincères à l'auteur qui écrit à la fois un bon livre et un livre intéressant.

11. — Au contraire du précédent travail, l'étude de M. le commandant Duval : *Vers Sadowa*, est une œuvre purement militaire. — L'écrivain, après deux chapitres consacrés à mettre en lumière les personnalités qui exerçaient le commandement suprême des armées en

Autriche et en Prusse (Frédéric-Charles, le prince royal, Moltke, Bénédeck), étudie leurs méthodes de stratégie et les principes de haute tactique qui leur étaient familiers. Ces premisses posées, M. le commandant Duval entreprend de nous dire assez succinctement les opérations militaires qui, de part et d'autre, devaient amener les Prussiens et les Autrichiens à se rencontrer à Sadowa. A citer dans ce travail le jugement porté par l'écrivain français sur le général de Moltke, qu'il est loin d'apprécier à la valeur que lui attribuent, trop gracieusement sans doute, nombre de ses compatriotes et, il faut le dire avec regret, beaucoup des nôtres. — Nous nous sommes élevé nous-même, ailleurs, contre cet engouement irréfléchi en faveur d'un homme que les événements ont servi d'une façon extraordinaire, en dépit de fautes militaires indéniables. Nous sommes heureux d'être d'accord avec M. le commandant Duval.

12 et 13. — On sait qu'au moment où se préparait de l'autre côté du Rhin la lutte qui allait amener la prépondérance de la Prusse en Allemagne, en France une politique maladroite éloignait de notre pays le meilleur de nos forces, les envoyait au Mexique pour une intervention inutile, gaspillait sans raison des sommes énormes que nous ne devions plus trouver, naturellement, quand il s'agit, après 1866, de réorganiser notre armée et de la mettre en mesure de résister à une déclaration de guerre que les moins clairvoyants sentaient imminente. Cette expédition du Mexique a eu chez nous bien des historiens, mais les dessous de cette affaire sont encore mal connus et l'on doit accueillir avec faveur tous les documents qui peuvent servir à mettre mieux en lumière la véritable pensée qui guida l'empereur Napoléon III lors de l'intervention. A ce sujet nous signalons avec plaisir à nos lecteurs deux volumes qui nous arrivent d'au-delà de l'Atlantique, dus l'un et l'autre à M. Genaro Garcia, l'éminent directeur du Museo de México, qui a entrepris de publier sur l'histoire de son pays une série déjà considérable de documents inédits ou peu connus. Le premier de ces volumes est consacré à *Juarez*. Juarez, chef du parti libéral au moment de notre débarquement à Vera-Cruz, fut l'âme de la lutte contre l'intrusion étrangère, et la ténacité qu'il apporta dans la résistance finit, comme on sait, par triompher. On connaît mal en France cette personnalité éminente du parti de l'indépendance mexicaine, et Juarez passe chez nous, à tort ou à raison, pour un révolutionnaire, pour l'homme des violences outrées. Il est certain que la tragédie sanglante de Queretaro, le meurtre inutile et odieux de l'infortuné Maximilien laisse une tache fâcheuse sur la mémoire de cet homme d'État, une tache que ses panégyristes laveront, semble-t-il, difficilement. Quoi qu'il en soit à cet égard, la nouvelle étude consacrée à Juarez par un de ses compatriotes servira à le faire connaître mieux en Europe ; dans ce sens

il est à recommander. — Le second volume publié par M. Garcia est intitulé : *La Intervención francesa en México, segun el archivo del mariscal Bazaine*, et ce titre nous dispense d'en dire plus long sur le fond de l'œuvre. C'est un document de première importance. Comment ces archives, qui comprennent un nombre infini de pièces (le chapitre *Divers* seul en contient 2.240), étaient-elles à la légation du Mexique en Autriche-Hongrie, c'est ce que M. Garcia ne nous dit point, mais ce qu'il nous apprend, c'est que le ministre des affaires étrangères de Mexico les fit transporter récemment de Vienne à Mexico, et qu'il chargea l'éminent directeur du Museo de préparer, pour l'imprimerie, tout ce qui était relatif à la campagne du Mexique. Effectivement, les archives de Bazaine contenaient quantité de pièces se rapportant à d'autres sujets que le Mexique, notamment au siège de Metz, et ce fut un travail considérable de lire et de classer tant de documents divers, écrits dans une langue étrangère. Quel que fut le labeur, M. Garcia en vint à bout en une année, et il nous donne aujourd'hui le premier volume d'un travail qui en comprendra plusieurs. Ce tome premier embrasse la période du 3 juillet 1862 (instructions de Napoléon III au général Forey au moment de son embarquement pour Vera-Cruz) au 16 juillet 1863, date à laquelle Forey, nommé maréchal après la prise de Puebla, reçut l'ordre de rentrer en France et de remettre tous ses pouvoirs au général Bazaine. C'est donc la première année de l'expédition qui est racontée dans ce volume et on le lira avec un intérêt particulier, notamment en ce qui concerne le siège de Puebla. Notons ici que M. Garcia donne le texte intégral des documents français et leur traduction en espagnol ; c'est donc un double volume sous une même couverture. Nous n'avons pas à insister sur la valeur de cette contribution inespérée à l'histoire militaire et politique du second Empire : il nous suffit de la signaler.

14. — M. Pierre Lehautcourt continue la publication de son *Histoire de la guerre de 1870-71*. On sait que l'écrivain a commencé son œuvre par la fin. Nous ayant donné d'abord une relation des campagnes dans le Nord, dans l'Ouest, dans l'Est, autour de Paris, il s'est mis, sur le tard, à écrire l'histoire des débuts de la guerre franco-allemande, et nous venons de recevoir le tome VI de cette dernière partie (la première chronologiquement parlant) dans laquelle M. Lehautcourt étudie la bataille de *Sedan*. Nous avons dit déjà bien des fois la valeur de cette Histoir ede la guerre de 1870 et il est certain que le volume consacré à Sedan confirmera encore l'opinion que nous avons émise à de nombreuses reprises. Nous n'essaierons pas de l'analyser en ces quelques lignes. Disons cependant qu'en rejetant l'entière responsabilité de ce désastre sans précédent sur le maréchal Mac-Mahon, l'écrivain nous semble un peu dur pour la mémoire d'un homme qui fut faible, qui

fut incapable sans aucun doute, mais qui fut faible par excès de discipline, qui ne sut pas comprendre qu'il est un instant où « la désobéissance est un devoir ». Mais, quels sont ces instants, et à quel moment un militaire a-t-il le droit de ne pas obtempérer à un ordre ? Seuls les esprits perspicaces et les caractères résolus sont à même de prendre une décision opportune à cet égard. Or, sous le second Empire, comme aujourd'hui même, les militaires sont trop peu dressés à l'initiative pour prendre sur eux de n'exécuter point une injonction par le seul fait qu'elle leur paraît dangereuse ou contraire à leur conscience. Napoléon Ier nous a fait sous ce rapport un mal dont nous souffrons encore, un mal que l'ancien régime n'avait point connu. Quand l'Empereur écrivait à Berthier : « Exécutez mes ordres sans discussion : *Moi seul* sais ce que je fais », il introduisait dans les procédés de commandant un rigorisme qui devait le précipiter lui-même dans l'abîme, mais un rigorisme qui lui a malheureusement survécu et dont — nous ne saurions trop y insister — nous pâtissons encore. Mac-Mahon en a été une victime sous le second Empire, comme Dupont l'avait été à Baylen, Vandamme à Culm, Grouchy à Waterloo. Il nous paraît excessif de faire un crime au duc de Magenta d'une faute qui grève sans doute sa mémoire, mais dont la pleine responsabilité est imputable surtout à l'Impératrice et au général Montauban.

15. — Nous avons déjà signalé l'année dernière les *Conférences sur la guerre russo-japonaise, faites à l'Académie d'état-major Nicolas* (de Pétersbourg), conférences que publie le *Rousskii Invalid* et dont l'éditeur Charles-Lavauzelle nous donne une bonne traduction. Ces conférences sont publiées en fascicules et nous venons de recevoir ceux qui, sous les numéros 3 et 4, se rapportent à la bataille de Liao-Yang. La haute personnalité des conférenciers et leur situation permet de considérer cette relation de la guerre russo-japonaise comme revêtant un caractère officiel, comme une émanation de la pensée de l'état-major général russe. — A ce point de vue, ces conférences offrent donc un intérêt de tout premier ordre. — Elles sont instructives, intéressantes, pleines de remarques dans lesquelles on sent, sous l'homme qui parle, celui qui agissait naguère.

16. — Sur le même sujet que les conférences du *Rousskii Invalid*, avec une autorité moindre sans doute, mais avec un égal esprit d'observation, M. le lieutenant-colonel Guionnic vient de publier un petit livre : *Réflexions sur la guerre en Mandchourie*, que nos officiers liront avec profit. L'écrivain n'a pas songé — comme l'indique le titre de son travail — à nous donner une relation complète des événements de la guerre russo-japonaise ; il ne nous parle des faits que pour en tirer des enseignements au point de vue de la conduite des troupes, et les observations qu'il fait à cet égard sont marquées généralement au

coin d'un bon sens très pratique. L'étude de l'étendue des traits de combat, celle des procédés de lutte chez l'un et l'autre adversaire, celle de la tactique des trois armes envisagée, chacune séparément ou dans une liaison commune, sont traitées avec une largeur de vue et un sentiment précis, qu'on ne rencontre que rarement dans des ouvrages de tactique. — Celui-ci mérite d'être signalé.

17. — Le livre du commandant de Fonclare : *Un Soldat. Le Lieutenant Burtin (1874-1904)*, eût été placé plus rationnellement à l'histoire ou à la biographie qu'au rang auquel nous l'inscrivons ici, c'est-à-dire parmi les volumes traitant de tactique et de science militaire. Cependant la fin glorieuse de Burtin sur un champ de bataille de Mandchourie nous a invité à l'intercaler parmi les ouvrages traitant de la guerre russo-japonaise et nos lecteurs comprendront — nous l'espérons — cette interpolation. Burtin, dont M. le commandant de Fonclare a pensé que la mémoire devait être sauvée de l'oubli, Burtin n'était pas un homme de notre époque. Soldat dans l'âme, artiste, écrivain, officier d'un mérite professionnel tout à fait au-dessus de la moyenne, Burtin rêvait, depuis sa sortie de Saint-Cyr, une vie trop mouvementée, trop effectivement militante, pour que l'existence de garnison, même sur les Alpes ou en Tunisie, ne semblât monotone à son exubérante activité. Aussi, lorsqu'en 1904, éclata la guerre russo-japonaise, n'hésita-t-il pas à quitter momentanément l'armée française pour prendre du service dans « l'armée sœur », et quand, après mille péripéties, des difficultés sans nombre, des résistances qu'il faut lire dans sa correspondance pour y croire, il put enfin être admis dans l'armée de Kouropatkine, sembla-t-il parvenu au comble de ses vœux. La satisfaction qu'il éprouva, de ce chef, ne devait malheureusement pas être de longue durée : il y avait quelques semaines à peine que Burtin avait été placé comme *sotnik* (lieutenant) à la tête d'une sotnia de cosaques, qu'une balle japonaise vint tristement mettre fin à une odyssée qui n'eût pas manqué d'être glorieuse, si la Providence avait permis qu'elle durât. C'est cette existence, trop courte, qu'a essayé de peindre M. le commandant de Fonclare, à l'aide de documents fort intéressants, notamment les dernières lettres de Burtin pieusement conservées par ses camarades du 4e tirailleurs. — Le sujet était digne de la plume de l'écrivain dont nous avons analysé ici même tant d'œuvres recommandables, et M. de Fonclare l'a traité avec son habituel talent. Il y avait dans Burtin du condottière et du philosophe ; il y avait aussi du chrétien, et sa correspondance — en dehors du mérite littéraire qu'on y discerne à chaque page — donne, sous ce dernier rapport, de précieuses indications. Comme l'a dit très justement le général Terrillon, lors de l'inauguration du buste de Burtin à Ras-el-Djebel : « On ne pleure pas de pareils officiers ! on les admire, on les envie, car ils sont l'honneur de

notre armée ! » Il est heureux qu'un livre comme celui de M. de Fonclare aide à perpétuer la mémoire de ce vaillant.

18. — La discussion qui est encore pendante, relativement à la diminution des périodes d'appel auxquelles sont soumis nos réservistes ou soldats de l'armée territoriale, donne un caractère tout spécial d'actualité au volume que vient de publier M. le capitaine Roux sur *la Milice prochaine, ou l'Évolution actuelle de notre armée*. L'honorable écrivain, qui paraît avoir étudié avec soin la question qu'il a entrepris de traiter, propose nettement le service de *dix-huit mois*, avec un certain nombre d'appels dans les quatrième, sixième, dixième années de service. Telle qu'elle est présentée, la proposition de M. Roux semblera inacceptable à bien des gens et l'écrivain ne se fait pas d'illusion à cet égard ; mais il a la foi vive de l'apôtre, et il écrit : « Dans dix ans, mon idée, que beaucoup considèrent encore comme utopique et dangereuse, n'aura plus un seul contradicteur sérieux. J'attends avec confiance, de ce prochain avenir, la confirmation complète de mes prévisions ». Quel que soit le bien-fondé des espérances émises par M. Roux, il est certain que son livre est extrêmement intéressant à lire et que l'exemple des transformations successives subies par notre recrutement depuis quarante ans établit de fortes présomptions pour que l'événement lui donne raison. Un sage a dit que le paradoxe d'aujourd'hui était souvent la vérité du lendemain. Nous verrons si l'adage se confirme à propos des propositions de M. le capitaine Roux.

19. — Les séditions militaires qui se sont produites naguère, dans diverses garnison du Midi, à propos des troubles viticoles, ont induit M. le général de Négrier à rechercher jusqu'à quel point on peut comparer ces événements à ceux qui se produisirent dans l'armée en 1789 et années suivantes. L'écrivain étudie surtout l'insurrection de Nancy (régiment de Châteauvieux) qui, par son importance, peut synthétiser toutes les rébellions qui eurent lieu à la même époque. M. de Négrier montre que les défaites du début de la Révolution naquirent surtout de l'indiscipline des troupes novices qui constituaient, alors, nos armées. La victoire ne nous revint pas avant qu'on eût ramené dans nos régiments l'ordre et la subordination qui, suivant la juste parole du règlement, « font la force principale des armées ».

20 et 21.— Les deux volumes intitulés : *Après l'école et au régiment* et *Pour nos soldats*, publiés, le premier par M. le lieutenant Alex-Coche, le second par M. le capitaine Romain, professeur-adjoint d'art militaire à Fontainebleau, sont l'un et l'autre des traités visant l'éducation morale du soldat. Le travail de M. Alex-Coche se distingue de ceux qui ont été publiés jusqu'ici sur la matière, non pas par une conception nouvelle de la tâche à remplir par nos officiers éducateurs, mais par une façon différente de faciliter cette tâche. Le livre *Après l'école*

et au régiment n'est donc pas un recueil de conférences toutes faites, mais seulement un programme de conférences ; l'idée de l'auteur est de tous points louable, puisque au lieu de répéter plus ou moins bien une leçon toute faite, le conférencier pourra développer, suivant ses sentiments personnels, ses capacités sa façon de faire spéciale, un sujet donné. Nos officiers trouveront dans le travail de M. Alex-Coche, 130 canevas de causeries pris parmi les sujets les plus divers, choisis avec tact et intelligence, judicieusement classés. Cet ouvrage fera bonne figure dans les bibliothèques de régiments, mais il pourra rendre également de bons services dans nos établissements scolaires et sera utilisé avec grand profit par nombre de nos instituteurs, notamment pour les conférences et les cours faits aux adultes. D'un autre genre, est le petit livre du capitaine Romain. Nous avons dit déjà, à propos de la première édition de ce travail, qu'il était écrit avec une idée très juste de la façon dont il faut parler à nos soldats pour leur inculquer les idées morales sans lesquelles une armée est un corps sans âme. Ces éloges se reportent tout entiers à la deuxième édition. Bien qu'il y ait çà et là quelques idées discutables, quelques propositions risquées, l'ouvrage est de ceux qu'on peut conseiller de vulgariser.

22. — Nous arrivons aux ouvrages de tactique pure avec la relation d'*Un Voyage d'état-major de corps armée*. C'est M. le capitaine Buat, officier d'ordonnance du général de Lacroix, qui a été chargé de rédiger la relation de ce voyage et l'écrivain est parvenu à faire une œuvre captivante d'un sujet, à première vue, fort ardu. L'ouvrage n'est cependant pas d'une lecture courante : c'est surtout un thème d'étude offert aux officiers d'état-major, ou à tous les gens, militaires ou non, qui veulent se rendre compte de la façon dont notre haut commandement envisage, aujourd'hui, la tactique supérieure et la haute direction des armées. De belles cartes, placées à la fin du volume, permettent de suivre aisément la série des opérations détaillées au cours de l'ouvrage.

23. — Les *Thèmes tactiques et Jeu de la guerre*, du général Litzmann, ancien directeur de l'Académie de guerre à Berlin, sont un livre écrit dans le genre du précédent, mais d'une envergure plus modeste. Ces thèmes tactiques ne dépassent point la conduite d'unités supérieures à une division : ils n'en sont pas moins intéressants et judicieusement classés. Ils ont d'ailleurs été choisis en vue d'une application au *Jeu de la guerre* (Kriegspiel), sorte de jeu d'échecs militaire qui constitue un passe-temps fort apprécié chez nos voisins. En France, le *Jeu de la guerre* est également pratiqué dans nos corps de troupes, mais il n'y a jamais été populaire, et bien que toutes nos bibliothèques de garnison ou de régiment en possèdent un exemplaire, nos officiers n'y jouent jamais que *par ordre*, c'est-à-dire sans enthousiasme. Quoi qu'on puisse penser de l'utilité à retirer, dans notre armée, de la pratique du

Kriegspiel, les *Thèmes tactiques* du général Litzmann n'en rendront pas moins des services, ne serait-ce que comme modèles pour des exercices de cadres pratiqués sur le terrain.

24. — Il y a de très bonnes choses dans la brochure de M. le capitaine Jette : *Quelques Aperçus sur la préparation au combat d'une compagnie d'infanterie ;* il nous a paru qu'il s'y rencontre également quelques propositions hasardées. Le titre de l'étude précise bien ce qu'elle est. Après nous avoir dit ce que doit être le rôle de capitaine, M. Jette examine les deux moyens de l'infanterie au combat (le feu, le mouvement), les discute successivement et séparément dans deux chapitres très lumineux et les considère ensuite dans leur liaison. L'écrivain termine par des généralités sur la liaison des armes et sur les forces morales. Ce dernier chapitre est écrit avec une hauteur de vues très appréciable, et il n'y a pas que des militaires qui pourront le lire avec profit. Nous signalons avec plaisir cette étude à nos lecteurs.

25. — *Les Détachements de contact dans la défensive, l'offensive et la couverture*, de M. le capitaine Culmann, est, suivant le sous-titre adopté par l'auteur, une étude à la fois technique et historique. L'écrivain — dont nous avons eu à analyser quelquefois les ouvrages — étudie dans la courte brochure que nous examinons ici, le combat livré le 13 janvier 1871 par les troupes du général Bourbaki aux fractions avancées de la 4e division prussienne du corps de Werder (combat d'Échenans-Desandans-Chavanne). Il le fait avec sa compétence habituelle et son travail constitue en somme une intéressante contribution à l'histoire de la guerre de 1870-71 dans l'Est. Encore que l'auteur ne nous dise rien d'absolument nouveau, il a pu cependant rectifier à l'aide de documents authentiques certaines allégations controversées qui circulaient jusqu'ici comme véridiques sur le combat du 13 janvier. Ce travail n'est donc pas sans utilité.

26. — Un écrivain, qui dissimule sa personnalité sous les initiales P. S., vient de publier sur le *Service en campagne dans la cavalerie allemande* une étude dans laquelle, sous le couvert des Allemands, il nous dit souvent ce qu'il serait à souhaiter qu'on fît chez nous pour le plus grand bien de nos troupes à cheval. La brochure de P. S. n'est, nous dit l'auteur, que l'analyse de deux brochures allemandes sur la cavalerie, l'une du colonel V. Maltzahn, l'autre du capitaine Rossbach ; mais la façon dont cette analyse a été faite lui donne un caractère de personnalité très frappant et tous ceux qui s'intéressent à la tactique que devra nécessairement adopter notre cavalerie dans la guerre de demain, si elle veut être à hauteur de sa tâche, désireront voir écouter les conseils d'un écrivain militaire qui est, en même temps, un soldat expérimenté.

27. — Dans son étude : *La Cavalerie défendue par un cavalier*, le commandant Gabriel envisage la cavalerie à un autre point de vue que celui adopté par P. S. C'est l'existence même de cette arme et l'importance de sa proportion dans les armées que défend l'écrivain, avec une verve et une conviction qui séduisent. — On se souvient qu'il fut très sérieusement question, il y a quelques mois, de diminuer considérablement notre cavalerie pour augmenter notre artillerie ; on se rappelle de même qu'aucune suite ne fut donnée à cette singulière et bien intempestive conception. C'est cependant pour répondre à cette attaque, pour l'empêcher de se reproduire tôt ou tard, que le commandant a pris la plume et a établi, d'une façon parfois éloquente, les services que la cavalerie rend à une armée, et que, seule, elle est en état de lui rendre. M. Gabriel se fait sans doute illusion quelquefois, et nous ne prendrons pas toujours pour parole d'évangile ses affirmations : mais cette sûreté, cette inflexibilité dans les convictions nous plaisent dans un officier de cavalerie qui doit être, avant tout, l'homme de l'en-avant ! Ces pages se liront donc avec plaisir, en dépit de quelques exagérations.

28.— Le *Dictionnaire militaire*, dont la maison Berger-Levrault a entrepris la publication il y a déjà un certain nombre d'années, s'avance peu à peu vers son terme. Nous avons à signaler à nos lecteurs l'apparition de la 23e livraison, nous donnant les mots : *Table de défilement-Théodolite*. La lecture attentive de ce nouveau fascicule nous a permis de constater la même sûreté de doctrine, la même variété, le même fond scientifique que dans les précédentes livraisons : ce n'est pas un mérite commun dans un travail de cette importance, d'aussi longue haleine. Signalons spécialement le mot *Tactique* qui tient, à lui seul, plus de 120 colonnes, c'est-à-dire la matière ordinaire d'un volume in-16.

29.— Le petit volume, sans nom d'auteur, intitulé : *Ce qu'il faut savoir de l'armée allemande*, donne sur l'organisation, la tactique, la langue de nos voisins, une quantité de renseignements pratiques qui seraient extrêmement utiles à nos officiers, nos sous-officiers, même à nos soldats en cas d'une nouvelle guerre franco-allemande. De jolis croquis nous faisant connaître les uniformes, les marques distinctives de grades, celles indiquant les unités diverses : compagnies, bataillons ou escadrons, régiments, brigades, divisions, corps d'armée, etc., complètent heureusement un texte bien rédigé. En outre, un vocabulaire franco-allemand, avec prononciation figurée, termine ce manuel, qui a été imprimé dans un format tel que le soldat ou l'officier puisse le porter facilement et constamment dans son paquetage ou dans sa poche.

COMTE DE SÉRIGNAN.

HISTOIRE COLONIALE ET COLONISATION

1. *El Clero de México durante la dominacion española, segun el Archivo inedito archiepiscopal metropolitano*, por Genaro Garcia (*Documentos inéditos ó muy raros para la historia de México*, t. XV). Mexico, Vda. Ch. Bouret, 1907, petit in-8 de viii-269 p., 1 fr. 50. — 2. *Tumultos y rebeliones acaecidos en México*, por Genaro Garcia (*Documentos... para la historia de México*, t. X). Mexico, Vda. Ch. Bouret, 1907, petit in-8 de 263 p., 1 fr. 50. — 3. *Autografos inéditos de Morelos, y causa que se le instruyó; Mexico en 1623*, por el Bachiller Arias de Villalobos, por Genaro Garcia (*Documentos... para la historia de México*, t. XII)) Mexico, Vda. Ch. Bouret, 1907, petit in-8 de viii-283 p., 1 fr. 50. — 4. *Maryland during the English Civil Wars*, by Bernard C. Steiner. Part I. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1906, in-8 de 81 p., 2 fr. 50. — 5. *Maryland during the English Civil Wars*, by Bernard C. Steiner. Part II. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1907, in-8 de 118 p., 2 fr. 50. — 6. *Un Grand Aventurier du* xix*e siècle. Gordon Pacha*, par Achille Biovès. Paris, Fontemoing, 1907, in-8 de viii-315 p., avec 2 cartes, 3 fr. 50. — 7. *La Politique coloniale sous Louis XV et Louis XVI*, par Lucien Schöne. Paris, Challamel, 1907, in-8 carré de 189 p., avec 2 cartes — 8. *La Louisiane sous la Compagnie des Indes, 1717-1731*, par Pierre Heinrich. Paris, Guilmoto, s. d. (1908), in-8 de lxxx-298 p., avec carte, 8 fr. — 9. *L'Abbé Prévost et la Louisiane. Étude sur la valeur historique de « Manon Lescaut, »* par Pierre Heinrich. Paris, Guilmoto, s. d. (1908), in-8 de 79 p. — 10. *La Politique coloniale en France de 1789 à 1830*, par Paul Gaffarel. Paris, Alcan, 1908, in-8 de 496 p., 7 fr. — 11. *Les Missions et leur protectorat*, par J.-L. de Lanessan. Paris, Alcan, 1907, in-16 de vii-232 p., 3 fr. 50. — 12. *La Soumission des Touareg du nord*, par le capitaine Métois. Paris, Challamel, 1906, in-8 de 55 p., avec 4 planches, 2 fr. 50 — 13. *La Mise en valeur de l'Afrique occidentale française*, par Henry Chevans. Paris, Alcan, 1907, gr. in-8 de x-280 p., 6 fr. — 14. *La Situation économique de l'Afrique occidentale anglaise et française*, par Émile Baillaud. Paris, Challamel, 1907, in-8 de 96 p., 2 fr.

1. — A plusieurs reprises déjà, il a été question dans le *Polybiblion* des travaux de M. Genaro Garcia sur l'histoire de la colonisation espagnole au Nouveau Monde (Cf. juillet 1904, t. CI, p. 37-38, et février 1907, t. CIX, p. 127), et de l'utile collection de textes relatifs à l'histoire du Mexique dont il a commencé et dont il dirige la publication. Parmi les derniers volumes parus des *Documentos inéditos ó muy raros para la historia de México*, l'un des plus importants est sans contredit le n° 15, consacré à l'histoire du clergé du Mexique sous la domination espagnole : *El Clero de México durante la dominacion española*. C'est exclusivement au xvi*e siècle (leurs dates extrêmes sont 1527 et 1595) que se rapportent les 113 documents, inédits pour la plupart, réunis par M. Genaro Garcia dans ce volume ; le plus grand nombre d'entre eux, soit 87, est emprunté au cartulaire manuscrit de l'archevêché de Mexico conservé à la bibliothèque « Lafragua » du collège de l'État de Puebla ; d'autres ont été tirés de différentes sources manuscrites ou du précieux et très rare recueil formé par Diego de Encinas, et publié à Madrid, en 1596. Que de pièces présentant un vif intérêt figurent dans le fascicule constitué par M. Garcia, à l'aide de ces différentes sources ! Les unes ont trait à l'inquisition au Mexique (n*os* 82 et 86) et complètent ainsi la série de textes réunis naguère par

l'auteur sur l'Inquisition au Mexique (Cf. *Polybiblion*, janvier 1907, t. CIX, p. 76); d'autres fournissent de précieux renseignements sur le maintien des cultes indigènes dans les années qui suivirent la conquête (V. les nos 33, 39), et sur la conversion des habitants à la foi catholique (no 112), sur l'enseignement de la langue espagnole et de la doctrine chrétienne aux fils et aux filles des Indiens (nos 18, 24, 32, etc.). A noter, comme particulièrement dignes d'intérêt, les documents exigeant de la part des missionnaires la connaissance de la langue parlée par leurs ouailles (no 87), leur interdisant d'user de violences, de châtiments corporels et pécuniaires (nos 19, 47, 62, 66, 70, etc.), le texte curieux défendant de donner à lire aux indigènes des ouvrages profanes, « tels que les livres d'Amadis et autres semblables, de mensongères histoires » (no 48; cf. la note 1 de la p. 99), les mentions relatives à Pizarre (no 60) et à Sahagun (no 96). Ces indications suffisent à prouver la richesse du recueil que vient de mettre au jour M. Genaro Garcia; nous ne lui reprocherons qu'une chose : la rareté de ses notes explicatives et de ses commentaires.

2. — Nous adressons le même reproche à un autre volume de cette même collection des *Documentos... para la historia de México*, c'est-à-dire celui qui se rapporte aux troubles et aux rébellions qui se sont produits au Mexique durant la domination espagnole. On croit communément, et on répète le plus souvent que, pendant cette longue période de trois siècles environ, la paix fut immuable et que la tranquillité du pays ne fut jamais altérée; en réalité il n'en est rien, et M. Genaro García en fournit différentes preuves dans ses *Tumultos y rebeliones acaecidos en México*, où il a réuni des documents relatifs aux émeutes et aux troubles qui se produisirent à Mexico même en 1624 et en 1692, à Nejapa, Ixtepiji et Villa Alta, à Tehuantepec et à Guadalcázar en 1660, enfin à Tepic en 1801. A ces textes déjà imprimés, mais seulement dans des collections peu répandues ou dans de rarissimes éditions originales, M. García se propose d'ajouter plus tard d'autres relations complètement inédites, relatives à des faits de même nature, — celle de l'émeute de 1692, rédigée par D. Carlos de Sigüenza y Gongora, par exemple. On ne peut que l'encourager dans ce dessein.

3. — En attendant qu'il le réalise, M. G. García nous donne, dans un troisième volume de ses *Documentos*, d'intéressants documents qu'il a trouvés dans la bibliothèque « Lafragua » du collège de l'État de Puebla, à savoir un curieux opuscule, entremêlé de prose et de vers, relatif à Mexico vers la fin du premier quart du XVIIe siècle, et une série assez considérable de lettres inédites du célèbre curé José Maria Morelos. Dans ces quarante-six lettres ou billets, qui sont tous datés des années 1812 à 1815, on est en droit de voir un précieux complément à différents volumes publiés antérieurement par M. Genaro Gar-

cía; si intéressants soient-ils et bien qu'ils soient placés au début du fascicule de « Mélanges » intitulé : *Autografos ineditos de Morelos y causa que se le instruyo; México en 1623*, nous n'y insisterons pas, et nous n'insisterons pas davantage sur l'instruction établie contre le même prêtre, en l'année 1815, par l'Inquisition de Mexico; il nous paraît préférable, en effet, de signaler le très réel mérite que présente la singulière composition du prêtre-poète Arias de Villalobos. M. García a bien fait de réimprimer cet opuscule si rare, ce bizarre mélange de prose et de vers, de l'auteur duquel il a donné dans son Avertissement (aux p. 2-8) une biographie précise; on y trouve, en effet, à la suite d'un privilège daté du 1er juillet 1622 et de plusieurs poésies, d'abord le récit du serment prêté au roi Philippe IV à Mexico, le 27 juillet 1621, et une description détaillée des cérémonies qui accompagnèrent cet acte solennel (les dates que nous venons de citer nous fournissent des raisons très légitimes de substituer au titre de « Mexico en 1623 » donné par M. García à l'opuscule de Villalobos, celui de « Mexico en 1621 »), plus un poème en l'honneur de la ville de Mexico-Tenochtitlan où nous avons relevé, dans les notes originales de l'auteur, plus d'une indication digne d'être notée par un américaniste ou par un historien. Voilà, par conséquent, encore un fascicule de réelle valeur documentaire dont nous sommes redevables à M. Genaro García.

4, 5. — Depuis longtemps, les lecteurs du *Polybiblion* connaissent le nom de M. Bernard C. Steiner et savent qu'il s'est fait l'historien du Maryland sur lequel il a déjà publié d'excellents mémoires, entre autres, en 1903, une importante étude sur les débuts de l'histoire du pays entre 1631 et 1639. Reprenant aujourd'hui son exposé des vicissitudes politiques et économiques du Maryland au point où il l'avait laissé naguère, M. Steiner en raconte l'histoire durant les guerres civiles du milieu du XVIIe siècle, en s'aidant des publications de la « Maryland Historical Society » et des autres documents susceptibles de compléter et de rectifier le travail déjà ancien de Scharf. — Son mémoire se divise en deux parties, dont la première va depuis le début de l'année 1639, (vieux style), jusqu'au moment où lord Baltimore cesse d'avoir des démêlés avec les jésuites qui ont entrepris d'évangéliser les Indiens et de donner aux colons, catholiques romains ou hérétiques, les secours de la religion (c'est-à-dire jusqu'en l'année 1643), — dont la seconde s'arrête non pas à la mort de Léonard Calvert, survenue le 9 juin 1647, mais deux ans plus tard, en 1649, à la clôture de l'assemblée qui semble avoir ajouté aux lois rédigées par elle l'acte célèbre « concernant la religion » dans lequel on a vu la première loi garantissant la liberté de conscience promulguée par une assemblée législative légalement constituée. Il était naturel que M. Steiner arrêtât à ce moment l'histoire du Maryland à l'époque des guerres

civiles ; c'est en effet une autre période qui commence ensuite, celle des démêlés des puritains avec Lord Baltimore. Rédigé avec très grand soin, renvoyant constamment aux textes originaux, le mémoire de M. Steiner constitue une contribution précieuse à l'histoire de la période coloniale des États-Unis ; on y recourra avec fruit.

6. — Après avoir raconté l'histoire d'un des grands gouverneurs de l'Inde anglaise au XVIIIe siècle, M. Achille Biovès entreprend de retracer la biographie d'un grand aventurier, Anglais également, du XIXe siècle, de Gordon Pacha, et de faire mieux connaître ce curieux personnage dans un pays où, dit-il, on n'eut jamais pour lui beaucoup de sympathie, et où, entre les ouvrages de M. F. Grin et celui de Mme Marie-Anne de Bovet, publiés en 1885 et 1890, il y a place pour une étude plus sérieuse et plus complète. Sans doute, le *Gordon Pacha* de M. Biovès marque, sur les livres auxquels nous venons de faire allusion, un très réel progrès ; mais ce n'est pas encore, toutefois, la biographie française définitive du vainqueur des Taïpings et du héros de Khartoum. Le style en est parfois beaucoup trop négligé (Cf. cette phrase de la page 92 : « On accorda des indemnités assez considérables aux blessés ; un officier aveuglé eut 40,000 francs, les autres invalides, en raison de la gravité de leurs infirmités ») ; de là certains lapsus tels que celui qui termine le chapitre IV : « Promu colonel dans l'armée anglaise le 16 février 1872, il était *regimental major* du génie depuis le 5 juillet de la même année » (p. 126). En outre, M. Biovès, exclusivement préoccupé de son héros, n'a pas toujours eu souci d'éclairer à la lueur de l'histoire antérieure les faits qu'il exposait ; n'y aurait-il pas eu profit pour l'auteur, par exemple, avant d'écrire le début de son chapitre V, à lire le livre de M. Henri Dehérain sur le *Soudan égyptien sous Méhémet-Ali*, et à y renvoyer ? On pourrait multiplier les exemples de ce genre. Cela n'empêche pas, d'ailleurs, le *Gordon Pacha* de M. Biovès d'être très intéressant et très instructif ; il a été composé d'après les documents originaux, enrichi de renseignements précieux fournis par M. Octave Borelli, qui a joué un rôle éminent en Égypte vers 1878. On le lira donc avec fruit, avec attrait, et on estimera sans doute, en le fermant, que, si une biographie de Gordon peut encore être écrite en français, du moins, pour supplanter l'ouvrage de M. Biovès, lui faudra-t-il être de tous points remarquable.

7. — L'Académie des sciences morales avait, à deux reprises différentes, mis au concours, sans aucun succès, la question des rapports de la politique coloniale et de la politique européenne de la France depuis la paix d'Utrecht jusqu'en 1789 ; c'est seulement quand elle inscrivit le sujet pour la troisième fois sur la liste de ses prix qu'elle reçut un mémoire assez satisfaisant pour mériter une récompense. Ce mémoire, M. Lucien Schöne le publie aujourd'hui sous ce titre nette-

ment compréhensif : *La Politique coloniale sous Louis XV et Louis XVI*. Convient-il, après le rapporteur de l'Institut, notre regretté maître Auguste Himly, d'en louer les qualités de critique et de documentation, la solide ordonnance, la clarté et la pondération? Mieux vaut signaler la conclusion très intéressante mise en pleine lumière par l'auteur à la fin de son travail : sans doute, la France a perdu au XVIIIe siècle ou a laissé perdre de vastes colonies encore dans l'enfance et d'une valeur immédiate à tout le moins médiocre, mais elle a sauvé l'Amérique espagnole de l'ambition anglaise, et peut-être de l'anglicisation ; sans l'alliée fidèle qui l'a soutenue, stimulée, qui l'a défendue ou s'est sacrifiée pour elle, l'Espagne, réduite à ses seules ressources, aurait laissé sombrer son empire colonial dans l'indifférence. Je ne crois pas que cette œuvre, dont l'importance est d'ailleurs indéniable, suffise à supprimer les regrets que nous cause la perte de la Nouvelle-France ; du moins convenait-il de la mettre en évidence, et faut-il féliciter M. Schöne de l'avoir fait. Que maintenant son mémoire soit irréprochable en tout point, c'est ce que personne ne donne à entendre; plus d'une fois, en dépit de sa documentation étendue, l'auteur n'a pas connu les ouvrages essentiels (il ignore, à la p. 109, l'excellent volume de M. Huisman sur *la Compagnie d'Ostende*), ni certaines publications dignes d'être comparées à des sources manuscrites (par exemple le plan de la Nouvelle-Orléans vers 1733, reproduit dès 1894 par M. Gabriel Marcel dans ses *Cartes et globes relatifs à la découverte de l'Amérique*). Du moins ne peut-on pas retirer à l'ouvrage de M. Schöne le mérite d'embrasser l'ensemble de la question et d'en bien exposer les grandes lignes ; on pourra le rectifier et le compléter sur des points de détail, mais c'est dans *la Politique coloniale sous Louis XV et Louis XVI* qu'on ira chercher les cadres du sujet.

8. — Tandis que M. Lucien Schöne étudiait la politique coloniale de la France au XVIIIe siècle, M. Pierre Heinrich faisait porter tout son effort sur les débuts de l'histoire coloniale de la Louisiane, c'est-à-dire sur l'époque où ce pays, découvert précédemment par l'illustre Cavelier de la Salle, a commencé d'être mis en valeur. Il vient de publier le résultat de ses patientes recherches dans un ouvrage intitulé : *La Louisiane sous la Compagnie des Indes, 1717-1731*, plein de faits nouveaux et d'indications, de rectifications, précieuses à plus d'un titre. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, car la Louisiane demeure encore, parmi nos anciennes colonies, une de celles dont l'histoire est le moins connue. Du moins possédons-nous maintenant, grâce à M. Heinrich, un excellent exposé de ce qui s'est passé entre 1717 et 1731 dans ces territoires que, à la fin du XVIIe siècle, Cavelier de la Salle avait déjà voulu coloniser. De cette longue guerre de la succession d'Espagne, où notre empire d'outre-mer commença d'être entamé par les Anglais, la Loui-

siane était sortie indemne ; mais elle n'existait véritablement pas encore ; il fallait lui donner la vie. C'est la tâche qu'assuma en 1719, mais que ne sut pas remplir la Compagnie des Indes, héritière de la Compagnie d'Occident de 1717 ; en 1733, en effet, elle rétrocédait à la Couronne les pays du Missisipi, sans être parvenue à en faire une colonie prospère, sans même avoir su en mettre en valeur une petite partie ; elle avait, par ailleurs, complètement discrédité la Louisiane dans l'opinion publique, après l'avoir montrée comme un nouvel Eldorado, susceptible de procurer aux particuliers la fortune et à l'État la solution d'une redoutable crise financière. Comment tout cela s'est-il produit, voilà précisément ce que M. Heinrich expose dans son livre, où, non content de retracer l'histoire intérieure de la Louisiane, et de montrer en excellents termes la répercusion des événements métropolitains sur la pauvre colonie naissante, il raconte avec le plus grand soin l'histoire extérieure du pays, je veux dire les attaques plus ou moins cachées dont les colons français du Missisipi furent l'objet de la part des colons anglais de la Caroline du Sud et de la Géorgie. Composé avec une méthode rigoureuse, rédigé suivant un plan très bien construit, écrit avec élégance, le livre de M. Heinrich ajoute beaucoup à celui de M. Schöne comme à tous ceux dont les auteurs se sont occupés de l'histoire de la Régence ; il met en plein relief la figure de Bienville, et fait comprendre comment la Louisiane « fut la victime et de la Compagnie des Indes, et de l'entente franco-anglaise ». C'est une remarquable contribution à notre ancienne histoire coloniale.

9. — Parler de la Louisiane, c'est évoquer le souvenir de Manon Lescaut. Le célèbre roman de l'abbé Prévost est-il, dans une certaine mesure à tout le moins, une œuvre d'historien ? Voilà ce que, tout en retraçant, dans sa *Louisiane sous la Compagnie des Indes*, l'histoire de cette colonie entre 1717 et 1731, M. Heinrich a été amené à se demander ; de là son curieux mémoire sur *l'abbé Prévost et la Louisiane*, dont le sous-titre *Étude sur la valeur historique de « Manon Lescaut »*, précise très nettement le sujet. Les archives du ministère des colonies et de la marine, celles de la Bastille, et différents documents publiés : le *Chansonnier historique du* XVIII*e siècle*, de Raunié, le *Journal* de Buvat, les informations du *Mercure* lui ont permis de conclure de manière tout à fait précise que le début et la fin de *Manon Lescaut* sont « de véritables chapitres d'histoire coloniale, où l'exactitude des détails le dispute à l'émotion du récit ». Sans doute l'abbé Prévost s'est plû à entremêler, sur beaucoup de points, la réalité et la fiction ; il n'en est pas moins vrai que « son œuvre offre une image vivante de ce qu'a été la transportation des filles de mauvaise vie à la Louisiane sous le système de Law ». M. Heinrich en a fourni une complète démonstration dans son travail, en suivant la lamentable odyssée, —

depuis l'internement à la Salpétrière et le départ pour l'exil jusqu'au mariage ou à la mort sur le sol américain, — des malheureuses filles, si peu intéressantes par elles-mêmes, envoyées à la Louisiane au début du règne de Louis XV, et en la comparant au récit de l'abbé Prévost. Il a fait ainsi une très intéressante étude critique, qu'on lira et que l'on consultera avec profit.

10. — Depuis le début de sa carrière d'érudit, c'est aux études d'histoire de la géographie et de la colonisation que M. Paul Gaffarel a consacré le meilleur de son travail et de son temps ; à l'heure actuelle encore, il n'a garde de les délaisser, comme en témoigne son tout récent volume sur *la Politique coloniale en France de 1789 à 1830*. Nous avons eu grand plaisir à relire, dans cet intéressant ouvrage, un certain nombre d'études que le savant auteur avait naguère publiées dans des revues, en particulier le chapitre considérable consacré par lui aux projets de Napoléon Ier sur l'Indoustan ; mais en étudiant avec toute l'attention qu'il mérite ce nouveau livre du professeur de l'Université d'Aix-Marseille, nous avons été amené à nous demander si le titre choisi par lui répondait exactement au sujet traité. Il ne nous le semble pas, car c'est seulement dans son Introduction que M. Gaffarel étudie la politique coloniale en France de 1789 à 1830 ; ensuite, il retrace successivement l'histoire des établissements français d'outre-mer situés sur les deux rives de l'Océan Atlantique (Sénégal, comptoirs de l'Afrique occidentale ; Guyane, Antilles, Saint-Domingue, Louisiane), dans le bassin de la Méditerranée (Iles Ioniennes, Malte), dans l'Océan Indien (Madagascar et les Mascareignes) et en Océanie (où Napoléon Ier annexa un moment à l'empire français les colonies hollandaises de la Malaisie), sans négliger l'histoire des aventuriers français qui se firent remarquer dans l'Indoustan, ou celles des expéditions scientifiques effectuées en Polynésie durant la période 1789-1830. J'aurais souhaité, pour ma part, un titre répondant plus rigoureusement au sujet même traité par M. Gaffarel — « Politique et entreprises coloniales de la France de 1789 à 1830, » par exemple, — j'aurais souhaité aussi que, en corrigeant ses épreuves, l'auteur évitât certaines répétitions fâcheuses, marquât d'un trait plus vigoureux le lien existant entre les différents chapitres de son volume, donnât en un mot au lecteur l'impression, non pas d'un recueil d'articles relatifs aux différentes parties d'un même sujet, mais d'un ouvrage composé avec rigueur. J'aurais souhaité enfin que la revision des épreuves eût été plus sérieuse, qu'on ne pût pas lire, ici *amy* pour *any* (note 1 de la page 235), là *cours* pour *courses* (p. 239), ni *près* pour *prêt* (p. 353), — que l'orthographe de certains noms propres eût été plus respectée ! Mais ces légères réserves ne diminuent en rien ni la valeur du nouveau livre de M. Gaffarel, qui est indéniable, ni son intérêt, qui est extrême.

11. — Au cours de leurs études sur notre ancienne histoire coloniale, M. Heinrich et Gaffarel ont été amenés, après beaucoup d'autres, à rendre un hommage explicite à l'œuvre patriotique et civilisatrice de nos missionnaires ; mais tout le monde ne pense pas de même. Voici, par exemple, que M. de Lanessan, dans une étude récente, soutient, au sujet des missions et de leur protectorat, une thèse nettement hostile à l'œuvre des missionnaires ; « le christianisme, — déclare-t-il sans ambages à la p. 216 d'un livre où il dit (p. VII) s'être efforcé d'être impartial et être certain d'avoir été sincère, — est, de tous les objets exportables en dehors de l'Europe, celui qui est le plus propre à semer les haines et à provoquer les guerres internationales ou civiles. » Est-ce bien certain ? Même après avoir lu *les Missions et leur protectorat*, et l'avoir lu, la plume à la main, en faisant effort pour me pénétrer des arguments de M. de Lanessan, je ne puis arriver à adopter ses conclusions ; il m'est impossible de ne pas constater que, sous une forme très modérée, c'est un réquisitoire qu'a effectivement dressé l'auteur. Aussi ne puis-je admettre que M. de Lanessan, en remplissant le rôle de procureur général, ait vraiment bien posé le problème devant l'opinion publique. Même dans ce rapport de M. Charlot, auquel M. de Lanessan a fait plus d'un emprunt, on relève des passages favorables à l'œuvre des missionnaires ; et combien de faits historiques, de constatations toutes récentes dues à des coreligionnaires politiques de l'auteur, serait-il possible de citer en faveur des missions et de leur protectorat ! Ce ne sont pas les œuvres laïques — auxquelles, dans les dernières lignes de son livre (p. 229-230), M. de Lanessan veut reporter les pauvres subventions accordées jusqu'à ce jour aux œuvres des missionnaires, — qui rendront à l'influence française et à la civilisation générale les mêmes services ; certes, les ingénieurs, les commerçants, les industriels, les professeurs sont de précieux auxiliaires de nos soldats et de nos administrateurs, de nos diplomates et de nos consuls, mais les plus précieux de tous, pour tout esprit non prévenu (et non pas seulement pour « les petits Machiavels de la vieille diplomatie »), ce sont nos admirables religieuses et nos vaillants missionnaires.

12. — Ce n'est pas seulement l'histoire de l'ancienne colonisation française que nous connaissons mal, mais aussi celle de la colonisation absolument contemporaine, celle qui se fait au moment même où nous vivons ; nous devons donc être très reconnaissants à l'égard de ceux qui, après avoir joué un rôle dans cette histoire, racontent les événements auxquels ils ont été mêlés, et exposent avec franchise les constatations qu'ils ont faites, les idées que leur suggère une expérience acquise sur les lieux mêmes et au contact des populations indigènes. Tel est le cas du capitaine Métois ; dans *la Soumission des Touareg du nord*, il expose comment il a agi envers les habitants de la partie sep-

tentrionale du Sahara, et aussi comment il convient de se comporter avant d'essayer de les diriger et de chercher à donner une impulsion précise à leur esprit et à leurs actes. Ainsi se trouve composée une excellente étude de politique indigène, à laquelle un voyageur compétent entre tous, M. F. Foureau, a donné une pleine et entière approbation ; fort de sa connaissance de l'histoire contemporaine, encore si ignorée des populations du Sahara septentrional, de sa connaissance du caractère des Touareg du nord, le capitaine Métois préconise avec autorité une politique qui assurera, dit-il, à notre pays, la sympathie et le concours des indigènes sahariens, et qui consiste à développer la population et ses moyens d'existence, d'une part, à réaliser, d'autre part, au Sahara, l'unité du commandement. Sans doute, ailleurs encore qu'au Sahara un tel programme pourrait et devrait être appliqué, au grand bénéfice de la France ; souhaitons du moins, pour ne pas trop demander à la fois, qu'on l'applique au pays dont M. Métois, dans son étude pleine de faits précis, nous garantit de cette manière la soumission.

13. — Grâce aux efforts et aux initiatives de M. Roume, l'Afrique occidentale française est devenue depuis quelques années une des parties de notre empire colonial sur lesquelles se fixe de préférence l'opinion publique ; on commence à y voir une possession susceptible d'un véritable développement et d'un réel avenir. Pour en arriver là, il fallait au pays un outillage, puis une mise en valeur ; comment a été créé l'outillage public dans l'Afrique occidentale, M. Lefebvre l'a raconté naguère ; à quel point de la mise en valeur du pays nous sommes arrivés aujourd'hui, voilà ce que M. Henry Chevans expose à son tour, dans un livre qui est véritablement le complément du précédent. Après avoir succinctement montré dans l'Introduction de sa *Mise en valeur de l'Afrique occidentale française* l'évolution politique accomplie depuis 1895, date de la création de ce gouvernement général dont M. Chautemps a exposé l'utilité dans sa Préface, jusqu'aux décrets du 18 octobre 1904, M. Chevans étudie dans les trois parties de son ouvrage : 1° les principales questions se rattachant à la production ; 2° la situation présente des chemins de fer ; 3° le mouvement commercial des dernières années ; il détermine par conséquent l'état actuel des différents problèmes économiques intéressant nos colonies de l'Afrique occidentale, en insistant particulièrement sur la production agricole qui est l'avenir de tout pays neuf, puisque, selon l'heureuse expression de l'auteur, l'industrie ne s'y trouve « qu'à l'état de vie ralentie ». C'est là un travail intéressant, — encore que parfois un peu trop superficiel, — et de nature à rendre des services ; sans doute la bibliographie n'en est pas irréprochable ni l'exposé lui-même suffisamment précis ; sans doute encore, certaines lacunes s'y font remarquer

(telle l'absence d'une carte) et l'inexpérience de l'auteur est flagrante. Néanmoins les faits groupés par M. Chevans dans *la Mise en valeur de l'Afrique occidentale française* sont assez nombreux et assez intéressants pour nous décider à conseiller la lecture de cette étude à ceux qui désirent connaître la situation économique actuelle de cette partie de notre domaine colonial.

14. — Un autre écrivain s'est également, dans ces derniers temps, occupé de l'Afrique occidentale, un voyageur qui a déjà publié un bon livre sur le Soudan et ses voies commerciales, M. Émile Baillaud, l'auteur de *Sur les routes du Soudan*. Son travail sur *la Situation économique de l'Afrique occidentale anglaise et française* est à la fois plus et moins considérable que celui de M. Henry Chevans ; il ne se confine pas, en effet, dans nos possessions, mais, partant de cette idée très juste que l'Afrique occidentale forme un tout morcelé au seul point de vue administratif, un tout dans lequel les intérêts économiques, financiers et politiques de toutes les parties sont intimement liés les uns aux autres, il compare les deux systèmes de colonisation anglais et français dans l'Afrique occidentale ; seulement il ne les compare qu'au point de vue financier. Si restreinte que soit cette étude, très consciencieuse, très rigoureuse, pleine de faits et pleine de chiffres, elle n'en a pas moins une indéniable portée, et constitue un très utile complément et corollaire à *la Mise en valeur de l'Afrique occidentale française*.

HENRI FROIDEVAUX.

THÉOLOGIE

Summula theologiae moralis, auctore JOSEPHO D'ANNIBALE. Editio 5ª diligenter revisa et emendata. Romae, Desclée, Lefebvre, 1908, 3 vol. gr. in-8 de VIII-467, 500 et 473 p. — Prix : 13 fr. 50.

La *Petite Somme de théologie morale* n'a pas besoin d'être recommandée ; sa réputation est faite. Trois éditions successivement améliorées par l'auteur, qui de chanoine devint cardinal, ont suivi la première. La cinquième vient de paraître, reproduisant la quatrième avec les modifications nécessitées par les décisions plus récentes. Peut-être eût-il été possible d'ajouter, du moins en Appendice, quelques allusions à des actes pontificaux parus au cours de l'impression ou même antérieurement , par exemple à propos de la transmission des honoraires de messes où nous ne voyons pas (tome III, pag. 174-177) que les autorités alléguées soient postérieures au pontificat de Pie IX, ou encore à propos de la communion fréquente, question devenue tout à fait actuelle depuis le décret de la S. C. du concile du 20 décembre 1905. Nous ne parlons pas de la nouvelle législation relative au mariage, elle est trop récente même pour des volumes datés de 1908. Tout cela

est réservé à la prochaine édition et peut d'ailleurs être aisément suppléé.

Ce qu'il ne faut pas se lasser de louer, c'est le plan si bien ordonné, la solution précise de tous les cas pratiques que l'auteur s'est proposés, la brièveté relative plus réelle qu'il ne paraît de prime abord. Le texte, imprimé en gros caractères, ce qui ajoute à la clarté, n'occupe guère, en moyenne, que la moitié des pages, les références et les notes en caractères plus menus s'étendant en deux colonnes sur l'autre moitié. Aussi paraît-il pleinement réaliser le but poursuivi par l'auteur, d'offrir au clergé, surtout aux curés de campagne, tous les matériaux nécessaires à l'instruction et à la direction de leurs ouailles, de façon (et quoi de plus urgent ?) à prémunir les ruraux contre les périls que leur font courir, par rapport à la foi et aux mœurs, leurs relations avec les habitants des villes (page 7, note).

Notons, avant de terminer, combien est personnelle autant que claire et féconde la marche suivie par l'auteur.

Toute la *Théologie morale* se réfère au jugement à porter sur les actions humaines, en voyant ce qu'elles sont en elles-mêmes et par rapport aux obligations, soit communes à tous, soit particulières aux chrétiens.

La première partie, consacrée aux *Prolégomènes*, étudie l'acte humain; *a*) les *Personnes* qui le posent, soit comme individus, soit comme membres de la famille ou de la société ; *b*) les *Actes* eux-mêmes avec le rôle qu'y jouent les diverses facultés, et la moralité qui découle du fait qu'on les a voulus; *c*) les *Lois* destinées à les régir; *d*) la *Conscience* qui les juge, et quand elle les condamne; *d*) les *Péchés* qui en résultent; *e*) les *Peines* et les *Censures*, enfin les *irrégularités* qu'on peut contracter en les accomplissant.

Dans une seconde partie sont étudiées les obligations communes à tous les hommes : obligations envers Dieu à qui chacun doit rendre le *Culte* religieux et se porter vers Lui par les actes des *Vertus théologales* ; obligations envers soi-même par les *Vertus* de tempérance, de force et de prudence : obligations envers le prochain par la charité et la justice qui, offensée, exige réparation. On voit au troisième volume, dans la dernière partie, quelles obligations sont propres aux chrétiens, soit à raison du culte de Dieu qui s'accomplit dans les lieux sacrés par le ministère des clercs, soit en vue de la sanctification personnelle que procurent les sacrements.

Tout cela, traité en un latin net et concis, mettant en présence, quand il y a lieu, les diverses opinions appréciées toujours avec sagesse et s'efforçant, avec saint Alphonse, de marcher entre les tutioristes et les probabilistes, appuyé sur le principe de la possession. On ne peut que souhaiter à cette nouvelle édition de nombreux et studieux lecteurs.

A. VIGOUREL.

La Crédibilité et l'Apologétique, par le P. A. Gardeil. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1908, in-12 de VII-299 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre est d'un homme qui a longtemps réfléchi sur les problèmes de la foi. Ce n'est pas une apologétique ajoutée à tant d'autres, c'est plutôt une méthodologie de l'apologétique, un essai de systématisation apologétique, le premier en son genre, au moins dans le monde catholique français.

Il faudrait une longue étude pour rendre compte de ce livre fortement pensé, solidement construit ; pour discuter aussi certaines assertions, qui demanderaient un supplément d'explication. S'il plaît à Dieu, je ferai cette étude ailleurs. Ici quelques mots suffiront pour donner une idée de l'œuvre. Trois livres. Le premier et le second étudient la crédibilité, pour en déterminer la notion et discuter les principaux problèmes théologiques qu'elle soulève. La crédibilité, c'est l'aptitude de la vérité révélée à être crue de foi divine. Pour l'étudier, le savant auteur la replace dans son milieu, et, suivant pas à pas son maître saint Thomas, il reconstitue l'organisme psychologique dont elle fait partie, c'est-à-dire tout le processus de cet acte humain si complexe qui est l'acte de foi surnaturelle. Il détermine ensuite les caractères de « cet hybride de la connaissance ». Caractères généraux : la crédibilité est *naturellement connaissable*, elle doit être *évidente*, elle peut être *relative*. Caractères spécifiques : elle ne donne de l'objet que l'*évidence extrinsèque :* elle le montre *croyable*, elle ne le rend pas *visible*.

La crédibilité rationnelle est « conditionnée par les exigences intellectuelles variables de ceux appelés à la foi. » D'où les *problèmes* qu'elle soulève. Il est des esprits qui ont des exigences scientifiques rigoureuses ; peut-on avoir, à leur usage, une démonstration rigoureuse de la crédibilité, c'est-à-dire du fait de l'attestation divine en faveur de la vérité révélée ? On le peut. Il en est qui n'ont pas ces exigences, et sur lesquels une démonstration scientifique serait sans prise, soit parce qu'ils sont simples, soit parce qu'ils sont trop raffinés. La démonstration scientifique n'est pas nécessaire. On peut avoir, en dehors ou à côté, des raisons suffisantes de croire. D'autant qu'il y a, dans ce cas, des suppléances subjectives de grâce et de bonne volonté.

L'Apologétique est fonction de la crédibilité. On peut la définir « la Somme de la crédibilité du dogme catholique ». Ainsi définie, elle est une science, et qui a son objet distinct et défini. A la lumière de cette définition, le vigoureux penseur coupe et tranche dans les notions courantes et dans les procédés usuels. Il n'y va pas de main morte. Mais il fait « œuvre d'assainissement dans le domaine apologétique ». Il faut lui en savoir gré.

Il y a une crédibilité absolue, rigoureusement démontrable : la *Science apologétique* donne cette démonstration.

Il y a une crédibilité relative, où l'esprit n'exige pas d'arguments rigoureusement démonstratifs : la *Théologie apologétique* fonde et justifie cette topique apologétique, en partant des certitudes de la foi, soit pour résoudre les objections des adversaires, soit pour offrir à ceux qui cherchent, des preuves adaptées à « leurs exigences intellectuelles et de nature à leur représenter comme prudentiellement exigible l'acte de foi ».

Il y a enfin « une crédibilité d'origine subjective, de caractère moral et mystique », due à des suppléances subjectives. N'y aurait-il pas une apologétique subjective fondée sur l'étude du sujet et de ces suppléances subjectives ? Ici se présente l'*Apologétique d'immanence*. Mais le docte auteur se refuse à y voir une apologétique proprement dite « capable de faire la preuve de l'aptitude des vérités surnaturelles à être crues de foi divine », ce qui est le propre de l'apologétique. Et ramenant l'apologétique subjective à trois variétés principales, suivant que le *fait de valeur* est l'action, ou l'acte moral, ou la croyance, il applique tour à tour sa conclusion à l'apologétique *pragmatiste*, à l'apologétique *morale*, à l'apologétique *fidéiste*. Ce n'est pas qu'il leur dénie toute efficacité ; mais ce n'est qu'une efficacité de préparation, ôtant les obstactes, orientant la recherche et la stimulant.

Le livre du P. Gardeil n'est pas d'une lecture facile, mais on est heureux de l'avoir lu. J.-V. BAINVEL.

SCIENCES ET ARTS

Sur la solidarité, par L. FLEURANT. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1907, in-12 de XII-259 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Fleurant, professeur de philosophie au lycée de Grenoble, a condensé dans ce volume les notes préparées pour des leçons et pour des causeries avec ses élèves. On sait quelle vogue a aujourd'hui le mot solidarité. Le professeur y a vu la base de l'éducation morale. Il montre la solidarité humaine s'étendant à toute la vie. Nous dépendons les uns des autres pour la santé du corps, et aussi pour le développement intellectuel, scientifique et moral. — Après avoir étudié le fait de la solidarité, l'auteur en étudie les conséquences morales. Le fait seul ne suffit pas à fonder le devoir. Il faut que ce fait soit envisagé à la lumière de la raison et voulu par l'âme qui est naturellement morale.

C'est peu, mais c'est peut-être tout ce qu'on pouvait attendre d'un professeur de l'Université, en présence des influences auxquelles il est soumis. Les principes développés par M. Fleurant sont ceux d'un honnête homme sympathique aux masses populaires, mais ces principes n'ont une valeur efficace qu'appuyés sur une autorité plus haute que

la conscience et la société. Un livre de morale où le nom de Dieu ne se trouve nulle part nous paraîtra toujours incomplet. D. V.

Annuaire pour l'année 1908, publié par le Bureau des longitudes. Paris, Gauthier-Villars, in-16 de VI-760 + A. 72 + B. 48 + C. 12 + D. 18 + E. 7 + F. 41 ; en tout 964 p. — Prix : 1 fr. 50.

L'année 1908 étant paire, son *Annuaire* contient les données et tableaux détaillés concernant la physique et la chimie que ne contenait pas l'Annuaire de 1907, mais ne renferme pas les données relatives à la géographie, à la métrologie, à la météorologie et à la statistique. Dans la partie astronomique, d'ailleurs permanente, on a inséré ce qui concerne les cadrans solaires, la physique solaire et les éléments des petites planètes, toutes données omises l'an dernier ; mais l'on a supprimé le calcul des altitudes par le baromètre, les parallaxes stellaires, les étoiles doubles, etc. On retrouvera ces données en 1909. — Notre Annuaire contient les éléments de quatre éclipses, dont une de lune et trois de soleil. La première de celles-ci s'est produite le 3 janvier, mais n'a été visible que sur l'Océan pacifique ; des deux autres, qui auront lieu le 28 juin et le 23 décembre et seront annulaires, la première seule sera visible à Paris, la deuxième le sera à Madagascar. Quant à l'éclipse de lune, visible à Paris dans la nuit du 7 au 8 décembre, rien de particulier à en dire.

Le surplus de l'Annuaire proprement dit, traite, en astronomie, physique et chimie, des mêmes matières et dans le même ordre que l'Annuaire de 1906.

Les *Notices* sont au nombre de cinq.

Dans la Notice A et sous ce titre : *Les Distances des astres et particulièrement des étoiles fixes*, M. Bigourdan expose les différents procédés pour obtenir les parallaxes, soit diurnes pour les astres de notre système solaire, soit annuelles pour les étoiles fixes et les nébuleuses. Il en fait ensuite l'application à la lune, au soleil et aux planètes ; puis, passant aux parallaxes des étoiles fixes, il trace un historique de tout ce qui a été tenté dans ce sens à toutes les époques de l'histoire et jusqu'à nos jours où l'on a pu déterminer les parallaxes et partant les distances de 320 étoiles fixes. Reste la détermination plus délicate encore des parallaxes des nébuleuses, objet d'un dernier chapitre.

Une Société ou *Union internationale pour la coopération dans les recherches solaires* a été fondée il y a quelques années et s'est réunie en trois congrès qui ont eu lieu, le premier en 1904, à Saint-Louis d'Amérique, le second à Oxford, en 1905, et le troisième à Meudon, en mai 1907. C'est le sujet de la Notice B. Nous ne saurions résumer ici les travaux de ces trois congrès. Disons seulement que, parmi tous les savants dont les noms y sont cités, nous avons été surpris de ne pas

trouver celui de M. l'abbé Moreux, si connu pour ses travaux sur la constitution du soleil.

L'historique de la fondation et du fonctionnement de *l'École d'astronomie pratique de l'Observatoire de Montsouris*, par M. E. Guyon, est le sujet de la Notice C. Professés d'abord par des officiers de marine qui se renouvelaient périodiquement, les cours sont confiés actuellement à des professeurs permanents, plus expérimentés quant à l'enseignement et pouvant mettre plus d'unité dans celui-ci.

La *Notice nécrologique sur M. Maurice Lœwy*, membre titulaire du Bureau des longitudes et astronome de l'Observatoire de Paris, correspond à la lettre D et a pour auteur son collègue, M. H. Poincarré. Né à Vienne (Autriche) le 15 avril 1833, M. Lœwy a été enlevé subitement le 15 octobre 1907, au milieu d'un discours qu'il prononçait à une réunion du conseil des Observatoires. C'est, pour la science, une perte sérieuse.

Le 10 juin de la même année, était mort un autre savant de marque, M. Charles Trépied, directeur de l'Observatoire d'Alger, et c'est à M. Lœwy, qui devait le suivre quatre mois plus tard, qu'était incombé le soin d'écrire sa notice nécrologique. Douloureux rapprochement.

L'année 1907 a été d'autant plus cruelle pour le monde de la science, que vers la fin de décembre, au moment où la composition de l'Annuaire était faite et tirée, s'éteignait M. Janssen, l'éminent directeur de l'Observatoire de Meudon et créateur de celui du Mont-Blanc.

C. DE KIRWAN.

Le Bilan d'un siècle (1801-1900), par ALFRED PICARD. Paris, Le Soudier, 1906, 6 vol. in-8 de IV-530, 406, 437, 453, 470 et 356 p. — Prix : 60 fr.

Personne n'a perdu le souvenir de l'intéressante leçon d'histoire de l'humanité que présentait l'Exposition universelle de l'année 1900 ; dans chaque section, pour ainsi dire, le visiteur trouvait groupés, sous une forme aisément accessible à tous, les progrès réalisés au cours du XIXe siècle, en sorte que celui qui aurait eu le loisir d'étudier sérieusement, avec le soin et la réflexion nécessaires, toutes les parties de l'énorme ensemble et de les comparer entre elles, en aurait certainement dégagé une idée nette de l'évolution de la civilisation durant le cours du siècle qui se terminait. Ainsi s'était trouvée réalisée, dans la mesure du possible, l'idée qui, lors du vote du projet d'exposition, avait inspiré les membres du gouvernement et du parlement, l'idée que le commissaire général et ses collaborateurs avaient, avec une infatigable persévérance, travaillé à exécuter. Convenait-il de s'en tenir là ? et ne fallait-il pas transmettre à la postérité le résultat des recherches entreprises et des constatations faites, les conclusions déga-

gées des faits accumulés ? C'eût été une grosse erreur d'agir ainsi, et les différents rapports des commissions préparatoires, du jury international des récompenses, etc., étaient là pour assurer la réalisation de cette dernière partie du programme de l'Exposition de 1900 ; mais ces rapports constituent une véritable bibliothèque, et peu de personnes ont le temps d'en faire une sérieuse lecture. A celui qui, dès le premier jour, avait assumé la lourde tâche de réaliser le programme gouvernemental, à celui qui, mieux que personne, connaissait les différentes sections de l'Exposition universelle de 1900 et était susceptible d'en mettre les enseignements en lumière, revenait l'honneur d'en dégager les principaux faits saillants, d'en tirer les conclusions ultimes et de fournir un très bref bilan du XIXe siècle. Voilà précisément ce que M. Alfred Picard a exécuté dans le présent ouvrage.

Ce gros ouvrage en six volumes a constitué primitivement la Préface que le gouvernement a entendu placer en tête des différents rapports particuliers rédigés au nom du jury international des récompenses. Ainsi s'explique le plan, calqué sur la classification officielle de l'Exposition, adopté par M. Alfred Picard dans son *Bilan d'un siècle*. « En tête, écrit-il dans son Avant-Propos, se placent l'éducation et l'enseignement : c'est par là que l'homme entre dans la vie ; c'est aussi la source de tous les progrès. Aussitôt après viennent les lettres, les sciences et les arts, qui méritaient une place d'honneur et auxquels ont été joints leurs instruments généraux. Ensuite arrivent les grands facteurs de la production contemporaine, les agents les plus puissants de l'essor industriel à la fin du XIXe siècle : mécanique, électricité, génie civil et moyens de transport. Puis on passe au travail et aux produits superficiels ou souterrains de la terre : agriculture ; horticulture ; forêts, chasse, pêche ; aliments ; mines et métallurgie. Plus loin se présentent : la décoration et le mobilier des édifices publics et des habitations ; les fils, tissus et vêtements ; l'industrie chimique et les industries diverses. L'économie sociale, à laquelle sont réservés des développements dignes de son rôle actuel, devait naturellement prendre place à la suite de la production agricole ou industrielle : elle en est la résultante, en même temps que la philosophie. Il y avait lieu de rapprocher du chapitre de l'économie sociale ceux de l'hygiène, qui sauvegarde la santé humaine, et de l'assistance, qui secourt les déshérités de la fortune. Une étude spéciale a été consacrée à l'œuvre morale et matérielle de la colonisation ; elle trouve une ample justification dans le besoin d'expansion coloniale qu'éprouvent tous les peuples civilisés. Enfin la revue se clôt par la défense nationale, dont la glorieuse mission consiste à garantir la sécurité et à défendre les biens acquis par les travaux de la paix. »

Il importait de reproduire ces lignes, car elles contiennent l'exposé

succinct des matières traitées et l'économie générale de l'ouvrage. Mais ce que n'y a pas indiqué M. Alfred Picard, c'est l'ordre suivi par lui dans chacune des sections (constituant autant de chapitres) qu'il a ainsi énumérés. A vrai dire, cet ordre varie quelque peu avec les sujets traités ; tantôt il est exclusivement géographique, c'est-à-dire que l'auteur étudie successivement en France (avec une certaine ampleur), puis dans les différents pays étrangers (beaucoup plus rapidement), l'évolution d'un sujet donné ; tel est le cas pour les chapitres du tome Ier relatifs à l'éducation et à l'enseignement, aux lettres et aux arts. Tantôt, au contraire, l'ordre adopté est purement historique ; c'est ainsi que dans le chapitre III, consacré aux sciences, M. Picard passe successivement en revue les différentes sciences, et esquisse les progrès réalisés dans chacune d'elles entre 1801 et 1900. Tantôt, enfin, l'ordre suivi est historico-géographique ; dans ce cas, à un large exposé de l'évolution, au cours du XIXe siècle, du sujet traité dans un chapitre, succède l'étude (avec indications précises et nombreux chiffres à l'appui) de la situation, de l'état dans lequel se trouvaient au même égard, la France et les différents autres pays du monde en l'année 1900. On comprend de reste, et sans qu'il soit besoin de longuement insister, l'importance et l'intérêt d'une telle compilation, rédigée à l'aide des sources les plus sûres, empruntant un certain nombre d'indications à l' « admirable Introduction synthétique, due à des maîtres éminents », qui précède les rapports du jury. M. Picard y a beaucoup puisé ; il a aussi emprunté beaucoup de renseignements de toute nature, beaucoup de chiffres aux rapports du jury international des récompenses, aux procès-verbaux des nombreux congrès qui se sont tenus en 1900, à d'autres publications entreprises à l'occasion de l'Exposition universelle. Ainsi s'est trouvée composée une œuvre très considérable, véritable répertoire de faits de toute nature, où le géographe, l'économiste, l'historien, trouveront énormément à prendre et qui devrait être, pour un professeur enseignant l'histoire contemporaine, un instrument continuel de travail, un véritable livre de chevet.

Cela ne veut nullement dire d'ailleurs que rien, dans le *Bilan d'un siècle*, ne suggère de réserves ; comment un ouvrage si considérable serait-il de tous points irréprochable ? Dans quelques-uns des premiers chapitres, — ceux qui traitent de la littérature et des beaux-arts, — M. Picard semble n'être qu'un écho, et on éprouve parfois, en lisant les longues énumérations qu'ils contiennent, une singulière impression : on croit se trouver en présence d'un de ces consciencieux résumés auxquels un studieux élève des hautes classes aurait donné toute son application. Des constatations comme celles que nous lisons à la page 268, où l'auteur écrit que, à l'égard des sculpteurs, « ni le

gouvernement, ni les villes ne peuvent être taxés de parcimonie ; à en juger par le nombre des statues qui peuplent les façades de nos édifices et davantage encore nos places, nos boulevards, nos rues, il y aurait plutôt prodigalité » ; — de regrettables insuffisances (Cf. ce qui est écrit sur Beethoven aux p. 330-331) et des appréciations très contestables, en particulier au point de vue musical, font de ces chapitres les parties les plus discutables d'une œuvre extrêmement intéressante par ailleurs. Signalons-y aussi des exagérations de langage telles que celle du t. I, p. 181, où est qualifiée de « vraiment surhumaine » l'œuvre scientifique de Marcelin Berthelot, — et de regrettables omissions, celle en particulier qui amène M. Alfred Picard, tout en parlant incidemment des efforts des missionnaires pour la propagation des langues européennnes dans les contrées d'outre-mer, à ne pas leur rendre (t. VI, p. 113-114) un hommage bien mérité en même temps qu'aux sociétés constituées dans ce même but : Alliance française, Société Dante Alighieri, Altdeutscher Verband. Toutefois, ces critiques, peu nombreuses et de minime importance en général, ne doivent pas faire méconnaître ni oublier les mérites très considérables du *Bilan d'un siècle*. Que de chapitres excellents, de pages pleines d'enseignements, sur les progrès de l'industrie mécanique, électrique, minière et métallurgique, de l'agriculture, sur l'évolution de la défense nationale ! L'ouvrage de M. Alfred Picard sera certainement consulté, cité et même... pillé, car on y trouve un commode et substantiel exposé (dont une bonne table alphabétique des matières facilite l'usage) des progrès réalisés par l'intelligence humaine au cours du dernier siècle.

H. F.

LITTÉRATURE

Le Folk-Lore de France, par PAUL SÉBILLOT. T. IV. *Le Peuple et l'Histoire*, avec une table analytique et alphabétique. Paris, Guilmoto, 1907, gr. in-8 de 499 p. — Prix 16 fr.

Ce volume achève l'œuvre considérable que M. Sébillot a entreprise, avec courage et succès et dont nous avons déjà parlé trois fois. Pas plus que les précédents, ce volume n'est inédit par son contenu : ainsi le livre premier sur les monuments et débris préhistoriques (qui forme ici plus de cent pages), avait déjà paru dans plusieurs revues ; ainsi le livre sur le peuple et l'histoire était connu des lecteurs de la *Revue des traditions populaires*. Mais cette réimpression a été pour l'auteur une occasion d'amélioration et de refonte, et M. Sébillot nous donne ici une édition revue et corrigée de ses propres travaux. Ces « reprises » sont du reste justifiées dans un ouvrage d'ensemble, surtout un répertoire dont les quatre volumes forment toute une bibliothèque, résument tout un ordre de faits et d'idées et dispensent le

curieux de recherches dispersées. A cet égard, le mérite de l'œuvre de M. Sébillot est augmenté par un index de plus de soixante pages sur deux colonnes, grâce auquel les recherches sont aisées. M. Sébillot refait ainsi, à un demi-siècle de distance et avec l'avantage des recherches accumulées depuis lors (et en se limitant à la France), le *Dictionnaire des superstitions, erreurs, préjugés et traditions populaires* de A. de Chesnel, publiée en 1856 dans la collection Migne, collection si utile à tant d'égards. Nous citons d'autant plus volontiers cet ouvrage qu'on ne nous paraît pas avoir rendu un suffisant hommage au mérite et aux aspirations encyclopédiques de l'abbé Migne, et qu'on a particulièrement oublié A. de Chesnel qui, soit sous son véritable nom, soit sous son pseudonyme A. de Nore, a été l'un des précurseurs des études de folk-lore français. M. Sébillot ne lui a pas rendu l'hommage qu'il convenait : il paraît même ignorer que A. de Chesnel et A. de Nore sont la même personne.

Cette observation générale nous laisse peu de place pour parler de ce quatrième volume. Au surplus nous avons précédemment résumé le mode d'exposition de M. Sébillot, dont la critique doit louer la netteté et la clarté, surtout lorsque tant de pseudo-littérateurs voient dans le folk-lore matière à phrases et à amplification : il nous suffira donc de dire quels sujets sont traités ici. D'abord figure, comme il est juste, la préhistoire avec les monuments mégalithiques, menhirs, dolmens, tumuli, pierres diverses, pratiques et superstitions qui se rattachent à cet ordre de débris et continuent le passé dans le présent. Viennent ensuite les monuments, rites généraux de la construction, monuments antiques, églises, châteaux, villes ; l'auteur a fait entrer dans cette série le « paganisme dans les églises », c'est-à-dire les pratiques que le peuple a continuées, souvent jusqu'à notre temps, dans les lieux consacrés au culte et autour des statues des saints. Un dernier livre, « Le Peuple et l'Histoire », n'est pas le moins intéressant, car il montre comment le peuple comprend et déforme l'histoire, comment les grands événements passent sur lui sans laisser de trace (par exemple pas de légende populaire sur Jeanne d'Arc). Le chapitre « L'Histoire de France dans la tradition populaire » devra intéresser les historiens comme critique générale, et notamment comme critique de la façon dont on écrit l'histoire de l'antiquité — avec des légendes analogues. En somme, *crede parum !* — M. Sébillot a fait entrer dans cette partie les contes et chansons satiriques sur les gens d'Église et les nobles, c'est-à-dire, en somme, la répercussion et la continuation populaire des fabliaux.

M. Sébillot a terminé son ouvrage par une bibliographie des livres qu'il a le plus souvent cités. Nous regrettons de dire qu'elle n'est pas dressée avec le souci d'exactitude et de précision (*acribie*, disent les

philologues) qu'on demande en bibliographie. Son principal défaut est de citer souvent des tirages à part sans dire d'où ils sont extraits, sans doute parce que M. Sébillot avait en main les tirages à part : mais quiconque a travaillé dans les bibliothèques publiques sait que les tirages à part ont très souvent échappé au dépôt légal, qu'ils sont ignorés dans les bibliothèques, et qu'il faut savoir demander la revue ou la société savante qui contient tel ou tel mémoire. M. Sébillot indique cette origine dans quelques cas : dans d'autres il la néglige ou ne prend pas la peine de la chercher. Il n'agit pas toujours non plus de façon conséquente : ainsi pour un mémoire de Sacaze, mentionné sans autre indication à la Bibliographie (p. 421) et qui est extrait des Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, M. Sébillot le cite (p. 75) d'après la pagination du tirage à part, et ailleurs (p. 57) d'après celle du congrès et sans le dire : *Le Culte des pierres au pays de Luchon*, p. 903 ; on pourrait croire, d'après cette façon de citer, qu'il s'agit d'un énorme ouvrage, et ce n'est en somme qu'une brochurette !

Ce sont des distractions excusables au cours d'un travail considérable, et un peu rapide, et je ne les mentionne guère que par scrupule de critique. Il faut, du reste, rendre à M. Sébillot cette justice qu'il indique exactement et consciencieusement, en note, la source précise où il a puisé les faits et documents. Peut-être pourtant ai-je le droit de remarquer que lorsque M. Sébillot veut éviter de nommer un auteur, il réfère simplement à la revue où tel article a paru. Ainsi j'avais écrit deux articles pour montrer, par des exemples contemporains, qu'il faut, d'une façon générale, avoir peu de confiance dans des anecdotes rapportées comme historiques et qui ne sont, en somme, que des légendes. M. Sébillot résume ces articles en les appelant des « études publiées par *Mélusine*, t. IX, col. 77 », comme si *Mélusine* était un auteur et une personne ! Le lecteur du *Polybiblion* pourra remarquer que les petites malices de M. Sébillot à mon égard ne m'ont pas empêché de rendre justice au mérite de ce laborieux et utile ouvrage. H. Gaidoz.

Théorie de l'art pour l'art en France chez les derniers romantiques et les premiers réalistes, par Albert Cassagne. Paris, Hachette, 1906, in-8 de IX-487 p. — Prix : 7 fr. 50.

Ceci est un livre tout à fait remarquable. Je l'ai ouvert avec défiance, ignorant l'auteur et redoutant un labyrinthe de considérations abstraites et de théories vaines sur une question déjà bien rebattue et sans doute insoluble. J'ai trouvé une étude objective, richement documentée, admirablement ordonnée et lumineuse, des idées qu'ont eues de leur « art » littéraire les écrivains « néo-romantiques » de la période de 1848 à 1870, Baudelaire, Leconte de Lisle, Flaubert, Louis Bouilhet, les Goncourt et Renan.

Ces idées, il est vrai, ont flotté beaucoup, et il y avait grand risque d'erreur à les vouloir mettre en doctrine. Mais M. Cassagne a été sauvé du péril par sa connaissance très approfondie de son sujet et par sa finesse. D'une part, il a toujours indiqué les variations et marqué les nuances; d'autre part, il me paraît avoir si bien pénétré au fond du fond qu'il a saisi l'idée maîtresse, la foi, l'âme commune qui met et en chacun de ces écrivains et entre eux, malgré leurs contradictions et leurs divergences, l'unité, qui les fait, malgré leur individualisme forcené, se ressembler et former « groupe, » sinon école.

Oui, ils ont eu, ceux-là, la religion, ou mieux, l'idôlatrie de leur art. Héritiers, par Th. Gautier, d'une partie de la succession romantique, en réaction et même en hostilité contre le *bourgeoisisme* d'une génération d'industriels, de financiers et de gagneurs d'argent, dégoûtés à la fois de l'action et de l'utopie, presque de l'humanité, par les mécomptes de 48 et le succès du gouvernement policier de 1851, ils se sont fait de la littérature un refuge d'indépendance souveraine, et une noblesse et, en quelque sorte, une revanche. Ils n'ont voulu croire qu'à elle, ils l'ont élevée au-dessus de toute loi, de toute foi religieuse, philosophique, morale, et comme en dehors de la vie même. A elle ils se sont voués avec une manière de mysticisme passionné, non pas dilettantes, mais fervents, mais ascètes, et, par les souffrances de leur sensibilité exaspérée, par leurs névroses, vraiment un peu martyrs de ce culte nouveau.

Or, ce culte mystique du beau littéraire ne fut pas pourtant sans attaches avec la vie, avec le siècle, sans expression de l'intime des âmes, malgré l'effort tendu à l'impassibilité; il ne fut pas non plus sans moralité, s'il est vrai que l'admirable probité d'ouvriers de ces artistes, leur labeur héroïque, et leur fierté même, les arrachant au mercantilisme et aux passions dégradantes, leur ont fait une conscience encore assez haute, dont leurs œuvres, tout libres qu'elles sont en leurs peintures, portent la marque.

C'est tout cela qu'on verra étudié, avec une précision rare et une pénétration qui m'enchante, dans les chapitres successifs où M. Cassagne a analysé les antécédents, fait tout le tour de la théorie de l'art pour l'art, et arraché aux littérateurs de cette « école » leur dernier mot : *Le Sentiment aristocratique*; *L'Art pour l'art et la vie*; *L'Art pour l'art et la morale*; *L'Art pour l'art et la science*; *L'Art pour l'art et les Arts plastiques*; *L'Exotisme de l'art pour l'art*; *La Manifestation de l'artiste*; *Le Pessimisme de l'art pour l'art*.

Or, je ne puis pas seulement indiquer ici tout ce qu'il y a là d'idées, non pas remuées, comme on dit d'ordinaire, mais touchées d'une main délicate et mises en un jour d'une clarté parfaite : vues sur les hommes et les œuvres de l'époque, vues plus générales sur l'art, sur l'inspiration

et la composition, sur les rapports de la forme et de l'idée, sur la question de l'art et de la morale, etc., etc... Tout cela n'est pas toujours neuf. Mais l'auteur, qui est un modeste, a cherché surtout le vrai. Et il a tout renouvelé par la façon très personnelle dont il l'a pensé, disposé, élucidé. Ah! quelle sûre méthode il y a là! et quel ferme et clair esprit, tout à fait « à la française, » très classique par le goût, l'ordre, la mesure, et d'une sympathie pourtant très ouverte!

Peut-être je lui reprocherais une discrétion qui va jusqu'à l'effacement. Est-ce prudence, habitude de la « neutralité » universitaire, ou effet du long commerce avec des écrivains appliqués à être impersonnels? Mais M. Cassagne, visiblement, s'est interdit de mettre en scène ses idées propres. Historien et analyste exclusivement, il raconte et explique « l'Art pour l'art » par la Correspondance de Flaubert, le *Journal des Goncourt*, par les Préfaces, ou les Essais, les Souvenirs de Baudelaire, de Leconte de Lisle, de Maxime du Camp, de Renan et des autres. Et comme un président d'assises habile, il sait bien de ses interrogatoires poussés à fond et de ses « impassibles » résumés faire sortir la vérité totale. Aux yeux de qui sait voir apparaît bien le faible des systèmes, l'exagéré des œuvres, la misère morale des hommes. On aimerait quand même qu'il prît parti, qu'il fît saillir en un plus fort relief et le scepticisme et l'orgueil de ces mandarins, et tout ce qu'il y eut en eux de pervers et de morbide.

Il ne me déplairait pas non plus que, dans ce style très sûr, très distingué, mais uniformément académique, passât de temps en temps une flamme. L'accent personnel y manque et ce qu'on peut appeler « le diable au corps. » Mais c'est, il ne faut pas l'oublier, une thèse de doctorat que ce livre; et il est, dans tous les sens du mot, magistral.

GABRIEL AUDIAT.

Les Maîtres espagnols du roman contemporain, par F. VÉZINET. Paris, Hachette, 1907, in-16 de VII-324 p. — Prix : 3 fr. 50.

Il est regrettable que M. Vézinet n'ait pas fait entrer dans son cadre l'œuvre entière des romanciers qu'il étudie. Son enquête n'a porté que sur tels ou tels romans, qu'on souhaiterait parfois plus caractéristiques. Pourquoi, à propos de Galdós, n'avoir rien dit de *Fortunata y Jacinta*, ce remarquable tableau de la bourgeoisie madrilègne au XIXe siècle? Bien courtes aussi les pages consacrées au brillant et charmant esprit que fut Valera. Tel quel, livre intéressant, bien informé et rempli de rapprochements curieux avec des œuvres françaises contemporaines.

L. R.

HISTOIRE

Saint Cybard, étude critique d'hagiographie, VIe-XIIe siècle, par J. DE LA MARTINIÈRE. Paris, A. Picard et fils; Angoulême, Constantin, 1908, in-8 de 292 p. et pl. — Prix : 7 fr. 50.

Saint Cybard, mort en 581, fut honoré d'une manière toute particulière non seulement à Angoulême dont il a été pendant longtemps considéré comme le protecteur, mais aussi en Poitou, en Périgord, en Saintonge, en Guyenne. Tout ce qui se rattache à sa vie peut donc être intéressant à étudier pour l'histoire de ces provinces. M. de la Martinière, archiviste de la Charente, amené par ses fonctions à examiner un travail de M. Esmein sur la vie et la légende de saint Cybard, ne tomba pas d'accord avec lui sur différents points de la vie de ce saint et en particulier sur l'authenticité d'un acte par lequel Cybard affranchit, le 31 mars 558, un certain nombre d'esclaves qui lui appartenaient. M. de la Martinière, avec une grande érudition et une critique très vive et très serrée, étudie cet acte à tous les points de vue et démontre victorieusement, pensons-nous, qu'on doit le regarder comme authentique. En effet, d'après son travail, rien, ni dans les formules, ni dans les noms, ne semble être en contradiction avec ce que nous connaissons du VIe siècle. A la suite de l'examen de la *Manumissio*, M. de la Martinière cherche à déterminer quelles furent les sources de la vie de saint Cybard telle qu'elle nous est parvenue. Une des parties les plus curieuses et certainement les plus intéressantes de ce travail est celle qui est consacrée à la réclusion, tant pendant la période mérovingienne qu'au cours du moyen âge. Dans le dernier livre l'auteur considère un certain nombre d'interpolations relatives à l'Angoumois qui se trouvent dans l'histoire d'Adémar de Chabannes et cherche à en déterminer la véracité et la date. Ce volume, tiré à part du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, bien présenté, fruit de longues recherches et d'une consciencieuse étude des textes concernant saint Cybard, est terminé par un certain nombre d'extraits de Grégoire de Tours, d'Adémar de Chabannes, et par la *Vita* et les *Virtutes sancti Eparchii*.

J. VIARD.

Vorgeschichte der Französischen Revolution. *Ein Versuch*, von ADALBERT WAHL. Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1905-1907, 2 vol. in-8 de XVI-370 et IX-416 p. — Prix : 18 fr. 75.

L'universelle curiosité de l'érudition allemande se dirige volontiers depuis quelque temps sur la grande crise qui a bouleversé notre pays à la fin du dix-huitième siècle. Un témoignage très notable de ce mouvement nous est apporté par le tout récent ouvrage de M. Adalbert Wahl : *Histoire préliminaire de la Révolution française*, où sont étudiés avec beaucoup de soin les antécédents prochains de ce cataclysme,

dont les conséquences n'ont pas encore cessé d'agir de façon multiple, non seulement chez nous, mais dans tout le monde civilisé. L'auteur, aujourd'hui professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau, s'était essayé sur cette époque, c'est-à-dire celle de Louis XV et surtout de Louis XVI, par quelques études particulières, justement goûtées. Il y est entré cette fois de plain-pied et l'a parcourue avec un zèle intelligent et laborieux, de façon à en donner à ses compatriotes, et à nous aussi, une vue à la fois plus étendue et plus précise, un exposé pris aux meilleures sources et accompagné de jugements toujours sensés, souvent neufs, parfois çà et là contestables. Cet ouvrage, qu'il appelle avec modestie un « essai », et qui est tout au moins une solide étude, comprend le développement des matières suivantes : Livre premier ou Introduction : *Au temps de Louis XV*. Chapitre I. De l'État et de sa vie. II. Sur la Politique étrangère et les principaux moyens d'action de l'État : l'armée et la flotte. III. Les Finances et les impôts. IV. Des diverses classes et de leur activité économique. V. La Doctrine et l'opinion publique. VI. Des Réformes et tentatives de réformes de Louis XV. Revue et perspective. — Livre second. *Le Gouvernement de Louis XVI dans les années 1774-1786*. Chapitre I. Louis XVI et Marie-Antoinette. II. La Politique étrangère et les moyens d'action. III. Coup d'œil sur l'histoire intérieure de la France de 1774 à 1786. (1. L'Époque de Turgot. 2. Clugny. 3. Premier ministère de Necker. 4. Les Deux Premiers successeurs de Necker. 5. Calonne). IV. La France vers 1786. — Livre troisième. *La Liberté. Le Combat de toutes les classes contre la Couronne (janvier 1787 à septembre 1788)*. Chapitre I. L'Assemblée des Notables de 1787 et ses conséquences immédiates (janvier à juin 1787). II. La Première Lutte aves les parlements et la Promesse des États généraux (juin à novembre 1787). III. Les Provinces en l'année 1787. Parlements et assemblées provinciales. IV. L'Opinion publique en l'année 1787. V. Revue de l'année 1787. VI. La Seconde Lutte avec les parlements (1788). — Livre quatrième. *L'Égalité. La Lutte du tiers état pour la domination (septembre 1788 à mai 1789)*. Chapitre I. Necker et le Déchaînement de la lutte des classes. II. Le Déchaînement de la lutte des classes dans la littérature et dans les provinces. III. La Seconde Assemblée des Notables et la Décision du gouvernement du 27 décembre 1788. IV. Coup d'œil sur la politique du gouvernement depuis le commencement de l'année 1789 jusqu'à la réunion des États généraux. V. Les Élections aux États généraux. Les cahiers. — Chacun des deux volumes est accompagné de plusieurs appendices, savoir : Appendices au tome premier. I. Sur les charges résultant pour les petits propriétaires des impôts, dîmes et redevances féodales. II. Sur la notion de *seigneurie*. III. Sur *l'esprit classique*. IV. Sur l'influence de Marie-Antoinette dans le gouvernement de son mari. V. Sur une

critique récemment publiée de mon travail intitulé : *Études pour l'histoire préliminaire de la Révolution française* (1901). — Appendices au tome second : I. Sur la valeur des rapports de Goltz et de Mercy, II. l'Assemblée des Notables de 1787. III. Sur l'idée de limiter la monarchie par une constitution semblable à la constitution anglaise. IV. Pour servir à caractériser l'historiographie de la période préliminaire à la Révolution. V. Sur le caractère officieux de la *Gazette de Leyde*. VI. Addition au tome I. — L'ouvrage se termine par une table alphabétique des noms de personnes les plus importants. — Comme l'énumération ci-dessus le montre à elle seule, M. Wahl a joint à l'étude des événements, de leurs causes et de leurs effets, celle des circonstances matérielles, intellectuelles, morales, où ils se sont déroulés ; il a cherché à se faire et à nous donner l'image la plus nette et la plus exacte possible des idées des institutions, des tendances par lesquelles, contre lesquelles ou au sein desquelles se sont manifestés les signes avant-coureurs de la grande crise révolutionnaire. Il a cherché à faire largement et loyalement la part des responsabilités. S'il n'a pas cru devoir s'asservir aux arrêts impérieux de l'école qui veut à tout prix imposer à l'histoire l'apothéose de la Révolution dans ses origines aussi bien que dans son cours, ce n'est pas ici qu'on le lui reprochera. On lui saura gré au contraire d'avoir, en notant leurs fautes, rendu justice et même hommage aux bonnes intentions de la Royauté, du clergé et de la noblesse dans les dernières années de l'ancien régime. Toutefois, comme nous l'avons indiqué déjà, il pourra y avoir lieu de contester quelques-unes de ses appréciations. Nous nous contenterons d'indiquer deux points où il convient de ne pas souscrire entièrement à son avis. Et même, pour le premier, il faut plutôt, croyons-nous, en prendre le contre-pied. C'est en ce qui concerne les querelles religieuses relatives au jansénisme. M. Wahl s'est laissé égarer dans son jugement à cet égard par un préjugé ancien, mais qui n'en est pas plus juste. Pour le second point, il y a plutôt exagération qu'erreur dans l'opinion qu'il exprime et selon laquelle la nation française, à la fin du dix-huitième siècle, avide de liberté politique et d'institutions constitutionnelles, était, quoi qu'on en ait dit, à peu près indifférente aux réformes sociales. Cela peut être en partie vrai non seulement des classes supérieures, mais des rangs élevés ou moyens du tiers-état, et même, dans une certaine mesure, de l'ensemble des populations urbaines. Cela cesse tout à fait de l'être pour les populations rurales. Celles-ci ne se souciaient aucunement de la liberté politique. En échange de la satisfaction par la Royauté de leurs aspirations, longtemps contenues, vers la pleine propriété du sol, et de la décharge de divers fardeaux traditionnels, dont le poids d'ailleurs, certainement trop lourd, semble pourtant avoir été

moindre qu'on ne l'a dit, elles auraient, pensons-nous, très volontiers affermi et même aggravé la monarchie absolue et fait de Louis XVI un despote comme Napoléon. Nous sommes, en revanche, heureux de signaler la vive lumière où M. Wahl a placé un fait capital et trop oublié : c'est que notre ancienne et incomparable monarchie nationale a succombé moins aux attaques qu'elle a subies qu'au peu de soin qu'elle a pris de se défendre. Elle s'est laissée aller à une sorte de suicide inconscient, et sa disparition a eu de tristes résultats pour l'avenir, non seulement de l'autorité, mais de la liberté en France. On nous saura gré à ce propos de citer la conclusion de M. Wahl, un peu plus enthousiaste que nous ne le serions, et pour cause, de la puissance de l'État. « Ce fut et c'est, dit-il, la malédiction de la France, que l'activité de la Constituante ne se soit pas exercée dans le sens des vrais grands hommes d'État de cette époque : un Turgot, un Stein. Ceux-ci avaient su voir combien les États d'alors étaient devenus faibles et qu'ils avaient besoin d'être fortifiés et non affaiblis encore davantage. Leur devise était : introduction de la liberté et du *self-government* et en même temps affermissement de la puissance de l'État, oui, liberté, afin que l'État en devînt plus fort. La Constituante marcha vers la liberté, mais avec l'intention d'anéantir le pouvoir central. Puis, quand vint l'heure du péril, c'est-à-dire de la guerre étrangère, d'apparence si menaçante, alors ce faible pouvoir ne suffit plus. Il fallut bien, pour la concentration des forces, reconstituer un gouvernement efficace et puissant. C'est ce qui arriva en l'année 1793 par l'introduction d'un pouvoir central si fort et si redoutable que certainement la France, depuis les jours de Richelieu et de Louis XIV, et même, selon toute vraisemblance, en aucun temps, n'en avait vu de pareil. La faute capitale de l'Assemblée constituante, issue de son aveugle individualisme, fut ainsi réparée, mais au prix de quel flot de sang et de déshonneur ! Bien plus, ce qui dans le labeur de cette assemblée avait été l'objet le plus important, la liberté fut, elle aussi, engloutie dans cette réaction terrible. La France, aujourd'hui encore, est privée de libertés nombreuses, et surtout d'usages libéraux dans l'exercice de la puissance gouvernementale, dont jouissent des États plus heureux, où les citoyens pourtant ne se sont jamais enhardis jusqu'à fouler aux pieds l'État. » — L'ouvrage de M. Adalbert Wahl est d'un historien, d'un critique et d'un penseur. M. S.

Condorcet et la Révolution française, par Léon Cahen. Paris, Alcan, 1904, in-8 de xxxi-532 p. — Prix : 10 fr.

Quand éclata la Révolution française, Condorcet était, depuis longtemps déjà, un homme célèbre. Il avait quarante-cinq ans ; ami de d'Alembert, de Voltaire, de Turgot, d'Helvétius, des principaux ency-

clopédistes, de la duchesse d'Anville et de Mlle de Lespinasse, connu pour ses travaux sur les mathématiques et spécialement sur le calcul intégral, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, membre de l'Académie française, il aspirait naturellement à faire partie des États généraux et avait, sous des formes diverses, publié ses idées sur un projet de constitution ; chose curieuse, il se prononçait pour le droit de vote des femmes, mais contre le suffrage universel. Malgré ces études et sa notoriété, Condorcet ne fut pas élu député ; mais, le 18 septembre 1789, le quartier de l'Abbaye Saint-Germain l'envoya siéger à l'Hôtel de Ville de Paris. Il n'en continua pas moins à s'occuper de politique, discuta et critiqua les actes de l'Assemblée et se prononça nettement pour une constitution républicaine; après l'arrestation de Louis XVI à Varenne, il demanda la déchéance, blâma la fusillade du Champ-de-Mars du 17 juillet 1791, se sépara alors avec éclat de La Fayette et se trouva, à la suite, l'objet des vives attaques non seulement des royalistes mais aussi des constitutionnels. Élu à la Législative, il s'y montra très actif dans les diverses commissions dont il fit partie, notamment dans la commission de l'instruction publique ; sur cette grave question il publia jusqu'à cinq mémoires où il trace tout un plan de réorganisation et développe beaucoup des théories qui ont pris faveur et ont été réalisées de nos jours ; il préconisa entre autres les écoles mixtes et l'enseignement « strictement laïque ». C'était d'ailleurs une de ses idées les plus chères que cette aversion contre le catholicisme et le clergé ; comme il arrive parfois, cet ancien élève des jésuites était devenu un anticlérical farouche. Sa haine contre les prêtres réfractaires n'était égalée que par son hostilité contre le Roi et contre la Reine, contre lesquels ses discours à la Législative étaient, son historien lui-même le reconnaît, de vrais « réquisitoires ». A la Convention néanmoins, où il fut envoyé par quatre départements, s'il vota pour la mise en accusation de Louis XVI, il ne vota pas pour la mort.

Est-ce cette modération relative qui souleva contre lui la colère de Robespierre et des jacobins? Quoiqu'il eût souvent voté avec eux et fût l'ami de Danton, Condorcet fut englobé dans la proscription des Girondins. Caché d'abord à Paris, où Mme Vernet lui donna une courageuse hospitalité, il fut dénoncé et forcé de fuir ; arrêté à Clamart, il s'empoisonna dans sa prison. M. Cahen émet des doutes sur le suicide; mais l'auteur d'une Vie de Mme de Condorcet, M. Guillois, qui a eu en mains tous les papiers de famille, l'affirme positivement.

C'est l'habitude des historiens de faire un éloge enthousiaste de leur héros, et M. Cahen ne manque pas à cette coutume; tout en rendant hommage aux mérites de Condorcet, nous ne saurions partager cette admiration.

R. M.

Anecdotes historiques, par le baron HONORÉ DUVEYRIER, publiées pour la Société d'histoire contemporaine par MAURICE TOURNEUX. Paris, A. Picard et fils, 1907, in-8 de XXVII-358 p. — Prix : 8 fr.

Les Anecdotes historiques, par un témoin oculaire, le baron D. V... (Paris, Duverger, 1837), annoncées, sous le n° 2809, dans la *Bibliographie de la France* du 10 juin 1837, n'avaient été tirées qu'à cent exemplaires. « Ainsi que je m'en suis maintes fois assuré, dit le nouvel éditeur, la plupart des historiens qui auraient eu intérêt à connaître ces *Anecdotes* et à s'en servir n'ont pas même soupçonné leur existence. M. Frédéric Masson est, si je ne me trompe, le seul d'entre eux qui les ait citées dans son important travail sur *le Département des affaires étrangères pendant la Révolution* (1877). » C'est la raison de cette seconde publication.

Les *Anecdotes* rapportées par Duveyrier ne nous semblent pas, prises en elles-mêmes, présenter un vif intérêt, d'autant moins que l'auteur se montre souvent fort inexact sur les choses, sur les personnes et sur lui-même, ainsi que le constate bien M. Tourneux, à plusieurs reprises. Son style est très incorrect, entortillé, prétentieux. Sur le chapitre de la politique, il suffit de dire qu'il regarde la France comme « délivrée par la victoire décisive de 1830 » (p. 166). Les scélérats de la Révolution ont pu, dans la suite des temps, poser certains actes louables ; mais il est, en tous cas, exagéré de qualifier Garat de « vertueux » et de « vénérable » ! (p. 165 et 166).

Touchant la religion, le baron Duveyrier divague.

Les pages qui méritent le plus l'attention sont celles du *Préambule* où est dépeinte la vie étrangement indisciplinée que menaient les pensionnaires des grands collèges de l'Université de Paris, au milieu du XVIIIe siècle. Cette autobiographie de l'auteur s'arrête à sa sortie du collège du Plessis. Pour ce qui est du reste de sa vie, il glisse, dans les *Anecdotes*, aux endroits où nous eussions préféré le voir s'arrêter.

Né en 1753, Honoré Duveyrier fut reçu avocat au Parlement de Paris en 1779. Il plaida dans quelques procès notables et fut, en 1788, l'auteur du pamphlet : *La Cour plénière*, « qu'il n'avait pas craint de signer du nom de l'abbé de Vermond, lecteur et secrétaire intime de Marie-Antoinette. » Élu suppléant du tiers état, pour la ville de Paris, à l'Assemblée nationale, où il ne fut pas appelé à siéger, il fut cependant, avec Cahier de Gerville, chargé de l'enquête sur la mutinerie militaire de Nancy. Duport-Dutertre, ministre de la justice, fit ensuite de lui le chef de la chancellerie, sous le titre de directeur du sceau. « En cette qualité, il eut à organiser les cinq ou six cents tribunaux civils et criminels qui remplaçaient les parlements, les sénéchaussées et les bailliages. » Muni d'une lettre autographe du Roi, il alla signifier aux princes le décret les invitant à rentrer en France, et, au moment de la fuite de Varenne, il fut gardé prisonnier en Alle-

magne. Le *Père Duchêne*, à cette occasion, ne manqua pas de conspuer l'archevêque qui détenait « le brave et sensible Duverrier dans l'*égli-sière* ville de Trèves. »

Élu membre de la Commune du 10 août 1792, il fut remplacé, au bout de deux jours, par Robespierre, qui le dénonça et le fit enfermer à l'Abbaye le 23. Relâché le 29, son ami Garat lui rendit, en 1793, le service de le charger d'une mission dans le nord de l'Europe, d'où il ne revint qu'à la fin de 1796. Il spécula sur la vente des biens prétendus nationaux des États de l'Église et n'en tira point ce qu'il convoitait : « ce fut là le grand chagrin de sa vie. » Sieyès le porta au Tribunat où il fut un instant du parti de la fronde contre le Premier Consul, avec Daunou, Marie-Joseph Chénier et Benjamin Constant. Joséphine le préserva du ressentiment de son époux. Il fit tout dorénavant, et très servilement, pour mériter les bonnes grâces du maître, contre lequel il s'élève avec beaucoup de bassesse — si l'on peut dire — dans ses écrits. Il devint président à la cour d'appel de Montpellier, puis premier président et baron de l'Empire. La première Restauration l'épargna ; la seconde se priva de ses services. Il n'obtint une pension de retraite qu'en 1833. Il est mort en 1839.

Nous avons extrait ces renseignements de l'érudite *Introduction* de M. Maurice Tourneux, qui a tiré de l'ouvrage le meilleur parti possible.

HYRVOIX DE LANDOSLE.

L'Élaboration de la charte constitutionnelle de 1814, (*1er avril-4 juin 1814*), par PIERRE SIMON. Paris, Cornély, 1906, in-8 de 183 p. — Prix : 6 fr.

Ce livre retrace, dans un récit volontairement sec et dépourvu d'appréciations oiseuses, les événements d'où est sortie la charte de 1814, depuis le 1er avril, jour où le gouvernement présidé par Talleyrand fit connaître à la France les bases fondamentales de la nouvelle constitution qu'on lui préparait, jusqu'au 4 juin, date de la promulgation de la charte. Par quelle tactique Louis XVIII réussit à mettre de côté le projet de Talleyrand et à demeurer maître de la situation, M. Simon le raconte, après les historiens antérieurs, en termes d'ailleurs excellents, mais sans renouveler un sujet depuis longtemps connu dans tous ses détails. Il a fait de grands efforts pour éclairer les délibérations demeurées à peu près secrètes des commissaires rédacteurs de la charte. Mais comment reconstituer, à cent ans de distance, des débats dont il n'a pas été dressé de procès-verbal ? M. Simon avoue avec quelque tristesse qu'il a presque entièrement échoué dans son entreprise : qu'il se console, en songeant que nul autre à sa place n'aurait eu meilleur succès.

H. RUBAT DU MÉRAC.

L'Empire libéral, *études, récits, souvenirs*, par ÉMILE OLLIVIER. T. XII. *Le Ministère du 2 janvier*. Paris, Garnier, 1908, in-18 de 642 p.— Prix : 3 fr. 50.

Avec ce douzième volume on aborde vraiment la grande période politique de M. Émile Ollivier et l'on peut croire que tous les tomes précédents ont été écrits pour raconter le prologue des événements si personnels où l'auteur devient premier ministre et dans le récit desquels nous entrons maintenant à pleines voiles. Quelles circonstances précédèrent immédiatement ce ministère fameux, c'est ce que disent les chapitres où il est traité successivement de : l'interpellation des 116 députés du Corps législatif en 1869, du message de l'Empereur le 11 juillet, du sénatus-consulte du 8 septembre (dernier acte du « pouvoir personnel »), des négociations entre Napoléon III et M. Émile Ollivier pour un remaniement ministériel, des élections complémentaires de Paris au mois de décembre, de la constitution d'une majorité libérale, de l'action importante du centre droit, et enfin de la formation même du ministère du 2 janvier 1870.

Tous les détails intéressants, comme ce qui a trait à des souvenirs personnels, nous sont fournis sur la composition de ce cabinet (p. 198-247) ; et pour mieux faire comprendre ce qu'il voulait faire, on nous expose en quel état il prenait les affaires : très vivant tableau de la France à la fin de 1869 : crise politique, crise religieuse, crise économique (p. 248-273), voilà le bilan intérieur ; pour le bilan extérieur : notre situation vis-à-vis de l'Espagne, de la Russie, de l'Autriche, de la Prusse, et ce que M. Ollivier nomme le « complot Hohenzollern ». Ici, chaque ligne prend une importance de premier ordre. — Très nettement, le narrateur reproduit le « jugement » que portaient sur son ministère des hommes comme : Montalembert, About, Trochu, Duruy, Nigra, Prim (placés aux quatre points cardinaux de l'opinion); très franchement il nous révèle les règles de conduite qu'il s'imposa lui-même en prenant le pouvoir (p. 347). Il nous conte son installation, le choix de ses collaborateurs, de ses préfets, et là il entre dans les détails les plus curieux. — Enfin, il termine cette période des débuts, par l'historique du drame qui les marqua si tragiquement : la mort de Victor Noir avec ses conséquences, les funérailles révolutionnaires à Paris et le procès du prince Pierre Bonaparte à Tours. Ces pages sont, comme on peut le deviner, pleines de chaleur et de vie, et entraînent le lecteur à s'imaginer qu'il assiste à ces spectacles émotionnants.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Notre-Dame de Bonson (Loire) et son pèlerinage, par l'abbé CHARLES SIGNERIN. Saint-Étienne, imp. Théolier, 1905, in-16 de 226 p.

Les Quatre Madones anciennes des portes historiques de

la ville de Saint-Rambert-en-Forez, par l'abbé CHARLES SIGNERIN. Saint-Étienne, imp. Théolier, s. d., in-8 de 52 p.

Le premier de ces ouvrages contient l'histoire d'une petite paroisse rurale, supprimée actuellement, dont on trouve la trace dès la fin du XIe siècle et dont les annales doivent offrir un véritable intérêt non seulement aux habitants du Forez, mais encore à tous les érudits qui font des recherches sur les origines religieuses de la France, ainsi qu'à tous ceux qui désirent se rendre compte du développement du culte de la Sainte Vierge dans notre pays. En effet, l'érection de la petite église de Bonson semble devoir se rattacher à la vénération dont les habitants du lieu entouraient une antique madone. L'auteur nous raconte d'abord la gracieuse légende de l'invention de la statue, puis, passant de la tradition à l'histoire authentique, il met sous les yeux du lecteur, en homme habitué au maniement des pièces d'archives et en excellent écrivain, une foule de documents dont l'ensemble constitue une monographie des plus sérieuses et des plus attrayantes en même temps.

Dans le second des ouvrages cités plus haut, M. l'abbé Signerin nous révèle ses connaissances non seulement en histoire locale, mais encore en matière artistique. Les quatre images de la vierge qui surmontaient les anciennes portes de Saint-Rambert-sur-Loire et qui, lors de de la démolition de celles-ci, ont été sauvées de la destruction, sont de curieux spécimens de la statuaire religieuse des siècles précédents. L'auteur nous en donne une description fort intéressante que vient appuyer la présence d'excellentes gravures, et, à leur sujet, il nous apprend, à l'aide de nombreuses pièces justificatives, ce que fut autrefois la dévotion envers la Vierge Marie dans la région forézienne. Cet opuscule constitue donc une excellente contribution à l'histoire du culte marial en France. LÉON CLUGNET.

Le Livre d'amour de Sainte-Beuve, *documents inédits*, par G. MICHAUT. Paris, Fontemoing, 1905, in-16 de VII-327 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le Roman de Sainte-Beuve, par GUSTAVE SIMON. 2e éd. Paris, Ollendorff, 1906, in-16 de VII-322 p. — Prix : 3 fr. 50.

Que sont au juste ces deux ouvrages traitant l'un et l'autre de l'histoire des relations du ménage Hugo avec Sainte-Beuve ?

Le premier m'apparait comme un ensemble de documents sur lesquels M. G. Michaut s'est basé pour instruire, de façon très littéraire, un « procès » qui a longuement occupé la presse, en ces derniers temps surtout, et qui a motivé la publication de plusieurs ouvrages de tendances et de conclusions diverses. — Le second semble une sorte de plaidoyer, éloquent et modéré à la fois, contre l'auteur du trop fameux *Livre d'amour*, en faveur de ses victimes.

Stendhal a inventé un mot pittoresque pour qualifier l'homme qui a éprouvé des infortunes conjugales : il l'appelle un « minautorisé. » Or donc, la question s'est posée de savoir si l'illustre chef des romantiques aurait été, ou non, « minautorisé » par le prince des critiques du XIXe siècle. Sainte-Beuve était si mal partagé sous le rapport des grâces du visage et de la distinction personnelle que, tout d'abord, insuffisamment averti, je m'étais rangé du côté de ceux qui pensaient que Sainte-Beuve n'était qu'un simple et vil calomniateur. « Limace ayant bavé sur une rose... » Mieux renseigné depuis, mes impressions premières ont subi de fortes atteintes. Et les deux livres dont je vais parler ne sont pas de nature à me bien persuader de l'innocence des rapports d'Adèle Hugo et de Sainte-Beuve.

Très sincère, visiblement préoccupé d'être impartial, M. Michaut expose les faits de la cause, si je puis ainsi dire, et il analyse le triste *Livre d'amour* avec beaucoup de sagacité. Il nous donne toutes sortes de détails sur l'amitié qui unit d'abord Hugo et Sainte-Beuve, amitié dont le premier — cela saute aux yeux — s'efforçait de tirer le meilleur parti en mettant le second à contribution pour de fructueuses réclames. C'est peut-être à cette considération qu'il convient de s'arrêter, si l'on veut essayer de comprendre l'incroyable indulgence dont le mari offensé a si longtemps usé à l'égard de son faux ami. Certes, M. Michaut n'avance rien de semblable : il croit à la générosité d'âme de V. Hugo.

Lave-t-il alors du noir soupçon la charmante Adèle? Assurément non. Car, comment apprécier l'attitude d'une femme qui, ayant été calomniée par un drôle soi-disant dédaigné, n'a jamais cessé d'entretenir avec ce « drôle » des relations affectueuses, alors que lui et son mari étaient irrémédiablement brouillés? Est-ce que cela ne rend pas songeur?

Je sais bien que, sans absoudre une telle conduite, on peut du moins, dans le cas présent, essayer des circonstances atténuantes. Les débordements connus de V. Hugo ont, à n'en pas douter, découragé, déconcerté sa femme. Et c'est alors que le consolateur perfide se serait trouvé, comme il arrive souvent, être l'ami du mari. Les preuves matérielles de la « chute de l'ange » font défaut; mais des lettres, dont le contenu restera toujours ignoré vraisemblablement, ont été détruites, jetées au feu. — Mauvaise affaire!

Que reste-t-il, en somme, de la lecture du volume de M. G. Michaut qui, prudemment, ne conclut pas? Un doute. Et ce doute ne me paraît pas être à l'avantage de Mme Hugo. Celle-ci, en effet, devait bien avoir quelque chose de grave à se faire pardonner, puisqu'elle accueillait volontiers la maîtresse avérée de son mari, la belle Juliette Drouet, à la santé de laquelle, même, en un jour de fête, coupe de champagne en main, elle n'hésita pas à boire publiquement...

— Abordons maintenant le livre de M. Gustave Simon (un hugophile convaincu). Son *Roman de Sainte-Beuve* est fortement documenté de lettres de son personnage principal, lettres récemment retrouvées et qui, observe l'auteur dans un court préambule, ne font pas tort à la mémoire de Sainte-Beuve. « Elles lui font grand honneur, au contraire, ajoute-t-il. Deux ou trois surtout peuvent compter parmi les plus émouvants cris d'amour et de douleur qu'ait jetés une pauvre âme humaine. Si celui qui a écrit ces lettres s'en était tenu là, s'il n'avait pas compromis d'avance par de méchants vers — méchants aux deux sens du mot — la profonde impression de cette prose enflammée, s'il n'avait ainsi gâté vilainement la plus belle page de son œuvre et de sa vie, si on n'eût entendu de lui que ces « immortels sanglots », ces lettres, pures de toute tache, réunies à celles de Victor Hugo, fussent restées comme un des plus beaux et des plus poignants parmi les « romans vécus » les plus célèbres. »

Poignant, ce roman, soit; mais beau! C'est une autre affaire; et il est permis de ne pas voir ces choses-là sous le même angle que M. G. Simon.

Tout de suite, cependant, je dirai que l'ouvrage de M. G. Simon est grandement attachant. L'auteur esquisse, en premier lieu, le tableau de la vie du jeune ménage Hugo qui semble avoir réalisé le paradis sur la terre; puis il nous montre comment, à la suite d'articles publiés sur les *Odes et Ballades* par un jeune homme alors peu connu et qui se nommait Sainte-Beuve, des relations, bien vite très amicales, s'établirent entre les deux écrivains. Il nous fait assister ensuite à l'éclosion de l'amour coupable du critique pour la femme du poète et à tout ce qui s'ensuivit : conduite « généreuse » du mari à l'égard du séducteur, si influent dans la presse, querelles, séparations successives, raccommodements et finalement rupture.

Que l'on rapproche la correspondance des deux personnages, que l'on ne perde pas de vue la nature du caractère de Hugo, fait surtout d'orgueil fou et de soif inextinguible de louanges, et, comme je le dis plus haut, peut-être trouvera-t-on là le secret de cette patience, de cette longanimité, de cet oubli de l'injure, sentiments bien anormaux chez un tel homme. Sainte-Beuve donc, puissance littéraire redoutable (il fut cependant assez dur parfois pour certaines œuvres de son « ami »), bénéficia d'une indulgence dont le plus vulgaire bourgeois eût été incapable. Il s'en faut du tout au tout que M. Simon « lève ce lièvre » : il reste, au contraire, persuadé de la miraculeuse générosité de V. Hugo. Également, il est convaincu que « le prétendu amour d'Adèle peut se résumer ainsi : rien des sens, un peu de cœur, presque tout dans la tête. » — J'estime que ceci peut s'appeler — si l'on me permet un tel accouplement de mots — de la galanterie charitable.

Si l'on me demande, à présent, mon opinion sur les trois héros de ce « roman vécu » mal édifiant, je dirai simplement, en toute franchise : la conduite du mari me rend perplexe; j'ai cru pouvoir l'expliquer par des considérations d'intérêt calculé; la femme, de son côté, a fait preuve, pour le moins, d'une légèreté, d'une inconscience, d'une inconséquence des plus compromettantes; quant à Sainte-Beuve, auteur du *Livre d'amour*, il restera pour ce « délit » l'un des plus détestables bonshommes, l'un des plus grands goujats du dernier siècle : avilir une femme, quelle qu'elle soit, comme il l'a fait, est un acte absolument méprisable et odieux.

Un dernier mot. Quand, d'une part, l'on sait comment Victor Hugo, très épris et non moins tenace, a su conquérir cette Adèle Foucher qu'on lui refusait; quand, d'autre part, on lit les *Lettres à la fiancée*, on est pris de pitié pour ce foyer illustre malgré tout, dont la paix et, sinon l'honneur, du moins quelque chose d'approchant, ont si lamentablement fait naufrage.

E. CHAPUIS-GAUDOT.

Deux Princesses d'Orient au XIIe siècle. Anne Comnène, témoin des Croisades. Agnès de France, par LOUIS DU SOMMERARD. Paris, Perrin, 1907, in-18 de 354 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ces deux études sont intéressantes principalement au point de vue littéraire. Les sujets en sont d'ailleurs fort inégaux. La princesse Anne écrivain, philosophe, nous a laissé une copieuse histoire de son père, l'empereur de Byzance Alexis Comnène. Cela nous permet d'apprécier avec quelque exactitude son tempérament intellectuel et moral. « Elle a fait très sérieusement, dit M. du Sommerard, le tour des idées et des connaissances de son temps. Avec cela, c'est un bon esprit, judicieux et solide sinon très original. L'étude, les conversations qu'elle a entendues ou auxquelles elle a pris part, l'ont non seulement instruite, mais encore aiguisée. Au livre XV de son ouvrage, elle se plaint du formalisme des méthodes à l'aide desquelles on l'a instruite, et le fait avec bon sens, en femme qui a jugé ce qui, dans les siences, est moyen profitable ou inutile encombrement : « les inventions. dit-elle en parlant de l'art de faire des *Schedae* ou de décomposer artificiellement le discours sont une nouveauté de notre temps. A la vérité, on n'accorde plus aucune place aux œuvres des poètes ou des historiens; on ne s'inquiète pas des avantages que l'esprit peut tirer de leur commerce. L'étude n'est plus qu'un jeu d'osselets, et tout travail qui sort de cette routine est interdit. Je ne saurais parler de cela sans m'affliger du mépris où l'on tient l'instruction générale, et sans que le cœur ne me brûle à la pensée que, pour ma part, j'ai consacré beaucoup de temps à ces bagatelles. Ce n'est qu'en rejetant ce formalisme puéril, en m'adonnant à la rhétorique et à la philosophie, à la lecture des poètes et des histo-

riens, que je suis arrivée à condamner la complication et l'entortillement de ces exercices. » (p. 47). Ces lignes ont-elles été écrites à Byzance au XIIe siècle, ou à Paris, au XXe ? Elles sont tout à fait remarquables, et doivent sauver leur auteur d'un injuste oubli. Après cela, les guerres et les conspirations, les épousailles et les claustrations sont impunément fastidieuses. J'excepte toutefois les pages où d'après son héroïne, M. du Sommerard narre les relations d'Alexis avec les croisés de Pierre l'Ermite et de Godefroy de Bouillon (p. 70 et suivantes). C'est le point de vue byzantin, qui n'est certes pas négligeable, et dont les historiens font aujourd'hui très grand cas.

La Vie d'Agnès de France aurait pu tenir en dix lignes. Née en 1171 de Louis VII et d'Alexis de Champagne, Agnès est fiancée à huit ans au fils de l'empereur byzantin Manuel Comnène, Alexis, à peine plus âgé qu'elle. Elle monte bientôt sur le trône, dont une série de tragédies de palais l'éloigne. Elle vit pendant longtemps en concubinage avec un général byzantin, Branas, ce dont M. du Sommerard semble l'absoudre avec quelque complaisance : c'était pour ne pas perdre sa dot, qu'un mariage régulier l'eût forcée d'abandonner. Enfin, tout s'arrange, grâce à la IVe croisade. Elle rend les plus grands services aux barons francs, régularise sa situation conjugale (sans perdre son douaire) et meurt en 1220. Sa petite-fille épousa, vers 1240, Guillaume de Villehardouin.

Les biographies d'Anne et d'Agnès ont surtout servi de canevas à M. du Sommerard pour ses broderies byzantines. Il est ébloui par cette civilisation raffinée et brillante. Les sonorités étranges des charges auliques charment ses oreilles. Aussi aligne-t-il fréquemment les logothètes, les drongaires, les tribunesses, les protospathaires, les sébastocrator. Il y aussi une certaine « Phiale mystérieuse du Triconque » (ce n'est pas une charge, mais un bassin) qui a retenu plus d'une fois l'attention de l'auteur. On ne saurait lui en faire un crime, mais on se souvient invinciblement de certains poèmes de Victor Hugo.

Il est bon de réhabiliter le Bas-Empire, injustement calomnié ou dédaigné, mais il y faudrait peut-être plus de sobriété. M. du Sommerard reconnaît du reste que tout n'était pas parfait à Byzance. On y conspirait un peu trop fréquemment. « S'il nous est permis de nous élever un instant à un point de vue très général, c'est dans ce manque de respect à la loi la plus essentielle des monarchies [la transmission héréditaire], qui est le vice capital de l'empire grec, et ce qui en fausse l'histoire » (p. 226). Il se peut ; mais la transmission héréditaire n'a jamais été inscrite dans le droit impérial romain, pas plus à l'époque d'Auguste qu'à celle de Justinien ou de Michel Paléologue. C'est une idée occidentale et assez moderne.

Le style de M. du Sommerard est agréable et facile, parfois éloquent. Quelques négligences ici et là. « Constantin, très attaché à Alexis

Comnène, lui témoignait, paraît-il, une extrême aversion... ». « Lui », c'est Hélène de Pouille, mentionnée huit lignes plus haut. Dangereux!

J. LABOURT.

Recherches sur la librairie de Charles V, par LÉOPOLD DELISLE. Paris, Champion, 1907, 2 vol. in-8 de XXVII-442 et 334 p. et album in-folio de 26 pl. — Prix : 30 fr.

La Bibliothèque réunie dans la tour du Louvre par Charles V semble bien avoir été la plus considérable qu'eût encore fondée un prince laïque; c'est en tout cas celle sur laquelle nous sommes le plus amplement renseignés par d'anciens inventaires dressés avec soin.

Ce grand monarque qui sut réparer les désastres et les hontes du traité de Brétigny et restaurer les ressources financières épuisées de la monarchie, sut aussi travailler au développement intellectuel et artistique du pays. Plusieurs des manuscrits qui composaient sa bibliothèque, et dont beaucoup ont été exécutés par ses ordres, comptent, par la perfection de leur exécution calligraphique et par la beauté des miniatures qui les décorent, parmi les chefs-d'œuvre de l'enluminure du XIVe siècle.

Mais ce n'était pas seulement le goût des livres splendides qui guidait le Roi dans la composition de sa bibliothèque; son esprit, sagement pratique, recherchait les livres utiles : sa librairie devait être, pour lui et pour ceux qu'il admettait à la consulter, un instrument de travail, un moyen d'instruction et de formation intellectuelle. C'est la raison pour laquelle il encouragea et récompensa généreusement ceux qui, comme les Jean Golein, les Nicole Oresme, les Raoul de Presles dépensèrent leur temps et leur intelligence à rendre plus accessibles par des traductions françaises des ouvrages, comme *la Cité de Dieu* de saint Augustin, comme *les Economiques* et *la Politique* d'Aristote, que Charles V jugeait utile de connaître.

Déjà le roi Jean avait manifesté le goût des livres et encouragé les lettres dans son royaume ; son exemple et ses leçons ne furent pas sans influence sur ses enfants, mais Charles V sut donner à sa bibliothèque une tout autre ampleur et son action dans le développement intellectuel du pays fut bien plus personnelle et plus raisonnée.

L'on comprend par là quel intérêt s'attache à l'étude de la collection qu'il avait formée. Déjà dans son magistral ouvrage sur *le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, M. Delisle avait réuni jadis sur la «librairie » du Roi des renseignements qui demeuraient les plus précis et les plus sûrs que l'on eût jusqu'ici.

Les recherches que depuis lors il n'a cessé de poursuivre sur ce sujet lui ont permis de donner à son étude des proportions incomparablement plus vastes et c'est ainsi qu'il a écrit le beau livre que nous annonçons.

Dans les treize chapitres dont se composent les *Recherches sur la librairie de Charles V*, l'auteur ne nous raconte pas seulement l'histoire de cet établissement, de ses accroissements sous Charles V et Charles VI, du pillage auquel furent soumises ces collections, et des événements qui amenèrent la ruine de la librairie, il nous fournit sur les inventaires qui en furent faits, sur la façon dont elle était composée, sur l'usage qu'en faisait la libéralité du Roi, sur la condition matérielle des volumes sur les artistes écrivains et traducteurs employés par Charles V des détails précis et d'un haut intérêt. Le chapitre XIII, qui, à lui seul, embrasse près de deux cents pages, contient une série de notices sur plus de cent volumes encore existants, que la sagacité de M. Delisle a reconnus comme ayant fait partie de la librairie de Charles V. Un appendice contient, avec des pièces justificatives, deux études que l'on appréciera fort sur « les livres du roi Jean » et « le duc de Bedford bibliophile ». Nous signalerons encore tout particulièrement dans cet appendice la dissertation dans laquelle le savant académicien démontre la fausseté de prétendues lettres adressées par Charles V et le duc de Berry à Gilles Malet, le plus célèbre des gardes de la librairie.

Le deuxième volume des recherches contient l'inventaire général des livres ayant appartenu aux rois Charles V et Charles VI, dans lequel M. Delisle a fondu les articles des différents inventaires, en classant les livres dans un ordre méthodique. Une copieuse table alphabétique permet de se retrouver aisément dans les douze cents et quelques articles de cet inventaire.

A la suite, M. Delisle a dressé un autre inventaire également méthodique des livres ayant appartenu à Jean de France, duc de Berry. Pour être moins considérable — il ne comprend guère plus de trois cents articles, en tenant compte des numéros bis, — ce catalogue n'en sera pas moins agréable aux amis du livre ; on sait quel bibliophile éclairé était le duc de Berry et quel est le luxe de plusieurs des volumes de sa librairie parvenus jusqu'à nous. M. Delisle n'a pas seulement enrichi son inventaire de notes précieuses sur quelques-uns des articles qu'il renferme, mais il a dressé un tableau des bibliothèques françaises et étrangères, dans lesquelles, à sa connaissance, sont conservés des livres ayant appartenu au duc de Berry. Ce deuxième inventaire, comme le premier, est doté d'une table alphabétique. Une autre qui termine le premier volume ne s'applique pas seulement aux renseignements multiples qui y sont contenus, mais à la liste des bibliothèques qui termine le second volume.

Un album de vingt-six planches donnant surtout des facsimilés de livres ayant appartenu à Charles V — on y trouve aussi le facsimilé des fausses lettres à Gilles Malet et de lettres originales de Charles V qui ont servi au faussaire, — complète et illustre les *Recherches* de la manière la plus heureuse.

Ajoutons que quelques exemplaires privilégiés ont en plus un facsimilé d'une quittance de sommes dues pour achat d'étoffes et de planchettes pour la librairie, et un magnifique portrait de Mme Delisle, qui, pendant sa vie, s'est associée modestement et sans bruit aux travaux de son illustre mari et dont la figure se trouve évoquée par lui dans les *Souvenirs de jeunesse* qui forment l'introduction des *Recherches* et qui ont été aussi tirés à part.

E.-G. LEDOS.

BULLETIN

Du Doute moderne à la foi, par le P. BERNARD KUHN. Paris, Lethielleux, 1907, in-8 de 117 p. — Prix : 1 fr. 50.

Le titre a le tort peut-être de ne pas dire assez ce qu'il y a dans le livre. Ce sont six conférences prêchées à Bruxelles dans l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, paroisse royale, pendant le carême de 1905. Elles sont claires, vivantes, populaires, et fort bien adaptées à l'auditoire. Comme le titre du livre, celui de chaque conférence reste peut-être un peu vague dans son ampleur : Premier devoir du catholique devant le doute ; la Divinité du Christ ; l'Autorité de l'Église sur la conscience ; le Développement du dogme ; le Dogme *Hors de l'Église point de salut* ; la Formation de la foi. Mais, sur chacun des sujets ainsi indiqués, il y a dans ce petit livre des choses précises et pratiques.

J.-V. BAINVEL.

Au Pays de Jésus, par l'abbé MAX CARON. Paris, Haton, 1907, petit in-8 de 282 p. — Prix : 3 fr.

Ce volume, souvenir d'un séjour à Nazareth, se recommande par toutes les qualités qui distinguent les autres ouvrages du chanoine Caron : piété, onction, amour de la jeunesse chrétienne. Il est de nature à fournir aux élèves des collèges et des petits séminaires une lecture spirituelle agréable et utile.

J. LABOURT.

Discours à des enfants, par ERNEST LAVISSE. Paris, Colin, 1907, in-18 de 61 p. — Prix : 1 fr.

A lire ces quatre discours de M. Lavisse sur *l'École laïque*, *l'Histoire à l'école*, *la Patrie*, *l'Égalité des garçons et des filles*, on ne se douterait pas, certes, que nous vivons, nous catholiques, sous un régime de persécution à la fois hypocrite et violente, qui proscrit les meilleurs d'entre nous, qu les vole, qui les pille, qui les tue quelquefois, et qui nous opprime tous dans nos droits les plus sacrés. M. Lavisse, directeur de l'École normale supérieure, n'a cure de tout cela et n'a même pas, pour tant de braves gens qui souffrent dans leur cœur et dans leurs intérêts les plus chers, une simple parole de pitié. Sans doute, il a une façon de prôner l'école laïque, de parler du passé, de la patrie et du drapeau, de l'égalité des deux sexes, qui ne ressemble pas à la manière des Thalamas et des Hervé ou des viragos de la propagande féministe, mais qui ne vaut guère mieux ; elle est même, je crois bien, plus dangereuse, parce qu'elle enveloppe de sucre et de miel les mêmes poisons. Les premiers irritent et exaspèrent les tendances révolutionnaires de l'âme contemporaine ; M. Lavisse, optimiste de nature et très content de son sort, se borne à les bercer de jolies paroles et à les

endormir dans des rêves bleus qui préparent de tristes réveils. Je plains les écoliers et écolières de Nouvion-en-Thiérache, car c'est à eux que s'adressent ces discours. Au fond, ces discours, de forme pateline et douceâtre, sont des discours de propagande révolutionnaire. P. TALON.

Cent mille kilos de pommes de terre à l'hectare, *nouveau système de culture à grand rendement*, par E.-S. BELLENOUX. Paris, Amat, 1905, in-8 de VIII-77 p. — Prix : 2 fr.

C'est la préoccupation de tous les agriculteurs d'obtenir les rendements les plus considérables dans les conditions les plus rémunératrices. L'auteur de cette brochure veut faire connaître les résultats qu'il a obtenus avec son système de culture. Les cultivateurs qui se trouveront dans les circonstances indiquées pour de semblables essais feront bien de l'étudier avec soin, et de l'appliquer avec prudence. Puissent-ils réussir comme l'auteur, qui déclare avoir obtenu jusqu'à 110 000 kilos de tubercules à l'hectare.

G. DE S.

Cours pratique de Japonais, par FRANÇOIS GUÉZENNEC. Fasc. I. Leide, Brill, 1907, in-12 de 64 p.

Nous avons plus d'une fois ouvert une grammaire japonaise dans l'intention d'apprendre les premiers rudiments de cette langue et chaque fois nous l'avons refermée, rebuté par la difficulté de comprendre et surtout par celle beaucoup plus grande de retenir les trop nombreux caractères de ces deux alphabets *Kata-Kana* et *Hira-Kana*. Il y avait là quelque chose à faire en vue de simplifier l'étude de cette langue et M. F. Guézennec nous paraît avoir résolu le problème au moyen de son cours pratique de japonais dont nous venons de recevoir et d'étudier le premier fascicule. Nous attendons avec impatience le second fascicule, car nous avons pu, sans trop de difficulté, retenir les six leçons préliminaires, grâce à leur clarté et à leur bonne exposition.

Les caractères japonais et chinois qu'elles contiennent sont fort nets et font honneur à l'imprimerie polyglotte bien connue de E. T. Brill, à Leide, l'une des meilleures que nous connaissions pour l'impression des caractères chinois.

Nous souhaitons bon succès à l'auteur, dont l'entreprise mérite encouragement. A.-A. FAUVEL.

Petit Guide du candidat à la licence ès-lettres et du jeune professeur, par JEAN CALVET. Paris, Bloud, 1907, in-16 cartonné, de 104 p. — Prix : 1 fr. 50.

M. l'abbé Calvet possède quelque expérience de l'enseignement supérieur ; c'est un professeur distingué, très qualifié par conséquent pour écrire ce petit livre avant tout pratique, et dont les candidats à la licence ès-lettres et les jeunes professeurs pourront tirer un sérieux profit. Il traite tour à tour des *Devoirs écrits*, de *l'Explication des auteurs du programme*, avec quelques exemples d'explication, des *Options*, des *Licences spéciales*, de *la Culture générale*, et il finit par des *Conseils aux jeunes professeurs*. Ce volume, où peut-être les préoccupations d'ordre pratique tiennent une trop grande place, ce qui s'explique par le but de l'auteur, mérite d'être recommandé. Mais les modifications opérées de nouveau dans les programmes de licence obligeront sans doute l'auteur à en faire bientôt une nouvelle édition, qui sera, nous n'en doutons pas, meilleure encore que la première.

ÉDOUARD PONTAL.

Études contemporaines. L'Église de France et les catholiques français, par l'abbé PAUL BARBIER. Paris, Lethielleux, 1907, petit in-12 de VIII-123 p. — Prix : 0 fr. 60.

Cette petite brochure est le début d'une série de publications que M. l'abbé P. Barbier se propose de faire sur la question religieuse. Elle est destinée à relever le courage des catholiques, en montrant ce qui reste chez eux, tant dans le clergé que parmi les laïques, de devouement, de courage et même d'influence. Elle se termine presque par un cri de triomphe en présence du réveil de foi occasionné par la persécution même.

Nous connaissons trop les milieux catholiques pour contester qu'il se trouve chez eux de précieuses ressources de science, de dévouement et de foi vigoureuse. Cependant, en présence des immenses besoins de l'heure présente, n'est-on pas tenté de dire quelquefois de ces chrétiens dévoués : ils ne sont pas assez.

Pour ceux que les insuccès découragent, nous recommandons cette remarque de l'auteur au sujet des catholiques allemands : « leur grand mérite est de ne s'être jamais découragés, malgré la lenteur des progrès effectués. » D. V.

Les Erreurs des démocrates de la « Justice sociale », par l'abbé J. DALBIN. Paris, Vic et Amat, 1906, in-18 de 96 p. — Prix : 0 fr. 60.

On a beaucoup discuté sur les tendances démocratiques d'une partie du clergé. Dans l'ardeur de la polémique, on s'est fortement invectivé ; je ne crois pas que ce soit avec grand profit ; chacun a gardé ses positions et la charité seule peut en avoir pâti. Réunir toute cette prose en volume, afin d'en perpétuer le souvenir, ne me semble donc pas une idée heureuse, d'autant plus que le volume ne supporte pas les pauvretés que comporte peut-être (je dis : peut-être) la presse quotidienne. Je dois cependant constater que le volume est arrivé à son sixième mille. P.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — Le *Polybiblion* considère comme un devoir de joindre sa voix au concert de regrets qu'a soulevés la mort du cardinal Richard, archevêque de Paris, qui s'est éteint doucement le 28 janvier, dans sa 89e année. François-Marie-Benjamin RICHARD, de la famille des Richard de Lavergne, était né à Nantes, le 1er mars 1819. Après avoir fait ses études classiques dans sa ville natale et ses études théologiques au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, il fut choisi par son évêque pour remplir les fonctions de vicaire général. Nommé, en 1871, évêque de Belley, en 1875 il devenait coadjuteur de Mgr Guibert, archevêque de Paris, avec future succession. En 1886, à la mort de Mgr Guibert, il était installé sur le siège archiépiscopal de Paris. Léon XIII l'éleva au cardinalat en 1889. Nous n'avons pas à retracer ici la vie épiscopale de Mgr Richard ; il nous suffira de dire qu'elle a été mêlée à tous les grands événements religieux de notre pays et que le

vénéré prélat a toujours défendu avec une énergique douceur et une ténacité bretonne les intérêts de l'Église de France. Ses innombrables lettres pastorales et mandements, dont plusieurs parurent dans des circonstances difficiles, portent, sans exception, le cachet de cette clairvoyance, de cette onction et de cette fermeté qui étaient les caractéristiques de sa nature. En dehors de l'importante collection de ses actes épiscopaux, le cardinal Richard laisse les deux ouvrages suivants : *Vie de la bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne et religieuse carmélite* (Nantes, 1865, 2 vol. in-8) ; — *Les Saints de l'Église de Nantes. Lectures, méditations et prières pour leurs fêtes* (Nantes, 1873, in-18).

— Le général Lewal, une des personnalités les plus en vue du monde militaire français, est mort à Senlis, le 23 janvier, à 85 ans. Né à Paris le 13 décembre 1823, Jules-Louis Lewal fut admis à l'École de Saint-Cyr en 1841 et en sortit, le deuxième de sa promotion, pour entrer à l'École d'état-major qu'il quitta classé le premier. Lieutenant en 1846, capitaine en 1848, chef d'escadrons en 1859, colonel en 1868, général de brigade en 1874, il fut nommé général de division en 1880. Ses brillants états de service en Algérie, au Mexique et dans la guerre franco-allemande, attirèrent vivement l'attention sur lui et le firent appeler à de hautes fonctions, telles que celles de directeur de l'École supérieure de guerre et de commandant de divers corps d'armée. En 1885, il remplaça le général Campenon à la tête du ministère de la guerre, dans le cabinet Jules Ferry. C'est en 1889, qu'atteint par la limite d'âge, il fut admis à la retraite. Le général Lewal, qui se distinguait par une grande culture d'esprit, a conquis d'autre part la réputation d'un organisateur habile et d'un savant tacticien, grâce à de nombreux ouvrages qui le classent au premier rang parmi nos écrivains militaires et dont voici la liste : *Conférence sur la marche d'un corps d'armée* (Paris, 1870, in-12) ; — *La Réforme de l'armée* (Paris, 1871, in-8) ; — *Entretiens sur l'administration militaire* (Paris, 1872, in-12) ; — *Études de guerre. Partie organique* (Paris, 1872, in-8) ; — *Études de guerre. Tactique de mobilisation. Tactique de combat* (Paris, 1875, in-8) ; — *Études de guerre. Tactique de marche* (Paris, 1877, in-8) ; — *Introduction de la tactique positive. Conférence faite le 28 mars 1878* (Paris, 1878, in-18) ; — *Études de guerre. Tactique de stationnement* (Paris, 1879, in-8) ; — *Études de guerre. Tactique de renseignement* (Paris, 1881-1883, 2 vol. in-8) ; — *Études de guerre. Tactique de ravitaillement* (Paris, 1890, 2 vol. in-8) ; — *Agonistique. Jeux actifs. Exercices amusants* (Paris, 1890, in-12) ; — *Les Types normaux* (Paris, 1891, in-8) ; — *Le Maréchal de Moltke, organisateur et stratège* (Paris, 1891, in-8) ; — *L'Escrime et ses obligations nouvelles* (Paris, 1891, in-12) ; — *Introduction à la partie positive de la stratégie* (Paris, 1892, in-8) ; — *Stratégie de marche* (Paris, 1893, in-8) ; — *Le Régiment de réserve et la loi des cadres* (Paris, 1894, in-8) ; — *Contre le service de deux ans* (Paris, 1895, in-8) ; — *L'Esprit du règlement des manœuvres* (Paris, 1895, in-8) ; — *Les Troupes coloniales* (Paris, 1895, in-8) ; — *Stratégie de Combat* (Paris, 1895-1896, 2 vol. in-8) ; — *La Chimère du désarmement* (Paris, 1897, in-8) ; — *Le combat complet* (Paris, 1898, in-8) ; — *La Veillée d'Iéna. Étude de stratégie de combat* (Paris, 1899, in-8) ; — *L'Avancement fin de siècle* (Paris, 1900, in-8) ; — *Le Plan de combat* (Paris, 1902, in-8). Le général Lewal collaborait en outre au

Journal des sciences militaires, à la *Revue militaire française*, au *Moniteur algérien*, à la *Revue algérienne*, à la *Revue contemporaine* dans laquelle il a publié, entre autres articles, en 1860 : *Le Lac de Côme et Pline le Jeune*, *Mantoue et Virgile*, *Annibal et Magenta*, *Catulle à Sermione*.

— Le 29 décembre dernier mourait dans les environs de Melbourne le Rév. Lorimer FISON, missionnaire protestant, l'un des pionniers de l'anthropologie australienne. Anglais de naissance, après avoir fait ses études à l'Université de Cambridge, il se rendit en Australie, entra dans les missions wesleyennes et fut envoyé aux îles Fidji. C'est là qu'il commença ces études anthropologiques dont les résultats furent insérés dans le grand ouvrage de L. H. Morgan, qui forme le XVIIe volume des *Smithsonian Contributions to Knowledge*. De retour en Australie, il poursuivit ses recherches sur un plus vaste terrain, et publia, avec le Dr. A. W. Howitt, l'ouvrage *Kamilaroi and Kurnai* (Melbourne, 1880, in-8), qui inaugura l'étude scientifique des tribus autochtones de l'Australie. Plus tard, il faisait paraître un intéressant volume sur les traditions des indigènes des îles Fidji, *Tales from old Fidji* (Londres, 1904, in-8). Entre temps, il donnait de nombreux et remarquables mémoires au *Journal of the Anthropological Institute*.

— On annonce encore la mort de : Mgr ALBOUY, protonotaire apostolique, directeur de la *Semaine catholique du diocèse de Toulouse*, mort à Toulouse, au milieu de janvier, à 79 ans ; — BERLAND, directeur de la *Chronique économique*, ancien administrateur de la *République française*, ancien chef de cabinet du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, mort au milieu de janvier, à 65 ans; — le T. R. P. Auguste BERTHE, rédemptoriste, originaire de Merville (Nord), qui a publié une biographie de *Garcia Moreno*, des *Récits bibliques* et une *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, *Jéhovah et son peuple*, mort à Rome le 20 novembre dernier, à l'âge de 78 ans ; — Clément DURAND, correspondant du *Temps* à Roubaix, mort en cette ville au milieu de janvier; — Paul DE FAUCHER, membre de la Société française d'archéologie, qui, sous les simples initiales P. de F., a publié, dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, de nombreux articles sur des questions d'histoire, d'archéologie et de numismatique, mort à Bollène (Vaucluse), au commencement de janvier; — Pierre JOLIBOIS, membre du conseil municipal de Paris, qui dirigeait une vaste encyclopédie, la *Bibliothèque du conducteur des travaux publics*, mort à Paris, le 7 janvier ; — l'abbé Antonin LAPLACE, ancien supérieur du petit séminaire de Saint-Pé (Hautes-Alpes), mort dans cet établissement le 12 janvier, à 79 ans; — Roger-Richard LE GUELINET DE LIGNEROLLES, ancien directeur du *Journal d'Amiens*, mort vers la fin de décembre; — Pascal MONET, agrégé de l'Université, professeur au lycée Condorcet, mort à Paris, en janvier, à 42 ans ; — Mgr TERRIEN, des missions africaines de Lyon, qui avait raconté ses voyages et son action apostolique dans son ouvrage : *Douze ans dans l'Amérique latine* (Paris, 1904, in-16), mort à Paris, au commencement de janvier, à 59 ans.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : Victor ANGENOT, professeur honoraire à l'Athénée royal de Gand, mort en cette ville, à la fin de janvier; — Dr. Eduard BACHER, rédacteur en chef de la *Neue Freie Presse* de Vienne, mort en cette ville, le 16 janvier, à 61 ans; — Robert BOMPIANI, ancien président de l'Académie de Saint-Luc, à Rome, mort en cette ville au milieu de janvier, à 87 ans; — le R. P. BRANCO, de la Compagnie de Jésus, célèbre par ses importants travaux sur l'hypnotisme et ses nombreux romans populaires, dirigés pour la plupart contre la franc-maçonnerie, mort à Rome, au milieu de janvier, à 84 ans ; — Rudolf BURCKHART, zoologue allemand, directeur de l'Aquarium de Berlin, mort à Rovigno, le

15 janvier; — William Busch, le poète et dessinateur caricaturiste allemand bien connu, passé maître dans l'art d'écrire des vers comiques, qu'il illustrait lui-même d'une façon extrêmement plaisante, comme le prouvent ses ouvrages : *Max und Moritz*, *Münchener Bilderbögen*, etc., qui ont obtenu un énorme succès, mort à Berlin, au commencement de janvier, à 75 ans; — William Carnie, littérateur, journaliste et musicien écossais, mort au commencement de janvier, à Aberdeen, auquel on doit un excellent *Northern Psalter*, avec notation musicale, pour l'Église d'Écosse, ainsi que d'intéressants ouvrages, tels que *Waifs of Rhyme* et *Reporting Reminiscences*, collection d'articles de journaux en trois volumes; — Dr. Paul Christ, professeur de théologie à Zurich, mort en cette ville, le 14 janvier, à 69 ans; — Holger Drachmann, le poète danois bien connu, dont les nombreux drames, contes et nouvelles ont, pour la plupart, été traduits en allemand, mort le 14 janvier, à Hornbach, à 62 ans; — le R. P. Charles Drosshout, de la Compagnie de Jésus, tour à tour recteur et supérieur du collège Notre-Dame de Gand, mort en cette ville, le 10 janvier, à l'âge de 84 ans;—Julien Dunajewsky, professeur d'économie politique à la Faculté de droit de Lemberg (Galicie), d'abord, puis à celle de Cracovie, ancien ministre des finances autrichien, mort à la fin de décembre, à 75 ans; — Otto Gras, professeur de chimie à l'École technique supérieure allemande de Prague (Bohême), mort en cette ville, à la fin de décembre; — Asaph Hall, l'éminent astronome américain, ancien attaché à l'Observatoire naval, professeur d'astronomie à Ann Arbor (Michigan) depuis 1901, connu par ses importants travaux et surtout par sa découverte des deux satellites de la planète Mars, mort au commencement de janvier, à 79 ans; — Dr. Ernst Hasse, professeur de statistique à Leipzig, mort en cette ville, le 12 janvier, à 62 ans; — Dr. Georg Ernst Hinspeter, professeur allemand, ancien précepteur de l'empereur Guillaume II, mort le 29 décembre, à Bielefeld, à 81 ans; — le Dr Albert Hoffa, le célèbre chirurgien, ancien professeur de l'Université allemande de Wurtzbourg, directeur de la Clinique orthopédique de Berlin, auteur d'importants ouvrages, tels que : *Lehrbuch der orthopaedischen Chirurgie*; *Technik und Massage*; *Frakturen und Luxationen*, mort à Cologne, au commencement de janvier, à 47 ans; — Dr. Friedrich Kornicke, professeur honoraire à l'École d'agriculture de Bonn, mort en cette ville, le 17 janvier, à 80 ans; — Karl Kösting, auteur dramatique et poète allemand, auteur de : *Der Weg nach Eden. Epische Dichtungen in fünf Büchern* (Leipzig, 1884, in-8), mort à Dresde, le 17 décembre, à 65 ans; — Komarof, colonel russe, rédacteur en chef du journal le *Sviet*, mort au commencement de janvier; — James Mason, écrivain anglais du Devonshire, mort à Barnstaple, au milieu de janvier; — Dr. Joseph von Mering, professeur de médecine interne à l'Université allemande de Halle-sur-la-Saale, mort en cette ville, le 8 janvier, à l'âge de 59 ans; — A. Migeon, éditeur géographe, vice-consul du Paraguay, mort à Paris à la fin de janvier;—Pierre Montrieux, le vieux poète wallon que ses chansons et ses contes avaient rendu si populaire dans toute la Wallonnie, mort au milieu de janvier, à 81 ans; — John C. Nimmo, ancien éditeur anglais dont le nom est attaché à la publication de belles éditions d'ouvrages de valeur, mort le 24 décembre; — Dr. Adolf Paalzof, professeur de physique à l'École technique supérieure de Charlottenbourg (Prusse), mort en cette ville, le 2 janvier, à 84 ans; — Charles Peters, un des fondateurs et le premier secrétaire du « Trinity College » de Londres, ancien directeur du *Girl' Own Paper* et ancien sous-directeur des revues *The Quiver* et *Cassell's Family*

Magazine, mort à Peaslake, le 29 décembre, à 53 ans ; — le Dr Ybell PETTIGREW, professeur de médecine à l'Université anglaise de Saint-Andrew, lauréat de l'Institut de France, mort à la fin de janvier, à 74 ans ; — Winkler PRINS, le grand érudit hollandais, qui dirigeait la publication de la célèbre encyclopédie néerlandaise *Winkler Prins Encyclopædie*, mort à la fin de janvier, à 91 ans ; — Dr. Curt VON RAAB, général d'infanterie allemand, écrivain distingué, mort le 1er janvier, à Dresde, à 74 ans, auquel on doit : *Regesten zur Orts- und Familiengeschichte des Vogtlandes* (Plauen, 1893, in-8) ; — le Rév. Edgar SANDERSON, auteur d'ouvrages d'histoire populaire fort répandus, dont l'*History of the British Empire* et *The Creed and the Church* ont eu de nombreuses éditions, mort le 31 décembre, à 70 ans ; — Georg SASKI, écrivain allemand, mort à Leipzig, le 16 décembre, à 46 ans ; — Dr. Gustav Friedrich VON SCHOENBERG, chancelier de l'Université allemande de Tubingue, mort en cette ville, au commencement de janvier, à 68 ans ; — Thomas Day SEYMOUR, écrivain anglais, auteur d'ouvrages sur Homère, mort au milieu de janvier ; — Dr. Hermann SNELLEN, médecin hollandais, professeur d'ophtalmologie à Utrecht, mort dernièrement en cette ville, à 73 ans ; — le baron R. STACKELBERG, professeur de littérature persane à l'Institut des langues orientales de Moscou, mort en cette ville, dans le courant de janvier ; — Ivan STCHOUKINE, jeune lettré russe, professeur à l'École des langues orientales vivantes, auteur de : *Le Suicide collectif dans le Raskol russe* (Paris, 1903, in-18) et de diverses esquisses de la vie de Paris publiées en russe sous le titre : *Aquarelles parisiennes* (Paris, 1897-1898, et Saint-Pétersbourg, 1901), mort à Paris au milieu de janvier, à 38 ans ; — l'abbé THIRLINCK, ancien professeur à l'Institut Saint-Liévin de Gand, mort au commencement de janvier ; — W. M. THOMPSON, journaliste anglais, qui a collaboré au *Standard*, au *Belfast News Letter* et au *Reynold's News paper*, dont il avait même été le directeur, mort à la fin de décembre, à 50 ans ; — Dr. Georg WERMERT, écrivain allemand, mort à Gross-Lichterfelde, près de Berlin, dans le courant de janvier, lequel laisse entre autres ouvrages : *Ueber die unlauteren Wetbewerb und die Konsumvereinsbeveggungen* (Halle, 1895, in-8) ; *Pro Societate. Zwei Abhandlungen* (Halle, 1897, in-8) ; — William WILSON, journaliste et écrivain écossais, mort au commencement de janvier à Sanquhar (comté de Dumfriess), à 78 ans, lequel avait dirigé pendant un certain temps une petite revue et un journal local, mais qui s'était fait connaître surtout par un intéressant volume : *Folk-lore of Upper Nithsdale* ; — Adolf VOGT, professeur d'hygiène à Berne, mort en cette ville, le 28 décembre, à 85 ans ; — ZENGER, physicien tchèque, professeur à l'École polytechnique de Prague, mort au milieu de janvier, à 78 ans ; — Dr. ZULKOWSKI, ancien professeur de chimie industrielle à l'École technique supérieure de Prague, mort en cette ville, le 22 décembre, à 74 ans.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 10 janvier, M. S. Reinach lit un travail sur l'origine cicéronienne d'un passage de la *Pharsale*, de Lucain, rappelant la tristesse de Rome après la mort de Pompée et le triomphe de César. — M. Boissier confirme les vues de M. Reinach. — M. Bouché-Leclercq continue la lecture de son mémoire sur l'ingénieur Cléon, et les grands travaux en Égypte. — Le 17, M. Bouché-Leclercq parle de la publication prochaine, par les soins de l'Institut papyrologique de Lille, de trois papyrus égyptiens. — M. R. Pichon parle de l'histoire d'Otacilius, objet de l'ostracisme de la part des aristocrates romains, et précurseur de Caton. — M. Letourneau présente des aquarelles et des photographies de mosaïques découvertes par lui à Salonique. — M. N. Giron lit un mémoire sur des maximes morales inscrites dans un

manuscrit égyptien déposé à Leyde. — Le 21, M. Babelon lit une notice sur un orientaliste correspondant de l'Académie de Saint-Pétersbourg, M. le baron de Rosen. — M. Dieulafoy fait connaître le résultat des recherches faites en Arabie, par les PP. Jansen et Savignac, dans le but de trouver des inscriptions sémitiques. — M. L. Delisle parle de l'ouvrage de M. Léon Dorez sur *les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de Lord Leicester à Holkam Hall.* — M. Pottier parle d'une nouvelle lecture, proposée par le P. Ronzevalle, d'une inscription phénicienne. — Le 31 janvier, M. Héron de Villefosse lit, au nom du P. Delattre, un rapport sur un puits rempli d'ossements au fond duquel a été trouvée une inscription relative à sainte Perpétue, et à la *Gens Vibia*, dont cette sainte faisait partie. — M. P. Monceau indique une méthode grâce à laquelle il croit pouvoir dater les œuvres de saint Augustin. — M. Ph. Berger parle d'une inscription funéraire trouvée à Bordj. Djedid par le P. Delattre. — M. Alf. Croiset parle sur le même sujet. — M. Collignon entretient l'Académie d'une statue grecque archaïque du musée d'Auxerre.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 4 janvier, M. P. Beauregard lit une notice sur la vie et les œuvres de M. Clément Juglar. — Le 11, M. Vidal de la Blache lit une notice concernant M. Alf. Rambaud. — Le 18, M. Vidal de la Blache termine la lecture de cette notice. — M. Luzzatti donne lecture d'une note sur un projet de conférence internationale monétaire. — Le 25, M. L. Renault achève la lecture de son travail sur la Conférence de la Haye : question des prises et du tribunal compétent en cette matière. — Le 1er février, M. Julien Luchaire lit un rapport sur l'Institut français de Florence, fondé par l'Université de Grenoble.

Congrès. — C'est à Berlin que se tiendra, du 6 au 12 août 1908, le prochain congrès international des sciences historiques. La présidence du comité d'organisation a été dévolue à M. Reinhold Koser, directeur général des archives royales de Prusse ; le secrétaire général et le trésorier, auxquels on peut s'adresser pour les demandes de renseignements et pour les adhésions, sont M. E. Caspar, 17, Kaiserallee, et M. L. Koppel, 6, Pariserplatz, à Berlin. La cotisation est de 25 francs. Les langues admises au congrès pour les discussions et communications sont l'allemand, l'anglais, le français, l'italien et le latin. Les congressistes se répartiront dans les huit sections suivantes : I. Histoire de l'Orient ; II. Histoire grecque et romaine; III. Histoire politique du moyen âge et des temps modernes ; IV. Histoire de la civilisation aux mêmes époques ; V. Histoire du droit et histoire économique ; VI. Histoire de l'Église ; VII. Histoire de l'art; VIII. Sciences auxiliaires.

— Le sixième congrès international des éditeurs se tiendra du 26 au 28 mai prochain à Madrid. Parmi les rapports et questions qui figurent à l'ordre du jour, nous noterons tout particulièrement ce qui a trait à la concurrence faite au commerce par les imprimeries d'États, au dépôt légal et à la réforme de la convention de Berne.

Index. — Une ordonnance de S. G. Mgr Amette, archevêque de Paris, condamne la traduction française du *Programme des modernistes* et en interdit au clergé et aux fidèles l'achat, la vente, la lecture et la possession sous peine de péché grave. Elle déclare condamnés les *Évangiles synoptiques* et les *Simples Réflexions* de M. l'abbé Alfred Loisy et en défend la lecture, la détention, l'impression ou l'apologie sous peine d'excommunication spécialement réservée au Souverain Pontife.

Bibliographie palestinienne. — M. P. Thomsen se propose de publier une bibliographie quinquennale de la Palestine. Pour faire la tête de ce recueil, il donnera dans un premier volume, qui doit paraître en avril 1908, à Leipzig, chez l'éditeur R. Haupt, le répertoire des ouvrages et articles relatifs à la Terre sainte, publiés depuis 1895 (année pour laquelle M. Guthe avait dressé une liste) jusqu'en 1904. Cette « Bibliographie systématique internationale de la littérature palestinienne » sera classée méthodiquement et comprendra les divisions suivantes : Histoire ancienne et moderne, Croisades, Géographie et topographie historique (y compris les itinéraires), Archéologie, Palestine moderne, Géographie scientifique. Le second volume de ce répertoire, qui comprendra les années 1905-1909, paraîtra en 1910.

Paris. — L'on saura gré à la maison H. et L. Casterman (Paris et Tournai) d'avoir réuni dans une même brochure les documents officiels relatifs à la *Condamnation du modernisme* (1907, in-8 de 131 p.). On trouvera donc ici : 1° l'admirable encyclique *Pascendi* du 8 septembre 1907, dans son texte latin, avec une traduction française ; 2° le décret *Lamentabili* du Saint Office en date du 3 juillet 1907, qui condamne 65 propositions modernistes — également avec la traduction française ; 3° l'instruction du Saint-Office en date du 28 août 1907, pour l'exécution du décret *Lamentabili*, en latin et en français ; 4° un fragment de l'allocution prononcée par le Souverain Pontife lors de la remise de la barrette aux cardinaux, le 17 avril 1907 ; 5° la lettre de la S. Congrégation de l'Index à l'archevêque de Milan, condamnant le *Rinnovamento* (29 avril 1907) ; 6° l'instruction, visée par Pie X dans l'encyclique *Pascendi*, donnée le 21 juillet 1896 par la S. Congrégation des évêques sur la fréquentation des Universités civiles par les clercs ; 7° les chapitres et les canons du concile du Vatican, également visés dans l'encyclique, sur la foi et la raison. La connaissance et l'étude de ces documents de première importance, s'impose à tout catholique qui s'intéresse au mouvement des idées ; la publication que nous annonçons ici est donc assurée de rencontrer un accueil favorable auprès du public catholique, malgré les fautes — matérielles — qui s'y sont glissées.

— Le fameux sermon, le dernier, prononcé dans l'église Saint-Roch de Paris, le 10 février 1853, par Lacordaire, est célèbre ; il a pour titre : *La Virilité chrétienne*. C'était quelques jours après la proclamation du second Empire ; l'illustre orateur exposa la grandeur du « caractère », et, à ce propos, montra combien cette force intime avait fait défaut au tout-puissant Napoléon. Son texte a été publié au tome II des *Sermons* de Lacordaire. Aujourd'hui, M. Alfred Roussel apporte une variante (Paris, édition de *Demain*, in-16 de 30 p.), d'après une sténographie qui lui est authentiquement parvenue ; il fournit tous les détails pour l'établir, et il donne cette curieuse « leçon » ; il l'accompagne d'intéressants détails sur les circonstances, fait justice des exagérations et démontre qu'une soi-disant lettre explicative du P. Lacordaire, à ce sujet, fut une « pure invention ».

— La librairie Hachette met en souscription, au prix de 150 fr. (200 fr. après le 1er janvier 1909, date de la clôture), la *Reproduction en phototypie de l'exemplaire avec notes manuscrites marginales des « Essais de Montaigne », appartenant à la Ville de Bordeaux* (un vol. in-4, qui comprendra environ 700 planches). Dès à présent, cette maison distribue un très beau prospectus-spécimen avec une page reproduite en phototypie. De l'Avertissement qui occupe la fin de la première page et la seconde en entier dudit prospectus, nous extrayons les passages suivants qui fixeront nos lecteurs sur l'œuvre intéressante en voie de préparation : « Montaigne donna en 1580

la première édition de ses *Essais*. Il ne cessa pas, dès lors, de les corriger et de les augmenter, jusqu'à la dernière édition qui ait paru de son vivant, en 1588, sous ce titre : *Les Essais de Michel, seigneur de Montaigne, cinquiesme édition, augmentée d'un troisiesme livre et de six cens additions aux deux premiers*. Mais, de 1588 jusqu'à sa mort (septembre 1592), Montaigne n'interrompit pas son travail de revision. Il semble, au contraire, qu'il l'ait redoublé. Sur un exemplaire, en feuilles (les feuilles sont aujourd'hui reliées), de cette édition de 1588, Montaigne, au jour le jour, à mille et mille reprises différentes, a inscrit des corrections, des réflexions, des développements de tous caractères, les uns longs, les autres brefs. Il écrit entre les lignes, dans les marges, dans tous les sens; il rature, il surcharge, il revient sur ses ratures; c'est toujours avec application et clarté, car ces pages, où le texte imprimé est souvent submergé sous les additions manuscrites, sont destinées à l'imprimeur. C'est le célèbre *Exemplaire de Bordeaux*, document unique tant par son aspect composite et par le texte qu'il renferme (qui est le seul texte authentique des *Essais*, que par les révélations qu'il apporte sur la vie intellectuelle et la méthode de travail de Montaigne. — La ville de de Bordeaux publie ce texte. L'*Édition municipale*, à laquelle l'Académie française vient de décerner le prix Saintour, est en bonne voie d'achèvement. Elle reproduit avec une fidélité minutieuse ce texte; elle retrouve, à travers les ratures, la succession même des retouches et des rédactions; elle traduit de son mieux toutes les indications du manuscrit. Certes, elle était nécessaire comme édition critique; mais elle a besoin d'un complément d'un autre ordre. Ce complément, nécessaire aussi, c'est la reproduction en phototypie de l'*Exemplaire de Bordeaux*. Cette reproduction en phototypie servira à contrôler l'édition critique : l'écriture de Montaigne est très nette; il n'est pas de lecteur instruit qui ne puisse aisément la déchiffrer et vérifier par conséquent l'exactitude de l'*Édition municipale*. — M. Fortunat Strowski, professeur de littérature française à l'Université de Bordeaux, à qui a été confiée l'*Édition municipale*, s'est chargé d'accompagner notre publication d'une Introduction et de notes. Placées sous une même direction, l'*Édition municipale* et la *Phototypie* se compléteront l'une l'autre; on aura ainsi le texte complet et définitif des *Essais*, base désormais de toutes les éditions et de toutes les études qu'on pourra faire des *Essais*. » — Nous souhaitons à l'œuvre entreprise par la librairie Hachette le plein succès qu'elle mérite et qu'elle aura bien certainement.

— Avec le troisième fascicule daté 1906, mais tout dernièrement paru, de la *Bibliographie annuelle des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France* (Paris, Imp. nationale; Leroux, gr. in-4 de 289 p.), se termine le tome Ier de cette série qui fait suite à la *Bibliographie générale*, dont nous avons eu maintes fois à nous occuper. Les auteurs, MM. Robert de Lasteyrie et Alexandre Vidier, ont dépouillé un nombre considérable de recueils publiés en 1903 et en 1904, non seulement en France, mais encore en Algérie, en Tunisie, Indo-Chine, Égypte, Grèce et Italie par des sociétés, des écoles et des instituts français. La Mission scientifique du Maroc est, de même, représentée ici par les *Archives marocaines*. On se rend compte facilement de l'importance et de l'utilité d'un tel travail pour ceux qui s'occupent d'histoire et d'archéologie. A défaut d'une table analytique des matières, qui viendra certainement quand les ressources le permettront, le présent fascicule est pourvu d'une table sommaire donnant l'indication exacte de tous les volumes analysés dans les trois fascicules formant le tome Ier de la *Bibliographie annuelle*. Il est presque superflu d'insister sur le soin qu'ont apporté MM. de Lasteyrie et Vidier dans leur

dépouillement; remarquons cependant que les titres sont assez fréquemment complétés et éclairés par des additions mises entre crochets (notes et dates), qui ne peuvent manquer d'être appréciées des chercheurs; de même, l'importance de ces articles est toujours indiquée par les pages initiales et finales de chacun d'eux.

— La Nouvelle Librairie nationale a tout récemment édité un volume intitulé : *La Monarchie française, lettres et documents politiques (1844-1907)* (in-18 de 277 p., avec 3 portraits. — Prix : 3 fr. 50). Tout d'abord (p. 5-18) une Préface du duc d'Orléans datée « En mer, juin 1907 ». Puis d'assez nombreuses lettres adressées par le comte de Chambord à certaines hautes personnalités, et aussi des documents politiques divers compris, comme dates, entre le 20 septembre 1844 et le 15 mars 1881 (p. 21-144). Viennent ensuite (p. 146-221) des pièces de même sorte émanant du comte de Paris, dont la première est du 20 juillet 1883 et la dernière (*Testament politique*), du 21 juillet 1894. Le volume se termine par la reproduction des manifestes, allocutions, lettres, etc., portant la signature du duc d'Orléans (12 décembre 1894-31 mai 1907) et occupant les pages 225-272. Les trois portraits donnés ici sont ceux, naturellement, du comte de Chambord, du comte de Paris et du duc d'Orléans. Notons qu'à la fin de 1907, ce recueil en était déjà à son troisième mille.

ANJOU. — M. P.-S.-S. Laroche a publié dernièrement : *Un Sculpteur religieux. Notes sur la vie de M. Bouriché (1826-1906)* (Angers, Siraudeau, 1907, in-8 de 176 p., avec grav. — Prix : 2 fr. 50). Ce n'est point tant une étude de l'œuvre de Henri Bouriché que, comme l'indique le titre, de simples notes biographiques qu'a prétendu donner le vénérable sulpicien, sur cet artiste angevin, qui a laissé des travaux vraiment dignes d'éloges. Pauvre, et jusqu'à 17 ans, petit domestique du curé de Beaufort, ensuite apprenti charron, sculpteur ornemaniste dans l'atelier de l'abbé Choyer, à Angers, enfin, élève de statuaires expérimentés, Bouriché semble bien un de ces « imagiers » inspirés et guidés par une ferme conviction chrétienne, que connut le moyen age, plutôt que de ces artistes classiques prêts à modeler avec le même amour une Vénus ou un Enfant Jésus. Il eut à un haut degré le sentiment pieux, s'occupant moins de l'anatomie et des proportions que de l'esthétique de son héros. « La fin qu'il poursuit, dit son biographe ami, c'est de montrer la sainteté animant un être humain. » Il fait découvrir l'âme à travers le corps. Ses vierges surtout, ses saints, son Christ ne sont pas de ce monde, et son œuvre « élève l'âme et inspire la bonne pensée ». On en peut juger par les gravures jointes au volume. C'est que cet « imagier » était un homme de foi vraie, et d'ardente piété : toute sa biographie le démontre. N'est-ce pas le secret de son art, si pur dans ses manifestations qui protestent éloquemment contre le commerce de mauvais goût de certaines usines, d'où sortent tant de productions d'un réalisme grossier, faits pour déshonorer l'art chrétien.

CHAMPAGNE. — A tous les points de vue, le tome XXII du *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, qui vient de nous arriver (Sens, Duchemin, 1906, in-8 de XLVII-329 p., avec 15 planches) est l'une des plus remarquables publications de sociétés savantes que nous ayions eu à examiner depuis quelque temps. L'impression sur beau papier est parfaite, l'illustration très artistique, et les sujets traités d'un grand intérêt. Le premier travail que nous rencontrons ici est fort important ; il a pour titre : *La Sépulture du Dauphin et de la Dauphine dans la cathédrale de Sens*, et pour auteur M. l'abbé Chartraire (p. 1-248, avec 13 planches, un plan, et 9 gravures et vignettes dans le texte). Voici en quels termes, très justifiés, M. Maurice Prou en a parlé, quand il a donné le compte rendu des travaux de la Société

archéologique de Sens pendant l'année 1905 : « M. le chanoine Chartraire nous a lu un mémoire très documenté, rempli de détails nouveaux et précis présentés de la façon la plus élégante, sur le tombeau du Dauphin. Dans une série de tableaux, il nous a montré le peuple accompagnant, avec les marques d'un deuil sincère, l'héritier du trône jusqu'au lieu de sa sépulture, les littérateurs et les artistes rivalisant d'imagination pour élever un monument digne de la mémoire d'un prince royal, ce monument à peine achevé et déjà menacé, préservé cependant de la destruction, mais soustrait aux regards, puis la génération suivante le restaurant en même temps qu'elle reprenait les traditions nationales un moment abandonnées : image en raccourci de l'histoire de la France pendant un demi-siècle. » Cette belle étude est complétée par une table onomastique, une table des matières et une table des gravures. — M. le docteur René Moreau donne ensuite une biographie du *Docteur Gastellier* avec des détails sur « plusieurs de ses mémoires écrits dans la prison de Sens en l'an II (1793-1794). Cette biographie est suivie du catalogue des « Œuvres du docteur Gastellier (p. 249-302, avec portrait. Trois articles de moindre envergure terminent cet intéressant volume, savoir : *Un Pontifical sénonais de la Bibliothèque royale de Belgique* par M. Maurice Prou (p. 303-309, avec une reproduction de miniature de ce pontifical) ; — *Un Cimetière carolingien à l'abbaye de Sainte-Colombe-les-Sens*, par M. Joseph Perrin (p. 310-313, avec un plan) ; — *Une Caverne à la Chapelle Saint-Germain, près la Chapelle-sur-Oreuse*, par le même (p. 314-318).

Franche-Comté. — M. Max Prinet a publié dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon* (année 1907) une étude curieuse sur un *Sceau commun des frères Verne*, puis il l'a fait tirer à part (Besançon, imp. Jacquin, 1908, in-8 de 15 p., avec une reproduction du sceau en question). Tout d'abord, l'auteur présente des rectifications détaillées, appuyées de preuves mises en notes, de la généalogie de la famille Verne qui, par « la diversité des noms qu'elle a pris successivement, a dérouté les chercheurs. » En effet, l'aïeul, « qui vivait à la fin du XIVe siècle, s'appelait Renaud de Peseux »; son fils prit, comme une espèce de surnom, ce nom de « Verne » qui, par la suite, devint « La Verne », enfin « de la Verne ». Au XVIIe siècle, parut Louis de la Verne, maistre de camp au service de S. M. Catholique, lequel s'illustra par la défense victorieuse de la ville de Dole contre les Français (27 mai-15 août 1636). M. Prinet examine ensuite le sceau qui servit indistinctement aux trois frères de la Verne pour leurs actes publics. Si le fait n'est pas rare en ce qui touche « plusieurs personnes investies en commun de pouvoirs souverains ou seigneuriaux » (et il en est cité ici d'assez nombreux exemples), il est à remarquer aussi que ces sortes « de sceaux de famille se rencontrent surtout dans les pays germaniques. » Il ne serait donc pas téméraire de penser que le sceau commun des frères de la Verne est une exception, un cas unique peut-être dans les pays de langue française ; il est explicable d'ailleurs par cette circonstance que la famille comtoise de la Verne était vassale des comtes de Montbéliard, ducs de Wurtemberg.

— Sous la signature de MM. E. et J. Franceschini, on peut lire dans la *Revue hebdomadaire* du 7 décembre dernier (p. 49-68) un très curieux « épisode du coup d'État du 2 décembre 1851 » intitulé : *L'Émeute de Poligny*. On croit positivement rêver quand l'on voit la population de ce petit chef-lieu d'arrondissement du Jura se lever soudainement, le lendemain du coup d'État, afin de protester et d'essayer de sauver la République. Rien que cela ! Des bandes armées se portèrent sur la sous-préfecture et sur la mairie, s'en

emparèrent, blessant le représentant du pouvoir central et l'incarcérant, en compagnie du maire et de quelques autres personnes. Puis trois des principaux insurgés se nommèrent eux-mêmes sous-préfet et maire « provisoires » et commandant de la garde républicaine. Après ce facile triomphe, nos émeutiers se crurent bonnement des héros. Mais il fallut bientôt en rabattre. Des troupes arrivèrent, mirent les énergumènes à la raison, et préparèrent ainsi la besogne des commissions mixtes, qui distribuèrent assez généreusement les condamnations, lesquelles, d'ailleurs, valurent plus tard de bonnes petites pensions à ce qui restait de ces « victimes du Deux Décembre. » Quant au pauvre sous-préfet, Jarry, qui avait rempli tout son devoir et payé de sa personne, il n'obtint pas d'avancement; ce fut un malchanceux : « il termina sa carrière en 1865, comme sous-préfet honoraire. »

LANGUEDOC. — Le tome XXIX de la VIIe série des *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, correspondant à l'année 1906, a paru un peu tardivement; nous venons seulement de le recevoir (Nîmes, imp. Chastanier, in-8 de XCI-130-88-128 p., avec planches). Il se compose des études suivantes : *De l'Art chrétien, ou l'Architecture française au moyen âge*, par M. F. Allard (p. XIII-XXX); — *Compte rendu des travaux de l'Académie de Nîmes pendant l'année 1905*, par M. E. Reinaud (p. XXXI-LIV); — un rapport de M. Paul Clauzel : *Concours et legs*, où les œuvres de concurrents divers pour des prix à distribuer ont été étudiées avec autant d'esprit que de sagacité : c'est un modèle du genre (p. LV-LXXXVI); — *Avignon de 1520-1560, d'après les livres de raison des Merles de Beauchamps*, par le comte E. de Balincourt (p. 1-61); — *Découverte d'une nécropole au château de Saint-Privat-du-Gard, 1904-1906*, par M. Louis Bascoul (p. 63-82, avec 2 plans); — *Deux Testaments du XVe siècle, en langue d'oc*, publiés par M. Ed. Bondurand (p. 83-90); — *Étude sur l'esprit du code civil en regard de l'évolution morale et sociale contemporaine*, par M. Armand Coulon (p. 91-122); — *Liste des diplômes carolingiens et capétiens, de Charles le Chauve à Philippe-Auguste, conservés aux archives de Gard*, dressée par Ed. Bondurand (p. 123-124); — *Inauguration du monument Henri Révoil dans le Jardin de la Fontaine de Nîmes, le lundi 12 novembre 1906* (comptes rendus des fêtes ; discours et toasts, par diverses personnalités nîmoises) (88 p., avec une planche). Le volume se termine par une partie du tome III de l'*Histoire des grands prieurs et du prieuré de Saint-Gilles, faisant suite au manuscrit de Jean Raybaud, 1751-1806*, par M. l'abbé C. Nicolas (128 p.).

NORMANDIE. — Lorsque Napoléon rouvrit les églises à la suite de la signature du Concordat, il ne faisait qu'obéir au vœu unanime du pays. Si le fait n'était pas depuis longtemps acquis à l'histoire, la petite, mais substantielle brochure de M. Louis Duval : *La Réouverture des églises en l'an III dans le district de Bellême* (Bellême, G. Levayer, 1907, in-8 de 23 p.) en fournirait une preuve locale. Les catholiques employèrent tous les moyens pour se réinstaller dans les édifices qu'ils étaient habitués à considérer comme leur propriété immémoriale. M. Duval fait revivre, avec les documents qu'il met sous nos yeux, une époque qui n'est pas sans quelque analogie avec la nôtre, sauf en ce qui concerne la grève, particulière au temps de la Terreur, des magistrats municipaux. Depuis lors, les ambitions ont pourvu à cette difficulté qu'éprouvaient les administrateurs de l'an III. Ces derniers, d'après les pièces produites par l'auteur, imposaient au district de Bellême une autorité qui ne plaisait guère à la majorité de la population.

— La *Notice historique sur le P. Séverin Giraull, du tiers ordre franciscain, né à Rouen, mort aux Carmes à Paris (1728-1792)*, par le P. Ubald d'Alençon (Paris, Poussielgue, 1907, in-8 de 43 p. — Prix : 2 fr.) a été composée pour

fixer les idées de l'historien et du juge ecclésiastique sur la personne et la vie de l'une des victimes du massacre des Carmes en 1792. Rien n'a été épargné par l'auteur pour parvenir à une certitude sur tous les points qu'il a envisagés. Il a cherché dans les dépôts d'archives, partout où une trace quelconque de son héros pouvait être retrouvée. La moisson de documents a été fructueuse ; la figure du martyr apparaît désormais avec la clarté que réclame un procès de canonisation.

ALGÉRIE. — Au moment où, de plus en plus, l'attention se porte du côté du Maroc, on lira avec un très vif intérêt le travail du capitaine Paul Azan sur *la Frontière algéro-marocaine au début de 1907* (Tonnerre, impr. Bailly, 1907, in-8 de 28 p.). Rédigé avec beaucoup de modération, à la suite d'un examen de la frontière depuis la mer Méditerranée jusqu'au Sud-Oranais, ce travail débute par constater à quelle grande distance dans l'ouest la ligne de nos postes a été portée depuis une dizaines d'années, et quels réels progrès la sécurité a faits dans le sud ; examinant ensuite les modifications profondes apportées par le général Lyautey à l'organisation militaire du Sud-Oranais, il en montre l'utilité et l'opportunité, et demande pour le divisionnaire d'Oran la direction d'une « marche-frontière » s'étendant de la mer jusqu'au sud, avec liberté d'action et initiative complètes. Les événement ont prouvé, tout récemment encore, la justesse de ces vues ; mais le gouvernement consentira-t-il, enfin, à cesser de vouloir tout diriger de Paris et de commettre, par sa politique de conscient aveuglement, un crime de lèse-patrie ?

ALLEMAGNE. — Nous signalons à la curiosité de ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux questions de linguistique un travail considérable du P. G. Schmidt, paru d'abord sous forme d'article dans l'*Anthropos*, l'excellente revue internationale d'ethnographie et de linguistique qu'il dirige depuis deux ans (t. II, fasc. 2-6). C'est la délicate question des *Sons du langage et leur représentation dans un alphabet linguistique général* que le P. Schmidt a exposée dans ce travail, traduit assez médiocrement en français par le P. J. Hermes (Salzbourg, Zaunrich, 1907, in-4, IV-126 p. et tableau). Un double coup d'œil sur l'histoire de la phonétique et sur l'histoire des différents alphabets linguistiques, dont l'auteur fait en même temps la critique, précède l'exposé de son système, fort ingénieux, et dans lequel il a cherché à rendre compte des nuances les plus délicates. Peut-être cette recherche de la perfection l'a-t-elle induit à ne pas éviter toute complication ; peut-être aussi certains points de son système provoqueraient-ils quelque discussion. Ce n'est pas ici le lieu de l'entreprendre ; qu'il nous suffise d'avoir signalé cet essai de transcription malgré tout assez simple et d'une application relativement facile.

BELGIQUE. — Le P. Henri Watriguant, S. J., nous donne une *Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et sur les retraites (1904-1907)*. (Enghien, Belgique, Bibliothèque des Exercices, 3 rue des Augustins, 1907, in-8 de 43 p.). L'auteur a classé les livres et articles qu'il signale d'après l'ordre alphabétique des langues dans lesquelles ils sont écrits. Malgré quelques fautes d'impression et quelques imperfections (références bibliographiques insuffisantes, titres donnés non dans la langue, mais traduits — pour l'arabe, par ex.), cette bibliographie rendra de précieux services et on ne peut que souhaiter de la voir tenue à jour par des suppléments périodiques. Cette petite brochure qui forme le fascicule 12 de la *Collection de la Bibliothèque des Exercices de saint Ignace, études et documents*, contient en même temps une double table, par ordre de fascicules et par ordre alphabétique des matières des 12 fascicules de la collection.

Espagne. — Le P. Palau, de la Compagnie de Jésus, a publié une petite brochure : *El Católico de acción*. (Barcelona, J. Gili, in-32 de 170 p. — Prix : 0 fr. 30), qui, tirée à plus de cinquante mille exemplaires, a eu un retentissement considérable et un débit étonnant. Tout l'épiscopat espagnol l'a béni, le Saint-Père l'a hautement loué. L'éloge unanime a été jusqu'à comparer ces courtes pages à l'*Imitation*. On a légitimement pu souhaiter de les répandre ailleurs encore qu'en Espagne ; cette traduction a été donnée par la librairie Casterman, (in-16 de 180 p.). *Le Catholique d'action* demeure, sous des formules brèves et précises, une lecture pénétrante et virilement chrétienne.

— Il nous vient encore d'Espagne quelques publications que nous devons signaler ici. En premier lieu, plaçons la curieuse et instructive conférence : *Festes de Carrer*, écrite en catalan et prononcée par son auteur, D. Joseph Bodria y Roig, dans une séance de la société littéraire de *Lo Rat-Penat* (*Fester de Carrer, recort de mes de cinquant'anys en arrere*. Valencia, Serred, 1906, petit in-12 de 115 p.). On y lira avec intérêt la description des fêtes populaires et traditionnelles de N.-D. du Carmel, de saint Roch et de saint Christophe, telles qu'elles se célèbrent à Valence. — Citons ensuite un livre de piété : *El Niño Jesús de Praga*, du P. Ludovic, carme déchaussé (Barcelona, J. Gili, 1906, in-16 de 256 p. — Prix : 2 fr.), qui est un abrégé substantiel de la dévotion à l'Enfant Jésus. — Signalons enfin un ouvrage pédagogique de M. Angel Ferrer y Guinot : *Don Catòn el Segorbino* (Valencia, tip. Domenech, 1904, in-12 de 206 p., cart. — Prix : 1 fr.), où, sous la forme de phonogrammes, un mutilé des guerres coloniales donne les meilleurs conseils pour l'éducation chrétienne et virile de la jeunesse.

Hongrie. — La Société de Saint-Étienne (Budapest-Stephaneum) a publié en 1907 un certain nombre de travaux dus aux membres de sa section littéraire et scientifique, savoir : *Szocialismus és Katholicismus* (*Socialisme et Catholicisme*) in-8 de 17 p. Prix : 0 fr. 60. — *A Katholikus egyház társadalmi ereje* (*La Force sociale de l'Église catholique*) (in-8 de 8 p.). — *Egy-Két irányeszme a szocialis bizottság müködését* (*Quelques idées directrices sur les travaux du « Comité social »* (in-8 de 11 p.), par le comte Joseph Mailáth. L'auteur, dont la famille a toujours occupé des postes élevés en Hongrie, consacre son temps et tous ses efforts aux questions sociales ; le titre seul des travaux qu'il vient de publier et le « Comité social » qu'il vient de fonder pour la diffusion des saines doctrines sociales, suffisent à montrer où il en cherche la solution et sur quels facteurs il compte pour résoudre cette question, qui, par le socialisme agraire, a pris, en Hongrie, un grand développement. — *A fökegyuri jog és az autonómia* (*Le Droit de patronage et l'autonomie*) (in-8 de 77 p. Prix : 1 fr. 70), par M. Béla Turi. Question d'actualité, car après de longues années d'études préparatoires, elle paraît sur le point d'être, sinon résolue, tout au moins d'être entrée dans une phase plus active. Elle touche à des intérêts multiples et sa solution modifiera un état de choses plusieurs fois séculaire. — *Egyházi földesúr és szolgái a Középkorban* (*Les Seigneurs ecclésiastiques et leurs serviteurs au moyen âge*) (in-8 de 47 p. Prix : 1 fr. 05), par le Dr L. Erdélyi. Sujet fort intéressant et traité avec compétence par l'auteur, un bénédictin dont la documentation ne laisse rien à désirer. — *Jerosini Brodarics István* (*Étienne Brodarics, 1471-1539*) (in-8 de 148 p. Prix : 2 fr. 10), par M. P. Sörös. Évêque de Szerém, Étienne Brodarics assista à la bataille de Mohács et en laissa une description. Après la mort de Louis II dont il avait été le chancelier, il devint évêque de Vácz et ses qualités diplomatiques lui firent souvent confier de délicates missions auprès du Saint-Siège. L'auteur a retracé de la vie de cet évêque diplomate un

tableau aussi exact qu'intéressant. — *Szerzeteseink mezögazdasági tevékenysége* (*Les Travaux agraires de nos religieux avant 1526*) (in-8 de 19 p. Prix : 0 fr. 60), par M. Erdujhelyi. — *De-Surdis II János, esztergami érsek* (*Jean II de Surdis, archevêque d'Esztergom*) (in-8 de 56 p. Prix : 1 fr. 30), par M. Antoine Pór. — *A parthenogenesis elsö nyomai az öskeresztény irók müveiben* (*Les Premières Traces de parthenogénèse dans les œuvres des premiers auteurs chrétiens*) (in-8 de 110 p. Prix : 1 fr. 05), par le Dr F. Hanuy. L'auteur a réuni en ces quelques pages le fruit de longues recherches lui permettant d'établir le bien-fondé de sa thèse. — *Csaplár Benedek emlékezete* (*Benoît Csaplár*) (in-8 de 26 p. Prix : 0 fr. 80), par le Dr A. Prónai. Pages émues consacrées au souvenir du Piariste octogénaire qui tomba sous le fer meurtrier d'un sectaire que son costume irritait. — *Egy fejezet Petrarca életéböl* (*Un Chapitre de la vie de Pétrarque*) (in-8 de 16 p. Prix : 0 fr. 60), par Dr L. Katona.

Italie. — La maison Leo S. Olschki, de Florence, vient de s'acquérir un nouveau titre à la reconnaissance des amis de Dante en publiant avec un grand luxe l'*Amanach Danti Aligherii sive Prophacii judaei montispessulni almanach perpetuum ad annum 1300 inchoatum* (in-4 de XXXV-133 p., 2 pl., en facs. Prix : 30 fr.). On sait que c'est cet almanach, dont l'illustre poète florentin s'est servi pour décrire dans sa *Divine Comédie* les différents aspects du ciel ; la découverte qui en a été faite dans la Bibliothèque laurentienne par le P. Boffito, avait soulevé une vive curiosité chez les dantophiles. Pour publier l'almanach avec toute la fidélité possible, le P. Boffito s'est assuré le concours du P. Camillo Melzi d'Eril, directeur de l'observatoire de l'Institut ale Quercie de Florence.

— Le même éditeur nous donne une reproduction phototypique de l'édition princeps (1507) de la *Quaestio de aqua et terra* de Dante, avec une double introduction historique du P. Boffito et scientifique de M. O. Zanotti Bianco (in-8, de XL-84-92 p.).

Suède. — Il y a, pour qui désire se tenir au courant de la situation extérieure de la France et de la concurrence économique des grandes puissances maritimes et commerciales, le plus grand profit à lire et à étudier les rapports commerciaux de nos agents diplomatiques et consulaires. Pendant longtemps on a reproché, — et parfois à juste titre, — à ces documents, d'être très inférieurs à ceux de nos rivaux ; il n'en est plus de même aujourd'hui. En faut-il une preuve? Il suffit, pour la trouver, de lire le rapport de M. J. Heilmann, consul, chargé de la chancellerie de la légation de France à Stockholm, sur *le Commerce et la situation économique de la Suède au début de l'année 1907* (*Rapports commerciaux des agents diplomatiques et consulaires de France publiés sous la direction du ministère du commerce et de l'industrie*. Année 1907. N° 635, *Suède*. Office national du commerce extérieur. Supplément au *Moniteur officiel du commerce* du 8 août 1907, in-8 de 51 p., Prix : 0 fr. 40). Que de renseignements on y trouve, pénibles parfois pour notre amour-propre national, et aussi que d'excellents conseils ! Au milieu d'une foule d'indications précises et de chiffres ayant leur éloquence, il convient de signaler particulièrement ce qui a trait à notre expansion commerciale en Suède, expansion sans doute supérieure en 1905 à celle des années antérieures, mais bien faible par rapport à celle de l'Allemagne et de l'Angleterre. L'Allemagne a marché à pas de géant, alors que nous restions pour ainsi dire immobiles et comme figés sur place ; et comme, actuellement, « l'influence suit le commerce et progresse parallèlement à son développement », M. Heilmann constate que « pour l'instant, en Suède, notre langue cède, comme nos produits, devant l'activité du commis-voyageur allemand ». Ce sont de pénibles vérités que nous fait entendre l'auteur de ce

remarquable rapport, mais il convient de lui en savoir gré ; n'est-ce pas, en effet, à la connaissance exacte d'une situation qu'on peut tirer les moyens d'y porter remède ?

SUISSE. — Sous ce titre : *Les Secrets de l'homœopathie*, M. le Dr Jules Gallavardin, de Lyon, a écrit pour le journal allopathique *l'Écho de la médecine et de la chirurgie* trois articles (15 septembre, 15 novembre et 1er décembre 1907), dans lesquels il esquisse à grands traits les principes de la médecine homœopathique. Il a joint au tirage à part de ces articles (Genève, impr. Ed. Pfeffer, 1908, in-8 de 32 p.) une liste des œuvres de Hahnemann, dressée par ordre chronologique. Cette liste, sans être une bibliographie à proprement parler, puisque les titres des ouvrages sont régulièrement traduits en français, n'en sera pas moins utile à tous ceux qui voudront connaître et étudier l'œuvre du fondateur de l'homœopathie. Elle ne mentionne pas moins de 112 ouvrages ou articles ; et, le cas échéant, M. Gallavardin nous fait connaître les traductions qui ont été données de tel ou tel livre.

ÉTATS-UNIS. — L'année 1907 a vu paraître, à Washington, une masse considérable de travaux de la *Smithsonian Institution*. Comme il faudrait presque un volume entier pour analyser ces superbes publications, nous ne pouvons qu'en donner ici une indication très succincte, renvoyant les lecteurs aux ouvrages eux-mêmes, dont l'éloge d'ailleurs n'est plus à faire. Depuis 1906, le rapport annuel des secrétaires de cette remarquable institution est publié à part ainsi que les listes des ouvrages et spécimens reçus par le Museum national. Ceci allège d'autant le volume des *Proceedings* où tout cela était incorporé auparavant. Une note, datée de janvier 1907, nous apprend aussi que dorénavant les *Rapports annuels* ne comprendront plus que les opérations administratives. Les travaux faits sur les collections qui, précédemment, paraissaient dans l'appendice au Rapport, seront à l'avenir publiés dans d'autres séries, et le Rapport administratif ne sera plus envoyé qu'aux personnes qui en feront la demande. Nous avons ainsi reçu à part les rapports pour 1905 et 1906. — *L'Annual Report for 1905*, ainsi débarrassé de la partie administrative, ne contient cependant pas moins de 576 pages in-8 et LIV p. pour le *Report of the executive committee*, que l'on aurait fort bien pu mettre aussi à part, à la suite de celui de l'assistant Secretary, ce qui aurait allégé encore d'autant le volume qui ne contiendrait plus que les travaux spéciaux. Nous en dirons autant des sept rapports spéciaux qui occupent les pages 1 à 96. Là seulement commence le *General Appendix* (pour 1905) avec 20 mémoires sur divers sujets scientifiques, dont les plus intéressants nous paraissent être les suivants : *Photographie des éclairs*, par M. A. Larsen ; — *Progrès en radiographie*, par M. L. Gastine ; — *La Genèse du diamant*, par G. F. Williams ; — *The Ethics of Japan*, par le baron Kencho Suyematsu ; — *La Lutte contre la fièvre jaune*, par M. A. Dastre ; — *La Luminosité des plantes*, par le professeur Hans Molisch, etc. Les photogravures sont excellentes ; nous remarquons tout particulièrement les quatre montrant sur toutes ses faces le fameux diamant Cullinan, le plus gros diamant connu, estimé 25 millions de francs, et qui vient d'être offert au roi Édouard VII par ses nouveaux sujets du Transvaal. — Nous avons encore reçu les épais volumes nos 31 et 32 des *Proceedings of the United States national Museum* pour 1907, édités également par la Smithsonian Institution. Suivant l'usage bien connu, ils renferment les travaux spéciaux des naturalistes attachés à l'institution sur les collections du Museum national. Ils sont illustrés par de nombreuses gravures et photogravures dans le texte et hors texte. L'un des plus intéressants et des mieux illustrés traite des coraux madréporiques de notre colonie de la côte des Somalis. Il est dû à M. Wayland Vaughan ; il ne comprend pas

moins de 12 superbes planches en photogravure. Enfin la Smithsonian Institution n'a pas publié en 1907 moins de huit volumes de *Bulletins*, traitant séparément des travaux d'ensemble suivants : Bulletin n° 50 : *The Birds of North and Middle America*, by Robert Ridgway (in-8 de 975 p. et XXXIV pl. au trait). C'est la quatrième partie d'un énorme travail dont le premier volume a paru en 1901. — Bulletin n° 53 : *Catalogue of the types and figural specimens of fossils, minerals, rocks and ores*, prepared by Georges P. Merrill. Part II. *Fossil vertebrates ; fossil plants ; minerals, rocks and ores*. C'est la suite de Part. I, publiée en 1905. — Bulletin n° 56 : *Mammals of the Mexican boundary of the United States*, by Edgar Alexander Mearns. Part I. *Families Didelphiidæ to Muridæ* (in-8 de XV-530 p., avec XI pl. et 126 fig. dans le texte). — Bulletin n° 57. *The families and generæ of bats*, by Gerrit S. Miller Jr. (in-8 de XVII-282 p. avec XIV pl. et 49 fig. dans le texte). *Contributions from the United States national Herbarium* (3 vol. in-8 : 1° vol. X, part 3. *Studies of Mexican and Central American plants*, by J. N. Rose (suite du vol. VIII, p. 339 des *Contributions*), p. 80 à 132, avec 4 pl. (n°s XXXVII à XL) ; 2° vol. X, part 4. *The leguminosae of Porto Rico*, by J. Perkins, p. 133 à 220 ; 3° vol. X, part 5. *Report on the diatomes of the Albatross voyages in the Pacific Ocean*, by Albert Mann, p. 221 à 419 et 10 pl. — Bulletin 58. *Herpetology of Japan and adjacent territory*, by Leonhard Stejneger (in-8 de XX-577 p. avec 35 planches et 409 fig. dans le texte). — Bulletin n° 59. *Recent Madreporia of the Hawaiian islands and Laysan*, by T. Wayband Vaughan (in-4 de 221 p., avec XCVI pl. en photogravures). — Bulletin n° 60. *The Barnacles (Cirripedia) contained in the Collections of the U. S. National Museum*, by Henry A. Pilsbry (in-8 de X-122 p. avec 11 pl. et 36 fig. dans le texte.)

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *L'Enfance de Jésus-Christ d'après les évangiles canoniques, suivie d'une Étude sur les frères du Seigneur*, par le P. A. Durand (in-16 Beauchesne). — *Documents de ministère pastoral, manuel à l'usage du clergé et des grands séminaires*, par l'abbé P. Baudot (2 vol. in-12, Oudin). — *Lettres à un homme du monde sur l'Épître de saint Paul aux Romains*, par Mgr G. Laperrine d'Hautpoul (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Le Dogme catholique devant la raison et la science*, par L. Boucard (in-12, Beauchesne). — *Réponses théologiques à quelques questions d'actualité*, par le R. P. E. Hugon (in-12, Téqui). — *Foi et systèmes*, par E. B. Allo (in-12, Bloud). — *Doctrine spirituelle*, de Bossuet, *extraite de ses œuvres* (in-12, Téqui). — *De la présence de Dieu qui renferme tous les principes de la vie intérieure*, par P. de Gonnelieu (in-32, Téqui). — *L'Église connue, l'Église vengée, conférences aux hommes données en 1906-1907*, par T. Delmont (in-12, Lethielleux). — *Carême de Montréal*, par l'abbé P. Vignot (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Avent de Saint-Sulpice*, par l'abbé P. Vignot (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Nouveaux Mélanges oratoires*, par M. d'Hulst. IV (in-8, Poussielgue). — *Saint Michel, l'archange vainqueur*, par l'abbé Legueu (in-12, Angers, Mme Viau). — *La Vierge Marie, mystères de sa prédestination et de sa vie*, par le T. R. P. Bourgeois (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Manuel de prières extraites de la sainte Écriture à l'usage des fidèles*, par l'abbé E. Rosquin (petit in-18 cartonné, Desclée, de Brouwer). — *Le Livre de l'action*, par R. Snell (in-12, Téqui). — *Le Symbolisme du droit romain*, par l'abbé Bayle (in-8, Librairie des Saints-Pères). — *Le Mariage et les fiançailles, nouvelle législation canonique*, par l'abbé A. Boudinhon (in-8, Lethielleux). — *Éléments de jurisprudence médicale à l'usage des médecins*, par E.-H. Perreau (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Pour la réforme électorale*, par C. Benoist (in-16, Plon-Nourrit). — *La Notion de vérité dans la « Philosophie nouvelle »*, par J. de Tonquédec (in-12, Beauchesne). — *Études d'histoire et de psychologie du mysticisme ; les grands mysti-*

ques chrétiens, par H. Delacroix (in-8, Alcan). — *L'Idée de bien, essai sur le principe de l'art moral rationnel*, par A. Bayet (in-8, Alcan). — *A l'école du vrai, du beau, du divin*, par l'abbé A. Gaveau (in-12, Perrin). — *Comment former un esprit*, par le Dr Toulouse (in-16, Hachette). — *Le Féminisme*, par Mme Avril de Sainte-Croix (in-12, Giard et Brière). — *Les Crises vasculaires*, par le professeur Pal; trad. de l'allemand par le Dr G. Bablon (in-16, F.-R. de Rudeval). — *Les Découvertes modernes en physique*, par O. Manville (in-8, Hermann). — *Dynamique appliquée*, par L. Lecornu (in-12, cartonné, Doin). — *Cours d'électricité*, par H. Pellat. T. III. *Électrolyse. Électrocapillarité. Ions et électrons* (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Mesures électriques*, par É. Gerard (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *La Science au théâtre, étude sur les procédés scientifiques en usage dans le théâtre moderne*, par A. de Vaulabelle et C. Hémardinquer (in-8, H. Paulin). — *Traité pratique d'élevage et d'entraînement du cheval de course*, par P. Fournier (Ormonde) et V. Duret (gr. in-8, Laveur). — *Zootechnie. Races chevalines*, par P. Diffloth (in-12, Baillière et fils). — *Arboriculture générale. Les Pépinières fruitières, forestières et d'ornement. Taille et culture des arbres fruitiers*, par A.-L. Gravier (in-12, Laveur). — *Culture du fraisier et des arbustes fruitiers*, par G. Faliès (in-12, Laveur). — *Sur les premiers principes des sciences mathématiques*, par P. Vorms de Romilly (gr. in-8, Hermann). — *Initiation astronomique*, par C. Flammarion (in-12, Hachette). — *Ce que l'armée peut être pour la nation*, par le lieut^t Fastrez (in-12, Bruxelles, Misch et Thron; Paris, Chevalier et Rivière). — *L'Armée évolue. I. Discipline. Antimilitarisme. Antipatriotisme*, par le général Pédoya (in-12, Chapelot). — *Questions militaires d'actualité. 2e série. La Première Bataille. Le Service de deux ans. Du Caractère chez les chefs. Discipline. Armée nationale, cavalerie, etc.*, par le général H. Bonnal (in-12, Chapelot). — *L'Éducation du soldat. Quelques moyens pratiques*, par le capitaine V. Duruy (in-12, Chapelot). — *Les Maîtres de la musique. Rameau*, par L. Laloy (petit in-8, Alcan). — *La Technique du livre. Typographie, illustration, reliure, hygiène*, par A. Maire (in-8, H. Paulin). — *Les Noms de nos rivières. Leur Origine, leur signification*, par R. de Félice (gr. in-8, Champion). — *Les Fêtes et les chants de la Révolution française*, par J. Tiersot (in-16, Hachette). — *Collection des plus belles pages. Théophile*, avec une notice de R. de Gourmont (petit in-12, Mercure de France). — *Collection des plus belles pages. Saint-Amand*, avec une notice de R. de Gourmont (petit in-12, Mercure de France). — *Œuvres complètes de André Chénier*, publiées d'après les manuscrits, par P. Dimoff. *Bucoliques* (in-12, Delagrave). — *Anthologie des poètes du* XIXe *siècle (1800-1866)*, par G. Pellissier (petit in-18, Delagrave). — *Job, traduction en vers du poème biblique*, par E. Schiffmacher (in-18, Lemerre). — *Petits Poèmes*, par L. Sailhan (in-12, Sansot). — *Barnavaux et quelques femmes*, par P. Mille (in-18, Calmann-Lévy). — *Grippe-Soleil*, par L. Létang (in-18, Calmann-Lévy). — *Mon amour*, par R. Boylesve (in-18, Calmann-Lévy). — *Le Rouet d'ivoire, enfances lorraines*, par É. Moselly (in-16, Plon-Nourrit). — *Fils de la terre*, roman béarnais, par P. H. Capdeville (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Lieutenant de Trémazan. Un officier de l'Est*, par P. d'Aulnoye (in-16, Perrin). — *Dette fatale*, par L. Dalsace (in-16, Perrin). — *Quelques bandits*, par P. Tany (in-16, Perrin). — *Louis et Moi*, par J.-M. Dreuilhe (in-12, Sansot). — *La Villa des Colombes*, par M. Maryan (in-12, H. Gautier). — *Ame dormante*, par J. de Coulomb (in-12, H. Gautier). — *Les Frères de Matutinaud*, par l'abbé E. Duplessy (petit in-8, Téqui). — *La Fontaine, ses facultés psychiques, sa philosophie, sa psychologie, sa mentalité, son caractère*, par J.-P. Nayrac (in-8, H. Paulin). — *Quelques poètes*, par L. Arnould (in-12, Oudin). — *L'Évolution du théâtre contemporain*, par A. Séché et J. Bertaut (in-12, Mercure de France). — *L'Élite de la Révolution. Œuvres*

de Saint-Just, avec une Introduction et des notes par C. Vellay (2 vol. in-18, Fasquelle). — *Femmes inspiratrices*, par É. Schuré (in-16, Perrin). — *Honoré de Balzac. La Femme et l'Amour. Pensées et observations*, recueillies et précédées d'une Introduction, par J. Bertaut (petit in-12, Sansot). — *Lettres de partout (1905-1907)*, par P.-L. Perroy (in-18, Retaux). — *Revue de géographie annuelle*, fondée en 1877, par L. Drapeyron, publiée sour la direction de C. Vélain. T. 1er. Année 1906-1907 (in-8 carré, Delagrave). — *Heures d'Ombrie*, par G. Faure (in-12 carré, Sansot). — *Au jour le jour, notes et souvenirs d'un voyageur*, par L. Poulin (in-12, Téqui). — *L'Asie au début du* XXe *siècle*, par M. Fallex et A. Hentgen (petit in-8, Delagrave). — *L'Afrique au début du* XXe *siècle*, par M. Fallex (petit in-8, Delagrave). — *Amérique, Australasie, au début du* XXe *siècle*, par M. Fallex et A. Mairey (petit in-8, Delagrave). — *La Frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe*, par V. Chapot (gr. in-8, Fontemoing). — *Histoire contemporaine, 1789-1900*, par A. Malet (in-16, Hachette). — *Luther et le Luthéranisme*, par L. Cristiani (in-12, Bloud). — *Histoire générale de l'Église depuis la création jusqu'au* XXe *siècle*, par l'abbé J.-E. Darras; *jusqu'au pontificat de Clément VII*, par l'abbé J. Bareille; terminée par Mgr J. Fèvre. T. XLIII et XLIV. *Pontificat de Léon XIII* (2 vol. in-8, Savaète). — « *Les Saints.* » *Les Martyrs de Gorcum*, par H. Meuffels (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Un Pèlerinage au* IVe *siècle. Sainte Lucie à Catane (5 février 304)*, par A. Beaugrand (petit in-8, Librairie des Saints-Pères). — « *Les Saints.* » *Sainte Mélanie (383-439)*, par G. Goyau (in-12, Lecoffre, Gabalda). — « *Les Saints.* » *Saint Pierre Damien (1007-1072)*, par Dom R. Biron (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Les Martyrs*, par le R. P. Dom H. Leclercq. T. VII. *La Réforme (1534-1573)* (petit in-8, Oudin). — *Sainte Brigitte de Suède, sa vie, ses révélations et son œuvre*, par la Ctesse de Flavigny. Nouvelle édit. revue et corrigée (petit-in-8, Oudin). — *Le P. de Ravignan*, par G. Ledos (in-12, Béduchaud). — *Un Jésuite. Amédée de Damas (1821-1903)*, par J. Burnichon (in-12, Poussielgue). — *Un Page de Louis XV. Lettres de Marie-Joseph de Lordat à un oncle Louis, comte de Lordat, baron de Bram, brigadier des armées du Roi (1740-1747)*, recueillies et publiées par le marquis de Lordat et le chanoine Charpentier (in-8, Plon-Nourrit). — *Correspondance du duc d'Enghien (1801-1804) et Documents sur son enlèvement et sa mort*, publiés pour la Société d'histoire contemporaine par le comte Boulay de la Meurthe. T. II. *Découverte du complot. La Sentence de Vincennes* (in-8, A. Picard fils). — *Le Duc d'Enghien. Recherches historiques sur son procès et sa condamnation*, par A. Nougarède de Fayet, avec Introduction et notes par M. Vitrac et A. Galopin (in-8, Libraire mondiale). — *Souvenirs du baron de Frénilly, pair de France (1768-1828)*, publiés avec Introduction et notes par A. Chuquet (in-8, Plon-Nourrit). — *Mémoires du baron Fain, premier secrétaire du cabinet de l'Empereur*, publiés par ses arrière-petits-fils, avec une Introduction et des notes par P. Fain (in-8, Plon-Nourrit). — *Bonapartism, six lectures delivred in the University of London*, by H. A. L. Fisher (in-8 cartonné, Oxford, Clarendon Press). — *Les Miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au* XIIe *siècle*, texte et trad. avec une Introduction, des notes historiques et géographiques, par le chanoine E. Albe (gr. in-8, Champion). — *A Lourdes, les apparitions de 1852, histoire, ascétisme, psychologie*, par l'abbé Archelet (in-12, Lethielleux). — *L'Ame de Lourdes, réponse aux « Foules de Lourdes », de J.-K. Huysmans. Trois épisodes de l'Action surnaturelle à Lourdes*, par l'abbé L.-J. Bretonneau (in-12 carré, Tours, Cattier). — *La Société française du* XVIe *siècle au* XXe *siècle*, par V. du Bled. VIe série. XVIIIe *siècle* (in-16, Perrin). — *Les Officiers sous l'ancien régime. Nobles et roturiers*, par L. Tuetey (in-8, Plon-Nourrit). — *La Bataille d'Austerlitz, documents inédits sur la campagne de*

1803, par A. Slovak ; trad. de L. Leroy (in-18, Daragon). — *Le Protectorat français sur la Côte des Esclaves. La Campagne du « Sané » (1889-1890)*, par P.-A. de Salinis (petit in-8, Perrin). — *Obituaires de la province de Sens.* T. II (*Diocèse de Chartres*), publié par A. Molinier, sous la direction et avec préface de A. Longnon (in-4, C. Klincksieck). — *Paris sous Napoléon*, par L. de Lanzac de Laborie. IV. *La Religion* (petit in-8, Plon-Nourrit). — *Conférences sur la thèse de la séparation de l'Église et de l'État*, par l'abbé J. Claraz (in-12, Poussielgue). — *Les Démocrates chrétiens et le Modernisme, histoire documentaire*, par l'abbé E. Barbier (in-12, Lethielleux). — *La Décadence du « Sillon », histoire documentaire*, par l'abbé E. Barbier (in-12, Lethielleux). — *La Crise du libéralisme et la Liberté d'enseignement*, par G. Sortais (in-12, Lethielleux). — *Mentalité du peuple souverain. Causes et remèdes*, par J. Schall (in-12, Librairie des Saints-Pères). — *Les Impérialismes et la Morale des peuples*, par P. Adam (in-12, Boivin). — *Études de diplomatique anglaise, de l'avènement d'Édouard Ier à celui de Henri VII (1272-1485)*, par E. Déprez (in-16, Champion). — *Les Relations franco-helvétiques de 1789 à 1792*, par G. Gautherot (gr. in-8, Champion). — *La Révolution française dans l'ancien évêché de Bâle*, par G. Gautherot. T. I. *La République rauracienne.* T. II. *Le Département du Mont-Terrible, 1793-1800* (2 vol. gr. in-8, Champion). — *Bismarck et son temps*, par P. Matter. III. *Triomphe, splendeur et déclin (1870-1898)* (in-8, Alcan). — *Un État neutre sous la Révolution. La Chute de la république de Venise (1789-1797)*, par A. Bonnefons (petit in-8, Perrin). — *Le Christianisme et l'Extrême-Orient.* II. *Mission catholique du Japon*, par le chanoine L. Joly (in-12, Lethielleux). — *Le Protestantisme au Japon (1859-1907)*, par R. Allier, (in-12, Alcan). — *A financial History of Maryland (1789-1848)*, by H. Sisson Hanna (in-8, Baltimore, The Johns Hopkins Press). — *Nicolas Denisot du Mans (1515-1559), essai sur sa vie et ses œuvres*, par l'abbé C. Jugé (gr. in-8, Paris, Lemerre ; Le Mans, Bienaimé-Leguicheux). — *Jacques Peletier du Mans (1517-1582), essai sur sa vie, son œuvre, son influence*, par l'abbé C. Jugé (gr. in-8, Paris, Lemerre ; Le Mans, Bienaimé-Leguicheux). — *Le Comte Joseph de Maistre et sa famille, études et portraits politiques et littéraires*, par M. de Lescure (in-12, Téqui). — *Balzac anecdotique*, par J. Bertaut (petit in-12, Sansot). — *La Colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique*, par V. Chapot (gr. in-8, Leroux). — *Catalogue de livres choisis pour une famille chrétienne*, par un Père de la Compagnie de Jésus, 1re et 2e parties (2 vol. in-12, Retaux).

VISENOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux, Geoffroy de Grandmaison; E.-G. Ledos; P. Pisani; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois*.

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion*.

COLLECTIONS

Les années 1868-1907 sont en vente, et forment cent-onze volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections n'existent plus aujourd'hui qu'en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e)

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JANVIER 1908

J. de Guibert : La Date du martyre des saints Carpos, Papylos et Agathonicé.

Paul Allard : La Jeunesse de Sidoine Apollinaire.

E. Rodocanachi : Le Château Saint-Ange pendant l'occupation de Rome par les armées de Charles-Quint (1526-1527).

. **de la Servière** : Les Idées politiques du cardinal Bellarmin (fin).

F. Aubert : Le Parlement et la Réforme.

Ch. de Loménie : Marbot garde du corps et général de la République.

Vte H. de Grimoüard : Les Origines du Domaine extraordinaire. Le Receveur général des contributions de la Grande Armée. Ses attributions. Ses comptes (1805-1810).

MÉLANGES. — **E. Vacandard** : Le Symbole des Apôtres, à propos d'un livre récent. — **H. Quentin** : Une Explication fantaisiste sur les origines de la Toussaint. — **P. Le Verdier** : Le Livre de raison de Jacques Susenne (1614-1737). — **L. Leroy** : La Question des étangs d'Austerlitz. — **A. Roussel** : Lamennais d'après ses correspondants inconnus.

F. Cabrol : Courrier anglais.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **F. Cabrol** : Anglais. — **Paul Allard** : Italiens.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Bibliographie ; II. Histoire générale ; III. Antiquité. Origines chrétiennes ; IV. Moyen âge ; V. Renaissance. Réforme ; VI. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VII. Révolution ; VIII. Temps modernes.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

POLYBIBLION

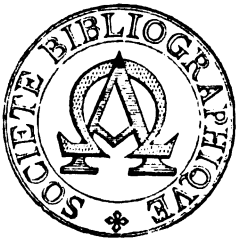
REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE — TOME SOIXANTE-SEPTIÈME. — CXII^e DE LA COLLECTION

TROISIÈME LIVRAISON. — MARS



PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

BURN et OATES, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. HERDER.

VIENNE

GEROLD et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (OSCAR SCHEPENS & Cie), 16, rue Treurenberg.

ROME

DESCLÉE, LEFEBVRE et Cie, éditeurs pontificaux piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

JOSÉ RUIZ y C^a (LIBRERIA GUTENBERG), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

ALPHONSE LECLAIRE, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1908

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MARS 1908

I. — PUBLICATIONS RÉCENTES SUR L'ÉCRITURE SAINTE ET LA LITTÉRATURE ORIENTALE, par M. E. Mangenot (p. 193-207).

II. — GÉOGRAPHIE-VOYAGES, par M. Henri Froidevaux (p. 207-221).

III. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — F. Prat : La Théologie de saint Paul. Ire Partie (p. 221).— L. Boucard : Dieu, l'Ame, Jésus-Christ, l'Église (p. 223). — L.-A. Gaffre : La Loi d'Amour. III. Bienfaisance (p. 223).

Jurisprudence. — C. Guyot : Cours de droit forestier. T. I (p. 223).

Sciences et Arts. — J. Lagorgette : Le Fondement du droit et de la morale. Fonction et genèse des idées de droit et de devoir (p. 224). — P. Combes : Les Quatre Livres de la femme. I. Le Livre de l'épouse (p. 226). — M. Dhanys : Les Perplexités d'Hélène Tis, professeur au lycée de X. (p. 226). — A. de Mâday : Le Droit des femmes au travail, étude sociologique (p. 228). — A. Mathey : Traité d'exploitation commerciale des bois. T. II (p. 228).— J. Soubies : Physiologie de l'aéronaute (p. 230). — C.-C. Charaux : Pensées et Portraits. Notes et réflexions (p. 230). — L. Passy : Mélanges scientifiques et littéraires. 4e et 5e séries (p. 231).

Littérature. — R. de Félice : Les Noms de rivières, leur origine, leur signification (p. 232). — Les Trouvères arméniens, trad. par Archag Tchobanian (p. 233). — J. Lemaître : Jean-Jacques Rousseau (p. 234). — M. Rabut : Les Femmes dans la littérature française (p. 237) — E. Estève : Byron et le Romantisme français (p. 237). — G. Hussar : Molière et l'Espagne (p. 238). — C. Ab der Halden : Nouvelles études de littérature canadienne française (p. 239).

Histoire. — R Blanchard : La Flandre. Étude géographique de la plaine flamande en France. Belgique et Hollande (p. 241). — C.-J. Hefele : Histoire des conciles (p. 242). — G. Golubovich : Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa e del l'Oriente francescano. T. I (1215-1500) (p. 243). — A. Gazier : Une Suite à l'Histoire de Port-Royal, d'après des documents inédits. Jeanne de Boisgnorel et Christophe de Beaumont (1750-1782) (p. 243). — G. Schlumberger : Campagnes du roi Amaury Ier de Jérusalem en Egypte, au XIIe siècle (p. 244). — G. de Pascal : Lettres sur l'histoire de France (p. 245). — C. Nicoullaud : Récits d'une tante. Mémoires de la comtesse de Boigne, née d'Osmond. T. III. 1820-1831 (p. 248). — A. Aulard : Etudes et leçons sur la Révolution française. 5e série (p. 249). — R. Cosse : La France et la Prusse avant la guerre (p. 249). — A. Mathiez : Contributions à l'histoire religieuse de la Révolution française (p. 251). — E. Boutmy : Etudes politiques (p. 252). — F. Brunetière : Discours de combat (p. 253). — J. Thillier et E. Jarry : Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300) (p. 254). — L. Lambeau : La Place Royale (p. 255). — J. Salarrullana de Dios : Collección de documentos para el estudio de la historia de Aragon. T. III. Documentos correspondientes al reinado de Sancho Ramirez (p. 255). — P. Monnier : Venise au XVIIIe siècle (p. 256). — C. Gailly de Taurines : Aventuriers et femmes de qualité (p. 257). — C. Maréchal : Lamennais et Lamartine (p. 258). — VI aprile MCMVII. Fedele Lampertico nel primo anniversario (p. 259). — Un ancien libraire : Essai de bibliographie pratique. Aide-Mémoire du libraire et de l'amateur de livres (p. 260).

V. — BULLETIN. — Damen : Église ou Bible ? Qui Jésus-Christ a-t-il chargé d'enseigner aux hommes la véritable religion ? Trad. par le chanoine Monjardin (p. 261). — L. Rouzic : Essai sur l'amitié (p. 261). — M. de Bray : Journal d'une femme du monde (p. 261). — M. de la R. de J. : Jeunes années, vieux curés ; vieilles années, jeunes abbés (p. 262). — H. Goelzer : C. Julii Caesaris Commentarii de bello Gallico (p. 262). — J.-A. Chollet : Les Idées religieuses de M. Brunetière (p. 263). — Mgr Prohászka : Modern Catholicizmus (Catholicisme moderne) (p. 264). — A. Gieswein : Társadalmi problémák és keresztény világnézet (Problèmes sociaux et conception catholique du monde) (p. 264). — A. Zubriczky : A Kereszténység lényege (L'Essence du christianisme) (p. 264). — F. Rott : A csoda és a természet tudomány (Le Miracle et les Sciences naturelles) (p. 265). — F. Uzureau : Andegaviana, 6e série (p. 265). — J.-B. Sauze : Pour la réorganisation catholique. L'Assemblée épiscopale de Wurzbourg (p. 266).

V. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Hauvette, Bourgoin, Mme Vieu, Mlle de la Ramée (Ouida), M. Stedman, etc. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.— Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques.— Prix.— Congrès national eucharistique.— Le Centenaire de Mabillon. — Conférence internationale de bibliographie de Bruxelles. — Annuaire pontifical catholique pour 1908. — Nouvelles : Paris. — France. — Espagne. — Italie. — États-Unis. — Russie. — Suisse. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PUBLICATIONS RÉCENTES SUR L'ÉCRITURE SAINTE ET LA LITTÉRATURE ORIENTALE

1. *Le Critérium à l'usage de la nouvelle exégèse biblique. Réponse au R. P. M.-J. Lagrange, O. P.*, par A.-J. Delattre, S. J. Liège, Dessain, s. d. (1907), in-12 de 88 p., 1 fr. — 2. *Atlas biblicus continens duas et viginti tabulas, quibus accedit index topographicus in universam geographiam biblicam*, editore Martino Hagen (*Cursus Scripturae sacrae* des jésuites allemands). Paris, Lethielleux, 1907, in-4 de II-115 p., avec 22 cartes, 9 fr. — 3. *Das alttestamentliche Zinsverbot im Lichte der ethnologischen Jurisprudenz sowie des altorientalischen Zinswesen*, von Johann Hejcl (*Biblische Studien*, t. XII, fasc. 4). Freiburg im Breisgau, Herder, 1907, in-8 de VIII-98 p., 3 fr. 50. — 4. *Psalterium juxta hebraicam veritatem. Les Psaumes d'après l'hébreu en double traduction avec indications métriques et strophiques et la Vulgate latine en regard*, par E. Pannier. Lille, Giard, 1908, gr. in-8 de XXVIII-422 p., 12 fr. — 5. *Textkritische Untersuchungen zum hebräischen Ekklesiastikus. Das Plus des hebräischen Textes des Ekklesiastikus gegenüber der griechischen Übersetzung*, untersucht von Aloys Fuchs (*Biblische Studien*, t. XII, fasc. 5). Freiburg im Breisgau, Herder, 1907, in-8 de XI-124 p., 4 fr. 50. — 6. *Manuel biblique, ou Cours d'Écriture sainte à l'usage des séminaires.* Tome III. *Nouveau Testament. Jésus-Christ. Les Saints Évangiles*, par A. Brassac. 12e édition totalement refondue du Manuel de M. Bacuez. Paris, Roger et Chernoviz, 1908, in-12 de XII-768 p., 3 fr. 50. — 7. *L'Évangile. Synopse. Vie de Notre-Seigneur. Commentaire*, par l'abbé Verdunoy. Paris, Lecoffre, Gabalda; 1907, in-12 de XX-380 p., avec 1 carte et 2 plans, 3 fr. 50. — 8. *L'Évangile. Les Discours et les enseignements de Jésus dans l'ordre chronologique*, par Pierre Lanier. Paris, Beauchesne, 1907, in-16 de X-406 p., 3 fr. 50. — 9. *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par René des Chesnais. Paris, Retaux, 1907, 2 vol. in-8 de 10-LXX-428-XXIX et 700-LXXIII p., 14 fr. — 10. *Jésus-Christ. Sa vie, son temps*, par le P. Hippolyte Leroy (*Leçons d'Écriture sainte prêchées aux Gesù de Paris et de Bruxelles*). *Année 1907*. Paris, Beauchesne, 1907, in-16 de 360 p., 3 fr. — 11. *Jésus-Christ. Sa vie, son temps*, par le même. Première série. *Vie cachée et vie publique. Années 1894 à 1906. Index et table.* Paris, Beauchesne, 1907, in-12 de 86 p., 1 fr. 25. — 12. *L'Enfance de Jésus-Christ d'après les Évangiles canoniques suivie d'une étude sur les frères du Seigneur*, par le P. A. Durand. Paris, Beauchesne, 1908, in-16 de XLI-287 p., 2 fr. 50. — 13. *Der Stammbaum Christi bei den heiligen Evangelisten Matthäus und Lukas. Eine historisch-exegetische Untersuchung*, von Peter Vogt (*Biblische Studien*, t. XII, fasc. 3). Freiburg im Breisgau, Herder, 1907, in-8 de XX-122 p., 4 fr. 50. — 14. *Der Menschensohn. Jesu Selbstzeugnis für seine messianische Würde. Eine biblisch-theologische Untersuchung*, von Fritz Tillmann (*Biblische Studien*, t. XII, fasc. 1 et 2). Freiburg im Breisgau, Herder, 1907, in-8 de IV-181 p., 5 fr. 60. — 15. *Les Enseignements essentiels du Christ*, par E. Michaud. Paris, Nourry, 1907, in-12 de 117 p., 1 fr. 25. — 16. *Christologie. Commentaire des propositions XXVII-XXXVIII du décret du Saint-Office « Lamentabili ». La Personne du Christ, sa messianité et sa divinité, sa science et sa conscience, sa mort redemptrice et sa résurrection*, par M. Lepin. Paris, Beauchesne, 1908, in-12 de 117 p., 1 fr. 25. — 17. *Le Procès de Jésus*, par Giovanni Rosadi ; traduit de l'italien par Mena d'Albola. Paris, Perrin, 1908, in-16 de 328 p., 3 fr. 50. — 18. *Saint Jean l'Évangéliste. Sa vie et ses écrits*, par L.-Cl. Fillion. Paris, Beauchesne, 1907, in-12 de V-304 p., 3 fr. — 19. *Les Évangéliaires*, par Jules Baudot (collect. *Science et Religion*). Paris, Bloud, 1908, in-16 de 127 p., 1 fr. 20. — 20. *Les Lectionnaires*, par le même (même collection). Paris, Bloud, 1908, in-16 de 128 p., 1 fr. 20.

1. — Cette série semestrielle s'ouvre par un écrit de polémique. *Le Critérium à l'usage de la nouvelle exégèse biblique* est une réponse publique à l'*Éclaircissement sur la méthode historique* du P. Lagrange, non mis dans le commerce. Le critérium discuté est celui qui permet de discerner les passages où les écrivains bibliques affirment, enseignent et par suite veulent être crus, et ceux où ils ne veulent pas être crus sur la réalité des faits ou laissent aux lecteurs le soin de juger. Ce dernier cas se présente quand ils racontent une histoire édifiante ou prophétique, lorsqu'ils parlent de faits dont tout le monde sait qu'ils se perdent dans la nuit des temps ou qu'ils empruntent à l'opinion commune sans la garantir autrement. Le P. Delattre apprécie ce canon objectif dans son ensemble et dans ses applications. C'est un principe faux, comme si un historien, même oriental, ne voulait pas être cru, contradictoire et ne tenant aucun compte du caractère inspiré de l'Écriture ni de la réalité de beaucoup de faits divins. Le P. Delattre discute ensuite les quatre notes que le P. Lagrange exige pour l'application du critérium, puis la partie négative du canon. Sans entrer dans aucun détail, notons que saint Jérôme n'a pas dit que les écrivains sacrés racontaient les faits d'après l'opinion de leur temps, comme l'interprète le P. Lagrange, mais bien selon l'opinion des contemporains de ces événements, en rapportant simplement l'appréciation, vraie ou fausse, de ces contemporains. Comme le P. Lagrange avait apporté en faveur de son critérium « l'exemple topique » d'Hérodote, le P. Delattre montre que cet historien, tout crédule qu'il soit, indique régulièrement les caractères de certitude, de probabilité, d'invraisemblance ou de fausseté des faits qu'il rapporte. Les écrivains sacrés veulent toujours être crus. Il n'est pas étonnant que le P. Lagrange s'attire, par quelques affirmations hasardées et certains procédés de polémique, des répliques un peu vives et des coups un peu durs. Le P. Delattre a la main lourde, mais il frappe juste. MM. Minocchi et Poels ont reçu aussi, en passant, quelques horions.

2. — L'*Atlas biblicus*, que le P. Hagen a joint au *Cursus Scripturae sacrae*, des jésuites allemands, comprend 22 cartes, bien dessinées et marquant les reliefs du sol. Elles concernent tous les pays, nommés dans la Bible, suivant l'ordre chronologique, depuis la table ethnographique de la Genèse jusqu'au plan de Jérusalem. Chaque contrée de la Palestine : Galilée, Samarie, Judée, a sa carte spéciale. Les régions les plus importantes : autour du lac de Génésareth, autour de Jérusalem (dans diverses directions), sont développées à part sur une plus large échelle. Des plans de Babylone, de Ninive, de Sichem et de Jérusalem permettent de retrouver les emplacements désignés dans la Bible et de mieux localiser les événements. Sur toutes ces cartes, sauf sur la 4e dont presque tous les noms sont bibliques, ces noms

sont imprimés à l'encre rouge. Les noms non bibliques sont en noir. Dans les noms arabes, on a omis à dessein les points-voyelles. Les chiffres indiquent l'élévation ou la dépression, évaluées en mètres, relativement au niveau de la Méditerranée. Les abréviations employées sont faciles à comprendre. L'Atlas est précédé d'un Index topographique. Tous les noms, inscrits sur les cartes, y sont rangés par ordre alphabétique et reproduits selon la Vulgate et le texte original, par conséquent en latin et en hébreu. Ils sont accompagnés d'une courte notice avec renvoi aux cartes sur lesquelles ils figurent. Cet Atlas favorisera l'étude de la géographie biblique. Les spécialistes discuteront peut-être certaines localisations. Notons que pour l'emplacement du Temple de Jérusalem le P. Hagen est resté fidèle à la tradition courante et qu'il l'a maintenu sur le Moria, au nord de l'Ophel.

3. — M. Hejcl a fait une intéressante et érudite étude sur la prohibition du prêt à intérêt dans la Bible, sur sa nature spéciale en Israël et sur son origine : *Das alttestamenliche Zinsverbot*. Le chapitre Ier contient des considérations générales sur le prêt chez les peuples primitifs. Originairement, l'intérêt était inconnu. Il semble avoir été prélevé d'abord sur les étrangers qui, n'étant pas de la même race, ne participaient pas à la solidarité commune et n'avaient droit à aucune aide. On ne le considérait pas comme une avance pour le risque que courait le capital, mais plutôt comme un présent fait au prêteur par l'emprunteur. L'intérêt fut exigé des contribules, quand la propriété, de commune qu'elle était, devint privée. On l'établissait d'abord librement. Le droit légal fut fixé plus tard comme un compromis, une peine conventionnelle en vue de restreindre et de réduire les intérêts prélevés. Telle est, d'après M. Hejcl, la jurisprudence des peuples relativement au prêt à intérêt. Dans le chapitre II, il étudie les idées des anciens Égyptiens sur la perception de l'intérêt et, à la suite de M. Revillout, il relève le caractère moral de l'ancien droit égyptien. Sous les premiers Pharaons, on ne touchait pas d'intérêts. Avec le temps, l'esprit de cupidité des Asiates prit le dessus sur l'ancienne morale égyptienne, et au VIIIe siècle avant Jésus-Christ, sous le roi Bochoris, de la XXIVe dynastie, le prêt à intérêt fut reçu, et les dieux égyptiens devinrent les plus grands usuriers pour faire valoir les propriétés de leurs temples. Au chapitre III, nous passons chez les Babyloniens et les Assyriens. Leur état social différait de celui des Égyptiens. Aussi tout le droit se rattachait à l'idée d'argent et d'utilisation de l'argent. Dans un pays commerçant, les contrats de prêt étaient une source de lucre. M. Hejcl, à l'aide des documents, suit la marche de l'usure dans l'ancienne Babylonie, en Assyrie et dans la Babylonie récente, et il constate que les idées babyloniennes exercèrent en Orient une grande influence. Au chapitre IV, nous arrivons à l'Ancien Testament. Israël,

quoique plus jeune, comme peuple, que la Babylonie, représente un stade plus ancien de la civilisation. Sa première organisation sociale fut le simple groupement de tribus parentes. Le prélèvement d'intérêt devait y être défendu ; la morale populaire s'y opposait. Moïse, le législateur, a posé le principe, emprunté aux coutumes précédentes, coutumes fondées sur des motifs religieux. Mais les prohibitions actuelles, contenues dans le Pentateuque, présentent pour le style des empreintes postmosaïques, et M. Hejcl les groupe conformément aux couches rédactionnelles, déterminées par les critiques : le livre de l'alliance, le Deutéronome et le code de sainteté. Selon lui, la législation mosaïque aurait passé, au point de vue du prêt à intérêt, par trois stades successifs : défense absolue par réaction contre le chananéisme ; intérêt prélevé sur les étrangers ; détermination, avant l'exil, d'une peine conventionnelle. Les hébraïsants trouveront ici d'intéressantes discussions au sujet de cette dernière législation ; nous ne pouvons que les signaler. Le chapitre V résume les résultats de toute l'étude. La prohibition de l'intérêt dans la Bible ne vient ni des Babyloniens ni des Assyriens, sinon par réaction indirecte. Elle a sa racine dans la jurisprudence des peuples primitifs, des premiers Sémites, et elle correspond aux trois états sociaux d'Israël. Originairement absolue pour des motifs religieux, la crainte de Dieu et la compassion pour des frères besogneux, elle a été autorisée à l'égard des étrangers, quand les rapports internationaux commencèrent pour Israël ; enfin elle a été abrogée par la coutume contraire, ce qui était possible, puisqu'elle n'était qu'un précepte judiciaire. Quoi qu'on pense de certaines vues de l'auteur et de quelques-uns de ses arguments, on ne pourra refuser à son étude comparative l'érudition et la modération. Il a ouvert une voie, qu'on rectifiera peut-être, mais dont on suivra certainement le tracé général, désormais nettement dessiné.

4. — Dans son *Psalterium juxta hebraicam veritatem*, M. le chanoine Pannier nous présente *les Psaumes d'après l'hébreu en double traduction*, latine et française. Il expose, dans une courte Introduction, sans polémique ni discussion, ce que sont les psaumes tant au point de vue du fond que de la forme, quelle est leur origine (auteur ou date) et dans quel état ils nous sont parvenus. Sur tous ces points, il est très modéré et très réservé. En matière de strophique et de métrique, il s'abstient de toute hypothèse et ne tient compte que des faits acquis. Il n'admet pas l'existence de psaumes machabéens; il pense que la division du psautier en cinq livres donne une chronologie approximative; il reconnaît dans les trois premiers livres des additions, sous forme d'antiennes, qui ont trait à la captivité, et dans les deux derniers des chants dont la captivité forme le sujet principal. Quant aux auteurs, il ne se prononce pas; il n'attribue pas une valeur certaine à tous les

titres et ne se fie pas outre mesure aux critères internes. Il constate que le texte est loin d'être absolument correct, que la comparaison du texte hébreu avec les versions anciennes lui est en somme favorable et que les nombreuses altérations de détails ont précédé ou suivi la version des Septante. M. Pannier se tient donc en dehors des opinions extrêmes; il est plutôt strictement conservateur, unissant *vetustatem* et *eruditionem*, le respect religieux du passé et l'érudition moderne. A sa double traduction, il a joint le *Psalterium gallicanum*. Dans l'intérêt du lecteur, il eût mieux valu, me semble-t-il, reproduire le *Psalterium hebraicum* de saint Jérôme. Les trois textes occupent trois colonnes sur les deux pages : au verso, les deux textes latins; au recto, la version française. La version latine est littérale et précise. M. Pannier se proposant, de faire, pour ainsi dire, un décalque de l'original, n'a pas visé à l'élégance : il a rendu les idiotismes, la syntaxe, le temps des verbes (modifié dans les anciennes versions), et il a suppléé le manque ou l'insuffisance des conjonctions. Les additions sont exactement mises entre crochets. Le texte n'a été corrigé que lorsque la correction s'imposait et était indiquée; on n'a fait aucune reconstruction conjecturale. Tout ce long travail a été utile au traducteur; il est en soi très méritoire, mais il a moins d'intérêt pour le lecteur, qui, le plus souvent, ne comparera pas les deux traductions et ira directement à la version française. Celle-ci est également littérale, exacte, plus qu'élégante; on pourrait lui reprocher de n'être pas assez poétique. Les refrains sont imprimés en italiques. C'est une bonne traduction du texte massorétique. Les psaumes sont divisés en strophes, et lorsque les strophes sont incomplètes, on n'a rien suppléé, des points de suspension indiquent les lacunes. Les additions postérieures sont marquées par une différence de typographie. Chaque psaume est précédé d'une courte Introduction, contenant l'argument et la division strophique. Les notes, placées au bas des pages, sont peu nombreuses, signalent les variantes de traductions et de texte et les rapprochements avec d'autres passages de la Bible. L'auteur n'admet qu'un très petit nombre de déplacements. Il n'ignore pas les commentaires modernes, mais il ne leur emprunte que ce qu'il croit fondé. Son travail est très personnel, soigné, et bien qu'il ne réponde pas aux préoccupations des critiques actuels, il ne manque pas de valeur. Il donne une juste idée du texte massorétique. Le volume se termine par une concordance de l'hébreu et des versions dans la numérotation des psaumes et par deux tables alphabétiques des psaumes et des matières.

5. — Dans sa thèse inaugurale, présentée à la Faculté de théologie de Fribourg en Brisgau en 1906 : *Textkritische Untersuchungen zum hebräischen Ekklesiastikus*, M. Fuchs examine si ce que le texte hébreu de l'Ecclésiastique, découvert en 1896, a en plus de la version grecque

et syriaque est, oui ou non, original. Selon lui, la thèse d'Israël Lévi et de Ryssel, qui faisaient dériver ces additions du fait de la retraduction du syriaque en hébreu, n'est pas prouvée. L'auteur compare ensuite le texte hébreu avec le texte grec, étudie le psaume qui vient après le verset 12 du chapitre LI et qui ne se trouve pas dans les versions grecque et syriaque. Il ne le croit pas authentique; il pense que, composé au moins avant 153, il a été introduit dans le livre. Des comparaisons de textes, il résulte que le plus, pour employer les expressions de l'auteur, est plus apparent que réel. Trente-trois leçons sont originales et ont été perdues dans le texte grec. Les autres sont secondaires, mais de diverse nature. Beaucoup ne sont que des variantes de versets entiers ou de stiques isolés; d'autres sont des raccommodages du texte ; il y a une seule dittographie, quelques titres ajoutés, une trentaine de gloses, etc. Sur les 90 additions, 61 sont tirées de l'Ecclésiastique et 5 des autres livres de la Bible. M. Fuchs compare encore ces additions avec quelques témoins du texte grec, reproduits dans l'édition de Complute et dans l'édition Sixtine. Il signale enfin celles qui sont attestées par la version syriaque et il montre qu'elles viennent de l'hébreu. Tout ce travail critique est fort bien mené; il intéressera les spécialistes. L'auteur n'a pas connu les premiers articles de M. Touzard sur l'original hébreu de l'Ecclésiastique, parus dans la *Revue biblique* en 1897 et en 1898.

6. — M. Brassac a totalement refondu le tome III du *Manuel biblique* de M. Bacuez, qui avait grand besoin de cette refonte : il nous offre véritablement un ouvrage nouveau. Du livre primitif tout a été renouvelé : le fond, la méthode, l'illustration. Le fond est plus substantiel, et il est mis en rapport avec les erreurs et les préoccupations de la pensée contemporaine. Sous une forme succincte et condensée, mais claire et correcte pourtant, on y trouvera exposées et critiquées les théories les plus récentes des exégètes en vue. Les questions de moindre importance (y a-t-il vraiment lieu de faire cette distinction ?) sont imprimées en plus petits caractères. La bibliographie est trop détaillée au bas des pages, où on renvoie pour chaque détail aux mêmes travaux, d'inégale valeur, à de simples articles de revues, qu'il eût suffi de signaler à la fin de chaque chapitre. Ici même, on eût mieux fait de n'indiquer que les travaux les plus utiles. On pourra supprimer ce qu'il y a de trop à la prochaine édition. Pourquoi dans les notes les noms des Pères sont-ils abrégés ? Petite économie de place. La méthode est plus critique et plus didactique. Au lieu de juxtaposer sans ordre des questions plus ou moins importantes, M. Brassac a cherché à construire un tout organique, dont les parties se tiennent et se correspondent logiquement. Sous ce rapport le progrès est sensible, et le nouveau Manuel répond bien mieux que celui qu'il

remplace aux nécessités de l'enseignement dans les grands séminaires. L'illustration est moins réussie. Il ne faudrait que des cartes, des plans et des dessins d'intérêt archéologique. Des reconstitutions, empruntées à Dom Calmet (c'est vieux), sont de pure imagination. Il ne faudrait pas tomber dans l'imagerie. L'essai est à louer, quoiqu'il n'ait pas atteint du premier coup la perfection désirable. Ce qui est dit des anciennes versions latines et des traductions syriaques (p. 13-14) est incomplet et inexact. Le nombre de 120.000 variantes et plus du texte grec du Nouveau Testament n'a été obtenu que par un calcul, fait sur des bases discutables ; il n'a pas été constaté. Sur les Aloges et Caius, il y aurait à dire davantage. Malgré quelques défauts de détail, le nouveau Manuel constitue un progrès considérable, et s'il est tenu à jour, comme on peut l'espérer, il contribuera à promouvoir le renouvellement nécessaire de l'enseignement exégétique dans les grands séminaires.

7. — M. Verdunoy semble s'être proposé de fournir aux simples chrétiens un manuel d'histoire évangélique : *L'Évangile*. L'Introduction est, à mon sens, la partie la moins réussie. La définition donnée de l'inspiration appelle des réserves. La solution du problème synoptique, telle qu'elle est présentée, prête flanc à la critique : le recours à des documents ne suffit pas à expliquer la formation des Évangiles. Que signifie l'affirmation que les Évangiles de Matthieu et de Jean ne tenaient pas « à l'époque de la rédaction, la première place dans l'Église de Jérusalem ? » (p. 9). La date de l'Italique (vers 150) est trop ancienne. Sur quel fondement affirme-t-on que Marc était à Rome avec Paul, vers 62-64 (p. 17) ? Que le second Évangile procède de la catéchèse de saint Pierre, ce n'est pas une simple vraisemblance, c'est un fait attesté par Papias. Ce qui est dit (p. 23), des sources de Luc est trop en dehors des théories courantes. La Synopse reproduit le texte évangélique en paragraphes numérotés. Pour l'Évangile de l'enfance, saint Matthieu et saint Luc sont combinés. Pour la vie publique, dont la durée est de trois ans et demi et qui est divisée en cinq périodes, les Synoptiques seuls sont utilisés. Les onze premiers chapitres de saint Jean ne sont pas morcelés, mais mis à part et simplement juxtaposés à la Synopse. A partir de la grande semaine, les quatre récits sont comparés. La traduction française est faite sur le texte grec. L'explication littérale est serrée et compacte, précise et bien écrite. L'auteur est suffisamment au courant des questions qu'il traite. Toutefois, faute d'être un spécialiste, il a adopté quelques opinions contestables et a commis plusieurs inexactitudes. Faustus (p. 32) est mis pour Festus. Il est fort douteux que Théophile connaissait bien l'Italie et pas du tout l'Asie Mineure. Saint Jérôme à Bethléem a vécu dans une grotte, mais pas dans celle de la nativité (p. 57). L'expres-

sion : évocation magique du royaume de Dieu (p. 76-77) dépasse la pensée de l'écrivain. Les livres historiques n'étaient pas lus dans les synagogues (p. 87). Pourquoi mettre entre crochets, p. 327, les versets 43 et 44 du ch. XXII de saint Luc, dont on admet l'authenticité? Une carte de la Judée permet de suivre Jésus dans ses courses apostoliques. Des tables bien dressées facilitent les recherches dans ce petit volume, qui est, somme toute, bien composé. L'auteur abandonne résolument les procédés harmonistiques, trop souvent employés dans des ouvrages de cette nature.

8. — Pour faciliter la lecture et l'intelligence des enseignements de Jésus, dispersés dans les quatre Évangiles, M. Lanier a disposé les instructions du Sauveur dans l'ordre chronologique : *L'Évangile. Les Discours et les enseignements de Jésus dans l'ordre chronologique.* Il voulait par là faire ressortir la clarté progressive que Jésus a sagement donnée à ses révélations. Le but est excellent, mais l'entreprise était délicate et difficile, et M. Lanier y a mal réussi. Ne fait-il pas débuter l'enseignement de Jésus par les entretiens avec Nicodème et la Samaritaine, les seuls discours, ou à peu près, placés dans la première année de la vie publique. Le sermon sur la montagne n'aurait été prononcé qu'au cours de la seconde année après les discours aux Juifs. Joa., V, 17-47. Ainsi le cadre est emprunté à saint Jean. L'ordonnance des paroles, rapportées dans les Synoptiques, est le plus souvent arbitraire. M. Lanier voulait donner la traduction littérale des discours et des paroles de Jésus, en y ajoutant l'analyse des pensées principales et la solution de quelques difficultés. Ce plan n'a pas été suivi. Nous n'avons la traduction de presque aucune parabole. On se contente d'une sèche analyse ou de citations partielles de ces perles du joyau évangélique. Par contre, des récits entiers, tels que l'épisode de la femme adultère, sont reproduits, selon le caprice de l'auteur. Quant aux explications, elles n'ont rien de saillant. Si on n'y constate pas d'inexactitudes, on n'y trouve rien qui fasse ressortir la pensée de Notre-Seigneur. C'est plat et pâle. L'auteur n'ignore pas tout à fait la critique textuelle; il sait que certains versets sont omis dans les anciens documents; il signale des interpolations ou des mots passés d'un synoptique à l'autre. Il mérite pour cela un bon point; mais dans l'ensemble son ouvrage est sans valeur et n'exercera pas d'influence.

9. — M. René des Chesnais présente la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, qu'il vient de publier en deux gros volumes, comme un acte de foi sans aucune prétention scientifique. Il déclare même que la science humaine n'a rien à voir dans l'Évangile. Aussi nulle science profane n'est entrée dans son livre. Outre que quelques déclarations qui accompagnent cette profession de foi ne cadrent pas très bien avec la doctrine du concile du Vatican sur les rapports de la foi et de la

raison, le livre de M. des Chesnais est rempli d'histoire profane, de géographie et de chronologie. Ne sont-ce pas là des sciences humaines? Aucune vie de Jésus n'a été écrite aussi librement, déclare-t-on encore (p. VII). On s'en aperçoit aux erreurs commises et aux opinions singulières adoptées. Les renseignements donnés sur la composition des Évangiles sont peu sûrs. On prétend que les quatre récits se complètent sans se répéter. D'où, pour les harmoniser, il suffit de les abandonner quand ils ne sont plus d'accord et de les reprendre dès que l'accord recommence. Ce principe d'harmonisation n'exige ni transposition ni interversion, mais amène des répétitions des mêmes faits et des mêmes discours. Par suite, cette vie s'écarte de toutes les autres (p. XXXIX). Il suffira de la caractériser brièvement. C'est, pour une bonne part, une œuvre de pure imagination. L'auteur, qui a vécu en Orient, ne se contente pas de décrire le pays oriental ; il sait le jour et l'heure de tous les événements, le temps qu'il faisait, où le soleil en était de sa course. Il parle de vol d'anges (t. I, p. 45 et 394). Il est renseigné, et d'une façon très précise, sur une foule de détails que nous ignorons. Ainsi, par exemple, il sait que, durant son enfance, Jésus a été plusieurs fois au Carmel en pèlerinage avec sa mère pour honorer saint Élie (t. I, p. 91). Du reste, l'enfant était pieux, et en Égypte il récitait chaque jour l'*Ave* et le *Pater* (t. I, p. 83). L'*Angelus* avait sonné à Nazareth (t. I, p. 395). « De l'Annonciation à la Passion, Marie n'avait cessé d'égrener, dans le silence de sa méditation et le secret de sa prière, le chapelet, mouillé de larmes, de son incomparable martyre » (t. II, p. 358). Cette phrase donnera une idée exacte du genre littéraire. Inutile d'en dire davantage. Ajoutons seulement que tout ce qui n'est pas conforme au sentiment de l'auteur est taxé d'erreur. Aussi que d'erreurs de cette sorte sont relevées dans cet acte de foi !

10. — Le P. Leroy a continué ses *Leçons d'Écriture sainte*, prêchées sur *Jésus-Christ, sa vie, son temps* au Gesù de Bruxelles. L'année 1907, il a expliqué les derniers faits du mercredi de la grande semaine. Le texte évangélique est généralement bien compris et bien exposé. Je ne ferai d'exception que pour la 8e leçon : la loi de l'histoire. Il s'agit du début du fameux discours eschatologique. L'orateur prétend qu'il ne vise ni la ruine de Jérusalem ni la fin du monde, mais les faits qui rempliront toute la durée nécessaire à la diffusion de l'Évangile, depuis cette époque jusqu'aux derniers temps. Il faut supposer que Jésus ne répond pas d'abord directement aux questions de ses apôtres, questions qu'il résout plus tard seulement, ce qui est peu naturel. Les leçons contiennent beaucoup de rapprochements heureux avec l'Ancien Testament. Les applications aux temps présents sont plus conformes au texte que celles des années précédentes ; il y a peut-être encore trop d'*actualités*, sur la séparation, le modernisme, la crise du clergé. Aux

pages 209-211, il y a des appréciations discutables au sujet du clergé français. La chaire chrétienne exige des jugements plus pondérés, et le prédicateur devrait écarter de ses lèvres toute exagération par respect pour la vérité et la justice. Nonobstant ces restrictions, le volume, dans l'ensemble, est exact et intéressant.

11. — La première série de ces *Leçons* sur la *Vie cachée* et la *vie publique* de Jésus étant terminée, M. Charles Thuillant a dressé *l'Index* et la *Table* des douze volumes des années 1894 à 1906. Ce petit volume supplémentaire comprend : 1° l'index évangélique ; 2° l'index de l'Ancien Testament ; 3° l'index du Nouveau Testament, en dehors des Evangiles ; 4° l'index des évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année. Tous les passages bibliques cités ou expliqués sont indiqués avec renvoi aux volumes où ils se trouvent. La table alphabétique et analytique des matières permet de retrouver dans les douze volumes le détail cherché, résume et réunit tous les sujets qui ont été parfois traités en différentes leçons et présente une vue d'ensemble de la doctrine. Ce volume supplémentaire est nécessaire aux possesseurs des douze volumes précédents.

12. — *L'Enfance de Jésus-Christ*, par le P. Durand, entre deux chapitres (le Ier et le VIe) consacrés à tout l'Évangile de l'enfance, traite spécialement, dans les quatre chapitres intermédiaires, de la naissance virginale, qui constitue l'intérêt culminant de cet Évangile, de sorte que ce fait est l'objet principal de l'étude entière. Il en résulte un défaut de plan, qui a produit plusieurs répétitions ; des considérations faites pour l'étude d'ensemble ayant été reprises pour le sujet particulier. L'Introduction contient la traduction littérale des deux premiers chapitres de saint Matthieu et de saint Marc. Sauf le défaut du plan, l'étude est excellente dans l'ensemble. En particulier, le dogme de la naissance virginale de Jésus est solidement défendu par la discussion critique tant des textes évangéliques que des autres passages du Nouveau Testament. On a pu en lire la principale partie dans la *Revue pratique d'apologétique*. Pourquoi faut-il que la défense ne réponde plus déjà à toutes les attaques nouvelles contre ce dogme de notre foi, émises tout récemment par M. Loisy dans ses *Évangiles synoptiques ?* La faute en est à l'erreur qui varie continuellement. Le P. Durand a le mérite d'avoir résolu d'avance plusieurs objections de M. Loisy. Mais certaines de ces observations générales, arguments *ad hominem* ou raisons de convenance, perdent de leur valeur en face des positions radicales prises par le critique. La réfutation est à reprendre partiellement. Le livre se termine par une étude, sobre et précise, sur les frères du Seigneur, qui a paru dans la *Revue biblique*, en janvier 1908. On y expose clairement les faits, les explications qui en ont été données ; on en fait la critique et on tire les conclusions.

La tradition dogmatique, qui nie fermement que les frères du Seigneur soient des frères utérins, n'existe pas sur le degré de parenté qui les rattachait à Jésus. Le P. Durand ne cite pas l'ouvrage de son confrère allemand, que nous allons annoncer, sur les généalogies du Sauveur.

13. — C'est une étude du P. Vogt : *Der Stammbaum Christi bei den heiligen Evangelisten Matthäus und Lukas*, parue dans les *Biblische Studien*. Dans l'Introduction, l'auteur a dressé une liste aussi complète que possible des exégètes qui se sont ralliés à l'une des deux principales opinions ou n'ont fait que les exposer. Pour savoir celle qui est le mieux fondée, il fait une enquête minutieuse sur les sources : la tradition ecclésiastique et les récits évangéliques. Après un examen attentif de la lettre de Jules Africain, qui a servi de point de départ, et des témoignages des Pères postérieurs, il conclut que la tradition ne fournit pas à ce sujet une solution sûre, qu'il faut dès lors demander au texte évangélique. Or, l'hypothèse que saint Matthieu donne la généalogie de saint Joseph, et saint Luc celle des parents réels de Notre-Seigneur par sa mère paraît au P. Vogt celle qui donne le sens le plus raisonnable, le plus simple, puisqu'elle écarte les autres hypothèses du mariage des Juifs dans leur propre tribu, de Marie, fille héritière, et de la parenté de Joseph et de Marie, la plus naturelle, saint Matthieu ayant dressé pour les Juifs la généalogie légale et saint Luc pour les païens la généalogie réelle, enfin la plus conforme au texte et au contexte. Les difficultés soulevées à l'encontre trouvent aisément une réponse. Loin de dater du XVIe siècle seulement, cette solution a des antécédents dans le sentiment antique qui rattachait Jésus à la tribu de Lévi par sa mère et à la famille royale par son père nourricier. Elle ne s'impose pas et elle est repoussée par le P. Durand. Si le P. Vogt n'a pas réussi à faire la lumière complète, sa discussion critique de la lettre de Jules Africain élimine au moins définitivement du débat de mauvaises raisons invoquées en faveur de la double généalogie par saint Joseph. L'étude des récits évangéliques, telle qu'elle est présentée, a le tort de paraître procéder *a priori*; elle eût dû commencer par l'examen direct du texte et du contexte. Quoi qu'il en soit, on ne pourra plus désormais traiter ce sujet sans tenir compte de la monographie du jésuite allemand.

14. — Nous avons dans la même collection une autre monographie très importante de théologie néotestamentaire sur la désignation de Fils de l'homme qu'a prise Notre-Seigneur : *Der Menschensohn*. M. Tillmann l'a présentée comme thèse de doctorat à l'Université de Bonn. Dans le chapitre Ier, il fait l'histoire du problème, d'abord chez les Pères et les exégètes catholiques, puis chez les exégètes non catholiques, dont il expose les explications divergentes. Le chapitre II est consacré à déterminer l'expression araméenne par laquelle Jésus se

disait Fils de l'homme et à rechercher dans l'Ancien Testament la racine de cette dénomination. On ne peut la trouver que dans Daniel, VII, 13. D'où l'auteur est amené, au chapitre III, à déterminer la signification de cette expression chez le prophète Daniel et dans les apocryphes qui la lui ont empruntée. Daniel et le livre d'Hénoch la prennent pour un titre messianique sans la restreindre à l'humanité, tandis que le IVe livre d'Esdras, par réaction contre les Évangiles, prend ce nom dans le sens d'« homme » tout simplement. Au chapitre IV, l'auteur a dressé d'abord la statistique des passages du Nouveau Testament dans lesquels ce nom est employé, puis il en étudie le sens strictement messianique dans une première série, et spécifiquement appliqué au Messie souffrant et glorifié dans une seconde série. Au chapitre V, il compare les espérances messianiques des contemporains de Jésus avec les propres déclarations messianiques du Sauveur. Il explique enfin, au chapitre VI, l'absence de la dénomination de Fils de l'homme dans le Nouveau Testament en dehors des Évangiles: ce nom, spécifiquement palestinien, n'a pas été employé dans la prédication faite aux païens, qui ne l'auraient pas compris. C'est le plus complet et le mieux conduit des travaux catholiques sur ce grave sujet, si étudié par les protestants. L'auteur connaît peu les ouvrages français. M. Loisy n'est cité qu'une fois et dans une traduction allemande. Chapius, p. 46, note et p. 180 table, est à rectifier en Chapuis.

15. — Voici une essence du christianisme, différente de celles de MM. Harnack et Loisy : *Les Enseignements essentiels du Christ*. M. Michaud l'a écrite sans polémique ni étalage d'érudition, ni subtilité, ni système, par simple et calme exposition en vue d'établir une base commune à toutes les Églises chrétiennes. C'est une série de méditations dans lesquelles on a condensé les enseignements du Christ, tels qu'il les répandait et tels qu'ils ont été compris par les apôtres et les premiers chrétiens. Or, à ce point de vue, le christianisme apparaît comme une religion qui, tout en se distinguant des autres, s'en rapproche en acceptant toutes les vérités qu'elles contiennent; c'est donc une épuration, une spiritualisation des religions antérieures, païennes et juive; c'est la religion du salut universel et du salut individuel. Les méditations suivantes, qui se relient plus ou moins bien, ont un thème commun, souvent répété, qu'il est difficile d'analyser et qu'il est inutile de synthétiser. De sincères accents religieux, à propos de la filiation divine et de la fraternité chrétienne, s'y joignent à une véritable hantise contre la Papauté et la hiérarchie. Cependant, il est juste d'ajouter que si, pour M. Michaud, le christianisme est une *vie*, il est aussi une *doctrine*, impliquant une notion positive de Dieu, de l'âme, de la vie morale, des devoirs et de la vie future, dogmes fixes, bien que non rattachés à un système ni exprimés en formules dogma-

tiques, dogmes que tous les chrétiens doivent admettre comme vérité divine. Le symbole primitif, exposé p. 48-50, manque de précision au sujet de la Trinité et de l'Incarnation; il est erroné sur la notion d'Église. Signalons d'autres erreurs relatives à la conception surnaturelle de Jésus, à la matérialité des miracles et résurrections, qui seraient purement symboliques, etc... Bref, M. Michaud nous expose ses idées personnelles sur le christianisme primitif, dont il fait un christianisme incomplet.

16. — La *Christologie* de M. Lepin est un commentaire précis et ferme des propositions XXVII-XXXVIII du décret *Lamentabili* du Saint-Office. Ces propositions sont extraites à peu près textuellement des petits livres de M. Loisy. Elles ont trait au Christ de l'histoire et de la foi, à la messianité, à la divinité, à la conscience messianique, à la science infaillible et illimitée, à la mort rédemptrice et à la résurrection de Jésus. Sur chacun de ces points, le commentateur précise l'erreur condamnée et indique la portée exacte de la condamnation. A la netteté et à la précision déjà louées il joint la modération et la compétence, qui font de son commentaire un guide sûr et éclairé.

17. — *Le Procès de Jesus*, traduit de l'italien, sans préface ni conclusion a été trop loué. La thèse est juste. M. Rosadi veut prouver la grande injustice du procès de Jésus. Mais, au lieu de montrer exclusivement que toutes les règles de la loi juive et romaine ont été violées, il remonte jusqu'à la naissance de Jésus, afin de faire voir que rien dans la vie et la doctrine du Sauveur n'a justifié les accusations portées contre lui. Il décrit donc le milieu juif dans lequel Jésus a paru, l'origine et les débuts du Sauveur, ses enseignements économiques, religieux et politiques, son apostolat pastoral en Galilée et à Sion, et la haine que lui vouent les Pharisiens. Abordant au chapitre IX son sujet principal, il étudie l'arrestation, le crime de la justice, la composition et l'incompétence du sanhédrin, la méconnaissance de la loi juive par les juges, la fausseté des accusations, la condamnation sans valeur juridique, puisque Jésus aurait dû être lapidé, le rôle de Pilate et d'Hérode, le triomphe du crime politique et le genre de mort, la crucifixion. Or, pour traiter ces sujets si variés l'auteur n'a, sauf en droit romain, aucune compétence et ne s'est servi que d'une documentation de seconde ou de troisième main. Il n'est guère au courant de la critique moderne : Strauss, Salvador et Renan sont les plus récents auteurs qu'il cite. D'autre part, s'il est juriste, il n'est ni historien ni exégète. Il n'est pas non plus catholique orthodoxe ; s'il désire être impartial, il se montre indifférent en doctrine. Aussi, faute d'information suffisante, il a commis, de la meilleure foi du monde, une foule d'inexactitudes historiques ou doctrinales, qu'il serait trop long de relever. Même sur l'objet principal de son enquête, la procédure criminelle

suivie, il est trop souvent inexact ou imprécis. Il ne connaît les Talmuds que par ouï-dire. (Le traducteur français en a conservé les titres italiens, comme s'ils avaient été écrits en cette langue.) Ce livre doit être utilisé avec précaution, et il est à craindre que, sous le couvert d'une thèse juste, il ne serve à répandre beaucoup d'idées fausses.

18. — La biographie que M. Fillion a publiée sous le titre : *Saint Jean l'évangéliste, sa vie et ses écrits* est écrite d'après les sources directement consultées, mais dans un but d'édification plutôt que dans une intention strictement scientifique. Elle se divise naturellement en trois parties : 1° la période d'initiation et de formation ; 2° l'exercice de l'apostolat, les dernières années et la mort ; 3° les écrits et la théologie de saint Jean. Pour les deux premières parties, M. Fillion a habilement fait valoir tous les détails que les livres du Nouveau Testament contiennent sur l'apôtre bien-aimé ; il les a replacés dans leur milieu historique, les a rattachés par les hypothèses les plus vraisemblables et les plus propres à nourrir la piété. Il nous a ainsi présenté, sinon une vie au sens moderne du mot, du moins un tableau intéressant et vivant de la physionomie religieuse et morale de saint Jean, accompagné de considérations pieuses et onctueuses qui peignent l'âme du biographe. Sa science exégétique se fait jour à tout instant par des réflexions et des rapprochements ingénieux que n'aurait pas exprimés un biographe moins au courant. On peut même regretter que M. Fillion l'ait trop contenue, surtout dans la troisième partie. La question johannique des écrits n'est qu'ébauchée. Il serait nécessaire de la traiter avec l'ampleur et l'exactitude qu'on ne trouve malheureusement pas dans les ouvrages qui la présentent au grand public. Les pages citées des épîtres et de l'Apocalypse feront connaître et admirer des écrits peu connus et mal appréciés. Des appendices sont consacrés aux dernières années de la sainte Vierge, au séjour de saint Jean à Éphèse et aux *Acta Joannis* apocryphes.

19. — Les deux brochures de la collection *Science et Religion*, dont il nous reste à parler, sont relatives à l'emploi de l'Écriture sainte dans la liturgie. Elles ont le tort d'empiéter l'une sur l'autre, parce que l'auteur n'a pas délimité assez nettement leur objet propre, le genre empiétant sur l'espèce ou l'espèce sur le genre. Il semble, en effet, qu'il a débuté par *les Évangéliaires*. Ces recueils contiennent les passages des Évangiles, lus à la messe dans l'ancienne Église. Dom Baudot étudie la lecture liturgique de l'Évangile des origines au xve siècle. Pour les quatre premiers siècles, il a recueilli sans ordre les données fournies par les Pères et il n'a pas assez explicitement distingué les usages locaux. Par suite, son exposition manque de précision et d'exactitude, et, faute de posséder son sujet, il en est venu à nier que le Diatessaron de Tatien ait servi à l'usage liturgique dans l'Église syrienne

jusqu'au commencement du ve siècle, parce qu'il ignore le témoignage si formel de Théodoret, évêque de Cyr, et qu'il donne les usages de Jérusalem attestés par Ethéria comme témoins des coutumes syriennes. Pour la période du ve au xe siècle, il est imparfaitement renseigné sur les Églises orientales, un peu mieux, mais incomplètement encore, pour les occidentales. Même observation pour la troisième époque, du xe au xve siècle. L'ouvrage de Gregory, cité et non consulté, eût fourni un plus grand nombre de matériaux, surtout pour l'Église grecque, laissée dans l'ombre sous prétexte d'immobilité. L'ébauche est donc bien plus imparfaite que ne le croit l'auteur (p. 121). Il ne connaît pas les travaux de l'abbé Paulin Martin sur cet intéressant sujet, qui est à reprendre presque à neuf.

20. — Sur *les Lectionnaires*, Dom Baudot n'est guère plus au courant. Il ignore à peu près les usages orientaux, et quoiqu'il soit mieux renseigné sur les lectionnaires occidentaux, il est loin d'avoir épuisé le sujet. Il ne connaît que de nom l'ouvrage de Ranke ; il ignore la belle publication dont a été l'objet l'*Ada-Handschrift*, tant au point de vue liturgique que sous le rapport de l'ornementation et des miniatures. Ce qu'il sait le mieux concerne le *Comes*, parce qu'il est en cela heureusement tributaire des beaux travaux de ses confrères bénédictins. Parce qu'il ne domine pas le sujet, il présente gauchement les meilleurs résultats. Il n'est vraiment question dans sa brochure que des lectionnaires latins. Pour les lectionnaires orientaux, le travail reste à faire. Le dernier chapitre expose des considérations mystiques, qui apparaissent après coup, mais qui n'ont pas servi de règle pour la constitution du lectionnaire romain. Elles peuvent nourrir la piété ; elles ne sont pas, au moins dans le détail, la loi historique du développement logique de notre système de leçons liturgiques. E. Mangenot.

GÉOGRAPHIE — VOYAGES

1. *Atlas universel de géographie*, ouvrage commencé par Vivien de Saint-Martin et continué par Fr. Schrader. N° 68. *Afrique Australe*. Paris, Hachette, s. d. (1907), une feuille in-folio, 2 fr. — 2. *Atlas universel de géographie*, ouvrage commencé par Vivien de Saint-Martin et continué par Fr. Schrader. N° 74. *États-Unis d'Amérique* (*feuille nord-est*). Paris, Hachette, s. d. (1908), une feuille in-folio, 2 fr. — 3. *Atlas de géographie moderne*, par Fr. Schrader, F. Prudent et E. Anthoine. Nouvelle édition corrigée et mise à jour. Paris, Hachette, 1907, in-folio de 64 cartes doubles en couleurs, avec texte, 53 petites cartes en noir et index alphabétique, demi-reliure basane, avec coins, 25 fr. — 4. *Atlas de poche*, par F. Schrader. Nouvelle édition corrigée et mise au courant des derniers changements géographiques. Paris, Hachette, 1908, in-16 de 68 cartes en couleurs, avec texte géographique et statistique et index alphabétique, cartonné, 3 fr. 50. — 5. *L'Année cartographique*. Supplément annuel à toutes les publications de géographie et de cartographie dressé et rédigé sous la direction de Fr. Schrader. 17e année. Paris, Hachette, 1907, 3 feuilles in-folio doubles de cartes en couleurs avec texte explicatif, 3 fr. — 6. *Carte du Maroc* à l'échelle de 1 : 2.500.000. Texte par Fr. Schrader.

Paris, Hachette, 1907, une feuille in-folio avec texte et 9 grav., 1 fr. 50. — 7. *Revue de géographie* (fondée en 1877, par Ludovic Drapeyron) *annuelle* publiée sous la direction de Ch. Vélain. 1re année, *1906-1907*. Paris, Delagrave, s. d. (1908), in-8 carré de xxii-600 p., avec cartes, planches et nombr. grav., 12 fr. — 8. *Au jour le jour. Notes et souvenirs d'un voyageur*, par L. Poulin. Paris, Téqui, 1908, in-12 de 346 p., avec grav., 3 fr. 50 — 9. *Lettres de partout, 1905-1907*, par le P. Louis Perroy. Paris, Retaux, 1908, in-18 de 304 p., 3 fr. — 10. *Heures d'Ombrie*, par Gabriel Faure. Paris, Sansot, 1907, in-12 de 141 p., 3 fr. — 11. *L'Afrique au début du* xxe *siècle*, par M. Fallex. Paris, Delagrave, s. d., petit in-8 de 340 p., avec cartes et grav., 3 fr. 50. — 12. *Le Chemin de fer éthiopien et le port de Djibouti*, par le lieutenant-colonel Péroz. Paris, Comité de l'Afrique française, 1907, in-8 de 31 p. avec cartes et tableaux, 1 fr. 50. — 13. *Asie Mineure et Syrie (sites et monuments)*, par Eugène Gallois. Paris, Guilmoto, s. d., in-16 de 246 p., 3 fr. 50. — 14. *A travers la Perse orientale*, par le major Sykes. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 214 p., avec cartes et 50 grav., 4 fr. — 15. *L'Asie au début du* xxe *siècle*, par M. Fallex et A. Hentgen. Paris, Delagrave, s. d., petit in-8 de 343 p., avec cartes et grav., 3 fr. 50. — 16. *Amérique, Australasie au début du* xxe *siècle*, par M. Fallex et A. Mairey. Paris, Delagrave, s. d., petit in-8 de 362 p., 3 fr. 50. — 17. *Le Pérou contemporain. Étude sociale*, par Francisco Garcia Calderon. Paris, Dujarric, 1907, gr. in-8 de vi-337 p., avec carte, 5 fr. — 18. *L'Industrie du chapeau en Équateur et au Pérou*, par le Dr P. Rivet. Paris, Guilmoto, s. d. (1907), in-8 de 52 p. avec grav. et tableaux, 3 fr. — 19. *La Palestine, le Caire, Damas et le Liban. Souvenirs de voyage, précédés d'un coup d'œil sur Athènes, Constantinople, Smyrne et Éphèse*, par F.-X. Lobry. Lille et Paris, Société de Saint-Augustin, Desclée et de Brouwer, s. d. (1908), gr. in-8 de xviii-419 p., avec une carte et de nombreuses illustrations, 7 fr. 50.

1 et 2. — Depuis notre dernière revue semestrielle, le superbe *Atlas universel de géographie* commencé par Vivien de Saint-Martin et continué par Fr. Schrader s'est enrichi de deux feuilles nouvelles, dont chacune présente, à un point de vue différent, un très vif intérêt. La plus anciennement parue (no 68) est une carte de l'*Afrique australe*, à l'échelle de 1 : 5,000,000e, s'étendant depuis les points les plus méridionaux du continent noir jusqu'à l'extrémité septentrionale du lac Nyassa et embrassant, au point de vue de la géographie politique, la presque totalité des possessions anglaises dans l'Afrique du sud, la majeure partie de l'Afrique orientale portugaise et les régions orientales de l'Angola et du Sud-Ouest africain allemand. Est-il besoin de dire qu'elle a été dressée à l'aide des documents les plus sûrs et les plus récents, soigneusement rapprochés les uns des autres, comparés entre eux et critiqués, et que la tâche d'établissement d'une telle carte d'ensemble a été rendue singulièrement délicate par les disparates existants entre les sources dont il a fallu faire usage et dont les unes représentent le relief du sol alors que les autres ne fournissent aucun figuré du terrain ? En recourant aux cartes originales exécutées à l'occasion de la dernière guerre anglo-boer, aux nombreux levés de commissions de délimitation, croquis de voies ferrées, itinéraires, etc., dressés dans la partie méridionale de l'Afrique, M. Chesneau a pu combler de manière très heureuse les lacunes d'autres documents et est arrivé à établir une carte d'ensemble extrêmement intéressante à tous les points de vue, où le relief de la partie la plus méridionale est tracée avec une

vigueur absolument remarquable. Que de réflexions suggère dès maintenant au géographe, en dépit de l'inégalité des renseignements relatifs au nivelé du terrain, l'examen attentif de cette belle carte! — Non moins instructive est l'étude de la carte n° 74, avec laquelle commence la publication d'une grande carte des États-Unis, en 4 feuilles, à l'échelle de 1 : 5,000,000e. Précédemment déjà avait paru, à une échelle beaucoup plus considérable (à celle de 1 : 3,000,000e), une carte des États-Unis du nord-est; ce qui constitue l'intérêt de la feuille que nous avons actuellement sous les yeux, c'est de replacer cette même région de l'Union américaine dans son milieu, de l'encadrer entre la vallée entière du Saint-Laurent, les grands lacs du continent septentrional et la vallée du Mississipi. Envisagée seule, cette *feuille nord-est* de la carte en cours de publication a pour centre cet admirable Saint-Laurent, qui est incontestablement une des plus merveilleuses « voies de pénétration » que possède l'Amérique du nord; M. Delaune l'a tracé avec un très grand soin, mais ne lui a pas donné, par suite de l'idée directrice de la carte, toute l'importance qu'il lui eût sans doute attribuée dans un autre cas; il a par ailleurs tracé avec une conscience remarquable les si curieuses lignes du rivage oriental des États-Unis et du Canada et a fort bien rendu le caractère lacustre du pays qui s'étend au nord du Saint-Laurent et des grands lacs. Un cartouche, où a été figurée, à la même échelle, l'île de Terre-Neuve, complète cette carte pleine de renseignements et d'enseignements.

3. — Tandis que se continue la publication de cette belle œuvre, dont 13 feuilles seulement restent à paraître avant son achèvement complet, l'*Atlas de géographie moderne* de MM. Schrader, Prudent et Anthoine va s'améliorant et se perfectionnant. Tout en poursuivant la rédaction de l'*Atlas universel de géographie*, en effet, et en menant à bonne fin beaucoup d'autres travaux, — tels que cet *Atlas classique de géographie ancienne et moderne* dont nous avons été heureux naguère de dire du bien, — M. F. Schrader a revisé et mis au courant des dernières découvertes et des plus récentes modifications politiques, le très commode et très utile atlas dont la première édition date de 1890, et il en donne une nouvelle édition « corrigée et mise à jour ». Rien de plus exact que cette mention, que nous avons tenu, par scrupule de critique, à vérifier soigneusement; nous avons constaté avec plaisir, par exemple, que les voies ferrées du Simplon et du Montreux-Oberland figurent maintenant sur les cartes de Suisse (n° 22) et des Alpes (n° 23) et que celle du Simplon avait été reportée sur la carte n° 24 (Italie), que le chemin de fer du Sud-Oranais est prolongé jusqu'à Colomb-Béchar sur les cartes n° 17 (Algérie-Tunisie) et n° 43 (Afrique du nord-ouest), que le chemin de fer de Port-Soudan est tracé sur la carte n° 49, en même temps que celui du Hedjaz (Cf. le n° 47, Afrique politique), que les

belles découvertes de Sverdrup sont inscrites sur les cartes de l'Amérique septentrionale (nos 54 et 55 ; cf. aussi le n° 58) et que les résultats des sondages du *Siboga* ont été utilisés pour la bathymétrie des mers de l'archipel asiatique (n° 43). Sans doute, nous avons vainement cherché sur la carte n° 21 (Belgique et Pays-Bas) le nouveau port de Zeebrugge ; sans doute la notice n° 1, d'accord avec la carte du pôle sud de la planche 1, porte que, « dans l'hémisphère sud, le plus hardi ou le plus heureux des explorateurs, Ross, n'a pas atteint le 79e degré », tandis qu'un croquis en noir de la planche 3 signale le point extrême atteint par Scott au S. du 80e degré de latitude méridionale ; qu'en conclurons-nous, sinon que, de ces deux planches, l'ancien tirage n'est pas encore absolument épuisé? Au total, la nouvelle édition de l'*Atlas de géographie moderne* justifie pleinement son titre ? Aussi souhaitons-nous à cette publication, dont nous avons pu depuis longtemps apprécier tous les mérites, un succès tel qu'une troisième édition, encore une fois corrigée et mise à jour, ne tarde pas à devenir nécessaire.

4. — L'*Atlas de géographie moderne* est une réduction de l'*Atlas de poche*, dont M. F. Schrader vient de publier une nouvelle édition, corrigée et mise au courant des derniers changements géographiques. Depuis le moment où, voici environ quinze ans, a paru la première édition de ce petit atlas, nous l'avons toujours emporté en voyage, en même temps que le *Taschen Atlas* de la librairie Justus Perthes, et nous ne saurions dire tous les services qu'il nous a rendus. Le voici aujourd'hui qui, indépendamment de tous les mérites que nous lui connaissions déjà, se présente à nous avec cet autre mérite, très appréciable, de nous offrir un tableau fidèle de la situation politique du monde dans les derniers mois de l'année 1907 ; les limites de chaque État ont été, en effet, dans la nouvelle édition, tracées telles qu'elles sont actuellement, de même que la partie physique de chaque carte est un résumé très succinct, mais très exact, des connaissances acquises jusque dans les derniers mois. Une précieuse série de courtes notices géographiques et économiques accompagne l'*Atlas de poche*, composé de 68 cartes en couleur dont tous les noms sont contenus dans l'Index alphabétique que, cette fois encore, les éditeurs ont eu le soin d'y annexer. C'est là, au total, — et sans qu'il soit besoin d'insister davantage, — une publication très commode et très lisible ; comme atlas d'orientation générale, elle sera certainement très utile aux touristes et aux écoliers en vacances.

5. — A toutes les publications cartographiques dont nous venons de parler, comme à celles qui émanent d'autres éditeurs, l'*Année cartographique* constitue un très utile, et même un indispensable complément. Que de documents d'un grand prix sont groupés dans les

trois planches qui constituent le 17e fascicule annuel de cette publication! MM. D. Aïtoff et Ch. Bonnesseur ont tracé sur la planche de l'Asie la carte des régions de la Perse explorées par A. F. Stahl de 1893 à 1906, l'itinéraire du major C. D. Bruce de Leh à Péking en 1906, les itinéraires de MM. de Marsay et de Las Cases au Yun-nan et au Setchouen en 1906, enfin la nouvelle frontière entre Siam et Cambodge, telle que l'a déterminée le traité franco-siamois du 25 mars 1906.— Au spécialiste de la cartographie africaine qu'est M. M. Chesneau, nous devons une très belle carte du Sahara central d'après les plus récents travaux (accompagnée d'une note excellente de M. R. Chudeau), de bonnes esquisses de la Mauritanie et du Ferlo, d'après les travaux des capitaines Gérard et Vallier, et de la région entre Kanem et Borkou, d'après les explorations effectuées entre 1904 et 1906 par le capitaine Mangin, une réduction des levés du commandant Lemaire du Congo au Taffari, entre 1902 et 1905, et des itinéraires du capitaine Roulet entre la Soueh et le Nil en 1900, enfin le tracé des frontières nord et nord-est de la Nigéria d'après les instruments diplomatiques de 1906, et celui de la frontière turco-égyptienne, tel que l'a déterminé l'accord du 1er octobre 1906. — Comme M. Chesneau est un spécialiste de l'Afrique, M. V. Huot est particulièrement autorisé pour la cartographie du Nouveau-Monde; il nous donne, dans le 17e fascicule de *l'Année cartographique*, une excellente carte d'ensemble des régions arctiques situées au nord de l'Amérique, dont une petite partie se trouve reprise et très développée dans le tracé très neuf du Labrador oriental établi d'après les levés de Mme Léonidas Hubbard publiés en 1906. Un croquis des nouveaux États de la Colombie, une très intéressante esquisse du réseau hydrographique du versant oriental des Andes péruviennes d'après les plus récentes explorations, la réduction du travail dans lequel Gunardo Lange a donné le cours du rio Pilcomayo depuis le rio Paraguay jusqu'au 22e parallèle, achèvent de composer la troisième planche de cette livraison, à la valeur de laquelle ajoutent encore, comme d'habitude, des notices très brèves, mais très précises.

6. — Une carte générale du Maroc ne pouvait pas trouver sa place dans *l'Année cartographique*; mais il est naturel, dans les circonstances présentes, que le bureau cartographique de la librairie Hachette nous en offre une à laquelle on puisse recourir en toute confiance. Cette carte à l'échelle de 1 : 2.500.000e, dont M. Chesneau a dessiné le terrain et M. Th. Weinreb la lettre, est remarquable par son extrême clarté, sa lisibilité et son harmonie générale, en même temps que par sa précision; dressée d'après les documents réunis pour l'établissement de cet *Atlas universel de géographie* de MM. Vivien de Saint-Martin et Fr. Schrader, qui, nous le constations tout à l'heure, approche de son achèvement, tirée en cinq couleurs en lithographie, accompagnée

d'un texte très sobre, mais renfermant néanmoins les données essentielles sur le Maghreb el Aksa, qu'a rédigé M. Fr. Schrader, illustrée de plusieurs bonnes gravures, elle constitue un excellent document, dont nous ne saurions trop recommander l'usage. La carte en question ne contient pas tous les renseignements que renferme le beau travail de M. de Flotte de Roquevaire; mais elle ne s'adresse pas au même public. Pour replacer dans l'ensemble du pays les croquis publiés au jour le jour par les journaux, pour se faire une idée générale du relief de la contrée, pour comprendre le peu que représente ce que nos vaillants soldats ont fait jusqu'ici, rien ne vaut cette nouvelle *Carte du Maroc*.

7. — Depuis la mort du regretté Ludovic Drapayron, la *Revue de géographie* a passé par bien des vicissitudes. Elle a débuté par devenir une revue exclusive de mise au point, de laquelle étaient bannis ces articles d'histoire de la géographie et de la colonisation, ces publications de documents qui donnent encore une réelle valeur aux volumes de l'ancienne série ; puis, dans un format agrandi, avec des gravures, elle a affecté un caractère très nettement vulgarisateur jusqu'au moment où elle a cessé de paraître. La voici maintenant qui renaît de ses cendres, et qui, de mensuelle, devient annuelle ; elle prend, en même temps, sous la direction de M. Ch. Vélain, professeur de géographie physique à la Sorbonne, une allure toute autre, à peu près exclusivement scientifique, et se spécialise dans le sens de cette partie de la géographie dont son directeur est, à l'Université de Paris, le maître autorisé. — La *Revue de géographie*, qui constituera maintenant chaque année un fort volume in-8 carré, se divisera désormais en deux parties, dont la première sera exclusivement consacrée à des mémoires originaux susceptibles de prendre un très grand développement, dont la seconde se composera de notices bibliographiques et d'articles destinés à déterminer l'état actuel des connaissances sur telle ou telle question géographique. Ainsi se trouvera repris par la *Revue de géographie* une partie du plan primitivement conçu par les directeurs des *Annales de géographie*; si M. Vélain le réalise complètement, il rendra aux géographes un service non moins grand que ceux que, par son enseignement, il ne cesse de leur rendre. — Le premier volume de cette nouvelle publication, qui porte la date 1906-1907, témoigne d'un très louable désir de remplir les intentions énoncées dans le programme ; des deux parties dont il se compose, la première est constituée par trois importants mémoires, dont le plus intéressant de beaucoup est celui de M. Jean Brunhes; les excellentes observations de morphologie comparée qu'il a groupées sous le titre d' « Érosion fluviale, Érosion glaciaire, » s'ajoutent à celles que, dans différents travaux antérieurs, le savant professeur de Fribourg et de Lausanne

avait déjà publiées, les complètent et les précisent. Nous goûtons moins, sans toutefois en contester le mérite, le mémoire très étendu de M. Emm. de Martonne (« Recherches sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie »), qui n'occupe pas moins de 280 pages d'un volume de 600 pages; sans doute, on y trouve de très fines et clairvoyantes observations, de précieux renseignements inédits, de bonnes cartes, des croquis très éloquents; mais on y rencontre aussi bien des hypothèses audacieuses. Du moins l'ancienneté des Karpathes méridionales en ressort-elle avec évidence. Personne, en tout cas, ne discutera l'opportunité de la publication de cette étude, que précède une bonne bibliographie. On discutera, par contre, l'utilité du mémoire de M. E. Fallot sur le régime douanier des colonies françaises et des pays de protectorat, qui n'est nullement, à notre avis, un travail de géographie économique; à cet égard, M. Vélain doit à ses lecteurs une compensation. Des comptes rendus critiques et bibliographiques (le plus souvent sans appareil bibliographique, ce qui est fâcheux) constituent la seconde partie du volume; nous y signalerons particulièrement une remarquable étude de M. Paul Girardin sur le modelé du plateau suisse à travers les quatre glaciations, les pages dans lesquelles M. Vélain lui-même a dressé l' « État actuel de nos connaissances sur la géographie et la géologie du Sahara, d'après les explorations les plus récentes, » enfin l'article consacré par M. Zimmermann à « Nos idées nouvelles sur le bassin polaire, d'après les résultats scientifiques de l'expédition Nansen (1893-1896). » Rien de plus utile que des travaux de ce genre, surtout quand ils sont accompagnés (et tel est le cas ici) de croquis, de figures démonstratives, de diagrammes. — Au reste, l'illustration de la *Revue de géographie* est excellente; c'est vraiment plaisir d'en étudier les planches hors texte, les cartes, les panoramas, etc. Mais, à force de les regarder, on y trouve un peu à critiquer; pourquoi, par exemple, à la p. 119, écrire *Buzeu* dans la légende de la fig. 26 et *Buzau* sur le profil lui-même? Dans le texte aussi, on peut relever quelques petites erreurs typographiques : *Lacoin* pour *Lacroix*, à la note 4 de la p. 450, *Taguibine* pour *Faguibine* à la p. 502; on peut également regretter que M. A. Berget, en rendant compte de la « carte générale des Océans » publiée sous les auspices du prince de Monaco (p. 591-594) n'ait pas signalé les justes réserves énoncées par M. Emm. de Margerie dans les *Annales de géographie*. Mais ces légères critiques ne sont pas pour diminuer la valeur d'une publication intéressante dans l'ensemble, et utile; il convient, au contraire, de féliciter M. Ch. Vélain de l'avoir entreprise, et de souhaiter à la *Revue* (annuelle) *de géographie* le légitime succès auquel elle a droit.

8. — Entre le volume si savant dont nous venons de parler et les *Notes et souvenirs d'un voyageur*, auxquels M. l'abbé L. Poulin a donné le

titre d'*Au jour le jour*, quelle différence ! Adieu les études de géomorphogénie, les considérations de géographie physique, les observations sur la nature des terrains ; il ne s'agit plus maintenant que de descriptions des paysages, d'impressions d'art et, plus encore, d'aspirations pieuses. Quoi de plus naturel de la part d'un prêtre ? Tout en regardant attentivement les aspects de la nature qu'il voyait se succéder devant ses yeux, les œuvres d'art des pays visités par lui, M. Poulin reportait toujours sa pensée vers le Créateur, et lui rendait hommage pour tant de merveilles. Il en a vu en Italie, où il a poussé jusqu'à Naples ; il en a vu en Flandre ; mais il en a vu surtout en France, en visitant Paris et ses alentours, la Bretagne et la Savoie, ou encore sur la route de Lourdes ; et partout la contemplation des beautés de la nature et des travaux des hommes ont amené dans son cœur les mêmes pensées, sur ses lèvres les mêmes paroles. *Cœli enarrant gloriam Dei !* C'est dire quelle foi ardente règne d'un bout à l'autre de ce volume, où vous trouverez d'agréables descriptions des villes italiennes parcourues par M. Poulin, de rapides notes de voyage, et quelques esquisses littéraires (« Reine et Bergère », par exemple); vous y trouverez aussi quelques phrases d'un style peu châtié (il est question, à la page 276, d'une enfant malade qui « se soulève pour *me causer !*) » et quelques regrettables inadvertances (*Brantôme* est donné, à la page 39 comme un des artistes ayant fait les dessins du dôme de Saint-Pierre de Rome) ; mais, sans doute, si M. Poulin avait moins vite corrigé ses épreuves, les lapsus historiques et les fautes de style eussent disparu d'*Au jour le jour*.

9. — Comme M. L. Poulin, M. l'abbé Louis Perroy nous conduit dans ses *Lettres de partout*, en Belgique et en Italie ; mais il nous conduit ailleurs encore : en Espagne et sur les bords du Rhin. Toutefois ni à Barcelone et à Manrèze, ni à Heidelberg et à Cologne, ni à Anvers et à Bruges, il ne s'arrête bien longtemps ; ce qui l'attire surtout, c'est l'Italie. Il semble n'avoir d'yeux que pour elle ; et si, à Bruges, Memling obtient une mention fugitive, je constate que les admirables primitifs du Musée d'Anvers, que les deux extraordinaires statues du Tentateur et de la Tentatrice, ces joyaux du portail de la cathédrale de Bâle, et les musées de la même ville n'ont pas paru à M. Perroy mériter d'être signalés. Cela tient-il à ce que « l'éternel voyageur » aime mieux, comme il le déclare lui-même, à la page 80, lire les guides « après qu'avant ? » C'est possible ; mais il y a encore autre chose, à mon avis : indéniablement, toutes les sympathies de l'auteur des *Lettres de partout* vont à l'Italie. C'est sur ses provinces septentrionales et centrales, Piémont et Lombardie, Toscane et Ombrie, c'est sur ses villes pleines de souvenirs de toute nature, sur Venise, sur Ravenne, sur Lorette, qu'il aime s'étendre, qu'il est le mieux informé, qu'il écrit ses

meilleures pages. Au reste on trouve de tout dans ces lettres, écrites de 1905 à 1907 ; des discussions sur le féminisme à côté d'impressions de voyage (à noter, à la page 117, un souhait dont nous désirons ardemment la réalisation,... en l'étendant aux hommes, à savoir que les femmes s'instruisent de l'histoire de l'Église), des rapprochements hardis (tel celui qui est institué à la page 193 entre Robespierre et Gambetta, qu' « une nuance » différencie), et même... des remplissages (voyez les lignes à Antoine B... de la page 112). Mais tout cela se fond agréablement, et — encore que parfois nous protestions, nous nous irritions — se laisse lire avec plaisir.

10. — Nous avons pris toutefois plus de plaisir encore à ces *Heures d'Ombrie*, de M. Gabriel Faure, qu'il convient de rapprocher de l'agréable volume publié naguère sur *l'Ombrie* par M. R. Schneider (*Polybiblion*, septembre 1905, t. CIV, page 221). Parues d'abord dans la *Revue des Deux Mondes*, ces impressions de voyage et d'art sont intéressantes à plus d'un titre ; sur le caractère général de la contrée, sur Pérouse, Assise, Montefalco, elles contiennent des pages ou des paragraphes que nous aimerions voir lire à des élèves à cause de leur exactitude et de leur intensité de vie. Il en est d'autres, soit dans le texte, soit dans les notes rejetées à la fin du volume, qui méritent également qu'on s'y arrête (sur l'école ombrienne, sur Gozzoli). Aussi ai-je regretté, pour ma part, que M. Faure, par scrupule d'artiste sans doute, se soit montré si bref, et ait sacrifié la plupart des « nombreuses notes » qu'il a rapportées de ses différents séjours en Ombrie ; espérons qu'il reviendra sur le sujet et nous dédommagera quelque jour de l'extrême brièveté de ses *Heures d'Ombrie*.

11. — C'est surtout dans les parties méditerranéennes de l'Europe qu'ont voyagé MM. Poulin et Perroy ; c'est là qu'aime à revenir M. Gabriel Faure, tout épris de sensations que la nature, l'homme et les œuvres de l'homme, comme celles de Dieu, font aussi complètes et intenses, mais en même temps aussi merveilleusement équilibrées que possible. Passons-nous sur les rivages africains de la Méditerranée, ce n'est déjà plus la même chose ; et plus on se dirige vers le sud, à travers l'Afrique, plus les contrastes deviennent violents et heurtés, les tons crus, les hommes barbares. C'est ce dont on se rend parfaitement compte en étudiant les gravures très instructives répandues à profusion par M. M. Fallex dans son *Afrique au début du* XXe *siècle*, et en lisant l'excellent commentaire qui accompagne un certain nombre de ces gravures ; mais si l'on veut aller plus loin, rechercher les raisons de telles modifications, il ne faut pas s'en tenir là et il convient d'aborder la lecture du texte même du livre. Cet ouvrage appartient à une collection dont nous avons déjà, ici même, signalé deux intéressants volumes ; conçu sur le même plan, il fait très bien ressortir cet

« accord magnifique de la terre et de tout ce qui germe et se développe à sa surface », que les géographes modernes s'attachent avec tant de raison à mettre en pleine lumière; il présente en même temps un précieux tableau d'ensemble de la situation politique du continent noir et des connaissances actuellement acquises sur ces différentes parties. Quelques-uns des chapitres de ce livre (ceux qui traitent du Maroc, de l'Éthiopie, de l'Afrique australe) retiendront sans aucun doute plus particulièrement l'attention, parce qu'ils se rapportent à des pays dont il fut récemment ou dont il est actuellement question ; mais on aurait tort de négliger la lecture des autres parties de l'ouvrage, dont la section qui nous a paru la moins satisfaisante est le chapitre relatif à l'histoire de la découverte de l'Afrique. Sur l'exploration du littoral africain, M. Fallex a passé trop vite, à notre avis, et il a eu tort de parler de l'établissement de comptoirs normands sur la côte septentrionale du golfe de Guinée dès le XIVe siècle (p. 38); nous avons, d'autre part, l'impression qu'un lecteur peu au courant du mouvement des explorations africaines au siècle dernier ne tirerait pas, des pages 39-45 du volume de M. Fallex, une idée nette de l'œuvre admirable accomplie à l'intérieur du continent noir par les voyageurs européens du XIXe siècle; enfin nous aurions souhaité que l'auteur, après avoir dit (p. 46) qu'il appartient au XXe siècle de mettre en valeur et de civiliser l'Afrique, montrât en quelques lignes comment cette œuvre est déjà amorcée, commentât la très intéressante carte de la page 31 à ce point de vue spécial, et ajoutât à ce commentaire des explications complémentaires. Peut-être, d'autre part, eût-il convenu de consacrer un court chapitre d'ensemble aux îles africaines de l'Atlantique. Mais que prouvent ces critiques, sinon l'intérêt avec lequel nous avons lu *l'Afrique au début du XXe siècle*, et le désir de voir cet excellent livre devenir absolument parfait ?

12. — Il a été beaucoup question du chemin de fer d'Éthiopie depuis quelque temps ; à ceux qui désireraient être renseignés sur son état actuel, sur les « possibilités économiques » du pays qu'il parcourt, et sur l'importance qu'a pour la France le port auquel il aboutit, Djibouti, le chef-lieu des établissements français de la côte des Somalis, il convient de signaler le récent travail du lieutenant-colonel Péroz, le voyageur bien connu, sur *le Chemin de fer éthiopien et le port de Djibouti*. On y trouvera un éloge enthousiaste du port de Djibouti, « le plus beau port naturel qu'on puisse voir », dans lequel l'auteur voit, dans un avenir prochain, — le jour où la voie ferrée atteindra Addis-Ababa, — « le plus grand centre commercial de l'Éthiopie et un des plus importants de l'Océan indien ». Pour lui, comme pour nous, les destinées du port de Djibouti sont intimement liées à celles du chemin de fer éthiopien. Cette étude, très documentée, est accompagnée d'un plan et de tableaux statistiques.

13. — Djibouti est aux portes de l'Asie, et de là, par le golfe arabique, il n'est pas difficile de gagner la Syrie et l'Asie Mineure, qu'à différentes reprises et durant de longs mois a visitées M. Eugène Gallois. Utilisant ses notes de voyage et ses aquarelles, ses croquis de toute nature que les membres de la Société de géographie ont eu naguère tant de plaisir à contempler, évoquant ses souvenirs, l'infatigable visiteur a entrepris de tracer un tableau d'ensemble de ces terres si pleines de souvenirs et si intéressantes, et relativement si peu visitées, si négligées. C'est principalement sur les sites et sur les monuments que M. Eugène Gallois (comme l'indique le sous-titre de son livre) a insisté dans *Asie Mineure et Syrie* ; mais il ne s'est pas interdit des digressions économiques, et a même esquissé le rôle joué par les différents gouvernements étrangers dans ces terres où récemment encore l'influence française était prépondérante, et où aujourd'hui... De cette lamentable décadence de notre prédominance, M. Eugène Gallois, qui a vu à l'œuvre nos missionnaires, qui a visité le collège Saint-Joseph et l'école de médecine de Beyrouth (p. 169), n'hésite pas à rendre responsable notre politique antireligieuse, et il proclame bien haut les services rendus à la France par les diverses congrégrations catholiques, tant d'hommes que de femmes. « En instruisant comme en enseignant, déclare-t-il à la page 244, les membres de ces congrégations accomplissent une œuvre patriotique, répandant la connaissance et l'usage de notre langue, tout en apprenant à faire respecter et, mieux encore, aimer la France... N'est-ce pas là de la véritable propagande nationale? » Ce qui manque le plus, dans l'agréable volume de M. Gallois, ce sont des états de géographie physique, qui eussent été cependant bien utiles, soit sur les îles, soit sur l'Asie Mineure, soit sur la Syrie. Souhaitons que l'auteur tienne compte de ce desideratum dans ses prochains ouvrages, et soigne la correction de ses épreuves, où nous avons relevé de fâcheuses « coquilles » typographiques (quelques mots sont certainement omis, ou ont été mal composés aux lignes 22-23 de la page 43 ; il faut lire *versets* et non *versants* à la page 56, etc.).

14. — Pénétrons davantage en Asie, et chevauchons, en compagnie du major Sykes, *A travers la Perse orientale*. Depuis le mois de janvier 1893, ce voyageur anglais en a visité différentes parties : celle qui s'étend en plein cœur du plateau de l'Iran, depuis Mechhed jusqu'à Kirman, puis, plus à l'est encore, le Seistan, enfin, au sud du Baloutchistan, le Makran. Sur chacune de ces contrées encore mal connues, et fort peu visitées, on trouvera, dans la relation du major Sykes, de nombreux et intéressants détails géographiques et ethnographiques (cf. aux p. 30-32, ce qui est dit sur le désert de Lout ; v. aussi, p. 176-177, le paragraphe relatif aux variations du delta du Helmand, etc.) ; on y glanera aussi des souvenirs historiques nombreux et précis. Est-

il possible, en effet, dans un pays dont l'histoire est si ancienne et qui (pardon pour cette expression triviale) sue l'histoire par tous les pores, est-il possible d'en faire abstraction ? Le major Sykes ne l'a pas pensé ; il s'est complu à évoquer le passé des pays qu'il visitait et où il séjournait, à en comparer l'état ancien et l'état actuel. Nous nous garderons de l'en blâmer ; tout au contraire, nous l'en féliciterons, comme aussi d'avoir joint à sa relation de belles et instructives illustrations exécutées d'après les excellentes photographies prises par lui en cours de route.

15. — Aucun de ces volumes n'a la prétention de nous donner une idée générale de l'Asie, et cependant il est bien utile, à une époque où les préoccupations politiques amènent à regarder de plus en plus du côté de l'Orient, de savoir où trouver sur la partie de beaucoup la plus considérable et la plus massive de l'Eurasie, des renseignements succincts, mais précis. Or, c'est là ce que contient le volume de MM. M. Fallex et A. Hentgen intitulé : *L'Asie au début du* XX*e siècle*. Après une étude sommaire de l'ensemble de cette partie du monde (ch. I à III), les auteurs passent successivement en revue les différents États de l'Asie, qu'ils étudient au triple point de vue physique, politique et économique ; ils terminent en consacrant quelques pages à l'Insulinde. On lira avec un intérêt tout particulier, dans ce petit volume plein de faits et plein de chiffres, les pages relatives au Japon ; MM. Fallex et Hentgen y ont très bien mis en lumière les principales caractéristiques physiques de l'archipel nippon, dont ils ont esquissé, de manière intéressante, le gouvernement et les progrès économiques. — Ailleurs, une brève mention ne m'a pas paru très exacte ; en parlant de l'agriculture chinoise (p. 255), les auteurs écrivent : « peu ou point d'engrais » ; ils oublient l'engrais humain, dont le Dr Legendre, et tant d'autres voyageurs montrent l'emploi constant ? C'est une toute petite chicane de menu détail ; qu'est-ce que cela en un volume de près de 350 pages ? *L'Asie au début du* XX*e siècle*, bien composée, bien présentée, très joliment illustrée, est un ouvrage commode à consulter, et dont nous recommandons la lecture.

16. — Convient-il de redire, à propos de *l'Amérique et l'Australasie au début du* XX*e siècle* ce que nous avons dit tout à l'heure en parlant d'autres volumes de la même collection ? Il suffira, je pense, d'indiquer que MM. M. Fallex et A. Mairey y ont apporté leurs qualités de conscience et de méthode, leur science et leur expérience pédagogique. L'ouvrage comprend trois parties, dont l'une est consacrée aux régions polaires, l'autre à l'Australasie, et la plus considérable de beaucoup à l'Amérique. On lira avec plaisir les pages relatives aux régions arctiques et antarctiques, si actuelles au début du nouveau siècle, puisqu'elles contiennent l'indication sommaire des résultats obtenus par les plus récentes expéditions, y compris celle du *Français* ; non moins

intéressantes sont celles qui traitent des principaux archipels du Pacifique, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ; plus instructifs encore toutefois sont peut-être les chapitres où les auteurs ont tracé le tableau de la situation actuelle des États américains, après en avoir décrit la géographie physique. Je n'aurai à y critiquer qu'une phrase (p. 18), dans laquelle MM. Fallex et Mairey semblent tentés d'admettre que des marins français ont visité le Nouveau Monde avant sa découverte par Christophe Colomb ; peuvent-ils croire aux voyages de Jean Cousin ? D'excellentes gravures, très instructives et très judicieusement choisies, illustrent cet agréable et intéressant ouvrage.

17. — Un des pays dont MM. Fallex et Mairey constataient simultanément, dans l'*Amérique et l'Austrasie au début du* XX*e siècle*, les ressources naturelles et la pauvreté, le Pérou, vient d'être l'objet d'une « étude sociale » fort instructive, qui a pour auteur M. Francisco Garcia Calderon, et pour titre : *Le Pérou contemporain*. Esquisser les progrès réalisés par le Pérou durant les dernières années, et « démontrer les superbes perspectives de son avenir, dans l'évolution du continent américain et dans la marche de la race latine », voilà le but que s'est proposé le Péruvien qui, avec le plus louable esprit patriotique, a écrit ce livre. L'esprit patriotique ne nuit pas d'ailleurs chez lui à la probité historique, ni à la clairvoyance économique ; je n'en veux pour preuves que les pages où M. Calderon résume l'histoire du XIXe siècle péruvien, et ne voit, dans une longue partie de ce siècle, « qu'une course affolée vers la richesse, parmi l'instabilité des choses et des luttes ambitieuses des hommes », — que celles où il montre les avantages qui résultèrent pour le Pérou de la guerre chilo-péruvienne de 1879-1883, si cruelle au point de vue territorial et économique pour la patrie de l'auteur. Mais, si diminué qu'ait été, à la suite de cette guerre, le sol natal, le Pérou possède encore de vastes territoires, recélant dans leur sein ou produisant à leur surface de très grandes richesses ; déjà se sont produits de réels progrès économiques ; la vie industrielle, le crédit, les exportations se sont développés. Il faut qu'ils progressent davantage encore, et que, avec l'appui des capitaux étrangers, grâce à un afflux de population blanche, soit réalisé tout un programme dont les principaux points sont la fertilisation de la zone côtière par un système d'irrigations, l'exploitation des mines de cuivre, la mise en communication de la région forestière, productrice du caoutchouc et de tant d'autres richesses, de la « montana » avec la mer Pacifique. Par plus d'un côté, ce vaste programme de mise en valeur ne laisse pas d'être difficile à exécuter ; un des principaux périls signalés par M. Calderon est celui de l'immigration japonaise, qui, là comme en d'autres points, aurait pour conséquence fatale la substitution de l'influence nipponne à celle de l'Europe ; et ce serait là, pour notre France dont la civilisation a si

fortement marqué de son empreinte un certain nombre de Péruviens, un véritable échec. L'auteur du *Pérou contemporain* en a fait, dans son ouvrage, la démonstration, en même temps qu'il a fourni sur sa patrie des renseignements très intéressants et très précis, dont géographes, économistes, historiens et sociologues ont le devoir de tirer parti.

18. — Nous devons au Dr P. Rivet, le savant médecin de la Mission géodésique française de l'Équateur, un curieux travail qui fournit, sur un point particulier, de très intéressantes indications complémentaires de celles que contient le volume de M. Francisco Garcia Calderon. Son excellente étude sur *l'Industrie du chapeau en Équateur et au Pérou* traite de la fabrication et de l'exportation du célèbre chapeau dit « de Panama », c'est-à-dire en réalité d'une industrie essentiellement équatorienne, péruvienne et colombienne, dont la matière première, la « paja toquilla », provient presque exclusivement du territoire de la République de l'Équateur. Sur la préparation de la paille et sur les variations du prix, sur la production des différents centres de fabrication, sur les détails du tissage et sur le prix des chapeaux suivant leur finesse, enfin sur la consommation faite dans l'univers des « panamas », — qu'ils soient de « paja toquilla » ou de « paja mocora », — le travail du Dr Rivet fournit une foule de détails aussi intéressants que précis; il prouve par ailleurs que tous les chapeaux de Panama sont « vendus à des prix vraiment exagérés ». Étude soigneusement et consciencieusement faite, très instructive et très utile, voilà ce qu'est, au total, le mémoire documenté et parfaitement illustré du Dr Rivet.

19. — Ces pages venaient d'être envoyées à la composition lorsque nous sont parvenus les *Souvenirs de voyage* de M. F.-X. Lobry sur *la Palestine, le Caire, Damas et le Liban.* C'est pour permettre à ses deux compagnons de pèlerinage aux Lieux saints, M. l'abbé Louis Lobry, curé de Loos, et M. Droitecourt, aumônier de l'hôpital français de Constantinople, d'évoquer avec plus de netteté et de précision les souvenirs de l'expédition qu'ils exécutèrent ensemble durant les mois de septembre et d'octobre 1905 que M. F.-X. Lobry, prêtre de la Mission et visiteur de la province de Constantinople, avait rédigé cette relation; les parents et les amis auxquels elle fut communiquée s'étant trouvés d'accord pour exprimer le désir qu'une plus large publicité lui fût donnée, M. l'abbé Lobry s'est décidé à la divulguer. Peut-être a-t-il hésité à livrer au public des pages si personnelles, si intimes; il a eu néanmoins raison de le faire, car il a ainsi donné un précieux guide aux futurs visiteurs de la Palestine. M. F.-X. Lobry avait déjà parcouru la région; il en connaissait les paysages, les monuments et les hommes; il en avait évoqué avec une ardente piété et une réelle érudition les souvenirs religieux et profanes... De tout cela a béné-

ficié son livre sur *la Palestine, le Caire, Damas et le Liban*; ce que M. Lobry avait précédemment, sur les lieux mêmes, raconté à ses compagnons de route, les impressions qu'ils avaient ressenties à l'unisson, en présence des paysages et des monuments qui furent les témoins des scènes les plus émouvantes et les plus augustes de l'histoire du christianisme et de l'humanité, nous pouvons aujourd'hui les éprouver à notre tour; nous pouvons, grâce à notre pieux et savant auteur, nous pénétrer plus complètement de l'intérêt que présente un voyage en Palestine, et préparer de manière plus avertie notre itinéraire; nous pouvons même « corser » davantage encore notre excursion en faisant comme nos pieux pèlerins, qui débutèrent par visiter Athènes, Constantinople, Smyrne et Éphèse, et s'éloignèrent de la Palestine en visitant le Caire et ses environs. Sans doute, ce que tous ont eu en vue particulièrement au cours de ce superbe voyage, ç'a été leur édification propre, la visite des Lieux saints, l'évocation des grands faits de la vie du Sauveur et de l'histoire de la primitive Église; mais ils n'ont eu garde, en esprits curieux et instruits, de négliger les souvenirs de l'antiquité profane et de l'histoire moderne et contemporaine (lisez, par exemple, les pages relatives aux massacres de Damas en 1860, à l'œuvre, si charitable et si française, accomplie au Caire par Mme de la Boulinière, etc.), ni les beautés des paysages qu'ils avaient devant leurs yeux. Voilà pourquoi nous trouvons tant de passages témoignant d'une réelle admiration en face de tel aspect caractéristique; voilà aussi pourquoi MM. F.-X. Lobry et Droitecourt regagnèrent Constantinople, après avoir quitté le curé de Loos à Alexandrie, en visitant les côtes de Syrie jusqu'à Beyrouth, Damas, Baalbeck et le Liban. De superbes photographies, prises par un ami des pèlerins, qui suivit un peu plus tard leur itinéraire, permettront aux voyageurs en chambre de se faire une idée approximative des principaux points visités par les pieux excursionnistes, à ceux qui ont eu le bonheur de visiter la Palestine de raviver leurs souvenirs. Ai-je eu tort, dites-moi, de ne pas vouloir attendre jusqu'au mois de septembre pour vous signaler ce beau volume et d'ajouter un *post-scriptum* à mon article?

HENRI FROIDVEAUX.

THÉOLOGIE

La Théologie de saint Paul, par F. PRAT, S. J. 1re Partie. Paris, Beauchesne, 1908, in-8 de II-604 p. — Prix: 6 fr.

L'auteur ne veut présenter son œuvre que comme un essai, presque une ébauche. C'est trop de modestie. Il nous donne un grand et beau livre, très informé, très réfléchi. C'est la première étude étendue et approfondie qu'un catholique ait publiée sur la théologie de saint

Paul; elle fera époque. Ce premier volume pose les assises en étudiant saint Paul et ses écrits, en dégageant la doctrine, à mesure que l'occasion s'en présente, et en la rattachant à une exégèse, à la fois philologique et théologique, du texte. Le livre comprend, à côté de l'exposition courante, où sont condensés les résultats, des notes plus techniques, où sont discutées les questions difficiles et donnés les éléments de solution.

Introduction en deux chapitres : I. Questions de méthode. On nous donne l'idée de ce qu'est la théologie biblique, l'état de la critique sur les écrits de Paul, les dates principales de sa vie, et la suite de ses épîtres. 2. La Genèse de la pensée de Paul. L'auteur nous dit les origines de l'apôtre, son éducation rabbinique, la révélation du Christ sur le chemin de Damas, le progrès de cette révélation sous l'influence de la méditation ardente et des apports successifs d'en haut. Le livre premier nous présente l'apôtre des Gentils et les questions que souleva cet apostolat ; on y étudie ses discours dans les *Actes*, et ses épîtres aux Thessaloniciens ; le livre second nous transporte à Corinthe ; nous y voyons à la lumière des deux épîtres aux Corinthiens, les principales questions qui s'y posaient et les solutions de saint Paul. Au troisième livre, l'épître aux Galates et l'épître aux Romains ; au quatrième les épîtres de la captivité ; au cinquième les pastorales ; au sixième, l'épître aux Hébreux. A chaque étape sont dégagées les doctrines principales de chaque épître, et sont résolus les principaux problèmes d'histoire ou d'exégèse qui se rencontrent sur la route. Enfin, nous avons, dans un appendice de quarante pages environ, une analyse un peu courte, mais soignée des épîtres.

Cette sèche énumération ne donne pas l'idée de tout ce qu'il y a, dans ce livre, de science et de pénétration intime dans l'âme et dans les doctrines de saint Paul. Il faut le lire pour s'en rendre compte, et lire en même temps, à la lumière de ces études, les divines épîtres de l'apôtre. Tout riche qu'il est, et toute condensée qu'y est la matière, le livre est d'une lecture relativement facile, et on ne peut plus intéressant.

C'est une bonne fortune pour la *Bibliothèque de théologie historique* qu'un ouvrage de cette valeur. Elle a dû élargir quelque peu ses cadres pour le recevoir. Mais ce volume n'est-il pas la préparation nécessaire à une sérieuse *Théologie de saint Paul ?* Il en pose les assises avec largeur et solidité. Il donne une haute idée de ce que sera l'édifice, et il faut désirer qu'il s'achève au plus tôt. J.-V. Bainvel.

Dieu, l'Âme, Jésus-Christ, l'Église, conférences apologétiques faites aux étudiants, par LOUIS BOUCARD. Paris, Beauchesne, 1907, in-12 de VIII-305 p. — Prix : 3 fr.

L'auteur a voulu prouver au public sérieux, intelligent et studieux auquel il s'adressait que tout homme de bonne foi qui étudie consciencieusement les questions religieuses doit aboutir au catholicisme. Pour atteindre son but il a étudié ces grands et éternels problèmes de l'existence, des perfections, de la Providence de Dieu, de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme, de la révélation, etc... L'exposé est clair, les thèses sont largement documentées, les développements sont suffisants, tout en restant habilement condensés. La discussion est loyale, car l'auteur regarde en face les adversaires du catholicisme, écoute leurs objections et les réfute victorieusement. C'est dire que cet ouvrage rendra de sérieux services aux apologistes, et que la lecture en sera utile aux jeunes gens chrétiens qui veulent s'armer utilement contre les ennemis de la foi et ne pas se laisser déprimer par cette atmosphère d'incrédulité qui empoisonne hélas! de nos jours, tant de belles intelligences. A. C.

La Loi d'Amour. III. Bienfaisance, par L.-A. GAFFRE. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-12 de XVI-329 p. — Prix : 3 fr.

Neuf conférences. Vivantes, pleines d'intérêt, un peu provocantes parfois, dans la manière bien connue du P. Gaffre. Les sujets sont très pratiques. Les bénédictions de la richesse, l'inhumanité du luxe, le budget des pauvres, la fausse monnaie de la bienfaisance, le divin geste de l'aumône, l'homme créancier de Dieu, le spiritualisme de la bienfaisance, l'or pur. Des tableaux très vivement peints, un peu criards parfois ; une critique mordante, mais qui frappe juste ; les vieilles vérités de l'Évangile et de la tradition en langage très moderne.

J.-V. BAINVEL.

JURISPRUDENCE

Cours de droit forestier, par CHARLES GUYOT. T. I. Paris, Laveur, in-8 de XV-708 p. — Prix : 15 fr.

Le *Cours de droit forestier,* dont M. Charles Guyot publie aujourd'hui le premier volume, est une œuvre dont le besoin se faisait grandement sentir. On en était resté, en fait d'ouvrage considérable sur la matière, très principalement au *Commentaire du Code forestier*, d'Édouard Meaume, ouvrage excellent en soi et qui a rendu, à de nombreuses générations de forestiers et de juristes, d'incontestables services. Mais, publié il y a plus de soixante ans (de 1843 à 1846), cet ouvrage a nécessairement vieilli. Il a vieilli, non seulement parce que la jurisprudence s'est modifiée sur plusieurs points depuis lors, mais surtout parce que bien des additions et modifications ont été apportées à la

législation ainsi qu'aux ordonnances et décrets réglant administrativement son exécution.

Ce premier volume comprend trois parties bien distinctes : un « Livre premier » expose les notions d'ensemble sur la propriété forestière en général. Sur les forêts régies spécialement par l'Administration publique et soumises, comme telles, au « régime forestier », sur cette administration elle-même, redevenue, par décret du 19 avril 1898, des *Eaux et forêts*, enfin sur l'application de la législation à l'Algérie, la Tunisie et les colonies. — Le « Livre II » s'occupe du droit pénal en ce qui concerne les forêts domaniales. — Le « Livre III » traite du droit pénal concernant les autres forêts soumises au régime forestier, c'est-à-dire les forêts des communes et des établissements publics, et les forêts non soumises à ce régime, qui sont celles appartenant à des particuliers et, par exception, certains bois communaux.

Le livre II est, de beaucoup, le plus important, d'autant plus que le plus grand nombre des dispositions appliquées aux forêts domaniales trouvent leur application également dans les forêts des communes et établissements publics.

Toutes les questions, tous les sujets envisagés dans ce volume sont traités historiquement et juridiquement en une forme didactique qui, sans atténuer en rien l'intérêt de la lecture, donne d'extrêmes facilités pour les recherches, chaque paragraphe étant muni d'un numéro correspondant aux numéros de détail des sommaires placés en tête de chaque chapitre. Des annotations ajoutées à un grand nombre, sinon à la plupart, des paragraphes donnent les références aux ouvrages consultés par l'auteur. Celui-ci, par profession, juriste et forestier tout ensemble, remplit au plus haut degré les conditions nécessaires pour élever, à la science du droit en matière forestière, un monument aussi durable et d'aussi haute autorité qu'avait été l'ouvrage de son regretté prédécesseur à la chaire de droit de l'École forestière, Édouard Meaume.

C. DE KIRWAN.

SCIENCES ET ARTS

Le Fondement du droit et de la morale. Fonction et genèse des idées de droit et de devoir, par JEAN LAGORGETTE. Paris, Giard et Brière, 1907, in-8 de 300 p. — Prix : 7 fr.

Appuyer le droit sur la morale est chose excellente et d'ailleurs élémentaire. Reste à savoir où trouver le fondement de l'un et de l'autre. L'auteur de ce livre appartient visiblement à l'école agnostique. Il ne nie pas précisément l'existence de Dieu, mais il la tient pour quantité négligeable, dont il n'y a plus lieu, *aujourd'hui*, de se préoccuper. Il reconnaît cependant que l'idée de Dieu a tenu une grande place dans l'histoire du monde, « quelque incompréhensible qu'elle paraisse

à certains contemporains » ! (Ne croirait-on pas entendre nos catholiques (?) modernistes, estimant que l'idée de Dieu est devenue inpensable à « l'esprit moderne » ?) Amalgamant les diverses mythologies de l'antiquité avec le judaïsme, l'islamisme et le christianisme, il juge cependant que le trait commun à toutes leurs « doctrines » réside dans l'idée que « le droit, comme la morale, ne se suffit pas à lui-même et ne trouve son fondement ou n'atteint sa plénitude que dans la religion. » Mais celle-ci est elle-même fondée sur la peur : « La peur engendre les dieux... les dieux ont été employés à inspirer la terreur. » « De Mercure et Minos à Moïse et à Mahomet, la liste est longue de ceux qui sont présentés comme les mandataires des dieux... Le crime obtenait une sanction par la transmigration des âmes ou dans le séjour du purgatoire ou de l'enfer... l'enfer dont on se rit aujourd'hui. » (Parlez pour vous, monsieur !) Si pour certains auteurs, le droit a sa source dans l'intelligence de Dieu, « Thomas d'Aquin le fonde sur la raison humaine subordonnée à la raison divine, et nous amène ainsi aux confins de cette théorie aujourd'hui surannée. » Surannée la notion de l'intelligence, de la raison divines !

Tout cet ensemble d'erreurs, de confusions, de préjugés issus vraisemblablement d'une étude mal digérée et surtout incomplète de l'histoire des religions, trouve sa place dans la partie du volume affectée à l'examen des doctrines du droit dans tous les temps et dans tous les lieux. Cet examen porte aussi sur ce que l'auteur appelle les théories cosmologiques, sur l'histoire, sur l'ethnographie, la science des mœurs, les systèmes aristocratiques et démocratiques, logiques et illogiques, les tendances individualistes, socialistes, etc. Le tout, conçu dans un esprit dont il est aisé de se rendre compte d'après ce qui précède, est comme la partie historique de l'ouvrage, en vue d'établir « le fondement et la base théorique du droit. » Pour constituer un système du droit, l'auteur, dans ce qui suit, s'appuie sur l'existence de l'idéal, dont il combat la négation, s'efforçant d'en établir l'efficacité en dehors du libre arbitre et s'appuyant, contre Paul Janet, sur les idées-forces de M. Fouillée.

La pensée mère de ce qui précède et, à vrai dire, de l'ouvrage entier, est tout entière dans ce préjugé essentiellement contemporain et issu de l'orgueil des « intellectuels » de nos jours, à savoir que, au temps où nous sommes, au fameux « temps moderne », la morale traditionnelle doit se modifier, *sous peine de disparaître*, pour faire place à une simple science des mœurs.

Dans la seconde partie, le « livre II », l'auteur disserte sur la nature des notions de droit et de devoir ; leur fonction qu'il rattache aux dispositions psychiques de l'homme et plus particulièrement de « l'homme moderne » ; leur genèse psycho-physiologique ; leur fonctionnement d'après un principe d'intérêt, mais d'un intérêt supérieur et incons-

cient. C'est sur ce principe d'utilité que l'auteur fonde la nécessité du droit et du devoir. « Aux hommes de bonne volonté, dit-il, on doit conseiller d'agir comme s'ils éprouvaient des sentiments juridiques (I) et de ne se fier à eux-mêmes, vis-à-vis des règles abstraites tirées des conditions de vie, que s'ils se sentent un grand désir de *normalité* (II). Aux autres, il faut répéter que « si le bien s'impose malgré son caractère en apparence étranger à l'intérêt, c'est simplement que son *utilité* certaine est difficile à apprécier parce qu'elle est hypothétique, indirecte, éloignée : si vous cherchiez bien, si vous étiez *omniscient* (textuel), vous verriez que c'est votre intérêt. »

Et voilà l'idéal, ou plutôt le résumé des « idéaux » par lesquels notre auteur prétend remplacer les « idéaux » traditionnels, autrement dit la crainte de Dieu, l'amour du prochain et l'espoir de la vie future. On peut juger par là de la valeur morale et de la philosophie juridique de ce livre. C. DE KIRWAN.

Les Quatre Livres de la femme. *I. Le Livre de l'épouse*, par PAUL COMBES. Avignon, Aubanel, s. d., in-18 de XIX-187 p. — Prix : 3 fr.

Voici le plan de ce petit livre qui me paraît excellent. L'auteur veut montrer comment une jeune femme doit s'y prendre pour être heureuse en ménage. Il faut d'abord que la jeune épouse connaisse son mari et pour cela qu'elle l'étudie. Quand elle le connaît, elle sait comment s'y prendre pour le rendre heureux, de quelle façon il faut qu'elle l'aime pour qu'elle-même soit aimée et par conséquent soit heureuse. Cette affection conquise, il faut la garder, et il y faut déployer des qualités physiques, des qualités pratiques, des qualités morales, des qualités intellectuelles, qui feront que le mari se sentira vraiment bien chez lui, comme la femme se sentira bien chez elle, fidèles l'un à l'autre, parce qu'ils ne sentiront ni l'un ni l'autre le besoin d'aller chercher ailleurs le bonheur et la joie qu'ils trouvent abondamment au foyer. Mais ce n'est là que le premier chapitre de l'histoire des ménages heureux. Pour que cette félicité soit durable, il faut qu'elle se prolonge dans le bonheur du père et de la mère, plus étroitement unis quand ils échangent leurs regards et leurs sourires par dessus les berceaux. Et c'est pourquoi au *Livre de l'épouse* succèdera bientôt le *Livre de la mère*. Comme à celui-ci, plein vraiment de justes observations et d'excellents conseils, les lectrices feront au livre annoncé un très bon accueil. P. TALON.

Les Perplexités d'Hélène Tis, professeur au lycée de X., par MARCEL DHANYS. Paris, Sageret, 1907, in-12 de 273 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'Université n'a jamais été autant critiquée que par les universitaires eux-mêmes ; seulement leurs critiques, souvent mordantes, ne portent

pas sur les mêmes points que les nôtres, parce que leurs préoccupations sont avant tout d'ordre pédagogique et professionnel, et que les nôtres sont surtout d'ordre moral et religieux. Les critiques d'Hélène Tis, jeune fille aimable et charmante, dont les apparences gracieuses et les agréments extérieurs s'apparient assez mal à son pédantisme professionnel, visent d'abord l'éducation d'autrefois, cette éducation, dit-elle, qui « a abouti à atrophier les corps, à paralyser les volontés, à stériliser les esprits », de quoi, je l'avoue, nous, les anciens, ne nous étions pas aperçus ; puis elles s'adressent à l'éducation d'aujourd'hui, qu'elles nous montrent, en somme, en bien des points, très inférieure à celle d'autrefois. Et c'est ainsi que le livre nous paraît tout à fait manquer son but, puisqu'il nous conduit plutôt à regretter le passé qu'à admirer le présent. A l'éducation universitaire d'aujourd'hui, en effet, Mlle Hélène Tis reproche d'abuser des cours dictés, de répartir arbitrairement, sans souci des résultats, les bourses de voyage ; de distribuer aux élèves de la science morte ; de ne pas assez coopérer avec les familles pour l'éducation des enfants ; de pratiquer le système des classes trop nombreuses; de récompenser plutôt les dons naturels des élèves que les efforts et les victoires de la volonté ; de tenir les professeurs en tutelle et de trop leur mesurer la liberté « d'aller au théâtre, au concert, de sortir avec des amies » (il s'agit de professeurs de lycées de jeunes filles) ; de leur faire monter et descendre trop d'étages chaque jour ; d'empêtrer professeurs et élèves « dans les liens de la discipline la plus monastique et la plus surannée » ; d'avoir peu de goût pour les grossesses et maternités des maîtresses mariées ; de viser, pour raison de commodité, à avoir des maîtresses qui ne soient ni sœurs, ni épouses, ni mères ; etc., etc. Je n'en finirais pas de relever tout ce que j'ai noté au passage. Il y a aussi trop de copies à corriger, et les appointements sont vraiment trop infimes; ce dernier point n'est jamais oublié. Quelle plaie aussi que le favoritisme ! Pour résumer, le métier de professeur de lycée semble être le pire et le plus ingrat des métiers, par la faute de l'administration et aussi des Chambres, qui hésitent encore à majorer le budget de l'instruction publique de quelques centaines de millions. Aussi Mlle Tis finit-elle par s'en évader par la porte du mariage. C'est ainsi que finit le livre, dont les épreuves ont été bien mal corrigées, et dont le style aurait eu aussi besoin d'être revu. « C'est de lui dont on peut dire » (*sic*) qu'il n'est pas toujours digne d'une bonne maîtresse de français. Et ma conclusion, puisque tout va si mal dans l'Université, ce serait qu'on laissât l'enseignement chrétien tranquillement vaquer à ses devoirs d'éducation. Au moins une partie de la jeunesse française aurait chance d'être bien élevée, et nous aurions en France un plus grand nombre de maîtresses d'école contentes de leur sort. Ce serait double profit.

P. Talon.

Le Droit des femmes au travail, *étude sociologique*, par le Dr ANDRÉ DE MÁDAY. Paris, Giard et Brière, s. d., in-16 de 260 p. — Prix : 3 fr. 50.

C'est en s'appuyant sur des considérations rationnelles, sur l'observation des faits d'hier et d'aujourd'hui, non sur des effusions sentimentales, que l'auteur, professeur de politique sociale à l'Académie de commerce de Budapest, secrétaire de l'association hongroise pour la protection des travailleurs, revendique pour la femme le droit absolu à toutes les formes de travail. Il lui semble que les inconvénients qu'entraîne le travail de la femme (surmenage, maladies, etc.) peuvent être évités, tandis que ne peuvent l'être les inconvénients résultant de son oisiveté (misère, vice, etc.). Mais ce qu'il faudrait comparer, à mon avis, ce n'est pas le travail à l'oisiveté, c'est tel genre de travail à tel autre, en recherchant si, sans qu'il intervienne d'interdiction légale, que je suis disposé comme M. de Máday à réprouver, la nature des choses ne mène pas à une division du travail entre les sexes.

BARON J. ANGOT DES ROTOURS.

Traité d'exploitation commerciale des bois, par ALPHONSE MATHEY. T. II. Paris, Laveur, 1908, in-8 de XV-835 p., avec 429 fig. — Prix : 20 fr.

La Société nationale d'agriculture, cette Académie française de l'agronomie, a honoré d'un rappel de médaille d'or le tome I de cette œuvre considérable, présentée aux lecteurs du *Polybiblion* en juillet 1906 (t. CVII, p. 38-39). Dans ce premier volume, l'auteur affectait cinq livres à l'étude de la constitution de ce produit du sol appelé *bois*, de ses défauts et de ses maladies, des moyens de préservation et de conservation à lui appliquer, enfin de son exploitation en forêt et des différents modes de transport à employer pour l'en sortir.

Le second volume dont nous avons à nous occuper, ne comprend pas moins de huit livres, plus un *Addenda*, plus une table alphabétique en outre de la table des matières. Il s'agit, cette fois, des définition, description et classification de toutes les sortes de matières commerciales, autrement dit marchandises, que fournit le bois.

M. Mathey s'occupe d'abord des bois de feu, du charbon, de la pâte à papier, de la laine de bois. C'est l'objet du livre Ier. — La tabletterie, les bois à tourner, les balais, les cercles, les paisseaux, les perches, échelles, rateliers, ridelles, etc., les étais de mines et les poteaux télégraphiques, le tout réuni sous la rubrique de *Petits bois d'industrie*, occupent le livre II. — Dans le livre III, l'auteur traite des *Bois ronds ou en grume* considérés après abattage ; il indique les produits employés pour leur mesurage et leur classement, avec le mode

particulier de débit de chaque essence, suivant les produits fabriqués qu'il s'agit d'obtenir. — Après les grumes, les bois équarris ; c'est le sujet du livre IV. L'emploi et les usages commerciaux de ces bois pour la charpenterie, le mode de cubage à leur appliquer, le classement des charpentes et enfin les traverses et chassis de chemins de fer, tramways et railways, décrits suivant les spécifications des sept grandes compagnies françaises et des compagnies des autres nations : tels sont les objets de ce livre.

Les marchandises qui précèdent : bois de feu, petits bois d'industrie, bois de mine et de conduction électrique, grumes, charpentes, sont loin de représenter tous les modes d'utilisation des bois ; le sciage et la fente nous donnent deux nouvelles catégories réparties entre les livres V et VI. La description de l'outillage très varié constitué par les scies et scieries de tous modèles ; celle du débit des pièces de bois soumis à leur action ; la nomenclature et le classement des nombreux produits ainsi obtenus dans les différents pays et suivant les diverses essences ; enfin l'emploi — ou plutôt les emplois — des sciages, sont afférents au livre V. Tandis que le VIe s'occupe des bois de fente : merrains, soit de chêne, de châtaigner, de frêne, etc., pour le logement des liquides ; soit de hêtre, aune ou bouleau pour les matières sèches ; bardeaux, lattes, échalas ; enfin avirons en hêtre dont il existe à Fiume un marché important.

Deux subdivisions se partagent le livre VII. La première, qui concerne les industries du sabotage, du cerclage, de la fabrication des fourches et des *cerches* (bois divisés en feuillets très minces), aurait, semble-t-il, mieux trouvé sa place à la suite du livre II. Dans la seconde, sur « les grands emplois du bois », l'auteur donne tout le détail de la carrosserie, des wagons, des fournitures pour arsenaux, de la batellerie, de la menuiserie, ébénisterie, marquetterie, charronnage, bois de résonnance pour tous instruments à cordes ; allumettes, brosses, crayons, etc. — Restent enfin, et c'est l'objet du livre VIII et dernier, les produits forestiers autres que le bois : écorces, principalement celles des chênes, fournissant le tanin ; le liège, autre produit de l'écorce d'un chêne ; les résines, brais et goudrons, obtenus par les sécrétions des conifères ; les produits de la distillation des bois feuillus.

Le colossal travail de M. Mathey sur l'exploitation commerciale des bois, arrive d'autant plus à propos que paraissent simultanément ou à peu près, en Allemagne et en Autriche, deux ouvrages similaires : *Manuel du commerçant en bois*, par Hufnagl, et *Commerce et industrie des bois autrichiens*, par Alexander von Engel. Grâce à M. Mathey, la France forestière ne reste pas en arrière de ces deux grands pays.

Une simple question, pour finir. Pourquoi n'a-t-on pas formé deux tomes des 850 pages de ce volume ? C'eût été facile et le maniement en eût été beaucoup plus commode. En outre, avec trois volumes de consistance à peu près égale, on eût évité le disparate des deux volumes dont l'un a une épaisseur double de celle de l'autre.

C. DE KIRWAN.

Physiologie de l'aéronaute, par le docteur JACQUES SOUBIES. Paris, Steinheil, 1907, gr. in-8 de 238 p. — Prix : 6 fr.

La bibliographie très complète qui accompagne l'ouvrage du docteur Jacques Soubies montre que si, jusqu'à présent, de nombreux observateurs ont consigné leurs remarques sur l'influence de l'altitude en ballon ou dans les montagnes sur l'organisme humain, il n'existait sur ce sujet, dont l'intérêt croît chaque jour avec le développement de l'aéronautique, aucune étude d'ensemble. Le docteur Soubies, dans un volume vraiment très remarquable, écrit d'une plume agréable, élégante et facile, vient, avec un rare bonheur, de combler cette lacune. Par ses nombreuses ascensions et sa science médicale, nul n'était plus apte que lui à mener à bien cette tâche, et ses observations personnelles étant venues compléter et parfois corriger celles de ses devanciers, le docteur Soubies a écrit une œuvre très complète qui est bien près d'épuiser, si elle ne le fait déjà, la physiologie de l'aéronaute.

Après avoir décrit succinctement l'aérostat et consacré quelques pages très exactes aux impressions en ballon, l'auteur entre dans le vif de son sujet et passe en revue successivement toutes les réactions diverses de l'organisme pendant les ascensions, en citant, à l'appui de ses remarques, de nombreuses observations. Il étudie ainsi les modifications du sang dans les grandes altitudes, les échanges respiratoires, les variations de la force musculaire, le mal en ballon, qu'il compare au mal des montagnes et dont il indique le traitement, enfin l'influence des ascensions sur les organes des sens. Il termine par un chapitre très intéressant et très pratique sur l'hygiène de l'aéronaute.

Nous souhaitons que cette analyse trop courte suffise à montrer que non seulement l'ouvrage du docteur Jacques Soubies doit servir de base à tout savant désireux de faire des observations médicales au cours d'ascensions, mais encore qu'il doit être consulté avec fruit et très grand intérêt par les aéronautes amateurs, heureux d'avoir des conseils précieux sur l'hygiène à suivre, et de se rendre compte des phénomènes organiques qu'ils peuvent être à même d'éprouver. J. C. T.

Pensées et Portraits. Notes et réflexions, par CLAUDE-CHARLES CHARAUX. 6e édition. Lyon et Paris, Vitte, 1905, in-12 de 364 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Charaux, l'éminent professeur honoraire de l'Université de

Grenoble, a employé les laborieux loisirs de sa retraite, à reviser et compléter ses anciens livres et à leur donner la forme définitive, sous laquelle il veut qu'ils soient jugés par la postérité. La précédente édition des *Pensées et Portraits* renfermait plusieurs portraits et au moins trois cents pensées, qui étaient donnés au public pour la première fois. La sixième et définitive édition contient peu de nouveau, mais le texte a été revu avec le soin qu'on pouvait attendre du fin et délicat lettré qu'est l'auteur, et divers retranchements ont été opérés, qui font disparaître les répétitions et les doubles emplois. Ainsi le livre nous apparaît sous une forme meilleure et plus achevée.

Pensées et Portraits, notes et réflexions sont groupés en dix chapitres, sous les rubriques suivantes : *De la Pensée en général*; *De l'Histoire de la pensée* ; *L'Homme, l'âme humaine* ; *Bon Sens et Raison* ; *De l'Esprit* ; *La Parole, les langues, les livres* ; *Le Beau et les Arts* ; *L'Histoire* ; *Les Sciences* ; *Philosophie et Religion.*

Ai-je besoin, pour un livre qui, sous ses premières formes, est déjà bien connu des lettrés et des philosophes chrétiens, d'appuyer sur ses rares qualités de fond et de forme? Pensées élevées, empreintes d'un souffle fermement chrétien ; style délicat et discret, d'une élégance et d'une précision tout attique, armé ça et là, surtout dans les Portraits, de pointes fines, qui pénètrent mais ne blessent pas, voilà, ce me semble, la caractéristique de ce volume, où s'affirme et se révèle une fois de plus une belle âme de lettré chrétien et de noble penseur, digne d'entrer dans l'intimité de toutes les belles âmes. Elles y trouveront un bon maître, un modèle, un consolateur et un soutien.

Je regrette seulement, mais ce reproche ne s'adresse qu'à l'imprimeur, que, par la confusion et le désordre de certaines pages imprimées, le chapitre sur les *Beaux-Arts* soit devenu à peu près incompréhensible. La faute est imputable non au plieur, mais au metteur en pages, et il serait nécessaire qu'elle fût bientôt réparée. Il serait vraiment dommage qu'une erreur toute matérielle pût nuire au succès de ce livre tout à fait charmant. ÉDOUARD PONTAL.

Mélanges scientifiques et littéraires, par LOUIS PASSY. 4e et 5e séries. Paris, Alcan ; Masson, 1904-1907, 2 vol. in-8 de IV-533 et 642 p. — Prix : 15 fr.

M. L. Passy dit lui-même, à la première ligne, qu'en publiant ces nouveaux volumes « il remplit son devoir de secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture de France ». En effet, ses fonctions exigent qu'il saisisse les diverses circonstances qui se présentent pour entretenir ses collègues des sujets qui les intéressent et s'imposent à eux dans la vie de leur société. Ces deux volumes réunissent donc les pages qu'il a écrites dans les occasions qui se sont produites ces der-

nières années; il y a ajouté quelques travaux personnels qu'il a été amené à composer, et tous témoignent de sa spéciale compétence et de la variété de ses connaissances. Chaque fois que la Société perd un de ses membres, le secrétaire perpétuel a la charge de prononcer sur sa tombe des paroles d'adieu, ou d'écrire sur le défunt une notice reproduite ici à sa date. Plusieurs méritent en effet un éloge développé où sont rappelés les travaux du défunt et ce que l'agriculture lui doit pour les services qui lui ont été rendus. En suivant les temps, ont été écrites de véritables biographies, celles, par exemple, du marquis de Dampierre, de MM. Lecouteux, Aimé Girard, Risler et de tant d'autres dont les souvenirs revivent sous la plume de l'auteur.

Mais l'œuvre personnelle de M. Passy consiste surtout dans ces comptes rendus vivants et complets des travaux de la Société, qu'il présente chaque année, en résumant ce qu'elle a entendu de communications de toutes natures et de discussions qui en sont résultées, faisant ressortir surtout, ce qui mérite d'être mis en lumière et rappelé. Ces deux volumes contiennent donc, sous le titre de « l'Année agricole » précédente, un résumé parfait de la vie de la Société. L'auteur ayant ainsi à refaire chaque année le même travail sait y parvenir sans monotonie comme sans redites inutiles, dans ces résumés qui comprennent les années 1896 à 1904-1905. Un document d'un grand intérêt historique ouvre le second volume. C'est le mémoire que, sur l'ordre de Louis XVI, la Société royale d'agriculture, récemment fondée, a rédigé et présenté à l'Assemblée nationale de 1789. Tableau complet et remarquable de l'état de l'agriculture à cette époque, de ses besoins et des encouragements qu'il importe de lui donner. Ce mémoire n'avait pas été inséré alors ni dans le procès-verbal de l'Assemblée nationale ni dans les publications de la Société. Il était donc utile de réparer ces omissions et de lui donner place dans ces volumes qui lui sont consacrés.

G. DE SENNEVILLE.

LITTÉRATURE

Les Noms de rivières, leur origine, leur signification, par RAOUL DE FÉLICE. Paris, Champion, 1907, gr. in-8 de 167 p., avec une carte. — Prix : 6 fr.

Les noms de rivière sont (avec les noms de montagne) les problèmes les plus difficiles de la toponomastique : d'abord parce que les plus anciens d'entre eux remontent à une époque préhistorique, qu'on ignore quel peuple les a créés et que ce peuple n'a pas laissé de littérature, encore moins de glossaire; et ensuite parce que ces noms sont généralement formés d'un seul terme et qu'ils ne se prêtent pas à l'analyse comme les noms composés. L'incertitude inévitable des résultats n'a pas effrayé M. de Félice; il est, du reste, au courant de tous

les travaux qui peuvent ici servir de viatique (de MM. d'Arbois de Jubainville, Holder, Thomas, etc.), et il montre, au cours de son propre travail, l'esprit d'ordre et de critique. Sa division du sujet est, en gros, celle-ci : période préceltique; période celtique; période romaine, médiévale et moderne (par exemple les noms en *-bec* dans notre Normandie qui sont un terme norrois signifiant « ruisseau » et apporté par les Normands). Pour les noms celtiques ou gaulois, il est bien rare qu'on arrive à la certitude, à moins qu'on ne trouve une correspondance entre l'aspect physique et l'étymologie proposée : par exemple le Doubs, si sombre lorsqu'on le voit en passant à Besançon, s'explique bien par le mot celtique *dub* « noir »; mais en général l'étymologie des noms de rivière est une question d'hypothèses où l'on arrive bien rarement au certain, mais seulement au plus ou moins vraisemblable. — Nous sommes étonné qu'à propos de la Doire, M. de Félice n'ait pas cité les deux Doires du Piémont, pays autrefois gaulois.

Réserve faite sur la valeur objective de cet ordre de recherches étymologiques, nous rendons volontiers hommage au mérite de cet ouvrage. L'auteur est bien informé et critique, et il a classé les noms étudiés dans un ordre clair et logique, de sorte que son livre est une œuvre d'histoire autant que de philologie; mais c'est un voyage au pays des ombres!

H. Gaidoz.

Les Trouvères arméniens, traduction française avec une introduction par Archag Tchobanian. 2e édition. Paris, Mercure de France, 1906, in-18 de 297 p. — Prix : 3 fr. 50.

La poésie arménienne paraît, d'après nos habitudes d'esprit françaises, triste, grave, un peu solennelle; mais elle est profonde et sincère, et elle exprime bien l'âme d'un peuple qui a plus d'antiquité que de bonheur. — Voici un recueil qui contient des morceaux de dix-huit poètes, dont les plus anciens sont du XIIIe siècle, et dont le plus récent, Djivani, a déploré les calamités arrivées à sa race de nos jours. Ces pièces sont lyriques; ce sont des chants d'amour, des méditations, des complaintes, des cantilènes, avec quelques hymnes religieux et quelques chants à l'éloge de la nature, des fleurs et des jardins. Le caractère général en est un peu monotome; le sentiment religieux domine, reparaissant dans les chants nationaux et imprégnant même les vers d'amour. Les images, dans ces derniers, se répètent assez souvent; elles sont, selon notre goût, un peu excessives; la femme aimée n'est guère moins belle que le soleil, et le sentiment qu'elle inspire se tient rarement au-dessous de l'extase. On aperçoit dans ces poésies l'influence de la littérature persane, où les images sont si brillantes et les sentiments si passionnés; mais il y a, chez les poètes persans, plus de nuances dans la passion, et des détails plus jolis, plus variés dans son expression.

Les morceaux extraits de l'œuvre de chaque poète sont précédés de sa biographie, ce qui donne au livre une réelle valeur historique. Ces biographies et la traduction des morceaux sont dues à M. Archag Tchobanian, bien connu des Parisiens qui s'intéressent aux choses de l'Orient, et digne d'une haute estime pour le zèle qu'il apporte à tout ce qui peut diminuer les souffrances ou grandir l'honneur de sa nation.

BARON CARRA DE VAUX.

Jean-Jacques Rousseau, par JULES LEMAÎTRE. Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1907), in-18 de 360 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre est très simplement fait des douze « conférences » que M. Jules Lemaître lut le printemps dernier à la « Sorbonne libre » du boulevard Saint-Germain... Et je ne pense pas qu'aucun professeur à l'Université de Paris ou au Collège de France ait en ce moment un succès pareil au sien. Mais il est vrai que bien peu ont un talent égal, et qu'aucun, si ce n'est M. Faguet, ne se trouve armé, pour renouveler l'étude des grands classiques, d'une franchise aussi imperturbable.

Non, il n'y a pas, pour faire de la critique, plus libre esprit que M. J. Lemaître ; il n'y en a pas de plus intelligent et de plus souple. Particulièrement, pour « saisir » et pénétrer un impulsif comme Rousseau, qui est tout en contradictions, et d'une mentalité et d'une moralité si mêlées, il est excellent de n'avoir point le tempérament géométrique et le goût de mettre d'abord ce que l'on veut discuter en système. Cependant, à défaut de principes rigides, le vieux bon sens français fournit à cet « impressionniste » une ossature, une conscience.

C'est ce bon sens, toujours aux aguets, qui, tandis que l'esprit de finesse analyse sans déformation les théorèmes paradoxaux du *Discours sur l'inégalité*, de l'*Émile* ou du *Contrat social*, marque en passant les erreurs, donne une chiquenaude brutale aux sophismes, dénonce et dégonfle d'un sourire les folies, et sème enfin, tout le long du chemin, de courtes et suggestives parenthèses, comme petit Poucet semait ses cailloux : si bien qu'on ne s'égare jamais au labyrinthe de la fausse logique de Jean-Jacques, et qu'on échappe à l'envoûtement de son éloquence.

« L'homme est né libre, et partout il est dans les fers (« né libre » ne me présente aucun sens, mais passons)... Par le pacte social, chacun se donnant tout entier, la condition est égale pour tous ; et la condition étant égale pour tous, nul n'a intérêt de la rendre onéreuse aux autres ». (Rousseau en est sûr...) « C'est d'ailleurs le peuple souverain qui, seul juge de ce qui importe à la communauté, décidera ce qu'il convient de laisser de liberté et de biens à chaque citoyen (et pourtant, dans ce même *Contrat social*, Rousseau refuse au peuple la prévoyance et la clairvoyance, et l'appelle « une multitude aveugle, qui souvent ne sait

ce qu'elle veut, parce qu'elle sait rarement ce qui lui est bon ». Cela fait frémir...) « C'est encore le peuple souverain qui fixe les dogmes de la religion d'État. Et si quelqu'un, après avoir reconnu publiquement ces mêmes dogmes, se conduit comme ne les croyant pas (formule terriblement ambiguë et inquisitoriale), qu'il soit puni de mort... » (Ce qui donne bien de la saveur à la phrase où Rousseau, tout de suite après, condamne l'intolérance...).

Je donne, par cet exemple, une idée du tour de main avec lequel M. J. Lemaître démonte les utopies de Rousseau, et laisse tomber à terre, brisés et ridicules, tant de faux dogmes modernes dont il est le père : égalité naturelle, droit divin du nombre, suffrage universel, bonté native de l'homme, droit au bonheur, etc., etc...

Point de ménagement. Ce qui est « bête » est « bête » : et tout universitaire qu'il fut et tout académicien qu'il est, M. J. Lemaître, affranchi de cette phraséologie pieuse qui dore aux hommes de génie la pilule et ménage les idolâtries du siècle, a donné au public parisien, au grand public qui fait la mode, et à la jeunesse que la sincérité toujours conquiert, avec dix leçons de bon sens, dix leçons de pensée libre et de franc-parler.

« On peut dire, écrit-il à propos du *Discours sur les sciences et les arts*, que toute son œuvre, — et c'est par là qu'elle a séduit la bêtise humaine, — est d'un homme de génie qui a pris, pour la première fois, d'antiques plaisanteries ou fantaisies au sérieux. »

« Le *Discours sur l'inégalité*, conclut-il, c'est le défi à la raison, tout cru, tout nu, et sans esprit, puisque Rousseau n'en a pas et qu'il est condamné au sérieux dans l'absurde... C'est comme une vision de *nabi*, de prophète en chambre, où l'intransigeance, l'intrépidité, l'insolence du paradoxe finit par avoir une espèce de grandeur... »

« Jean-Jacques a fait dans le premier tiers de la *Julie* un triomphal et effarant abus de l'abominable style « des hommes sensibles ». Ce style emphatique et pleurard fut sincère chez lui, parce qu'il était atteint d'une profonde névrose ; mais la sensibilité étant devenue une mode et passant pour noble, elle entraîna la « noblesse du style » telle que la concevaient les sots, c'est-à-dire la plus emphatique et la plus niaise phraséologie, un charabia sans nom... Rousseau n'a pas seulement légué à la Révolution son vocabulaire politique, ses fêtes et sa conception de l'État : il lui a transmis le style bête. »

Sur l'*Émile* : « Il a plu à Rousseau que la « nature » fût « bonne » chez Émile. Autrement ce beau système d'éducation eût pu tout aussi bien donner un polisson ou un crétin... Tout ce qui est bon dans cette éducation lui appartient peu et tout ce qui lui appartient est d'une absurdité insolente... Le gouverneur en est réduit à « truquer » les choses et la vie autour de son élève. Il ne l'instruit pas, non ; il ne le

punit pas : mais en réalité il le mystifie et il l'asservit... Toute cette éducation est mensonge. Le mensonge est l'âme des trois quarts de l'œuvre de Jean-Jacques... »

Ce qui double aux yeux défiants du monde l'autorité et la valeur de cette critique, c'est que « l'exécuteur », outre qu'il n'appartient à aucune école, à aucune église, est sans colère, sans haine. Au contraire, comme il a la finesse sceptique de Philinte, il en a aussi l'indulgence. Je l'ai jadis, en façon de « blague », appelé « la bonne Hélène ». Pécheur en effet, comme tout le monde, ayant appris de la vie tout ce qu'il y a de « loup et de singe malfaisant » dans l'homme le meilleur (et dans la plus jolie femme), curieux du mal jusqu'à l'indiscrétion et afin d'y voir clair, pourvu qu'il ne soit point dupe, il a pour les pauvres humains une compassion fraternelle. Et nul n'avait encore mis à nu, avec autant de sans respect devant le public et devant « les belles dames », comme il dit, les misères physiologiques et morales de Rousseau, sa maladie de vessie, ses névroses, les accidents et aberrations de sa vie passionnelle, et le « coup de marteau », la « fêlure », qui, dès le début visible, alla s'élargissant jusqu'à « la folie définitive ». Mais toutes ces tares qui expliquent pourquoi tant d'idées insensées sont sorties de lui et « tant de maux publics », lui donnent aussi des droits exceptionnels à la pitié. M. Jules Lemaître ne la lui a pas ménagée ; et ayant conçu son étude avant tout comme une « biographie morale », plus il s'est penché sur cette « pauvre vie », plus il l'a vue dominée par des hérédités et des fatalités contraires, et qui, même à l'heure des pires fautes ne fut point cependant d'un méchant homme, et qui peu à peu fut purifiée par le malheur.

Oui « ce sage fut un fou » ; ce « maître d'illusions », cet « apôtre de l'absurde », qui plus que personne se trouve avoir fait chez nous ou préparé la révolution et le romantisme, fut un perpétuel malade, une créature de nerfs, de faiblesse, de passion, de péché, de douleur et de rêve. »

C'est pour avoir crevé sans ménagement avec son ironique et fort bon sens ces illusions, ces billevesées, *ægri somnia*, et pour avoir analysé, avec sa pénétration délicate et émue, « toutes ces âmes tourmentées » dont se compose la personne de Jean-Jacques, vagabond, déclassé, plébéien, malade, rêveur ivre et engourdi de songes, solitaire orgueilleux, autodidacte outrecuidant, révolutionnaire, mais qui reste quand même un peu d'une patrie et d'une tradition, protestant mais marqué de tendresse catholique, etc., etc,... que M. Jules Lemaître a écrit non point un pamphlet, comme les sectaires l'ont dit, mais un beau livre de vérité attristée, de justice compatissante, et qui, malgré sa forme parisienne un peu légère, sera d'une portée considérable. GABRIEL AUDIAT.

Les Femmes dans la littérature française, par Marie Rabut. Paris, Vic et Amat; Dijon, Ratel, 1907, in-8 de 349 p., avec 11 planches. — Prix : 4 fr.

Mlle Rabut proteste, dans sa Préface, contre le dédain où de beaux esprits ont tenu, ou feint de tenir, les femmes qui ont écrit. C'est pour montrer combien ce dédain est mal justifié qu'elle a composé ce livre. C'est une série de portraits, où depuis sainte Radegonde ou Héloïse jusqu'à Marie Bashkirtsef, l'auteur passe en revue les femmes qui se sont distinguées par quelque mérite littéraire. Ces esquisses ne sont pas des biographies proprement dites (les renseignements précis y sont fort sommaires), ni des études littéraires ; ce sont plutôt des éloges, des apologies de personnes. Mlle Rabut y déploie une grande bienveillance naturelle. Son désir d'honorer son sexe va jusqu'à admettre l'existence de Clémence Isaure ou l'authenticité des poésies de Clotilde de Surville. Elle veut bien trouver « des pages d'un admirable optimisme » dans les Mémoires, si désabusés et d'une si mélancolique ironie, de Mme de Staal-Delaunay. Mais pourquoi certaines omissions, comme par exemple Mme de Rambouillet ou Mme d'Aulnoy, alors que l'auteur fait une place à Ninon de Lenclos, sujet délicat à traiter dans un pareil livre ? Pourquoi parler de Mme et de Mlle Desroches, deux femmes de lettres fort peu considérables si l'on n'ose rappeler la seule chose qui les ait rendues célèbres : le fameux recueil poétique sur « la Pulce de Mlle des Roches » ? Mlle Marie Rabut est infiniment plus à son aise pour nous entretenir d'Eugénie de Guérin ou d'Alexandrine de la Ferronays, figures pures et touchantes qui lui inspirent des lignes émues.

L. C.

Byron et le Romantisme français. *Essai sur la fortune et l'influence de l'œuvre de Byron en France de 1712 à 1850*, par Edmond Estève. Paris, Hachette, 1907, in-8 de XVI-560 p. — Prix : 10 fr.

L'extraordinaire fortune des œuvres de Byron et leur influence sur notre poésie et toute notre littérature, il n'est aucun écrit de la période romantique qui n'en témoigne, aucune histoire ou critique de la même période qui ne la signale et ne l'examine. Ce beau sujet est toutefois, d'ordinaire, abordé de biais, ou bien trop sommairement étudié ; on s'y paye trop souvent de généralités vagues ou d'arides énumérations de dates et d'œuvres. Une étude méthodique et complète restait à faire, que voici menée à bien aujourd'hui.

M. Estève dispose sa matière en trois livres, qu'il a respectivement intitulés : *Le Byronisme avant Byron, les Étapes du byronisme en France, Byron et les Maîtres du romantisme français.* Son premier soin est de rechercher quels éléments du futur byronisme flottaient déjà épars en France aux environs de 1815, comment Rousseau, Voltaire, Chateaubriand, comment aussi Young, Goethe et Schiller, avaient chez nous

préparé les âmes à entendre et à accueillir le message enflammé qui leur venait d'outre-Manche. L'amalgame splendide fait par un grand poète de ces éléments préexistants et de quelques autres plus nouveaux éblouit vingt ans la France; mais il est curieux d'observer avec M. Estève que, sans varier dans l'hommage rendu au poète, les générations successives n'ont pas regardé l'homme toujours sous le même angle, ni envisagé l'œuvre sous la même face. De 1820 à 1824 environ, c'est surtout par le lyrisme et le philhellénisme que Byron plaît aux jeunes romantiques; de 1824 à 1830, c'est son accent de révolte et de désespoir qui séduit les imaginations; plus tard, assez tard, on s'engoue de son ironie et de son cynisme : *Childe Harold* (par parties) et les poèmes orientaux, d'abord ; puis *Manfred*, puis *Don Juan*. Après quoi, lentement, du même mouvement et pour les mêmes causes que le romantisme lui-même, le byronisme décline, passe de mode, et, vers le milieu du siècle, devient chose surannée et mourante. Mais ce n'est qu'après avoir laissé sa trace, une trace assez profonde, sur notre littérature. Si Hugo ne doit au poète anglais que quelques couleurs et quelques traits, Lamartine s'est librement inspiré de lui et c'est sans doute son exemple qui l'a entraîné de l'élégie personnelle aux régions supérieures du lyrisme descriptif et philosophique. « Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre », disait Musset ; il a toutefois commencé par boire à assez longs traits dans le verre de Lord Byron. Plus à fond que personne, car son âme en est plus voisine, Vigny est pénétré de la pensée et du sentiment byroniens : ni *Moïse*, ni *Éloa* n'auraient sans doute vu le jour s'ils n'avaient été précédés de *Manfred* et de *Caïn*. Chez ces quatre maîtres de chœur, chez George Sand et Dumas, comme chez d'autres plus obscurs, M. Estève fait avec une extrême finesse le départ du fond propre, qui reste le principal, et de l'apport étranger. Son livre, aussi judicieux qu'érudit, en élucidant un difficile problème de littérature comparée, nous fait mieux comprendre plusieurs de nos grands auteurs. A. Barbeau.

Molière et l'Espagne, par Guillaume Huszár. Paris, Champion, 1907, in-12 de xi-332 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage a perdu une partie de son intérêt, venant après celui que M. Martinenche publia naguère sur la même donnée (*Molière et le Théâtre espagnol*, Hachette, 1906). Les deux auteurs, ayant étudié en grande conscience leur sujet, se rencontrent fatalement, sinon dans leurs conclusions, du moins pour signaler les emprunts faits par Molière aux dramaturges espagnols. Ces emprunts furent nombreux, on ne saurait y contredire, et valaient la peine d'être relevés par des critiques compétents. Mais il est à craindre que M. Huszár ne se soit laissé entraîner trop loin, et bien des rapprochements qu'il indique ne

sont que des analogies, et ne sauraient, quelque ingénieux qu'ils soient, passer pour des plagiats. Est-il admissible, par exemple, que Molière ait ignoré telles satires françaises des XVe et XVIe siècles contre les médecins (p. 90), mais qu'il soit allé chercher un modèle dans d'obscurs intermèdes castillans ? Le type de Sganarelle ne dérive-t-il pas de nos vieux fabliaux et de nos vieilles farces, où la jalousie est prise au comique et au « bourgeois », plus directement et plus naturellement que des drames espagnols, où le *pundonor* reste le privilège des gentilshommes et intervient comme le ressort tragique par excellence ? A supposer même que tant d'emprunts, du plus grand au plus petit, ne soient pas imaginaires, l'œuvre de Molière en serait-elle sensiblement amoindrie ? « Ne serait-ce pas, comme dit M. Martinenche, lui faire injure que de comparer son imitation à celle d'un Thomas Corneille ou d'un Scarron ? » Il faut ajouter que si, dans le cours de son livre, M. Huszár s'est montré d'une sévérité extrême envers notre grand comique, il a su lui rendre justice dans sa conclusion. Ces réserves faites, son livre est une œuvre de bonne foi et de solide érudition, où l'on ne trouve guère à critiquer que quelques points de détail :

« Le néant poétique de Gongora (p. 85) » semble une expression peu heureuse, appliquée à un homme qui posséda le mieux de tous ses contemporains ces qualités poétiques : le nombre, l'harmonie, la richesse et la diversité des images. — *Letrado* ne veut pas dire *lettré* (p. 98), mais *homme de loi* ; c'est ce qui explique le jeu de mots du troisième vers. — *La gloutonnerie de Juan Rana* et *Juan Rana comilon* (p. 179 et 256) ne sont qu'une même pièce. — M. Huszár, qui admet les précieuses en Espagne, se demande (p. 253) « s'il existait réellement de pareilles femmes en France ». Il serait trop long d'énumérer ici toutes les œuvres littéraires auquel ce ridicule donna naissance, on est donc fondé à croire qu'il exista réellement. — « Lope de Vega ne trouva avant lui qu'une œuvre remarquable : *La Célestine* ; tout le reste n'était qu'ébauché et sans signification particulière (p. 261). Le XVIIe siècle n'a pourtant rien produit d'aussi émouvant, d'aussi profondément dramatique que les petites pièces sacrées de Lucas Fernandez. Lope de Rueda est parfait dans son genre. Et quelles perles n'y avait-il pas à trouver dans le fumier de Juan del Encina, Diaz Tanco de Fregenal, Gil Vicente, Torres Naharro, Juan de la Cueva, Cristobal de Virués, et vingt autres ? Même en littérature, on est toujours fils de quelqu'un.

LÉO ROUANET.

Nouvelles Études de littérature canadienne française, par CHARLES AB DER HALDEN. Paris, F.-R. de Rudeval ; Montréal, Beauchemin, 1907, in-18 de XVI-379 p. — Prix : 4 fr.

M. Charles Ab der Halden, auteur des *Études canadiennes* que

l'Académie française récompensa du prix Bordin en 1905, donne aujourd'hui une suite à ce livre. Dans ces *Nouvelles études de littérature canadienne* il nous entretient des chansons populaires du Canada, du journaliste et géographe Arthur Buies (1840-1901) — c'est le plus long morceau du volume — des prosateurs Laure Conan et Henri d'Arles (le R. P. Beaudé), des poètes William Chapman, Pamphile Le May, Albert Lozeau, Émile Nelligan, et de l'école littéraire de Montréal, qui florissait vers 1895. Un Français ne peut que s'intéresser à tout ce que ces frères d'outre-mer ont conservé de la culture et du langage de France; il lui plaît de retrouver dans le folk-lore canadien des variantes de nos chansons du bon vieux temps, des échos de nos romances ou de nos rondes enfantines, qui se sont transmis de bouche en bouche depuis l'époque des premiers colons. Dès lors, en dépit de longues interruptions dans leurs relations avec la France, les Canadiens ont continué à prendre chez elle l'inspiration littéraire. M. Ch. Ab der Halden nous montre avec quel zèle les poètes de là-bas ont reçu les leçons d'un V. Hugo, d'un Leconte de Lisle ou d'un Hérédia. Nous devons être sensibles à cette fidélité littéraire gardée à notre tradition nationale; mais en regard de ces motifs de satisfaction, un point noir peut nous inquiéter : c'est le chapitre de la langue. M. Ab der Halden ne nous laisse pas ignorer les insuffisances qu'il a regret de trouver de ce côté. Et d'abord, à la suite d'Arthur Buies dans ses *Anglicismes et canadianismes*, il nous fait voir le français du Canada trop souvent farci de tournures anglaises traduites presque mot à mot; et ce mélange rappelle trop à un Parisien des effets d'un comique facile, habituels à nos vaudevillistes. C'est encore — et le défaut se rencontre assez souvent chez les Français d'à-côté — un discernement incomplet des façons de parler familières, voire vulgaires, de celles qui conviennent au langage soutenu et en particulier à la poésie. C'est ainsi que M. Ch. Ab der Halden critique assez vivement, pour ses défaillances de style, un poète canadien que l'Académie française a naguère couronné; et qu'il nous met en garde contre le danger de trop exalter des talents encore éloignés de la perfection du style français. Mais des réserves de ce genre n'enlèvent rien à l'auteur de son estime pour la muse canadienne, dont il vante la grâce chaste, l'inspiration noble et élevée; et il termine son volume par le portrait d'un poète de race, Nelligan, imagination précoce, malheureusement déséquilibrée et prématurément ravie à la poésie, douée pourtant d'une sorte de génie. Le livre de M. Ab der Halden est d'un homme qui aime notre littérature, qui s'intéresse à sa durée et à son progrès, comme à sa pureté, et qui sert bien la culture française.

L. COQUELIN.

HISTOIRE

La Flandre. Étude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande, par RAOUL BLANCHARD. Paris, Colin, 1906, in-8 de VIII-530 p., avec cartes hors texte, planches et fig. — Prix : 12 fr.

La géographie de la France a réalisé depuis quelques années des progrès très considérables. Tandis que M. Vidal de la Blache marquait dans son Introduction géographique à l'*Histoire de France*, publiée sous la direction de M. Ernest Lavisse, les étroits rapports de la terre et de l'homme, et esquissait à son tour un tableau géographique de notre patrie, un certain nombre de ses élèves entreprenaient chacun l'étude approfondie d'une région déterminée. Hier, c'était à la Picardie et aux pays limitrophes que M. Demangeon consacrait un travail de tout point remarquable ; voici maintenant que M. Raoul Blanchard publie sur la Flandre un gros et très intéressant volume. Pour différents motifs que l'auteur a parfaitement indiqués dans son « Avant-Propos », l'entreprise était difficile ; l'étude géographique de la plaine flamande, dans son ensemble, en Flandre, en Belgique et en Hollande, n'avait en effet été préalablement tentée par personne, et les travaux de détail eux-mêmes étaient rares ; aussi était-il véritablement impossible de parvenir du premier coup à résoudre toutes les questions de géographie physique et à élucider tous les problèmes de géographie humaine qui, simultanément ou successivement, se posaient à l'esprit de M. Blanchard. Du moins, devait-on indiquer ces problèmes, en montrer l'importance et l'intérêt, en amorcer l'étude et tracer les cadres dans lesquels viendraient ensuite s'intercaler les résultats de recherches approfondies sur un point déterminé, les conclusions de monographies de détail ; voilà précisément ce que, — là où il n'a pas pu mieux faire, — a tenu du moins à effectuer l'auteur de *la Flandre*. Ainsi s'expliquent l'importance et l'utilité de son livre, qui se compose de deux parties distinctes : l'une consacrée à l'étude physique de la Flandre (chap. I à IX), l'autre à l'exposé de la lutte de l'homme contre la nature (ch. X et XI), à l'étude de l'adaptation des populations flamandes à leur pays et à l'examen de la mise en valeur de la contrée par ces mêmes populations (ch. XII à XVII). Dans les deux parties de son gros ouvrage, admirablement ordonné, M. Blanchard a déployé une égale finesse d'observation, une même intelligence critique, et de remarquables qualités d'interprétation ; il a parfaitement montré comment la Flandre s'est formée malgré la nature, pour ainsi dire, comment l'empreinte de l'homme s'y constate partout, et comment sa présence domine l'étude géographique du pays. « La *plantureuse Flandre*, écrit-il avec grande raison dans sa Conclusion (p. 520-521), est une légende, si l'on entend par là un pays naturellement gras et fertile, la terre de l'abon-

dance et de la bonne chère; la prospérité du pays est l'œuvre exclusive de sa population ». — Copieusement illustrée de photographies documentaires, de figures dans le texte, accompagnée de deux belles cartes hors texte (une carte générale de la plaine flamande et une série de cartes montrant la répartition des pluies en Flandre), *la Flandre* de M. Blanchard est, en dépit de l'absence d'une bibliographie d'ensemble, un ouvrage digne de grands éloges, un de ceux qui, avec *la Picardie et les régions voisines*, de M. A. Demangeon, font le plus d'honneur à la jeune école géographique française. HENRI FROIDEVAUX.

Histoire des conciles, d'après les documents originaux, par CHARLES-JOSEPH HEFELE; traduction faite sur la 2e édition allemande par Un religieux bénédictin de l'abbaye de Saint-Michel de Farnborough. Tome I. 2e partie. Paris, Letouzey et Ané, 1907, gr. in-8, p. 633 à 1239. — Prix : 7 fr. 50.

L'auteur de la traduction de l'*Histoire des conciles* mène rapidement sa tâche; cette deuxième partie du tome Ier, qui suit de si près la première, forme à elle seule un gros volume de plus de 600 pages. Elle va de la fin du concile de Nicée au concile de Constantinople exclusivement (en comprenant les deux conciles, de date incertaine, de Laodicée et de Gangres). Il est superflu d'insister sur la valeur scientifique de l'ouvrage, encore accrue par la revision et la mise au courant dont il a été l'objet. Un assez grand nombre de notes étendues ont été ajoutées par Dom H. Leclercq. Parmi les plus intéressantes, nous citerons celles qui ont trait (p. 642) à la théologie d'Eusèbe de Césarée; p. 677 et 679, à la psychologie religieuse de Constantin (jugée avec une sévérité que, pour notre part, nous croyons justifiée); p 830, à la question de l'authenticité du concile de Cologne de 346; p. 841, à la théologie et au rôle de Marcel d'Ancyre. Ce volume se termine par neuf appendices : 1° le concile apostolique de Jérusalem; — 2° le concile apostolique d'Antioche; — 3° chronologie des conciles de Carthage de 251 à 256; — 4° un concile tenu à Séleucie-Ctésiphon avant 325; — 5° les fragments coptes relatifs au concile de Nicée; — 6° les diverses rédactions du concile de Nicée dans les collections occidentales; — 7° de la composition des conciles provinciaux; — 8° observations sur le 6e canon du concile de Nicée. Les sièges suffragants d'Alexandrie, d'Antioche, de Rome et de Carthage; — 9° les canons dits apostoliques. — Nous comprenons la nécessité de ne pas grossir outre mesure le volume; cependant on regrettera la brièveté et l'insuffisance de la table analytique. J.

Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa e del l'Oriente francescano, da R. P. GIROLAMO GOLUBOVICH. T. I. (*1215-1300*). Quaracchi presso Firenze, tip. del Collegio di S. Bonaventura, 1906, gr. in-8 de VIII-479 p.

Il n'est jamais trop tard pour attirer l'attention sur un livre de premier ordre. Le R. P. Girolamo Golubovich, que ses précédents travaux ont fait connaître si avantageusement aux chercheurs qui étudient l'histoire de l'Orient chrétien, leur a rendu un nouveau et signalé service en entreprenant l'œuvre colossale dont le premier volume révèle toute l'importance. Il se propose de dresser un inventaire chronologique de tous les rapports que les franciscains ont eus jusqu'ici avec l'Orient, surtout avec la Terre sainte, et de les mettre en pleine lumière par la publication résumée ou intégrale, suivant les cas, de tous les documents, de toutes les sources d'information contenus dans les archives de l'ordre ou fournis par les vieilles chroniques, les bulles pontificales et d'innombrables pièces ou actes peu connus ou inédits. Étant donné le rôle merveilleux que les franciscains ont joué dès le XIIIe siècle, en Orient, jusqu'aux confins de la Tartarie, tant au point de vue politique qu'au point de vue religieux, on conçoit aisément que l'œuvre du P. Golubovich offre un intérêt général qui dépasse de beaucoup les limites de son ordre. Pour montrer la richesse de documentation de ce premier volume que nous avons sous les yeux, il suffira de dire que ses 84 premières pages sont consacrées aux témoignages prouvant la réalité du séjour que saint François fit en Orient, séjour que naguère des historiens, même des historiens franciscains, mettaient en doute. Puisse le P. Golubovich qui, heureusement est dans toute la vigueur de l'âge et toute la maturité de son talent, avoir la force indispensable et recevoir des érudits, qu'il appelle à son aide, l'assistance nécessaire pour terminer le plus rapidement et le plus parfaitement possible une œuvre sur laquelle tous les savants qui s'intéressent aux choses de l'Orient ont désormais les yeux fixés !

LÉON CLUGNET.

Une Suite à l'Histoire de Port-Royal, *d'après des documents inédits.* **Jeanne de Boisgnorel et Christophe de Beaumont** (**1750-1782**), par A. GAZIER. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1906, in-18 de XI-347 p. — Prix : 3 fr. 50.

Nous aurions bien quelques réserves à faire sur certaines conclusions et certains jugements de M. Gazier. Mais le volume que nous annonçons aujourd'hui jette une curieuse lumière sur l'histoire religieuse du XVIIIe siècle ; c'est l'histoire du long conflit engagé entre l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont et les religieuses hospitalières de la rue Mouffetard. Le conflit prit naissance dès 1752, lorsqu'il fallut élire la supérieure du couvent ; l'archevêque refusa l'auto-

risation de faire l'élection, tant que les religieuses n'auraient pas accepté formellement la bulle *Unigenitus*; les hospitalières, assez fortement imprégnées de jansénisme, comme beaucoup de couvents de femmes de cette époque, prétendaient s'en tenir, en cette occurrence, au silence, ordonné par le Roi sur les questions controversées. Elles en appelèrent au Parlement, ennemi déclaré de la bulle, et le Parlement enjoignit de procéder aux élections. Ce fut le début de la querelle qui se prolongea trente ans. Il faut en lire, dans le très intéressant récit de M. Gazier, les étranges péripéties : de la part de M. de Beaumont, refus de donner des confesseurs aux religieuses, interdiction de faire publiquement la communion, de recevoir des novices et des professes, même pour le service de l'hôpital, si bien que de quarante qu'elles étaient en 1750, elles n'étaient plus que neuf lorsque le conflit prit fin par la mort de l'archevêque ; de la part des hospitalières, requêtes et supplications respectueuses au prélat, mais sur son refus, appel au Parlement et au Roi, intervention du conseiller Saint-Hilaire, de l'avocat Le Paige, bailli du Temple, du premier président Molé, du contrôleur général Laverdy, du ministre Saint-Florentin, du lieutenant de police Sartines, de l'archevêque de Lyon, primat des Gaules, Montazet qui donne tort à l'archevêque de Paris et lève les interdictions prononcées par lui, intervention même du Roi. Se figurait-on que tant de hauts personnages pussent être mis en mouvement pour une élection de couvent ? Tout cela est emprunté aux documents authentiques recueillis par l'avocat Le Paige, et tout spécialement aux lettres de la sœur Saint-Louis — Jeanne de Boisgnorel — qui fut l'âme de la résistance : lettres amusantes, très lestement tournées, pleines d'esprit, assez peu respectueuses en somme pour les supérieurs ecclésiastiques. Mais cette incessante intervention de l'administration civile dans les affaires intérieures d'un couvent, dans des matières qui n'étaient nullement de son ressort, n'est-elle pas singulière, et vraiment, dans des conflits de cette nature, la situation de l'Église de France, malgré son apparente autonomie et ses privilèges, était-elle bien enviable ? MAX. DE LA ROCHETERIE.

Campagnes du roi Amaury Ier de Jérusalem en Égypte, au XIIe siècle, par GUSTAVE SCHLUMBERGER. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-8 de 352 p., avec une planche et une carte. — Prix : 7 fr. 50.

Les douze années du règne d'Amaury Ier (1162-1174) sont remplies par les efforts douloureux du petit royaume chrétien de Jérusalem, pressé entre deux grandes puissances musulmanes : les États de l'atâbek Nour ed-Din et l'Égypte fâtimide. Le royaume franc se défend avec peine ; il appelle la chrétienté à son secours ; ses ambassades presque suppliantes demandent l'appui tantôt des Grecs, tantôt des princes d'Occident. Les Grecs envoient des troupes ; quelques succès

sont remportés en Égypte à la faveur de l'anarchie qui affaiblit le Khalifat des Fâtimides, alors aux mains d'un enfant ; mais vers la fin du livre, paraît la figure du fameux Saladin qui, à la mort du jeune khalife (1171), devient tout-puissant en Égypte, et dont la fortune naissante arrête les succès d'Amaury et présage la chute du royaume chrétien. Le roi franc meurt à trente-huit ans, au milieu de la consternation de son peuple, après avoir été lui-même, à Constantinople, exprimer ses angoisses et renouer avec le « basileus » l'alliance contre l'Égypte.

Cette histoire, belle en elle-même, et qui doit nous émouvoir plus particulièrement comme Français et comme chrétiens, est racontée avec beaucoup d'art et une grande clarté par M. Gustave Schlumberger. Le savant auteur a puisé à un double groupe de sources : aux écrits des historiens chrétiens, surtout de Guillaume de Tyr, qui, à la requête d'Amaury, composa son livre sur la croisade ; et à ceux des historiens arabes tels que Ibn el-Athîr, Abou Châma et Ousama. Les lecteurs du *Polybiblion* nous sauront gré de reproduire la dédicace du livre, où est évoqué un souvenir qui leur est cher : « Ce livre, dit M. Schlumberger, consacré à la gloire militaire des Français d'autrefois, est dédié à la chère mémoire de mon maître, de mon confrère bien aimé, Anatole de Barthélemy, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, mort le 27 juin 1904. »

BARON CARRA DE VAUX.

Lettres sur l'histoire de France, par GEORGES DE PASCAL. Préface de Paul Bourget. Paris, Nouvelle Librairie nationale, s. d., 2 vol. in-18 de XXIV-288 et 320 p. — Prix : 7 fr.

Les petites dissertations sous forme de lettres dont cet ouvrage se compose ont paru d'abord dans un recueil s'adressant à un public un peu spécial : *Le Réveil français*. Nous pouvons dire en conscience, après l'avoir lu, que M. l'abbé de Pascal a très bien fait de céder aux désirs de ceux de ses amis qui lui ont demandé de les réunir et de les publier sous une forme plus durable. Ç'aurait été leur faire tort, et aux amis de notre histoire, de ne pas les faire parvenir à un plus grand nombre de lecteurs. L'énumération des sujets traités par l'auteur est peut-être encore pour nous le meilleur moyen de faire apprécier l'intérêt de ces deux volumes. Le premier renferme quarante-deux lettres ou chapitres : I. Plan général. II. L'Idée directrice. III. L'Église. L'Évêque. IV. L'Église. Le Moine. V. La Royauté. Le Royaume de France. VI. La Royauté capétienne. Ses caractères. Son œuvre. VII. La Royauté capétienne. L'Hérédité. VIII. La Royauté capétienne. Le Sacre. IX. La Royauté capétienne. La Formation du Royaume. X. La Féodalité. Ses caractères. XI. La Féodalité et la Chevalerie. XII. La Féodalité et les Croisades. XIII. La Féodalité politique et la Royauté. XIV. La Féodalité au point de vue économique. XV. Le Bilan de la

féodalité. XVI. La Population rurale et la Féodalité. XVII. Les Métiers. XVIII. Le Mouvement communal. XIX. L'Apogée de la Royauté : saint Louis. XX. Philippe Le Bel. Caractère général de son règne. XXI. Philippe Le Bel. Le Conflit religieux. XXII. Philippe Le Bel et le Procès des Templiers. XXIII. Philippe Le Bel. Son gouvernement. XXIV. La Crise nationale. Origines de la guerre de Cent ans. XXV. Les Nations rivales. XXVI. Les Alternatives de la lutte. Le Patriotisme. XXVII. Le Roi « Sage » et le « Bon » Connétable. XXVIII. L'Agitation démocratique. Les États généraux. XXIX. La Guerre civile. La Maison de Bourgogne. XXX. Jeanne d'Arc. Caractère de sa mission. XXXI. Jeanne d'Arc. But de sa mission. XXXII. Jeanne d'Arc, la Royauté et l'Église. XXXIII. Jeanne d'Arc et le Droit des gens. XXXIV. L'Œuvre de la Royauté après la guerre de Cent ans. Louis XI. XXXV. Les Guerres d'Italie. La Chevalerie française au XVIe siècle. XXXVI. La Prospérité de la France à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe. XXXVII. Le Revers de la médaille. La Renaissance. XXXVIII. La Lutte contre l'Empire. François Ier et Charles-Quint. XXXIX. La Réforme en France. Infiltration et propagande. XL. La Réforme en France. Seconde période. XLI. La Ligue. La Politique de Sixte-Quint. XLII. L'Abjuration d'Henri IV. L'Édit de Nantes. — Le second volume comprend quarante-six chapitres : I. Henri IV. Son gouvernement. II. L'Œuvre économique de Henri IV. III. La Politique religieuse de Henri IV. IV. La Politique étrangère de Henri IV. V. Avant Richelieu. VI. Les États généraux de 1614. VII. La Politique de Richelieu. La Pacification religieuse. VIII. La Politique de Richelieu. Politique intérieure. IX. La Politique de Richelieu. Politique étrangère. X. Richelieu et la paix de Westphalie. XI. Richelieu et le Père Joseph. XII. Louis XIII et Richelieu. XIII. Louis XIV. La Régence. La Fronde. Mazarin. XIV. Louis XIV. L'Homme et le Roi. XV. Louis XIV. Les Hommes du règne. XVI. Louis XIV. Le Règne. La Grandeur. XVII. Louis XIV. Les Fautes. XVIII. Louis XIV. Les Résultats. XIX. Les Derniers Règnes. XX. La Décomposition sociale. XXI. Les Causes de la Révolution. XXII. Signification de la Révolution. XXIII. La Royauté. XXIV. Le Clergé. XXV. La Noblesse. XXVI. La Bourgeoisie. XXVII. Le Peuple. XXVIII. Les Impôts. XIX. La Franc-maçonnerie. XXX. Les « Cahiers » de 89. XXXI. L'Assemblée constituante. Son péché capital. XXXII. L'Assemblée constituante et la Déclaration des droits de l'homme. XXXIII. L'Assemblée constituante et la Nuit du 4 août. XXXIV. L'Assemblée constituante et la Royauté. XXXV. L'Assemblée constituante et l'Église. XXXVI. L'Assemblée législative et les Girondins. XXXVII. Les Résistances à la Révolution. XXXVIII. La Terreur et le Directoire. XXXIX. La Révolution et le Peuple. XL. Napoléon : l'homme. XLI.

Napoléon : l'œuvre. XLII. La Restauration. Le Retour des Bourbons. XLIII. La Révolution et le Gouvernement de 1830. XLIV. La République de 1848. XLV. Le Second Empire. XLVI. La Troisième République. — Les sentiments politiques, très accentués, de M. de Pascal ont évidemment, il le reconnaît et s'en fait honneur, été pour beaucoup dans la conception et la réalisation de cette vaste revue de notre histoire; mais, du moins pour la majeure partie, ils n'y ont pas exercé, nous sommes heureux de le dire, une influence troublante. L'auteur y a fait preuve à la fois d'un solide esprit philosophique et d'un sens historique et critique fort remarquable. C'est à bon droit que, dans son Avant-propos, il déclare s'être efforcé de se tenir au courant des derniers résultats de l'érudition. Nous avons été en particulier frappé de l'intelligent et judicieux usage qu'il a su faire des beaux travaux de M. Luchaire sur les premiers Capétiens, de M. Paul Viollet sur les institutions françaises du moyen âge, de M. Gustave Fagniez sur cette même époque et sur celle de Henri IV et de Louis XIII. L'intérêt et l'utilité de son livre se prolongent par les indications que l'on y trouve de lectures et d'études à entreprendre. Ce n'est pas un ouvrage de controverse politique, c'est bien un travail de philosophie de l'histoire. Mais nous devons ajouter que, pour la dernière partie, chez M. de Pascal, à côté de l'historien philosophe est venu se placer tout près le polémiste d'un groupe spécial d'action militante, qui lui a inspiré quelques partis-pris, quelques illusions, et voilé certains aspects des choses, dont l'exacte réalité est toujours gênante pour les systèmes. Dans une discussion détaillée des dernières lettres il y aurait lieu à des réserves, à des objections sérieuses. Même là, néanmoins, les qualités de l'auteur ne s'éclipsent qu'en partie et produisent encore nombre de bonnes lumières. Le livre de M. de Pascal est précédé d'une Préface de M. Paul Bourget où l'éminent écrivain ne se montre pas moins bien doué pour les hautes spéculations d'histoire que pour le genre littéraire auquel il doit sa renommée. On y regrette pourtant l'abus du langage des sciences naturelles, de la biologie, de la médecine. On y regrette surtout de voir qualifier de « phénomènes d'aspect pathologique » (p. VIII) les voix et les visions de Jeanne d'Arc, manifestations parfaitement vraies et parfaitement saines. Ce trait malencontreux est à effacer et, en attendant, à corriger par les justes expressions de M. de Pascal (t. I, p. 202). — Avec les restrictions indiquées, nous considérons comme un devoir, et c'est aussi pour nous un plaisir, non seulement de signaler d'une façon toute particulière, mais de recommander aux lecteurs du *Polybiblion* les *Lettres sur l'histoire de France*. Nous voudrions surtout les voir aux mains de tous les jeunes gens un peu sérieux, et aussi de ceux qui, sans l'être encore, n'ont pas prononcé l'irrévocable serment de ne le devenir jamais. M. S.

Récits d'une tante. Mémoires de la Comtesse DE BOIGNE, née d'OSMOND, publiés d'après le manuscrit original par CHARLES NICOULLAUD. T. III. *1820-1831*. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-8 de 448 p. — Prix : 7 fr. 50.

Toutes les qualités et tous les defauts des deux premiers volumes se retrouvent dans ce tome troisième ; les défauts surtout peut-être, car le lecteur, amusé toujours des anecdotes piquantes, se lasse des traits d'esprit quand il sent combien ils tombent parfois à côté et sont inexacts, calomnieux, médisants. Le style est très agréable, celui d'une femme de bon ton, mêlée à la plus haute société et douée d'une excellente mémoire, écrivant sans prétention, dans un naturel très pénétrant. Mais la vérité historique, ne la cherchez point dans ces récits ! Quand Mme de Boigne a conté une anecdote bien moqueuse, bien accablante pour un homme politique qu'elle n'aime pas, — et Dieu sait si ses tenaces rancunes sont multiples, — on s'avise naturellement, avant de l'accepter d'une personne si vindicative, de la contrôler ; et très généralement on découvre que les dates, par exemple, rendent l'historiette matériellement invraisemblable ; ce qui ôte beaucoup, on en conviendra, à la beauté de l'argumentation. Mme de Boigne se manifeste si ingrate envers les Bourbons, dans l'intimité desquels elle vivait, si dénigrante pour tous ceux avec qui elle entretenait d'étroites, de quotidiennes relations de société, si égoïste envers son mari mourant, qu'elle se voit refuser les sympathies qu'on aimerait accorder sans réserves à une femme spirituelle.

Sur les questions religieuses en particulier, elle se montre d'une ignorance malveillante par trop excessive ; la *Congrégation*, en particulier, revient sous sa plume comme le refrain d'une litanie ; et elle accumule à chaque fois les erreurs les plus grossières. M. Nicoullaud, en « éditeur » avisé et loyal, rectifie par des notes discrètes ces fantaisies historiques ; comme il veut bien emprunter sa documentation sur ce point à mon livre *la Congrégation*, j'ai le devoir de le remercier d'avoir si bien lu et cité si à propos les preuves que je n'avais qu'à mettre en lumière pour faire paraître la vérité et tomber les sottes calomnies.

On trouvera dans ce tome III beaucoup de petits portraits agréables à côté d'anecdotes connues. La partie la plus neuve certainement concerne la révolution de 1830 : Mme de Boigne fut un témoin oculaire, étant restée à Paris ; les faits qu'elle rapporte sont un accent de choses « vues » ; peut-être cependant le rôle qu'elle prétend avoir joué pour amener à la cause du duc d'Orléans l'ambassadeur de Russie Pozzo di Borgo est-il un peu forcé ; Pozzo, en tout cas, aurait été là terriblement ingrat. Mais tout ce passage est fort intéressant ; il complète très bien le tableau extrêmement vivant de la société parisienne pendant l'année critique de 1830.

G. DE G.

Études et leçons sur la Révolution française, par ALPHONSE AULARD. 5e série. Paris, Alcan, 1907, in-16 de 308 p. — Prix : 3 fr. 50.

La partie capitale de ce nouveau recueil de M. Aulard, est la question des « Origines de la séparation des Églises et de l'État sous la Constituante, la Législative et la Convention. » Cette étude renferme les notes et les citations dont l'auteur s'est servi pour le cours qu'il professe à la Faculté des lettres de Paris ; on retrouve dans cet exposé, qui n'est pas une compilation, les qualités de précision, d'ordre, de documentation qui donnent une si grande valeur d'érudition aux livres de M. Aulard. Il a noté toutes les démarches, tous les discours, par lesquels, peu à peu, l'idée d'une scission entre l'Église constitutionnelle et l'État s'est développée et a fini par s'imposer à l'esprit des conventionnels. On voit clairement que ce mouvement d'évolution a été très lent, depuis la constitution civile du clergé, qui organise un nouveau régime des rapports de l'Église et de l'État, jusqu'aux décrets de septembre 1794 qui séparèrent l'Église et l'État. Il faut signaler un exposé curieux des causes qui ont amené la laïcisation des actes de l'état civil (p. 164-198).

Les autres pages de ce volume sont consacrées à « la Réaction thermidorienne à Paris », d'après des témoignages pris aux journaux quotidiens et aux rapports de police ou administratifs : ces documents permettent une plus grande netteté dans l'appréciation d'une période de notre histoire, que quelques historiens ont parfois esquissée sous des couleurs romanesques.

Sur « le Texte des discours de Danton », nous trouvons quelques indications précieuses, à propos de la publication par les journaux des discours de la Révolution.

« Danton et l'avocat Lavaux » — c'est la biographie d'un avocat zélé royaliste, puis défenseur au tribunal révolutionnaire par la protection de Fouquier-Tinville, enfin flagorneur de la Royauté au moment de la Restauration ; il avait publié des anecdotes sur la Révolution et en particulier sur Danton, sur Bonaparte et sur Fouquier-Tinville.

Dans les « Notes sur l'histoire du Concordat, » l'auteur étudie, avec les pièces réunies dans l'excellent recueil de M. Boulay de la Meurthe, l'historique de la rédaction des plus importants articles. G. P.

La France et la Prusse avant la guerre, par RICHARD COSSE. T. I. *La Politique de Sadowa*. T. II. *La Politique de Sedan*. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1907, 2 vol. in-18 de 284 et 291 p. — Prix : 7 fr.

Ces deux volumes sont un commentaire et une discussion des ouvrages bien connus de M. Émile Olivier et de M. de la Gorce sur l'histoire du second Empire. Il est difficile de donner une appréciation sur cette œuvre sans entrer dans le vif des débats politiques les plus

aigus : aussi nous excusera-t-on de le faire très franchement. S'il ne fallait juger que le fond, nous adresserions sans hésiter un éloge très chaleureux à l'auteur. Ce long exposé des erreurs et des fautes de Napoléon III, ce récit vigoureux des étapes douloureuses de la décadence latente qui devaient aboutir à l'effondrement de 1870, constituent l'acte d'accusation le plus complet et le plus clair contre le malheureux qui a cru qu'il suffisait d'un plébiscite pour faire un souverain et qu'on pouvait s'improviser impunément le gardien et le continuateur des traditions d'une grande nation. Dans le premier volume, l'auteur montre l'Empereur personnellement responsable des actes diplomatiques qui ont permis à la Prusse d'engager la lutte contre l'Autriche et d'installer son hégémonie en Allemagne. Dans le second, on trouve les fautes d'ordre secondaire, conséquences presques inéluctables de la prépotence de la Prusse. Tout cela est rigoureux et s'impose avec la force de l'évidence. Tout au plus pourrait-on reprocher à M. Richard Cosse de pousser jusqu'à l'exagération certains raisonnements : ainsi quand il montre que c'est l'application du « principe des nationalités » qui a conduit Napoléon III à favoriser la constitution de l'unité italienne et de l'unité allemande au grand détriment de la France, il oublie de reconnaître que l'idée de nationalité n'est pas en soi une pensée sans fondement et que la politique qui n'en tient pas compte est une politique aussi imprévoyante et funeste que celle qui se propose de donner une satisfaction brutale et immédiate à toutes les aspirations qu'elle suppose. On reconnaît dans ces exagérations la marque de l'école outrancière et absolue à laquelle l'auteur paraît appartenir et dont le propre est de n'apercevoir qu'un côté des questions qu'elle prétend traiter. Ce n'est point ainsi qu'on écrit l'histoire, sous peine de s'exposer à porter des jugements dépourvus d'autorité ; c'est encore moins ainsi qu'on fait de la politique, sous peine de méconnaître la complexité des faits qui en sont la trame réelle. Ce sont peut-être ces défauts qui expliquent que M. Richard Cosse n'apprécie pas à leur juste valeur les jugements de M. de la Gorce et la manière si élevée dont il les exprime. Ce serait une erreur de croire que leur modération nuit à leur sévérité réelle ; et l'effort de M. Richard Cosse pour accumuler toutes les responsabilités sur la tête de Napoléon III, dépasse encore un peu le but en ce qu'il tend à dégager plus que de raison celles de ses collaborateurs. Qui prétend être plus qu'un chambellan, garde vis-à-vis du Prince qu'il sert sa pleine indépendance, et la retraite volontaire est une respectueuse leçon qu'il faut savoir donner quand la conscience l'impose. C'est ce que n'ont pas compris beaucoup des meilleurs serviteurs de Napoléon III : il était vrai, avant la République, que les *institutions corrompent les hommes*. Quant aux motifs de l'indulgence de M. Richard Cosse pour M. Émile Olivier, je dois avouer qu'ils m'échap-

pent entièrement. Il s'agit ici de questions trop graves pour que le charme littéraire puisse faire oublier un instant la fausseté du jugement et l'inconscience la plus stupéfiante peut-être que l'histoire ait jamais rencontrée. La gravité exceptionnelle du sujet traité nous impose de ne dire qu'un mot de la forme, et je dois avouer que je m'en félicite parce que je ne saurais, en conscience, la louer : les longueurs et les répétitions se rencontrent à chaque pas ; la phrase est surchargée d'incidentes et de renvois ; les divisions du sujet ne sont pas nettement indiquées ; les chapitres manquent de sommaires, et l'ensemble ne porte pas l'empreinte de la sérénité avec laquelle l'histoire veut être écrite. Mais, toutes ces réserves faites, l'œuvre est bonne et utile parce qu'on y voit l'enchaînement des causes immédiates de la chute de la France et parce que ceux qui ont conservé quelque indulgence et, partant, quelque désir de retour pour le régime impérial, peuvent y trouver ample matière à de salutaires réflexions.

EUGÈNE GODEFROY.

Contributions à l'histoire religieuse de la Révolution française, par A. MATHIEZ. Paris, Alcan, 1907, in-16 de x-272 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les chapitres de ce volume ont déjà paru en articles dans diverses revues, notamment dans la *Révolution française*. Tous se rapportent à l'histoire religieuse de la Révolution. Ils débutent par un coup d'œil d'ensemble, puis abordent les différents détails sous les titres suivants : Un Gallican converti à l'ultramontanisme — ce gallican est Durand de Maillane, un des auteurs de la constitution civile du clergé ; — l'Affaire de Catherine Théot et de Dom Gerle ; Chaumette, franc-maçon ; la Franc-maçonnerie en l'an VII et en l'an IX ; Protestants et théophilantropes ; Subventions du Directoire aux théophilantropes ; les Divisions du clergé réfractaire. La thèse de M. Mathiez est que la Révolution a été anticatholique, mais non antireligieuse et qu'au contraire elle a toujours rêvé une religion nationale, une religion d'État : singulier rêve pour des gens qui prétendaient établir la liberté ; mais on sait comment le régime révolutionnaire a respecté la liberté. Seulement chaque parti avait sa conception particulière de la religion nationale ; Chaumette voulait le culte de la Raison ; Robespierre, celui de l'Être suprême ; La Réveillère Lépeaux, la théophilantropie, qui paraît avoir les préférences de M. Mathiez ; tout au moins en exagère-t-il sensiblement l'importance. Quant à l'adhésion donnée par le pays au culte de la Raison, l'auteur en trouve la preuve dans ce fait que plusieurs jeunes filles de la bourgeoisie ont pris part à ces fêtes ; il faudrait d'abord prouver que ces jeunes filles y ont figuré volontairement et non par peur ; la bravoure, pendant la Révolution, n'a pas été la vertu dominante de la bourgeoisie.

M. Mathiez estime que la franc-maçonnerie n'a point eu sur la marche de la Révolution l'influence prépondérante que lui attribue l'abbé Barruel; les récents travaux de MM. Havard et Gustave Bord contredisent complètement cette opinion. Mais un chapitre très curieux est celui qui concerne Chaumette franc-maçon, et surtout le discours que l'apôtre du culte de la Raison adressait à la loge dont il était vénérable : il y réfute le matérialisme et l'athéisme, proclame la vérité des Livres saints dont il cite des passages et affirme que l'âme est une « étincelle sacrée émanée du Créateur quand il forma l'homme. » Quel clérical que ce Chaumette!

M. du Bouchet.

Études politiques, par Émile Boutmy. Paris, Colin, 1907, in-18 de 291 p. — Prix : 3 fr. 50.

La publication du présent livre répond à un dessein qu'avait conçu l'auteur et que la mort l'avait empêché de réaliser. Ce volume est formé par la réunion de quatre morceaux, savoir : une étude sur la souveraineté du peuple, une autre sur l'origine de la *Déclaration des droits de l'homme*, une notice sur Albert Sorel, respectivement publiées dans les *Annales des sciences politiques* en 1904, 1902 et 1905, et enfin une notice sur la vie et les travaux de M. Bardoux, lue en 1902 devant l'Académie des sciences morales et politiques.

L'étude sur la souveraineté du peuple nous est présentée comme le résumé d'une conversation tenue chez M. Boutmy, après dîner, au fumoir, entre le maître de maison et quelques amis qu'il appelle le Philosophe, l'Érudit, le Psychologue et le Juriste. Ces divers interlocuteurs font preuve d'une connaissance approfondie de leur sujet, ce qui ne surprendra personne, mais aussi d'un aimable scepticisme, ce qui est fait davantage pour étonner. Du dialogue se dégage cette conclusion que la souveraineté du peuple et le suffrage universel ne s'imposent nullement à l'esprit avec la rigueur de concepts métaphysiques, mais doivent être considérés comme de simples expédients, les moins mauvais qu'on ait trouvés, pour résoudre le problème politique dans notre pays et à notre époque.

L'orthodoxie quatre-vingt-neuviste reprend ses droits avec la dissertation suivante, écrite d'un ton très différent. Un professeur de Heidelberg, M. Jellinek, s'était avisé de contester toute originalité à la *Déclaration des droits de l'homme*, qui ne serait, pour le fond et pour la forme, qu'une imitation des Bills des droits américains. M. Boutmy s'est attaché à réfuter cette opinion paradoxale et il me paraît y avoir pleinement réussi. La *Déclaration des droits de l'homme* exprime un fond d'idées plus ou moins commun à toute l'Europe occidentale du XVIIIe siècle. Ces idées ont été élaborées par des écrivains français, qui avaient subi l'incontestable influence des publicistes anglais ou hollandais et

des institutions anglaises. Elles ont pu recevoir certains apports d'origine américaine. Mais les États-Unis étaient trop récents et d'importance trop secondaire, il y a cent vingt ans, pour avoir exercé sur la Révolution française l'impulsion directrice que M. Jellinek leur attribue. Les principes de 89 sont bien de chez nous, et c'est chez nous aussi, hélas ! que ces « faux dogmes » ont exercé leurs plus funestes ravages.

H. RUBAT DU MÉRAC.

Discours de combat, par FERDINAND BRUNETIÈRE. Dernière série. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 265 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les discours ou notes de discours, dont les dates s'espacent entre 1895 et 1904, gardent et garderont longtemps leur actualité, parce que, durant cette période, la pensée de M. Brunetière allait s'attachant de plus en plus aux suprêmes réalités qui durent. Il sait démêler et il propose à tous les Français d'aimer ce qu'il y a de plus profond dans *le Génie breton*. Mais à ce propos, craignant sans doute de paraître plaider la cause du régionalisme, il s'en prend vivement, et, selon moi, pas très justement, aux partisans de la décentralisation. Ceux-ci ont-ils donc si grand tort de penser que l'on ne peut faire une France forte avec des provinces languissantes ? C'est à Rome, au palais de la chancellerie pontificale, qu'il avait prononcé en 1900, l'éloquente conférence sur *la Modernité de Bossuet* ; — à Paris (même année) la conférence sur *la Liberté de l'enseignement*. — Sous ce titre : *Renaissance du christianisme dans la morale*, il étudie les progrès trop réels de l'individualisme, du naturalisme et de l'étatisme. — Il montre, dans *l'Action sociale du christianisme*, le meilleur moyen de combattre l'esprit antireligieux, dans lequel il ose dénoncer l'inspiration dominante de la Révolution française ; il serait même disposé et n'hésiterait pas à disputer à nos adversaires le qualificatif de *socialiste*, un terme que, pourtant, je crois qu'il faut laisser à ceux qui souhaitent de tout transformer en services d'État. — Traitant ensuite des *Difficultés de croire* à l'heure actuelle, de ces difficultés dont la principale est le refus absolu d'admettre le surnaturel, il arrive à conclure que c'est une mentalité qu'il s'agit de refaire. — Il s'attaque enfin à la prétendue incompatibilité que l'on affirme souvent entre *le Dogme et la libre pensée*, celle-ci entendue comme synonyme de pensée ouverte et sincère, et il fait voir qu'à ce compte toute vérité acquise devrait être considérée comme enchaînant la pensée et la paralysant. Le volume se termine par deux appendices, l'un sur *l'Évolution du concept de science*, l'autre sur *la Réunion des Églises*, ces dernières pages n'étant malheureusement qu'un simple compte rendu, donné par le *Journal des Débats*, mais riches d'idées fécondes et de celles qui tenaient le plus au cœur de ce passionné chercheur de vérité.

BARON J. ANGOT DES ROTOURS.

Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300), contenant le *Chartularium ecclesiae aurelianensis vetus*, suivi d'un Appendice et d'un Supplément, par JOSEPH THILLIER et EUGÈNE JARRY. Paris, A. Picard fils, 1906, in-8 de CXIX-634 p. — Prix : 10 fr.

Ce cartulaire ne comprend pas moins de 387 documents. Les bulles des papes et les diplômes royaux y sont assez nombreux; on y remarque plusieurs documents carolingiens. Les actes émanant de la chancellerie épiscopale s'y trouvent abondamment représentés; on y rencontre des actes refaits : c'est en particulier le cas d'une bulle de Léon VII et d'une autre de Benoît VII.

Ce recueil, quelle que soit son importance, ne représente pas tous les documents qui sont entrés dans le chartrier de Sainte-Croix, tant s'en faut. Il n'y a rien de la période mérovingienne. Ce qui reste de la période carolingienne est fort peu de chose. Les bulles des deux papes indiqués plus haut ne furent pas les premières. Les documents ne sont généralement représentés que par des copies; les cartulaires eux-mêmes ont disparu.

Le plus ancien, le *Chartularium vetus*, n'est connu que grâce à une copie de Baluze; il fut formé au XIIe siècle et les pièces qui le composaient allaient de 814 à 1172. Les éditeurs ont reproduit le texte de Baluze. Un cartulaire composé au XIIIe siècle n'a laissé aucune trace. On commença au XIVe siècle un recueil, connu sous le nom de *Livre rouge*, dans lequel trouvèrent place les deux cartulaires et d'autres documents encore; mais il a disparu lui aussi. On ne le connaît que par des copies de Dom Gérou et des extraits insérés dans le Répertoire du trésor de l'Église d'Orléans. Fort heureusement, les archives départementales du Loiret conservent encore un grand nombre de documents originaux; il n'y a eu qu'à les ajouter au *Chartularium vetus* pour avoir le recueil des chartes de Sainte-Croix.

Les éditeurs les ont publiés avec tout le soin qui est de mise en pareil cas. Chaque document est précédé d'une analyse succincte et d'indications bibliographiques. On trouve en notes les renseignements qui permettent d'identifier personnages et lieux et de résoudre quelques-uns des problèmes que présente la lecture des chartes. Les plus importants sont abordés dans l'Introdution. C'est, en premier lieu, l'examen des bulles de Léon VII et de Benoît VII. M. Jarry recherche ensuite les possessions de Sainte-Croix mentionnées dans le cartulaire; la plupart des paroisses du diocèse y sont indiquées. Cette partie du travail est une bonne contribution à l'histoire locale de l'Orléanais; il y est aussi fréquemment question des monastères de la ville et de la région qui eurent affaire avec les évêques ou le chapitre d'Orléans.

Les archives du Loiret sont dans un état qui rend assez difficile l'exécution d'un travail tel que celui de M. Jarry. Le classement est

loin d'être satisfaisant; aussi doit-on s'attendre à des oublis. L'éditeur en fait la remarque, en ajoutant que l'archiviste, auquel ce dépôt est confié, remédie à ce désordre avec autant d'activité que d'intelligence. Son cartulaire et l'histoire du Chapitre de Sainte-Croix, publiée par Mme la comtesse de Villaret dans les *Mémoires de la Société historique et archéologique de l'Orléanais* (XIX, p. 447-644), renseignent abondamment le public érudit sur le passé de cette institution. Il serait à souhaiter que nous fussions aussi bien partagés pour les autres diocèses de France. J. Besse.

La Place Royale, par Lucien Lambeau. Paris, Daragon, 1906, in-8 de IV-365 p., avec 4 planches et un plan. — Prix : 12 fr.

On a souvent dit de l'histoire de Paris qu'elle était un chapitre de l'histoire de France. Il n'est pas exagéré de soutenir que, depuis sa création, au début du XVIIe siècle, la place Royale constitue à elle seule un chapitre — chapitre important — de l'histoire de Paris. Dès son origine, notre grand Corneille a consacré sa réputation naissante, et celle-ci ne fit que s'accroître au cours du grand siècle. Madame de Sévigné l'a célébrée et elle n'a pas cessé d'être l'écho, d'être le centre de grands souvenirs littéraires, puisque, de nos jours encore, nous y trouvons les souvenirs matériels du grand poète que fut Victor Hugo.

Telles sont, en résumé, les grandes lignes du livre de M. Lambeau ; c'était le programme qu'il s'était tracé, et il faut reconnaître qu'il n'y a pas failli. Description, topographie, événements historiques, incidents politiques, faits littéraires, scènes de mœurs, tout se déroule sous sa plume dans un récit attrayant, étayé des recherches les plus consciencieuses et des trouvailles les plus heureuses. La lecture du livre montre que l'auteur s'était sérieusement documenté avant de commencer son travail. P. Lbe.

Collección de documentos para el estudio de la historia de Aragon. T. III. *Documentos correspondientes al reinado de Sancho Ramirez*, por José Salarrullana de Dios. Vol. I. Zaragoza, tip. Escar, 1907, in-8 de XVIII-267 p. — Prix : 10 fr.

Nous avons signalé, dès leur apparition, les deux premiers volumes de cette précieuse collection, qui s'adresse aux érudits et aux historiens. Les documents originaux, chartes, lettres, privilèges, actes de donation, etc., contenus dans le présent volume, se rapportent à la période du règne de Sancho Ramirez, qui s'étend de 1063 à 1094. Ils ont été tirés des Archives historiques nationales, de divers manuscrits, entre autres du *Libro Gótico* et du *Liber Privilegiorum*, et de quelques autres sources plus ou moins anciennes que l'auteur a pris soin d'indiquer. Cette collection est intéressante au triple point de vue historique, philologique et géographique. Nous y voyons *(document 5)*

qu'au moyen âge la plupart des transactions se faisaient par voie de simple échange, ce qui semble indiquer la rareté du numéraire à cette époque. Plusieurs actes royaux (*doc. 8 et 31*) montrent que le souverain travaillait sincèrement à l'émancipation des serfs et au développement de l'agriculture (*doc. 20*). Les princes aragonais ne savaient pas toujours le latin : ainsi le fils de Ramirez, Pedro Sancho, signe constamment en arabe. D'ailleurs la langue latine, étudiée dans les textes scrupuleusement copiés par l'auteur de ce volume, est un mélange barbare d'expressions romanes et wisigothes, qui marque la transition bien nette entre l'idiome des Sénèque ou des Lucain et l'idiome castillan. Une table alphabétique des noms géographiques avec leur correspondance actuelle n'occupe pas moins de 30 pages à la fin de l'ouvrage. On voit, par ce qui précède, quelle est la valeur de la compilation érudite du professeur de l'Université de Saragosse. Les 57 documents qu'elle comprend sont imprimés avec soin et ornés d'une couverture en parchemin avec titre et sous-titre en caractères archaïques du plus bel effet. G. Bernard.

Venise au XVIIIe siècle, par Philippe Monnier. Paris, Perrin, 1907, in-8 de 412 p. — Prix : 5 fr.

M. Philippe Monnier à qui nous devons deux remarquables volumes sur le *Quattrocento*, n'a rien perdu de ses brillantes qualités d'écrivain, en passant du xve siècle au xviiie. Le tableau que, dans son nouveau livre, il retrace de la vie à Venise pendant les derniers beaux jours et la période de déclin de la vieille cité des doges, est des plus animés et des plus colorés. Cette vie, faite de légèreté et d'insouciance, il en suit partout, avec une curiosité très éveillée, les multiples aspects : sur la place publique, au théâtre, dans les *casini*, dans les cafés, dans les demeures des particuliers. Patriciens et *zentildonne*, bourgeois et bourgeoises, hommes et femmes du peuple, gens de lettres, artistes, comédiens, aventuriers, sigisbées et courtisanes, tout ce monde aimable, gai, pittoresque, aux mœurs polies, faciles, et souvent peu édifiantes, renaît sous la plume évocatrice de l'auteur. M. Monnier excelle à décrire les merveilles de fêtes vénitiennes, et les extravagances de ce carnaval, où l'on accourait de tous les coins de l'Europe. Les lettres et les arts occupent, comme il convenait, une bonne partie du livre : d'excellents chapitres sont consacrés à la *commedia dell'arte*, à l'œuvre si originale des « petits maîtres vénitiens » (Rosalba Carriera, Pietro Longhi, Canaletto), et aussi à Goldoni, aux deux Gozzi, à Casanova, dont on trouvera ici des portraits vigoureusement dessinés.

Mais cette existence, si douce et si folle, qui fut celle de Venise pendant tant d'années, ne pouvait toujours durer. Brusquement, le canon de Bonaparte vint y mettre fin ; et c'est un récit lamentable, que celui

des derniers jours de la vieille République, naguère encore si vaillante et si fière, qui abdique sans résistance et sans gloire.

Le livre de M. Monnier, qui se termine par une bibliographie assez ample du sujet, est solidement documenté. Le style, que l'on voudrait parfois plus simple, a du relief et de l'éclat. L'auteur a fait œuvre d'artiste autant que d'historien. L. AUVRAY.

Aventuriers et femmes de qualité, par CH. GAILLY DE TAURINES. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 356 p., avec 8 planches hors texte. — Prix : 3 fr. 50.

Quatre épisodes différents composent ce volume, sans liens entre eux, mais se rattachant tous à la période brillante de l'ancien régime, aux règnes de Louis XIV et de Louis XV. Voici d'abord l'enlèvement de Madame de Miramion par le cousin de Mme de Sévigné, le brillant comte de Bussy Rabutin, enlèvement accompli avec l'assentiment tacite du prince de Condé, avec la complicité d'un certain nombre de gentilshommes, en plein jour, à la porte de Paris, et qui n'échoua que devant l'irréductible énergie d'une veuve de seize ans. L'intrépide aide de camp du vainqueur de Rocroy, le héros de tant de duels et d'aventures galantes, dut baisser pavillon devant la vertu d'une petite bourgeoise dont il s'était fait un jeu de triompher; cette fois la *rabutinade* — c'est le nom qu'on donnait aux fredaines du comte de Bussy — avait échoué. Mais la petite bourgeoise devait être la plus fervente auxiliaire de saint Vincent de Paul, la supérieure de la communauté des Miramiones, la fondatrice de tant d'œuvres charitables, une sainte en un mot.

Mme de Pompadour était une bourgeoise aussi, mais ce n'est pas par sa vertu qu'elle fut célèbre. C'est d'ailleurs moins elle qui est en jeu dans le livre de M. de Taurines, que son père, François Poisson, fils de paysan, simple « haut le pied » d'abord, puis fournisseur des armées, s'élevant par son intelligence et la protection des frères Paris, par son absence de scrupules aussi, à une grosse fortune, puis condamné à rendre gorge, ruiné, forcé de s'expatrier, rentrant en France lorsque la préparation d'une nouvelle guerre fait qu'on a besoin de ses services et de son habileté, redevenu puissant, riche et noble et mourant écuyer, seigneur de Vandières, tandis que sa fille est marquise de Pompadour et quasi reine de France.

A ces grandes dames, désireuses d'oublier leur grandeur, il fallait de petites maisons ; Mme de Pompadour avait Babiole ; la maréchale d'Estrées eut Bagatelle. Une description des fêtes données à Bagatelle par la maréchale puis par la marquise de Monconseil qui lui succéda, forme le troisième épisode de ce volume; fêtes magnifiques, préparées ou improvisées avec d'ingénieux raffinements, fêtes à Lord Chester-

field, fêtes au roi Stanislas, fêtes ensuite offertes à Marie-Antoinette par son galant beau-frère, le comte d'Artois, qui avait acheté et reconstruit Bagatelle.

La dernière figure est plus mélancolique; c'est celle de la fille du maréchal de Saxe et de Marie Vanières; pour celle-ci la vie eut plus de tristesses que de sourires; elle fut plus effacée aussi et peut-être n'en eût-on pas parlé, si, après avoir été la fille d'un guerrier illustre qui d'ailleurs s'occupa peu d'elle, elle n'avait été la grand-mère de George Sand.

Tous ces récits sont lestes, amusants; les tableaux tracés avec humour; on comprend, en les voyant, le mot de Talleyrand sur la douceur de vivre avant 1789; mais on comprend aussi ce qui se cachait sous ces dehors enchanteurs : cette société polie, séduisante, mais cyniquement pourrie, ne pouvait que s'acheminer ou plutôt se précipiter vers un cataclysme. MAX DE LA ROCHETERIE.

Lamennais et Lamartine, par CHRISTIAN MARÉCHAL. Paris, Bloud, 1907, in-16 de VIII-380 p. — Prix : 3 fr. 50.

On sait quel pas a fait faire aux études historiques mennaisiennes M. Christian Maréchal par son étude sur Lamennais et Victor Hugo. Il montrait toute l'influence du prêtre catholique déjà célèbre sur le jeune poète à ses débuts et l'orientation donnée au talent de « l'enfant sublime » par l'auteur de l'*Essai sur l'indifférence*. Aujourd'hui il nous apporte un travail analogue concernant Lamennais et Lamartine. L'intérêt n'est pas moindre ; et nous pouvons constater quel ascendant puissant exerça sur ses contemporains en général, sur ces deux génies poétiques en particulier, l'homme en qui l'Église avait mis tant d'espérances et que son orgueil fit sombrer. On ne l'ignorait pas; toutefois à ce degré et au sujet de nos deux grands poètes, on ne le savait pas aussi pertinemment. Pour le démontrer, M. Maréchal s'est imposé le labeur de faire un rapprochement constant entre le texte même des livres de Lamennais et celui des poésies de Lamartine. Ces coïncidences sont plus que fortuites, la parité des pensées, parfois des mots, est évidente, même si on apporte çà et là dans les analogies quelques réserves que M. Maréchal, pour sa part, croit ne pas devoir mettre, tant il est frappé des similitudes.

Dans le cadre de ce programme plein d'intérêt et d'attrait, il expose d'abord la jeunesse sentimentale et religieuse de Lamartine à la maison paternelle, au collège, au service militaire, dans son premier voyage en Italie ; puis il retrace les épisodes de la première rencontre et successivement il démontre, à l'aide de citations multipliées, la « conversion » du Lamartine, auteur des *Méditations*, l'influence politique de Lamennais sur le Lamartine auteur de l'*Hymne au Christ*, c'était aux

beaux jours de *l'Avenir* ; enfin comment cette direction intellectuelle et morale continua de s'exercer quand le prêtre zélé devint un transfuge des autels et de quelle sorte le « christianisme social » des *Paroles d'un croyant*, des *Affaires de Rome* et du *Livre du peuple* allèrent imprégner à leur tour *le Voyage en Orient*, *Jocelyn* et *la Chute d'un ange*.

L'agrément, le charme de cette étude, c'est de nous remettre sans cesse sous les yeux les passages éloquents de ces deux remarquables esprits, dans une coordination remplie de choses curieuses et d'instructifs rapprochements. On ne peut se déprendre d'une sincère et profonde tristesse en constatant combien s'éloignent peu à peu de la vérité ces hommes dont le génie avait justement inspiré les enthousiasmes de leur génération.

Très curieux au point de vue littéraire, très sympathique par les idées, ce petit livre est encore très important par les vues philosophiques qu'il ouvre, par les renseignements historiques qu'il fournit sur cette période si ardente, si intellectuelle, si vibrante de la première moitié du XIXe siècle. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

VI aprile MCMVII. Fedele Lampertico nel primo anniversario. Vicenza, tip. San Giuseppe, 1907, in-8 de 550 p., avec portrait.

La piété filiale de MM. Domenico et Orazio Lampertico a réuni dans ce volume tous les témoignages de vénération et d'estime rendus à l'illustre économiste au lendemain de sa mort. On y trouvera tous les documents qui la suivirent, depuis les invitations à l'enterrement, y compris celle qu'afficha la Société de secours mutuels des *Artigiani Vicentini*, jusqu'à la description des funérailles solennelles, les discours qui y furent prononcés, les dépêches et lettres de condoléances officielles (p. 211-280), vingt-six articles nécrologiques de journaux parus d'avril à juillet 1906 (p. 281-381), l'indication sommaire d'autres articles analogues, les dépêches et une lettre particulières de condoléances (p. 383-435), les panégyriques académiques de l'Accademia Olimpica, de la Crusca, des Lincei, des sociétés vénitiennes et autres (p. 435-535), des inscriptions lapidaires, un projet de monument national : toutes preuves de la haute situation qu'avait Lampertico dans le monde savant et dans le monde politique en Italie. Pour le public non vicentin, étranger à la douleur de la famille et à la vanité locale, qui trouve assurément son compte à cet étalage de regrets pompeux, tout cela paraît un peu long et peu utile à prolonger la mémoire du défunt. La seule partie de ce livre vraiment importante pour l'historien est la notice de Sebastiano Rumor : *La Vita e le opere de Fedele Lampertico* (p. 5-210). Rumor a écrit là une biographie très attachante, qui rend la vie à une figure un peu écrasée sous tant de listes de décorations et de participations à des sociétés savantes. La bibliographie, très complète

et exacte, remplit 76 pages et compte 402 numéros (avec table par *matières*), pour la plupart relatifs à l'économie politique et à la politique intérieure de l'Italie. L.-G. PÉLISSIER.

Essai de bibliographie pratique. Aide-Mémoire du libraire et de l'amateur de livres, par UN ANCIEN LIBRAIRE. Paris, l'auteur, 19, rue des Fossés-Saint-Jacques, 1906, gr. in-8 de 443 p. en 2 fascicules. — Prix : 20 fr.

Le titre qui précède se complète par la mention suivante : « Répertoire d'ouvrages rares ou curieux en tous genres, anciens et modernes : éditions originales, livres à gravures des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, impressions rares, etc., avec l'indication de leur valeur dans le commerce. » Les prix indiqués, observe « l'ancien libraire » s'entendent des ouvrages en bon état, mais en condition ordinaire.

Cet « Aide-Mémoire » a été composé d'après l'ordre alphabétique soit des noms d'auteurs soit du premier substantif du titre pour les œuvres anonymes. Quelquefois même, un ouvrage anonyme est porté à deux endroits différents. Exemple : *Défense de la monarchie de Sicile* qui, noté d'abord à la lettre D, est renvoyé au mot *Sicile*, où le livre est décrit et son prix marqué. En ce qui concerne les noms d'auteurs, certaines classifications sont défectueuses, ainsi *d'Alembert*, *d'Argenville*, *d'Aurévilly*, *d'Aviller*, *d'Egvilly*, *de Landes*, etc., se trouvent à la lettre D, au lieu d'être répartis, selon le cas, aux lettres A., E., L. L'auteur, cependant, à *d'Orbigny*, semble avoir été pris par le doute : il a renvoyé à *Orbigny*. Cette méthode — qui n'en est pas une, — crée des difficultés dans les recherches, d'autant plus que, d'habitude, les noms d'auteurs pourvus d'une particule (mise entre parenthèses) sont rangés ici à leur ordre logique : *Guise* (duc de) à G, *Humboldt* (A. de) à H, *Laboissière* (de) à L., etc., etc. — Je remarque aussi que les noms précédés des articles simples : *Le*, *La*, sont placés tantôt au nom qui suit cet article, ce qui est fautif, tantôt à l'article lui-même : encore un manque d'unité et des hésitations pour le chercheur.

Quelques fautes d'impression sont à signaler : je ne m'arrêterai qu'à celle-ci : *Balzac*. Œuvres. Paris, *Houssain*, alors qu'il eût fallu : *Houssiaux*.

En cinq pages finales, disposées sur deux colonnes, comme le volume entier du reste, l'auteur a signalé un certain nombre de journaux et de publications périodiques, avec les prix qu'ils peuvent atteindre.

Si j'ai, comme on vient de le voir, « cherché la petite bête » à travers ce répertoire de réelle utilité plus encore pour les amateurs de livres que pour les libraires eux-mêmes, qui disposent souvent d'autres recueils spéciaux dans le genre, c'est afin d'engager « l'ancien libraire » à revoir sa classification dans le cas où il serait amené à publier une deuxième édition de son « Aide-Mémoire. » Et les défauts

que j'ai cru devoir relever ne m'empêchent nullement de reconnaître que cet « Essai de bibliographie pratique », remarquablement imprimé sur beau papier, par Protat, de Mâcon, renferme quantité de précieuses indications dont, tout le premier, je compte bien tirer profit, à l'occasion.

E. CHAPUIS-GAUDOT.

BULLETIN

Église ou Bible? Qui Jésus-Christ a-t-il chargé d'enseigner aux hommes la véritable religion? par le R. P. DAMEN. Conférences traduites de l'anglais par le chanoine MONJARDIN. Paris et Lille, Desclée et de Brouwer, s. d. (1907), in-12 de 70 p. — Prix : 0 fr. 50.

Intéressant pour se faire une idée des conférences populaires que donnent aux États-Unis les missionnaires catholiques devant des auditoires protestants. C'est simple, comme il convient à des gens très neufs en matière religieuse, et c'est instructif. C'est un appel au bon sens. Le ton est celui de la sympathie et d'un véritable intérêt pour les âmes.

J.-V. BAINVEL.

Essai sur l'amitié, par L. ROUZIC. Paris, Lethielleux, s. d. (1907), in-32 de 340 p. Prix : 2 fr.

Ce charmant petit livre mérite de devenir le vade-mecum des jeunes gens chrétiens, qu'il aidera à résoudre la délicate question de l'amitié, si décisive pour la bonne orientation de leur vie. L'auteur, en qui l'on reconnaît facilement un apôtre ayant la pratique et la connaissance approfondie des jeunes âmes, traite tour à tour de la nature de l'amitié, des conditions de l'amitié, de la vie de l'amitié, des trésors de l'amitié, des bénéficiaires de l'amitié, de l'histoire de l'amitié, enfin de la durée et de la transformation de l'amitié; il donne sur tous ces sujets des enseignements très pratiques, exprimés dans une langue à la fois élégante et précise, sans mièvrerie ni subtilités ; c'est ainsi que je comprends les livres d'enseignement chretien. De là se dégage la notion complète de l'amitié chrétienne, de ses joies, de ses devoirs, de ses pratiques, qui ne cessent pas même au seuil de la tombe, puisque la mort laisse subsister entre les âmes qui se sont aimées, des devoirs qui rapprochent et consolent. Je ne saurais trop recommander ce charmant et aimable petit livre.

ÉDOUARD PONTAL.

Journal d'une femme du monde, par MAX DE BRAY. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 238 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce journal d'une femme du monde est un roman. Sous prétexte de nous conter sa vie, Mme de X... nous fait la confidence de ses déceptions, de ses ennuis de ménage, de ses tentations, auxquelles, grâce à Dieu, elle ne succombe pas, enfin de la paix de ses derniers jours, quand, son mari mort et ses sens apaisés, elle vit tranquillement sa vie de grand'mère « dans une paix de l'âme, silencieuse comme un beau soir d'été. » Et c'est tout. J'avoue que je n'ai pas beaucoup goûté cette revanche posthume d'une femme contre son mari, qui n'est plus là pour lui répondre. Et je me dis que si le ménage n'a pas été heureux, ce n'est pas sans doute la faute du mari tout seul. La femme y a probablement mis un peu du sien, et c'est

ce que le livre ne montre pas assez. Ce volume, dont les dernières pages témoignent de sentiments chrétiens, commence par un tableau de début de mariage, où les convenances chrétiennes ne sont vraiment pas assez observées. Livre un peu poussé au noir, et dont quelques pages fâcheuses auraient pu être effacées sans dommage. Les choses qu'on y raconte sont de celles qu'on garde pour soi et dont on ne doit pas faire au public la confidence. Je connais telle lectrice confiante qui en a été scandalisée. Il y a des chances pour que cette lectrice, qui a plus de bon sens que la « femme du monde », soit heureuse en ménage. Elle l'aura, en tous cas, bien plus mérité.

P. TALON.

Jeunes années, vieux curés ; vieilles années, jeunes abbés, par MARGUERITE DE LA R. DE J. Paris, Retaux, 1907, in-16 de 224 p. — Prix : 2 fr.

S'agit-il d'une histoire vécue, comme le dit quelque part l'auteur, ou simplement d'un roman de mœurs contemporaines ? J'inclinerais assez vers la seconde hypothèse, en raison surtout de sa composition un peu artificielle et symétrique, qui ne correspond pas, du moins il me semble, avec la marche irrégulière et moins bien ordonnée de la vie commune. Mais, histoire ou roman, le livre n'en est pas moins assez bien fait. L'auteur y conte d'abord sa jeunesse, chrétienne sans doute, mais non exempte de ces tristesses, de ces imprudences, de ces fautes même, qui, grâce à Dieu, — et c'est bien la marque d'une vraie vie chrétienne, — ne vont jamais jusqu'à ces chutes irrémédiables dont on ne se relève pas. Dans ses efforts pour marcher droit, ou pour revenir à la ligne droite quand elle en est un instant sortie, l'héroïne de l'histoire est aidée par la sagesse, la prudence, le zèle apostolique de bons vieux curés, qui sans doute ne lui assurent pas ce bonheur parfait, qui n'est point de la terre, mais du moins la résignation, la patience, la volonté de devenir meilleure, et cette paix consolée qui permet d'attendre les joies complètes d'une autre vie. Cette première partie est vraiment charmante.

Dans la dernière partie, qui fait contraste, on voit la même femme, devenue vieille, mais ayant gagné en expérience et n'ayant rien perdu de sa bonne humeur et de son bon sens chrétien, pratiquer le métier difficile de bonne maman à l'égard de quelques jeunes abbés, et leur payer ainsi la dette de reconnaissance contractée envers les vieux curés d'autrefois. N'y a-t-il pas ici un peu d'artifice ? J'en ai l'impression, sans en être sûr, sachant que la vie se plaît souvent en des étrangetés qui n'ont aucun caractère de vraisemblance, ce qui ne les empêche pas quelquefois d'être vraies. Le livre tourne court, sans conclusion, et cela d'ailleurs est bien un trait de ressemblance avec la vie.

En somme, histoire ou roman, le livre conte la vie d'une bonne chrétienne, qui n'est pas une sainte, les saintes sont rares, mais qui s'efforce à le devenir. « Marguerite qui s'effeuille jusqu'au grand jour où elle refleurira, il faut bien l'espérer, dans le beau Jardin du Père céleste. » Je souhaite que, le plus tard possible, le vœu de la bonne Marguerite soit rempli.

EDOUARD PONTAL.

C. JULII CAESARIS **Commentarii de bello Gallico**. Nouvelle édition à l'usage des classes avec des notes explicatives, par H. GOELZER. Paris, Garnier, 1907, in-16 cartonné de XII-492 p., avec 4 planches et des cartes. — Prix : 2 fr. 25.

L'édition des *Commentaires sur la guerre des Gaules* est ce que l'on pouvait

attendre du maître éminent auquel tant de professeurs sont aujourd'hui redevables de la meilleure partie de leur bagage grammatical. Elle est excellente de tous points. Les notes grammaticales, historiques, géographiques, y sont extrêmement abondantes. Qui de nous s'en plaindrait? Puisées aux meilleures sources, comme le texte lui-même, elles constituent un commentaire des plus précieux. Quant au reproche que pourrait encourir l'auteur d'avoir trop facilité la tâche aux élèves, on nous permettra d'en sourire. Que l'élève lise ces notes avec attention, au cours de sa préparation, que grâce à leur secours, il pénètre toutes les difficultés du texte, et certes nous ne lui demanderons pas davantage. L'effort ne sera nullement supprimé, mais heureusement dirigé, et aboutira. Avec nos programmes surchargés, nos classes très courtes, il faut éviter toute perte de temps. L'édition de César que M. Goelzer offre à nos élèves leur en épargnera beaucoup. C'est aux maîtres d'obtenir d'eux qu'ils fassent un usage consciencieux de l'excellent instrument mis entre leurs mains. Nous ne saurions trop remercier M. Goelzer de le leur avoir donné. Les cartes et les planches qui complètent le commentaire seront également très utiles à tous. Un regard suffira où il eût fallu beaucoup de paroles pour obtenir un résultat moins précis. ANDRÉ BAUDRILLART.

Les Idées religieuses de M. Brunetière, par l'abbé J.-A. CHOLLET. Paris, Lethielleux, s. d. (1907), in-12 de 128 p. — Prix : 0 fr. 60.

Le savant professeur à la Faculté de théologie de Lille a écrit là un utile opuscule, si, comme nous le prévoyons, M. Brunetière continue à être beaucoup lu sur la question religieuse qui fut la grande préoccupation de la dernière partie de sa vie. On ne tend nullement, en ces pages, à contester ou à déprécier la vigueur vaillante de ce loyal chercheur, le bel exemple donné par sa mort chrétienne. Mais précisément parce que son œuvre peut et doit être utilisée par les apologistes catholiques, il est bon de marquer ce qui, dans sa doctrine, n'est pas irréprochable, ce qu'il y a de kantisme par exemple ou de fidéisme, si l'on aime mieux, dans sa distinction entre ce que l'on sait et ce que l'on croit, ce qu'il y a d'inexact à voir dans l'hypothèse évolutionniste une preuve de la chute originelle. Notez d'ailleurs que la pensée de M. Brunetière fut constamment en travail, en progrès, en développement. On profitera beaucoup à son école, à condition de ne pas le considérer comme un Père de l'Église. BARON J. ANGOT DES ROTOURS.

Modern Katholicizmus (*Catholicisme moderne*), par Mgr PROHÁSZKA. Budapest, Stephaneum, 1907, in-12 de 71 p. — Prix : 1 fr. 05.

Társadalmi problémák és keresztény világnézet (*Problèmes sociaux et conception catholique du monde*), par le Dr A. GIESSWEIN. Budapest, Stephaneum, 1907, in-12 de 172 p. — Prix : 1 fr. 60.

A Kereszténység lényege (*L'Essence du christianisme*), par le Dr A. ZUBRICZKY. Budapest, Stephaneum, 1907, in-12 de 96 p. — Prix : 1 fr. 05.

A csoda és a természet tudomány (*Le Miracle et les Sciences naturelles*), par le Dr F. ROTT. Budapest, Stephaneum, 1907, in-12 de 112 p. — Prix : 1 fr. 05.

Le succès qu'obtient en France la collection *Science et Religion*, les services qu'elle rend, en mettant à la portée de tous les questions relatives à la science et à la foi, ont semblé des raisons déterminantes à la « Société de Saint-Étienne » pour entreprendre, en Hongrie, une publication analogue.

Ajoutant à ses publications populaires une collection nouvelle, elle a chargé les membres de sa section littéraire et scientifique de rédiger les ouvrages de cette collection, qui, par son format et par la manière dont les sujets sont traités, rappellent tout à fait les publications de la maison Bloud. Les quatre volumes qui viennent de paraître sont dus à des écrivains de valeur, s'inspirant de la pensée de Pie X : *Instaurare omnia in Christo*.

— *Catholicisme moderne*, tel est le titre sous lequel Mgr O. Prohászka, évêque de Fehérvár, bien connu par le zèle éclairé avec lequel il s'occupe des questions sociales, présente sa conception du problème que se posent actuellement un grand nombre de chrétiens. Si la science, la critique, la technique ont fait à notre époque de grands progrès, les catholiques y ont pris part et ont prouvé, par leurs travaux comme par leurs découvertes, qu'il n'y a nulle incompatibilité entre la science et la foi. L'auteur montre que les catholiques n'ont rien à craindre de la critique historique : elle peut atteindre quelques légendes, elle n'entame pas l'œuvre vive et ne peut lui nuire. Mgr Prohászka ne paraît pas très partisan des distinctions confessionnelles dans les travaux de haute culture ; il faut se souvenir qu'en Hongrie, les catholiques romains ne forment que 51 0/0 de la population ; il désire que les catholiques s'emploient avec leurs forces et leur intelligence à toutes les recherches scientifiques, à toutes les manifestations nationales ; aussi désire-t-il moins des Universités catholiques qu'un plus grand nombre de professeurs catholiques dans les Universités de l'Etat. L'Église, dit-il, n'a pas établi de barrières entre le clergé et les laïques ; aussi espère-t-il que ceux-ci prendront une part de plus en plus active à la tâche qui leur incombe, pour que tous les chrétiens soient de véritables disciples du Christ, des apôtres, faisant servir la vérité aux progrès de la culture générale.

— En un substantiel volume, le Dr Giesswein résume le labeur de longues années consacrées à la recherche de la solution des *Problèmes sociaux* qui agitent le monde. La lutte est entre l'idéalisme et le matérialisme, dans tous les domaines et sur tous les terrains; cet antagonisme se révèle partout, et, pour y mettre fin, pour faire régner une paix relative entre les hommes, le christianisme est seul assez puissant. L'auteur ne se borne pas à l'écrire, il le prouve, et, guidé par cette conviction, basée sur les faits, il montre que dans toutes les questions sociales, l'application des préceptes de l'Évangile donne une solution pacificatrice que l'on chercherait en vain dans les théories des novateurs. Il insiste sur ce point, que cette organisation sociale veut, à sa base, la vérité et qu'on la doit à tous; il est certain qu'en général, on n'est pas assez pénétré de cette idée que la vérité est une des plus grandes forces, et que, précisément par la puissance inhérente qu'elle possède, elle doit l'emporter sur tous les systèmes. Les titres des chapitres suffisent à montrer que cet ouvrage traite des principaux aspects de la question : l'Économie politique et l'éthique, les deux principales directions du développement social, les principes de collectivisme, le christianisme comme facteur social, l'égalité, le féminisme, le travail, la culture. L'auteur, qui a étudié ces problèmes dans la pratique, a consulté en même temps les principaux ouvrages français, allemands, anglais, traitant de ces sujets ; il en a résumé les enseignements en un volume qu'il dédie à ses collègues, les membres du Parlement hongrois.

— Le Dr A. Zubriczky ne quitte pas le domaine de l'apologétique, où ses travaux sont fort appréciés, pour traiter de *l'Essence du christianisme* ; son

travail est une réponse au livre de Harnack : *Das Wesen des Christenthums*, et aux commentaires des théologiens protestants, en même temps qu'un clair exposé des bases sur lesquelles repose la religion chrétienne. Comme au XVIe siècle, ce fut de l'Allemagne que le protestantisme se répandit en Hongrie, aujourd'hui, c'est encore de l'ouest que souffle le vent renfermant les idées modernistes ; aussi l'ouvrage du Dr Zubriczky a-t-il pour but de prémunir ses lecteurs et surtout de mettre en garde les séminaristes contre les tendances si répandues en Occident ; il leur donne les moyens de les réfuter à l'aide d'arguments clairs et décisifs, puisés aux sources les plus sûres.

— *Le Miracle et les Sciences naturelles*, deux mots dont le rapprochement, aux yeux d'un certain nombre de savants, semble impossible ; le Dr Rott prouve, lui, qu'il n'y a aucune incompatibilité entre le miracle et les lois de la nature. Il ne demande pas à la science d'expliquer le miracle, puisque, précisément, la science ne peut rechercher que la cause des faits qu'elle peut expérimentalement renouveler ; le miracle n'est pas en dehors des lois de la nature que Dieu lui-même a établies, mais il est au-dessus de ce que nous connaissons de ces lois. Les récentes découvertes de forces inconnues existant dans la nature et donnant lieu à des phénomènes encore insoupçonnés il y a quelques années à peine, n'autorisent-elles pas à penser que l'homme est loin de connaître toutes les forces que recèle la nature ? Parmi les adversaires du miracle, le Dr Rott compte les deistes, les panthéistes et les matérialistes ; tous trois, il les combat avec leurs propres armes en exposant ses arguments avec autant de clarté que de précision.

EMILE HORN.

Andegaviana, par F. UZUREAU. 6e série. Angers, Siraudeau ; Paris, A. Picard fils, 1907, in-8 de 556 p. — Prix : 4 fr.

M. l'abbé F. Uzureau publie le sixième volume de ses *Andegaviana*, dont le *Polybiblion* a plusieurs fois parlé, notamment en janvier 1907 (t. CIX, p. 74-75). Nous avons dit ce que nous pensons de ce recueil où l'érudit et le curieux trouvent des « miscellanées », de nature et d'importance variées. Le nouveau tome publie notamment, pour Angers, des documents sur l'origine et la topographie de la ville, le château, les monastères avant 1790, les anciennes chapelles, les hôpitaux, les tribunaux, l'église et la tour Saint-Aubin (récemment restaurée), les anciennes confréries, les cérémonies des rentrées publiques, les fêtes civiques sous la Constituante, la Législative et la Convention, les comptes décadaires de son comité révolutionnaire, le culte constitutionnel, les fêtes nationales sous le Directoire, l'abjuration en 1798 du vicaire général intrus Peltier, l'esprit public, la renaissance catholique en 1800, le voyage de Napoléon Ier, la cathédrale sous le Concordat, les congrégations à Angers sous le premier Empire, le théâtre, le choléra de 1832, les saint-simoniens et l'Oratoire. On voit que c'est une partie très variée de l'histoire du chef-lieu de Maine-et-Loire depuis plus d'un siècle. D'autres documents concernent Châteaugontier, Saumur, Fontevrault, Seiches et le Verger, Beaupreau, Montreuil-Belfroy, Jarzé, la vie civile et la vie religieuse du diocèse, et divers événements de la Révolution.

Certaines pages empruntées aux archives et aux manuscrits, notamment aux ouvrages estimés de Jacques Rangeard, sont publiées pour la première fois ; d'autres sont empruntées à des livres connus, comme cette notice sur l'*Anjou et le Saumurois* (p. 145-175) extraite de Piganiol de la Force. Manifestement, M. Uzureau a voulu permettre à ceux qui sont éloignés

des bibliothèques, d'avoir sous la main, pour leur agrément ou même pour leurs études, une partie de ce qui a été imprimé ou conservé sur l'Anjou : à eux, ensuite, de contrôler, de comparer, de se débrouiller au milieu de ces reproductions textuelles, en ne retenant des histoires anciennes que ce qui a pu demeurer et résister aux plus récents travaux de la critique moderne.

J. D.

Pour la réorganisation catholique. L'Assemblée épiscopale de Wurzbourg, par J.-B. Sauze. Paris, Poussielgue, 1907, in-8 de IV-100 p. — Prix : 1 fr. 25.

Il convient de féliciter M. Sauze d'avoir eu l'idée d'exposer, d'après le résumé officiel donné par la *Collectio Lorensis*, et d'après le compte rendu plus détaillé fourni par l'*Archiv für katholisches Kirchenrecht*, les travaux de l'Assemblée épiscopale tenue à Wurzbourg durant la grande crise de 1848. Nouveauté de la conception, ampleur du programme, liberté et sérieux des délibérations, fermeté et sagesse des conclusions, tout est remarquable dans cette réunion, qui fait le plus grand honneur à l'archevêque de Cologne, Giessel, qui en prit l'initiative et en fut l'âme. Si différents que soient les temps et les circonstances, elle peut suggérer à nos contemporains d'utiles réflexions. L'esprit dont étaient animés les prélats qui tinrent cette assemblée est toujours de mise. C'est ce que fait ressortir avec éloquence la belle Préface de M. Goyau.

E. J.

CHRONIQUE

Nécrologie. — Nous avons appris avec regret la mort de M. Amédée Hauvette, professeur de poésie grecque à la Sorbonne, enlevé subitement le 2 février, à l'âge de 52 ans. Ancien élève de l'École normale supérieure, membre de l'École d'Athènes, il avait rapporté de la Grèce, avec un sens très vif des choses littéraires, un goût prononcé pour l'épigraphie. Il laisse quelques ouvrages de premier ordre tels que : *Hérodote, historien des guerres médiques* (Paris, 1854, gr. in-8), volume couronné par l'Académie française, et *De l'Authenticité des épigrammes de Simonide* (Paris, 1896, in-8). Pour les étudiants il a publié des éditions classiques des *Morceaux choisis d'Hérodote* (Paris, 1892, in-12) et des *Extraits de Thucydide* (Paris, 1897, in-12). Secrétaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, il écrivait pour cette société des rapports, véritables petits chefs-d'œuvre d'érudition et d'élégance, et donnait de remarquables articles au *Bulletin de correspondance hellénique*. Enfin il était un des membres les plus assidus de la Société des antiquaires de France.

— Un archéologue de grande valeur, M. Jules Bourgoin, s'est éteint à Saint-Julien-du-Saut (Yonne) dans les premiers jours de février, à 76 ans. Jeune encore, il avait été emmené par Mariette en Égypte, où il fit une étude approfondie de l'art arabe. De retour à Paris, il fut chargé d'un cours d'histoire et de théorie de l'ornement à l'École nationale des beaux-arts. Les ouvrages qu'il a publiés sont indispensables à ceux qui veulent étudier les règles de l'art, essentiellement géométrique, de l'ornement. Ce sont : *Les Arts arabes, architecture, menuiserie, bronzes, plafonds, revêtements, pavements, vitraux, etc., avec un texte descriptif et explicatif et le trait général de l'art arabe* (Paris, 1868-1870, in-fol.) ; — *Théorie de l'ornement, accompagnée de 330 motifs d'ornements gravés sur acier et de figures* (Paris, 1873, gr. in-8), ouvrage

qui fut réimprimé en 1883 ; — *Les Éléments de l'art arabe, le trait des entrelacs* (Paris, 1879, in-4, avec 200 pl.) ; — *Grammaire élémentaire de l'ornement, pour servir à l'histoire, à la théorie et à la pratique des arts et à l'enseignement* (Paris, 1880, in-8).

— Mme Marie VIEU, née Malezieu, écrivain de valeur, morte à Paris, le 21 février, à 59 ans, était née à Saint-Quentin (Aisne), le 30 mai 1849. Épouse du romancier Charles Vieu, dit Robert Halt, elle s'est fait connaître dans le monde des lettres sous le même pseudonyme que celui-ci. Les nombreux romans et nouvelles qu'elle laisse et dont plusieurs ont obtenu un réel succès, sont en effet signés : Marie Robert Halt. Nous citerons les suivants : — *Histoire d'un petit homme* (Paris, 1883, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française ; — *La Petite Lazare* (Paris, 1884, in-12) ; — *Ladies et gentlemen ; Battu par des demoiselles ; les suites d'un Cook's tour* (Paris, 1889, in-12) ; — *Monsieur Maurice* (Paris, 1887, in-12) ; — *Suzette, livre de lecture courante à l'usage des jeunes filles. Morale, économie domestique, ménage, cuisine, couture, leçons de choses* (Paris, 1888, in-12) ; — *Jacques la Chance et Jean la Guigne, suivi de l'Oncle Hubert* (Paris, 1890, in-12) ; — *L'Enfance de Suzette. Morale, leçons de choses* (Paris, 1891, in-12) ; — *Le Jeune Théodore* (Paris, 1891, in-12) ; — *Le Ménage de Mme Sylvain. Livre de lecture courante à l'usage des jeunes filles* (Paris, 1894, in-12) ; — *Premières Lectures. Leçons de morale et leçons de chose ; Éducation du sentiment ; Instruction usuelle ; Proverbes et maximes en action* (Paris, 1897, in-12) ; — *Secondes Lectures* (Paris, 1897, in-12) ; — *Le Droit Chemin, livre de lecture courante* (Paris, 1902, in-12).

— Mlle Louisa DE LA RAMÉE, romancière qui a joui d'une certaine célébrité pendant une trentaine d'années, est morte à Viareggio, en Italie, le 25 janvier, à 68 ans. Fille d'un père français et d'une mère anglaise, elle passa sa jeunesse à Londres, mais alla se fixer d'assez bonne heure en Italie, aux environs de Florence. Dès 1861, elle débuta dans sa longue carrière d'écrivain par des nouvelles insérées dans diverses revues anglaises, sous le pseudonyme de OUIDA qu'elle a toujours gardé, et bientôt après elle inaugurait cette importante série de romans dont plusieurs ont obtenu un très vif succès. Comme la plupart d'entre eux ont été traduits dans notre langue, ce sont leurs titres français que nous donnons dans l'énumération suivante : *Tenu en servitude* (Londres, 1863) ; — *Strathmore* (Londres, 1863) ; — *Sous deux drapeaux* (Londres, 1867) ; — *Deux Petits Sabots* (Londres et Paris, 1874, in-18) ; — *Dans une ville d'hiver* (Paris, 1876, in-18) ; — *Pascarel* (Paris, 1878, in-18) ; — *Amitié* (Paris, 1880, in-18) ; — *Umilità* (Paris, 1880, in-18) ; — *La Princesse Zouroff* (Paris, 1882, in-18) ; — *Le Petit Comte* (Paris, 1883, in-18) ; — *Cigarette* (Paris, 1883, in-18) ; — *Les Fresques* (Paris, 1884, in-18) ; — *Lady Tattersall* (Paris, 1884, in-18) ; — *Musa* (Paris, 1884, in-18) ; — *Wanda* (Paris, 1885, 2 vol. in-18) ; — *Napraxime* (Paris, 1886, 2 vol. in-18) ; — *Don Gesualdo* (Paris, 1887, in-18) ; — *Othmar* (Paris, 1887, in-18) ; — *Scène de la vie de château* (Paris, 1887, in-18) ; *La Comtesse Vassali* (Paris, 1888, in-18) ; — *Le Chemin de la gloire* (Paris, 1888, 2 vol. in-18) ; — *Le Colonel Sabretasche* (Paris, 1889, 2 vol. in-18) ; — *La Filleule des fées* (Paris, 1889, 2 vol. in-18) ; — *Le Dernier des Clarencieux* (Paris, 1891, 2 vol. in-18). La vogue d'« Ouida », avait cessé depuis une vingtaine d'années et c'est dans un état voisin du dénûment qu'elle vient de mourir.

— Vers le milieu de janvier est mort à New York, à l'âge de 74 ans, M. Edmond Clarence STEDMAN, le poète, journaliste et critique littéraire bien connu. Agent de change de 1869 à 1900, M. Clarence Stedman consacrait aux lettres tout le temps qu'il pouvait soustraire aux affaires de la Bourse.

Après avoir collaboré plusieurs années à divers journaux et « magazines », il publia en 1875, à New York, son excellent ouvrage de critique : *Victorian Poets*, qui avait paru d'abord dans le *Scribner's Magazine* et qui fut réimprimé à Londres l'année suivante. Dans les dix années qui suivirent, il donna successivement : *Cameos from the Poems of Walter Savage Landor*, avec T.-B. Aldrich, puis : *A Libray of American Literature*, en 11 volumes, avec Ellen M. Hutchinson, et enfin : *The Works of Edgar Allan Poe*, en 10 volumes, avec le professeur Woodberry. Il fit paraître ensuite une *Victorian Anthology*, en 1895, une *American Anthology*, en 1900, et un volume tiré de son propre fonds : *The Nature and Elements of Poetry*. Quant à ses poésies personnelles, elles remplissent une douzaine de volumes environ. C'est M. Clarence Stedman qui prononça le discours d'ouverture de la chaire de poésie à l'Université de Johns Hopkins. Enfin il avait succédé à Lowel comme président de l'« American Copyright League ».

— On annonce encore la mort de MM. : Jean BIVORT, qui avait dirigé pendant de longues années le *Bulletin des Halles*, mort à Nice, au commencement de février, à 79 ans ; — le R. P. Louis-Alexandre-Alphonse-Sosthène BRISSON, fondateur et supérieur général des oblats de Saint-François de Sales, mort à Plancy (Aube), le 2 février, à 91 ans, lequel laisse une *Vie de la vénérable Mère Marie de Sales Chappuis*, publiée dans les *Annales salésiennes ;* — Henry DEFFÈS, administrateur de *la Petite Gironde*, mort à Paris, au commencement de février ; — Eugène DORÉ, ancien directeur du journal *Auteuil-Longchamps*, mort à Paris, au milieu de février, à 56 ans ; — C. GUYARD, secrétaire de la rédaction de l'*Auto*, mort à Paris, au commencement de février ; — le frère Auguste HUBERT, directeur du pensionnat de Passy-Froyennes, mort au milieu de février ; — Hermann LAURENT, ancien examinateur d'admission à l'École polytechnique, professeur à l'Institut agronomique, mort à Paris, au milieu de février ; — l'abbé Ch. MENUGE, ancien professeur au petit et au grand séminaire de Bourges, mort en cette ville, au commencement de février, lequel laisse de nombreux ouvrages classiques relatifs aux sciences mathématiques et physiques, notamment : *Petites Tables de logarithmes à 5 décimales pour les nombres et pour les sinus et tangentes, précédées des règles du calcul pour logarithmes et des notions pratiques de trigonométrie, avec les applications à la mesure des distances et à l'arpentage* (Paris, 1866, in-12) et *Arithmétique élémentaire, pratique et raisonnée* (Paris, 1874, in-12) ; — Georges PFEIFFER, compositeur de musique et écrivain distingué, auteur de remarquables articles de critique musicale, parus dans diverses revues, et d'opéras comiques qui ont obtenu un véritable succès, notamment *le Légataire universel, l'Enclume, les Truands*, mort à Paris, au milieu de février, à 73 ans ; — Louis-Athanase VILMAY, le poète-chansonnier mort à Paris, au milieu de février, à 90 ans.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : Richard Hinckley ALLEN, écrivain américain, auteur d'un excellent traité, *Star Names and their meanings* (New-York, 1899, in-8), mort le 14 février, à Northampton (Massachussets) ; — Sir Thomas McCall ANDERSON, professeur de médecine à l'Université de Glasgow, dont les ouvrages sur la tuberculose et les maladies de la peau font autorité, par exemple : *A Treatise on the diseases of the skin*, *Lectures on clinical medicine*, *Contributions to clinical medicine*, mort le 25 janvier, à Glasgow, à 72 ans ; — Michael T. ANERJANOV, jeune poète russe, mort dernièrement à Davos (Suisse), à 28 ans ; — Dr. Julius ASBACH, écrivain allemand, directeur du gymnase de Dusseldorf, mort en cette ville le 6 février, à 54 ans, lequel a publié entre autres volumes : *Darf das Gym-*

nasium seine Prima verlieren? (Dusseldorf, 1899, in-8) et *Die napoleonische Universität in Düsseldorf (1812-1813)* (Dusseldorf, 1899, in-8); — Dr. Robert ATKINSON, professeur de sanscrit et de langues romanes à l'Université de Dublin, mort en cette ville le 10 janvier; — BLIECK, fondateur, professeur et directeur de l'Académie de dessin d'Ostende pendant plus d'un demi-siècle, mort en cette ville au commencement de février; — J. D. G. DALRYMPLE, archéologue anglais, ancien président de la Société archéologique de Glasgow, auteur d'un certain nombre de mémoires importants, mort à Glasgow, le 3 février; — Léon DESCAMPS, ancien professeur de mathématiques supérieures à l'Athénée de Mons, mort en février, à Bruxelles; — R. L. J. ELLERY, astronome anglais, qui fut le premier directeur de l'Observatoire de Melbourne en Australie, et que d'importants travaux ont signalé à l'attention du monde savant, mort le 14 janvier, à 81 ans; — Alexander FABER, directeur du *Journal de Magdebourg*, mort le 2 janvier, à Hasserode, dans le Harz; — Rinaldo FERRINI, professeur de physique technologique à l'École polytechnique de Milan, mort dernièrement en cette ville; — Iwan FOUSNY, professeur de rhétorique à l'Athénée royal de Verviers (Belgique), qui a collaboré à l'*Anthologie des poètes lyriques français*, mort le 17 février; — Dr. J. H. GALLÉE, professeur de grammaire comparée et de langue germanique à Utrecht, mort dernièrement en cette ville, à 61 ans; — Joachim GEHLSEN, éditeur de la revue allemande *Reichsglocke*, qui fut maintes fois condamné pour ses pamphlets, mort au commencement de février, à 67 ans; — Abraham GOLDFADEN, auteur dramatique américain, de race israélite, fondateur d'un théâtre spécial affecté à la représentation de pièces écrites en jargon juif, mort dernièrement à New York, à 61 ans; — Joseph GREGO, le dessinateur, collectionneur et écrivain anglais connu, mort à Londres, le 24 janvier, à 64 ans, lequel avait publié en 1880 une excellente monographie sur Rowlandson, en 2 volumes, six ans plus tard, une *History of parliamentary elections and electionneering* et, dernièrement, un ouvrage sur les aquarelles de Cruikshank; — Alfred HABETS, directeur de la *Revue universelle des mines*, mort le 19 février, à 68 ans; — Jules HANSEN, écrivain danois, ancien sous-chef au ministère de la justice de Danemark, mort dernièrement à 80 ans, lequel était fort connu à Paris où il a publié les ouvrages suivants qui tirent leur importance de la profonde connaissance qu'il avait des différentes cours de l'Europe : *A travers la diplomatie, 1864-1867*, avec une preface par J. Valfrey (Paris, 1875, in-12); *Les Coulisses de la Diplomatie*; *Quinze ans à l'étranger, 1864-1879* (Paris, 1880, in-8); *L'Alliance franco-russe* (Paris, 1897, in-12); — Louis D'HARVENG, jeune médecin belge, secrétaire de la rédaction de *l'Universitaire catholique*, mort à Bruxelles, au commencement de février, à 25 ans; — Franz HERZFELD, écrivain allemand qui, sous le pseudonyme de Franz Held, publiait des volumes tels que : *Au delà de l'eau. Geschichten und Walzertacte von Bou!' Mich* (Berlin, 1898, in-8), mort à Berlin, le 4 février, à 46 ans; — le Rev. F. HOWLETT, qui, dans un temps déjà éloigné, avait attiré l'attention du monde savant par de remarquables travaux dans le domaine de l'astronomie, mort à Clifton, le 30 janvier, à 87 ans; — Dr. Heinrick HÜBSCHMANN, professeur de philologie comparée à l'Université de Strasbourg (Alsace), auteur de : *Persische Studien* (Strasbourg, 1895, in-8) et *Armenische Grammatik* (Leipzig, 1895, in-8), mort à Strasbourg, le 21 janvier, à 60 ans; — Joseph Antoine ISACQ, ancien professeur au collège de Thielt et qui, devenu principal du collège d'Ostende, en 1864, a administré cet établissement jusqu'en 1888, mort à Bruges, le 3 février, dans sa 79e année; — Peter Alexandrovitch JEFRE-

MOV, historien et bibliographe russe, mort à Saint-Pétersbourg, le 8 janvier, à 76 ans; — Hans KASTNER, journaliste allemand de réputation, correspondant de la *Frankfurter Zeitung* et ancien directeur de la *Koblenser Zeitung*, mort à la fin de janvier, à 63 ans; — Dr. Justus-Adolf KOBBERLÉ, professeur de théologie à Rostock, mort en cette ville, le 7 février, à 37 ans; — Sir James KNOWLES, journaliste et écrivain anglais qui dirigea de 1870 à 1877 la *Contemporary Review* et fonda, avec l'aide de Tennyson et de Gladstone, entre autres, l'important périodique *The Nineteenth Century*, mort à Brighton, le 13 février, à 77 ans; — Vissarion KOMAROV, journaliste russe, mort à Saint-Pétersbourg, le 4 janvier, à 70 ans; — A. LANCASTER, chef de la section météorologique de l'observatoire royal belge d'Uccle, qui avait publié avec M. Houzeau, directeur du même observatoire, la *Bibliographie générale de l'astronomie* (1882-1887), mort au milieu de février, à Bruxelles; — Jules-Clément LAMMENS, fondateur et collaborateur du *Bien public* de Gand, mort en cette ville, le 4 février, à 86 ans; — Dr. Adolf LANGGUTH, écrivain allemand, auteur de: *Die Bilanz der akademischen Bildung* (Berlin, 1901, in-8), mort à Berlin, le 6 février, à 57 ans; — le P. LEROUX, professeur au petit séminaire belge d'Hoogstraeten, mort le 1er février, à 33 ans; — MELDAHL, ancien professeur à l'école des beaux-arts de Copenhague et directeur du musée de cette ville, mort le 3 février, à 80 ans; — Dr. Elard Hugo MEYER, professeur honoraire de mythologie à Fribourg en Brisgau, mort en cette ville, le 12 février, à 71 ans; — Sidney Edward PAGET, dessinateur anglais, qui a fourni un grand nombre d'illustrations aux revues *The Graphic*, *The Sphere*, *The Illustrated London News*, mort à Londres, le 28 janvier; — Dr. J. Bell PETTIGREW, médecin anglais, professeur de médecine à l'Université de St.-Andrews, mort au commencement de février, à 74 ans, auquel on doit non seulement divers ouvrages sur la circulation du sang, tels que: *Arrangement of muscular fibres of the heart and bladder*, et *Structure and function of valves of vascular system*, mais encore un curieux volume d'aéronautique: *The mechanism of flight* (1867); — Dr. Hermann RAU, bibliothécaire en chef de l'Université de Bonn, mort dernièrement en cette ville, à 60 ans; — le baron Victor VON ROSEN, philologue distingué, professeur d'arabe à l'Université de Saint-Pétersbourg, mort en cette ville, le 23 janvier, lequel laisse entre autres travaux des plus estimés: *Les Manuscrits arabes* (1877); *Les Manuscrits persans* (1886); *Les Manuscrits arabes, nouvelle série* (1891), volumes publiés dans la *Collection scientifique de l'Institut des langues orientales du ministère des affaires étrangères* (Saint-Pétersbourg, in-8); — Mme RYLANDS, Anglaise qui s'est rendue célèbre comme bienfaitrice des lettres en créant à ses frais, à Manchester, la splendide bibliothèque qui porte son nom, morte à Torquay, le 4 février; — Mme Marie SCHRAMM-MACDONALD, femme de lettres allemande, morte à Dresde, le 7 février, à 62 ans, laquelle laisse de nombreux ouvrages, notamment: *Herz und Haus. Briefe an deutsche Frauen* (Dresde, 1899, in-8) et *Rautenblätter. Bilder aus der Geschichte der Wettiner in Dichtungen* (Dresde, 1899, in-8); — Dr. Karl SCHWING, professeur de gynécologie et d'accouchement à l'Université tchèque de Prague, mort dernièrement en cette ville, à 62 ans; — Félix STOERK, professeur de droit à l'Université allemande de Greifswald, auteur de divers ouvrages tels que: *Handbuch des Völkerrechts; Methodik des öffentlichen Rechts; Archiv für öffentliches Recht*, mort à la fin de janvier, à Greifswald; — David SYME, journaliste et écrivain anglais, mort au commencement de février, à 83 ans, à Melbourne en Australie, où il dirigeait le journal *Age* et avait publié divers

ouvrages sur des questions sociales et d'économie politique, notamment *Outlines of an Industrial Science; Representative Government in England; On the Modification of Organisms*; — Dr. Albert THIERFELDER, professeur d'anatomie pathologique à Rostock (Mecklembourg-Schwerin), mort en cette ville, le 24 janvier, à 66 ans; — Edouard VAN DEN CORPUT, ancien professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Bruxelles, qui a dirigé pendant près de vingt ans le *Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacologie*, auteur de nombreuses études médicales et de diverses publications artistiques, littéraires et politiques, mort à Bruxelles, en février, à l'âge de 87 ans; — le R. P. Auguste VAN MULLEM, de la Compagnie de Jésus, ancien professeur de mathématiques à Namur, Tournai, Mons et Bruxelles, auteur d'un manuel qui fut longtemps classique : *Principes de trigonométrie*, et de diverses brochures d'actualité et d'histoire locale, par exemple : *Lettres sur la pacification de Gand*, mort à Tronchiennes, le 8 février, à 82 ans; — Dr. Karl VON VOIT, professeur de physiologie à Munich, mort en cette ville, le 31 janvier, à 77 ans; — Dr. Ludwig WEDEKING, professeur de mathématiques à l'École technique supérieure de Carlsruhe, mort en cette ville, le 8 février, à 65 ans; — Dr. Auguste WIESINGER, professeur de théologie à l'Université allemande de Goettingue, mort en cette ville, le 9 février, à 90 ans; — Dr. John Dove WILSON, professeur de droit à l'Université écossaise d'Aberdeen, un des juristes les plus distingués de la Grande-Bretagne, auteur d'ouvrages forts estimés, tels que : *Practice of the Sheriff Courts*, *Law of Process under the Sheriff Courts Act of 1876*, mort à San Remo, en Italie, vers la fin de janvier, à 74 ans; — Mme Alvine WUTHENOW, femme de lettres allemande, qui écrivait sous le pseudonyme d'Annemarik Schulten, morte à Greiffswald, le 8 janvier, à 88 ans; — Charles-Augustus YOUNG, astronome américain qui fut pendant trente ans professeur d'astronomie à l'Université de Princeton (New Jersey), qui collaborait aux *Astronomische Nachrichten*, à l'*Astrophysical Journal*, etc., et laisse plusieurs ouvrages, notamment : *A Textbook of General Astronomy*; *The Sun*; *Elements of Astronomy for High Schools*, mort dernièrement à Hanovre (New Hampshire), à 74 ans.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 7 février, M. Glotz lit un travail sur le conseil fédéral des Béotiens, d'après les papyrus d'Oxyrinchus, et un texte de Thucydide. — Le 14, M. A. Blanchet lit un travail sur les monnaies de l'empire romain après le partage de Théodose. — M. M. Bréal lit un mémoire sur les sens successifs du verbe πρεπει (il convient) qui, suivant lui, se rapportait d'abord au costume. — M. de Mély parle de l'injure « tête d'âne » appliquée aux chrétiens, et qui n'était qu'une sorte de calembourg, carthare signifiant à la fois âne et vase à boire. — M. E. Pottier lit le commencement d'un mémoire très important sur l'art dorien. — Le 21, M. E. Pottier termine la lecture de son mémoire sur l'art dorien. — M. Collignon en conteste certaines conclusions. — M. S. Reinach cherche à concilier ces deux opinions.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 8 février, M. Xénopol lit la première partie d'un travail sur l'influence française en Roumanie. — M. E. Sayous donne lecture d'une étude sur la Bourse de New York au XIXe siècle. — Le 22, M. Welschinger lit un travail sur le sacre et le couronnement de Napoléon Ier d'après des documents inédits.

PRIX. — Le 15 novembre 1907, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné les prix suivants :

Prix du budget : 2 000 fr. à M. Poupardin : Antiquités de la France. — 4 médailles : une de 1 500 fr. à M. A. Blanchet : *Les Enceintes romaines de la Gaule;* un de 1 000 fr. à M. Jacotin : *Preuves de la maison de Polignac;* 2 de 500 fr. : à M. le chanoine Jules Chevalier : *Mémoires pour servir à l'histoire des comtés de Valentinois et de Diois;* à M. l'abbé Angot : *Épigraphie de la Mayenne.* — Mentions honorables à MM. J. Viard et E. Desprez : *Chronique de Jean Lebel* J. Roman : *Description des sceaux des familles seigneuriales du Dauphiné;* M. Eug. Martin-Chabot : *Les Archives de la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier;* M. l'abbé Cazauran : *Cartulaire de Berdoues;* M. Léon Gauthier : *Les Lombards dans les Deux Bourgognes;* Et. Guillemot : *Les Forêts de Senlis, étude sur le régime des forêts d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville, depuis le moyen âge jusqu'à la Révolution;* M. Louis Jacob : *Le Royaume de Bourgogne sous les empereurs franconiens; la formation des limites entre le Dauphiné et la Savoie;* M. E. Picard : *L'Écurie de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne;* M. André Philippe : *La Baronnie de Tournel et ses seigneurs.*

Prix Allier de Hauteroche (1 000 fr.). — Partagé également entre M. Hugo Gaebler et M. Macdonald.

Prix Gobert (10 000 fr.). — Le premier prix à M. Ch. Bémont : *Rôles gascons*; le second prix à M. Louis Halphen : *Comté d'Anjou au onzième siècle.*

Prix Bordin (3 000 fr.). — 1 000 fr. à M. Doutté : *Merakech;* 500 fr. à M. Adamantion : *La Chronique de Morée;* 500 fr. à M. Guérinot : *Bibliographie du jaïnisme;* 500 fr. à M. Migeon : *Manuel d'art musulman;* 500 fr. à M. Touzard : *Grammaire hébraïque.* Le livre de M. Henry de Castries : *Les Sources inédites de l'histoire du Maroc de 1530 à 1845*, a été mentionné honorablement.

Prix extraordinaire Bordin (3 000 fr.). — 1 000 fr. à M. A. Merlin : *L'Aventin dans l'antiquité;* 500 fr. à M. Pichon : *Les Derniers Écrivains profanes. Les Panégyristes;* 500 fr. à M. F. Gafflot : *Le Subjonctif de subordination en latin;* 500 fr. à M. P. Mazon : *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane;* 500 fr. à M. F. Allègre : *Sophocle; étude sur les ressorts de son théâtre et la composition de ses tragédies.*

Prix Stanislas Julien (1 500 fr.). — 1 000 fr. à MM. Aymonier et Cabaton : *Dictionnaire cam-français;* 500 fr. à M. Lunet de la Jonquière : *Ethnographie du Tonkin septentrional.*

Prix de la Grange (1 000 fr.). — M. Constant : édition du *Roman de Troie.*

Fondation Garnier (15 000 fr.). — 5 000 fr. à M. Gentil, pour une mission au sud de l'Atlas; 5 000 fr. à M. Pelliot, pour une mission au Turkestan; 2 000 fr. au capitaine d'Ollone, pour sa mission archéologique en Extrême-Orient.

Fondation Piot (17 000 fr.). — 3 000 fr. au P. Delattre, pour ses fouilles à Carthage; 700 fr. à MM. Cartailhac et l'abbé Breuil, pour les relevés dans les cavernes pyrénéennes; 1 000 fr. à M. Rouzaud, pour fouilles au Mont Laurès; 300 fr. à l'abbé Leynaud, pour fouilles à Sousse; 300 fr. à MM. Capitan et l'abbé Breuil, pour fouilles dans le Périgord; 1 000 fr. à M. E. Hébrard, pour une restauration du palais de Dioclétien à Spalato.

Prix Loubat (3 000 fr.). — 2 000 fr. à M. H. Vignaud : *Études critiques sur la vie de Colomb avant ses découvertes;* 600 fr. à M. Humbert : *Les Origines vénézuéliennes. Essai sur la colonisation espagnole au Vénézuéla;* 400 fr. à M. L. Diguet : Publications relatives au Mexique.

Prix Saintour (2 000 fr.). — 1 500 fr. à M. P. Monceaux : *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe;* 500 fr. à M. E. Bourguet : *L'Administration financière du sanctuaire pythique au*

quatrième siècle avant Jésus-Christ; 500 fr. à M. A. Audollent : *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt tam in graecis orientis quam in totius occidentis partibus praeter atticas in corpore atticorum editas.*

Prix Estrade Delcros (8 000 fr.). — A M. J. Halévy, pour l'ensemble de ses travaux scientifiques.

Prix G.-A. Prost (1 200 fr.). — 800 fr. à M. A. Grenier : *Habitations gauloises et villas latines dans le pays des Médiomatrices;* 400 fr. à la *Revue l'Austrasie.*

Prix Honoré Chavée (1 800 fr.). — A MM. J. Gilliéron et Ed. Edmont : *Atlas linguistique de la France.*

Fondation Paul Blanchet. — La médaille est décernée au capitaine Donau, pour ses travaux et ses découvertes dans le sud de la Tunisie.

Congrès national eucharistique. — Du 20 au 24 mai prochain, se tiendra, dans le diocèse de Besançon, à Faverney, jolie petite ville du département de la Haute-Saône, un congrès national eucharistique dont l'importance, dans les circonstances actuelles, n'échappera à aucun catholique. Il s'agira de fêter le troisième centenaire du célèbre miracle de Faverney. Indépendamment du beau volume qui vient de paraître à cette occasion et dont il sera plus loin question, nous rappellerons brièvement ce miracle en citant les quelques lignes imprimées au verso d'une image très artistique, or, argent et couleurs, reproduisant l'ostensoir de l'époque et une vue de l'église abbatiale de Faverney. (Notons en passant que cette image, destinée à être distribuée comme récompense dans les catéchismes, les patronages, ou comme souvenir de première communion, etc., coûte : l'unité 0 fr. 05, 0 fr. 10 franco, et comporte, par quantités, des prix réels de bon marché; par exemple : 2 fr. 50 le cent; franco 2 fr. 60, et 23 fr. le mille; franco 25 fr.) Voici donc la relation du miracle : « Le 25 mai 1608, le feu prit au reposoir élevé pour l'exposition du Saint-Sacrement dans l'église abbatiale de Faverney. Le reposoir tout entier fut consumé, mais l'ostensoir qui renfermait la sainte Eucharistie fut miraculeusement préservé et resta suspendu dans les airs pendant trente-trois heures, à la vue d'une foule innombrable. Ce miracle ranima la foi des peuples, ébranlée par les attaques des luthériens et des calvinistes. L'une des deux hosties miraculeuses est conservée à Faverney et sera exposée pendant le congrès. » — Le volume édité par le comité du congrès eucharistique a pour titre : *Le Miracle de la sainte Hostie de Faverney conservée dans les flammes, à Faverney, en 1608. Notes et documents publiés à l'occasion du* III*e centenaire du miracle* (Besançon, imp. Jacquin, 1908, gr. in-8 de XI-206 p., avec onze planches et fac-similés. Se vend au Secrétariat général du Congrès eucharistique, 14, rue Charles-Nodier, à Besançon, au prix de 3 fr. 50). Ce recueil, annoté, s'ouvre par un très érudit *Avant-Propos* non signé, mais qui pourrait bien être l'œuvre du secrétaire général, M. le chanoine Mourot. Son auteur examine là surtout l'indiscutable valeur historique du premier des documents reproduits, inédit jusqu'à ce jour, c'est-à-dire « le procès-verbal de l'enquête canonique ordonnée par l'archevêque de Besançon, Ferdinand de Rye, au lendemain du mémorable événement » (29 mai-9 juin 1608), événement que 52 témoins ont affirmé, que le pape Paul V a fait contrôler par un délégué spécial et qui a été solennellement confirmé par la conversion d'un protestant montbéliardais de passage, lequel n'en pouvait croire ses propres yeux (pièce XIV). Ainsi donc que n'a pas hésité à le proclamer, longtemps après, l'historien Amédée Thierry, un instant prefet de la Haute-Saône : « Si l'on doute de ce miracle, il faut renoncer à toute certitude en l'histoire. » — Nous

n'avons plus maintenant qu'à enregistrer les documents rassemblés dans ce volume : I. *Notice historique sur Faverney* (p. 1-3, avec une vue de la ville en 1908). — II. *Procès-verbal d'enquête et ordonnance du conseil archiépiscopal de Besançon touchant le miracle* (*29 mai-9 juin 1608*) (p. 5-107, avec fac-similé, reproduction du reliquaire, une vue de Faverney en 1617 et deux autres de l'intérieur et de l'extérieur de l'église). — III. *Mandement de Monseigneur de Rye, archevêque de Besançon* (*10 juillet 1608*) (p. 108-113, avec portrait). — IV. *Lettre d'Amédée Morel, président des vingt-huit notables de Besançon, à Demongin, solliciteur du diocèse à Rome* (*31 mai 1608*) (p. 114-116). — V. *Lettre de l'archevêque de Rhodes au cardinal Borghèse* (*13 septembre 1608*) (en italien, avec traduction ; p. 117-118). — VI. *Lettre de l'archiduc Albert à l'abbé de Faverney* (*12 novembre 1608*) (p. 119). — VII. *Traité et cession d'une des saintes Hosties à la ville de Dole* (*18 décembre 1608*) (p. 120-123, avec reproduction de l'estampe gravée à Dijon par Spirinx en 1609). — VIII. *Procès-verbal de prise de possession de la sainte Hostie* (*8 décembre 1608*) (p. 124-126). — IX. *Procès-verbal d'enquête et ordonnance de l'archevêque de Besançon pour la reconnaissance de la sainte Hostie de Dole* (*29-30 avril 1609*) (p. 127-145, avec 2 pl. de fac-similés). — X. *Discovrs svr vn miracle faict par le Sainct Sacrement, en l'Église de nostre Dame de Fauuerney Ville de la Franche-Comté de Bourgongne, ceste année 1608, enuiron le iour de la Pentecoste.* A Paris, de l'imprimerie de Pierre Ménier... 1608 (extrait d'une plaquette très rare appartenant à M. d'Hotelans, à Besançon (p. 146-150). [Ouvrant ici une parenthèse, nous nous demandons pourquoi, après ce n° X, le comité n'a pas jugé à propos de publier egalement, au moins en partie, une autre plaquette, aussi rarissime, réimprimée en mai 1895, à Dole, par Courbe-Rouzet, à 200 exemplaires, et intitulée : *Récits miraculeux de deux sainctes Hosties, lesquelles ont esté conservees entieres au milieu du feu. Ensemble onze miracles qui se sont faicts en mesme temps à l'endroit desdites sainctes Hosties, en l'Eglise de l'Abbaye de nostre Dame de Faverney près de Dole, de l'ordre de sainct Benoist.* A Paris, chez Claude Vymont... M.DC.XXVII. Cette pièce pourrait trouver place dans l'une des éditions qui ne peuvent manquer de suivre]. — XI. *Ex-voto offert à l'église abbatiale de Faverney par la ville de Dole* (*1609*) (p. 151-152). — XII. *Procès-verbal de Monseigneur Guillaume Simonin, archevêque de Corinthe* (*2 août 1614*) (p. 153-167 ; en latin, avec traduction des parties essentielles par Dom Michelet mort à Luxeuil en 1741). — XIII. *Extrait du « Vesontio » de Jacques Chifflet* (*1618*) (p. 168-169, en latin, avec une courte notice sur cet auteur). — XIV. *Lettre de Frédéric Vuillard au Conseil de la ville de Dole* (*26 juin 1619*) (p. 170-173, avec notice sur le signataire, protestant témoin du miracle et converti au catholicisme). — XV. *Témoignage du P. Jacques Fodéré, cordelier, sur le miracle de Faverney* (*1619*) (p. 174-179, avec notice sur ce religieux). — XVI. *Extrait de la « Relation fidèle dv miracle dv Sainct Sacrement arriué à Fauerney en 1608 »*, par J. Boyvin (p. 180-190, avec notice sur ce célèbre président du Parlement de Dole). — XVII. *Extrait de l' « Histoire de dix ans de la Franche-Comté* (*1632-1642*) », par Girardot de Nozeroy (p. 191-193, avec notice sur l'auteur). — XVIII. *Procès-verbal de reconnaissance de la sainte Hostie de Faverney* (*14 juin 1795*) (p. 194-196, avec fac-similé). — XIX. *Déposition du frère Romain* (*Claude-Pierre Mignot, 30 mars 1840*) (p. 197-200, avec notice sur le frère Romain). Le volume se clôt par un petit « Vocabulaire des locutions surannées » (p. 201). — Un tel recueil n'intéressera pas les seuls Franc-Comtois. Il s'adresse aussi à tous les catholiques de la France et même de l'étranger. Et cela est si vrai que déjà, — nous le tenons de bonne source, — un prêtre de Bohême a demandé l'autorisation de le tra-

duire et de le publier en langue allemande. Il est à désirer que des traductions en anglais, en espagnol et en italien se produisent bientôt. De la sorte la manifestation religieuse qui se prépare acquerrait une importance à peu près universelle. En attendant, souhaitons de tout cœur au Congrès national eucharistique le plus grand succès.

Le Centenaire de Mabillon. — Le deuxième anniversaire séculaire de la mort de Dom Jean Mabillon a été célébré dans l'église Saint-Germain-des-Prés, le 27 décembre 1907. Il passa la meilleure partie de sa vie dans le monastère de Saint-Germain et l'ancienne église abbatiale conserve encore son tombeau. Mgr Amette, coadjuteur de S. E. le cardinal Richard, présidait la cérémonie. La messe a été célébrée par M. l'abbé Thédenat, membre de l'Institut; le Rme P. Dom Cabrol, abbé de Farnborough, a prononcé l'éloge de Mabillon, devant un auditoire brillant et nombreux. Cette solennité a provoqué plusieurs articles de journaux. Citons ceux de Dom Besse dans la *Gazette de France;* de M. Arthur Loth, dans l'*Univers*; de M. Chavanon, dans la *Croix;* de M. Montorgueil, dans l'*Éclair*; de M. Goyau, dans le *Gaulois*; de M. J. de Narfon, dans le *Figaro*. L'Institut avait plusieurs de ses représentants à la solennité; et, le jour même, M. Léopold Delisle offrait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de la part de Dom Besse, qui a été l'organisateur de ces fêtes, un médaillon de Mabillon, exécuté par M. Maurice Baille. L'Académie de Reims a consacré une de ses séances de janvier à honorer la mémoire de Mabillon, originaire de la Champagne, étudiant à l'Université de Reims et profès à l'abbaye de Saint-Rémy. La *Semaine religieuse d'Amiens* a longuement parlé de ce moine, qui habita l'abbaye picarde de Corbie. Plusieurs sociétés savantes se sont associées à ces fêtes. Il y a eu à l'Institut catholique de Paris, le 14 février, une belle manifestation en l'honneur de l'auteur du *De Re Diplomatica*, sous la présidence de M. de Boislisle; Dom Besse prononça l'éloge de Mabillon. Les bénédictins de Ligugé, réfugiés à Chevetogne (Belgique), qui publient les *Archives de la France monastique* et la *Revue Mabillon*, ont consacré à la mémoire de Mabillon un volume, sous le titre de *Mélanges et documents, publiés à l'occasion du 2e centenaire de la mort de Mabillon*. (Chevetogne, par Leignon, Belgique, 1908, in-8 de XLVII-374 p. — Prix : 10 fr.). Ce volume contient les travaux suivants : Dom Cabrol : *Panégyrique de Dom Mabillon* H. Stein : *Bibliographie chronologique des ouvrages relatifs à Mabillon* H. Jadart : *L'Origine de Dom Mabillon à S. Pierremont, sa liaison avec Dom Thierry Ruinart*; H. Stein : *Le Premier Supérieur général de la congrégation de Saint-Maur, Dom Grégoire Tarrisse*; L. Delisle : *Dom Jean Mabillon, sa probité d'historien*; H. Omont : *Mabillon et la Bibliothèque du Roi à la fin du* XVIIe *siècle*; J. Depoin : *Une Expertise de Mabillon, la filiation de la Tour d'Auvergne*; Dom Cabrol : *Mabillon et les Études liturgiques*; R. P. Poncelet : *Mabillon et Papebrock*; Ingold : *Un Document inédit sur la querelle de Mabillon et de l'abbé de Rancé*; L. Levillain : *Le De Re Diplomatica*; M. Lecomte : *La Publication des Annales Ordinis Sancti Benedicti*; A. Vidier : *Un Ami de Dom Mabillon, Don Claude Estiennot*; A. de Boislisle : *Dom Jean Mabillon et l'Académie des Inscriptions*; Dom Besse : *Le Premier Ouvrage de Mabillon*. — La *Revue Mabillon* publiera d'autres travaux, qui n'ont pu trouver place dans le volume de *Mélanges*.

Conférence internationale de bibliographie de Bruxelles. — L'Institut international de bibliographie (Bruxelles, 1, rue du Musée, Musées royaux) organise une conférence internationale de bibliographie et de documentation, qui se tiendra à Bruxelles, les 10 et 11 juillet prochain. Une lettre circulaire, qui vient de nous être adressée par le bureau de cet

Institut, expose comme il suit le but de la conférence: « Les questions qui se rattachent à la meilleure documentation, à l'organisation des travaux bibliographiques, à l'unification des méthodes et à la coopération en ce domaine sont à l'ordre du jour dans tous les pays et actuellement en cours d'exécution ou en préparation. Un échange de vues entre les dirigeants de ces œuvres et ceux qui ont fait de ces questions une étude approfondie paraît particulièrement opportun en ce moment. Il y a tout à gagner pour chacun à la mise en commun de l'expérience acquise et à la discussion, en toute indépendance d'esprit, des opinions ainsi que des résultats qui se dégagent des travaux réalisés. Par suite du développement des relations internationales dans tous les domaines et de l'interdépendance croissante des sciences, la bibliographie et la documentation tendent elles-mêmes à devenir internationales et universelles. Par delà les frontières, aussi bien qu'entre les sciences connexes, des liens se nouent, des coordinations s'opèrent, des collaborations s'établissent. Ainsi progressivement s'impose cette idée qu'à notre époque échoit la tâche de donner une organisation générale à la documentation. La conférence à laquelle nous vous convions aura à en étudier les moyens. Il a été décidé de donner à ses travaux le caractère préparatoire à un congrès international, largement ouvert, qui serait réuni en 1910, au même moment que le congrès international des bibliothèques et des archives qui s'organise pour cette époque. La conférence de juillet prochain est donc réservée aux représentants des divers organismes (Associations, Instituts, Bibliothèques, Services, Publications), qui, dans tous les pays et dans toutes les spécialités, ont pour objet l'étude ou la réalisation de travaux de bibliographie et de documentation. Les représentants des organismes ayant un caractère international y sont spécialement conviés. » — Voici maintenant le programme qui a été arrêté : 1. *Organisation.* État de l'organisation bibliographique et documentaire dans les divers pays et dans les diverses spécialités.—2. *Travaux.* État des travaux en cours ou en projets. — 3. *Méthode.* État des méthodes. — 4. *Coopération et entente.* Moyens d'établir la coopération internationale en vue d'organiser la documentation sur des bases universelles. — Des rapports préliminaires seront préparés sur chaque question et distribués avant la réunion de la conférence. L'usage des langues est facultatif.

Annuaire pontifical catholique pour 1908. — Publié par Mgr Albert Battandier (Paris, Maison de la Bonne Presse, petit in-8 de 699 p. — Prix : 5 fr.), cet annuaire contient, comme chaque année, la liste des cardinaux, des évêques et des prélats romains, soigneusement mise à jour et complétée par des renseignements biographiques, statistiques et historiques. De plus, on y trouve de nombreux portraits, notamment ceux des EE. cardinaux, décédés en 1907 et des nouveaux évêques de France nommés dans la même année ; l'exécution en est excellente et tranche avec les images hideuses qui défigurent certaines publications. Comme articles historiques, nous signalerons une étude complémentaire de celle de l'an dernier sur les ornements liturgiques réservés au Pape ; — les Papes du VIe siècle, avec des illustrations empruntées aux mosaïques de Ravenne ; — les Anciens Évêchés d'Angleterre, avec de belles gravures ; — le Couvent du Grand Saint-Bernard ; — enfin, la partie la plus importante de ces études historiques concerne l'épiscopat de France pendant la Révolution et renferme la liste des évêques en 1789, celle des évêques constitutionnels et celle des évêques nommés au Concordat ; ces listes, éparses dans diverses publications difficiles à se procurer, ont été réunies, rectifiées et enrichies de

fort bons portraits. La troisième partie nous donne un résumé des principaux actes du Saint-Siège pendant l'année écoulée ; on y trouve le décret *Lamentabilis* sur les erreurs modernes ; l'encyclique *Pascendi* y est très lumineusement analysée ; notons aussi le décret du 2 août 1907, qui réforme la législation du mariage. Rien n'est plus utile pour un prêtre et même un laïque instruit que cet excellent recueil, où se reconnaît la vaste érudition d'un savant aussi encyclopédiquement informé que Mgr Battandier.

PARIS. — Le Comité de rédaction du *Polybiblion* ayant décidé de fonder un Déjeuner trimestriel des collaborateurs de la Revue, afin de resserrer leurs liens, le premier de ces déjeuners a eu lieu le dimanche 15 mars courant, au Restaurant des Sociétés savantes. Vingt de nos rédacteurs étaient présents. Le nombre des convives eût été certainement plus considérable si beaucoup de nos collaborateurs n'habitaient la province et même l'étranger. En l'absence de M. le comte Aymer de la Chevalerie, président de la Société bibliographique, et de M. Marius Sepet, doyen d'âge du Comité de rédaction, tous deux indisposés, la réunion a été présidée par M. Ch. Geoffroy de Grandmaison.

— La mort de M. Aimé Giron a fait passer le journal *la France illustrée* sous la direction de M. L.-Nemours Godré, bien connu par ses ouvrages littéraires ou historiques, parmi lesquels on peut rappeler *Roman d'artiste*, *l'Ermite de Clamart*, *O'Connell*, *Parnell* et *la France à Madagascar*. M. L.-N. Godré est aussi, on pourrait dire surtout, un professionnel du journalisme, ayant collaboré à diverses feuilles catholiques, entre autres à *l'Univers* et à *la Vérité française*. La nouvelle direction de *la France illustrée* a réussi à s'assurer la collaboration d'écrivains célèbres ou ayant acquis la pleine notoriété, tels que MM. François Coppée, René Bazin, Maurice Barrès, Paul Harel, Th. Botrel, Jean Drault, Mis de la Tour du Villard, Mis de Rauville, bon de Rosnay, Michel Salomon, etc. Et donc *la France illustrée* promettait à ses lecteurs (n° du 22 février dernier) pour un avenir prochain — devenu du présent — un attrait nouveau et qui s'accentuera avec le temps. Nous souhaitons à cet excellent périodique une marche ascensionnelle vigoureuse : elle nous paraît, à cet effet, entre bonnes mains.

— En présence d'un auditoire aussi nombreux que choisi, notre très distingué collaborateur M. Geoffroy de Grandmaison a fait à l'Institut catholique, le mardi 4 du présent mois de mars, sur Eugénie de Guérin, une conférence qui a obtenu le plus franc, le plus vif succès. M. de Grandmaison ne s'est pas borné simplement à retracer la vie, très intéressante cependant, de son héroïne ; il a reconstitué aussi, en un style remarquable, le cadre historique convenant à la figure si bien évoquée par lui et s'est appliqué à faire, en quelque sorte, l'histoire d'une âme. En terminant il a insisté sur le bel exemple qu'au point de vue social et charitable, Eugénie de Guérin nous a laissé.

— Sous le patronage de la Société de l'École des chartes et avec l'encouragement de leurs maîtres, un certain nombre d'anciens élèves de cette école viennent de se réunir en vue de constituer un groupement scientifique dont le but est de faciliter et d'exécuter à Paris et aussi en province les recherches historiques, bibliographiques, généalogiques et juridiques. Ce groupement, placé sous la direction de M. L. Jacob, archiviste paléographe, 17, rue de Sévigné, à Paris, IVe arrondissement, — a pris pour raison sociale, si l'on peut dire, le titre bien approprié de : *Le Document*. — Fréquemment des érudits, retenus loin des dépôts importants comme les Archives nationales et les bibliothèques de Paris, s'adressent, pour leurs

recherches, à des copistes en quête d'ouvrage et souvent incapables d'apporter à ce travail les connaissances et la conscience nécessaires. L'éloge de la méthode de l'École des chartes n'est plus à faire; l'enseignement qui y est donné est un sûr garant des capacités permettant à ses anciens élèves d'exécuter mieux que personne les travaux de recherche des documents, de critique de textes ou de rédaction. Les diverses matières de l'enseignement de cette école (Philologie, Diplomatique, Archéologie, Numismatique, Droit canonique, Blason), trouvent, au *Document*, des spécialistes, et, au cas où l'on demanderait à ses membres un archiviste paléographe pour un travail à exécuter hors de Paris (recherches, inventaire d'archives, classement de bibliothèque), l'un d'eux serait aussitôt délégué et choisi parmi ceux qui connaissent le mieux l'histoire et, au besoin, la région où il devrait se rendre. Un photographe et un dessinateur sont attachés au nouvel office et sont chargés de faire des reproductions de manuscrits, miniatures, peintures, et le relevé des cartes et plans que l'on peut désirer. — Une telle création est appelée à rendre d'indiscutables services et nous sommes heureux de la signaler à nos lecteurs.

— Les fascicules trente-neuvième et quarantième du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les manuscrits* (Paris, Hachette, in-4), viennent de paraître. Ils contiennent la fin des articles de la lettre P, depuis le mot *Pistor*, et le commencement de la lettre Q. Entre beaucoup d'articles importants, nous relevons *Pœna*, signé de M. Glotz pour la Grèce et M. Ch. Lécrivain pour Rome; *Pondus*, de M. Et. Michon, *Pontifices*, de M. Bouché-Leclercq; *Portus*, de M. Besnier, *Potus*, de M. André Baudrillart; *Praefectus*, *Praetoriae cohortes*, de M. Cagnat; *Principatus*, de M. Lécrivain; *Proconsul*, de M. V. Chapot: *Procurator*, de M. Cagnat; *Prodigia*, de M. Bouché-Leclercq; *Prometheus*, de M. Toutain; *Propylaea*, de M. Fougères; *Proserpina*, de M. Cahen; *Provincia*, de M. Chapot; *Publicani*, de M. Cagnat; *Puteal*, de M. Hild; *Pygmli*, de M. Navarre; *Quaestor*, de M. Lécrivain; *Quirinus*, de M. Hild; et comme toujours un grand nombre d'articles de M. Saglio, l'infatigable directeur de la publication.

— L'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France* pour l'année 1906 vient de paraître (Paris, Laurens, in-8 de 242-XVIII p.), et publie, comme les précédents, d'intéressants et nombreux renseignements bibliographiques. Le plus souvent, cette bibliographie, qui, toutefois, ne donne pas les millésimes, se borne à des indications techniques; quelques articles sont suivis d'une courte analyse. Les travailleurs peuvent puiser là utilement. — Dans son discours en qualité de président pendant l'exercice 1905-1906, M. le comte Durrieu consacre quelques lignes biographiques à des sociétaires décédés, en 1906, entre autres à MM. le comte Hélion de Luçay, le duc d'Audiffret-Pasquier, le baron Alphonse de Rothschild et Pierre Mallebay du Cluzeau d'Échérac. Dans une autre séance, il évoque le souvenir de MM. Auguste Himly, le duc de Broglie et Gustave Daupeley, disparus aussi en 1906. Notons encore le Rapport de M. de Boislisle, secrétaire, sur l'état des travaux de la Société, puis mentionnons les travaux placés à la fin du volume, savoir : *Un Nouveau Témoignage sur Jeanne d'Arc. Réponse d'un clerc parisien à l'Apologie de la Pucelle par Gerson* (*1429*), par M. Noël Valois, suivi de la traduction et du texte latin de la « Réponse du clerc parisien » (p. 161-179); — *Le Manuscrit original de l' « Histoire de Gaston IV, comte de Foix » par Guillaume Leseur; additions et corrections à l'édition de cette chronique*, par M. Henri Courteault (p. 180-212) ; — *Supplément aux « Lettres de Charles VIII »*, par M. B. de Mandrot (p. 213-241).

— Nous consacrerons seulement quelques mots au petit agenda de l'armée française pour 1908 (Paris, Charles-Lavauzelle, in-24 de 400 p. — Prix : 2 fr. 50), qui en est aujourd'hui à sa vingt et unième année et que la commodité de son format, la multiplicité de ses renseignements rendent si précieux à nos officiers, aussi bien à nos officiers de l'armée active qu'à ceux de la réserve ou de l'armée territoriale. Chaque année les éditeurs apportent quelque amélioration à cette petite publication à laquelle il manque cependant déjà bien peu de choses pour être parfaite. Inutile donc d'insister davantage sur la valeur d'un manuel dont le succès dans notre armée dit éloquemment le mérite.

— La vie mouvementée, tourmentée même de *Charles d'Artois*, fils puîné du fameux Robert d'Artois, a trouvé un historien dans M. Henri Moranvillé, (Extrait de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*. (Paris; Nogent-le-Rotrou, imp. de Daupeley, Gouverneur, 1907, in-8, 48 p.). Après avoir joui de la faveur croissante de Jean le Bon, le dépit qu'il eut d'être obligé de rendre à Philippe de Navarre le comté de Longueville dont il avait été gratifié l'entraina dans des démarches louches et périlleuses. Ses querelles avec le duc d'Anjou ne tournèrent pas à son avantage et la fin de son existence fut assez peu heureuse.

— M. A. Vidier prépare une biographie d'*Un Ami de Mabillon, Dom Claude Estiennot*, qui figurera en tête d'un catalogue de ses papiers. En attendant, il a écrit pour le volume de *Mélanges* que l'on vient de consacrer à la mémoire de l'illustre créateur de la diplomatique, et sous le titre ci-dessus, un curieux mémoire destiné surtout à élucider les relations entre les deux bénédictins (Ligugé, imp. Aubin, 1908, in-8, 34 p.). C'est principalement à l'aide de la correspondance, à peu près complètement inédite, de Dom Estiennot, que M. Vidier nous fournit de précieux renseignements sur les liens qui l'unissaient à son illustre confrère, sur les recherches et copies qu'il entreprit, en partie sur ses conseils et sous sa direction, sur le concours qu'il lui donna pour ses travaux, sur l'assistance qu'il lui prêta dans des circonstances delicates, quand la publication de la lettre sur le culte des saints inconnus risqua de lui susciter à Rome des difficultés.

— La Révolution française eut son contre-coup sur la situation de nos nationaux à Constantinople. Tandis que Choiseul quittait l'ambassade et que Chalgrin s'intitulait chargé d'affaires du roi de France et des princes français, la Nation française, réunie en Assemblée générale, nommait un chef provisoire que la Porte ne faisait point difficulté de reconnaître. Quand Descorches arriva comme envoyé extraordinaire de la Republique française, le grand vizir le pria de ne pas descendre au palais de France. La situation semi-officielle de Descorches fut ainsi assez difficile, et juste au moment où il avait obtenu l'autorisation de résider au palais de France, il se vit remplacé par Verninac. C'est la succession de ces evénements que nous raconte avec agrément M. F. Clément-Simon sous ce titre : *La Révolution et le Grand Turc* (Extrait de la *Revue de Paris*. Coulommiers, imp. de Paul Brodard, 1907, in-8, 23 p.). Descorches avait quelque peu débrouillé la situation et préparé les voies au *Premier Ambassadeur de la République française à Constantinople, le général Aubert Du Bayet*, dont la mission nous avait été racontée par M. F. Clément-Simon, dans un mémoire antérieurement paru et que nous n'avions pas encore eu l'occasion de signaler ici (Paris, imp. de la *Renaissance latine*, 1904, in-8, 30 p.).

— Le *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique « le Vieux Papier »*, qui paraît tous les deux mois, renferme quantité de choses aussi

curieuses qu'instructives, principalement sur l'histoire des mœurs et des coutumes. Le document joue partout, dans ce recueil, un rôle prépondérant. C'est, en effet, d'après des pièces originales, que M. Paul Flobert, secrétaire général de cette société, a écrit son étude sur les *Billets d'enterrements et documents funéraires*, que M. Paul Raulet a complétée par ses *Recherches sur les billets mortuaires* (Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq et Paris, 4, rue de Berne, 1907, gr. in-8 de 56 p., avec planches hors texte, vignettes dans le texte et fac-similés. Extrait des nos 40, 41, 42 et 43 du *Vieux Papier*). M. P. Flobert commence par faire l'historique succinct de son sujet, considéré à un point de vue général depuis le XIIIe siècle ; puis il aborde l'étude particulière de chacun des documents qu'il possède dans ses collections ou que des confrères lui ont communiqués, ainsi que l'examen des modifications que le temps et les mœurs y ont apportées. Il considère le format des pièces, les marques distinctives — l'illustration, si l'on peut dire — et le libelle général. On voit là que, plus d'une fois, la vanité des parents et celle des défunts rivalisent avec un goût douteux. Tour à tour défilent sous nos yeux les avis de décès, les billets de faire part, les services commémoratifs, les cartes de remerciments, les memento ou souvenirs mortuaires, ainsi que les invitations officielles et même les pièces de deuil facétieuses concernant des personnages en vue se portant très bien. C'est donc « toute la lyre » macabre qui résonne ici. Et certainement elle n'est pas fatigante ; elle est, au contraire, fort amusante parfois. Ce résultat, il faut en convenir, n'était peut-être pas attendu. Mais pourquoi, dans ce travail si remarquablement conduit, l'auteur s'est-il laissé aller à dire, à propos de la piété de nos aïeux, que « l'Église, agitant le spectre de l'enfer, exerçait sur les vivants une action se traduisant par des legs plus temporels que spirituels » ? Cette phrase détonne sous la plume de M. Flobert. — A son tour, M. Lucien Raulet nous entretient du même sujet ; il se borne cependant aux « billets mortuaires », au sujet desquels il dresse une bibliographie des travaux qu'ils ont inspirés : véritable révélation. Il cite ensuite les recueils du genre qui se trouvent dans divers dépôts publics de Paris et de la province et aussi dans certaines collections privées ; il fournit enfin d'amples détails sur plusieurs pièces rares, protestantes et catholiques.

— Dans une gracieuse brochure intitulée : *La Fumure des fleurs* (Paris, imp. Bouillant, 1908, gr. in-8 de 29 p., illustrée de 16 grav.), un ingénieur agronome, M. Paul Bartmann, donne des détails très complets sur les engrais industriels à employer en matière de floriculture, précisant avec soin la composition de ces engrais. Non seulement les fleuristes de métier, mais aussi les amateurs de jardins feront bien de lire cette brochure qui pourra leur rendre de véritables services. A noter ce détail particulier que le travail de M. Bartmann est édité par le Bureau d'études sur les engrais, 15, rue des Petits-Hôtels, à Paris, qui l'envoie gratuitement sur simple demande. A ce prix les intéressés auraient tort de ne pas se renseigner.

— En décembre dernier (t. CX, p. 494-495) il a été rendu compte, par le détail, du très intéressant roman posthume de Jules Verne : *L'Agence Thompson and Co*. A propos de l'édition in-16 que nous venons de recevoir de cet ouvrage (Paris, Hetzel, 2 vol. de 347 et 343 p., avec des illustrations de L. Benett. — Prix : 6 fr.), nous n'avons qu'à renvoyer nos lecteurs à l'article plus haut rappelé.

BEAUVAISIS. — Entre la vallée du Thérain et le village d'Aux-Marais se dresse, dans ce pays de Bray, qui est une terre classique pour les géologues, jusqu'à une altitude de 174 mètres, la colline de Saint-Martin-le-Nœud. Non

loin de la crête de cette colline, à environ 155 mètres d'altitude, s'ouvrent de profondes excavations, dont la partie actuellement accessible parcourt une superficie de plus de vingt hectares et se compose d'environ 70 galeries, d'une longueur totale de près de deux lieues, reliant entre elles les salles spacieuses d'une véritable ville souterraine. Ces cryptes ont leurs pièces d'eau (on en a compté jusqu'à 24), de belles concrétions calcaires (stalactiques et stalagmites), une flore microscopique très variée, une faune cavernicole ; seul, l'homme, qui les a peut-être habitées jadis, qui les a, en tout cas, agrandies en extrayant la craie noduleuse, a cessé de les fréquenter. Les souterrains de Saint-Martin-le-Nœud n'en présentent pas moins un intérêt de plus d'un genre ; c'est ce dont ont fourni la preuve des explorateurs, MM. Albert et Alexandre Mary, qui, après les avoir visitées et étudiées au point de vue hydrographique, chimique, mécanique, botanique et zoologique, ont publié sur ces excavations plusieurs monographies dont la plus intéressante pour le géographe est celle que contient le tome VII (n° 48, juin 1907) de *Spelunca, Bulletin et Mémoires de la Société de spéléologie* (*Les Souterrains de Saint-Martin* (*Oise*) *et l'Hydrologie de la Craie*. Paris, au siège de la Société, 1907, in-8 de 38 p., avec fig.).

Bourgogne. — M. G. Jeanton a publié dans les *Annales de l'Académie de Mâcon* un très érudit travail intitulé : *La Bourgogne à Paris au moyen âge. Notice sur les hôtels et les collèges bourguignons du Quartier latin et particulièrement sur le quartier des comtes de Mâcon* (Tirage à part. Mâcon, imp. Protat, 1906, in-8 de 30 p., avec un plan et une vignette dans le texte et une gravure hors texte). « Plus que tout autre pays, dit l'auteur, le grand-duché d'Occident a laissé une marque profonde dans notre histoire nationale. A Paris, par exemple, la Bourgogne était particulièrement représentée dans le quartier des écoles, que des générations d'étudiants appellent, depuis des siècles, le Quartier-Latin. On y trouvait les hôtels des ducs de Bourgogne, des comtes de Mâcon et de Châlon-sur-Saône, des évêques d'Autun et d'Auxerre, des abbés de Cluny et de Molême, de Saint-Étienne de Dijon et de Vézelay; les collèges de Bourgogne et des Trois Évêques de Bourgogne, ceux d'Autun et de Citeaux, de Vezelay et de Cluny. » M. Jeanton s'est borné à des indications très précises, quoique généralement assez brèves, sauf en ce qui concerne l'hôtel des comtes de Mâcon, auquel huit grandes pages sont consacrées. Ces indications seront utilement consultées par le « Bourguignon de Paris » que l'auteur désirerait voir entreprendre l'histoire des hôtels et collèges passés ici en revue. Nous remarquerons que l'hôtel des comtes de Châlon, devenus grands seigneurs au comté de Bourgogne par suite d'échange avec le duc de Bourgogne Hugues IV (1237) et le collège de Bourgogne, réservé aux étudiants comtois par sa fondatrice Jeanne de Bourgogne, reine de France, intéressent plus encore les Franc-Comtois que leurs frères les Bourguignons proprement dits. Cette élégante brochure est illustrée d'une esquisse du plan du vieux Paris, d'après le plan de Legrand, d'une petite vue du collège des Bernardins (début du XIXe siècle) et d'une belle gravure hors texte représentant le collège de Cluny, d'après une estampe du musée Carnavalet.

Franche-Comté. — A l'usage de l'enseignement primaire supérieur et des cours supérieur et moyen des écoles primaires élémentaires, M. André Lanier, professeur agrégé d'histoire au lycée de Besançon, vient de publier une *Petite Histoire de la Franche-Comté* (Paris, Juven, s. d. [1908], petit in-18 de 78 p., avec de nombreuses grav. — Prix : 0 fr. 50), sur laquelle nous nous arrêterons un instant. Cinq chapitres : I. *La Franche-Comté dans l'anti-*

quité. II. *La Franche-Comté au moyen âge* (*407-1491*). III. *La Franche-Comté autrichienne et espagnole* (*1491-1674*). IV. *La Franche-Comté française* (*1674-1789*). V. *La Franche-Comté contemporaine* (*1789 à nos jours*). Le plan est excellent. Chaque chapitre expose d'abord brièvement les faits, suivis de considérations sur l'état de la civilisation, des arts et des lettres et sur la vie sociale et économique, le tout terminé par un « Résumé » destiné à graver dans la mémoire les choses les plus essentielles. Ajoutons qu'une ample illustration, bien choisie, et deux petites cartes aident utilement à la compréhension du texte. M. Lanier s'est inspiré de l'ouvrage similaire d'Auguste Castan, paru en 1877, et de l'étude plus récente sur *la Franche-Comté*, de M. L. Febvre, dont il a été ici question (t. CVI, p. 472-473). Mais nous devons présenter, à propos du présent opuscule, quelques observations. — Page 31, l'auteur a cru devoir noter les « rigueurs » exercées aux Pays-Bas par le cardinal de Granvelle. Or, ce grand homme d'État, connu par sa modération et sa prudence en toutes circonstances (c'était, à ce point de vue, un Comtois bien authentique) ne se montra pas, cependant, partisan de l'Inquisition ; au contraire, il « souhaitait qu'on prît des moyens plus doux et plus efficaces en matière de religion » (par exemple, la création de nouveaux évêchés, décidée depuis longtemps pour les Pays-Bas (Cf., entre autres ouvrages, l'*Histoire du cardinal de Granvelle*, par Courchetet, p. 273). — Page 36, pourquoi parler du « fanatisme » qui, dans la seconde moitié du XVIe siècle, « prend possession de la Franche-Comté » alors que, pour les temps actuels, le plus complet silence est gardé sur le fanatisme nouveau genre qui y sévit, comme d'ailleurs dans tout le reste de la France ? — Pages 37-38, pourquoi l'auteur n'a-t-il rien dit du siège fameux soutenu victorieusement par la ville de Dole en 1636, fait capital dans les annales comtoises et dont les historiographes sont nombreux ? — Page 60, enfin, les compagnons de *Jéhu* sont à rectifier en compagnons de *Jésus*. Ces diverses observations n'ont d'autre but que d'attirer l'attention de M. Lanier en vue des éditions futures d'un travail bien composé d'ailleurs comme ensemble, et qui ne devrait comporter ni omission grave, ni quoi que ce soit pouvant être considéré comme de nature tendancieuse.

LANGUEDOC. — A la fois éditeur et auteur, M. J. Grasset publie une *Analyse, avec citations nombreuses, de quatorze lettres intimes de Florian, retrouvées dans des papiers de famille* (Nîmes, Grasset, 1907, in-8 de 8 p.). Dans ces fragments de lettres (datés de 1787 à 1792), il est surtout question d'affaires, de biens à vendre, de dettes à payer, etc. Florian y paraît preoccupe des embarras que lui cause la succession paternelle. Il remercie tel ou telle des figues, des marrons, des « anchoyes » qu'on lui a envoyés. Il donne à l'occasion quelques renseignements ou quelques appréciations sur les événements du jour. Ces lettres ont un intérêt assurément plus biographique que littéraire : elles pourront servir à tout biographe futur de Florian ; mais c'est à condition de n'être pas publiées par fragments, et l'on se demande, vu surtout leur petit nombre, pourquoi l'éditeur ne les a pas fait paraître tout de suite *in extenso*.

— C'est avec plaisir que nous avons ouvert *la Terre de l'Aude*, de M. François-Paul Alibert et avec déception que nous l'avons fermée. Là, en effet, où nous pensions trouver une bonne description géographique d'un pays si varié, et si intéressant à tant de titres divers, nous n'avons rencontré que grandiloquence, poésie et littérature. Nous nous garderons bien, certes, de nous en plaindre, mais nous tenons à avertir les géographes qu'il n'y a rien pour eux dans la plaquette, très joliment imprimée, de M. Alibert (Paris, Bibliothèque de l'*Occident*, 1907, in-8 de 26 p.).

NORMANDIE. — Les travaux composant le volume paru en 1907 des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen* (Caen, Delesques, in-8 de 14 + 267 + 168 p.) sont répartis sous trois rubriques, savoir : I. Partie scientifique : *Le Mégalithe bifurqué de Condé-sur-Ifs (Calvados) était-il le menhir signal des deux tumulus voisins?* par M. le Dr F. Gidon (p. 1-4). — II. Partie littéraire : *L'Université de Caen à la fin du XVIe siècle. La Contre-Réforme catholique et les réformes parlementaires*, par M. Henri Prentout (p. 1-88) ; — *Le Bonheur. Mon Testament philosophique*, par M. Emmanuel Chauvet (p. 89-130) ; — *Le Lycée de Caen sous la seconde République et le second Empire (1848-1870)*, avec Index alphabétique par M. C. Pouthas (p. 131-260) ; — *Réflexions et pensées détachées*, par M. le comte de Charencey (p. 261-267). — III. *Documents : Manuscrit d'Étienne du Val de Mondrainville (1535-1578). Études sur le manuscrit et documents normaux*, par M. Gabriel Vanel, avec Table analytique (p. 1-104) ; — *Rapports d'un agent du conseil exécutif sur le Calvados à l'époque du fédéralisme*, par M. R.-Norbert Sauvage (p. 105-154).

ORLÉANAIS. — Dans deux *Notices sur des actes d'affranchissement et de précaire concernant Saint-Aignan d'Orléans* (IXe-Xe *siècle*) (Extrait du *Moyen Age*, 2e série (t. XI, Paris, Honoré Champion, 1907, in-8, 31 p.), M. A. Vidier s'occupe d'abord d'un acte d'affranchissement qu'on a placé soit en 876, soit en 885 et qu'il donne de sérieuses raisons de mettre à cette dernière date ; cet acte lui offre l'occasion d'examiner certaines questions, celle notamment des diverses formes d'affranchissement. Le second acte, une précaire du Xe siècle, contient une clause intéressante pour la situation des non libres attachés à une terre d'église cédée en précaire à un laïque.

VENDOMOIS. — La Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois nous envoie le tome XLVI de son *Bulletin* (Vendôme, imp. Vilette, 1907, gr. in-8 de 284 p., avec figures et planches). Les travaux composant ce volume sont les suivants : *Une Page de l'histoire de Mondoubleau. Puits et fontaines (du Xe au XXe siècle)*, par M. J. Alexandre (p. 12-31) ; — *Quelques ennemis des bois de pins*, par M. E. Peltereau (p. 32-42) ; — *Note sur plusieurs sépultures dans le roc au gué de la Barre, commune de Montroureau*, par M. Clément (p. 43-46, avec 2 fig.) ; — *Alexandre Lemoine, professeur de musique au lycée de Vendôme, maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans*, par M. Jules Brosset (p. 47-56) ; — *La Ville de Trôo jusqu'au Xe siècle*, œuvre posthume de M. l'abbé Haugou (p. 68-88) ; — *Notre-Dame de Vendôme et les Armoiries de la ville de Porto*, par M. José Julio Gonçalves Cœlho, avec « Avant-Propos » par M. le chanoine C. Métais (p. 89-121, avec une carte, 2 planches, un plan et 3 reproductions d'armoiries dans le texte) ; — *Notes complémentaires sur Robbé de Beauveset*, par M. Pierre Dufay (p. 122-132) ; — *Précis de la formation de la ville de Vendôme*, par M. Jean Martellière (p. 146-161) ; — *Visite de Madame Cradock à la Trinité de Vendôme*, par M. C. Métais (p. 162-169) ; — *Histoire du collège de Vendôme*, par M. G. Bonhoure (suite), (p. 170-189) ; — *Les « Bois Normands » (Bois communaux de Fréteval et Saint-Hilaire-la-Gravelle), 1400-1793, étude critique, historique et économique*, par M. Alfred Vuillième (p. 200-236) ; — *Une Lettre autographe de Victor Hugo à propos de la statue de Ronsard. Causerie sur les deux poètes*, par M. G. Bonhoure (p. 237-265, avec fac-similé) ; — *Le Dolmen de Barbigault, commune d'Huisseau-en-Beauce*, par M. Georges Renault (p. 266-278, avec une planche).

ESPAGNE. — La brochure de M. Juan Pedro Criado y Dominguez intitulée : *Las Ordenes religiosas en el periodismo español* (Madrid, tip. Català, 1907, in-12 de 103 p.), contient la liste de 54 publications périodiques fondées et rédigées par les religieux espagnols ou établis en Espagne. A cha-

que titre correspond une notice bibliographique et historique, avec l'indication des articles principaux qui ont mis en relief la revue citée par l'auteur. On remarquera avec plaisir que D. Juan Criado n'a pas oublié les religieux expulsés de France, tels que les bénédictins de Silos et les franciscains, qui ont créé des organes nouveaux ou qui continuent dans l'exil à publier leurs revues et bulletins particuliers. De nombreuses notes, placées à la fin de ce charmant petit volume complètent les renseignements donnés dans le corps du travail. Inutile de dire que l'auteur, avocat distingué de Madrid, a écrit ces pages dans un but apologétique et pour rendre hommage à la religion et à la science des moines.

Italie. — C'est toujours avec plaisir que nous signalons ici l'apparition du *Calendario della basilica pontificia del Santissimo Rosario in Valle di Pompei* (Valle di Pompei, scuola tipografica pei figli dei carcerati, 1908, in-16 de 240-112 p.). La double œuvre fondée pour les orphelines et pour les fils des prisonniers par M. Bartolo Longo continue de prospérer et de faire jouir de ses bienfaits non seulement l'Italie, mais les pays étrangers, représentés en 1907 par le Brésil et la Russie, pour les fillettes, par la Prusse et le Brésil pour les garçons. Les histoires touchantes, attendrissantes même, ne manquent pas dans ce petit annuaire qui vient rappeler à notre souvenir une œuvre éminemment salutaire et qui mérite toutes les sympathies.

États-Unis. — Les questions relatives à l'immigration présentent, aux États-Unis, une telle importance qu'on s'explique parfaitement le succès obtenu par la bibliographie relative à ce sujet, publiée par la Bibliothèque du Congrès sous la direction de M. Appleton Prentiss Clark Griffin. C'est au milieu de l'année 1904 qu'a paru la première édition de ce répertoire ; au début de l'année 1907, se produisait la nécessité d'en préparer la troisième édition, qui a paru quelques mois plus tard, avec de nombreuses additions (*A List of Books — with References to Periodicals — on Immigration*, compiled under the direction of Appleton Prentiss Clark Griffin. Third issue, with Additions. Washington, Government Printing Office, 1907, in-8 de 157 p.). Le plan de cette bibliographie considérable est celui de nombre de répertoires similaires etablis par la section de bibliographie de la Bibliothèque du Congrès ; d'abord sont énumérés les ouvrages, puis les articles publiés dans les périodiques ; viennent ensuite les documents publiés (depuis 1788) par les soins du Congrès américain, les rapports annuels (depuis 1820) du secrétaire d'État et du commissionnaire de l'immigration, les décisions du ministre du trésor, du ministre du commerce et du travail, les articles relatifs au sujet insérés dans les rapports des consuls américains ; deux tables des matières, l'une alphabétique par noms d'auteur, l'autre alphabétique par ordre de matière, terminent cette excellente bibliographie, d'une incontestable utilité, mais où il n'est pas impossible de signaler diverses lacunes. Nous avons été surpris, par exemple, de n'y pas trouver mention de la « Note sur la législation et la statistique comparées de l'émigration et de l'immigration », rédigée par Luigi Bordio et insérée dans le compte rendu de la session de Rome de l'Institut colonial international (Bruxelles, 1905, p. 535-584), ni de l'ouvrage de M. René Gounard sur *l'Émigration européenne au* XIX*e siècle*, publié en 1906 à librairie Armand Colin (Cf. *Polybiblion*, février 1907, t. CIX, p. 137-138).

— Il y a toujours beaucoup à prendre dans les rapports annuels de M. Herbert Putnam sur la Bibliothèque du Congrès américain ; le rapport que nous venons de recevoir (*Library of Congress. Report of the Librarian of Congress and Report of the superintendent of the Library Building and Grounds*

for the fiscal year ending June 30. 1907. Washington, Government printing Office, 1907, in-8 de 167 p., avec planches) nous en fournit des preuves multiples. Sur la valeur des documents manuscrits relatifs à l'histoire des États-Unis qui sont, au cours de l'année 1906-1907, entrés à la bibliothèque du Congrès, sur cette admirable collection russo-sibérienne de M. Gennadius Vasilievich Yudin, de Krasnoyarsk, riche de 30000 volumes environ, dont vient de s'accroître d'un seul coup le même établissement, sur sa nouvelle collection de *Japonica*, sur la constitution de ses séries d'*Orientalia*, que d'indications à relever ici pour des historiens, et là pour des bibliographes! En voyant par ailleurs l'activité avec laquelle se poursuit l'établissement des catalogues de la Bibliothèque, la multiplicité des publications de cette même institution, quels sentiments d'envie doivent éprouver les administrateurs de nos institutions similaires! On le comprendra encore en lisant sous peu notre compte rendu du *Calendar of the Correspondence of Washington*, en attendant que nous puissions parler d'autres publications, que nous connaissons jusqu'ici par les seuls *Reports* de M. Putnam, les *Journals of the Continental Congress*, et les *Records of the Virginia Company of London*.

Russie. — Les lacs intermittents de la Russie d'Europe ont, depuis quelques années, commencé de fixer l'attention des observateurs; mais jamais encore les géographes français n'avaient eu à leur sujet une masse de renseignements comparable à celle que contient le tout récent mémoire de M. A.-S. Yermoloff, publié dans l'organe de la Société française de spéléologie, *Spelunca* (t. VII, n° 49, octobre 1907). C'est surtout sur les lacs intermittents situés dans le gouvernement d'Olonetz, au sud du lac Onéga, que ce travail contient des indications précises; mais il en fournit également sur les lacs intermittents du gouvernement de Novgorod (lac Droujino, Gloukho-Ozero, Soukho-Ozero), sur le lac Siamgo, situé dans le gouvernement d'Arkhangel, district d'Onéga, et sur les singuliers changements de direction, subits et périodiques de certaines rivières russes qui coulent parfois à rebours, d'aval en amont. Ce très curieux et intéressant mémoire, accompagné de 3 figures, devait être beaucoup plus richement illustré, si nous en jugeons par certaines phrases où il est question ici (p. 11) d'un abîme « dont nous reproduisons la vue », là (p. 20) d'une « figure 10 » représentant un lac apparu en 1881 dans le gouvernement de Toula; n'eût-il pas été possible, puisqu'on supprimait ces illustrations, de faire disparaître les renvois s'y rapportant? Ce n'est là, au reste, qu'une critique sans importance, n'enlevant aucune valeur à l'excellent travail de M. Alexis Yermoloff: *Les Lacs intermittents de la Russie d'Europe* (Paris, au siège de la Société [de spéléologie], 1907, in-8 de 20 p. avec 3 fig.).

Suisse. — Dans les *Mémoires de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*, divers fascicules présentent d'importantes *Contributions à l'étude de la flore fribourgeoise*. L'un, de M. Firmin Jacquet (Fribourg, Suisse, imp. Fragnière, in-8 paginé 153 à 163), donne sous ce titre même, la nomenclature de plantes diverses, de *rubus* et *hieracium* trouvés dans le canton. Un fascicule spécial: *Les Rubus, ou guide du botaniste dans le canton de Fribourg* (*Suisse*), par MM. Cottet et F. Castella (Fribourg, même imp., in-8 paginé 215 à 222) s'attache à ce même genre *rubus* et décrit les espèces recueillies dans l'herbier Perrod, qui fait partie des collections du musée de Fribourg. Le troisième, de M. Louis Ruffleux: *Les Champignons observés dans le canton de Fribourg* (Fribourg, même impr., in-8 paginé 167 à 214), est le catalogue fort complet des cryptogames de cette contrée.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Études bibliques. Les Douze petits Prophètes* par A. Van Hoonacker (gr. in-8, Lecoffre, Gabalda). — *Instruction et éducation au catéchisme*, par L. Désers (in-12, Lethielleux). — *La Foi, conférences pour les hommes, faites en la paroisse Saint-Pierre de Chaillot*, par P. Girodon (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Essence du christianisme*, par A. Harnack, trad. de l'allemand (in-12, Fischbacher). — *Les Évangéliques. Vie de Jésus-Christ méditée*, par l'abbé P. Baudot (petit in-18, Lille et Paris, Desclée, de Brouwer). — *Marie dans l'Église anténicenne*, par E. Neubert (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait*, par l'abbé A. Saubin (petit in-18, Poussielgue).— *Chemin de lumière*, par l'abbé J. Vaudon. 1re série. *La Vie surnaturelle* (petit in-12, Lethielleux).— *Les Voies de l'oraison mentale*, par Dom V. Lehodey (in-8, Lecoffre, Gabalda). — *La Vie en deuil*, par Mgr H. Bolo (in-12, Poussielgue). — *La Chasteté*, par l'abbé de Gibergues (in-12, Poussielgue). — *L'Avenir du christianisme. I. Époque orientale. Histoire comparée des religions païennes et de la religion juive*, par A. Dufourcq (in-16, Bloud). — *Les Types sociaux et le Droit*, par J. Mazzarella (in-18 cartonné, Doin). — *Cursos elemental de derecho internacional público e historia de los tratados*, por L. Gestoso y Acosta. Vol. II (in-8, Valencia, Domenech). — *Guide pratique de l'état-civil, de l'assistance judiciaire et du casier judiciaire*, par H. Fayollet (in-18, Giard et Brière). — *Les Retraites ouvrières en Belgique*, par A. André (gr. in-8, Giard et Brière). — *La Philosophie de Newton*, par L. Bloch (in-8, Alcan). — *Cours de philosophie positive*, par A. Comte. T. I. (in-8, Schleicher).— *Misère de la philosophie, réponse à la « Philosophie de la misère » de M. Proudhon*, par K. Marx (in-18, Giard et Brière). — *Identité et réalité*, par E. Meyerson (in-8, Alcan). — *En face du fait religieux*, par L. Roure (in-16, Perrin). — *Sur quelques idéalistes, essais de critique et de morale*, par H. Gaillard de Champris (in-12, Bloud). — *Psychologie d'une religion*, par G. Revault d'Allonnes (in-8, Alcan). — *La Psychologie inconnue. Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques*, par E. Boirac (in-8, Alcan). — *Job fils de Job, essai sur le problème du mal*, par E. Giran (petit in-18, Fischbacher). — *Les Leçons de Saint-Jean-d'Acre*, par Abd-Oul-Beha, (in-16, Leroux). — *Économie de l'histoire. Théorie de l'évolution*, par G. de Molinari (in-18, Alcan). — *L'Assurance contre le chômage*, par P. Dupont (in-12, Giard et Brière). — *Apprenticeship in American trade unions*, by M. Motley (gr. in-8, Baltimore, the Johns Hopkins Press). — *Essai de psychologie japonaise, la race des dieux*, par La Vieuville (in-16 carré, Challamel). — *Les Femmes homicides*, par le Dr P. Tarnowsky (gr. in-8, Alcan).— *Les Luxations des grandes articulations, leur traitement pratique*, par les Drs J. Hennequin et R. Lœwy (gr. in-8, Alcan). — *Mutation et traumatismes, étude sur l'évolution des formes végétales*, par L. Blaringhem (gr. in-8, Alcan). — *Musée ostéologique, étude de la faune quaternaire, ostéométrie des mammifères*, par E. Hue (2 vol. gr. in-8, Schleicher). — *Philosophie zoologique*, par J. Lamarck (in-8, Schleicher). — *Le Jardin de l'instituteur, de l'ouvrier, de l'amateur*, par P. Bertrand (in-18, Larousse). — *Les Jardins ouvriers, fleurs, fruits, légumes, cultures ornementales. Les Habitations à bon marché*, par A.-L. Gravier et H. Laitière (in-16, Laveur). — *Arboriculture fruitière en images*, par J. Vercier (in-8, Larousse). — *Précis arithmétique des calculs d'emprunts à long terme et de valeurs mobilières*, par H. Sarrette (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Instruments de pesage à systèmes articulés*, par J.-A. Bonneau (in-8, Gauthier-Villars). — *Le Chant de la sainte Église. Histoire, théorie, pratique*, par L. D. S. (in-8, Poussielgue). — *Trucs et truqueurs*, par P. Eudel (in-8, Librairie Molière). — *La Morale des lignes*, par M. Golberg (in-12, Messein).— *Actualités scientifiques*,

par M. de Nansouty (in-8, Schleicher).— *Programme et méthodes de la linguistique théorique. Psychologie du langage*, par C.-A. Sechehaye (in-8, Champion). — *Petit Glossaire des Lettres de Madame de Sévigné*, par E. Pilastre (petit in-18, Fontainebleau, M. Bourges). — *Les Légendes épiques, recherches sur la formation des chansons de geste*, par J. Bédier (in-8, Champion). — *Les Enfants d'Édouard, tragédie en trois actes*, par C. Delavigne, adaptation pour jeunes gens, par H.-P. Cazac (in-12, Bricon et Lesot). — *Les Deux Devoirs, drame maritime en 3 actes*, par G. de Wailly (in-12, Bricon et Lesot). — *Les Caprices de l'Infante, opérette en deux actes*, par E. Le Roy-Villars (in-12, Bricon et Lesot). — *Quand les chats sont sortis, opérette en un acte*, par C. Le Roy-Villars (in-12, Bricon et Lesot). — *L'Ombre de l'homme. Les Héros dans les villes ; vers les champs*, par C. Dornier (in-12, Société française d'imprimerie et de librairie). — *Feuilles au vent, poèmes*, par J.-F.-L. Merlet (petit in-8, « Édition libre »). — *Le Port d'attache*, par L. de Tinseau (in-18, Calmann-Lévy). — *Fille de reine*, par L. Létang, in-18, Calmann-Levy). — *Le Curé de Sainte-Agnès*, par la Mlle de Pontevès-Sabran (in-16, Plon-Nourrit). — *Au service de la France*, par Saint-Cénery (in-16, Plon-Nourrit). — *Après le divorce*, par M.-A. de Bovet (in-18, Lemerre). — *L'Honnête Femme*, par L. Veuillot (in-12, Lethielleux). — *Sous le pressoir*, par L. Brouard (in-12, Lethielleux). — *Œuvres complètes* du comte L. Tolstoï ; trad. de J. W. Bienstock. T. XVIII. *Anna Karénine*. T. IV (in-12, Stock).— *Mystères et Aventures*, par A. Conan Doyle; trad. de A. Savine (in-18, Stock). — *France d'exil*, par H. Bargy (in-18, Colin). — *Lui ou Moi !*, par J. Thiéry (in-16, Hatier). — *L'Arène aux crucifiés*, par L. Garnica de la Cruz (in-18, Sansot). — *Lettres à ma petite-fille*, par le marquis de Charnacé (in-8, Émile-Paul). — *Molière*, par E. Rigal (2 vol. in-16, Hachette). — *Un Romantique sous Louis-Philippe, Hector Berlioz, 1831-1842*, par A. Boschot (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Huit Paradis. Perse, Asie Mineure, Constantinople*, par la princesse G.-V. Bibesco (in-16, Hachette). — *Le Culte de la Sainte Vierge en Afrique, d'après les monuments archéologiques*, par le R. P. Delattre (in-8, Lille et Paris, Desclée, de Brouwer). — *Histoire du concile du Vatican depuis sa première annonce jusqu'à sa prorogation, d'après les documents authentiques*, par le P. T. Granderath et le P. C. Kirch ; trad. de l'allemand par des religieux de la Compagnie de Jésus. T. I. *Préliminaires du concile* (in-8, Bruxelles, Dewit). — *Die Römische Kapelle sancta sanctorum und ihr Schatz*, von H. Grisar S. J. (gr. in-8, Freiburg im Breisgau, Herder). — *Mémoriaux du conseil de 1661*, publiés pour la Société de l'histoire de France, par J. de Boislisle. T. III (in-8, Renouard). — *Madame de Montespan et la Légende des poisons*, par J. Lemoine (in-4, Leclerc). — *Mémoires du comte de Souvigny, lieutenant général des armées du Roi*, publiés pour la Société de l'histoire de France, par le baron L. de Contenson. T. II (in-8, Laurens). — *Femmes galantes du* XVIIe *siècle. Madame de la Suze (Henriette de Coligny) et la Société précieuse*, par E. Magne (in-12, Mercure de France). — *Mémoires du colonel Delagrave. Campagne du Portugal (1810-11)*, avec Avertissement et notes, par E. Gachot (in-8, Delagrave). — *Hors des chemins battus, vie et aventures d'un soldat de fortune*, par le lieutenant-colonel Péroz (in-18, Calmann-Lévy). — *L'Enfance de Paris. Formation et croissance de la ville, des origines jusqu'au temps de Philippe-Auguste*, par M. Poëte (in-18, Colin). — *Une Paroisse parisienne avant la Révolution*, par l'abbé J. Gaston (gr. in-8, Librairie des Saints-Pères). — *Tableaux flamands*, par H. Cochin (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Livre des métiers de Gisors au* XVIe *siècle*, par L. Passy (in-8, Pontoise, Société historique du Vexin). — *La Compilation de Bouhier et les Coutumiers bourguignons du* XVIe *siècle*, par E. Cham-

peaux (in-8, A. Picard fils). — *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.* T. XXXVII. *Lettres de Samuel Robert* (gr. in-8, A. Picard fils ; Saintes, Prevost). — *La Question religieuse, enquête internationale*, par F. Charpin (in-18, Mercure de France). — *Devoir actuel des catholiques. L'Action directe et la résistance active*, par M.-C.-L. de Casamajor (in-12; Lille et Paris, Desclée, de Brouwer). — *La Conquête du peuple*, par le comte A. de Mun (in-12, Lethielleux). — *La Question d'Extrême-Orient*, par E. Driault (in-8, Alcan). — *Miscellanea di storia italiana.* Terza serie. T. XII (gr. in-8, Torino, Bocca). — *La Rivalité anglo-russe au* XIV*e siècle en Asie*, par le Dr Rouire (in-18, Colin). — *27 mai 1905. L'Agonie d'un cuirassé, carnet de notes du commandant Sémenoff, de l'état-major de l'amiral Rodjestvensky*, trad. par le commandant de Balincourt (petit in-8 carré, Challamel). — *La Intervencion francesa en México, segun el archivo del mariscal Bazaine.* 2a parte, publicado por G. Garcia (petit in-8, México, Vda. Bouret). — *Lamennais, sa vie et ses doctrines*, par l'abbé C. Boutard. II. *Le Catholicisme libéral* (in-16, Perrin). — *Reflets du passé. Nouvelles Études d'âmes*, par E. Terrade (in-12, Poussielgue). — *Les Statues de terre cuite dans l'antiquité. Sicile, Grande-Grèce, Étrurie et Rome*, par W. Deonna (gr. in-8, Fontemoing). — *Ex-libris héraldiques anonymes* (1re série), par L. Quantin (in-8, É. Paul et fils et Guillemin). — *3.500 ex-libris italiani*, da J. Gelli (in-32 cartonné, Milano, Hoepli). — *Les Ravages du livre*, par Mgr A. Lopez Peláez (in-12, Avignon, Aubanel). — *Bibliografia storica degli stati della monarchia di Savoia*, compilata da A. Manno, vol. VIII (gr. in-8, Torino, Bocca). VISBNOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux Geoffroy de Grandmaison; E.-G. Ledos; P. Pisani; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois*.

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion*.

COLLECTIONS

Les années 1868-1907 sont en vente, et forment cent-onze volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections n'existent plus aujourd'hui qu'en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JANVIER 1908

J. de Guibert : La Date du martyre des saints Carpos, Papylos et Agathonicé.

Paul Allard : La Jeunesse de Sidoine Apollinaire.

E. Rodocanachi : Le Château Saint-Ange pendant l'occupation de Rome par les armées de Charles-Quint (1526-1527).

J. de la Servière : Les Idées politiques du cardinal Bellarmin (fin).

F. Aubert : Le Parlement et la Réforme.

Ch. de Loménie : Marbot garde du corps et général de la République.

Vte H. de Grimoüard : Les Origines du Domaine extraordinaire. Le Receveur général des contributions de la Grande Armée. Ses attributions. Ses comptes (1805-1810).

MÉLANGES. — **E. Vacandard** : Le Symbole des Apôtres, à propos d'un livre récent. — **H. Quentin** : Une Explication fantaisiste sur les origines de la Toussaint. — **P. Le Verdier** : Le Livre de raison de Jacques Susenne (1614-1737). — **L. Leroy** : La Question des étangs d'Austerlitz. — **A. Roussel** : Lamennais d'après ses correspondants inconnus.

F. Cabrol : Courrier anglais.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **F. Cabrol** : Anglais. — **Paul Allard** : Italiens.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Bibliographie ; II. Histoire générale ; III. Antiquité. Origines chrétiennes ; IV. Moyen âge ; V. Renaissance. Réforme ; VI. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VII. Révolution ; VIII. Temps modernes.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

MAY 11 1908
CAMBRIDGE, MASS.

POLYBIBLION

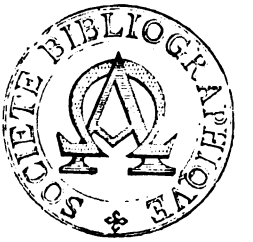
REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-SEPTIÈME. — CXII^e DE LA COLLECTION

QUATRIÈME LIVRAISON. — AVRIL



PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

BURN. et OATES, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. HERDER.

VIENNE

GEROLD et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (OSCAR SCHEPENS & Cie), 16, rue Treurenberg.

ROME

DESCLÉE, LEFEBVRE et Cie, éditeurs pontificaux piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

JOSÉ RUIZ y C^a (LIBRERIA GUTENBERG), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

ALPHONSE LECLAIRE, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM
SAINT-PETERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1908

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON D'AVRIL 1908

I. — ROMANS, CONTES ET NOUVELLES, par M. Ch. Arnaud (p. 289-303).

II. — SCIENCES BIOLOGIQUES, par M. le Dr J.-L. de Sainte-Marie (p. 303-313).

III. — BEAUX-ARTS, par M. A. Pératé (p. 313-329).

IV. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — J. Fontaine : La Théologie du Nouveau Testament et l'Évolution des dogmes (p. 329). — Cte H. de Lacombe : Sur la divinité de Jésus-Christ. Controverses du temps de Bossuet et de notre temps (p. 329). — L. Saltet : Études d'histoire des dogmes et d'ancienne littérature ecclésiastique. Les Réordinations, étude sur le sacrement de l'ordre (p. 330).

Sciences et Arts. — L. Rimbault : Les Vaillantes du devoir. Études féminines (p. 333). — J. de Maistre : Considérations sur la France. Essai sur le principe générateur des constitutions politiques (p. 334). — Cte L. de Montesquiou : Nos Maîtres. Bonald (p. 334). — A.-L. Gravier : Arboriculture générale. Les Pépinières fruitières, forestières et d'ornement. Taille et culture des arbres fruitiers (p. 335). — G. Faliès : Culture du fraisier et des arbustes fruitiers, production, commerce international (p. 336). — Id. : Les Plantes aromatiques de distillerie, commerce, industrie, agriculture (p. 336).

Littérature. — Tâin bô Cûalngé. Enlèvement [du taureau divin et] des vaches de Cooley, la plus ancienne épopée de l'Europe occidentale ; trad. par H. d'Arbois de Jubainville et A. Smirnof (p. 337). — A. Van Bever : La Guirlande de Julie, augmentée de pièces nouvelles (p. 338). — C.-M. des Granges : La Presse littéraire sous la Restauration, 1815-1830 (p. 339). — E. Schuré : Femmes inspiratrices et Poètes annonciateurs (p. 340). — Cte d'Haussonville : A l'Académie française et autour de l'Académie (p. 341). — P. de Nolhac : Pétrarque et l'Humanisme (p. 342).

Histoire. — F. Laudet : Souvenirs d'hier. Rome, Gascogne (p. 343). — A. Achleitner : Jérusalem, tableau de la vie religieuse contemporaine dans la Ville sainte ; trad. de l'allemand par E. Veyssier (p. 343). — H. Quentin : Les Martyrologes historiques du moyen âge, étude sur la formation du martyrologe romain (p. 345). — G. Ledos : Les Grands Hommes de l'Eglise au xixe siècle. Le P. de Ravignan (p. 346). — E. Lavisse : Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution. T. VII. IIe partie (p. 346). — B. Monod : Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier (1099-1108) (p. 347). — G. Lenotre : Mémoires et souvenirs sur la Révolution et l'Empire. La Fille de Louis XVI, Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'Angoulême. Le Temple. L'Echange. L'Exil (p. 348). — Cte Boulay de la Meurthe : Correspondance du duc d'Enghien (1801-1804) et documents sur son enlèvement et sa mort. T. II. Découverte du complot. La Sentence de Vincennes (p. 349). — E. Daudet : La Révolution de 1830 et le Procès des ministres de Charles X (p. 350). — M. Herbette : Une Ambassade persane sous Louis XIV, d'après des documents inédits (p. 351). — C. Diváld : Szepesvármegye müvészeti emlékei (Souvenirs artistiques du Comitat de Szepes) (p. 352). — C. de Coynard : Une Petite-Nièce de Lauzun (p. 352) — G. Clausse : Béatrix d'Este, duchesse de Milan (p. 353). — H. Grisar et M. Dreger : Die römische Kapelle Sancta Sanctorum und ihr Schatz, meine Entdeckungen und Studien in der Palastkapelle der mittelalterlichen Papste (p. 354). — A. Baron (L. Dasté) : Les Sociétés secrètes, leurs crimes, depuis les initiés d'Isis jusqu'aux francs-maçons modernes (p. 356). — E. Lamy : Témoins de jours passés (p. 356).

V. — BULLETIN. — P. Barbier : La Guerre aux dogmes et à la morale catholiques (p. 358). — E. Engelhardt : Psychologie animale. L'Homme et les bêtes selon les religions, les philosophies, les sciences naturelles et le droit. Etude historique et critique (p. 358). — X. : Petit Cours de morale administrative, ou Mémoires et réflexions d'un ancien proviseur (p. 359). — Prince C.-J. de Ligne : Mes Ecarts, ou Ma Tête en liberté. Réflexions choisies, ordonnées et accompagnées d'une notice et d'une bibliographie par F. Caussy (p. 359). — H. Pécheux : Les Textiles Les Tissus. Le Papier (p. 360). — E. Delifge : Mutualité agricole (p. 360). — Cte A. Couret : Les Légendes du Saint-Sépulcre (p. 360). — A. Martin : Notes sur l'ostracisme dans Athènes (p. 361). — P. Théodore-Vibert : Le Pape et l'Empereur (p. 361). — J. de Jaurgain : Corisande d'Andoins, comtesse de Guiche et dame de Gramont (p. 362).

VI. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. de Boislisle, Lepage, Kirchhoff, de Amicis, etc. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Congrès. — Index. — Un Nouvel Annuaire des contemporains pour 1908. Qui êtes-vous ? — Nouvelles : Paris. — France. — Allemagne. — Autriche. — Belgique. — Ecosse. — Espagne. — Irlande. — Chine. — Etats-Unis. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

Les Anormaux. — 1. *En Dérive*, par Louis Merlet. Paris, Édition libre, 1907, petit in-8 de 207 p., 3 fr. 50. — 2. *Mounette*, par Henry Rigal. Paris, Grasset, 1908, in-18 de 94 p., 2 fr. — 3. *L'Éclosion, ou la Première Phase de la formation amoureuse*, par Roger Lulli. Bruges, Herbert, 1907, in-12 de 193 p., 3 fr. 50. — 4. *Le Réactionnaire*, par Louis de la Salle. Paris, Sansot, 1908, in-18 de 318 p., 3 fr. 50.

Romans psychologiques. — 5. *La Rançon*, par Marcelle Tinayre. Paris, Calmann-Lévy, 1907, in-18 de II-291 p., 3 fr. 50. — 6. *L'Embardée*, par André Pavie. Paris, Librairie nationale, s. d., in-18 de 285 p., 3 fr. 50.

Romans fantaisistes. — 7. *Vacances d'artiste*, par Augustin Filon. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 265 p., 1 fr. — 8. *Dette fatale*, par Lionel Dalsace. Paris, Perrin, 1908, in-16 de 300 p., 3 fr. 50. — 9. *Les Cagneux*, par Robert Launay. Paris, Librairie mondiale, 1907, in-12 de 384 p., 3 fr. 50.

Romans historiques. — 10. *Les Barbares*, par Yves Le Febvre. Paris, Stock, 1908, in-12 de 372 p., 3 fr. 50. — 11. *Le Roman de la vingtième année*, par Jacques des Gachons. Paris, Édition du « Monde illustré », 1907, in-18 de 300 p., 3 fr. 50.

Romans de mœurs — 12. *Le Sentier de la vertu*, par Pierre Sales. Paris, Bauche, 1907, in-12 de 363 p., avec grav. hors texte et croquis de Kauffmann, 3 fr. 50. — 13. *Ceux de Villaré*, par Jean Eriez. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de 267 p., 3 fr. 50. — 14. *Le Journal d'un mannequin*, par Madol. Paris, Stock, 1907, in-12 de 296 p., 3 fr. 50 — 15. *Quelques Bandits*, par Paul Tany. Paris, Perrin, 1908, in-16 de 359 p., 3 fr. 50. — 16. *Le Semeur d'ivraie*, par Armand de Prin. Paris, Oudin, 1907, in-16 de IX-288 p., 3 fr. 50. — 17. *Les Champier*, par Paul Renaudin. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-18 de 317 p., 3 fr. 50. — 18. *Le Deuil du clocher*, par Joseph Agorges. Paris, Librairie nationale, 1898, in-18 de 179 p., 2 fr. 50. — 19. *Le Lieutenant de Trémazan*, par Pierre d'Aulnoye. Paris, Perrin, 1908, in-16 de 253 p., 3 fr. 50. — 20. *Dans l'Ouest canadien. La Pointe-aux-Rats*, par G. Forestier. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 470 p., 3 fr. 50. — 21. *Au Seuil de la vie*, par Antonio Beltramelli ; trad. de Henri-K. Péréra. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 276 p., 3 fr 50 — 22. *Le Port d'attache*, par Léon de Tinseau. Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1908), in-18 de 389 p., 3 fr. 50. — 23. *Les Yeux qui s'ouvrent*, par Henry Bordeaux Paris, Plon-Nourrit, 1908, in-18 de 418 p., 3 fr. 50. — 24. *L'Honnête Femme*, par Louis Veuillot, préface de Jules Lemaître. Paris, Lethielleux, 1908, in-18 de XVI-440 p., 3 fr. 50.

Les Anormaux. — 1, 2, 3 et 4. — Ils sont quatre, dont un a du talent déjà ; les trois autres en auront, peut-être, s'ils réparent, par un traitement idoine et un bon régime, la *déviation* littéraire dont ils sont atteints. L'un, l'auteur de *En Dérive*, a imprimé son livre sur le *recto* de chaque feuille seulement, avec une « justification » très étroite, une marge énorme, le *verso* blanc ; cela fait beaucoup de blanc dans les 207 pages du volume, les trois quarts environ. Si le dernier quart n'était pas noir, ce serait très beau ! On n'y lirait pas ce qu'on y lit, à savoir : les maladies, les rêves, les amours, les débauches d'un certain Jacques Laurent, un poète, mais un « débile », incapable de gouverner sa pensée et ses mœurs, et qui, pour avoir abusé de lui, finit par le suicide. Histoire d'un détraqué, racontée en style et dans

un format congrus. — *Mounette*, gaminerie *ironico-sentimentale* d'un très jeune homme probablement, qui en est encore à croire que la *clowneria* littéraire est une forme de l'art. Thème : les amours d'un étudiant et d'une grisette : « Tu m'as gardé mon cœur et ma brosse à dents, renvoie-moi la brosse ! » Ce mot, de je ne sais plus quel personnage de Balzac, semble avoir inspiré cette fantaisie de Café d'étudiants. — *L'Éclosion* est moins drôle. C'est le premier chapitre d'une histoire du sens génésique ! Il y aura plusieurs volumes. Si, vers le dernier, l'auteur, à force d'écrire, est devenu un écrivain, je ne manquerai pas de vous en informer. — L'auteur du *Réactionnaire* semble l'être déjà ; il sait écrire une phrase qui se tient et même un paragraphe, peut-être une page ! Mais lier entre elles plusieurs pages, composer, mettre de la suite dans le récit, de la logique et de la vraisemblance dans les personnages, il faudra qu'il l'apprenne s'il veut que la critique s'occupe sérieusement de ses ouvrages. Celui-ci est une « macédoine » de dissertations paradoxales et d'aventures scandaleuses dont il est impossible de faire « le sommaire » et de dégager même l'idée générale.

Romans psychologiques. — 5. — Répétons une fois de plus que l'auteur de *la Rançon* a beaucoup de talent, mais qu'elle « n'est pas de notre monde moral ». On dirait une étrangère, arrivée de je ne sais quelle Athènes nouvelle, où l'art d'assembler les mots et d'en « faire de la beauté » serait en honneur comme dans l'ancienne, mais où saint Paul n'aurait jamais prêché, et où Sophocle même, celui qui parlait de certaines lois traditionnelles inscrites dans le cœur de tous les hommes et de toutes les femmes, serait oublié ; notre âme, avec son fonds d'idées spiritualistes et d'habitudes chrétiennes, résistant encore à toutes les contagions, semble lui être restée inconnue, malgré ses efforts, parfois louables, pour y pénétrer. C'est une païenne d'une rare habileté artistique et d'une inintelligence morale presque égale. Ce roman en est une preuve, d'ailleurs délicieuse. On y voit deux amants, dont la conscience est affinée, élevée, fortifiée par l'adultère, et qui sont finalement arrachés à leur faute par leur faute même, — non par le remords qu'elle leur inspire, entendez bien, mais par les vertus qu'elle leur a été l'occasion d'exercer et de développer. Ce n'est pas le « processus » ordinaire de la moralité dans notre pays ! Mais dans la nouvelle Athènes,

On peut sans doute voir de pareils phénomènes !

L'auteur explique celui-ci de la manière suivante : Jacqueline fut aimée et elle aima parce qu'elle « était une enfant » (et que son mari était en Amérique) ; et parce qu'elle aimait, elle fut docile; docile, elle écouta les leçons de morale que lui donnait son amant, dans l'intervalle d'autres leçons ; cette morale lui révéla un idéal contraire à la réalité où elle pataugeait ; elle quitta donc cette réalité pour être toute

à cet idéal et pour revenir à une autre réalité, c'est à savoir son mari (qui revenait lui-même d'Amérique !) — Vous trouverez cette « psychologie » en termes un peu plus poétiques et nuageux à la page 288. — Il faut ajouter, pour être complet, que, dans la *Préface*, l'auteur déclare 1° que le dénouement et la conclusion de cette œuvre de jeunesse (un peu revue et allégée dans cette nouvelle édition) lui paraissent « très discutables » ; mais 2° que le sacrifice des deux amants lui paraît discutable aussi « parce qu'ils ont préféré *le bon mensonge* à la vérité libératrice ! » La vérité libératrice, c'eût été sans doute la continuation de leur amour, l'union libre, avec peut-être la dénonciation du premier « contrat de louage ». — J'ai dit que Mme Tinayre ne connaissait pas *notre* monde ; mais elle semble en connaître un autre qui, malheureusement, n'est pas dans un autre pays que le nôtre !

6. — *L'Embardée* est une œuvre de bonne volonté et d'inexpérience. Consciencieusement, avec application, avec lenteur, on nous y raconte les déceptions d'un jeune provincial à Paris, ses tentatives pour devenir un bon employé, en attendant d'être un grand homme, les tentations que lui inspire et que réprime à la fois une honnête dame, ses rancœurs et finalement son retour en province, dans le pays natal, où il sera tranquille, tel un esquif rentré au port, à l'abri des vents d'orage et des courants dangereux. Il s'y consolera vite, d'ailleurs, car il y rapporte une âme simple, restée encore saine, et toujours éprise des « bonnes lettres », comme on dit là-bas !

Romans fantaisistes. — 7. — *Vacances d'artiste* est un volume délicieux, qui n'a qu'un tort, c'est de ne coûter qu'un franc ! Il est vrai qu'il fait partie d'une collection qui ne coûte pas plus cher, mais qui vaut beaucoup plus, puisqu'elle comprend les œuvres d'About, de Cherbuliez, de Töpfer... C'est du reste Töpfer que ces petites nouvelles rappellent, et par le « lieu de la scène », qui est la Suisse française, et par quelques qualités « intrinsèques » du récit. L'auteur s'est efforcé, dit-il, de « faire son ironie modeste et charitable ». Cet effort n'est pas plus visible que les autres, s'il y en a eu d'autres, et c'est merveille de voir avec quelle aisance, quelle facilité et quelle maîtrise, cependant, coulent ces « petites histoires ». La fantaisie en est spirituellement aimable ; c'est à peine si, une fois (*Pension Cosmopolis*), elle semble un peu caricaturale. Mais comme on se sent en bonne compagnie intellectuelle, auprès d'un homme de cette valeur, qui consent à n'être qu'un conteur, et qui, dans de petits coins de phrases, dans quelques mots échappés par hasard, se révèle aussi un moraliste, un érudit, un penseur ! Et comme on voudrait s'y attarder et, si possible, y oublier *les autres* qui attendent et qui appellent ! Dans le premier donc, de ces aimables contes, vous verrez comment une célèbre danseuse de l'Opéra, ayant eu le caprice d'aller passer ses vacances

incognito, dans un petit village suisse (sous la protection et le *chaperonnage* d'une mère de comédie), y fut prise pour une ingénue par un ingénu, étudiant en théologie calviniste et futur pasteur, et lui inspira un amour si violent et si dangereux, qu'il fallut fuir pour ne pas succomber à la tentation d'épouser et de devenir pastoresse ! Et vous y verrez en outre comment, quelques années plus tard, l'ingénu, devenu un illustre ténor d'opéra, rencontra la danseuse à Londres, essaya de reprendre le duo interrompu et fut sifflé, la musique en ayant changé et en étant devenue trop « un air connu ». — Dans la *Pension Cosmopolis*, vous verrez de grandes filles qui, la nuit, jouent aux fantômes, et se promènent dans les corridors, en exécutant la Marche funèbre de Chopin et en chantant d'une voix sépulcrale : « Nous sommes les anciennes pensionnaires, mortes à la fleur de l'âge, pour avoir mangé du veau à tous les repas ! » — La troisième nouvelle : *La Malle du capucin*, nous apprend de quelles vilenies peut être faite la réputation d'un grand savant ; la quatrième...

8. — Mais, qu'entends-je ? C'est l'auteur de *Dette fatale* qui se plaint d'être oublié. « A moi, Monsieur le critique ! » Voilà ! Voilà ! — Donc, il y avait une fois, en l'an 3000 avant J.-C., un homme qui se rendit coupable d'une faute ; ce même homme, le même, vient d'en être puni ces jours derniers, en l'an 1908 après J.-C., après avoir vainement essayé de se soustraire à sa « dette fatale, » et avoir été, dans l'intervalle, un chef barbare, un général égyptien, un sénateur romain, un compagnon de Richard Cœur de Lion, un chambellan d'un roi de France, un Parisien, administré par M. Clémenceau, et aimé par une charmante jeune fille, Fiammetta, qui avait été, vers l'an 950, un vieillard maure, car les âmes n'ont pas de sexe..... Assez ! n'est-ce pas ? Et nous quittons ce cauchemar théosophique et *métempsychosique* pour revenir à ces délicicieuses *Vacances d'artiste*, qui sont les vacances du critique. — Et donc, la quatrième nouvelle...

9. — Impossible ! *Les Cagneux* sont là, et ne me lâchent pas. Ce sont deux idiots, qui furent l'un et l'autre professeurs en Sorbonne, l'un pour avoir étudié « la racine *the* dans l'indo-européen » et avoir interprété avec originalité le mot *Parapounitchi*, l'autre pour avoir épousé les idées et la fille de l'un. De ces idées naquirent des volumes illisibles et fameux, couronnés par les Académies spéciales ; de cette fille naquit une dégénérée, qui finit par le suicide, après avoir passé par la prostitution ! Oh ! oh ! que c'est drôle ! que c'est drôle ! Et comme l'auteur promet d'avoir de l'esprit... une autre fois !

ROMANS HISTORIQUES. — 10. — *Les Barbares* nous racontent la destruction de Rome par les soldats d'Alaric. La composition du livre indique une certaine expérience ; tous les détails en sont rattachés à ce qu'on appelait, au XVIIe siècle, « un heureux épisode, » l'amour d'un centurion

pour la sœur de l'empereur Honorius. — Comment cet amour naquit, et comment la princesse Galla Placidia s'en servit pour conspirer contre Stilicon, dont le centurion était pourtant l'homme de confiance, et comment il se changea en une haine féroce et aboutit à une atroce vengeance, tel est le sommaire de la fable qui sert de prétexte à des tableaux historiques intéressants, mais d'une documentation suspecte. Les chrétiens et leurs prêtres de Rome y sont malmenés plus que de raison et avec une partialité qui étonne et agace. Je me borne à la signaler à mes confrères de la *Revue des questions historiques*, s'ils daignent s'en occuper.

11. — La « Conspiration des Marmousets » a fourni le cadre de ce *Roman de la vingtième année*, une fantaisie « style Louis XV » dont quelques détails ont de l'élégance. On y voit un des conspirateurs rêver d'actes héroïques sous l'inspiration d'une fiancée, à l'âme virile, et concevoir cet enlèvement du Roi, qui devait être, dans sa pensée, le commencement d'une carrière glorieuse pour lui, pour le prince, pour l'État, et qui eut on sait quel pitoyable et ridicule dénouement. Quant à la vie du héros manqué, elle se termine ici par un dénouement mélodramatique ; une rivale de sa femme envoie contre lui, au lendemain même du mariage, des brigands masqués, contre lesquels il se défend vaillamment et heureusement d'abord, mais aux menées de qui il finit par succomber. La simplicité, qui fait souvent défaut au « style Louis XV » manque aussi à celui de M. des Gachons ; je n'ose pas, même au nom de la couleur locale, lui en faire un mérite.

Romans de mœurs. — 12. — *Le Sentier de la vertu* a précisément pour sous-titre « Mœurs contemporaines ». Et c'est pourquoi, — et aussi parce que le volume est illustré de photographies qui semblent le portrait de nos voisins et de nos voisines (celle d'un duc reproduit traits pour traits l'aimable figure de mon coiffeur), — et encore parce que « la scène se passe » dans des milieux que nous pouvons traverser et que les personnages portent les chapeaux, les robes et les jaquettes du jour, — et enfin parce que l'auteur n'est pas seulement un habile homme, mais qu'il sait écrire, penser et observer (quand ses inventions lui en laissent le temps), c'est pour toutes ces raisons que nous faisons à ce feuilleton l'honneur de le placer sous cette rubrique. Mais, je vous en prie, n'allez pas vous y tromper : *le Sentier de la vertu*, qui est la suite de *Petite Main*, et où se trouvent pêle-mêle des anges purs et radieux, des vieillards luxurieux, des hommes d'affaires véreux, des demoiselles légères, des mères honnêtes, des maris fidèles, ne nous apprend sur nos « mœurs contemporaines » que ce que peut apprendre un feuilleton !

13. — Et *Ceux de Villaré* vous renseigneront à l'instar d'un compte rendu de cour d'assises. Sachez que cette peinture de mœurs villa-

geoises se termine par cette scène : une mère, jalouse de la femme de son fils, assomme la femme d'un coup de sabot et jette son fils dans un puits, d'où on ne remonte qu'un cadavre. A côté de ce « spécimen » de la mère française, vous verrez aussi une jeune fille qui refuse d'épouser un jeune homme pour se faire religieuse, mais qui devient la maîtresse dudit jeune homme dès que celui-ci est marié, etc., etc. Et sachez au surplus que, dans ce livre, le style est aussi français que les mœurs.

14. — *Le Journal d'un mannequin* est-il plus français ? Il a la prétention d'être plus parisien ; il promet de nous faire connaître « les dessous » d'un grand magasin de couture de la rue de la Paix, et ceux de leurs clientes. Et je sais bien quelle est la valeur — industrielle — d'une pareille promesse ! J'engage toutefois les « amateurs » à se méfier. Les romanciers sont parfaitement capables de décrire les égouts parisiens, sans y être jamais descendus, comme ils décrivent les salons du grand monde sans y avoir jamais été reçus. Ils travaillent *de chic* plus souvent qu'ils ne le disent. Ce *Journal* a-t-il été fait *de chic* ? Je n'en sais rien, mais je le crains. Dans tous les cas, je puis affirmer qu'il manque de « chic ». Oh ! comme il en manque ! On a l'impression, en le lisant, d'entendre « causer » le garçon de bureau ou la femme de ménage, bien que l'auteur en soit donné pour « une dame de la haute, qui a évu des melheurs, » et qui « rapport à sa fine taille » a pu trouver un emploi dans un magasin « huppé ! »

15. — Nous en sommes toujours aux tableaux de mauvaises mœurs avec *Quelques Bandits*, histoire d'hommes de finances, ayant commencé ou grossi leur fortune aux dépens des gogos. Le plus remarquable d'entre eux, un nommé Leprince, a pu, en sept ou huit ans, se transformer de petit clerc d'huissier en opulent banquier. Et comment? *Primo*, en vendant un « Secret d'étude » à un entrepreneur sans scrupules; *secundo*, en faisant chanter l'auteur d'un faux testament ; *tertio*, en émettant des actions sur les brouillards de l'Arabie. Et parce qu'il est aussi méchant que malhonnête, il use de sa fortune mal acquise pour se venger de tous ceux dont il a à se plaindre : son ancien patron, qui avait eu le tort d'être son patron, l'entrepreneur qui avait lésiné sur le paiement de la trahison, l'auteur du faux testament, dont le fils lui a enlevé celle qu'il aime. Il les accule tous à la ruine ou au suicide. Mais lui-même finit par être aussi malheureux que ses peu intéressantes victimes. Il est son propre bourreau; ce corbeau, ce vautour, s'était senti, un jour, le cœur d'un pigeon : il aimait, vous l'avez vu, et d'amour tendre et désintéressé. Seulement, il n'était pas aimé ! Et il en souffre, il en pleure, il est très malheureux ! A ce point qu'il est diminué comme homme de proie, qu'il perd sa hardiesse et sa prudence coutumières, qu'il perd sa fortune, qu'il perd la tête, et se met

dans le cas d'être arrêté. Grâce aux quelques louis que lui prête un de ses anciens employés, il peut s'enfuir en Amérique. Il essaie d'y recommencer ses exploits, mais il est moins heureux ; pris en flagrant délit de vol, il est abattu d'un coup de revolver. — Ce livre est probablement « un début » ; il y paraît, au caractère livresque des *mœurs*, observées évidemment chez « les maîtres du roman », plus que dans la vie, à la logique ingénue de la composition, à la fragilité des *ficelles* employées, etc., etc. Mais il s'y révèle aussi un certain art d'exciter et de soutenir l'intérêt, qui pourra devenir de la « puissance dramatique ». *Di omen* non *avertant !* comme on lui aurait dit naguère au collège.

16. — *Le Semeur d'ivraie* c'était le député de l'arrondissement, qui, pour s'assurer des électeurs, multipliait autour de lui les libres-penseurs et les déclassés. « Je ferai quelque chose de votre fils ! » disait-il à un bon paysan. Et, en effet, il en fit un malheureux, ruinant par la même occasion son père et sa mère, après leur avoir fait perdre la foi chrétienne « qui est déjà du pain ». — Sur ce thème, qui n'est pas imaginaire, M. A. de Prin a écrit un livre qui peut être utile ; on y voit de près, et dans le détail, l'influence de cette grande maîtresse d'immoralité qu'est la politique.

17. — *Les Champier* sont une œuvre « de pitié », « de solidarité », de charité, et sont aussi une œuvre d'art. L'auteur des *Silhouettes d'humbles* y étudie des humbles, qui sont des pauvres, et même des misérables, tous réunis dans un immeuble de Grenelle qui contient une trentaine de « logements d'ouvriers ». C'est cet immeuble qui est le personnage principal de cette étude ; on l'a toujours présent sous les yeux et sous le nez, sous le nez surtout, avec son escalier sombre, ses murs humides et lépreux, qui suintent la saleté et le vice. Il est gouverné par une concierge, digne de lui, et habité aussi par des locataires, dont quelques-uns sont pires. Toutefois il en est qui valent mieux, et que le concierge y tolère, parce qu'ils paient leur terme assez régulièrement, et notamment la famille Champier, père, mère, garçons, filles, la famille Leloutre, Mme Lerat, Mlle Valentine, etc., etc. Chacun et chacune a ici son dossier, si je puis dire, soigneusement tenu à jour, depuis la naissance, jusqu'au dernier verre d'absinthe du père, la dernière lessive de la mère, la fièvre typhoïde d'Henri, les frasques de Félix, la chanson de Valentine, etc., etc. Les personnages et les épisodes sont innombrables. La difficulté de mettre de l'unité entre tant d'éléments épars était grande, si grande que l'auteur n'a pas fait le moindre effort pour en triompher. Il n'y a mis d'autre unité que celle du cadre, la grande maison qui les enferme tous... Je me trompe ; il en a mis une autre, celle qui vient de son âme à lui, également attirée vers tous ces malheureux et les embrassant tous dans la même

sympathie, avec le même besoin d'encourager ou de provoquer leurs efforts, de leur préparer un lendemain meilleur et, en attendant, d'augmenter leur résignation. Pour n'être pas celle qu'on recommande dans les ateliers d'artistes, cette unité-là a sa valeur; elle a même sa beauté. Et il n'est pas besoin de vous faire remarquer qu'elle a l'avantage d'enlever à cette peinture des « misères prolétariennes » ce qu'elle pourrait avoir de choquant d'abord — si elle était faite pour le seul amour de l'art, — ensuite de dangereux, si elle était faite avec un arrière-fonds d'amertume socialiste et anarchiste. Le seul effet possible de livres pareils, c'est d'aviver en nous le sentiment de notre devoir social, de nous révolter, non « contre l'ordre des choses établies », mais contre notre égoïsme, et d'envoyer quelques membres de plus, non pas aux syndicats, rouges ou jaunes, mais à la conférence de Saint-Vincent-de-Paul.

18. — Et puisque nous en sommes aux œuvres « bienfaisantes, » n'oublions pas *le Deuil du clocher*, un joli petit volume composé de cinq séries de « morceaux » détachés, contes, paysages, tableaux de mœurs rurales, et dont le premier, qui porte le titre ci-dessus, nous raconte les diverses phases de la conquête jacobine dans une petite paroisse berrichonne. Quoique diverse, par l'exécution et le sujet, cette collection « forme un tout, inspiré par une seule pensée, écrit dans un seul but, » comme le dit l'auteur. La « pensée » qu'il ne formule pas, mais qui éclaire toutes les pages du livre, c'est de faire aimer *la petite patrie*, le « but, » c'est d'en bouter dehors les ennemis, lesquels, malheureusement, ne sont pas des étrangers. Il a l'espoir d'y réussir. Un des personnages du *Deuil du clocher* assure précisément « qu'avant dix ans » ce deuil aura cessé, et que des lois nouvelles seront appliquées, etc., etc. » Dieu le fasse ! mais il est évident que pour le faire, il se servira d'hommes de bonne volonté, comme l'auteur de ce livre, travaillant à faire aimer « les Pays de France », régionalistes zélés, parce qu'ils sont patriotes intelligents, paroissiens fidèles à leur clocher, dans la même mesure qu'ils sont des catholiques fidèles à la paroisse universelle dont le Pape est le Curé. Si, avec tout cela, ils sont encore poètes et artistes, s'ils savent manier avec sûreté la langue française, et écrire des récits vivants et prenants, l'œuvre de Dieu en sera plus aisée et plus prompte. Les hommes sont si frivoles ! Et leurs plaisirs ont tant de part à leurs convictions et même à leurs actes ! — Est-ce à dire que toutes ces qualités de l'artiste chrétien, l'auteur de ce volume les possède ? Disons qu'il les possédera, et « avant dix ans », il est en train d'écrire un volume, « pour paraître prochainement », qui portera ce titre : *Critique de sympathie*. Puisse-t-il voir un spécimen de cette critique dans les lignes qui précèdent !

19. — *Le Lieutenant de Trémazan* est un tableau de mœurs militaires; l'inspiration en est élevée, et la conclusion optimiste. Quelques

détails y sont attristants, comme dans la réalité, hélas ! L'armée est travaillée, on sait par quels mauvais ferments ; elle a été livrée, on sait à quels détestables ministres ! Le mal qu'on lui a fait est si grand que les meilleurs de ses officiers en souffrent, quelques-uns jusqu'à en mourir ! Un des camarades de Trémazan se suicide, par dégoût de ce qu'on lui fait faire, par peur de ce qui se prépare. « Oh, le triste moyen d'avoir raison que de mourir ! » Trémazan, lui, veut vivre, ou du moins donner sa vie pour cette armée qu'il aime, malgré tous ses malheurs, à cause même de ses malheurs. Qu'importent ses ministres ? Qu'importent « les casseroles » qui la deshonorent ? Elle est l'Armée française ! « Dulcinée est la plus belle femme du monde, » et Don Quichotte ne permettra jamais à personne de nier cette vérité. Et en attendant que cette vérité éclate au grand jour des batailles, et de l'autre côté des Vosges, Don Trémazan la prouve par son attitude dans la vie des garnisons ; il y travaille, il y fait travailler ses soldats, il se résigne aux devoirs modestes, qui préparent aux devoirs héroïques, dont l'heure d'ailleurs peut sonner à l'improviste et pas toujours du côté de la frontière ! C'est ainsi qu'elle sonne pour lui, en plein pays de France, dans une de ces grèves terribles qui mettent en face les uns des autres les enfants d'une même patrie, les soldats et les ouvriers. Il reçoit un coup de poignard destiné à un patron, et il meurt, « sa journée finie, » dit-il, mais finie de manière à préparer un lendemain meilleur. — L'exécution, dans ce livre de début, n'est pas égale à l'inspiration, mais elle n'en est pas indigne.

20. — *La Pointe-aux-Rats* nous transporte dans l'Ouest canadien, un pays que les prospectus des Agences de colonisation, et peut-être aussi les illusions de quelques bonnes âmes présentent comme « une véritable terre promise, où la fortune et l'aisance attendent l'homme laborieux ». Or, d'après l'auteur qui y a séjourné sept ans, cette terre promise serait une terre meurtrière, par le climat, par les loups, par les usuriers canadiens, plus loups que les loups. Il n'appartient pas au critique littéraire de garantir ou de contredire ces affirmations ; il ne peut en apprécier que l'expression : elle est médiocre. — Mais serait-elle supérieure, la valeur testimoniale en resterait la même.

21. — Impossible de deviner, à travers une traduction, la valeur de l'expression dans *Au Seuil de la vie*. Je voudrais qu'elle fût aussi remarquable que l'assurent les prospectus : « L'auteur a trouvé des accents d'un lyrisme pénétrant et magnifique ». La magnificence s'en est éteinte en passant dans notre langue, ou plutôt dans la langue du traducteur. Quant aux faits dont se compose la fable, ils sont plus bizarres qu'intéressants. C'est l'histoire d'un chemineau italien, plus romantique, plus invraisembable que le « Chemineau » de notre Richepin. Il s'évade d'une étude d'avoué, pour suivre un vieux mendiant,

se faire contrebandier en compagnie de l'un de leurs hôtes, s'enfuir à Rome, où il cherche à gagner son pain et où il risque de laisser sa vie entre les mains de brigands, etc., etc. Une idylle traverse et embellit cette existence anormale, et finit par la fixer dans le bonheur. Depuis l'antédiluvien *Victor, ou l'Enfant de la forêt*, je n'avais pas lu de « sornette » aussi romanesque.

22. — Est-ce qu'après son vingt-septième ou vingt-huitième roman, M. de Tinseau ferait encore des progrès, ou du moins renouvellerait sa manière? *Le Port d'attache* semblerait l'indiquer; l'action en est moins romanesque et la composition en est plus serrée. Je me hâte d'ajouter que le ton en est toujours le même, aussi aisé, aussi aimable, aussi... *distingué*, dans tous les sens, y compris le bon, de ce mot compromettant, c'est-à-dire, tout simplement et sans y mettre tant de malice, qu'il y a, çà et là, un jeu de préciosité. Un personnage principal : Odette, la plus belle des jeunes filles du grand monde parisien, mais aussi la plus pauvre; autour d'elle, retenus par des espérances toutes avouables, quatre hommes : un avocat d'un bel avenir, un financier d'un somptueux présent, un lord anglais et le fils d'un duc français, qui est un peu son cousin. Ils étaient quatre; bientôt ils ne furent plus que deux, le cousin n'ayant pas su triompher des résistances paternelles, surtout n'ayant pas su triompher de lui-même et des tentations qui s'offraient à sa jeunesse, et donc s'étant rendu indigne. Quant au lord, il se retira, sans mot dire, à l'anglaise, la pauvre Odette s'étant laissé compromettre par sa mère, que la misère ne rendait pas assez difficile sur le choix de ses relations. Restaient le financier et l'avocat ; l'avocat fut sacrifié, parce que Odette, qui avait beaucoup de qualités et beaucoup de vertus, ne les avait pas toutes, et qu'elle aimait le luxe. Elle se laissa épouser et combler par le vilain Monsieur (car ledit financier était un peu bandit, comme tant d'autres). Heureusement qu'il eut l'esprit de disparaître (ruine et suicide) avant de devenir père (la graine n'en est cependant pas perdue !) et avant d'avoir pu enlaidir Odette. Privée des millions maritaux, Odette se révéla une millionnaire de l'esprit et de la volonté; elle écrivit, d'abord un roman qui échoua, puis des chroniques qui enrichirent son journal. C'est alors que, n'ayant plus besoin de l'argent des autres, elle s'aperçut qu'elle avait besoin d'amour, et qu'elle aimait l'avocat et qu'il l'aimait, et qu'elle pouvait recommencer sa vie. Ce qu'elle fit, sans perdre plus de temps. — Et vous ne trouverez pas beaucoup de lectures capables de vous faire passer plus agréablement le vôtre.

23. — *Les Yeux qui s'ouvrent* n'ont peut-être pas plus d'agrément, mais ils sont plus et mieux qu'un passe-temps. Ce n'est pas un *roman à thèse*, Dieu merci ! Mais c'est un « Roman d'idées », inspiré par les idées les plus élevées et les inspirant, l'idée de famille, notamment,

à laquelle M. H. Bordeaux a déjà consacré deux autres romans (*la Peur de vivre* et *les Roquevillard*) et dont il semble s'être fait l'apôtre. Quelle force de persuasion dégage son apostolat, il faut l'entendre, je veux dire le lire, pour s'en rendre compte ; l'analyse ne peut pas y suffire, attendu qu'il vaut infiniment plus par ce qui échappe à l'analyse que par ce qu'elle en retient. On ne peut pas emporter un parfum dans un filet ! C'est pourquoi je laisserai dans son œuvre, j'en ai peur, j'en suis sûr, ce qu'elle a de meilleur ; vous voudrez donc ne pas vous en tenir à ce que je vais vous en dire ou vous en suggérer, et vous en appellerez à vous-même, à l'impression directe que vous laissera votre lecture. — Le sujet, c'est « la reconstruction d'un foyer ». Ruiné par l'égoïsme, le sacrifice le relève. Les faits y sont distribués en quatre parties et racontés avec une lenteur attentive et scrupuleuse. Première partie : *Le Foyer est détruit* ; la femme introduit une instance en séparation, le mari menace d'y répliquer par une instance en divorce. Milieu géographique et social où éclate ce drame : Grenoble, sa bourgeoisie, la haute, à laquelle appartient la femme, la petite, à laquelle appartient le mari ; étude de l'avoué qui reçoit les actes de procédure, salons où on les commente. Deuxième partie : *Comment le foyer a été détruit*. Torts du mari : il a quitté sa femme et ses enfants pour vivre avec une maîtresse. Torts de la femme, moins graves, infiniment moins graves ! Mais nos malheurs, comme nos bonheurs, dépendent des plus petites causes plus souvent que des grandes. Elle ne s'est pas associée assez intimement à la vie de son mari ; elle a été honnête, fidèle, de vie et de tenue très dignes, mais elle est restée... lâchons le mot, pour vulgaire qu'il soit, froide. Elle ne vibrait pas quand son mari vibrait ; elle n'admirait pas comme lui les couchers de soleil, les changements à vue d'une physionomie, les tableaux de musée, les fêtes du printemps, les leçons de l'histoire. Et comme son mari est un homme supérieur, il a supérieurement souffert et il s'est supérieurement fâché et vengé. Troisième partie : *Comment la femme a connu et réparé ses torts*. Elle les a connus par le « Journal intime » où son mari consignait chaque soir ses souffrances, son besoin de consolation, la découverte de la consolation, les joies de la consolation. Une autre femme l'avait compris, une autre femme avait vibré ! Et cette autre avait pris la place de l'épouse. « C'est ma faute ! c'est ma très grande faute ! » se dit l'abandonnée. Et aussitôt elle retire son instance ; elle se dévoue à l'éducation de ses enfants, elle lit des livres sérieux (dont ceux de son mari, un historien éminent, un futur académicien !) elle s'exerce à être plus intelligente, plus vibrante. Quatrième partie : *Comment le mari a été amené à reconnaître ses torts et à se les pardonner*. Il a perdu sa mère et il a pleuré ; des yeux qui pleurent sont bien près d'être des yeux qui s'ouvrent. Il a revu sa femme, et l'a trouvée très belle ; son cou, sa

nuque, ses yeux l'ont fortement impressionné. Il a revu ses enfants et les a trouvés très beaux. Il a revu sa maîtresse et l'a trouvée enlaidie. Il est très malheureux ! Et s'il ne dit pas : « C'est ma faute ! » il le pense. Or sa maîtresse, qui a l'oreille fine, entend a pensée; et comme elle a l'âme haute, elle en conclut que l'heure est venue pour elle de disparaître. Elle disparaît. Aussitôt la femme légitime accourt offrant et demandant le pardon. L'orgueil masculin essaie de refuser, pendant quelque temps — trop de temps ! mais il est finalement vaincu par le sentiment retrouvé du devoir et..... de l'intérêt bien entendu. Et c'est ainsi que le foyer est reconstitué; les yeux du mari, les yeux de la femme, les yeux de la maîtresse s'étaient ouverts enfin sur leurs torts et leurs devoirs réciproques. — Il est fâcheux que les yeux du mari se fussent ouverts au préalable sur autre chose que ses torts et ses devoirs, c'est-à-dire sur la nuque, le cou et autres détails de la beauté de sa femme. Que fût-il advenu de la « reconstruction du foyer » si ces « objets » avaient été moins agréables à voir ? Il est évident aussi que ses torts sont trop disproportionnés avec ceux de sa femme, et en outre qu'ils ne sont pas suffisamment expiés. Il est d'un mauvais exemple, cet homme supérieur pour les lecteurs qui se jugeront des hommes supérieurs et des maris incompris. Et de ces lecteurs, il peut s'en rencontrer ! Sans doute l'auteur ne le donne pas pour modèle ! C'est un portrait, et fort ressemblant, non d'un individu exceptionnel, mais de toute une espèce : celle des maris égoïstes jusque dans leur repentir. Mais le peintre aurait pu être plus sévère, accuser un peu plus les vilenies de son « original, » le peindre moins en beau,... ne fût-ce que pour ne pas s'attirer l'animadversion des belles-mères, et ne pas se faire accuser par elles d'encourager les frasques de leur gendre ! — Lui pardonneront-elles d'avoir prêté tant de vertus à son héroïne et conséquemment de paraître les exiger de toutes les femmes ? Espérons-le ! Toutes les mères étant persuadées que leur fille est capable d'héroïsme acceptent donc qu'on l'y oblige..... en principe. L'héroïne des *Yeux qui s'ouvrent* s'y oblige en fait, sans attendre la permission de sa mère, qui lui aurait peut-être accordé quelques dispenses. C'est elle qui a toute la peine et tout l'honneur de la « reconstruction du foyer, » dont « l'homme supérieur » n'a que le bénéfice. Et c'est elle qui est digne de servir de modèle à toutes les femmes, au moins à partir de l'heure où elle a le sentiment — si violent — de ses torts — si minimes. — Son exemple leur donnera ou leur rappellera les plus hautes et cependant les plus élémentaires leçons, et d'abord qu'il ne leur faut pas mesurer ce qu'elles doivent sur ce qu'elles reçoivent. Le « je donne, pour que tu donnes » est peut-être la justice stricte, dans les échanges commerciaux ; mais dans le commerce des âmes, c'est aussi

la suprême maladresse. Que de femmes ont perdu leur bonheur pour avoir commis cette maladresse, pour avoir trop souvent répété : « c'est *mon* droit et c'est *ton* devoir ! » Le bonheur ne se réclame pas sur papier timbré et par ministère d'huissier ; il se conquiert, il se mérite, et, quand on le possède, il se conserve par l'abnégation et le sacrifice. — Après cette première leçon, sainte Élisabeth — (pardon ! c'est l'héroïne des *Yeux qui s'ouvrent* ; elle s'appelle Élisabeth, et je la canonise, avec votre consentement) — en donne une autre, plus connue : c'est à savoir que la femme est une apprentie, comme l'homme, « tant qu'*elle* n'a pas souffert, » que « la douleur est son maître, » et que « nul ne se connaît » ni ne connaît son devoir tant qu'il n'a pas pleuré. Des yeux qui pleurent, nous l'avons déjà dit, sont des yeux qui s'ouvrent. — Mais il faut savoir souffrir, pour ne pas perdre le « fruit de la douleur » selon l'expression de saint Augustin. Comment souffrir ? C'est encore ce que peut enseigner notre Élisabeth. Son acceptation de la douleur n'est ni passive, ni stoïque, ni désespérée ; c'est une résignation courageuse qui se tourne vite à l'action, et s'égale à tous les devoirs que la souffrance n'a pas supprimés et à ceux qu'elle a créés. — Et enfin, toutes ces leçons, elle les donne dans des conditions qui ne sont pas décourageantes ; si elle est une sainte, ce n'est pas une sainte de vitrail, désespérante par les exceptionnelles proportions de ses vertus. C'est une sainte du monde, — du meilleur monde, incontestablement, — mais comme vous en avez pu rencontrer de pareilles autour de vous. Car des femmes qui reconstruisent ou qui conservent le foyer, des femmes fortes, des femmes généreuses, des femmes sans égoïsme, des femmes qui ne vivent que pour « les autres, » c'est-à-dire pour leur mari et leurs enfants, le monde honnête en est plein. Et si on en voit si peu dans les romans, c'est peut-être parce que les honnêtes femmes ne font pas parler d'elles, mais c'est aussi parce que les romanciers ne savent pas parler des honnêtes femmes. M. H. Bordeaux l'a toujours su, et le sait aujourd'hui mieux que jamais : c'est peut-être sa meilleure originalité et le secret de son charme. Quelles délicieuses « épouses, » quelles mères, quelles sœurs (oh ! l'inoubliable sœur des *Roquevillard !*) il a su déjà nous montrer dans ses livres ! Celui-ci ne le cède en rien aux précédents, et j'ai bien envie de l'appeler, comme on l'eût fait au moyen âge, « un miroir de la femme supérieure, » — en ajoutant qu'il l'est aussi du mari médiocre.

24. — On vient de rééditer *l'Honnête Femme*, de Louis Veuillot ; une Préface, de M. Jules Lemaître, dit, ou du moins laisse entendre, tout ce qu'on peut penser de cette œuvre que son auteur appelait lui-même un « fruit vert ». Il faut en penser d'abord que la *verdeur* en persiste toujours, au bout de soixante dix-huit ans, spécialement dans la langue,

qui est restée d'une fraîcheur, d'une vivacité et d'une « actualité » extraordinaire ; celle que parlent à cette heure certains journalistes paraît, à côté, presque *rococo*. Le génie verbal du maître écrivain s'affirme déjà tout entier dans cet essai. En revanche, la puissance créatrice, cette faculté qu'a le poète de « souffler » une âme, son âme, à des êtres qui, une fois sortis de son esprit, vivront dans l'esprit d'autrui et deviendront les familiers de quiconque sait lire, ne la cherchez pas ici. Aucun des personnages, ni Lucile, ni Valère, ni Cléante, n'a de personnalité ; leur nom même, conventionnel et banal, comme vous voyez, sert moins à les distinguer qu'à les confondre avec la foule inconnue de leurs homonymes du répertoire. Il y en a bien un qui est vivant, et même d'une vie débordante, pétillante, claquante, presque indiscrète ! Mais d'abord il est tout à fait anonyme, celui-là, l'auteur l'appelle le Journaliste, avec un grand J. Et sans doute nous devinons tous qu'il s'appelle Louis Veuillot, et qu'il a déjà tous les droits à représenter le type idéal du *Journaliste* (du journaliste de cœur et de talent). Mais, secondement, il n'a presque pas de part à l'action, et, dans tous les cas, rien de la vie qui bouillonne en lui, qui éclate et se dépense en fusées d'esprit, répliques insolentes, invectives éloquentes, portraits satiriques, « morceaux » de toute nature et de tout style, ne s'est communiqué à cette action. Pourquoi ? Comment ? Quelle est la cause de ce phénomène ? Cette action manquerait-elle de vérité ? C'est l'histoire d'une coquette qui s'offre et d'un honnête homme qui refuse et s'enfuit. C'est de l'histoire, comme vous savez, et pas seulement de l'ancienne ; c'est aussi de la moderne, de la réelle, de la réaliste même, et par conséquent de la vraie. Serait-elle trop mêlée de « morceaux » précisément, de dissertations et de sermons ? Celles que nous conte M. Paul Bourget le sont autant, et pourtant..... *e pur si muove !* Est-ce parce que certains *ressorts*, et non les moins importants, en sont d'ordre religieux, que l'attitude de Valère est motivée par sa foi et ses pratiques religieuses, et qu'il y est beaucoup parlé de messes, vêpres, chapelet, confession ? Je suis sûr que non, les drames de la conscience religieuse pouvant être aussi dramatiques que tous les autres. C'est tout au plus si je concéderais (mais, par exemple ! je le concéderais sans réserve) qu'ils risquent d'offenser certaines convenances. L'âme, ai-je souvent dit ici, a, comme le corps, ses *pudenda*, qui ne sont pas montrables. Et, de même qu'il ne parle pas de sa brosse à dents, de sa cuvette et de son bain-pieds, un homme délicat, fût-il le plus dévot des chrétiens, ne parlera pas de ses chapelets ni de ses confessions ; il ne dira pas, comme ce Valère : « Madame, mon confesseur m'a défendu de vous parler ! » Mais est-ce que ce qui offense la pudeur, ce qui même est ridicule a jamais diminué la vie ? Vous savez bien que non. Alors ? Alors, il reste que ma

question est elle-même ridicule, et que le mystère de la vie, en art, comme ailleurs, est un fait qui peut se constater, mais non pas s'expliquer. Et il reste que l'auteur de *l'Honnête Femme* n'a rien laissé à dire à ses critiques, lorsqu'il a placé lui-même son œuvre dans « la classe des fruits verts ». C'est un fruit qui n'a ni mûri, ni moisi.

CHARLES ARNAUD.

SCIENCES BIOLOGIQUES

1. *Les Névrosés de l'histoire*, par le Dr LUCIEN NASS. Paris, Librairie universelle, 1908, in-16 de 328 p., 3 fr. 50. — 2. *Curiosités médico-artistiques*, par le Dr LUCIEN NASS. Paris, Librairie mondiale, s. d., petit in-8 de II-308 p., avec 253 dessins à la plume, 3 fr. 50. — 3. *La Descendance de l'homme et la Sélection sexuelle*, par CHARLES DARWIN ; trad. par EDM. BARBIER, édition définitive. Paris, Schleicher, s. d., in-8 de XV-650 p., avec 38 planches, 3 fr. — 4. *Musée ostéologique. Étude de la faune quaternaire ; ostéométrie des mammifères*, par EDMOND HUE. Paris, Schleicher, 1907, 2 vol. gr. in-8 de XIX-50 p. et album de 186 planches contenant 2.187 fig., 24 fr. — 5. *La Dynamique des phénomènes de la vie*, par J. LOEB ; trad. de l'allemand par H. DAUDIN et G. SCHÆFFER. Paris, Alcan, 1908, in-8 cart. toile pl., de XV-407 p., 6 fr. — 6. *Physionomie et caractère, essai de physiognomonie scientifique*, par le Dr PAUL HARTENBERG. Paris, Alcan, 1908, in-8 de 217 p., avec 33 fig. dans le texte, 5 fr. — 7. *Les Femmes homicides*, par le Dr PAULINE TARNOWSKY. Paris, Alcan, 1908, gr. in-8 de VIII-591 p. et 40 pl hors texte contenant 161 fig. et 8 tableaux anthropométriques, 15 fr. — 8. *Les États neurasthéniques ; diagnostic et traitement*, par le Dr ANDRÉ RICHE. Paris, Baillière, 1908, in-16 cart. de 96 p., 1 fr. 50. (Collection *Les Actualités médicales*). — 9. *Les Crises vasculaires*, par le professeur PAL ; trad. de l'allemand par le Dr G. BABLON. Paris, F.-R. de Rudeval, 1908, in-18 de 486 p., 5 fr. — 10. *Les Luxations des grandes articulations, leur traitement pratique*, par les Drs J. HENNEQUIN et ROBERT LOEWY. Paris, Alcan, 1908, gr. in-8 de II-411 p., avec 125 fig. dans le texte, 16 fr. — 11. *Formulaire des médicaments nouveaux pour 1908*, par H. BOCQUILLON-LIMOUSIN, avec une Introduction par le Dr Henri Huchard. 20e éd. Paris, Baillière, 1908, in-18 cart. toile de 332 p., 3 fr. — 12. *Guide pratique de l'infirmière et de l'infirmier*, par les Drs ABADIE et R. GLATARD. Paris, Baillière, 1908, in-16 de XII-269 p. avec 117 fig., cart. toile, 3 fr. — 13. *Les Premiers Soins et secours d'urgence aux victimes d'accidents, de malaises subits, ou d'empoisonnements*, par H. PHILIPPE. Lyon et Paris, Vitte, 1908, in-16 de XI-519 p., 6 fr. — 14. *La Lutte contre les microbes*, par le Dr ÉTIENNE BURNET. Paris, Colin, 1908, in-18 de IX-318 p., 3 fr. 50. — 15. *L'Éducation physique raisonnée*, par GEORGES HÉBERT. Paris, Vuibert et Nony, s. d., gr. in-8 de IX-185 p., avec fig., 4 fr. — 16. *Les Aliments animaux, viandes, volailles, poissons, œufs, lait, beurre, fromages*, par HENRI DUGAT. Paris, Baillière, 1908, in-16 de 96 p., avec 28 fig., cartonné toile, 1 fr. 50. — 17. *Éléments de jurisprudence médicale à l'usage des médecins*, par L.-H. PERREAU. Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1908, in-8 de VIII-500 p., 8 fr. — 18. *La Gaule thermale, sources et stations thermales et minérales de la Gaule à l'époque gallo-romaine*, par L. BONNARD et le Dr PERCEPIED. Paris, Plon-Nourrit, 1908, in-8 de XI-521 p., avec 71 plans et gravures, 6 fr. — 19. *Dax et ses moyens thermaux. L'Eau hyperthermale. La Boue thermale végéto-minérale*, par le Dr ROGER LARAUZA. Dax, Labèque, 1907, 2 vol. in-8 de IV-40 et IV-51 p., 2 fr. 50.

1. — Envisager le rôle que les névrosés ont pu jouer dans l'histoire a paru une entreprise trop lourde et trop vaste tout à la fois au Dr Nass ; mais dans le très intéressant ouvrage qu'il publie sous ce titre, peut-être un peu trop général : *Les Névrosés de l'histoire*, il s'est contenté de donner quelques observations types. « Les hommes, dit-il, qui sont

attirés vers les choses du passé s'aperçoivent enfin qu'elles ressortissent à une multiplicité de causes dont la principale est l'état mental de l'individu et l'influence de son état physique sur cet état mental. Nous irons même jusqu'au bout de cette conception et nous dirons hardiment : pour comprendre l'histoire, il ne suffit pas d'être un habile chercheur, un philosophe avisé, il faut être médecin... On admet aujourd'hui que la mentalité d'un homme est sous la dépendance de facteurs échappant entièrement à son libre arbitre : tares morbides, tares héréditaires, milieu ambiant, auto-suggestion, hétéro-suggestion, passions, instincts, puissance intellectuelle, etc. ; on admet que, suivant l'importance de ce bagage, les actes sont plus ou moins volontaires, sa responsabilité plus ou moins atténuée, en un mot, on pose en loi le déterminisme individuel, et quand on envisagera les hommes qui appartiennent à l'histoire, on les considérera comme ayant échappé à tous ces facteurs !... du moment qu'on admet le déterminisme individuel, on doit admettre le déterminisme historique. » Cette citation suffira à faire voir dans quel esprit a été rédigé le travail : il faudra par conséquent s'attendre à y trouver toutes les exagérations qui peuvent découler d'un principe faux, car pour l'auteur « pas plus les monarques absolus que les sociétés affranchies ne peuvent prétendre au libre arbitre ». C'est bien là en effet la tendance de toute une école qui recrute ses plus nombreux adeptes parmi les médecins. Le docteur Nass insiste tout particulièrement sur la césarite, névrose dépendant de l'exercice du pouvoir, et choisit, comme exemples typiques, la fin des Valois, la dégénérescence des Habsburg d'Espagne et la mégalomanie de Louis XIV. Il y aurait çà et là bien des réserves à faire, même au point de vue des faits, et il est regrettable que l'auteur ait accordé une trop grande confiance à des écrivains beaucoup moins consciencieux qu'il ne croit, tels que Guell y Rente. On pourrait également lui reprocher d'avoir trop fait fonds, pour parler de la société du temps de la renaissance italienne, sur de véritables pamphlets comme *la Taxe des parties casuelles du Pape*, ou *De corrupto ecclesiae statu*, inspirés bien plus par la passion politique ou antipapale que par le souci de la vérité historique. Plusieurs chapitres sont consacrés à la névrose mythomanique, à la névrose religieuse; enfin une étude sur la névrose coloniale clôt le volume dont le texte est agrémenté de quelques gravures et qui, en dépit des quelques réserves qu'il appelle, n'en est pas moins d'une lecture très attachante.

2. — Le docteur Nass ne se contente pas d'approfondir, à la lumière de la psychopathologie, les problèmes les plus ardus de l'histoire. Il consacre encore de nombreux loisirs à étudier les rapports, plus nombreux qu'on ne le pense généralement, qui existent entre l'art et la médecine. Les praticiens, qui ont déjà pu lire, dans *le Correspondant médical*, ces

études, fruit de quelques promenades à travers les musées de la France et de l'étranger, seront heureux de les retrouver réunies en un volume de format commode, illustré de très nombreux dessins. Les *Curiosités médico-artistiques* forment un ouvrage de nature à intéresser non seulement les médecins, mais encore les artistes et, d'une manière générale, les simples curieux. L'auteur a méthodiquement classé ses études en huit chapitres dont il suffira d'énumérer les titres pour en montrer tout l'intérêt : Médecins et malades ; Beuveries et ripailles ; le Nu esthétique ; l'Œuvre médicale d'Abraham Bosse ; les Joies et les douleurs de la maternité ; les Folies et les passions dans l'art ; Supplices et torture ; enfin, les Images de la mort, le plus intéressant peut-être de tous, où se trouve rééditée la danse macabre révolutionnaire, inspirée à Rethel par les événements de 1848. A parcourir toutes ces reproductions d'œuvres d'artistes tels que Téniers, Brauwer, Rubens, Lucas Cranach, Holbein, Michel Ange et autres, on voit qu'il existe entre l'art et la médecine des rapports assez étroits. On ne peut que souhaiter la continuation de cette œuvre : ce sera chose aisée au docteur Nass, car il est loin d'avoir épuisé les ressources que les musées peuvent lui fournir à l'appui de sa thèse.

3. — Il est à peine besoin de parler de *la Descendance de l'homme et la Sélection sexuelle*, de Darwin, dont M. Edmond Barbier nous présente aujourd'hui une traduction d'après le second tirage de l'auteur. Cet ouvrage est le corollaire de celui qui traite de l'origine des espèces et dont les idées sont bien connues de tous ; jusque-là l'auteur n'avait jamais, de propos délibéré, appliqué ses vues à une espèce prise à part ; mais il lui a semblé que de grands ordres de faits, la conformation homologique, le développement embryonnaire et les organes rudimentaires d'une espèce quelle qu'elle soit, apportent des preuves concluantes en faveur du principe de l'évolution graduelle. Il a été amené tout naturellement à étudier dans quelle mesure ces faits étaient applicables à l'espèce humaine : d'où le présent ouvrage dans lequel il considère : premièrement, si l'homme, comme toute autre espèce, descend de quelque forme préexistante ; secondement, le mode de son développement ; et enfin la valeur des différences existant entre ce qu'on appelle les races humaines. Il a paru fort probable à l'auteur que la sélection sexuelle a joué un rôle très important dans l'établissement de ces races ; s'il n'y a fait qu'une simple allusion dans son origine des espèces, il est entré cette fois, à ce sujet, dans de fort amples détails, si considérables même qu'ils forment la majeure partie du volume. Je ne m'attarderai pas à une réfutation quelconque des idées de l'auteur. Un simple compte rendu ne permet pas de bien grands développements, et puis c'est chose déjà faite par des plumes plus autorisées que la mienne.

4. — C'est un ouvrage documentaire au premier chef que le *Musée*

ostéologique, publié par M. Edmond Hue. Il a pour but de permettre au préhistorien de déterminer rapidement à quelles espèces peuvent appartenir les ossements qu'il aura trouvés au cours de ses fouilles, et, tant par son format portatif, que par l'abondance de ses figures, il comble une véritable lacune. Il n'y avait en effet, jusqu'à présent, pour guider dans leurs recherches tous ceux qui s'intéressent à l'étude de la faune quaternaire et récente, que le grand ouvrage de Cuvier, déjà vieux, d'un volume considérable et d'un prix fort élevé. Dans son *Musée ostéologique*, M. Hue s'est particulièrement attaché à représenter les ossements des principaux mammifères actuels, dont on rencontre les ancêtres dans le quaternaire, à les rassembler par groupes zoologiques et par séries similaires. En outre il nous donne, dans de belles planches dessinées d'après nature, la série complète des principaux os de quarante et un mammifères. La première partie contient tous les renseignements relatifs aux mensurations ; la deuxième est consacrée aux crânes et aux différents systèmes de dentition ; la troisième comprend l'ostéologie comparée des divers os des membres de l'homme et des principaux mammifères. Des échelles métriques accompagnent chaque figure et permettent d'établir rapidement les dimensions des objets qu'elles représentent. On comprend toute l'importance d'un tel ouvrage et les services qu'il est appelé à rendre au professionnel comme à l'amateur.

5. — La Collection scientifique internationale vient de s'enrichir d'un volume nouveau : *La Dynamique des phénomènes de la vie*, par le professeur J. Loeb. On connaît le but et les expériences de la plupart des biologistes modernes : arriver à transformer la matière inerte en matière vivante, à transformer une espèce animale ou végétale en une autre espèce. Le professeur Loeb est de ceux qui ont confiance dans l'avenir. Il considère, dans ses leçons, les êtres vivants comme des machines chimiques se composant essentiellement de matières colloïdales, et possédant la propriété de se développer, de s'entretenir et de se reproduire automatiquement. Il est obligé de convenir que, jusqu'ici, aucune des machines créées par l'homme ne possède cette propriété fondamentale. Mais il a soin d'ajouter que rien n'interdit de supposer que les sciences expérimentales ne puissent réussir un jour à produire artificiellement des machines vivantes. Il est tout une catégorie de faits dont la connaissance nous permet d'agir sur les phénomènes principaux de la vie, à l'aide de certains procédés, ce qui représente déjà un progrès par rapport à la pure méthode analytique. D'autre part, si beaucoup de ces phénomènes biologiques sont provisoirement inexplicables pour nous, nous n'y rencontrons rien, cependant, qui soit fondamentalement différent des processus de la nature inorganique. Par conséquent, l'auteur ne saurait, en aucune façon, souscrire à ceux qui affir-

ment l'impossibilité de résoudre le problème. Il croit au contraire que la science ne pourra que gagner à ce que les jeunes biologistes considèrent cette solution comme le but idéal à atteindre. Force lui est toutefois de convenir qu'on ne pourra considérer le problème comme résolu que lorsque la substance vivante obtenue expérimentalement possédera la faculté de se développer, de croître et de se reproduire. Il ne suffira point non plus, pour chanter victoire, d'obtenir synthétiquement de l'albumine, ou de faire apparaître dans de la gélatine ou un colloïde quelconque des structures ayant une ressemblance morphologique avec des coccus, des bactéries ou d'autres organismes.

6. — Les systèmes imaginés par les chercheurs pour connaître le caractère des individus sur leur physionomie sont nombreux et variés. C'est que la physiognomonie est très ancienne, aussi ancienne sans doute que l'humanité elle-même : elle a commencé du jour où un premier homme a tenté de déceler les instincts cachés et les impulsions secrètes d'après le visage de son semblable. Purement intuitive et irraisonnée à ses débuts, elle se codifia dans la suite avec les progrès de la civilisation et se formula en des préceptes qui se ressentent des doctrines philosophiques des époques où ils furent émis. De là, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, cette grande variété de systèmes prétendant chacun nous initier à la connaissance des caractères. Aucun pourtant ne saurait satisfaire : les plus anciens sont tous fantaisistes et arbitraires, et les plus récents ont le grave defaut d'être incomplets, de n'aborder qu'un côté de la question. En sorte qu'à l'heure actuelle on peut dire qu'une physiognomonie scientifique est encore à faire. Aussi le Dr Hartenberg, dans *Physionomie et caractère, essai de physiognomonie scientifique*, a-t-il assumé la tâche de combler cette lacune. L'auteur s'est dit qu'il pourrait paraître présomptueux de s'attaquer à des difficultés que n'ont pas vaincues tant de bons esprits. Mais il espère, grâce aux circonstances plus encore qu'à son effort personnel, arriver à un heureux résultat. Quoi qu'il en soit, après un exposé succinct des principaux systèmes émis jusqu'à présent, il pose comme principe fondamental d'une physiognomonie vraiment scientifique, la grande loi biologique de la solidarité fonctionnelle chez les êtres vivants. Tout un chapitre est consacré à définir ce qu'on doit entendre par caractère; la structure physique de l'individu est ensuite longuement étudiée, ainsi que ses attitudes et ses mouvements expressifs; les signes complémentaires qui peuvent aider à la divination du caractère ne sont pas non plus oubliés. Enfin, un dernier chapitre est consacré à l'application pratique des principes énoncés dans les précédents, de manière à poser le plus exactement possible le « diagnostic humain ».

7. — On sait à combien d'objections graves se heurtent les idées émises par les créateurs de l'anthropologie criminelle. Le Dr Tarnowsky,

tout en reconnaissant que l'édifice « attend encore son grand architecte », a cru utile d'y apporter sa part de matériaux par un travail vraiment considérable : *Les Femmes homicides*. Il a préféré prendre ses exemples dans un milieu très spécial, grâce aux conditions si primitives de son existence, la population des campagnes de Russie, et fait une étude détaillée et documentée de cent soixante femmes assassins. Aucun renseignement utile n'est oublié : mensurations anthropométriques, examen fonctionnel des organes des sens (vue, ouïe, olfaction, goût, sensibilité générale, algésie, sens du lieu, réflexes tendineux, force musculaire), anamnèse des ascendants, leur hérédité, penchants, maladies, alcoolisme. L'auteur attribue, pour les sujets qu'il passe en revue, une très grande influence à l'hérédité. Tout individu ayant parmi ses ascendants des alcooliques, des tuberculeux, des épileptiques, des aliénés, des névropathes, des avariés de toute sorte, est le plus souvent porteur des signes de dégénérescence physique ou morale, et fait ordinairement preuve d'une résistance moins grande aux influences ambiantes, mauvaises, inévitables dans la lutte pour la vie : chez lui il existe, de ce fait même, une prédisposition plus marquée au crime que chez un autre individu venant d'une famille saine, indemne de tares héréditaires. Les signes de dégénérescence observés en grand nombre chez les femmes homicides sont l'objet d'une description détaillée ; quelques-uns même sont nouveaux, tels que la dépression pariéto occipitale, les dents canines, le bourrelet longitudinal du palais (torus palatinus) et l'oreille à pli circulaire du lobule (oreille dite de Vespasien). Des tableaux anthropométriques insérés dans l'ouvrage, il ressort que les diamètres antéro-postérieur et transversal maximum, de même que la plus grande circonférence du crâne, sont moindres chez les femmes homicides que chez la moyenne des femmes non criminelles mesurées à titre comparatif. L'auteur insiste sur la nécessité d'étudier les condamnées dans les prisons, au point de vue de leur état physique, de leur hérédité et de leurs particularités psychiques, afin de mieux connaître leur mentalité et les mobiles qui les ont poussées au crime. Il tente l'essai d'une classification des criminels qui ont servi à son étude, en prenant pour base le motif du crime. C'est ainsi qu'il les divise en cinq catégories : celles qui ont agi : 1° sous l'influence de causes personnelles ; 2° par oblitération plus ou moins accentuée du sens moral ; 3° sous l'influence d'une déviation du sens génésique ; 4° sous l'influence de troubles nerveux et psychiques ; 5° par causes purement accidentelles. Au fond, il est déterministe et demeure convaincu de l'irresponsabilité des criminels, qui sont bien plus des malades que des coupables.

8. — Dans un court mais substantiel volume : *Les États neurasthéniques ; diagnostic et traitement*, le docteur Riche étudie la maladie,

sinon à la mode, du moins qui a pris une si prodigieuse extension à la suite de l'épidémie de grippe, à laquelle elle paraît se rattacher dans un très grand nombre de cas. Il commence d'abord par définir ce qu'il faut entendre par le mot neurasthénie, dont la compréhension a bien varié suivant les époques, les pays et les auteurs, et qui désigne un état pathologique à contours mal définis peut-être, mais pas moins réels pour cela. Les symptômes qui se retrouvent d'ordinaire dans les états d'épuisement nerveux sont d'abord passés en revue; puis l'auteur décrit les modalités particulières que les groupements de ces symptômes où la prédominance de quelques-uns d'entre eux impriment à la maladie, constituant ainsi autant de types distincts. Il s'est attaché surtout à démêler ce qui dans les états neurasthéniques divers est d'origine psychique ou lié directement à l'épuisement nerveux, car la neurasthénie prête fréquemment à confusion avec des maladies mentales par certains caractères de ses formes. Quant au traitement qu'il convient d'employer, M. Riche l'a décrit assez longuement et n'a passé sous silence aucun des moyens susceptibles de procurer une prompte guérison au mal.

9. — Les troubles vaso-moteurs n'ont été l'objet, dans la littérature médicale française, d'aucun travail d'ensemble bien important ; aussi le docteur Bablon a-t-il cru rendre service à ses confrères en leur présentant une traduction du travail du professeur Pal sur la matière : *Les Crises vasculaires*. Après quelques considérations sur la physiologie pathologique, l'auteur aborde la question des troubles circulatoires qui constituent deux groupes distincts : les crises de vaso-constriction et les troubles de vaso-dilatation. Ces deux groupes eux-mêmes se subdivisent en types divers dont la symptomatologie respective est minutieusement étudiée. Les crises vasculaires des états pathologiques divers (saturnisme, artério-sclérose, nephro et cholélithiase, etc.), forment autant de chapitres spéciaux. L'ouvrage se termine par une bonne bibliographie du sujet traité.

10. — MM. Hennequin et Lœwy, poursuivant leurs études sur les traumatismes des membres, nous donnent aujourd'hui un ample traité : *Les Luxations des grandes articulations, leur traitement pratique*, qui complète très heureusement leur précédent travail sur les fractures des os longs. Ils ont laissé de côté les déplacements articulaires congénitaux, pour ne traiter que de ceux qui sont le résultat de violences extérieures. Ces derniers sont complets ou incomplets, suivant que les surfaces articulaires correspondantes sont entièrement séparées l'une de l'autre ou pas ; elles peuvent être anciennes ou récentes, exposées ou non. Il y a enfin des luxations volontaires et récidivantes. Les auteurs s'étendent plus particulièrement sur les luxations de l'épaule, les plus fréquentes de toutes, il est vrai ; et, à ce propos, ils établis-

sent les principes généraux et les règles fondamentales du traitement au moyen de procédés mécaniques perfectionnés. Ne faisant à la théorie que la part strictement nécessaire, ils ont préféré insister sur le côté pratique, donnant des règles sûres pour reconnaître une luxation, la définir et surtout la réduire dans les conditions les plus avantageuses pour le blessé. La réduction des luxations anciennes par les méthodes de force est décrite avec de nombreux détails : bien qu'un peu trop délaissées depuis l'ère de l'antisepsie, elles sont susceptibles de rendre, si elles sont employées judicieusement, des services inappréciables. Enfin, les auteurs ont abordé la question des interventions opératoires que peuvent, dans certains cas, nécessiter les déplacements articulaires, tout en se guidant, non d'après un résultat opératoire immédiat, mais d'après le bon fonctionnement ultérieur du membre luxé. En résumé, les médecins trouveront dans le livre de MM. Hennequin et Lœwy un guide sûr et clair pour les cas qui peuvent se présenter dans la pratique journalière. De nombreuses illustrations viennent encore ajouter, s'il se peut, à la clarté du texte.

11. — Le *Formulaire des médicaments nouveaux pour 1908*, de M. Bocquillon-Limousin, écrit avec concision et clarté, a pour but de réunir et d'étudier, avec toutes les indications pratiques qu'elles comportent, les acquisitions modernes de la thérapeutique. L'année 1907 a vu éclore nombre de médicaments nouveaux : combien en restera-t-il finalement dans la pratique ? Très peu sans doute, car la thérapeutique se trouve bien encombrée de ces nouveautés qui, neuf fois sur dix, ne sont pas à la hauteur des anciens médicaments. Quoi qu'il en soit, la nouvelle édition du formulaire ne leur en fait pas moins bon accueil et donne à propos de chacune d'elles toutes les notions qu'il importe au praticien d'en avoir.

12, 13 et 14. — On se plaint en général, dans notre organisation hospitalière, de l'insuffisante formation professionnelle du personnel des infirmiers et des infirmières. De considérables efforts ont été faits pourtant ces dernières années en vue de parer à cette insuffisance, et des progrès très réels en ont été la conséquence, à Bordeaux tout particulièrement. C'est dans le but d'être utile aux personnes se consacrant aux soins des malades hospitalisés, en attendant qu'on ait réussi à former un cadre d'auxiliaires irréprochables, que les Drs Abadie et Glatard ont publié un *Guide pratique de l'infirmière et de l'infirmier*. Le seul reproche que l'on pourrait faire aux auteurs, c'est de s'étendre parfois avec trop de détails sur des notions tout au moins inutiles pour le personnel hospitalier auxiliaire. — L'ouvrage de M. Philippe : *Les Premiers Soins et secours d'urgence aux victimes d'accidents, de malaises ou d'empoisonnements* sera bien accueilli du public non médical, souvent très embarrassé en présence de ces mille petits accidents de la

vie journalière. Mais on y trouve des exagérations évidentes : par exemple une tourniole n'exige pas de soins d'urgence. Je ne vois pas non plus ce que viennent faire les signes de la mort (notamment la décomposition) dans le manuel qui perd ainsi beaucoup de son côté pratique et réellement utile. Il constitue plutôt un traité de médecine à la portée de tous, et, à ce titre, il pourra parfois être dangereux de le consulter. — C'est encore au gros public que s'adressent les études recueillies dans le livre du Dr Burnet : *La Lutte contre les microbes*. La nécessité de la vulgarisation de ce qui peut avoir trait au cancer notamment, ne se fait pourtant guère sentir, et il est à craindre que l'ouvrage soit plus nuisible qu'utile à ceux, non médecins, qui le liront. Il rendra certainement plus difficile la tâche du médecin traitant auprès des malades sous les yeux desquels il aura pu tomber.

15. — On cherche à donner à toute branche d'éducation, même à la gymnastique, une *base scientifique*. « Jusqu'à ces derniers temps, dit M. Hébert, dans *l'Éducation physique raisonnée*, les règles logiques et rationnelles auxquelles tout système d'éducation physique doit se conformer, n'avaient pas été formulées en France, parce que l'enseignement de la gymnastique n'avait pas eu de base scientifique. De plus, cet enseignement n'ayant guère été confié à des maîtres vraiment instruits, la science de l'éducation physique n'avait pu progresser. » On ne peut nier que l'auteur ne prenne son rôle très au sérieux, et il rêve pour les éducateurs physiques, si je puis m'exprimer ainsi, une instruction (comme cela se passe, paraît-il, en Amérique) équivalente à celle qui est requise à l'entrée de toutes les grandes écoles. Pour le moment il s'est contenté de donner une base scientifique à son travail, où l'on trouve d'ailleurs d'excellentes choses et de nombreuses figures explicatives.

16. — M. Dugat a réuni dans un court mais substantiel volume : *Les Aliments animaux*, toutes les notions relatives à la branche la plus importante de l'alimentation humaine. Ce volume est de nature à intéresser tous ceux qui s'occupent de questions d'élevage et surtout du commerce de substances alimentaires. Il ne sera pas moins utile aux médecins à qui il importe de savoir les manipulations que subissent ces mêmes substances avant d'être consommées.

17. — La profession médicale a subi depuis quelques années et subit encore des transformations profondes, non seulement au point de vue scientifique, mais surtout au point de vue social. Jadis le médecin se consacrait exclusivement au soin de la santé de ses clients, n'ayant pour ainsi dire jamais affaire avec les autorités quelles qu'elles fussent. Il en est tout autrement aujourd'hui : les difficultés de plus en plus grandes de l'existence ont provoqué les syndicats professionnels, les cessions de clientèle (question qui eût été jugée par trop matérielle

autrefois et qui ne serait même pas venue à l'idée à nos anciens), les assurances médicales, les réclames médico-pharmaceutiques. On voit se multiplier dans les prétoires les questions d'honoraires et de responsabilité presque inconnues autrefois. En outre, la collaboration du médecin au fonctionnement de la machine sociale est devenue plus intime, au point que des lois récentes, comme la loi sur les accidents du travail, ou la protection de la santé publique, en font l'auxiliaire indispensable et continuel de la justice et de l'administration. L'étude d'un grand nombre de questions juridiques, spéciales à la vérité, s'impose actuellement au médecin. Aussi, dans ces conditions, il a semblé utile au professeur Perreau de réunir, sous la forme d'un petit manuel : *Éléments de jurisprudence médicale à l'usage des médecins*, les conférences qu'il a été chargé de faire sur ce sujet à la Faculté de droit de Montpellier. Les médecins y trouveront l'exposé des principales difficultés juridiques qu'il leur importe de connaître, car l'auteur a insisté tout particulièrement sur les points où l'application des principes du droit soulève des discussions spéciales (secret ou responsabilité des médecins, etc.). Ils y trouveront même, sur les rapports avec les confrères et les personnes exerçant des professions connexes, des indications et des conseils de nature à compléter ceux qu'ils ont pu déjà recevoir de leurs maîtres au cours des études. Les quelques pages consacrées au fœticide médical, pourtant, appellent quelques réserves et peut-être sur la question du secret médical, très minutieusement étudiée pourtant, l'auteur a-t-il émis quelques théories contestables. Mais par l'abondance des matières et la manière dont elles sont traitées, le livre de M. Perreau a sa place marquée dans la bibliothèque de tout médecin.

18 et 19. — De nombreuses notices sur l'archéologie des sources thermales de l'ancienne Gaule se trouvent disséminées dans les périodiques et les Bulletins des sociétés scientifiques provinciales. Mais personne jusqu'à présent n'avait été tenté de faire une étude d'ensemble sur l'état de la balnéation curative au temps des Gallo-Romains. Ce travail vient d'être réalisé par M. Bonnard : *La Gaule thermale, sources et stations thermales et minérales de la Gaule à l'époque gallo-romaine.* Il a fallu à l'auteur toute la patience d'un bénédictin pour mener son œuvre à bonne fin : l'identification des stations anciennes avec les localités modernes n'est pas toujours chose facile, mais il s'est efforcé de résoudre ces problèmes parfois bien ardus de géographie historique ; le culte spécial attaché aux sources, et dont les manifestations se traduisaient parfois sous forme de dons et d'offrandes si particuliers, a été bien mis en relief ; le côté médical de la question a été minutieusement étudié aussi ; et même l'auteur s'est permis parfois quelque incursion au delà des limites géographiques qu'il s'était

imposées et qu'il n'a pas voulu rendre trop infranchissables. Encore, malgré tout le soin apporté à la rédaction de l'ouvrage, ne se flatte-t-il pas de l'avoir fait bien complet. Mais, tel qu'il est, il intéressera vivement les médecins, les archéologues et tous ceux qui s'attachent au passé et aux origines de notre pays. — Les deux brochures du Dr Larauza : *Dax et ses moyens thermaux : l'Eau hyperthermale; la Boue thermale végéto-minérale*, s'adressent plus particulièrement aux « pauvres rhumatisants, goutteux, endoloris, arthropates de toute sorte qui, depuis longtemps, courent les stations thermales à seule fin de soulager leurs douleurs ». Elles ont pour but de montrer les ressources thérapeutiques d'une station par trop abandonnée, qui ne le cède en rien et est même supérieure à d'autres infiniment plus vantées.

Dr J.-L. DE SAINTE-MARIE.

BEAUX-ARTS

1. *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*. T. II. Seconde partie. Paris, Colin, 1906, in-4 de 491 p. (521-1011), avec 252 grav. et 7 pl. hors texte, 15 fr. — 2. *Geschichte der Christlichen Kunst*, von FRANZ XAVER KRAUS. IIer Band, 2e Abtheilung, 2e Hälfte, von JOSEPH SAUER. Freiburg im Breisgau, Herder, 1908, in-8 de XXII-573 p. (283-856), avec 188 grav. et une pl. en couleurs, 23 fr. 75. — 3. *Leçons sur l'histoire de l'art*, par LUCIEN MAGNE. Paris, Librairie centrale des beaux-arts, s. d. (1908), in-4 de 241 p., avec 175 grav., 7 fr. 50. — 4. *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles. École française*, par JEAN GUIFFREY et PIERRE MARCEL. T. II. Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture, 1908, in-4 de XVI-146 p., avec 585 illustrations, 25 fr. — 5. *Répertoire des peintures du moyen âge et de la Renaissance*, par SALOMON REINACH. T. II. Paris, Leroux, 1907, in-8 de III-813 p., avec 1200 grav., 10 fr. — 6. *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts. L'Archéologie égyptienne*, par G. MASPERO. Paris, Picard et Kaan, s. d. (1907), in-8 de 336 p., avec 330 grav., 3 fr. 50. — 7. *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts. L'Archéologie grecque*, par MAX. COLLIGNON. Paris, Alcide Picard, s. d. (1908), in-8 de XI-394 p., avec 218 grav., 3 fr. 50. — 8. *Les Statues de terre cuite dans l'antiquité*, par W. DEÉONNA. Paris, Fontemoing, 1908, in-8 de 250 p., avec 23 grav., 5 fr. — 9. *La Colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique*, par VICTOR CHAPOT. Paris, Leroux, 1907, in-8 de 176 p., avec 210 grav., 5 fr. — 10. *Manuel d'archéologie chrétienne, depuis les origines jusqu'au* VIIIe *siècle*, par Dom H. LECLERCQ. Paris, Letouzey et Ané, 1907, 2 vol. in-8 de 591 et 681 p., avec 408 grav., 20 fr. — 11. *Précis d'archéologie du moyen âge*, par J.-A. BRUTAILS. Paris, A. Picard fils, 1908, in-8 de XV-281 p., avec 140 grav., 6 fr. — 12. *Manuel d'art musulman*. T. I. *L'Architecture*, par H. SALADIN. T. II. *Les Arts plastiques et industriels*, par GASTON MIGEON. Paris, A. Picard fils, 1907, 2 vol. in-8 de XXIII-595 p., avec 420 grav., et LXXXIII-477 p., avec 376 grav., 30 fr. — 13. *Prome et Samara. Voyage archéologique en Birmanie et en Mésopotamie*, par le général DE BEYLIÉ. Paris, Leroux, 1907, in-4 de 146 p., avec 100 grav., 10 fr. — 14. *L'Art au Caucase*, par J. MOURIER. 2e éd. Paris, Fischbacher, 1907, gr. in-8 de 201 p., avec de nombreuses grav., 6 fr. — 15. *Le Château de Maisons. Architecture, sculpture, décoration*, par LÉON DESHAIRS. Paris, Librairie des arts décoratifs, s. d. (1907), in-fol. de IX p., un plan et 40 pl., 60 fr. 16. *Le Petit Trianon. Architecture, décoration, ameublement*, par LÉON DESHAIRS. Paris, Librairie des arts décoratifs, s. d. (1907), in-fol. de X p., un plan et 100 pl., 80 fr. — 17. *L'Église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux, notice historique et archéologique*, par PAUL VITRY et GASTON BRIÈRE. Paris, Longuet, 1908, in-8 de XII-179 p., avec 18 pl., 2 fr. 50. — 18. *Les Portails latéraux de la cathédrale de Rouen, étude historique et iconographique*, par LOUISE PILLION. Paris, A. Picard

fils, 1907, in-8 de VIII-250 p., 7 fr. 50. — 19. *La Nature du gothique*, chapitre extrait des *Pierres de Venise*, par JOHN RUSKIN; trad. par MATHILDE CRÉMIEUX. Paris, Ailloud, 1907, in-16 de 145 p., avec 12 pl., 2 fr. — 20. *Les Villes d'art célèbres. Dijon et Beaune*, par A. Kleinclausz. Paris, Laurens, 1907, in-8 de 164 p., avec 119 grav., 4 fr. — 21. *Les Villes d'art célèbres. Grenoble et Vienne*, par MARCEL REYMOND. Paris, Laurens, 1907, in-8 de 156 p., avec 118 grav., 4 fr. — 22. *Les Villes d'art célèbres. Poitiers et Angoulême*, par H. LABBÉ DE LA MAUVINIÈRE. Paris, Laurens, 1908, in-8 de 140 p., avec 113 grav., 4 fr. — 23. *Les Villes d'art célèbres. Gênes*, par JEAN DE FOVILLE. Paris, Laurens, 1907, in-8 de 152 p., avec 130 grav., 4 fr. — 24. *Les Grands Artistes. Les Van Eyck*, par HENRI HYMANS. Paris, Laurens, s. d. (1907), in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 25. *Les Grands Artistes. Holbein*, par PIERRE GAUTHIEZ. Paris, Laurens, s. d. (1907), in-8 de 128 p., avec 25 grav., 2 fr. 50. — 26. *Les Grands Artistes. Paul Potter*, par ÉMILE MICHEL. Paris, Laurens, s. d. (1907), in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 27. *Les Grands Artistes. Murillo*, par PAUL LAFOND. Paris, Laurens, s. d. (1907), in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 28. *Les Grands Artistes. Prud'hon*, par ÉTIENNE BRICON. Paris, Laurens, s. d. (1907), in-8 de 128 p., avec 25 grav., 2 fr. 50. — 29. *Les Grands Artistes. Daumier*, par HENRY MARCEL. Paris, Laurens, s. d. (1907), in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 30. *L'École d'art. Histoire du paysage en France*, par un groupe d'écrivains d'art. Paris, Laurens, 1908, in-8 de VIII-324 p., avec 24 pl., 12 fr. — 31. *Les Maîtres de l'art. Scopas et Praxitèle*, par MAXIME COLLIGNON. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-8 de 175 p., avec 31 grav., 3 fr. 50. — 32. *Les Maîtres de l'art. Giotto*, par C. BAYET. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-8 de 172 p., avec 24 grav., 3 fr. 50. — 33. SANDRO BOTTICELLI, par ÉMILE GEBHART. Paris, Hachette, 1907, in-12 de VI-251 p., 3 fr. 50. — 34. *Vies des hommes illustres. Vie de Michel-Ange*, par ROMAIN ROLLAND. Paris, Hachette, 1907, in-12 de 210 p., 3 fr. 50. — 35. *Collection des grands artistes des Pays-Bas. Thiéry Bouts*, par ARNOLD GOFFIN. Bruxelles, Van Oest, 1907, petit in-8 de 124 p., avec 29 grav., 3 fr. 50. — 36. *Collection des grands artistes des Pays-Bas. Quinten Metsys*, par JEAN DE BOSSCHÈRE. Bruxelles, Van Oest, 1907, in-8 de 138 p., avec 31 grav., 3 fr. 50. — 37. *Bibliothèque du Vieux Paris. Benvenuto Cellini à Paris sous François Ier*, notes de CH. GAILLY DE TAURINES. Paris, Daragon, 1908, in-8 de 182 p., avec 3 pl., 6 fr. — 38. *Trucs et truqueurs*, par PAUL EUDEL. Paris, Librairie Molière, s. d. (1908), in-12 de 580 p., 6 fr. — 39. *L'Art et l'Idéal*, par JOSÉ HENNEBICQ. Paris, Sansot, in-12 de 94 p., 1 fr. — 40. *La Morale des lignes*, dessins de Rouveyre, par MÉCISLAS GOLBERG. Paris, Messein, 1908, in-16 de 197 p., avec reproductions en noir et en couleur, 3 fr. 50.

1. — La seconde partie du tome II de l'*Histoire de l'art*, dont la librairie Armand Colin continue, de quinze en quinze jours, la publication par fascicules, nous instruit de l'évolution de l'art gothique. Ce volume de près de cinq cents pages, illustré de 252 gravures, se compose de quatre grands chapitres, consacrés au développement superbe de l'art au XIVe siècle : l'Architecture gothique en France, en Europe et dans l'Orient latin, par Camille Enlart, la Sculpture en Italie et en Espagne, par Émile Bertaux, la Sculpture en France et dans les pays du Nord, par André Michel, la Peinture italienne, par André Pératé. Un dernier chapitre, par J.-J. Marquet de Vasselot, qui traite de l'Orfévrerie et de l'Émaillerie aux XIIIe et XIVe siècles, appartient autant au livre précédent qu'à celui-ci. Il me paraît inutile de prôner une fois de plus une publication dont le succès s'est imposé à l'étranger aussi bien qu'en France ; les œuvres grandioses, austères ou charmantes dont ce nouveau volume nous explique l'histoire et nous présente les images méritent d'être connues de tous.

2. — Il y aurait beaucoup à dire au sujet du travail que la librairie Herder vient de faire paraître, pour achever l'*Histoire de l'art chrétien* interrompue par la mort de Kraus. Cette histoire, le plus considérable ouvrage de ce genre qui ait été entrepris en Allemagne, n'est pas à proprement parler une Histoire de l'art chrétien, c'est une Histoire de l'art italien, et pas autre chose. Une certaine part avait été faite, dans un précédent volume à l'art roman et gothique, principalement en Allemagne; ce volume-ci, qui est la seconde moitié de la deuxième partie du tome II (les librairies allemandes ne s'effraient point de ces multiples divisions), appartient uniquement à la Renaissance italienne. Je ne veux pas insister sur la critique trop facile de cette conception singulièrement exclusive de l'art chrétien ; j'aime mieux louer, et je le ferai sincèrement, l'étude considérable où M. Joseph Sauer, fidèle continuateur de Kraus, nous présente tout le développement de la Renaissance italienne jusqu'à la fin du XVIe siècle. Je n'ai qu'un regret, c'est qu'une étude si savamment conduite s'arrête au lendemain du concile de Trente, et que M. Sauer n'ait pas essayé de nous expliquer le mouvement nouveau de l'art chrétien, sous l'influence des jésuites, mouvement qui a Rome pour point de départ et pour centre. Du moins son travail, dans les limites où il a cru devoir l'enfermer, est-il appuyé sur une bibliographie solide, et les plus récentes recherches y sont résumées avec un soin méticuleux. Un index abondant et précis, se rapportant à l'ouvrage entier, termine ce beau livre, dont l'illustration fait le plus grand honneur à la librairie Herder.

3. — C'est l'illustration sans doute qui constitue le réel attrait des *Leçons sur l'histoire de l'art* de M. Lucien Magne, dont la Librairie centrale des beaux-arts publie le premier recueil, *l'Art dans l'antiquité*. Non que je veuille m'interdire de louer le texte de M. Magne, fort loin de là : car il est aussi savant que précis, dans le résumé très sobre et très sage qu'il nous offre de l'histoire de l'art égyptien, des arts asiatiques (chaldéen, assyrien, persan, hindou, chinois), de l'art grec et de l'art étrusque et romain. Mais ce sont les images qui lui apportent la vie et la couleur, Ces photogravures d'assez grandes dimensions gardent toute la finesse des photographies elles-mêmes ; les admirables vues d'Égypte n'ont de rivales que dans les temples de l'Inde et du Cambodge, dans certains détails de l'Acropole d'Athènes, ou dans le beau temple inachevé de Ségeste en Sicile, dont l'image grise et triste traduit toute la grandeur et toute la solitude.

4. — Le tome II de l'*Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles*, composé par MM. Jean Guiffrey et Pierre Marcel, nous conduit de Bouchardon jusqu'à Callot ; il nous donne la reproduction de cinq cent quatre-vingt-cinq dessins, accompagnée de leur signalement exact Je prie mes lecteurs de vouloir bien se reporter à ce que

j'écrivais l'an dernier (*Polybiblion*, mai 1907, t. CIX, p. 412-413) de cette publication si précieuse, trésor inépuisable d'œuvres d'art et de renseignements pour l'histoire de l'art. Tout l'essentiel des merveilleuses études de Bouchardon pour sa statue équestre de Louis XV se trouve dans ce volume, sans parler des projets de fontaines, de tombeaux, d'ornements d'églises, et des croquis d'après les modèles d'hommes et de femmes. Puis viennent les compositions ingénieuses et voluptueuses de Boucher, et la très nombreuse série des dessins savants et un peu froids de Louis de Boulogne. Sébastien Bourdon n'est guère plus intéressant dans ses allégories pompeuses et ses images de piété théâtrale. Bourgeois continue la collection si curieuse des aquarelles destinées à illustrer les campagnes de Bonaparte en Italie. Enfin voici la première partie des dessins de Callot, dont la publication sera continuée au tome suivant. Un tableau des filigranes des papiers employés et un index alphabétique complètent ce volume, qui s'ouvre par une Introduction consacrée aux amateurs de dessins français au XVIIe siècle, amateurs dont les principaux sont le banquier Jabach, l'abbé de Marolles, Roger de Gaignières et André-Charles Boulle, l'ébéniste fameux.

5. — M. Salomon Reinach ne nous a pas fait attendre plus de deux ans le tome II de son *Répertoire des peintures du moyen âge et de la Renaissance*; c'est l'heureux signe d'une activité que rien ne rebute, et qui, au milieu des travaux les plus érudits, n'oublie jamais le recueil où lentement se déposent, comme par alluvions successives, les éléments d'une iconographie, déjà la plus complète et la mieux classée que nous possédions. Le premier volume comprenait 1046 gravures ; celui-ci en comprend 1200 ; il ne faudrait pas moins d'une dizaine de volumes analogues, j'imagine, pour réunir l'essentiel des peintures aujourd'hui subsistantes des « primitifs » ; M. Reinach en compte environ 3000 dans les neuf grands musées d'Europe ! Les dessins au trait sont clairs, et d'indications suffisantes, en somme, sauf lorsqu'ils sont réduits, ce qui arrive parfois, à des dimensions microscopiques. Je ne veux pas m'attarder à louer davantage cet utile travail ; M. Salomon Reinach préfère, je le sais, des critiques dont il puisse faire profit. Je vais donc reproduire ici quelques *corrigenda* notés rapidement dans les premières 200 pages, en m'excusant de ne pouvoir faire mieux dans le petit espace dont je dispose. — P. 23, 1. Musée de Berlin, Thierry Bouts, *la Pâque célébrée par une famille juive*. M. Reinach ajoute : (du temps de Jésus ?) Pourquoi ? Ce panneau, qui est un des volets du tableau de Louvain, *la Cène*, représente la Pâque juive, comme préfiguration de la Pâque chrétienne ; il oppose l'Ancien au Nouveau Testament. — P. 44, 1. Il faudrait reproduire, à côté de cette *Annonciation* de Simone (Martini ou di Martino mais non pas *di Martini*), la charmante vierge du même peintre qui appartient au comte Stroganoff. J'en ai donné une

gravure au tome II de l'*Histoire de l'art*, p. 857. — P. 65, 2. Copie d'un tableau perdu du maître de Flémalle. Non, ce tableau n'est pas perdu, c'est le panneau central du fameux triptyque de Mérode, que nous avons vu, l'été dernier, à l'Exposition de Bruges. — P. 96 et 504. Les deux panneaux de la collection Lippmann ne peuvent vraiment plus être donnés à l'école provençale ; ils doivent appartenir à l'école de Bohême. — P. 97. Dans la description du retable de Ghirlandajo, qui appartient au Spedale degli Innocenti de Florence, M. Reinach cite « un jeune martyr au crâne saignant »; c'est un des saints Innocents, à qui l'hôpital était dédié, un second est représenté à droite en pendant. — P. 128 et 150. La même Madone, d'assez pauvre peinture, semble-t-il, est deux fois reproduite, en dimensions différentes. — P. 187, 1. Ce *tondo* n'est pas de Ghirlandajo, mais d'un « Amico di Sandro ». — P. 188, 1. Ce panneau, en revanche, s'il est authentique, porte bien l'empreinte de la dernière manière de Botticelli. Mais dans quelle collection de Boston se trouve-t-il ?

6 et 7. — L'excellente Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts, la doyenne et l'inspiratrice des collections nombreuses offertes à notre instruction, n'a pas cessé d'agir, en se complétant et se renouvelant de façon régulière. Peu à peu ses meilleurs Manuels se rajeunissent et reparaissent avec un vêtement plus moderne. Ainsi nous revint, il y a deux ans, le si utile *Précis d'histoire de l'art* de M. Bayet ; ainsi nous sont rendus aujourd'hui deux Manuels qu'on peut dire célèbres : *l'Archéologie égyptienne* de M. Maspéro, l'*Archéologie grecque* de M. Collignon. Publiés pour la première fois il y a vingt et même vingt-cinq ans, ces deux guides précieux avaient besoin d'être initiés aux récentes découvertes. Les fouilles de Dahchour, de la vallée des Rois, de Karnak enrichissaient singulièrement l'histoire et l'art de l'Égypte ; celles de l'Acropole d'Athènes, de Delphes, de Délos, d'Épidaure et de Crète éclairaient d'une vive lumière les origines helléniques. D'où, grâce au désintéressement parfait des éminents auteurs, une refonte de leurs livres qui équivaut presque à une création. L'éditeur a fait de son mieux pour donner à ces textes savants une parure neuve et abondante ; et voilà encore un bail à longue échéance dont tous nous allons profiter.

8. — M. Déonna, ancien membre étranger de l'École française d'Athènes, qui nous avait donné, voici deux ans, une intéressante étude sur *les Statues de terre cuite en Grèce*, continue et complète son travail en décrivant et commentant *les Statues de terre cuite dans la Sicile, la Grande Grèce, l'Étrurie et Rome*. Le catalogue minutieux qu'il a dressé, et qu'accompagnent de bonnes reproductions, est précédé de pages fort remarquables sur la plastique de la terre cuite dans l'antiquité. La série la plus considérable des figures décrites provient des temples

étrusques ; il n'a malheureusement été possible de reproduire qu'une faible partie de ces précieux fragments, la Direction des musées romains se réservant le droit de les publier (voici bientôt vingt ans que nous attendons la publication promise) ; du moins peut-on se faire une juste idée, par les quelques gravures et surtout par le texte de M. Déonna, de l'importance de ce décor monumental. Le livre est dédié à M. Collignon ; et il fera bonne figure à côté des travaux de l'illustre historien de la sculpture grecque.

9. — M. Victor Chapot, un ancien membre aussi de notre École d'Athènes, a dédié à M. Pottier une étude ingénieuse et fort complète sur *la Colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique*. L'analyse des influences orientales, par laquelle s'ouvre le livre, risquerait de localiser de façon trop absolue les origines du décor hélicoïdal, si l'auteur n'avait l'excellente idée de chercher des groupes de comparaison dans les peuplades barbares d'Afrique, dans l'Ouest et le nord de l'Europe, et jusqu'en Amérique ; partout il rencontre le même principe, ce qui lui permet de borner son étude aux pays classiques, en s'attachant au développement et aux variétés qu'y manifeste un type universellement répandu. L'essai de répertoire qui suit, où le texte pas à pas est commenté par des croquis sommaires, mais des plus nets, de tous les monuments visés, s'arrête à la fin du monde antique ; et c'est avec quelque timidité que M. Chapot se hasarde à nous donner, en appendice, un bref aperçu d'iconographie du moyen âge ; mais là, comme ailleurs, il se montre archéologue pénétrant et sagace, et capable d'ajouter aux travaux de ses devanciers.

10. — Le *Manuel d'archéologie chrétienne, depuis les origines jusqu'au* VIIIe *siècle*, de Dom Leclercq, est l'œuvre la plus complète en ce genre qui nous ait été donnée jusqu'aujourd'hui. On connaît le savant bénédictin de Farnborough et sa prodigieuse activité. Il est l'un des principaux rédacteurs du grand *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, que publie la librairie Letouzey, sous la direction de Dom Cabrol ; et il a donné et donne encore à la librairie Oudin toute une série d'intéressants volumes, par ordre de dates, sur *les Martyrs*. Je vais le suivre rapidement, chapitre par chapitre, dans son nouvel ouvrage, pour faire comprendre, ne fût-ce que par une simple énumération, tous les services qu'en peuvent recevoir les études d'archéologie chrétienne. Il débute par une large analyse bibliographique, que complète l'énumération chronologique de tous les livres et recueils édités jusqu'en 1905. Viennent ensuite un chapitre de topologie et un autre sur les sources littéraires de l'archéologie. Puis un chapitre de définitions, sorte de lexique sommaire qu'il eût été préférable, je crois, de rejeter en appendice. Ces préliminaires terminés, nous entrons au cœur du sujet par l'étude des influences (juive, mithriaque, classique, chrétienne,

p. 103-215) ; on appréciera tout particulièrement l'analyse, fort bien conduite, des emprunts à l'art classique ; elle est pleine de rapprochements précieux. Le chapitre suivant (p. 217-334), consacré à l'étude des catacombes et des cimetières, résume avec beaucoup de clarté tous les travaux des grands archéologues chrétiens, et particulièrement ceux de de Rossi et de Mgr Wilpert. Le chapitre III, sur les Édifices chrétiens avant la Paix de l'Église, groupe un nombre considérable d'analyses de monuments, pour des comparaisons très instructives et fécondes. Les appendices qui terminent le premier volume contiennent un essai de classement des principaux monuments, une étude sur l'art et les cimetières juifs, enfin un groupement, par régions, des fresques des catacombes de Rome et de Naples, analogue au tableau chronologique jadis publié par Lefort. Le tome II s'ouvre par une longue étude sur les Méthodes de construction, où l'auteur s'inspire presque exclusivement des excellents travaux de M. Choisy (ch. I et II, p. 1-131) ; et le chapitre sur la Peinture se rattache surtout à la grande publication de Mgr Wilpert. Le chapitre IV présente, un peu sommairement par endroits, tout le beau développement de la mosaïque chrétienne jusqu'au VIIIe siècle. Puis viennent d'importantes études sur la statuaire et la polychromie (p. 245-278), le bas-relief (279-326), les ivoires (327-360), la glyptique, l'orfèvrerie et l'émaillerie, le verre, la terre cuite (509-553), la fonte, la numismatique, les tissus, les miniatures, les arts mineurs (parmi lesquels on a quelque surprise de rencontrer l'art du bois, qui nous a laissé une œuvre si importante dans les portes de Sainte-Sabine ; n'eût-il pas fallu les étudier au chapitre du bas-relief ?) Une Conclusion trop brève, suivie d'une excellente Table générale des matières, termine ce grand ouvrage, un peu inégal en somme, et auquel on reprochera sans doute quelque incertitude de méthode et de critique ; mais il est si riche d'informations, que l'on y trouvera toujours et partout à glaner. L'illustration, satisfaisante sur bien des points, semblera maigre dans les chapitres qui traitent de la peinture et de la mosaïque ; mais là encore, la bibliographie, si précise, peut venir à notre aide, et quand une gravure manque, les notes de Dom Leclercq nous enseignent où il la faut chercher.

11. — Le *Précis d'archéologie du moyen âge* de M. Brutails mérite les plus grands éloges. C'est un modèle d'enseignement solide et clair, bien distribué, aussi pratique et profitable que possible. Jusqu'ici nous avions à notre disposition d'admirables travaux érudits, mais rien qui nous donnât le sommaire de l'art du moyen âge et les principes de son évolution, rien qui nous fît essentiellement comprendre cet art, et l'aimer. L'*Abécédaire* d'Arcisse de Caumont a bien vieilli, le *Dictionnaire* de Viollet-le-Duc, un chef-d'œuvre, n'est pas à la portée de tout le

monde, les publications de Courajod, de Quicherat, de M. de Lasteyrie, et même le grand *Manuel* de M. Enlart, le plus récent et le plus indispensable, à bien des points de vue, des ouvrages de ce genre, n'ont point le caractère populaire que nous offre tout d'abord le *Précis* de M. Brutails. C'est un livre que nos jeunes archéologues devraient presque, si je puis dire, savoir par cœur ; tout en est bon, tout en est sage, et une illustration des plus judicieuses en facilite l'abord aux plus ignorants.

12. — Le *Manuel d'art musulman*, que la librairie Alphonse Picard vient de publier dans la même collection et dans le même format que le *Manuel d'archéologie française* de M. Enlart, comprend deux volumes, rédigés, le premier (Architecture) par M. Saladin, le second (Arts plastiques et industriels) par M. Gaston Migeon. C'est un ouvrage d'une importance considérable, si l'on songe que jamais encore pareil effort n'avait été fait pour classer et grouper tant de monuments répartis sur les immenses territoires de l'Islam. Après un chapitre de notions préliminaires, M. Saladin entreprend cette analyse, en distribuant par écoles les monuments à étudier : école syro-égyptienne, école du Mogreb, écoles persane, ottomane, indoue. Plus de quatre cents gravures, pour la plupart des photographies directes, nous initient aux trésors et souvent même aux mystères les plus secrets d'une architecture séduisante entre toutes. Mais c'est au tome II, dans l'étude des arts plastiques et industriels, que l'on trouvera une mine vraiment inépuisable de jouissances artistiques. M. Migeon, le zélé conservateur des objets d'art du Louvre, grâce auquel les arts d'Extrême-Orient obtiennent enfin dans notre grand Musée la place qui leur est due, a organisé dans ce beau volume, avec une science et un goût parfaits, tous les éléments d'une histoire jusqu'ici incertaine et dispersée en d'innombrables monographies. Il leur a donné comme Introduction une étude d'ensemble sur les civilitations musulmanes, idée heureuse et pratique, et qui simplifie singulièrement l'accès des œuvres d'art. Celles-ci sont classées selon l'ordre usuel, la peinture et la miniature venant d'abord, puis la sculpture, la mosaïque, les bois, les ivoires, l'orfévrerie et la bijouterie, les monnaies, les cuivres incrustés (chapitre particulièrement important), le bronze et le fer, les armes, la céramique, les verres émaillés, les cristaux et pierres gravés, les tissus et les tapis. On s'attardera de préférence aux pages si intéressantes qui nous décrivent les miniatures, la céramique, les tapis, où l'illustration parvient, avec les seules ressources du noir et du blanc, à nous donner idée des couleurs les plus chatoyantes et harmonieuses que l'on puisse voir. Avec des publications comme celle-ci, la librairie française prend enfin sa revanche des humiliations qu'elle a pu subir de ses rivales étrangères ; elle ressaisit la première place, en sachant présenter, comme ils méritent de l'être, des modèles d'enseignement clair et accessible à tous.

13 et 14. — *Prome et Samara* sont des noms connus des seuls archéologues. Prome fut, il y a quinze cents ans, la première capitale de la Birmanie; Samara est une ville, ou plutôt un champ de ruines, qui s'étend sur un espace immense le long des rives du Tigre, en Mésopotamie. M. le général de Beylié, qui les a explorées l'une et l'autre, nous raconte en un beau livre son voyage et les résultats de ses fouilles. Récit pittoresque et plein de bonne humeur, études austères sur l'art birman, remarques fort intéressantes sur l'architecture des Abbassides au IXe siècle, cela forme, avec de belles gravures qui reproduisent des monuments pour la plupart inédits, un début des plus satisfaisants pour les *Publications de la Société française des fouilles archéologiques*. — M. J. Mourier a pris à tâche de faire connaître *l'Art au Caucase* par une série de brochures et de livres dont celui-ci est le plus important. « Fouiller dans les ruines, étudier le style et les monuments de l'architecture, remuer les trésors des monastères et des églises, feuilleter les vieux manuscrits, déplier les étoffes et les tapis, y prendre des motifs de dessin ou d'ornementation, chercher l'art indigène à toutes les époques », voilà certes un vaste programme ; il est traité, non pas à fond, un volume n'y suffirait pas, mais tout au moins de la manière la plus instructive pour un lecteur ayant déjà quelques notions des arts byzantin et musulman ; de nombreuses gravures aident à l'intelligence des objets décrits.

15 et 16. — Les grandes monographies d'architecture pullulent en ce moment. Le XVIIe et le XVIIIe siècle sont plus que jamais à la mode, et l'Empire même a quelque succès. De magnifiques recueils de planches offrent aux architectes et aux décorateurs un choix des plus beaux modèles à reproduire. Parmi les éditeurs qui s'appliquent à cette tâche utile de vulgarisation, nul ne le fait avec plus de goût et de soin que M. Calavas, qui a publié pendant bien des années le précieux *Portefeuille des arts décoratifs*. Il vient de nous donner deux grands albums de photogravures, consacrés aux châteaux de *Maisons* et du *Petit Trianon ;* l'un et l'autre sont précédés de notices d'une érudition parfaite, dues à M. Léon Deshairs, le jeune et très distingué bibliothécaire de l'Union centrale des arts décoratifs. Le château de Maisons, tout récemment sauvé de la ruine et peut-être de la démolition par l'heureuse intervention de l'État, qui l'a converti en musée, est un chef-d'œuvre de l'architecture des dernières années du règne de Louis XIII. La construction, de François Mansart, d'une harmonie fière, élégante et robuste, s'y combine avec un décor intérieur où les sculpteurs Gilles Guérin, van Opstal et Philippe Buyster, élèves de Sarrazin, ont équilibré de délicates et classiques figures. Il me suffira, pour donner idée des splendeurs anciennes de cette demeure superbe, de rappeler, ce que l'on ignore généralement, que les grilles

de fer poli, deux merveilles que l'on voit au Louvre, à l'entrée de la Galerie d'Apollon et de la Salle des Bronzes antiques, en ont été enlevés à l'époque de la Révolution. Le XVIIIe siècle a laissé à Maisons des traces charmantes ; la salle à manger du comte d'Artois est un des plus parfaits décors de l'époque de Louis XVI. — Comment parler de cet art si séduisant de la seconde moitié du XVIIIe siècle sans en aller chercher les plus délicieux modèles au Petit Trianon? L'album de M. Calavas peut s'adresser sans doute tout d'abord aux architectes et aux décorateurs ; mais les amateurs et les artistes qui font leur joie de ces proportions exquises, qui ne se lassent point de goûter le sentiment de la nature uni à la perfection des lignes, dans les boiseries les plus fines et les plus simples tout à la fois, dans la sculpture ou la peinture des plus menus décors, accueilleront avec reconnaissance ce vrai trésor d'art. De tout ce qui constitue le Petit Trianon et ses dépendances, Pavillon de jeux, Belvédère, Temple de l'Amour, Théâtre de Marie-Antoinette, il n'est pas un détail qui ne se retrouve dans ces planches si précises et fidèles. Et, mieux encore que pour l'album de Maisons, la notice de M. Deshairs est un modèle d'érudition élégante et sobre. Après la belle monographie de Gustave Desjardins, il ne restait guère qu'à glaner, mais cette glane réservait encore d'intéressantes découvertes ; c'est ainsi que M. Deshairs a pu restituer au sculpteur Deschamps les bas-reliefs si délicats du théâtre de la Reine. M. Calavas nous prépare en ce moment un Grand Trianon, et je ne doute point que ce ne soit l'occasion de plus d'une révélation précieuse pour l'histoire de l'art.

17. — On ne saurait rien trouver de plus pratique, de plus sûr et de plus complet, dans ses proportions restreintes, que la *Notice historique et archéologique* composée par MM. Paul Vitry et Gaston Brière sur *l'Église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux*. Depuis longtemps un nouveau guide de Saint-Denis était devenu nécessaire. Le livre de Guilhermy datait de plus d'un demi-siècle ; très remarquable pour l'époque, il sentait malgré tout son ancienneté, comme les honnêtes gravures sur bois qui l'illustraient. MM. Vitry et Brière ne se sont pas attardés en longues considérations historiques, mais ils n'ont rien oublié de ce qu'il nous est essentiel de savoir de l'existence si tourmentée, si dramatique de la glorieuse abbatiale. Cruellement mutilée par la Révolution, cruellement rétablie par la Restauration, elle ne nous offre plus qu'une image déformée de son passé illustre. Mais elle a reconquis ses tombes royales, du moins tout ce qu'il a été possible d'en sauver ; et c'est à la description de ces tombes, et à la solution des problèmes divers qui s'y rattachent, que les auteurs ont cru devoir consacrer la plus importante partie de leur travail. Ils réservent, il est vrai, les longues discussions critiques et l'énumération de leurs

références pour un ouvrage plus considérable et grandement illustré qu'ils publieront prochainement ; celui-ci n'est que le guide destiné au public, mais le guide indispensable, où les minutieuses recherches et les découvertes savamment enchaînées se résument en quelques pages lumineuses et nettes, auxquelles des planches excellemment gravées ajoutent la beauté convaincante de documents d'art.

18. — Pourquoi faut-il que la brièveté forcée de cet article, et l'amoncellement de livres dont chacun exige d'être jugé, ne me permettent point de m'asseoir pour une causerie, tenant en main celui que j'aurais choisi comme le plus éloquent et le plus persuasif ? Si ce choix m'était donné, peut-être irait-il à une thèse d'École du Louvre, au sujet d'apparence bien restreint et bien érudit, *les Portails latéraux de la cathédrale de Rouen*. Mais ce livre, d'ailleurs illustré de très belles et instructives photogravures, est le début dans l'histoire de l'art d'un écrivain dont il me semble que nous devons beaucoup attendre. Mlle Louise Pillion, élève de M. André Michel, et, par lui, fidèle disciple de Courajod, a la méthode qui discipline l'érudition et l'âme qui la vivifie ; aux plus arides discussions d'iconographie elle fait succéder de magnifiques et généreuses visions. Son livre peut aller de pair avec ceux de M. Émile Mâle, et je souhaite que l'occasion ne tarde point d'élargir un cadre où sa science vivante et ardente puisse se mouvoir tout à l'aise.

19. — Je ne puis que recommander — il serait superflu d'en faire la critique ou l'éloge — le chapitre détaché des *Pierres de Venise* où Ruskin a traité avec tout son génie d'artiste, de poète et de philosophe, de *la Nature du gothique*. Ce petit traité, ce *tract*, retranché des récentes éditions abrégées du livre qui est peut-être le chef-d'œuvre du grand écrivain anglais, demandait à être publié séparément en France comme il l'est en Angleterre ; la bonne traduction de Mme Mathilde Crémieux, la claire Introduction de M. Paul Vitry, les jolies gravures ajoutées au texte, enfin l'extrême bon marché, tout donne au petit volume le caractère populaire souhaité par Ruskin ; tout, je pense, lui doit donner aussi le succès.

20, 21, 22, 23. — Avec la charmante collection des *Villes d'art* de l'éditeur Laurens, les voyages nous sont aisés. Déjà trente volumes nous promènent par toute l'Europe, reflétant au miroir de leurs milliers de gravures les monuments les plus illustres et les plus ignorés, et les chefs-d'œuvre d'un passé qu'il nous faut connaître. Des quatre plus récemment parus, trois appartiennent à la France. Voici les richesses de *Dijon*, ses églises romanes et gothiques, sa Chartreuse, son Palais de Justice, les trésors de son Musée, que nous présente M. Kleinclausz ; il y a joint, et ce n'est pas le moindre attrait du livre, une excellente étude sur *Beaune* et son Hôtel-Dieu trop peu connu ; ah, s'il

était en Italie ou en Belgique, les touristes s'y précipiteraient ! — M. Marcel Reymond, l'éloquent historien de la sculpture italienne, a voulu nous servir de guide dans sa chère ville de *Grenoble*. Il ne s'est pas contenté de nous en faire goûter tous les aspects architecturaux, il y a joint des images qui nous donnent de délicieuses échappées sur quelques paysages qui comptent parmi les plus grandioses de la France : forêts et rochers du Dauphiné, monuments d'une architecture sublime et saine ; « la plus grande œuvre d'art du Dauphiné, dit fort bien M. Reymond, c'est l'œuvre de Dieu ». Que cela ne nous empêche point d'admirer comme il convient et les sculptures du Palais de Justice et les peintures du Musée, où Pérugin, Véronèse, Tintoret et Rubens ont des chefs-d'œuvre. Une érudite et pittoresque description des curiosités archéologiques de *Vienne* complète cet excellent volume. — M. Labbé de la Mauvinière nous conduit dans le Poitou et les Charentes, à *Poitiers* et à *Angoulême*, à Saint-Savin et à Chauvigny, en des régions qui conservent quelques-uns des plus précieux monuments de notre moyen âge. — M. Jean de Foville nous entraîne en Italie, où il nous révèle *Gênes*. Ville de marbre, mais animée, bruissante, exubérante au possible, avec ses innombrables palais qui conservent le souvenir des prodigieuses richesses d'autrefois, ville du passé et de l'avenir, elle nous apparaît bien séduisante, plus séduisante que l'on n'imaginerait, dans la prose lumineuse et chaude de son érudit biographe. Un livre écrit avec tant d'amour peut se lire comme un roman.

24 à 29. — Les six volumes qui, durant une année, ont enrichi la collection des *Grands Artistes*, méritent tous, quoique de façon inégale, de retenir l'attention. C'est au savant conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique, à l'érudit qui a le plus fait peut-être pour débrouiller les origines de la peinture flamande, qu'est revenu le périlleux honneur d'écrire sur les *Van Eyck*. Alors que l'Angleterre et l'Allemagne ont eu depuis quelques années la primeur d'excellents ouvrages (ceux de MM. James Weale et Kaemmerer) sur les peintres du retable de Gand, le livre de M. Henri Hymans est le premier qui paraisse en langue française sur l'admirable sujet. Je n'ai pas besoin de dire qu'il en est absolument digne par sa méthode parfaite, par son érudition aussi discrète que sûre, dans les limites un peu étroites imposées par la collection. — M Pierre Gauthiez ayant à nous parler de *Hans Holbein*, le fait en peintre et en conteur intimement familier avec l'époque d'Érasme et de Thomas More ; les quelques tons un peu rutilants dont il avive par endroits son récit n'en font que mieux ressortir les passages délicats et spirituels. Lui reprocherai-je des jugements trop absolus ? Oui, peut-être, bien que ce soit chez un écrivain si passionné la rançon nécessaire des qualités les meilleures ; mais je n'ai pu m'empêcher d'être surpris par ce dédain pour les inventions

macabres les plus populaires qui jamais aient été créées, ou encore par ce parti pris de tourner à la caricature et à l'horrible le tableau du Christ mort, le sublime cadavre de Bâle. Dans un pareil livre, il faut bien reconnaître que l'illustration devient insuffisante avec ses vingt-quatre immuables gravures ; mais de Holbein tout serait à reproduire. — Il nous est plus facile, en quelques images bien choisies, de connaître le génie paisible et sain du grand peintre d'animaux, *Paul Potter*. Son biographe, M. Émile Michel, auteur de magnifiques travaux sur Rembrandt, Rubens, les Maîtres du paysage, que le *Polybiblion* a célébrés tour à tour, a su décrire avec une fidélité parfaite une vie et une œuvre sans drame comme sans mystère. Peintre lui-même en même temps qu'historien d'art, comme le fut un Fromentin, M. Émile Michel fait valoir admirablement le beau métier de son héros rustique, son sentiment si juste du sol et du ciel de la Hollande, et la réalité qu'il a su rendre si attirante dans le spectacle de quelques vaches au repos. — M. Paul Lafond, spécialiste de l'art espagnol, a écrit sur *Murillo* une savante et agréable étude illustrée de très bonnes images ; le *Prud'hon* de M. Étienne Bricon n'est pas moins aimable et séduisant. — Il y a de plus fortes qualités dans le *Daumier*, de M. Henry Marcel, heureux pendant d'un livre sur Millet, demeuré l'un des meilleurs de la collection ; ce n'est nullement un paradoxe de rapprocher ces deux grands créateurs de drame et de couleur. Daumier, dessinateur et caricaturiste, a été célèbre d'emblée ; mais que de temps n'a-t-il pas fallu pour que le peintre obtînt la place, la très haute place à laquelle il a droit ? qu'il l'obtînt en France du moins, car ici, comme trop souvent, les collectionneurs étrangers ont compris bien avant les nôtres. Il était nécessaire qu'un excellent petit livre, ardent et robuste autant que pénétrant, vînt imposer à l'attention du public une des plus belles gloires de la peinture française.

30. — L'École des Hautes Études sociales donne chaque année des conférences d'art. Durant la session de 1905-1906, les conférenciers eurent à traiter un admirable sujet : l'*Histoire du paysage en France ;* voici leurs leçons réunies en un très beau volume illustré de planches hors texte, par les soins de l'excellente librairie Laurens. Une Introduction aux lignes larges et puissantes a été écrite par M. Henry Marcel ; puis viennent les quatorze chapitres, que se sont partagés des historiens et critiques d'art bien connus du public. Le regretté Henri Bouchot a parlé des primitifs ; M. Louis Gillet, de la miniature et du paysage au XVIe siècle ; M. Diehl, des Italiens ; M. Raymond Bouyer, de Nicolas Poussin et de Claude Lorrain ; M. Pierre Marcel, de Watteau ; M. Léon Deshairs, des continuateurs de Watteau ; M. François Benoit, de la Révolution et de l'Empire ; M. Rosenthal, du romantisme ; M. Charles Saunier, de Millet ; M. Henry Marcel, des orientalistes ;

M. Édouard Sarradin, de Courbet; M. Théodore Duret, des impressionnistes. C'est, on le voit, toute une histoire aux leçons clairement distribuées, que la parole semble animer encore. Cette histoire est ornée d'une illustration charmante, où se succèdent les œuvres les plus délicates et les plus fortes, de Jean Fouquet jusqu'à Claude Monet, en passant par les nobles ou gracieux décors de Poussin et de Watteau, et par les lumineuses et précises visions de Théodore Rousseau.

31 et 32. — La très bonne collection des *Maîtres de l'art*, que je ne me lasserai point de louer, tant qu'elle ne se lassera point de produire, vient de passer à la librairie Plon, qui lui donnera certainement une plus grande activité. Voici de M. Collignon un volume sur *Scopas et Praxitèle*, qui fait suite au *Phidias* publié précédemment par M. Lechat. C'est toute une période considérable de la sculpture grecque, le IVe siècle, jusqu'au temps d'Alexandre, que M. Collignon a entrepris de nous présenter avec cette sûreté d'érudition, et je puis dire ce charme de parole que connaissent ses auditeurs de la Sorbonne. Scopas et Praxitèle sont les créateurs d'un art plus raffiné, plus passionné, moins noble assurément et moins émouvant que celui de Phidias, mais qui a exercé une influence immense. La décadence est proche, et dans un troisième volume, consacré à *Lysippe*, nous en verrons les inquiétants symptômes. Ces trois volumes, qui groupent fort ingénieusement les périodes successives de la sculpture grecque autour de leurs principaux représentants, vont nous donner une histoire complète et vivante, où rien n'aura été négligé de ce qu'il nous est indispensable de connaître. — Le *Giotto* de M. Bayet est une belle monographie, où l'œuvre du créateur de la peinture florentine est analysée dans tous ses détails. On aimera les pages qui expliquent la formation de l'artiste, le milieu florentin où se passèrent ses premières années, la période romaine du grand Jubilé de 1300, et les peintures d'Assise. Ici, pourtant, puis-je dire que j'aurais souhaité une discussion chronologique un peu approfondie, la place ne manquant point? Je n'ignore pas qu'en somme toutes ces minuties de dates sont une des vanités de la critique moderne ; mais il faut bien en passer par là. Quand nous arrivons au séjour de Padoue, nous sommes assurés de la chronologie, et c'est en toute tranquillité que nous goûtons la délicate description de ces fresques évangéliques qui furent en quelque sorte l'évangile de la peinture italienne. L'étude des dernières œuvres florentines et les conclusions sur la portée des créations giottesques sont d'excellentes pages d'histoire.

33 et 34. — C'est un délicieux livre que le *Sandro Botticelli* de M. Émile Gebhart, ce contemporain des grands humanistes et des *novellieri* de la Renaissance florentine, vivant parmi nous, au XXe siècle, en Sorbonne, à l'Académie, comme s'il n'avait jamais fait autre chose!

Et vraiment, il faut bien qu'il ait connu Botticelli pour nous parler de lui avec cette amitié, cette sécurité d'anciennes relations. Il nous dit, dans une Préface, qu'il s'est référé au savant volume publié en 1893 par M. Hermann Ulmann. Nous acceptons cette garantie, si c'en est une ; mais pourquoi Ulmann plutôt que Steinmann, lequel date de 1897 ? et je ne parle point d'une foule d'articles érudits tout récents. Le catalogue d'Ulmann, accordons-le, est presque définitif, et il serait puéril de chicaner pour quelques minuties d'érudition. Mais quelles trouvailles charmantes sur les visions païennes et les visions mystiques de notre peintre, et quelle mélancolie dans ce long crépuscule, si fidèlement observé jusqu'aux dernières nuances ! Il y a là quelques-unes des pages les plus parfaites de M. Gebhart. Ce livre avait été publié d'abord avec une somptuosité rare par la maison d'édition Goupil ; la librairie Hachette nous le rend accessible, et nous en remercions auteur et éditeur.— La librairie Hachette nous a donné en même temps une *Vie de Michel-Ange*, œuvre éloquente et dramatique de M. Romain Rolland ; il serait plus exact de dire que sous une couverture et un titre de la librairie Hachette on trouve brochés deux *Cahiers de la Quinzaine*, publiés en 1905. Ces Cahiers contenaient comme préface une déclaration, je dirais presque une déclamation, qu'il eût mieux valu ne pas conserver : « Dieu ! Vie éternelle ! Refuge de ceux qui ne réussissent point à vivre ici-bas (p. 11)..... Je vous aime, chrétiens, car je vous plains. Je vous plains et j'admire votre mélancolie. Vous attristez le monde, mais vous l'embellissez (p. 12) ». Tout le livre, qui est d'un disciple exalté de Michelet, n'est point écrit dans ce ton-là ; ce serait intolérable. C'est déjà trop que l'on rencontre au vestibule deux pages enfantines et absurdes.

35 et 36.— Une nouvelle collection de biographies d'artistes vient d'être inaugurée à Bruxelles, sur le modèle des deux excellentes séries parisiennes qui continuent simultanément leur brillante carrière ; je me hâte d'ajouter que ce n'est point dans un esprit de rivalité qu'elle a surgi, mais uniquement pour assurer aux grands artistes des Pays-Bas, un peu négligés il faut le reconnaître, au profit de l'Italie et de la France, l'étude et l'estime à laquelle ils ont droit. M. Arnold Goffin, érudit et poète dont les œuvres sont appréciées à Paris comme à Bruxelles (sa traduction des *Fioretti* de saint François est la plus fidèle et la plus complète qui ait encore paru), a brillamment ouvert la série par une substantielle monographie consacrée à *Thiéry Bouts*. Le bon peintre de Louvain nous était jusqu'à ces derniers temps aussi peu connu que possible ; il a fallu l'incomparable Exposition de Bruges, en 1902, pour l'imposer à l'attention du public. Son Martyre de saint Hippolyte, l'Inique Sentence de l'empereur Othon, les deux peintures si curieuses du Musée de Bruxelles, surtout son grand tableau de la Cène, dont

seul le panneau central est demeuré dans l'église de Saint-Pierre de Louvain, tandis que les quatre volets en sont répartis entre les musées de Berlin et de Munich, le classeraient, avec Memline, parmi les élèves directs de Roger Van der Weyden, s'il pouvait être prouvé qu'il n'a point fait son éducation en Hollande. On trouvera dans l'excellent travail de M. A. Goffin la discussion la plus méthodique et la plus délicate des hypothèses relatives à la formation de ce grand et singulier artiste, d'exécution si belle et d'émotion si nulle, à l'œil méticuleux et à l'imagination inerte ; on y trouvera mieux qu'une biographie, si complète qu'elle puisse être, une vivante reconstitution de toute une période admirable de l'art flamand. — Le livre de M. Jean de Bosschère sur *Quinten Metsys*, le maître d'Anvers, nous montre, avec beaucoup de tact et d'habileté, la continuation ou plutôt la transformation de l'art de Bouts, et surtout de Van der Weyden, chez le peintre éloquent et maniéré de l'Ensevelissement du Christ et de la Légende de sainte Anne. Ces deux agréables volumes sont munis l'un et l'autre des références essentielles, mais surtout de très bonnes et nombreuses gravures qui reproduisent les œuvres commentées dans le texte.

37. — Il y avait sans doute matière à composer un petit livre intéressant sur *Benvenuto Cellini à Paris sous François Ier*, en taillant dans les Mémoires de l'artiste ce qui avait trait à son séjour en France, en l'annotant soigneusement, et en l'illustrant de jolies gravures. C'est évidemment ce qu'a voulu faire M. Gailly de Taurines ; mais, par scrupule d'être complet, il n'a rien atténué de certaines obscénités qui rendent parfaitement dégoûtantes quelques-unes des pages reproduites ; ses notes topographiques ont peu d'importance en général, et il a eu la regrettable idée de les incorporer dans le texte ; enfin, l'illustration comprend en tout trois médiocres images ; cela ne justifie guère le prix de 6 fr. inscrit au dos du livre, mais c'est affaire à l'éditeur.

38. — Les jeunes et même les vieux collectionneurs trouveront beaucoup à apprendre dans le gros volume de M. Paul Eudel : *Trucs et truqueurs*. C'est un livre de bonne foi, et surtout un livre de bonne humeur, tout débordant d'anecdotes joyeuses. Certes il dispose son lecteur à un heureux scepticisme, quand ce n'est pas à un profond découragement ; cette peinture sur panneau vermoulu ne serait-elle qu'une photographie coloriée ? Cela s'est vu. Ivoires faux, terres cuites qui sont des plâtres peints, bronzes surmoulés, fausses porcelaines de Saxe ou de Chine, mais tout Paris en regorge, mais tout Paris en fabrique pour en inonder les Amériques et s'en inonder lui-même. Où chercher le refuge, puisque la tiare elle-même, la tiare... Les conseils de M. Paul Eudel sont les meilleurs du monde, car il a blanchi sous le harnais ; lisez-le donc, méditez-le, mais tout imbus que vous

puissiez être de son expérience, n'achetez rien, si vous n'avez pas l'œil.

39, 40. — La petite brochure de M. José Hennebicq sur *l'Art et l'Idéal* contient de généreuses intentions, une sainte horreur du réalisme, les souvenirs de lectures exaltantes, elle contient même un discours que nous adresse la Joconde ; c'est, si je ne me trompe, ce qu'on appelle en rhétorique une prosopopée. — Il y a beaucoup plus de choses dans l'étrange livre de Mécislas Golberg: *La Morale des lignes* ; il y a surtout des paradoxes dont il serait assez plaisant de rire, si le pauvre garçon qui les a émis avec tant de sérieux ne venait point de mourir. Ce livre est un petit traité d'esthétique à propos d'un recueil de caricatures, dont certaines sont aiguës et drôles, d'autres atroces comme des cauchemars, d'autres uniquement prétentieuses ; mais, quoi qu'en ait pensé le commentateur un peu ingénu, il y a loin de M. Rouveyre à Léonard de Vinci. ANDRÉ PÉRATÉ.

THÉOLOGIE

La Théologie du Nouveau Testament et l'Évolution des dogmes, par l'abbé J. FONTAINE. Paris, Lethielleux, s. d. (1907), in-12 de XXXII-576 p. — Prix : 4 fr.

Ce volume est comme une suite aux trois volumes du même auteur intitulés : *Les Infiltrations*. Le titre n'en donnerait qu'une idée imparfaite à qui ne connaîtrait pas déjà la manière de l'écrivain. Elle est surtout polémique : c'est en fonction de l'erreur opposée, si je puis dire, que la vérité catholique s'y présente à nous. Elle est très actuelle aussi M. Fontaine suit de près le mouvement des idées qu'il combat ; le livre est émaillé de textes empruntés aux derniers écrits de William James, de M. E. Le Roy, de M. Blondel, de M. Laberthonnière, etc. Elle est tout d'une pièce, dans sa rude vigueur : M. Fontaine n'est pas l'homme des nuances ni des distinctions, et je comprends qu'on se plaigne çà et là de n'être pas compris ou d'être confondu avec d'autres.

L'ouvrage a paru avant l'encyclique *Pascendi*, et même avant le décret *Lamentabili*. Mais il peut aider à les comprendre.

Le livre de M. Le Roy, intitulé : *Dogme et critique*, est de même postérieur à celui de M. Fontaine. Mais les principales pièces dont il est composé avaient paru dans diverses revues ; M. Fontaine les connaît et les critique. L'*Index* lui a donné raison en frappant le livre presque à son apparition. J.-V. BAINVEL.

Sur la divinité de Jésus-Christ. *Controverses du temps de Bossuet et de notre temps*, par le comte H. DE LACOMBE. Paris, Téqui, 1907, petit in-8 de VIII-431 p. — Prix : 5 fr.

M. de Lacombe, que Dieu vient de rappeler à lui, était un de ces

rares laïcs qui suivent le mouvement de la pensée religieuse et peuvent en dire leur mot avec compétence. Grand liseur devant l'Éternel, il recueillait dans ses lectures mainte remarque intéressante ; grand ami et admirateur de Bossuet, il se passionnait au contact de ce vigoureux bon sens. Le présent ouvrage est un fruit de ces lectures, de ces réflexions, de cette passion pour Bossuet.

Le livre premier apporte son appoint à la solution catholique de l'éternelle question : « *Jésus-Christ était-il Dieu ?* » Les trois livres suivants traitent de *la Science religieuse au siècle de Bossuet*, de *Bossuet et les Études bibliques*, de *Bossuet et la Critique sacrée*. Le livre cinquième et dernier est intitulé : *Science et Christianisme*. M. de Lacombe insiste sur ceci, que « le grand péril du christianisme est dans l'ignorance, non dans la science ».

On n'ira pas chercher dans ce livre le dernier mot sur « les controverses du temps présent ». Mais on y trouvera la foi robuste du chrétien.

J.-V. BAINVEL.

Études d'histoire des dogmes et d'ancienne littérature ecclésiastique. Les Réordinations, étude sur le sacrement de l'ordre, par l'abbé LOUIS SALTET. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-8 de VII-419 p. — Prix : 6 fr.

L'auteur remarque justement que cette grave question des réordinations est l'exemple le plus frappant des régressions qui se sont produites sur plusieurs points de la théologie, surtout de la théologie sacramentaire. Tandis que les dissentiments sur la valeur du baptême conféré par les hérétiques avaient disparu dès le IVe siècle, sauf des divergences sur le rite de la réconciliation et la signification de ce rite, il fallut des siècles pour qu'on en vînt à regarder comme valides les ordinations faites par les hérétiques, les schismatiques, les simoniaques, les intrus. Lorsque les théologiens du XIIe siècle réduisent en un corps de doctrine la théologie sacramentaire, la solution qui nous paraît aujourd'hui si simple et si sûre, est loin d'être acquise pour eux ; elle ne devient définitive qu'aux débuts du XIIIe siècle. Ce n'est pas que la foi soit positivement engagée dans ces longues hésitations : toujours et partout on a enseigné qu'on ne pouvait réitérer une ordination valable ; seulement on a regardé comme sans valeur des ordinations que la théologie actuelle tient pour irrégulières, mais valides. Et aucune des décisions pontificales ou conciliaires n'a un caractère doctrinal : ce sont avant tout des solutions pratiques.

Le principe qui a triomphé est l'assimilation, sous le rapport des conditions de validité, entre le baptême et l'ordre, entre le rite sacramentel qui fait les chrétiens et le rite sacramentel qui fait les ministres du culte : dès lors que les éléments essentiels existent, le rite produit son effet surnaturel, *ex opere operato*. Cette assimilation, mise en

lumière par saint Augustin, pouvait sembler chose acquise au ve siècle; elle n'en subit pas moins de longues éclipses, après lesquelles il était d'autant plus difficile de rétablir la doctrine qu'on avait à lutter contre l'argument d'une pratique contraire. De là ces régressions, de pratique plus encore que de doctrine, si heureusement et complètement étudiées par l'auteur. A cela bien des causes contribuèrent. Aux premiers siècles, si l'on admettait sans trop de peine les clercs schismatiques à exercer leurs ordres lorsqu'ils revenaient à l'unité catholique, on se montrait beaucoup plus sévère pour les hérétiques, dont les clercs n'étaient admis qu'à la communion laïque : c'est dire que pour eux la question de la réordination ne se posait même pas. C'est pourquoi les Papes, surtout Innocent Ier, purent employer à l'égard des clercs hérétiques des expressions très dures, dont on ne comprit plus, au moyen âge, le véritable sens, si bien qu'on y vit une véritable déclaration de nullité des ordinations hérétiques. De plus, lorsqu'on se fut décidé à recevoir des clercs convertis de l'hérésie, on sentit bien qu'il y avait quelque chose à faire pour réparer l'irrégularité de leur ordination ; or, ce rite de réconciliation était loin d'être aussi déterminé que celui par lequel on ratifiait le baptême reçu dans l'hérésie. On devait naturellement recourir à une imposition des mains, assez facile à confondre avec l'imposition des mains proprement sacramentelle, pour que l'on hésite sur le sens de plusieurs anciennes dispositions conciliaires. En outre, le sujet du baptême reçoit avant tout une grâce personnelle ; le sujet de l'ordination reçoit surtout des pouvoirs, moins pour lui que pour la communauté chrétienne ; il était bien plus difficile d'admettre la valeur essentielle de ces mystérieux pouvoirs reçus dans une société hérétique, condamnée et rejetée par la véritable Église, que de reconnaître la valeur (et encore était-elle incomplète) du baptême conféré par des hérétiques ou des schismatiques.

Il faut bien admettre que cette préoccupation des pouvoirs rattachés à l'ordination fût arrivée à occuper la première place pour s'expliquer les réordinations qui se produisent au VIIIe siècle et, par imitation, aux siècles suivants. Dans cette seconde série de réordinations, il ne s'agit pas d'hérétiques, mais bien d'antipapes et d'évêques dont l'élection fut déclarée nulle. Les faits sont indiscutables et ne peuvent s'interpréter dans le sens d'une simple réconciliation. En 769, le concile romain casse tous les actes de l'antipape Constantin, y compris les ordinations faites par lui ; en 853, le concile de Soissons déclare nulles les ordinations faites par Ebo, ancien archevêque de Reims, et les clercs ordonnés par lui à Hildesheim sont réordonnés ; en 881, Jean VIII fait réordonner Joseph, évêque de Verceil, consacré pendant un schisme ; en 897, on recommence pour Formose ce qu'on avait fait en 769 pour Constantin; on en fait autant, en 964, pour les ordinations de Léon VIII.

Enfin, une troisième série, la dernière, commence au milieu du XIe siècle avec les premiers efforts pour réaliser la réforme de l'Église, et se poursuit jusqu'au début du XIIIe siècle; elle concerne les ordinations simoniaques. On se rattache à la première période, celle où il était question des ordinations hérétiques; car les simoniaques étaient désignés comme tels. La pratique comporte bien des hésitations et des régressions; la théorie est l'objet de discussions longues et confuses : jusque dans la curie romaine, les deux partis sont représentés. Saint Pierre Damien est l'adversaire de la réordination des simoniaques ; le cardinal Humbert en est le partisan. Léon IX a-t-il procédé à de véritables réordinations ? c'est bien probable, si ce n'est pas absolument prouvé. Il est difficile de dire quelle fut la manière de voir de Grégoire VII; mais avec Urbain II apparaît une théorie qui devait n'être qu'une étape vers la solution définitive. L'ordination reçue dans l'Église catholique donne des pouvoirs durables, même quand leur sujet devient hérétique ; les ordinations conférées hors de l'Église catholique donnent la *forma*, mais non la *virtus sacramenti*. Pour recevoir cette *virtus sacramenti*, il faut une cérémonie réconciliatoire qui consiste dans la réitération de tous les rites de l'ordination, sauf l'onction, que le Pape regardait comme l'élément essentiel de l'ordre. Cette singulière doctrine sur le sacrement de l'ordre, complètement oubliée par les théologiens, a été mise en pratique par Urbain II et appliquée par Gebhard de Constance en Allemagne. Elle ne pouvait viser que la prêtrise et l'épiscopat, dont le rite comporte une onction, mais non le diaconat ; aussi est-ce une totale réordination que subit le diacre Daibert. Ce fait et plusieurs des autres déjà rappelés constituaient des difficultés sans cesse rappelées contre la théorie qui allait en se fixant. Pierre Lombard et Gratien sont encore hésitants, sinon inexacts ; l'école de Bologne, avec ses illustres maîtres, Roland (le futur Alexandre III), Rufin et d'autres, ne reconnaît pas la valeur des ordinations faites par des évêques qui ont reçu la consécration d'évêques hérétiques ou excommuniés. C'est Gandulph qui a formulé la véritable doctrine, à laquelle tout le monde finit par se rallier, non sans quelque peine. Le dernier vestige de ces incertitudes concerne la consécration eucharistique, que n'auraient pu validement faire les prêtres dégradés ou ordonnés par des évêques schismatiques ou excommuniés. Il en est encore question sous le grand schisme, et l'on voit même un évêque solliciter une cérémonie de réconciliation en passant d'une obédience à l'autre.

Cette troisième partie de l'ouvrage est très personnelle et, sur plusieurs points, nouvelle. L'auteur a le mérite d'avoir fait connaître la singulière théorie qui voyait dans l'onction l'essence des ordinations supérieures ; de plus, il a exposé dans le plus grand détail l'évolution

de la théologie du sacrement de l'ordre, pendant tout le XIIe siècle, tant à Bologne qu'à Paris ; il a recouru non seulement aux sources imprimées, aux Sommes et commentaires des Sentences récemment publiés, mais encore aux ouvrages de ce genre encore inédits. Ce travail extrêmement intéressant nous fait assister aux précisions définitives apportées à la théologie du sacrement de l'ordre et même à la théologie sacramentaire en général.

Le beau livre de M. Saltet sera bientôt, s'il ne l'est déjà, l'ouvrage classique sur la difficile matière des réordinations, et c'est le plus bel éloge que nous puissions en faire. L'auteur y a utilisé les travaux antérieurs, notamment celui du P. Morin, mais il les a complétés, on pourrait dire renouvelés. Il se garde bien de proposer, comme Morin, une solution de principe applicable à tous les cas ; mais il montre fort bien comment la doctrine définitive est la combinaison de deux principes de tendance parfois opposée : celui de l'efficacité objective des sacrements, et celui de la subordination du ministre à l'Église.

A. BOUDINHON.

SCIENCES ET ARTS

Les Vaillantes du devoir. *Études féminines*, par LÉON RIMBAULT. Paris, Téqui, 1907, in-12 de 401 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le P. Léon Rimbault a été encouragé par Mgr l'évêque de Cahors à publier ces conférences, où les dames, suivant l'expression de l'éloquent prélat, « recueilleront de belles leçons de piété, de courage et de patriotisme. » Le digne évêque de Périgueux, Mgr Delamaire, estime de son côté qu'elles fortifieront notablement les grandes traditions chrétiennes contre lesquelles tout est si haineusement organisé dans le monde d'aujourd'hui.

Couvert par ces deux autorités, l'auteur ne peut qu'être félicité d'avoir publié ce recueil de discours, où il montre que « faire son devoir, le faire tout entier avec cette vaillance dont notre histoire contient de si magnifiques exemples : rien n'est plus beau, rien n'est plus nécessaire, rien n'est plus rare. » Son livre est comme une « revue des forces et des faiblesses » des femmes chrétiennes, où, après avoir arboré devant leurs yeux le « drapeau des vaillantes du devoir, » il fait défiler devant lui « celles qui pensent, celles qui vibrent, celles qui aiment, celles qui pleurent, celles qui prient, celles qui travaillent, celles qui luttent, » c'est-à-dire toutes les compagnies de l'armée féminine, et propose à leur imitation ces éternels modèles de vaillance chrétienne et française, Geneviève, Clotilde, Blanche de Castille et Jeanne d'Arc. Et voilà le sujet de ces douze conférences, qui ont eu du succès, qui ont fait du bien et qui en feront encore. L'éloquence du P. Léon, si originale, si personnelle, à la fois si imagée et si sonore, émaillée de

nombreuses citations profanes, a de quoi séduire les auditoires modernes. Ce n'est sans doute pas, à mon avis, la meilleure forme de l'éloquence; mais elle a le mérite d'attirer à l'église bien des gens qui, peut-être, n'iraient pas entendre d'autres sermons. Et le livre, comme la parole, vigoureux et vivant, obtiendra le même succès auprès du même public.

ÉDOUARD PONTAL.

Considérations sur la France. Essai sur le principe générateur des constitutions politiques, par JOSEPH DE MAISTRE. Préface du comte Bernard de Vesins. Paris, Nouvelle Librairie nationale, in-18 de XI-316 p. — Prix : 3 fr. 50.

Sous ce titre commun : *Nos Maîtres*, l'*Action française* a entrepris de vulgariser les grands écrivains et penseurs qui ont le mieux étudié et pénétré les principes qui, d'après les données du bon sens et de l'histoire, conditionnent la grandeur et la prospérité de notre pays. Il est tout naturel que, dans cette collection, les œuvres de Joseph de Maistre, grand philosophe et en même temps observateur si clairvoyant, aient été mises en première place. Quelle que soit l'opinion qu'on ait au sujet de l'*Action française*, on ne pourra lui en vouloir de nous donner l'occasion de relire Joseph de Maistre, dont les œuvres, après cent ans écoulés, n'ont rien perdu de leur actualité et de leur intérêt. Je n'ai pas à en faire l'analyse ici, mais simplement à annoncer la nouvelle édition qui nous en est présentée, avec une vibrante Préface du comte Bernard de Vesins. Je l'annonce donc et je la recommande à nos lecteurs. « Dans ce temps où la raison — c'est M. de Vesins qui parle — énervée par l'abus des discussions, a perdu l'habitude et le goût de l'affirmation, où la vérité n'ose presque plus se montrer sans un cortège d'erreurs destinées à la rendre moins effrayante, la lecture de Joseph de Maistre sera un remède salutaire pour beaucoup d'hommes abusés? Elle leur rendra la virilité ; elle dissipera leurs hésitations ; elle les mènera droit à la vérité et changera leur timidité d'esprit et de parole en brûlante ardeur d'apostolat ». Je ne saurais mieux dire.

ÉDOUARD PONTAL.

Nos Maîtres. Bonald. Préface par le comte LÉON DE MONTESQUIOU. Paris, Nouvelle Librairie nationale, s. d., in-18 de XXII-295 p. — Prix : 3 fr. 50.

La renommée de Bonald a passé par de curieuses vicissitudes. Par une réaction, juste en son principe, contre le *rationalisme* extravagant du dix-huitième siècle, le *traditionalisme*, dont ce philosophe, profondément chrétien de cœur et d'esprit, fut l'inventeur, conquit une grande autorité sur le public catholique et conservateur durant la première moitié du siècle suivant. Mais cette doctrine qui, comme le dit justement le cardinal Gonzalez (*Histoire de la philosophie*, traduction G. de Pascal, t. IV, p. 436) « rabaisse plus qu'il ne convient les forces de la

raison humaine », n'évita pas l'excès contraire à celui qu'elle se proposait de combattre. Aussi l'Église, gardienne vigilante des droits de la raison comme de ceux de la foi, en a-t-elle rejeté plusieurs thèses fondamentales, d'abord par une décision du Saint-Office (1855), puis par une définition formelle du concile du Vatican. De là une éclipse pour la réputation et les idées de Bonald. Mais les extravagances renouvelées, redoublées de la libre-pensée révolutionnaire à notre époque, ont eu pour effet de remettre en honneur, parmi les gens sensés, l'idée de *tradition*, si nécessaire au progrès lui-même, et, du même coup, ont reporté un certain nombre d'esprits vers les zélateurs, même excessifs, de cette idée. C'est ainsi que Bonald est aujourd'hui de nouveau salué par un groupe de publicistes militants comme un guide sûr, sinon dans l'ordre religieux et métaphysique, au moins dans l'ordre politique et social. C'est en disciple convaincu que M. le comte Léon de Montesquiou a jugé utile de réimprimer un recueil de divers écrits du penseur qu'il admire et propose à notre admiration. Ces morceaux sont les suivants : *Considérations sur la Révolution française. — De l'Émigration. — L'Aristocratie et la Noblesse. — Du Gouvernement représentatif. — Le Traité de Westphalie. — L'Équilibre européen. — La Fin de la Pologne. — Notice historique sur Louis XVI. — Résumé sur la question du divorce. — La Société et ses développements. — Pensées*. Pour notre part personnelle, la lecture attentive que nous avons faite de ce recueil ne nous a pas amené, soit au point de vue théorique, soit au point de vue historique, à partager l'enthousiasme de M. de Montesquiou. Bonald nous y est apparu comme un esprit élevé, ferme, pénétrant, fin parfois, mais pas toujours juste, assez souvent paradoxal et même sophistique. Sa *Notice sur Louis XVI* est remarquablement insuffisante et, en plusieurs points, peu conforme à la vérité historique. Ainsi nous ne placerons pas, quant à nous, Bonald parmi « nos maîtres ». Mais le recueil publié par la Librairie nationale ne mérite pas moins d'être lu. On y trouvera beaucoup à prendre et à retenir. La Préface est écrite en excellent style et fait honneur au talent d'écrivain de M. de Montesquiou. M. S.

Arboriculture générale. Les Pépinières fruitières, forestières et d'ornement. Taille et culture des arbres fruitiers, par Armand-Léon Gravier. Paris, Laveur, s. d., petit in-12 de 204 p., avec 66 grav. (Collection *L'Agriculture au* XX*e siècle*). — Prix : 2 fr.

Culture du fraisier et des arbustes fruitiers, production, commerce international, par Gustave Faliès. Paris, Laveur, s. d., petit in-12 de XI-236 p., avec 19 grav. (même collection). — Prix 2 fr.

Les Plantes aromatiques de distillerie, commerce, industrie, agriculture, par le même. Paris, Laveur, s. d., petit in-12 de VIII-289 p., avec 21 grav. (même collection). — Prix : 2 fr.

L'ouvrage de M. Gravier est né de cette constatation que, sous l'in-

fluence des nécessités modernes, les agriculteurs ont dû souvent modifier l'importance, voire même la nature de leur culture, transformer leur façon de faire pour chercher ce qui, dans leur milieu, dans leur situation personnelle, dans des spécialités, sera le plus rémunérateur en même temps que d'une vente plus assurée. Sans doute, il y a des nécessités qui s'imposent ; mais il importe de ne pas se tromper, de ne pas faire fausse route. Aussi n'est-ce qu'avec une grande intelligence, des capitaux, beaucoup de travail et de la bonne chance encore, que la réussite sera obtenue. D'ailleurs, en agriculture, sauf rare exception, on ne peut, du jour au lendemain, accomplir de semblables évolutions. Quoi qu'il en soit, ce qui permet et facilite tout mouvement en avant est à retenir et, à ce point de vue, l'ouvrage de M. Gravier vient à son heure et rendra grand service. La première partie est, à vrai dire, un inventaire de l'arboriculture en France. Il présente, par département, les ressources que chacun peut offrir. Dans la seconde moitié sont exposées les conditions nécessaires à la formation d'une bonne pépinière, puis les pratiques pour multiplier, greffer, former, tailler les arbres fruitiers. Le volume se termine par une liste bien comprise et bien dressée des meilleures variétés à élever en pépinière et à propager. Pour compléter la nomenclature des ressources départementales, on aurait pu joindre au volume l'adresse des principaux pépiniéristes qui s'y sont établis.

— D'un but plus restreint, mais également utile, est l'ouvrage de M. Faliès. Il s'occupe de quelques espèces de fruits qui conviennent à la culture développée et aux marchés. Tout d'abord, et d'une manière bien complète, du fraisier ; viennent ensuite les framboisiers, les groseillers des diverses natures. Pour chaque catégorie il s'étend sur leur conduite, leur culture et toutes les questions qui s'y rattachent. Chemin faisant, il aborde les questions de débouchés et de commerce auxquels ces fruits donnent naissance, exposant les besoins à satisfaire sur les divers centres de consommation, les nécessités et les soins d'expédition ; il termine en indiquant le parti qu'en tirent certaines industries alimentaires.

— Plus spécial encore, mais on peut dire aussi plus nouveau et d'un intérêt tout particulier, est un autre ouvrage du même auteur, celui qu'il a composé sur les plantes aromatiques. Quelles ressources elles présentent dans certaines contrées, dans certains terrains et sous certains climats ! Bien des industries diverses utilisent les plantes aromatiques, plus particulièrement destinées d'abord à la pharmacie raisonnée ou empyrique ; la cueillette des plantes aromatiques s'est développée et fournit actuellement de très importants apports à la parfumerie et à la distillerie. On en cultive maintenant en grand certaines espèces ; cultivateurs et spécialistes y trouvent, dans certaines contrées, une réelle source de richesse. Le traité dont nous parlons, après avoir indiqué les

notions générales qui concernent le sujet, aborde les principales questions de production, de commerce, de débouchés pour les produits industriels spéciaux qu'on peut tirer des principales plantes spontanées dans nos terrains chauds et souvent arides du Midi. Il passe en revue, souvent avec détail, les principales d'entre elles, indiquant que plusieurs peuvent être susceptibles d'une certaine culture rationnelle mais qui, mal entendue, peut avoir ses dangers. G. DE SENNEVILLE.

LITTÉRATURE

Tâin bô Cûalngé. *Enlèvement [du taureau divin et] des vaches de Cooley, la plus ancienne épopée de l'Europe occidentale.* Trad. par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, Première livraison publiée avec la collaboration d'ALEXANDRE SMIRNOF. Paris, Champion, 1907, in-8 de 83 p. et 5 planches. — Prix : 3 fr. 50.

Nous avons reproduit ce titre dans sa forme particulière, avec ses parenthèses carrées; mais celui-ci demande une explication. Le titre irlandais signifie littéralement « enlèvement des vaches de Cûalngé » mais comme il s'agit d'un taureau né d'une série de métamorphoses, M. d'Arbois de Jubainville introduit ce taureau dans le titre, et avec l'étrange et décevante épithète de « divin ». Le lecteur pourrait ainsi croire que c'est une traduction de l'irlandais. Il n'en est rien : M. d'Arbois de Jubainville a mis là du « divin » comme oripeau, pour attirer le lecteur et frapper son esprit. Pour nous, nous aurions traduit le titre irlandais simplement par « la razzia de Cûalngé ».

Ce volume assez mince — car c'est, comme on nous en prévient, la première livraison d'un ouvrage qui sera sans doute d'étendue considérable — se compose de deux parties distinctes : une Introduction de trente pages et un texte de cinquante-trois. Il eût été convenable d'avertir le public, et surtout le public qui achète, qu'il s'agit ici d'un simple tirage à part de la *Revue celtique*, quoique sur un papier de format plus grand et avec un changement de pagination.

C'est, en résumé, l'œuvre d'une année de cours de M. d'Arbois de Jubainville au Collège de France, comme explication philologique et commentaire mythologique. Le début du récit irlandais, traduit ici, forme environ le dixième du récit total, comme on peut voir par l'édition que M. Windisch a donnée il y a trois ans en Allemagne avec une traduction allemande et un copieux commentaire, ouvrage plus important encore par sa valeur philologique que par la masse imposante de ses 1.200 pages. M. d'Arbois de Jubainville a eu la louable intention de vulgariser chez nous ce *magnum opus* ; mais comme il ne nous en donne ici que la dixième partie, il est à craindre que son entreprise dure autant que le siège de Troie.

L'Introduction traite d'abord de la classification des récits épiques

ou légendaires dans l'ancienne littérature irlandaise, et ce que des textes assez systématiques apprennent ou prétendent apprendre sur la classe des *filid* ou conteurs ; cela sera le plus nouveau et le plus solide pour le lecteur français. Puis M. d'Arbois de Jubainville prend son Homère et établit des rapprochements avec le récit irlandais, au point de vue mythologique. Ces rapprochements ne nous paraissent pas toujours heureux, car nous ne voyons pas de rapport entre le taureau de Cûalngé et le Minotaure, ni entre le héros Cûchulainn et Polyphème. L'analogie des mœurs irlandaises avec celles de l'épopée homérique n'autorise pas à rapprocher des mythes différents, et il y aurait eu, à notre sens, d'autres rapprochements à faire.

Mais la traduction du texte irlandais est le plus intéressant : le lecteur français ne devra pourtant pas l'aborder avec les préjugés d'esthétique que nous donne notre éducation littéraire ; et si ces tableaux nous rappellent la vie des héros d'Homère, il faut remarquer que l'épopée celtique n'a pas atteint la forme rythmique des chants de l'Ionie. Cette épopée, en effet, est un récit en prose, et la poésie n'intervient que pour des discours lyriques parlés par les personnages, comme chez nous dans l'opéra-comique. Il serait trop long de résumer ici cette épopée barbare : le lecteur curieux pourra la lire soit ici, soit dans la *Revue celtique*, mais s'il est un peu pressé de connaître la suite des événements, il devra malheureusement la chercher dans la traduction allemande de M. Windisch ou dans les traductions anglaises.

Cette publication prépare bien des tortures aux Saumaises futurs de la science bibliographique : d'abord, parce qu'une partie du titre est enfermée dans des crochets ; et puis, parce que le nom de M. Al. Smirnof figure dans le titre de la couverture (tel que nous l'avons reproduit), titre qui disparaîtra à la reliure ; mais il ne figure pas dans le titre intérieur, le seul durable. Pourquoi cette différence ?

H. Gaidoz.

La Guirlande de Julie, *augmentée de pièces nouvelles*, publiée sur le manuscrit original par Ad. Van Bever. Paris, Sansot, 1907, petit in-18 de 126 p., avec portrait. — Prix : 2 fr.

Le marquis de Montausier qui aimait depuis dix ans Julie d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet, lui envoya, le jour de sa fête, le 22 mai 1641, le célèbre manuscrit intitulé : *La Guirlande de Julie*. Vingt-neuf fleurs peintes par Nicolas Robert et soixante et un madrigaux, composés par les plus beaux esprits du temps et calligraphiés par Nicolas Jarry, se mêlaient dans ce manuscrit relié en maroquin rouge par Le Gascon. La rose, le narcisse, la violette, le lys, la tulipe, l'hyacinthe, le souci, d'autres fleurs y étaient invoquées de manière à servir à la gloire de l'adorable Julie. Le marquis de Montausier lui-même, le

marquis de Rambouillet, Chapelain, Scudéry, Malleville, Colletet, Gombaud, Des Marets, Godeau, Conrart, Tallemant des Réaux, Arnauld d'Andilly, d'autres de moindre renommée, y avaient rivalisé de galanteries et d'élégances. Par leurs grâces vieillottes et passées, ces madrigaux méritaient de figurer dans cette agréable « *Petite Bibliothèque* dite *surannée* », et comme, plus encore qu'à leur beauté propre, on s'intéresse aux circonstances qui les ont fait naître, on sait gré à M. Ad. Van Bever de les avoir accompagnés des renseignements les plus utiles : notices littéraires de Gaignières et de Bure, bibliographie des manuscrits et des éditions imprimées, biographie de chacun des auteurs de *la Guirlande*, pièces inédites, tables commodes à consulter.

L. Coquelin.

La Presse littéraire sous la Restauration, 1815-1830, par Ch.-M. des Granges. Paris, Mercure de France, 1907, in-8 de 386 p. — Prix : 7 fr. 50.

M. des Granges s'inspire de cette pensée de Guizot que, pour se faire une idée nette des mœurs d'un siècle, il faut surtout connaître l'impression qu'elles ont produite sur ceux qui en ont été les témoins. Ainsi donc, il veut étudier la « presse » de la Restauration pour comprendre son histoire littéraire, savoir quel accueil la « critique » du temps a réservé au romantisme. Les journaux, les revues sont ainsi des documents, et ils nous fournissent des exemples.

Une première partie donne l'étude sommaire des conditions dans lesquelles se publiaient les périodiques littéraires de 1815 à 1830, et apporte une série de monographies des plus importantes. Pour y mettre de l'ordre, M. des Granges les a groupés sous les étiquettes de : libéraux, romantiques, doctrinaires. Ce lui est prétexte pour passer en revue leurs rédacteurs, fixer rapidement leur histoire et nous donner jusqu'à des détails techniques concernant leur impression, avec de curieux fac-similés de leurs couvertures et de leurs titres. Le lecteur lira avec beaucoup d'agrément ce qui est dit de *la Minerve*, du *Conservateur littéraire*, frère cadet du fameux *Conservateur* de Chateaubriand, du *Lycée français*, du *Globe*, etc., etc.

Entrant dans le vif des questions, après nous avoir ainsi mis au fait du cadre où elles se livrent bataille, l'auteur étudie de près les divers genres de romantismes, le « lyrisme » dans les débuts de Lamartine, Hugo et Vigny, dans leur expansion par les disciples de leur école ; il proclame et décrit « l'avènement du drame romantique », ses contradictions, ses règles, ses formes. Les périodiques littéraires apportent aussi une documentation sérieuse, inédite, probante, curieuse à tout ce grand mouvement des esprits en la période la plus noblement intelligente du XIXe siècle, ils nous instruisent beaucoup sur « les mœurs », c'est-à-dire sur les opinions, les tendances, les espoirs et les pensées

de l'élite des Français, aussi bien que sur la foule qui les écoute, les siffle ou les applaudit. Cette étude serait complète avec l'examen des journaux quotidiens ; mais peut-être M. des Granges réserve-t-il cette vaste enquête ; elle achèverait fort utilement les pages très savantes, parfois même un peu recherchées dans leur science, qu'il nous donne avec une compétence très aiguisée par une vaste lecture. G. DE G.

Femmes inspiratrices et Poètes annonciateurs, par ÉDOUARD SCHURÉ. Paris, Perrin, 1908, in-16 de x-367 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les « Femmes inspiratrices » ce sont celles qui ont provoqué « des pensées mères dans l'amour et par l'amour » ; les « Poètes annonciateurs », ce sont ceux « qui ont fait du problème de la destinée la norme de leur vie ». La première partie du volume est consacrée à Mathilde Wesendonck, qui fut aimée de Wagner, réfugié à Zurich, et fit naître dans l'âme du maître les accents brûlants de *Tristan et Iseult ;* à Cosima Wagner, l'organisatrice « énergique et subtile » du théâtre de Bayreuth; à Margherita Albana Mignaty, cette femme de lettres corfiote, qui, pénétrée des enchantements de la Grèce, de l'Italie et de l'Inde, a été pour M. Schuré comme le type de la femme-muse, et de l'inspiratrice passionnée. Ce dernier essai, le plus considérable du livre, parut naguère comme Introduction à l'ouvrage de Mme Mignaty sur le Corrège. Dans la seconde partie, M. Schuré nous entretient du poète émouvant de l'amour paternel, Charles de Pomairols ; de Mme Ackermann, muse désespérée de l'athéisme, dont la nuit annonce pourtant une aurore ; du doux mystique chrétien Louis Le Cardonnel et d'un étrange poète théosophe, Alexandre Saint-Yves, qui nous entraîne au-delà des sphères. Mais assurément ce qui est le plus intéressant dans le livre, c'est la personnalité de M. Schuré lui-même. L'auteur des *Grands Initiés*, de *la Vie mystique*, des *Sanctuaires d'Orient* laisse voir dans cet écrit sincère ses enthousiasmes et ses aspirations. Ce qui le caractérise, c'est ce qu'il appelle lui-même son idéalisme transcendant. Il a horreur du matérialisme, du positivisme, de l'athéisme, de toutes les doctrines qui chassent la préoccupation de l'au-delà. Mais aucune religion déterminée ne le satisfait. La doctrine tend vers une vaste synthèse des « cosmogonies et des apocalypses », et des vérités ultimes que chacun des initiés a pu entrevoir ; doctrine mystique, essentiellement ésotérique, mêlée d'occultisme, et qui s'accompagne d'un symbolisme littéraire non moins transcendant. Dans la rénovation de l'humanité, où « l'Unique salut nous apparaît dans un verbe nouveau de l'Ame et de l'Esprit adapté à la Science contemporaine et à l'état présent de l'Humanité, qui se manifeste par la solidarité universelle », certaines âmes d'élite, prédestinées, ont un rôle essentiel. M. Schuré en donne un exemple bien précieux dans sa biographie psychologique de

Mme Albana Mignaty, puisqu'il s'agit d'une influence qu'il a lui-même subie, puisque c'est sous l'action mystérieuse de cette femme remarquable, avec laquelle il communiait dans le même idéal, qu'il a composé ses *Grands Initiés*.

Attachante analyse d'âmes originales, élevées, le livre appelle les plus grandes réserves sur les théories qu'il suppose. Assez dédaigneux du christianisme en tant que religion organisée, M. Schuré doit s'attendre à ce que tous ceux qui comprennent les bénéfices d'une heureuse et salutaire discipline morale goûtent peu le vague de ses rêveries, avec quelque poésie qu'il les défende, ni ce chimérique éclectisme où s'allie le mysticisme des « Mages » avec la métaphysique et la sentimentalité allemandes. L. COQUELIN.

A l'Académie française et autour de l'Académie, par le comte D'HAUSSONVILLE. Paris, Hachette, 1907, in-16 de VII-291 p. — Prix : 3 fr. 50.

C'est une très heureuse pensée, fort naturelle d'ailleurs, qu'a eu M. d'Haussonville, personnage essentiellement académique, car il est à la fois l'un des quarante et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, c'est une bonne tradition qu'il a suivie en réunissant sous une même couverture livresque quelques-uns de ses discours et articles. D'abord quatre discours « de réception » pour accueillir sous la coupole (j'aime mieux dire « accueillir » que « souhaiter la bienvenue ») MM. Brunetière, Albert Vandal, le comte Albert de Mun et le cardinal Mathieu. Ce sont là des morceaux considérables qui ont fait en leur temps bruit et impression. M. d'Haussonville prend soin d'expliquer les circonstances qui les accompagnèrent ; et il semble bien que toutes les espérances personnelles qu'il y émettait n'ont point, par la suite, été couronnées d'un plein succès ; il le dit assez gaillardement lui-même, du même ton un peu revenu des choses de ce monde qu'il prend dans une courte Préface, piquante et mélancolique.

A cela, il ajoute des articles d'une valeur plus contestable peut-être à propos de divers livres de ses « confrères » de l'Institut : la Correspondance de Taine, les études anglicanes de M. Thureau Dangin, ou l'*Histoire de la France contemporaine* de M. Hanotaux (les tomes II et III, car la critique du tome Ier a été recueillie dans un autre petit livre : *Varia*, publié en 1900). Sur des sujets divers viennent également différentes analyses spirituelles et savantes : l'ambassade de M. de Gontaut-Biron à Berlin, le divorce, les professions féminines, l'équivoque démocratique, etc. G.

Pétrarque et l'Humanisme, par PIERRE DE NOLHAC. Nouvelle édition, remaniée et augmentée. Paris, Champion, 1907, 2 vol. gr. in-8 de x 272 et 328 p., avec un portrait inédit de Pétrarque et des fac-similés de ses manuscrits. — Prix : 20 fr.

Ce serait faire injure aux lecteurs du *Polybiblion*, — autant qu'à M. de Nolhac — que de se donner l'air de découvrir, pour le leur faire connaître, *Pétrarque et l'Humanisme*. On sait trop de quel élan les études pétrarchistes et l'histoire de l'humanisme sont redevables à ce livre excellent pour que nous nous permettions de faire plus que de rappeler que l'Amérique elle-même promet d'être bientôt des premières à parcourir la carrière frayée par M. de Nolhac.

Cette nouvelle édition cependant appelle plus d'une remarque. On peut d'abord prétendre qu'elle a été non seulement récrite, mais, pour ainsi dire, pensée à nouveau, tant la reprise perpétuelle du texte en a rendu les conclusions plus nettes et plus convaincantes. Mais il faut signaler surtout d'importantes additions.

De l'excursus VII de l'ancienne édition, *les Ouvrages en langue vulgaire chez Pétrarque*, refondu et complété, M. de Nolhac a fait le chapitre IX de la nouvelle : *Les Pères de l'Église et les auteurs modernes chez Pétrarque*. Nous y apprenons qu'un très petit nombre d'ouvrages scholastiques ont séjourné dans la bibliothèque de Pétrarque. Si les manuscrits de littérature religieuse y apparaissent plus nombreux, encore n'est-ce qu'après la « conversion » du poète, due aux exhortations de son frère, Gherardo le Chartreux ; et la rareté des annotations marginales — surtout des références aux auteurs classiques — les distingue-t-elle nettement de ses livres profanes.

L'un d'eux pourtant, l'œuvre d'un scholastique, est couvert de notes très intimes : c'est un manuscrit des *Lettres d'Abailard et d'Héloïse*. Les signes qui en couvrent les marges, témoignent du rapprochement que Pétrarque faisait entre leur vie amoureuse et la sienne, entre leurs remords et les siens. La présence voisine des *Confessions de saint Augustin* paraît se rattacher au même cycle de pensées ; mais on trouve aussi dans sa bibliothèque *la Cité de Dieu*, le *De anima*, le *De vera religione*, les *Commentaires sur les psaumes* du même Père de l'Église ; des œuvres diverses de saint Ambroise, les *Dialogues* de saint Grégoire, etc. — Quant aux auteurs en langue vulgaire, français, provençal ou italien, Pétrarque, quels qu'aient été ses sentiments réels, a toujours mis un certain point d'honneur à n'avouer pour eux que mépris ou indifférence.

Avant d'ajouter trois nouveaux Appendices, M. de Nolhac a remanié et mis au point ceux de la première édition : l'Iconographie de Pétrarque s'est enrichie de trois nouveaux portraits, dont l'un une miniature représentant le poète âgé, de trois quarts, est reproduite en tête du tome II. L'excursus VIII nous donne, comme vers inédits de Pétrarque,

deux pièces, la première est authentique ; la seconde, mauvaise d'ailleurs, est d'attribution très douteuse. L'excursus VII renferme le catalogue de la bibliothèque de Vaucluse, découvert par M. L. Delisle. Enfin le IX nous apprend que le *Gallus Calumniator* s'appelait Jean de Hesdin, écrivain scholastique, connu d'ailleurs par d'autres ouvrages que ses attaques contre Pétrarque ; hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, il avait voyagé en Italie, et rencontré probablement Pétrarque en personne. Est-ce ce souvenir qui lui fit apporter à sa polémique plus de mesure et de dignité que son glorieux adversaire?

HENRI LONGNON.

HISTOIRE

Souvenirs d'hier. Rome, Gascogne, par FERNAND LAUDET. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 275 p. — Prix : 3 fr. 50.

Souvenirs d'hier sans doute, mais auxquels la rapidité avec laquelle tout semble marcher aujourd'hui donne déjà du lointain. Ils sont fixés avec une finesse, une précision et un art dont le lecteur goûtera le charme dès qu'il aura lu quelques pages de ce volume. C'est d'abord des impressions de Rome, la rue, avec son décor varié, animé, constamment suggestif et si vivement rendu ; le Vatican, en cette grave journée du 20 juillet 1903, qui fut celle de la mort de Léon XIII, spectacle vraiment historique et que nul ne fut à même de mieux observer que le premier secrétaire de l'ambassade qu'alors nous avions encore auprès du Saint-Siège. Puis ce sont des croquis, — études d'après nature, et de plein air — de l'une de nos provinces qui ont le plus de lumière et de vie, une province méridionale. Combien amusantes à évoquer, et curieuses déjà, nous paraissent ces petites scènes, qui se jouaient il y a un quart de siècle à peine ! Comme les changements vont vite au village, à la mairie, au château, à l'église, à l'école, dans le peuple ! M. Fernand Laudet les envisage avec un optimisme souriant. Il est de ceux qui ne veulent, à aucun prix, bouder notre temps ni notre pays. Sa terre aimée de Gascogne garde toujours, telle qu'il la montre aux belles fins d'automne, sa splendeur d'antan, et l'esprit n'est pas près de manquer aux Gascons.

BARON J. ANGOT DES ROTOURS.

Jérusalem, tableau de la vie religieuse contemporaine dans la Ville sainte, par ARTHUR ACHLEITNER ; traduit de l'allemand par EUGÈNE VEYSSIER. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1907, in-12 de XXIV-352 p. — Prix : 3 fr. 50.

Parmi la copieuse et fade littérature qu'engendrent chaque année les pèlerinages aux Lieux saints, le livre de M. Achleitner se distingue fort heureusement par son originalité et sa documentation. C'est l'his-

toire de la communauté latine de Jérusalem pendant ces dernières années. Elle est écrite par un homme qui a longtemps séjourné dans la Ville sainte ; guidé par les franciscains, M. Achleitner a beaucoup vu et beaucoup retenu. Les traits pittoresques et réalistes se pressent sous sa plume. Laissons de côté la « fable du roman », qui est tout à fait nulle, résignons-nous à la composition décousue et sans art chère à tant de prosateurs de langue allemande, et reconnaissons l'exactitude des descriptions, qui ne manquent pas parfois d'un certain coloris. Les mœurs des chrétiens et des musulmans sont observées avec justesse. La « nation latine » n'est point flattée, non plus que les cosmopolites qui mendient l'appui de la custodie franciscaine. Les Grecs sont dépeints comme d'affreux coquins, ce qu'ils sont en effet. L'archimandrite Euthymios est un véritable bandit qui rêve de supplanter son chef hiérarchique le patriarche, et, pour y arriver, fomente un complot dans le but d'arracher aux franciscains quelques-unes de leurs prérogatives traditionnelles. Il parvient en effet à susciter une rixe sanglante à propos du droit de balayage exercé par les Pères sur l'escalier qui conduit du parvis du Saint-Sépulcre à la chapelle des Francs. Cette rixe (historique comme le personnage d'Euthymios) met aux prises les diplomaties européennes. M. Achleitner relate les négociations (pour la plupart réelles) de la custodie, du consulat français, de l'ambassade française de Constantinople, des consulats russe, italien, autrichien, allemand. Ce sont des pages fort instructives et de nature à renseigner exactement sur les conditions dans lesquelles s'exerce le protectorat religieux et politique de la France depuis 1900, et sur les atteintes qu'ont subies nos droits séculaires depuis que l'alliance franco-russe nous lie les mains vis-à-vis des orthodoxes, depuis que l'Italie secondée par l'Autriche et l'Allemagne, toute-puissante à Stamboul, réclame le droit de protection directe sur ses nationaux qui constituent la très grande majorité du personnel franciscain de Terre sainte, depuis, enfin, que le gouvernement anticlérical, hanté par des rêves de « mission laïque », ne soutient plus aussi énergiquement qu'autrefois l'action de ses agents locaux, toujours si dévoués et si méritants.

Tout cela, j'ai plaisir à le répéter, est bien vu et bien dit par M. Achleitner. C'est la partie la plus intéressante de son livre, encore qu'il ne faille pas dédaigner certains tableaux fortement brossés comme celui de la fête du feu sacré des Grecs (p. 285). Pourquoi faut-il qu'elle soit déparée par un parti-pris, d'autant plus choquant qu'il paraît être inconscient ? La documentation est tout entière franciscaine. Ce sont les appréciations des Pères du couvent de Saint-Sauveur qui sont seules formulées et acceptées comme justes. Les louanges qu'on leur décerne sont fondées. Leur rôle de gardiens des Lieux saints se

poursuit depuis de longs siècles avec une ténacité toujours méritoire et parfois héroïque. Mais sont-ils seuls, à Jérusalem, à tenir haut et ferme le drapeau du catholicisme ? Si l'on n'était informé que par M. Achleitner, on serait tenté de le croire. Pas une seule fois, si je ne me trompe, n'est prononcé le nom d'une de nos nombreuses communautés françaises. Ni nos religieuses contemplatives, ni les Dames de Sion, ni les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, ni les dominicains, ni les assomptionnistes, ni les Pères de Sion (j'abrège la liste qui serait infinie) ne semblent avoir existé à ses yeux. Il est affligé d'une bien curieuse myopie ! Elle s'explique, à la rigueur, par la nationalité de l'auteur, qui est Autrichien. Mais que penser du traducteur français qui paraît partager les mêmes manières de voir, et ne trouve pas l'occasion de signaler, dans sa très longue Préface, ces importantes lacunes ? Pourquoi aussi traduire, sans l'adapter, un ouvrage dans lequel tous les rôles ridicules sont dévolus à l'attaché français Farbeau, cet extraordinaire jouvenceau qui pénètre dans une maison turque et s'éprend de deux jeunes filles qu'il y rencontre ? (La scène est d'ailleurs dépeinte avec des couleurs aussi fines que celles des soldats de plomb de Nuremberg.) — En somme, malgré ces critiques très sérieuses, le livre de M. Achleitner est nouveau, bien documenté, sincère et attachant.

J. Labourt.

Les Martyrologes historiques du moyen âge, *étude sur la formation du martyrologe romain*, par Dom Henri Quentin. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1908, in-8 de xiv-745 p. — Prix : 12 fr.

Les martyrologes historiques sont ceux qui, au lieu de se composer de simples listes de noms, ajoutent à ces noms un résumé ou des extraits de la passion, de la vie des saints, ou des documents qui les concernent. Dom Quentin a entrepris la tâche difficile de critiquer et de classer les martyrologes historiques de haut moyen âge, depuis Bède le Vénérable, qui passe pour le père du genre, jusqu'à Usuard, duquel dérive le Martyrologe romain actuel. Il s'est acquitté de ce soin avec un succès qui a recueilli l'approbation des juges les plus compétents, comme les bollandistes. Il est parvenu à dresser un véritable arbre généalogique des martyrologes issus de Bède. Il a, le premier, étudié un manuscrit d'origine lyonnaise, le n° 3879 du *fonds latin* de la Bibliothèque nationale ; dont le texte accru par deux recensions successives représentées par des manuscrits encore existants, aboutit à celui qui est attribué au célèbre diacre Florus de Lyon. Il a ainsi retrouvé et reconnu un des principaux anneaux de la chaîne. Il a, d'autre part, et c'est un autre résultat important, tiré au clair le rôle d'Adon de Vienne. Adon, entre 850 et 860, augmenta et remania l'œuvre de Florus ; il y introduisit d'ailleurs une foule de mentions inexactes ; on retrouve sa main « presque partout où la tradition des

martyrologes a causé aux historiens de graves embarras ». Il n'a pas reculé devant le faux. Dom Quentin démontre que, pour donner à son œuvre plus d'autorité, il n'hésita pas à fabriquer lui-même, pour l'invoquer ensuite, un prétendu *Venerabile perantiquum martyrologium romanum* (c'est le texte connu depuis Bollandus sous le nom de *Petit Romain*). — Dom Quentin termine par une importante remarque. Différents à beaucoup d'égards, tous les textes qu'il a étudiés sont des œuvres « essentiellement privées... Il serait aussi imprudent de s'appuyer aveuglément sur le Martyrologe romain héritier direct des martyrologes du moyen âge, que téméraire de rejeter sur l'autorité ecclésiastique la responsabilité des erreurs qu'il contient. » J.

Les Grands Hommes de l'Église au XIXe siècle. Le P. de Ravignan, par GABRIEL LEDOS. Paris, Béduchaud, 1908, in-12 de 176 p. — Prix : 2 fr.

Résumer en termes précis la vie du P. de Ravignan, en raconter les épisodes principaux avec le respect et la compétence d'un catholique qui parle d'un illustre religieux, s'appuyer sur des documents historiques, rectifier les erreurs courantes, édifier en même temps qu'instruire, tel a été le but de M. Ledos, et il l'a parfaitement atteint. Il a utilisé les deux ouvrages de Poujoulat et du P. de Pontlevoy, apportant à l'un et à l'autre les indications complémentaires fournies par les travaux historiques depuis des biographies qui datent de 1858 et 1860.

Autour de cinq chapitres, l'auteur groupe les faits dans leur ordre naturel : 1° Avant le séminaire ; 2° la Formation religieuse ; 3° les Conférences de Notre-Dame ; 4° la Lutte pour l'existence de la Compagnie ; 5° les Dernières Années. Les pages consacrées aux fameuses conférences et la généreuse loyauté du P. de Ravignan à défendre les jésuites contre d'absurdes et persistantes calomnies sont, comme on le devine, les épisodes les plus captivants. Ces grandes lignes d'une vie si belle et si féconde se trouvent agrémentées de détails plus familiers sur son existence religieuse et son admirable mort. Peu de lectures faciles sont plus recommandables et mieux propres à édifier en intéressant. Je ne sais pas si M. Ledos ne vieillit pas un peu trop l'abbé de Sambucy en l'appelant « le vénérable abbé » dès 1805 ; et je lui demanderai de supprimer à Mgr Frayssinous une particule inutile que les typographes lui ont accordée à tort deux ou trois fois. G. DE G.

Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution, publiée sous la direction de E. LAVISSE. Tome VII. IIe partie. *Louis XIV. La Religion ; les Lettres et les Arts ; la Guerre (1643-1685)*, par E. LAVISSE. Paris, Hachette, 1906-1907, in-4 de 415 p. — Prix : 6 fr.

La publication de l'*Histoire de France* s'est ralentie et M. Lavisse

nous a fait attendre longtemps la suite de son Louis XIV ; le premier fascicule de ce nouveau volume a paru en juin 1906 et ce n'est qu'à la fin de novembre 1907 que le dernier a été distribué.

Dans quatre livres successifs, M. Lavisse achève l'étude de la première partie du règne de Louis XIV, de 1643 à 1685. Le livre VI, le Gouvernement de la religion, comporte trois chapitres : I. Le Jansénisme ; II. Le Gallicanisme ; III. Le Protestantisme. Dans le Gouvernement de l'intelligence (livre VII), l'auteur nous expose tour à tour l'administration intellectuelle (chap. I), les lettres (ch. II), les arts (ch. III), l'érudition et les sciences (ch. IV). Le livre VIII, consacré à la Politique extérieure de 1661 à 1685, après un exposé de l'état de l'Europe en 1661 (ch. I) et un tableau de la force militaire dont le Roi disposait à l'appui de sa politique extérieure, étudie cette politique jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle (ch. III), pendant la guerre de Hollande (ch. IV), de la paix de Nimègue à la trève de Ratisbonne (ch. V). Le livre IX, intitulé « la Fin d'une période », dans un chapitre unique, comprend un retour sur l'histoire politique, un tableau de l'État en 1685, un retour sur la vie privée du Roi, un tableau de la Cour en 1685 et de la vie de la Cour.

Inutile de dire que ce dernier volume est fort intéressant, comme le précédent, que les idées brillantes et le pittoresque n'y font pas défaut. Nous devons dire cependant qu'il nous a moins plu, et que, sur plus d'un point, nous aurions des réserves à faire. Les livres VI et VII notamment nous ont paru incomplets et d'une vérité fort contestable.

E.-G. L.

Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier (1099-1108), par Bernard Monod. Paris, Champion, 1906, in-8 de XXVIII-163 p. — Prix : 6 fr.

Comme le *Guibert de Nogent* du même auteur, le livre ci-dessus est un ouvrage posthume ; il est fait pour redoubler les regrets qu'a causés la disparition prématurée d'un historien de tant d'avenir. Il faut se féliciter que M. Gabriel Monod ait passé outre aux scrupules de son fils, qui, trop préoccupé de quelques imperfections inévitables, avait exprimé le désir que les œuvres qu'il laissait manuscrites fussent détruites. Seules quelques négligences de rédaction permettent de deviner que l'auteur n'a pas mis la dernière main à son travail. L'ouvrage se compose de deux parties : *Pascal II et Philippe Ier ; L'Organisation de l'Église de France et ses Relations avec Pascal II et Philippe Ier*. En ce qui concerne la première, tout le monde rendra hommage à l'exactitude minutieuse avec laquelle M. Monod a retracé les faits. Je me demande s'il n'a pas un peu exagéré en voulant dégager des idées générales et une politique, des actes, au fond assez incohérents, du Pape et du Roi. La seconde partie est tout à fait excellente ; nous signale-

rons notamment l'analyse, nouvelle à beaucoup d'égards, de la situation des monastères exempts. J.

Mémoires et souvenirs sur la Révolution et l'Empire, publiés avec des documents inédits par G. Lenotre. **La Fille de Louis XVI, Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'Angoulême. Le Temple. L'Échange. L'Exil.** Paris, Perrin, 1907, in-16 de 309 p., avec planches. — Prix : 3 fr. 50.

Du cachot à l'exil, tel pourrait être le titre de ce volume ou plutôt du cachot à la prison ; car il semble vraiment que Marie-Thérèse de France n'ait échangé l'incarcération au Temple que contre la séquestration à la Hofburg. Après la chute de Robespierre au 9 thermidor, il y eut comme une détente dans la persécution contre les royalistes et cette détente s'étendit aux infortunés captifs du Temple. Le petit prince eut des gardiens qui le soignèrent et le débarrassèrent de la saleté et de la vermine qui le torturaient. Sa sœur eut un peu plus de bien-être, des pétitions signées dans différentes villes, notamment à Orléans, réclamèrent sa délivrance ; en attendant, on lui donna comme compagne Mme de Chanterenne, qu'elle aima beaucoup, et après la mort de Louis XVII, on songea à lui rendre la liberté et à l'échanger contre les représentants et les diplomates retenus dans les cachots de l'Autriche. Les négociations durèrent assez longtemps ; puis enfin, le 18 décembre 1796, Madame quitta le Temple et s'achemina vers la frontière. Avec l'amour de la précision qui le caractérise, M. Lenotre a refait, un siècle après, le voyage accompli par la jeune princesse ; il a revu les pays qu'elle a traversés, les routes qu'elle a foulées, les maisons qu'elle a habitées. Le récit qu'il fait de ce voyage est donc d'une exactitude méticuleuse et d'un pittoresque frappant. Dans certaines villes comme à Chaumont et à Huningue, la fille de Louis XVI fut reconnue ; il y eut des entrevues touchantes. On voyageait d'ailleurs lentement ; on faisait quelques lieues seulement par jour, et l'on s'arrêtait souvent, même dans des villages. Enfin l'échange se fit à Bâle et sous l'escorte du prince de Gavre, envoyé par l'Empereur, comme grand-maître de sa maison, on s'achemina vers Vienne. On y entra le 9 janvier, et ce jour-là les portes de la Hofburg se refermèrent sur la jeune princesse. Elle y logea seule : aucune des personnes qui l'avaient accompagnée depuis Paris, ni Mme de Soucy, ni Hue, n'eurent la permission d'y entrer ; le cardinal de la Fare lui-même, qui représentait officiellement Louis XVIII près la Cour de Vienne, ne put voir la nièce de son maître ; c'était pour l'orpheline une prison plus luxueuse, mais non moins rigoureuse que le Temple. Pourquoi ? Il semble bien que le gouvernement autrichien dont, pendant toute la période de la Révolution, l'avidité et l'égoïsme n'eurent d'égale que la maladresse, voulait accaparer à son profit l'héritière de Louis XVI. Il avait rêvé d'en faire l'épouse

de l'archiduc Charles qui, la loi salique étant considérée comme abolie par la République, aurait, du chef de sa femme, revendiqué la couronne de France et pris possession des biens laissés par le Roi et la Reine. M. Lenotre donne une liste détaillée de ces biens, dressée par les agents impériaux et trouvés dans les très intéressants papiers du cardinal de la Fare. Ce n'est que lorsqu'il se fut convaincu de l'inanité de ces revendications et de l'impossibilité de ce rêve que l'Empereur permit à sa royale cousine d'aller rejoindre Louis XVIII à Mittau. Mais la jeune princesse conserva de toutes ces émotions et de toutes ces déceptions une amertume qui refoula sa bonté naturelle et réagit sur toute sa vie.

M. DE LA ROCHETERIE.

Correspondance du duc d'Enghien (1801-1804) et documents sur son enlèvement et sa mort, publiée pour la Société d'histoire contemporaine par le comte BOULAY DE LA MEURTHE. T. II. *Découverte du complot. La Sentence de Vincennes*. Paris, A. Picard fils, 1908, in-8 de 469 p., avec portrait. — Prix: 8 fr.

M. le comte Boulay de la Meurthe vient de publier pour la Société d'histoire contemporaine, le second volume de documents sur l'affaire du duc d'Enghien. Ces documents comprennent en même temps ceux qui sont relatifs à la conspiration de Georges Cadoudal, puisque aussi bien cette conspiration a été l'occasion et le prétexte de l'enlèvement et de la condamnation du prince. Si l'Angleterre entretenait des espions et payait des conspirateurs en France, le gouvernement consulaire entretenait aussi — et c'était son droit — des espions près des agents anglais, notamment près de M. Drake à Munich. Le principal de ces espions était Méhée de la Touche et c'est par lui qu'on saisit les fils, vrais ou faux, du complot. Tandis que Savary surveillait les côtes de Normandie et, grâce à la trahison du fils de Troche, puis de Querelle, arrivait à connaître l'arrivée des George, de Pichegru et de leurs amis à Paris, les agents d'Allemagne signalaient la présence à Offenburg et à Ettenheim d'un certain nombre d'émigrés; de là à incriminer le duc d'Enghien, il n'y avait qu'un pas. Le pas fut vite franchi, et quoique ces petites villes fussent en territoire badois, l'ordre fut donné d'enlever la baronne de Reich à Offenburg, le duc d'Enghien, et Dumouriez qu'on disait avec lui, à Ettenheim. C'était une violation de territoire; mais qu'importait? On sait le reste. Le jeune prince est arrêté le 15 mars, conduit à Strasbourg, transféré de Strasbourg à Vincennes où il arrive le 20, à 5 heures du soir. A minuit, il est interrogé par le major Dautancourt : il demande à voir le Premier Consul : on le lui refuse. A une heure, il comparaît devant la commission militaire et est condamné à mort : à deux heures, sans qu'on ait même pris la peine de rédiger le jugement, il est conduit dans les fossés du château où est rassemblé le peloton d'exécution et fusillé. Il avait demandé un prêtre ; on le lui

avait encore refusé ; mais si on ne lui permit pas de mourir en chrétien, on ne put l'empêcher de mourir en héros. Tout cela est connu ; mais ce qu'il importe de faire remarquer, c'est que le prétexte dont on s'était servi pour l'enlever, la connivence avec George, était faux. Jamais le prince n'avait rien su des projets de Cadoudal ; jamais il n'avait vu Pichegru et il n'estimait pas Dumouriez. Il avait horreur des assassinats et des complots ; il n'admettait que la lutte à découvert et s'il était décidé, comme Bourbon, à combattre Bonaparte, comme homme il était disposé à l'admirer. Et dans son rapport du 23 mars, le résident de France à Carlsruhe lui rendait pleine justice : « C'est un royaliste plein de loyauté, écrivait-il, haïssant l'Angleterre, humilié d'en recevoir une pension, économisant pour pouvoir s'en passer, vivant à Ettenheim avec la plus grande simplicité, faisant à des malheureux des largesses conformes à sa situation, peu fait pour l'intrigue, ennemi de toute lâcheté, abhorrant les assassins. »

Si le Premier Consul a eu connaissance de cette dépêche, quels ont dû être ses remords !

MAX. DE LA ROCHETERIE.

La Révolution de 1830 et le Procès des ministres de Charles X, par ERNEST DAUDET. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris, Hachette, 1907, in-16 de XVI-300 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Ernest Daudet avait publié, il y a vingt-cinq ans, une étude sur le procès des ministres de Charles X. C'est cet ouvrage, justement remarqué à son apparition, qu'il réédite aujourd'hui, en le faisant précéder d'une étude sur la révolution de 1830. Il y explique les origines du ministère de Polignac, le conflit avec la Chambre des députés et la genèse des ordonnances qui mirent le feu aux poudres. Il passe rapidement sur la lutte armée dans Paris, alléguant qu'elle a été racontée trop de fois ; excuse peut-être insuffisante, puisque au fond, c'est la bataille des rues qui trancha le litige et que, si les troupes royales eussent dompté l'émeute, les ordonnances passeraient probablement aujourd'hui pour une application très légitime de l'article 14 de la charte.

Suivent la retraite de Charles X sur Saint-Cloud, puis sur Rambouillet, la dispersion des ministres, la capture de quatre d'entre eux, pendant que trois autres étaient assez heureux pour gagner la frontière. Après une instruction qui dura quatre mois, s'ouvrit, devant la Chambre des pairs, le procès de MM. de Polignac, de Peyronnet, de Chantelauze et de Guernon-Ranville. M. Ernest Daudet en retrace les détails avec un calme, une impartialité et une absence de passion fort méritoires. J'avoue ne pouvoir partager son sang-froid, et être sorti de cette lecture fort indigné par deux choses : par l'effronterie de ces hommes qui, auteurs ou complices du plus grand des crimes, la

révolte contre l'autorité suprême, osent reprocher aux accusés d'avoir enfreint la loi, par la bassesse aussi de ces pairs, qui se croient des héros, parce qu'ils se contentent de condamner à la prison perpétuelle les ministres du Roi à qui ils doivent leur rang, coupables... d'avoir suspendu la liberté de la presse. H. RUBAT DU MÉRAC.

Une Ambassade persane sous Louis XIV, d'après des documents inédits, par MAURICE HERBETTE. Paris, Perrin, 1907, petit in-8 de 399 p., avec 13 planches. — Prix : 5 fr.

Le 23 octobre 1714 débarquait à Marseille Mehemet Riza Beg, ambassadeur du sofi de Perse Husséïn auprès du roi de France. Après un séjour à Charenton, il faisait son entrée solennelle à Paris le 7 février 1715, et était reçu en audience à Versailles, avec une pompe magnifique, le 19 février. Il y avait eu, avant cette époque, diverses conventions entre la France et la Perse; elles avaient été officiellement reconnues par un traité signé à Ispahan en 1708, que nous trouvons ici en appendice. Le sofi, désireux de faire porter ses fruits à ce traité, et surtout d'obtenir de la France des vaisseaux pour une expédition qu'il projetait contre les Arabes de Mascate, avait envoyé cette ambassade. L'ambassadeur était fort excentrique, et il défraya longtemps la curiosité des Parisiens. Sa bizarrerie même, la faible valeur des cadeaux qu'il présenta, et les aventures qu'il eut durant son séjour, le firent regarder comme un imposteur par plusieurs contemporains et par des écrivains tels que Montesquieu. Sa mission était pourtant authentique, ainsi que les documents mis en œuvre par M. Herbette le prouvent. Elle aboutit à un traité signé le 13 août, traité de commerce et d'alliance qui améliora beaucoup, pour les commerçants français, les conditions de celui de 1708. La France ne promettait pas de vaisseaux pour l'expédition contre Mascate; mais elle offrait des ingénieurs et des fondeurs au Chah.

A son retour, l'ambassadeur persan, qui avait voulu prendre la route du nord pour éviter les inconvénients de la traversée de l'empire ottoman, s'attarda à Copenhague, à Berlin, à Dantzig. Il avait enlevé de France une certaine marquise d'Épinay, qui avait été chargée au Havre sur le bateau dans une caisse à trous. A Érivan il reçut la nouvelle d'intrigues survenues en Perse, au milieu desquelles son principal ami avait été disgracié. Craignant pour lui-même la colère du Chah, parce qu'il avait trop tardé à rendre compte de sa mission, il s'empoisonna. Mme d'Épinay continua le voyage; elle alla porter en Perse les présents du roi de France, et s'y fit musulmane.

Ce très curieux épisode des relations de la monarchie française avec l'Orient est expliqué en détail dans ce joli volume, qu'illustrent treize gravures du temps. BARON CARRA DE VAUX.

Szepesvármegye művészeti emlékei (*Souvenirs artistiques du Comitat de Szepes*), par C. Diváld. Budapest, Stephaneum, 1907, petit in-4 de 104 p., 10 pl. hors texte et 87 grav. — Prix : 8 fr. 50.

Ce troisième volume termine l'ouvrage que M. C. Diváld a consacré à l'histoire artistique du Comitat de Szepes. Nous avons parlé des deux premiers (*Polybiblion* de novembre 1906, t. CVII, p. 439); celui qui vient de paraître les complète; il renferme la description des œuvres d'art en métaux précieux, crucifix, calices, ciboires, monstrances, ostensoirs, etc., ouvrages exécutés du XIIIe au XVIIIe siècle; un chapitre est réservé aux ornements sacerdotaux; il y en avait, en Hongrie, enrichis de perles et de pierres précieuses; les dentelles ornant les nappes d'autel sont également remarquables; quelques églises ont conservé de belles boiseries sculptées. L'auteur, tout en s'appuyant sur les travaux des Pulszky, Czobor, Radisics, Hampel, Szalay, a fait de nombreuses recherches personnelles qui lui ont valu quelques précieuses découvertes. Les descriptions concises et les illustrations permettent de se rendre compte de ce que furent les travaux artistiques au moyen âge et pendant la Renaissance; l'ouvrage de M. C. Diváld forme un intéressant appoint à l'histoire de l'art de la Hongrie.

É. Horn.

Une Petite-Nièce de Lauzun, par Ch. de Coynard. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 281 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Ch. de Coynard, auquel nous devons déjà *Une Sorcière au* XVIIIe *siècle* et *les Malheurs d'une grande dame sous Louis XV*, est un dénicheur d'histoires extraordinaires. Et ce n'est point une aventure banale que celle d'une petite-nièce de Lauzun, qu'il nous montre aujourd'hui dans un volume plein de brio, à l'aide des archives de la Bastille, des manuscrits de la Bibliothèque nationale et d'autres documents rares ou inédits.

Le chevalier de Lauzun, frère cadet du célèbre mari de la Grande Mademoiselle, était allé, malgré la défense de Louis XIV, se battre avec les armées autrichiennes contre les Turcs. A la prise de Nehausel, il avait arraché des mains des soldats allemands qui voulaient la massacrer, une enfant de trois ans environ, fille de pacha; puis, ne sachant qu'en faire, il l'avait envoyée en France à sa sœur, la comtesse de Nogent. L'enfant, Juliskanne — c'était son nom, ou la *Turkesse*, c'est le nom qu'on lui donnait — fut baptisée, grandit, devint jolie. Le fils de Mme de Nogent s'en éprit, l'épousa secrètement malgré sa mère, en eut une fille, Henriette, et n'osant la produire à la Cour, se retira avec sa femme, dans sa terre de Nogent, où sa hauteur ne le fit pas aimer; enfin il mourut d'une attaque aux eaux de Bourbon en 1736.

Henriette restait seule avec sa mère avec laquelle elle sympathisait fort peu; elle avait hérité de l'humeur hautaine, bizarre — nous dirions aujourd'hui incohérente — de son père. Les deux femmes se retirèrent ensemble à Paris; mais l'harmonie dura peu, et la mère et la fille ne tardèrent pas à aller vivre chacune de son côté, formant leur société de gens au-dessous d'elles, qui les grugeaient, et prêtant largement le flanc à la critique et à la médisance. Henriette s'était éprise du souffleur d'orgue de sa paroisse, fils d'un porteur d'eau et avait installé toute la famille chez elle. Mme de Nogent, pour faire cesser le scandale, obtint du lieutenant de police, M. de Marville, une lettre de cachet afin d'interner sa fille dans le couvent des Cordeliers. Mais, à la suite d'intrigues dont on trouvera l'amusant détail dans le volume de M. de Coynard, celle-ci trouva moyen d'intéresser à sa cause Mme de Mailly qui la fit mettre en liberté, et, pour avoir désormais un appui, elle finit par accepter la main d'un homme de quarante ans, à demi aveugle, le Mis de Melun. Elle ne fit que changer d'esclavage. M. de Melun n'avait eu en vue que la fortune de sa fiancée dont il se fit consentir une donation. Le soir même des noces, le nouveau ménage était un enfer et les propos les plus grossiers s'échangeaient entre les nouveaux époux; si M. de Melun était violent, Mlle de Nogent n'était pas patiente. Au bout de peu de temps il y eut séparation de fait, puis bientôt séparation légale et Henriette alla vivre avec des intrigants de bas étage. Mais le mari était resté maître de la fortune; il força sa femme à vendre sa belle terre de Nogent et la malheureuse nièce de Lauzun alla mourir dans un taudis manquant de tout ; elle avait quarante-huit ans.

Quel triste jour de pareilles aventures jettent sur cette société du XVIIIe siècle, si brillante en apparence, souvent si misérable au fond!

MAX. DE LA ROCHETERIE.

Béatrix d'Este, duchesse de Milan, par GUSTAVE CLAUSSE. Paris, Leroux, 1907, in-8 de 55 p., avec planches. — Prix : 2 fr. 50.

On trouvera ici une iconographie probablement complète de la jeune femme de Ludovic le More, morte à vingt-deux ans, le 2 janvier 1497 : deux phototypies (face et profil) du buste de marbre de Gian Cristoforo Romano (au Louvre), qui la représente dans la fleur de sa quinzième année ; une reproduction de la miniature peinte par fra Antonio da Monza sur le parchemin de l'acte de donation par lequel Ludovic constitue un douaire à sa femme le 28 janvier 1494 (British Museum) ; deux reproductions (ensemble et détail) du tableau votif peint en 1495 par Bernardino Zenale, la Madone aux quatre saints avec les donateurs agenouillés : à gauche Ludovic et son fils aîné Maximilien, à droite Béatrix et le petit Francesco encore emmailloté (Brera) ; le portrait de profil de Lorenzo Costa (Pitti) ; deux reproductions (ensemble

et détail) du monument funéraire de Ludovic et Béatrix, sculpté pour Sainte-Marie-des-Grâces par Cristoforo Solari il Gobbo, aujourd'hui conservé à la Certosa de Pavie ; la reproduction (presque indistincte) du bas-relief, à la porte du lavabo des moines à la Certosa, où Béatrix est représentée en buste de profil avec trois autres duchesses ; une médaille de bronze, dont l'auteur est ignoré, communiquée par M. G. Dreyfus ; à ces reproductions généralement bonnes, l'auteur a joint (p. 54-55) l'indication de diverses autres effigies disparues ou subsistant. La présentation de ces images aux membres de la Société italienne réunis à la Sorbonne le 23 mars 1907 fut encadrée d'explications biographiques, d'aperçus généraux sur la politique italienne à la fin du XVe siècle, de détails pittoresques sur le caractère de la jeune duchesse Béatrix, très suffisants pour intéresser les auditeurs, mais trop dépourvus d'appareil critique et même de précision pour être vraiment utiles à l'historien. L'auteur aurait gagné aussi à reviser le style de sa conférence, auquel il a trop conservé les négligences de l'improvisation. Page 34, au lieu d'Anno*ma*, lire Annona. Pages 38-39, à propos de la lyre de B. Bellinzoni, au lieu de *raisonner*, lire résonner. Page 51, on peut contester le caractère touchant de la dernière visite de Ludovic Sforza, au tombeau de sa femme, puisque, après avoir passé la nuit à Santa Maria delle Grazie, il quitta Milan le lendemain, au point du jour, avec sa nouvelle maîtresse Lucrezia Crivelli : ce n'était donc pas un veuf inconsolable. Il est à craindre en somme que M. Clausse, en développant sans mesure le panégyrique de Béatrix, surtout en matière politique (dans son seul acte diplomatique important, sa visite à Venise, elle est accompagnée de sa sœur, la subtile et prudentissime Isabelle) n'ait donné à ses auditeurs une idée trop avantageuse et un peu fausse de cette duchesse-enfant, dont il leur montrait les traits aimables et mutins, et moins intelligents que volontaires. L.-G. PÉLISSIER.

Die römische Kapelle Sancta Sanctorum und ihr Schatz, *meine Entdeckungen und Studien in der Palastkapelle der mittelalterlichen Päpste*, von HARTMANN GRISAR, mit einer Abhandlung von M. DREGER über die figurierten Seidenstoffe des Schatzes. Freiburg im Breisgau, Herder, 1908, gr. in-8 de VIII-156 p., 77 flg. et 7 planches, dont 3 en couleur. — Prix : 12 fr. 50.

Lorsque nous avons rendu compte ici-même (t. CX, p. 154-156) de la réunion en volume, avec de forts remaniements, des articles donnés par le P. Grisar à la *Civiltà cattolica* sur le trésor du Sancta Sanctorum, nous avons annoncé que l'auteur préparait une édition allemande de son travail. Cette édition forme la matière du beau livre dont nous venons de transcrire le titre. Comme bien on pense, en récrivant son ouvrage en allemand, le savant auteur ne s'est pas fait faute, tout en le laissant essentiellement le même, d'y apporter des modifications et

des améliorations de détail assez nombreuses. Ici l'on a rétabli à son ordre un article que la hâte de la première rédaction, nécessitée par les circonstances que l'on sait, en avait distrait (chapitre sur le reliquaire de bois, avec pierres de la Terre Sainte) ; là on a remanié le texte et mieux fondu quelques passages ; ailleurs on a retranché des lignes jugées superflues ; ailleurs encore, au contraire, on a ajouté quelques développements (par ex., p. 15 et suiv., 23 et suiv.).

Un examen des objets du trésor dans de meilleures conditions (par exemple après lavage), a permis de rectifier certaines appréciations ; c'est ainsi que, pour la croix d'émail, dont le P. Grisar nous offre une bonne reproduction en couleurs, l'indication des couleurs a été modifiée. Les travaux auxquels ont donné lieu tel ou tel objet du trésor ont également permis à l'auteur de confirmer, de préciser ou de modifier son jugement antérieur.

Parmi les chapitres nouveaux que contient l'édition allemande, il convient de signaler le mémoire sur les étoffes de soie, rédigé par M. Dreger, custos du Musée impérial royal d'art et d'industrie d'Autriche-Hongrie, un spécialiste en la matière.

Les modifications n'ont pas porté seulement sur le texte, mais aussi sur l'illustration. Au lieu de soixante-deux figures que comportait l'édition italienne, il y en a ici soixante-dix-sept. Quelques figures ont été supprimées (17, 23), d'autres sont réduites ; plusieurs sont au contraire agrandies, beaucoup complètement neuves. Toutes sont d'une netteté admirable, qui manquait parfois aux figures de l'édition italienne. Enfin il y a lieu de signaler tout particulièrement les sept planches qui nous donnent : 1 et 2. la croix émaillée en noir et en couleurs ; 3. la croix gommée en noir ; 4 et 5. les émaux byzantins du reliquaire de sainte Praxède et un diptyque des princes des apôtres en noir et en couleurs ; 6 et 7. l'étoffe de soie à l'Annonciation en noir et en couleurs.

Il ne nous reste plus qu'à indiquer les chapitres dont se compose ce bel ouvrage consacré à l'une des plus précieuses découvertes de notre époque pour l'archéologie chrétienne : Introduction. Histoire de la découverte et de la publication du trésor. Ire partie. La Chapelle du Sancta Sanctorum : I. Depuis les premiers temps du moyen âge ; II. De Nicolas III à l'époque actuelle ; III. Description ; IV. L'Image achéropite du Sauveur ; V. Le Trésor sous l'autel. IIe partie. Le Trésor ; I. La Croix d'émail doré et sa cassette en argent ; II. La Croix de gemmes dorée et sa cassette en argent ; III. Les Reliquaires en argent ; IV. Les Objets en bois ; V. Les Ivoires ; VI. Les Étoffes figurées ; VII. Autres objets contenus dans ce trésor.

L'inscription de la figure 28 doit se lire *ipsumque cum eadem basilica consecravit* et non *et eandem basilica(m)* (p. 56). E.-G. L.

Les Sociétés secrètes, leurs crimes, depuis les initiés d'Isis jusqu'aux francs-maçons modernes, par ANDRÉ BARON (LOUIS DASTÉ). Paris, Daragon, 1906, in-8 de XI-383. — Prix : 5 fr.

Les histoires de sociétés secrètes sont rarement ennuyeuses ; pour peu que le narrateur soit habile, il réussit à intriguer son lecteur, à l'émouvoir et à faire travailler son imagination ; mais si l'on cherche dans ces récits, au lieu du plaisir de l'intrigue, la vérité positive, on est plus rarement satisfait. Évidemment, il y a eu des sociétés secrètes de tout temps, et même des secrets dans presque toutes les sociétés ; mais ces secrets, justement parce qu'ils sont tels, sont en général, assez mal connus. Avec un peu d'imagination, en remontant à la suite d'un auteur comme M. Louis Dasté, jusqu'à l'âge antique, en pénétrant « au sein des mystères des vieilles sociétés secrètes, dans les terres maudites de Byblos, de Tyr et de Sodome », on arrive à entrevoir bien des choses : « la sorcellerie qui affolle, la débauche qui dégrade, le sacrifice humain » et d'autres horreurs. Mais quel est le guide sûr qui nous conduit dans ces ténèbres ? L'auteur, avec une confiance qui étonne un peu, nous promène dans les religions anciennes, nous rend témoin des mystères d'Isis et de ceux de Bacchus, du culte de Cybèle et de celui d'Astarté des rites magiques de la Chaldée et des sacrifices offerts au Moloch carthaginois. Nous passons ensuite avec lui dans « le cloaque de l'empire romain » ; nous assistons aux renaissances ultérieures de ces pompes chez les gnostiques et les manichéens, chez les albigeois et les templiers ; et, comme nous devions nous y attendre, nous voyons apparaître, au bout de cet enchaînement, la franc-maçonnerie, qui prépare la Terreur, perpètre divers assassinats, parmi lesquels celui de Gustave III de Suède, et finalement prémédite celui de la France.

Certes, qu'il y ait des traits de psychologie communs à toutes les sociétés secrètes, cela est compréhensible ; qu'il y ait un lien historique entre la plupart d'entre elles, c'est probable, bien que difficile à établir scientifiquement ; mais je ne vois pas que ce livre, tout entier bâti sur cette thèse, en apporte aucune preuve positive nouvelle. — L'auteur n'a rien négligé de ce qui peut attirer aux sociétés secrètes « le mépris des honnêtes gens » ; aussi, comme « dans certains procès scandaleux, le juge réclame le huis-clos », il le réclame lui-même pour son livre.

BARON CARRA DE VAUX.

Témoins de jours passés, par ÉTIENNE LAMY. Paris, Calmann-Levy, s. d., in-18 de 277 p. — Prix : 3 fr. 50.

Pour l'honneur des lettres françaises, pour le charme de ses lecteurs, M. Étienne Lamy a fort bien fait de recueillir ces différentes études tombées de sa plume en divers temps; *colligite fragmenta ne pereant.* Il

y a là cent passages lapidaires que l'on voudrait recueillir, souligner, retenir comme des maximes délicieusement utiles qu'un esprit droit et sans vanité personnelle peut seul trouver si justes et exprimer si bien.

A propos de quatre figures très différentes, M. Lamy nous fait passer en revue les temps troublés, agités, divers surtout de l'émigration, du Consulat, du premier Empire et de l'Assemblée nationale après la guerre de 1870; les « types » qu'il a rencontrés, qu'il a su choisir, sont: M. de la Ferronnays, le général Philippe de Ségur et M. Charles de Lacombe. Des premiers, à propos du livre que lui consacrait le marquis Costa de Beauregard : *Souvenirs tirés des papiers du comte A. de la Ferronnays* (1900), il a fait un portrait exquis, plein de délicatesse et de tact, avec un sens parfait des nuances, et une sagesse politique trop rare. Parmi tant d'autres, il faut lire une belle et très équitable page (55) sur les émigrés.

Ce même jugement impartial rend M. Lamy sévère pour le livre posthume de Fauriel : *Les Derniers Jours du Consulat*, publié en 1885 par des amis à qui l'on fait à raison grief d'avoir mis au jour un travail que Fauriel avait écrit sans doute, mais qu'il laissait volontairement dormir dans ses cartons. M. Lamy, sans contester l'importance de ces « souvenirs », analyse bien l'esprit méticuleux, sincère, mais aigri et dénigrant, par suite injuste, de l'auteur.

Au contraire, il loue la franchise loyale et toute militaire des trois volumes des *Mémoires* du général Philippe de Ségur, qui restera pour tous « l'historien de la campagne de Russie ». Il le suit à travers les phases si mouvementées d'une très brillante carrière. Parmi beaucoup d'autres, signalons une comparaison entre les auteurs de « Mémoires » sur le premier Empire (p. 97); des réflexions sur le blocus continental (p. 139) ; l'ordre nouveau engendré par la Révolution (p. 140) ; l'orgueil napoléonien (p. 156).

Les *Mémoires* du général de Ségur parurent en 1873, à une heure où l'esprit public demeurait rebelle aux grandeurs bonapartistes, depuis si à la mode; c'était le temps des prouesses parlementaires de l'Assemblée de Versailles; parmi les figures de ces hommes politiques, certainement moins brillants que les héros de l'épopée impériale, on remarquait le modeste Charles de Lacombe. — En résumant, en citant très abondamment son *Journal* (deux volumes publiés par les soins de la *Société d'histoire contemporaine*), M. Étienne Lamy peut joindre à son rôle d'historien philosophe, celui d'un témoin. Il parle prudemment, sagement, en homme qui a tout vu, bien vu, et dont la valeur morale ne se laisse pas diminuer par des rancunes mesquines et des impressions exclusivement personnelles. On méditera soit un joli portrait de M. Thiers (p. 176), soit de plus larges tableaux sur l'état d'âme de l'As-

semblée nationale (p. 203) ; ses difficultés et la cause de ses insuccès (p. 257); les sentiments, les efforts, la noblesse et les erreurs des monarchistes (p. 267). Tout cela dans une langue vraiment académique, parce qu'elle est inspirée par une très grande élévation de pensée, nourrie d'une connaissance impeccable des bons modèles, servie par des qualités toutes personnelles de clarté et de bon goût.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

BULLETIN

La Guerre aux dogmes et à la morale catholiques, par PAUL BARBIER. Paris, Lethielleux, s. d. (1907), in-12 de 123 p. — Prix : 0 fr. 60.

Ce petit volume fait partie de la collection apologétique commencée par M. le chanoine Paul Barbier, curé de Beaugency. C'est le second de la première série intitulée : Études contemporaines. L'auteur montre que le dogme ne peut mourir, parce que les masses ont besoin de croire et parce que le dogme est dans une région supérieure à la science et inattaquable par elle. Il montre dans une seconde partie que la morale de l'Église catholique est loin d'être surannée, que l'on cherche inutilement à la remplacer et qu'il faut nécessairement une morale pour nous empêcher de retourner à la barbarie. Cette courte étude écrite avec clarté, élégance et entrain se lit facilement et nous paraît très propre à rassurer tant d'esprits inquiets, trop prompts à croire que l'Église ne pourra résister à tant d'attaques poussées contre elle au nom d'un prétendu progrès. D. V.

Psychologie animale. L'Homme et les bêtes selon les religions, les philosophies, les sciences naturelles et le droit. *Étude historique et critique*, par ED. ENGELHARDT. 2e édition. Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1907, in-8 de 60 p. — Prix : 2 fr.

La pensée qui a inspiré cette brochure est bien intentionnée ; mais elle repose sur une confusion, au fond assez grossière. L'auteur prétend assimiler, au moins dans une certaine mesure, l'animalité à l'humanité ! La nature animale ne serait séparée de la nature humaine que par une différence de degré : différence profonde, considérable, mais non essentielle. Il accorde ainsi à l'animal une sorte de personnalité restreinte, un *moi* relatif. La conclusion logique d'un tel point de départ, c'est qu'il existe un droit naturel pour les animaux comme pour l'homme. L'auteur ne craint pas, en effet, d'assimiler les droits qu'ont dans une société civilisée (l'auteur aurait pu ajouter : et chrétienne) aux soins, à l'assistance, au dévouement charitable, les enfants en bas âge, les infirmes, les déments. — aux pretendus *droits* des animaux.

La confusion est visible entre l'essence animale et l'essence humaine. L'animal n'a ni raison ni liberté ; il n'a que des instincts, des appétits et une connaissance particulière et concrète des faits et objets extérieurs. Il n'abstrait pas, ne généralise pas ; tous ses actes sont nécessités fatalement ; il n'est ni moral ni immoral, ne pouvant se déterminer librement. La différence qui le sépare de l'homme n'est donc pas de degré ; elle est d'essence même. On ne saurait donc attribuer à l'animal une personnalité, si restreinte soit-elle.

Toutefois, si l'animal n'a ni la raison ni la liberté, il a cependant une sensibilité plus ou moins développée, suivant le plus ou moins de perfection de son organisme; à ce titre, s'il n'a pas de *droits* vis-à-vis l'homme, l'homme a certains devoirs envers lui : il ne doit ni le brutaliser, ni le faire souffrir *inutilement*. Voilà tout ce qu'il est possible de concéder à la thèse beaucoup trop relevée et trop générale de M. Engelhardt.

C. DE KIRWAN.

Petit Cours de morale administrative, ou Mémoires et réflexions d'un ancien proviseur, par X. Paris, Sageret, 1907, in-16 de 99 p. — Prix : 1 fr.

Ce petit livre est un épisode de la guerre qui se poursuit depuis longtemps, au sein même de l'Université, *Alma mater*, entre le corps professoral et le corps administratif. Il est l'œuvre d'un professeur, qui d'ailleurs ne signe pas son livre, et qui trouve plaisant de mettre son petit pamphlet anti-administratif sous la signature d'un « ancien proviseur ». Désintéressés absolument dans cette querelle, nous devons nous borner à compter les coups. Celui-ci est vraiment bien appliqué, d'une main experte et légère, et bien adapté au sujet. Proviseurs et censeurs, qui sont, paraît-il, dans ce monde universitaire, les bêtes noires des professeurs, en sortent assez ridicules, eux et leurs moitiés, et nous ne disons pas que l'auteur ait tort, car nous n'en savons rien. Mais du fait même de cette guerre intestine entre les membres d'un même corps, nous sommes bien autorisés à conclure que l'Université est une machine mal organisée, et que le temps est vraiment bien mal choisi, pour demander en sa faveur, comme certains le font, le monopole de l'enseignement. Le professeur qui signe « Un ancien proviseur » a certes de l'esprit, de la verve et de la malice; mais tant de qualités ne le sauvent pas de dire quelques sottises, parce qu'il lui prend trop souvent fantaisie, manie assez fréquente chez les pédants même les plus diplômés, de parler de choses qu'ils ignorent. Confondre Tartuffe et saint Ignace de Loyola, et supposer que l'école des administrateurs de lycées pourrait bien être une succursale de « la jésuitière de la rue des Postes », c'est démontrer qu'on peut être agrégé de l'Université sans abdiquer le basse mentalité qui a rendu les Homais si complètement ridicules. Ces traits ne m'indignent pas, mais je plains l'auteur de n'en avoir pas senti la sottise.

Et maintenant, à quand le *Petit Cours de morale professorale* d'un « ancien professeur », rédigé bien entendu par un proviseur, puisque ces Messieurs aiment à écrire sous le masque ? J'avoue que j'aurai plaisir à le lire, et que je serai de nouveau là pour marquer les coups. On n'est jamais trahi que par les siens.

ÉDOUARD PONTAL.

Mes Écarts, ou Ma Tête en liberté, par CHARLES-JOSEPH prince DE LIGNE. *Réflexions choisies, ordonnées et accompagnées d'une notice et d'une bibliographie* par FERNAND CAUSSY. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 201 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le titre que je viens de transcrire indique si exactement ce qu'on trouve dans ce volume que je n'ai pas grand'chose à y ajouter. Je dirai simplement qu'il y a dans la notice des traces d'un mauvais esprit, qui participe trop de ce que l'éditeur lui-même appelle l'amoralité du prince de Ligne. Quant aux pensées et réflexions du prince de Ligne, car *Mes Écarts* ne sont pas autre chose, j'avoue qu'elles ne m'ont pas semblé présenter beaucoup d'intérêt. Il y a de l'esprit, certes, et de la finesse, et le prince écrit une jolie

langue; mais cette légèreté d'allure et ce détachement de toute chose sérieuse sont tout juste bons à occuper un instant les dilettantes qui n'ont rien de mieux à faire. Vraiment nous avons aujourd'hui d'autres soucis, et de plus graves préoccupations nous ont fait perdre le goût de ces amusettes. P. TALON.

Les Textiles. Les Tissus. Le Papier, par H. PÉCHEUX. Paris, Baillière, 1907, in-16 de 96 p., avec 27 fig. — Prix, cartonné : 1 fr. 50.

Ce volume est un résumé d'instruction technique supérieure. Il est au point des connaissances et des procédés actuels. Il sera utile à tous ces ouvriers intelligents et travailleurs qui ont pris à cœur leur métier et tiennent à ce que l'industrie française conserve le renom et le rang qu'elle a légitimement conquis. Dans la première partie, l'auteur fait connaître avec quels végétaux surtout, ou quelles matières, on obtient les fils qui servent à faire ces tissus divers d'un emploi si multiple et si précieux; la seconde partie de l'ouvrage est consacrée au papier, que l'on tire des déchets des chiffons, ou des pailles, d'alpha ou de bois blancs. Tout ce qui concerne les papiers et ses multiples applications est exposé avec compétence et présente un grand intérêt. Chaque partie est complétée par un aperçu sur le commerce de chacun des objets manufacturés. G. DE S.

Mutualité agricole, par E. DELIÈGE. Paris, Amat, 1907, in-12 de 111 p. — Prix : 1 fr. 25.

Cet opuscule a pour but d'affirmer les principes de la mutualité, si à l'ordre du jour dans ces temps, et d'en exposer les principales applications auprès des travailleurs du sol. Sont successivement examinées les sociétés d'agriculture, les comices, les syndicats agricoles, puis les unions de ces syndicats entre eux, les sociétés coopératives, les questions de crédit agricole, les caisses d'assurances et de secours, etc. Ainsi écrit, ce petit manuel forme un guide excellent dans ces questions sociales. G. DE S.

Les Légendes du Saint-Sépulcre, par le comte A. COURET. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d. (1907), petit in-8 de 148 p. — Prix : 1 fr. 50.

L'auteur de cette gerbe de récits a certainement voulu faire œuvre utile, et ses intentions sont excellentes : nous doutons toutefois qu'elles obtiennent de brillants résultats. Il n'est pas absolument exact de dire que « l'histoire enregistre les faits sans émotion et sans cœur, s'agenouillant toujours devant la victoire, tressant au triomphateur d'insouciants lauriers, etc. » Elle a, sous certaines plumes, des pages vengeresses, et ses leçons atteignent parfois une solennelle éloquence. La légende, je le veux bien, « a un cœur et des ailes », mais que de désillusions elle crée par répercussion après ses premiers enchantements ! A tout prendre, en matières qui touchent à la religion surtout, nous préférons l'exact, le *vrai*, au rêve, si brillant qu'il soit. Il est toujours possible de trouver de puissants enseignements, une précieuse édification, et même un sublime intérêt dans les événements le moins embellis de parures légendaires. Loin de recommander ces « Légendes du Saint-Sépulcre » aux futurs pélerins de Jérusalem, nous leur conseillerions plutôt, s'ils voulaient les connaître, d'en retarder la lecture après leur retour. Nul doute que les souvenirs des réalités entrevues ne leur fasse trouver bien pâles les puérilités imaginées par les naïfs

conteurs d'autrefois pour parer ce qui demeure si grand sans ces vaines superfétations. Cette critique ne nous empêche pas de reconnaître le talent littéraire, le tact religieux, l'amour de son sujet dont M. le comte Couret donne la preuve au cours de ces pages. G. P.

Notes sur l'ostracisme dans Athènes, par ALBERT MARTIN. Paris, C. Klincksieck, 1907, in-4 de 64 p. — Prix : 2 fr. 70.

La question de l'ostracisme à Athènes reste l'une des plus difficiles de l'histoire grecque. Cela tient à ce qu'elle n'a attiré que tard l'attention des philosophes et historiens grecs, alors que cette institution n'était plus qu'un souvenir, et, dans une certaine mesure, à ce qu'elle a été obscurcie par la rhétorique.

M. Albert Martin, après avoir rédigé l'article *Ostracisme*, pour le *Dictionnaire des antiquités*, reprend, dans le présent mémoire, quelques points du problème, en s'appuyant surtout sur les ostracismes d'Aristide, de Thucydide et de Damon.

Sans suivre l'auteur en de minutieuses discussions qui ne se peuvent guère abréger, nous résumerons ses conclusions.

Il n'est pas possible de reconstituer entièrement la loi, œuvre de Clisthène. C'était une peine à un exil de dix ans, prononcé par le peuple, une seule fois par an, sur la proposition des prytanes, sur la présentation d'un seul nom, et à condition qu'il y eût au moins six mille suffrages exprimés. Le vote était secret, par tribus, présidé par les archontes et le Conseil des Cinq-Cents.

L'ostracisme n'était pas une peine criminelle et ne comportait pas d'autres conséquences que l'exil. Certaines limites furent, après l'exil d'Aristide, imposées, au delà desquelles l'exilé devait se rendre.

En somme l'ostracisme a été une mesure d'exception, révolutionnaire, à laquelle le législateur a voulu donner le minimum d'arbitraire. Il en a étroitement mesuré l'usage entre les mains du peuple, et quelles que soient les applications qui en aient été faites, il ne paraît pas douteux qu'il n'ait donné aux Athéniens de résoudre pacifiquement, sinon toujours justement, des conflits qui ailleurs ne se terminaient que dans des flots de sang. Aristote approuvait cette institution, Montesquieu la déclare admirable. « Quant aux modernes, ajoute fort justement M. A. Martin, ils n'ont pas le droit de se montrer trop sévères. Encore aujourd'hui toutes les grandes puissances de l'Europe (sauf l'Angleterre, et cela parce que la race des Stuarts s'est éteinte) pratiquent un ostracisme autrement rigoureux que celui des Athéniens. » A. B.

Le Pape et l'Empereur, par PAUL THÉODORE-VIBERT. Foix, imp. Gadrat, 1907, in-16 de 268 p. — Prix : 1 fr.

Nous aurons donné une idée suffisante de ce volume et de l'esprit qui anime l'auteur, quand nous aurons signalé le thème développé par M. Théodore-Vibert : le Pape, inspiré par les jésuites, aurait fait avec l'Empereur un traité secret contre la France. L'Église catholique est un brandon de discorde ; les jésuites poussent partout à la guerre. Il faut extirper l'Église et commencer par chasser les congrégations de toute l'Europe.

Nous avons parcouru le volume pour chercher une preuve un peu spécieuse à l'appui de l'accusation de M. Vibert contre la Papauté. Nous n'avons rien trouvé qu'une note attribuée au prince de Hohenlohe, par le *Neckar*

Zeitung, d'après laquelle Léon XIII aurait demandé 500 000 francs à l'Empereur, note dont personne n'a jamais vu le texte et qui paraît se rattacher à la tentative de M. Clémenceau pour forger un complot vaticano-royalo-allemand.

Tout le reste de ce factum ne sont que des allégations vagues ou des faits mal interprétés par un homme qui, n'ayant aucune connaissance sérieuse de la politique européenne ni de la constitution de l'Église, juge de toute chose uniquement par sa passion sectaire. D. V.

Corisande d'Andoins, comtesse de Guiche et dame de Gramont, par JEAN DE JAURGAIN. Bayonne, Lamaignière, 1907, in-8 de 53 p.

Il y a beaucoup de livres qui en apprennent moins que cette très substantielle brochure. M. J. de Jaurgain y a réuni, sur un sujet très connu, un nombre de renseignements considérable, sans parler de pièces inédites qui ont leur prix. La figure déjà sympathique de la « belle Corisande » est encore anoblie par ce fait, très prouvé par les dates, que, fidèle à son mari, elle ne commença sa courte liaison avec le Béarnais qu'en 1583, quand elle était veuve et libre depuis trois ans.

Quant à Philippe de Gramont, ce n'était pas le premier venu et, bien que mort à vingt-huit ans, il fournit la plus honorable carrière. Dévoué à Henri de Navarre, il n'hésita pas à l'abandonner, lorsqu'il se rangea définitivement parmi les huguenots ; revenu à la Cour de Henri III, il combattit l'influence des « mignons » ; mort au siège de La Fère, il chargea sa femme, par un testament que M. de Jaurgain a publié, de la tutelle de ses deux enfants déjà grands.

Il n'y a donc aucun motif pour les Gramont de se vanter, comme le fait certaine généalogie, de descendre de Henri IV. Mieux vaut mettre en relief la réponse d'un des leurs : « J'aime mieux être fils de bon gentilhomme que bâtard de roi. » G. B. DE P.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — La mort de M. Arthur MICHEL DE BOISLISLE, membre de l'Institut, né à Beauvais en 1835, décédé à Paris le 18 mars dernier, est une grande perte pour l'érudition française. Attaché de bonne heure au ministère des finances, sa vocation pour les études historiques se manifesta dans ce milieu qui n'y semble pas, au premier abord, très favorable, à l'occasion d'un travail entrepris par les soins de cette administration aux Archives nationales sur les papiers du Contrôle général des finances. M. de Boislisle en fut chargé et s'en acquitta avec le zèle et le succès techniques d'un archiviste et d'un savant de profession. Ce travail lui fournit la matière de sa très importante publication : *Correspondance des contrôleurs généraux des finances avec les intendants des provinces* (1874-1897, 3 vol. in-fol.). — Engagé par là dans l'étude du règne de Louis XIV, il se complut désormais, malgré de doctes et utiles digressions, dans cette belle époque, dont on peut dire qu'il se fit le contemporain, et dont il a mis en lumière bien des aspects ignorés ou mal connus. Il publia en 1881, dans la Collection des documents inédits, les *Mémoires des intendants sur l'état des généralités, dressés pour l'instruction du duc de Bourgogne. I. Mémoires de la généralité de Paris* (in-4). — Mais son œuvre capitale est la gigantesque, la colossale édition des *Mémoires de Saint-Simon*, dont on peut presque dire que les notes et appendices

dépassent l'intérêt du texte lui-même, qu'ils illustrent et rectifient d'une façon magistrale. Ce magnifique travail, véritable *Somme historique* du XVIIe siècle, doit comprendre une trentaine de volumes. M. de Boislisle s'y est donné avec une persévérance et une énergie redoublées depuis 1871 jusqu'à l'heure actuelle, et l'a conduite jusqu'aux deux tiers, avec l'utile collaboration de M. Léon Lecestre. Cela n'a pas empêché cet infatigable travailleur de mettre au jour un nombre considérable de livres ou d'opuscules, dont la liste très étendue nous entraînerait trop loin. Nous rappellerons seulement, à titre de spécimens, les publications suivantes : *Histoire de la Maison de Nicolay* (1873-1875, 2 vol. gr. in-4). — *Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas* (1896, in-8). — *Les Collections de sculptures du cardinal de Richelieu* (1882, in-8). —. *Les Comptes d'une dame parisienne sous Louis XI* (1878, in-8). — *Les Débuts de l'opéra français à Paris* (1875, in-8). — *Notice biographique et historique sur Étienne de Vesc, sénéchal de Beaucaire, pour servir à l'histoire des expéditions d'Italie* (1884, in-8). — *Trois Princes de Condé à Chantilly* (1904, in-8), etc., etc. — Secrétaire de la Société de l'histoire de France, M. de Boislisle y a exercé une grande et sage influence, et a enrichi l'*Annuaire-Bulletin* de remarquables travaux. Il a été aussi un membre actif et zélé de la Société de l'histoire de Paris et de la Société des antiquaires de France. Lié d'estime et d'amitié avec le regretté marquis de Beaucourt, il est toujours demeuré un des collaborateurs fidèles de la *Revue des questions historiques*, dans laquelle il a publié plusieurs articles de premier mérite. Administrateur du domaine de Chantilly, M. de Boislisle a montré dans ces fonctions, où il avait été délégué par l'Institut, des qualités administratives non moindres que ses qualités scientifiques et littéraires. Doué d'un grand sang-froid et d'un rare sens pratique, il n'en était pas moins, nous le savons, passionné pour la justice, et tout disposé à mettre spontanément sa haute influence, non seulement au service de ses amis, mais de tel qu'il voyait seulement en passant, et qui demeurait tout étonné d'un tel concours, d'une telle obligeance. Son souvenir demeurera en honneur à tous ceux qui l'ont connu. M. S.

— A la fin de janvier est mort à Paris, à l'âge de 72 ans, M. Auguste Lepage, journaliste, historien et romancier, qui jouissait d'une très réelle notoriété sous le second Empire. Il était né dans le département de la Meuse en 1835. Son bagage littéraire est assez considérable. Parmi ses œuvres nous ne citerons que les suivantes : *Le Roman d'un parvenu* (Paris, 1867, in-12) ; — *Les Discours du trône depuis 1814 jusqu'à nos jours* (Paris, 1867, in-12) ; — *L'Italie en 1868* (Paris, 1868, in-12) ; — *Ligier Richier* (Paris, 1868, in-12) ; — *Lettre à Madame la Princesse de Metternich, par un détenu de Sainte-Pélagie* (Paris, 1868, in-8) ; — *Mademoiselle de Merville* (Paris, 1869, in-12) ; — *Mémoire de l'élection de l'empereur Charles VII, électeur de Bavière en 1741* (Paris, 1870, in-16) ; — *Histoire de la Commune* (Paris, 1871, in-12) ; — *Les Cafés politiques et littéraires de Paris. Le Procope. La Renaissance. Madrid. Suède. Le Rat mort. Frontin. Brasserie Saint-Séverin. Foy. Le Coup du milieu, etc.* (Paris, 1874, in-16) ; — *Les Boutiques d'esprit* (Paris, 1879, in-12) ; — *Le Roman d'un gentilhomme* (Paris, 1880, in-12) ; — *L'Odyssée d'une comédienne* (Paris, 1881, in-12) ; — *La Vie d'un artiste* (Paris, 1882, in-12) ; — *Récits sur l'histoire d'Alsace* (Paris, 1884, in-8) ; — *Les Dîners artistiques et littéraires de Paris* (Paris, 1884, in-12) ; — *Nos Frontières perdues. Formation du territoire français* (Paris, 1886, in-12) ; — *Caprice de marquise* (Paris, 1887, in-12) ; — *Une Haine de famille* (Paris, 1885, in-12) ; — *Une Idylle au village* (Paris, 1890, in-12) ; — *Le Petit Henriot* (Paris, 1890, in-12) ; — *Un Condottière* (Paris, 1892, in-8) ; — *Maître*

Normand, notaire (Paris, 1892, in-12); — *Un Petit Soldat de la Grande Armée* (Paris, 1896, in-12).

— Le célèbre philologue et éminent professeur allemand Adolf KIRCHHOFF, est mort à Berlin, le 27 février, à 82 ans. Adolf Kirchhoff, qui avait occupé pendant de longues années la chaire de grec à l'Université de Berlin, était aussi connu pour l'excellence de son enseignement que pour l'originalité de son caractère. Linguiste de premier ordre, il s'était acquis une grande réputation par ses études sur les anciens dialectes de l'Italie, particulièrement par ses recherches sur la langue et les inscriptions de l'Ombrie. Les livres nombreux qu'il a publiés sont pour la plupart fort estimés dans le monde des érudits. Nous citerons, entre autres, les suivants : *Die umbrischen Sprachdenkmäler. Ein Versuch zur Deutung derselben* (Berlin, 1849-1852, 4 part. in-4), avec S. T. Aufrecht; — *Das Stadtrecht von Bantia. Ein Sendschreiben an Herrn Theodor Mommsen* (Berlin, 1853, in-8); — *Die homerische Odyssee und ihre Entstehung* (Berlin, 1859, in-8); — *Ueber die Chronologie der attischen Volksbeschlüsse für Methone* (Berlin, 1862, in-4); — *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets* (Berlin, 1863, in-4); — *Bemerkungen zu den Urkunden der Schatzmeister « der anderen Goetter »* (Berlin, 1864, in-4); — *Ueber die Rede vom trierachischen Kranze* (Berlin, 1866, in-8); — *Ueber die Uebergaburkunde der Schatzmeister der Athene vom Jahre Ol. 109* (Berlin, 1868, in-4); — *Die Composition der Odyssee. Gesammelte Aufsätze* (Berlin, 1869, in-8); — *Ueber die Tributlisten der Jahre Ol. 85* (Berlin, 1870, in-4); — *Ueber die Tributpflichtigkeit der attischen Kleruchen* (Berlin, 1873, in-8); — *Ueber die Schrift vom Staate der Athener* (Berlin, 1874, in-4); — *Ueber ein altattisches Grabdenkmal* (Berlin, 1874, in-4); — *Ueber die Redaktion der Demosthenischen Kranzrede* (Berlin, 1876, in-4); — *Zur Geschichte der Athenischen Staatschatzes im fünften Jahrhundert* (Berlin, 1876, in-8); — *Ueber die Entstehungszeit des Herodotischen Geschichtswerkes* (Berlin, 1878, in-8); — *Ueber die Abfassungszeit der Schrift vom Staate der Athener* (Berlin, 1878, in-4); — *Hesiodos' Mahnlieder an Perses* (Berlin, 1889, in-8); — *Thukydides und sein Urkundenmaterial* (Berlin, 1895, in-8). Plusieurs de ces ouvrages ont eu de nombreuses éditions et la plupart d'entre eux avaient paru d'abord dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin.*

— L'illustre écrivain italien Edmond DE AMICIS est mort subitement à Bordighera, le 11 mars, à 62 ans. Il était né à Oneglia, le 21 octobre 1846, de parents génois. Après avoir fait ses études à Coni, puis à Turin, il entra, en 1863, au collège militaire de Modène et en sortit sous-lieutenant. A la suite de la guerre désastreuse de 1866 contre l'Autriche, il quitta l'armée et, commençant à s'occuper de littérature, il dirigea à Florence l'*Italia militare.* C'est dans ce périodique qu'il publia sous le titre de : *La Vita militare, Bozzetti,* une série de nouvelles réunies plus tard en volume, qui obtinrent un vif succès. Il entreprit ensuite de nombreux voyages en France, en Hollande, en Espagne, en Angleterre, au Maroc, en Turquie et dans l'Amérique du sud et chacun d'eux fut raconté par lui dans des volumes qui furent plusieurs fois réimprimés. Ses romans et ses nouvelles ne furent pas moins bien accueillis par le public. Son livre : *Cuore, libro per i ragazzi* souleva un véritable enthousiasme et a été l'objet de plus de 200 éditions. M. de Amicis était poète également, comme le prouve le volume de sonnets qu'il fit paraître en 1882. La plupart de ses œuvres ayant été traduites dans diverses langues étrangères, ce sont les titres français des principales d'entre elles que nous donnons dans la liste qui suit : *Constantinople. Traduit de l'italien par Mme J. Colomb* (Paris, 1878, in-12); — *L'Espagne. Traduit de l'italien par Mme J. Colomb* (Paris, 1878, in-12); — *La Hollande. Traduit de l'italien par Frédéric Bernard* (Paris, 1878, in-12); — *Sou-*

venirs de Paris et de Londres. Traduit de l'italien par Mme J. Colomb (Paris, 1879, in-12) ; — *Le Maroc. Traduit de l'italien par Henri Belle* (Paris, 1881, in-4) ; — *Scènes de la vie militaire. Traduit de l'italien* (Paris, 1886, in-12) ; — *Les Thermopyles vaudoises. Extrait de « Alle porte d'Italia ». Traduit de l'italien par Adolphe Gautier* (Paris, 1886, in-12) ; — *Sous les Drapeaux. Traduit de l'italien par Gérard du Puy* (Paris, 1892, in-4) ; — *De la question sociale. Traduit de l'italien par A. Aigros* (Paris, 1892, in-8) ; — *Du Cœur. Traduit de l'italien par H. Durand* (Paris, 1892, in-8) ; — *Cuore. Traduction française par A. Piassi. Livre de lecture pour toutes les écoles* (Paris, 1892, in-12) ; — *Grands cœurs. Traduction française par A. Piassi* (Paris, 1892, in-12) ; — *Le Roman d'un maître d'école. Traduit librement par H. Durand* (Paris, 1893, in-12) ; — *Choses vues et choses vécues. Traduit de l'italien par Gérard du Puy* (Paris, 1894, in-8) ; — *Emmanuel Philibert à Pignerol. Traduction M. E.* (Paris, 1895 in-12).

— On annonce encore la mort de MM. : J.-B. Beluze, le dernier représentant de cette école icarienne qui fut si florissante à la veille de la révolution de 1848, ancien rédacteur et administrateur du journal communiste *le Populaire*, mort à Meudon, le 28 février ; — Camille Féron-Vrau, industriel lillois, ancien professeur de médecine, auteur d'articles publiés dans le *Journal des sciences médicales de Lille*, mort à Lille, à la fin de mars, à 77 ans ; — Philippe François, docteur ès sciences, directeur adjoint du laboratoire d'évolution des êtres organisés, à la Sorbonne, ancien maître de conférences à la Faculté des sciences de Rennes, mort à Paris, au milieu de mars, à 48 ans ; — Gardell, professeur de droit à la Faculté de Nancy, mort en cette ville, au commencement de mars, à 74 ans ; — Ernest Gros de Pellicot, directeur du journal la *Nation*, membre du Syndicat de la presse parisienne, mort à Paris, au milieu de février ; — le docteur Ernest Labbée, président de la Société de thérapeutique et rédacteur du *Journal de thérapeutique*, auteur de *Recherches cliniques sur les modifications de la température et du pouls dans la fièvre typhoïde et la variole régulière, accompagnées d'un grand nombre de tableaux, de tracés sphymographiques et de courbes thermiques* (Paris, 1869, in-8), mort à Paris, au milieu de mars, à 69 ans ; — Eugène Lefebvre, professeur honoraire au lycée Hoche, mort à Versailles, à la fin de mars, à 75 ans ; — Edouard de l'Étoille, avocat à la Cour de Paris, connu pour ses études sur les questions financières et économiques, fondateur d'un recueil spécial *la Jurisprudence financière*, mort à Paris, au milieu de mars ; — Marie-Henri-Charles Ponthier de Chamaillard, sénateur du Finistère, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Quimper, auteur de quelques ouvrages de droit et de quelques poésies, mort à la fin de mars, à 60 ans ; — le R. P. Louis Poisat, S. J., ancien supérieur au collège des jésuites de Belfort, mort à Nice, en février, dans sa 58e année ; — le P. Ray, de la Compagnie de Jésus, qui fut pendant de longues années professeur de rhétorique à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, mort dernièrement en cette ville ; — Alfred Reboux, directeur du *Journal de Roubaix*, mort en cette ville, le 10 avril ; — le vicomte Royer Saint-Micaud, directeur-fondateur du *Gotha français*, mort à la fin de mars ; — Jules Tessier, professeur d'histoire, doyen honoraire de la Faculté des lettres de l'Université de Caen, ancien président du cercle caennais de la Ligue de l'enseignement, mort au milieu de mars, à 71 ans, lequel a publié quelques ouvrages, tels que : *Le Chevalier de Jant. Relations de la France avec le Portugal au temps de Mazarin* (Paris, 1877 in-8,) ; *Quatrième croisade ; la diversion sur Zara et Constantinople* (Paris, 1885, in-8) ; *Étienne Marcel* (Paris, 1888, in-8) ; — Camille Weinschenk, ancien administrateur des journaux *l'Autorité* et *le Gil Blas*, ancien directeur des jour-

naux *le National, le Petit National, la Démocratie française, la Presse* et *le Petit Caporal*, mort à Paris, au commencement de mars, à 75 ans; — Edgard ZEVORT, recteur de l'Académie de Caen, mort à la fin de mars, à 66 ans.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : Dr. Wilhelm ABENDROTH, professeur de physique allemand, directeur du gymnase de Dresde, mort en cette ville, le 2 mars, à 70 ans ; — Sidney APPLETON, éditeur anglais, mort à Londres, le 16 mars ; — Richard CAMERON, libraire d'Édimbourg bien connu, auteur d'une Histoire abrégée de la ville d'Édimbourg et de diverses brochures contre l'alcoolisme, mort à Édimbourg, le 13 mars, à 84 ans ; — Dr. Gustav E. CARSTEN, professeur de littérature allemande à Urbana (Illinois), mort en cette ville le 28 janvier, à 49 ans ; — le poète tchèque Svatopluk CECH, mort récemment à Prague; — Julii Galakteonovitch CHAKOVSKII, économiste et écrivain russe, mort le 27 novembre, à Saint-Pétersbourg ; — Pascal DAVID, rédacteur en chef du journal la *Strassburger Post*, mort à Strasbourg, à la fin de mars ; — Sir John ELLIOT, mort subitement à Marseille, à la fin de mars, lequel laisse un important ouvrage : *Climatological Atlas of India* ; — Dr. Friedrich VON ESMARCH, ancien professeur de chirurgie allemand, mort à Kiel, le 23 février, à 85 ans, lequel a fait faire de grands progrès à la médecine et à la chirurgie militaires et laisse de très remarquables travaux, notamment : *Handbuch der Kriegschirurgischen Technik. Eine gekrönte Preisschrift* (Hanovre, 1877, in-8), ouvrage qui a été traduit en anglais et en français ; *Katechismus zur ersten Hülfeleistung in Unglücksfällen. Eine Erinnerung an die Samariterschule* (Kiel, 1882, in-8) ; — Karl EWALD, écrivain danois de grande réputation, mort à Copenhague, à la fin de février, à 52 ans, auquel on doit non seulement un certain nombre de nouvelles et de romans historiques, mais encore et surtout toute une série de contes féeriques qui le faisaient considérer comme un second Hans Andersen et dont plusieurs ont été traduits en anglais et en allemand ; — Dr. Johannes FASTENRATH, écrivain allemand, fondateur et directeur du périodique *Koelner Blumenspiele*, auteur de nombreux ouvrages, tels que : *Die zwölf Alonso's von Castilien. Historische Romansen-Cyclus* (Leipzig, 1887, in-8) ; *Catalanische Troubadoure der Gegenwart. Verteuscht und mit einer Uebersicht der catalanischen Literatur engeleitet* (Leipzig, 1890, in-8), mort à Cologne le 16 mars, à 69 ans ; — Wilhelm FOERSTER, préparateur à l'Institut zoologique de l'Université de Tubingue, mort en cette ville, au milieu de mars; — Dr. Ferdinand FRÜHWALD, médecin autrichien, professeur de thérapeutique pour les maladies des enfants, mort à Vienne, le 8 février, à 54 ans; — Dr. Wilhelm Friedrich GINTL, professeur de chimie à l'École technique supérieure de Prague, mort en cette ville, le 26 février, à 65 ans ; — le major Arthur GRIFFITHS, officier supérieur anglais, ancien directeur des journaux *The Gibraltar Chronicle* et *Home News*, auteur de divers ouvrages, entre autres de sa propre biographie : *Fifty Years of Public Service*, et de romans pour lesquels il avait utilisé la connaissance des criminels qu'il avait acquise comme gouverneur et inspecteur des prisons anglaises, mort à la fin de mars, à 70 ans ; — Alfred HABETS, professeur à l'École des mines de Liége, éditeur de la *Revue universelle des mines*, mort à Liége le 19 février, à 68 ans ; — Charles HENDERSON, qui fut pendant plus de 50 ans attaché à la rédaction du journal anglais *The Morning Post*, et qui avait pris une part importante à la fondation du « Newspaper Press Fund », mort à Londres au milieu de mars ; — Josef HLAVKA, président de l'Académie des sciences tchèque, mort à Prague le 11 mars ; — Dr. A. W. HOWITT, anthropologiste et explorateur anglais, auteur de nombreux et importants mémoires, collaborateur du *Folk-Lore*, de l'*Athenaeum*,

etc., mort au commencement de mars ; — Dr. Gustav VON HÜFNER, professeur de chimie organique et physiologique à l'Université allemande de Tubingue, mort en cette ville, le 14 mars, à 68 ans ; — le R. P. Jules JACQUES, rédemptoriste, à qui l'on doit une traduction des *Œuvres dogmatiques de saint Alphonse*, un ouvrage : *Du Pape et du concile* (1869), qui eut un grand retentissement à l'époque du concile du Vatican, et divers manuels de piété répandus à des milliers d'exemplaires, mort à Bruxelles à la fin de mars, dans sa 77e année ; — Peter JANSSEN, directeur de l'École des beaux-arts de Dusseldorf, mort en cette ville le 19 février, à 69 ans ; — Dr. Gustav E. KARSTEN, professeur de théologie américain, mort à Urbana (Illinois), le 28 janvier, à 49 ans ; — Richard VON KAUFMANN, célèbre économiste allemand, qui a publié entre autres volumes : *Eisenbahnpolitik Frankreichs* (Stuttgart, 1896, in-8), mort au milieu de mars, à 58 ans ; — Robert KLINCKHARDT, éditeur allemand de Leipzig, mort en cette ville, le 6 mars, à 67 ans ; — William A. KELLERMAN, professeur de botanique à l'Université de l'Etat d'Ohio (États-Unis), auteur de divers ouvrages estimés, tels que ; *Flora of Kansas*, *Elementary Botany*, *Phyto-Theca*, *Spring Flora of Ohio*, et directeur du *Journal of Mycology*, mort dans le courant de mars, dans le Guatemala, au cours d'une expédition scientifique ; — Dr. Lorenz Franz KIELHORN, professeur de sanscrit à Stuttgart, mort en cette ville, le 19 mars, à 68 ans, auquel on doit plusieurs volumes, notamment : *Grammatik der Sanskrit-Sprache. Aus dem Englischen übersetzt von W. Solf* (Berlin, 1888, in-8) ; *Tafeln zur Berechnung der Jupiter-Jahre nach den Regeln des Sûrya-Siddhânta und des Jyotistattva* (Göttingen, 1889, in-4) ; — le capitaine allemand Wilhelm VON MARÈES, lequel avait été associé à diverses missions archéologiques envoyées à Milet, Didyme, à l'île Leucade, etc., et avait publié sur ces localités des notes topographiques et des cartes fort estimées, mort à Berlin au milieu de mars ; — Sir James MARWICK, « town clerk » de Glasgow, qui avait publié en 1868 un excellent ouvrage : *Ancient Laws and Customs of the Burghs of Scotland*, et, un peu plus tard, sa propre biographie sous le titre : *A Retrospect*, mort à Glasgow, le 24 mars, à 82 ans ; — Simo MATAVULIJ, romancier serbe dont les œuvres contiennent d'excellentes descriptions de la vie des habitants du Montenegro, de la Dalmatie et de l'Herzégovine, mort à Belgrade, au milieu de mars, à 56 ans ; — Alexander Ivanovitch OBRTEL, écrivain russe, mort le 20 février, à Moscou, à 53 ans ; — Dr. Gustav OPPERT, le philologue et indianiste bien connu, mort à Berlin, le 16 mars, à 72 ans, dont nous citerons : *On the original inhabitants of Bharatavarsa or India* (Leipzig, 1893, in-8) ; — Dr. Johann PALACKY, professeur de géographie à l'Université tchèque de Prague, mort en cette ville, le 23 février, à 78 ans ; — Albert William QUILL, écrivain anglais, auteur de divers ouvrages de droit et d'une traduction des œuvres de Tacite, mort à Dublin, au commencement de février ; — Jules SCHÖNHERR, historien, mort à Budapest à l'âge de 44 ans, dont les principaux ouvrages sont : *Thökölyi Imre és Wesselényi Pál* (1885), *Mátyás Király levelezése a római pápákkal*, en collaboration avec Mgr Fraknói (1889-1890), *Hunyadi Corvin János* (1894), *Az Anjou-ház örökesei* (3 vol. 1895), *Nápolyi László tronkövetelésenek külföldi Vonatkozásai* (1898). M. J. Schönherr avait été élu membre de l'Académie hongroise en 1896 ; — Dr. Ludwig VON SCHWABE, professeur de philologie classique et d'archéologie à l'Université allemande de Tubingue, qui laisse, entre autres volumes, une *Geschichte der archaeologischen Sammlung der Universität Tübingen*, mort en cette ville, le 21 juin, à 73 ans ; — Walter SLAUGHTER, compositeur de musique, qui fut chef d'orchestre dans divers théâtres de Londres, et qui laisse un certain nombre d'opéras d'un caractère populaire,

mort à Londres, le 2 mars, à l'âge de 49 ans ; — Dr. H. SNELLEN, ancien professeur à l'Université d'Utrecht, dans les Pays-Bas, mort au commencement de mars, à 74 ans ; — Henry Clifton SORBY, savant anglais qui s'est fait connaître par ses recherches sur l'analyse spectrale, mort dernièrement à Sheffield, à 82 ans ; — S. STEINBERG, écrivain russe, auteur d'ouvrages sur le Talmud des Juifs, mort dernièrement à Varsovie ; — Sir Richard STRACHEY, lieutenant-général et ingénieur anglais, qui fut un des plus remarquables administrateurs de l'Inde et un des membres les plus en vue de la « Royal Geographical Society » et qui laisse en outre de nombreux articles insérés dans divers périodiques scientifiques, un important ouvrage écrit en collaboration avec son frère, Sir John Strachey : *Finances and Public Works of India* (1882), mort à Hampstead, le 12 février, à 91 ans ; — Paul THUMANN, peintre et dessinateur allemand fort connu, ancien professeur aux écoles des beaux-arts de Weimar et de Dresde, dont les illustrations composées par lui pour divers ouvrages sont très populaires en Allemagne, mort à Berlin, à la fin de février, à 74 ans ; — J. VERSCHADZKI, écrivain israélite de Russie, ancien directeur du journal *Hazman*, mort dernièrement à Varsovie ; — Karl Bogdanovitch WENIG, professeur à l'Ecole des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, mort en cette ville, le 6 février, à 78 ans ; — Robert WHITE, imprimeur, libraire et écrivain anglais, mort le 1er février, à Worksop, à 89 ans, lequel avait collaboré à diverses revues, notamment à l'*Athenaeum*, et avait publié d'excellents ouvrages d'histoire et d'archéologie locales, tels que : *Worksop, the Dukery, and Sherwood Forest* (Worksop, 1875, in-8), *Dukery Records : Notes and Memoranda illustrative of Nottinghamshire Ancient History* (Worksop, 1904, in-8).

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 28 février, M. Edmond Pottier fait part de la découverte faite par M. de Morgan à Suse, de vases et de tombeaux. — M. Cagnat parle d'une inscription trouvée en Tunisie par le capitaine Gondoin. — M. le comte P. Durrieu expose une méthode de classification basée sur les différents blasons pris par le roi René aux différentes époques de son existence. — M. Chavannes donne le détail des découvertes qu'il a faites en Chine, au cours de sa mission, au sujet notamment de l'art bouddhique. — Le 7 mars, M. G. Boissier lit un rapport de M. Merlin, relatif à une inscription trouvée dans les ruines de Korbous, près de Carthage. — M. l'abbé de Genouillac lit un travail sur une pièce sumérienne relative à un patési, remontant à trois mille sept cents ans avant J.-C.—M. H. Omont communique les phototypies de dessins illustrant la traduction latine faite, au XVIe siècle, d'un des traités grecs de chirurgie.—Le 13, M. le marquis de Vogüé lit une lettre de M. Clermont-Ganneau, relative à des fouilles à Éléphantine. — M. Léger lit une étude sur la mystification dont se rendit coupable Mérimée, en publiant de soi-disant poésies slaves, sous le nom de la Guzla. — Le 20, M. Babelon prononce l'éloge funèbre de M. de Boislisle. — Le 28, M. Héron de Villefosse communique la photographie d'une inscription découverte à Sousse par M. le curé de cette ville. — M. Pottier parle des tatuettes ayant un caractère prophylactique de certaines déformations. — M. J. Maurice parle de la valeur historique du livre de Lactance : *De mortibus persecutorum*. — M. Bouché-Leclercq lit un travail sur l'histoire des Ptolémées.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 7 mars, M. Luchaire lit une étude critique sur l'ouvrage publié sur Jeanne d'Arc par M. Anatole France. — M. Levasseur lit un travail sur Léon Faucher et sa résistance aux projets de coup d'État du Prince Prési-

dent en 1851. — Le 21 mars, M. le comte d'Haussonville communique un mémoire sur les dernières négociations de Louis XIV avec le duc de Savoie.

Congrès. — A l'occasion du septième centenaire de la naissance de D. Jaime le Conquérant, roi d'Aragon, il se tiendra les 22, 23 et 25 juin, dans la ville de Barcelone, un congrès d'histoire de la couronne d'Aragon, auquel pourra être présenté tout mémoire relatif à D. Jaime et à son époque ou à la couronne d'Aragon. Tandis que pour les actes officiels du congrès, les seules langues admises sont celles qui se parlent dans les anciens domaines de la couronne d'Aragon, pour les mémoires et communications, l'usage des autres idiomes est admis. Pour faire partie du congrès, et avoir droit, outre l'assistance aux séances, au volume du congrès, à la participation aux fêtes, à la réduction de prix pour les chemins de fer et les excursions (à Poblet, Tarragone, Vich, Ripoll et les Baléares), il faut envoyer sa souscription (10 fr.) au secrétariat du congrès (Archives municipales de Barcelone) avant le 20 juin.

Index. — Un décret, en date du 20 mars 1908, de la S. Congrégation de l'Index, a condamné les ouvrages suivants : *Programme des modernistes, réponse à l'encyclique Pascendi*, avec préface de G. Quadrotto ; — Paul Bureau : *La Crise morale des temps nouveaux* ; — Saint-Hilaire : *La Réforme intellectuelle du clergé et la Liberté d'enseignement.*

Un nouvel Annuaire des contemporains pour 1908. — Qui êtes-vous ? — La librairie Delagrave a eu l'excellente idée de doter le public d'un Annuaire conçu sur un plan très nouveau et qui est appelé — cela ne saurait être discuté — à rendre les plus grands services : *Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains, 1908*, tel est le titre de l'ouvrage (in-18 de VIII-492 p. — Prix : 6 fr.). Mais pour que l'entreprise fasse ressortir tous ses effets, il est nécessaire que toutes les célébrités, toutes les notoriétés françaises y mettent de la bonne volonté et répondent aussi complètement que possible au programme que l'éditeur s'est imposé. Beaucoup, paraît-il, hésitent. Pourquoi ? Il nous semble que pour une œuvre aussi vraiment utile, l'on doit mettre de côté toute modestie vaine. Après tout, chacun est libre de ne point répondre à telle ou telle question. L'essentiel, au fond, est que la personnalité se montre sous son jour réel. L'Annuaire, d'ailleurs, ne renferme ni éloges ni critiques : un exposé bref, et c'est tout. Et cela suffit pleinement. Nous allons extraire de la *Préface* quelques passages de nature à fixer nos lecteurs sur l'importance de ce recueil. « Donner, sous la forme la plus commode possible, le plus grand nombre de renseignements biographiques sur des milliers de contemporains, tel a été notre objet. Exactitude et brièveté, telle a été notre méthode. Nous sommes ainsi arrivés à grouper autour de chaque nom toutes les indications qui peuvent définir la personnalité. Par là, ce livre est chez nous sans précédent. Il n'existe, en effet, actuellement, aucun annuaire donnant des renseignements précis et complets sur les personnalités vivantes de la société française : artistes, savants, littérateurs, professeurs, hauts fonctionnaires, dignitaires du clergé, grands industriels et commerçants, gens du monde, députés, sénateurs, étrangers résidant habituellement en France, etc., etc. La plupart des annuaires sont limités à des indications mondaines, noms, adresses, numéros du téléphone. Les dictionnaires plus développés, au contraire, ne contiennent aucune de ces indications, mais consacrent à la carrière ou à l'œuvre des personnes citées de véritables articles critiques, et malheureusement ils n'ont pas été tenus à jour. Il nous a paru qu'il y avait intérêt à

combiner ces deux systémes. Ce qui peut être utile dans les relations sociales, dans les relations d'affaires, c'est de savoir qui est telle personne, quels sont ses titres, sa fonction, sa carrière, ses ouvrages, etc. Il y a pour toute personnalité un ensemble de faits qui constituent son caractère officiel : ce sont ces faits que nous avons essayé de citer avec autant de précision que possible. » Voici maintenant ce que l'on trouve généralement dans les quelque 5.000 notices biographiques qui composent l'Annuaire : la date et le nom de ville qui suivent le nom propre indiquent la date et le lieu de naissance. Sont ensuite mentionnés : les décorations et la situation actuelle; l'adresse ; les liens de famille, s'il y a lieu ; l'établissement où les études ont été faites ; les situations précédemment occupées ; les sociétés auxquelles on appartient ; les œuvres ; les distractions, sports, collections et clubs. — Le volume que nous présentons ici — et qui mérite d'être recommandé — est loin d'être complet, cela va de soi ; mais il appartient à ceux qui recevront le questionnaire Delagrave d'apporter à l'avenir leur part de collaboration qui rendra l'Annuaire plus intéressant encore. Nous ne saurions trop le desirer. Nous voudrions même voir les intéressés aller au devant dudit questionnaire et réclamer dans ce recueil la place à laquelle ils peuvent avoir droit. Ce serait profit pour tout le monde.

Paris. — En vue du renouvellement prochain des conseils municipaux, M. Henry Moinecourt, avocat à la cour d'appel de Lyon, vient de publier un *Manuel de l'électeur français* concernant spécialement les élections communales (Lille et Paris, Desclée, de Brouwer, in-12 de 72 p. — Prix : 0 fr. 50). Ce manuel, au courant des plus récentes décisions de la jurisprudence, fournit les renseignements nécessaires tant sur la composition des listes électorales que sur le mode d'élection des conseils municipaux. Il sera utile aux membres des bureaux électoraux, et s'il contribue, selon le vœu de l'auteur, à écarter des administrations communales quelques indignes, il aura rendu ainsi des services fort méritoires.

— Sous la forme d'un tableau-affiche, mesurant 76 centimètres sur 55, intitulé : *La Vie hygiénique. Règlement de chaque jour. Hygiène générale. En pension* (Paris, Henry Paulin. — Prix : 0 fr. 50), M. le Dr Victor Pauchet (d'Amiens) a voulu condenser de façon parfaitement claire les règles essentielles de la pratique quotidienne et rationnelle de la vie. Ce tableau, qui résume les soins à donner à la personne et à l'appartement, donne aussi des indications sur la meilleure manière de se nourrir, de s'habiller, etc. ; il a sa place marquée non seulement dans chaque famille, mais aussi et surtout dans les établissements et les organisations de toutes sortes ayant charge d'existences. A ces derniers tout un paragraphe est spécialement consacré.

— A signaler une nouvelle et très intéressante brochurette de M. G. Gibault, se rattachant à l'ensemble connu sous le titre de : *Histoire des légumes*. Elle a trait à *la Carotte* et au *Panais* (Paris, imp. Salivetti, 1908, petit in-18 de 18 p. Extrait du *Moniteur d'horticulture*). Brièveté, précision, clarté, telles sont les qualités des précédents opuscules du genre, dus à M. Gibault, et que l'on retrouve ici. A propos de la carotte, l'auteur débute par une courte phrase, à laquelle les malintentionnés — il en existe — seront parfaitement capables de donner une signification satirique, surtout si ces esprits frondeurs entendent viser certains politiciens : « Voilà un légume éminemment national... » Cela signifie tout bonnement que le dit légume est très apprécié en France. M. Gibault esquisse l'histoire des diverses variétés de carottes, et les consommateurs profanes seront sans doute bien étonnés

d'apprendre que, non seulement il a fallu l'intervention de l'homme pour produire nos carottes perfectionnées, mais aussi « un laps de temps de plus de deux mille ans ! » — L'histoire du *Panais* est plus succincte que celle de la carotte ; et cela s'explique : détrôné par la pomme de terre, ce modeste légume « n'entre plus guère dans les cuisines que pour servir à l'assaisonnement des potages ».

— Voici longtemps qu'on ne nous avait parlé de ce charmant écrivain qu'était le malheureux Gérard de Nerval. M. Gauthier-Ferrières, un jeune poète dont les premières œuvres ont très legitimement retenu l'attention de l'Académie française, dont nous avons récemment applaudi les beaux vers sur la victoire de Villars à Denain, lui a consacré un volume dont il serait fâcheux de ne pas faire mention ici. Avec une vive admiration pour le talent de Gérard, une sympathie profonde pour l'homme qui a écrit tant de pages délicieuses, avec piété, dirions-nous volontiers, il a entrepris, comme l'indique le sous-titre de son livre : *Gérard de Nerval. La Vie et l'œuvre, 1808-1855* (Paris, Lemerre, 1906, in-18 de 350 p. avec portrait.— Prix : 3 fr. 50), d'en raconter la vie et d'en apprécier l'œuvre. La tâche était délicate ; il n'est pas sans danger, en effet, pour un auteur d'aborder un tel sujet, de faire voisiner sa propre prose avec cette prose si alerte, si vivante, si française qu'est celle de Gérard, ou encore avec ses vers si spirituels et si délicats. M. Gauthier-Ferrières s'en est tiré avec beaucoup d'habileté et tout à son honneur; non content d'y donner dans son livre une idée très exacte et très précise du caractère et de l'œuvre de Gérard de Nerval, et d'en étudier avec beaucoup de finesse et de perspicacité l'évolution, non content de faire revivre le si curieux milieu littéraire dans lequel a vécu cet écrivain et d'en préciser au passage plus d'une question controversée, de contribuer pour sa part à faire progresser l'histoire du romantisme en France, il a mis une véritable coquetterie à faire œuvre d'écrivain autant que d'historien et de critique. C'est ce dont on se rend compte dès le début de ce volume qui s'ouvre par de charmantes pages sur ce pays de Valois que, avec beaucoup de raison, pour se faire une idée vivante et précise de Gérard de Nerval, M. Gauthier-Ferrières a soigneusement visité. Et que de passages intéressants à citer par la suite : la spirituelle et amusante relation du voyage en Orient de l'auteur de *Sylvie*, le très émouvant récit de la mort de Gérard, d'autres encore ! Œuvre pleine de mérite et d'attrait, œuvre d'un très bon ouvrier de lettres, tel est donc, au total, le *Gérard de Nerval* de M. Gauthier-Ferrières.

— La « Bibliothèque du Vieux-Paris » vient de s'accroître d'un volume curieux et des plus utiles pour les étrangers, autant que pour les Parisiens : *Les Arènes de Lutèce* (*Arènes de la rue Monge*). *Le Passé, l'exhumation, l'état actuel*, par M. Fernand Bournon (Paris, Daragon, 1908, in-XII de 42 p., avec 2 planches. — Prix : 2 fr. 50). L'auteur a, dans cette étude, excellemment résumé les nombreux travaux déjà consacrés à ce sujet plein d'intérêt, et les visiteurs seront reconnaissants à l'érudit qui a consenti, en cette circonstance, à se distraire un moment de ses recherches savantes, pour se consacrer à un livre de très simple, mais très utile vulgarisation.

— Quelle a été *la Théorie féodale de la monnaie ?* C'est ce que M. Ernest Babelon expose dans un mémoire considérable (Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*. Paris, C. Klincksiek, 1908, in-4 de 73 p.). Il met en lumière que « la monnaie, à l'époque féodale et jusqu'au milieu du XIVe siècle, est un droit, et d'après les principes admis partout, la propriété intégrale du prince qui la fait frapper, que ce prince soit l'Empereur, le Roi, l'évêque ou le baron. Elle fait partie du domaine du prince

et de ses droits régaliens ; elle est sa chose et il peut légalement la traiter comme telle ». C'est ce qui explique les variations monétaires, si fréquentes à cette époque. Ce n'est pas à dire que ce droit s'exerce sans aucunes restrictions ; elles se présentent au contraire sous trois aspects différents : restrictions de l'ordre moral ; restrictions imposées aux seigneurs par le Roi en qualité de suzerain ; restrictions enfin provenant des réclamations du peuple ; et peu à peu s'établit l'idée que le consentement populaire est nécessaire pour autoriser les mutations ; Nicole Oresme, sous Charles V, formule la théorie moderne de la monnaie métallique, équivalent réel et propriété, non du prince, mais de la communauté, qui se substitue à la théorie féodale de la monnaie, propriété du prince et l'une des sources essentielles de ses revenus.

— Encore un volume à signaler du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, qui décidément marche à grands pas vers son achèvement. Il est consacré par M. Ch. de la Roncière aux *Bibliothèques de la marine* (Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-8, XI-558 p.), c'est-à-dire à la Bibliothèque du ministère de la marine (356 manuscrits), à celle du Dépôt des cartes et plans (256 manuscrits), à celles enfin du Port de Brest (151 manuscrits), de l'École de santé de la marine à Brest (39 mss.), des Ports de Cherbourg (14), de Rochefort (6), de Toulon (9), de l'Hôpital maritime de cette ville (37). Naturellement c'est pour l'histoire de la marine, le droit et l'administration maritime, etc., que ces dépôts offrent le plus de ressources. On y trouve aussi des pièces nombreuses sur les colonies et les matières coloniales ; on s'attendrait moins à y trouver des plans de places fortes de Picardie, Champagne, etc., des mémoires sur la généralité d'Alençon, des notices sur les paroisses de Bourgogne, un état du Roussillon, etc. La bibliothèque du Port de Brest renferme des autographes d'hommes et de femmes célèbres dont beaucoup n'ont rien de commun avec la marine : tels la comtesse d'Agoult, Mme Ancelot, Émile Augier, Ballanche, Xavier Marmier, Scribe, Voltaire.

— La publication par MM. Loriquet, Collette et Dom Pottier d'un graduel de l'église de Rouen au XIIIe siècle, conservé à la Bibliothèque nationale (latin 904), a fourni l'occasion à M. Léopold Delisle de nous faire connaître *Un Livre de chœur normanno-sicilien conservé en Espagne* (Extrait du *Journal des savants*. Paris, Impr. nationale, 1908, in-4, 8 p. et facsimilé). Conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid (C. 132), ce livre de chœur est apparenté de très près à celui de notre Bibliothèque nationale ; et on avait cru pouvoir l'attribuer à l'église de Rouen. Une curieuse mention de l'*Exultet* permet de constater qu'il a été écrit en Sicile entre 1130 et 1139. Dans la prière finale de cet *Exultet*, Roger (1130 à 1154) est en effet nommé en toutes lettres et à côté de lui le « patre nostro papa Romano » qui ne peut être que l'antipape Anaclet, reconnu alors par les Romains et dont Roger fut l'un des plus puissants soutiens.

— Notre excellent collaborateur M. Henri Stein vient de publier, pour et sous les auspices de la Société française de bibliographie, dont il a été l'un des fondateurs et dont il est le secrétaire, la première série d'un *Album d'autographes de savants et érudits français et étrangers des* XVIe, XVIIe, XVIIIe *siècles* (Paris, au siège social, 117, boulevard Saint-Germain, 1907, in-fol., 31 planches). L'utilité d'un semblable recueil permettra aux travailleurs soit de juger de l'authenticité de documents attribués à tel ou tel érudit, soit et surtout d'identifier les notes et travaux anonymes que l'on rencontre parmi les monuments de nos bibliothèques, n'a pas besoin d'être expliquée longuement. Les trente et une planches de cette première série qui contiennent

chacune un, deux ou même trois facsimilés s'appliquent aux érudits suivants, que nous croyons plus commode d'indiquer ici dans l'ordre alphabétique : D. Luc d'Achery, lettre (pl. 20); Basile Amerbach, lettre (pl. 1); Étienne Baluze, lettre (pl. 21); Cardinal Francesco Barberini, lettre (pl. 12); Jean Besly, lettre (pl. 8); Th. Bignon, lettre (pl. 19); Emeric Bigot, lettre (pl. 18); Jacques Bongars, lettre (pl. 5); Jean Bouhier, lettre (pl. 36); William Camden, lettre (pl. 6); Cardinal G. Casanate, lettre (pl. 23); Pierre Clairambault, lettre (pl. 30); Jacques Cujas, lettre (pl. 1); Ch. Du Cange, lettre (pl. 20); André Du Chesne, lettre (pl. 11); Pierre Dupuy, lettre (pl. 14); J. A. Fabricius, page d'album (pl. 30); P. de Gaignières, lettre (pl. 31); Urb. Godefroy, lettre (pl. 16); J. G. Graevius, lettre (pl. 22); Nic. Heinsius, lettre (pl. 17); Daniel Huet, lettre (pl. 25); Leibniz, lettre (pl. 26); Aubert Le Mire, lettre (pl. 7); J. Lipse, lettre (pl. 4); Dom J. Mabillon, lettre (pl. 17), notice de manuscrit (pl. 27); A. Magliabechi, lettre (pl. 22); P. J. Mariette, annotations (pl. 31); Dom E. Martène, lettre (pl. 29); Dom B. de Montfaucon, lettre et carnet de voyage (pl. 28); Gabriel Naudé, lettre (pl. 15); cardinal Enrico Noris, lettre (pl. 24); Pierre Pailliot, lettre (pl. 25); Daniel Papebroek, lettre (pl. 19); Peiresc, lettre (pl. 6); Nicolas Rigault, lettre (pl. 13); Claude Saumaise, lettre (pl. 10); Jos. Scaliger, lettre (pl. 3); Jacques Sirmond, carnet (pl. 18); F. A. de Thou, lettre (pl. 9); Nicolas Vignier, lettre (pl. 2); A. Vyon d'Hérouval, lettre (pl. 18). La majorité des quarante-deux érudits représentés ici sont Français; le principe adopté pour l'album est de n'y faire figurer parmi les étrangers que ceux qui ont eu des relations notoires avec les érudits français. Il serait souhaitable que l'on s'efforçât, dans la suite de cet utile album, de nous donner, pour chacun des personnages qui y figurent, — comme on l'a fait pour Mabillon et Montfaucon, — avec une lettre, un spécimen d'autre manuscrit : notes, carnet de voyage, etc.

— M. R. Bonnet publie une élégante brochure intitulée : *La Journée du 15 mai 1848. Lettres et documents inédits* (Paris, N. Charavay, s. d. (1908), petit in-4 de 28 p.). « Le 15 mai, dit M. Bonnet, une manifestation en faveur de la Pologne voulut porter des pétitions à l'Assemblée nationale. Les délégués ne purent pénétrer jusqu'au Palais-Bourbon et le pétitionnement se tourna en une émeute qui fut, un moment, maîtresse de la Chambre des députés. Elle acclama un gouvernement provisoire révolutionnaire où figuraient Barbès, Ledru-Rollin, Louis Blanc, Albert, Raspail, P. Leroux, Thoré. Lorsque l'Assemblée redevint maîtresse d'elle-même, délivrée par la garde mobile commandée par le général Tempoux, elle songea à tirer vengeance de la peur qu'elle avait eue. Des poursuites furent décrétées contre ceux qu'elle supposait, avec vraisemblance, être les auteurs du mouvement... A. Huber, un des chefs de ce mouvement, dans la déposition qu'il fit devant la commission d'enquête de l'Assemblée, prétendit qu'il était le seul organisateur de la journée... Divers documents venus dans le cabinet de M. Noël Charavay corroborent la déposition de Huber ; ils concernent plus particulièrement le rôle de Louis Blanc dans cette journée historique. » Or, les documents en question sont : 1° une lettre de P. de Flotte, officier de marine devenu socialiste, écrite à sa sœur le 14 mai 1848 ; 2° le rapport d'un agent secret de la préfecture ; 3° une lettre de Barbès au président de l'Assemblée nationale (21 août 1848) ; 4° et 5° deux autres lettres (13 et 14 janvier 1837) du même Barbès à Louis Blanc ; 6° enfin une dernière lettre de Barbès à Lamartine, datée du donjon de Vincennes le 15 juin 1848. Curieuse contribution à l'histoire de « la journée du 15 mai 1848 », qu'il faut savoir gré à M. R. Bonnet de nous avoir offerte, d'autant plus que les documents reproduits ici sont probablement dispersés à l'heure actuelle.

— Le *Répertoire général des collectionneurs de la France et de ses colonies*, publié par M. E. Renart, libraire-expert (Maisons-Alfort, Seine, l'auteur, 2, rue de Lorraine; et Paris, 30, rue Jacob, 1908, petit in-8 de XVIII-IV-828-III p. — Prix : 15 fr.) est si avantageusement et si universellement connu, que la simple annonce de l'apparition d'une édition nouvelle pourrait presque suffire, en ce qui touche du moins ceux qui ont déjà l'occasion de se servir de ce précieux répertoire. Mais restent les personnes dernières venues dans la grande confrérie des collectionneurs de tous genres, qui ont besoin d'être fixées. Ce gros volume comporte six divisions, savoir : 1° *Paris :* Archives, bibliothèques, musées ; principales sociétés artistiques, littéraires et savantes ; commissaires-priseurs ; collectionneurs parisiens, avec un numéro d'ordre (de 1 à 5077) ; marchands parisiens par ordre alphabétique. — 2° *Province* (dans l'ordre alphabétique des départements et des localités) : Bibliothèques, musées, sociétés savantes; commissaires-priseurs ; collectionneurs départementaux, avec un numéro d'ordre (plus de 10 000 inscriptions) ; marchands-antiquaires dans chaque localité. — 3° *Colonies françaises*. Algérie. Tunisie. Autres colonies d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie : Mêmes indications. — 4° *Alsace-Lorraine* : Mêmes indications (165 collectionneurs). — 5° Tables de classement par spécialité de collections des amateurs de Paris, de la Province, des Colonies et de l'Alsace-Lorraine, sous leur simple numéro d'ordre, qui permet de les retrouver facilement. — 6° Réclames commerciales utiles aux collectionneurs ; enfin Table générale du volume. — Partout l'ordre alphabétique a été suivi ; il est à remarquer que l'emploi des signes figuratifs des principaux objets collectionnés avec un tableau explicatif rédigé, non seulement en français, mais aussi en allemand, en anglais et en italien, permet de consulter cet ouvrage, sans connaître la langue française. Les amateurs de toutes sortes, français et étrangers, ne peuvent manquer de faire bon accueil à ce répertoire qui leur sera, ainsi qu'aux libraires et aux marchands, d'une fréquente utilité, à des points de vue très divers.

— Signalons le *Guide illustré du cimetière du Père Lachaise. Sépultures des personnages ayant un caractère historique, artistique et parisien*, par M. Jules Moiroux, conservateur de ce cimetière (Paris, impr. Maréchal, petit in-18 de 390 p., avec un plan général et 130 grav.). Une courte notice, placée en tête, nous apprend que « l'auteur s'est efforcé de faire en sorte qu'il soit très facile de trouver, même sans aide, la tombe du personnage cherché. Le classement du texte, par ordre alphabétique, permettra de se rendre compte du nombre de personnages portant le même nom et reposant dans la même sépulture. A la fin du volume, une table alphabétique par divisions simplifiera les recherches et aura le grand avantage de montrer ce qu'il y a d'intéressant dans la partie où se trouvera le visiteur. Après chaque nom la mention suivante est indiquée (division, ligne, lettres et numéros) en se reportant au plan d'ensemble avec quadrillé en rouge et en cherchant la rencontre de la ligne horizontale (lettres) et celle verticale (chiffres), le carré trouvé montrera exactement l'endroit où se trouve la sépulture. Il arrive très souvent que le touriste ne dispose que d'un temps limité pour visiter le cimetière, les trois itinéraires ci-après lui permettront de voir ce qui peut l'intéresser le plus ». Suivent les itinéraires, puis un historique du cimetière, enfin des renseignements sur le service des inhumations, le monument crématoire, etc. L'illustration est très soignée ; mais il est regrettable qu'une mention brève n'indique pas au bas de chaque monument reproduit à quel personnage il se rapporte : l'identification ne se fait

pas toujours facilement et rapidement. Amélioration qu'il sera très facile d'apporter à la prochaine édition de ce guide si utile.

— Nous recevons le numéro de mars 1908 de *la Plume politique et littéraire*, qui porte aussi : 3e année, n° 3 (Paris, 24, avenue d'Eylau, XVIe arrt. Directeur : M. de la Valette-Monbrun. Secrétaire de la rédaction : M. Eusèbe de Bremond d'Ars. Abonnement annuel : France, 5 fr., Étranger, 6 fr.). Ce numéro, de format in-18, compte 36 pages; il est le premier qui paraisse *imprimé*. Les précédents se tiraient simplement au polycopie et ne sortaient pas d'un cercle restreint de parents et d'amis. Mais le succès commençant à venir, ce périodique prudent se lance résolument. On trouvera désormais son sommaire mensuel dans la Partie technique du *Polybiblion*; nous y renvoyons nos lecteurs. Ici, nous nous bornerons à donner une idée de son « Programme » en en extrayant certains passages : « *La Plume politique et littéraire* est une revue de jeunes. Elle s'adresse spécialement aux jeunes gens de seize à trente ans, pour qui « travailler à bien penser » est le plus noble des délassements, et « le principe de la morale »... Ce que nous sommes, nous le dirons franchement et sans détours. Nous sommes des traditionnalistes. Fils des morts, nous aimons, respectons et voulons défendre ce que nos pères ont défendu, respecté, aimé : la Religion, la Monarchie, l'Art classique... Pour ne pas sacrifier aux idoles du jour, *la Plume politique et littéraire* n'en restera pas moins accessible à toutes les idées nouvelles qui lui paraîtront de nature à accroître le patrimoine intellectuel de ce même homme, dont parle Pascal, qui subsiste toujours et apprend continuellement... D'aucuns objecteront peut-être la jeunesse des collaborateurs de *la Plume*. Qu'ils sachent qu'il faut être jeune pour apprendre à parler, à agir, à écrire. C'est en combattant qu'on devient soldat, c'est aussi en maniant la plume qu'on se révèle écrivain. » — Bonne chance à ce joli périodique qui pourra très bien devenir grand, tout comme le petit poisson de la fable.

Anjou. — Andrée Scarron, sœur du poète, mariée à Ernest Gallois, trésorier de France en Auvergne, eut une seule fille, Marie, qu'épousa en 1645 René de Betz, écuyer seigneur de la Harteloire. Morte sans doute dès 1679, Marie Gallois laisse à son mari, bientôt remarié à Renée Jacque de la Hurellière, cinq enfants. C'est de ces enfants, de leur père, et des enfants du second lit de celui-ci que nous entretient M. Louis Calendini dans son étude *La Famille ludoise de Scarron* (La Flèche, Besnier, 1907, in-8 de 55 p. Extrait des *Annales fléchoises*). On voit jusqu'où s'étend à ses yeux, c'est-à-dire à de simples alliés, la « famille ludoise de Scarron. » La brochure se termine par une visite fort pittoresque et intéressante sous le rapport de la vie privée et intime, « à l'ancienne maison d'habitation de la famille ludoise de Scarron (1618-1906). »

Bretagne. — C'est une importante contribution à la connaissance de la numismatique mérovingienne que nous apportent MM. Prou et Bougenot avec le *Catalogue des deniers mérovingiens de la trouvaille de Bais* (*Ille-et-Vilaine*). (Extrait de la *Revue numismatique*, 1906-1907. Paris, C. Rollin et Feuardent 1908, in-8, 114 p. et 6 pl.). La trouvaille faite en 1904 à la ferme de Cap, sur le territoire de Bais, moins considérable que le fameux trésor de Cimiez par le nombre des pièces, puisqu'elle n'en apporte que quatre cents, et que le trésor en avait plus de deux mille, ne lui cède pas en importance, au point de vue des résultats pour la numismatique. Les types monétaires y sont beaucoup plus variés, des ateliers inconnus jusqu'ici nous sont enseignés; au point de vue général même, la trouvaille permet de constater

l'existence d'officines privées à côté des ateliers officiels; elle montre l'activité commerciale qui s'étendait à toute la France, par la présence dans ce trésor local de pièces importées des points extrêmes du territoire; elle atteste l'existence des relations actives avec la Grande-Bretagne.

Franche-Comté. — Née il y a dix ans dans un simple petit chef-lieu d'arrondissement de la Haute-Saône, la Société grayloise d'émulation n'en mérite que davantage d'être élogieusement signalée par sa persévérance, son œuvre utile et son bon goût. Son dixième *Bulletin* nous arrive, intéressant et coquet (Gray, imp. G. Roux, 1907, in-8 de 302 p., avec 35 grav. dans le texte). En premier lieu, trois jolis sonnets sur *Autet*, *Ray* et *Vellexon*, dus à M. Maurice Boukay (pseudonyme du député Couyba); puis trois autres poésies, moins locales, de M. Gaston Strarbach. Après quoi nous abordons le sérieux. M. l'abbé J. Mérand raconte comment un petit commis-greffier des finances au baillage de Vesoul, Gilles Houillier, de Paris, s'y prit *Pour devenir avocat en 1742* et obtenir, trois ans plus tard, sa nomination de conseiller assesseur au bailliage et présidial de Vesoul (p. 23-34). — Vient ensuite la continuation du récit de la *Mission confiée par la ville de Besançon à Jean-Baptiste d'Auxiron en 1769* (p. 35-53).— Sous le titre modeste de *Documents pour une page de l'histoire d'Oyrières* (*1650-1667*), M. l'abbé J. Mérand nous donne une monographie fort bien présentée sur cette localité franc-comtoise (p. 55-139, avec une vignette). C'est surtout une étude des mœurs et de l'état social d'Oyrières dans la deuxième moitié du XVIIe siècle que nous avons ici. — De qui sont les pages anonymes (141-149, avec une vignette) consacrées à *Quelques Fouilles à l'abbaye de Theuley en 1906* ? Doit-on les attribuer, par le genre et la forme, au dévoué secrétaire de la société, M. Auguste Gasser? Cela ne nous paraît pas grandement hasardé de le supposer. — Le reste du volume (p. 153-302, avec 33 grav.) est occupé par les *Documents pour servir à l'étude et au classement des ex-libris franc-comtois*, de M. Antoine Maire, dont il va être question spécialement.

— M. Antoine Maire a publié, il y a trois ans, une importante *Note sur quelque ex-libris franc-comtois, pour faire suite à l'ouvrage de MM. Gauthier et et de Lurion*, — ouvrage en deux fascicules dont le *Polybiblion* a parlé en septembre 1894 (t. LXXI, p. 279-280) et en décembre 1903 (t. XCVIII, p. 547-548) — (Gray, imp. G. Roux, in-8 de 81 p., avec 2 planches. Extrait du *Bulletin de la Société grayloise d'émulation* de 1905), où sont décrites 41 pièces ayant échappé aux recherches de ses prédécesseurs, lesquelles sont suivies trois tables précieuses : la première des noms cités dans la « Note », la seconde intitulée : *Table héraldique* et la troisième formée des noms propres cités dans les travaux de MM. Gauthier et de Lurion, M. A. Maire lui-même, et d'un quatrième auteur, M. J.-B. Mercier, qui a donné, lui aussi, une brochure sur les *Ex-libris franc-comtois*, que nous ignorions. Aujourd'hui, M. A. Maire vient de tirer à part du *Bulletin de la Société grayloise d'émulation* un fort intéressant travail dont nous rappellerons le titre mentionné plus haut : *Documents pour servir à l'étude et au classement des ex-libris franc-comtois* (Gray, imp. G. Roux, 1908, in-8 de 154 p., avec 33 reproductions). Pour donner un aperçu de la manière dont l'auteur a compris sa tâche, nous citerons ici quelques lignes de son *Introduction* : « Ont été considérés comme franc-comtois tous les ex-libris appartenant à des bibliophiles nés en Franche-Comté, y ayant résidé ou ayant exercé des fonctions dans le pays... Qu'il s'agisse de marques anciennes ou modernes, nous avons apporté tous nos soins à la description minutieuse de chacune des pièces, en signalant toutes les variétés qui nous étaient connues, estimant qu'en

pareille matière l'exactitude et la précision sont de rigueur pour obtenir une identification certaine et définitive. Autant que possible, nous avons fait précéder nos descriptions d'une note biographique sommaire sur le titulaire de la pièce, de façon à donner à celle-ci son principal élément d'intérêt au point de vue de l'histoire locale. Ce travail est complété par une liste des gravures reproduites dans le texte, avec une table des devises, une table héraldique et une table générale des noms. » Ce gracieux volume a été composé avec un soin particulier; il mérite le suffrage des amateurs d'ex-libris de tous les pays.

Languedoc et Roussillon. — Le 22 mai 1906, la LXXIIIe session du *Congrès archéologique de France* s'est ouverte à Carcassonne et s'est close à Perpignan le 29 du même mois. Les études produites à cette occasion ont été réunies en un fort volume qui vient d'être mis en distribution (Paris, A. Picard, fils; Caen, Delesques, 1907, in-8 de LXIV-723 p., avec 187 planches, figures et plans. — Prix : 15 fr.). Selon les règles établies, le premier travail qui sollicite l'attention est le *Guide archéologique du congrès de Carcassonne et de Perpignan*, rédigé par MM. Jules de Lahondès, Louis Serbat, Paul Thiers et Auguste Brutails (p. 1-162, avec 94 planches, plans et figures). Là sont décrits les monuments les plus intéressants de Carcassonne, de Narbonne et de Perpignan et aussi les églises, abbayes, cloîtres et châteaux de diverses localités voisines telles que Caunes, Rieux-Minervois, Saint-Hilaire, Fontfroide, Alet, Salces, Céret, Prades, etc. Quant aux mémoires qui ont trouvé place dans ce très beau volume, ils sont au nombre de 27, d'importance variable, savoir: *Les Sépultures préhistoriques ou antiques du département de l'Aude*, par M. G. Sicard (p. 233-251, avec 1 planche); — *La Station préhistorique des Aurioles, près Cavanac*, par M. Antoine Fages (p. 252-259, avec 1 pl. et un plan dans le texte); — *Le Soldat de Carcassonne*, par M. A. Héron de Villefosse (p. 260-264); — *Note sur le tombeau romain de Laure*, par M. G. Sicard (p. 265-269, avec 2 fig. dans le texte); — *Le Milliaire de Tétricus le jeune trouvé à Barbaïra (Aude)*, par M. A. Héron de Villefosse (p. 270-273); — *Montlaurès et Malvezy*, par M. F.-P. Thiers (p. 274-282); — *Le Silène de Narbonne*, par M. A. Héron de Villefosse (p. 283-293, avec 1 planche); — *Les Énigmes de la numismatique de Narbonne*, par M. G. Amardel (p. 294-309, avec 7 fig. dans le texte); — *Fontaine d'ablutions conservée à l'hôtel de ville de Carcassonne*, par M. Lucien Bégule (p. 310-316, avec 1 pl. et 2 vign. dans le texte); — *La Châsse de saint Gimier, conservée jadis à Saint-Nazaire de Carcassonne*, par M. Joseph Poux (p. 317-344, avec un plan schématique de cette châsse); — *Saint-Paul de Narbonne, étude archéologique*, par M. Eugène Lefèvre-Pontalis (p. 345-367, avec 13 plans et planches); — *Un Maître d'œuvre de Saint-Just de Narbonne*, par M. Bernard Palustre (p. 368-370); — *Une Reliure en maroquin ciselé de l'année 1502*, par M. Jean Régné (p. 371-383, avec 1 planche); — *L'Église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert*, par M. Émile Bonnet (p. 384-440, avec 13 plans et planches et 1 vignette); — *Les Fouilles des cavernes et les Monuments mégalithiques du Roussillon*, par M. le Dr A. Donnezan (p. 441-463, avec 1 planche et 1 vignette); — *Mégalithes et bornes frontières entre le bas-pays de Fenouillet et le Roussillon*, par M. Maxence Pratx (p. 464-484, avec une carte); — *La Voie romaine du Roussillon et ses embranchements*, par M. Jacques Freixe (p. 485-508, avec 1 planche et 8 figures); — *Le Linteau de Saint-Génis-des-Fontaines*, par M. J.-A. Brutails (p. 509-514, avec 2 vignettes); — *Note sur l'église de Serrabone*, par le même (p. 515-517, avec 1 planche); — *Les Peintures de portes au moyen âge*, par M. Henry-René d'Allemagne (p. 518-533, avec 9 planches et 1 figure); — *Notice sur un évangéliaire de la Bibliothèque de*

Perpignan, par M. Amédée Boinet (p. 534-551, avec 3 planches) ; — *La Vierge des Escaldas en Cerdagne*, par M. Paul Perdrizet (p. 552-570, avec 1 vignette); — *Additions à la numismatique du Roussillon*, par MM. le Dr Joseph Massot, Laurent Durand et Joseph Puig (p. 571-608, avec 7 planches) ; — *Monuments figurés de l'art héraldique en Roussillon*, par M. Albert Salsas (p. 609-655) ; — *Disposition de la toiture de la cathédrale de Perpignan*, par M. Albert Mayeux (p. 656-658, avec 1 planche) ; — *Quelques noms de fondeurs de cloches roussillonnais* (XIVe-XVIIIe *siècles*), par M. Bernard Palustre (p. 659-683) ; — *Les Influences lombardes en Catalogne*, par M. Puig y Cadafalch (p. 684-703, avec 4 planches).

NIVERNAIS. — La Société nivernaise des lettres, sciences et arts vient seulement de distribuer le deuxième fascicule du tome XII de la troisième série de son *Bulletin*, qui correspond au XXIIe volume de la collection (Nevers, Mazeron, 1907, in-8 paginé 205-387). Avec les *Chroniques et Mélanges pour l'année 1907*, de M. René de Lespinasse (p. 376-387), nous n'avons à mentionner là que les deux travaux suivants : *Petit Guide du computiste*, par M. P. Trameçon (p. 205-268) et *Notes nivernaises extraites des archives des Bordes*, par M. G. Gauthier (p. 269-375).

ALLEMAGNE. — Le volume publié à l'occasion de la quarante-neuvième assemblée des philologues allemands qui s'est tenue l'an dernier à Bâle (*Festschrift zur 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Basel im J. 1907*. Basel und Leipzig, C. Beck, 1907, gr. in-8, v-538 p.) renferme vingt-un mémoires qu'il n'est pas inutile de signaler ici : 1. Ferd. Sommer, *Zum inschriftlichen* νυ εφελκοστικόν (p. 1-39) ; — 2. Theodor Plüss, *Das Gleichnis in ersählender Dichtung* (p. 40-64) : — 3. Wilhelm Bruckner, *Ueber den Barcktus* (p. 65-77); — 4. E. Thommen, *Aus Seb. Faechs Reisebeschreibung* (1669) (p. 78-103) ; — 5. Felix Stähelin, *Zu Ciceros Briefwechsel mit Plancus* (p. 104-113) ; — 6. Jakob Oeri, *Die* μέρητης τραγωδίας *in der Tragödie des V. Jahrhunderts* (p. 114-147); — 7. Alb. Barth, *Le Fabliau du buffet* (p. 148-180);— 8. Gustav Binz, *Untersuchungen zur altenglischen sogenannten Christ* (p. 181-197) ; — 9. Alfred Körte, *Der Kothurn im V. Jahrh.* (p. 198-212);— 10. Rudolf Lüginbühl, *Die Anfänge der Kartographie in der Schweiz* (p. 213-231) ; — 11. Otto Spiess, *Die Mathematik auf dem Gymnasium* (p. 233-246);—12. A. Friedrich Münzer, *Zur Komposition des Velleius* (p. 247-278) ; — 13. Rudolf Thommen, *Die Einführung des gregorianischen Kalenders in der schweiserischen Eidgenossenschaft* (p. 279-294);—14. Karl Joël, *Zur Entstehung von Platons Staat* (p. 295-323) ; — 15. Ernst Tappoler, *Zur Agglutination in den französischen Mundarten* (p. 324-340);—16. Charles de Roches, *Une Source des tragiques* (p. 341-382) ; — 17. Arthur Rossat, *La Poésie religieuse patoise dans le Jura bernois catholique* (p. 383-447) ; — 18. Hermann Schöne, *Markellinos' Pulslehre* (p. 448-472) ; — 19. Albert Gessler, *Franz Krutters Bernauerdrama* (p. 473-490) ; — 20. Eduard Hoffmann Krayer, *Ferndissimilation von r und l im Deutschen* (p. 491-506) ; — 21. Ernst Rabel, *Elterlich Tilung* (p. 521-538).

AUTRICHE. — La critique, un peu inattendue, qu'un professeur de théologie catholique à l'Université de Strasbourg, M. Ehrhard, a cru pouvoir se permettre de l'encyclique de N. S. P. le Pape contre le Modernisme a provoqué une réponse du P. Joseph Müller, S. J., qui vient de paraître comme supplément à la *Zeitschrift für katholische Theologie*. Ce travail intitulé : *Die Enzyklica Pius X. gegen den Modernismus und Ehrhards Kritik derselben* (Innsbruck, F. Rauch, 1908, in-8, 48 p.) est une étude en dix chapitres qu'encadrent une introduction et une conclusion de l'encyclique et de vaines critiques qui lui ont été adressées : I. Y a-t-il une crise de la théologie catholique ? II. Le ton de l'encyclique. III. L'exposition des doctrines mo-

dernistes. IV. Les causes et les fondements du modernisme. V. La scholastique. VI. Y a-t-il une lutte fratricide au sein de la théologie catholique? VII. La théologie historico-critique. VIII. La situation actuelle de la théologie catholique. IX. L'histoire des dogmes. X. La révision de la théologie et la liberté d'enseignement des théologiens.

Belgique. — Le 58e volume (tome VIII de la VIe série) des *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut* (Mons, imp. Dequesne-Masquillier, 1906, in-8 de XXII-482 p., avec plans et planches.— Prix : 5 fr.) est presque tout entier rempli par une *Histoire de la ville d'Ath* ayant pour auteur M. C.-J. Bertrand. Cette histoire est chronologique. Cependant les institutions n'y sont pas négligées, et comme l'auteur a consciencieusement dépouillé les archives communales d'Ath et les Archives du royaume, à Bruxelles, il est arrivé, sur certains points, celui des travaux aux monuments d'Ath, par exemple, à des résultats nouveaux. Dans sa Préface, M. Bertrand a écrit : « Nous indiquerons nos sources chaque fois que nous en ferons usage, nous dispensant d'en dresser ici le catalogue. » C'est là une décision regrettable, d'abord parce qu'une bibliographie des ouvrages consultés par l'auteur d'un livre est des plus utiles au lecteur, ensuite parce que l'absence d'un semblable tableau bibliographique oblige l'auteur à répéter inutilement au bas des pages des indications qu'il lui eût suffi de donner une fois dans sa bibliographie.

Écosse. — Il y a en ce moment en Écosse un grand mouvement de renaissance celtique : des revues et des journaux se fondent en langue gaélique ; mais il est un peu plus étonnant de voir une imprimerie et maison d'édition, purement gaélique, s'établir dans le sud de l'Angleterre. Tel est le cas, pour des raisons sans doute personnelles et que nous ne connaissons pas, de la *Gaelic Press*, fondée par M. E. Macdonald à Herne Bay, dans le comté de Kent. En dehors de publications, ou légères comme des cartes postales locales et patriotiques, ou passagères comme un *Feillire* « Calendrier » avec des éphémérides écossaises, cette maison édite, comme œuvre importante, un *Faclair Gàidhlig* « dictionnaire gaélique » par son fondateur. Ce dictionnaire est publié par livraisons depuis 1902, et ce qui en a paru jusqu'ici (A-G) forme un beau volume de 472 p. in-8 sur deux colonnes. Il est illustré de figures représentant animaux, plantes et instruments ; mais son intérêt est dans le vocabulaire ; et ce vocabulaire nous paraît très riche, car il contient non seulement tous les mots contenus dans les autres dictionnaires du gaélique d'Écosse, un peu anciens déjà, mais des mots qui apparaissent dans la littérature moderne et des mots recueillis dans diverses parties de l'Écosse par l'auteur ou par ses correspondants. L'auteur a eu le sens d'indiquer d'une façon spéciale au lecteur les mots qui sont simplement une orthographe différente de mots empruntés à l'anglais, par exemple : « clàrc, s. m. Gaelic spelling of *clerk* ». Si les auteurs de dictionnaires néo-celtiques avaient eu cette critique, moins d'erreurs auraient été commises, lorsqu'au début des études de linguistique on cherchait trop crédulement dans les langues celtiques l'origine de mots anglais ou français. — Ce dictionnaire de M. E. Macdonald est très riche comme collection de mots, et, par suite de la ressemblance (pour ne pas dire l'identité) du gaélique d'Écosse avec celui d'Irlande, il sera une œuvre plus utile aux philologues que ne pourrait faire croire son étroit titre. C'est aussi une œuvre d'amour, inspirée par un esprit de patriotisme écossais ; nous souhaitons à l'auteur que ses compatriotes et aussi les linguistes l'aident, par un appui matériel, à continuer et à terminer son entreprise, menée aujourd'hui jusqu'à la lettre G.

ESPAGNE. — Nous saluons avec plaisir l'apparition d'un nouveau Bulletin bibliographique, publié par l'éditeur Luis Gili, à Barcelone (Balmes, 83), sous le titre de *Páginas de bibliografía*. Il a été fort bien accueilli en Espagne, et les chaleureux encouragements de l'épiscopat, entre autres de Mgr l'archevêque de Valence, promettent à cette petite revue un succès mérité.

— Il nous vient encore d'Espagne un petit opuscule illustré de l'infatigable publiciste B. Morales Saumartin (*Racimo de Horca*, Valence, 1908, in-8 de 31 p.). C'est le cinquième numéro d'une publication tri-hebdomadaire, intitulée : *El Cuento universal*. Le recit contenu dans ce fascicule a un fond historique et une application politique d'où ressortent de graves leçons. Il se recommande principalement par un style souple, plein d'originalité et d'ampleur.

IRLANDE. — Le 16 mars, dans la séance solennelle par laquelle elle célèbre l'anniversaire de sa fondation (en 1782), l'Académie royale d'Irlande, après la lecture des rapports sur ses travaux de l'année, a procédé, suivant son usage, à l'élection de membres titulaires et de membres honoraires. Parmi ces derniers, on remarque un Français, M. H. Gaidoz, à Paris, et un Belge, le R. P. Ch. de Smedt, à Bruxelles.

CHINE. — *Le Calendrier-Annuaire de l'Observatoire de Zi-Ka-Wei*, publié par le R. P. de Moidrey, directeur de cet observatoire, en est, avec l'an 1908, à sa sixième année. On sait qu'il comprend toujours deux parties ayant chacune une pagination spéciale : l'Annuaire proprement dit et l'Appendice. Ce dernier, qui comprend des données astronomiques, climatériques, statistiques, et mathématiques, ne varie pas quant aux sujets qui sont toujours les mêmes et ne subissent que les modifications résultant de la marche des temps. Sa consistance est de 67 pages. La première partie, la plus volumineuse puisqu'elle contient 188 pages, varie beaucoup plus d'une année à l'autre. Sans doute, elle a des détails fixes comme les calendriers, les phénomènes astronomiques, etc. Mais d'autres sujets changent; nous en relevons seize qui n'avaient pas été traités l'an dernier. En revanche, plusieurs qui avaient trouvé place en 1907 dans cet annuaire franco-chinois, n'y figurent pas en 1908. Ce petit volume est une sorte d'Annuaire du Bureau des longitudes à l'usage des Français établis en Chine et des Chinois comprenant le français (Chang-Haï, imp. de la Mission catholique, in-32 de 188-67 p. — Prix : 5 fr.).

ÉTAT-UNIS. — Le cinquante-cinquième « report » du Conseil d'administration de la Bibliothèque publique de Boston fournit une nouvelle occasion de constater la vitalité, l'extension et l'utilité de cette institution, qui, à côté d'un établissement central, possède de nombreuses succursales et annexes. C'est incontestablement par elle-même d'abord, puis par son système de conférences et d'expositions de gravures en rapport avec des actualités ou avec des conférences, par son Bulletin mensuel, une des plus importantes institutions de culture intellectuelle que possède la cité de Boston (*Fifty fifth annual Report of the Trustus of the public Library of the city of Boston, 1906-1907*. Boston, Municipal printing Office, 1907, in-8 de 115 p., avec plan, grav. et tableaux).

— M. Willard Fiske, qui pendant quinze ans a été le bibliothécaire de l'Université Cornell aux États-Unis, s'est fait connaître par les belles collections qu'il a formées et dont la plupart ont été soit données de son vivant soit léguées après sa mort à la bibliothèque qu'il avait administrée pendant de longues années. Sa collection dantesque a fourni notamment la matière d'un catalogue considérable dont il a été parlé à nos lecteurs il y

a quelques années. Parmi les autres collections dont a hérité la Cornell University, l'une des plus remarquables est une collection de livres islandais, interrompue pendant quelques années, mais à l'accroissement de laquelle il avait travaillé avec une nouvelle ardeur dans les derniers temps de son existence. Dès 1886, il y avait trouvé matière à la rédaction d'un supplément au catalogue des livres islandais du Musée britannique, publiés de 1578 à 1844. Ce supplément inaugurait une série de *Bibliographical notices*. Il fut suivi en 1889 et 1890 de deux nouveaux suppléments formant les fascicules 4 et 5 de cette collection. M. G. W. Harris, le bibliothécaire actuel de l'Université Cornell, nous donne aujourd'hui un quatrième supplément, rédigé presque entièrement par M. W. Fiske, continué et complété, après sa mort, par M. Hermannsson : *Bibliographical notices. VI. Books printed in Iceland, 1578-1844. A Fourth supplement to the British Museum Catalogue* (Ithaca, N. Y., 1907, gr. in-8, 47 p.). Nous avons ici la description de 142 ouvrages qui s'échelonnent chronologiquement entre 1598 et 1844, dont quelques-uns sont vraiment rares. Les notices consciencieuses qui suivent la description bibliographique de chaque ouvrage contiennent des renseignements abondants et précieux. Nous y noterons, entre autres choses, un supplément à la bibliographie donnée antérieurement par M. Fiske des éditions imprimées des *Rimur*. M. Hermannsson a joint en outre à ce fascicule une table complète et commode, par ordre alphabétique, des noms et des titres contenus dans les quatre fascicules des *Bibliographical notices* qui sont consacrés aux livres imprimés en Islande. C'est un véritable service qui est rendu ici aux études islandaises et il ne sera guère possible de s'en occuper désormais sans recourir à cet excellent répertoire.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Le Sens littéral du texte biblique et les Sciences profanes*, par l'abbé J. Chauvel (in-8, Savaète). — *Compendiosa Summa theologica sancti Thomae Aquinatis*, auctore G. Maurel (2 vol. in-16, Savaète). — *La Sainte Eucharistie*, par Mgr J. C. Hedley ; trad. de l'anglais par A. Roudière (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Hommages à Jésus-Christ*, par Dom A. Baker (petit in-18, Oudin). — *Pour l'Idée chrétienne; pages de bonne foi*, par E. Franon (in-16, Beauchesne). — *Les Croyances religieuses et les Sciences de la nature*, par J. Guibert (in-16, Beauchesne). — *La Solution des questions sociales, ou le Décalogue connu et observé*, par L. de Casamajor (in-18 carré, Desclée, de Brouwer). — *Pensées et conseils de Dom Mabillon*, publiés à l'occasion de son 2e centenaire, par A.-J. Corbierre (in-32, Oudin). — *Cours de doctorat sur l'histoire du droit matrimonial français. Le Droit des gens mariés* (2e fascicule) par C. Lefebvre (in-8, Larose et Tenin). — *La Société des auteurs et compositeurs dramatiques*, par J. Bayet (in-8, Rousseau). — *Projet de code socialiste*, par L. Deslinières (in-18, Giard et Brière). — *Cours de philosophie positive*, par A. Comte. T. II (petit in-8, Schleicher) — *La Philosophie condamnée*, par J. Halleux (in-16 carré, Lille et Paris, Desclée, de Brouwer). — *La Théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote, étude historique et critique*, par L. Robin (in-8, Alcan). — *La Théorie platonicienne de l'amour*, par L. Robin (in-8, Alcan). — *La Subconscience*, par J. Jastrow ; trad. de l'anglais par E. Philippi (in-8, Alcan). — *Croyance religieuse et Croyance intellectuelle*, par Ossip-Lourié (in-16, Alcan). — *La Place de l'homme dans l'univers*, par A. R. Wallace ; trad. de l'anglais par Mme C. Barbey-Boissier (in-8, Schleicher). — *Les Consécrations positivistes de la vie humaine*, par le comte L. de Montesquiou (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Agnostiques français. Positivisme et anarchie, Auguste Comte, Littré, Taine*, par le comte P. Cottin (in-16, Alcan). — *Essai de psychologie nouvelle. La Genèse de l'esprit humain*, par C.

Milvaux (in-8, Schleicher). — *L'Expérience et l'invention en morale*, par G. Aslan (in-16, Alcan). — *De l'Intelligence d'après la méthode sentimentale*, par J.-M.-P. Ritti (in-8, Nouvelle Librairie nationale). — *Essais sur le régime des castes*, par C. Bouglé (in-8, Alcan). — *L'Idéal moderne*, par P. Gaultier (in-16, Hachette). — *Physionomie et caractère, essai de physiognomonie scientifique*, par le Dr P. Hartenberg (in-8, Alcan). — *Notre Budget, études critiques et plan de réorganisation de notre système financier*, par L. Foucrière (in-8, Rousseau). — *Associations et syndicats de fonctionnaires, étude législative*, par J. Jeanneney (in-16, Hachette). — *La Protection internationale ouvrière*, par L. Chatelain (gr. in-8, Rousseau). — *Les Traités ouvriers, accords internationaux de prévoyance et de travail*, par A. Métin (in-16, Colin). — *La Liberté du travail et les Menaces du législateur*, par E. d'Eichthal (in-18, Alcan). — *Les Actualités médicales. Les États neurasthéniques*, par A. Riche (in-16 cartonné, Baillière). — *Hygiène du cardiaque*, par le Dr C. Fiessinger (in-18, Delagrave). — *Hygiène de la peau et du cuir chevelu*, par le Dr E. Bodin (petit in-18 cartonné, Delagrave). — *Un Danger social. La Purgation*, par le Dr Burlureaux (in-16, Perrin). — *Respiration transcendante. Méthode de culture psychique*, par le Dr V. Arnulphy et J.-G. Bourgeat (in-16, cartonné, Beaudelot). — *Botanique médicale du presbytère*, par Un curé de campagne (in-8, Savaète). — *Initiations, la Rencontre, les tentations, l'adepte*, par Sédir (in-12, Beaudelot). — *Explication mécanique des propriétés de la matière, cohésion, affinité, gravitation, etc.*, par A. Despaux (in-8, Alcan). — *Zootechnie spéciale. Fécondation et stérilité dans les espèces domestiques*, par E. Curot (in-16, Amat). — *Le Lait hygiénique, production et vente*, par A. Rolet (in-16, Laveur). — *Les Ennemis de la vigne et du verger*, par G. Gimel (in-8, Amat). — *Les Récents Progrès du système métrique*, par C.-E. Guillaume (gr. in-4, Gauthier-Villars). — *Histoire de la terre*, par C. Sauerwein (petit in-8, Schleicher). — *La Pierre de touche, essai sur l'autorité dans l'armée*, par le capitaine G. Couderc de Fonlongue (in-16, Perrin). — *Benvenuto Cellini à Paris sous François Ier*, par G. Gailly de Taurines (in-8, Daragon). — *Auguste Rodin*, von O. Grautoff (gr. in-8, cartonné, Brielefeld und Leipzig, Velhagen und Klasing. — *Trois Églises et trois primitifs*, par J.-K. Huysmans (in-16, Plon-Nourrit). — *La Sonate pour clavier avant Beethoven (Introduction à l'étude des sonates pour piano, de Beethoven)*, par H. Michel (in-8, Fischbacher). — *Esquisse d'une esthétique musicale scientifique*, par C. Lalo (in-8, Alcan). — *Musiciens d'aujourd'hui*, par R. Rolland (in-16, Hachette). — *Les Maîtres de la musique. Moussorgsky*, par M.-D. Calvocoressi (petit in-8, Alcan). — *L'Évolution des sciences*, par L. Houllevigne (in-18, Colin). — *Petit Traité de versification française*, par M. Grammont (in-18, Colin). — *Les Fileuses, poésies*, par P. Payen de la Garanderie (in-18, Lemerre). — *Le Cri du néant, poèmes*, par M. Vasson (in-18, Lemerre). — *Les Voix du tombeau*, par J. Larroche (in-18, Lemerre). — *Ames d'artistes*, par J. Balde (in-12, Sansot). — *Le Golfe bleu, poèmes*, par P. Dor (in-18, Sansot). — *Le Désir errant, poèmes*, par G. d'Urville (in-16, Sansot). — *Frissons d'Algérie*, par M. Rasteil (in-18, Dujarric). — *Fleurs d'églantier* (in-16 carré, Tournai, Casterman). — *Théâtre* de Jules Lemaître. T. III (in-18, Calmann-Lévy). — *La Passion, drame en quatre actes et en vers*, par E. Pinçon (in-18, A. Lemerre). — *L'Amour qui pleure*, par M. Tinayre (in-18, Calmann-Lévy). — *Souvenirs de jeunesse, les Jours s'allongent*, par P. Margueritte (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Cœur s'éveille*, par G. Mareschal de Bièvre (in-16, Plon-Nourrit). — *Enracinés*, par A. Baraudon (in-16, Plon-Nourrit). — *La Couronne de roses*, par Edgy (in-16, Plon-Nourrit). — *Amour et dot*, par Kilien d'Épinoy (in-16, Plon-Nourrit). — *Armelle et son mari*, par

R. Fauer (in-16, Plon-Nourrit). — *Contes pour lire au crépuscule*, par Avesnes (petit in-8, Perrin). — *Les Lys et les Aigles. Le Roi sans trône*, par M. Montégut (in-18, Lemerre). — *Les Boucles*, par F. de Chazournes (in-12, Lemerre). — *La Folie-Mauroy, roman champenois*, par R. Duguet (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Monette*, par M. Alanic (in-16, Hatier). — *Aux Sources de l'éloquence, lectures commentées*, par M. Sanguier (in-8, Bloud). — *Correspondance de Stendhal (1800-1842)*, publiée par A. Paupe et P.-A. Cheramy (3 vol. gr. in-8, Bosse). — *Jean Racine*, par J. Lemaître (in-18, Calmann-Lévy). — *Montaigne, 1533-1592. La Vie de Montaigne. Les Essais. Extraits. Jugements*, par L. Coquelin (in-16, Larousse). — *Pages choisies des grands écrivains. Marivaux, avec une Introduction* par F. Vial (in-18, Colin). — *Vingt-cinq années de vie littéraire, pages choisies*, par M. Barrès (in-16, Bloud). — *Regards en arrière, les préfaces de la « Quinzaine »*, par G. Fonsegrive (in-16, Bloud). — *Précis d'histoire de la littérature espagnole*, par E. Mérimée, in-16 cartonné, Garnier). — *La Littérature hongroise d'aujourd'hui*, par I. Kont (in-18, Sansot). — *Œuvres* de Michel Bakounine. T. III (in-12, Stock). — *Les Pas sur la terre*, par A. Mithouard (in-18, Stock). — *Les Routes de Gascogne*, par A. Praviel (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Le Bassin supérieur du Rio Vero (Haut-Aragon-Espagne)*, par L. Briet (gr. in-8, Château-Thierry, Imprimerie moderne). — *Voyage en Portugal*, par G. de Beauregard et L. de Fouchier (in-16, Hachette). — *Le Véritable « Voyage en Orient » de Lamartine*, d'après les manuscrits originaux de la Bibliothèque nationale (*Documents inédits*), par C. Maréchal (in-8, Bloud). — *La Palestine, le Caire, Damas et le Liban. Souvenirs de voyage, précédés d'un coup d'œil sur Athènes, Constantinople, Smyrne et Éphèse*, par F.-X. Lobry (gr. in-8, Lille et Paris, Société Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer). — *Voyage de deux bénédictins aux monastères du Mont-Athos*, par D. Placide de Meester (petit in-8 carré, Desclée, de Brouwer). — *Une Française au Maroc*, par Mlle M. Zeys (in-16, Hachette). — *Aux États-Unis. Les Champs, les affaires, les idées*, par le vicomte G. d'Avenel (in-18, Colin). — *Le Pérou économique*, par P. Walle (in-8, Guilmoto). — *En Amérique du sud, notes et impressions*, par E. Gallois (in-8, Librairie Africaine et Coloniale). — *Les Origines du schisme anglican (1509-1571)*, par J. Trésal (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *« Les Saints ». Saint-Séverin, apôtre du Norique (453-482)*, par A. Baudrillart (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Saint François de Sales*, par F. Strowski (in-16, Bloud). — *« Les Saints ». Saint Benoît Labre (1748-1783)*, par J. Mantenay, in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Saints d'autrefois*, par le cardinal Newman (in-16, Bloud). — *La Vénérable Catherine de Francheville, initiatrice des retraites de femmes*, par le P. P. Debuchy (in-8, Enghien, Bibliothèque des exercices). — *François de Gain-Montaignac, évêque de Tarbes (1782-1801) et son diocèse pendant la Révolution*, par l'abbé L. Dantin (gr. in-8, Letouzey et Ané). — *L'Ame d'un missionnaire. Vie du P. Nempon, missionnaire apostolique du Tonkin occidental*, par l'abbé G. Monteuuis (gr. in-8, Lille et Paris, Société Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer). — *Cinquièmes Mélanges d'histoire du moyen âge*, publiés sous la direction de M. Luchaire (Université de Paris. Bibliothèque de la Faculté des Lettres. XXIV) (in-8, Alcan). — *Les Préjugés ennemis de l'histoire de France*, par L. Dimier (2 vol. in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Vie de Jeanne d'Arc*, par A. France (2 vol. in-8, Calmann-Lévy). — *Anecdotes curieuses de la Cour de France sous le règne de Louis XV*, par V. Toussaint texte original publié avec une notice sur Toussaint et des annotations, par P. Fould (in-8, Plon-Nourrit). — *Le Marquis de Saint-Uruge, « généralissime des Sans-culottes » (1738-1801)*, par H. Furgeot (petit in-8, Perrin). — *Études*

sur la contre-Révolution. La Vie et les conspirations de Jean, baron de Batz, 1754-1793, par le baron de Batz (in-8, Calmann-Lévy). — *La Vente des biens nationaux pendant la Révolution française*, par A. Vialay (petit in-8, Perrin). — *La Vente des biens ecclésiastiques pendant la Révolution française*, par G. Lecarpentier (in-12, Alcan). — *L'Égérie de Louis-Philippe. Adelaïde d'Orléans (1777-1847)*, par R. Arnaud (in-8, Perrin). — *Souvenirs d'un sexagénaire*, par A.-V. Arnault, nouvelle édition avec une Préface et des notes par A. Dietrich. T. I (in-16, Garnier). — *Les Métiers et leur histoire*, par A. Parmentier (in-8, Colin). — *La Guerre de sept ans. Histoire diplomatique et militaire*. T. IV. *Torgau. Pacte de famille*, par R. Waddington (in-8, Firmin-Didot). — *Spicheren (6 août 1870)*, par le lieut-col[el] Maistre (gr. in-8, Berger-Levrault). — *Les Régiments de la division Margueritte et les Charges à Sedan*, par le général Rozat de Mandres (gr. in-8, Berger-Levrault). — *Mémoires et correspondance de Louis Rossel (1844-1871)* (in-18, Stock). — *Pour l'expansion française*, par M. Grigaut (in-12, H. Paulin). — *L'Expansion allemande hors d'Europe*, par E. Tonnelat (in-18, Colin). — *Les Grandes Compagnies de navigation et les Chantiers de constructions maritimes en Allemagne*, par A. Dussol. 1re partie. *Les Grandes Compagnies de navigation* (gr. in-8, Pedone). — *Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie d'Auch*, par l'abbé J. Duffour (gr. in-8, Champion). — *Inventaire des archives des ducs de Crillon conservées chez M. le marquis de Grammont*, publié par J. Cordey (gr. in-8, Champion). — *La Crise religieuse au point de vue intellectuel*, par L. Désers (in-16, Lethielleux). — *Rome au* XXe *siècle*, par D. Guibert (in-16, Savaète). — *Figures byzantines*, par C. Diehl. 2e série (in-18, Colin). — *Les États-Unis, puissance mondiale*, par Archibald Cary Coolidge (in-18, Colin). — *L'Industrie américaine*, par A. Viallate (in-8, Alcan). — *Américains et Japonais*, par L. Aubert (in-18, Colin). *La Marquise de Lage de Volude (1764-1842), d'après des documents inédits*, par la Ctesse H. de Reinach-Foussemagne (in-8, Perrin). — *Le Conventionnel Goujon (1766-1795)*, par L. Thénard et R. Guyot). — *Un Chrétien, journal d'un néo-converti*, par L. Roure (in-16, Beauchesne). — *L'Ame d'un grand chrétien. Esprit de foi de Louis Veuillot, d'après sa correspondance. L'homme intime*, par G. Cerceau (in-16, Lethielleux). — *Louis Bouilhet, son milieu, ses hérédités, l'amitié de Flaubert*, par E. Frère (in-18, Société française d'imprimerie et de librairie). — *Charles Chesnelong, son histoire et son temps (1820-1899)*, par M. de Marcey (3 vol. in-8, Lyon et Paris, Vitte). — *Monete romane manuale elementar*, da F. Gnecchi (petit in-16 cartonné, Milano, Hoepli). — *Les Indiscrétions de l'histoire*, par le Dr Cabanès. 5e série (petit in-8 carré, Librairie mondiale). — *Derniers Mélanges. Pages d'histoire contemporaine (1873-1877)*, par L. Veuillot (in-8, Lethielleux). — *Vers mnémotechniques, 500 dates historiques, avec légendes, anecdotes et récits*, par D.-C. Cellier (in-18, Dujarric). — *Bibliographie raisonnée des œuvres de Bossuet*, par l'abbé V. Verlaque (in-8, A. Picard fils).

VISBNOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux ; Geoffroy de Grandmaison ; E.-G. Ledos ; P. Pisani ; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an ; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr. ; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr. ; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois*.

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr. ; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion*.

COLLECTIONS

Les années 1868-1907 sont en vente, et forment cent-onze volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections n'existent plus aujourd'hui qu'en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er AVRIL 1908

E. Cosquin : Le Lait de la mère et le Coffre flottant. Légendes, contes et mythes comparés à propos d'une legende historique musulmane de Java.

Paul Allard. — Sidoine Apollinaire sous les règnes d'Avitus et de Majorien.

L. Lallemand. — Les Maladies épidémiques en Europe du XVIe au XIXe siècle. I.

Cte M. de Germiny : Les Brigandages maritimes de l'Angleterre sous le règne de Louis XV. I.

P. de Vaissière : Grimm et la Révolution française.

Cte de Sérignan : La vie aux Armées sous la Révolution et le premier Empire. I.

G. de Grandmaison : Les Débuts de Joseph Bonaparte à Madrid (janvier-avril 1809).

MÉLANGES. — **A. Roussel** : Lamennais d'après ses correspondants inconnus. II.

L.-G. Pélissier : Courrier italien.

A. Vogt : Courrier russe.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **E.-G. Ledos** : Allemands. — **C. Callewaert** : Belges.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Bibliographie ; II. Histoire générale ; III. Antiquité. Origines chrétiennes ; IV. Moyen âge ; V. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VI. Révolution ; VII. Temps modernes.

Table des Matières du tome LXXXIII.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

POLYBIBLION

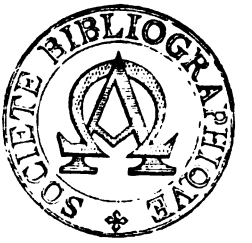
REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE — TOME SOIXANTE-SEPTIÈME. — CXIIe DE LA COLLECTION

CINQUIÈME LIVRAISON. — MAI



PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

Burn et Oates, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (Oscar Schepens & Cie), 16, rue Treurenberg.

ROME

Desclée, Lefebvre et Cie, éditeurs pontificaux piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

José Ruiz y Ca (Libreria Gutenberg), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

Alphonse Leclaire, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM
SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1908

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MAI 1908

I. — PHILOSOPHIE, par M. L. Maisonneuve (p. 385-401).

II. — SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES. SCIENCES MATHÉMATIQUES, par M. E. Chailan (p. 401-417).

III. — HAGIOGRAPHIE ET BIOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE, par M. Louis Robert (p. 417-426).

IV. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — E. Hugon : La Causalité instrumentale en théologie (p. 426). — Newman : Grammaire de l'assentiment ; trad. par Mme Gaston Paris (p. 427).

Sciences et Arts. — E. Bocquillon : Pour la Patrie (p. 428). — G. Duruy : École et Patrie (p. 428). — Gillet : L'Éducation du caractère (p. 429). — P. Combes : Les Quatre Livres de la Femme. II. Le Livre de la maitresse de maison (p. 430). — A. M. Micheletti : Elementi di pedagogia ecclesiastica generale e speciale (p. 431). — W. James : Causeries pédagogiques ; trad. par L.-S. Pidoux (p. 432).

Littérature. — J. Vendryès : Grammaire du vieil irlandais ; phonétique, morphologie, syntaxe (p. 433). — C. Augé : Petit Larousse illustré. Nouveau Dictionnaire encyclopédique (p. 434). — J.-P. Nayrac : La Fontaine. Ses Facultés psychiques, sa philosophie, sa psychologie, sa mentalité, son caractère (p. 435). — L'Élite de la Révolution. Œuvres complètes de Saint-Just (p. 436). — E. Zyromski : Sully Prudhomme (p. 436). — M. Souriau : Moralistes et poètes (p. 438). — V. Giraud : Livres et questions d'aujourd'hui (p. 439). — Satyros, suivi des Quatre Elégies romaines et du Journal de Goethe ; trad. par G. Polti et P. Morisse (p. 441).

Histoire. — Terrasse : Histoire de l'Eglise. Quatrième partie du Cours complet d'enseignement religieux (p. 442). — F. Martroye : Genséric. La Conquête vandale en Afrique et la Destruction de l'empire d'Occident (p. 443). — A. France : Vie de Jeanne d'Arc (p. 444). — G. Goyau : Jeanne d'Arc devant l'opinion allemande (p. 445). — F. Brun : Nouvelles Recherches sur « le Fait de Soissons » (Jeanne d'Arc et Bournel en 1430), à propos d'un livre récent (p. 446). — G. de Mun : Richelieu et la Maison de Savoie, l'ambassade de Particelli d'Hémery en Piémont (p. 447). — A. Chuquet : Souvenirs du baron de Frénilly, pair de France (1768-1828) (p. 447). — J. Turquan : Du nouveau sur Louis XVII. Solution du problème (p. 449). — A. Nougarède de Fayet : Le Duc d'Enghien ; recherches historiques sur son procès et sa condamnation (p. 449). — E. Albe : Les Miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au XIIe siècle (p. 450). — A. Dreux : Dernières Années de l'ambassade en Allemagne de M. de Gontaut-Biron, 1874-1877 (p. 451). — M. Poëte : L'Enfance de Paris. Formation et croissance de la ville, des origines jusqu'au temps de Philippe-Auguste (p. 452). — E. Rodocanachi : La Femme italienne à l'époque de la Renaissance. Sa vie privée et mondaine. Son influence sociale (p. 454). — G. Gautherot : La Révolution française dans l'ancien évêché de Bâle (p. 457). — Id. : Les Relations franco-helvétiques de 1789 à 1792 (p. 457). — D. Meunier et G. Lenoir : La Comtesse de Mirabeau (1752-1800), d'après des documents inédits (p. 459).

V. — BULLETIN. — M. Loyola : Jesús de Nazaret, historia de su vida contade á los niños, trad. de l'anglais en espagnol par J. Mateos (p. 460). — F. Mallet : Qu'est-ce que la foi ? (p. 460). — J. Villa-Amil y Castro : Mobiliario liturgico de Galicia en la edad media (p. 461). — J. Renault : Education morale (p. 461). — A. M. : Aux jeunes gens (p. 462). — E. Montier : Au Seuil des noces (p. 462). — M. de Guérin : Lettres à J. Barbey d'Aurévilly (p. 462). — E. T. A. Hoffmann : Contes fantastiques. Choix de contes, récits et nouvelles (p. 463). — A. Nepveu : L'Étape nécessaire (p. 463).

VI. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Barbier de Meynard, Derenbourg, Gebhart, Cornil, Terrier, Zeller, etc. — Congrès. — Nouvelles : Paris. — France. — Allemagne. — Belgique. — Italie. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PHILOSOPHIE

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE ET PSYCHOLOGIE. — 1. *Éléments de philosophie scientifique et de philosophie morale*, par le P. CH. LAHR. Paris, Beauchesne, 1908, in-8 cartonné de VI-486 p., 6 fr. — 2. *L'État présent de la philosophie*, par O. MERTEN. Namur, Wesmaël-Charlier; Paris, Vic et Amat, 1907, petit in-8 de 118 p., 1 fr. 50. — 3. *La Notion de vérité dans la « philosophie nouvelle »*, par J. DE TONQUÉDEC. Paris, Beauchesne, 1908, in-12 de 151 p., 1 fr. 50. — 4. *La Psychologie de la force*, par AUGUSTE BRASSEUR. Paris, Alcan, 1907, in-8 de 235 p., 3 fr. 75. — 5. *L'Énergétique et le mécanisme, au point de vue des conditions de la connaissance*, par ABEL REY. Paris, Alcan, 1908, in-16 de 187 p., 2 fr. 50. — 6. *Musique et inconscience. Introduction à la psychologie de l'inconscient*, par ALBERT BAZAILLAS. Paris, Alcan, 1908, in-8 de VI-32 p., 5 fr. — 7. *La Psychologie inconnue. Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques*, par ÉMILE BOIRAC. Paris, Alcan, 1908, in-8 de 346 p., 5 fr. — 8. *Cours de philosophie positive*, par AUGUSTE COMTE. Paris, Schleicher, 1907, 2 vol. petit in-8 de XIV-410 et II-380 p., 4 fr. — 9. *Philosophie zoologique*, par JEAN LAMARCK. Paris, Schleicher, s. d., in-8 de XLII-316 p., 2 fr.

MORALE ET PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. — 10. *Éthique*, de SPINOZA; trad. inédite du comte HENRI DE BOULAINVILLIERS (1658-1722), publiée avec une Introduction et des notes par F. COLONNA D'ISTRIA. Paris, Colin, 1907, in-8 de XLIII-375 p., 7 fr. 50. — 11. *Fondements de la métaphysique des mœurs*, par KANT; trad. nouvelle, avec Introduction et notes par VICTOR DELBOS. Paris, Delagrave, s. d. in-16 de 211 p., 1 fr. 75. — 12. *Science de la morale*, par CH. RENOUVIER. Nouvelle édition. Paris, Alcan, 1908, 2 vol. in-8 de X-428 et 395 p., 15 fr. — 13. *Éthique. Traité de philosophie morale*, par L. DU ROUSSAUX. Bruxelles, Dewit, 1908, in-8 de XI-309 p. — 14. *Morale des idées-forces*, par ALFRED FOUILLÉE. Paris, Alcan, 1908, in-8 de LXIV-391 p., 7 fr. 50. — 15. *Devoirs, conférences de morale individuelle et de morale sociale*, par B. JACOB. Paris, Cornély, 1908, in-12 de VII-453 p., 3 fr. 50. — 16. *Hors du scepticisme. Liberté et beauté*, par FR. ROUSSEL-DESPIERRES. Paris, Alcan, 1907, in-8 de IV-390 p., 7 fr. 50. — 17. *Pessimisme. Féminisme, Moralisme*, par CAMILLE BOS. Paris, Alcan, in-12 de VI-175 p., 2 fr. 50. — 18. *L'Orientazione psicologica dell'etica e della filosofia del diritto*, da prof. ALESSANDRO BONUCCI. Perugia, Bartelli, 1907, in-8 de 378 p., 7 fr. 50. — 19. *Dieu. L'Expérience en métaphysique*, par XAVIER MOISANT. Paris, Rivière, 1907, in-8 de XIII-300 p., 7 fr. — 20. *Faits et pensées*, par ANSBERT LABBÉ. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de V-172 p., 2 fr. — 21. *Les Raisons du cœur, notes d'une expérience religieuse*, par ÉDOUARD SCHNEIDER. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 289 p., 3 fr. 50. — 22. *Les Merveilles de la vie. Étude de philosophie biologique*, par ERNEST HAECKEL. Paris, Schleicher, s. d., in-8 de XII-383 p., 2 fr. 50. — 23. *Religion et Évolution*, par ERNEST HAECKEL. Paris, Schleicher, s. d., in-8 de 138 p., 1 fr. 50.

HISTOIRE ET CRITIQUE. — 24. *La Pensée moderne; de Luther à Leibniz*, par JOSEPH FABRE. Paris, Alcan, 1908, in-8 de 564 p., 8 fr. — 25. *Pascal et son temps*. 2e Partie. *Histoire de Pascal*, par FORTUNAT STROWSKI. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de III-406 p., 3 fr. 50. — 26. *Philosophie sociale et Religion d'Auguste Comte*, par EDWARD CAIRD; trad. par Miss MAY CRUM et CHARLES ROSSIGNEUX. Paris, Giard et Brière, 1907, in-8 de 195 p., 4 fr. — 27. *Francisque Bouillier, le dernier des cartésiens, avec des lettres inédites de Victor Cousin*, par C. LATREILLE. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 257 p., 3 fr. 50. — 28. *Philosophie et philosophes*, par ARTHUR SCHOPENHAUER; trad. par A. DIETRICH. Paris, Alcan, 1907, in-12 de 208 p., 2 fr. 50. — 29. *Le P. GRATRY. Pages choisies, avec fragments inédits*. Étude biographique et notes par L.-A. MOLIEN. Paris, Téqui, 1908, in-12 de XLVII-432 p.

3 fr. 50. — 30. *Philosophes contemporains*, par HARALD HÖFFDING; trad. de l'allemand par A. TRÉMEYSAGUES. Paris, Alcan, 1907, in-8 de 208 p., 3 fr. 75. — 31. *Les Savants et la Philosophie*, par GASTON RAGEOT. Paris, Alcan, 1908, in-16 de 180 p., 2 fr. 50.

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE ET PSYCHOLOGIE. — 1. — Les *Éléments de philosophie scientifique et de philosophie morale* répondent aux questions du programme universitaire pour les classes de mathématiques. On estime qu'il suffit d'enseigner aux *scientifiques* les lois de l'univers et les lois de la vie, sans se demander si l'intelligence des unes et des autres n'exige pas la connaissance de la logique, de la psychologie et de la théodicée. Le R. P. Lahr supplée au silence du programme par les notions métaphysiques qu'il insère discrètement dans son ouvrage; elles lui donnent la cohésion, la clarté et l'unité. Ce traité classique, écrit avec une remarquable netteté, remplit excellemment le but qu'il se propose. L'auteur pourrait joindre peut-être, dans une prochaine édition, quelques indications bibliographiques qui orienteraient dans leurs lectures les élèves curieux et studieux.

2. — M. Merten, professeur à l'Université de Liège, a réuni trois discours prononcés à l'occasion de l'ouverture solennelle de ses leçons. Ils traitent de *l'Esprit critique en philosophie*, des *Destinées de la psychologie*, de la *Conception moderne de l'État*, et sont réunis sous ce titre *L'État présent de la philosophie*. L'auteur dénie à la philosophie le droit à être « la science intégrale des premiers principes »; mais n'est-ce pas la réduire à l'épistémologie et la confiner dans le subjectivisme ? Nous préférons la seconde leçon, qui fixe les limites et établit les rapports de la psychologie et de la physiologie. Les droits et les devoirs de l'État sont exposés avec discernement et modération. Le savant professeur est un esprit sage, élevé, qui développe en ces pages une doctrine peut-être un peu trop éclectique, mais large et compréhensive.

3. — « Le grand désaccord entre les scolastiques et nous, a écrit un jour M. Le Roy, porte sur la notion même de vérité. » C'est à l'exposé et à la critique de la définition qui prétend remplacer l'ancienne, que M. de Tonquédec a consacré son lucide opuscule : *La Notion de vérité dans la « philosophie nouvelle »*. — Qu'est-ce que la vérité pour MM. Bergson, Le Roy et Wilbois ? C'est une création de notre esprit, un produit de l'action qui informe et transfigure tous les concepts fondamentaux; elle est vivante, donc mouvante et muable ; il n'y a jamais de vérité faite ; il ne faut point la considérer à l'état statique, comme une chose réalisée, mais à l'état dynamique, comme un devenir. Son critère, c'est la vie et la durée ; son signe est le succès, assuré par la cohérence des notions, la facilité pratique de leur maniement, le plaisir esthétique procuré par leur structure harmonieuse, leur valeur morale et sociale ; sa loi est la liberté. Après l'exposé exact et impartial, très net et précis, l'auteur montre que l'idée est une représentation vraie, que

l'idéalisme est contradictoire, puisque la connaissance suppose un objet distinct d'elle-même, qu'elle n'est point identique à une libre détermination de la volonté, que les notions se perfectionnent et s'enrichissent, mais ne changent pas, que leur succès dépend de la vérité qu'elles contiennent. Ces pages sincères, mesurées, développent une profonde doctrine ; elles sont très actuelles et vraiment décisives. Elles méritent d'être lues avec attention, relues avec réflexion et méditées avec recueillement.

4. — Les physiciens font grand usage du concept de force ; ne serait-ce pas un préjugé spiritualiste et une survivance métaphysique ? M. Auguste Brasseur, ingénieur des mines, en est convaincu et s'efforce de nous persuader ; il étudie, pour cela, la loi physique, la résistance, la loi de continuité, le mouvement, et enfin la force elle-même. Chemin faisant, il esquisse les plus célèbres théories favorables ou contraires à son opinion. Au fond, ce qu'il reproche à la force, c'est de se présenter comme une cause, et, en bon positiviste, il essaie de bannir la cause du domaine de la connaissance humaine. Pourtant, si le mouvement nous apparaît manifestement comme un phénomène et un effet, il postule la substance et la cause. — Le livre de M. Brasseur : *La Psychologie de la force*, contient de très intéressantes citations, est le fruit d'une information étendue et louable, mais la thèse qu'il y développe n'y est point démontrée.

5. — « Le règne de la quantité se substitue graduellement au règne de la qualité dans le domaine de la connaissance. Il est l'avenir de notre empire intellectuel. La raison n'est pas autre chose que sa propre organisation. » Telle est la conclusion qui résulte des spéculations de M. Abel Rey, exposées dans *l'Énergétique et le mécanisme au point de vue des conditions de la connaissance.* Les physiciens diffèrent entre eux : les uns tiennent pour le mécanisme avec M. Perrin, les autres pour l'énergie avec M. Duhem. Mais les premiers respectent la première loi de la connaissance : déterminer l'inconnu en fonction du connu, et les seconds la méconnaissent. Les uns procèdent, suivant le rythme perpétuel de synthèse et d'analyse, de généralisation et de restriction, et les autres le troublent. L'expérience confirme le système mécaniste qui fait de la science une œuvre vivante profondément empreinte d'unité organique et condamne la distinction absolue de la déduction et de l'induction ; grâce à lui, les concepts formels et arbitraires s'évanouissent, et nous apercevons une vue quantitative de la nature, qui est l'explication de l'univers. Ces idées, développées avec talent, nous paraissent fausses ; sans la *qualité*, il n'y a plus de place dans le monde pour la morale, la liberté, ni la pensée elle-même, la distinction et la spécificité des êtres disparaissent, et le panthéisme matérialiste est l'explication unique et définitive de l'univers.

6. — *Musique et inconscience. Introduction à la psychologie de l'Inconscient*, comprend deux parties : la première est consacrée à la signification philosophique de la musique, d'après Schopenhauer ; c'est une interprétation personnelle mais attentive des idées du philosophe allemand, qui rattache la musique aux principes essentiels de la métaphysique de la volonté ; car « elle nous parle de l'être, alors que les autres actes nous parlent de l'apparence » ; elle exprime le vouloir être, contenu métaphysique de l'amour ; elle mesure la grandeur et nous fait toucher le fond de la volonté. Psychologiquement, elle est l'expression immédiate de la sensibilité, avec ses deux modalités essentielles : la satisfaction et le malaise moral. Elle nous replace en pleine inconscience et exprime le devenir, la vie intérieure et profonde de l'âme. Elle développe en images et en sentiments un schéma ou songe construit, immédiatement imposé par les sons. Wagner était près de la vérité quand il voyait dans la musique une végétation sourde de pensées et d'émotions (*pas sourde et muette, en tout cas*), des sentiments en puissance, et dans la mélodie l'épanouissement de l'âme. » La deuxième partie décrit le règne inconscient ; l'inconscient se rattache à l'organisme psychique de l'homme ; il enveloppe et pénètre le règne conscient ; il est une grande force psychologique ; il est une conscience, à l'état naissant et d'où la représentation s'est retirée. Ses formes, imprécises par définition, se réduisent à un dynamisme dans lequel nous démêlons quelques directions élémentaires de la vie. Ses manifestations correspondent à une force inconnue de la réalité interne, à un état effectif. « Il est de la nature que la pensée traîne après elle et qu'elle n'a pas réussi à s'assimiler. » L'analyse décèle la corrélation de l'inconscient avec le conscient, et permet d'indiquer le *processus* de son évolution et de sa régression. Mais elle le condamne, car il tendrait, par son mouvement naturel, à la ruine du vouloir et à la destruction de l'intelligence s'il ne se laissait capter par les formes supérieures de l'activité. — M. A. Bazaillas se montre, en cette étude, ingénieux, pénétrant et subtil, son style s'adapte admirablement à sa pensée, qui s'insinue dans les détours complexes et fuyants de cette réalité indéterminable et équivoque dont il essaie la description. On a beaucoup abusé, à mon gré, de son importance et de son influence. Les scolastiques, si démodés, avec leur distinction de la conscience directe et de la conscience réflexe, étaient plus près de la vérité que les psychologues modernes qui font intervenir à tout propos et hors de propos cette force obscure, démesurée et dangereuse.

7. — M. É. Boirac est bien connu par des ouvrages de philosophie estimés, et notamment par une intéressante étude sur *l'Idée du phénomène ;* il nous présente une « Introduction et contribution à l'étude expérimentale des phénomènes psychiques », sous ce titre alléchant :

La Psychologie inconnue. D'après lui, ces faits sont réels et peuvent être examinés et étudiés scientifiquement. On peut les classer en phénomènes hypnoïdes (suggestion et hypnose), magnétoïdes (magnétisme animal et télépathie, spiritoïdes (manifestations d'agents psychiques, considérés comme des êtres spirituels). Ils apparaissent tous comme conditionnés et causés par la force psychique, essentiellement conductible et rayonnante, « qui tend normalement à traverser les organismes, et surtout les corps inorganiques, sans y produire d'effets sensibles, jusqu'à ce qu'elle trouve un milieu plus ou moins accidentellement imperméable, où elle puisse s'arrêter et s'accumuler ». Elle revêt alors des modalités différentes : *internes*, si elle est renfermée dans l'intérieur de l'organisme (phénomènes hypnoïdes) ; *internes-externes*, lorsqu'elle s'extériorise pour passer d'un organisme dans un autre (phénomènes magnétoïdes); *externes*, lorsqu'elle s'extériorise dans des objets matériels, ou crée elle-même de tels objets (phénomènes spiritoïdes). Cet ouvrage est bien composé, témoigne d'une observation vigilante et avisée, révèle un esprit pénétrant. L'hypothèse proposée semble assez plausible et admissible, mais elle ne saurait expliquer tous les faits, car certains d'entre eux échappent certainement aux lois de la science, parce qu'ils sont surnaturels.

8. — *Cours de philosophie positive*, par A. Comte. — On sait que le fondateur du positivisme résumait ainsi la hiérarchie progressive des sciences : Mathématiques, Astronomie, Physique, Chimie, Biologie, Sociologie. Il a développé ces idées en six tomes : le premier est consacré aux préliminaires généraux et à la philosophie mathématique ; le deuxième expose la philosophie astronomique et la philosophie de la physique. Cette classification des sciences (qui omet la psychologie et la morale) est, avec la loi des trois états : théologique, philosophique et scientifique ou positif, l'armature du système comtiste. Bien que ce système soit une synthèse négative, il renferme des matériaux précieux, suggère des vues géniales, révèle des connaissances très étendues — et, malgré des erreurs nombreuses — très au courant de la science de son époque. A. Comte est un destructeur, mais un homme de pensée dont on doit combattre les principes et les conclusions, mais dont on peut utiliser la doctrine. Plus d'une fois, il se rencontre avec Joseph de Maistre et Bonald, et se montre traditionaliste. Il soutenait la nécessité d'un pouvoir spirituel dans la société humaine et aurait malmené assez rudement plusieurs de ceux qui se donnent pour ses disciples. MM. Schleicher publient une édition populaire d'un prix très modique. Nous craignons seulement qu'elle ne soit recherchée surtout par ceux qui ne pourront guère comprendre la philosophie d'A. Comte, ou qui n'en retiendront que ses attaques contre la religion, la métaphysique et la vérité.

9. — La même librairie publie la *Philosophie zoologique* de Jean Lamarck, parue en 1809, et qui posa les principes du transformisme développés dans l'*Histoire des animaux vertébrés*. Évolutionniste comme Goethe, et bien avant Darwin, le naturaliste français explique les variétés des espèces par l'adaptation au milieu et l'hérédité. Ses vues sur la classification et la distribution des animaux sont admirables ; il a bien mis en lumière l'enchaînement des organismes et des raisons plausibles de leur croissante complexité. On a le droit de lui reprocher des erreurs philosophiques nombreuses, mais son système biologiste survivra peut-être à celui de Darwin, car les causes de changement qu'il invoque paraissent plus efficaces et plus naturelles que la sélection et le *struggle for life*. Naturaliste de premier ordre, Lamarck obtient aujourd'hui une gloire tardive et justifiée. Nous nous permettons d'engager M. Haeckel, qui le célèbre comme « le chef de la philosophie de la nature en France », de relire les dernières lignes de ce volume : « Telles seraient les réflexions que l'on pourrait faire si l'homme, considéré ici comme la race prééminente en question, n'était distingué des animaux que par les caractères de son organisation et si son origine n'était pas différente de la leur », — et nous rappellerons que l'auteur de la *Philosophie zoologiste* affirmait, à maintes reprises, sa croyance en Dieu et sa confiance en la Providence.

Morale et Philosophie religieuse. — 10. — Le comte Henri de Boulainvilliers fut sans doute le premier traducteur de *l'Éthique*, de Spinoza, en langue française. M. Colonna d'Istria vient de publier ce travail, avec une Introduction intéressante et des notes utiles. Il remarque, avec raison, que ce personnage, plus rapproché que nous du philosophe hollandais, pouvait saisir des nuances moins perceptibles pour les traducteurs futurs. Esprit libre, Boulainvilliers s'est occupé d'histoire féodale, d'astrologie judiciaire, de sociologie, avec des préventions irréligieuses qui ne l'ont pas empêché de mourir chrétiennement. La fréquentation de Spinoza ne lui avait pas été salutaire et contribua à fortifier son rationalisme. Après cela, sa traduction est bien écrite et très estimable. Pourtant rien ne vaut, pour l'intelligence de *l'Éthique*, la lecture du texte latin original.

11. — Beaucoup plus opportune semble la publication de M. Victor Delbos, qui a fidèlement rendu, dans une langue claire et précise, les *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Cette œuvre de Kant est essentielle pour suivre le développement de sa pensée et, spécialement, la liaison de ses idées morales. Personne n'était plus apte à cette tâche difficile que le savant professeur de l'Université de Paris, l'un des penseurs européens qui connaissent le mieux le système de Kant et les problèmes qu'il soulève. La vie et les ouvrages du philosophe sont l'objet d'une Introduction et la morale kantienne est résumée en quel-

ques pages substantielles ; le texte est interprété et expliqué par des éclaircissements qui le rendent accessible aux jeunes intelligences auxquelles ce livre est destiné. Puissent-elles n'être point séduites par ce troublant génie, le plus dangereux ennemi des certitudes qui aident les hommes à vivre !

12. — La *Science de la morale,* par M. Ch. Renouvier, est celui de ses ouvrages qui lui tenait le plus à cœur. Il y est traité d'abord de la morale rationnelle pure : elle s'adresse à un être raisonnable, se croyant libre, et se promulgue en trois sphères : inférieure (force, prudence et tempérance), moyenne (travail et respect), supérieure (justice) (livre Ier). Elle s'inspire de principes secondaires distincts de ses éléments essentiels, tels que le bonheur, le sens moral, les mobiles de l'intérêt et de l'utilité, du plaisir et de la peine, de l'opinion et de l'honneur. Son observation confère à l'homme le mérite, l'oriente vers l'idéal et le beau, et se couronne par des sanctions naturelles, métaphysiques et religieuses (livre II). — Mais l'histoire dénote, entre les hommes, un état de guerre opposé à l'état de justice ; ce conflit engendre les droits individuels, développe les passions qu'il faut dominer et diriger (livre III). Sous le contrat social naissent, se fixent, s'affrontent, se compliquent, se combattent les droits personnels, domestiques, économiques, politiques, intersociaux (livre IV). La morale pure, c'est la paix, désirable et irréalisable ; la morale appliquée, c'est la guerre, qui infléchit le sens des préceptes, altère l'idéal dans le domaine des faits, sans modifier les impératifs absolus, formulés, démontrés et imposés par la science morale. On s'attend sans doute à constater, en ce livre, des vues systématiques, les préjugés, les obstinations du néo-criticisme, adversaire des « choses en soi », de la substance et de l'infini ; mais on y trouvera des pensées fortes, graves, souvent élevées et nobles, fruit d'une réflexion concentrée et approfondie, et qui peuvent être conservées comme des maximes salutaires.

13. — *Éthique, traité de philosophie morale,* par M. L. du Roussaux, revêt une allure personnelle par la manière dont les questions sont abordées et enchaînées. La méthode employée par le distingué professeur de Bruxelles est celle de l'induction métaphysique, « qui suppose toujours, pour point de départ, une réalité constatée, et, pour principe, l'axiome de raison suffisante. » La réalité est la vie morale, étudiée en tous ses éléments dans l'éthique formelle ; le principe de raison suffisante comprend toutes les conditions qui déterminent et toutes les causes qui produisent la moralité des actes. Dans la première partie seront donc examinés la conscience, règle morale de l'activité humaine en ses états divers de certitude, d'ignorance, de doute, de probabilité ; la volition, forme de la moralité, avec les variations et les impulsions que lui font subir les passions et les intentions ; le fait volontaire,

matière de la moralité, sous les aspects externe ou interne, isolé ou collectif, direct ou indirect, qu'il présente à notre analyse ; l'habitude ou perfection de l'activité, qui engendre les vertus et les vices ; les conséquences morales : responsabilité, mérite, démérite, justice sociale, immanente et transcendante. Dans la deuxième partie seront affirmés et justifiés les principes ontologiques qui fondent l'ordre moral. Car si la vie humaine a pour but la réalisation du bien, on peut et on doit se demander d'après quel critère l'honnête est jugé par la conscience? L'agent moral devra-t-il le chercher en lui-même, chez les autres, dans un axiome abstrait ou dans l'ordre naturel et rationnel ? Quel est le mobile qui dirige l'honnête vers la volonté? Sera-t-il égoïste, altruiste, formaliste, ou constitué par l'amabilité et la perfection de la fin morale ? L'acte humain est dominé par le devoir, soumis à l'obligation : d'où vient ce lien, d'où procède cet impératif? La conformité de l'action vertueuse s'identifie avec sa soumission à une loi : cette loi est-elle physique, humaine ou divine, relative ou absolue ? Enfin l'accomplissement ou la violation du bien moral doit avoir un dénouement, heureux ou malheureux. Ce dénouement peut être envisagé comme une conséquence naturelle, une survivance immortelle, une sanction juridique, une rétribution théologique. — Tout cet ensemble est logique, rigoureusement ordonné, harmonieux. Cette façon de considérer la morale concilie l'expérience et la raison, les données empiriques et les postulats métaphysiques : rien n'est arbitraire, *à priori*, artificiel ; les objections sont réfutées et les difficultés prévenues par cette marche progressive du connu à l'inconnu. Cet ouvrage sera étudié avec fruit par tous ceux que préoccupent les problèmes complexes soulevés par *l'Éthique*, il les envisage sous un aspect nouveau ; et permet de les résoudre d'une manière simple et décisive.

14. — Les idées-forces poussent à l'action, tendent à leur réalisation, infusent l'idéal dans la réalité qu'elles dominent et dépassent après l'avoir produite ; elles nous suggèrent la persuasion que ce qui peut être doit être ; synthèses de représentations de sentiments et d'impulsions ; d'abord concrètes, puis abstraites, elles permettent d'établir des relations générales, des lois. On peut donc fonder sur elles la règle des mœurs, et c'est l'objet de la tentative de M. A. Fouillée dans son récent ouvrage : *Morale des idées-forces*. Cette morale se fonde sur l'idée du sujet, l'idée de l'objet, l'idée du rapport des sujets entre eux, l'idée du rapport du sujet moral et de l'objet. D'où les quatre livres consacrés aux fondements de la morale. La conscience de soi se prolonge dans l'universalité et la socialité universelle de la pensée ; elle décèle notre valeur morale. Ces objets sont évalués et hiérarchisés d'après un idéal ; la conception de cet idéal est « le suprême persuasif » qui nous oblige à vouloir le bien. La pensée effectue la synthèse de

l'égoïsme et de l'altruisme par la solidarité morale et dans la société universelle des consciences. Tels sont les éléments intellectuels de la moralité qui dépendent et dérivent de l'idée-force de moralité. — Mais il faut distinguer aussi certains éléments sensitifs : bonheur, respect, amour, dont la même idée-force constitue la synthèse, et des éléments volitifs qui se résument dans une liberté réductible à un certain déterminisme, et perfectionnée par l'éducation, la société et la culture esthétique. — Cette morale est autonome et désintéressée, elle prétend utiliser tout ce qu'il y a de vrai, de vivant et d'efficace dans le platonisme, le kantisme et l'évolutionnisme. — M. A. Fouillée est un infatigable travailleur, un dialecticien puissant et pressant, merveilleux pour démonter un système, déceler ses points faibles et en réfuter les erreurs. Mais son éclectisme n'est pas moins ruineux que les théories qu'il combat. Nul n'a mieux mis en lumière la spécificité du fait moral ; mais, pour avoir voulu établir la morale sans Dieu, il est condamné à édifier une morale sans obligation ni sanction — c'est-à-dire nulle.

15. — Nous adresserons le même reproche à M. B. Jacob, qui a réuni sous le titre : *Devoirs*, des *conférences de morale individuelle et de morale sociale* données à des sévriennes, pour leur persuader que la conduite honnête « se légitime en dehors de toute théorie métaphysique ou théologique, de toute hypothèse indémontrable sur l'au-delà de l'ordre naturel. » Il est question, en ces discours, du moral et du social, de la sincérité et du courage, de la justice et de la charité, de la tempérance et de la résignation, de la propriété et du patriotisme, etc. Ce sont des causeries d'un ton élevé, intelligentes et agréables, claires et attrayantes. On y trouve d'excellents conseils, des idées justes, des préjugés, l'insupportable assurance de l'homme qui croit pouvoir se suffire à lui-même, et chercher en lui seul son idéal, son appui et sa récompense. On est attristé en lisant ces pages, dont plusieurs développent des vérités bienfaisantes, qu'un homme de talent et de bonne volonté ne soit pas convaincu qu'il n'y a pas de « devoirs » sans un Absolu qui fonde la morale, et qu'on ne peut découvrir cet Absolu sans la métaphysique et la théologie.

16. — Nous en avons fini avec toutes les croyances et tous les dogmatismes, sous lesquels nous avait ployés une tyrannique autorité ; nous voici réduits au scepticisme ; mais, pour agir, il faut une foi. M. Rousset-Despierres prétend nous révéler la loi et le but de l'activité humaine, en son dernier livre : *Hors du scepticisme. Liberté et beauté.* Il nous vante d'abord le bienfait du doute qui nous affranchit ; mais notre autonomie demeurerait stérile sans la coopération ; nous devons forcément accomplir des fonctions sociales et consentir des contrats sociaux ; il importe avant tout de sauvegarder, dans l'union à nos semblables, la liberté de notre conscience, et, pour nous libérer

substituer des associations librement choisies aux groupes sociaux, forcément imposés. Mais la liberté n'est qu'une méthode et un moyen ; elle doit réaliser un idéal, tendre à un but. Cet idéal, ce but sera le beau, puisque « toute certitude se fonde sur la sensation de plaisir, et le plaisir suprême est la beauté ». — Bornons-nous à opposer à cette théorie esthétique cette phrase suggestive de M. É. Faguet : « La beauté est une chose admirable. Qu'elle soit la seule à chercher, à trouver, à réaliser par l'effort, par la souffrance, par les larmes et par le sang, je ne puis parvenir à en être absolument certain ».

17. — M. Camille Bos, « docteur en philosophie », marque les étapes suivies par certaines conceptions humaines pour atteindre leur forme actuelle. *Pessimisme, Féminisme, Moralisme,* tel est le titre de ces études assez diverses. Le pessimisme fut païen avec Lucrèce, chrétien avec Pascal, athée avec Leopardi ; les incrédules peuvent le combattre par la persuasion que la vie possède une valeur propre et indépendante des problèmes de notre origine et de notre destinée. — Le féminisme est combattu par la science, désapprouvé par la morale, admis seulement comme un fait par la littérature qui le décrie plus qu'elle ne le justifie. — Le moralisme voudrait savoir sur quoi s'appuyer, sur quelle certitude fonder le devoir, au nom de qui décréter une sanction. Mais pourquoi vouloir une réponse définitive? La chasse vaut peut-être mieux que la prise, et nous atteignons des vérités relatives par des approximations qui les rendent moins lointaines et les font paraître moins inaccessibles. — Il y a des vues personnelles, des aperçus intéressants et des considérations judicieuses en cet opuscule dont les doctrines sont aussi éloignées que possible de celles auxquelles les chrétiens sont inébranlablement attachés.

18. — *L'Orientazione psicologica dell'etica e della filosofia del diritto,* par le professeur A. Bonucci. — Une orientation psychologique de la morale et du droit est-elle nécessaire? Que faut-il entendre par cette orientation ? Quelle est son importance pour l'étude des problèmes fondamentaux de l'éthique et de la philosophie du droit? — La réponse à ces trois questions est développée en six chapitres : I. Position de l'éthique et de la philosophie du droit vis-à-vis de la psychologie. — II. La Valeur morale. — III. L'Objet de la valeur morale. — IV. La Valeur juridique. — V. Le Fait juridique. — VI. Les Conclusions. Il faut avant tout jugement, toute instruction, toute approbation ou désapprobation, examiner le fait psychologique tel qu'il se forme dans l'âme, qu'il apparaît à la conscience, qu'il est choisi par la volonté libre pénétré par les sentiments de la vie affective, dirigé par les intentions, en un mot, tel qu'il existe dans la vie intérieure, indépendamment de sa réalisation extérieure, de ses effets et de ses résultats. La responsabilité, la valeur, la portée, la signification morale sont donc en

fonction de l'essence psychologique de notre activité. — La pénétration, la dialectique, l'érudition riche et variée manifestées en cet ouvrage, en rendent la lecture très intéressante. Nous remarquerons seulement que la psychologie qui sert à tout ne suffit à rien. Le concept du bien moral et social, qui est une idée métaphysique, est la base essentielle de la morale et du droit.

19. — M. Xavier Moisant nous donne une très bonne étude sous ce titre : *Dieu. L'Expérience en métaphysique.* Puisque Dieu n'est pas connu par intuition et que son existence peut et doit être prouvée, le raisonnement, implicite ou explicite, qui la démontre, se fonde, nécessairement, sur une base expérimentale : l'idée, le sentiment, l'action, le phénomène matériel, le fait psychologique, toutes les données immédiates et indispensables à la pensée et à la vie sont objet d'expérience. Ainsi comprise, largement et justement, on est obligé de faire sa part à l'expérience en théodicée. Tout d'abord elle crée un préjugé défavorable à l'athéisme opposé aux affirmations spontanées et réfléchies de la conscience humaine, et, dans notre adhésion à l'existence de Dieu, elle entre pour une part considérable et elle exerce une influence efficace. — La personnalité divine n'est point légitimement combattue par l'expérience physique, historique ou psychologique, et la tendance humaine à personnifier s'appuie, au contraire, sur des données précises qui confirment la notion métaphysique de personne et la supériorité définitive de la pensée consciente. Les attributs de Dieu peuvent également être induits de la contemplation des perfections créées ; ce procédé empêche de diviniser des abstentions et permet d'éviter les négations de l'agnosticisme et les confusions du pragmatisme. Le problème du mal, difficile et complexe, s'éclaire par les considérations des besoins de l'homme, de ses aspirations, de ses devoirs, de ses tristesses et de ses joies. — Enfin l'apologétique expérimentale, réduite à ses justes bornes, est rationnelle et inévitable ; elle a une portée réelle pourvu qu'on ne prétende pas atteindre la grâce par l'introspection psychologique et qu'on proclame la gratuité de l'ordre surnaturel et la liberté de Dieu. — Toutes ces propositions sont nettement exposées, clairement expliquées, avec les distinctions requises par M. Moisant. Son livre est l'œuvre d'un penseur très informé, dont l'esprit est précis, mesuré, souple et ferme ; le style, adapté au sujet, est simple et sobre, mais vivant et attrayant. C'est une excellente contribution à la théologie naturelle et une efficace préparation à la théologie surnaturelle. L'auteur dissipe beaucoup d'obscurités, détermine des notions trop souvent indécises et vagues que nos contemporains ont embrouillées : l'idéalisme, l'immanentisme, le faux mysticisme y apparaissent avec leur danger et leur fausseté. Il faut lire et propager ce livre intéressant et très opportun.

20. — M. Ansbert Labbé nous apprend qu'il a été douloureusement éprouvé ; il a voulu chercher une consolation dans ses croyances religieuses qu'il nous confie dans son livre : *Faits et pensées*. Le mal vient de la nature terrestre et il ne faut pas rendre Dieu responsable des injustices et des cruautés de l'univers ; ses lois malfaisantes laissent intactes les perfections du Dieu éternel et adorable. Il ne dirige pas tout ici-bas. Il n'ordonne pas les maux, Il ne préside pas aux horreurs que la Nature accomplit incessamment. — Cette thèse aboutit à la négation de la Providence ou à un dualisme contradictoire à la notion du vrai Dieu.

21. — *Les Raisons du cœur*, par M. Édouard Schneider, nous livrent les réflexions et méditations d'un cœur sensible qui a cherché dans son âme et dans l'Évangile un remède contre le doute et la souffrance ; les spéculations de l'auteur sont insérées dans la trame d'un roman, dans les péripéties d'une histoire poétique et mélancolique, interrompue par des déclamations contre l'infaillibilité du Pape, des attaques contre l'Eucharistie, une interprétation fantaisiste du royaume de Dieu, l'apologie du protestantisme libéral. La loi de la distinction des genres est absolument violée en cet ouvrage qui veut établir la primauté de la conscience morale et nous offre, avec des accents parfois émus et des idées nobles et pures, un inextricable foullis d'erreurs malfaisantes.

22 et 23. — La librairie Schleicher s'est vouée à la propagande des ouvrages les plus contraires à la pensée chrétienne. Elle nous donne aujourd'hui deux ouvrages d'Ernest Haeckel : *Les Merveilles de la vie* ; *Religion et Évolution*. Le premier de ces livres est une « justification du monisme ». Le naturaliste d'Iéna nous entretient de la vérité, de la conception de la vie, du miracle, de l'immortalité, du transformisme, du progrès... Voici les titres de quelques chapitres : « échelle de la monogonie — échelle de l'amphigonie — échelle de l'hermaphrodisme — échelle du gonochorisme, — échelle de la métagonie. » Ces notions biologiques détonent en ce fatras philosophique avec lequel elles n'ont aucun rapport. On ne voit pas bien comment elles démontrent que « le papisme est une caricature du christianisme ». Aussi bien serait-on tenté de dire à l'auteur : « Qu'est-ce que cela vous fait, puisque vous ne croyez pas en Dieu ? » Le second livre est un recueil de trois conférences données à Berlin en 1905. I. La lutte soulevée par l'idée de la création : théorie de la descendance et dogme de l'Église ; II. La lutte soulevée par la reconstitution de l'arbre généalogique. Parenté avec les singes et famille des vertébrés. III. La lutte soulevée par la conception de l'âme. Immortalité et conception de Dieu. Accordons que ces discours sont moins incohérents que *les Merveilles de la vie*. Mais il nous est impossible de comprendre que personne puisse prendre au sérieux la « philosophie » de Haeckel. Ce biologiste est un

savant justement apprécié dans sa sphère, mais il est merveilleusement dépourvu d'idées, de logique, de raison, de sang-froid dès qu'il aborde les problèmes religieux : il prodigue des grossièretés en guise d'arguments, des violences à défaut de preuves, des sophismes inconsistants et puérils. C'est de la philosophie à l'usage des « primaires » que l'école sans Dieu a privés du bon sens naturel d'une âme droite et sensée.

Histoire et Critique. — 24. — Après *la Pensée antique* et *la Pensée chrétienne*, M. Joseph Fabre nous donne *la Pensée moderne* ; le troisième volume est destiné à célébrer l'affranchissement de l'esprit humain, malgré l'oppression de l'Église et contre son autorité. Il va *de Luther à Leibniz*, et se compose de huit livres. La rénovation religieuse fut l'œuvre du moine saxon qui « avait opposé une orthodoxie à une autre », mais dont le libre examen délivra la conscience humaine. On est un peu surpris de trouver ici des pages inattendues sur le catholicisme comtiste et le modernisme ; il est vrai que j'y ai appris que Mgr Duchesne est évêque ! La rénovation philosophique et scientifique s'opère par les Renaissants, Montaigne, Rabelais, F. Bacon. — Après eux viennent : Descartes, dont « la méthode philosophique éclairera tous les chemins de l'avenir », et Pascal, auquel M. Fabre consacre une étude approfondie, la meilleure de son livre; Gassendi, Malebranche, Spinoza, Hobbes, Locke, Newton nous conduisent enfin à Leibniz qui « établit victorieusement l'universelle spiritualité des êtres. » Victorieusement ! c'est beaucoup dire, et l'auteur de la Théodicée possède d'autres titres de gloire plus justifiés que son idéalisme. — M. Fabre connaît les philosophes et les ouvrages dont il parle ; c'est quelque chose. Il les interprète à sa manière, qui est étroite comme la libre pensée. Il manque de méthode et de précision. Sa doctrine est trop souvent de la philosophie de sénateur... radical ; et c'est extrêmement regrettable, car il semblait doué pour accomplir une meilleure tâche.

25. — L'*Histoire de Pascal*, par M. Fortunat Strowski, nous raconte la vie de l'auteur des *Pensées*, de 1623 à 1654. C'est le tome II de l'ouvrage intitulé : *Pascal et son temps*. On le lira avec fruit et intérêt, même après les monographies de Boutroux et de Hatzfeld, de MM. Giraud et Michaut, même après le *Port-Royal* de Sainte-Beuve ; car il est fortement et abondamment documenté. Mais ne craignez ni lourdeur ni surcharge ; M. Strowski porte allègrement le poids de l'érudition ; il allège, il égaie son sujet, sans rien lui enlever de sa gravité sincère. L'histoire de cette brève existence, si remplie et si tourmentée, est essentielle à l'intelligence de la pensée géniale de l'immortel écrivain. Son biographe connaît encore et pratique l'art de la composition ; il sait ménager les perspectives ; il ne place pas sur le même plan tous les événements qu'il relate ; il sait choisir ceux dont l'importance

et l'influence doivent fixer notre attention, et les présenter dans toute leur ampleur. Le chapitre IV : *Pascal et le P. Noël*, nous montre la sûreté de jugement de M. Strowski : il nous révèle avec raison la portée des *Expériences nouvelles* pour le progrès de l'esprit scientifique. Le chapitre VI : *Première Conversion*, met fin à une légende et ramène à ses justes bornes la fameuse « crise » qui nous valut, de la part de certains historiens, des effusions lyriques inconsidérées et inopportunes. Faut-il redire, au risque de me répéter, que M. Strowski est un écrivain sobre, fin et discret? Sa qualité maîtresse, si rare et si enviable, est la mesure. Il est providentiellement doué des qualités nécessaires pour écrire l'histoire du sentiment religieux en France au XVIIe siècle.

26. — Voici déjà plus de vingt ans qu'un professeur très distingué de Glasgow, M. Edward Caird, publiait dans la *Contemporary Review*, une série d'articles remarqués sur Comte ; il les a réunis et ils viennent d'être traduits par Mlle May Crum et M. Ch. Rossigneux, avec une préface d'Émile Boutroux. *Philosophie sociale et Religion d'Auguste Comte*, tel est le volume suggestif publié par la *Bibliothèque sociologique internationale*. M. Caird ne pense pas qu'il y ait discontinuité et contradiction entre la dernière forme qu'a revêtue le comtisme et la *Philosophie positive*. Il a parfaitement raison, car les théories sociales et religieuses de Comte sont plus qu'en germe dans ces premiers écrits. Le critique nous présente d'abord un aperçu général du système et met en lumière ces deux faces négative et positive : opposition à la métaphysique et à la théologie, c'est le premier stade ; construction destinée à s'élever sur leurs ruines, c'est le deuxième stade. Les caractères de cette philosophie sont la relativité et la subjectivité. Comte imagine alors une religion dont on connaît les prescriptions puériles, les rites compliqués et les pratiques incohérentes. C'est une preuve décisive que l'homme ne peut se passer des sentiments religieux, puisque les positivistes eux-mêmes le veulent enfermer en des institutions, et les exprimer par des signes. Nous nous séparerions très souvent de M. Caird, dont les tendances hégéliennes et les préférences anglicanes ne peuvent être les nôtres, mais nous avons rendu hommage à sa pénétration aiguë, à l'originalité de sa pensée et aux réflexions profondes qui attirent et retiennent l'attention.

27. — *Francisque Bouillier, le dernier des cartésiens*, par M. C. Latreille. Vous avez certainement lu quelques-uns des livres écrits par ce philosophe lyonnais, qui fut un disciple libre et original de Victor Cousin. Il se forma à l'École normale, enseigna la philosophie à la Faculté de Lyon, composa une histoire de la philosophie cartésienne, très estimée en France et en Europe, écrivit une monographie sur la vraie conscience, où il combattait le phénoménisme, et un excellent livre sur *le Prin-*

cipe vital et l'âme pensante, défense remarquable de l'animisme. Directeur de l'École normale, inspecteur général de l'instruction publique, membre de l'Institut, il était profondément estimé et hautement apprécié pour le talent, la science et la fermeté de caractère qu'il mettait au service du spiritualisme. Bien qu'il eût donné parfois des gages au rationalisme, il se montra toujours sincère et mérita d'être destitué par le sectaire Jules Ferry. Il mourut chrétiennement en 1899. Il faut savoir gré à son biographe d'avoir retracé la vie de ce parfait honnête homme, dans une langue limpide et agréable, et d'avoir mis en relief cette figure qui ne doit pas être oubliée. Plusieurs lettres inédites de Victor Cousin complètent heureusement cette étude.

28. — M. A. Dietrich a entrepris d'initier les lecteurs français aux *Parerga et paralipomena* d'Arthur Schopenhauer. *Philosophie et Philosophes* est le troisième volume de cette traduction. Il débute par un pamphlet contre la philosophie universitaire, dont les représentants se distinguent par leur vanité, leur futilité et leur inutilité. « Fichte et Schelling, des farçeurs... Hegel, un bousilleur et un corrupteur... ». L'histoire de la philosophie nous conduit à des conclusions analogues; à peu près tous les penseurs qui ont précédé *le Monde comme volonté et représentation* sont raillés et bafoués. C'est une joie inépuisable pour Schopenhauer de mépriser ses devanciers, de se répandre en inconvenances qui vont jusqu'à l'injure. Deux dissertations d'allure plus grave sont consacrées aux rapports de la philosophie avec la vie, l'art et la science, et à l'opposition de la chose en soi et du phénomène. On sait que la *chose en soi* est la volonté, fond et essence des êtres. Quelques aphorismes philosophiques, dont certains sont assez piquants, terminent cet opuscule très bien traduit par M. Dietrich qui a fait précéder ses extraits d'une Introduction intéressante. — Il y a quarante ans, Schopenhauer était considéré comme un fou, puis il passa grand homme; sa gloire est en train de pâlir devant la renommée bruyante de Nietzsche. Ils ont tous deux pour trait commun une haine insensée et furieuse du christianisme, qui s'étale bruyamment dans leurs œuvres.

29. — *Le Père Gratry. Pages choisies avec fragments inédits*, par M. L.-A. Molien. — Ce recueil d'extraits bien choisis est précédé d'une notice bibliographique fort intéressante. Ces fragments nous présentent sous tous ses aspects l'éminent historien. Des méditations inédites témoignent de la profondeur de sa vie intérieure; le polémiste vigoureux et résolu nous apparait dans les pages tirées de *la Religion* et de *la Sophistique contemporaine*. Les trois traités philosophiques ont fourni des chapitres sur la logique, l'âme et Dieu. D'autres extraits sont empruntés à la *Philosophie du Credo*, au *Commentaire selon saint Mathieu*, à la Ciographie du mélancolique Henri Perreyve. On remarquera parmi les frag-

ments inédits une étude sur saint Thomas d'Aquin, dont profitèrent vers 1848 les élèves de l'École normale lorsque l'abbé Gratry était leur aumônier. C'est un plaisir délicat de se remettre en contact avec cet esprit d'élite qui remua tant d'idées, conçut de grands desseins, émut des âmes dignes de sympathie. Son influence fut considérable et il exerça sur les jeunes hommes de son temps une sorte de fascination. Un Caro, un Ollé-Laprune lui furent très redevables et se plaisaient à le reconnaître. Il faut remercier M. Molien d'avoir voulu et su nous révéler tout entier ce philosophe un peu chimérique, mais très sincère et très noble, toujours fervent et lumineux.

30. — *Philosophes contemporains*, c'est le complément de l'histoire de la philosophie, par M. Harald Höffding. Il essaie d'un classement : les systématiques, les biologistes, les pragmatistes. Parmi les premiers brille au premier rang Wilhem Wundt, le fondateur de la psychologie expérimentale ; Roberto Ardigó, le théoricien de l'*indistinct*, successivement et progressivement différencié ; Bradley, l'idéaliste phénoméniste ; A. Fouillée, qui a essayé la synthèse de l'évolutionnisme et du criticisme, viennent à la suite. A propos de ce dernier, quelques pages sur Taine, Renan, Renouvier et Boutroux. L'auteur de la *Vie de Jésus* et des *Dialogues philosophiques* y est sévèrement et justement blâmé pour son dissolvant dilettantisme. — Les biologistes sont des savants, tels que : Maxwell, Mach, Hertz et Ostwald, et le naturaliste Avenarius, auxquels M. Höffding consacre des notices suggestives. — Les pragmatistes (ce mot ne désigne qu'imparfaitement les penseurs voués à la philosophie *des valeurs*) sont : Guyau, Nietzsche, Eucken et W. James. — On peut s'étonner de ne pas rencontrer ici les noms de quelques philosophes, dont l'influence est incontestée et considérable, par exemple de MM. Lachelier, Bergson et Ribot, qui représentent, en France, trois courants de la pensée contemporaine. Les jugements de l'auteur sont fondés sur une doctrine qui n'est pas la nôtre, mais son livre peut rendre de réels services, et il faut remercier M. Trémesaigues de l'avoir acclimaté chez nous.

31. — La philosophie est la science universelle, parce qu'elle est d'abord l'universalisation d'une science. On peut donc se demander s'il y a une philosophie à l'époque contemporaine, et comment la conçoivent quelques-uns de ceux dont la manière de penser semble avoir le plus modifié notre mentalité. Herbert Spencer a uni les sciences naturelles et sociales par une évolution qu'il prétend appliquer à tous les genres de réalités, et qui s'appuie uniquement sur la mécanique. — Henri Poincaré déduit de la géométrie un système néo-criticiste, qui réduit la science à la découverte des lois, et l'univers à un système de lois assez semblables à des symboles que nous choisissons sous la poussée de l'action et en fonction d'utilité. — Les

psycho-physiologistes, de Weber et Fechner à Pierre Janet, ramènent l'étude de l'esprit humain à l'examen de ces conditions et croient pouvoir lui appliquer le nombre et la mesure. — Enfin, Henri Bergson essaie de montrer comment l'*élan vital* engendre, suivant les directions par lesquelles il se répand, l'intelligence et l'instinct, pour saisir l'abstrait et le concret, le formel et le réel. C'est la psychologie qui engendre la métaphysique. Tel est le résumé des quatre chapitres composant le livre intitulé : *Les Savants et la Philosophie*. M. Gaston Rageot expose exactement, commente judicieusement, et réfute, parfois, ces théories. Ces pages sont écrites avec une simple et vive élégance.

L. MAISONNEUVE.

SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES
SCIENCES MATHÉMATIQUES

PHYSIQUE. — 1. *Leçons sur la viscosité des liquides et des gaz*, par MARCEL BRILLOUIN. 2e partie. *Viscosité des gaz; caractères généraux des théories moléculaires*. Paris, Gauthier-Villars, 1908, gr. in-8 de 141 p., 5 fr. — 2. *Mesures électriques*, par ÉRIC GÉRARD. 3e éd. Paris, Gauthier-Villars, 1908, gr. in-8 de IX-708 p., avec 304 fig., 12 fr. — 3. *Exercices et projets d'électrotechnique*, par ÉRIC GÉRARD et OMER DE BAST. T. I. Paris, Gauthier-Villars, 1907, gr. in-8 de VI-241 p., avec 96 fig., 6 fr. — 4. *Cours d'électricité*, par H. PELLAT. T. III. *Électrolyse. Électrocapillarité. Ions et électrons*. Paris, Gauthier-Villars, 1908, gr. in-8 de VI-290 p., avec 77 fig., 10 fr. — 5. *Leçons de physique générale*, par JAMES CHAPPUIS et ALPHONSE BERGET. T. I. 2e éd. entièrement refondue. Paris, Gauthier-Villars, 1907, in-8 de XI-669 p., avec 303 fig., 18 fr.

CHIMIE. — 6. *Traité complet d'analyse chimique appliquée aux essais industriels*, par J. POST et B. NEUMANN. 2e édition française, traduite d'après la 3e édition allemande par L. GAUTIER. Paris, Hermann, 1907-1908. T. I. 1er fasc., in-8 de 220 p. et 104 fig., 6 fr. 50. — T. II. 1er fasc., in-8 de 202 p. et 99 fig., 6 fr. — 7. *Guide de préparations organiques, à l'usage des étudiants*, par EMIL FISCHER ; traduit de l'allemand par H. DECKER et G. DUNANT. Paris, Gauthier-Villars, 1907, in-12 de XVII-110 p., avec 19 fig., 2 fr. 50.

MATHÉMATIQUES. — 8. *Leçons élémentaires sur la théorie des fonctions analytiques*, par ÉDOUARD-A. FOUËT. T. I. *Les Fonctions en général*. 2e édition. Paris, Gauthier-Villars, 1907, in-8 de XIII-112 p., 3 fr. 50. — 9. *Leçons sur les théories générales de l'analyse*, par RENÉ BAIRE. T. I. *Principes fondamentaux. Variables réelles*. Paris, Gauthier-Villars, 1907, gr. in-8 de X-232 p., 8 fr. — 10. *Les Équations aux dérivées partielles à caractéristiques réelles*, par R. D'ADHÉMAR. Paris, Gauthier-Villars, 1907, in-8 cartonné de 86 p., 2 fr. — 11. *Une Formule interprétée géométriquement dans l'espace, de manière à prendre la forme d'un quaternion*, par J.-H. PREK. Amsterdam, H. Eisendrath, 1907, in-8 de 24 p., 1 fr. 50. — 12. *Recherches sur l'élasticité*, par PIERRE DUHEM. Paris, Gauthier-Villars, 1906, in-4 de 218 p., 12 fr. — 13. *Dynamique appliquée*, par LÉON LECORNU. Paris, Doin, 1908, in-12 cartonné, de 531-XII p. et 113 fig., 5 fr. — 14. *Notions de mathématiques supérieures*, par CHARLES HÉMARDINQUER. Paris, Henry Paulin, 1907, in-12 cartonné de VI-142 p., 2 fr. 50. — 15. *Calcul graphique et monographique*, par MAURICE D'OCAGNE. Paris, Doin, 1908, in-12 cartonné, de XXVI-392-XII p., 5 fr. — 16. *Précis arithmétique des calculs d'emprunts à long terme et de valeurs mobilières*, par HENRI SARRETTE. Paris, Gauthier-Villars, 1908, gr. in-8 de IX-287 p., 10 fr. — 17. *Récréations mathématiques et problèmes des temps anciens et modernes*, par W. ROUSE BALL ; traduit de l'anglais par J. FITZ-PATRICK. 1re partie. *Arithmétique, Algèbre et théorie des nombres*. Paris, Hermann, 1907, in-12 carré de 356 p., 5 fr. — 18. *Sur les premiers principes des sciences mathématiques*, par P. WORMS DE ROMILLY. Paris,

Hermann, 1908, gr. in-8 de 51 p., 2 fr. 50. — 19. *La Mathématique, philosophie, enseignement*, par C.-A. Laisant. 2e éd. Paris, Gauthier-Villars, 1907, in-8 cartonné, de VII 243 p., avec 5 fig., 5 fr.

Histoire. — 20. *Les Récents Progrès du système métrique*, par Ch.-Ed. Guillaume. Paris, Gauthier-Villars, 1907, gr. in-4 de 94 p., 5 fr. — 21. *Histoire des mathématiques*, par W. Rouse Ball; traduit sur la 3e édition anglaise par L. Freund. T. II, avec des *Additions* de R. de Montessus. Paris, Hermann, 1907, gr. in-8 de V-271 p., 8 fr.

Sciences et Industrie. — 22. *Instruments de pesage à systèmes articulés*, par J.-A. Bonneau. 1re partie. *Balances Roberval*. Paris, Gauthier-Villars, 1908, in-8 de 188 p., 4 fr. — 23. *La Construction en béton armé*, par C. Kersten; traduit d'après la 3e édit. allemande par P. Poinsignon. 1re partie. *Calcul et exécution des formes élémentaires*. Paris, Gauthier-Villars, 1907, in-8 de 194 p., avec 119 fig., 6 fr. — 24. *La Construction d'une locomotive moderne*, par Robert Grimshaw; traduit de l'allemand par P. Poinsignon. Paris, Gauthier-Villars, 1907, in-8 de XIV-64 p., avec 42 fig., 3 fr. 75. — 25. *Traité de galvanoplastie*, par Alfred Soulier. Paris, Garnier, 1907, in-18 de VIII-183 p., 31 fig., 2 fr. — 26. *Actualités scientifiques*, par Max de Nansouty. 4e année. Paris, Schleicher, 1907, in-16 de 316 p., 3 fr. 50.

Physique. — 1. — Comme nous l'avait fait espérer M. Marcel Brillouin, la seconde partie de ses *Leçons sur la viscosité des liquides et des gaz* ne s'est pas fait attendre (1re partie. Cf. *Polybiblion*, novembre 1907, t. CX, p. 416-417). Ce volume débute par l'étude critique de toutes les recherches expérimentales, tant anciennes que modernes, faites sur la viscosité des gaz. En dehors des personnes que le sujet intéresse directement, nous engageons vivement tous les jeunes physiciens à lire ces pages : chaque expérience est d'abord rapportée dans son intégrité, puis disséquée et analysée de main de maître. Les résultats à conserver et ceux à rejeter sont soigneusement séparés. Pour les premiers, l'auteur nous montre dans quelles limites ils concordent avec la théorie actuelle ; pour les seconds, il légitime leur exclusion, et très souvent indique avec quelles modifications il faudrait reprendre tel appareil pour éviter les erreurs que son emploi a produites. L'écoulement dans un tube étroit à haute et à basse température comprend d'abord l'établissement des formules théoriques, puis l'étude des expériences faites, et ceci dans le même ordre d'idées qu'il a été dit plus haut. Enfin M. Marcel Brillouin aborde la très importante question des théories moléculaires. Suivant sa méthode habituelle, il passe en revue tous les travaux de ses prédécesseurs ; il établit pour les gaz une théorie dynamique provisoire, car tout revient à connaître une loi d'attraction moléculaire plus conforme à la réalité que ne le sont celles admises jusqu'à présent. Le problème est ardu, mais M. Brillouin rend un signalé service aux chercheurs en montrant les domaines dans lesquels il n'y a rien à trouver et ceux dont l'exploration plus que délicate sera féconde. Pour les liquides, l'auteur donne un essai de théorie cinétique, et termine par un aperçu sur la viscosité des fluides en général. Sur ces points il indique encore dans quel sens doit se porter l'effort des physiciens avides de perfectionner cette branche de la science.

2. — Lorsque paraît une nouvelle édition d'un ouvrage de M. E. Gérard, on sait d'avance qu'il faut la considérer comme s'il s'agissait d'un livre nouveau. La troisième édition des *Mesures électriques* confirme amplement cette opinion justement accréditée. Les nombreux sous-titres : Étalons et instruments ; Essais mécaniques, photomécaniques, magnétiques et électriques ; Applications aux lignes ; générateurs ; moteurs et transformateurs, indiquent qu'aucune branche de l'électricité n'a été laissée de côté. Les progrès de l'industrie électrique sont rapides et nombreux. M. E. Gérard se tient au courant de toute la production mondiale ; mais il ne se contente pas d'étudier et d'analyser les divers mémoires parus, il se livre aussi à la vérification expérimentale, de telle sorte que l'on peut avoir une confiance absolue dans les méthodes qu'il présente. Il n'oublie jamais qu'il a affaire à des étudiants destinés à devenir des praticiens ; aussi tout ce qui se rapporte aux méthodes d'expérimentation et à l'approximation qui en résulte est particulièrement soigné. En particulier, dans cette édition, les modifications et additions sont nombreuses. Pour les étalons et les appareils de mesure électrique et photométrique, des travaux plus récents et plus parfaits se sont souvent substitués aux anciens. Le matériel des salles de recherches et des laboratoires industriels peut être largement amélioré par les indications contenues dans ce volume. Les ampèremètres et voltmètres adaptés aux courants alternatifs sont une nouveauté dans cette édition. Les méthodes de mesure des coefficients d'induction, de la perméabilité et de l'hystérésis, ont fait l'objet de remaniements nombreux. Il nous est impossible de citer toutes les additions relatives aux générateurs, moteurs, alterneurs et alternomoteurs ; disons seulement que sur tout sujet c'est le bon conseiller à consulter et à suivre.

3. — Les publications des cours faits à l'Institut électrotechnique par M. E. Gérard reçoivent un très précieux complément par la mise au jour des *Exercices et projets d'électrotechnique* exécutés par les élèves de cet Institut. Le premier volume contient les applications de la théorie de l'électricité et du magnétisme ; ultérieurement il sera question de celles relatives aux machines et installations électriques. Un choix des plus judicieux des sujets permet, en cent quatre problèmes seulement, d'appliquer toutes les formules de l'électrotechnique, soit isolément par de simples exercices numériques, soit par leur groupement pour la résolution de problèmes-types. Pour établir la solution des diverses questions, on ne s'est pas borné aux méthodes du calcul algébrique ordinaire ; le calcul vectoriel, si fécond et si simple, est employé toutes les fois que cela est possible ; de plus, la première solution ainsi obtenue est doublée d'une seconde, basée sur l'emploi des imaginaires ; c'est tout naturel, dira-t-on, mais encore fallait-il penser à le faire. Pour

formuler les énoncés, M. É. Gérard s'est rigoureusement astreint à ne donner que des nombres qui peuvent se présenter dans des applications industrielles ; très souvent il a formulé les données en unités hétérogènes. Espérons qu'aussi fréquemment avertis, ses élèves ne tomberont pas dans la faute si grossière et si fréquente de les introduire brutalement dans les formules. D'une façon générale, les publications de cette nature sont très rares ; les professeurs, attribuant une grande partie du succès de leur enseignement au choix des problèmes qu'ils proposent aux étudiants, s'en réservent la propriété. Nous devons donc savoir un grand gré à M. É. Gérard d'avoir fourni un excellent instrument de travail à ceux qui ne peuvent aller à Liège écouter son enseignement.

4. — Le dernier volume du *Cours d'électricité* de M. Pellat s'est fait attendre cinq ans. C'est fort long, dira-t-on. Mais la surprise ne dure pas, si l'on considère les matières traitées. Dans les deux volumes antérieurs (Cf. *Polybiblion*, janvier 1902, t. XCIV, p. 47 et t. C, p. 403-404, mai 1904), il ne s'agissait que de propriétés où les hypothèses seules faites sur l'éther suffisaient pour établir des lois (nous ne dirons pas, avec M. Pellat : rigoureuses et incontestées) représentant l'ensemble complet des phénomènes actuellement connus. Pour ce tome : *Électrolyse, électrocapillarité, ions et électrons*, la constitution moléculaire des corps entre en jeu. En nous reportant à une classification désuète, nous dirons que les premiers étaient de la physique et celui-ci de la chimie. Cependant la théorie de l'électrolyse présente un ensemble parfait basé sur la notion d'ion : tous les corps qui, à l'état liquide, sont électriquement décomposés, se soumettent aux lois que M. Pellat expose très clairement. La polarisation des électrodes, qui est si souvent une gêne, est utilisée par les accumulateurs ; tous les travaux actuellement connus sur cette question sont exposés, classés et analysés par l'auteur. L'application des lois de la thermodynamique et l'électrocapillarité nous fait connaître, dans de claires leçons, les travaux de Nernst et surtout de Lippmann. La mesure des différences de potentiel au contact est une théorie approfondie de la pile, suivie d'un cours historique. M. Pellat aborde ensuite une question qui n'a pas encore reçu son entier développement : l'ionisation des gaz. Si l'on a donné le nom de ions aux particules électriques qui transportent dans un champ de l'électricité, il ne faut pas les confondre avec les ions électrolytiques. Les gaz ionisés sont la source, ou tout au moins la cause de transfert des phénomènes les plus curieux : les décharges électriques dans les gaz raréfiés, le phénomène de Herz, celui de Zeeman, les rayons Röntgen, etc. Sur tous ces points, l'auteur nous fait connaître, avec les résultats acquis, les recherches les plus récentes ayant donné des résultats sérieux.

5. — La première édition des *Leçons de physique générale* eut un tel succès qu'elle fut rapidement épuisée. En 1899, le volume consacré à l'électricité était réimprimé ; puis, malgré de vifs désirs plus de mille fois exprimés, plus rien ne parut. Entre les livres destinés à l'enseignement secondaire et les ouvrages spéciaux relatifs à la haute science, on n'avait plus rien pour faire une première étude de la physique telle qu'elle s'enseigne dans les Universités. Les leçons de MM. Chappuis et Berget manquaient aux étudiants. Le tome I, entièrement refondu, vient de paraître. Il contient les instruments de mesure, la pesanteur, l'élasticité, la statique des liquides et des gaz, et la chaleur. Dans cette nouvelle édition, le but poursuivi reste le même, elle aura le même succès que son aînée. Les auteurs se sont adjoint M. Lamotte, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand. Ce professeur, par son long séjour dans les laboratoires de la Sorbonne, était tout désigné pour faire connaître les appareils les plus perfectionnés actuellement employés et pour indiquer nettement l'état actuel des recherches sur les points étudiés dans ce volume. Pour se rendre compte des importantes modifications introduites dans le présente édition, il ne faut pas s'arrêter aux premières pages de la pesanteur. Que le lecteur veuille bien le suivre dans la chaleur, lire les chapitres consacrés aux changements d'états, il partagera immédiatement notre opinion : ce livre est parfaitement au courant de la science actuelle, le but que se sont proposé les auteurs est complètement atteint.

Chimie. — 6. — Nous n'hésitons pas à présenter comme un livre tout nouveau le *Traité complet d'analyse chimique appliquée aux essais industriels*, de MM. Post et Neumann. Le rôle du chimiste dans la grande et la moyenne industrie est devenu justement prépondérant. L'important ouvrage dont l'éditeur Hermann entreprend la publication a pour but de nous faire connaître les méthodes employées en Allemagne. Cet ouvrage paraîtra en deux tomes, composés chacun de quatre fascicules. Chacun d'eux se rapportera autant que possible à un même groupe d'industries et se vendra séparément. Chaque fascicule est divisé en chapitres, pour la rédaction desquels il a été fait appel aux spécialistes les plus autorisés. — Le premier fascicule du tome I contient : *Eau et eaux résiduaires*, par M. H. Vogel ; *Combustibles*, par M. H. Laughein ; *Pyrométrie*, par M. B. Neumann ; *Gaz des fumées, gaz de chauffage, gaz des moteurs et gaz des mines*, par M. B. Neumann. Le premier fascicule du tome II contient : *Chaux, mortiers, ciments et plâtres ; poteries ; verres et plaques*, par MM. H. Seger et E. Krammer. — Les procédés les plus perfectionnés d'analyses sont minutieusement décrits, sans pourtant laisser de côté les modes rapides d'exécution pour un examen sommaire. La conscience scientifique des Allemands est suffisamment connue, et leur préoccupation d'appliquer pour le

mieux la théorie à la pratique nous dispense de tout commentaire sur la haute valeur du fond de l'ouvrage ; mais ce que nous tenons particulièrement à signaler, c'est le soin qu'ont mis les auteurs à signaler la haute importance industrielle de certains faits particuliers qui sont souvent négligés. Lisez, par exemple, les pages consacrées à l'analyse des gaz des fumées, vous conclurez, avec nous, qu'il n'y a pas une seule usine dans laquelle il soit d'absolue nécessité de pratiquer cette opération. Cherchez dans votre entourage si cette pratique est suivie, et vous verrez combien elle est rare. C'est donc un bon enseignement à retenir. Nous ne citons que celui-là, mais il y en a beaucoup du même ordre à signaler. Malgré le faible nombre de pages (il y a quarante-cinq lignes à la page, de caractères très lisibles), les documents sont des plus nombreux, les gravures sont excellentes, le prix très modéré ; c'est, en plus des qualités déjà citées, plus qu'il n'en faut pour constituer un ouvrage indispensable aux industriels.

7. — Dans les quatre-vingt-dix préparations réunies dans le *Guide de préparations organiques*, M. Fischer n'a cherché à venir en aide à l'étudiant que pour le côté purement matériel des expériences. Dans cet ordre d'idées, il n'a négligé aucun détail : choix des appareils, dispositif du matériel, quantité de produits à employer, précautions à prendre pendant la durée des réactions ; il n'y a qu'à se laisser guider pour arriver sûrement à obtenir des produits purs. L'auteur n'a voulu (sauf p. 3 et 76) donner aucune formule, aucune marche de réaction, pour obliger l'étudiant à rechercher par lui-même, dans les traités ou dans les mémoires spéciaux, la connaissance chimique du produit qu'il prépare. C'est une excellente méthode. Le choix des préparations auquel s'est arrêté M. Fischer est tout d'abord dicté par la nécessité scientifique de puiser des types dans les diverses séries de la chimie organique, mais il a aussi très largement tenu compte du prix de revient de ces préparations. L'ensemble forme un tout largement suffisant pour l'étudiant en chimie organique, et il n'exige que le minimum de dépense.

Mathématiques. — 8. — L'étude des fonctions demande encore plus de précision que celle des autres parties de la mathématique. Il faut des bases claires et précises pour pouvoir aborder l'étude des nombreux travaux qui paraissent constamment sur ce sujet. M. Fouët, profitant de la deuxième édition qu'il donne de ses *Leçons élémentaires sur la théorie des fonctions analytiques* (la première édition a paru en 1902 et a été très rapidement épuisée) donne toutes les notions fondamentales indispensables concernant *les fonctions en général*. Ce sont : la définition des diverses espèces de nombre ; la définition d'une fonction en général et l'évolution de cette notion ; les limites ; un aperçu, très complet, de la théorie des ensembles ; les diverses classifications des fonctions.

Nous remarquons, en particulier, que tous les termes techniques employés sont définis de la façon la plus explicite, de telle sorte qu'il ne reste aucun doute dans l'esprit du fait ou du symbole qu'ils représentent. Cette première partie s'adresse indistinctement à tous les étudiants en mathématiques supérieures. Dans le second chapitre de ce volume, l'auteur précise d'une façon merveilleuse ce que sont les fonctions continues et uniformément continues. Enfin M. Fouët définit les fonctions analytiques en un point et dans un domaine, ainsi que leurs singularités. Les fonctions analytiques se présentent naturellement dans la théorie des nombres, la théorie des équations différentielles, la géométrie et la physique mathématique; leur connaissance ne saurait donc être superficielle, et malgré l'épithète d'élémentaire que M. Fouët a donnée à ses leçons, il faut les considérer comme les meilleures pour étudier ces fonctions : le mot élémentaire signifie simplement qu'il part des éléments, mais il s'élève jusqu'aux derniers points actuellement acquis à la science.

9. — A mesure que le domaine mathématique s'accroit, se poursuit un travail parallèle : réunir dans des théories générales l'ensemble des résultats acquis. Pour l'analyse, en particulier, le temps paraît venu de synthétiser. C'est dans cette voie que s'est engagé M. Baire en publiant ses *Leçons sur les théories générales de l'analyse*. Déclarons-le tout de suite, son essai est des plus heureux. Ce livre est appelé à rendre de signalés services, tant aux étudiants qui commencent leurs études supérieures qu'aux personnes qui, ayant déjà un bagage sérieux de connaissances, ne peuvent consacrer beaucoup de temps à se mettre au courant des perfectionnements de méthode. Ce volume commence par un rapide exposé de la notion d'ensemble, qui permet de préciser très rapidement ce que nous savons sur les nombres irrationnels, les limites, l'idée de continuité, et par suite éclaircit singulièrement ce qu'il faut entendre par le mot : fonction. Un second chapitre est consacré aux dérivées et intégrales des fonctions de variables réelles. Les théorèmes d'existence sont minutieusement exposés ; toutes les conditions requises et les exceptions sont précisées. L'auteur insiste spécialement sur la double notion que comporte l'idée de dérivée et de différentielle. Pour les notations qui en résultent, s'il ne se prononce pas aussi nettement, M. Baire fait sentir qu'entre les différencielles premières et celles d'ordre supérieur il y a une grande différence de conception. Le troisième et dernier chapitre contient l'application du calcul des intégrales aux nombres, surfaces et volumes, et les généralisations de l'idée d'intégrale qui en résulte. N'oubliant jamais qu'un théorème d'analyse est souvent venu à la suite de recherches faites sur un problème de géométrie, M. Baire ne néglige pas de nous montrer le mutuel appui que se prêtent ces deux branches de la mathématique : il n'exclut aucune méthode, du moment qu'elle est féconde.

10. — Sous le titre : *Les Équations aux dérivées partielles à caractéristiques réelles*, M. d'Adhémar étudie deux types d'équations aux dérivées partielles du second ordre. Le premier type est à deux variables et ne contient qu'une dérivée seconde : celle prise par rapport aux deux variables. Le second type est à trois variables, les trois dérivées secondes prises chacune deux fois par rapport à la même variable figurent seules en un terme formé de l'addition de deux d'entre elles diminuée de la troisième. La nature de la frontière et le choix des données qu'elle porte pour que l'équation admette une solution analytique ont amené à la notion de *caractéristique*. Les types précédemment cités sont à caractéristiques réelles, ils se distinguent complètement du type où les dérivées secondes figurent par l'addition de deux dérivées prises chacune deux fois par rapport à la même variable. Les premières recherches sur ces équations s'appuient sur le théorème général de Cauchy et sur celui de Mme de Kowaleska ; de nombreux travaux ont suivi ; les résultats acquis sont nombreux, ils ont conduit à une classification et, par suite, à un corps de doctrine. Il était donc utile de rassembler les travaux épars et de les présenter sous une forme didactique facile à étudier ; c'est ce que l'auteur a fait avec talent et succès.

11. — Le travail de M. Peek : *Une Formule* $\rho = r e^{i(\varphi + i\psi)}$ *interprétée géométriquement dans l'espace, de manière à prendre la forme d'un quaternion*, est fort intéressant. Pour y arriver, il fait des hypothèses nouvelles sur les puissances du nombre i. Il en résulte d'abord une différence entre la valeur de l'exposant qu'il emploie et celui qu'on obtiendrait en effectuant par les règles ordinaires la multiplication indiquée par les deux facteurs, puis la possibilité d'une représentative vectorielle par un quaternion de position, qui diffère du quaternion d'Hamilton, mais qui possède la propriété des exponentielles de se reproduire dans les différentielles et intégrales. Ce mémoire est écrit en français.

12. — Les mémoires réunis par M. Duhem, sous le titre : *Recherches sur l'élasticité*, forment une extension considérable de l'étude de cette science. Jusqu'à présent elle n'avait envisagé que les corps connus sous le nom de solides élastiques, et les résultats obtenus ne pouvaient s'étendre aux corps mous et pâteux. L'ouvrage est divisé en quatre parties : De l'Équilibre et du mouvement des milieux vitreux ; les Milieux vitreux peu déformés ; la Stabilité des milieux élastiques ; Propriétés générales des ondes dans les milieux visqueux et non visqueux. Nous ne pouvons donner ici la définition d'un corps vitreux, il faudrait trop de place ; nous renvoyons donc le lecteur à la page 20 du livre de M. Duhem. Les études des prédécesseurs du savant professeur étaient presque toutes basées sur l'hypothèse de l'existance seule d'actions newtoniennes pour les corps visqueux, il a été

amené à introduire des couples ; et, fait capital à signaler : les seules forces newtoniennes sont incapables de donner naissance à ces couples ; elles sont donc insuffisantes pour expliquer les actions moléculaires. Pour tous les milieux élastiques, M. Duhem a établi que les seules ondes qui puissent persister sont des ondes sans propagations, qui séparent sans cesse les deux mêmes portions du milieu. L'auteur a donc créé un nouvel élément qui vient s'ajouter à nos connaissances. Suivant sa constante habitude, le sujet est traité à fond et surtout bien délimité : les milieux étudiés ayant été supposés dépourvus d'hystérésis, la possibilité de déformation permanente a été exclue. C'est un nouveau champ à cultiver. Quoique M. Duhem ait reconnu dans un autre de ses ouvrages : *La Théorie physique*, l'utilité de créer des hypothèses nouvelles, même quand elles sont contradictoires avec des faits antérieurement connus, il n'a pas eu besoin de recourir à ce procédé ; l'ensemble des résultats nouveaux qu'il a obtenus embrasse tous les cas particuliers précédemment examinés.

13. — Certes, l'étude de la mécanique rationnelle est la base de tout travail ultérieur dans les sciences mécaniques, mais on n'a peut-être pas assez fait ressortir les hypothèses qu'elle comporte et qui limitent son champ d'activité. C'est ce qu'a fait remarquer très judicieusement M. Lecornu dans sa *Dynamique appliquée*. En rappelant les principes de la mécanique rationnelle, dans la première partie de son livre, il fixe les points pour lesquels cette science est suffisante. Il aborde ensuite la dynamique appliquée, en traitant l'élasticité, les divers frottements, la résistance de l'air et les chocs, la dynamique des ressorts, la théorie de l'indicateur de Watt, les divers mouvements pendulaires, et enfin une théorie générale des machines. Nous omettons de citer quelques points particuliers, quoique fort intéressants. Le fond de l'ouvrage est le développement analytique de l'étude de toutes les questions qui y sont traitées. Posant avec netteté les principes et les hypothèses sur lesquels il s'appuie, M. Lecornu en tire toutes les conséquences possibles. Mais il évite de tomber dans la faute qu'il reproche justement à ceux qui veulent faire rentrer tous les phénomènes sous le joug des hypothèses qu'ils ont adoptées. Constamment il nous fait souvenir qu'il faut avoir recours à l'expérience directe pour voir si telle théorie est applicable. S'il y a discordance, répéter l'expérience ; persiste-t-elle, remonter aux hypothèses et refaire la théorie. Conçu et rédigé dans un tel état d'esprit, le livre de M. Lecornu est très fortement à recommander pour une première étude de la dynamique appliquée.

14. — Les candidats à la licence physique, les élèves des écoles techniques, les constructeurs et praticiens ont besoin de *Notions de mathématiques supérieures*. L'analytique, le calcul différentiel et intégral inter-

viennent à chaque instant. Comment acquérir des notions sommaires quoique précises? Les livres et les cours ne manquent pas. La partie théorique est toujours bien traitée, mais le choix des exemples et des applications laisse souvent à désirer. Tel n'est pas le cas du petit manuel de M. Hémardinquer : il a pris le soin de rechercher, dans les diverses sciences physiques et dans leurs applications, quels sont les problèmes effectifs qui se présentent, et c'est en vue de solutionner ces problèmes qu'il a établi les parties théoriques et les exemples cités dans son livre. Le calcul graphique, qui est de plus en plus utilisé, est abordé en trois points particulièrement intéressants.

15. — L'éditeur Doin a entrepris la publication d'une vaste encyclopédie scientifique. L'ensemble touchera à toutes les sciences; il est divisé en bibliothèques particulières s'occupant d'une branche spéciale de la science. Cette division est forcément un peu arbitraire; elle a été établie le plus logiquement possible. Chaque volume constitue une monographie formant un tout complet, qui a une existence propre absolument indépendante de l'ensemble de la collection. Cette encyclopédie n'est pas formée de simples résumés comme la collection allemande Göschen; elle pourrait plutôt être comparée aux manuels italiens Hoepli. Mais ce n'est pas par un patriotisme déplacé que nous estimons, d'après les premiers volumes, que la comparaison est fort en faveur de l'encyclopédie Doin. La bibliothèque de mathématiques appliquées est publiée sous la direction de M. d'Ocagne. Le premier volume paru, rédigé par M. d'Ocagne lui-même, est intitulé: *Calcul graphique et Nomographie.* Le calcul graphique repose sur des notions généralement connues de géométrie ordinaire et sur quelques principes de géométrie analytique. L'auteur commence par rappeler pour cette dernière les principes indispensables des coordonnées cartésiennes qu'il complète par les coordonnées parallèles et par l'étude de la transformation homographique. La partie réservée au calcul graphique contient tous les éléments relatifs à la résolution des équations linéaires et des équations de degré quelconque; il n'y a plus de sciences appliquées qui n'emploient constamment les procédés indiqués. Pour l'intégration graphique, si moins de gens sont appelés à l'utiliser, il faut cependant reconnaître que, de plus en plus, on a recours à elle, car on est bien persuadé, et l'ouvrage de M. d'Ocagne met ce point très en relief, que les approximations obtenues sont largement suffisantes dans la pratique. Nous ne dirons pas que la nomographie a été inventée par M. d'Ocagne. Si nous le faisions, une foule de correspondants nous prouveraient que cette science est bien antérieure même... à la nuit des temps. La nomographie est l'ensemble de procédés (soyons prudents), presque tous dus à M. d'Ocagne, qui permet d'effectuer tous les calculs pratiques à l'aide de représentations graphiques, et cela avec une approximation

toujours suffisante. Pour ce dernier point, les coordonnées cartésiennes ne suffisent pas. M. d'Ocagne a créé de nouveaux systèmes de coordonnées, des représentations par points, il a déformé par des lois déterminées les figures représentant tels phénomènes, de façon à créer des abaques pratiques. Chaque abaque a son procédé particulier de lecture, et pour cela, il emploie souvent un abaque auxiliaire. Grâce à ces méthodes si clairement exposées, le calcul graphique peut s'appliquer à tout phénomène.

16. — Le rentier, le capitaliste, le petit banquier désireraient souvent se rendre compte par eux-mêmes des avantages réels que présente une affaire à long terme à laquelle ils s'intéressent. Ils voudraient aussi pouvoir faire directement des opérations telles que prêts à long terme avec accumulation des intérêts, ou avec remboursement partiel joint aux intérêts, que chaque remboursement comporte une part de capital fixe ou que l'annuité soit constante. Beaucoup d'autres problèmes sollicitent leur attention. Mais s'ils ne sont pas un peu mathématiciens et qu'ils essaient de se renseigner, on leur répond mystérieusement : intérêts composés, tables de logarithmes, etc.; et ils fuient, découragés. Le *Précis arithmétique des calculs d'emprunts à long terme et de valeurs mobilières*, de M. Sarrette, permet à chaque personne sachant seulement l'arithmétique élémentaire de résoudre, simplement et très pratiquement, toutes les questions concernant ces sortes d'emprunts. Le premier point à traiter était de définir et de classifier les divers modes d'emprunts ; l'auteur l'a fait avec une telle précision et une telle netteté que l'on voit immédiatement dans quelle classe se range chaque cas particulier. Ayant ainsi délimité le domaine dans lequel on doit opérer, il indique la manière d'obtenir la solution de la question. De nombreux exemples très bien rédigés préparent le lecteur à opérer sûrement à son tour. Comment, objectera-t-on, l'auteur a-t-il pu se passer des logarithmes ? M. Sarrette a calculé des tables, des barèmes spéciaux dont la lecture et l'emploi sont des plus faciles. Si pour certain cas il emploie la méthode des approximations successives, c'est qu'il était impossible de l'éviter ; il faut donc se résigner aux quelques longueurs de calcul qui en résultent. D'autre part, certains résultats ne sont qu'approximatifs ; un examen attentif nous a pleinement convaincu qu'il était inutile de chercher une précision plus grande. Si ce livre est utilisé par tous ceux à qui il peut rendre de grands services, son succès sera colossal.

17. — M. W. Rouse Ball et M. J. Fitz-Patrick ont tous deux une fort grande compétence en tout ce qui concerne les *Récréations mathématiques et problèmes des temps anciens et modernes*. Le premier a écrit en anglais, sous ce titre, un ouvrage qui en est à sa quatrième édition ; c'est sur un exemplaire de cette dernière édition que, pour la deuxième fois

M. Fitz-Patrick (la première traduction a paru en 1897) a exercé son talent de traducteur. Mais son rôle ne s'est pas borné à cela. D'une part, quoique nous n'ayons pas le texte anglais sous les yeux, nous croyons pouvoir affirmer qu'il a adapté la rédaction au goût français. D'autre part, il a enrichi l'ouvrage primitif de nombreuses et précieuses additions; nous avons particulièrement pris plaisir à lire les cinquante et quelques pages consacrées à l'histoire humoristique des nombres. — Ce premier volume contient des questions relatives à l'arithmétique, l'algèbre et la théorie des nombres, depuis celles qui amuseront les enfants jusqu'à celles qui feront réfléchir les esprits déjà habitués aux mathématiques et que les raisonnements délicats de l'arithmétique attirent. Le choix des questions citées est particulièrement heureux, tous les problèmes classiques sont rappelés et présentés sous la forme la plus ingénieuse. Les répétitions, si nombreuses dans d'autres traités, ont été soigneusement évitées. L'ouvrage se termine par un très curieux problème dû à l'éditeur Hermann : un homme est décidé à dépenser plus que son revenu, à partir d'un âge donné; connaissant son capital, la somme qu'il veut annuellement dépenser, pendant combien de temps peut-il manger sur le capital avant de le placer en viager? L'étude de la question montre que, dans des cas excessivement nombreux, on peut faire une dépense annuelle supérieure à celle qu'un simple raisonnement *à priori* semblerait indiquer. Cet ouvrage est imprimé luxueusement; nous attendons avec impatience la seconde partie pour le faire relier et le mettre, non dans un coin de notre bibliothèque, mais à une place facile à accéder, car il nous sera toujours fort agréable d'en relire de temps en temps quelques fragments.

18. — Les diverses branches de la mathématique se classifient d'après la nature de leurs principes fondamentaux. Les unes, comme la géométrie euclidienne, s'appuient sur des entités, à la fois généralisation et simplification de faits expérimentaux; d'autres, comme la pangéométrie, partent de postulats posés *à priori*; enfin, une dernière classe ne fait appel qu'à la notion des nombres. Dans ces temps derniers, des recherches sérieuses et approfondies ont été faites pour déterminer et préciser les divers postulats usités en mathématiques. M. Worms de Romilly a fait un succinct et clair résumé dans sa brochure : *Sur les premiers principes des sciences mathématiques*. En la lisant, on est sûr d'être bien et rapidement documenté sur le sujet. Par la forme heureuse de la rédaction, chacun pourra tirer ses propres conclusions, sans être dominé par celles de l'auteur, que d'ailleurs nous ne partageons pas en partie. En particulier, l'auteur considère l'arithmétique comme absolument vraie, c'est-à-dire indépendante de l'expérience, oubliant qu'on n'a jamais démontré que dans une addition on peut intervertir l'ordre des parties; par contre, nous approuvons l'auteur lorsqu'il affirme

qu'il est impossible de savoir si une des géométries actuellement connues est absolument vraie. Terminons par un vœu : nous voudrions que les scientifiques qui font de la philosophie donnent aux mots leur sens philosophique et n'appellent pas axiome ce qui est postulat; dans ce livre, cela n'a pas gros inconvénient, mais il n'en est pas toujours ainsi.

19. — Depuis l'apparition de la première édition de l'ouvrage de M. Laisant : *La Mathématique, philosophie, enseignement*, les programmes de l'enseignement ont subi de profondes transformations, suivies de nombreuses modifications. Sur bien des points, les idées préconisées par M. Laisant sont passées dans la pratique. En particulier, on admet en géométrie le recours à l'expérience. Naturellement, il y a eu aussitôt des exagérations dans ce sens; puis, par réaction, le clan extrême a protesté au point de vouloir exclure la géométrie de la mathématique. Il fallait donc mettre les choses au point, et c'est pour cela que la seconde édition du livre de M. Laisant est toute d'actualité. Nous partageons entièrement l'opinion de l'auteur : « Toutes les sciences sont expérimentales », mais il ne faut avoir recours à l'expérience que lorsqu'il est impossible de s'en passer. C'est sur ce point particulier qu'insiste M. Laisant lorsqu'après avoir classifié les diverses branches de la mathématique, il étudie les bases, les caractères généraux et les méthodes propres à chacune d'elles. Certes, c'est de la philosophie, mais c'est avant tout du bon sens. Tout étudiant, tout professeur, même le plus expérimenté, a intérêt à lire et à approfondir les idées exposées dans la partie philosophique de ce livre, qui forme un ensemble complet et bien ordonné. Les chapitres consacrés à l'enseignement ne sont que la réunion de quelques vues sur des points fort importants. Le sujet est plus ardu qu'il n'en a l'air au premier abord; M. Laisant n'a voulu parler que des sujets sur lesquels il a longuement réfléchi, et pour lesquels il a pu dégager des conclusions judicieuses.

Histoire. — 20. — La quatrième conférence générale des poids et mesures s'est réunie à Paris, en octobre 1907. M. Guillaume a présenté, sous le titre : *Les Récents Progrès du système métrique*, un rapport des plus importants sur les travaux du Bureau international des poids et mesures. De minutieuses vérifications ont été faites pour établir l'état de stabilité de quelques étalons, et aussi des thermomètres qui les accompagnent. La liaison entre la longueur du mètre et les phénomènes d'amplitudes constantes, telle que la longueur d'onde d'une lumière bien définie, établie d'une façon précise, permettra les vérifications ultérieures des instruments de mesure, sans déplacement des prototypes, ce qui constitue de précieux avantages. L'auteur constate avec plaisir que, dans de nombreux pays, lorsque la loi n'institue pas l'obligation du système métrique, elle en rend l'emploi légal. Mais le

principal rôle du bureau, au point de vue de la vulgarisation, est de préparer les voies : par une entente avec toutes les corporations intéressées, on peut annoncer dès maintenant la future existence légale du carat métrique égale à 200 mm. L'unification des filetages des vis, les numérotages des tissus, celui des grains de plomb, sont en pleine voie d'exécution. Les progrès du système métrique sont constants, ils intéressent le grand public, qui lira avec intérêt le travail considérable qu'exécute presque en silence le Bureau international des poids et mesures.

21. — Le second volume de l'*Histoire des mathématiques*, de M. Rouse Ball, commence par l'exposé des travaux de Newton et se poursuit jusqu'à nos jours. L'auteur a encore groupé ses notices, autant que cela était possible, en suivant le développement des grandes idées mathématiques (Cf. *Polybiblion*, mai 1906, t. CVI, p. 34). C'est pour cela que Leibniz et les mathématiciens de la première moitié du XVIIIe siècle sont réunis dans un même chapitre. Nous arrivons alors à la grande époque de Laplace et de Lagrange; l'analyse, la mécanique, la physique mathématique prennent un développement extraordinaire; les mathématiciens de premier ordre sont légion ; dans le travail gigantesque qui s'est produit à cette époque, des branches nouvelles de la science surgissent à chaque instant, elles vont en divergeant, puis se resserrent, se soudent pour repartir bientôt dans une direction nouvelle. Il a fallu tout le talent de l'auteur pour nous faire un tableau très clair et très précis de cette féconde période qui s'étend de 1740 à 1836. Il a réussi d'une façon complète. Cela a été pour nous une surprise et un charme de lire ces pages. Pendant le XIXe siècle, la théorie des fonctions a pris un développement tout particulier ; à côté des grands noms classiques qui dominent actuellement les sciences et qui sont déjà entrés dans l'histoire, il y a les contemporains. M. de Montessus s'est chargé de nous parler d'eux. La tâche était des plus délicates. Les contemporains n'ont été cités que pour leurs travaux personnels, qui sont la suite directe des théories déjà classiques. Pour les branches toutes nouvelles, si importantes soient-elles, systématiquement le silence a été fait. Il s'ensuit que des mathématiciens de marque ne sont pas cités, ou que ceux qui figurent ne sont mentionnés que pour les travaux les moins importants de leur œuvre. Du moment qu'on était décidé à parler des contemporains, c'était la seule manière sage d'agir. En plus de ce travail, M. de Montessus a donné de nombreuses notes, disséminées dans tout le volume. En résumé, l'ensemble de l'ouvrage forme une histoire des mathématiques de premier ordre, malgré sa brièveté relative.

Sciences et Industrie. — 22. — La balance ordinaire à un fléau supportant deux plateaux est, presque partout, remplacée par la

balance de Roberval. Les théories élémentaires supposent toutes un appareil de construction parfaite, dans lequel le fléau, le contre-fléau et les tiges de suspension forment exactement un parallélogramme. Dans la pratique, il en est tout autrement, de légers défauts de construction, inappréciables quand l'appareil est neuf, les usures, même faible des axes, amènent à étudier l'appareil à un tout autre point de vue. C'est ce qu'a fait M. Bonneau : dans le premier volume des *Instruments de pesage à systèmes articulés : balances Roberval.* L'étude de l'équilibre d'un quadrilatère gauche, faite d'une façon très élémentaire quoique très approfondie, ainsi que celle de son déplacement, ont amené l'auteur à préciser les conditions d'équilibre et de justesse de cette sorte de balance. De plus, il nous montre que l'on peut truquer momentanément l'instrument, puis le remettre en état lorsqu'il est soumis à la vérification légale. Y-a-t-il un remède à cela ? Certes oui, dirons-nous avec M. Bonneau : il suffit de substituer à la balance Roberval, à un simple contre-fléau, la balance à deux contre-fléaux indépendants. L'étude faite par l'auteur de ce second appareil est absolument convaincante. La substitution s'impose ; l'État n'a plus qu'à la rendre légale. Quand le fera-t-il ?

23. — M. Kersten parle avec enthousiasme de la *Construction en béton armé.* Il est idyllique (expression favorite des Allemands), lorsqu'il parle des avantages et de la beauté des résultats obtenus. En France, on utilise bien le béton, mais pas jusqu'à la décoration extérieure ; ce que nous avons vu, surtout en Autriche, nous permet de donner complètement raison à l'auteur sur ce point. Malgré sa grande passion, l'auteur est très juste dans ses appréciations : il n'hésite pas à nous faire connaître en détail les soins minutieux qu'il fait apporter au choix des matériaux, à la confection du béton et à son pilonage. Il ne faut employer que des ouvriers expérimentés et travailler dans des conditions climatériques favorables. Toutes ces réflexions proviennent de la propre expérience de l'auteur et du respect des minutieuses prescriptions des règlements légaux prussiens ; elles sont plus précises que celles du règlement français de 1906. Après ces considérations générales sur le béton, M. Kersten étudie les éléments principaux des constructions courantes : planchers de diverses espèces, piliers chargés concentriquement ou excentriquement, escaliers et voûtes de faible portée. Tous les calculs sont faits avec soin et précision. Dans ce volume sont réunies toutes les connaissances nécessaires pour construire une maison, une petite usine et beaucoup de travaux courants. Les ouvrages d'art importants ne sont pas abordés, ils sont réservés pour un second volume ; nous espérons y trouver la justification de travaux hardis, tels que des ponts-routes de grande portée à travées droites, dont la construction, pour les passages supérieurs dans les grandes gares allemandes, nous a semblé plus qu'osée.

24. — L'usine Baldwin, de Philadephie, produit environ 2.500 locomotives par an. C'est la plus grande usine du monde en ce genre. M. R. Grimshaw nous fait connaître les procédés qui y sont employés pour *la Construction d'une locomotive moderne*. Un outillage puissant, installé dans des locaux relativement restreints, ne produit normalement que quelques types différents de locomotives; toutes les pièces, rigoureusement interchangeables, sont construites d'après des gabarits minutieusement étudiés. Dans une causerie très savamment ordonnée, l'auteur nous fait suivre les diverses phases de la construction d'une locomotive; suivant son procédé favori, il remplace les trop longues explications par des gravures, qui font comprendre, mieux que tout discours, les étapes successives qu'une machine parcourt dans les divers ateliers. Ceux qui ont lu l'ouvrage du même auteur : *L'Atelier moderne de construction*, partageront notre conviction : jamais M. Grimshaw ne « bluffe » ; il ne décrit que ce qu'il a réellement observé (Cf. *Polybiblion*, mai 1904, t. C, p. 410-411, et novembre 1907, t. CX, p. 424-425). Les ouvriers de cette usine sont soumis à un statut dont l'auteur nous fait connaître quelques points; nous serions très curieux de savoir en quoi consiste la part des co-participants; il y a là un fait social des plus intéressants, car cette usine ignore les grèves.

25. — Au milieu des innombrables *Traités de galvanoplastie*, l'amateur est souvent embarrassé pour faire un choix. Cherchant à s'initier, il ne peut encore discerner si un livre est au courant de la science. C'est dans le seul désir de donner un bon conseil que nous recommandons le livre de M. Alfred Soulier, tant au simple curieux qu'à l'amateur ou au petit industriel. Les premiers se rendront compte combien nous sommes loin des anciens procédés à la pile; de plus en plus, l'électricité se distribue à domicile, et, pour utiliser en galvanoplastie le produit des dynamos, il faut des appareils de réglage et de mesure que l'auteur nous apprend à manier parfaitement; ils liront aussi avec intérêt la préparation du cuivre électrolytique, dont les ouvrages de vulgarisation scientifique ont encore assez peu parlé. Pour les autres, tout le volume leur sera de première utilité. Après avoir indiqué les soins minutieux à donner aux pièces à métalliser, M. Soulier donne tous les renseignements pratiques pour réussir: cuivrage, laitonisage, nickelage, argenture, dorure et platinage. En particulier, un de nos amis, qui a suivi avec soin les instructions relatives au délicat nickelage, a obtenu des résultats superbes. La galvanoplastie proprement dite, bien traitée, est complétée par quelques recettes pratiques, parmi lesquelles nous signalons les procédés pour obtenir de belles patines.

26. — Les *Actualités scientifiques*, de M. Max de Nansouty, sont écrites pour « Monsieur tout le monde » ; les sujets sont effleurés d'une plume agréable. Ils peuvent se classer en trois catégories. D'abord les

nouveautés scientifiques : photographie des couleurs par les plaques Lumière, téléphotographie ou photographie à grande distance de Korn, les ballons dirigeables, les aéroplanes, l'automobilisme. Puis les questions qu'un fait divers ramène en actualité : la fraude sur les farines nous a valu des articles sur le même sujet, et par extension, sur la conservation des denrées, etc. Enfin, les actualités que nous appellerons « permanentes », c'est-à-dire des sujets qui intéressent toujours le public, ont amené l'auteur à nous parler des principaux minéraux usuels, le cuivre, le platine, le plomb et le zinc.

E. CHAILAN.

HAGIOGRAPHIE ET BIOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE

1. *Un Pèlerinage au* IVe *siècle. Sainte Lucie à Catane* (*5 février 304*), par AUGUSTIN BEAUGRAND. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1907, petit in-8 de 89 p., illustré de 8 grav., 2 fr. 50. — 2. *Sainte Hélène*, par le R. P. A.-M. ROUILLON. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1908, in-12 de XII-173 p. (Collection *Les Saints*), 2 fr. — 3. *Sainte Mélanie* (*383-439*), par GEORGES GOYAU. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1908, in-12 de X-211 p. (Même collection), 2 fr. — 4. *Saint Pierre Damien* (*1007-1072*), par le R. P. Dom RÉGINALD BIRON. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1908, in-12 de XII-204 p. (Même collection), 2 fr. — 5. *Préface à la Légende dorée*, par l'abbé J.-C. BROUSSOLLE. Paris, Téqui, 1907, in-12 de VIII-238 p., 2 fr. — 6. *Sainte Brigitte de Suède. Sa vie, ses révélations et son œuvre*, par la comtesse DE FLAVIGNY. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris, Oudin, 1906, petit in-8 de XII-649 p., 4 fr. — 7. *Les Martyrs*. VII. *La Réforme* (*1534-1573*), par le R. P. Dom H. LECLERCQ. Paris, Oudin, 1907, in-8 de CXVIII-371 p., 4 fr. — 8. *Les Martyrs de Gorcum*, par HUBERT C.-M. MEUFFELS. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1908, in-12 de 200 p., (Collection *Les Saints*), 2 fr. — 9. *Vie du Vénérable Jean Eudes, instituteur de la Congrégation de Jésus et de Marie et de l'Ordre de Notre-Dame-de-Charité, auteur du « Culte liturgique des Sacrés-Cœurs »*, par le R. P. D. BOULAY. T. III. (*1655-1656*). Paris, Haton, 1907, in-8 de 509-82 p., avec portrait, 7 fr. — 10. *Les XXVI Martyrs des Missions dominicaines du Tonkin, béatifiés par S. S. Léon XIII, le 7 mai 1900*, par le R. P. B. COTHONAY. Paris, Lethielleux, s. d. (1907), in-16 de IX-404 p., avec une lithographie, 3 fr. 50. — 11. *Un Evêque des Alpes. Mgr de Miollis et sa famille* (*1753-1843*), par la comtesse D'ESTIENNE D'ORVES. Paris, Lethielleux, s. d. (1907), in-8 de VIII-212 p., avec un portrait, 3 fr. 50. — 12. *Quarante ans à son poste. Essai biographique*, par ORDEP. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-12 de 107 p., 1 fr. — 13. *Un Jésuite. Amédée de Damas* (*1821-1903*), par le R. P. JOSEPH BURNICHON. Paris, Poussielgue, 1908, in-12 de VIII-375 p., avec portrait, 5 fr.

1. — L'érudit auteur de la *Vie de sainte Lucie*, publiée il y a quelques années et aujourd'hui épuisée, consacre un nouveau travail à *Sainte Lucie à Catane*. Éclairé par des documents inédits, il suit, pas à pas, l'illustre vierge de Syracuse dans son pieux pèlerinage, reconstituant les paysages qu'elle a contemplés, les villes qu'elle a traversées, les milieux où elle a séjourné. Il nous fait assister, comme conclusion de ce pèlerinage sicilien, au couronnement glorieux de sa pérégrination terrestre, illuminée et fortifiée par l'Esprit-Saint, héroïque devant les séductions et les violences des persécuteurs. Ils avaient le pouvoir de tuer la frêle vierge ; ils ne purent être victorieux de cette âme angélique.

2. — Par son pèlerinage en Palestine, au tombeau du Sauveur, *Sainte Hélène*, épouse et mère d'empereurs romains, brille surtout dans l'histoire de la sainteté des premiers siècles. De la condition la plus obscure, elle parvint à la couronne d'impératrice, en épousant Constance Chlore. Le présent volume, entre autres mérites, a celui d'avoir été composé sur les lieux mêmes rendus célèbres par la généreuse piété de cette princesse. Elle fit édifier nombre de basiliques sur la terre où aima, vécut et souffrit Jésus : Bethléem et Jérusalem notamment. Des vestiges, croit-on, en subsistent encore, selon certains palestinologues, qui prétendent avoir restitué la topographie du théâtre de la Rédemption à l'époque constantinienne. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est bien écrit, même avec une chaleur de coloris, propre de la jeunesse, d'après les rares mais sérieux documents qui nous restent. La légende y est placée bien à l'arrière-plan ; le « document humain » (lisez : la psychologie), n'y est représenté que par une note discrète. Mais on eût été bien impressionné et « situé », si l'auteur avait opposé un tableau de l'empire romain au temps d'Hélène, après la conversion de Constantin, à celui du même empire avant l'arrivée de ce prince au pouvoir suprême. Alors on saisirait mieux, semble-t-il, l'action de la sainte impératrice dans la transformation de la société romaine contemporaine, et aussi la réserve de la toute-puissante mère du César. — Un copieux et savant appendice termine ce travail et a pour objet l'intéressante question de « l'Invention de la Sainte Croix. » Peut-être y a-t-il, sur ce point, excès de lumière, par suite de l'accumulation des raisonnements et des documents. Le regard du lecteur, aussi bien, comme à tout excès de lumière, en est ébloui et la vision intellectuelle confuse. La bibliographie, nous nous plaisons à le constater, est bien à jour ; mais celle des temps modernes entre à peine en œuvre. La conclusion de l'étude sur l'Invention miraculeuse tient le juste, et très probablement le vrai milieu, entre les traditionnalistes admettant les moindres circonstances, même légendaires du fait, et les rationalistes niant absolument tout. La voici textuellement : « Le plus sage et le plus sûr est d'attester, textes en mains, l'existence et par conséquent, jusqu'à preuve du contraire, la découverte de la Croix dans la première moitié du IVe siècle, mais en la séparant des circonstances et modalités diverses dont nous la trouvons revêtue dans la suite de l'histoire » (p. 171).

3. — *Sainte Mélanie* appartient pareillement à la société romaine de la même période historique que la mère de Constantin. A la différence de l'impératrice, elle descendait de l'influente famille des *Valerii* et naquit dans leur opulente villa du Mont Célius. Son berceau fut charmé par les sourires et le délicat dévouement de parents chrétiens, bien que ses oncles eussent gardé le culte des divinités olympiennes. Ses

premières années d'adolescente s'écoulèrent dans la pratique d'un ascétisme attrayant et austère; puis elle fut mariée au païen Pinien, qui mourut croyant au Christ, grâce aux prières ardentes autant que persévérantes de la jeune épouse chrétienne. Déjà son unique rêve c'est la pauvreté dans l'union au Jésus de Bethléem et du Calvaire, malgré l'obstination des résistances paternelles. Alors, elle se dépouille, joyeuse, de tout luxe, de ses toilettes mondaines : elle donne tout à ses frères les pauvres, émancipe ses esclaves en leur rendant une entière liberté, et part exercer un généreux apostolat vers les rives africaines. Là elle rencontre saint Augustin, qui lui inspire la pensée des fondations monastiques. Alaric, à la même époque, s'empare de Rome, menace la Sicile, et Mélanie, pour appeler le bras de Dieu à l'aide de son infortunée patrie, se livre à la prière, au jeûne, au dur travail d'humble copiste. Elle se rend bientôt en Égypte, où elle visite les ermites alors nombreux et fervents, et à Jérusalem où elle reste douze ans, recluse, pauvresse, et voyage ensuite dans les déserts égyptiens, tout en intervenant dans la grave erreur pélagienne et en luttant plus tard contre celle du nestorianisme. A Jérusalem, cette « amante de pauvreté » établit un monastère de vierges sur le mont des Oliviers, auxquelles elle prodiguait ses instructions spirituelles en même temps qu'elle y faisait régner, dans toute sa pureté d'orthodoxie, la liturgie de Rome. Elle fonda encore dans la Ville sainte un monastère d'hommes et un nouveau sanctuaire où, par suite d'une telle vie de pénitence et d'activité, elle tomba épuisée, mourante. Dieu la favorisa du don des miracles avant son dernier soupir. Un épilogue expose la gloire posthume de Mélanie et déduit, pour les chrétiens dégénérés de notre siècle, la leçon donnée par la vie de la sainte patricienne. Cette belle vie avait séduit S. É. le cardinal Rampolla : sur Mélanie il a fait paraître un excellent volume, où la science le dispute à l'art. Il s'y détermina, mû par les circonstances suivantes. En 1884, le cardinal était nonce à Madrid et, pendant ses loisirs, y découvrit, dans la bibliothèque de l'Escurial, un manuscrit de 954, contenant une biographie latine de la sainte qui nous occupe et restée jusqu'alors ignorée des savants. Il fut la première assise de l'ouvrage. M. Georges Goyau, dans une remarquable Préface, étudie en critique averti l'appareil érudit de l'œuvre cardinalice. L'auteur de cette nouvelle vie de la collection Lecoffre et Gabalda, tout en se servant du livre excellent du cardinal Rampolla, n'en est pas l'esclave : il a su trouver lui-même des éléments très attachants, qu'il a exposés dans une littérature fort goûtée de nos meilleurs penseurs. « Nous adoptons, dit-il, dans tout le cours du livre, la chronologie fixée par le cardinal Rampolla, en indiquant en note, lorsqu'elles nous paraissent dignes d'attention, les hypothèses divergentes proposées par d'autres érudits. » (p. x). Les historiens de la sainteté

seront tous reconnaissants à M. Georges Goyau d'avoir publié ce volume, car celui du cardinal Rampolla n'est guère accessible qu'à de rares ressources matérielles et intellectuelles.

4. — Contraste de la galerie des saints ! *Saint Pierre Damien*, lui, fut gardeur de pourceaux. Mais par ses qualités d'intelligence et de volonté, par le jeu de circonstances providentielles, il s'éleva, dans la hiérarchie sociale, jusqu'à devenir l'ami et le correspondant des rois, le confident et le conseiller des papes, qui l'investirent de la dignité de cardinal d'Ostie et le chargèrent d'importantes légations en Italie, en France, en Allemagne. Théologien, ascète, poète, diplomate, adversaire irréductible autant qu'inlassable des erreurs et des vices de la société mondaine de son temps, mêlé très intimement à l'histoire ecclésiastique contemporaine, il est certainement l'une des figures les plus originales, l'un des plus saints et des plus savants hommes du XIe siècle. En éditant cette biographie, le R. P. Dom Biron a comblé, selon la formule, ici très appropriée, une regrettable lacune, d'autant que le saint cardinal n'avait pas encore un biographe dans notre langue. Les historiens de Grégoire VII, notamment l'abbé O. Delarc, dans la magistrale étude qu'il consacra à ce pontife, se sont complus, il est vrai, à s'arrêter à certains détails de la vie de S. Pierre Damien; mais il n'existe aucun travail d'ensemble publié en France sur ce personnage d'Église. L'auteur, suivant en cela la tradition bénédictine, a tiré un merveilleux parti des sources, surtout d'une vie latine écrite quelques années seulement après la mort de Pierre Damien, par un témoin oculaire, Jean de Lodi, des lettres et des opuscules du célèbre cardinal, de telle façon que l'ouvrage a pour ainsi dire comme auteur le saint lui-même. Une bibliographie bien complète occupe le commencement du volume, ayant trait aux sources anciennes et aux travaux modernes (p. VI-XII). Il se divise en trois périodes : S. Pierre avant le cardinalat. — Depuis le cardinalat, ses légations diverses, jusqu'à sa mort. — Sa vie posthume : son culte. — L'Écrivain et l'homme.

5. — Avec la *Préface à la Légende dorée*, nous sommes dans le plein épanouissement de la littérature et de la sainteté, aussi bien que de la science médiévale. C'est plutôt en artiste et en littérateur que M. Broussolle publie cette *Préface*. Pour en bien dessiner du reste le caractère précis, nous recourons à l'auteur lui-même : « Je n'ai pas la prétention, dit-il, d'offrir à mes lecteurs un travail de ce genre (quelque chose de définitif). Il me suffira, pour leur en expliquer la méthode et l'esprit, de les avertir qu'il paraît dans une série d' « Études d'art, de voyage et de religion », dont le seul titre général indique bien qu'elles n'ont pas de prétention scientifique. » Voici d'ailleurs la table des matières : Jacques de Voragine. Sa vie, son livre et ses destinées. — De la

Légende dorée en tant qu'elle nous aide à connaître les vieilles images ; c'est vraiment un livre d'art. En tant qu'elle nous apprend à connaître les saints, c'est vraiment un livre de science. En tant qu'elle nous apprend à connaître Dieu et à le servir, c'est vraiment un livre de religion. — Légende de l'Ascension de N.-S. Jésus-Christ, de saint Thomas, apôtre ; de sainte Thaïs, pénitente ; de sainte Catherine, vierge et martyre. — Des notes et éclaircissements constituent la fin de l'ouvrage ; ces notes ont un aspect érudit. On doit lire ce livre avant de commencer la lecture de la « Légende dorée. »

6.— Au cours du XIVe siècle, apparut *Sainte Brigitte de Suède*, célèbre par ses relations avec les papes et les autres sommités sociales de cette époque, ainsi que Pierre Damien. Elle fut une grande dame et une grande sainte. D'abord elle occupa de hautes et délicates fonctions à la cour de Stockholm auxquelles son origine illustre semblait l'avoir préparée. Un jour, de gaieté de cœur, elle abandonne honneurs enviés et plaisirs éphémères et prend le voile au monastère d'Alavatra. Elle y eut des révélations sur la Trinité, les anges et les démons, les élus et les âmes du Purgatoire. Sur l'ordre formel de Dieu, elle retourna à la Cour et y reçut le don de prophétie qui lui servit à donner au Roi des conseils appréciés. De douloureux événements, comme la mort de son fils Benoît, la déterminèrent à rentrer au couvent d'Alavatra. De sa cellule elle exerçait une salutaire influence sur les évêques, les prêtres, les moines, particulièrement sur les cisterciens. Elle fonda, en 1346, l'ordre du Saint-Sauveur et eut des rapports avec les papes. Ainsi elle écrivait à Clément V, prêchant la pénitence, et arriva à Rome, en 1349, où elle se fixa avec sa fille, sainte Catherine, donnant toutes deux de lumineux conseils aux papes, aux cardinaux, aux évêques, aux prêtres, aux humbles moniales. Sainte Brigitte y prophétisait sur Clément VI et Innocent VI, sur la fameuse guerre de Cent ans ; elle assista à l'entrée triomphale d'Urbain V dans la ville des papes et au rétablissement du Saint-Siège au Vatican, comme elle l'avait prédit. En même temps, elle propageait la dévotion du chapelet, enrichie des nombreuses indulgences dites « brigittines ». Elle eut, durant son pèlerinage à Jérusalem, des révélations sur la Passion de Jésus-Christ et sur la vie de la Sainte Vierge. A son retour à Rome, elle rendit son âme à Dieu, après avoir donné des avertissements aux rois et aux reines et fait connaître à Grégoire XI la révélation qu'elle avait eue à son sujet. Ce fut sa propre fille, sainte Catherine de Suède, qui fit son panégyrique. Très intéressant ouvrage, au double point de vue de l'histoire de l'Église et de l'histoire monastique. Mme de Flavigny, dans cette nouvelle édition, a mis en œuvre quantité de documents souvent inédits ; elle l'a même améliorée en modifiant, d'après les meilleurs historiens suédois, les aperçus de l'histoire générale de

Suède, d'abord empruntés par elle à des ouvrages français. Elle a aussi augmenté la bibliographie de toutes les œuvres publiées sur Brigitte depuis 1891, tout en les mettant à contribution. Tout le monde connait le style gracieux et ferme de Mme de Flavigny.

7. — Sainte Brigitte et sa fille sainte Catherine avaient déjà entrevu l'aurore troublée de la *Réforme* et de ses *Martyrs*, objet du VIIe volume des *Martyrs*, que publie avec une parfaite régularité le R. P. Dom Leclercq, dans son exil fécond. Plus de la moitié des documents traduits et annotés de ce tome se rapportent aux martyrs d'Angleterre : les martyrs de la Chartreuse de Londres (1535) ; le cardinal John Fisher 1535) ; le chancelier Thomas More (1535). Il s'y trouve encore sur les victimes des « gueux, huguenots et puritains » de France et sur les martyrs allemands (1562-1566), sur les violences sanglantes des réformés d'Allemagne et de Hollande (1572), une multitude de renseignements curieux, des pages saisissantes qui éclaireront le lecteur en l'émotionnant aux larmes. Comme d'habitude, les documents sont précédés d'une importante Introduction (118 p.). Dom Leclercq s'y occupe du « Patriotisme, — de la Fermeté, — de la Conscience, — de l'Absolu des Martyrs ». C'est encore un de ces hors-d'œuvre, semble-t-il, qu'affectionne le savant bénédictin. Il désire sans doute ne laisser perdre aucune parcelle de ses recherches. Personne ne lui saura mauvais gré de ces richesses d'à côté. Certaines appréciations lui sont tout à fait personnelles — même peut-être par trop. N'insistons pas. Nous pouvons assurer que ce dernier volume est à la hauteur du poignant intérêt et de la minutieuse érudition de ses aînés. Un vœu à propos des *Martyrs* : il serait bien souhaitable de voir les catéchistes jeter une bonne fois au feu les ridicules recueils de prétendues « Histoires », dont beaucoup se servent encore, et faire de cette collection leur lecture quotidienne.

8. — Comme Dom Leclercq, M. Meuffels s'occupe des *Martyrs de Gorcum*. L'auteur, Hollandais ainsi que ces héros du christianisme, consacre tout un volume au récit d'un des drames religieux les plus émouvants des temps modernes, à ces victimes de leur fidélité catholique et particulièrement de leur foi en l'Eucharistie. Le souvenir de cet épisode des persécutions calvinistes ne troublera certainement pas aujourd'hui la protestante Hollande, toujours respectueuse des consciences romaines ; mais il honorera les prêtres, religieux et séculiers, qui ont payé de leur sang les espérances chrétiennes se levant alors sur ce sage et courageux royaume. Ce travail de l'auteur, lazariste hollandais, est d'une probité à l'abri de tout reproche de partialité. Sans cesse il l'a contrôlé par le témoignage des historiens protestants eux-mêmes, tout en se servant surtout d'un auteur orthodoxe qui offre toutes les garanties exigées par la plus sévère critique. C'est Guillaume Hessels Van Est, mieux connu dans l'histoire des lettres sous son nom

latinisé d'Estius, dont M. Meuffels donne une excellente notice — vie et œuvre — dans le premier chapitre (p. 10 et seq.).

9. — Bien qu'il n'ait pas répandu son sang pour la foi, le *Vénérable Jean Eudes*, en butte aux difficultés et aux persécutions de toute sorte de la part de ses supérieurs ecclésiastiques, de ses confrères prévenus, des esprits ignorants, de la cabale janséniste toute-puissante, fut vraiment un martyr, avec la sérénité d'une conscience orientant tout vers le ciel. Le tome III de cette belle vie est digne des précédents : même profusion de documents, même scrupule d'information, mêmes digressions dont le lecteur sera même heureux. Cette partie de l'ouvrage, comme une grande part des autres, est un examen critique des œuvres spirituelles du Vénérable : Écrits, sermons, traités mystiques, ouvrages d'enseignement et d'apostolat, lettres de chefs d'ordres. — Direction du séminaire et du collège de Lisieux (1653). — Organisation, règles disciplinaires. — Difficultés avec Mgr Servien, évêque de Bayeux, à propos de sa supériorité de la communauté de N.-D. de Charité. — Réconciliation de Mgr Servien avec le P. Eudes, qui, en dépit de cette épreuve, n'en continue pas moins à donner des missions avec un succès merveilleux. — Acceptation par le Vénérable de diriger le séminaire diocésain de Caen (1657-1658), où il installe, malgré l'exiguité des locaux, la Congrégation de N.-D. de Charité (1656-1659). — Oppositions venant des préjugés, de l'ignorance timide, de la secte janséniste à la dévotion au Cœur de la Mère Admirable. — Acceptation par Jean Eudes de la direction du séminaire de Rouen (1658). — Son attachement indéfectible aux doctrines romaines et sa résistance, d'une courageuse loyauté, aux erreurs perfides de Jansénius. — Son séjour à Rouen, d'où il écrit des lettres d'une grande élévation d'idées à différentes religieuses de N.-D. de Charité. — Voyage à Paris : missions des Quinze-Vingts et de Saint-Germain des Prés. — Enfin, approbation à Rome du culte du Saint-Cœur de Marie (1661-1664) et de la Congrégation de N.-D. de Charité (1665-1666). Suit un long appendice final (82 pages), où nous relevons les sujets traités suivants : Aperçu sur l'instruction publique en France. — Légende sur les discours du P. Eudes à la Reine-Mère. — Le Séminaire de Saint-Sulpice et la Dévotion au Cœur de Marie au Canada. — La Bulle d'approbation de N.-D. de Charité, etc. Leur seul énoncé suffit pour comprendre leur grand intérêt pour l'histoire religieuse de l'époque.

10. — Tandis que Jean Eudes fut un missionnaire à l'intérieur de la France, les *XXVI Martyrs des Missions dominicaines*, eux, évangélisaient le Tonkin, et de leur sang arrosaient la divine semence. Mieux en mesure que quiconque, le R. P. Cothonay, pour établir cette biographie, s'est servi des dépositions des témoins dans le procès de béatification, des lettres de divers missionnaires, mais principalement de

l'ouvrage du R. P. Joachim Recorder, qui, en 1900, publia en espagnol l'histoire de la vie et des travaux de nos XXVI Bienheureux. Dans une première partie préliminaire et dans plusieurs chapitres, il s'est occupé des habitants et de la population indigène du Tonkin, des commencements et des vicissitudes du christianisme en ces contrées, de la persécution suscitée et fomentée par Minh-Manh. On y remarque la similitude des procédés employés par toutes les tyrannies, en Orient comme en Occident. C'est pareillement au nom de la loi qu'au Tonkin on opprimait les consciences au temps de Minh-Manh, et une loi inique y trouvait infailliblement une armée de mandarins serviles pour la faire exécuter. Ceux-ci, pour récompense, étaient comblés de richesses et d'honneurs, et la persécution leur offrait l'occasion d'imposer des amendes et d'extorquer ainsi de grosses sommes à d'inoffensifs chrétiens. Ils démolissaient des couvents de religieuses et pourchassaient les moines missionnaires. La deuxième partie est proprement la vie et le martyre des douze serviteurs de Dieu mourant pour la foi, en 1838, et la troisième, la vie et le martyre de onze autres missionnaires, en 1839; enfin, la quatrième, la vie et les tortures des trois derniers martyrs, en 1840. Le 7 mai 1900 fut une date glorieuse et un grand événement parmi les chrétientés tonkinoises surtout, et ces héros honorent la mère-patrie.

11. — *Mgr de Miollis* fut a la fois le témoin de la Révolution sanglante qui fit monter tant de victimes innocentes sur l'échafaud : nobles, religieuses, prêtres réguliers et séculiers, missionnaires du Christ Sauveur, et le contemporain de la Restauration. Le livre, sous le rapport de l'abolition du culte en France et de son rétablissement par Napoléon, est particulièrement intéressant. L'auteur met en œuvre un des nombreux « Livres de raison » publiés par Charles de Ribbe et relatifs à l'ancienne Provence. Celui-ci a trouvé dans sa famille, d'origine aixoise, la matière de l'un de ces sortes de livres, des plus captivants. Sa grand'mère paternelle était sœur de l'évêque de Digne, Mgr de Miollis, dont V. Hugo a caricaturé la noble et suave figure, d'une sainte originalité, sous le nom de Mgr « Myriel ». La famille de Miollis occupe une place distinguée dans l'histoire provençale, dans la première moitié du XIXe siècle : deux officiers généraux, un évêque, un préfet, un magistrat. Mme d'Estienne d'Orves nous montre l'évêque, pendant sa longue vie de quatre-vingt-dix ans, dans son cercle de famille et de province, dans ses épreuves pendant la Révolution, dans son administration diocésaine sous l'Empire, la Restauration et le gouvernement de Juillet, toujours égal à lui-même, toujours supérieur par sa vertu et sa charité. Les vues d'histoire et les anecdotes pittoresques se mêlent dans cette œuvre édifiante autant qu'attachante. Ces précieux souvenirs font revivre les grandes leçons et les nobles traditions de notre passé.

12. — Sous ce titre : *Quarante ans à son poste*, qui aurait dû plutôt être un sous-titre du volume, sont conservés les souvenirs des lointaines missions du R. P. Marie-Joseph, carme déchaussé. Le Révérend Père, dans le monde Gustave Chancel, eut pour berceau l'Agenais. Après un fervent noviciat, il voulut évangéliser les infidèles, se dirigea vers la Mésopotamie et se fixa à Bagdad, mission dont il devint le chef apostolique. Là s'écoula toute sa vie d'apôtre. Les œuvres que nécessite une mission y furent créées par ses soins et devinrent florissantes : constructions d'églises, fondations d'écoles dirigées par des religieuses françaises, œuvres contrecarrées par les influences locales. Notre gouvernement reconnut les services rendus à la cause de la France. M. Rouet, vice-consul, obtint les palmes académiques pour le saint et courageux religieux « qui, depuis 1858, a travaillé à répandre, dans Bagdad et dans toute la région, la connaissance de notre pays. Sous la direction du R. P. Marie-Joseph, l'école des Pères carmes est devenue un important établissement sur lequel flotte le drapeau tricolore ; l'église des Francs, dont la coupole domine la ville, d'autres édifices dépendant de la mission à Bagdad, à Amarah, à Bassora, sont dus à l'initiative et à l'activité du vénéré supérieur ». (p. 100). L'anticléricalisme n'est donc pas, dans le cas particulier, un article d'exportation.

13. — Le R. P. *Amédée de Damas* fut prédicateur de missions jusque dans les bagnes, fondateur de collèges libres, missionnaire aux pays étrangers, mais, par dessus tout, il fut l'apôtre des soldats, et avec combien de succès ! A cette lourde charge, à cette œuvre spéciale toute de dévouement à ces pauvres jeunes soldats souvent plus entraînés au mal que vicieux, il consacra le meilleur de sa vie de prêtre. C'est en Crimée qu'il fit ses premières armes, alors que le choléra décimait nos troupes. Il s'y voua tellement qu'en 1855, exténué par l'ardeur de son zèle et l'austérité de ses privations, il ne put résister au typhus. Il dut alors prendre du repos ; mais, guéri, il revint aussitôt en Crimée donner ses soins aux soldats inactifs, les yeux tournés tristement vers la France, depuis la prise de Sébastopol. Ensuite le P. de Damas ne s'occupa plus des œuvres militaires jusqu'en 1868, à Grenoble, où il imagina les « tracts militaires », messagers volants de quatre petites pages, portant les vérités de la foi à des milliers d'hommes égarés, leur apprenant les devoirs du troupier envers Dieu, la patrie, les camarades. Il trouvait tant d'utilité dans ces petits messagers ailés, qu'il ne cessa pas, jusqu'à sa mort, d'en composer sur tous les sujets relatifs à la foi et à la morale chrétienne. Lorsque éclata la guerre de 1870, le jésuite ne pouvait aspirer à être agréé en qualité d'aumônier par l'administration militaire; il répondit à l'appel de la Société de secours aux blessés, et, comme tel, assista aux batailles meurtrières des environs de Metz. Après la capitulation, il s'ingénia à exercer son

ministère auprès des prisonniers internés dans les forteresses allemandes. Il obtint, après de laborieuses négociations, un sauf-conduit, au nom du « comte de Damas », pour visiter les prisonniers français dans l'Allemagne entière : ils étaient 400.000, répartis en 259 résidences. Partout où il le pouvait, il réunissait ces humbles exilés, leur parlait, les confessait, les consolait, les encourageait. En janvier 1871, il visita 120.000 hommes ! ... Au retour, le Père rapportait un projet de capitale importance, mûri dans la captivité : obtenir de nos députés la réorganisation de l'aumônerie militaire en temps de paix. Le ministre de la guerre lui accorda la création provisoire d'une aumônerie, à titre gratuit et volontaire, et lui promit le dépôt d'un projet de loi, qui aboutissait quelques années plus tard. Dans l'organisation provisoire, il eut la charge de 17.000 hommes campés à Villeneuve-L'Étang, près de Versailles. Bientôt, grâce à l'habileté de son zèle, ses soldats ne lui laissèrent plus de repos : il confessait cinq heures par jour. Il eut la joie de voir, en 1874, l'Assemblée nationale voter enfin la loi tant désirée, portant organisation du service religieux dans l'armée. Le but du R. P. de Damas atteint, le ministre de la guerre lui offrit la croix de la Légion d'honneur. Il la refusa, comme il l'avait fait déjà en Crimée. Nommé à Constantine, il continua son apostolat militaire jusqu'en 1880, l'année des fameux décrets qui douloureusement brisèrent cette belle carrière de dévouement au soldat. Il ne s'arrêta point à pleurer sur des ruines, découragé. Le P. de Damas avait encore plus de vingt ans à vivre. Jusqu'à son agonie, il fut un vaillant missionnaire, un prédicateur goûté, un confesseur recherché. Chassé de sa résidence de Clermont, il faillit mourir, à sa vive joie, sur un lit d'hôpital. Ce n'était point encore l'heure suprême du départ. Quand elle sonna, il était demeuré jusqu'au bout, selon l'expressive et noble devise des Damas, le courageux et fidèle chevalier de Dieu : *Et fortis et fidelis*. Et il nous plaît de couronner cette pâle esquisse d'une sainte et féconde vie par l'enthousiaste apostrophe par laquelle débute ce livre plein de sincérité, d'édification et de chaleur : « Tenez ! voilà ce que c'est qu'un jésuite !... ».

LOUIS ROBERT.

THÉOLOGIE

La Causalité instrumentale en théologie, par le R. P. ED. HUGON. Paris, Téqui, 1907, in-12 de XVI-223 p. — Prix : 2 fr.

Dans ce volume, le P. Hugon nous donne tout d'abord une théorie de la causalité instrumentale, suivant le plus pur thomisme. Il applique ensuite cette théorie à l'inspiration scripturaire, à la causalité instrumentale de l'humanité du Christ, à celle des sacrements, à celle des causes miraculeuses, à celle de la très Sainte Vierge dans la

production des miracles ou de la grâce. Études intéressantes, aussi claires que le permet la nature du sujet. Ce n'est donc pas la faute du P. Hugon si, même avec ses explications, nous ne comprenons pas très bien comment l'humanité du Christ, et comment la Sainte Vierge, — car le P. Hugon, sans oser faire sienne une thèse assez mal famée jusqu'à présent dans le monde théologique, — se demande, non sans raison, si l'analogie du dogme ne doit pas nous pousser à joindre, ici encore, Marie à Jésus, — comment donc Jésus et Marie concourraient physiquement à la production de toute grâce dans le monde des âmes. Il pose bien les questions, et il dit bien les raisons des théologiens.

J'aimerais mieux que, au lieu d'inféoder pour ainsi dire à un système les textes bibliques et traditionnels, on nous donnât d'abord, avec ces textes, l'idée du dogme aussi pleine et approfondie que possible, pour leur faire rendre tout ce qu'ils emportent de vérité. Ils ne seraient pas ainsi diminués à faire valoir un système ; mais on comparerait le système à l'idée dogmatique, qui servirait ainsi de critérium et de pierre de touche. Il est déplaisant de voir une idée dogmatique, comme celle de la motion divine dans l'inspiration scripturaire, mise au service d'un système comme celui de la prémotion physique (p. 72) ; ou une prière de l'Église, comme l'oraison de la fête du Rosaire : *Deus, cujus Unigenitus per vitam, mortem et resurrectionem suam, nobis salutis aeternae praemia comparavit,* expliquée dans le sens d'une opinion avant de l'être au sens chrétien (p. 107). J.-V. BAINVEL.

Grammaire de l'assentiment, par NEWMAN ; trad. de l'anglais par Mme GASTON PARIS. Paris, Bloud, 1907, in-8 de 408 p. — Prix : 6 fr.

Tout le monde sait combien le nom de Newman a été mêlé, en France notamment, dans les controverses religieuses des dernières années. Deux grands ouvrages surtout du grand converti d'Oxford ont été cités : l'*Essay on the Development of Christian Doctrine* et l'*Essay in aid of a Grammar of Assent*. L'*Essai sur le développement* avait été traduit, tant bien que mal, presque à son apparition ; la *Grammar of Assent* n'existait en français que dans les extraits et analyses de M. H. Bremond, publiés dans *la Pensée chrétienne* sous le titre : *Psychologie de la foi*. Jusqu'où ces extraits et analyses représentent la pensée de Newman, c'est une question disputée, où je n'ai pas à intervenir. Mais, à coup sûr, ils ne donnent pas l'idée du livre tel qu'il est. C'est l'aveu de M. Bremond lui-même, dans son *Avant-propos* (p. 8-9) ; c'est l'aveu qu'il faisait tout dernièrement encore dans les *Annales de philosophie chrétienne* (janvier 1908, p. 339), en parlant de sa traduction « très libre et faite au galop », et de ses paraphrases, où il y a « sûrement un peu de littérature » ; et il disait un peu plus loin (p. 364) que « le plus grand mérite de ses traductions est assurément qu'elles auront

fait sentir aux vrais intéressés la nécessité de lire Newman dans le texte original ». Mme Gaston Paris a eu le courage d'entreprendre et de mener à terme une traduction intégrale du livre anglais. L'œuvre était difficile, presque impossible par endroits, et je me demande si la *Grammar of Assent* sera beaucoup lue en français. Elle pourra être consultée du moins, et l'on y trouvera à peu près la pensée de Newman. Je dis *à peu près;* car pour les précisions et les finesses, il faudra toujours recourir au texte anglais. J.-V. BAINVEL.

SCIENCES ET ARTS

Pour la Patrie, par ÉMILE BOCQUILLON. Paris, Vuibert et Nony, 1907, in-16 de LI-572 p. — Prix : 4 fr.

École et Patrie, par GEORGE DURUY. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 89 p. — Prix : 1 fr.

J'ai déjà présenté à nos lecteurs le premier livre de M. Bocquillon, où il dénonce, avec l'appui de M. Goblet, *la Crise du patriotisme à l'école.* Son nouveau livre, préfacé par M. George Duruy, a pour objet de répondre aux détracteurs de son premier volume et d'en appuyer les conclusions par de nouveaux faits. Comme *la Crise du patriotisme*, *Pour la Patrie* est donc avant tout un ouvrage documentaire, et, par cela même, d'une lecture assez pénible, mais d'ailleurs plein de choses instructives, qui achèveront de fixer les lecteurs sur la crise antipatriotique qui sévit aujourd'hui dans le monde des instituteurs et éducateurs de la troisième République. Cette crise a été niée par les intéressés, dont quelques-uns essaient d'en dénaturer le véritable caractère et d'en atténuer la gravité dans des répliques entortillées qui dénotent surtout leur embarras. En dépit de leurs dénégations, la crise existe, et l'hervéisme, puisqu'on a ainsi baptisé cette maladie, sévit en beaucoup d'âmes d'instituteurs et ses ravages s'étendent parmi la jeunesse au point d'inquiéter gravement beaucoup de patriotes clairvoyants. Les faits et les citations alléguées ici par M. Bocquillon ne laissent aucun doute à ce sujet. Il les emprunte aux revues pédagogiques les plus répandues, aux bulletins d'« amicales » laïques, aux manifestations individuelles d'instituteurs et d'institutrices plus ou moins atteints de ce mal antifrançais, aux congrès de la Ligue d'enseignement, et il y oppose les réponses et les discours des tenants du patriotisme, où je vois figurer bien des noms, qui, je l'avoue, ne m'inspirent qu'une confiance très limitée, car ils sont ceux de gens qui, plus que les hervéistes eux-mêmes, ont travaillé de tout leur pouvoir à semer la discorde et à rompre, par leurs entreprises brutales, l'unité morale du pays. M. Émile Bocquillon, qui est sans doute un très brave homme, se donne là de singuliers patrons. Il défend d'ailleurs

de tout son pouvoir l'école laïque des Ferry, des Paul Bert, des Goblet, et autres laïcisateurs et déchristianisateurs farouches, sans se douter que l'école des sans-patrie est l'aboutissement logique et inévitable de l'école sans Dieu. Les instituteurs patriotes, dont l'âme est pavée de bonnes intentions, qui ne se rendent pas compte de l'origine et des causes du mal qu'ils déplorent, ne nous proposent, pour le guérir, que des remèdes très anodins, au nombre desquels figurent, à la place d'honneur, les articles de M. Clémenceau. Cela seul nous éclaire sur leur état d'âme et nous est un gage de l'inutilité et de la vanité de leurs efforts. Cette erreur fondamentale ne m'empêche pas d'ailleurs de rendre hommage à leur courageuse initiative. Il est très méritoire de se mettre en travers d'un torrent furieux, même quand on a travaillé inconsciemment ou non à rompre les digues qui défendaient le pays contre ses dévastations. Nous ne serons un peu rassurés à cet égard que quand les promoteurs et les défenseurs de l'école sans Dieu commenceront à faire leur *meâ culpâ*.

— La Préface de M. George Duruy, qui, augmentée de quelques autres morceaux, a été publiée à part, est d'une belle venue. Mais ses qualités littéraires ne la sauvent pas tout à fait des reproches que nous avons faits au livre. C'est d'ailleurs très éloquent et animé d'un beau souffle patriotique. Le passage où M. Lavisse est bravement proclamé directeur de la conscience nationale me laisse un peu rêveur. J'ai lu ses discours aux enfants des écoles de Nouvion en Thiérache et j'avoue que l'idée ne me serait jamais venue d'y voir l'évangile des temps nouveaux. Ils contribueront un peu à augmenter la confusion des idées où nous nous débattons aujourd'hui, et c'est de quoi vraiment nous n'avons aucune raison de lui être reconnaissant. Le livre-préface de M. Duruy, où il y a en même temps des choses en trop et des lacunes, me paraît infiniment supérieur au discours de M. Lavisse.

Malgré mes réserves, le livre de M. Bocquillon et le livret de M. Duruy, de valeur très inégale au point de vue littéraire, méritent l'un et l'autre d'être lus.

ÉDOUARD PONTAL.

L'Éducation du caractère, par le R. P. GILLET. Paris et Lille, Desclée, de Brouwer, 1908, petit in-8 de XII-302 p. — Prix : 3 fr.

Ce livre contient toute une série de courtes instructions, aussi remarquables pour le fond que pour la forme, adressées par le R. P. Gillet, dominicain, aux étudiants de l'Université de Louvain, sur *l'Éducation du caractère*. Il comprend vingt-quatre instructions, distribuées en trois parties : I. L'Idéal et le Caractère ; II. Les Passions et le Caractère ; III. L'Action et le Caractère. Elles sont la réponse à ces trois questions : Quel est le véritable rôle de l'idéal dans l'éducation du caractère ?

Quelle doit être la tactique de la volonté et de l'intelligence, quel est le rôle de la grâce à l'égard des passions dans l'éducation du caractère? Enfin, quand on sait le rôle de l'idéal et l'utilité des passions, comment arriver, dans la pratique, à s'en servir pour la formation du caractère et assurer à sa vie le bienfait des bonnes habitudes morales, intellectuelles et surnaturelles?

Par ce simple résumé, on devine l'intérêt pratique de ces conférences, où se formule un beau programme de formation chrétienne. Il se recommande de lui-même aux jeunes gens et aux maîtres chrétiens.

ÉDOUARD PONTAL.

Les Quatre Livres de la Femme. II. *Le Livre de la maîtresse de maison*, par PAUL COMBES. Avignon, Aubanel, s. d., in-12 de XVI-168 p. — Prix : 3 fr.

J'ai rendu compte dans le *Polybiblion* de mars dernier (t. CXII, p. 226), du premier des *Quatre Livres de la femme;* c'était *le Livre de l'épouse*, dont le but est de montrer comment une jeune femme doit s'y prendre pour être heureuse en ménage. Le second, c'est *le Livre de la maîtresse de maison*, et il traite de l'organisation morale, de l'organisation matérielle du foyer domestique. Une bonne organisation morale, c'est celle qui donne du charme au foyer domestique, qui en règle sagement les relations extérieures, soit avec les égaux, soit avec les inférieurs; où tout concourt à assurer en aidant, parfois en corrigeant, l'éducation extérieure (mais ce sujet n'est qu'indiqué, car il fera, pour les détails, l'objet d'un livre spécial), la bonne éducation des enfants; c'est celle enfin où, dans les divers rôles éventuels de la maîtresse de maison, rien n'est négligé et tout est accepté de ce qu'exige la situation particulière où la naissance et le mariage l'ont placée. L'organisation matérielle, c'est la bonne conduite financière de la maison, celle qui équilibre sagement le budget, proportionnant les dépenses aux ressources et prévoyant prudemment l'avenir. Cette organisation vise le choix et l'agencement du mobilier et de l'habitation, l'alimentation et les repas, l'habillement et les soins du corps, enfin les diverses obligations auxquelles doit pourvoir un budget de famille. Ici l'auteur ne craint pas d'entrer dans des détails familiers, parce que c'est avec ces détails, comme il le dit avec raison, que l'on fait des maîtresses de maisons. Ce second livre de la femme, intéressant à lire d'ailleurs, a donc un caractère très pratique, et il faut en louer sincèrement l'auteur. Sa lecture aidera la maîtresse de maison « à réaliser dans son intérieur le maximum de bien-être que comporte sa situation et à donner aux siens et à elle-même la plus grande somme de bonheur qu'il leur soit possible de goûter ici-bas. » Je le recommande bien volontiers aux jeunes ou futures maîtresses de maison.

P. TALON.

Elementi di pedagogia ecclesiastica generale e speciale, da A. M. Micheletti. Roma, Desclée-Lefebvre, 1905-1907, 2 vol. gr. in-8 de xv-837 et 712 p. — Prix : 22 fr.

La « pédagogie ecclésiastique » (s'il est permis d'employer cette expression, à défaut d'autre plus compréhensible) est aussi ancienne que l'Église : elle fait l'objet de l'enseignement des pontifes et des supérieurs religieux à tous les âges, la vie des saints nous en montre fréquemment la pratique. Chose curieuse pourtant, en face de nombreux traités spéciaux dispersés dans la littérature religieuse de près de vingt siècles, aucun ouvrage scientifique d'ensemble, conçu d'après un plan systématique, n'en avait encore présenté les règles harmonieusement réunies. M. Micheletti, chargé d'enseigner la théorie du gouvernement ecclésiastique au Collège léonien fondé en 1901 par Léon XIII pour la préparation d'une élite cléricale destinée à seconder les prélats dans l'administration diocésaine, est venu combler cette lacune. Deux volumes ont déjà paru, le premier (1905) contenant la propédeutique, le second (1907) spécialement réservé aux supérieurs, ainsi que le troisième, qui les complètera prochainement.

Tout d'abord l'auteur traite du supériorat et de l'autorité en général, puis il étudie la discipline, en détermine le domaine, les moyens d'action, les exigences dans les divers milieux. On ne saurait imaginer quelle expérience consommée des hommes et des choses se révèle au cours de ces pages, où rien ne semble oublié dans la classification ingénieuse des caractères, l'énumération des obstacles, l'examen des fonctions. Quand l'auteur nous présente ensuite le recteur ecclésiastique, le supérieur, il ne se contente plus d'une médiocrité relative, il exige la perfection. S'inspirant principalement des conseils immortels de saint Grégoire le Grand, de saint Ignace et de saint Charles, et aussi des règles du concile de Trente, il en donne une idée si élevée, qu'elle fait réellement trembler en toute humilité devant les redoutables responsabilités de l'autorité. Deux vertus, la *Charité* et la *Prudence*, sont envisagées ici; l'*Équité* doit être traitée dans le volume suivant. La Charité ayant Dieu pour objet premier, on étudie d'abord la sainteté personnelle du supérieur, basée sur l'esprit d'oraison et d'humilité, sur la régularité et la patience. Puis, ce sont les rapports avec les supérieurs et les égaux, enfin avec les inférieurs, en particulier ou en public. La Prudence est non moins essentielle. Que d'utiles conseils l'esprit averti et la haute sagesse du psychologue chrétien a réunis dans ce chapitre, et combien il serait à désirer qu'une adaptation spéciale en fut faite, à l'usage de tous les prêtres investis d'une parcelle quelconque d'autorité sur des confrères qu'ils ont à gouverner et à édifier !

On ne saurait trop louer l'usage fait par le distingué professeur de

la sainte Écriture, des travaux des Pères et des auteurs ecclésiastiques. Sur une trame d'une vigueur toute scolastique et d'où se dégagent les résultats d'une logique impeccable, les textes viennent se ranger et les réflexions personnelles se classer avec une aisance vraiment merveilleuse qui fait éprouver à l'âme la satisfaction si rare de raisonner juste sans cesser de goûter la plus saine édification. Voilà qui nous change de ces livres prétendus « pieux », où les réflexions se mélangent sans ordre et où le dernier chapitre pourrait aussi bien se trouver au prologue. Les éléments de pédagogie ecclésiastique seront aussi appréciés par les membres des administrations diocésaines que par les supérieurs religieux et les directeurs de séminaire : ils méritent une place d'honneur dans la bibliothèque de tout ecclésiastique instruit, et ils suggèreront, nous n'en doutons pas, de bien utiles méditations dont les pasteurs et les fidèles recevront une large part de bienfait.

G. PÉRIES.

Causeries pédagogiques, par WILLIAM JAMES ; traduit de l'anglais par L.-S. PIDOUX. Paris, Alcan, 1907, in-16 de VII-160 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ce livre du célèbre psychologue et pédagogue américain se présente au public français sous le patronage du pédagogue français Payot, qui en a écrit la Préface. C'est dommage, il méritait un meilleur sort. Non pas certes qu'il n'y ait rien à reprendre dans ce volume, où ne se montrent aucune des préoccupations et des devoirs de la pédagogie chrétienne, et où ne manquent pas les mots fâcheux, de nature à effaroucher et même à scandaliser un peu les lecteurs auxquels je m'adresse spécialement ici. Mais ces boutades, qui sont heureusement corrigées par une protestation antimatérialiste et antifataliste assez nette, et par l'affirmation de la croyance de l'auteur au libre arbitre, sont compensées par beaucoup d'observations très pénétrantes sur la psychologie de l'enfant et par un démontage vraiment adroit du mécanisme délicat de la fonction éducatrice. Au fond, je crois bien que, sous ces formules très modernes, affectant, non sans quelque pédantisme, la toilette scientifique où se complaisent les pédagogues d'aujourd'hui, se cachent des choses et des pratiques très anciennes, et depuis longtemps connues des éducateurs chrétiens de l'enfance. Il n'est cependant pas mauvais qu'on en renouvelle un peu la forme, pour les signaler mieux à l'attention en leur donnant une apparence de nouveauté. Je note d'ailleurs que l'auteur, qui a du bon sens et de l'expérience, ne craint pas de défendre des pratiques réputées surannées par les éducateurs nouveau style, la récitation à voix haute, par exemple, et les divers procédés d'émulation qui encouragent l'élève à mieux travailler par l'espoir d'une récompense. « Ici comme ailleurs, dit sagement l'auteur, l'expérience concrète doit prévaloir sur les déductions scientifiques. » Pourtant la

définition qu'il donne de l'éducation me semble incomplète. Que l'éducation soit « l'organisation des habitudes acquises et des tendances à l'action », je veux bien l'admettre dans une certaine mesure ; mais c'est un point de vue trop exclusivement américain, et j'estime que l'éducation est plus et mieux que cela. Malgré tout, ce livre peut être lu avec intérêt et profit. Il ne fera pas des éducateurs des gens qui sont incapables de le devenir, parce que l'art de l'éducation ne s'apprend pas dans les livres ; mais, à ceux qui ont la vocation, il fournira des données précises et de très utiles indications. Ce n'est pas tout, il s'en faut, pour bien former à la pratique de ce très difficile métier, mais c'est bien déjà quelque chose. ÉDOUARD PONTAL.

LITTÉRATURE

Grammaire du vieil-irlandais; phonétique, morphologie, syntaxe, par J. VENDRYÈS. Paris, Guilmoto, 1908, in-8 de x-408 p. — Prix : 25 fr.

M. Vendryès est un des plus brillants représentants de notre jeune école linguistique. Pourtant, ici du moins, il ne s'envole pas dans l'empyrée indo-européen ; car il expose en cet ouvrage la période historique et accessible par des documents originaux et datés, de la langue irlandaise, le vieil irlandais, c'est-à-dire « la langue parlée en Irlande antérieurement au xe siècle de notre ère ». C'est une langue difficile, non pas seulement parce qu'elle n'était pas littérairement fixée, et que chaque clerc l'écrivait à sa guise sans canon orthographique, mais surtout parce que, dès le VIIe siècle, la langue est dans une période d'évolution au point de vue de la phonétique et, par contre-coup, à celui de la morphologie. Tout ce qui se rapporte à la conjugaison est particulièrement compliqué. M. Vendryès a tiré des documeuts qui ont survécu, l'analyse de cette langue, analyse la plus complète pour la statistique des formes et encore plus pour la différentiation et la classification des phénomènes. Ce n'est pas un livre avec lequel le débutant pourra commencer l'étude de la langue irlandaise : il s'adressera plutôt aux linguistes de profession qui, rompus aux minuties grammaticales, voudront, par manière de comparaison, connaître l'anatomie et surtout la physiologie du vieil irlandais, et aussi aux celtistes déjà versés dans l'étude de l'irlandais, qui aimeront approfondir, dans une analyse subtile, les mystères de cette langue obscure. C'est une sorte de cours supérieur où les celtistes apprécieront particulièrement ce qui concerne la métaphonie, l'accent dans le verbe, les prénoms infixes et suffixes, etc. ; ils apprécieront aussi l'abondance des exemples qui forment un véritable répertoire des formes grammaticales, par exemple lorsque l'auteur emploie toute une page (p. 137) pour montrer

qu'après une préposition d'origine nominale le substantif se met au génitif.

Dans une Introduction d'une douzaine de pages et que les lecteurs moins sévères en grammaire trouveront peut-être courte à leur gré, M. Vendryès a très bien résumé le rôle joué par les clercs de l'ancienne Irlande dans la transmission de la culture classique, et surtout sur le continent où les moines d'Irlande, missionnaires et apôtres, ont été si nombreux du VIIe au IXe siècle. Ces missionnaires de l'Irlande rapportaient ainsi à l'Europe occidentale la civilisation littéraire que les missionnaires du christianisme avaient portée à l'Irlande avec saint Patrice et ses disciples. Et c'est l'occasion de rappeler que ces rapports ont déjà été étudiés par M. Vendryès, au point de vue linguistique, dans sa thèse latine de doctorat : *De hibernicis vocabulis quae a latina lingua originem duxerunt* (Paris, C. Klincksieck, 1902). H. GAIDOZ.

Petit Larousse illustré. *Nouveau Dictionnaire encyclopédique*, publié sous la direction de CLAUDE AUGÉ. Paris, Larousse, s. d., in-4 de IV-1664 p., à deux colonnes, illustré de très nombreuses grav. et cartes. — Prix, cartonné toile : 5 fr.

Constatons d'abord le succès de ce dictionnaire : l'exemplaire que nous avons entre les mains porte en effet : 34e édition. Nous voudrions pouvoir dire qu'il est parfait; mais certains articles montrent sinon de grandes sympathies, du moins laissent apercevoir quelques tendances favorables pour les choses de la Révolution. Cette réserve pourrait aussi s'étendre à diverses notices biographiques, telle celle concernant le triste personnage que fut Dolet, représenté simplement comme « martyr de ses opinions hardies et agressives ». Et c'est dommage, en vérité, car nous sommes là en présence d'un volume remarquable par ses qualités de plus d'une sorte.

Divisé en trois parties : *Langue française*, *Locutions*, *Histoire et géographie*, il contient, nous dit l'avertissement *Aux lecteurs :*

« Pour le texte : toutes les matières des ouvrages du même genre : langue, lettres, sciences, arts (nombreux exemples à l'appui des définitions), prononciation figurée, étymologies, développements encyclopédiques (droit, médecine usuelle, grammaire, arithmétique, géométrie, physique, chimie, histoire naturelle, agriculture, hygiène, astronomie, dessin, etc.) aux mots les plus importants de la langue; l'Histoire, la Mythologie, la Biographie, la Géographie; et, de plus, des parties neuves et originales, savoir : les synonymes (dans les définitions mêmes); les antonymes, les proverbes et les locutions proverbiales; les locutions latines et étrangères (imprimées sur papier rose); des résumés historiques, géographiques, littéraires, etc., qui forment un mémento précieux pour la préparation des leçons et des examens; la

biographie des contemporains illustres; des notices bibliographiques se rapportant aux principaux ouvrages de toutes les littératures; la monographie des œuvres d'art célèbres : monuments, tableaux, gravures, statues, opéras, opéras-comiques, etc.; les types et personnages littéraires et sociaux; une liste complète des académiciens, des sénateurs et des députés actuels.

« Pour l'illustration : 5800 gravures distribuées dans le texte; 130 tableaux encyclopédiques, dont 4 en couleurs; 680 portraits des personnages célèbres de tous les temps et de tous les pays, d'après les monnaies, les médailles, les tableaux, les photographies; 120 cartes géographiques, dont 7 en couleurs. »

On le voit, l'ensemble est considérable. C'est donc, nous le répétons, un dictionnaire bien compris, aussi complet que possible dans sa brièveté relative, mais qui aurait gagné à être revu de plus près au point de vue historique. E. CHAPUIS-GAUDOT.

La Fontaine. Ses facultés psychiques, sa philosophie, sa psychologie, sa mentalité, son caractère, par JEAN-PAUL NAYRAC. Paris, Henry Paulin, 1908, in-8 de 250 p. — Prix : 5 fr.

Ce que Boileau et le XVIIe siècle eussent appelé « un sot livre... » Les sous-titres, qu'à dessein j'ai reproduits, en dénoncent par avance le candide pédantisme, qui s'affirme encore par la vaine promesse de nous révéler, « avec une certitude objective », un La Fontaine nouveau, « grâce aux méthodes psychologiques » d'à présent, grâce à une « technique » plus scientifique, à « une investigation disciplinée en vue de la connaissance positive du contenu mental d'un être qui n'est plus... (Aïe ! Aïe !). « Car un homme n'est que l'agrégat, la résultante, le terme provisoire d'un nombre incalculable d'influences exogènes et endogènes. » (Après l'*agrégat*, holà!). Et voilà M. Nayrac parti à « découvrir » La Fontaine qu'il appelle ordinairement Jean, comme il a découvert le mot « ensoleillé », comme il a découvert de la délicatesse et de la pudeur dans les *Contes !*

Et voilà ce léger, ce délicieux La Fontaine en proie à une sombre glose d'apprenti philosophe et à un dur jargon !

Heureusement — et c'est ce qui sauve M. Nayrac du soupçon de n'être qu'un primaire boursouflé d'ineptes formules, tandis qu'il n'est, peut-être, qu'un amateur intellectuel à qui le laboratoire Toudouze et la psychiâtrie en imposent, — le mal est plus dans les mots que dans les choses. En réalité, il n'y a là rien de profond ni de neuf, et pas autant d'absurdité que l'appareil extérieur le donnerait à penser. Ce sont causeries à pièces décousues, d'un rare désordre, verbeuses et à répétitions, d'un style lâche et souvent incorrect, mais qui, en dépit du vocabulaire (l'*évolution psychique* de La Fontaine, son *affectivité*, son

idéation visuelle, ses *hallucinations sensorielles*; intensité chez lui de l' « *émotion-choc* »; il est surtout un « *visuel-moteur*, un *amorphe* accru d'un *partiel* » (etc., etc.), ne réussissent pas à ne pas être claires, étant superficielles d'ordinaire jusqu'à la banalité, d'ailleurs très peu solides en leurs prétendus diagnostics et leurs exégèses, dès qu'elles s'écartent du chemin très battu, alimentées des anecdotes les moins sûres et des citations les plus connues.

Certes, écrire cela pour soi est un passe-temps inoffensif, sauf les outrages à la langue; mais le publier, après tant de livres meilleurs auxquels cela n'ajoute rien, pas même un paradoxe amusant, apparaît comme parfaitement inutile. G. A.

L'Élite de la Révolution. Œuvres complètes de SAINT-JUST, avec une Introduction et des notes par Charles Vellay. Paris, Fasquelle, 1908, 2 vol. in-12 de XXI-466 et 544 p. — Prix : 7 fr.

Cela devait être et tout le bloc y passera : après la réhabilitation de Robespierre, de Danton, de Marat, etc., voici celle de Saint-Just, en attendant celle de Fouquier-Tinville. Et quelle réhabilitation! Un jeune homme qui débute par voler sa mère, qui fut ensuite un des membres les plus odieux du Comité de salut public, sectaire impitoyable, sanguinaire à froid, avec sa parole brutale et ses rapports tranchants comme le couperet de la guillotine, cet apôtre de la Terreur, qui livra au bourreau non seulement le Roi et la Reine, mais les Girondins et Danton lui-même, avec Camille Desmoulins, est, d'après M. Charles Vellay, une « figure calme et douce, qui resplendit comme celle d'un dieu de marbre ». Il avait « un charme surnaturel », « une perfection presque divine ». « Ceux qui le contemplèrent un jour en ont gardé dans les yeux et dans le cœur un éblouissement incomparable! » — « Il est si beau », disait sa sœur, et elle ajoutait : « Il est si bon! » Dieu garde la France de ces bontés-là!

Nous comprenons pourtant qu'on ait publié les rapports et les lettres de Saint-Just. Il y a là pour l'histoire des documents intéressants. Mais à quoi bon réimprimer cette œuvre de sa première jeunesse, *Organt*, poème licencieux et impie, fatras indigeste en vingt chants, qui n'a aucune valeur et qui eut d'ailleurs si peu de succès et fit « si peu de bruit » que lorsque l'auteur fut devenu célèbre, l'éditeur, qui voulut profiter de cette célébrité pour activer la vente de l'ouvrage, en retrouva — c'est M. Vellay lui-même qui le dit — l'édition presque entière dans ses greniers? R. M.

Sully Prudhomme, par ERNEST ZYROMSKI. Paris, Colin, 1907, in-18 de VI-268 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre aura, je le crains, moins de lecteurs qu'il n'en mérite. Ce n'est

point de l'histoire, en effet, apportant des faits ou des anecdotes, même pas de la critique, telle que la pratiquait Sainte-Beuve, esquissant la biographie de l'auteur, analysant ses œuvres,... et dispensant au besoin les demi-curieux, qui sont légion, de les lire. Ceci est presque de la philosophie, encore que la lecture en soit très limpide, et le style de haute qualité littéraire et même poétique.

En sobres chapitres, dont les mailles serrées laissent la contexture très souple, M. Zyromski montre d'abord comment Sully Prudhomme s'est vite libéré et de la névrose romantique et de la virtuosité parnassienne, pour recevoir d'Alfred de Vigny la tâche de refaire de la poésie une recherche anxieuse de la vérité et une méditation ardente de l'avenir, — ce qu'elle fut jadis aux mains de Pythagore et de Lucrèce; — puis, synthétisant plus qu'il n'analyse les idées de l'auteur des *Solitudes*, des *Vaines tendresses*, de la *Justice* et du *Bonheur*, il reconstitue dans une forte unité, et peut-être trop forte, ce qu'il appelle très juste : *le drame de sa pensée*. Pour lui elle est allée, cette pensée, de la mélancolie causée par les premiers chagrins d'amour, par les premiers heurts de la vie, surtout par la souffrance intime qu'apporte avec soi l'esprit d'analyse, à une habitude et une doctrine de l'aspiration et de l'amour, qui l'a arraché au pessimisme, a changé la solitude orgueilleuse et stérile du dilettante et de l'élégiaque en la solitude héroïque que féconde le souci des hommes et la pitié créatrice. Alors le poète cherchant à arracher son secret au Sphinx qu'est la nature, tour à tour si méchante aux humains et si bonne, si adorée et si maudite, l'a trouvé dans l'idée de l'ordre et de la loi, dans le triomphe progressif de l'idéal, auquel c'est le *devoir* de l'homme de collaborer par la justice et même par le sacrifice. Devoir, oui, car il est « débiteur de la nature », qui par de longs efforts douloureux l'a enfanté à la dignité de la pensée, et à l'amour.....

Or, je ne crois pas être trompé par l'accent pénétrant dont cet exposé est fait : mais il semble bien que M. Zyromski admire et aime comme la sienne même cette philosophie très noble et très fragile. Penser qu'un principe d'ordre anime, depuis qu'il est, l'univers en travail, que la vie tend à l'harmonie et non pas au chaos et à la mort, et que chacun de nous individuellement *doit* vouloir le bien suprême et — très lointain — de l'équilibre universel, et s'immoler joyeusement à lui, c'est rêve d'âmes bien nées, mais c'est une foi religieuse encore et très arbitraire. Il y a longtemps que Sabine Tallevaut, dans le beau roman de Feuillet, *la Morte*, a répondu à qui lui présentait ces doctrines séduisantes : qu'elles n'étaient ni démontrées ni démontrables, qu'elle se moquait bien, quant à elle, de la fin, très mystérieuse, à laquelle peut tendre le monde, et n'entendait pas lui sacrifier sa vie et son « droit au bonheur » ! Et ne faut-il pas reconnaître

dans les meilleures parties de ce *credo* des lambeaux du théisme et du christianisme même, qui nous enveloppe tous, et qui, il eût été bon de le dire, imprégna l'âme de Sully Prudhomme enfant ?

Comme on voit, c'est un livre de haute allure et qui fait penser ; je dis aussi un livre très distingué, très brillant de fond et de forme, et presque un très beau livre. GABRIEL AUDIAT.

Moralistes et poètes, par MAURICE SOURIAU. Paris, Vuibert et Nony, 1907, in-16 de XI-303 p. — Prix : 3 fr. 50.

C'est un recueil d'articles, qui n'ont que le trait commun d'être « conçus dans un esprit purement scientifique », dit la Préface croyant nous allécher par ce mot à la mode; entendez simplement : d'avoir été étudiés avec conscience et écrits avec sobriété.

Le premier et le plus fort : *Le Jansénisme des « Pensées » de Pascal*, est le résumé et la mise au point de la thèse déjà soutenue par l'habile et sympathique professeur de Caen dans son livre sur Pascal : que les *Pensées* auraient été essentiellement une apologie du jansénisme, et d'une hardiesse de polémique très vive contre les ennemis de Port-Royal, les jésuites, le Roi, le Pape. Thèse intéressante et fort bien défendue, vraisemblable assurément pour une part : car il est bien évident que Pascal, même s'il avait voulu faire, comme traditionnellement on l'enseigne, une pure apologie du christianisme, n'aurait pas pu ne pas l'imprégner de son jansénisme outrancier et sombre. Mais thèse, à mon sens, un peu vaine (comme la thèse contraire), s'il est est vrai : d'abord que le jansénisme, pour être erroné sur quelques points et dangereux en son esprit, n'en coïncide pas moins sur une grande étendue avec l'orthodoxie (les jansénistes, on le sait, se défendaient même de toute hérésie) ; — ensuite, que le jansénisme de Pascal fut, de par son génie, si original, si différent du jansénisme moyen, que M. Souriau lui-même est obligé de l'appeler le « pascalisme... » Et alors, nul doute que les *Pensées* de Pascal ne soient très pascaliennes, n'est-ce pas ? Quant à la polémique, il est toujours bien hasardeux de donner un sens trop précis à des fragments en désordre, à des « fiches » dont on ne sait le parti qu'en voulait tirer l'auteur, ni seulement à quel ouvrage elles étaient destinées... Mais l'article n'en est pas moins curieux, et autrement sincère, autrement solide que tant de rabâchages de vieux universitaires, qui, simplement pour faire pièce aux jésuites, exaltent, en la dénaturant, la religion, dure jusqu'à l'inhumanité, du penseur à la ceinture de pointes de fer.

Deux pastels délicats évoquent à nos yeux les figures peu connues de la fille de Bernardin de Saint-Pierre, Virginie, et d'Élisa de Courtin, la fiancée longtemps aimée et la femme huit ans bénie, à laquelle Casimir Delavigne dut les joies de son automne et le rayon de tendresse qui renouvela son talent.

Les *Cahiers d'écolier de Brizeux* et la *Versification de Lamartine* sont d'une critique de texte un peu vétilleuse, un peu « jeune-Sorbonne », et qui n'apporte pas beaucoup d'idées générales — (Lamartine eut le génie insouciant, et Brizeux fit de fortes humanités, voilà tout) — mais qui a son rôle éducatif dans une Faculté des lettres...

Le Romantisme jugé par Alfred de Vigny est une déception, puisque n'est pas reproduite la lettre du poète au prince royal de Bavière, *autour* de laquelle cet article est écrit.

La Fête des poètes normands est une revue, très élogieuse comme il convient pour une fête locale, des poètes de Normandie, Frédéric Plessis, Paul Harel, Florentin Loriot, Levavasseur, Ernest Millet, Louis Beuve, etc... Je m'étonne seulement de n'y pas voir le bon vieux maître, et très normand, Achille Paysant.

Un dernier article, *M. René Bazin et le Roman social*, glorifie en fort bons termes « l'écrivain-apôtre » de nous avoir offert « quelque chose comme une parole harmonieuse et sainte, qui soulèvera des âmes et les fera plus pures, plus consolées, plus chrétiennes .. »

GABRIEL AUDIAT.

Livres et questions d'aujourd'hui, par VICTOR GIRAUD. Paris, Hachette, 1907, in-16 de XV-283 p. — Prix : 3 fr. 50.

Presque tous les articles réunis dans ce volume par le très distingué professeur de l'Université de Fribourg portent en eux une idée, et si j'ose dire, une âme commune, une âme religieuse. Plus, en effet, M. V. Giraud a vécu en intimité avec Pascal, Bossuet, Chateaubriand, Sainte-Beuve et Taine, dont il a, par de précédents travaux, édité ou critiqué les œuvres, plus il s'est pénétré de l'idée que dans l'histoire, même littéraire, de la France, le problème religieux tenait, visage découvert ou voilé, la première place ; qu'il y avait chez nos grands écrivains « une constante tradition de pensée et d'inquiétude religieuses » ; que c'est par là qu'ouvriers de l'éternel, ils nous offraient encore et toujours quelque chose d'« actuel » et de passionnant ; qu'ainsi, pour les comprendre, pour expliquer leur œuvre et leur action, c'est, sans négliger les questions d'art et de style, « leur pensée religieuse qu'il faut avant tout étudier, pénétrer, critiquer. » Aussi, s'est-il voué lui-même à cette *Étude critique sur l'histoire des idées religieuses dans la littérature française des dix-huitième et dix-neuvième siècles*, à laquelle il travaille amoureusement depuis de longues années, et presque, peut-on dire, jusqu'à nous la faire trop attendre.

Or, peut-être est-il permis de penser qu'il y a dans sa thèse, comme en toute thèse, un peu de grossissement et d'exagération ; tant d'écrivains, et qui ne sont pas des moindres, ont, et au moyen âge et depuis le *séparatisme* et le néo-paganisme de la Renaissance, traité la littéra-

ture comme une fantaisie, un jeu très profane et où leur conscience religieuse — quand ils en avaient une — n'était point engagée! Pour ma part, je ne souscrirais point sans réserve aucune à cette formule que « l'histoire de la littérature française n'est, à la bien prendre, que celle d'un long duel ininterrompu entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas... » Mais comme je suis très pénétré que toute chose humaine est qu'on le veuille ou non, *affaire d'âme*, et que les œuvres de l'esprit sont hautes et belles en proportion de la beauté d'âme qu'elles traduisent et font rayonner par le monde, je me trouve tout à fait d'accord avec M. Giraud pour étudier les écrivains et éclairer leur œuvre par l'intime de leur pensée et de leur cœur, et pour estimer Pascal ou Chateaubriand, d'autres *maîtres* que Molière, Lesage ou Dumas père!

Donc, M. Faguet ayant fondé son livre, très généreux d'ailleurs et très spirituel, de *l'Anticléricalisme* sur cette opinion que l'esprit français est, par tempérament, anticlérical et voltairien, M. Giraud réfute par de bons arguments ce paradoxe. A la fois contre lui et contre un étranger, M. Seippel, qui n'a voulu voir que *deux Frances*, « la France du Syllabus », dogmatique, oppressive hier, — aujourd'hui vaincue, — et « la France rouge », également autoritaire et persécutrice, à son tour, il plaide la cause de « *la troisième France* », « la vraie », la grande France laborieuse, pacifique, ni indifférente ni intolérante, mais foncièrement attachée aux vertus familiales et à la religion traditionnelle, « où le catholicisme a la vie intellectuelle, morale et sociale la plus forte, la plus riche et la plus profonde. » Toutefois, il ne néglige pas d'inciter les catholiques du temps présent à cultiver davantage en eux l'esprit de saint Vincent de Paul, de saint François de Sales et de Bossuet, à mériter de moins en moins les reproches de médiocrité, ou d'inertie intellectuelle, de frivolité et d'insouciance sociale, par quoi on a rendu ceux d'en haut impopulaires, et mis le joug sur la masse.

Un excellent article sur Pascal passe en revue, explique et juge les éditions récentes des *Pensées* — *cinq* en moins de *deux* ans — et les derniers travaux importants sur Pascal — *six* volumes en *six* ans, — et la conclusion, c'est bien que Pascal mérite mieux que Voltaire d'être considéré comme le plus grand écrivain, qu'aucun n'émeut dans les âmes contemporaines de telles résonnances, et cela, parce qu'il a posé le problème religieux comme nous le posons de nos jours et que son apologétique « qui part de l'homme pour arriver à Dieu » est celle qui répond aux préoccupations croissantes de la pensée laïque contemporaine.

Une autre étude, de cinquante pages, sur *Sainte-Beuve*, fait honneur à l'auteur des *Portraits littéraires*, des *Lundis* et de *Port-Royal*, mais surtout de *Port-Royal*, ce monument de « psychologie dans l'histoire religieuse », ce « *Génie du jansénisme* », d'avoir enfin « constitué en

dignité » la critique longtemps considérée, et même pratiquée, comme un genre inférieur, de lui avoir annexé toutes les provinces de la curiosité humaine, et finalement celle de l'horizon le plus large et le plus haut, l'analyse morale, l'histoire de la pensée religieuse et des âmes...

Voici encore un bon, mais moins pénétrant article sur *Bossuet*, écrit à propos des beaux travaux de M. Rébelliau. Le volume est complété de *Notes sur la littérature suisse*, où l'on ne sera pas étonné de trouver beaucoup de sympathie pour des écrivains en qui la préoccupation morale domine, ce qui, aux yeux de M. Giraud les rapproche des écrivains français, si leur trop grande insouciance de la forme, l'insuffisance de leur art les en éloigne... GABRIEL AUDIAT.

Satyros, *suivi des Quatre Élégies romaines et du Journal* de GOETHE ; trad. par GEORGES POLTI et PAUL MORISSE. Paris, Sansot, 1907, petit in-12 de 93 p. — Prix : 1 fr.

Dans la jolie collection « Brevia opera » de l'éditeur Sansot, viennent de paraître avec le *Satyros*, le *Journal* et *Quatre Élégies romaines* nouvelles de Goethe. Le *Satyros* est un petit drame datant de la « *Sturm und Drangperiode* », qui raille assez gaillardement les théories de Rousseau sur le retour à la nature ; il est connu et publié depuis longtemps. Les quatre *Élégies* nouvelles et le *Journal* sont des pièces inédites, des paralipomena, que le grand poète tenait soigneusement cachés dans ses cartons, et qu'il ne lisait qu'à ses intimes. L'éditeur allemand, M. Max Mendheim, met certainement ces œuvres légères à plus haut prix que ne faisait l'auteur lui-même. Ce sont les *Erotica* de Goethe, des poésies plus que frivoles, je n'ose dire polissonnes avec Amsteller (le mot allemand *Schweinigelei* est plus fort), qui n'ont même pas l'excuse de la jeunesse, puisque le *Journal*, s'il est vraiment de Goethe — et il y paraît bien — est de 1810, c'est-à-dire de l'époque où commençait pour lui la vieillesse.

Les traducteurs français, M. Morisse et son collaborateur, M. Polti, savaient très bien que ces œuvres nouvellement parues ne contribuaient pas beaucoup à la gloire de Goethe ; mais ils ont pensé qu'il était intéressant de les faire connaître, parce qu'elles révélaient un côté assez ignoré de cette âme olympienne, le coin où se jouent librement les Jeux et les Ris, voire même Priape et Momus. Nous avons plaisir à les féliciter de la difficulté vaincue : car, faire passer dans une prose étrangère des vers légers, presque scabreux, sans tomber dans l'afféterie ou le grivois, et en conservant cette élégance et cette grâce qui permettent de tout dire sans trop étonner les honnêtes gens, c'est un vrai tour de force littéraire, et il y avait du mérite à l'accomplir.

L. MENSCH.

HISTOIRE

Histoire de l'Église. Quatrième partie du *Cours complet d'enseignement religieux*, par l'abbé Terrasse. 4e édition. Paris, Beauchesne, 1908, in-12 de xvii-417 p. — Prix : 2 fr. 75.

Destiné à l'enseignement secondaire, ce livre a les principales qualités du genre : il est très clair et bien distribué; l'information en est en général assez exacte et les jugements modérés et sages. Il est donc digne d'être recommandé. Nous nous permettrons de signaler quelques taches, qu'il sera facile de faire disparaître dans une prochaine édition. — J'ai des doutes (p. 50) sur l'existence d'une loi imposant le célibat ecclésiastique, émanant de saint Pierre, « concernant l'Occident, et qui fut régulièrement observée ». — C'est beaucoup de bienveillance d'attribuer à des interpolations les erreurs d'Origène (p. 69). — La critique de M. Terrasse a quelques défaillances ; il a tort (p. 17) de ne pas se prononcer plus nettement dans la controverse sur l'apostolicité de l'Église des Gaules ; il pourrait (p. 73) rejeter plus catégoriquement la fable du baptême de Constantin par saint Silvestre; il a tort (p. 265) d'admettre la légende du suicide de Luther. — Que peut bien être (p. 191) ce « denier offert [au Pape] *par la confédération des États dont il était le lien?* — La page (195), consacrée à l'architecture romane et gothique, est tout entière à récrire; erreurs, impropriétés de termes, obscurités y abondent. — Les pages 219 à 225, sur l'Inquisition, témoignent d'un louable effort vers l'impartialité. Néanmoins, les faits sont encore atténués. Innocent III, dit-il, permit la torture. D'abord il faut lire Innocent IV; ensuite ce n'est pas précisément une permission qu'a donnée ce pape, mais un ordre aux autorités laïques de se mettre pour cela au service des inquisiteurs. La torture était antérieurement en usage devant l'Inquisition languedocienne. Et jamais, comme semble le croire M. Terrasse, il n'a fallu une permission du Pape, pour chaque cas particulier. Les hérétiques *opiniâtres* ne subissaient pas diverses peines graduées suivant leur culpabilité, mais toujours la peine de mort. Il est impossible de décharger l'Église de la responsabilité des condamnations à mort. La formule de remise au bras séculier était une pure forme sans valeur; et l'autorité religieuse exigeait de l'autorité laïque, sous les peines spirituelles les plus graves, qu'elle insérât dans ses lois la peine de mort contre l'hérésie. C'est par l'intérêt religieux et non par l'intérêt social que l'Église justifiait son action. — L'exposé fait (p. 250) de la suppression du Temple est fort inexact. Le concile de Vienne n'a pas voté cette suppression, c'est le Pape qui l'a prononcée. Jacques de Molay fut brûlé, non pour s'être avoué coupable, mais au contraire pour avoir rétracté ses aveux. L'innocence de l'ordre du Temple, pris dans son ensemble, ne paraît guère douteuse.

E. Jordan.

Genséric. La Conquête vandale en Afrique et la Destruction de l'empire d'Occident, par F. Martroye. Paris, Hachette, 1907, in-8 de vi-392 p. — Prix : 7 fr. 50.

Dans un premier volume intitulé : *L'Occident à L'époque byzantine. Goths et Vandales*, M. Martroye avait étudié l'histoire des peuples barbares s'implantant en Europe avec les invasions, faisant craquer de toutes parts les anciens cadres romains et préparant ainsi la destruction de l'empire d'Occident. Avec ce volume, M. Martroye se confine dans l'Afrique et se borne à l'étude d'un seul peuple, les Vandales, avec leur chef Genséric. Si l'on a pu faire d'assez sérieuses réserves sur le premier volume, il faut reconnaître que ce second travail est de beaucoup supérieur au premier. Sans doute, il ne serait pas difficile de chicaner M. Martroye sur des vétilles. Un esprit mal fait pourrait être surpris de trouver, par exemple, dans la bibliographie, le nom du célèbre historien le P. Grisar, sous son prénom Hartmann ; il pourrait se demander pourquoi l'auteur cite les collections conciliaires de Hardouin et de Labbe et point celle de Mansi qui est parfois plus complète ; mais ce sont là des détails. Tel quel le travail de M. Martroye mérite d'être lu parce qu'il est consciencieusement étudié et qu'il est le seul ouvrage d'ensemble écrit en français sur Genséric et son empire. Après une longue Introduction sur l'Afrique avant l'invasion des Vandales, au ive siècle, l'auteur étudie successivement la conquête de l'Afrique, le rôle de Boniface et d'Aetius, la conduite de saint Augustin, les rapports du vainqueur avec Rome, Constantinople, les barbares ; puis dans un second chapitre, M. Martroye montre fort bien quelle fut la politique de Genséric à partir de 442 soit avec les Huns d'Attila, soit avec l'Empire. Le terrain ainsi déblayé, il raconte tout au long la guerre contre l'Empire qui aboutit à la conquête complète de l'Afrique et contribue à l'effondrement de l'empire romain cerné au nord par Récimer et Olybrius, au sud par Genséric qui meurt en 477. — Pour toute cette partie de son ouvrage, M. Martroye avait des guides qu'il a pu suivre, comme Thierry. Aussi cette étude est-elle moins neuve que celle qu'il consacre en ses deux derniers chapitres à l'organisation de la conquête et au gouvernement de Genséric. On sait que toutes les questions d'administration ont été laissées de côté jusqu'à nos jours par les historiens. Personne ne s'est encore sérieusement occupé d'étudier les institutions du « Bas-Empire » soit en Occident au ve siècle, soit en Orient pendant toute la durée de l'empire byzantin. C'est donc un grand service qu'a rendu M. Martroye aux érudits que d'avoir de ci de là ouvert des tranchées où d'autres à sa suite pourront aller travailler. Le grand public qui lira ces deux derniers chapitres trouvera en tous cas des pages pour lui très neuves et qu'en vain il chercherait ailleurs.

A. Vogt.

Vie de Jeanne d'Arc, par ANATOLE FRANCE. Paris, Calmann-Lévy, 1908, 2 vol. in-8 de LXXX-III-558 et 486 p. — Prix : 15 fr.

Jeanne d'Arc devant l'opinion allemande, par GEORGES GOYAU, Paris, Perrin, 1907, in-16 de 79 p. — Prix : 1 fr.

Nouvelles Recherches sur « le Fait de Soissons » (Jeanne d'Arc et Bournel en 1430), *à propos d'un livre récent*, par FÉLIX BRUN. Meulan, imp. Auguste Réty, 1907, in-8 de 39 p.

En ce temps troublé Jeanne d'Arc est un signe de contradiction. Édifiante, réconfortante pour les uns, cette sublime figure est très gênante pour les autres. La mission de salut patriotique à laquelle elle a sacrifié sa vie heurte directement les principes et les passions du socialisme révolutionnaire, ennemi de la patrie comme de la famille, et de plus en plus entraîné à tout dissoudre et à se dissoudre lui-même en une anarchie universelle. Mais nous n'insisterons pas aujourd'hui sur cet aspect de la question. La foi religieuse de l'héroïque vierge, la manifestation spéciale et précise de la divinité en elle et par elle, sont plus choquantes encore pour l'*agnosticisme* aveugle de la libre-pensée contemporaine, surtout de celles de ses écoles qui se sont tournées en sectes. L'histoire authentique de Jeanne est un démenti formel à leurs négations absurdes. D'où la nécessité de la travestir. C'est la besogne à laquelle s'est employé, avec une perfidie peut-être inconsciente, l'auteur de la *Vie de Jeanne d'Arc* récemment offerte au public avec grand bruit. Pour le succès de cette tentative il a compté sur sa renommée littéraire, qui ne doit pas être sans fondements, mais dont il serait curieux de vérifier les titres. Il est juste pourtant de reconnaître que son entreprise a été préparée par un long labeur. Aidé d'utiles auxiliaires, il a rassemblé un ample amoncellement de notes bibliographiques, intéressantes quoique décevantes, et dont l'histoire pourra tirer un réel profit. Mais il n'en a tiré lui-même qu'un entassement désordonné d'érudition fantaisiste et de pittoresque illusoire, qu'une accumulation de détails à côté. Si l'on enlevait de son livre tout ce qui n'a aucun rapport ou n'a qu'un rapport très indirect à Jeanne d'Arc, on en retrancherait la plus grande partie. Ce désordre d'ailleurs n'a pas été sans dessein. Il a eu pour effet de placer Jeanne à faux jour, de l'obscurcir, de l'avilir. Elle nous est présentée ici comme une folle et une idiote, louable sans doute pour certains élans de son cœur, mais, en somme, instrument passif et triste jouet des clercs et des hommes de guerre du parti français. Pour qui connaît tant soit peu les faits et les textes, cette thèse ne tient pas debout. Pour s'y complaire il a fallu toute la puissance de l'idée fixe et de la passion sectaire. On demeure stupéfait qu'un homme intelligent ait passé de si longues heures en compagnie de la plus belle figure de notre histoire sans y avoir rien vu, rien compris, rien senti. D'un pareil atelier il ne pouvait sortir qu'une peinture apocryphe. Pour y ajouter un certain vernis scientifique, l'auteur s'est

adressé à l'un de ces docteurs en pathologie mentale qui, hallucinés par leurs études, en sont venus à voir l'hallucination partout. Ce spécialiste naïf, avec une courbette de « respectueuse admiration », lui a délivré une consultation en forme de lettre, où se trahit une certaine gêne, et dont la conclusion, assez peu conforme au désir du consultant, c'est que Jeanne d'Arc était hystérique sans l'être. Non, docteur, elle ne l'était point. Elle était admirablement saine de corps et d'âme. Le portrait qu'on vous a montré n'est qu'une malencontreuse caricature. On dirait que l'auteur s'en est fatigué lui-même. Sauf dans quelques pages de son premier chapitre : *L'Enfance*, où il semble un moment qu'il va ouvrir ses ailes, il a traîné péniblement tout le long de sa route le poids systématique d'une ironie lourde et sans verve. Le persiflage insultant, mais d'ailleurs fastidieux, prodigué par lui à tout propos et hors de propos aux objets de la foi et de la piété chrétienne, témoigne en outre de peu de sang-froid et d'un singulier état d'esprit. De telles dispositions ne pouvaient aboutir à un chef-d'œuvre. Scientifiquement, l'ouvrage dont il s'agit est sans portée critique. Littérairement, c'est un livre ennuyeux. Malgré le tapage fait autour de sa naissance, il sera, croyons-nous, de courte durée. Ni les éloges embarrassés de quelques complaisants, ni les basses et vaines fureurs de certains séides ne peuvent lui communiquer la vie qui lui manque. A moins d'une conversion trop peu probable, l'auteur fera bien de s'abstenir désormais des sujets de cette nature. Ils ne sont pas faits pour lui. Ses amis lui rendraient un vrai service en le détournant de la voie où il s'égare et en le ramenant, par exemple, à cet *Orme du mail* où, nous dit-on, car nous n'avons pas eu le loisir d'y aller voir, ce fils des erreurs d'Épicure, parmi ses préjugés de sceptique et ses haines de sectaire, a montré, avec la connaissance de l'art d'écrire, assez souvent de l'esprit et parfois même du bon sens.

— Dans l'intéressante étude de M. Georges Goyau : *Jeanne d'Arc devant l'opinion allemande*, on respire un tout autre air que dans l'ouvrage précédent. On se retrouve dans un milieu de critique saine. L'auteur fait bonne justice, dans sa Préface, des prétentieuses extravagances de M. Thalamas. Puis il nous instruit, en huit chapitres, des échos éveillés au-delà du Rhin, durant les cinq derniers siècles, par l'héroïque histoire de la Pucelle. Ces chapitres sont intitulés : I. Les Contemporains allemands de Jeanne d'Arc : leurs témoignages. II. Un Versificateur prussien du XVIe siècle. III. La Revanche de Jeanne d'Arc sur Voltaire : *La Pucelle d'Orléans* de Schiller. IV. Jeanne d'Arc et le Romantisme. V. L'Érudition allemande et Jeanne d'Arc : le livre de Guido Goerres. VI. Les Pèlerinages de Guido Goerres à la recherche de Jeanne d'Arc : un Allemand précurseur de Quicherat. VII. Le Protestantisme allemand et Jeanne d'Arc. VIII. Jeanne d'Arc au regard des historiens allemands

contemporains. — On nous saura gré de reproduire ici, à titre exceptionnel, la conclusion de M. Goyau : « De Schiller à Auguste-Guillaume Schlegel, de Schlegel à Guido Goerres, de Guido Goerres à Charles Hase, de Charles Hase à Hermann Semmig, l'Allemagne semble affecter une sorte de coquetterie à l'endroit de la Pucelle ; et cette coquetterie, parfois, dans l'expression dont elle se pare, devient presque offensante pour nous. Si la France pouvait être accusée d'oublier Jeanne, l'Allemagne serait là pour la célébrer ; si quelque Français diffame Jeanne, l'Allemand surgit comme chevalier. On dirait que l'Allemagne littéraire et savante, toujours éprise de l'antique Velleda, porte quelque envie aux Français, qui, pour installer une vierge guerrière au chevet de leur nationalité, n'ont pas besoin d'aller quérir la prophétesse d'un paganisme défunt, mais simplement de feuilleter leur histoire nationale et chrétienne. — Voilà que chez nous une certaine école, opprimant de son dédain tout ce qu'elle qualifie de légende, s'essaie à rabaisser l'histoire de Jeanne, en l'affublant de cette rubrique discréditée ; si on la laissait faire, la page la plus glorieuse de notre passé irait s'effilochant. La science allemande suit une conduite inverse : lorsqu'elle ne peut faire aux légendes germaniques l'honneur de les considérer comme des épisodes authentiques de l'histoire d'antan, elle les caresse, les cultive, les réchauffe, comme des germes de l'histoire future, et, si nous osons ainsi parler, comme le « devenir » de l'avenir. Avec ses propres légendes, l'Allemagne fait de l'histoire ; permettrons-nous qu'on s'attaque à la « Geste » de Jeanne, qui est de l'histoire, et qu'on la défasse brutalement, pour la ravaler à l'état de légende méprisée ? On peut deviner avec quel étonnement sévère l'opinion germanique accueillerait une telle défaillance, et comment elle ferait à certains de nos « intellectuels » un affront mérité, en leur rappelant que, pour tout Français, la question de la Pucelle est, tout ensemble, une question de science nationale et une question de conscience nationale. »

— L'opuscule de M. Félix Brun : *Nouvelles Recherches sur « le Fait de Soissons »*, c'est-à-dire sur la conduite, à l'égard de Jeanne d'Arc, de Guichard Bournel, capitaine de cette ville en 1430, et sur la trahison par laquelle il livra cette ville au duc de Bourgogne, a été écrit à l'occasion d'un livre assez important sur *Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne*, publié il y a quelque temps déjà, mais dont le *Polybiblion* n'a pas été mis à même de rendre compte. M. Brun admet quelques-unes des conclusions de cet ouvrage et en discute d'autres. Il montre dans sa façon de chercher, de produire et d'interpréter les faits et les textes, de solides qualités d'érudit et de critique. Son travail, de nature à jeter quelque lumière de plus sur la dernière période de la vie militaire de l'héroïque vierge, sera utilement consulté par les historiens de Jeanne d'Arc. Il n'a été tiré qu'à vingt-cinq exemplaires, mais il

doit ultérieurement prendre sa place dans le *Bulletin* de la Société archéologique de Soissons, pour laquelle il a été composé et à laquelle il fait honneur. M. S.

Richelieu et la Maison de Savoie, l'ambassade de Particelli d'Hémery en Piémont, par GABRIEL DE MUN. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-8 de 363 p. — Prix : 7 fr. 50.

Il est peu de personnages qui aient été plus décriés par l'histoire que ce Particelli d'Hémery, « partisan » très peu honnête, dit-on, sous le ministère du cardinal Mazarin, qui, en fait d'argent, n'avait pas beaucoup plus de scrupules. Mais le début de sa carrière fut tout différent. Ambassadeur en Savoie sous Richelieu, de 1635 à 1639, pendant le gouvernement de Victor-Amédée et la régence de sa veuve Marie-Christine, fille d'Henri IV, il défendit la politique du grand homme d'État avec intelligence et désintéressement. C'est l'histoire de ces négociations que M. G. de Mun a entrepris de raconter à nouveau, en ne puisant ses informations qu'aux sources originales, c'est-à-dire dans les correspondances diplomatiques conservées aux archives des Affaires étrangères de Paris et à l'*Archivio di Stato*, à Turin. La tâche n'était pas facile pour le représentant de la France, qui avait à lutter contre l'inimitié acharnée du P. Monod, l'inspirateur très influent de Marie-Christine, et contre les traditions très espagnoles que Charles-Emmanuel avait laissées en Piémont. Le sujet est traité avec autant de méthode que de compétence ; et il sera par avance le commentaire le meilleur de ce point d'histoire pour la grande édition des *Mémoires du cardinal de Richelieu*. G. BAGUENAULT DE PUCHESSE.

Souvenirs du baron DE FRÉNILLY, **pair de France (1768-1828)**, publiés avec Introduction et notes par ARTHUR CHUQUET. Paris, Plon-Nourrit, 1908, in-8 de XIX-558 p., avec portrait. — Prix : 7 fr. 50.

Voici l'un des meilleurs et des plus amusants *Mémoires* publiés depuis longtemps. M. de Frénilly n'a pas joué un grand rôle, et peut-être moins encore qu'il ne le croyait et qu'il ne le laisse paraître, mais il a vu beaucoup de choses, connu beaucoup de gens, et il possède une plume spirituelle, — mordante aussi, — pour l'écrire. Il est passionné en politique, mais si sincère et parfois si logique qu'on ne peut guère le taxer de médisance, même dans les passages les plus acrimonieux. Homme de la meilleure compagnie, poète à ses heures, administrateur intelligent, écrivain nourri de bonnes lectures, il n'échappa point à la prolixité des souvenirs personnels, ni à la rancune contre les sots qu'il flagella impitoyablement pour l'avoir ennuyé ; l'adversaire politique lui demeure antipathique même après la bataille ; le lecteur lui pardonnera ses boutades pour l'agrément incisif de ses portraits.

Ils sont nombreux, courts et inoubliables : Talleyrand, La Fayette « qui a en quelque sorte mitigé l'horreur de la Révolution en y faisant prédominer le ridicule » ; Chateaubriant (p. 249) ; Alexandre de Humbold (278) ; la Guimard (321) ; Monsieur et Madame d'Houdetot (p. 334) ; Beugnot (356) ; le duc de Blacas (387) ; Decazes (389) ; et cent autres. — M. de Frénilly nous donne un tableau extraordinairement vivant de l'existence provinciale de l'ancienne France, à Poitiers et dans le Poitou, (chapitre IV) ; de la société parisienne au lendemain de la Terreur (chap. VI) ; de la Restauration de 1814 (chap. X) ; des Cent Jours (chap. XI) ; des salons sous les Bourbons, de la fondation du *Conservateur*, en 1820 ; du sacre du Charles X ; des difficultés du ministère Villèle. Il s'arrête au moment où le Roi vient de le nommer pair de France (1827) après qu'il a été député de Savenay et conseiller d'État. — On regrette que le manuscrit n'aille pas au moins jusqu'à la révolution de 1830, moment où M. de Frénilly quitte son pays et ses places pour vivre en exil auprès de ses princes, abandonnant le magnifique domaine de Bourneville, près de la forêt de Villers-Cotterets, où il avait créé une exploitation agricole justement célèbre.

Il y aurait à citer vingt passages pleins de justesse souvent, de logique parfois, de passion toujours, où l'auteur analyse les événements. L'émigration (p. 149) ; la Convention (p. 182) ; la Terreur (p. 275) ; le patriotisme des royalistes en 1814 (p. 340) ; le blocus continental (p. 327) ; les difficultés du comte d'Artois à son retour (p. 350) ; la joie des Anglais après Waterloo (p. 378) ; le *Conservateur* (p. 417) ; le sacre de Reims (510) ; etc.

M. Chuquet a fait précéder ces très intéressantes pages d'une Introduction excellente, qui résume admirablement le livre, l'explique, le met au point avec une impartialité et une sagesse pleines de bon goût. Des notes précises et, d'après une miniature de Le Guay, un portrait amusant parce qu'il donne au futur pair de France une attitude « romantique » et poétique, complètent ce livre. Çà et là on pourrait encore poser quelques questions à « l'éditeur » : qui était cet évêque de Pouilly (?) dont il est parlé à la page 44 ; justifier l'étrange conduite de Brunswick en 1792 (p. 173) ; préciser une trop jolie anecdocte sur le *Catéchisme* de Saint-Lambert (p. 281) et un trop joli mot de Talleyrand (p. 401) ; rectifier que Pasquier ne fut pas préfet de Versailles en 1809, mais préfet de police en 1810 (p. 336). Car rien n'est indifférent dans une publication de la sorte, très curieuse par le style et les idées de l'auteur, très authentique parce qu'elle vient de la famille de Pimodan à qui rattachait une alliance étroite le baron de Frénilly, très « scientifique », pour avoir été mise au point par un historien de la compétence de M. Chuquet si fort au fait des événements de la Révolution et de l'Empire. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Du nouveau sur Louis XVII. Solution du problème, par JOSEPH TURQUAN. Paris, Émile-Paul, 1908, in-16 de 126 p. — Prix : 2 fr.

Voilà un titre bien audacieux, et pourtant plus d'un lecteur l'estimera sans doute justifié. Ce ne sont pas des documents nouveaux sur Louis XVII que nous apporte M. Turquan, mais une solution nouvelle du problème de sa mort. La grande objection, à laquelle se heurte le récit officiel, réside dans la transformation soudaine, physique et morale, que les biographes du malheureux prince, Eckard en tête, sont unanimes à relever chez lui, au commencement de 1794. Or, il suffit de voir sur les bancs de la cour d'assises les accusés qu'on y amène après des mois et parfois des années de prévention, pour se convaincre qu'un emprisonnement même prolongé, n'altère pas beaucoup le tempérament des détenus. Les mauvais traitements ne permettent pas non plus d'expliquer comment un enfant, dont tous les témoignages relatent la vivacité et la turbulence, ait pu devenir, en quelques semaines, le muet hébété que visitèrent les délégués de la Convention. Car si les époux Simon se conduisirent grossièrement à l'égard du Dauphin, ils ne semblent pas l'avoir soumis à un régime sensiblement différent de celui que subissent nombre de fils du peuple, sans dommage pour leur santé.

M. Turquan croit donc à une substitution de personne. Mais tandis que les partisans de cette version concluent à la survivance de Louis XVII, il opine, et c'est là son originalité, pour le prédécès de l'enfant royal. Le prince aurait été assassiné, probablement étranglé, par ordre de Robespierre, à une date que M. Turquan croit pouvoir rapporter au 19 janvier 1794, et enterré séance tenante dans les fossés du Temple. A l'appui de cette hypothèse, il cite deux faits impressionnants : l'un attesté par les Mémoires du général d'Andigné, la découverte d'un squelette d'enfant, en 1801, à l'endroit indiqué comme le lieu probable de l'inhumation ; l'autre relaté par M. de Beauchesne, la plantation d'un saule pleureur et de plusieurs cyprès à la même place, par la duchesse d'Angoulême, sous la Restauration.

M. Turquan ne peut espérer convaincre tout le monde. Mais chacun sera d'accord pour reconnaître la vraisemblance de sa thèse et l'habileté avec laquelle il la défend. H. RUBAT DU MÉRAC.

Le Duc d'Enghien ; recherches historiques sur son procès et sa condamnation, par A. NOUGARÈDE DE FAYET. Introduction et notes par MAURICE VITRAC et ARNOULD GALOPIN. Paris, Librairie mondiale, s. d., in-12 de XXVIII-247 p., illustré d'après les estampes du temps. — Prix : 2 fr.

Tandis que la Société d'histoire contemporaine publiait les savantes recherches du comte Boulay de la Meurthe, la Librairie mondiale don-

nait une nouvelle édition de l'ouvrage de M. Nougarède de Fayet sur le procès et la condamnation du duc d'Enghien, sous un format commode et avec de nombreuses et curieuses illustrations. Comme M. Boulay de la Meurthe, Nougarède a cru devoir aussi raconter les péripéties du complot de Georges Cadoudal et de Pichegru. Il a mis à contribution la plus grande partie des documents publiés depuis et alors renfermés dans les archives. Son récit est intéressant et généralement impartial. L'Introduction dont l'ont fait précéder MM. Vitrac et Galopin l'est moins, surtout vis-à-vis des écrivains royalistes, qu'ils accusent précisément de partialité. Nous croyons même qu'ils se trompent sur un point fort important. Le très touchant volume consacré par M. Jacques de la Faye à un *Roman d'exil,* nous paraît établir qu'il y eut bien réellement entre le duc d'Enghien et la princesse Charlotte de Rohan un mariage secret. Quant à la responsabilité de l'exécution du jeune prince, à qui faut-il l'attribuer ? A Murat, à Savary, à Talleyrand, à Hulin, à Réal ? Il semble bien qu'elle incombe surtout à celui qui avait donné les ordres et qui, malgré l'intercession de son frère Joseph, voulut être impitoyable. Il l'a d'ailleurs revendiquée lui-même lorsqu'il a écrit dans son testament : « Dans une semblable circonstance, j'agirais de même ». Mais cette affirmation était plutôt de la fanfaronnade, la peur de l'homme d'État qui ne veut pas avouer qu'il a commis une faute. Au fond, Napoléon avait des remords, et dans l'intimité il en convenait, témoin ses conversations avec Decrès et le duc de Gaëte, que rapporte M. Nougarède de Fayet ; il avouait même à M. Campbell qu'il regrettait de n'avoir pas vu le duc d'Enghien avant son exécution ; l'entrevue eût peut-être changé bien des choses.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

Les Miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au XIIe siècle. Texte et traduction d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, avec une Introduction et des notes historiques et géographiques par le chanoine EDMOND ALBE. Paris, Champion, 1907, gr. in-8 de 347 p., avec une vue et plusieurs miniatures d'après les manuscrits. — Prix : 6 fr.

En 1856, M. Gustave Servois, par son article paru dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, avait vivement attiré l'attention sur le *Livre des Miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour*, et, depuis lors, tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du célèbre sanctuaire du Quercy, attendaient impatiemment que l'on publiât en entier cet important recueil. M. le chanoine Albe, que son érudition rendait plus que personne apte à cette tâche, vient enfin de combler leur désir, en mettant sous leurs yeux un texte irréprochable, établi à l'aide de trois manuscrits de la Bibliothèque nationale, et qu'accompagne une fidèle et élégante traduction. Le Livre anonyme des miracles de Roc-Amadour est fort

intéressant à un double point de vue. D'abord, la question de miracle étant mise de côté, puisque nous ne pouvons porter un jugement définitif sur les faits prodigieux rapportés par son auteur, il nous révèle une foule de détails sur les pèlerinages et les pèlerins de Roç-Amadour et nous donne les renseignements les plus curieux sur la vie de nos pères au moyen âge. De plus, il faut le dire à son éloge, malgré la monotonie particulière à ce genre d'ouvrages, la lecture en est rendue facile par l'absence de ce merveilleux exagéré et ridicule, si apprécié alors. D'un autre côté, et c'est là surtout ce qui donne une importance capitale à ce recueil, nous y trouvons la preuve incontestable de la fausseté de la fameuse légende de Zachée-Amadour. Le moine normand Robert de Torigny est le premier qui, en 1183, signale la découverte du corps de saint Amadour, qui aurait été faite en 1166. Or, l'auteur du Livre des miracles, qui écrivait en 1172, et qui était un moine de Roc-Amadour, n'en dit pas un mot et ne fait jamais allusion à Zachée. Prenant acte de ce silence, le chanoine Albe, dans une lumineuse Introduction, étudie à nouveau la question des origines du pèlerinage de Roc-Amadour, et conclut qu'Amadour n'était certainement pas Zachée, que nous ne savons pas ce qu'il était, et qu'en tous les cas, il n'a joué aucun rôle dans la fondation de ce pèlerinage. Son argumentation irréfutable confirme donc de tous points les résultats auxquels M. Ernest Rupin était déjà arrivé, et qu'il a exposés dans son beau livre : *Roc-Amadour*, publié en 1904. Connaissant l'inqualifiable campagne menée contre M. Rupin par certains partisans de la légende, nous ne pouvons que féliciter le distingué chanoine de Cahors d'avoir sans crainte et avec ce langage calme et pondéré qui, à lui seul, est la preuve de la justice d'une cause, réduit à néant la thèse insoutenable de ces défenseurs des « traditions ». LÉON CLUGNET.

Dernières Années de l'ambassade en Allemagne de M. de Gontaut-Biron, 1874-1877, d'après des notes et papiers diplomatiques, par ANDRÉ DREUX. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-8 de XI-391 p. — Prix : 7 fr. 50.

C'est ici la rédaction, sous une forme étrangère à M. de Gontaut, la suite, mise au point, des *Mémoires* que le distingué diplomate a laissés sur son ambassade à Berlin. Ces Mémoires inachevés ont été utilisés, on le sait, dès 1896, dans un agréable petit volume par M. le duc de Broglie (*La Mission de M. de Gontaut-Biron à Berlin*) ; par M. Hanotaux, en 1906, au tome III de son *Histoire de la France contemporaine* ; ces *Mémoires* enfin ont été publiés par M. André Dreux lui-même, en 1906 (Voir *Polybiblion*, octobre 1906, t. CVII, p. 357-358). Celui-ci, archiviste paléographe distingué, était donc tout désigné pour compléter son œuvre « d'éditeur » par un travail personnel. Il a composé le présent

volume avec des « Notes » au jour le jour, rédigées et laissées par le comte de Gontaut-Biron, les minutes de copies, soit de ses dépêches officielles, soit de ses lettres particulières; enfin des documents communiqués en leur temps à notre ambassadeur, recueillis et conservés par lui.

M. Dreux divise son récit en huit chapitres. L'incident des mandements épiscopaux (en 1874) à propos des sympathies plus que légitimes accordées par les catholiques de France aux catholiques d'Allemagne si odieusement persécutés par les lois du Kulturkampf. — La crise de 1875 et l'intervention de l'Europe émotionnée. — Les « ennuis » du chancelier, M. de Bismarck. — Le refroidissement des rapports franco-russes, à propos de la question d'Orient, après qu'une entente cordiale avait paru s'établir et de fait nous avait été profitable en 1875. — Le rôle de l'Allemagne auprès des « partis » politiques en France à l'époque difficile où les espérances de la restauration monarchique s'effondraient dans la réalité du régime républicain. — La Cour de Berlin. — Le rappel de M. de Gontaut.

Le chapitre sur la crise de 1875, où la guerre faillit éclater, est fort curieux et palpitant. M. André Dreux croit pouvoir s'écarter, du moins en partie, de l'opinion courante en estimant que M. de Bismarck ne voulait pas recommencer contre nous les hostilités, qu'il n'en éprouvait pas sincèrement le besoin ni n'en voyait pas l'utilité. — Les détails sur la Cour de Berlin sont les passages les plus captivants du volume. — Le récit du départ de M. de Gontaut-Biron au mois de décembre 1877, après un long séjour de six années à Berlin en des circonstances délicates, épineuses et dramatiques, est curieux, caractéristique et tout à l'éloge du très galant homme, du bon Français qui avait représenté les intérêts de notre patrie vaincue auprès de l'empereur Guillaume vainqueur.

Ce volume, on le voit, offre donc une contribution heureuse à l'histoire européenne contemporaine. Il ne perd pas sa qualité de « seconde main » puisque sa rédaction est due à une plume qui utilise les documents que M. de Gontaut avait recueillis sans avoir le temps de les mettre au point lui-même; mais ce choix qu'il en avait fait leur apporte sa sanction posthume et donne une valeur de fond à la forme de ce récit intéressant. G. G.

L'Enfance de Paris. Formation et croissance de la ville des origines jusqu'au temps de Philippe-Auguste, par MARCEL POËTE. Paris, Colin, 1908, in-18 de 287 p. — Prix : 3 fr. 50.

Il faut louer un tel zèle et une telle activité : sans se contenter de remplir avec dévouement les fonctions dont il a la charge, M. Poëte a organisé à l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau un cours hebdomadaire

d'histoire parisienne qui fut très goûté dès l'origine et, dans la suite, de plus en plus suivi par de nombreux auditeurs. Ce sont quelques-unes de ces conférences qui sont réunies dans ce volume; elles sont destinées aux amateurs et aux gens du monde, et si elles se présentent dépouillées de tout appareil scientifique, sans références au bas des pages et sans l'annotation qui en eût peut-être rendu la lecture plus profitable, elles n'en constituent pas moins un livre fort utile et presque nouveau.

Nombreux sont les auteurs qui ont tenté de retracer l'histoire des origines de notre capitale; mais, à quelques exceptions près, presque tous se sont contentés d'adopter, sans grande critique, les traditions à eux livrées par leurs prédécesseurs, de telle sorte qu'aucun, ou presque aucun d'entre eux n'a guère contribué à résoudre les problèmes que soulève l'histoire de *l'Enfance de Paris*. M. Marcel Poëte a rompu avec ces errements; si le plan et le mode de sa publication ne lui ont pas permis d'annoter son travail d'une façon suivie, il n'est pas difficile de reconnaître qu'en aucun cas il n'a usé de citations de seconde main et que, toutes les fois que c'était possible, c'est en consultant les documents originaux, en examinant les résultats, dûment constatés, de fouilles archéologiques, qu'il a constitué le faisceau de ses renseignements et établi les bases de ses déductions.

Le passé de Paris, aux siècles du haut moyen âge, n'a qu'une histoire fort obscure. Jusqu'au milieu du XIe siècle, tout ce qui concerne notre cité n'occupe que bien peu de place dans les récits des anciens annalistes; aucune chronique spéciale, à l'exception du célèbre poème d'Abbon, ne nous fournit les détails que nous aurions besoin de posséder pour nous faire une idée à peu près exacte de ce que fut le Paris de nos ancêtres. L'auteur de *l'Enfance de Paris* a donc pris le bon parti en demandant surtout aux chartes originales, documents malheureusement fort rares et très clairsemés, les renseignements précis que celles-ci pouvaient lui fournir sur l'histoire politique, religieuse, topographique et morale de la cité. Mieux qu'aucune analyse, la liste des treize chapitres du volume en fera connaître le sujet et montrera les limites dans lesquelles l'auteur a voulu se renfermer :

I. La Formation et la croissance de Paris. — II. Paris à la haute époque gallo-romaine. — III. Paris à la basse époque gallo-romaine. — IV. Paris au VIe siècle. — V. Paris aux âges mérovingiens et carolingiens. — VI. Paris et les Invasions normandes. — VII. La Formation féodale de Paris par les établissements religieux. — VIII. Saint-Germain-des-Prés, élément formateur de Paris. — IX. La Cité aux XIe et XIIe siècles. — X. La Rive droite aux XIe et XIIe siècles. — XI. La Rive gauche aux XIe et XIIe siècles. — XII. La Collectivité parisienne. — XIII. Paris, centre intellectuel et artistique (XIIe siècle).

Nous avons dit combien, sur tous ces points, les renseignements et la documentation sont rares; mais, suivant les textes pas à pas, les éclairant, autant que possible, les uns par les autres, l'historien est parvenu à esquisser un tableau de ce que fut Paris à son origine; il nous en a montré les éléments formateurs (parmi lesquels l'élément religieux fut particulièrement prépondérant), et, par ses efforts, il a réussi à nous donner un travail aussi intéressant qu'instructif.

P. Lbe.

La Femme italienne à l'époque de la Renaissance. Sa vie privée et mondaine. Son influence sociale, par E. Rodocanachi. Paris, Hachette, 1907, in-4 de 441 p., illustré de 76 planches hors texte. — Prix : 30 fr.

Ce livre d'étrennes à succès est aussi un livre d'érudition. Les documents y sont de deux sortes, textes et images, et pareillement abondants. L'auteur a dépouillé une très vaste littérature sur le sujet et ses alentours, et réuni une riche, intéressante et parfois neuve iconographie. On pourra suivre dans son ouvrage l'histoire de la femme italienne, de la naissance et de la première enfance jusqu'au mariage et à l'adultère. Son éducation, son instruction, sa culture générale, qu'elle doit souvent à des précepteurs masculins, sont longuement étudiés ; puis les fiançailles et le mariage, avec toutes leurs cérémonies tant religieuses et juridiques que sociales ; la vie de la femme dans la maison, son rôle de ménagère, de mère de famille, ses relations avec ses domestiques, ses esclaves donnent lieu à autant de chapitres bourrés de renseignements dans le texte, et dans les notes. Un très grand développement est donné à l'exposé de l'habillement féminin, de la coiffure à l'art des cosmétiques, de la description des vêtements à celle des bijoux ; on y prélude par quelques pages intéressantes sur l'évolution du concept de la beauté en Italie, de Dante immatériel au si réaliste Titien. Ensuite l'auteur, après une brillante, mouvementée et un peu confuse digression sur le double caractère de la Renaissance, — cruauté et goût du plaisir — aborde le tableau de la femme émancipée de la Renaissance, son caractère moral, son action politique, philosophique, sociale, son influence sur la vie littéraire et artistique. Puis il revient à la condition de la femme dans le mariage, aux diverses formes d'amour qui semblent régner vers ce temps, aux relations de la passion et du mariage, souvent contradictoires. Chemin faisant il a consacré de véritables mémoires, un peu spéciaux, à la vie conventuelle et religieuse des femmes, à la question de l'esclavage féminin en Italie et quelques pages à la condition juridique des femmes, à la question du baiser et de son importance sacramentelle. On voit à combien de sujets importants touche, à propos des femmes, M. Rodocanachi. On aura toujours intérêt à consulter son livre, pour prendre un premier aperçu de ces

sujets et des notions bibliographiques étendues. Ajoutons que sur la plupart des questions l'auteur déborde le cadre qu'il s'est tracé et étudie l'évolution des mœurs jusqu'au début du XIXe siècle.

Le plan de l'ouvrage est, par malheur, flottant et incertain. Accablé, semble-t-il, par la masse de ses documents et n'ayant pu se résoudre à en sacrifier une partie, l'auteur n'a pas réussi à trouver un cadre assez vaste pour les y classer tous. D'où un flottement regrettable dans les divisions chronologiques et sociologiques du livre, et une confusion assez apparente dans la répartition des chapitres, avec d'étranges lacunes dans le choix des questions traitées. L'époque de la Renaissance ne se circonscrit pas pour M. Rodocanachi à des dates fixes ; elle commence à Dante et à Francisco da Barberino et descend jusqu'à Alfieri et Stendhal : c'est peut-être excessif. Le vrai titre du livre était : *Avant*, *pendant* et *après* la Renaissance. Mais il aurait fallu marquer plus nettement à quel moment les mœurs libres de la Renaissance disparaissent sous la double influence de la domination espagnole et de la réforme catholique du concile de Trente. Peut-être aussi fallait-il plus de précision chronologique dans l'intérieur de chaque chapitre : M. Rodocanachi cite bien ses documents dans l'ordre des dates, mais sans tenir assez compte de l'écart de ces dates entre elles, sans serrer d'assez près les actions et réactions réciproques des statuts et des mœurs, par exemple, en matière somptuaire. Des répartitions géographiques plus nettes étaient non moins désirables : Florence, Venise, Milan, Savoie, Naples, sont loin de présenter un état social identique à la même époque. Enfin l'auteur n'a pas suffisamment, à mon avis, envisagé l'état sociologique de l'Italie, les degrés si différents de la civilisation des diverses classes sociales. Ne faudrait-il pas définir d'abord ce qu'a été *la Société* qui a fait la Renaissance, cette fleur (ou cette écume) de la population italienne, vivant dans des milieux assez factices, assez fermés, très éloignés du peuple réel? Il semble bien que le progrès social n'ait atteint que cette classe de déracinés aristocratiques, de cosmopolites intellectuels, et que les mœurs de la vraie bourgeoisie florentine ou du *popolo veneto* par exemple soient restées (malgré une évolution incontestable) plus voisines de celle du XVe siècle. Peut-être M. Rodocanachi aurait-il pu aussi étudier plus méthodiquement la femme dans les divers groupes sociaux, dans les diverses professions : il est probable qu'une boulangère florentine n'avait pas les mêmes occupations, les mêmes manières de voir et de penser, ou de faire l'amour qu'une patricienne romaine ou qu'une courtisane de Venise. Il n'y a aucune division de ce genre dans le livre de M. Rodocanachi. Aussi, à passer sans méthode et au hasard d'un fait napolitain à un fait génois, d'un fait vénitien à un fait toscan, éprouve-t-on une certaine fatigue.

Il y a des lacunes étranges dans ce recueil si copieux de documents. On voit la jeune fille entrer en mariage ou en religion, mais l'auteur ne suit pas la femme mariée au delà de l'adultère; le veuvage est oublié; il n'y a rien sur la mort et les cérémonies des funérailles, sur les oraisons funèbres. Le costume est décrit en détail; je ne vois rien sur l'habitation de ville et de campagne, qui a cependant bien évolué à la Renaissance; de longs détails sur le fard ont presque fait oublier de parler des autres soins de toilette et des bains. Il n'y a rien sur la maladie, le médecin, la pharmacopée. Il n'y a que peu de chose sur le sentiment de la nature chez la femme. La vie rurale des femmes est oubliée. Les idées morales, politiques, religieuses de la femme, représentées comme directrices de l'opinion, ne sont exposées nulle part. Il est singulier que l'auteur n'ait pas aperçu toutes ces questions, en établissant son plan et en classant ses notes.

La bibliographie de M. Rodocanachi atteste des lectures considérables. Il a cependant omis d'y faire figurer, parmi les livres modernes, quelques ouvrages capitaux qui lui eussent été utiles; ainsi il est peu probable qu'il n'eût rien trouvé à recueillir dans le *Savonarole* de Villari, ni dans le recueil de sermons de Savonarole, publié par Villari et Casanova, ni dans la *Catarina Sforza*, de Pasolini. La traduction italienne de Burckhardt par Valbusa vaut mieux que celle de Schmidt. Il omet le *César Borgia*, d'ailleurs médiocre, de Yriarte, cependant aussi utile que son *Autour des Borgia*. Il ne cite pas de Solerti, ni son *Torquato Tasso*, ni son édition (sous le titre de : *La Ferrare la Corte Estense*) des discours d'Annibal Romei (dont il ne connaît que l'édition de 1591); ni de Gubernatis: *La Poésie amoureuse de la Renaissance italienne*, ni Chiattone, *Matrimoniatia nel Saluzzese* (1500), ni Calvi, *Bianca Maria Sforza*, femme de l'empereur Maximilien, ni enfin un mien article sur *les Amies de Ludovic Sforza*, qui lui aurait permis d'étoffer sa page 286 sur l'influence politique des femmes. Mais ces lacunes, dont on pourrait allonger la liste, sont excusables dans une matière si abondante. On regrette davantage que la bibliographie ait été présentée sans ordre, sans indications sur la méthode de documentation de l'auteur. On aimerait aussi à savoir quels critères ont guidé les recherches de M. Rodocanachi parmi les manuscrits et les pièces d'archives. Il cite quelques manuscrits italiens de la Nationale, des documents des Archives vaticanes et des archives de Naples. Les archives de Sienne, de Florence, de Venise, la Marciana auraient pu, semble-t-il, lui fournir bien d'autres documents sur la question spéciale des crimes contre les mœurs et le mariage; qu'il me permette de lui signaler la richesse extraordinaire des registres vénitiens *Senato Misti*. C'est un des plus graves défauts de ce livre que l'apparente absence de toute méthode dans le choix des documents, et que le manque d'indication sur la valeur des sources.

Il aurait fallu enfin que M. Rodocanachi s'appliquât à dégager dans sa Préface l'idée directrice de son travail. Elle ne ressort pas nettement de son énorme accumulation de matériaux. En quoi a consisté l'émancipation de la femme de la Renaissance? En quoi son action directe? En quoi son influence? Quel progrès cette condition réalise-t-elle sur l'âge précédent? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre après qu'on a lu le livre si plein de choses, mais parfois si confus, de M. Rodocanachi. Le même désordre (avec les mêmes surprenantes omissions) se retrouve dans le choix (?) et le classement des illustrations.

L.-G. PÉLISSIER.

La Révolution française dans l'ancien évêché de Bâle, par GUSTAVE GAUTHEROT. T. I. *La République rauracienne* ; t. II. *Le Département du Mont-Terrible* ; Paris, Champion, 1908, 2 vol., gr. in-8 de XXIII-290 et 310 p. — Prix : 15 fr.

Les Relations franco-helvétiques de 1789 à 1798, par le même. Paris, Champion, 1908, gr. in-8 de 133 p. — Prix : 4 fr.

Lorsque l'apostasie de Bâle eut obligé le prince-évêque à quitter cette ville il se réfugia à Porrentruy, qui devint la capitale de son État souverain, bien que le pays appartînt, pour le spirituel, au diocèse de Besançon ; car il ne fut uni qu'en 1782 au diocèse de Bâle. Aussi le mot *évêché* est-il pris ici dans le sens du mot latin *episcopium*, signifiant les possessions temporelles d'un évêque. La principauté relevait de l'Empire ; mais, en raison de sa situation géographique, le prince était tenu à beaucoup de ménagements envers le roi de France, d'une part, et les Cantons suisses, de l'autre. Quant aux sujets de l'évêché, ils jouissaient des plus grandes franchises politiques, et leurs redevances, à l'égard des divers seigneurs ecclésiastiques et laïques, n'avaient rien d'exagéré. En 1790, les revendications des communes étaient fort modérées, et, en fait d'abus graves, leurs doléances ne visaient en somme que les déprédations occasionnées par le droit de chasse (I, 39). La « génération spontanée » de l'esprit révolutionnaire n'en fit pas moins son œuvre par les soins de meneurs dont les principaux furent Gobel, suffragant de l'évêque de Bâle et futur évêque de Paris, jureur puis renégat, et son digne neveu Rengguer, comme lui couvert de dettes. Montmorin, ministre de Louis XVI, mit à la disposition du prince-évêque, Joseph de Roggenbach, les troupes d'Huningue et de Belfort, pour parer aux premiers désordres. Mais la protection de la France devenait extrêmement dangereuse : après la promulgation de la Constitution civile du clergé et la fête de la Fédération, elle ne pouvait plus profiter qu'à la Révolution. Le prince se tourna vers l'Empereur, son suzerain, qui fit occuper l'évêché par un régiment : les Autrichiens administrèrent le fouet aux citoyens un peu turbulents (I, 96), et l'apaisement se fit. Il est particulièrement curieux de considérer ici la

facilité avec laquelle le gouvernement français, autrefois si jaloux, admit cette occupation autrichienne, au reste parfaitement légitime (I, 82 et 120). Ce fut néanmoins le prétexte qui, peu après, servit à Dumouriez pour faire déclarer la guerre à l'Empereur : les troupes françaises se saisirent alors des passages (avril 1792) de la principauté, et les impériaux, très inférieurs en nombre, durent se retirer. Le prince-évêque s'enfuit peut-être trop précipitamment ; car, même après le 10 août, les commissaires de la République appuyèrent ses représentants contre les agitateurs. Au mois d'octobre, les choses changèrent de face : les commissaires de la Convention et les officiers français favorisèrent ouvertement la révolte qu'ils exploitèrent en vue de l'annexion à la France, préparée par Gobel, et dont la proclamation de la *République rauracienne* (décembre 1792) ne fut que la préface. Au mois de mars 1793, la plus grande partie de l'ancien évêché de Bâle devint le département du Mont-Terrible.

La Terreur emprisonna beaucoup de *suspects* ; mais la guillotine, de bonne heure réclamée par les plus chauds *patriotes*, comme instrument indispensable du nouveau régime, ne sacrifia que peu de victimes. La conscription militaire et la persécution contre l'Église, firent justement haïr la République française : en dépit de la phraséologie héroï-comique de ses agents, la désertion se pratiquait en masse. Pour ce qui est de la religion, les peuples gardaient toute leur confiance aux prêtres insermentés, et heureusement, si la conduite du noble chapitre de l'Église de Bâle fut absolument honteuse, les prêtres jureurs ne furent qu'en nombre infime.

Après le traité de Campo-Formio, la République s'annexa encore la partie orientale de l'Évêché, et, le 17 février 1800, elle unit le département du Mont-Terrible à celui du Haut-Rhin.

Le prestige de Bonaparte exerça son action dans l'ancien Évêché comme ailleurs : le Consulat à vie fut voté là, le 9 juin 1802, presque unanimement.

Joseph de Roggenbach eut pour successeur, en 1794, le chanoine Xavier baron de Neveu, qui vécut jusqu'en 1828, réclamant en vain les droits temporels de son siège.

C'est un chapitre très nouveau et très instructif de l'histoire de la Révolution que vient d'écrire M. Gustave Gautherot, avec une érudition des plus consciencieuses et dans un bon esprit : on peut se rendre compte de l'importance de ses sources inédites aux pages XVII et suivantes du tome premier.

L'ouvrage mensonger avec effronterie de M. Gobat, l'un des plus grossiers champions du *Kulturkampf* de 1872, se trouve ici bien flétri.

— Le volume intitulé : *Relations franco-helvétiques de 1789 à 1792*, qui intéresse toute la Suisse à l'époque de la Révolution, comprend un

utile résumé des principales dépêches tirées des archives du département des affaires étrangères de France ; mais le tableau de l'état de la Confédération pendant le XVIIIe siècle, qui forme l'*Introduction*, n'est pas très exact. Nous ne pouvons signaler ici que certaines erreurs : (P. 6). Ce qui est dit d' « une fermentation *féconde* qui devait engendrer la patrie [helvétique] à une nouvelle vie », nous semble être d'un optimisme bien exagéré et ne correspondre pas à la saine mentalité de l'auteur lui-même.— (Même page). L'*Union héréditaire* désigne l'alliance avec la Maison d'Autriche et non celle avec la Couronne de France. — (P. 9). Ce que l'auteur croit pouvoir nommer « l'entente cordiale » entre la France et les Suisses ne subsista point de la part des Cantons protestants, pendant la guerre de la Succession d'Espagne. — (Même page). L'adjudication de la principauté de Neufchâtel au roi de Prusse, qui date de 1707, ne fut point une conséquence de la violation du territoire de Bâle par Mercy, qui n'eut lieu qu'en 1709. — (P. 50 et 107) lire *Fegeli* (*Vœgli* en allemand) au lieu de *Segeli* ; (p. 65) *Andermatt*, au lieu de *Andrematt* ; (p. 130) *des Cars*, au lieu de *d'Ecart* ; (*passim*) *Ligerz* est la forme allemande du nom de *Gléresse*. HYRVOIX DE LANDOSLE.

La Comtesse de Mirabeau (1752-1800), *d'après des documents inédits*, par DAUPHIN MEUNIER, avec la collaboration de GEORGES LENOIR. Paris, Perrin, 1908, in-8 de IV-425 p., avec illustrations et fac-similés d'autographes. — Prix : 5 fr.

C'est une vie singulièrement mouvementée, vrai roman d'aventures, que celle de la comtesse de Mirabeau, que nous raconte M. Dauphin Meunier. Par sa famille, par ses alliances, par sa fortune, Émilie de Marignane était l'un des plus beaux partis de Provence ; naturellement très recherchée, engagée même un moment avec M. de la Valette, elle finit, au grand chagrin de son père, par accepter le comte de Mirabeau. Les débuts parurent heureux et brillants, Mirabeau semblait aimer sa jeune femme avec toute l'ardeur de sa fougueuse nature; il la comblait de présents et de fêtes ; mais sa dot très mince ne suffisait pas à ses dépenses folles ; en quelques mois il fit pour deux cent mille francs de dettes. Bientôt la violence de son caractère reparut; une querelle suivie de voies de fait, avec M. de Villeneuve, le fit décréter de prise de corps. Pour parer le coup, il décida sa femme à aller trouver son père, le fameux « Ami des hommes, » à son château du Bignon. Ce fut la première séparation et ce fut aussi la dernière. Émilie était coquette ; elle s'était compromise avec le chevalier de Gassaud. Mirabeau n'était rien moins que fidèle ; au château d'If où il avait été enfermé, il avait une intrigue avec la fille du cantinier. Transféré plus tard au fort de Joux, il enleva' tout le monde le sait, Sophie de Monnier. Au début, néanmoins, quand il était encore à If, il avait supplié sa femme de venir le rejoindre. Mais

celle-ci, qui se plaisait au Bignon, qui se plaisait plus encore à Paris chez son beau-père, ne se souciait pas de rentrer avec son mari ; elle ne lui marchandait ni les bonnes paroles, ni même les protestations affectueuses ; mais elle ne revenait pas. Quand elle reparut en Provence, ce ne fut pas à Mirabeau, mais dans la maison de son père et bientôt dans le château de M. de Gallifet, où elle brillait dans les comédies de société. La mort même de son fils unique ne put la fléchir. Au lieu d'une réconciliation, ce fut un procès en séparation, procès scandaleux dont le retentissement fut énorme.

La Révolution survint ; Mirabeau y joua le grand rôle que l'on sait ; sa femme émigra, et, après la mort du tribun, se remaria avec un jeune gentilhomme italien, le comte della Rocca. Ce ne fut qu'après la mort de ce second mari, qu'elle se ressouvint du premier et se passionna pour sa mémoire.

Incohérence, telle est, pour nous servir du mot à la mode, la note vraie de cette vie si bizarre et si courte ; M. Meunier l'a racontée à l'aide des documents les plus authentiques, dans un intéressant volume qu'illustrent de très curieuses reproductions.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

BULLETIN

Jesús de Nazaret, *historia de su vida contada á los niños*, par la M. MARIA LOYOLA, versión directa del inglés por el P. JUAN MATEOS. Barcelona, Luis Gili, 1908, in-12 cartonné, de XVI-340 p., illustré. — Prix : 3 fr.

Cette traduction, en un espagnol très élégant et avec des gravures artistiques, de la vie de Jésus à l'usage des enfants, par une religieuse d'Amérique, sous la direction d'un Père de la Compagnie de Jésus, et avec toutes les autorisations ecclésiatiques nécessaires, est tout à fait recommandable. Elle vient bien à son heure, pour opposer une digue de plus au courant d'incrédulité de nos jours. Le rationalisme, la critique moderniste tendent à combattre la foi en la divinité de Notre-Seigneur, et c'est pourquoi il est nécessaire plus que jamais d'inculquer dans l'âme des enfants le dogme évangélique et l'amour de Celui qui les a tant aimés. Ce ne sont pas seulement les petits qui se plairont à lire ce beau et bon livre ; les grandes personnes y trouveront un charme puissant, car elles y verront l'image véritable de l'Homme-Dieu, avec toute la réalité historique de son humanité, et toutes les splendeurs de sa divinité prouvée par ses miracles et par son enseignement. L'éditeur catholique Luis Gili a voulu inaugurer par cette publication la nouvelle maison qu'il vient de fonder à Barcelone. Il ne pouvait mieux choisir : c'est un patronage qui lui portera bonheur.

G. BERNARD.

Qu'est-ce que la foi ? par F. MALLET. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 63 p. (Collection *Science et Religion*.) — Prix : 0 fr. 60.

La question qui sert de titre à M. Mallet se résout pour lui en quatre

autres, auxquelles il répond tour à tour : 1° Quels sont, dans l'ordre naturel, les divers sens du mot *foi* ? 2° Qu'est-ce que la foi catholique ? 3° La science, comment est-elle à la fois autonome et dépendante ? 4° Quelles sont les relations normales de la science et de la foi ? M. Mallet, qui souvent déjà a été devant le public comme le porte-parole de M. Blondel, répond d'après la philosophie de l'action, et s'efforce de montrer que ces réponses sont dans le sens de la plus pure tradition catholique. Cette fois encore, l'essai de conciliation n'a pas abouti ; car M. Mallet, pris à parti de divers côtés, a dû déjà s'expliquer dans la *Revue du clergé*, par un article presque aussi long que le livre, en se plaignant de n'avoir pas été compris sur plusieurs points. On a surtout l'impression, en lisant la petite brochure, que ni les principes, et les procédés de saint Thomas ne sont chez eux, dans la philosophie de l'action, ni ceux des philosophes de l'action, tels qu'on les donne ici, ne sont dans le courant traditionnel. J.-V. BAINVEL.

Mobiliario liturgico de Galicia en la edad media, por JOSÉ VILLA-AMIL Y CASTRO. Madrid, Nueva imprenta de San Francisco de Sales, 1907, in-8 de XXXVI-327 et 82 p., avec planches et figures.

Il y a beaucoup d'informations curieuses sur l'ancien art religieux espagnol, dans ces articles publiés de 1873 à 1905, et réunis sous forme de volume par leur auteur, M. José Villa-Amil y Castro. Vêtements pontificaux, céramiques ornementales, vases sacrés, croix processionnelles, statues et reliquaires, bâtons pastoraux, trésor de la cathédrale de Santiago sont décrits avec précision et doctement interprétés au point de vue archéologique ou liturgique. Deux tables, dont l'une donne la répartition actuelle des œuvres d'art, et l'autre la description de tous les objets étudiés dans ce livre, en facilitent l'usage. — A signaler aussi les inventaires anciens de sept cathédrales qui complètent cet intéressant ouvrage, dont liturgistes et antiquaires apprécieront la valeur. G. P.

Éducation morale, par J. RENAULT. Paris, Lethielleux, s. d., in-16 de 88 p. — Prix : 1 fr.

Ce petit livre me paraît excellent, et je le signale à la sympathique attention des parents chrétiens, car c'est pour eux surtout qu'il est fait. L'auteur définit l'éducation morale, qu'il a bien raison, à l'encontre de quelques pédagogues trop célèbres, de ne pas confondre avec un simple dressage ; puis il en montre le point de départ ; il signale quelques procédés défectueux qui la compromettent, établit des règles très sages, empruntées aux données du bon sens et de l'expérience, pour la répression des mauvaises tendances et la culture des bonnes dispositions naturelles ; enfin il conclut en mettant au premier rang de nos préoccupations et de nos devoirs l'œuvre d'éducation de l'enfance, œuvre d'abnégation sans doute, de réaction contre les usages reçus, de douloureux sacrifices, mais qui porte avec elle sa récompense. Elle procure en effet à ceux qui acceptent et pratiquent ses difficiles devoirs « d'indicibles consolations par les fruits qu'elle fait mûrir, car la vraie éducation ne se borne pas à l'ingrate fonction de redresser l'esprit : elle rectifie les cœurs. » Ce petit livre, éloquent et d'une belle tenue littéraire, témoigne en même temps du talent de l'auteur, de son amour et de son expérience des âmes, et d'une grande finesse d'observation. Il peut être un très bon guide pour les parents qui ont souci du

devoir d'éducation que Dieu met à leur charge en leur confiant de petites âmes d'enfants. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

P. TALON.

Aux jeunes gens, par Fr. A. M. Abbeville, Paillart, s. d., in-12 de 141 p. — Prix : 1 fr.

Ce petit livre est la contre-partie du charmant opuscule que j'ai déjà présenté et recommandé à nos lecteurs, et qui a pour titre : *Aux jeunes filles*... Le cadre est le même : seulement, au lieu d'écrire à sa sœur, le religieux qui tient la plume écrit à son frère, et le frère lui répond, et c'est de cet échange de lettres, lettres d'aveu et de confession intime de la part du jeune frère, lettres de conseils et de direction de la part du religieux expérimenté, que sort, agrémenté d'une forme vive et charmante, ce programme de vie pour les jeunes gens chrétiens. Par ses avis, par ses reproches fraternels, par ses exhortations, le grand frère en robe blanche, à qui les méditations de la vie religieuse et la direction des âmes ont donné de l'expérience, oriente son jeune frère vers la vie sérieuse, le modère, le corrige, le dirige et le prépare à devenir un vaillant officier chrétien qui servira bien Dieu et la Patrie. Les jeunes gens liront avec autant de plaisir que de profit cet intéressant, émouvant et précieux petit livre.

ÉDOUARD PONTAL.

Au Seuil des noces. Suite de *l'Éducation du sentiment*, par EDWARD MONTIER. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, s. d., in-16 de 64 p. — Prix : 1 fr.

Reprenant son dialogue, à la mode platonicienne, entre Cello et Neddy, M. Montier nous donne aujourd'hui la psychologie de l'amour chrétien dans le mariage. C'est à la fois très élevé et très pur, mais pas toujours exempt de quelque subtilité. Je crains que cela ne fasse perdre un peu de leur caractère pratique à ces dialogues éthérés. J'y trouve parfois aussi, ou du moins je crois y trouver, trop d'indulgence pour certains oublis qui engagent plus la responsabilité morale que l'auteur ne semble le dire. Je puis d'ailleurs l'avoir mal compris, car la clarté de l'idée me semble se dérober un peu parfois sous la fluidité de la forme. Le livre, très soigné, comme tous les livres de M. Montier, fait d'ailleurs honneur à l'écrivain, au moraliste, au philosophe chrétien. J'acquiesce pleinement à son point de départ, qui est aussi sa conclusion : « L'on ne saurait vivre pour aimer seulement, il faut aimer pour vivre » et aux belles paroles de son épigraphe : A notre amour « il faut infuser Dieu qui, seul, reste éternellement fort, éternellement beau, dans un incomparable et perpétuel Orient. C'est donc en Dieu que nous devons aimer la fiancée que nous aimons. » Ainsi vraiment l'amour, qui n'est pas son propre but et ne peut se suffire à lui-même, nous aidera à remplir avec la femme *auxiliatrice* notre rôle social et chrétien.

ÉDOUARD PONTAL.

MAURICE DE GUÉRIN. **Lettres à J. Barbey d'Aurévilly**. Précédées d'une notice par J. Barbey d'Aurévilly. Paris, Sansot, 1908, petit in-12 de 89 p. — Prix : 1 fr.

Vingt lettres ou billets de Maurice de Guérin à Barbey d'Aurévilly, datés de 1838 et 1839, c'est-à-dire de la fin, sans les réponses, sans aucune note, aucun commentaire — et il y en aurait besoin — qui ne valent d'ailleurs ni

par des idées, par des discussions, ni par des faits et des anecdotes, à peine confidences vagues d'états de santé ou d'âme, et qui sont rares, décousues, incohérentes, cela certes aurait son intérêt pour compléter une correspondance : mais, tel quel, cela ne constitue ni une lecture littéraire qui se suffise à elle-même, ni un document complet. Et il n'y a même pas l'attrait de l'inédit, puisque ces lettres avaient été publiées en 1894 dans *la Quinzaine*. *Non solum brevia, sed tenuissima...* G. A.

Contes fantastiques de E. T. A. HOFFMANN. *Choix de contes, récits et nouvelles*, préface et notes d'ÉDOUARD LEMOINE. Paris, Garnier, s. d., in-18 de 295 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Ed. Lemoine nous donne un second volume de sa traduction d'Hoffmann. Cette fois-ci, il s'attaque aux *Contes fantastiques* et aux *Contes nocturnes*, qui constituent la partie la plus durable de la gloire littéraire d'Hoffmann. Ce choix est fait judicieusement : *le Majorat, le Sanctus, Zacharias Werner, l'Église des jésuites, l'Homme au sable, Don Juan, Glück, Agrafia, la Leçon de violon, le Spectre fiancé* sont, en effet, des récits animés et étranges, où se reflètent le côté nocturne et fantastique de l'âme d'Hoffmann. C'est en lisant ces contes que l'on éprouve, comme le dit l'Angélique du *Spectre fiancé*, « ce léger frisson qui parcourt tous nos membres, lorsque — le Ciel sait comment — nous rêvons à yeux ouverts, au monde imaginaire. » M. Lemoine traduit élégamment d'habitude; cependant cet « à yeux ouverts » est dur à l'oreille, et il était si facile de dire « les yeux ouverts » sans changer le sens. L. MENSCH.

L'Étape nécessaire, par ANDRÉ NEPVEU. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 319 p. — Prix : 3 fr. 50.

Je voudrais rendre compte de ce livre ; j'avoue humblement que je n'y ai rien compris. Que signifie le titre ? Qu'a voulu faire l'auteur ? Je l'ignore. C'est incohérent et obscur. Voici un spécimen du style ; nous sommes au sommet de la cathédrale de Clermont-Ferrand : « Une marche. Six sous. Une marche. Six sous. Une marche. Six sous. La dernière marche. Je suis ébloui. L'air, dont la pureté me fait souffrir, me jette six soleils. Et l'image que j'ai toujours devant moi, dont le centre est précis, mais dont la périphérie, trouble, s'encadre de noir (j'ai parfois levé la main vers le nez pour l'en ôter comme une lunette), est toute mêlée. Que de toits, que d'objets ! Et je crains que (qu'est-ce que ce blanc ?), que (où ce tram pour Royat que le retard m'a fait manquer ?) que dis-je ? les six quoi? hoho ! car... hum... » Et cela continue ainsi pour se terminer par ces mots : « ... je pourrais descendre en mettant les pieds dans ma bouche. Tout de suite ! Bouche-Marche. Bouche. Bouche... » Il y a des choses beaucoup plus extravagantes. L'auteur a peut-être voulu se moquer de nous. Par charité pour lui, j'incline vers cette hypothèse, car il serait vraiment fâcheux qu'il ne l'eût pas fait exprès. P. TALON.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — Le monde savant fait une grande perte en la personne de M. Barbier de Meynard, l'illustre orientaliste, mort à Paris le 29 mars, à 86 ans. Charles-Adrien-Casimir BARBIER DE MEYNARD était né à Marseille le 6 mars 1826. Il suivit d'abord la carrière des consulats et fut attaché de

bonne heure à la légation de France en Perse, pays où il prit goût aux langues orientales. Les études approfondies auxquelles il se livra dès lors le déterminèrent à abandonner la carrière consulaire; peu après il fut nommé professeur de turc à l'École nationale des langues orientales vivantes et en 1875 il obtenait au Collège de France la chaire de langue persane qu'avait occupée M. Mohl. Dix ans plus tard, sur sa demande, il était transféré à la chaire de langue arabe du même établissement. En 1868 il fut élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement du baron de Slane. Après la mort de M. Schefer on lui confia la direction de l'École des langues orientales vivantes. Les ouvrages que laisse M. Barbier de Meynard sont nombreux et des plus remarquables. Nous citerons les suivants : *Tableau littéraire du Khorassân et de la Transoxiane au* IVe *siècle de l'hégire* (Paris, 1861, in-8) ; — *Notice sur Mahommed ben Hassan Ech-Cheibani, jurisconsulte hanéfite* (Paris, 1861, in-8) ; — *Extraits de la Chronique persane d'Hérat, traduits et annotés* (Paris, 1861, in-8) ; — *Description historique de la ville de Kazvén, extraite du Tarikhé-Guzideh de Hamd-Allah-Mustofi Kazvini* (Paris, 1861, in-8) ; — *Dictionnaire géographique, historique et littéraire, de la Perse et des contrées adjacentes; extrait du Mo'djem-el-Bouldan de Yaqout, et complété à l'aide de documents arabes et persans, pour la plupart inédits* (Paris, 1861, gr. in-8) ; — *Les Prairies d'or de Maçoudi. Traduit et annoté* (Paris, 1861-1865, 4 vol. in-4), avec M. Pavet de Courteille ; — *Le Livre des routes et des provinces d'Ibn-Khordadbeh, traduit et annoté* (Paris, 1863, in-8) ; — *Ibrahim, fils de Mehdi. Fragments historiques ; scènes de la vie d'artiste au* IIIe *siècle de l'hégire* (*778 à 839*) (Paris, 1869, in-8) ; — *Le Séïd himayarite, recherches sur la vie et les œuvres d'un poète hérétique du* IIe *siècle de l'hégire* (Paris, 1875, in-8) ; — *Les Pensées de Zamakhschari. Texte arabe avec une traduction et des notes* (Paris, 1876, in-8) ; — *Les Colliers d'or, allocutions morales de Zamakhschari. Texte arabe suivi d'une traduction française et d'un commentaire philologique* (Paris, 1876, in-8) ; — *La Poésie en Perse* (Paris, 1878, in-16) ; — *Le Boustan ou Verger, poème persan de Saadi, traduit en français avec une Introduction et des notes* (Paris, 1880, in-12) ; — *Trois Comédies de Mirza Feth Ali, traduites du dialecte turc azerien persan, par Mirza Dja'far et publiées d'après l'édition de Téhéran, avec un glossaire et des notes* (Paris, 1885, in-12), avec S. Guyard ; — *Dictionnaire turc-français. Supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour* (Paris, 1885, gr. in-8).

— Un autre orientaliste, non moins illustre, M. Hartwig Derenbourg, est mort à Paris, le 13 avril, à l'âge de 64 ans. Fils de l'éminent hébraïsant Joseph Derenbourg, il était né à Paris le 17 juin 1844. Après avoir été reçu licencié ès lettres en 1863, il suivit les cours d'arabe de M. Reinaud, à Paris, puis ceux de M. Ewald à l'Université allemande de Gœttingue, où il prit le grade de docteur en philosophie. De retour à Paris, il fut attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, puis chargé des cours de grammaire arabe à l'École des langues orientales vivantes, et devint, en 1879, professeur titulaire d'arabe littéral. Peu de temps après, il était également chargé de conférences à l'École des hautes études. Enfin il fut élu, comme l'avait été son père, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. Hartwig Derenbourg était, comme arabisant, connu des spécialistes du monde entier. Il laisse un grand nombre d'ouvrages de premier ordre, entre autres : *Essai sur les formes des pluriels arabes* (Paris, 1867, in-8) ; — *Notes sur la grammaire arabe* (Paris, 1869-1873, 2 vol. in-8) ; — *Les Manuscrits arabes de l'Escurial. Grammaire. Rhétorique. Poésie. Philologie et belles-lettres. Lexicographie. Philosophie* (Paris, 1884, in-8) ;

— *Chrestomathie élémentaire de l'arabe avec un glossaire* (Paris, 1884, in-8), avec Jean Spiro ; — *Ousama Ibn Mounkidh. Un émir syrien au premier siècle des croisades, 1095-1188* (Paris, 1886, gr. in-8) ; — *La Science des religions et l'Islamisme* (Paris, 1887, in-18) ; — *Les Inscriptions phéniciennes du temple de Sety à Abidos, publiées et traduites d'après une copie inédite de M. Sayce* (Paris, 1886, in-4), avec Joseph Derenbourg ; — *Les Monuments sabéens et hémyarites de la Bibliothèque nationale, cabinet des médailles et antiques* (Paris, 1891, in-12) ; — *Anthologie de textes arabes inédits, par Ousama et sur Ousama* (Paris, 1893, in-8) ; — *Sylvestre de Sacy, 1758-1838. Edition du centenaire de l'École, 1795-1895* (Paris, 1895, in-8) ; — *Nouveau Mémoire sur l'épitaphe minéenne d'Égypte inscrite sous Ptolémée, fils de Ptolémée* (Paris, 1895, in-8) ; — *Oumara du Yémen : sa vie et son œuvre* (Paris, 1897, gr. in-8) ; — *Le Divan de Nâbiga Dhobyâni. Nâbiga Dhobyani inédit, d'après le manuscrit arabe 65 de la collection Schefer* (Paris, 1899, in-8) ; — *Les Monuments sabéens et himyarites du Musée archéologique de Marseille* (Paris, 1899, in-8) ; — *Les Manuscrits arabes de la collection Schefer à la Bibliothèque nationale* (Paris, 1901, in-4) ; — *Nouveaux Textes yéménites inédits* (Paris, 1902, in-8) ; — *Nouvelles archéologiques et Correspondance* (Paris, 1903, in-8) ; — *Notes critiques sur les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Madrid* (Paris, 1904, in-8) ; — *Premier Supplément aux monuments sabéens et himyarites du Louvre* (Paris, 1905, in-4) ; — *Opuscules d'un arabisant, 1868-1905 : Antar, le Coran ; Ibn-al-Kifti ; La Haggadah de la Pâque juive ; Quatre lettres missives d'Alboacen ; Michele Amari ; Adolphe Franck ; Maximin Deloche ; les Derenbourg ; Bibliographie de H. Derenbourg* (Paris, 1905, in-8). M. Hartwig Derenbourg était en outre un des collaborateurs du *Journal des savants*, de la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* et de la *Revue archéologique*. De plus, il a traduit de l'allemand, avec Jules Soury, l'*Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, de Th. Noeldeke Paris, 1873, in-8 et in-12). Enfin il a publié le *Livre de Sibawaihi, traité de grammaire arabe de Siboûya, dit Sibawaihi* (Paris, 1881-85, 2 vol. gr. in-8, et, avec son père Joseph Derenbourg, les *Opuscules et traités d'Aboul Walid Mervan Ibn Djanah, de Cordoue* (Paris, 1880, in-8).

— Le monde des lettres et l'Université française ont fait une perte considérable en la personne de M. Émile Gebhart, l'éminent écrivain et professeur mort à Paris le 22 avril, à l'âge de 69 ans. Petit-neveu du général Drouot, M. Émile Gebhart était né à Nancy le 19 juillet 1839. Il fit ses études au lycée de sa ville natale, les termina à Paris et se fit recevoir docteur ès-lettres à vingt ans. A partir de 1860, il alla passer quatre années en Grèce, en qualité de membre de l'École d'Athènes, et à son retour il fut nommé professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Nancy. En 1880, il était appelé à la Faculté des lettres de Paris, où on lui confiait la chaire des littératures de l'Europe méridionale, qui venait d'être créée. Il remplaça Constant Martha en 1894 à l'Académie des sciences morales et politiques, et Gréard en 1904 à l'Académie française. Esprit fin, écrivain délicat et érudit remarquable, M. Émile Gebhart s'était donné un vaste champ d'études embrassant l'antiquité, le moyen âge chrétien et la Renaissance, au travers desquels il aimait à découvrir la continuité d'une même tradition soit artistique, soit religieuse. Il laisse un certain nombre d'ouvrages dont on peut toujours louer également le fond et la forme. En voici la liste : *Histoire du sentiment poétique et de la nature dans l'antiquité grecque et romaine* (Paris, 1860, in-8) ; — *De varia Ulyssis apud veteres poetas persona* (Paris, 1860, in-8) ; — *Praxitèle, essai sur l'histoire de l'art et du génie grec, depuis l'époque de Périclès jusqu'à celle d'Alexandre* (Paris, 1864, in-8) ; —

Essai sur la peinture de genre dans l'antiquité (Paris, 1869, in-8); — *De l'Italie; essais de critique et d'histoire* (Paris, 1876, in-12); — *Rabelais, la Renaissance et la Réforme* (Paris, 1877, in-12); — *Les Origines de la Renaissance* (Paris, 1879, in-12); — *Introduction à l'histoire du sentiment religieux en Italie depuis la fin du* XIIIe *siècle jusqu'au concile de Trente* (Paris, 1884, in 8); — *Autour d'une tiare. 1075-1085* (Paris, 1893, in-12); — *Rabelais* (Paris, 1895, in-8); — *Moines et Papes. Essais de psychologie historique. Un moine de l'an 1000. Sainte Catherine de Sienne. Les Borgia. Le Dernier Pape roi* (Paris, 1896, in-12); — *Au son des cloches. Contes et légendes* (Paris, 1897, in-12); — *Le Baccalauréat et les Études classiques* (Paris, 1897, in-12); — *Conteurs florentins du moyen âge* (Paris, 1901, in-8).

— Le docteur André-Victor Cornil, médecin distingué et homme politique, mort dernièrement à Menton, à 71 ans, était né à Cusset (Allier), le 17 juin 1837. Il fit ses études de médecine à Paris, fut reçu docteur en 1865 et devint ensuite professeur à l'hôpital de Lourcine. Nommé préfet de l'Allier après le 4 septembre 1870, il donnait presque aussitôt sa démission. Candidat aux élections législatives dans l'arrondissement de La Palisse, il fut élu en 1876 et réélu en 1881. Mais en 1882, il abandonna son siège de député lorsqu'il eut été nommé professeur d'anatomie pathologique à la Faculté de médecine de Paris. En 1885, au renouvellement triennal du Sénat, il se présenta dans son département et fut élu. Le 15 juillet 1884, il avait été nommé membre de l'Académie de médecine. Le Dr Victor Cornil a publié divers ouvrages, dont quelques-uns ont été plusieurs fois réimprimés. Voici les titres de ceux qui nous sont connus : *Observations pour servir à l'histoire de l'érysipèle du pharynx* (Paris, 1862, in-8); — *Mémoire sur les lésions anatomiques du rein* (Paris, 1865, in-8); — *Anatomie pathologique des diverses espèces de pneumonie aiguë ou chronique* (Paris, 1865, in-8); — *De la Phtisie pulmonaire, étude anatomo-pathologique et clinique* (Paris, 1866, in-8), avec le Dr Hérard; — *Contributions à l'histoire du développement histologique des tumeurs épithéliales (squirre encéphaloïde)* (Paris, 1866, in-8); — *Du Cancer et de ses caractères anatomiques* (Paris, 1867, in-8); — *Manuel d'histologie pathologique* (Paris, 1869-1879, 3 vol. in-18), avec L. Ranvier; — *Leçons élémentaires d'hygiène, à l'usage des établissements d'enseignement secondaire* (Paris, 1872, in-12); — *Étude sur la pathologie du rein* (Paris, 1884, in-8), avec Brault; — *Les Bactéries et leur rôle dans l'anatomie et l'histologie pathologiques des maladies infectieuses, ouvrage contenant les méthodes spéciales de la bactériologie* (Paris, 1885, in-8), avec V. Babès; — *Leçons sur la pathologie des métrites, des salpingites et des cancers de l'utérus faites à l'Hôtel-Dieu* (Paris, 1889, in-8); — *Un Patriote savoisien pendant la Révolution française. Biographie de Charles-Joseph Caffe.* (Moutiers-Tarentaise, 1892, in-8). — Le Dr Cornil a revu et annoté une édition de la traduction française de Culmann et Spengel des *Éléments de pathologie interne de la thérapeutique* de Niemeyer (Paris, 1873, 2 vol. in-8). Enfin il était un des collaborateurs des *Archives générales de médecine* et des *Mémoires de l'Académie de médecine*, et rédacteur en chef du *Journal des connaissances médicales*.

— Le docteur Terrier, chirurgien des hôpitaux, s'est éteint à Paris, le 8 avril, à 71 ans. Agrégé en 1872, il était devenu professeur à la Faculté de Paris en 1893. Il appartenait à l'Académie de médecine depuis 1890. Le docteur Terrier, inventeur de procédés opératoires nouveaux, laisse plusieurs ouvrages, notamment : *De l'Œsophagotomie externe* (Paris, 1870, in-8); — *Des Anévrismes cirsoïdes* (Paris, 1872, in-8), thèse de concours pour l'agrégation; — *Éléments de pathologie chirurgicale générale* (Paris, 1884, in-8). Le docteur Terrier avait publié en outre, avec le Dr Alexandre Jamain : *Manuel de*

pathologie et de clinique chirurgicale (Paris, 1866-1867, 2 vol. in-12); — *Nouveau Traité élémentaire d'anatomie descriptive et de préparation anatomique* (Paris, 1867, in-12); — *Manuel de petite chirurgie* (Paris, 1872, in-12).

— Le grand philosophe allemand Eduard ZELLER, mort à Stuttgart le 19 mars, à 95 ans, était né le 22 janvier 1814, à Kleinbottwar (Wurtemberg). Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il entra au séminaire de Maulbronn. Il en sortit pour aller étudier la théologie à Tubingue, puis à Berlin. Revenu à Tubingue en 1840 comme privat-docent, il fonda les *Theologische Jahrbücher*, organe de l'école théologique critique de cette ville. En 1847, il était appelé à l'Université suisse de Berne, et son enseignement ne tarda pas à soulever une vive agitation et d'ardentes polémiques. Trois ans plus tard, il passa à l'Université de Marbourg, puis, en 1862, à celle de Heidelberg et enfin, en 1872, à celle de Berlin, où il occupa la chaire de philosophie jusqu'en 1894. En 1869 il avait été élu membre correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques). Les ouvrages publiés par M. Zeller sont fort nombreux et ont, pour la plupart, obtenu un grand succès dans le monde universitaire allemand. Nous citerons seulement les suivants : *Geschichte der christlichen Kirche. Uebersichtlich dargestellt* (Stuttgart, 1848, in-8); — *Die Philosophie der Griechen. Eine Untersuchung ueber Charakter, Gang und Hauptmomente ihrer Entwickelung* (Tubingue, 1852, in-8) ; — *Das theologische System Zwingli's* (Tubingue, 1863, in-8) ; — *Die Apostelgeschichte nach ihrem Inhalt und Ursprung kritisch untersucht* (Stuttgart, 1854, in-8) ; — *De Hermodoro Ephesio et Hermodoro Platonico* (Marbourg, 1860, in-8) ; — *Ueber Bedeutung und Aufgabe der Erkenntniss-Theorie* (Heidelberg, 1862, in-8) ; — *Vorträge und Abhandlungen geschichtlichen Inhalts* (Leipzig, 1865, in-8) ; — *Staat und Kirche. Vorlesungen an der Universität zu Berlin* (Leipzig, 1873, in-8) ; — *Ueber die Anachronismen in den platonischen Gesprächen* (Berlin, 1873, in-8) ; — *Ueber theologische und mechanische Naturerklaerung in ihrer Anwendung auf das Weltganze* (Berlin, 1876, in-4); — *Ueber die Benutzung der aristotelischen Metaphysik in den Schriften der älteren Peripatetiker* (Berlin, 1877, in-8) ; — *Ueber die griechischen Vorgänger Darwin's* (Berlin, 1878, in-8) : — *Ueber die Lehre des Aristoteles von der Ewigkeit der Welt* (Berlin, 1878, in-8) ; — *Ueber die Messung psychischer Vorgaenge* (Berlin, 1881, in-8) ; — *Ueber Begriff und Begründung der sittlichen Gesetze* (Berlin, 1883, in-8) ; — *Grundriss der Geschichte der griechischen Philosophie* (Leipzig, 1883, in-8).

— On annonce encore la mort de MM. : le R. P. COCONNIER, dominicain, ancien professeur à l'Institut catholique de Toulouse et à l'Université de Fribourg, en Suisse, mort en avril, à l'âge de 65 ans; — Symphorien CRÉPAUX, journaliste, directeur de la *Gazette des campagnes*, mort à la fin d'avril, à 49 ans ; — Mme DE KERVEN, connue dans le monde des lettres sous le nom de « Camée », et qui écrivait dans le *Gaulois*, le *Figaro* et l'*Étoile belge*, morte au milieu du mois de mars ; — le baron Jules LEGOUX, qui, sous ses simples initiales, a donné de nombreux articles, notamment sur des questions grammaticales, à l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, mort en avril ; — Gaston MAQUIS, compositeur-chansonnier, mort à Paris, au commencement d'avril ; — le Dr DE NABIAS, l'éminent doyen honoraire et professeur de la Faculté de médecine de Bordeaux, connu par ses travaux sur la tuberculose, mort au milieu d'avril, à Bordeaux ; — PELLETIER, capitaine de vaisseau retraité, qui collaborait à l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, sous le pseudonyme de Benedict, mort à la fin d'avril; — Étienne PERCHET, ancien juge de paix, qui entre autres ouvrages a publié : *Pierre-François Percy, notice historique* (Vesoul, 1890, in-8) ; *Le Culte à Pesmes* (Gray,

1892, in-8) ; *Recherches sur Pesmes* (Gray, 1896, in-8) ; *Église de Pesmes. Confrérie de Saint-Crépin* (Gray, 1905, in-8), mort à Pesmes (Haute-Saône), le 19 janvier, dans sa 86e année ; — Eugène PINSON, rédacteur au *Petit Journal*, membre de l'Association des journalistes parisens, mort à Paris, au milieu d'avril, à 37 ans ; — l'abbé Éloi-Jules RAGON, professeur à l'Institut catholique de Paris, mort à Bar-le-Duc (Meuse), le 29 mars, à 54 ans, lequel laisse un certain nombre d'ouvrages classiques estimés, entre autres : *Morceaux choisis des prosateurs et des poètes français des* XVIIe, XVIIIe *et* XIVe *siècles, avec des notes et des notices* (Paris, 1887, in-18) ; *Grammaire grecque à l'usage des classes* (Paris, 1889, in-8) ; *Chrestomathie grecque* (Paris, 1893, in-12) ; — Alfred RICHE, professeur à l'École supérieure de pharmacie, membre de l'Académie de médecine, mort à Paris, à la fin d'avril, à 79 ans ; — Charles ROCHER, ancien officier d'ordonnance du duc d'Orléans, puis de Napoléon III, auteur de Mémoires et d'un récit de la campagne de 1840 en Afrique, mort à Paris, au milieu d'avril, à 92 ans ; — Charles ROY, l'un des principaux rédacteurs du *Journal des tribunaux de commerce*, mort à Paris, au milieu d'avril, à 70 ans ; — le comte Paul DE SALVANDY, fils du célèbre écrivain et homme d'État, ancien député, auteur de quelques ouvrages tels que : *Essai sur l'histoire de la législation particulière des gains de survie entre époux* (Paris, 1855, in-8) et *les Chemins de fer devant l'opinion publique* (Paris, 1865, in-8), mort à Paris au commencement d'avril, à 78 ans ; — Marcel THIBAULT, ancien élève de l'École des chartes, secrétaire du *Bulletin critique*, auteur de deux excellents ouvrages sur *la Jeunesse d'Isabeau de Bavière* et *la Jeunesse de Louis XI*, mort prématurément le 2 mai, à peine âgé de 33 ans.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Louis-Julien-Léopold BOGAERTS, professeur honoraire de religion à l'École moyenne de l'État, ex-préfet de l'Institut Saint-Norbert, à Anvers, mort au commencement de mai ; — Mathias BONGARTZ, vétérinaire allemand, professeur à l'École d'agriculture Poppelsdorf, mort récemment à Bonn, à 66 ans ; — VON BRAUNMÜLLER, professeur de mathématiques à l'École technique supérieure de Munich, auteur de nombreux ouvrages, mort à Munich, au milieu de mars, à 55 ans ; — Dr. Arnold BODEL, professeur de botanique à Zurich, mort dernièrement en cette ville, à 54 ans ; — le chanoine CONTAERT, ancien professeur au collège d'Oudenarde, qui fut ensuite, pendant plus de 17 ans, directeur de l'Institut Saint-Liévin, à Gand, mort en cette ville, le 30 avril ; — Alphons Friedrich DÜRR, éditeur allemand de Leipzig, mort en cette ville, le 6 avril, à 80 ans ; — Dr. Gustav Adolf FRICKE, professeur de théologie à l'Université de Leipzig, mort en cette ville, le 30 mars, à 86 ans, lequel laisse de nombreux ouvrages, notamment : *Das Kommenund Scheiden der Auferstandenen Abschiedspredigt geh. am 2 Osterfeiertage 1887* (Leipzig, 1887, in-8) ; *Sardes und wir an unserem Busstage. Busstagpredigt* (Leipzig, 1890, in-8) ; — Konrad FURRER, professeur de théologie à Zurich, mort en cette ville, le 14 avril, à 70 ans ; — Dr. Paul VON GIZYCKI, inspecteur des écoles de la ville et du cercle de Berlin, mort en cette ville, le 28 mars, à 52 ans ; — Dr. Erwin HERTER, chargé d'un cours de chimie médicale à Berlin, mort en cette ville, le 9 avril, à 59 ans ; — Ernst HAUPT, écrivain allemand, mort à Leipzig, le 8 avril, à 50 ans ; — Joseph HOWARD, un des journalistes les plus en vue des États-Unis, mort à New York, au milieu d'avril, à 75 ans, lequel a collaboré à plusieurs journaux des plus importants de son pays et a publié, en outre, divers ouvrages, entre autres : *History of the Union League Club* et *History Makers of the Nineteenth Century* ; — le prince Bojidar KARAGEORGEVITCH, arrière-petit-fils du célèbre Karageorge, mort au commencement d'avril, à

Versailles, à 47 ans, lequel s'était occupé avec talent d'art et de littérature, et laisse divers ouvrages sur les voyages qu'il a faits dans le monde entier, notamment un *Voyage dans les Indes*; — le R. P. Eugène LAFONT, S. J., ancien professeur aux collèges Sainte-Barbe, de Gand et Saint-Servais, de Liège, à l'Institut Saint-Ignace, d'Anvers, puis recteur du collège Saint-François-Xavier, de Calcutta, enfin directeur de l'Observatoire de Calcutta, et professeur à l'Université de cette ville, mort récemment à Calcutta, dans sa 72e année; — Mme veuve Edmond LARCIER, qui était à la tête d'une maison d'édition très connue à Bruxelles, morte en avril; — le R. P. Émile DE LABT, professeur au collège Saint-Servais, à Liège, mort en cette ville, le 15 avril; — Dr. Arthur LEVYSOHN, ancien rédacteur en chef du journal le *Berliner Tageblatt*, mort à Meran, le 11 avril, à 67 ans; — Franz VON LEYDIG, professeur de zoologie à l'Université de Bonn, mort le 14 avril, à Rothenburg, à 87 ans; — Dr. Franz MRACEK, professeur de dermatologie à l'Université de Vienne, mort dernièrement en cette ville, à 60 ans; — Dr. Jacob OERI, historien suisse, mort récemment à Bâle, à 54 ans, auquel on doit : *Die attische Gesellschaft in der neueren Komoedi der Griechen* (Hambourg, 1897, in-8); *Die europideischen Versmahlensysteme* (Berlin, 1898, in-4); — le cardinal PORTANOVA, archevêque de Reggio-Calabria, ancien professeur au séminaire de Naples, qui a publié entre autres ouvrages, un *Corso di filosofia speculativa* très estimé, mort à Reggio-Calabria, en avril, dans sa 64e année; — Dr. Wilhelm SCHEIBNER, professeur de mathématiques à Leipzig, mort en cette ville, le 8 avril, à 82 ans; — Alexis SCHEMTCHUSCHNIKOV, poète russe, mort dernièrement à Tambov, à 87 ans; - Ludwig Karl SCHMARDA, professeur de zoologie à Vienne, mort en cette ville, le 9 avril, à 89 ans, lequel laisse d'importants travaux sur l'histoire naturelle, ainsi que des récits de voyage, notamment : *Reise um die Erde in den Jahren 1853-1857* (Brunswick, 1861, 2 vol. in-8), *Neue wirbellose Thiere beobachtet und gesammelt auf eine Reise um die Erde 1853 bis 1857* (Leipzig, 1859, gr. in-4); — Dr. Julius SCHÖNHERR, conservateur du Musée national de Hongrie, mort dernièrement à Nagybanya, à 42 ans; — Dr. L. SCHROETTER, le laryngologue allemand bien connu, professeur à l'Université de Vienne, qui laisse entre autres ouvrages : *Vorlesungen über die Krankheiten des Kehlkopfes, der Luftröhre, der Nase und des Rachens* (Vienne, 1887-1889, in-8); *Fremdkoerper im Kehlkopfe mit Perforation der cart. thyr. und Abscessbildung nach aussen* (Berlin, 1853, in-8), mort à Vienne, à la fin de mars; — Dr. W. E. WILSON, astronome anglais, fondateur de l'Observatoire de Daramona, mort au commencement d'avril, à 56 ans.

CONGRÈS. — Afin de commémorer dignement le centenaire des sièges fameux de Saragosse (1808-1809), le Parlement espagnol a décidé, avec l'approbation du Roi, que des fêtes seraient célébrées en cette ville, en octobre de la présente année. De plus, un Congrès historique international de la guerre de l'Indépendance et de son époque (1807-1815) aura lieu dans la même cité de Saragosse, du 14 au 20 octobre. — Nous venons de recevoir le programme de ce congrès, écrit à la fois en français, en anglais, en portugais et en espagnol. L'ardent patriotisme de nos voisins, qui mérite d'être loué et admiré, n'est pas de nature à froisser d'aucune manière les Français d'aujourd'hui. Il constitue au contraire, à notre avis, un enseignement excellent pour nous-mêmes. Dans le court exposé qui précède le règlement du congrès, ses organisateurs font courtoisement remarquer que l'action du temps a bien atténué, sinon à peu près effacé, en Espagne l'amertume des souvenirs. Car, déclarent-ils, les événements en question

« sont tombés dans le champ tranquille de l'Histoire. » Ils ne doivent donc servir, comme ils le disent, qu'à « resserrer les liens d'amitié internationale et non point à faire renaître et s'enflammer les anciennes animosités. » Cette façon d'envisager les choses est d'autant plus juste et plus naturelle que les causes des différends d'autrefois ont cessé d'exister et que les quatre nations française, espagnole, anglaise et portugaise, qui toutes ont lutté vaillamment sur le sol de la péninsule il y a cent ans vivent de nos jours en parfaite intelligence et amitié. Il faut donc souhaiter que les écrivains français fassent bon accueil à l'appel de leurs confrères d'Espagne et se rendent nombreux au congrès annoncé. — Ce congrès comprendra six sections : I. Histoire politique de la Péninsule ibérique (1807-1815). — II. Histoire militaire. — III. Histoire intérieure. — IV. Relations avec l'histoire des nations etrangères.— V. Études à propos des sièges de Saragosse. — VI. Bibliographie. Mémoires. Biographies. Correspondances. Matériaux inédits. — Pour devenir membre du congrès, les particuliers ou les Sociétés doivent envoyer au Secrétaire du Comité d'organisation, leurs adhésions appuyées d'une somme de 15 pesetas. Ils peuvent aussi demander le règlement qui les fixera sur leurs droits, les avantages qui leur sont réservés et les obligations auxquelles ils sont tenus.

Paris. — L'utilité du *Petit Glossaire des Lettres de Madame de Sévigné*, par M. E. Pilastre (Fontainebleau, imp. Maurice Bourges, 1908, petit in-18 de 90 p. — Prix : 3 fr.) est assurément moindre que celle de sa publication précédente : *Lexique sommaire de la langue du duc de Saint-Simon*. Il n'existe pas, en effet, de lexique de Saint-Simon, tandis que M. Pilastre renvoie lui-même, dans son Avant-propos, au *Lexique de la langue de Madame de Sévigné*, publié en 1886 par E. Sommer (Hachette), et dont le sien, très incomplet, ne peut tenir lieu. Le principal avantage de son travail paraît avoir été le plaisir qu'il a trouvé à le composer. Les amis de l'incomparable marquise, entre les mains desquels il tombera, le feuilleteront avec quelque intérêt.

— Une nouvelle qui ne laissera indifférent aucun des fidèles lecteurs de Jules Verne : la librairie Hetzel vient de faire paraître un nouveau livre posthume de l'intarissable conteur. Il a pour titre : *La Chasse au météore* (in-18 de 364 p., illustrations de Georges Roux. — Prix : 3 fr.). Nous nous bornons à cette simple mention pour le moment, sauf à rendre compte de l'ouvrage en décembre prochain, quand l'édition gr. in-8 paraîtra. Disons seulement que les scènes de ce nouveau roman ont pour théâtre les États-Unis et que le bolide dont il s'agit, composé d'or pur, est évalué à quelque chose comme six trillions de francs!

— La collection des anciens billets mortuaires n'est pas aussi vaine que l'on pourrait le croire. Ces petits papiers, d'une nature essentiellement périssable, méritent d'être recueillis, car ils fournissent, à la biographie des personnages, des renseignements (noms, dates ou domiciles) souvent inédits et toujours précis et exacts. C'est ce que M. Lucien Raulet vient de prouver une fois de plus dans un travail intitulé : *Billets mortuaires et autres documents concernant des professeurs du Collège royal de France (1622-1660)* (Paris, 1907, in-8 de 21 p., avec 1 planche. Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*). Le plus ancien document qui y est décrit est l'invitation au « convoy et enterrement de feu Maistre Jean Martin, docteur en médecine, professeur de Sa Majesté en langue arabesque » (24 août 1625).

— Le roman de *Manon Lescaut* est une autobiographie et si, en ce qui concerne l'auteur, il est intéressant d'en étudier la valeur historique, il ne l'est

pas moins de chercher à reconstituer d'une façon précise les lieux où les faits se sont déroulés. Tel a été le but de M. Léo Mouton, dans le travail qu'il vient de publier : *L'Hôtel de Transylvanie d'après des documents inédits* (Paris, Daragon, 1907, in-8 de 81 p., avec 4 planches. — Prix : 4 fr.), et dans lequel il établit que le théâtre des *exploits* de Des Grieux existe encore quai Malaquais, n° 9, à l'angle de la rue Bonaparte. Cette reconstitution est fort heureusement complétée par quelques détails sur les habitants successifs dudit logis, et a valu aux amateurs de l'ancien Paris un petit volume bien documenté et d'une lecture fort attrayante.

— M. Hector Espaullard s'est constitué l'historien de la région nord-est de Paris. Au cours de ses études sur la ville de Noisy-le-Sec, dont il a précédemment publié une histoire détaillée, il lui est arrivé de réunir un certain nombre de documents sur les localités voisines. Il nous promet pour plus tard des notes sur Bondy et sur Villemomble, mais dès maintenant il réunit en un volume celles qu'il a pu rassembler sur le plateau d'Avron. A la suite d'une courte Introduction, qui renferme la description du territoire, cette monographie nous donne une liste copieuse de seigneurs et d'habitants du pays depuis le premier quart du quinzième siècle. Les pièces originales et les actes de l'état civil que l'auteur a pu trouver aux Archives nationales, aux Archives de la Seine et dans les registres paroissiaux de Villemomble, sont en grande partie reproduits ou analysés et fournissent d'utiles renseignements sur beaucoup de personnalités et de familles parisiennes (*Notes historiques sur le Plateau d'Avron*. Paris, Champion, 1907, in-8 de 104 p., avec 31 dessins ou fac-similés et 3 planches. — Prix : 4 fr.).

— M. l'abbé Auguste Lémann publie une excellente brochure sous ce titre : *Un Fléau plus redoutable que la guerre, la peste, la famine* (Lyon et Paris, Vitte, 1908, in-8 de 39 p. — Prix : 0 fr. 75). Ce fléau, c'est la mauvaise presse, contre laquelle l'auteur s'élève très éloquemment. Et il conclut en insistant sur les devoirs positifs qui incombent aux catholiques, savoir : « Soutenir et propager les bons journaux ; les soutenir en s'y abonnant ou en les achetant au numéro ; les propager en les communiquant, en faisant leur éloge, en leur procurant des lecteurs, des abonnements. » Cela a été souvent dit et écrit ; mais l'on ne saurait trop y insister. Aussi la brochure de M. Lémann mérite-t-elle d'être lue et répandue ; elle ne peut que faire du bien.

ANJOU. — Le *Portefeuille d'un curieux*, que notre collaborateur M. Joseph Denais publie dans la *Revue de l'Anjou*, contient (livraison de février 1908) de très intéressants statuts et documents relatifs à *la Corporation des marchands de Beaufort*, établie en 1698 et révoquée, par arrêt du Conseil d'État de 1768 (huit années avant le mémorable édit de Turgot), par suite d'abus, comme il arriva jadis, comme il arrive encore aujourd'hui des syndicats.

— Le tome X (5e série), année 1907 des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers* (Angers, Germain et Grassin, in-8 de 472 p.) qui vient d'être distribué aux sociétaires, contient, entre autres articles : *Notes sur Jean de la Thuilerie*, l'historien d'Angers, par M. du Brossay (p. 15-17) ; — *Projet de Préface pour le « Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou »*, que s'apprêtent à publier MM. Verrier et Onillon (p. 47-71) ; — *Une Excursion à Serrant, Chalonnes, Rochefort, Béhuard et Savennières*, par M. Ch. Urseau (p. 71-85) ; — du même, des notes sur *le Calvaire de David à la cathédrale d'Angers* (décrit p. 80-81), de la *Monographie de la cathédrale d'Angers*, publiée par M. Joseph Denais ; — *La Tour Saint-Aubin d'Angers* (XIIe siècle), par M. L. de Farcy (p. 85-99) ; —

Notes sur la fabrique de Lué, par M. R. de la Perraudière (p. 107-133) ; — *Les Prisons royales de Châteaugontier (1698-1751)*, par M. du Brossay (p. 133-159) ; — *Le Monument de la bataille des Éperons d'or à Courtrai*, par M. Joseph Joubert (p. 221-265) ; — *Les Chouans dans le Craonnais en 1794-96* (p. 265-319) ; — des *Documents sur l'Académie royale des sciences et belles lettres d'Angers* (p. 363-421) ; — *Les Divisions administratives de la province d'Anjou et du département de Maine-et-Loire* (p. 221-265) ; — *Les Dernières Rentrées publiques du présidial d'Angers, avant la Révolution* (p. 421-442), publiées par M. F. Uzureau ; — des vers de M. A.-J. Verrier, des travaux de MM. H. David, Dr Labesse, A. Mauvif de Montergon, E. Rondeau, une *Lettre des députés de Maine-et-Loire, en 1790, sur les principes de la Constitution*, publiée par l'archiviste, M. Saché (p. 319-325) ; et des notes sur *l'Enlèvement du citoyen Trillon en 1799* (p. 325-363).

— Sauf un extrait d'un ouvrage récent sur Jean Bourré, la 7e série des *Andegaviana*, publiée par M. l'abbé F. Uzureau, directeur de *l'Anjou historique* (Paris, Picard ; Angers, Siraudeau, 1908, in-8 de 548 ff.), s'occupe presque exclusivement de faits de l'histoire moderne (sur deux communautés religieuses d'Angers depuis le XVIIe siècle, sur les cérémonies religieuses à Saumur, la canalisation du Layon à la fin du XVIIIe siècle) et surtout de l'histoire de la Révolution et du commencement du XIXe siècle, jusqu'en 1843, date du passage du duc de Nemours à Baugé, Saumur et Angers. Les archives administratives, la correspondance des préfets fournissent d'intéressants détails sur toute cette période de tâtonnements et d'organisation de la France actuelle. On trouve dans cette 7e série, comme dans les volumes précédents, des notes et documents fort curieux sur la Révolution, la Vendée militaire et la Chouannerie.

Barrois. — Un membre de la Chambre des comptes de Bar, C.-P. de Longeaux, a fait, au XVIIIe siècle, la généalogie des familles qui, de 1420 à 1748, ont fourni des magistrats à cette Chambre. Le baron René de Dumast ne s'est pas contenté de publier le manuscrit, resté inédit, de C.-P. de Longeaux ; il l'a annoté copieusement, rectifié parfois, et il a continué le travail jusqu'en 1790. L'ouvrage porte ce titre : *La Chambre des comptes du duché de Bar*, et ce sous-titre : *Manuscrit de C.-P. de Longeaux, publié et annoté par le baron de Dumast* (Bar-le-Duc, Contant-Laguerre, 1907, gr. in-8 de XXVI-543 p., avec planches. — Prix : 20 fr.). On y trouve une foule de renseignements généalogiques puisés aux meilleures sources, et il n'intéresse pas seulement les familles de l'ancien Barrois, la plupart de celles qui habitent le nord-est de la France s'y trouvant également nommées.

Bretagne. — *Sous le ciel gris, nouvelles bretonnes* (Paris, Bloud, 1907, in-16 carré de VII-113 p., illustré. — Prix : 1 fr.), est le titre d'une charmante plaquette de M. Simon Davaugour. Elle se compose de quatre récits : *Le Menuisier*, *les Escargots*, *Une Flambée*, *l'Étoile*. Le premier et le troisième sont singulièrement macabres ; aussi leur préférons-nous les deux autres, surtout *les Escargots*, en dépit de certaines invraisemblances de détail qu'on n'a pas même le courage de relever (on se borne à les constater), tant est sympathique cette bonne petite figure de Sœur Apolline. Certes, la portée morale de ces pages n'est pas très haute, mais leur lecture est attachante et peut être recommandée à tous les enfants, jeunes et vieux.

Franche-Comté. — M. Alfred Vieille, adjudant au 104e d'Infanterie, a publié dernièrement un petit volume intitulé : *Histoire d'Orchamps et Précis de l'histoire de la Franche-Comté, d'après Gollut, Dunod, Rougebief, Marquiset et Puffeney* (Paris, Lechevalier, 1907, in-12, de XV-168 p. — Prix : 3 fr. 50). Le

Précis de l'histoire de la province eût gagné à ne pas s'inspirer de Rougebief ni de Puffeney : le premier est un historien par trop fantaisiste et le second, un simple compilateur sans grande autorité. Si donc M. Vieille donne quelque jour une nouvelle édition de son livre, nous lui conseillerons de consulter, avec Gollut, Dunod et Marquiset, des écrivains tels que Ed. Clerc *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, bien que cet ouvrage s'arrête à l'année 1467); les précieux volumes de *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, publiés par l'Académie de Besançon; et, en ce qui touche spécialement Orchamps [les Dole], le *Dictionnaire géographique, historique et statistique du département du Jura*, par A. Rousset. Ces auteurs sont, du reste, indicatifs et non limitatifs : il en est d'autres dont la compétence est établie : Castan et M. Émile Longin, notamment. Nous sommes certain qu'il pourra ainsi modifier utilement et compléter son travail. Ajoutons que, s'il tient à se reporter, comme il l'a fait, aux historiens généraux de la France, il devra négliger absolument Anquetil, qui est «vieux jeu» et ne faire usage qu'avec précaution de Michelet et de Henri Martin, qui manquent d'impartialité. Ce qui précède, nous tenons à le dire, n'est pas pour réduire de propos délibéré le mérite de cette œuvre d'intéressante vulgarisation, que l'auteur offre à ses compatriotes avec une modestie très sincère, que beaucoup, à sa place, n'auraient pas eue, mais bien dans la pensée de donner à M. Vieille quelques utiles avis. La présente étude eût été heureusement complétée au moins par une vue et un plan de la localité. Telle quelle cependant, nous ne doutons pas qu'elle obtienne le suffrage de ceux pour lesquels elle a été spécialement écrite.

— Il est clair que M. E. Fournier ne veut rien laisser d'inexploré dans le sous-sol jurassien. Il nous donne aujourd'hui dans *Spelunca. Bulletin et Mémoires de la Société de spéléologie* (t. VII, n° 50, décembre 1907) le résultat de ses 8e et 9e campagnes, qui ont pour objet de nouvelles *Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura* (Paris, au siège de la Société de spéléologie, 34, rue de Seine, in-8 de 40 p., avec 5 fig.). Ces deux campagnes ont été menées en 1905-1906 et en 1906-1907. Elles ont été « plus spécialement consacrées à l'achèvement de l'etude des Grands-Plateaux, de la zone de la Haute-Chaîne et de quelques points de la zone du Vignoble et de la Haute-Saône. » Une fois de plus, M. Fournier, armé des conclusions d'une commission spéciale, établit que la célèbre source d'Arcier, qui alimente la ville de Besançon en grande partie, est fortement contaminée par des causes diverses et que ses eaux occasionnent la fièvre typhoïde, alors que la source d'Aglans est excellente. Mais cela n'est qu'un point — important certes — du travail de M. Fournier. Il décrit aussi nombre de sources, résurgences, exurgences, grottes, etc , de la région parcourue, et il donne un avis motivé sur les eaux qui peuvent ou non servir à l'alimentation. L'on ne saurait trop savoir gré à l'auteur de la persévérance avec laquelle il s'acquitte de sa mission qui, vraisemblablement, a dû lui créer des difficultés de plus d'un genre.

— Voici un exemple qui devrait bien être imité ailleurs. De fervents Jurassiens viennent de fonder à Lons-le-Saunier une revue locale des plus suggestives : *Le Vieux Lons*, où sera évoqué le passé de cette ville, l'une des plus intéressantes de la Franche-Comté. Nous empruntons à une lettre-programme de la Rédaction, les lignes suivantes, qui donneront une idée de la façon dont le nouveau périodique a été compris : « N'avez-vous pas souvent regretté de voir disparaître, les uns après les autres, les souvenirs locaux ? Qui nous dira aujourd'hui où se trouvait la première maison bâtie sur notre sol,

comment elle était faite, qui l'habitait, et le reste? Où est le vieux château de Châlon, dressant dans le ciel sa fière silhouette? Que sont devenus les orateurs des clubs populaires de la Révolution? Qui nous parlera de nos arrière-grand'mères? C'est tout cela que nous voulons faire revivre par l'écriture et par l'image. Nous rechercherons toutes les traces et les vestiges de la vie lédonienne d'autrefois à toutes les époques, dans les archives départementales, communales et particulières; nous reproduirons tour à tour toutes les vieilles gravures, peintures, monuments que nous pourrons découvrir. » — Déjà le succès couronne l'effort : le premier numéro du *Vieux Lons* a été rapidement épuisé; il aura donc forcément une seconde édition, car les abonnés, ailleurs qu'à Lons-le-Saunier et en Franche-Comté, ne peuvent manquer de lui arriver. Les amoureux de la couleur locale trouveront là ample satisfaction, à en juger par le deuxième numéro dont le sommaire est inséré, ce mois-ci même, dans la Partie technique du *Polybiblion*. *Le Vieux Lons* paraît tous les deux mois, par fascicule gr. in-8 d'au moins 32 pages; le deuxième numéro en contient 48, avec gravures reproduisant trois portraits, une vue ancienne et deux fac-similés (Lons-le-Saunier, impr. Rubat du Mérac, rue Saint-Désiré, 20. — Abonnement annuel : 8 fr.). Inutile d'ajouter que toutes nos sympathies sont dès à présent acquises au *Vieux Lons*.

Ile-de-France. — Nous enregistrons avec un réel plaisir le onzième volume (1905-1906) du *Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne*, qui vient de nous arriver (Melun, imp. veuve A. Michelin, 1907, in-8 de 350 p., avec 9 grav.). En ouvrant ce beau volume on tombe aussitôt sur un important travail (96 pages) du président, M. Gaston Sénéchal, qui, sous le titre peu tapageur de *Préface* est un véritable programme, tracé avec autant d'esprit et d'humour que d'érudition, des études auxquelles il convie ses collègues. La Société d'archéologie de Seine-et-Marne était, dit-il, « demeurée quelque temps en sommeil ». Reconstituée aujourd'hui, elle va désormais faire preuve d'une activité soutenue, et le *Polybiblion* est tout prêt à faire bon accueil à ses futures publications. Il est permis d'ailleurs de bien augurer de l'avenir lorsqu'on se trouve aujourd'hui en présence du recueil dont nous allons faire connaître la composition. Il y a là quatorze mémoires d'inégale étendue; en voici les titres : *Théophile Lhuillier, sa vie, ses œuvres (1833-1904)*, par M. Gabriel Leroy (p. 167-172); — *Deux Opuscules rares*, par M. Th. Lhuillier (p. 173-175); — *L'Auberge du « Porte-Enseigne » à Melun*, par le même (p. 177-180, avec une grav.); — *Dalles funéraires de l'abbaye de Barbeau*, par le même (p. 183-188, avec 3 grav.); — *Poteries de Melodunum*, par le même (p. 191-194); — *Antiquités gallo-romaines de Melodunum*, par le même (p. 195-196); — *Mortiers artistiques de la pharmacie de Melun*, par le même (p. 197-199); — *Restitution d'une paroisse du canton sud de Melun, disparue depuis le* XII*e siècle*, par le même (p. 201-204); — *Souvenirs du temps passé. Réceptions de chevaliers du « Noble Jeu de l'arquebuse de Guignes-en-Brie*, par M. R. Merel (p. 205-212); — *Aspasius : Aspais, étude sur le nom du saint honoré à Melun*, par M. Gaston Sénéchal (p. 213-292); — *Charles Georget*, par M. Ch. Wever (p. 293-311, avec un portrait et 4 grav.); — *Note sur un livre d'heures et livre de famille (1568-1650) des de Melun, seigneurs de Courtry*, par M. Maurice Lecomte (p. 313-318); — *La Date du meurtre de Guillaume Pentecôte, maire de Provins (31 janvier 1280)*, par le même (p. 319-322); — *La Parenté de saint Faron et de sainte Fare*, par M. Gaston Sénéchal (p. 323-333).

Normandie. — Qui terre a guerre a. — Voilà un proverbe qui se justifie

une fois de plus avec la brochure que notre collaborateur, M. Gaëtan Guillot, vient de publier sous le titre de : *Les Débuts de 80 ans de procédure* (*La Feuillie — 6 juillet 1775*). (Saint-Lo, imp. Le Tual, 1908, in-8 de 15 p.). « Parmi les contestations, dit l'auteur, que souleva l'inféodation par arrêt du Conseil du Roi (2 novembre 1763) en faveur du comte de Briqueville, de tous les terrains compris sous la dénomination de lande de Lassay, celui qui intéressait la commune de La Feuillie commença par une émeute, prit la forme d'une procédure régulière et mit en jeu « la clameur de haro ». L'affaire, ainsi engagée, fut portée, un peu tumultueusement, devant le bailli de Saint-Sauveur-Lendelin. Le texte du jugement se trouve aux archives de la Manche ». Ce n'est pas ce seul jugement que reproduit ici M. Guillot; d'autres pièces se greffent sur ce document principal. Et nous arrivons ainsi à une série de procès qui se termine par un arrêt de la cour de Caen, en date du 14 août 1851, qui n'attribua à la commune de La Feuillie que les quatre neuvièmes de la lande, objet du litige, au lieu des six neuvièmes concédés d'abord par le tribunal de Coutances. Près d'un siècle de « chicane » pour une lande, cela ne se voit assurément ni tous les jours, ni dans tous les pays.

Poitou. — Les collaborateurs de la *Revue du Bas-Poitou* ont célébré, le 14 septembre dernier, le vingtième anniversaire de ce recueil, qui a rendu de véritables services à notre histoire provinciale et à l'excellente cause de la décentralisation littéraire. La petite fête donnée à cette occasion par son fondateur et directeur, M. René Vallette, a fait l'objet d'un intéressant récit publié par M. Jehan de la Chesnaye, et qui nous est parvenu tout récemment : *A Beauregard. 20e Anniversaire de la « Revue du Bas-Poitou »*. Vannes, Lafolye, in-8 de 33 p.).

Velay. — La Société agricole et scientifique de la Haute-Loire vient de faire paraître le tome XIVe de ses *Mémoires, 1905-1906* (Le Puy, imp. Peyriller, Rouchon et Gamon, 1907, in-8 de 323 p., avec portrait, plus un nouveau fascicule du tome II de la *Bibliographie* du Velay et de la Haute-Loire, de M. Louis Pascal, paginé 129-160). Ce volume offre beaucoup d'intérêt pour l'histoire régionale; il renferme les études suivantes: *La Bibliothèque municipale du Puy*, par MM. A. Lascombe et Ch. Godard (p. 1-24) ; — *Le Troubadour Pons de Chapteuil ; quelques remarques sur sa vie et sur l'esprit de ses poèmes*, par M. C. Fabre (p. 25-51); — *Chronologie des baillis et juges royaux du Velay et leurs lieutenants, de l'origine à leur extinction (1275-1689)*, par M. Antoine Jacotin (p. 53-107); — *Le Carnaval à Cayres en 1624*, par M. Charles Jacotin de Rosières (p. 109-113) ; — *Jean Brun, poète pratellois*, par M. Adrien Lascombe (p. 115-120) ; — *Le Conseil général de la Haute-Loire. Le Directoire et l'administration départementale, de 1790 à 1800* (suite), par M. Charles Godard (p. 121-208) ; — *Adrien Dupuy, écrivain*, par M. Pierre Boyer (p. 209-239, avec portrait) ; — *Assassinat d'un chanoine de la cathédrale du Puy en 1475*, par M. A. Jacotin (p. 241-243) ; — *Une Fête à Vorey en 1820 (poème patois)*, publié par M. Ulysse Rouchon (p. 245-254) ; — *Le Service sanitaire dans la Haute-Loire en 1905*, par M. H. Claudel (p. 257-276) ; — *L'Instruction agricole à l'école*, par M. Léon Escomel (p. 277-285). — A propos du tome II de la *Bibliographie du Velay et de la Haute-Loire*, nous devons signaler ici son nouveau fascicule en appelant de tous nos vœux le prompt achèvement de cet ouvrage de M. Louis Pascal, qui est appelé à rendre de si réels services aux érudits ; à notre gré, sa publication avance trop lentement.

Allemagne.— M. Fritz Hirsch vient de fonder à Heidelberg, chez Winter,

une revue d'histoire de l'architecture, qui ne peut manquer d'être bien accueillie, étant le seul organe consacré exclusivement à l'histoire de cet art important. La *Zeitschrift für Geschichte der Architektur* (mensuelle, 25 fr. par an) a un caractère international et s'est assuré des collaborateurs dans les divers pays.

— Sous un titre assez fait pour piquer la curiosité : *Le Lait de la mère et le Coffre flottant* (Extrait de la *Revue des questions historiques*, avril 1908. Paris, aux bureaux de la Revue, 1908, in-8, 75 p.), l'un de nos plus savants folkloristes, M. E. Cosquin, à propos d'une légende historique musulmane de Java, étudie toute une série de légendes et contes populaires, dont les traits caractéristiques sont l'abandon d'un enfant sur un fleuve, dans un coffre qui y flotte miraculeusement et permet de sauver l'enfant appelé plus tard à de hautes destinées, — et l'émission miraculeuse de lait du sein d'une femme, soit pour avérer sa maternité aux yeux de ses enfants, soit pour établir entre elle et eux le lien de la maternité. L'abandon dans un coffre sur le fleuve devait naturellement éveiller chez certains critiques un rapprochement avec l'histoire de Moïse ; l'analyse des divers éléments du récit biblique permet à M. Cosquin de mettre en pleine lumière la divergence qui le sépare des récits hindous ; il en montre la simplicité, le naturel, le caractère historique, au lieu que les légendes sont pleines de détails merveilleux et fabuleux.

Belgique. — Le travail de M. le chanoine Kempeneer, intitulé : *Malines à travers les siècles* (Malines, L. et A. Godenne, 1907, gr. in-8 de 43 p.) est extrait d'un ouvrage en cours de publication : *Malines jadis et aujourd'hui*. C'est un résumé un peu sec de l'histoire, médiocrement intéressante en somme, de la ville de Malines. Mais cette esquisse historique est ornée d'un grand nombre de planches, pour la plupart jolies et d'une exécution excellente. — Une autre brochure du même auteur a pour titre : *Les Aliénations de Malines au* XIV*e siècle* (Malines, L. et A. Godenne, 1908, gr. in-8 de 47 p. Extr. du t. XVII du *Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*) et ne concerne que « les ventes de 1333. « D'autres aliénations de Malines ayant déjà été étudiées par M. le chanoine Kempeneer, ou devant faire de sa part l'objet de mémoires postérieurs, nous ne sommes ici en présence que d'un fragment d'une « Étude sur la situation politique de la seigneurie de Malines au XIV*e* siècle ». Ce fragment, très documenté, est accompagné de seize pièces justificatives, presque toutes datées de 1333 et publiées d'après le riche dépôt des archives du Nord.

Italie. — Les deux volumes dans lesquels des élèves de M. Guido Mazzoni ont voulu mettre le témoignage de leur reconnaissance pour le maître éminent qui honore l'Italie par son talent poétique comme par ses qualités de professeur ne comprennent pas moins de trente-six mémoires, réunis par les soins de MM. A. Della Torre et P.-L. Rambaldi (Firenze, tip. Galileiana, 1907, in-8 de VIII-503 et 487 p.). En voici l'indication d'après l'ordre alphabétique des noms d'auteurs : Andreini (Guido), *Carlo Dati e l'Accademia della Crusca* ; — Belloni (Antonio), *Il pensiero critico di Torquato Tasso nei posteriori trattatisti italiani dell'epica* ; — Benelli (Zulia), *Il Foscolo nelle lettere del Cicognara e d'altri amici* ; — Brognoligo (Gioachino), *Una famiglia virgiliana* ; — Debenedetti (Santorre), *Lambertuccio Frescobaldi, poeta e banchiere fiorentino del secolo XIII* ; — Della Torre (Arnaldo), *Per la storia delle toscanità del Petrarca* ; — Fermi (Stefano), *Per un'edizione completa delle lettere di L. Magalotti e per l'autenticazione della sua Relazione della China* ; — Fusai (Giuseppe), *Per il commissariato di Lodovico Ariosto in Garfagnana* ; — Galletti (Alpedo),

Una raccolta di prediche volgari inedite del cardinale Giovanni Dominici ; — Gentille (Attilio), *Un'edizione triestina di classici italiani : Antonio Racheli ;* — Guastalla (Rosolino), *Uno fra gli scritti minori di F. D. Guerrazzi, Veronica Cybo ;* — Guerri (Domenico), *Il nome adamitico di Dio ;* — Lazzarini (Vittorio), *La seconda ambasceria di Francesco Petrarca a Venezia ;* — Levi-Malvano (Ettore), *Salomone Fiorentino e le sue elegie ;* — Lizier (Augusto), *Il romanzo storico, il romanzo psicologico e Giuseppe Bianchetti ;* — Lovarini (Emilio), *Nuovi documenti sul Ruzzante ;* — Luisi (Ida), *Un poeta editore del settecento, notizie su Paolo Rolli ;* — Luiso (Francesco Paolo), *Di un'opera inedita di frate Guido da Pisa ;* — Maffii (Maffio), *Atteggiamenti non comici delle commedie di Corneille e di Moliere ;* — Magrini (Diana), *Clemente Marot e il petrarchismo ;* — Marchesi (Concetto), *Il volgarizzamento italico delle Declamationes pseudo-quintilianae ;* — Montanari (Eugenia), *Per la storia della « Biblioteca italiana », a proposito della polemica classico-romantica ;* — Ortiz (Ramiro), *De avinen parlar en domnas ensenhades :* — Pasini (Ferdinando), *Una strofe parisiana ;* — Picco (Francesco), *Appunti intorno alla coltura italiana in Francia nel secolo XVII : Jean Chapelain (1595-1674) ;* — Pierro (Carmine di), *Preliminari all'edizione critica dello Specchio della vera penitenza, di frá Jacopo Passavanti ;* — Pintor (Fortunato), *Un'antica commedia fiorentina ;* — Piva (Edoardo), *Lettere e versi inediti di un martire di Belfiore, Enrico Tazzoli ;* — Prunas (Paolo), *Dal carteggio inedito di Cesare Galvani a Marcantonio Parenti ;* — Salza (Abd el Kader), *Intorno all'Ariosto minore ;* — Scoti-Bertinelli (Ugo), *Di una farsa inedita di Giovammaria Cecchi ;* — Sgrilli (Gemma), *Viaggi e viaggiatori nella seconda metà del settecento ;* — Soldati (Benedetto), *Improvisatori, canterini e buffoni in un dialogo del Pontono ;* — Solmi (Edmondo), *Per gli studi anatomici di Leonardo de Vinci ;* — Traversari (Guido), *Appunti sulle redazioni del De claris mulieribus, di Giovanni Boccaccio ;* — Vidossich (Giuseppe), *Inventario polecano inedito del quattrocento.*

— Voilà cinquante années que M. Francesco Mariotti a commencé d'exercer l'art typographique dans lequel il s'est acquis une juste notoriété : ses presses de Pise ont pris rang parmi les meilleures et les plus célèbres de l'Italie. Aussi quelques écrivains ont voulu célébrer ce cinquantenaire et rendre hommage au maître imprimeur par un volume de mélanges. Tout en regrettant que cette *Miscellanea storico-letteraria a Francesco Mariotti nel cinquantesimo anno della sua carriera tipografica* (Pisa, stamp. del Mariotti, 1907, in-4 de 306 p., 2 facs. et pl.) ne soit pas mise en vente et ne soit, par là-même, accessible qu'à un petit nombre de privilégiés, nous donnerons ici la liste des morceaux qui entrent dans la composition de ce volume : Alessandro d'Ancona, *Una lettera di Giosuè Carducci tratta dal carteggio di Vincenzo Salvagnolo* ; — Leopoldo Barboni, *Un capolavoro pisano a Trapani* ; — Augusto Bellini Pietri, *Notizie sul palazzo dell' Orologio di piazza de Cavalieri in Pisa* ; — Arnaldo Bonaventura, *Due lettere inedite di Caterina Franceschi Ferrucci a Felice Le Monnier* ; — Vittorio Cian, *G. B. Bodoni ed A. Fabroni, lettere inedite di G. B. Bodoni* ; — Torello Del Chicca, *Una visita di Filippo V al granduca di Toscana in Livorno (1702)* ; — Gino Del Guasta, *Il Camposanto di Pisa nell' ora del tramonto* ; — Carlo Fedeli, *Lorenzo Torrentino e la sua clinora a Pescia* ; — Gherardo Gherardini, *Nicola Pisano* ; — Aristo Manghi, *L'Inventario delle biblioteche monastische di S. Vito e di Gorgona (1379)* ; — Ugo Morini, *La tipografia in Pisa dal sec. XV alla metà del sec. XIX* ; — Alessandro Paoli, *L'ironia socratica di Galileo* ; — Roberto Papini, *I caratteri mobili* ; — G. L. Passerini, *Un saggio di caratteri tipografici nel Cinquecento* ; — Mario Pelaez, *Alcune lettere di Aurelio de Giorgi Bertola* ; — Achille Pellizzari, *Un*

viaggio strano ; — Domenico Santoro, *Un episodio del dominio spirituale degli arcivescovi di Pisa su la Sardegna* ; — Alfredo Segrè, *Un libraio ed un tipografo nel secolo XVI in Pisa* ; — Dario Simoni, *Sulla statua di Cosimo I di Medici in Pisa* ; — J. B. Supino, *L'Incendio del Duomo di Pisa* ; — Emilio Teza, *Delle Canzoni di Pindaro la quarta olimpionica* ; — Ramiro Torrini, *Il Portone* ; — Nello Toscanelli, *Il campanile di Pisa* ; — Pietro Vigo, *Giosuè Carducci et un editore-tipografo livornese.*

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *San Juan, estudio crítico-exegético sobre el cuarto evangelio*, por el P. L. Murillo (gr. in-8, Barcelona, Gustavo Gili). — *Las Cofradías y congregationes eclesiásticas según la disciplina vigente. Tratado canónico*, por el R. P. J. B. Ferreres (in-16, Barcelona, Gustavo Gili). — *Modernisme et tradition catholique en France*, par C. Guignebert (in-8 carré, Collection de la *Grande Revue*). — *L'Essentiel de la religion catholique*, par l'abbé P. Coqueret (in-12, Lethielleux). — *Du Culte de la Sainte Vierge dans l'Église catholique*, par le cardinal J. H. Newman ; trad. par Un bénédictin de l'abbaye de Farnborough (in-16, Téqui). — *Études sur la Sainte Vierge. De la Conception immaculée à l'Annonciation angélique*, par J.-C. Broussolle (petit in-8 Téqui). — *Connaissance et amour de Marie, ou Trente-deux instructions sur la Sainte Vierge*, par l'abbé S. Febvre (in-16, 5, rue Bayard). — *Miryam, réflexions pour le mois de mai*, par V. Rondet (in-4, Téqui). — *Los Esponsales y el Matrimonio según la novísima disciplina, comentario canonico-moral sobre el decreto « Ne temere »*, por el R. P. J. B. Ferreres (in-16, Barcelona, Gustavo Gili). — *Abrégé d'histoire du droit privé français, des origines au code civil*, par E. Lamouzèle (in-18, Giard et Brière). — *Philosophie. Logique*, par A. Gratry. Nouvelle édition (2 vol. in-12, Téqui). — *Le Mobilisme moderne*, par A. Chide (in-8, Alcan). — *Sociologie de l'action. La Genèse sociale de la raison et les Origines rationnelles de l'action*, par E. de Roberty (in-8, Alcan). — *Leçons de logique et de morale*, par R. Hourticq (in-18, H. Paulin). — *La Psychologie quantitative*, par J.-J. Van Biervliet (in-8, Alcan). — *Les Inclinations, leur rôle dans la psychologie des sentiments*, par G. Revault d'Allonnes (in-8, Alcan). — *Les Croyances populaires*, 1re série. *La Survie des ombres*, par É. Reclus (in-8, Giard et Brière). — *Les Conditions du bonheur*, par P. Souriau (in-16, Colin). — *Études d'histoire des sciences et d'histoire de la philosophie*, par A. Hannequin (2 vol. in-8, Alcan). — *Féminisme et Christianisme*, par A.-D. Sertillanges (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Manuel d'économique à l'usage des Facultés de droit*, par A. Landry (in-8, Giard et Brière). — *Traité de politique commerciale*, Par L. Fontana-Russo ; trad. de l'italien par. F. Poli (in-8, Giard et Brière). — *La Iglesia y el obrero*, por el P. E. Guitart (in-16, Barcelone, Gustavo Gili). — *Paris qui souffre. La Misère à Paris; les agents de l'assistance à domicile*, par H. Bonnet (in-8, Giard et Brière). — *La Suisse au XXe siècle, étude économique et sociale*, par P. Clerget (in-18, Colin). — *L'Évolution de la vie*, par H. Charlton Bastian ; trad. par H. de Varigny et Mlle G. de Varigny (in-8, cartonné, Alcan). — *La Fonction sexuelle au point de vue de l'éthique et de l'hygiène sociales*, par le Dr Sicard de Plauzoles (in-8, Giard et Brière). — *Les Essences et les parfums*, par A. Rolet, suivi de *l'Essence de térébentine*, par E. Rabaté (in-16 cartonné, Hachette). — *Notions élémentaires d'agriculture*, par E. Morel et H.-L.-A. Blanchon (petit in-18, Laveur). — *Chimie générale appliquée à l'agriculture*, par E. Chancrin (in-16 cartonné, Hachette). — *Chimie agricole*, par E. Chancrin (in-16 cartonné, Hachette). — *Les Prairies*, par M. Malpeaux (in-16 cartonné, Hachette). — *Laiterie, beurrerie, fromagerie*, par V. Houdet (in-16 cartonné, Hachette). — *Les Conserves alimentaires, fabrication ménagère et industrielle*, par L. Lavoine

(in-16 cartonné, Hachette). — *Viticulture moderne*, par E. Chancrin (in-16 cartonné, Hachette). — *Les Eaux-de-vie et les alcools*, par G. Pagès (in-16 cartonné, Hachette). — *Forêts, pâturages et prés-bois*, par A. Fron (in-16 cartonné, Hachette). — *Cours de mécanique pour la classe de mathématiques spéciales*, par E. Combette et J. Girod (in-8, Alcan). — *La Cavalerie pendant la Révolution. La Fin de la Convention*, par le lieutenant-colonel E. Desbrière et le capitaine M. Sautai (gr. in-8, Berger-Levrault). — *Supplementary Papers of the American School of classical studies in Rome*, by G. H. Allen, C. Densmore Curtis, J. C. Egbert, A. W. Van Buren Vol. II. (gr. in-4 cartonné. New York, The Macmillan Company). — *Manuel complet de l'imprimeur lithographe*, par A. Broquelet et L. Brégeant (in-18 cartonné Garnier). — *La Versification française. Les Genres poétiques*, par J. Vincent (in-18, H. Paulin). — *Légendes d'Alsace*, par G. Spetz (in-16, Perrin). — *La Vie triomphante*, par M. de Sormion (in-16, Plon-Nourrit). — *Poèmes et interludes*, par R. Maze (in-12, Sansot). — *Les Franges du rêve, poèmes*, par J. Leroux (in-16, Roubaix, Edition du Beffroi). — *Le Baiser au clair de lune*, par G. Chantepleure (in-16, Calmann-Lévy). — *Rêve de lumière*, par J. Blaise (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Armoire au linge blanc*, par A. Delmas (in-16, Plon-Nourrit). — *Un Prosélyte de l'amour, roman contemporain (1907)*, par le comte A. de Saint-Aulaire (in-16, Perrin). — *Coupable?* par H. Le Queux; trad. de l'anglais (in-16, Hachette). — *La Vie lorraine. Contes de la route et de l'eau*, par E. Moselly (in-16, Nouvelle Librairie nationale). — *A grande vitesse*, par J. Thiéry (in-18, Colin). — *Correspondance d'Alexandre de Humboldt avec François Arago (1869-1853)*, par le Dr E.-T. Hamy (in-16, Guilmoto). — *Les Sources et l'évolution des « Essais » de Montaigne*, par P. Villey (2 vol. gr. in-8, Bibliothèque de la Fondation Thiers; Hachette). — *Voltaire philosophe*, par G. Pellissier (in-18, Colin). — *Muses et bourgeoises de jadis*, par E. Pilon (in-16, Mercure de France). — *Les Meilleures Pages des écrivains pédagogiques, de Rabelais au* XXe *siècle*. Extraits avec un Avant-propos et des notes par E. Parisot et F. Henry (in-18, Colin). — *Dix-neuvième siècle. Esquisses littéraires et morales*, par le R. P. G. Longhaye. T. V (in-18, Retaux). — *Regards en arrière. Les Préfaces de la « Quinzaine »*, par G. Fonsegrive (in-16, Bloud). — *Petites Villes d'Italie. II. Émilie. Marches. Ombrie*, par A. Maurel (in-16, Hachette). — *L'Afrique occidentale française*, par G. Deherme (in-8, Bloud). — *Souvenirs du Mexique*, par le colonel Lussan (in-18, Plon-Nourrit). — *Le Forum romain et les forums impériaux*, par H. Thédenat (in-16, cartonné, Hachette). — *Les Deux Camps de la légion IIIe Auguste à Lambèse, d'après les fouilles récentes*, par R. Cagnat, in-4, C. Klincksieck). — *Histoire des conciles, d'après les documents originaux*, par C. J. Hefele; trad. par Un religieux bénédictin. T. II. Première partie (in-8, Letouzey et Ané). — *Innocent III. Les Royautés vassales du Saint-Siège*, par A. Luchaire (in-16, Hachette). — *Recueil des actes de Lothaire et de Louis V, rois de France (954-987)*, publié sous la direction de M. H. d'Arbois de Jubainville, par L. Halphen et F. Lot (in-4, C. Klincksieck). — *Recueil des actes de Philippe Ier, roi de France (1059-1108)*, publié sous la direction de M. d'Arbois de Jubainville, par M. Prou (in-4, C. Klincksieck). — *Louis XI en pèlerinage, étude historique*, par M. Navarre (in-8, Bloud). — *La Vie de Jeanne d'Arc, de M. Anatole France, et les Documents, étude critique*, par P.-H. Dunand (in-12, Poussielgue). — *Papiers de Chaumette*, publiés avec une Introduction et des notes, par F. Braesch (in-8, Cornély). — *Les Maris de Marie-Louise*, par le Dr M. Billard (petit in-8, Perrin). — *Récits d'une tante. Mémoires de la comtesse de Boigne, née d'Osmond, publiés par C. Nicoullaud*. IV, *1831-1866, fragments* (in-8, Plon-Nourrit). — *Le Problème des*

missions. Tribulations d'un vieux chanoine, par le chanoine L. Joly (in-12, Lethielleux). — *La Civilité, l'étiquette, la mode, le bon ton, du* XIII*e au* XIX*e siècle*, par A. Franklin (in-8, Émile-Paul). — *Mémoires du général Désiré Chlapowski, baron de l'Empire, sur les guerres de Napoléon, 1806-1815*, publiés par ses fils ; trad. par J. V. Chelminski et le com*t* A. Malibran (in-18, Plon-Nourrit). — *Crouy-sur-Ourcq et Gesvres-le-Duc* (*Seine-et-Marne*), par G. Darney (gr. in-8, Lechevalier). — *La Persécution depuis vingt-cinq ans*, par J. Lefaure (petit in-12, 5, rue Bayard). — *La Cruzada de la Buena Prensa*, por D. A. Lopez Peláez (in-16, Barcelona, Gustavo Gili). — *Nova et Vetera*, par C.-C. Charaux (in-12, Pedone). — *Les Origines du schisme anglican* (*1509-1571*), par J. Trésal (in-16, Lecoffre, Gabalda). — *Quelques pages sur le mouvement catholique chez les femmes en Angleterre*, par L. de Beauriez (in-16, Perrin).— *Pierre Le Grand et le Premier Traité franco-russe* (*1682 à 1717*), par le vicomte de Guichen (petit in-8, Perrin). — *La Intervencion francesa en Mexico, segun el archivo del mariscal Bazaine. Tercera parte* (*textos español y frances*), publicado por G. Garcia (petit in-8, México, Bouret). — *Les Reines de l'émigration. Anne de Caumont-La Force, comtesse de Balbi*, par le vicomte de Reiset (petit in-8, Émile-Paul). — *Valentine de Lamartine*, par M*me* M.-T. Émile Ollivier (in-16, Hachette). — *L'Ame d'un grand chrétien. Esprit de foi de Louis Veuillot d'après sa correspondance. L'Homme intime*, par G. Cerceau (in-12, Lethielleux). — *Bibliographie française*, par H. Le Soudier. 2*e* série. T. I, *1900-1904* (gr. in-8, Le Soudier).

VISENOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux ; Geoffroy de Grandmaison ; E.-G. Ledos ; P. Pisani ; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1907 sont en vente, et forment cent-onze volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections n'existent plus aujourd'hui qu'en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e)

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er AVRIL 1908

E. Cosquin : Le Lait de la mère et le Coffre flottant. Légendes, contes et mythes comparés à propos d'une légende historique musulmane de Java.

Paul Allard. — Sidoine Apollinaire sous les règnes d'Avitus et de Majorien.

L. Lallemand. — Les Maladies épidémiques en Europe du XVIe au XIXe siècle. I.

Cte M. de Germiny : Les Brigandages maritimes de l'Angleterre sous le règne de Louis XV. I.

P. de Vaissière : Grimm et la Révolution française.

Cte de Sérignan : La vie aux Armées sous la Révolution et le premier Empire. I.

G. de Grandmaison : Les Débuts de Joseph Bonaparte à Madrid (janvier-avril 1809).

MÉLANGES. — **A. Roussel** : Lamennais d'après ses correspondants inconnus. II.

L.-G. Pélissier : Courrier italien.

A. Vogt : Courrier russe.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **E.-G. Ledos** : Allemands. — **C. Callewaert** : Belges.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Bibliographie ; II. Histoire générale ; III. Antiquité. Origines chrétiennes ; IV. Moyen âge ; V. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VI. Révolution ; VII. Temps modernes.

Table des Matières du tome LXXXIII.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-SEPTIÈME. — CXII^e DE LA COLLECTION

SIXIÈME LIVRAISON. — JUIN

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

BURN et OATES, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. HERDER.

VIENNE

GEROLD et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (OSCAR SCHEPENS & Cie), 16, rue Treurenberg.

ROME

DESCLÉE, LEFEBVRE et Cie, éditeurs pontificaux piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

José RUIZ y C^a (LIBRERIA GUTENBERG), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

ALPHONSE LECLAIRE, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM
SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1908

La présente livraison paraît en retard à cause d'une grève de notre imprimerie, aujourd'hui terminée, et causée par l'introduction dans les ateliers de machines à composer très perfectionnées, dites « Monotypes ».

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JUIN 1908

I. — JURISPRUDENCE, par M. MAURICE LAMBERT (p. 481-495).

II. — OUVRAGES POUR LA JEUNESSE, par Mme la Ctesse R. DE COURSON (p. 495-506).

III. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — C. BAUR : Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire (p. 506). — J. SEMERIA : Dogme, hiérarchie et culte dans l'Église primitive; trad. de l'italien par F. RICHERMOZ (p. 507).

Sciences et Arts. — J. GRASSET : Introduction physiologique à l'étude de la philosophie (p. 508). — A. LECOMTE : Les Associations agricoles, professionnelles et mutuelles (p. 509). — G. LA IGLESIA : Carácteres del anarquismo en la actualidad (p. 509). — Mme BOREL DE LA PRÉVOSTIÈRE : La Femme à la ferme et aux champs. (p. 510).

Littérature. — F. ORLANDO : Le Letture pubbliche in Roma imperiale (p. 511). — M. DE SCUDÉRY : De la Poésie françoise jusques à Henry Quatrième, avec une Introduction, des notes et un index par G. MICHAUT (p. 512). — H. BARCKHAUSEN : Montesquieu, ses idées et ses œuvres, d'après les papiers de La Brède (p. 513). — O. WILDE : Le Prêtre et l'Acolyte; trad. par A. SAVINE (p. 514). — M. BARRÈS : Vingt-cinq ans de vie littéraire. Pages choisies. Introduction par H. BREMOND (p. 515).

Histoire. — P.-H. DUNAND : La Vie de Jeanne d'Arc, de M. Anatole France, et les documents. Étude critique (p. 516). — J. LEMOINE : Madame de Montespan et la Légende des Poisons (p. 517). — Journal politique de Charles de Lacombe, député à l'Assemblée nationale, publié pour la Société d'histoire contemporaine par A. HÉLOT (p. 517). — L. VEUILLOT : Derniers Mélanges. Pages d'histoire contemporaine (1873-1877) (p. 519). — L. JOLY : Le Christianisme et l'Extrême-Orient. II. Mission catholique du Japon (p. 521). — R. ALLIER : Le Protestantisme au Japon (1859-1907) (p. 522). — L. JOLY : Le Problème des Missions. Tribulations d'un vieux chanoine (p. 522). — V. DU BLED : La Société française du XVIe siècle au XXe siècle. VIe série. XVIIIe siècle. Les Médecins avant et après 1789 (p. 523). — H. DELASSUS : L'Encyclique « Pascendi dominici gregis » et la Démocratie (p. 524). — E. BARBIER : Les Démocrates chrétiens et le Modernisme (p. 524). — A. LEBOITTEUX : Les Huguenots des Isles. Histoire de l'Église réformée de Condé-sur-Noireau, depuis sa fondation jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes (1555-1685) (p. 525). — A. MOLINIER : Obituaires de la province de Sens. T. II. Diocèse de Chartres (p. 526). — L. HALPHEN : Études sur l'administration de Rome au moyen âge (751-1252) (p. 526). — 27 mai 1905. L'Agonie d'un cuirassé, carnet de notes du commandant SEMENOFF, de l'état-major de l'amiral Rodjestvensky; trad. par le commandant DE BALINCOURT (p. 527). — TONG OUÊN HIÊN : La Chine supérieure à la France (p. 528). — H. VAGANAY : Le Rosaire dans la Poésie. Essai de bibliographie (p. 529). — H. LE SOUDIER : Bibliographie française. 2e série. T. Ier, 1900-1904 (p. 530).

IV. — BULLETIN. — R. TREAT CRANE : The State in constitutional and international Law (p. 532). — L. COQUELIN : Montaigne (1533-1592) (p. 533). — Le Programme des modernistes, réplique à l'encyclique du pape Pie X (p. 533). — J. RIVIÈRE : La Propagation du christianisme dans les trois premiers siècles (p. 534). — J. DE CHAMBRIER : Second Empire. Entre l'apogée et le déclin (p. 534). — Mgr J. FÈVRE : L'Allemagne. T. II. Le Protestantisme, l'Empire allemand (p. 534). — BROM : Un Apôtre du catholicisme social en Hollande. Le Docteur Schaepman; trad. du hollandais par LOOTEN (p. 534).

V. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Coppée, de Lapparent, Mme de Witt, MM. Réville, Mœbius, von Sickel, etc. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Prix. — Congrès. — Index. — Nouvelles : Paris. — France. — Allemagne. — Belgique. — Bulgarie. — Hongrie. — Italie. — Publications nouvelles.

VI. — TABLE MÉTHODIQUE DES OUVRAGES ANALYSÉS.

VII. — TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

VIII. — TABLE DE LA CHRONIQUE.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

JURISPRUDENCE

Histoire du droit. — 1. *Le Droit de propriété des laïques sur les églises et le patronage laïque au moyen âge*, par Paul Thomas. Paris, Leroux, 1906, gr. in-8 de xv-194 p., 5 fr. — 2. *L'Institution des vidamies en France*, par Félix Senn. Paris, Rousseau, 1907, gr. in-8 de xvi-256 p., 5 fr.

Droit civil. — 3. *Le Contentieux des oppositions sur titres d'actions et d'obligations (saisie des titres, titres perdus, volés ou détruits)*, par J. Bezard-Falgas. Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1908, in-8 de 367 p., 9 fr. — 4. *Les Warrants agricoles, étude théorique et pratique (commentaire de la loi du 30 avril 1906)*, par A. Typaldo-Bassia, avec une préface de Yves Guyot. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1907, in-8 de ix-144 p., 3 fr. — 5. *Fonds de commerce. Guide juridique du vendeur, de l'acheteur, des intermédiaires et du créancier gagiste*, par F. Rétault. Paris, Giard et Brière, 1908, in-12 de 91 p., 1 fr. — 6. *Du Cautionnement des employés, comptables, caissiers, gérants de maisons de commerce, etc.*, par Pierre Bayard. Paris, Giard et Brière, 1908, in-18 de 39 p., 1 fr. — 7. *Guide pratique de l'état civil, de l'assistance et du casier judiciaire*, par Henri Fayollet. 2e édit. Paris, Giard et Brière, 1908, in-18 de 121 p., 1 fr. 50.

Législation ouvrière. — 8. *Traité sur le risque professionnel, ou Commentaire de la loi du 9 avril 1898 concernant les responsabilités des accidents dont les ouvriers sont victimes dans leur travail*, par Loubat. 3e édit. Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1907, 2 vol. in-8 de 883 p. et 192 p., 18 fr. — 9. *Le Repos hebdomadaire, commentaire de la loi du 13 juillet 1906*, par Louis Bruneau, avec préface de E. Delbet. Paris, Pichon et Durand-Auzias, 1907, gr. in-8 de iii-355 p., 6 fr. — 10. *La Protection internationale ouvrière*, par L. Chatelain. Paris, Rousseau, 1908, gr. in-8 de x-243 p., 5 fr. — 11. *Annuaire de la législation du travail*, publié par l'Office du travail de Belgique. 10e année, 1906. Bruxelles, Lebègue ; Société belge de librairie, 1907, gr. in-8 de xx-690 p., 3 fr. 20. — 12. *Annuaire de la législation du travail*, publié par l'Office du travail de Belgique. *Tables décennales des volumes I à X (1897-1906)*. Bruxelles, Lebègue ; Société belge de librairie, 1907, gr. in-8 de 164 p., 2 fr.

Ouvrages divers. — 13. *Le Féminisme*, par Mme Avril de Sainte-Croix, avec préface de Victor Margueritte. Paris, Giard et Brière, 1907, in-12 de vii-219 p., 2 fr. — 14. *Le Féminisme à l'heure actuelle*, par Théodore Joran. Paris, Giard et Brière, 1907, gr. in-8 de 16 p., 1 fr. — 15. *Cours de droit professé dans les lycées de jeunes filles de Paris*, par Jeanne Chauvin. 2e édit. Paris, Giard et Brière, 1908, in-12 de vii-289 p., 3 fr. 50. — 16. *Vocabulaire de droit, ou Définition des termes usités dans l'étude du droit*, par Camille Soufflier. Paris, Giard et Brière, 1908, in-18 de viii-424 p., 5 fr. — 17. *Projet d'impôt global et progressif sur le revenu, applicable aux budgets de l'État, des communes et des départements*, par L. Petiot, avec préface de Jules Dufay. Paris, Dorbon aîné, s. d., gr. in-8 de xvi-138 p., 2 fr. 50. — 18. *Projet de code socialiste*, par Lucien Deslinières. Paris, Giard et Brière, 1908, in-18 de 123 p., 1 fr. — 19. *Pour la réforme électorale*, par Charles Benoist. Paris, Plon-Nourrit, 1908, in-16 de iii-322 p., 3 fr. 50.

Histoire du droit. — 1. — Dans tous les temps l'Église a dû résister aux empiètements des pouvoirs publics. Tandis qu'aujourd'hui c'est contre la démocratie qu'elle est obligée de défendre les règles essentielles de sa constitution, pendant tout le moyen âge elle s'est efforcée d'échapper aux étreintes de la féodalité. A ce point de vue, bien que

l'ouvrage de M. Paul Thomas sur *le Droit de propriété des laïques sur les églises* soit un travail de pure érudition, sans allusion aux événements actuels, sa lecture cependant ne peut manquer de suggérer d'instructives comparaisons. De par les principes mêmes de la féodalité, les seigneurs étaient conduits à s'approprier les églises ; ils en étaient souvent les fondateurs ; l'église paroissiale se trouvait sur le terrain de la seigneurie, à côté du château ; il fallait parfois l'entourer de fossés et la flanquer de créneaux pour la défendre contre les vicissitudes des guerres locales. Au lieu de rester la maison de Dieu, ouverte à tous, elle pouvait facilement devenir un accessoire et une dépendance du fief dont le seigneur était le maître. Et, de fait, le droit de propriété des laïques sur les églises et chapelles avait été reconnu par les rois et même par le Saint-Siège. Ce droit était exercé avec toutes les conséquences que l'intérêt des fondateurs et des seigneurs pouvait en déduire. Maîtres de l'église, ils en percevaient tous les revenus et lui appliquaient le régime de l'exploitation seigneuriale. Dîmes, offrandes, oblations diverses, étaient assimilées aux produits du fief et accaparées par le seigneur. Au xe siècle, Abbon, abbé de Fleury, pouvait dire : « Les offrandes des chrétiens servent bien plus à nourrir les chevaux et les chiens des seigneurs qu'à entretenir les étrangers, les orphelins, les veuves, ou à réparer les édifices sacrés. » Pour couper ces abus dans leur racine, l'Église s'efforça de faire prévaloir le principe, proclamé en 1131 par le concile de Reims, que toute église consacrée devait rester libre et affranchie de toute autorité laïque. Au droit de propriété que revendiquaient les seigneurs, les canonistes substituèrent un droit de patronage, en vertu duquel le fondateur pouvait désigner à l'évêque le prêtre devant être chargé de desservir l'église. Au xiie siècle, le pape Alexandre III définit ce droit de patronage comme un simple droit de présentation et en réglementa l'exercice. L'Église réussit ainsi à ressaisir pour les bénéfices inférieurs comme pour les nominations épiscopales le pouvoir d'investiture et à retirer du commerce les édifices sacrés. Le droit de patronage put être transmis à titre gratuit, mais non à titre onéreux, et tout acte relatif à ce droit dut être soumis à l'approbation de l'évêque diocésain. M. Paul Thomas n'a pas poursuivi l'historique du droit des laïques sur les églises au delà du xiiie siècle ; son travail, très savant et fortement documenté, s'arrête à l'époque où les caractères du patronage laïque ont été définitivement fixés.

2. — L'étude que M. Senn, professeur agrégé à la Faculté de droit de Nancy, a consacrée à *l'Institution des vidamies en France*, est la première monographie qui ait paru sur ce sujet. Dans un précédent mémoire, M. Senn a retracé l'histoire des avoueries ecclésiastiques. On sait que l'institution des avoués se rattachait aux établissements cénobitiques.

Représentants judiciaires des monastères à l'époque mérovingienne, officiers de l'immunité monastique sous les Carolingiens, ils devinrent les protecteurs armés du cloître à l'époque féodale. Il ne faut pas confondre ces *advocati* avec les *vicedomini*, qui semblent avoir joué auprès des évêques le même rôle que les avoués auprès des monastères. Tandis que l'avoué appartenait au monde laïc, le *vicedominus* était un ecclésiastique ; sa fonction, analogue à celle de l'*œconomus* dans l'Église d'Orient, était d'administrer les biens de l'évêché, de veiller au patrimoine des pauvres, de pourvoir à l'entretien des hôtes de l'évêque. On constate même, sous les Carolingiens, la présence de *vicedomini* non seulement auprès des évêques, mais encore dans les abbayes ; ils y sont comme des intendants, chargés de l'administration du temporel et de la réception des hôtes. Mais les *vicedomini* apparaissent dans les capitulaires plus particulièrement comme les agents des évêques. Le pouvoir royal tenta d'en faire en même temps des officiers publics qui auraient eu pour mission de sauvegarder les droits et les intérêts du Roi dans l'étendue des immunités épiscopales, de maintenir au moins les rapports nécessaires entre le Roi et l'évêque immuniste. Un capitulaire de l'an 809 accorde au comte et même au peuple le droit d'intervenir dans leur nomination. Mais le caractère ecclésiastique du *vicedominus* résista à cette transformation ; il le maintint sous l'autorité exclusive de l'évêque et dans sa fonction primitive d'intendant des biens épiscopaux. Ce fut la féodalité qui changea le caractère du *vicedominus* et en fit le seigneur-vidame. En maints endroits, sa charge se réunit à celle de l'*advocatus* : elle passa aux séculiers et devint héréditaire. Des fonctions que le vidame était appelé à remplir, les unes se rattachaient au devoir qui lui incombait de protéger le palais épiscopal ; d'autres étaient des survivances curieuses du temps où le vidame ecclésiastique était l'intendant et le gardien des biens de l'évêché. Au XIIe et au XIIIe siècles, on voit le vidame exercer, après la mort de l'évêque, le *jus spolii*, c'est-à-dire s'approprier les denrées et les meubles qui se trouvent au palais et dans les propriétés épiscopales. Une décrétale du pape Innocent III, interdisant la vente du vidamé, resta lettre morte ; à partir de la seconde moitié du XIIIe siècle, la vente de ce fief est d'une pratique courante, à laquelle nul évêque ne songe à s'opposer. Dès ce moment aussi, une lutte s'engage entre les évêques et leurs vidames ; tandis que ceux-ci s'efforcent d'accroître leurs droits et leurs revenus, les évêques, auxquels ils ne rendent presque plus de services réels, ne manquent aucune occasion de les éloigner et d'amoindrir leur situation. Des nombreux conflits qui se produisent, le fief du vidamé sort presque toujours diminué. Dans les derniers siècles de l'ancien régime, les fonctions du vidame ne sont plus guère qu'honorifiques ; ses droits et revenus ne

sont que de faible importance. Les vidamies subsistèrent cependant jusqu'à la Révolution ; elles disparurent avec les décrets de la Constituante qui supprimèrent les titres de noblesse et les droits féodaux. C'est principalement dans la province ecclésiastique de Reims et dans deux diocèses de la province de Sens, ceux de Chartres et de Meaux, comme aussi en Lorraine, que M. Senn a recueilli les éléments de son intéressante étude sur les vidames. Cette institution n'a pas existé partout; on n'en trouve notamment pas de trace en Normandie, et M. Senn attribue ce fait à ce que, dans cette province, le pouvoir des ducs était assez fort pour assurer la paix publique et pour que les évêques n'eussent pas besoin d'un protecteur spécial.

Droit civil. — 3. — Aujourd'hui que la majeure partie des fortunes consiste en valeurs mobilières, en titres nominatifs ou au porteur, les questions relatives à la propriété de ces valeurs, à leurs modes de transfert, à leur revendication en cas de perte ou de vol, aux saisies et oppositions dont elles sont susceptibles, ont une importance pratique énorme, et cependant, toutes ces questions-là, notre code civil les ignore ; elles n'existaient pas de son temps ; elles ont été résolues par la jurisprudence, d'après les principes généraux du droit, et ont fait l'objet de quelques lois spéciales, telles que celle du 15 juin 1872 sur les titres au porteur. En ces matières, les commentaires généraux du code sont presque toujours insuffisants ; c'est aux ouvrages écrits par des jurisconsultes financiers que doivent se reporter les hommes d'affaires, notaires, banquiers, chefs de contentieux, lorsqu'ils se trouvent en présence de quelque cas embarrassant. Ils ont déjà fait un excellent accueil au *Traité des transferts* qu'a publié en 1905 M. Bezard-Falgas, chef-adjoint du contentieux des titres de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, et ils n'apprécieront pas moins son nouvel ouvrage consacré au *Contentieux des oppositions sur titres d'actions et d'obligations*. On distingue, dans le langage des affaires, deux sortes d'oppositions : celle du créancier qui poursuit son paiement sur les valeurs appartenant à son débiteur, et celle du propriétaire dépossédé de ses valeurs, qui cherche à les retrouver et à en recouvrer la possession. M. Bezard-Falgas traite de ces deux sortes d'oppositions. Dans une première partie, il étudie les divers procédés par lesquels les créanciers peuvent pratiquer des saisies sur les titres, nominatifs ou au porteur, de leurs débiteurs. Il examine notamment la question, encore très discutée, de la possibilité de saisir les titres déposés dans les coffres-forts des établissements de crédit. Il passe ensuite, et c'est le sujet de sa seconde partie, aux oppositions que peut faire le propriétaire de titres perdus, volés ou détruits. On sait que, grâce à ces oppositions et à la procédure qu'elles mettent en jeu, le propriétaire a le moyen d'obtenir soit la restitution des titres, si elle est possible, soit la déli-

vrance de titres nouveaux, remplaçant ceux qui ont disparu. Non content d'étudier, au point de vue théorique et pratique, la loi de 1872, qui a organisé cette procédure, M. Bezard-Falgas fait connaître aussi les dispositions des principales législations étrangères sur le même sujet, car les Français eux-mêmes peuvent y avoir recours pour empêcher que les titres dont ils ont été dépouillés ne soient négociés à l'étranger. Il y a lieu d'observer toutefois que la plupart de ces législations se sont moins que la nôtre préoccupées de protéger le propriétaire dépossédé ; c'est plutôt l'acheteur de bonne foi qu'elles ont en vue de garantir, et il serait à désirer, comme le vœu en a été formé dans divers congrès, que des règles uniformes fussent établies en cette matière par des conventions internationales.

4. — M. Typaldo-Bassia, professeur à l'Université de Bucarest, suit de près le mouvement législatif français, car il vient de se faire le commentateur de la loi récemment votée par notre Parlement sur *les Warrants agricoles*. Cette loi, comme la plupart de celles qu'expédient nos législateurs, a dû être, une fois déjà, remise sur le métier, et, dans sa nouvelle édition, elle n'est encore pas un chef-d'œuvre. Il faut reconnaître que la matière ici est délicate ; M. Yves Guyot l'explique fort bien dans l'intéressante préface qu'il a écrite pour le livre de M. Typaldo-Bassia. Il fait remarquer que le fermier qui loue une terre obtient une commandite avec une facilité et dans une proportion telle que nul, dans une autre industrie, ne pourrait l'obtenir. Il a quelques meubles, quelques bestiaux, quelques instruments aratoires, un petit fonds de roulement, et moyennant ces chétifs gages réels, il reçoit la jouissance d'un domaine qui représente un capital dix fois supérieur au sien. Or, si l'on veut que les fermiers conservent leur crédit, il importe de ne pas diminuer les gages qu'ils peuvent offrir aux propriétaires. Là est le danger des warrants agricoles : ils ont pour effet de soustraire les récoltes et les produits de l'exploitation au privilège du bailleur. On doit reconnaître cependant qu'ils peuvent être quelquefois utiles, notamment pour permettre au cultivateur de conserver ses produits dans les moments de crise et d'attendre pour les vendre le relèvement des cours. La première loi sur les warrants, promulguée en 1898, était insuffisante et défectueuse sous plusieurs rapports ; aussi n'a-t-elle eu aucun succès. La dernière, du 30 avril 1906, paraît mieux conçue, mais elle est encore bien compliquée ; elle exige le ministère du greffier de la justice de paix, non seulement pour l'inscription du warrant, mais encore pour sa notification au propriétaire bailleur et pour chaque négociation. Plus de liberté et moins de formalisme aurait mieux valu ; nous pensons aussi que l'intervention d'un notaire serait préférable à celle du greffier, fonctionnaire plutôt qu'homme de confiance. Bref, nous craignons fort que l'institution des

warrants agricoles ne reste dans nos codes un objet de luxe dont peu de personnes se préoccuperont. Cela ne doit pas nous empêcher de rendre justice à l'ouvrage de M. Typaldo-Bassia, qui est une étude sérieuse et bien composée et peut contribuer à faciliter l'application de la nouvelle loi.

5. — Pour les nombreuses transactions qui se font au sujet des *Fonds de commerce*, le guide juridique de M. E. Rétault peut être d'un précieux secours. On sait que ni le code civil ni le code de commerce ne se sont occupés spécialement de la cession des établissements commerciaux ; la coutume et la jurisprudence ont dû suppléer à la loi sous ce rapport. Il est d'un usage constant aujourd'hui, au moins dans les grandes villes, de donner aux ventes de fonds de commerce une publicité que la loi ne prescrit pas, mais qui atteste, dans une certaine mesure, la loyauté de la transaction. D'autre part, une loi récente a organisé pour les fonds de commerce un mode de nantissement spécial. Le petit livre de M. Rétault s'adresse à tous ceux, acheteurs, vendeurs, intermédiaires, créanciers, qui ont à s'occuper des opérations de ce genre. Bien qu'il n'entre pas dans l'examen des questions controversées, il peut être utile néanmoins même aux hommes de loi, qui ont besoin de connaître les usages du commerce et les difficultés qui se présentent le plus souvent dans la pratique.

6. — Et voici encore un autre manuel qui a bien sa raison d'être ; il traite du *Cautionnement des employés, comptables, caissiers, gérants de maisons de commerce*, etc. L'usage d'exiger un dépôt de fonds ou de valeurs des employés, particulièrement des caissiers, est maintenant fort répandu. C'est là un contrat spécial pour lequel l'auteur de la brochure que nous citons, M. Pierre Bayard, indique les formalités à remplir et les erreurs à éviter.

7. — Un *Guide pratique de l'état civil* peut être utile à bien des personnes, mais plus spécialement aux maires, aux secrétaires de mairie, aux curés et aux hommes d'œuvre qui s'occupent de régulariser les mariages des indigents. Celui publié par M. Henri Fayollet est simple, facile à consulter et à la portée de tout le monde. Il contient les formules des actes et aussi les renseignements nécessaires pour l'obtention de l'assistance judiciaire. La nouvelle édition, qui vient de paraître, est au courant des dernières lois qui ont modifié la législation sur le mariage civil.

Législation ouvrière. — 8. — Non content d'avoir été l'un des premiers commentateurs de la loi de 1898 sur la responsabilité des accidents du travail, M. Loubat, aujourd'hui procureur général à Lyon, a suivi avec soin les modifications apportées à cette législation et a complété son premier ouvrage par plusieurs suppléments. Les deux premières éditions étant épuisées, il a dû refondre l'ouvrage pour y faire

rentrer les additions supplémentaires, et la troisième édition de son *Traité du risque professionnel* présente l'état actuel de la législation et de la jurisprudence sur les accidents du travail. Nous y avons remarqué particulièrement l'étude de la distinction entre les accidents auxquels s'applique la loi et les maladies qu'elle laisse en dehors de ses prévisions. Il n'est pas absolument exact de dire que les maladies sont exclues de la responsabilité patronale. La loi, il est vrai, et M. Loubat la critique sous ce rapport, n'a pas étendu cette responsabilité aux maladies qui ont leur cause dans l'exercice habituel de certaines professions, telles que la nécrose des ouvriers allumettiers et le saturnisme des peintres en bâtiments. Mais toutes les fois qu'il s'agit d'une affection pathologique survenue, au cours du travail, à la suite d'un fait soudain et nettement déterminé, choc, blessure, absorption d'un toxique, le caractère accidentel du mal rend la responsabilité applicable. La distinction est parfois difficile à faire : ainsi pour l'apoplexie, pour la hernie, il est nécessaire de rechercher si elles ont leur origine dans une prédisposition organique ou dans un effort violent, nécessité par le travail. Le livre de M. Loubat résume sur ces questions les enseignements de la médecine légale et les décisions des tribunaux. On y trouvera aussi, d'après la jurisprudence, un tableau de la réduction occasionnée par les divers accidents sur la capacité de travail. Cette réduction varie non seulement en raison de la gravité de l'accident, mais encore suivant la profession exercée par l'ouvrier. La perte de l'œil droit, par exemple, qui est considérée comme entraînant une incapacité de 50 pour 100 pour le menuisier, n'a plus qu'une importance de 33 pour 100 pour le casseur de pierres. De telles évaluations sont faites par les tribunaux sur les rapports des médecins, en vue de fixer le chiffre des rentes viagères à allouer aux victimes. Le calcul des moyennes, pour les mêmes accidents, peut servir de guide non seulement aux juges et aux médecins, mais aussi aux patrons qui désirent se rendre compte par eux-mêmes de leur responsabilité. Le second volume du *Traité* de M. Loubat est spécial à la loi du 12 avril 1905, qui a étendu les dispositions de celle de 1898 à toutes les exploitations commerciales. De par cette nouvelle loi, l'épicerie la plus modeste, aussi bien que l'immense magasin de nouveautés, doit compter avec le risque professionnel. Du moment que le principe de ce risque était admis, il devait finir par s'imposer à tous les industriels et à tous les commerçants. L'heure n'est peut-être même pas éloignée où il s'étendra à tous les « employeurs », c'est-à-dire à toute personne ayant un employé ou un domestique. Grâce à l'assurance, ce principe, si discuté au début, s'est fait accepter sans trop de peine; les patrons se sont soumis à ce nouveau droit qui, en procurant la réparation des accidents dont leurs ouvriers étaient victimes, supprimait toutes contes-

tations à ce sujet entre eux et les ouvriers. Une loi du 18 juillet 1907 a permis, comme on le sait, à tout employeur non assujetti à la loi de 1898 de s'y soumettre volontairement. Le second volume du *Traité* de M. Loubat contient aussi le commentaire de cette loi.

9. — Quoique moins contestable encore que le principe du risque professionnel, celui du *Repos hebdomadaire*, consacré par la loi du 13 juillet 1906, se heurte à bien des difficultés et ne parviendra qu'à la longue à entrer dans les mœurs. Ici, en effet, ce ne sont plus seulement les industriels et les commerçants qu'il s'agit de contraindre à l'observation de la loi, c'est presque tout le monde. Si beaucoup de magasins restent ouverts le dimanche, c'est parce que la clientèle y vient ce jour-là comme tous les autres jours. Il faut donc amener petit à petit le public à modifier ses habitudes, et voilà pourquoi la loi de 1906, tout en proclamant le double principe que tout employé doit avoir un jour de repos par semaine et que ce jour doit, autant que possible, être le dimanche, a dû apporter à l'application de ces règles bien des exceptions et bien des tempéraments. Le commentaire de cette loi, que vient de publier M. Louis Bruneau, docteur en droit, avec une préface de M. Delbet, député de Seine-et-Marne, en expose avec clarté l'agencement un peu compliqué. Il donne en appendice, outre le texte de la loi, les décrets et les nombreuses circulaires ministérielles qui ont pour but d'en assurer l'exécution, et aussi le projet de loi déjà déposé par M. Viviani pour lui faire subir plusieurs modifications.

10. — M. L. Chatelain, dans un livre intitulé : *La Protection internationale ouvrière*, s'est donné pour tâche de faire l'historique de l'évolution qui s'opère en ce moment entre les peuples sur la question du travail. Il est facile de comprendre que toute législation protectrice des travailleurs peut tourner au détriment du pays qui l'a établie, en augmentant le prix de la main-d'œuvre et par suite les charges de l'industrie et du commerce. Une entente entre les nations est donc nécessaire pour que les lois favorables à la classe ouvrière puissent se développer et se généraliser. La possibilité d'accords internationaux en cette matière a été longtemps contestée, en raison des différences considérables tenant au climat, aux mœurs, aux productions naturelles des divers pays. On se rappelle qu'en 1890, la conférence réunie à grand fracas par Guillaume II à Berlin, en vue d'établir une réglementation du travail, ne put aboutir qu'à des vœux platoniques. Six ans après, une proposition plus modeste de la Suisse, tendant à la création d'un bureau international pour la protection ouvrière, n'obtint encore aucun succès. Cependant depuis une dizaine d'années l'idée a fait son chemin. En 1901, s'est fondée à Bâle « l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs. » Pour répondre aux vœux exprimés dans les congrès de cette association, la Suisse prit l'initiative d'une

conférence qui s'est tenue à Berne en 1905 et à laquelle presque tous les gouvernements européens se sont fait représenter. Cette fois, deux résolutions pratiques furent arrêtées : l'interdiction de l'emploi du phosphore blanc dans la fabrication des allumettes et la suppression du travail de nuit pour les femmes dans les manufactures occupant plus de dix ouvriers ou ouvrières. Une nouvelle conférence réunie à Berne en 1906 a pris les mesures nécessaires pour assurer l'application des réformes adoptées l'année précédentes. Cette application toutefois reste subordonnée aux ratifications que doivent échanger les États contractants avant le 31 décembre 1908. En outre, dans ces dernières années, des conventions diplomatiques ont été signées entre un certain nombre de puissances, notamment entre la France et l'Italie, la Belgique et le Luxembourg, etc., dans le but d'assurer aux ressortissants des deux États le bénéfice réciproque des lois en vigueur sur les accidents du travail. On trouvera dans le livre de M. Chatelain l'analyse de ces traités, qui ne font évidemment que préluder à une réglementation beaucoup plus large et beaucoup plus développée.

11 et 12. — Depuis 1898, un *Annuaire de la législation du travail* est publié par l'Office du travail de Belgique. Il reproduit, en langue française, toutes les dispositions législatives, lois, décrets, ordonnances et règlements concernant le travail, promulgués chaque année dans le monde civilisé. L'Annuaire de 1906, qui forme le dixième de la collection, comprend notamment la loi anglaise du 23 décembre 1906 sur la réparation des accidents du travail, la loi canadienne sur l'observation du dimanche, une ordonnance impériale russe sur les sociétés et associations ouvrières, une loi suédoise sur la conciliation dans les conflits du travail, une loi suisse sur l'apprentissage, etc. En même temps que ce volume a paru la table des dix premières années de l'Annuaire (1897-1906).

Ouvrages divers. — 13. — Où en est le féminisme ? On en parle un peu moins depuis quelques années, et ce n'est pas grand dommage. Il n'en continue pas moins à faire son chemin, si l'on en croit Mme Avril de Sainte-Croix, bien placée d'ailleurs pour nous renseigner. Dans son livre : *Le Féminisme*, Mme Avril de Sainte-Croix fait l'histoire des plaintes et doléances formées en faveur des femmes, dans les divers pays, depuis la Révolution française. Elle cite tous les écrivains qui ont soutenu ces revendications et constate les progrès qu'elles ont faits, au cours du XIXe siècle, tant en France qu'à l'étranger, non sans commettre pourtant quelques oublis; nous sommes surpris qu'elle ne fasse même pas mention de Stuart Mill et de son livre sur *l'Asujettissement des femmes*, le meilleur ouvrage, sans contredit, qui ait été écrit en faveur de l'émancipation politique du sexe faible. Mme Avril de Sainte-Croix ne nous semble pas d'ailleurs s'être suffi-

samment rendu compte des causes qui ont donné au mouvement féministe en Angleterre et aux États-Unis une impulsion et une vigueur qu'il n'a jamais eues en France ; elle ne paraît pas soupçonner que la situation légale de la femme anglo-saxonne justifiait des réclamations qui n'avaient aucune raison d'être dans les pays latins. Arrivant à ces dernières années, elle rappelle la fondation à Washington de l' « Association internationale des femmes », à laquelle se sont ralliées un certain nombre d'associations nationales, notamment le « Conseil national des femmes françaises », établi à Paris en 1900. A cette occasion, elle reproche, non sans amertume, aux féministes catholiques, d'avoir refusé d'adhérer à ce groupement, sans prendre garde qu'elle-même, quelques lignes plus bas, justifiera suffisamment leur abstention en constatant que le Conseil national est imbu de l'esprit socialiste et libre-penseur. Quoi qu'en aient dit quelques écrivains catholiques, des femmes chrétiennes ne seraient pas à leur place dans cette association, de même qu'elles auraient tort aussi de s'allier à Mme Avril de Sainte-Croix pour réclamer, dans le « comité de la Réforme du mariage », la suppression de l'autorité maritale et l'admission du divorce par consentement mutuel. Le livre de Mme Avril de Sainte-Croix est précédé d'une préface de M. Victor Margueritte, dans laquelle nous remarquons cette phrase, digne de mémoire : « Depuis les jours lointains du concile de Trente, où de graves docteurs dissertaient sur le point de savoir si la femme avait une âme, le féminisme a pris corps. » Ce que M. Victor Margueritte prête ici au concile de Trente, Mme Avril de Sainte-Croix l'impute, dix pages plus loin, au concile de Mâcon ; à cela près, la bonne foi peut être égale des deux côtés.

14. — Comme contre-partie du livre très superficiel de Mme Avril de Sainte-Croix, on ne saurait mieux trouver que la brochure de M. Théodore Joran : *Le Féminisme à l'heure actuelle*. En quelques pages, un peu acerbes, mais pleines de bon sens, M. Joran démontre fort bien que le féminisme est « une question mal posée ». Qu'il y ait des améliorations à introduire dans les lois en faveur des femmes, nul ne le nie ; qu'elles aient raison de demander à participer au suffrage universel, on peut l'admettre, mais le féminisme se met en contradiction avec la nature et avec le sens commun lorsqu'il réclame en tout et partout pour la femme les mêmes droits que pour l'homme. « Les féministes ignorent l'histoire », dit avec raison M. Joran ; en soutenant que les femmes ont été jusqu'ici des opprimées, des sacrifiées, ils méconnaissent absolument la place éminente qu'elles ont acquise depuis le christianisme, particulièrement dans la société française. Ils n'ignorent pas moins le droit : l'indissolubilité du mariage, le régime de la communauté légale, dont ils ne veulent plus, sont précisément pour la faiblesse des femmes des garanties autrement efficaces que le divorce ou la séparation des inté-

rêts pécuniaires des époux. Enfin le féminisme, en tant qu'il réclame l'accession des femmes à toutes les carrières, est un contresens économique, car il va contre la nature, pour aboutir à la diminution des salaires.

15. — Le nom de Mlle Jeanne Chauvin est lié à l'une des plus fameuses conquêtes féministes, celle de la femme avocat. Il semble cependant que Mlle Chauvin, docteur en droit et avocat à la Cour d'appel, a mieux trouvé sa voie dans l'enseignement des jeunes filles que dans l'exercice de la profession du barreau. Le *Cours de droit professé* par elle *dans les lycées de filles de Paris* et dont elle publie une nouvelle édition, paraît fort bien adapté à sa destination. Fénelon voulait que les femmes apprissent quelque chose des principales règles de la jurisprudence : « ce que c'est qu'un contrat, une substitution, un partage de cohéritiers ; ce que c'est que communauté, ce que c'est que biens, meubles et immeubles ». « Si elles se marient, disait-il, toutes leurs principales affaires rouleront là-dessus. » Nous croyons que Fénelon serait satisfait du Cours de Mlle Chauvin. Bien distribué, clairement écrit, il contient presque tout ce qu'une femme instruite, une femme du XXe siècle, a besoin de savoir, sinon pour diriger elle-même ses affaires, au moins pour les comprendre et se rendre compte de ce qu'elle voit et de ce qu'elle entend. Dans l'Introduction, l'auteur présente un résumé très sommaire de la constitution de l'État et de l'organisation administrative. Toutes les règles du droit qui intéressent la vie civile sont ensuite exposées en deux livres, l'un consacré à l'état des personnes et à la famille, l'autre aux biens et aux contrats les plus usuels. L'ouvrage ne contient d'ailleurs rien de choquant, rien qui puisse offenser la délicatesse d'une jeune fille. Il peut être lu sans danger et avec fruit, avant comme après le mariage, et la mère de famille, devenue veuve, pourra encore utilement le consulter sur ses droits et ses obligations envers ses enfants.

16. — Un *Vocabulaire de droit* a certainement sa raison d'être. En parcourant celui que vient de publier M. Camille Soufflier on est étonné de voir combien de termes spéciaux, dont le sens échappe au vulgaire, ont cours dans la pratique judiciaire. Il est certain que les jeunes gens qui abordent l'étude du droit doivent être souvent arrêtés par ces expressions nouvelles pour eux et dont ils ne peuvent deviner le sens précis. Le vocabulaire que leur offre M. Soufflier pourra certainement alors les tirer d'embarras. Toutefois, il n'est pas sans défaut. Les définitions qu'il donne sont parfois trop vagues, insuffisantes et inexactes. Est-ce définir exactement la famille, par exemple, que de dire : « l'ensemble des personnes qui sont unies par le mariage ? » Et le *billet à ordre* (on a imprimé *billet d'ordre*), est-ce seulement « un engagement écrit par lequel on s'oblige à payer une certaine somme à

échéance fixe? » En quoi alors différerait-il du billet simple ?... Nous avons noté aussi un certain nombre d'omissions. Les mots *Appel en cause, Clause à ordre, Charte-partie, Corbeaux* (signes de non-mitoyenneté), *Jour de souffrance, Louage d'industrie, Meubles meublants, Referendum, Traite, Représentation proportionnelle, Vote plural,* manquent à leur place alphabétique. En revanche, les mots *Bagne, Bombardement, Émeute* ne peuvent guère passer pour des termes de droit. Enfin, l'utilité de ce dictionnaire serait beaucoup plus grande si, sous chaque mot, l'auteur avait indiqué le texte légal, code ou loi, où ce mot est plus particulièrement défini ou employé.

17. — En sa qualité de percepteur des contributions directes, M. L. Petiot a pu, avec compétence, composer un *Projet d'impôt global et progressif sur le revenu, applicable aux budgets de l'État, des communes et des départements.* M. Jules Dufay, dans la Préface qu'il a écrite pour le projet de M. Petiot, en recommande la lecture aux personnes qui s'effraient au seul mot d'impôt sur le revenu. « Cette lecture, dit M. Dufay, pourra les rassurer. » Eh bien! franchement, nous avons lu, et nous ne sommes pas rassuré du tout. Nous sommes bien plutôt épouvanté des servitudes auxquelles M. Petiot prétend astreindre la plupart des Français envers le seigneur fisc. Dans son système, d'innombrables citoyens seraient transformés, sinon en percepteurs, au moins en comptables publics. Tous les cultivateurs tirant de leurs propriétés un revenu de 3000 francs, tous les industriels occupant plus de trois ouvriers et la plupart des commerçants auraient à tenir une comptabilité fiscale pour faciliter les investigations de l'administration. L'obligation de déclarer son revenu et ses sources de revenus s'imposerait à presque tous les contribuables, sous peine d'une majoration du tiers ou du quart de l'impôt. Le contrôle des déclarations serait soumis à des conseils de répartition locaux que M. Petiot fait nommer par le sous-préfet, pour assurer sans doute leur compétence et leur indépendance. Il propose, d'ailleurs, de les rétribuer, ce qui attacherait encore à leurs fonctions un appât pour les délégués et agents électoraux. Contre le danger des dissimulations, M. Petiot ne trouve aucune mesure trop draconienne : il rend les banques de dépôt garantes des impôts que ne paieraient pas ceux qui auraient touché des coupons à leurs guichets ; les chambres de discipline responsables des évaluations insuffisantes qu'elles feraient du produit des charges. Tout Français qui n'aurait pas déclaré les revenus de bien possédés par lui à l'étranger serait déféré aux tribunaux, frappé d'une forte amende et, en cas de récidive, privé de ses droits civiques. En somme, le projet de M. Petiot peut être très savamment combiné ; son auteur a pris toutes les précautions pour empêcher qu'aucun revenu n'échappe à l'impôt ; il aurait dû toutefois prendre aussi ses mesures pour empêcher les imposés d'échapper par la fuite à une législation aussi intolérable.

18. — Du projet de M. Petiot à celui de M. Lucien Deslinières, il n'y a qu'un pas. Celui-ci est un *Projet de code socialiste*, et son auteur, qui ne doute de rien, comme il convient à tout vrai socialiste, le proclame excellent. « Du moment, dit-il, dans sa Préface, que mon projet d'organisation est conforme aux principes fondamentaux du socialisme, — ce que nul ne peut contester, — il apporte à nos propagandistes une force énorme : d'abord parce que l'on ne pourra plus dire que nous sommes incapables de sortir des brumes de la théorie ; ensuite parce que, tel que je le présente, le socialisme apparaît à tous les yeux non prévenus comme une magnifique promesse de liberté, de justice et de bien-être. » Voyons donc un peu la liberté, la justice et le bien-être qu'on nous promet. Cela doit commencer naturellement par l'expropriation générale. On ne laisse à chacun que le petit champ qu'il peut cultiver lui-même avec le concours de sa femme et de ses enfants, « sans employer, même temporairement, de journaliers, ni de domestiques ». La nation prend tout le reste. En compensation, elle paiera aux possesseurs actuels une rente viagère, égale au revenu à trois pour cent de la valeur de leurs biens ; cette rente, reversible par parts égales sur la tête des enfants, s'éteindra au décès de ces derniers. Qui estimera la valeur des biens expropriés ? Un jury dont les membres seront nommés par le préfet. Voilà pour la justice. Voyons maintenant les conditions du travail. Les terres qui ne resteront pas aux mains des petits propriétaires, les usines, les maisons de commerce, seront exploitées pour le compte de la collectivité. Le directeur de chaque exploitation sera désigné par le préfet. Chacun choisira librement sa profession, à la condition de justifier d'aptitudes suffisantes et de trouver du travail dans le métier qu'il aura choisi. Chacun pourra changer de domicile, à la condition qu'on veuille bien l'employer là où il se rendra. Celui qui ne participera pas au travail social n'aura droit à aucune part des produits et par suite ne pourra ni se loger, ni se vêtir, ni se nourrir. Voilà pour la liberté. Et enfin comment s'organisera le bien-être ? Le budget général de la production sera établi tous les ans par la Chambre des députés : il fixera la nature et la quantité des objets à produire, la main-d'œuvre applicable à la production, la durée du travail, le montant des salaires les rentes et secours sociaux, les loyers des bâtiments d'habitation, le prix des choses. Ce budget-là, certes, ne sera pas facile à faire, mais ne faut-il pas que les députés travaillent aussi et gagnent leurs 15 000 francs ? Tout étant exactement prévu, tout ne peut manquer de marcher admirablement. En somme, la Chambre organisera, les préfets commanderont et tout le monde obéira : tel est le résumé du projet de code socialiste de M. Deslinières ; tel est l'idéal de la société future.

19. — Le livre de M. Charles Benoist : *Pour la réforme électorale*, est

composé d'articles que l'éminent député de Paris a donnés à la *Revue des Deux Mondes*, au *Temps* ou à d'autres journaux et revues. Quoiqu'ils aient été écrits à plusieurs années d'intervalle et sous l'empire de circonstances différentes, ces articles n'en ont pas moins une réelle unité, car ils tendent tous à démontrer la nécessité et la possibilité d'une réforme, qui est vraiment, comme le dit M. Charles Benoist, la réforme des réformes, la condition même de toutes les autres. Tout notre régime politique reposant sur le suffrage universel, si le régime est mauvais, il est évident que c'est du suffrage universel que vient le mal. Dans une première partie, M. Charles Benoist montre ce « Mal », en décrit les symptômes, en marque les rapides progrès. Depuis tantôt vingt ans, sans révolution et en période normale de gouvernement, l'anarchie a envahi toutes nos institutions. Mais ce n'est pas une anarchie spontanée ; c'est plutôt une anarchie provoquée ; les forces de gouvernement et les forces de révolution sont aujourd'hui unies pour le mal. Nous sommes moins sous le régime du « pas de gouvernement » que sous le gouvernement des mauvais. Au moyen de tous les mensonges par lesquels on peut tromper et séduire un peuple, une secte a réussi à établir sa dictature occulte et elle fait peser sur le pays une tyrannie véritable, déguisée sous les mots de république, de régime parlementaire, de souveraineté nationale. Cette faction s'est emparée du pouvoir politique, grâce au système électoral qui permet à la moitié plus un des électeurs de dominer et d'annihiler l'autre moitié. C'est donc ce système électoral qu'il faut changer. Au principe majoritaire qui met l'antagonisme entre les citoyens et assure l'avantage au nombre seul ou plutôt au parti qui a le moins de scrupules et sait le mieux par la flatterie et par la corruption attirer à lui le nombre, il faut substituer le principe de la représentation équitable de tous les partis. Dans la seconde division de son livre, intitulée « le Remède », M. Charles Benoist démontre les avantages de la représentation proportionnelle et écarte les objections, plus ou moins sincères, qu'elle rencontre dans le monde parlementaire. Elle a, il est vrai, presque toujours contre elle le parti au pouvoir, naturellement hostile à toute innovation qu'il suppose devoir lui être préjudiciable. En Belgique pourtant, c'est par le parti au pouvoir que la représentation proportionnelle a été établie : les catholiques ont compris que, si elle leur faisait perdre quelques sièges, elle leur assurerait en revanche une majorité plus stable. Les radicaux français reconnaîtront-ils l'intérêt qu'ils auraient à adopter la même tactique ? Voudront-ils jamais sacrifier quelques-uns de leurs fiefs électoraux ? M. Charles Benoist prévoit qu'ils seront bien forcés un jour de s'y résigner. Eux-mêmes, en augmentant le chiffre de l'indemnité parlementaire, se sont obligés à réduire le nombre des députés, et, pour tenir leur engagement sur ce point, ils devront reve-

nir au scrutin de liste qui les conduira, s'ils ont quelque souci de la justice, à la représentation proportionnelle... En tout cas, le livre de M. Charles Benoist ne peut que contribuer à hâter cette réforme, et le jour où elle sera réalisée, l'honneur du succès reviendra pour une large part à l'homme politique qui s'est fait le champion éloquent, habile et persévérant de cette juste cause. MAURICE LAMBERT.

OUVRAGES POUR LA JEUNESSE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES. — 1. *Le Curé de Sainte-Agnès*, par la marquise DE PONTEVÈS-SABRAN. Paris, Plon-Nourrit, 1908, in-16 de III-382 p., 3 fr. 50. — 2. *Lui ou Moi !* par JEAN THIÉRY. Paris, Hatier, 1908, in-16 de 373 p., 2 fr. — 3. *Sous le pressoir*, par LOUIS BROUARD. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 256 p., 2 fr. 50. — 4. *Au plus digne*, par ALBÉRICH-CHABROL. Paris, Hachette, s. d., in-16 oblong de 379 p., avec grav., 3 fr. 50. — 5. *Le Choix de Ginette*, par Mlle C. TROUESSART. Paris, Hachette, s. d., in-16 allongé de 381 p., avec grav., 3 fr. 50. — 6. *La Villa des colombes*, par M. MARYAN. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 7. *Histoire de la reine de Bohême et de ses sept châteaux*, par CHARLES FOLEY. Tours, Mame, s. d., in-12 de 297 p., illustr. de G. Dutriac, 3 fr. — 8. *L'Héritage de Claire*, par Mme CHARLES PÉRONNET. Abbeville, Paillart, s. d., in-12 de 286 p., 2 fr. 50. — 9. *En quenouille*, par ROGER DOMBRE. Abbeville, Paillart, s. d., in-12 de 286 p., 2 fr. 50. — 10. *Querelle de famille*, par MARTHE LACHEZE. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 319 p., 3 fr. — 11. *Ame dormante*, par JEANNE DE COULOMB. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 12. *Le Flot qui monte*, par DANIELLE D'ARTHEZ. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 13. *Choc en retour*, par JEAN THIÉRY. Paris, Hatier, s. d., in-12 de 289 p., 2 fr. — 14. *Non licet*, par B. NEULLIÈS. Abbeville, Paillart, s. d., in-12 de 288 p., 2 fr. 50 — 15. *Le Serment de Marthe Parquin*, par CHARLES DE VITIS. Paris, Téqui, 1907, in-12 de 432 p., 3 fr. 50. — 16. *Le Triomphe*, par MARGUERITE LEVRAY. Paris, Haton, s. d., in-12 de 287 p., 3 fr. — 17. *Abnégation, mœurs russes*, par NADÈJE NASTRI. Paris, Vic et Amat, s. d., in-12 de 253 p., 3 fr. 50. — 18. *Le plus célèbre des Bécasseau*, par JEAN DRAULT. Paris, Henri Gautier, 1908, in-12 de 299 p., 3 fr. — 19. *Oncle Raoul*, par MRS. PAUL; trad. de l'anglais par FRANCINE CHARRON. Paris, Colin, 1907, in-18 de 311 p., 3 fr. 50. — 20. *L'Enfant millionnaire*, par KATHARINA GREEN; trad. de l'anglais par J.-H. ROSNY, illustr. d'après M. Mahut. Paris, Hachette, s. d., in-12 allongé de 321 p., 3 fr. 50 — 21. *Deux Roses, souvenir de la villa Mattei, et deux Noëls*, par HENRI PERRERYVE. Paris, Téqui, 1907, in 32 de 95 p., 0 fr. 50 — 22. *La Terrasse aux roses*, par LUCIE DES AGES. Paris, Haton, s. d., in-12 de 248 p., 2 fr. — 23. *Les Frères de Matutinaud*, par l'abbé E. DUPLESSY. Paris, Téqui, 1908, petit in-8 de VII-272 p., avec grav., 2 fr. 50. — 24. *Louis et Moi*, par JEAN-MARC DREUILHE. Paris, Sansot, 1908, in-12 de 306 p., 2 fr. 50. — 25. *Récits épisodiques, tirés des Mémoires d'un voyageur*, par LUCIEN DONEL. Paris, Haton, s. d., in-8 de 288 p., 3 fr. — 26. *L'Enfant bohémien*, par RENÉ DE MONTOZON. Paris, Vic et Amat, s. d., in-12 de VIII 86 p., 2 fr. 50.

PIÈCES DE THÉATRE. — 1. *Miriam, la fille du pharisien*, drame sur la Passion, par l'abbé GRATIEUX. Paris, Haton, s. d., in-12 de 68 p., 1 fr., avec partition musicale de JOS. BLANCHON, 2 fr. — 2. *Cœur de mère*, drame biblique, par l'abbé GRATIEUX. Paris, Haton, s. d., in-12 de 80 p., 1 fr., avec partition musicale de JOS. BLANCHON, 2 fr. — 3. *En Provence*, opérette, par JEHAN GRECH. Paris, Haton, s. d., in-12 de 72 p., 1 fr., avec partition musicale de JOS. BLANCHON, 2 fr. — 4. *Vers le bonheur*, opérette dramatique, par JEHAN GRECH. Paris, Haton, s. d., in-12 de 72 p., 1 fr., avec partition musicale de JOS. BLANCHON, 2 fr. — 5. *L'Heureuse Méprise*, comédie, par ALICE PUJO. Paris, Haton, s. d., in-12 de 36 p., 1 fr., avec partition musicale de JOS. BLANCHON, 1 fr. — 6. *Les Caprices de l'Infante*, opérette, par CH. LE ROY-VILLARS. Paris, Bricon et Lesot, 1908, in 12 de 108 p., 1 fr. — 7. *Les Enfants*

d'Édouard, tragédie, par Casimir Delavigne. Paris, Bricon et Lesot, 1907, in-12 de 143 p., 1 fr. 50. — 8. *Les Deux Devoirs*, drame maritime, par G. de Wailly. Paris, Bricon et Lesot, s. d., in-12 de 108 p., 1 fr. — 9. *Protégé du ministre*, comédie, par Paul Croiset. Paris, Bricon et Lesot, 1908, in-12 de 36 p., 0 fr. 80. — 10. *Quand les chats sont sortis*, opérette, par Ch. Le Roy-Villars. Paris, Bricon et Lesot, 1908, in-12 de 72 p., 1 fr., avec partition musicale de Jos. Blanchon, 1 fr. — 11. *Chocho, ou la Reine du désert*, comédie bouffe, par Jacques d'Ars. Paris, Haton, s. d., in-12 de 70 p., 1 fr. — 12. *Nos bons gendarmes*, comédie bouffe, par Daniel Auschitzky. Paris, Haton, s. d., in-12 de 43 p., 2 fr. — 13. *L'Élève caporal*, comédie militaire, par Julien Richer. Paris, Haton, 1907, in-12 de 64 p., 1 fr. — 14. *La Meilleure Part*, drame, par Julien Richer. Paris, Haton, 1907, in-12 de 55 p., 1 fr. — 15. *Saluez! Pitou!* comédie, par Besse de Larzes. Paris, Haton, s. d., in-12 de 19 p., 1 fr. — 16. *A la Corvée*, saynète, par Paul Déréchau. Paris, Haton, s. d., in-12 de 16 p., 0 fr. 75.

Romans, contes et nouvelles. — 1. — Dans la préface du *Curé de Sainte-Agnès*, Mme de Pontevès-Sabran nous dit qu'elle a eu pour but de raconter une vie qui est « la plus belle manifestation de l'âme humaine en ce qu'elle s'applique à réaliser dans toute sa beauté l'idéal évangélique ». Son héros est un curé de campagne, fils d'officier, et qui lui-même sort de Saint-Cyr. Dans une sphère modeste, ce prêtre apparaît comme un héros; méconnu souvent, même par les bons, c'est un véritable disciple de Celui qui « a passé en faisant le bien ». L'auteur nous fait assister à ses épreuves, à ses luttes, à ses tentations aussi; elle connaît bien son sujet et a évidemment pénétré dans la vie de ces humbles dont elle décrit les labeurs; son style est élégant, souvent poétique. Ce volume, inspiré par un profond sentiment chrétien, convient plutôt aux lecteurs dont l'esprit est déjà formé qu'aux très jeunes gens; ceci s'applique à certains chapitres surtout : *La Tentation*, *Figures de prêtres*, *l'Holocauste*, qui sont, du reste, parmi les plus dramatiques du livre.

2. — La même observation, à un point de vue quelque peu différent, convient à *Lui ou Moi!* écrit pour les jeunes femmes plutôt que pour les jeunes filles. Jacques de Mitray aime Diane de Sennelier et, on ne voit pas trop pourquoi, il ne le lui dit pas, alors qu'elle est libre et ne demanderait pas mieux que de l'épouser. Quand il la retrouve, femme divorcée du richissime Max Adrer, il lui fait l'aveu, qui, naturel et souhaitable quelques années plus tôt, devient un danger. Diane, dont le sens religieux n'est évidemment pas très développé, hésite longtemps; finalement elle refuse d'épouser Jacques, moins par devoir de conscience que par amour maternel, car son fils unique Charlie serait complètement perdu pour elle le jour où elle se remarierait. Jacques se console en épousant sa cousine Manon, charmante et sympathique figure de jeune fille. Comme on le voit, la donnée du volume, qui montre quelle est pour l'enfant l'atroce situation qu'amène le divorce, est parfaitement morale; le style est facile et correct, avec une note émue, mais le sentiment religieux est au second plan.

3. — *Sous le pressoir* est écrit dans un excellent esprit, avec une note religieuse accentuée ; mais, contrairement à la plupart des romans, le sujet en est plutôt triste. Les humbles héros du récit ont une jeunesse douloureuse, au milieu des haines d'un entourage méchant et vulgaire. Soutenus par leur foi et par leur amour mutuel, Marie et François, chacun de son côté, poursuivent le rude chemin d'un devoir difficile. Dieu, à qui ils sont restés fidèles, ne les abandonne pas et les retire à son heure de « dessous le pressoir » pour leur donner un bonheur, aussi complet qu'on peut l'espérer en ce monde.

4. — Pourquoi, parmi ses nombreux prétendants, la jolie petite veuve Gillette Lesaule choisit-elle le peintre gentilhomme, Jean d'Artillan ? Elle a juré de donner sa main *Au plus digne*, mais, inconséquence du cœur féminin, quand à la dernière page du volume, elle explique son choix, il ne s'agit aucunement des mérites de l'heureux fiancé : « Lui, je l'aime, voilà la seule raison, » et la bonne. Avant d'en arriver là, Gillette flotte, hésite, et encourage, il faut bien l'avouer, de chimériques espérances chez les prétendants qui tournent autour de Mme Lesaule, aussi jolie que bien dotée. Ces prétendants sont d'allure différente : un poète décadent, poseur et ennuyeux, coudoie un futur Président de la République et un brave officier, retour de Mandchourie. Chacun d'eux, à son tour, croit être le « plus digne » auquel est réservée l'exquise Gillette, et leurs espérances, qui naissent et qui meurent, forment la trame du roman. Il ne faut pas y chercher des vues profondes ou de hautes leçons de morale ; c'est un roman honnête, d'une vive et amusante allure, gaîment enlevé et qui convient peut-être plus aux jeunes femmes qu'aux jeunes filles.

5. — *Le Choix de Ginette* a la même donnée. Comme Gillette Lesaule, Ginette Larray veut épouser le plus digne. C'est une jolie jeune fille, riche, choyée par ses parents, mais restée, malgré sa vie extraordinairement douce, généreuse et dévouée. Elle a aussi la raison, assez rare chez les jeunes, de priser le solide plutôt que le brillant, et son choix se fixe sur Maurice Charrière, brave garçon, sculpteur de talent, mais qui, au lecteur, moins épris que Ginette, paraît plus estimable que charmeur. Née sous une heureuse étoile, Ginette rencontre dans l'exécution de son projet de mariage seulement assez de difficultés pour lui faire mieux savourer son bonheur. Comme l'héroïne du roman précédent, elle a un charme de fraîcheur et de naturel très réel ; les deux fiancés, par contre, sont aussi incolores l'un que l'autre. L'auteur du *Choix de Ginette* n'a pas la prétention de se livrer à une psychologie profonde ; son récit est uni, sans péripéties dramatiques, écrit avec facilité et entrain.

6. — « Dix-huit ans, sans dot, seule au monde », telle est, à la première page de *la Villa des colombes*, la situation de la pauvre Françoise

d'Albigny ; aussi quand sa tante, Donna Bianca d'Albrandi, l'appelle dans son palais de Florence, Françoise répond-elle avec empressement à cette invitation. D'abord tout la ravit dans ce pays de rêve, mais, hélas ! peu à peu le mirage disparaît. Le « palais » est aussi délabré que pittoresque et Donna Bianca, une impulsive égoïste, fait de sa nièce son souffre-douleurs. *La Villa des colombes*, voisine de Florence, n'est pas, comme semblerait indiquer son nom, un séjour de douceur pour la pauvre exilée : elle y trouve, bien malgré elle, des ennemies dans les sœurs Rasperi, qui la soupçonnent de vouloir épouser son cousin, le beau Taddeo Albrandi. Isolée au milieu de ces influences hostiles, la jeune fille se révolte et se désole, puis, la foi aidant, elle s'assouplit sous l'étreinte de la douleur, et sa nature fière et impatiente gagne en profondeur à ce rude contact. Grâce à la générosité de Françoise, un héritage permet à Taddeo d'épouser sa compagne d'enfance, Christina Rasperi, qui l'a toujours aimé, et de son côté, la jeune Française trouve dans l'affection modeste, dévouée, sérieuse, du sculpteur Stéphane Ernault, des garanties de bonheur qui la consoleront de ses épreuves passées. Les sentiments délicats, la note chrétienne, les jolies descriptions, auxquels nous a habitués Mme Maryan, se retrouvent dans la *Villa des colombes*. Notons aussi que l'auteur a senti et compris le charme prenant de Rome, ce charme du « home » qui fait que chaque voyageur catholique, le plus humble comme le plus illustre, s'y trouve « chez lui ».

7. — L'*Histoire de la reine de Bohême et de ses sept châteaux*, moitié féerie, moitié légende, est contée avec grâce par M. Charles Foley. C'est une princesse de contes de fées que cette petite Jeanne de Luxembourg, toute enfant, douce et naïve, que l'on retire du couvent pour la faire monter sur le trône de Bohême, dont elle est l'héritière légitime. Les seigneurs batailleurs repoussent la domination d'une petite fille et sept grands feudataires du royaume, dont les sept châteaux sont chacun représentés par une pierre de la couronne royale, se révoltent ouvertement contre leur souveraine. Le plus puissant d'entre eux, Georges Podiebrad, cherche même à lui arracher par la terreur une abdication que sa conscience lui défend de signer. Forte de ses droits, la petite Reine part à la conquête des sept châteaux rebelles ; pour l'aider dans cette rude entreprise se présente, au dernier moment, un chevalier blanc, dont la visière reste baissée par suite d'un vœu. Guidée par ce mystérieux champion et armée d'une clochette bénite, toute-puissante contre les maléfices et sortilèges, la Reine déjoue les pièges de ses ennemis et, l'un après l'autre, les châteaux rebelles tombent en son pouvoir. La dernière forteresse est celle du redoutable Podiebrad ; là, Jeanne est reçue en triomphatrice par le chevalier blanc, qui n'est autre que Podiebrad en personne, jaloux

d'expier par son dévouement une heure de violence et de révolte. Pour l'en remercier, la petite Reine l'invite à partager le trône qu'il l'a aidée à reconquérir, et ainsi, comme tout bon roman, ce joli conte moyenâgeux se termine par un mariage.

8. — *L'Héritage de Claire* est une histoire bien pensée et écrite avec agrément. Claire Morand, la fille unique et adorée d'un général en retraite, devient, après la mort subite de son père, la pupille d'un cousin de Provence, sous l'égide duquel elle doit vivre jusqu'à sa majorité. Le cœur bien gros, la pauvre fille commence sa nouvelle vie dans un solennel hôtel à Aix en Provence. Son tuteur, le Dr Bruno de Salvaire, est toujours absent et sa sœur Delphine, vieille fille tyrannique, fait peser son autorité sur l'orpheline. Celle-ci, très courageuse sous ses apparences enfantines, cherche, en se rendant utile à ceux qui l'entourent, à mettre dans sa propre vie un intérêt sérieux et elle finit par inspirer une profonde affection à son tuteur qui, malgré son extérieur froid, a une nature affectueuse et délicate. Un héritage considérable laissé à Claire par le dernier marquis de Salvaire effraie bien un instant la fierté ombrageuse de Bruno; mais, en fin de compte, tout s'arrange : il épouse sa cousine qui, après plusieurs années de mariage, reconnaît que son exil en Provence a été, en somme, l'origine de son bonheur. Comme quoi, la Providence, dans les romans et dans la vie réelle, sait tirer le bien du mal et déjouer les prévisions humaines. La note religieuse du récit est discrète et juste, le style en est aisé et l'héroïne sympathique.

9. — Voir tomber *En quenouille* le vieux nom de Boisréveil est la terreur du colonel de ce nom, père de huit filles! Aussi quand arrive en ce monde Enguerrand-Dieudonné, c'est un délire de joie dans toute la famille. Enguerrand grandit au milieu d'une tendresse idolâtre, dont il est, heureusement, plus fatigué que flatté. C'est un brave garçon, volontaire et paresseux, mais sincère, généreux et capable de dévouement. En voulant épouser une jeune fille charmante, mais sans fortune, il soulève contre lui, pour la première fois depuis qu'il est au au monde, l'indignation des siens. Il tient bon, malgré tout, et devant la constance et le charme de sa fiancée, l'opposition de la famille finit par tomber. Quand, après une action d'éclat en Afrique, Enguerrand est gravement blessé, c'est sa mère elle-même, accompagnée de ses huit filles, qui conduit auprès de son « chéri », devenu un héros, la jolie fiancée. Récit vivement et gaîment conté, d'une allure amusante et animé par d'excellents sentiments.

10. — La *Querelle de famille* pourrait s'appeler *le Coffret d'argent*, car c'est au fond d'un coffret moyenâgeux, serti d'opales et muni d'un double fond, qu'est cachée la feuille de papier révélatrice d'un secret. Le récit, écrit dans un bon esprit, est un peu long et un peu confus;

en voici, en deux mots, le résumé. Le marquis Philippe de Richecour est brouillé avec sa famille et vit en Algérie avec sa fille Marie, charmante créature, très admirée dans le monde où elle rencontre son cousin, Roger de Richecour, chef de la branche rivale et ennemie. La vieille histoire des Montagus et des Capulets se répète, non plus en Italie, mais en Afrique; les deux cousins, dignes l'un de l'autre, veulent s'épouser, le père de l'une et la mère de l'autre s'y opposent formellement, et Marie, pour obtenir la conversion de son père mourant, finit par l'assurer qu'elle n'épousera Roger que le jour où la mémoire du marquis Philippe sera lavée de l'accusation infamante qui a motivé la *Querelle de famille*. Or, la preuve de son innocence se trouve dans le fameux coffret qui gît, ignoré de tous, dans l'arrière-boutique d'un brocanteur juif. Comment il en est retiré par la main ennemie de Leila, le mauvais génie du roman, nous laissons à nos lecteurs le plaisir de le découvrir. Disons-leur seulement qu'après de nombreuses péripéties, le papier est mis au jour et que tout finit pour le mieux dans le meilleur des mondes. L'auteur connaît bien les œuvres africaines du cardinal Lavigerie et il donne, en particulier, de nombreux détails sur la mission des Sœurs Blanches auprès des populations indigènes du Nyanza.

11. — Dans *Ame dormante*, l'âme qu'il s'agit de réveiller au vrai sens de la vie est celle de Lazarette Aymard, la filleule très gâtée de la baronne Merlot. Transportée de son milieu modeste dans le monde artistique que reçoit sa marraine, la jeune fille, fine, bien douée, musicienne accomplie, est désespérée quand la mort subite de sa protectrice la rejette dans l'humble intérieur où végètent péniblement, au fond de la campagne, sa mère et ses sœurs. Gâtée par ses succès parisiens, elle dédaigne le « beau parti » du pays et part pour l'Égypte comme dame de compagnie. Là, diverses influences, les unes malsaines, les autres excellentes, agissent en sens opposé sur l'*Ame dormante* de Lazarette ; ces dernières l'emportent et, plus heureuse que beaucoup d'autres, la jeune fille peut encore étendre la main pour saisir le bonheur qu'elle a dédaigné et dont elle comprend mieux le prix. Les idées qui ont inspiré le volume sont justes; elles sont exprimées avec aisance.

12. — Comme on le devine, *le Flot qui monte*, c'est l'esprit d'anarchie développé dans les jeunes générations par l'école sans Dieu. Une jeune fille, Geneviève, élevée par un oncle libre-penseur, réagit par la seule force de son âme droite contre les influences malfaisantes qui ont bercé son enfance. Elle reconnaît l'égoïsme féroce de ceux qui trompent le peuple pour l'exploiter et qui l'égarent en prétendant le servir. Son mariage avec le lieutenant Thirion, qui représente des idées absolument contraires à celles dans lesquelles a grandi Geneviève, placera

celle-ci dans un milieu où, éclairée par ses expériences passées, elle aidera son mari à endiguer *le Flot qui monte.*

13. — D'une plume alerte, M. Thiéry nous raconte, dans *Choc en retour*, l'histoire fantastique de Miss Maud Gourmont, millionnaire impérieuse, qui s'engoue du château de Mirambel, situé dans les Pyrénées. Pour forcer le propriétaire ruiné de ce château à s'en défaire à son profit, l'extravagante Maud travaille à faire échouer l'élection du comte Jacques de Mirambel et lui suscite comme candidat rival son propre cousin, Richard Gourmont ; celui-ci n'a qu'une ambition, celle de vivre tranquille ; aussi ne se prête-t-il qu'à contre-cœur au rôle politique qui lui est imposé. La campagne se termine par l'échec de Maud : atteinte d'un *Choc en retour*, elle est conquise par la parfaite dignité de Jacques de Mirambel et lui offre, en réparation, ses millions et son cœur, pendant que le pacifique Richard trouve une fiancée moins excentrique dans la personne d'une petite veuve rencontrée au cours de ses pérégrinations électorales. Le récit, très fantaisiste, est joliment conté.

14. — *Non licet* est d'une donnée plus grave ; mais le style de l'auteur a moins d'entrain et moins de charme. Lotta Salvayne, qui devient très riche après avoir été très pauvre, s'habitue vite à la fortune ; aussi est-elle désespérée en découvrant un testament qui attribue à un de ses parents la richesse dont, de bonne foi, elle se croyait la légitime propriétaire ! Une lutte cruelle s'engage dans cette âme, qui s'est promptement attachée aux jouissances dont avait été privée son enfance ; mais, non sans peine, le devoir finit par triompher et devant le *Non licet*, qui s'interpose entre elle et la fortune qui n'est plus la sienne, Lotta disparaît, abandonnant son héritage à qui de droit. Après deux ans d'obscur labeur, elle retrouve, non pas la richesse de jadis, mais une affection sûre qui lui donnera le bonheur.

15. — *Le Serment de Marthe Parquin* est une histoire assez peu vraisemblable, qui roule sur une substitution d'enfants. Marthe Parquin jure à son mari mourant qu'elle ne donnera pas un beau-père à son fils Ned ; mais un de ses cousins, qui désire l'épouser, fait disparaître l'enfant et Marthe, après l'avoir fait rechercher, se décide, un peu vite, à épouser ledit cousin. Celui-ci, au bout de quelque temps, est pris de remords, avoue à sa femme le crime dont il est coupable et se met à l'œuvre pour retrouver l'enfant abandonné. Mais ici tout se complique : le véritable Ned a été adopté par de riches Américains, et la femme à qui il avait été confié lui substitue un de ses propres enfants, qui devient aux yeux de tous, Ned Parquin, rendu à sa mère. Sauf une certaine ressemblance physique, le faux Ned n'a rien du vrai : c'est un être vicieux qui rend malheureuse celle qui se croit sa mère, pendant que le vrai Ned, garçon charmant, fait la joie de ses parents adoptifs de

l'autre côté de l'Atlantique. Plusieurs morts violentes, celle du faux Ned entre autres, sont les grands moyens qui contribuent à dénouer cette situation passablement compliquée. Les sentiments de l'auteur sont irréprochables, mais son style laisse à désirer et sa peinture des milieux américains est, pour qui les connaît, assez fantaisiste.

16. — *Le Triomphe* nous raconte comment Christine Galtier, enfant grave, triste, pas jolie, tenue à l'écart par les siens, sauve, à un moment donné, l'honneur et le bonheur de sa famille par l'héroïque sacrifice de ses justes griefs. C'est là un « triomphe » qui en vaut d'autres ; il apporte, du reste, à Christine la paix morale et une vocation religieuse qui fera de cette noble fille une guérisseuse d'âmes et de corps. Ce résumé montre quels sont les sentiments religieux de l'auteur ; son style est correct et facile.

17. — On ne saurait faire le même éloge d'*Abnégation*, livre plutôt pénible, d'où tout sentiment religieux est absent. Maroucia Dorn, l'héroïne du récit, qui se passe en Russie, s'éprend de Serge Minsk, poète et nihiliste, et, pour l'amour de ce peu intéressant personnage, elle repousse l'affection d'Ivan Smaloff qui se suicide par désespoir. Serge, sauvé par Maroucia de la peine à laquelle l'exposent ses velléités révolutionnaires, ne l'épouse pas pour cela ; il se laisse séduire par la jolie Hélène Davidoff, poupée égoïste et frivole ; mais c'est à Maroucia, qui l'aime toujours, qu'il confie l'éducation de ses enfants. De là, jalousie d'Hélène et départ de Maroucia qui s'en va en criant à Serge son amour ; le volume se ferme sur ce dénouement, fort peu satisfaisant, mais qui, du moins, met fin à une situation fausse et déplaisante.

18. — Comme tous les héros de M. Jean Drault, celui-ci respire la gaîté, gaîté peu compliquée et peu fine, mais saine, franche et honnête. *Le plus célèbre des Bécasseau* est un naïf paysan, dont les aventures mouvementées remplissent le volume. Capturé par des pirates, prisonnier en Algérie avant la conquête, vendu comme esclave, Bécasseau est finalement délivré lors de la prise d'Alger par les Français. Le tragique et le comique se succèdent à travers ces pages variées, où défilent une foule de personnages : Arabes, marchands d'esclaves, Juifs, Levantins et les deux Français, compagnons de misère du héros, l'un Marseillais, l'autre Normand. C'est, en somme, une charge plaisante, animée d'un excellent esprit ; la prise d'Alger est racontée dans une note plus grave, avec un réel souci de la vérité historique et un patriotisme ardent.

19. — *Oncle Raoul* est traduit de l'anglais. C'est l'histoire d'une de ces familles nombreuses, comme les aiment certains romanciers d'outre-Manche, de l'école de Miss Younge. Il ne faut pas demander à ce genre de récit une psychologie fine ou compliquée : la vie des

différents personnages s'y déroule dans un milieu simple et honnête ; les mauvais sujets n'y sont pas d'une perversité bien noire ; en tout cas, ils reçoivent dès ce monde le châtiment de leurs méfaits, ce qui est une satisfaction pour le lecteur ; les tragédies n'y abondent pas, mais la vie quotidienne d'une famille y est racontée dans un esprit excellent, avec une note religieuse discrète et un intérêt suffisant, sans être excessif. Ajoutons que le style ne sent pas trop la traduction.

20. — On peut en dire autant de *l'Enfant millionnaire*, également traduit de l'anglais ; mais la donnée du volume est plus mouvementée et ce n'est guère qu'à la dernière page que Robert Trewit, « détective », émule de Sherlock Holmes, trouve la solution de sa harcelante énigme. Que cette solution soit très vraisemblable, nous n'oserions l'affirmer, mais l'intérêt est assez habilement soutenu à travers les péripéties, un peu déconcertantes, des recherches organisées par l'infatigable policier.

21. — Tout autres sont *Deux Roses et Deux Noëls*, dus à la plume de l'abbé Henri Perreyve et réédités avec une notice où Mgr l'évêque de Nevers fait revivre la figure sympathique du jeune prêtre, enlevé si vite à l'Église, et celle, plus austère, de son ami le cardinal Perraud, qui, depuis peu, l'a rejoint dans l'éternité. La plus remarquable peut-être de ces courtes esquisses, est celle intitulée : *Deux Roses*, dialogue entre deux fleurs, dont l'une a figuré dans les fêtes de Néron et dont l'autre a reposé sur les corps des martyrs. Elles symbolisent les deux religions qui se disputaient alors l'empire du monde. C'est sous les ombrages de la villa Mattei, à Rome, où plus tard le cardinal Perraud aimait à évoquer son souvenir, que l'abbé Perreyve a puisé l'idée qui a inspiré ces gracieuses esquisses, pleines de foi et de poésie.

22. — *La Terrasse aux roses* convient surtout aux enfants ; c'est une histoire simple, religieuse, morale, mais n'offrant pas un très vif intérêt. Robert Vilers, élevé sans religion par son père, riche banquier, est ramené à la foi par une « sécularisée », qui est un peu sa parente. Jetée hors de son couvent, Nella de Caylan se crée des devoirs austères et, toute jeune et toute jolie, n'en est pas moins un véritable apôtre. Involontairement, Robert l'a frustrée d'un héritage considérable, mais quand la découverte d'un testament perdu lui apprend la vérité, il s'empresse de réparer l'injustice dont son père seul est coupable et rend à Nella et à son frère la part de fortune qui leur revient de droit.

23. — Dans *les Frères de Matutinaud*, M. l'abbé Duplessy continue sa campagne contre les idées stupides qui courent les rues. Il combat avec bonne humeur les objections et les arguments, souvent ineptes, colportés dans les ateliers, la rue et même certains salons, contre l'Église et ses prescriptions. Excellent livre à répandre dans les milieux ouvriers, où sa forme simple et claire et son ton, exempt de toute aigreur et de toute violence, le rendra utile et populaire.

24. — *Louis et Moi* raconte l'histoire de deux jeunes gens, fils d'un officier de marine qui, ayant perdu leur fortune, traversent, avec leur mère veuve, des heures très sombres. Le dévouement de quelques amis, des humbles et des pauvres, les soutiennent dans cette rude épreuve, et une fortune léguée par un vieil ami, leur rend l'ancienne aisance, dénouement plus fréquent, hélas! dans les romans que dans la vie réelle. La pensée qui a inspiré ce volume est morale, la note religieuse accentuée.

25. — Les *Récits épisodiques tirés des Mémoires d'un voyageur* nous promènent à travers l'Europe et l'Afrique, à la suite d'Anatole Bouzigneux, député, agent consulaire et directeur des affaires coloniales. A ces titres officiels, le « voyageur » joint le mérite d'être un croyant, animé des meilleures intentions et doué d'un véritable sens poétique et religieux.

26. — *L'Enfant bohémien*, légère esquisse un peu triste, offre de jolies descriptions. Le volume commence par une préface où la duchesse de Rohan loue l'auteur de la poésie de son récit, de l' « atmosphère sympathique et saine » où se meuvent ses personnages.

Pièces de théâtre. — 1. — Comme son titre l'indique, *Miriam, la fille du pharisien*, est un drame en prose sur la Passion. Il se compose de trois actes, avec chants, et renferme sept rôles, dont trois seulement d'hommes. Ceux-ci, pourraient, à la rigueur, si l'on veut jouer la pièce dans des patronages de jeunes filles, être remplis par des femmes. Le drame est inspiré par les souvenirs de la Passion ; parmi les personnages, il convient de citer Marthe de Béthanie et le traître Judas.

2. — *Cœur de mère*, par le même auteur, est inspiré, comme la pièce qui précède, par les récits évangéliques. Il compte quatre actes, avec dix rôles pouvant tous être remplis par des femmes. L'auteur, dans sa préface, nous dit que, bien que sa pièce « ne repose pas sur un fait précis emprunté à l'histoire de Notre-Seigneur, sa donnée... est en marge de l'Évangile ». Sara, femme juive, jadis riche et heureuse, est accablée de malheurs de tout genre ; âme révoltée et aigrie, elle ne rêve que vengeance, jusqu'à ce que l'influence de Jésus, le divin Prophète, la transforme en l'initiant à une vie plus haute. C'est cette influence souveraine, encore plus que tel ou tel fait de la vie du Christ, que l'auteur a voulu représenter ; son but, comme il le déclare dans sa Préface, étant de faire mieux aimer « le divin Guérisseur, le céleste Médecin ».

3. — *En Provence* est une opérette en deux actes pour jeunes filles, avec dix-sept rôles de femmes. L'action se passe à Aix, chez l'altière « gouvernante » de la Provence, qui attend la visite de sa mère, la marquise de Sévigné, dont le passage est signalé par un acte de justice en faveur d'un innocent.

4. — *Vers le bonheur*, du même auteur, est également une opérette dramatique en trois actes pour jeunes filles. Elle a huit rôles, tous de femmes, sans compter un grand nombre de personnages muets. Le sujet est l'enlèvement de deux petites filles, volées à leur mère et qui, après de rudes souffrances, reviennent *Vers le bonheur*. L'action se passe à l'époque de François II, quand Marie Stuart, alors dans la fleur de ses dix-sept ans, régnait en France, et la dernière scène, celle qui rend à leur mère les enfants perdues, a pour théâtre le vieux palais d'Holyroad, où, pour son malheur, la jeune souveraine est venue régner sur l'Écosse.

5. — *L'Heureuse Méprise*, comédie en un acte pour jeunes filles, a une donnée moins dramatique. Mme Verduret, pour gagner l'affection de Giselle, née d'une première union de son mari, imagine de se faire passer pour son institutrice, et Giselle, afin de mystifier la belle-mère dont elle redoute l'arrivée, change de costume avec sa petite servante. De là, une double mystification, qui se termine pour le plus grand bonheur de tous. La pièce n'a que quatre rôles, tous des rôles de femmes.

6. — *Les Caprices de l'Infante*, opérette en deux actes, avec partition musicale, de M. Ch. Le Roy-Villars. La pièce a pour théâtre le palais royal d'Aranjuez et pour héroïne, comme son titre l'indique, une princesse espagnole, âgée de douze ans, dont les bizarres fantaisies font le désespoir de son entourage. Il y a une dizaine d'autres rôles, tous de femmes ou de petites filles, et la pièce se termine, comme il convient, par la conversion de l'Infante, à qui, au moyen d'un stratagème plus ingénieux que vraisemblable, l'on fait comprendre tout l'odieux de ses défauts.

7. — Il n'y a pas lieu de présenter autrement à nos lecteurs *les Enfants d'Édouard*, dont on vient de publier cette nouvelle édition adaptée pour jeunes gens. Représentée pour la première fois en 1833, la célèbre tragédie de Casimir Delavigne continue à émouvoir et à plaire : M. Henri-Pierre Cazac a voulu la mettre à la portée des jeunes gens des cercles et des collèges ; à cet effet, il a supprimé tous les rôles de femmes, mesure nécessaire si l'on considère le but qu'il s'est proposé, mais qui, évidemment, enlève à la pièce une partie de son intérêt.

8. — *Les Deux Devoirs* : drame maritime en trois actes, dont tous les rôles sont des rôles d'hommes ; il est inspiré par un esprit élevé et patriotique.

9. — *Le Protégé du ministre*, comédie en un acte, qui n'a que quatre rôles, tous d'hommes, convient aux œuvres populaires de jeunes gens.

10. — *Quand les chats sont sortis* est une opérette en un acte, accompagnée d'une partition musicale. Elle n'a que deux rôles, qui sont tous deux pour jeunes garçons. Le seul rôle féminin, celui de Mme Robi-

chet, dont l'absence a motivé le titre de la pièce, est représentée par une voix entendue dans la coulisse ; la pièce est comique, facile à jouer dans des œuvres de jeunes gens.

11. — *Chocho*, comédie bouffe en deux actes, compte six rôles, tous de femmes. C'est une série de quiproquos et d'aventures burlesques, dont l'héroïne est l'extravagante comtesse Armonica de Mirliflat ; la pièce conviendra aux œuvres de jeunes filles.

12. — Au contraire, *Nos bons gendarmes*, comédie bouffe en deux actes, n'ayant que des rôles d'hommes, est destinée aux patronages de jeunes gens et aux collèges.

13. — De même *l'Élève caporal*, comédie militaire en un acte, a onze rôles, tous d'hommes. Le héros du récit est Germain, jeune séminariste, qui prend bravement et gaîment à cœur son métier de soldat.

14. — Le drame intitulé : *La Meilleure Part*, est écrit dans le même esprit et convient également aux œuvres catholiques de jeunes gens.

15 et 16. — *Saluez ! Pitou !* comédie en un acte, avec sept rôles d'hommes ; et *A la corvée*, saynète, avec huit rôles masculins, sont de petites pièces, courtes, d'une portée peut-être moins élevée, mais parfaitement honnêtes. COMTESSE R. DE COURSON.

THÉOLOGIE

Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire. *Essai présenté à l'occasion du* XV*e centenaire de saint Jean Chrysostome*, par Dom CHR. BAUR. Paris, Fontemoing, 1907, in-8 de XII-312 p. — Prix : 5 fr.

Ce n'est qu'un essai, nous dit modestement l'auteur, et il est le premier à s'excuser, s'il n'a pas pleinement réussi dans sa « tentative d'alliance entre le génie français et la mentalité germanique ». Mais l'essai est précieux; et si l'on sent en maint endroit (dans les notes surtout, qui sans doute n'ont pas été revues avec le même soin du point de vue de la langue), que l'auteur est allemand, on ne lui en sait que plus de gré d'avoir bien voulu nous faire part en français des trésors de son érudition. La première partie traite de Chrysostome dans l'Église grecque (p. 1-60) ; la seconde, dans l'Église latine. Celle-ci est la plus longue, et la plus neuve. Elle est divisée en deux sections : A. Le Moyen âge : B. Les Temps modernes. Trois chapitres dans la première section : 1. Les Traducteurs et les Traductions (p. 61-67) ; 2. S. Chrysostome dans la littérature théologique du moyen âge latin (p. 67-75) : ici on eût voulu un peu plus de détails; 3. S. Chrysostome dans l'historiographie latine, avec un appendice sur le culte de S. Chrysostome dans l'Église latine (75-82). Deux chapitres dans la seconde section : 1. Les Éditions (p. 82-223) ; 2. Travaux littéraires (p. 223-297) : c'est la partie la

plus précieuse du livre, et qui rendra le plus de services aux travailleurs. Cinq articles : Travaux généraux et bibliographiques (p. 223) ; Travaux biographiques (p. 225) ; Travaux sur Chrysostome comme orateur (p. 258) ; Travaux sur les œuvres de Chrysostome (p. 258) ; Travaux sur la doctrine de saint Chrysostome (p. 277). Enfin, un rapide épilogue (p. 298) et un Index onomastique (p. 299-311). J'eusse aimé aussi une table des œuvres de Chrysostome, avec indication des passages où il en est question. Sans cela, il faut tout un travail pour savoir, par exemple, si le petit chef-d'œuvre *Quod Christus sit Deus* a toujours été regardé comme authentique, s'il a été l'objet de quelque étude, si les doutes de Mgr Batiffol lui sont personnels, etc. On pourrait signaler d'autres imperfections ou *desiderata*. Mais tel quel, l'ouvrage rendra de grands services. Dom Baur fait remarquer que, dans ce qu'on a écrit sur Chrysostome, « la qualité ne répond pas toujours à la quantité ». En orientant les chercheurs, et en leur montrant, suivant son désir, de quel côté se porterait avec le plus de fruit leur attention, il aidera puissamment à mieux faire qu'on a fait jusqu'ici. J.-V. BAINVEL.

Dogme, hiérarchie et culte dans l'église primitive, par le R. P. JEAN SEMERIA ; trad. de l'italien par l'abbé F. RICHERMOZ. Paris, Lethielleux, s. d., petit in-8 de VIII-532 p. — Prix : 5 fr.

La traduction est précédée d'une *Préface*, par Mgr Lacroix, si élogieuse pour l'auteur et pour l'œuvre, que le recenseur, s'il a tant soit peu l'esprit de contradiction et l'horreur de tout ce qui sent la coterie et le parti pris, en est porté à être plus sévère pour le livre. Pourquoi aussi le P. Semeria n'est-il pas seulement le P. Semeria, et pourquoi nous en fait-on un drapeau ? Il en est bien un peu responsable : les déclarations de principes et les « professions de foi » sans cesse renouvelées finissent par agacer le lecteur et par donner un ton de provocation à des choses qui sans cela auraient souvent pu être prises en bonne part ou interprétées bénignement. Son excuse peut-être c'est que ce sont des conférences et qu'il fallait ces banalités sur l'esprit de progrès, sur la sincérité de nos adversaires, sur la bienveillance à leur égard, sur l'être et le devenir, sur l'évolution dans l'Église comme partout ailleurs, sur le développement du sens historique, sur l'union de l'histoire et de la métaphysique, etc., pour intéresser et captiver un auditoire que Mgr Lacroix nous présente comme « l'élite intellectuelle de la ville de Gênes ». Rappelons-nous aussi que ces conférences datent de sept ou huit ans, et qu'alors la crise *moderniste* n'était pas à l'état aigu ; que même la *Préface* est datée du 25 mai 1906, plus d'un an avant le décret *Lamentabili* et l'encyclique *Pascendi*.

Ces préliminaires du critique donneraient un peu l'impression des questions d'à côté qui, dans le livre même, nous empêchent d'être uni-

quement occupés des sujets traités. Ces dix-huit conférences ont rapport à l'Église primitive : Origines de l'Église de Rome et venue de saint Pierre à Rome, Épître aux Romains, Origines de la hiérarchie, Primauté de saint Pierre et de l'Église romaine, le *Credo* et le caractère dogmatique de christianisme, Dogme et pratique eucharistique dans l'Église primitive, l'Origine des évangiles. Tout cela est relié par un lien assez lâche et donné dans un ordre quelque peu de circonstance. Mais les sujets sont intéressants, l'auteur est renseigné, les questions sont bien exposées et suffisamment résolues. Les inexactitudes qu'il serait facile de relever sont peut-être dans l'expression plus que dans la pensée et, autant que j'ai pu m'en rendre compte, ne tirent pas à conséquence.

Ce qui étonne le plus, et, je dirais, ce qui détonne chez un penseur catholique, ce sont certaines formules, comme celle où l'*idée* des choses en est présentée comme l'*être* ; comme celle surtout où la vérité est ramenée à n'être que l'*approximatio rei et intellectus* au lieu d'être *adaequatio rei et intellectus*.

J'étonnerais sans doute, et je choquerais peut-être, en disant que ce que je trouve de plus semblable à ces conférences, par le fond, ce sont les leçons de Mgr Freppel en Sorbonne. La ressemblance d'ailleurs ne porte que sur l'art de présenter les résultats d'une façon assez précise sans se perdre dans les détails et de mêler habilement les idées générales aux discussions de fait. Les tendances ne sont pas les mêmes de part et d'autre ; et puis, Semeria, s'il est moins théologien, est plus chaud, plus vivant, plus orateur et plus poète. J.-V. BAINVEL.

SCIENCES ET ARTS

Introduction physiologique à l'étude de la philosophie, par J. GRASSET. Paris, Alcan, 1908, in-8 de XI-368 p. — Prix : 5 fr.

Le nouvel ouvrage de l'éminent professeur est la reproduction de conférences faites par lui à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier. Cet établissement d'enseignement supérieur a inauguré une excellente pratique : c'est de provoquer, de la part des professeurs des différentes Facultés, des conférences aux auditeurs des Facultés voisines. Pour la Faculté des lettres, une telle habitude est particulièrement utile, les élèves en philosophie ayant besoin d'avoir des notions générales, mais sûres, sur l'état actuel des autres sciences.

Les conférences de M. Grasset ont pour sujet la physiologie du système nerveux. Le professeur ne se borne pas à exposer les derniers résultats des sciences et les théories qui lui sont propres, telles que la distinction d'un centre psychique supérieur et d'un sens psychique inférieur, si utile pour l'explication d'un grand nombre de phénomènes ;

il relève fréquemment les conséquences philosophiques des découvertes physiologiques. Il établit nettement la distinction de la pensée et de l'organe qui lui sert de support. Les philosophes pourront trouver qu'il eût pu se prononcer plus nettement sur quelques points et que sa terminologie n'a pas toujours une exactitude rigoureuse. Mais l'intention n'est pas douteuse. M. Grasset se rallie fermement à la grande tradition spiritualiste, tout en tenant compte de la dépendance où l'âme est des organes, dans une mesure que n'eût pas désavouée la philosophie scolastique. D. V.

Les Associations agricoles, professionnelles et mutuelles, par A. Lecomte. Paris, Laveur, s. d. (1907), in-12 de XII-297 p. (Collection *L'Agriculture au XXe siècle*). — Prix : 2 fr.

On s'occupe partout des bienfaits de l'association, des forces qui, groupées par elle, viennent augmenter les forces de chacun. La loi a dû intervenir sur bien des points; il n'est donc pas sans intérêt de bien connaître ce qu'elle a fait, ce qu'elle prescrit, pour ne pas faire de faux pas légal. Sous ce rapport, ce petit ouvrage, fort bien fait, montre le terrain qu'on peut parcourir et les moyens qu'on peut employer.

La première partie traite des syndicats professionnels agricoles, comment ils se forment, se constituent et s'organisent. Ils ont pour but d'améliorer les conditions des syndiqués, de leur donner plus de facilités de s'instruire et de perfectionner les méthodes qu'ils emploient. Ils leur procurent de meilleures conditions de vente et d'achat des produits divers. Il existe des coopératives de production, des syndicats de défense contre les dangers de toutes sortes qui menacent. Toute une partie de l'ouvrage est consacrée au crédit agricole, à son organisation spéciale, au régime légal des caisses locales et régionales destinées à mettre à la portée du cultivateur les ressources qui lui font défaut. De là aux assurances mutuelles agricoles, il n'y a qu'un pas. C'est l'objet de la dernière partie du volume, où se trouve surtout exposé ce qui concerne les incendies et la mortalité du bétail.

G. de S.

Carácteres del anarquismo en la actualidad, por Gustavo La Iglesia. 2e edición. Barcelona, Gustavo Gili, 1907, in-12 de 456 p. — Prix : 5 fr.

Dans une première partie, l'auteur de cet ouvrage définit les doctrines anarchistes et il les critique au point de vue philosophique, juridique et économique. Il combat ensuite l'anarchisme, en tant que problème social, au nom de la morale et de la religion, de la patrie et du droit civil, de la propriété individuelle et de la société. Dans une troisième partie, il considère l'anarchisme comme parti d'action, parti socialiste ou socialisme libertaire, son organisation, ses moyens de

propagande, ses armes offensives et en particulier la grève. Il nous semble que les deux premières parties ne sont pas assez distinctes et que le plan de l'ouvrage n'est pas suffisamment net; mais peut-être ce défaut n'est-il que superficiel. Ce qu'il faut louer sans réserve, c'est l'énergie avec laquelle M. G. La Iglesia, avocat éminent et juriste consommé, attaque les théories malheureusement trop en vogue de nos jours, en France, en Italie, en Espagne, un peu partout. Nous recommandons d'autant plus volontiers ce livre qu'il porte la censure de l'autorité ecclésiastique et qu'il a été couronné par l'Académie espagnole des sciences morales et politiques, avec le prix de 4.000 pesetas de la fondation du comte Toreno. C'est assez dire combien l'étude de M. G. La Iglesia est sérieuse, approfondie et d'une haute portée sociale. A signaler le chapitre II du § III de la dernière partie, où, parmi les moyens de propagande par écrit des théories anarchistes, l'auteur cite la carte postale illustrée, dont il nous donne même quelques curieux spécimens : preuve de plus, indice manifeste de l'influence trop souvent néfaste qu'a de nos jours ce mode de correspondance, et de la nécessité urgente de le combattre autant que possible. G. BERNARD.

La Femme à la ferme et aux champs. *Surveillance de la maison et de la ferme, hygiène de la famille et des animaux*, par Mme BOREL DE LA PRÉVOSTIÈRE. Paris, Laveur, s. d. (1907), in-12 de VIII-252 p. (Collection *L'Agriculture au XXe siècle*). — Prix : 2 fr.

L'auteur prend pour point de départ de son livre cette pensée que la « prospérité de la ferme, du ménage, est toute dans main de femme. » Elle développe et prouve la vérité de cet axiôme.

Le premier chapitre trace et décrit la journée de la fermière et le rôle qu'elle doit tenir chez elle. Là, elle est la maîtresse, et son action est prépondérante sur son mari, sur ses enfants et sur ses domestiques. Après la description des obligations journalières de la fermière, ce sont des conseils multiples, judicieux, au sujet de tout dans la ferme, l'habitation personnelle, les bâtiments ruraux, les instruments de toute nature. La maison est passée en revue dans chacune de ses parties, comme ses occupations de tout genre, cuisine, éclairage, chauffage, lessive. Sa principale fonction est d'avoir l'œil à tout, et d'arriver à ne rien laisser perdre dans les sous-produits de la ferme. Un chapitre fort intéressant est consacré aux accidents, comme aux maladies ordinaires du personnel et des animaux. Enfin l'ouvrage se termine par un aperçu suffisant de la comptabilité, que la femme est engagée à tenir elle-même et à y associer même ses enfants. L'auteur voudrait pour sa part attacher le paysan à la campagne, et pour cela « la rendre attrayante et gaie à l'œil, y mettre un peu de poésie, beaucoup même si possible. » La femme du cultivateur qui suivrait ses conseils pour-

rait arriver sans doute au résultat qu'elle envisage pour tous : bonne nourriture, bon air et salaire raisonnable. Mais il faudrait à notre sens quelque chose de plus encore, qui est trop passé sous silence par suite des nécessités officielles. En effet, si au point de vue matériel ce livre est sagement pensé, parfaitement écrit, utilement exposé, que n'y trouve-t-on un souffle supérieur aux préoccupations du terre-à-terre de la vie de chaque jour, qui est indispensable cependant pour conserver l'élévation du caractère et la délicatesse des sentiments, et supporter les difficultés inhérentes à une vie sévère et laborieuse ?

G. DE S.

LITTÉRATURE

Le Letture pubbliche in Roma imperiale, da prof. FRANCESCO ORLANDO. Faenza, premiata tipogr. sociale, 1907, in-8 de VIII-254 p. — Prix : 4 fr.

Les lectures publiques dans l'empire romain ! Joli sujet, sujet restreint et qui fournirait matière à un bon article de grande revue.

Matière infertile et petite,

semble-t-il, si l'on en veut tirer tout un volume. C'est pourtant ce qu'a fait l'auteur de cette très savante, complète et ingénieuse étude. Eh ! mon Dieu ! nous ne dirons pas qu'il n'a pas cédé à la tentation de parler de beaucoup de choses « à côté » de son sujet ; c'est, on le sait, une tentation à laquelle résistent difficilement nos confrères d'au-delà des Alpes. Mais, pour cette fois, nous ne saurions tenir rigueur à l'auteur, car il a tant d'esprit, une connaissance si familière de la littérature latine et de la société romaine, que les vues pénétrantes, les fins aperçus tiennent sans cesse le lecteur en haleine, et que l'on arrive sans fatigue au bout de ces deux cent cinquante pages d'un texte serré, sans presque s'être aperçu qu'à propos des lectures publiques on a maintes fois fait l'école buissonnière.

D'ailleurs le sujet lui-même ne disparaît pas, noyé dans des détails étrangers. C'est qu'au fond presque toute la littérature impériale se rattache plus ou moins aux lectures publiques. Il n'est pas jusqu'aux chefs-d'œuvre d'un Tacite dont des fragments n'aient été lus au moins devant un cercle restreint d'amis. *A fortiori* des ouvrages d'un caractère moins austère, et surtout les œuvres des poètes. Puis à côté des lectures publiques proprement dites, les plaidoyers fictifs des écoles de rhétorique, les panégyriques, n'appartenaient-ils pas à cette littérature artificielle qui fut en grande partie celle de l'empire romain ? Et c'est pourquoi, l'auteur le montre fort bien, si des poètes comme Virgile durent se plier à cet usage, d'autres comme Horace y résistèrent énergiquement, ou comme Juvénal, le raillèrent cruellement, sans négliger toutefois d'y recourir pour eux-mêmes.

Et de fait, la postérité a été en général sévère pour cet engouement : les faux brillants, une composition relâchée, l'à peu près dans le style, une pensée plus ingénieuse que profonde, en furent les fruits naturels. Loin d'y contredire, le moderne historien des lectures publiques reconnaît tous ces inconvénients et les analyse très finement. Mais il tient à établir la contre-partie : il ne faut pas oublier, si l'on veut être juste, que le goût du public pour ces exhibitions a été un stimulant pour les poètes et les prosateurs, qu'il a contribué à entretenir le culte sacré des lettres, en face du matérialisme où penchait la société romaine ; qu'enfin, en un temps où les livres étaient rares et coûteux, il permettait aux auteurs de faire connaître, et aux auditeurs de ne pas ignorer, bon nombre d'ouvrages dont ils n'auraient pu se procurer des manuscrits. Les lectures publiques, en effet, n'étaient pas limitées à Rome, mais, comme on le sait, il s'en faisait dans tout l'empire, et la Gaule particulièrement en était des plus friandes.

Nous voudrions pouvoir retracer, avec M. Orlando, l'histoire des lectures publiques, qui commencent vraiment avec Asinius Pollion et durent autant que l'empire, faire connaître à nos lecteurs la savante préparation d'une *salle*, où beaucoup venaient par snobisme, d'autres parce qu'ils étaient liés d'intérêt avec le lecteur, plusieurs par amitié, quelques-uns *à charge de revanche*, et, s'il faut le dire, enfin d'autres parce qu'ils étaient payés pour cela. Il y avait matière à d'amusantes peintures. M. Orlando n'a eu garde de les laisser échapper. Et nous pourrions signaler aussi une foule d'aperçus quelquefois neufs, souvent piquants, toujours marqués au coin d'une science avisée et d'un jugement sûr. M. Orlando, en effet, n'est pas seulement un curieux de détails, il est cela, mais encore il a le don et le goût des jugements synthétiques, pénétrants et concis. Il a parlé de la littérature latine comme on parle de ce que l'on aime, lorsque la clairvoyance n'est pas aveuglée par la sympathie. Nous ne saurions donc mieux faire de conseiller à ceux de nos lecteurs qu'intéresse l'antiquité et qui possèdent la langue italienne, la lecture de cette très intéressante étude.

ANDRÉ BAUDRILLART.

De la Poësie françoise jusques à Henry Quatrième, par MADELEINE DE SCUDÉRY, avec une Introduction, des notes et un Index par G. MICHAUT. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 113 p., avec portrait. — Prix : 2 fr.

Boileau, dans son *Art poétique*, jugea sévèrement Ronsard et ses disciples. Cette appréciation, partagée par nombre de ses contemporains, ne fut pas sans déplaire à quelques-uns. Mlle de Scudéry, entre autres, personnellement fort mal disposée envers le satirique qui s'était moqué d'elle, entreprit de réhabiliter Ronsard, et, à sa suite, l'école à laquelle elle appartenait et qu'elle pouvait rattacher, non sans raison, au

maître de la Pléïade. Dans une nouvelle espagnole intitulée : *L'Histoire du comte d'Albe*, elle intercala, sous la forme d'une conversation, la curieuse *Histoire de la Poësie françoise jusques à Henry Quatrième*, que vient de publier M. G. Michaut. Après une sorte de préambule où, utilisant les *Recherches de la France* d'Ét. Pasquier, elle rappelle quelques écrivains de l'ancienne littérature, elle aborde son véritable sujet, l'école de Ronsard, non sans puiser largement dans les *Éloges* de Colletet, eux-mêmes inspirés des *Elogia* de Scévole de Sainte-Marthe. Melin de Saint-Gelais, Marot, Amyot, dont elle trace un fort beau portrait; Montaigne, Ronsard, dont elle nous conte la vie d'après René Binet; Joachim Du Bellay, Ponthus de Thiard, Jodelle, Remy Belleau, Pibrac, Du Bartas sont loués par elle avec une complaisance qui est plus juste, dans l'ensemble, que le dédain de Boileau. Mais quand elle arrive à « l'illustre Bertaut », que les personnages qu'elle met en scène ne cessent point de citer, son enthousiasme n'a plus de bornes, l'excès même de son admiration met dès l'abord en défiance, et le jugement de cette précieuse semble, après examen, partial. Ce petit morceau de critique, qu'on ne s'attendait pas à trouver chez l'auteur du *Grand Cyrus*, est d'ailleurs précieux comme témoignage de l'opinion d'une partie du public lettré d'alors. M. G. Michaut a été fort bien inspiré de le publier, avec un Avertissement explicatif et une notice succincte, mais nourrie et précise, de Madeleine de Scudéry. L. COQUELIN.

Montesquieu, ses idées et ses œuvres, *d'après les papiers de La Brède*, par H. BARCKHAUSEN. Paris, Hachette, 1907, in-16 de VI-344 p. — Prix : 3 fr. 50.

« Nous réunissons dans ce volume, nous dit l'auteur, les préfaces que nous avons eu l'occasion de rédiger pour les œuvres de Montesquieu, après que les descendants du grand homme eurent résolu de donner généreusement au public ceux de ses écrits qui n'avaient pas encore été imprimés, mais qu'ils conservaient pieusement au château de La Brède. — A ces préfaces, nous joignons quelques articles qui les complètent et qui ont déjà paru dans certaines revues de Paris ou de Bordeaux. — Le tout est précédé d'une étude inédite, où nous avons essayé de résumer les théories politiques et morales de l'auteur de *l'Esprit des lois*. » — Cet ouvrage comprend donc deux parties bien distinctes, mais fort instructives, chacune en son genre. La seconde, d'un caractère bibliographique, critique et technique, mérite d'être particulièrement louée dans le *Polybiblion* et contient des notions et remarques très utiles pour une plus pleine intelligence des ouvrages de Montesquieu. La première, plus élevée, plus générale, plus originale, très précise aussi pourtant, nous donne sur le génie et les vues du célèbre penseur, qui fut un grand écrivain, l'opinion de l'un des hommes de notre

temps qui le connaissent le mieux: Sans doute M. Barckhausen est un disciple un peu trop enthousiaste de celui qu'il appelle « le Maître », et son admiration ne peut être partagée qu'avec de fortes et très fortes réserves. Mais il n'a pourtant pas aliéné, même envers Montesquieu, son indépendance, et il l'a marquée plusieurs fois par des remarques judicieuses. Son apologie même porte surtout sur les bons côtés de son auteur et s'inspire en général d'un bon esprit. Sa *Conclusion* est remarquable et nous en citerons la fin : « Une république démocratique où chacun ne vise que la satisfaction de ses intérêts et l'assouvissement de ses désirs est prête à recevoir un maître. — La Société civile se compose de familles, et non pas d'individus ; si bien qu'en désagrégeant les familles on compromet la solidité de l'État lui-même. — On doit bien se garder de méconnaître l'importance du rôle des idées religieuses. Alors même qu'un concile de maîtres d'école décrèterait qu'il n'y a plus de Dieu, l'Humanité ne cesserait point d'y croire. Elle cherchera toujours à donner à ses conceptions morales un fondement ferme, impersonnel, absolu. Pour favoriser l'essor de ses aspirations les plus hautes, jamais elle ne se contentera d'un athéisme superficiel, bruyant et niais. De grâce, ne limitez point notre rêve de développement spirituel à la mentalité probable, rudimentaire et plutôt négative, d'un homme des bois supérieur ! » M. S.

Le Prêtre et l'Acolyte, par Oscar Wilde ; trad. par Albert Savine. Paris, Stock, 1907, in-18 de VIII-383 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le Prêtre et l'Acolyte, nouvelle qui donne à ce volume son titre, n'en tient pourtant que les premières pages ; c'est un récit parfaitement déplaisant et malsain, où une sensualité dépravée s'allie à je ne sais quel mysticisme sacrilège ; publié en 1894 sans signature, il n'est pas d'ailleurs absolument sûr qu'il soit d'Oscar Wilde. Très différent de caractère est le gros du livre, choix d'articles donnés par Wilde à une revue mondaine de Londres, *the Woman's World*, et dont le seul qui soit un peu développé est un compte rendu, surtout analytique, de l'*Histoire de la broderie* de M. Lefébure, ou plutôt de la traduction anglaise de cet ouvrage. Presque toute la suite se compose de notes assez courtes sur les livres nouveaux, l'art contemporain et quelques autres sujets. Comptes rendus et notes sont d'un lettré, mais, sauf peut-être quand il s'agit de poètes, ne passent pas en mérite la critique courante des magazines littéraires. Les ouvrages passés en revue sont du reste pour la plupart du second ou du troisième plan ; bien peu nombreux seront en France les gens qui en ont jamais entendu parler. La version de M. Savine a le mérite d'être littérale, et, malgré quelques négligences, se lit facilement ; l'anglais suivi de trop près rend toutefois une phrase inintelligible (p. 115, parenthèse) ; *here's to*

the maid, etc. (p. 127), n'est pas un *ouvrage*, mais un *morceau*, bien connu d'ailleurs, de Sheridan, et le titre en est mal rendu (*here's to*, à la santé de); parmi des anglicismes trop nombreux (essais *en rime*, p. 166; *guide-book glorifié*, p. 348, etc.), l'un revient trop souvent pour n'être pas relevé : c'est la traduction de l'adjectif anglais *admirable* par son correspondant français ; *admirable* a généralement en anglais un sens beaucoup moins fort et n'est qu'une épithète élogieuse assez vague (excellent, estimable, intéressant). A. Barbeau.

Vingt-cinq ans de vie littéraire. Pages choisies, par Maurice Barrès. Introduction par Henri Brémond. Paris, Bloud, 1908, in-16 de LCII-442 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les *Pages choisies* se partagent en huit chapitres, sous des titres peut-être un peu arbitraires, mais dont la variété donne bien l'aspect successif des idées maîtresses qui caractérisent l'œuvre actuelle de M. Maurice Barrès. Après avoir donc indiqué les « Sources » de l'auteur du *Culte de moi*, M. Brémond range ses citations sous les rubriques suivantes : « Culte et critique des héros », le « Miroir lorrain », « Paysages », « Examens de conscience », « Scènes et portraits », « Disciplines », l' « Acceptation ». Il y a là, on le devine, des pages charmantes, parmi lesquelles, au premier rang, le joli pastiche de Renan (p. 60); un portrait curieux de Taine (p. 78); un crayon de Déroulède (p. 260); un croquis des funérailles de Victor Hugo (p. 264). Ce sont les paysages surtout qui donnent l'impression d'une beauté profonde où les choses parlent à l'esprit : les lacs italiens ; Tolède (j'aime moins l'Escurial, qui semble plus conventionnel), Combourg, le clocher de Domrémy (p. 219), la vallée de la Moselle (p. 322).

Ces passages, empruntés à l'œuvre déjà considérable de M. Barrès, sont précédés d'une Introduction qui n'est pas moins qu'une biographie philosophique du jeune et célèbre écrivain. M. l'abbé Brémond formule quelques restrictions discrètes au milieu d'un enthousiasme très légitime ; sa forme se trouve sans doute un peu recherchée et par endroit d'une préciosité nuageuse ; ce livre fera mieux apprécier encore M. Maurice Barrès par tous ses disciples, plus qu'il ne le fera bien connaître à ceux qui l'ignorent encore ; mais aux uns et aux autres il facilitera la lecture du « jeune maître » et lui vaudra des sympathies nouvelles dont le talent de M. Brémond aura eu le bon goût et la sagesse de guider discrètement l'éclosion. G.

HISTOIRE

La Vie de Jeanne d'Arc, de M. Anatole France et les documents. *Étude critique*, par PHILIPPE-HECTOR DUNAND. Paris, Poussielgue ; Toulouse, Privat, 1908, in-16 de 173 p. — Prix : 2 fr.

M. Ph.-H. Dunand est l'auteur d'une série de travaux sur Jeanne d'Arc qui, dans une certaine mesure, ont contribué a élucider davantage l'histoire de l'héroïque vierge. Il a donc pensé avec raison qu'il était un de ceux auxquels il appartenait de dire son avis sur la récente *Vie* en deux volumes, dont nous avons rendu compte dans notre dernière livraison. C'est ce qu'il a fait dans l'étude que nous avons sous les yeux. Voici, selon lui-même, quelle en est l'économie : « Après une *Introduction* dans laquelle nous insistons sur le principe qui éclaire l'histoire tout entière de la Pucelle, deux chapitres précisent ce que nous appelons « le cas de M. Anatole France », et mentionnent l'école historique à laquelle il s'est rallié. — Ces préliminaires achevés, nous consacrons cinq chapitres à suivre et à résumer le récit de l'auteur, notant les idées qui lui sont propres dans les parties importantes de la vie de l'héroïne et les soumettant à l'épreuve des documents. — Arrivés au terme du récit, nous reprenons en sous-œuvre les idées caractéristiques de M. A. France et nous les réfutons aussi complètement qu'on peut le faire dans un cadre aussi limité. — Un dernier chapitre énumérera les résultats obtenus et formulera la conclusion finale. » L'intention générale de M. Dunand et ses sentiments sont excellents. Son étude mérite d'être prise en sérieuse considération, et, judicieusement employée, pourra être fort utile. Elle n'est pas sans défauts. Pour le fond, l'argumentation, solidement établie sur beaucoup de points, est plus faible sur d'autres, et les vues historiques et critiques de l'auteur sont parfois un peu superficielles. Nous ne goûtons pas beaucoup la classification, chère à M. Dunand, des historiens de Jeanne d'Arc en deux écoles, l'une appelée par lui « française » et l'autre « franco-anglaise ». Ces termes prêtent à des méprises. Cette division, en outre, a l'inconvénient de réunir dans un même groupe l'académicien justement pris à partie avec des hommes tels que Michelet, Henri Martin, Quicherat. Or, ceux-ci, malgré leurs erreurs, ont sincèrement et efficacement contribué à la renaissance de la gloire de Jeanne d'Arc au siècle dernier. Pour la forme, la composition de l'étude dont il s'agit laisse à désirer, elle abonde en redites et la rédaction, d'ailleurs simple et claire, en est trop verbeuse. Mais les qualités de ce travail l'emportent en somme de beaucoup sur ses défauts et l'ouvrage discuté par M. Dunand y trouve une condamnation, une réprobation bien motivée. Il y est qualifié (p. 4) « un château de carton-pierre ». Le mot est joli et il est fort juste.

M. S.

Madame de Montespan et la Légende des Poisons, par Jean Lemoine. Paris, Leclerc, 1908, in-4 de 53 p., avec 2 portraits.

Ce livre est un plaidoyer en faveur de Madame de Montespan dont le nom fut si souvent prononcé dans l'affaire des Poisons. Accusée d'avoir été à plusieurs reprises chez des sorciers et des empoisonneurs, d'avoir fait célébrer des messes noires et organisé d'autres cérémonies dans le dessein de faire mourir Louise de la Vallière, la Montespan fut innocente de tous ces forfaits, selon M. Lemoine. Tous les témoins interrogés sur son fait l'ont, ce qui paraît certain, abominablement calomniée. En effet, dans leurs dépositions, les contradictions abondent et les faits invoqués par l'accusation se heurtent aux plus grossières invraisemblances.

De qui donc Madame de Montespan fut-elle victime ? « Les machinations contre Madame de Montespan comme celles contre Luxembourg (P. de Ségur : *Le Tapissier de Notre-Dame*, p. 5-136), et la plupart des autres personnages impliqués dans cette affaire n'ont qu'un seul auteur véritablement responsable : Louvois. » Celui-ci, par des attaques plus ou moins directes, aurait cherché à ébranler l'autorité de son rival, Colbert, et à venger des injures personnelles. On remarque, en effet, « que, de tous les grands noms compromis dans cette étrange affaire, et à part quelques comparses, la plupart représentent des ennemis de Louvois ou des amis de Colbert et, le plus souvent, l'un et l'autre à la fois. » M. Lemoine démontre ensuite que cette affaire des Poisons fut organisée contre Madame de Montespan elle-même autant et plus encore que contre Luxembourg. Mais Louvois perdit la partie et la Chambre ardente, après une longue suspension, ferma définitivement ses portes le 21 juillet 1682.

Dans cette étude, publiée à propos d'un drame récent, l'auteur n'a pas la prétention, comme il le déclare, d'épuiser un sujet complexe sur lequel il se réserve de revenir plus tard. Il désire seulement, en posant la question de l'innocence de son héroïne, mettre en relief l'injustice et l'extrême faiblesse des accusations qui furent portées contre elle.

Deux forts beaux portraits, l'un par Gascar, l'autre par Mignard, et reproduits en héliogravure, ornent cet ouvrage et lui donnent une valeur artistique.

J. Cordey.

Journal politique de Charles de Lacombe, *député à l'Assemblée nationale*, publié pour la Société d'histoire contemporaine par A. Hélot. T. I. Paris, Alphonse Picard fils, 1907, in-8 de xlviii-326 p., avec portrait. — Prix : 8 fr.

La Société d'histoire contemporaine rend un grand service à la science et apporte un aide précieux à ceux qui voudraient que les leçons d'histoire fussent entendues, en favorisant la publication de nombreux Mémoires qui, mieux peut-être que les ouvrages de premier

plan, précisent les détails des faits historiques et aident à reconstituer la physionomie exacte de certaines périodes et la psychologie de certains personnages. Le *Journal* de M. Charles de Lacombe est une publication de cette nature. M. Charles de Lacombe, qui fut un des principaux collaborateurs du *Correspondant*, avait appartenu, sous l'Empire, à l'opposition libérale, catholique et royaliste. Comme royaliste, il avait fait hommage au comte de Chambord ; comme libéral, il avait noué avec M. Thiers des relations et une amitié que les dissentiments politiques n'ont jamais fait cesser. Allié à une famille auvergnate, il devient en 1871 député du Puy-de-Dôme à l'Assemblee nationale, où il siégea au centre droit. Le volume que nous analysons contient, en premier lieu, une notice biographique due à la plume de M. Hélot. Cette notice est aussi intéressante que le reste du volume : elle raconte la vie d'un honnête homme destiné par vocation à la vie publique et qui, sauf pendant une bien courte période, ne cessa d'être parmi les vaincus. L'idée directrice de la vie de M. Ch. de Lacombe est que la France a besoin de la religion catholique et de sa Monarchie nationale, et que, pour amener le succès de l'une et de l'autre, il faut se garder avant tout de heurter les préjugés et les habitudes, et faire très large la part de ce qu'il y a de légitime dans les opinions courantes. En écrivant l'histoire de Henri IV, M. de Lacombe a montré à quels résultats pouvait arriver un prince dont le premier souci était de ne pas se séparer de la nation et de ne laisser tourner contre lui ni une idée juste, ni une aspiration généreuse. — C'est assez dire qu'il eut peu de succès auprès du comte de Chambord, et qu'il partagea avec Berryer, qui fut pour lui un maître et un ami, l'animosité de ceux des royalistes, qui n'avaient pu cesser de lier la Monarchie à l'ancien régime.

Le corps du volume est composé des notes mêmes, écrites au jour le jour par M. Ch. de Lacombe, « toutes de premier jet, véritables instantanés », qui n'étaient pas destinées à voir le jour, du moins dans cet état. Ces notes comprennent un grand nombre de lettres de M. de Lacombe lui-même ou de ses correspondants, lettres dont quelques-unes, surtout celles de M. de Falloux, sont de véritables documents. Elles commencent le 15 février 1871, lendemain du jour où leur auteur arriva à Bordeaux pour la réunion de l'Assemblée nationale, et ce premier volume nous mène jusqu'au 26 décembre 1873. Le septennat venait d'être voté et, après l'échec de la tentative de Restauration, l'Assemblée venait de nommer la commission des lois constitutionnelles, dont M. de Lacombe fit partie. — Les événements compris dans cette période sont trop présents à toutes les mémoires pour qu'il soit utile de les rappeler, et ce que nous venons de dire de la vie et des idées de M. de Lacombe suffit pour se rendre compte de la douleur qu'il éprouva quand la lettre du comte de Chambord vint mettre à néant les espé-

rances des députés royalistes. Mais il importe de signaler l'intérêt tout particulier qui s'attache aux rapports entre M. Thiers et M. de Lacombe. C'est peut-être dans cet ordre d'idées que le *Journal politique* de ce dernier apporte à l'histoire la contribution la plus originale.

Enfin suit un appendice qui comprend plusieurs documents d'un intérêt capital, qui jalonnent l'histoire de la période à laquelle ils se rapportent : messages de M. Thiers et du maréchal de Mac-Mahon, lettres et manifestes du comte de Chambord, discours de M. de Lacombe à l'Assemblée, etc. Le plus intéressant de ces documents est, à notre avis, une lettre que M. de Lacombe écrivit, le 26 juin 1861, au comte de Chambord, pour se justifier d'avoir écrit sur les élections un article qui contrecarrait la politique du Prince et qui avait été blâmé par lui. On sait combien était vive alors la dispute dans le sein du parti royaliste, sur le point de savoir si les royalistes devaient ou non se présenter aux élections, et que le comte de Chambord avait prescrit l'abstention. Sans aborder le fond du débat, ni la question de discipline intérieure du parti, il est permis de citer dans la lettre dont nous parlons, cette phrase qui eût été digne d'être un programme : « La pensée de tous nos travaux, Monseigneur, est de rattacher à la Royauté toutes les forces du pays. Pour nous, la mission des royalistes, en quelque rang et à quelque poste qu'ils se trouvent placés, est d'étudier le pays, d'interroger ses vœux, de s'en faire les interprètes, de nouer des rapprochements, d'être toujours et partout les premiers à prendre en main les droits et les intérêts chers à la France, afin de la bien convaincre que sa cause et celle du Roi ne sont qu'une même cause. »

EUGÈNE GODEFROY.

Derniers Mélanges. Pages d'histoire contemporaine (1873-1877), par LOUIS VEUILLOT. Préface et notes par FRANÇOIS VEUILLOT. T. I. Année 1873. Paris, Lethielleux, 1908, in-8 de XII-630 p. — Prix : 6 fr.

Les *Mélanges* de Louis Veuillot sont certainement le plus extraordinaire recueil d'articles de journaux qui ait jamais été publié et le seul sans doute qu'on lise et relise encore, en dehors de son intérêt documentaire, pour le seul plaisir de le lire et de le relire. Il faut donc se réjouir sincèrement qu'à ce recueil, unique en son genre, les héritiers de Louis Veuillot donnent aujourd'hui un complément qui, pour s'être fait trop longtemps attendre, n'en sera pas moins bien accueilli, même des lecteurs qui n'auraient pour Louis Veuillot qu'une admiration de lettrés. Si les catholiques gardent en effet leur culte d'autrefois pour celui qui fut l'honneur de la littérature religieuse au siècle dernier, les autres, tout au moins les hommes de goût, ne peuvent plus se défendre de l'admirer. C'est un maître, que la postérité, plus juste que les contemporains, a fait très vite et très haut monter dans la gloire.

Les *Derniers Mélanges* bénéficieront des bonnes dispositions, qui, bravant les dissentiments d'autrefois, se sont enfin décidées à rendre pleine justice au grand écrivain. Les *Derniers Mélanges* sont, à proprement parler, la quatrième série des *Mélanges* de Louis Veuillot. On sait, en effet, que trois séries de *Mélanges* ont été publiées de son vivant : la première, éditée par L. Vivès, a paru, le tome I en 1856, et les tomes II à VI en 1857 : elle comprend des articles qui vont du 22 juillet 1842 au 31 mars 1856 ; une seconde édition a rétabli l'ordre chronologique qui n'avait pas été rigoureusement observé dans la première édition. La seconde série des *Mélanges*, six volumes, éditée chez Gaume et Duprey, a paru, le tome I en 1859, ainsi que le tome II ; les tomes III, IV et V, en 1860, enfin le tome VI en 1861. Cette série remonte jusqu'en 1850, pour glaner quelques épis non recueillis dans la première moisson, et va jusqu'à la suppression de *l'Univers*, en 1860. La troisième série, six volumes encore, porte, comme la première série, le nom de l'éditeur L. Vivès, et la date de 1876. Elle comprend d'abord divers opuscules et œuvres polémiques édites séparément pendant la longue suspension de *l'Univers*, puis les principaux articles publiés depuis la réapparition du journal, en avril 1867, jusqu'au 16 décembre 1872.

La nouvelle série, *Derniers Mélanges*, débute par quelques articles datés de 1871 et 1872, que Louis Veuillot n'avait pas cru devoir recueillir dans la précédente série, et continue par l'année 1873, que le tome I embrasse tout entière, puisqu'il s'arrête exactement à la date du 31 décembre 1873. Il suffit de rappeler les grandes questions qui se sont agitées en cette année célèbre, pour laisser deviner le grand intérêt du tome I de cette nouvelle série. C'est la persécution en Suisse, la République espagnole, les polémiques avec les orléanistes au sujet du drapeau et de la fusion, l'élection Barodet, le Vingt-Quatre mai, l'Eglise du Vœu national, l'entrevue de Frohsdorff et la campagne de restauration monarchique, l'échec de la restauration et le Septennat. Sur toutes ces questions, où il intervint avec éclat, Louis Veuillot apporte son témoignage, dont nul ne contestera tout au moins la sincérité, la belle vigueur, ignorante des compromis, l'inspiration nettement catholique et nationale, et la chaude et communicative éloquence. Ce sont vraiment de nobles pages, dont certaines conclusions peuvent peut-être être discutées par les habiles et les politiques, dont je ne suis pas, mais qui font grand honneur à son caractère et à son talent. Elles nous le montrent tel qu'il fut et voulut toujours être, avant tout le serviteur de l'Église catholique et le porte-drapeau du peuple chrétien de France. A cette double cause, qui n'en fait qu'une pour lui comme pour tous les catholiques de France, il subordonne toutes les autres et ne s'attache à celles-ci et ne les sert que dans la mesure où

les intérêts de l'Église et de la France catholiques lui en font un devoir. Tout est par lui jugé en fonction des intérêts catholiques, et cela ressort si nettement et si clairement de ce volume, comme de toutes les autres œuvres de Louis Veuillot, que nous ne comprenons pas qu'à la faveur de quelques contradictions apparentes et purement verbales, on ait pu quelquefois s'y tromper. Louis Veuillot, dans des circonstances très diverses, a toujours été l'homme d'une seule cause et d'une seule idée, et, du commencement à la fin de sa longue carrière de publiciste, ceux qui l'ont suivi avec attention peuvent affirmer qu'il a toujours marché droit devant lui, non sans se tromper quelquefois dans l'application, ce qui n'est vraiment pas extraordinaire, mais sans jamais dévier de son chemin. En attendant les trois volumes qui suivront, et qui nous conduiront jusqu'en 1877, ce premier volume des *Derniers Mélanges* nous en apporte un décisif et très éloquent témoignage.

La Préface des *Derniers Mélanges* est signée du nom de M. François Veuillot, le neveu de l'illustre écrivain. En publiant cette nouvelle série, il acquitte une promesse de son père, M. Eugène Veuillot. Me permettra-t-il de lui rappeler que M. Eugène Veuillot s'était aussi engagé (V. *Correspondance de L. Veuillot*, t. I, p. 119, note) à nous donner un recueil des *Premières Œuvres* de Louis Veuillot ? Puissent-elles suivre de près les *Derniers Mélanges* ! Louis Veuillot doit être traité comme un classique, et l'œuvre de ses éditeurs ne sera complète que lorsqu'ils auront fait rentrer tout ce qu'il a écrit, et même ce qu'il avait lui-même peut-être oublié, dans le trésor des lettres françaises. Nous réclamons aussi une bibliographie critique des œuvres de Louis Veuillot. De moindres écrivains l'ont obtenue, qui l'avaient beaucoup moins mérité que lui. Nous émettons en finissant le vœu qu'on nous la donne bientôt.

ÉDOUARD PONTAL.

Le Christianisme et l'Extrême-Orient. II. **Mission catholique du Japon**, par le chanoine LÉON JOLY. Paris, Lethielleux, s. d. (1907), in-12 de 308 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le Protestantisme au Japon (1859-1907), par RAOUL ALLIER. Paris, Alcan, 1908, in-12 de II-262 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le Problème des Missions. — Tribulations d'un vieux chanoine, par le chanoine LÉON JOLY. Paris, Lethielleux, s. d. (1908), in-12 de 316 p. — Prix : 3 fr.

— M. le chanoine L. Joly continue la publication de ses études sur les Missions d'Extrême-Orient : le présent volume, exclusivement consacré au Japon, se termine, ou peu s'en faut, à la date de 1612, époque où la florissante chrétienté fondée par S. François-Xavier paraît définitivement anéantie, et l'auteur recherche, non sans succès, à déterminer les causes de cette catastrophe. De plus, il examine la question,

souvent mise en discussion, de l'aptitude des jaunes à s'approprier les vérités du christianisme ; il fait voir, au moyen d'exemples typiques, généralement empruntés au P. de Charlevoix, que les vertus chrétiennes pouvaient fleurir au Japon : les qualités distinctives du Japonais : force d'âme, générosité, mysticisme greffé sur un esprit pratique, le préparaient à recevoir notre religion.

Reste le problème, déjà agité par M. Joly dans son précédent volume, de la nécessité de faire évangéliser les jaunes par des jaunes et de placer des évêques indigènes à la tête des missions. L'auteur maintient toutes ses idées, et nous avons lieu d'espérer que dans un prochain volume, il en montrera l'application pratique à l'Église actuelle du Japon.

— Le livre de M. Allier sera fort utile à M. Joly, car il commence au début des temps modernes, période que M. Joly n'a encore étudiée que superficiellement. Dans ce volume très solidement documenté (à part une ignorance trop complète des œuvres catholiques pour ne pas être intentionnelle), M. Allier raconte les débuts, les progrès et les crises de la propagande protestante. Il montre, lui aussi, les prédispositions des Nippons pour les croyances chrétiennes ; il nous parle du mouvement qui, sous les influences chrétiennes, s'est produit dans les antiques religions de Bouddha et de Confucius.

Comme M. Joly, il aborde la question de l'évangélisation par les indigènes ; mais ses conclusions, basées sur l'expérience, sont beaucoup moins nettes : en effet, le chauvinisme japonais n'a pas tardé à se révolter contre cette sorte de tutelle à laquelle l'avaient soumis les missionnaires européens ou américains ; il a même fait preuve à leur égard d'un esprit d'indépendance qui ressemble à de l'ingratitude. Le résultat premier a été que les représentants des multiples dénominations du protestantisme ont créé entre eux une sorte de fédération qui leur permet de s'entr'aider au lieu de se combattre, comme ils avaient commencé par le faire. Puis, concédant au nationalisme japonais d'abord ce qu'il était impossible de rejeter, puis ce qui pouvait s'accepter sans trop de sacrifices, ils continuent leur œuvre avec l'abnégation de gens qui font de nécessité vertu. Le résultat est-il satisfaisant ? Dans quelle mesure l'autonomie des églises japonaises a-t-elle été nuisible à la diffusion du protestantisme ? M. Allier paraît assez embarrassé de le dire et il s'abstient de se prononcer.

Il n'en est pas moins vrai que son livre nous initie à des expériences intéressantes, et que le prosélytisme catholique peut en tirer parti sans avoir la peine de les faire à ses frais.

— Cet article était déjà composé quand j'ai reçu le nouveau volume de M. le chanoine Joly : *Le Problème des missions. Tribulations d'un vieux chanoine.* L'auteur n'accepte pas les critiques auxquelles avait

donné lieu son premier livre ; il maintient toutes ses positions avec verve et non sans quelque vivacité. Nous sommes arrivés au point où les polémiques menacent de devenir irritantes : le plus sage est donc de donner acte à M. le chanoine Joly de ses réserves et de clore un débat qui n'aurait aucun résultat utile. P. PISANI.

La Société française du XVIe siècle au XXe siècle, par VICTOR DU BLED. VIe série. *XVIIIe siècle. Les Médecins avant et après 1789.* Paris, Perrin, 1908, in-16 de 312 p. — Prix : 3 fr. 50.

Aimez-vous les anecdotes, les épigrammes, les *anas* en prose et en vers, sur la médecine et les médecins? Vous en trouverez de quatre cents à cinq cents dans le petit volume de M. du Bled. Il y en a de toutes qualités et de toute provenance : de spirituelles et de macabres, de vieilles très rebattues et de récentes, depuis les classiques du théâtre de Molière jusqu'à celle des carabins du Grand-Guignol. Le sujet doit être épuisé ; mais il faut dire qu'il a dû demander à l'auteur bien des recherches : on ne se serait jamais douté que la société française pouvait avoir tant d'esprit sur un point assez restreint en somme, et peu littéraire. Mais la pauvre humanité tient tant à la vie, et redoute si particulièrement la douleur, que tel qui, en bonne santé, se moque des docteurs comme des empiriques, se hâte d'avoir recours à eux sans discrétion, dès qu'il a la moindre indisposition. M. Victor du Bled fait un peu l'histoire de la médecine, depuis Louis XIII jusqu'à nos jours, en ne la prenant, bien entendu, que par les petits côtés. Puis il passe en revue les médecins celèbres, depuis Daquin et Fagon, Tronchin et Quesnay, Lanez et Corvisart, jusqu'à Velpeau, Trélat, Fauvel, Péan, Trousseau, Guéneau de Mussy et le professeur Landouzy. Sur chacun, il raconte une histoire ; mais il ne se pique ni de pousser bien loin la critique des sources, ni même d'être très réservé sur le choix. Je doute, par exemple, que le roi Gontran ait accompli le désir de la belle Austrigilde, sa femme, en faisant tuer et enterrer avec elle, ses deux médecins. Alexandre Dumas fils a bien pu raconter à l'auteur, qu'en 1848, un certain nombre d'envahisseurs des Tuileries, ayant avalé des diamants et étant morts à l'hôpital, un médecin racheta leurs corps, et s'en fit une fortune ; mais le romancier à la mode sous le second Empire se moquait parfois de ses auditeurs. On citerait bien des traits de ce genre, dont l'authenticité est fort contestable. C'est peu important, d'ailleurs ; car M. du Bled a voulu évidemment amuser ses lecteurs, et il y réussit souvent.

D'un genre plus sérieux est l'article contenu dans le même recueil, intitulé : « L'Amour au XVIIIe siècle ». Ce que l'auteur prise dans Ninon, Mme Houdetot, Mme du Deffand, Mlle de Lespinasse, c'est la convenance, le bon ton, l'esprit dans le mal, ou plutôt dans les plaisirs sociaux. La dignité de la vie chez les hommes, comme chez les femmes, lui fait

pardonner beaucoup d'écarts, auxquels les mœurs s'accoutumèrent et qui contribuèrent, sans doute, au déclin de la morale courante; à moins que, sous une forme diverse, le vice n'ait été de tous les temps! Et M. du Bled ne se pose pas comme un réformateur : sa galanterie est toujours indulgente.

G. Baguenault de Puchesse.

L'Encyclique « Pascendi dominici gregis » et la Démocratie. par Henri Delassus. Lille, Desclée, de Brouwer, s. d., in-8 de 72 p. — Prix : 0 fr. 60.

Les Démocrates chrétiens et le Modernisme, par l'abbé Emmanuel Barbier. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 424 p. — Prix : 3 fr. 50.

Nous réunissons ces deux volumes, parce qu'ils suivent la même campagne, souvent presque dans les mêmes termes, contre les démocrates dits chrétiens.

Le but des deux auteurs est de mettre en relief les liens intimes qui rattachent le parti de la démocratie chrétienne aux modernistes condamnés par l'encyclique.

L'essai de Mgr Delassus est un aperçu général des tendances de MM. les abbés Naudet, Dabry, etc. Il y comprend également le « Sillon ». Il rappelle leurs complaisances pour les auteurs modernistes et les éloges qu'ils ont souvent faits de leurs travaux. Il montre les démocrates chrétiens cherchant à se rapprocher du bloc, même des sections du bloc les plus avancées, pour arrêter ce qu'ils appellent l'effort de la réaction.

L'ouvrage de M. l'abbé E. Barbier est surtout documentaire. Il amasse les documents pour montrer qu'en mainte circonstance les démocrates chrétiens se sont prononcés en faveur des doctrines modernistes. Tous y passent successivement : MM. Daudet, Dabry, Fonsegrive, Marc Sangnier, Rifaux, Paul Bureau, etc. D'après M. l'abbé Barbier, il semblerait difficile de démocratiser la société sans vouloir en même temps démocratiser l'Église. La pensée que dans la société civile, l'autorité vient du peuple serait proche parente de l'opinion quasi protestante qui fonde l'autorité de la hiérarchie ecclésiastique sur le corps des fidèles.

Ces deux ouvrages rendent sensible un fait dont nous nous sommes aperçus depuis bien longtemps, c'est la pénétration subtile et progressive, même parmi les catholiques, des doctrines protestantes répandues en Allemagne. Ils ont accepté trop facilement les méthodes nouvelles prétendues scientifiques en histoire et en philosophie, méthodes qui, en réalité, prêtent beaucoup à l'arbitraire. La méthode de la critique interne répandue au-delà du Rhin dès le temps de Niebuhr prête beaucoup à la fantaisie individuelle puisqu'elle consiste le plus souvent à

rechercher, en dehors de ce que l'auteur a dit expressément, les raisons cachées qui l'auraient amené à le dire. Quant à la méthode criticiste, il faut la reconnaître comme absolument inconciliable avec la vérité catholique. On en peut juger aux résultats obtenus par tant d'universitaires de talent et de cœur vraiment catholique pour concilier leur foi avec ce qu'ils ont appris à l'École normale.

Ceci dit, nous ajouterons que nous n'avons aucune tendresse pour les démocrates chrétiens. Lancés dans la voie très bonne en elle-même des études sociales, ils s'y sont précipités avec la furie française au point de devenir un danger pour la vie patronale. Nous estimons néanmoins que Mgr Delassus et M. l'abbé Barbier ont été trop sévères et qu'ils ont interprété parfois avec une rigueur excessive des démarches que l'on aurait pu entendre dans un sens plus acceptable. Nous regrettons surtout cette polémique ardente contre des hommes comme MM. Marc Sangnier et Fonsegrive, dont la droiture et la bonne foi certaine demandent qu'on ne les accuse que lorsqu'il est impossible de les disculper. D. V.

Les Huguenots des Isles. Histoire de l'Église réformée de Condé-sur-Noireau, depuis sa fondation jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes (1555-1685), par A. Leboitteux. Conde-sur-Noireau, Lenfant, 1907, in-8 de 191 p.

Bonne monographie d'une communauté protestante de Basse-Normandie. Après quelques détails sur la vie et la mort tragique du poète Antoine de Montchrétien, qui fut un des fidèles des Isles, M. A. Leboitteux nous donne la description des assemblées des huguenots de Condé-sur-Noireau, en plein champ, dans des « logettes » de paille, jusqu'à la construction (1630) du temple des Isles. Puis ce sont les prédications et les controverses des divers ministres qui se succèdent aux Isles ; les détails pittoresques et instructifs, empruntés à de nombreux documents locaux inédits ou peu connus, abondent. Le livre se clôt par le récit de la destruction du temple (1685), qu'opérèrent les catholiques de Condé-sur-Noireau et des paroisses voisines, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. Après avoir raconté les violences odieuses commises par les dragons de Caen dans les familles huguenotes de Condé-sur-Noireau, M. A. Leboitteux, qui reconnait loyalement les excès de ses propres coreligionnaires, partout où ils furent les maîtres, conclut : « Quand donc les hommes seront-ils assez sages pour tolérer et respecter les convictions des autres, même quand ils ne les partagent pas ? » On voit l'esprit de ce livre, œuvre d'un protestant très convaincu, mais modéré et tolérant. Y. B.

Obituaires de la province de Sens. T. II. *Diocèse de Chartres*, publié par AUGUSTE MOLINIER, sous la direction et avec une préface de AUGUSTE LONGNON. Paris, C. Klincksieck, 1906, in-8 de XXVI-672 p. — Prix : 25 fr.

C'est encore à la collaboration du regretté M. Molinier, mort en 1904, de M. Longnon, membre de l'Institut, et de son fils Henri, archiviste paléographe, que nous devons la publication de ce nouveau volume de la collection in-4 du *Recueil des historiens de France*. Cette fois encore la bibliographie de l'histoire de France s'est enrichie d'une source de tout premier ordre. Le volume que nous analysons comprend tous les obituaires du diocèse de Chartres, dont quelques-uns très anciens et très intéressants. Citons les principaux : *Obituaire de la cathédrale de Chartres*, rédigé au XIe siècle, et dont le ms. est conservé à la bibliothèque de Saint-Étienne ; c'est un document historique du plus haut intérêt ; *Obituaires de Saint-Père-en-Vallée* (XIIe et XIIIe siècles), inédits ; *Obituaire de la Trinité-en-Vendôme* (XVe siècle), inédit ; *Obituaire de Pontlevoy*, magnifique manuscrit du XIIe siècle, conservé à la bibliothèque de Blois ; *Obituaire de Saint-Nicaise de Meulan*, publié d'après d'intéressantes notes de Vyon d'Herouval, conservés à la Bibliothèque nationale ; *Obituaire de Josaphat* (ms. du XVIe siècle fait d'après un ms. plus ancien, perdu) ; *Obituaire de Joyenval* (ms. du XVIIe siècle), fort utile pour l'histoire des familles nobles de l'Ile-de-France ; *Obituaire des frères mineurs de Chartres*, curieux ms. du XVe siècle, avec dates d'années qui le rendent très précieux ; *Obituaire de la collégiale de N.-D. de Mantes* (ms. du XIIIe siècle avec additions allant jusqu'au XVIe siècle) ; *Obituaire de la collégiale de Saint-Jean de Nogent-le-Rotrou* (ms. du XVe siècle), intéressant pour l'histoire du Perche ; *Obituaire de l'hôtel-Dieu de Châteaudun*, infiniment précieux pour l'histoire du chef-lieu de l'ancien pays dunois ; etc.

Dans une courte Préface, M. Longnon montre par quelques exemples les services considérables que ces obituaires peuvent rendre à l'histoire. Il étudie successivement la date de la mort des comtes Thibaud Ier le Tricheur, d'Eudes Ier, Thibaud II, Eudes II, Thibaud III, Étienne-Henri, Thibaud IV le Grand, Thibaud V, Louis Ier et Thibaud VI, tous comtes de Chartres et de Blois ; de quelques seigneurs de la maison comtale du Perche, et des comtes de Meulan.

Signalons tout particulièrement la table de l'ouvrage, rédigée avec un soin admirable par M. Henri Longnon, et l'*Index rerum*, très utile pour l'histoire archéologique et liturgique du pays chartrain.

RENÉ GIARD.

Études sur l'administration de Rome au moyen âge (751-1252), par LOUIS HALPHEN. Paris, Champion, 1907, in-8 de XVI-191 p. — Prix : 7 fr.

L'histoire médiévale de Rome reste encore, malgré Grégorovius et de

bons travaux de détail, malgré le brillant essai de Villari, riche en idées ingénieuses et fécondes, mais d'une documentation incomplète et vieillie, un des chapitres les plus obscurs de ses annales. M. Halphen a donc été bien inspiré de s'attaquer à ces irritants problèmes, et il faut le louer et le remercier de les avoir résolus d'une façon satisfaisante, vraisemblable sinon définitive. Les deux dates limitatives de son étude sont bien choisies, d'une façon un peu empirique peut-être pour la première, un peu hypothétique pour la seconde, mais l'hypothèse a de grandes chances de vraisemblance. Dans ces cinq cents ans, M. Halphen se meut en maître, montrant une connaissance approfondie des documents (de ceux qu'on lui a permis de voir) et une sagacité remarquable pour les interpréter. En fait, toute l'administration de la ville de Rome de l'*exercitus populuque romanus*, est dans la main du Pape. Le préfet, continuateur probable du préfet antique, est nommé par lui ; de lui dépendent les consuls et les juges « ordinaires », qui sont de simples fonctionnaires du palais pontifical, absorbés dans leurs attributions judiciaires par la complexité et le nombre croissant des affaires. Ce n'est qu'entre 1142 et 1145, après la malheureuse guerre de Tivoli, qu'on voit apparaître un gouvernement municipal régulier : d'où sortent les éléments de ce gouvernement, quelle est l'origine de l'état d'esprit qui le fait créer? C'est ce qui reste obscur. Ce sénat, recruté selon des modalités très variables, reste dans la dépendance du Pape, mais l'élimine de la gestion des affaires, et finit par accaparer peu à peu l'administration communale. La nomination d'un sénateur unique et étranger arrête ce développement et détermine un changement d'attitude des deux partis adverses. A la suite de son mémoire, dont ce qui précède suffit à montrer la nouveauté et l'intérêt, M. Halphen donne d'importantes listes des juges « ordinaires » (primiciers, secondiciers, arcarii, premiers défenseurs, nomenclateurs, saccellarii, protoscrinarii du Saint-Siège), préfets de Rome et sénateurs de Rome jusqu'en 1252. Un très utile index alphabétique termine le volume. Il faut noter ce que M. Halphen dit des difficultés d'accès qu'il a trouvées dans certaines archives privées, qui contrastent avec la courtoisie et l'obligeance qu'on rencontre dans la plupart des *Archivi di Stato* en Italie.

L.-G. Pélissier.

---

27 mai 1905. L'Agonie d'un cuirassé, *carnet de notes du commandant* Semenoff, *de l'état-major de l'amiral Rodjestvensky* ; traduit par le commandant de Balincourt. Paris, Challamel, 1908, petit in-8 carré de 187 p. — Prix : 2 fr. 50.

Il est difficile de trouver un récit plus vivant, plus réel et plus émouvant que celui qui nous est fourni par les notes prises par le commandant Semenoff, à bord du « Souvarov », au cours de la bataille du 27 mai 1905, au large de Tsoushima. Le commandant Semenoff occupait,

dans l'état-major de l'amiral Rodjestvensky, une situation toute spéciale, assez mal définie d'ailleurs, qui, ne lui donnant aucune fonction précise, lui permettait d'être partout, de tout voir, de tout entendre et de tout noter, d'être en un mot l'historiographe, ou, plus exactement, le reporter de cette catastrophe, unique par son étendue, dans l'histoire maritime de l'humanité. A chaque instant il consulte sa montre, porte ses jumelles à ses yeux, puis, sur son calepin, avec un calme peu compréhensible et une présence d'esprit admirable, il note sans cesse, et ses notes sont si précises, elles témoignent d'une absence si complète d'inquiétude ou de préoccupation personnelle qu'on s'imagine volontiers leur auteur invulnérable. Il écrit comme s'il était à côté du « Souvarov », à l'abri des obus et des flammes, et non au centre de cette fournaise effroyable, de cet enfer que Dante n'aurait pas rêvé! Cependant il est blessé à plusieurs reprises, et la perte de la connaissance lui fait enfin tomber le crayon des doigts. Nous devons être reconnaissants au capitaine de frégate de Balincourt d'avoir fait connaître au public français ces pages si attachantes, qu'on ne peut lire sans une angoisse profonde, douloureuse même, il est vrai, mais aussi, qui constituent une magistrale leçon d'énergie. La traduction, excellente, a beaucoup gagné à être faite par un marin ; elle est ainsi précise et exacte.

Nous louerons également sans restriction la seconde partie, « critique » de la première, œuvre personnelle du commandant de Balincourt, dans laquelle celui-ci, mettant à profit son expérience de marin, étudie, avec une remarquable compétence, la cause de la défaite russe et le rôle des chefs. Il met en particulier en évidence l'influence de la nature des projectiles japonais sur le résultat de la bataille. Nous nous permettrons seulement de ne pas être de l'avis du commandant de Balincourt au sujet de la surcharge de charbon : il a été facile de constater sur les bâtiments de Niebogatov, seuls survivants de la bataille, que les bâtiments étaient, pour la plupart, en surcharge très accentuée.

Pour terminer, nous demanderons instamment à l'habile traducteur de nous faire connaître les lettres si intéressantes de Politovsky qui nous racontent l'odyssée de l'armada russe, de Libau à Tsoushima, et dont une traduction anglaise a paru.

Est-il enfin nécessaire de faire remarquer le soin avec lequel l'éditeur Challamel a publié le carnet de notes de Semenoff? J. C. T.

La Chine supérieure à la France, par Tong Ouên Hien, lettré chinois. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 210 p. — Prix : 3 fr. 50.

Dès la lecture des premières pages de cet ouvrage, nous avons eu la conviction qu'il n'était point dû à la plume d'un « lettré chinois. » Nous pouvons en effet affirmer, après renseignements puisés à bonne source, que le soi-disant lettré chinois Tong Ouên Hién n'est autre

qu'un ancien missionnaire français, ayant d'ailleurs quitté la Chine depuis de nombreuses années et décédé au commencement de 1907. Nous avons trouvé la notice nécrologique de M. Paul Perny dans un des derniers numéros du *Toung Pao*, l'excellente revue orientale si bien dirigée par le savant professeur Henri Cordier, de l'École de langues orientales. Quant au livre, il n'a aucune valeur, étant un ramassis de lieux communs sans aucune nouveauté et de citations d'anciens livres, dont ceux de M. P. Perny lui-même. Les listes de fleurs, poissons et minéraux de la Chine, prises dans le dictionnaire français-latin-chinois de l'ex-missionnaire sont pleines d'erreurs. Ce n'est pas encore cette œuvre qui nous persuadera de la prétendue supériorité de la Chine sur la France. Cette supériorité ne serait réelle que si les Chinois avaient su conserver et pratiquer la moralité et l'honnêteté que prêchent leurs philosophes et leurs littérateurs. Malheureusement, comme le savent tous ceux qui ont habité ce pays et l'ont étudié de bonne foi, tout cela est trop vieux et n'existe plus que dans les antiques classiques chinois, bien peu lus par les modernes habitants de l'empire du Milieu. A.-A. Fauvel.

Le Rosaire dans la Poésie. Essai de bibliographie, par Hugues Vaganay. Mâcon, imp. Protat, 1907, in-4 de 56 p.

A une époque comme la nôtre, où l'étude scientifique des diverses formes qu'a revêtues la dévotion envers la Sainte Vierge a pris un développement considérable, un opuscule tel que celui de M. Hugues Vaganay ne peut que recevoir le meilleur accueil. Ainsi que son titre l'indique, il nous fait connaître le rôle joué par la poésie dans la glorification de Marie sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire. Il fallait un érudit et un chercheur habile comme l'auteur pour découvrir et signaler, en dehors des œuvres poétiques généralement connues, un grand nombre de poésies en l'honneur du Rosaire enfouies dans des ouvrages fort rares écrits en latin, en français, en allemand, en tchèque, en polonais, en anglais, en espagnol, en portugais et en italien. Il est vrai que plusieurs des volumes en question n'ayant pas été sous les yeux de M. Vaganay ne sont mentionnés par lui que sommairement. Aussi faut-il espérer que dans une nouvelle édition (celle-ci est la quatrième), des indications bibliographiques plus complètes pourront nous être données. En outre, plusieurs additions y trouveraient sans doute leur place. Ainsi dans le chapitre relatif à l'Espagne, je ne vois aucune allusion aux publications de l' « Academia Mariana » de Lerida. Il serait bien étonnant qu'elles ne continssent aucune poésie consacrée au Rosaire. Léon Clugnet.

Bibliographie française, par H. Le Soudier. 2e série paraissant par périodes quinquennales... T. Ier, *1900-1904*. Paris, H. Le Soudier, 1908, gr. in-8 de II-771 p. — Prix : 50 fr.

Cet ouvrage est une suite, mais une suite profondément modifiée dans le plan et dans la forme, à la *Bibliographie française* publiée en 1900 par M. Le Soudier, et dans laquelle, à l'exemple de ce qui s'est pratiqué dans divers pays, aux États-Unis notamment et en Italie, il avait réuni les catalogues de librairie classés dans l'ordre alphabétique des noms de libraires et suivis d'une table alphabétique générale des noms d'auteurs.

Ce plan offrait de nombreux inconvénients dont le moindre n'était pas le manque d'uniformité, les catalogues étant purement et simplement reproduits tels qu'ils sont établis par chaque maison d'édition. Le système adopté par M. Le Soudier pour sa nouvelle série est beaucoup plus simple et d'un usage bien plus pratique pour le lecteur, et il a exigé de l'auteur un effort de travail personnel beaucoup plus considérable dont il faut lui savoir le meilleur gré. Dans une seule suite alphabétique les ouvrages parus du 1er janvier 1900 au 31 décembre 1904 sont classés : 1° sous le nom d'auteur; 2° au titre ; 3° sous des mots souches servant de rubriques ; les noms d'auteurs sont imprimés en égyptienne, les titres en minuscule romaine ordinaire, les rubriques en minuscule romaine espacée; le cas échéant, ces rubriques comportent des subdivisions marquées en italique. Le même ouvrage se trouve ainsi répertorié au moins deux fois au nom d'auteur et au titre, quand celui-ci débute par le seul mot qui puisse servir de mot souche, comme c'est le cas pour le *Malebranche* de M. H. Joly. Mais le plus souvent, un ouvrage est répertorié trois ou quatre fois, parfois même davantage. Ainsi les *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, de M. J. Viard, se trouvent mentionnés au nom d'auteur, au titre (*Documents*), à Paris et à Philippe VI. Ce seul exemple suffit à faire saisir combien le système est simple et pratique.

C'est d'ailleurs avant tout le côté pratique que M. Le Soudier paraît avoir eu en vue. Il ne s'agit pas ici d'une bibliographie à prétentions plus ou moins scientifiques, comme le *Catalogue de la librairie française*, commencé par Lorenz et continué par M. Jordéll; dans lequel on s'est efforcé de grouper ensemble les ouvrages d'un même auteur et de nous fournir sur son compte, autant que possible, des renseignements biographiques sommaires. La *Bibliographie française* n'a pas ce souci ; M. Le Soudier prend les ouvrages tels qu'ils se présentent, les classant au nom d'auteur s'ils le portent, au pseudonyme ou à l'anonyme suivant le cas, sans se préoccuper de rechercher et de nous indiquer le nom de l'auteur, quand il lui a plu de se dissimuler ainsi.

Bien plus, le prénom n'est représenté généralement que par une ini-

tiale, même lorsqu'il figure complet sur le titre de l'ouvrage. Le résultat en est que les ouvrages d'homonymes sont rangés un peu pêle-mêle, sans souci de distinguer les personnalités. Ainsi les ouvrages de notre collaborateur M. P. Lacombe sont classés avec ceux de son homonyme ; l'ouvrage de M. Alexis Chevalier sur l'*Hôtel-Dieu* se trouve encadré entre deux livres de M. Adrien Chevalier ; les ouvrages du capitaine Édouard Chevalier et ceux de M. Henri Émile Chevalier sont confondus en une seule série ; par contre le *Michel Colombe* de M. Paul Vitry, classé à *Vitry* sans prénom, se trouve ainsi séparé des autres ouvrages de cet écrivain par ceux de M. A. Vitry. Ce qui est plus grave encore, c'est que prénoms et noms sont parfois reproduits incorrectement ; le chanoine Gustave Chevallier est porté à Chevalier ; M. Bernard Faulquier est coupé en B. Faulquier et P. Faulquier ; et son ouvrage sur Ozanam est indiqué sous la première initiale à ce titre, et sous la seconde au titre : *Les Grands Hommes de l'Église*, qui est celui de la collection ; Mgr Isoard est appelé Issard ; M. Germain Lefèvre-Pontalis reçoit pour initiale de prénom un P. et c'est aussi à ce P. Lefèvre-Pontalis qu'est attribué, outre les ouvrages réellement écrits par M. Pierre Lefèvre-Pontalis, l'*Histoire de la cathédrale de Noyon*, dont l'auteur est M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

On le voit donc, le répertoire de M. Le Soudier ne répond que très imparfaitement à la première question que l'on songe à lui poser : Quels ouvrages a publiés un auteur donné de 1900 à 1904 ?

Il ne répond aussi que très imparfaitement à la seconde question : Quels ouvrages ont été publiés pendant cette période sur tel ou tel sujet ? Et la première cause en est au peu de rigueur et de sévérité apporté par l'auteur dans le choix de ses rubriques, au peu de souci de ne les pas multiplier inutilement et de fondre ensemble les rubriques similaires, à la négligence avec lesquels sont établis les titres. C'est ainsi que les ouvrages relatifs aux questions bibliques sont dispersés sous les rubriques : *Ancien Testament*, *Bible*, *Écriture sainte*, *Évangile*, *Nouveau Testament*, sans compter les rubriques particulières à chacun des Livres saints (*Genèse*, *Apocalypse*) ou à un groupe d'entre eux (*Pentateuque*, *Prophètes*). Et malheureusement la répartition des livres sous tel ou tel mot souche a été faite de la plus arbitraire manière : *la Méthode historique dans les études bibliques*, du P. Lagrange, ne se trouve ni à *Bible*, ni à *Écriture sainte*, mais à *Ancien Testament* ; par contre, c'est à la rubrique *Écriture sainte* que le *Livre des Juges* du même auteur est répertorié. L'on ne conçoit pas davantage très clairement pourquoi la rubrique *Prophètes* mentionne l'ouvrage de l'abbé Mémain sur *les 70 Semaines de la prophétie de Daniel* et néglige celui de l'abbé Condamin sur Isaïe. *Une Loi injuste oblige-t-elle en conscience*, du P. Bellanger ne se trouve ni à *Loi*, ni à *Lois*, ni à *Droit*, ni à *Morale*,

ni à *Obligation* (où entre autres on a relevé un ouvrage sur *les obligations morales et les devoirs moraux*), mais simplement à *Conscience*. *Le Devoir des hommes envers les femmes*, de M. l'abbé de Gibergues, manque et à *Hommes* et à *Femmes*. Sous la rubrique *Imprimés*, on trouve mentionné le Catalogue, par M. Polain, du Musée Dobrée, mais ni le catalogue d'autres bibliothèques, comme la Bibliothèque nationale, ni des ouvrages comme le *Catalogue des livres imprimés ou publiés à Caen*, de M. L. Delisle.

Ces exemples pourraient malheureusement être multipliés. Quant à la négligence dans la reproduction des titres, nous en avons déjà vu un exemple avec M. Faulquier dont l'ouvrage est répertorié une fois sous le titre de collection, une autre fois sous le titre particulier; cette faute est fréquente dans la *Bibliographie française* pour les ouvrages faisant partie de collections. Un autre exemple caractéristique peut être emprunté au *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, de M. le chanoine Ulysse Chevalier; à ce titre, seule la *Biobibliographie* figure et l'on ne trouvera la *Topobibliographie* qu'à son sous-titre particulier.

Ces critiques, nécessaires, ne doivent ni décourager M. Le Soudier de poursuivre l'œuvre utile qu'il a entreprise, ni laisser croire au lecteur que, telle qu'elle est, elle ne puisse lui rendre des services. Les erreurs comme les lacunes — je juge superflu d'en indiquer ici quelques-unes — ne sont que trop explicables dans un ouvrage de plus de 100,000 lignes en petit texte : il y a 79 lignes à la colonne et deux colonnes par page. Il serait souhaitable au contraire que l'accueil fait à ce volume par le public qui travaille fût assez encourageant pour récompenser M. Le Soudier de ses peines, pour l'engager à continuer son œuvre en perfectionnant sa méthode de travail; il serait désirable aussi que, dans l'intérêt commun de tous, auteurs et éditeurs lui facilitassent sa tâche, en lui envoyant l'indication précise de leurs nouvelles publications.

E.-G. LEDOS.

BULLETIN

The State in constitutional and international Law. by ROBERT TREAT CRANE. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1907, in-8 de 78 p.

Intéressante dissertation. M. Robert Treat Crane a été amené à l'écrire en préparant un travail sur la « souveraineté », et en constatant quel « véritable chaos » (selon sa propre expression) résultait des recherches qu'il avait faites chez les différents auteurs ayant déjà traité ce sujet; même la terminologie politique actuellement en usage est extrêmement défectueuse, et, sous la plume d'écrivains différents, les mêmes mots expriment des idées absolument dissemblables ! M. Crane en a fait la preuve au début de son travail, qu'il a continué en examinant et en critiquant successivement la théorie constitutionnelle et la théorie internationale de l'État, en en

montrant clairement les contradictions et en exposant comment l'application des principes de chacune de ces théories est confinée dans une sphère déterminée. Telle est l'économie de cette étude fine et judicieuse, surtout critique, bourrée de citations (au moins dans son chapitre II); on la lira avec plaisir et avec fruit. H. F.

Montaigne (1533-1592), par LOUIS COQUELIN. Paris, Larousse, s. d., in-16 de 96 p., avec 4 grav. — Prix : 0 fr. 75.

On peut discuter le genre de cette collection de la « Bibliothèque Larousse », dont on ne sait trop à qui vraiment elle s'adresse, voulant sans doute se vendre à tout le monde : pour le « bourgeois », il paraît un peu savant, ce *Montaigne*, avec sa bibliographie copieuse, son histoire des éditions des *Essais*, son étude littéraire et critique en 57 pages, et en même temps trop court en lectures de l'auteur, puisqu'il n'y a que 28 pages de morceaux, et presque tous assez menus; pour l' « écolier et l'étudiant », il est de moindre ressource que les éditions classiques, généralement mieux fournies en extraits, riches de notes fort utiles; à plus forte raison, les lettrés le trouveront-ils insuffisant. C'est trop de l'instruction littéraire au rabais, quelque chose comme un moyen pour M. Jourdain de tricher, de se donner l'illusion qu'il a fait ses classes d'humanités et connaît les bons auteurs...

Mais, le programme étant ainsi tracé, nul doute que M. Louis Coquelin l'a rempli avec beaucoup d'intelligence, avec une érudition à la fois sobre et très au courant de tous les travaux les plus récents, avec une sagesse de jugement qui fait bien et au « scepticisme » et à la religion, au traditionalisme et au dilettantisme de Montaigne leur part, raisonne d'accord avec le bon sens sur sa politique et sa pédagogie, et conclut très équitablement que « s'il ne faut pas le considérer comme un maître, il sera toujours agréable de le garder comme ami ».

Ainsi M. Jourdain aura de Montaigne une idée fort honnête; et sa fille et son fils même, en lui empruntant son manuel, y trouveront, avec des « vues » très claires et très justes — ce qui n'est pas déjà si commun, — toute sorte de renseignements *techniques* (synchronismes de la vie de Montaigne, éditions des *Essais* et autres écrits, ouvrages et études sur Montaigne) qui leur seront précieux pour pousser plus loin leur étude du grand moraliste. GABRIEL AUDIAT.

Le Programme des modernistes, *réplique à l'encyclique du pape Pie X*, Traduite de l'italien. Paris, E. Nourry, 1908, in-12 de XVI-171 p. — Prix : 2 fr. 50.

Que dirons-nous de ce pamphlet ? car on ne peut lui donner un autre nom. Nous n'en pouvons dire qu'une chose : c'est qu'il est mauvais et dangereux.

Rien que le titre est une suprême inconvenance. Quand on se prétend catholique, on ne réplique pas à une encyclique.

L'anonymat est une aggravation. Nous aimons mieux Luther se dressant en face de l'Église, et prenant hardiment la responsabilité de sa révolte.

Après tout, l'auteur italien n'entend sans doute pas comme nous les questions de dignité.

Quant au fond, l'anonyme a beau jeu de dire qu'il n'est inféodé à aucune philosophie, qu'il ne s'agit que d'exégèse biblique et d'apologétique. Chacun

sait que toutes les erreurs dites modernistes n'ont pas été le fait de la même personnalité. Les unes sont le fait de philosophes, les autres le fait d'exégètes. Toutes reposent sur les méthodes abusives qui nous sont venues d'Allemagne, et dont nous voyons se développer la vogue depuis cinquante ans. Les catholiques ont le droit d'être de leur temps, dit-on. Est-ce une raison pour en adopter toutes les erreurs ? D. V.

La Propagation du christianisme dans les trois premiers siècles, par Jean Rivière. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 127 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 1 fr. 25.

Le présent travail a paru dans la *Revue pratique d'apologétique*. L'auteur l'a modifié en quelques détails après l'apparition de la deuxième édition du livre de M. Harnack : *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten* (Leipzig, 1906). Ce n'est autre chose, en effet, qu'un examen et une réfutation de la théorie de l'auteur protestant sur la diffusion du christianisme, à laquelle il refuse tout caractère surnaturel. M. Rivière, tout en faisant large la part d'exagération qu'ont pu admettre les époques moins informées, montre qu'au contraire les obstacles qui s'opposaient à la diffusion de la religion nouvelle, et sur lesquels M. Harnack passe trop aisément, contrebalançaient les circonstances favorables à sa propagation, et, en conséquence, qu'il n'est nullement interdit de continuer à voir dans la rapidité et l'étendue de ses progrès un argument en faveur de la divinité un miracle historique. A. B.

Second Empire. Entre l'apogée et le déclin, par James de Chambrier. Paris, Fontemoing, 1908, in-18 de 356 p. — Prix : 3 fr. 50.

D'une lecture rapide, composé avec des anecdotes courantes, sans effort dans les rapprochements, sans souci de la gravité des événements, ce volume continue la « série » des souvenirs plus ou moins personnels de l'auteur sur le second Empire. Il est encadré à peu près entre les années 1860 et 1867 ; à côté de quelques détails sur l'Impératrice, le prince impérial, la politique intérieure de la France, l'Académie et les Salons, il s'attarde surtout à l'expédition du Mexique, à l'empereur Maximilien qu'il accompagne respectueusement jusqu'à l'assassinat de Queretaro. G.

L'Allemagne, par Mgr Justin Fèvre. T. II. *Le Protestantisme, l'Empire allemand*. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 423 p. — Prix : 6 fr.

Nous pouvous redire de ce volume ce que nous avons dit ici même du premier : l'auteur n'a évidemment de son sujet qu'une connaissance récente, superficielle et de seconde main ; il y supplée par la déclamation et une philosophie de l'histoire à perte de vue. Le style est tour à tour apocalyptique et trivial. Il peut sembler cruel de comparer ce livre à celui que M. Goyau a publié sur le même sujet. Mais Mgr Fèvre lui-même invite à la comparaison. Il cite souvent son devancier et lui doit à peu près tout ce qu'il y a d'intéressant dans son ouvrage. E. Jordan.

Un Apôtre du catholicisme social en Hollande. Le Docteur Schaepman, par l'abbé Brom ; trad. du hollandais par le chanoine Lootbn. Lille, Giard, s. d., in-8 de 94 p. — Prix : 1 fr.

Le docteur Schaepman, prêtre catholique hollandais, fut, dans le dernier demi-siècle, une des plus grandes figures du royaume des Pays-Bas. Poète,

écrivain, orateur d'une puissance exceptionnelle, il entra en 1880 à la seconde Chambre où jamais jusque-là un prêtre catholique n'avait pénétré. Il y obtint une influence considérable et l'employa au service de son idée : favoriser l'alliance des catholiques avec les calvinistes conservateurs pour faire face à la révolution. Cette alliance venait de se réaliser en 1901 par la constitution du ministère Kuiper, dont trois catholiques faisaient partie, quand Schaepman, épuisé de fatigue, partit pour Rome afin de prendre quelque repos. Il y mourut le 24 janvier 1903.

Schaepman était un esprit très large, une originalité vigoureuse ; il agit plus d'une fois contre le sentiment général du parti catholique ; il contribua néanmoins à lui rendre sur les destinées du pays une influence que ce parti n'avait jamais connue depuis la Réforme. D. V.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — La France lettrée et chrétienne a été douloureusement affligée, le 23 mai dernier, en apprenant que son illustre poète, François Coppée, depuis longtemps malade, venait de mourir à l'âge de 66 ans. Francis-Édouard-Joachim COPPÉE était né à Paris, le 26 janvier 1842, d'une famille d'origine flamande. Après avoir fait ses études secondaires au lycée Saint-Louis, il entra, comme surnuméraire, au ministère de la guerre et mena pendant quelques années la dure existence des bureaucrates sans fortune. Cependant il ne tardait pas à attirer l'attention par la publication de quelques pièces de vers dans le genre romantique, où l'on sentait se révéler une réelle originalité. *Le Reliquaire*, en 1866, fit l'objet d'un article de Sainte-Beuve et, en 1869, sa comédie *le Passant* fut accueillie avec enthousiasme à l'Odéon. Désormais célèbre, François Coppée marcha de succès en succès. Poète et auteur dramatique, il écrivit beaucoup pour le théâtre. Quant à ses œuvres en prose, discours, contes, articles de critique, elles ne furent pas moins bien goûtées par ses admirateurs. Attaché en 1869 à la bibliothèque du Sénat, il donna sa démission après son élection à l'Académie française, le 24 février 1884, en remplacement de Victor de Laprade. Dans ces dernières années, pour défendre la cause du patriotisme menacée, il avait saisi et manié avec une grande vigueur la plume du journaliste. Incrédule dans sa jeunesse, mais jamais hostile à la religion, il eut toujours pour les choses saintes un respect qui obtint enfin sa récompense. Comme Huysmans, ils se convertit sans réserve, et, comme celui-ci, il fut soutenu, dans sa longue agonie, par une foi chrétienne qui ne se démentit jamais. Le bagage littéraire de François Coppée est des plus considérables. L'énumération suivante des poésies, pièces de théâtre et œuvres en prose dont il est l'auteur est loin de représenter la totalité de celles qui sont sortis de sa plume infatigable : *Le Reliquaire, poésies* (Paris, 1866, in-12) ; — *La Grève des forgerons* (Paris, 1869, in-16) ; — *Le Passant, comédie en un acte et en vers* (Paris, 1869, in-18), souvent réimprimé ; — *Poèmes modernes* (Paris, 1869, in-12) ; — *Poésies, 1864-1869* (Paris, 1870, in-12) ; — *L'Abandonné, drame en 2 actes, en vers* (Paris, 1871, in-12) ; — *Fais ce que dois, épisode dramatique, en vers* (Paris, 1871, in-16) ; — *Lettre d'un mobile breton, en vers* (Paris, 1871, in-12) ; — *Plus de sang, avril 1871, poésie* (Paris, 1871, in-12) ; — *Théâtre, 1869-1872* (Paris, 1872, in-16) ; — *Les Humbles, poésies* (Paris, 1872, in-12) ; — *Le Rendez-vous, comédie en un acte, en vers* (Paris, 1872, in-16) ; — *Le Cahier rouge* (Paris, 1874, in-12) ; — *Prologue d'ouverture pour les matinées littéraires et musicales de la Gaîté*

(Paris, 1875, in-12); — *Poésies, 1869-1874* (Paris, 1875, in-16); — *Ollivier, poème* (Paris, 1875, in-12); — *Une Idylle pendant le siège* (Paris, 1875, in-12); — *Le Luthier de Crémone* (Paris, 1876, in-8); — *La Bénédiction, poème* (Paris, 1877, in-12); — *L'Exilée* (Paris, 1877, in-4; — *La Guerre de Cent ans, drame en 5 actes, en vers* (Paris, 1878, in-12); — *Les Récits et les Élégies* (Paris, 1878, in-12); — *Le Naufragé, poème* (Paris, 1878, in-12); — *L'Épave, poème* (Paris, 1880, in-12); — *La Maison de Molière, poésie* (Paris, 1880, in-12); — *La Marchande de journaux, conte parisien, en vers* (Paris, 1880, in-12); — *Le Trésor, comédie en un acte, en vers* (Paris, 1880, in-12); — *L'Asile de nuit, poésie* (Paris, 1880, in-4); — *La Bataille d'Hernani, poésie* (Paris, 1880, in-12); — *La Korrigane, ballet fantastique en deux actes* (Paris, 1881, in-12), avec Louis Mérante; — *Madame de Maintenon, drame en 5 actes avec prologue, en vers* (Paris, 1881, in-12); — *Contes en prose* (Paris, 1882, in-12); — *Vingt contes nouveaux* (Paris, 1883, in-12); — *Severo Torelli, drame en 5 actes, en vers* (Paris, 1883, in-12 et in-4); — *Pour le drapeau, en vers* (Paris, 1883, in-12); — *L'Enfant de la balle, conte parisien, en vers* (Paris, 1883, in-12); — *Les Boucles d'oreilles, conte en vers* (Paris, 1885, in-12); — *Discours de réception à l'Académie française* (Paris, 1885, in-8); — *Les Jacobites, drame en 5 actes, en vers* (Paris, 1885, in-12); — *Le Roman de Jeanne, poème* (Paris, 1886, in-12); — *L'Amiral Courbet* (Paris, 1886, in-4); — *Le Petit Épicier* (Paris, 1886, in-12); — *Résurrection* (Paris, 1886, in-16; — *Une Mauvaise Soirée, poème* (Paris, 1887, in-18); — *Le Banc, idylle parisienne* (Paris, 1887, in-12); — *Le Pater, drame* (Paris, 1889, in-16); — *Toute une jeunesse* (Paris, 1890, in-16); — *Les Paroles sincères* (Paris, 1891, in-16; — *Mon franc parler* (Paris, 1894-1898, 4 vol. in-18); — *A Brizeux, strophe* (Paris, 1890, in-18); — *Aux Français d'Alger, strophe* (Paris, 1891, in-18); — *Les Vrais Riches* (Paris, 1892, in-8); — *Les Contes de Noël* (Paris, 1894, in-8); — *Dans la prière et dans la lutte* (Paris, 1901, in-12); — *Pour la Couronne, drame en 5 actes* (Paris, 1895, in-4); — *A leurs Majestés l'empereur et l'impératrice de Russie, strophe* (Paris, 1896, in-4); — *La Bonne Souffrance* (Paris, 1890, in-18); — *Dans une église du village* (Paris, 1899, in-16); — *Le Devoir nouveau, vers* (Paris, 1900, in-18); — *Contes pour les jours de fête* (Paris, 1903, in-18); — *Des vers français* (Paris, 1906, in-18). L'édition la plus complète et ses œuvres est celle que la maison Ilébert a donnée de 1886 à 1904 en 15 vol. in-8.

— C'est également un grand vide que cause dans le monde savant et chrétien la disparition de M. Albert-Auguste DE LAPPARENT, le géologue universellement connu, mort, à Paris, le 5 mai, à 74 ans. Il était né à Bourges le 30 décembre 1839. Sorti le premier de sa promotion de l'École polytechnique ainsi que de celle de l'École des mines, il fut nommé ingénieur des mines en 1864, et, l'année suivante, son maître, Élie de Beaumont, le fit attacher au personnel de la carte géologique de France. En 1875, il quittait le service de l'État pour occuper la chaire de géologie et de minéralogie à l'Université catholique de Paris, alors en voie de formation. En 1880, il fut élu président de la Société géologique de France; cinq ans plus tard, il se trouvait à la tête de la Société française de minéralogie et l'Académie des sciences lui accordait le prix Delesse. En 1895, c'était la commission centrale de la Société de géographie qui le nommait son président, et enfin, en juin 1897, il était élu membre de l'Académie des sciences dans la section de géologie et de minéralogie, et dernièrement, après la mort de Berthelot, cette Académie faisait de lui son secrétaire perpétuel. Savant de premier ordre, M. Albert de Lapparent était, en outre, animé d'une foi extrêmement vive et agissante. Aucun écrivain scientifique, aucun profes-

seur de notre temps n'aura contribué plus que lui à démontrer l'intime alliance de la science et de la religion. M. de Lapparent a publié de nombreux et remarquables volumes ; Nous citerons les suivants : *Traité de géologie* (Paris, 1882, gr. in-8), l'un des plus importants ouvrages français sur la matière, plusieurs fois refondu et réimprimé ; — *Cours de minéralogie* (Paris, 1884, gr. in-8, réédité en 1889) ; — *Fossiles caractéristiques des terrains sédimentaires dessinés d'après la collection de l'Institut catholique de Paris* (Paris, 1885-1888, trois fasc. gr. in-8) ; — *Abrégé de géologie* (Paris, 1886, in-12), ouvrage refondu et réimprimé en 1892 ; — *La Géologie en chemin de fer. Description géologique du bassin parisien et des régions adjacentes* (*Bretagne aux Vosges, Belgique à Auvergne*) (Paris, 1888, in-16) ; — *Le Pays de Bray* (Paris, 1888, in-4) ; — *Précis de minéralogie* (Paris, 1888, in-12) ; — *La Question du charbon de terre* (Paris, 1890, in-12) ; — *Le Siècle du fer* (Paris, 1890, in-12) ; — *A propos du métropolitain ; le projet Haag* (Paris, 1891, in-8) ; — *Histoire d'une collection. La Galerie de géologie et de minéralogie à l'Institut catholique de Paris* (Paris, 1891, in-8) ; — *La Question du Métropolitain* (Paris, 1891, in-8) ; — *Un Nouveau Mode de prévision du temps* (Paris, 1891, in-8) ; — *Les Anciens Glaciers* (Paris, 1892, in-8) ; — *Le Centenaire de l'École polytechnique* (Paris, 1894, in-8) ; — *L'Exposition sous terre* (Paris, 1895, in-8) ; — *Leçons de géographie physique* (Paris, 1896, in-8) ; — *Dix ans de missions à Paris et dans les environs* (Paris, 1897, in-8) ; — *Le Devoir de la concentration* (Paris, 1897, in-8) ; — *Le Rôle du dessin dans l'éducation moderne* (Paris, 1897, in-8) ; — *Les Chemins de fer en France et la fortune publique* (Paris, 1897, in-8) ; — *Les Résultats scientifiques de la campagne du « Fram »* (Paris, 1897, in-8) ; — *Notions générales sur l'écorce terrestre* (Paris, 1897, in-16) ; — *L'École polytechnique et les brimades* (Paris, 1898, in-8) ; — *Non! les missions ne sont pas un feu de paille* (Paris, 1898, in-8) ; — *Précis de minéralogie* (Paris, 1898, in-16) ; — *Le Congrès géographique de Berlin* (Paris, 1899, in-8) ; — *Le Globe terrestre* (Paris, 1899, in-16) ; — *Paris aux travaux forcés* (Paris, 1899, in-8) ; — *La Circulation à la fin du siècle* (Paris, 1900, in-8). De 1866 à 1880, M. de Lapparent avait rédigé avec Delesse la revue de géologie qui était insérée chaque année dans les *Annales des mines*.

— Une femme de lettres bien connue, Mme Conrad DE WITT, née Henriette Guizot, fille aînée du ministre de Louis-Philippe, est morte à l'âge de 79 ans. Née à Paris le 6 août 1829, elle avait épousé en 1850 l'agriculteur et député Conrad de Witt. Elle s'est fait connaître par un grand nombre d'ouvrages pour la jeunesse, principalement pour la jeunesse protestante. Plusieurs d'entre eux ont paru dans le *Journal de la jeunesse* ou dans la *Bibliothèque rose*. Quelques-uns ont été couronnés par l'Académie française. L'énumération de tous ces volumes serait trop considérable. Nous ne citerons que les suivants : *Édouard III et les Bourgeois de Calais, ou les Anglais en France, 1346-1558* (Paris, 1854, in-12) ; — *Une Famille à la campagne* (Paris, 1861, in-12) ; — *Contes d'une mère à ses petits enfants* (Paris, 1861, in-12) ; — *Le Bon vieux Temps, ou les Premiers Protestants en Auvergne* ; trad. de l'anglais ; de Mme Bolle (Paris, 1862, in-12) ; — *Une Famille à Paris* (Paris, 1863, in-12) ; — *Le Prince Albert, son caractère, ses discours ;* trad. de l'anglais (Paris, 1863, in-8) ; — *Petites Méditations chrétiennes à l'usage du culte domestique* (Paris, 1864, in-8) ; — *L'Histoire sainte racontée aux enfants* (Paris, 1865, in-12) ; — *Scènes d'histoire et de famille aux diverses époques de la civilisation, du* XIe *au* XVIIIe *siècle* (Paris, 1867, in-12) ; — *Riches et pauvres, contes pour les enfants* (Paris, 1870, in-12) ; — *Méditations de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (Paris, 1871, in-8) ; — *Scènes historiques du protestantisme français* (Paris, 1879, in-12) ; —

Sur la plage (Paris, 1882, in-12) ; — *Vieux amis* (Paris, 1883, in-12) ; — *Sous tous les cieux, traditions populaires* (Paris, 1888, in-16) ; — *Vieilles Histoires de la patrie* (Paris, 1888, gr. in-8 ; — *Histoire de l'ancien temps* (Paris, 1889, in-8) ; — *La Petite Maison dans la forêt* (Paris, 1890, in-16). Mme Conrad de Witt, qui avait aidé son père dans ses derniers travaux, a terminé, d'après ses notes, l'*Histoire de France racontée à mes petits-enfants* (vol. V), l'*Histoire d'Angleterre racontée à mes petits-enfants* (Paris, 1876-1877, 2 vol. gr. in-8), et l'*Histoire contemporaine* (Paris, 1879, gr. in-8). Elle a, en outre, publié : *Monsieur Guizot dans sa famille et avec ses amis* (Paris, 1880, in-18); — *Une belle vie : Mme Jules Mallet, née Oberkampf, 1794-1866. Souvenirs et fragments* (Paris, 1881, in-12) ; — *Abrégé des chroniques de Froissart* (Paris, 1880, gr. in-8); — *Les Chroniqueurs de l'histoire de France depuis les origines jusqu'au* XVIe *siècle* (Paris, 1882-1885, 4 vol. gr. in-8), et *les Femmes dans l'histoire* (Paris, 1888, gr. in-8), ouvrage couronné par l'Académie française. Enfin elle a traduit de l'anglais un grand nombre d'ouvrages de divers auteurs, tels que Farrar, Miss Yonge, Miss Keary, etc.

— M. Jean Réville, professeur au Collège de France, est mort à Paris, le 6 mai. Fils de M. Albert Réville, il lui avait succédé depuis peu dans la chaire d'histoire des religions. Il était précédemment professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris. L'un des chefs les plus écoutés du protestantisme libéral, il laisse, outre de très nombreux articles insérés dans la *Revue des religions*, dont il était le directeur, dans le *Protestant* et diverses autres revues, quelques ouvrages fort estimés parmi ses coreligionnaires, notamment : *La Doctrine du Logos dans le quatrième Évangile et dans les œuvres de Philon* (Paris, 1881, in-8) — *La Religion à Rome sous les Sévères* (Paris, 1886, gr. in-8) ; — *Les Origines de l'épiscopat. Étude sur la formation du gouvernement ecclésiastique au sein de l'Église chrétienne dans l'empire romain* (Paris, 1895, in-8) ; — *Paroles d'un libre-croyant. Prédication moderne de l'Évangile* (Paris, 1898, in-12); — *La Résurrection d'une Apocalypse. Le Livre d'Hénoch* (Paris, 1894, in-8) ; — *Le Quatrième Évangile, son origine et sa valeur historique* (Paris, 1900, in-8) ; — *La Situation actuelle de l'enseignement de l'histoire des religions en France* (Paris, 1900, in-8) ; — *La Valeur du témoignage historique du pasteur d'Hermas* (Paris, 1901, in-8) ; — *Le Protestantisme libéral* (Paris, 1903, in-16) ; — *L'Histoire des religions et l'Histoire ecclésiastique* (Paris, 1904, in-8); — *Les Progrès de l'histoire ecclésiastique ancienne au* XIXe *siècle et son état actuel* (Paris, 1905, in-8) ; — *Le Prophétisme hébreu* (Paris, 1906, in-18). M. Jean Réville a traduit en outre en français *Une Nouvelle Biographie de Mohammed*, par Snouck Hurgronje (Paris, 1895, in-8).

— L'Allemagne a perdu un de ses plus remarquables zoologistes, le Dr Mœbius, mort, le 25 avril à Berlin, à 84 ans. Né à Ellenbourg, le 7 février 1825, Charles-Auguste Mœbius suivit les cours des sciences naturelles à l'Université de Berlin et fut nommé professeur au Gymnase de Hambourg en 1853. En 1868, on lui confiait la chaire de zoologie à l'Université de Kiel et plus tard il revenait à Berlin en qualité de directeur du Musée d'histoire naturelle. A partir de ce moment il fut chargé par le gouvernement prussien de diverses missions scientifiques dans les mers du nord de l'Europe, à l'île Maurice, etc. Parmi les nombreux et importants ouvrages que laisse le Dr Mœbius, nous citerons : *Die Echten Perlen* (Hambourg, 1857, in-8) ; — *Bau, Mechanismus und Entwickelung der Nesselkapseln* (Hambourg, 1866, in-8) ; — *Fauna der Kieler Bucht* (Leipzig, 1865-1872, 2 vol. in-8) ; — *Die wirbellosen Thiere der Nordsee* (Berlin, 1873, in-8) ; — *Die Austern und die Austernwirthschaft* (Berlin, 1877, in-8) ; — *Die fliegende Fische* (Berlin, 1878, in-8) ; — *Bei-*

trage sur Meersfauna der Insel Mauritius und der Seschellen (Berlin, 1880, in-8); — *Die Protozoarien der Kieler Bucht* (Berlin, 1888, in-8).

— Un autre savant allemand, le remarquable historien Theodor von SICKEL est mort à Méran, le 24 avril, à 83 ans. Né à Aken, le 18 décembre 1826, il suivit les cours de philologie et de théologie aux Universités de Halle et de Berlin, puis vint étudier la paléographie à l'Écoles des chartes de Paris, de 1850 à 1852. Il visita ensuite les archives de France, de Suisse et d'Italie, particulièrement celles de Milan pour le compte du gouvernement français qui l'avait chargé d'une mission. Dans cette dernière ville il se fit recevoir privat-docent pour l'histoire et les sciences accessoires et, dix ans plus tard, en 1867, il devint professeur et directeur de l'Institut d'histoire autrichienne, à Vienne. Il occupa ce poste jusqu'en 1892. Il fut également directeur, pendant plusieurs années de l'Institut autrichien des études historiques, à Rome. Correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis le 23 décembre 1887, il en a été élu membre associé le 7 février 1890. Il laisse entre autres ouvrages : *Monumenta graphica medii aevi ex archivis et imperii Austriaci collecta* (Vienne, 1858-1869, 9 vol. in-8); — *Beitraege zur Diplomatik* (Vienne, 1861-1877, 6 vol. in-8); — *Acta regum et imperatorum Carolinorum* (Vienne, 1867, in-8); — *Zur Geschichte des Concils von Trient* (Vienne, 1872, in-8); — *Alcuinstudien* (Vienne, 1875, in-8); — *Ueber Kaiserurkunden in der Schweis* (Zurich, 1877, in-8); — *Das Privilegium Ottos I für die roemische Kirche* (Vienne, 1883, in-8). Il avait fondé les *Mémoires de l'Institut de l'histoire autrichienne* et fut adjoint à la direction des *Monumenta Germaniae*.

— On annonce encore la mort de MM. : Henri AVENEL, journaliste, qui avait collaboré à la *République française*, de Gambetta, au *Voltaire*, à l'*Événement*, au *Petit Bleu*, à l'*Annuaire de la presse*, et qui laisse deux ouvrages, l'un sur l'histoire de la presse et l'autre sur le président Loubet, mort à Paris, à la fin de mai, à 54 ans; — Charles-Édouard CHAMBERLAND, ancien député du Jura et savant physiologiste, qui fut un des plus remarquables collaborateurs de Pasteur, membre de l'Académie de médecine, sous-directeur de l'Institut Pasteur, mort au commencement de mai, à Paris, à 57 ans, lequel laisse une thèse de doctorat : *Recherches sur l'origine et le développement des organismes microscopiques* (Paris, 1879, in-8), de nombreux mémoires insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, et des ouvrages, tels que : *Le Charbon et la vaccination charbonneuse d'après les travaux récents de M. Pasteur* (Paris, 1883, in-8) et *les Eaux d'alimentation dans l'hygiène et les maladies épidémiques* (Paris, 1885, in-8); — M. Henri CHAPOY, avocat et publiciste, qui a collaboré à la *Revue franc-comtoise*, à la *Revue d'art dramatique*, au *Téléphone*, devenu la *Revue inédite*, au *Bulletin de la Société de législation comparée* et à *la Paix sociale*, et à qui l'on doit divers ouvrages, entre autres : *Anne d'Autriche et la Fronde, d'après les Mémoires de Madame de Motteville* (in-18, 1881); *Les Compagnons de Jeanne d'Arc* (Paris, 1899, in-8); *Les Assemblées des évêques de l'ancienne France* (1907), mort à Paris, le 10 mai, à l'âge de 60 ans; — Edmond FRÉDÉRIX, qui fut longtemps attaché à la rédaction industrielle et commerciale du *Temps*, mort à Paris, au milieu de mai, à 75 ans; — Pierre GALTIER, professeur à l'École vétérinaire de Paris, mort à la fin d'avril; — Jules GANTIN, ingénieur civil, ancien professeur de persan à l'École des langues orientales vivantes, qui a publié le texte et la traduction de l'histoire universelle persane intitulée : *Tarikhi Guzide*, mort à Paris, au milieu de mai, à 55 ans; — Frédéric GIRAUD, directeur de l'enseignement primaire en retraite, mort à 71 ans, au milieu de mai; — le colonel HEUMANN, ancien directeur des études à l'École spéciale militaire,

qui était depuis plusieurs années l'un des collaborateurs les plus appréciés de *la France militaire*, mort à Paris, à la fin de mai; — Auguste JUDLIN, rédacteur à *la France du Sud-Ouest*, mort au milieu de mai; — le P. Eugène LAFONT, S. J., missionnaire et auteur de travaux scientifiques, mort dans le courant de mai, à Darphiling (Inde); — Charles LIMOUZIN, collaborateur au journal *l'Écho de Paris*, mort à Paris au milieu d'avril; — Jean MEHL, sous-bibliothécaire honoraire de la bibliothèque Mazarine, mort à Paris, au milieu de mai, à 75 ans; — J. PRUNET, directeur de *la Croix de Tarn-et-Garonne*, mort au milieu de mai, à 58 ans.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : Dr. Edward ABBOTT, recteur de l'église épiscopalienne de Saint-James à Cambridge, aux États-Unis, mort dernièrement en cette ville, lequel avait dirigé de 1877 à 1888 la revue américaine *Literary World* et laisse quelques volumes, tels que : *Paragraph History of the Americain Revolution*, *A Paragraph History of the United Stat*, *History of Cambridge*; — Kassim Bey AMYN, écrivain égyptien, mort dernièrement au Caire; — Dr. Ulrich BEHN, professeur allemand chargé d'un cours de physique à l'Université de Berlin, mort dernièrement en cette ville, à 40 ans; — John Murray BROWN, l'un des principaux éditeurs de Boston, aux Etats-Unis, mort au milieu de mai, en cette ville, à 66 ans; — Archibald Hamilton CHARTERIS, ancien professeur d'exégèse biblique à l'Université d'Édimbourg, mort le 24 avril, lequel avait dirigé longtemps l'importante revue *Life and Work* et laisse un certain nombre d'ouvrages, notamment : *Life of James Robertson*; *The New Testament and its Writers*; *The Church of Christ, its Life and Work*; — Mme Irène CSERHALMI, femme de lettres hongroise, morte à la fin d'avril, à Budapest, à 37 ans; — Pascal DAVID, directeur de la *Strassburger Post*, ancien rédacteur de la *Koelnische Zeitung*, lequel s'est fait connaître par de remarquables articles sur la Turquie et l'Orient, mort dernièrement à Strasbourg, à 58 ans; — Hermann Frederik EWALD, écrivain danois, mort le 29 avril à Copenhague, à 86 ans, lequel laisse un grand nombre de nouvelles et de romans populaires dont les sujets sont pris dans l'histoire du Danemark aux XVe et XVIe siècles; — Joseph FASTENRATH, fondateur des Jeux floraux de Cologne, qui laisse divers ouvrages sur l'histoire et les langues des peuples du midi, notamment : *Die Pyrenaeen. Trilogie. Nach dem Catalan des Balaguer, in Versmaas des Originals verdeutscht* (Leipzig, 1892, in-8); *Christoph Columbus, Studien zum spanischen 4ten Centenarfeier der Entdeckung Americas* (Dresde, 1895, in-8); — Gustav GULDBERG, professeur de médecine à Christiania, mort en cette ville, le 24 avril, à 54 ans; — Paul LACOUR, professeur de physique à l'Université de Copenhague, mort le 24 avril, à Askov; — Dr. Oskar LANGERDORF, professeur de physiologie allemand, mort à Rostock, le 10 mai, à 55 ans; — Dr. Julius LESSING, directeur du musée des arts industriels de Berlin, mort en cette ville, le 13 mars, à 63 ans, auquel on doit un certain nombre d'ouvrages, tels que : *Wand und Deckenschmuck eines roemischen Hauses aus der Zeit des Augustus* (Berlin, 1891, in-fol.); *Italienische Tuchen XV-XVI Jahrg.* (Berlin, 1871, in-fol.); *Thüren* (Berlin, 1893, in-fol.); — Dr. Ferdinand LŒWL DE LENKENTHAL, professeur de géographie à l'Université de Czernovitch, mort dernièrement à Salzbourg; — Dr. Gustave OPPERT, frère du grand orientaliste français Jules Oppert, orientaliste lui-même et surtout indianiste, ancien bibliothécaire de la bibliothèque Bodléienne et de celle du château de Windsor, en Angleterre, ancien professeur de sanscrit à l'Université de Madras, puis professeur, depuis 1895, des langues non-aryennes, à l'Université de Berlin, auteur d'un certain nombre d'ouvrages philo-

logiques tels que : *Contribution to the history of Southern India* (London, 1882, in-8); *On the original Inhabitants of Bharatavarsa or India* (London, 1893, in-8), mort à Berlin, au commencement d'avril, à 72 ans; — PELTRIK, professeur autrichien, ancien directeur de l'École technique supérieure de Prague, mort en cette ville, au commencement d'avril, à 66 ans; — Dr. Karl SCHAEFER, ingénieur allemand, professeur d'architecture à l'École technique supérieure de Carlsruhe, mort en cette ville, le 5 mai, à 65 ans; — Léopold SCHÖNHOFF, écrivain allemand, mort le 5 mai, à Wiesbaden; — Dr. Léopold VON SCHROETTER, professeur de médecine à l'Université de Vienne, mort en cette ville, le 22 avril, à 71 ans; — Dr. Oswald SEELIGER, professeur de zoologie à l'Université allemande de Rostock, mort le 17 mai, à Leipzig, à 50 ans; — le général hongrois Étienne Türr, qui vient de terminer à Budapest, à 85 ans, une existence des plus mouvementées et dont on peut citer quelques mémoires et brochures qui avaient paru d'abord, pour la plupart, dans le *Journal des Débats*, notamment : *Arrestation, procès et condamnation du général Türr, racontés par lui-même* (1863, in-8); *La Maison d'Autriche et la Hongrie* (1865, in-8); *Solution pacifique de la question d'Orient* (1882, in-8); *La Question égyptienne devant le congrès de l'Institut international* (Paris, 1862); — Dr. Hermann WEDDING, professeur de métallurgie à l'École technique supérieure de Berlin, mort à Dusseldorf, le 6 mai, à 73 ans; — Miss Winifred Mary WYSE, morte à Brompton, le 15 avril, laquelle a publié les œuvres de son oncle, Sir Thomas Wyse, ambassadeur d'Angleterre en Grèce, de 1849 à 1862, sous les titres suivants : *Travels in the Peloponnesus and Impression of Greece* et *Notes on Education Reform in Ireland*.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES. — Le 3 avril, M. Léon Dorez parle d'un portrait par Botticelli, du médecin Pisan Lorenzi di Lorenzano, appartenant à M. le baron Lazzaroni. — M. J. Psichari établit que Sophocle et Hippocrate étaient contemporains, et qu'une clinique du savant médecin est transcrite dans Philoctète. — M. Ch. Diehl commente une inscription byzantine trouvée à Éphèse. — Le 10, M. le commandant Lenfant présente quelques observations sur les races anthropophagiques de l'Afrique centrale. — M. Collignon lit une note de M. Radet sur l'invention archaïque de la Niké volante. — Le 15, M. Babelon fait un éloge de M. Hartwig Derenbourg, récemment décédé. — M. Jean de Boislisle annonce à l'Académie qu'il lui offre des papiers trouvés dans les notes de son père. — M. Perrot lit une note de M. Merlin sur des statues en bronze trouvées en mer, à 7 kil. de la côte carthaginoise. — M. Mispoulet réfute l'opinion suivant laquelle les ateliers monétaires sous Dioclétien, auraient correspondu à l'organisation administrative. — Le 24, M. Perrot lit une lettre de M. Gauckler au sujet de la découverte à Rome de la statue en marbre d'une amazone. — M. l'abbé Chabot donne une communication sur une inscription nabatéenne, en dialecte araméen et arabe, remontant à l'an 267 de notre ère. — M. d'Arbois de Jubainville démontre que les Romains, en traduisant les noms de lieux gaulois, ont respecté l'accentuation. — M. Thomas pense que l'accent était différent suivant la zone dans laquelle était placé le lieu envisagé. — Le 1er mai, M. Delisle parle d'une charte trouvée à la bibliothèque de Rouen, provenant de l'abbaye de Foucarmont, et pourvue d'un sceau où l'on voit une image de Guillaume Le Maréchal, sous la direction duquel a été composé un poème. — M. P. Monceaux parle d'une inscription trouvée dans l'église de Limiggiga, près de Batna, et qui se rapporte à un évêque contemporain de saint Augustin. — M. Joret lit un travail sur d'Ansse de Villoison et l'enseignement du grec

moderne à la fin du XVIIIe siècle. — M. Salomon Reinach parle du mythe de Phaëton. — Le 8 mai, M. P. Cumont explique l'épitaphe grecque de saint Dasius de Durosturum dans la cathédrale d'Ancône. — M. Th. Reinach explique l'origine du mot *Parthénon* qu'il croit provenir de ce que les cérémonies du culte étaient exécutées par des jeunes filles. — M. Chesneux lit un travail sur la reconstitution du costume hellénique. — Le 23, M. Perrot lit une lettre de M. Gauckler sur un sarcophage trouvé à Rome et contenant des représentations historiques. — Le 28, M. P. Durrieu lit un travail sur un prétendu portrait de saint Louis âgé de 13 ans, et qui pourrait être plutôt celui de Philippe le Beau, père de Charles-Quint.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 11 avril, M. Bergson lit un travail de M. Ernest Naville sur « la Matière ». — M. A. Liesse lit une étude sur le financier Ouvrard, munitionnaire des armées au commencement du XIXe siècle. — Le 24, M. de Foville prononce l'éloge du regretté M. Gebhart. — Le 2 mai, M. Waddington lit un mémoire de son père sur Victor Cousin et M. Waddington lui-même, sous ce titre : *M. Cousin et son secrétaire*. — M. Bonet-Maury donne lecture d'une étude sur le Canada, ses mœurs et ses croyances. — Le 9, M. M. Bellam lit un mémoire sur les *Théories nouvelles de la valeur en économie politique*. — M. P. Nourrisson donne lecture d'un travail sur *les Associations auxiliaires de la justice*. — Le 23, M. André Liesse termine la lecture de son travail sur Ouvrard, le munitionnaire de Napoléon Ier et de la Restauration. Le 30, M. G. Picot parle de la publication entreprise par l'Académie des actes du pouvoir royal de François Ier à 1789.

PRIX. — L'Académie des sciences morales et politiques a décerné, le 7 décembre 1907, les prix suivants :

Prix du budget. — 1.500 fr. à M. P. Minnaërt : *Exposer avec critique les principales théories de la logique contemporaine* ; 500 fr. à M. Joret, pour son étude sur Schopenhauer.

Prix Le Dissez de Penanrum. — 1500 fr. à M. F. Evellin : *Réfutation des doctrines de Kant* ; 500 fr. à M. Belot : *Études de morale positive*.

Prix du budget (Philosophie). — 1.500 fr. à M. P. Bourdon ; 500 fr. à M. l'abbé Thomas, pour leurs études sur le Concordat de 1516.

Prix Drouyn de Lhuys et Michel Perret. — 3.000 fr. à M. A. Chéradame : *Le Monde et la Guerre russo-japonaise* ; 700 fr. à M. Dehérain : *L'Expansion des Boërs au XIXe siècle* ; 1.000 fr. à M. L. Michon : *Le Gouvernement parlementaire sous la Restauration* ; 1.000 fr. à M. H. Sée : *Les Classes rurales en Bretagne, du seizième siècle à la Révolution*.

Section de législation, droit public et jurisprudence. — 2.000 fr. à M. le docteur Cossa : *La Législation relative aux aliénés* ; et des mentions à ses collaborateurs, MM. M. Viollet et G. Spach ; quatre récompenses de 1.000 fr. à MM. le docteur Gimbal, René Decante, André et Léon Antheaume, ceux-ci pour leurs mémoires sur le même sujet.

Prix Bordin. — 2 prix *ex-aequo* de 2.500 fr. à MM. G. Richaud et G. Lepoittevin : *Le Casier judiciaire en France et dans les pays étrangers*.

Prix Rossi. — 6.000 fr. à MM. Marion : *Les Ventes de biens nationaux pendant la Révolution française et leurs conséquences économiques*. — Prix offerts sur les réserves : 2.000 fr. à M. Ch. Bournisien ; 1.500 fr. à M. M. Jollivet ; 1.000 fr. à M. A. Vialay ; 1.000 fr. à M. Alfred des Cilleuls ; 500 fr. à M. G. Lecarpentier.

Prix Audiffred. — Partagé en plusieurs récompenses.

Prix J.-B. Chevallier. — 3.000 fr. à M. Bourguin : *Les Systèmes socialistes et l'Évolution économique*.

Prix Blaise des Vosges. — 1.000 fr. à Mme A. Moll. Weiss; Jean Brunhes et de Gottrau de Watteville; 800 fr. à M. M. Beaufreton.

Prix Carlier. — 1.000 fr. à M. le docteur Landouzy : *Enquête sur l'alimentation d'une centaine d'ouvriers et d'employés parisiens, ce qu'elle est, ce qu'elle pourrait être.*

Prix Félix Beaujour. — 5.000 fr. à M. Paquier : *Sur l'Histoire de l'enseignement professionnel et les moyens qu'il offre de prévenir la misère.*

— Prix Corbay. — 250 fr. de rente viagère, à M. M. Bellon : *Les Lois d'assurance à l'étranger.*

— Prix Maison-Dieu. — 3.000 fr. à Mlle Louise Kopp, pour sa fondation : *La Maison maternelle.*

— Prix Audiffred. — 15.000 fr. à Mlle Chaptal, pour ses organisations de bienfaisance.

Congrès. — Il est un peu tard pour annoncer à nos lecteurs que la conférence des sociétés savantes, historiques, agricoles, scientifiques, économiques, littéraires et artistiques de Seine-et-Oise a résolu de tenir à Étampes sa quatrième réunion. Quand ce numéro paraîtra, la réunion, fixée aux 13 et 14 juin, aura eu lieu. Mais il est temps de leur dire que quatorze sociétés ont adhéré à la conférence, et que le volume qui contiendra les travaux du congrès pourra être acquis au prix de cinq francs. Parmi les travaux qui figurent au programme, nous indiquerons les suivants qui permettront à nos lecteurs de se faire une idée de ce que sera le volume : *Mémoire sur les chevaliers et les vicomtes d'Étampes sous Philippe Ier et Louis VI*, par M. J. Depoin; *Le Département d'Étampes*, par M. Coüard; *La Tuberculose chez les bovidés*, par M. Desoubry; *La Station romaine de la Boissière*, par M. Delessard; *La Rivalité d'Anne de Pisseleu et de Diane de Poitiers*, par M. Dujardin; *La Maison d'Anne de Pisseleu à Étampes*, par M. Allorge; *Bibliographie de l'arrondissement d'Étampes*, par M. Paul Pinson; *L'Ancien Palais d'Étampes*, par M. L. Eugène Lefèvre; *Les Objets mobiliers classés de Seine-et-Oise et les moyens d'en assurer la conservation*, par M. C. Coquelle.

Index. — La S. Congrégation de l'Index vient de condamner les ouvrages suivants : Abbé Emmanuel Barbier : *Progrès du libéralisme catholique en France;* le même : *Ne mêlez pas Léon XIII au libéralisme*; Jean d'Alma : *La Controverse du IVe évangile*; Antoine Dupin : *le Dogme de la Trinité*; Ferdinand Hamelin : *Le Journal d'un prêtre.* M. l'abbé Barbier s'est immédiatement soumis.

Paris. — M. Le Texnier poursuit ses *Essais sur l'histoire de quelques fleurs d'ornement* en publiant successivement deux brochures. La première est consacrée à *la Tulipe* (Paris, Librairie horticole, 1907, petit in-12 de 32 p.). Il commence par nous parler de l'origine de la tulipe, qui est venue de Constantinople au XVIe siècle. Puis, de cette fleur, qui inspira maintes folies à nos pères, il esquisse l'histoire aux Pays-Bas, en Angleterre et en France. Deux chapitres très curieux ont trait à la « tulipomanie » et aux « fous-tulipiers », et un autre aux variations de la tulipe. L'auteur nous entretient ensuite des tulipes cultivées et mises en valeur par les fleuristes flamands, hollandais, anglais et français; enfin il termine son étude par les tulipes botaniques. — Dans sa deuxième brochure, M. Le Texnier s'occupe de *l'Œillet* (Paris, Librairie horticole, 1908, petit in-12 de 40 p.). Suivant le même plan que pour *la Tulipe*, l'auteur, après avoir constaté que cette fleur n'est connue en Europe, de façon précise, que depuis le XIIIe siècle et qu'elle est originaire de la Tunisie, raconte son histoire jusqu'au XVIe siècle. Il suit l'œillet en France pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, en Angleterre jusqu'au XIXe et

dans les Pays-Bas. Le reste de la brochure examine diverses variétés : l'œillet remontant, l'œillet à tige de fer, le « diantus lignosus », l'œillet « Souvenir de la Malmaison », l'œillet « mignardise », l'œillet de poète, de Chine et quelques autres. L'érudition mise au service de ces petits sujets est remarquable.

— Notre très distingué collaborateur M. Lucien Auvray vient de donner au public le onzième fascicule (tome III, feuilles 1 à 14, colonnes 1 à 2245) de sa grande publication : *Les Registres de Grégoire IX, recueil des bulles de ce pape, publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican* (Paris, Fontemoing, mai 1908, in-fol.). — On y remarque (col. 201 et suiv.) les lettres relatives à l'excommunication de l'empereur Frédéric II.

— Eustache de Beaumarchais est un des personnages les plus considérables de la fin du XIIIe siècle ; il a joué sous saint Louis et ses deux successeurs un grand rôle dans l'administration des provinces méridionales. L'on a beaucoup discuté pour savoir d'où il était originaire : les uns en ont fait un Auvergnat, d'autres un méridional. Notre savant collaborateur M. Henri Stein dit à son tour son mot dans la question ; mais c'est pour la résoudre d'une indiscutable manière et fixer définitivement en Seine-et-Marne, au hameau de Beaumarchais, *l'origine d'Eustache de Beaumarchais* (Extrait du *Moyen Age*, 2e série, t. XII. Paris, Champion, 1908, in-8 de 15 p.).

— Le troisième et dernier volume de la publication par M. Jean de Boislisle pour la Société de l'histoire de France des *Mémoriaux du Conseil de 1661* a vu le jour (Paris, Laurens, in-8 de 313 p.). Il comprend, avec la fin du texte, un ample appendice composé des morceaux suivants : I. Lettre de Brienne fils au P. Duneau. — Cette lettre résume l'esprit et la portée des mesures prises contre les jansénistes et les arguments justificatifs du gouvernement. II. Projet matrimonial du duc de Lorraine. III. Lettres sur les affaires de Rome. IV. La Chute du surintendant Fouquet. V. Le Conflit Estrades-Watteville et la préséance de la France. VI. La Succession au trône de Pologne. Il contient en outre les « sommaires des séances » du Conseil, un errata général et une table alphabétique des matières. Une note jointe au volume nous avertit que « l'Introduction destinée à être mise en tête de la publication sera jointe à une distribution ultérieure ».

— L'église paroissiale de Saint-Benoît était située place Cambrai, à l'endroit où la façade de la Sorbonne suit la rue des Écoles. Supprimée en 1791, elle fut vendue comme bien national ; les acheteurs la rouvrirent avec un clergé insermenté, en 1796, et elle fut rétablie comme paroisse en 1802 ; mais elle fut de nouveau supprimée au 31 décembre 1808 (et non, comme on l'a dit, en 1812). Elle resta fermée jusqu'en 1832 et fut alors transformée en salle de spectacle. M. G. Hartmann raconte, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du théâtre*, les destinées de cette petite scène qui, après avoir végété une douzaine d'années, disparut en 1845. Transformée en maison d'habitation, l'église fut tellement défigurée par ses habitants qu'en 1854, quand fut percée la rue des Écoles, elle n'offrait plus aucun intérêt artistique et sa démolition passa inaperçue. Cette jolie plaquette (Paris, Fortin, in-8 de 31 p.), illustrée de plusieurs reproductions de vieilles gravures, est une excellente contribution à l'histoire du vieux Paris.

Anjou. — La petite cité angevine de Beaufort est vraiment favorisée. Il s'est en effet trouvé parmi ses enfants un mécène généreux, que nous avons le plaisir de compter parmi nos collaborateurs, lequel a doté sa ville natale d'un musée qui, par son importance et sa nature, est capable de susciter plus d'une jalousie. Le mieux serait que d'autres localités suivissent cet

exemple, sans attendre une telle bonne fortune : les donateurs leur viendraient toujours, sinon de l'envergure de M. Joseph Denais, du moins d'une importance assez grande pour mériter la gratitude de leurs concitoyens. Mais restons à Beaufort et voyons un peu ce qu'est le musée dont la création a exigé la sollicitude d'une vie entière. Pour cela nous n'avons qu'à ouvrir le *Catalogue illustré du musée de Beaufort*, que le fondateur, M. Joseph Denais, a dressé lui-même avec un soin extrême (Beaufort, au musée, s. d. [1908], in-12 de XXVI-340 p., avec 11 grav. hors texte). Le volume est précédé d'une Préface, qui est, en somme, en y joignant les notes et pièces justificatives qui suivent, un résumé de l'histoire de cet intéressant établissement, ouvert au public depuis le 5 novembre 1905, après s'être enrichi complémentairement d'œuvres et de pièces de genres très divers, obtenues d'un certain nombre de personnalités, entre autres du baron Alphonse de Rothschild, grâce — cela va de soi — aux démarches inlassables de M. Denais. « Le musée de Beaufort, lisons-nous dans la Préface en question, est, avant tout, un musée local. On s'est efforcé d'y réunir et d'y présenter tout ce qui peut contribuer à rappeler l'histoire du pays, ses monuments anciens et actuels, les personnages importants ou distingués qui y jouèrent un rôle, ou qui y reçurent l'hospitalité. Ce premier chapitre contient, aujourd'hui, la mention de 288 numéros : 114 portraits, 16 cartes et plans, 57 vues, 119 documents divers imprimés et manuscrits. » Aux yeux des « régionalistes », si nombreux à l'heure présente, voilà assurément la partie la plus suggestive. Nous ne saurions examiner ce catalogue en détail ; nous en donnerons toutefois une idée en citant les chapitres dans lesquels sont inventoriées les richesses du musée : I. Histoire graphique de Beaufort. — II. Histoire. Archéologie locale et générale. Ethnographie. Technique. — III. Sciences naturelles. — IV. Beaux-Arts. Le catalogue se termine par deux tables : Table des matières et Table des noms d'artistes représentés au musée de Beaufort. Il nous semble qu'il y a là comme la synthèse d'une pensée d'instruction, d'éducation, de tradition et aussi de progrès, qui, mise au service d'un petit coin du territoire, mérite à coup sûr d'attirer l'attention et, — nous le souhaitons vivement — de susciter des imitateurs.

Beauce. — Le texte de la *Petite Histoire de Notre-Dame de Chartres*, par M. l'abbé Clerval (Chartres, à la Maîtrise, 1908, in-8 de 69 p.), est la légende d'une rarissime gravure de N. de Larmessin, parue en 1697 ; cette légende a été composée vers la même époque par Louis Moquet. La gravure, intitulée : *Le Triomphe de la Sainte Vierge dans l'église de Chartres*, se décompose en quatorze tableaux où se trouve racontée l'histoire du sanctuaire depuis les druides jusqu'au temps de l'auteur. M. Clerval reproduit exactement le texte explicatif et y joint quelques notes, un peu sobres, à notre sens, puisées dans les trésors d'érudition amassés depuis trente ans qu'il se consacre à l'œuvre des clercs de Notre-Dame de Chartres. La reproduction générale et les reproductions fragmentaires de la précieuse gravure donnent un album de quatorze planches d'une exécution irréprochable.

Bourgogne. — Autun a le privilège d'être le siège d'une des sociétés savantes les plus actives de France et certainement l'une des plus dignes, par ses travaux, d'attirer l'attention des érudits. Le tome XXXVe de la nouvelle série des *Mémoires* de cette société que nous venons de recevoir (Autun, impr. Dejussieu, 1907, in-8 de XXIV-407 p., avec 9 planches) est fort remarquable. On se rendra facilement compte de son importance et de l'intérêt qu'il présente par le simple énoncé des études qu'il renferme, savoir : *La Tour de Champitaux*, par M. Eugène Fyot (p. 1-28, avec une eau-

forte et une grav. hors texte) ; — *Une Grève de censitaires à Paray-le-Monial, en 1383, d'après une enquête de 1393*, par M. A. de Charmasse (p. 29-41) ; — *Les Députés de Saône-et-Loire aux Assemblées de la Révolution, 1789-1799* (suite), par M. Paul Montarlot. Troisième partie. *Convention nationale* (p. 43-116) ; — *Le Tableau mortuaire de Simon de Vieuxchâteau au musée des arts décoratifs*, par M. Charles Boëll (p. 117-133, avec une reproduction hors texte) ; — *Note sur deux vases et divers fragments de poterie trouvés en 1906 dans le parc de Saint-Andoche, à Autun*, par M. René Gadant (p. 135-140, avec une planche) ; — *Les Derniers Jours, la mort et les obsèques de Robert Hurault, abbé de Saint-Martin d'Autun en 1567, d'après une relation contemporaine inédite*, par M. A. de Charmasse (p. 141-167) ; — *Une Famille avant et après la Révolution. Les Colmont de Vaulgrenond*, par M. Paul Montarlot (p. 169-187) ; — *Précis des événements qui se sont passés à Autun, mars-juillet 1815, relation d'un témoin* (Abord-Guenot) (p. 190-198) ; — *Bronzes antiques de la collection Loydreau, récemment acquis par la Société éduenne*, par M. Henri Graillot (p. 199-205, avec 3 planches) ; — *Le Prieuré de Val-Saint-Benoît*, par M. Paul Muguet (p. 208-259, avec une planche) ; — *Vicissitudes et déchéance d'un oratoire carolingien à Curgy (Capilla sancti Ferrucii de Curciaco)*, par M. Charles Boëll (p. 261-278, avec un plan) ; — *Éléments barbares, éléments étrangers dans l'architecture romane de l'Autunois*, par M. le vicomte Pierre de Truchis (p. 279-303) ; — *Mélanges d'histoire, d'archéologie et de bibliographie locales*, par divers auteurs ayant signé de simples initiales (p. 305-328) ; — *Promenade archéologique dans la ville et châtel d'Avallon. Excursion faite par la Société éduenne le 11 juin 1907* (p. 329-338) ; — *Le IIIe Congrès préhistorique de France, session tenue à Autun du 12 au 18 août 1907* (p. 339-357). Ces deux dernières publications sont anonymes.

Champagne. — La Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube vient de nous adresser le tome LXXI de la collection de ses *Mémoires*, formant le tome XLIV de la troisième série (Troyes, imp. Nouel, 1907, in-8 de 451 p.). Ce volume renferme un certain nombre d'études qui méritent d'être signalées : *Notes biographiques sur Jean Passerat (1534-1602)*, « un des plus spirituels collaborateurs de la *Ménippée* », par M. Julien Dubois (p. 9-54) ; — *Le Temple protestant de Landreville, contribution à l'histoire du protestantisme dans l'arrondissement de Bar-sur-Seine*, par M. l'abbé Auguste Pétel (p. 55-179) ; — *Au Pays Ouargli, notes algériennes*, par le Dr Ed. Pigeon, médecin major (p. 181-199) ; — *Templiers et hospitaliers dans la diocèse de Troyes. La Justice et les terres de Menois*, par M. l'abbé Auguste Pétel (p. 207-242) ; — *La Dernière Œuvre et le décès de Jacques Juliot*, (sculpteur célèbre) (*12 novembre ? 1562*), par M. Boutillier du Retail (p. 243-253) ; — *Méthode élémentaire pour la détermination des orbites des planètes et des comètes*, troisième communication par M. l'abbé Gaspard Ferrari-Moreni (p. 255-282) ; — *Templiers et hospitaliers dans le diocèse de Troyes. Comptes de régie de la commanderie de Payns (1307-1309)*, par M. l'abbé Auguste Pétel (p. 283-372).

Franche-Comté. — Nous avons annoncé (*Polybiblion* de mars dernier, t. CXII, p. 273-275) la convocation pour le 20 mai dernier, à Faverney (Haute-Saône), du congrès national eucharistique qui devait ainsi commémorer le trois centième anniversaire du miracle qui s'accomplit en 1608 dans cette localité. A propos dudit congrès, les *Études* du 5 mai (p. 364-388) ont publié, sous la signature de M. Hippolyte Prélot, un excellent article intitulé : *Les Saintes Hosties de Faverney*, qui mériterait d'être tiré à part et répandu. En premier lieu, l'auteur observe que « parmi les miracles eucharistiques dont

il est fait mention dans les annales de l'Église, il n'en est pas de plus éclatant que celui dont l'abbaye de Favernay fut le théâtre au commencement du dix-septième siècle. » L'auteur esquisse d'abord un tableau historique et religieux de ce coin de la Franche-Comté; puis il relate en détails le fait miraculeux lui-même, qui se produisit dans la nuit du 25 au 26 mai 1608. Si l'on se reporte à la notice précitée du *Polybiblion*, on verra que le miracle en question consistait dans un fait qui renverse toutes les lois de la pesanteur en ce sens qu'un ostensoir contenant deux hosties consacrées, respecté par les flammes qui avaient détruit un reposoir sur lequel il était placé, se trouva suspendu dans le vide et qu'il resta ainsi pendant trente-trois heures à la vue des foules accourues pour comtempler la merveille. M. H. Prelot raconte ensuite comment la ville de Dole, alors capitale de la province, finit, non sans difficultés, par obtenir la remise de l'une des deux hosties miraculeuses qui fut transportée en grande pompe à l'eglise Notre-Dame de cette ville. Il rapporte aussi le culte dont elle fut l'objet de la part des Dolois et la confiance qu'ils placèrent dans cette relique lors du siège fameux soutenu par eux victorieusement, en 1636, contre une armée française commandée par un prince de Condé. Pendant la Revolution, cette hostie disparut sans qu'il soit possible de dire comment. Mais celle conservée à Faverney fut sauvée grâce à l'intervention pieuse et courageuse d'un membre de la municipalité de ce temps-là. Cette hostie n'est plus aujourd'hui qu'une « poussière où la présence réelle a cesse, par suite de l'altération du pain, mais cette poussière sacrée qui, par les souvenirs qu'elle rappelle, par les sentiments qu'elle éveille, et enfin par le passage de la divinité et le caractère auguste qu'elle en garde, a droit au culte et aux hommages que mérite la plus vénérable relique que le passé nous ait léguée. » Depuis que cet article a paru, le congrès a eu lieu, et, tous les catholiques le savent, avec succès, malgré le mauvais temps. Cette solennité inspirera sans doute divers travaux; le *Polybiblion* sera heureux d'être mis à même de les signaler à ses lecteurs.

— Avec le quatrième fascicule de *Mon Vieux Besançon, histoire pittoresque et intime d'une ville*, que nous donne M. Gaston Coindre (Besançon, Paul Jacquin, 1908, gr. in-8, paginé 793-1862) est termine le tome II de cet ouvrage, unique peut-être, en son genre, sur une ville française. Illustré d'admirables gravures par l'auteur, artiste des plus distingués de notre temps, ce fascicule, qui a trait au quartier de Battant, fait, comme les précédents, le plus grand honneur à la maison qui l'a édité. Avant qu'il soit longtemps, nous consacrerons aux deux volumes parus de *Mon Vieux Besançon* l'article spécial qu'ils méritent.

— Notre collaborateur M. Gaëtan Guillot a fait paraître dans la *Revue hebdomadaire* du 18 mai dernier (p. 358-390) une très intéressante étude sur *le Peintre Gustave Courbet et l'École réaliste, à propos d'un livre récent*. Le livre dont il s'agit est celui du pauvre Georges Riat, si prematurément disparu. Mais M. Guillot, ainsi que l'établit la *Bibliographie* qui termine son travail, ne s'est pas borné au volume de Riat ; il a également consulté de nombreux ouvrages ou articles écrits sur le maître d'Ornans, entre autres les travaux de M. Alexandre Estignard sur Courbet, qu'il a su mettre judicieusement à contribution. « Le démagogue, observe l'auteur, est difficile à dégager complètement de l'artiste. Bien que la valeur de ce dernier constitue l'objet principal de notre étude, il n'est guère facile de ne pas envisager aussi le personnage politique. » C'est donc, à la fois, l'homme et l'œuvre qui sont examinés ici. M. Guillot est justement sévère pour le piètre rôle politique

de son personnage dont l'orgueilleuse sottise atténue cependant quelque peu les fautes ; ajoutez à cela une ignorance énorme que d'aucuns ont essayé vainement de pallier, et peut-être estimera-t-on que Courbet a droit à une certaine dose d'indulgence. Quant à l'œuvre ondoyante et diverse de l'artiste, examinée par M. Guillot, elle est ainsi finalement jugée par une courte phrase : « Une technique admirable, une esthétique dangereuse plus encore qu'intégralement fausse. » Le « Supplément illustré » qui accompagne la livraison de la *Revue hebdomadaire* reproduit l' « Arrrivée de Courbet à Montpellier » et la « Femme au rouet. »

Ile-de-France. — Curé de Créteil depuis 1901, M. l'abbé E. Dambrine, comme beaucoup de ses confrères dans le sacerdoce, s'est intéressé à l'histoire de la paroisse qui lui était confiee. Il a recherché avec amour et persévérance les documents de cette histoire, il les a étudiés avec sagacité et il nous expose les premiers résultats de son enquête dans un premier fascicule, qui sera suivi de plusieurs autres : *Créteil (Seine), premiers monuments de son histoire. I. Origines ; deux monnaies mérovingiennes ; le diplôme de l'an 900* (Paris, Vic et Amat, 1908, in-8 de 104 p. avec planches. — Prix : 3 fr.). Dans le chapitre Ier l'auteur tire de la découverte de silex taillés des conclusions sur l'origine antique de Créteil, qui a joué un rôle dans les campagnes de César. Dans le second chapitre, deux monnaies mérovingiennes frappées à Créteil lui offrent la preuve que la localité avait dès lors une certaine importance ; le troisième chapitre est consacré à l'examen d'un diplôme de Charles le Simple, portant confirmation d'une donation de 15 manses sis à Créteil, faite par le vicomte Grimoard à l'église Saint-Christophe ; et M. l'abbé Dambrine nous semble avoir raison quand il pense que cette église est bien celle de Créteil et non pas Saint-Christophe en la cité. L'analyse exacte que l'auteur fait de ses documents lui permet d'en tirer des conclusions intéressantes sur la condition de Créteil à ces époques lointaines. Nous ne pouvons que souhaiter la prompte continuation de ces etudes, que les confrères de M. Dambrine pourraient prendre comme modèle.

Orléanais. — L'éloge traditionnel de Jeanne d'Arc a été prononcé, cette annee, à Orléans, par M. l'abbé Coubé. Le nom de l'orateur est une garantie d'éloquence. Son discours contient en effet de belles envolées. Mais les œuvres oratoires veulent être entendues. A la lecture, le style de celle-ci, jugé selon une saine esthétique, nous a paru un peu trop surchargé d'images, et nous y avons rencontré avec regret quelques fleurs d'un goût douteux (*Le Cœur de Jeanne d'Arc*, panégyrique prononcé à la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1908, par M. l'abbé S. Coubé. Paris, Lethielleux, in-16 de 64 p.).

Poitou. — Dans sa *Notice sur la maison de Mauléon* (Rome, extrait de la *Revista del Collegio araldico*, in-8 de 7 p.), M. le vicomte de Balzesme raconte sommairement la destinée d'une célèbre maison féodale dont le plus illustre représentant a été Savary de Mauléon (mort vers 1236), puissant baron poitevin qui servit alternativement la France et l'Angleterre et qui a laissé des poésies estimées. L'auteur fait allusion, avec une louable prudence, aux origines royales de cette famille rattachée aux Mérovingiens par la charte fausse d'Alaon. Mais il ne paraît pas savoir que le texte qui tend à faire des Mazières une branche des Mauléon est un faux dont l'insertion frauduleuse dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Dossiers bleus, vol. 435) a été officiellement constatée.

ALLEMAGNE. — Encore un volume jubilaire, dédié par la Faculté de droit et de science sociales de Strasbourg à M. Paul Laband, l'éminent auteur du *Staatrecht des deutschen Reiches* à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire : *Festschrift Paul Laband gewidmet von der rechts -und staatswissenschaftlichen Fakultät der Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg* (Tübingen, J. C. B. Mohr, 1908, in-8 de IV-317 p.). Six mémoires entrent dans la composition de ce volume : *Graf von Merenberg und die Nachfolge in das Nassauische Hausfideikommiss*, par Herm-Rehm (p. 1-42) ; — *Die unwiderrufliche Vollmacht*, par A. von Tuhr (p. 43-96) ; — *Gesetzgebungspolitik und Rechtsvergleichung*, par Fritz van Calker (p. 97-118) ; — *Der rechtswidrige Befehl des Vorgesetzten*, par Max Ernst Mayer (p. 119-162) ; — *Die bestimmte Bezeichnung der Eidestatsache*, par Wilhelm Kirch (p. 163-248) ; — *Zur Universitätsverfassung*, par Otto Gradenwitz (p. 249-317).

BELGIQUE. — Les *Mélanges Godefroid Kurth* s'impriment assez lentement ; mais avant même qu'ils puissent être délivrés aux souscripteurs, voici des tirages à part que nous nous empressons de signaler. M. Paul Allard avait pris comme sujet d'étude : *La Passion de Dioscore* (Liège, impr. H. Vaillant-Carmanne, 1908, gr. in-8 de 12 p.) ; il a traduit en français la rédaction la plus ancienne de la Passion, récemment publiée par les Bollandistes; sans être une transcription pure et simple d'un procès verbal d'audience, cette passion, rédigée d'ailleurs à une époque assez tardive, puise ses renseignements à une source authentique. Quant à la date du martyre, M. Allard la fixe vers l'an 304 ou 305 et au 17 juin. — L'autre mémoire que nous voulons mentionner ici est aussi l'œuvre d'un de nos collaborateurs : M. Marius Sepet, et a pour objet : *La Moralité exemplaire, genre dramatique du moyen âge* (ibid., 1908, gr. in-8 de 10 p.). C'est *le Jeu de Courtois d'Arras*, sorte de mise en scène de la parabole de l'Enfant prodigue, qui fait le sujet principal de cette etude ; M. Sepet y voit le plus ancien spécimen de la moralité par personnages en langue française ; il en profite pour esquisser l'histoire de cette branche de la littérature dramatique dont il retrouve l'écho dans les drames scolaires de la Renaissance et peut-être jusque dans la tragi-comédie classique.

BULGARIE. — Nous avons déjà parlé deux fois du *Dictionnaire italien-bulgare-français*, dont l'auteur est le P. Silvestre Lilla, missionnaire en Bulgarie. Le caractère trilingue de cette œuvre lui permettra de rendre bien des services, quoique, pour des Français, un ordre différent des langues eût été plus agréable et plus utile. Le troisième et dernier volume qui va de la lettre L à la fin de l'alphabet (556 p. in-8 sur 2 colonnes) forme le tome XXXI (année 1907) des *Actes de la Société philologique* dont notre confrère M. le comte de Charencey est le fondateur, le président, et (croyons-nous) aussi le Mécène, car une aussi belle publication (surtout avec les caractères cyrilliques nécessaires pour le bulgare) ne saurait faire ses frais par la vente. Quoiqu'il en soit, les bibliothèques publiques où cet ouvrage a sa place parmi les répertoires de lexicologie, et les amateurs de langue bulgare pourront se procurer ce dictionnaire séparément, en dehors des *Actes de la Société philologique*, à la librairie C. Klincksieck, où il vient de paraître, malgré sa date arriérée de 1907.

HONGRIE. — La Société littéraire française de Budapest, fondée il y a deux ans à peine par un groupe de Hongrois amis de la France pour la propagation de la langue française en Hongrie, a fait de rapides progrès. Cette Société, qui a pour président d'honneur l'actif et dévoué consul général de France à Budapest, M. le vicomte de Fontenay, a organisé des conférences

pour lesquelles elle a fait venir de Paris MM. Funck-Brentano, George Blondel, Gaston Deschamps, P. Verneuil, etc., qui ont parlé de l'histoire, des arts, de la vie sociale de la France devant des auditoires aussi nombreux que sympathiques. De plus, la Société littéraire a créé des cours gratuits de langue française qui ont été suivis par environ deux cents jeunes gens, appartenant au commerce ou à l'industrie. La Société littéraire française publie depuis trois mois une Revue en langue française : la *Revue de Hongrie*, dont le sommaire est inséré dans la Partie technique du *Polybiblion*.

ITALIE. — La bibliographie des *Per nozze* vient de s'accroître d'un article exceptionnellement intéressant : c'est le beau volume de *Scritti di storia di filologia e d'arte* publié à l'occasion des noces Fedele-De Fabritiis (Napoli, R. Ricciardi, 1908, in-8 de 380 p., 4 pl.). Trente-deux écrivains se sont réunis pour le composer : MM. Vincenzo Arangeo Ruiz, *Sulle azioni confessorie e negatorie*; — Vincenzo de Bartholomaeis, *Cantari guillareschi sulla leggenda di s. Lorenzo*; — Achille Bèrtini Calosso, *L'Orfeo ed Euridice, attribuito al Perugino, già nella collezione Ravaisson Mollien* : — Enrico Brunelli, *Documenti inediti sul pittore Giacomo Siciliano*; — Fortunato Camobreco, *Il matrimonio del duca d'Atene con Beatrice, principessa di Taranto*; — Enrico Carusi, *Quattro sonetti inediti di Annibal Caro*; — Benedetto Croce, *Lettere inedite di G. G. Trissino e di Paolo Giovio*; — Giovanni Crocioni, *Giovanni Paradiso, poeta dialettale*; — Francesco Egidi, *Lo livero della comonitade della pieve de Faveri*; — Pietro Egidi, *La Vita di Francesco Baroncelli, primo console e secondo tribuno de' Romani*; — Filippo Ermini, *I centoni homerici e l'imitazione del latino*; — Vincenzo Federici, *Il miracolo del crocifisso della Compagnia dei Bianchi a Sutri*; Giustinio Fortunato, *Ser Giovanni Caracciolo, duca di Venosa nel 1425*; — Giuseppe Gigli, *Canti popolari greci in Terra d'Otranto*; — Wladimiro de Gruneisen, *Influssi ellenistici nella formazione del tipo cristiano dell' Angelo annunziante*; — Francesco Guerri, *L'origine del monte di pietà di Corneto-Tarquinia*; — Federico Hermanin, *Dua incisioni di Angiolo Falconetto e di Niccolò Boldrini*; — P. Fridolin Kehr, *Zwei falsche Privilegien Paschals II*; — Placido Lugano, *Intorno ad un quadro attribuito a Raffaello*; — Augusto Mancini, *Dai codici greci del Salvatore di Messina*; — Ernesto Monaci, *Elementi francesi nella più antica lirica italiana*; — Giovanni Monticolo, *Un corredo nunziale del 1474*; — Enrico Perito, *Gherardo de Angelis*; — Michele Romano, *Una pagina inedita di Vincenzo Cuoco su G. B. Vico*; — Francesco Scandone, *Schiavo di Bari israelita?* — Luigi Schiaparelli, *Un nuovo documento di Cola di Rienzo*; — Pietro Toesca, *Lo scultore del monumento di Francesco Spinola*; — Giuseppe Tomassetti, *Le torri della spiaggia romana nell' anno 1567*; — Oreste Tommasini, *Un epigramma inedito di Niccolò Machiavelli*; — Felice Tonetti, *Una strana carta del XI secolo*; — Giuseppe Zippel, *Un' apologia dimenticata di Pietro Riario*; — Bonaventura Zumbini, *L'episodio della monaca di Monza nella prima minuta dei Promessi sposi*.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Lux in tenebris lucet. Exposition par tableaux des principaux objets de la foi catholique.* 1re partie. *Dieu, la Sainte-Trinité, la Création, les Anges* (in-8, Vic et Amat). — *L'Incarnation d'après saint Thomas d'Aquin*, par le P. A. Villard (in-8, Lecoffre, Gabalda). — *Saint Ambroise*, par P. de Labriolle (in-16, Bloud). — *El Embajador de Cristo*, por S. E. el cardenal J. Gibbons; versión directa del inglès por V. M. de Gibert (petit in-8, Barcelona, Luis Gili). — *Las Cofradias y congregaciones eclesiasticas segun la disciplina vigente*, por el R. P. J. B. Ferreres (in-16, Barcelona, G. Gili). — *Les Contre-sens bibliques des prédicateurs*, par J.-V. Bainvel (in-12, Lethielleux).

— *Le Prédicateur de la doctrine chrétienne*, par l'abbé J. Sabouret. T. III (in-18, Belley, Chaduc). — *Du Tac au tac, réponses aux objections modernes contre la religion*, par E. Augier, 2e édit. (in-12, Lethielleux). — *La Loi, essai sur la théorie de l'autorité dans la démocratie*, par M. Leroy (in-8, Giard et Brière). — *Neutral rights and obligations in the anglo-boer war*, by R. Granville Campbell (in-8, Baltimore, the Johns Hopkins Press). — *L'Esthétique expérimentale contemporaine*, par C. Lalo (in-8, Alcan). — *La Morale de la France*, par P. Adam (in-16, Bauchel). — *L'Éducation dans la famille. Les Péchés des parents*, par P.-F. Thomas (in-16, Alcan). — *Œuvres sociales des femmes*, par Paul Acker (in-16, Plon-Nourrit). — *Un Feminismo aceptable*, por el P. J. Alarcón y Meléndez (in-18, Madrid, « Razon y Fe »). — *Psychologie des neurasthéniques*, par le Dr P. Hartenberg (in-18, Alcan). — *Le Dr Gruby, notes et souvenirs*, par L. Le Leu (in-18, Stock). — *Les Plantes sarclées*, par L. Malpeaux (in-16, cartonné, Hachette). — *Le Problème de l'aviation. Sa solution par l'aéroplane*, par Armengaud jeune (gr. in-8, Delagrave). — *La Cavalerie pendant la Révolution La Fin de la Convention (du 19 juin 1794 au 27 octobre 1795)*, par le lieut.-colonel E. Desbrière et le capne M. Sautai (gr. in-8, Berger-Levrault). — *Étude sur la guerre de siège et la manœuvre de forteresse de Langres en 1906*, par le lieut.-colonel Klein (gr. in-8, Berger-Levrault). — *Les Maîtres de l'art. Ghirlandaio*, par H. Hauvette (in-8 carré, Plon-Nourrit). — *Manuel pratique du conférencier-projectionniste*, par G.-M. Coissac (petit in-8, Bonne Presse). — *Hymnologische Studien zu Venantius Fortunatus und Rabanus Maurus*, von G. M. Dreves (in-8, München, Lentner). — *Le Livre de l'évolution. L'Homme (Psychologie musicale des civilisations)*, par R. Canudo (in-18, Sansot). — *La Main et l'âme au piano, d'après Schiffmacher*, par Mme A. Tasset (petit in-4, Delagrave). — *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou*, par A.-J. Verrier et R. Onillon. T. I (in-8, Angers, Germain et Grassin). — *Les Croyances populaires. 1re série. La Survie des ombres*, par E. Reclus (in-8, Giard et Brière). — *Les Ressouvenirs, poésies*, par H. Fauvel (in-18, Lemerre). — *Sur un thème éternel*, par J. de Viiade (in-18, Lemerre). — *Ombres et reflets*, par A. Liéby (in-18, Plon-Nourrit). — *Les Sèves originales, suivies de Nocturnes*, par R. Frêne (in-16, Perrin). — *Œuvre de R. Ghil. I. Dire du Mieux. III. Le Vœu de vivre*. T. II (in-12, Messein). — *Le Charme-Lazare, poésies posthumes*, par P. Marrot (petit in-8, Fontemoing). — *Le Collier de griffes*, par C. Cros (in-18, Stock). — *Les Nuées, comédie contemporaine en trois actes et en prose, imitée d'Aristophane*, par M. Pujo (petit in-8, Nouvelle Librairie nationale). — *Mémoires d'une vieille fille*, par R. Bazin (in-18, Calmann-Lévy). — *Au Galop de la vie*, par E. Daudet. 3e éd. (in-16, Plon-Nourrit). — *Nietzschéenne*, par D. Lesueur (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Prix du sang contes des temps apostoliques*, par A. Daverne (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Ombre de Guillemette*, par R. Choppin d'Arnouville (in-16, Perrin). — *Les Lys et les Aigles. Les Cadets de l'Impératrice*, par M. Montégut (in-18, Lemerre). — *Passions celtes*, par C. Le Goffic (in-16, Nouvelle Librairie nationale). — *Le Règne de la Bête*, par A. Retté (in-12, Messein). — *Trois Troupiers*, par R. Kipling ; trad. de A. Savine (in-18, Stock). — *Le Démon de la vie*, par E. Jaloux (in-18, Stock). — *Les Ames muettes*, par M. Hankes-Drielsma de Krabbé (in-18, Sansot). — *Les Ames errantes, légendes bretonnes de la presqu'île de Quiberon*, par M. R. Le Fur (in-16 carré, Bloud). — *Attila*, par G. d'Aveline (in-12, Vic et Amat). — *A Rome*, par A. Ponthaud (in-16, Vic et Amat). — *Molière. Les Théâtres, le public et les comédiens de son temps*, par K. Mantzius ; trad. du danois par M. Pellisson (in-8, Colin). — *Soirées du Stendhal Club*, par C. Stryienski et P. Arbelet. 2e série. *Documents inédits* (in-16, Mercure de

France). — *Études sur Flaubert inédit*, par E. W. Fischer (in-16, Leipzig, Zeitler). — *Études allemandes*, par E. de Morsier (in-16, Plon-Nourrit). — *Lecturas recomendables*, por el P. G. Decorme (petit in-8, Barcelona, Luis Gili). — *A travers l'Autriche-Hongrie, cités et sites*, par G. Servières (in-18, Le Soudier). — *Histoire de la Papauté, des origines à la fin du* IVe *siècle*, par l'abbé J. Turmel (in-16, A. Picard et fils). — *Katholische Missionsstatistik*, von P. H. A. Krose (in-8, Freiburg im Breisgau, Herder). — *Vida de san Juan de Dios*, por L. del Pozo (petit in-8, Barcelona, Luis Gili) — *Évêques de France. Biographies et portraits de tous les cardinaux, archevêques et évêques de France et des colonies*, par l'abbé P. Poey (in-12, Lethielleux). — *Les Grands Écrivains de la France. Mémoires de Saint-Simon*, nouvelle édition augmentée des *Additions de Saint-Simon au Journal de Dangeau et de Notes et appendices* par A. de Boislisle et L. Lecestre. T. XX (in-8, Hachette). — *La Guillotine en 1793*, par H. Fleischmann (in-18, Librairie des Publications modernes). — *L'Exil et la guerre. Les Émigrés à cocarde noire en Angleterre, dans les provinces belges, en Hollande et à Quiberon*, par R. Bittard des Portes (in-8, Émile-Paul). — *Huit années d'émigration. Souvenirs de l'abbé G.-J. Martinant de Préneuf, curé de Vaugirard, de Sceaux et de Saint-Leu (1792-1801)*, publiés par G. Vanel (in-8, Perrin). — *L'Europe et la Restauration des Bourbons (1814-1818)*, par P. Rain (in-8, Perrin). — *La Compagnie secrète du Saint-Sacrement. Lettre du groupe parisien au groupe marseillais, 1659-1662*, publiés par A. Rébelliau (in-8, Champion). — *La Théorie de la monnaie au* XIVe *siècle. Nicole Oresme, étude d'histoire des doctrines et des faits économiques*, par E. Bridrey (gr. in-8, Giard et Brière). — *L'Assistance et l'État en France à la veille de la Révolution (généralités de Paris, Rouen, Alençon, Orléans, Chalons, Soissons, Amiens) (1764-1790)*, par C. Bloch (gr. in-8, A. Picard et fils) — *Épisodes de la guerre de Trente ans. Bernard de Saxe-Weimar (1604 à 1639) et la Réunion de l'Alsace à la France*, par le vicomte de Noailles (in-8, Perrin). — *La Trahison de Pichegru et les Intrigues royalistes dans l'Est, avant Fructidor*, par C. Caudrillier (gr. in-8, Alcan) — *Lettres sur l'Algérie (1907-1908)*, par le général Donop (in-16, Plon-Nourrit) — *Missions au Sahara*, par E.-F. Gautier et R. Chudeau. T. I. *Sahara algérien*, par E.-F. Gautier (gr. in-8, Colin). — *Le Plan de la franc maçonnerie en Italie et en France, ou la Clef de l'histoire depuis 40 ans*, par L. Dehon (petit in-16, Lethielleux). — *Le Pays berrichon*, par H. Lapaire (in-16 carré, Bloud). — *Un Nouveau Chapitre de l'histoire de la Révolution en Dauphiné. Le Fédéralisme dans l'Isère et Français de Nantes (juin-juillet 1793)*, par A. Prudhomme (in-8, Grenoble, imp. Allier). — *Histoire de la colonie française de Moscou depuis les origines jusqu'à 1812*, par F. Tastevin (in-18, Champion). — *Souvenirs du Mexique*, par le colonel Lussan (in-16, Plon-Nourrit). — *Au Seuil des temples. Égypte, Assyrie, Grèce, Rome, Judée*, par J.-F.-L. Merlet (in-8, Tassel). — *Un Grand Marin. Tourville (1642-1701)*, par E. de Broglie (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Généraux morts pour la patrie (armées de terre et de mer)*, notices biographiques, par N. Charavay. 2e série (*1805-1815*) (gr. in-8, Charavay).

VISBNOT.

TABLE MÉTHODIQUE

DES OUVRAGES ANALYSÉS

THÉOLOGIE

Écriture sainte. Exégèse. Le Critérium à l'usage de la nouvelle exégèse biblique. Réponse au R. P. M.-J. Lagrange, O. P. (*le P. A.-J. Delattre*) 194
Atlas biblicus continens duas et viginti tabulas, quibus accedit index topographicus in universam geographiam biblicam, editore *Martino Hagen* (Cursus Scripturae sacrae des jésuites allemands). 194
Das alttestamentliche Zinsverbot im Lichte der ethnologischen Jurisprudenz sowie des altorientalischen Zinswesen (*Johann Hejel*) ... 195
Psalterium juxta hebraicam veritatem. Les Psaumes d'après l'hébreu en double traduction avec indications métriques et strophiques et la Vulgate latine en regard (*E. Pannier*) 196
Textkritische Untersuchungen zum hebräischen Ekklesiastikus. Das Plus des hebräischen Textes des Ekklesiastikus gegen über der griechischen Übersetzung (*Aloys Fuchs*) 197
Manuel biblique, ou Cours d'Écriture sainte à l'usage des séminaires. T. III. Nouveau Testament. Jesus-Christ. Les Saints Evangiles, (*A. Brassac*). 12e édition totalement refondue du Manuel de *M. Bacuez* 198
L'Evangile Synopse. Vie de Notre-Seigneur. Commentaire (*l'abbé Verdunoy*) 199
L'Evangile. Les Discours et les enseignements de Jésus dans l'ordre chronologique (*Pierre Lanier*) 200
Vie de Notre-Seigneur Jésus Christ (*René des Chesnais*) 200
Jésus-Christ. Sa vie, son temps (*le P. Hippolyte Laroy*) (Leçons d'Ecriture sainte prêchées au Gesù de Paris et de Bruxelles). Année 1907. 201
Jésus-Christ. Sa vie, son temps (*le même*). Première série. Vie cachée et vie publique. Années 1891 à 1906. Index et table 202
L'Enfance de Jésus-Christ d'après les Evangiles canoniques suivie d'une étude sur les frères du Seigneur (*le P. A. Durand*) 202
Der Stammbaum Christi bei den heiligen Evangelisten Mathäus und Lukas. Eine historisch-exegetische Untersuchung (*Peter Vogt*)... 203
Der Menschensohn. Jesu Selbstzeugnis für seine messianische Würde. Eine biblisch-theologische Untersuchung (*Fritz Tillmann*). 203
Les Enseignements essentiels du Christ (*E. Michaud*) 204
Christologie. Commentaire des propositions XXVII-XXXVIII du décret du Saint-Office « Lamentabili ». La Personne du Christ, sa messianité et sa divinité, sa science et sa conscience, sa mort rédemptrice et sa résurrection (*M. Lepin*) 205
Le Procès de Jésus (*Giovani Rosadi*); trad. de l'italien par *Mena d'Albola* 205
Saint Jean l'Evangéliste. Sa vie et ses écrits (*L.-Cl. Fillion*) 206
Les Evangéliaires (*Jules Baudot*) 206
Les Lectionnaires (*le même*) 207

Patrologie. Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire. Essai présenté à l'occasion du XVe centenaire de saint Chrysostome (*Dom Chr. Baur*) 506

Liturgie. Manuel du rédacteur d'ordo (Manuale calendaristarum), ou Mémento liturgique permettant à tout prêtre séculier ou régulier de confectionner convenablement l'ordo de son office (*Dom Paulin Joumier*)..... 39
Mobiliario liturgico de Galicia en la edad media (*José Villa-Amil y Castro*)..... 461

Théologie dogmatique. Sur la divinité de Jésus-Christ. Controverses du temps de Bossuet et de notre temps (*le comte H. de Lacombe*)..... 329
Dieu, l'Ame, Jesus-Christ, l'Eglise (*Louis Boucard*)..... 223
A Kereszténység lényege (L'Essence du christianisme) (*le Dr A. Zubriczky*)..... 264
Qu'est-ce que la foi? (*F. Mallet*)..... 460
Petit Dictionnaire de la foi (*l'abbé H. Cuvillier*)..... 100
Explication littérale et raisonnée du catéchisme (*l'abbé F. Chovet*).. 99
Petit Cours de catéchisme en cent pages. Explication abrégée de la doctrine chrétienne et de l'année liturgique (*Un ancien doyen*)... 99
Courtes Lectures sur la doctrine catholique. Exposition. Défense (*l'abbé L. Savoye*)..... 99
Dogme, hiérarchie et culte dans l'Église primitive (*le R. P. Jean Semeria*; trad. de l'italien par *l'abbé F. Richermoz*..... 507
La Théologie de saint Paul (*le P. Prat*). 1re partie..... 221
La Théologie du Nouveau Testament et l'Évolution des dogmes (*l'abbé J. Fontaine*)..... 329
La Causalité instrumentale en théologie (*le R. P. Ed. Hugon*)..... 426
Études d'histoire des dogmes et d'ancienne littérature ecclésiastique. Les Réordinations, étude sur le sacrement de l'ordre (*l'abbé Louis Saltet*)..... 330
La Guerre aux dogmes et à la morale catholiques (*Paul Barbier*)... 358

Théologie morale. Sermons. Église ou Bible? Qui Jésus-Christ a-t-il chargé d'enseigner aux hommes la véritable religion? (*le R. P. Damen*). Conférences trad. de l'anglais par *le chanoine Monjardin*..... 261
Summula theologiae moralis (*Josepho d'Annibale*)..... 144
Exposition de la morale catholique. V. Le Vice et le péche. Les Caractères qui en font la matière et les puissances qui les produisent. Carême de 1907 (*E. Janvier*)..... 97
La Loi d'amour. III. Bienfaisance (*le P. L.-A. Gaffre*)..... 223
Nouveau Memento de vie sacerdotale, ou Directoire du jeune prêtre au temps présent (*l'abbé Charles Dementhon*)..... 105
La Croyance religieuse et les Exigences de la vie contemporaine (*l'abbé Ph. Ponsard*)..... 100
Grammaire de l'assentiment (*Newman*); trad. de l'anglais par *Mme Gaston Paris*..... 427

Apologétique. La Crédibilité et l'Apologétique (*le P. A. Gardeil*)... 146
Du Doute moderne à la foi (*le P. Bernard Kuhn*)..... 172
A csoda és a természet tudomány (Le Miracle et les sciences naturelles) (*le Dr F. Rott*)..... 265

Ascétisme et Piété. Au pays de Jésus (*l'abbé Max Caron*)..... 172
Jesus de Nazaret, historia de su vida contada à los niños (*la M. Maria Loyola*), versión directa del inglés por *el P. Juan Mateos*... 460
Sur le chemin d'Emmaüs (*l'abbé Blanc*)..... 101
Questions capitales. Pourquoi l'on doit être chrétien? (*M. Lepin*)... 101
La Méditation fondamentale avant saint Ignace. Essai historique et critique (*le P. Henri Watrigant*)..... 101
Vers la vie divine (*P. Bernard Kuhn*)..... 102
Dures paroles. Etudes et méditations (*George Tyrrell*); trad. de l'anglais par *Albert Clément*..... 102
L'Au-delà (*Wilhelm Schneider*); adapté de l'allemand par *l'abbé Germain Gazagnol*..... 103
Le Jeune Homme chrétien (*l'abbé Henri Toublan*)..... 103
Cœur et âme (*le R. P. Baulez*); trad. de l'anglais par *le chanoine Monjardin*..... 104
La Piété (*J. Guibert*)..... 104
Aux Dames adoratrices. Souvenir de Montmartre (*Edmond Thiriet*). 105

Le Cœur de Jésus, idéal des cœurs, présenté à l'amour de tous (*le R. P. Gaspar Druzbicki*); trad. par *A. Hamon*..... 106
Les Litanies du Saint-Nom de Jésus expliquées (*le R. P. Bernard Maréchaux*)..... 106
Instructions et conseils aux enfants de Marie (*le R. P. F. Vincent*). 106
L'Ange gardien, son existence, sa puissance, ses bienfaits. Pratiques de dévotion et prières en son honneur (*l'abbé M.-A. Renaud*)..... 107

Mélanges. Le Péril religieux (*le R. P. A.-M. Weiss*); trad. de l'allemand par *l'abbé Louis Collin*..... 40

JURISPRUDENCE

Histoire du droit. Le Droit de propriété des laïques sur les églises et le patronage laïque au moyen âge (*Paul Thomas*)..... 481
L'Institution des vidamies en France (*Félix Senn*)..... 482

Droit public. Pour la réforme électorale (*Charles Benoist*)..... 493
The State in constitutional and international Law (*Robert Treat Crane*). 532

Droit civil. Le Contentieux des oppositions sur titres d'actions et d'obligations (saisie des titres, titres perdus, volés ou détruits) (*J. Bezard-Falgas*)..... 484
Les Warrants agricoles, étude théorique et pratique (commentaire de la loi du 30 avril 1906) (*A. Typaldo-Bassia*)..... 485
Fonds de commerce. Guide juridique du vendeur, de l'acheteur, des intermédiaires et du créancier gagiste (*F. Bélaudi*)..... 486
Du Cautionnement des employés, comptables, caissiers, gérants de maisons de commerce, etc. (*Pierre Bayard*)..... 486
Guide pratique de l'état civil, de l'assistance et du casier judiciaire (*Henri Fayollet*)..... 486
Éléments de jurisprudence médicale à l'usage des médecins (*L.-H. Perreau*)..... 311

Droit fiscal. Projet d'impôt global et progressif sur le revenu, applicable au budget de l'État, des communes et des départements (*L. Petiot*)..... 492

Législation ouvrière. Traité sur le risque professionnel, ou Commentaire de la loi du 9 avril 1898 concernant les responsabilités des accidents dont les ouvriers sont victimes dans leur travail (*Loubat*)..... 486
Le Repos hebdomadaire, commentaire de la loi du 13 juillet 1906 (*Louis Bruneau*)..... 488
La Protection internationale ouvrière (*L. Châtelain*)..... 488
Annuaire de la législation du travail, publié par l'Office du travail de Belgique. 10e année, 1906..... 489
Annuaire de la législation du travail, publié par l'Office du travail de Belgique. Tables décennales des volumes I à X (1897-1906).... 489

Droit forestier. Cours de droit forestier (*Charles Guyot*). T. I..... 223

Mélanges. Cours de droit professé dans les lycées de jeunes filles de Paris (*Jeanne Chauvin*)..... 491
Vocabulaire de droit, ou Définition des termes usités dans l'étude du droit (*Camille Soufflier*)..... 491
Projet de code socialiste (*Lucien Deslinières*)..... 493

SCIENCES ET ARTS

Philosophie. Généralités. Mélanges. Cursus philosophiae thomisticae. II. Philosophia naturalis. Prima Pars (*R. P. Fr. Ed. Hugon*)..... 41
La Philosophie scolastique au XXe siècle. Critique thomiste du thomisme (*Jean Compagnion*)..... 68
Cours de philosophie positive (*Auguste Comte*)..... 389
Éléments de philosophie scientifique et de philosophie morale (*le P. Ch. Lahr*)..... 386

Introduction physiologique à l'étude de la philosophie (*J. Grasset*).. 508
La Notion de vérité dans la « philosophie nouvelle » (*J. de Tonquédec*). 386
L'Energétique et le mécanisme, au point de vue des conditions de la connaissance (*Abel Rey*)..... 387
Éthique, de *Spinoza* ; trad. inédite du comte *Henri de Boulainvilliers* (1658-1722), publiée avec une Introduction et des notes par *F. Colonna d'Istria*..... 390
Éthique. Traité de philosophie morale (*L. du Roussaux*)..... 391
Morale des idées-forces (*Alfred Fouillée*)..... 392
Hors du scepticisme. Liberté et beauté (*Fr. Roussel-Despierres*)..... 393
Pessimisme. Féminisme. Moralisme (*Camille Bos*)..... 394
Pensées et fragments de *Ballanche* (*P. Vulliaud*)..... 42
Faits et pensées (*Ansbert Labbé*)..... 396
Religion et Evolution (*Ernest Haeckel*)..... 396
Mes Écarts, ou Ma Tête en liberté (*Charles-Joseph, prince de Ligne*) Réflexions choisies, ordonnées et accompagnées d'une notice et d'une bibliographie (*Fernand Caussy*)..... 359
Les Raisons du cœur, notes d'une expérience religieuse (*Édouard Schneider*)..... 396
Philosophie et philosophes (*Artur Schopenhauer*); trad. par *A. Dietrich*. 399
Les Savants et la Philosophie (*Gaston Rageot*)..... 400
Les Merveilles de la vie. Etude de philosophie biologique (*Ernest Haeckel*)..... 396
Philosophie zoologique (*Jean Lamarck*)..... 390

Psychologie. La Psychologie de la force (*Auguste Brasseur*)..... 387
La Psychologie inconnue. Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques (*Émile Boirac*)..... 388
Musique et inconscience. Introduction à la psychologie de l'inconscient (*Albert Bazaillas*)..... 388
L'Orientazione psicologica dell'etica e della filosofia del diritto (*Alessandro Bonucci*)..... 394
Psychologie animale. L'Homme et les bêtes selon les religions, les philosophies, les sciences naturelles et le droit. Etude historique et critique (*Ed. Engelhardt*)..... 358

Morale. Les Idées morales de Sophocle (*A. Dufréchou*)..... 42
Les Idées morales de Cicéron (*A. Degert*)..... 42
Science de la morale (*Ch. Renouvier*)..... 391
Devoirs, conférences de morale individuelle et de morale sociale (*B. Jacob*)..... 393
Le Fondement du droit et de la morale. Fonction et genèse des idées de droit et de devoir (*Jean Lagorgette*)..... 224
Les Vaillantes du devoir. Etudes féminines (*Léon Rimbault*)..... 330
Essai sur l'amitié (*L. Rousic*)..... 261
Pensées et Portraits. Notes et réflexions (*Claude-Charles Charaux*).. 230
Petit Cours de morale administrative, ou Mémoires et réflexions d'un ancien proviseur (*X.*)..... 359
Discours à des enfants (*Ernest Lavisse*)..... 172

Métaphysique. Dieu. L'Expérience en métaphysique (*Xavier Moisant*)..... 395
Fondements de la métaphysique des mœurs (*Kant*) ; trad. nouvelle, avec Introduction et notes par *Victor Delbos*..... 390

Histoire de la philosophie. Mélanges. La Pensée moderne de Luther à Leibniz (*Joseph Fabre*)..... 397
Pascal et son temps. 2e partie. Histoire de Pascal (*Fortunat Strowski*). 397
Philosophie sociale et Religion d'Auguste Comte (*Edward Caird*) ; trad. par *Miss May Crum* et *Charles Rossigneux*..... 398
Francisque Bouillier, le dernier des cartésiens, avec des lettres inédites de Victor Cousin (*C. Latreille*)..... 398
Le *P. Gratry*. Pages choisies, avec fragments inédits. Etude biographique et notes par *L.-A. Molien*..... 399
Philosophes contemporains (*Harald Höffding*) ; trad. de l'allemand par *A. Trémeysagues*..... [illegible]
L'Etat présent de la philosophie (*O. Merten*)..... 3[illegible]

Éducation. Enseignement. Éducation morale (*J. Renault*)..... 46
L'Education du caractère (*le R. P. Gillet*)..... 42

Pour la Patrie (*Emile Bocquillon*)..... 428
Ecole et Patrie (*George Duruy*)..... 429
Jeunes années, vieux curés ; vieilles années, jeunes abbés (*Marguerite de la R. de J.*)..... 262
Aux jeunes gens (*Fr. A. M.*)..... 462
Au seuil des noces. Suite de l'Education du sentiment (*Edward Montier*)..... 462
Les Quatre Livres de la Femme. I. Le Livre de l'épouse (*Paul Combes*). 226
Les Quatre Livres de la Femme. II. Le Livre de la maîtresse de maison (*Paul Combes*)..... 430
Les Perplexités d'Hélène Tis, professeur au lycée de X. (*Marcel Dhanys*)..... 226
L'Education scientifique dans les petites classes. 40 leçons de choses d'après les choses (*R. Godefroy*)..... 69
Causeries pédagogiques (*William James*) ; trad. de l'anglais par *L.-S. Pidoux*..... 432
Elementi di pedagogia ecclesiastica generale e speciale (*A. M. Micheletti*)..... 431
Petit Guide du candidat à la licence ès-lettres et du jeune professeur (*Jean Calvet*)..... 173

Féminisme. Le Féminisme (*Mme Avril de Sainte-Croix*)..... 489
Le Féminisme à l'heure actuelle (*Théodore Joran*)..... 490

Sciences politiques, économiques et sociales. Principes d'économie politique (*Gustav Schmoller*) ; trad. de l'allemand par *Léon Polack*. T. V..... 31
Systèmes socialistes d'échange (*Marc Aucuy*)..... 33
La Science économique (*Yves Guyot*)..... 35
Libre-Echange ou Protection ? Theories, expériences, réalités (*Jules Domergue*)..... 36
Considérations sur la France. Essai sur le principe générateur des constitutions politiques (*Joseph de Maistre*)..... 334
Nos Maîtres *Bonald*. Préface par *le comte Léon de Montesquiou*..... 334
L'Année sociologique, publiée sous la direction d'*Emile Durkheim*. 10e année, 1905-1906..... 34
L'Epanouissement social des droits de l'homme (*Charles Boucaud*).. 36
L'Organisation professionnelle et le Code du travail. Etude sur les principes du catholicisme social (*Henri Lorin*)..... 38
Essai de solution du problème social par les magasins généraux (*L. Scansa-Lanza*)..... 38
Cours d'économie sociale (*Ch. Antoine*)..... 39
Sur la solidarité (*L. Fleurant*)..... 147
Társadalmi problémák és keresztény világnézet (Problèmes sociaux et conception catholique du monde) (*le Dr A. Giesswein*)..... 264
Le Droit des femmes au travail, étude sociologique (*le Dr André de Máday*)..... 228
Carácteres del anarquismo en la actualidad (*Gustavo La Iglesia*).... 509

Médecine. Histoire. Généralités. Les Névrosés de l'histoire (*le Dr Lucien Nass*)..... 303
Curiosités médico-artistiques (*le Dr Lucien Nass*)..... 304
La Descendance de l'homme et la Sélection sexuelle (*Charles Darwin*) ; trad. par *Edm. Barbier*..... 305
Musée osteologique. Étude de la faune quaternaire; ostéométrie des mammifères (*Edmond Hue*)..... 305
Les Femmes homicides (*le Dr Pauline Tarnowsky*)..... 307
Guide pratique de l'infirmière et de l'infirmier (*les Drs Abadie* et *R. Glatard*)..... 310
La Gaule thermale, sources et stations thermales et minérales de la Gaule à l'époque gallo romaine (*L. Bonnard* et *le Dr Percepied*). 312
Dax et ses moyens thermaux. L'Eau hyperthermale. La Boue thermale végéto-minérale (*le Dr Roger Larauza*)..... 313

Biologie. La Dynamique des phénomènes de la vie (*J. Loeb*) ; trad. de l'allemand par *H. Daudin* et *G. Schæffer*..... 306

Physiologie. Physionomie et caractère, essai de physiognomonie scientifique (*le Dr Paul Hartenberg*)..... 307

Hygiène. L'Éducation physique raisonnée (*Georges Hébert*) 311
Les Aliments animaux, viandes, volailles, poissons, œufs, lait, beurre, fromages (*Henri Dugat*) 311

Pathologie et Thérapeutique. Les États neurastheniques; diagnostic et traitement (*le Dr André Riche*) 308
Les Crises vasculaires (*le professeur Pal*); trad. de l'allemand par le Dr *G. Bablon* 309
Formulaire des médicaments nouveaux pour 1908 (*H. Bocquillon-Limousin*) 310
Les Premiers Soins et secours d'urgence aux victimes d'accidents, de malaises subits ou d'empoisonnements (*H. Philippe*) 310
La Lutte contre les microbes (*le Dr Étienne Burnet*) 311

Chirurgie. Les Luxations des grandes articulations, leur traitement pratique (*les Drs J. Hennequin* et *Robert Loewy*) 309

Sciences physiques et chimiques. Leçons sur la viscosité des liquides et des gaz (*Marcel Brillouin*). 2e partie. Viscosité des gaz; caractères généraux des théories moléculaires 402
Mesures électriques (*Eric Gérard*) 403
Exercices et projets d'électrotechnique (*Eric Gérard* et *Omer de Bast*). 403
Cours d'électricité (*H. Pellat*). T. III. Electrolyse. Electrocapillarite. Ions et electrons 404
Leçons de physique générale (*James Chappuis* et *Alphonse Berget*). T. I 405
Le Microscope polarisant (*F. Rinne*); traduit et adapté aux notations françaises par *L. Pervinquière* 69
Traité complet d'analyse chimique appliquée aux essais industriels (*J. Post* et *B. Neumann*). 2e édition française, trad. d'après la 3e édition allemande par *L. Gautier*. T. I. 1er fasc. T. II. 1er fasc.. 405
Guide de préparations organiques, à l'usage des étudiants (*Emil Fischer*); trad. de l'allemand par *H. Decker* et *G. Dunant* 406

Sciences industrielles. Instruments de pesage à systèmes articulés (*J.-A. Bonneau*). 1re partie. Balances Roberval 414
La Construction en béton armé (*C. Kersten*); trad. d'après la 3e édit. allemande par *P. Poinsignon*. 1re partie. Calcul et exécution des formes élémentaires 415
La Construction d'une locomotive moderne (*Robert Grimshaw*); trad. de l'allemand par *P. Poinsignon* 416
Les Textiles. Les Tissus. Le Papier (*H. Pécheux*) 360

Zootechnie. Maladie des animaux de basse-cour (*F. Hermier*) 70

Agriculture. Horticulture. Viticulture. Recettes agricoles (*Henri Espinasse*) 70
Le Livre agricole des instituteurs, des élèves des écoles normales, des lycées et collèges et des agriculteurs (*Charles Seltensperger*) .. 69
La Femme à la ferme et aux champs. Surveillance de la maison et de la ferme, hygiène de la famille et des animaux (*Mme Borel de la Prévostière*) 510
Machines de culture (*G. Coupan*) 43
Cent mille kilos de pommes de terre à l'hectare, nouveau système de culture à grand rendement (*E.-S. Bellenoux*) 173
Les Plantes aromatiques de distillerie, commerce, industrie, agriculture (*Gustave Faliès*) 336
Mutualité agricole (*E. Deliège*) 360
Les Associations agricoles, professionnelles et mutuelles (*A. Lecomte*) 509
Arboriculture générale. Les Pépinières fruitières, forestières et d'ornement. Taille et culture des arbres fruitiers (*Armand-Léon Gravier*) 335
Culture du fraisier et des arbustes fruitiers, production, commerce (*Gustave Faliès*) 336
Fruits et primeurs du Midi de la France. Production et commerce (*H. Latière*) 44
Les Raisins de table. Production, conservation, commerce (*le même*). 44

Sylviculture. Traité d'exploitation commerciale des bois (*Alphonse Mathey*). T. II 228

Sciences mathématiques. Histoire des mathématiques (*W. Rouse Ball*); trad. sur la 3e édition anglaise par *L. Freund*. T. II, avec des additions de *R. de Montessus* 414
Leçons élémentaires sur la théorie des fonctions analytiques (*Édouard-A. Fouët*). T. I. Les Fonctions en général 406
Leçons sur les théories générales de l'analyse (*René Baire*). T. I. Principes fondamentaux. Variables réelles 407
Les Equations aux dérivées partielles à caractéristiques réelles (*R. d'Adhémar*) 408
Une Formule interprétée géométriquement dans l'espace, de manière à prendre la forme d'un quaternion (*J.-H. Peek*) 408
Recherches sur l'élasticité (*Pierre Duhem*) 408
Dynamique appliquée (*Léon Lecornu*) 409
Notions de mathématiques supérieures (*Charles Hémardinquer*) 409
Calcul graphique et monographique (*Maurice d'Ocagne*) 410
Précis arithmétique des calculs d'emprunts à long terme et de valeurs mobilières (*Henri Sarrette*) 411
Sur les premiers principes des sciences mathématiques (*P. Worms de Romilly*) 412
La Mathématique, philosophie, enseignement (*C.-A. Laisant*) 413
Les Récents Progrès du système métrique (*Ch.-Ed. Guillaume*) 413
Récréations mathématiques et problèmes des temps anciens et modernes (*W. Rouse Ball*); trad. de l'anglais par *J. Fitz-Patrick*. 1re partie. Arithmétique, algèbre et théorie des nombres 411

Astronomie. Annuaire pour l'année 1908, publié par le Bureau des longitudes 148

Océanographie. L'Océanographie (*le Dr J. Richard*) 8

Aéronautique. Physiologie de l'aéronaute (*le Dr Jacques Soubies*) .. 230

Sciences militaires. La Cavalerie pendant la Révolution, du 14 juillet 1789 au 26 juin 1794. La Crise (*le commandant Édouard Desbrière* et *le capitaine Maurice Sautay*) 121
Vers Sadowa, étude stratégique (*le commandant Jules Duval*) 126
Réflexions sur la guerre de Mandchourie (*le lieutenant-colonel Guionnic*) 129
La Milice prochaine, ou l'Évolution actuelle de notre armée (*le capitaine A. Roux*) 131
Pour l'enseignement national. Après l'école et au régiment. Causeries (*le lieutenant J.-F. Alex-Coche*) 131
Pour nos soldats. Essai d'éducation morale (*le capitaine Romain*) ... 131
Un Voyage d'état-major de corps d'armée (*le général de Lacroix*). Compte rendu détaillé, par *le capitaine Buat* 132
Thèmes tactiques et Jeu de la guerre (*le général Litzmann*); trad. de l'allemand par *le capitaine Corteys* 132
Quelques Aperçus sur la préparation au combat d'une compagnie d'infanterie (*le capitaine Jette*) 133
Les Détachements de contact dans la défensive, l'offensive et la couverture. Etude tactique et historique (*le capitaine F. Culmann*). 133
La Cavalerie défendue par un cavalier (*le commandant Gabriel*) 134
Le Service en campagne dans la cavalerie allemande (*P. S.*) 133
Ce qu'il faut savoir de l'armée allemande 134
Dictionnaire militaire. Encyclopédie des sciences militaires, rédigée par Un Comité d'officiers de toutes armes. 23e livraison : Tableau de défilement-Théodolite 134

Beaux-Arts. Biographies d'artistes. Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours. T. II. 2e partie. 314
Geschichte der Christlichen Kunst (*Franz Xaver Kraus*). IIer Band, 2e Abtheilung, 2e Hälfte (*Joseph Sauer*) 315
Leçons sur l'histoire de l'art (*Lucien Magne*) 315
Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles. Ecole française (*Jean Guiffrey* et *Pierre Marcel*). T. II... 315
Répertoire des peintures du moyen âge et de la Renaissance (*Salomon Reinach*). T. II 316
Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts. L'Archéologie égyptienne (*G. Maspero*) 317

Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts. L'Archéologie grecque (*Max. Collignon*) 317
Les Statues de terre cuite dans l'antiquité (*W. Déonna*) 317
La Colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique (*Victor Chapot*). 318
Manuel d'archéologie chrétienne, depuis les origines jusqu'au VIIIe siècle (*Dom H. Leclercq*) 318
Précis d'archéologie du moyen âge (*J.-A. Brutails*) 319
Manuel d'art musulman. T. I. L'Architecture (*H. Saladin*). T. II. Les Arts plastiques et industriels (*Gaston Migeon*) 320
Prome et Samara. Voyage archéologique en Birmanie et en Mésopotamie (*le général de Beylié*) 321
L'Art au Caucase (*J. Mourier*) 321
Le Château de Maisons. Architecture, sculpture, décoration (*Léon Deshairs*) 321
Le Petit Trianon. Architecture, décoration, ameublement (*Léon Deshairs*) 322
L'Église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux, notice historique et archéologique (*Paul Vitry* et *Gaston Brière*) 322
Les Portails latéraux de la cathédrale de Rouen, étude historique et iconographique (*Louise Pillion*) 323
La Nature du gothique, chapitre extrait des « Pierres des Venise » (*John Ruskin*); trad. par *Mathilde Crémieux* 323
L'École d'art. Histoire du paysage en France, par un groupe d'écrivains d'art 323
Les Villes d'art célèbres. Dijon et Beaune (*A. Kleinclausz*) 323
Les Villes d'art célèbres. Grenoble et Vienne (*Marcel Reymond*) 324
Les Villes d'art célèbres. Poitiers et Angoulême (*H. Labbé de la Mauvinière*) 324
Les Villes d'art célèbres. Gênes (*Jean de Foville*) 324
Les Maîtres de l'art. Scopas et Praxitèle (*Maxime Collignon*) 326
Les Grands Artistes. Les Van Eyck (*Henri Hymans*) 324
Les Grands Artistes. Holbein (*Pierre Gauthiez*) 324
Les Grands Artistes. Paul Potter (*Émile Michel*) 325
Les Grands Artistes. Murillo (*Paul Lafond*) 325
Les Grands Artistes. Prud'hon (*Étienne Bricon*) 325
Les Grands Artistes. Daumier (*Henry Marcel*) 325
Les Maîtres de l'art. Giotto (*C. Bayet*) 326
Sandro Botticelli (*Émile Gebhart*) 326
Vie des hommes illustres. Vie de Michel-Ange (*Romain Rolland*) ... 327
Bibliothèque du Vieux Paris. Benvenuto Cellini à Paris sous François Ier (*Ch. Gailly de Taurines*) 328
Collection des grands artistes des Pays-Bas. Thiéry Bouts (*Arnold Goffin*) 327
Collection des grands artistes des Pays-Bas. Quinten Metsys (*Jean de Bosschère*) 328
Trucs et truqueurs (*Paul Eudel*) 328
L'Art et l'Idéal (*José Hennebicq*) 329
La Morale des lignes (*Mécislas Golberg*) 329

Arts industriels. Traité de galvanoplastie (*Alfred Soulier*) 416

Mélanges. Le Bilan d'un siècle (1801-1900) (*Alfred Picard*) 149
Mélanges scientifiques et littéraires (*Louis Passy*). 4e et 5e séries... 231
Actualités scientifiques (*Max de Nansouty*). 4e année 416
Coupe et assemblage par le moulage (*Mme Berge*) 10
Les Mille Trucs pour conserver et réparer les mille objets d'un ménage (*A. Poussart*) 45

LITTÉRATURE

Encyclopédies. Linguistique. Philologie. Petit Larousse illustré. Nouveau Dictionnaire encyclopédique, publié sous la direction de *Claude Augé* 431
Alt-Celtischer Sprachschatz (*Alfred Holder*). 17te Lieferung. U-Vesontio 46

Grammaire du vieil-irlandais ; phonétique, morphologie, syntaxe (*J. Vendryès*)..... 433
Les Noms de rivières, leur origine, leur signification (*Raoul de Félice*). 232
Premières Leçons d'annamite, ou Exposé du mécanisme de cette langue (*J. Berjot*)..... 70
Cours pratique de japonais (*François Guésennec*). Fasc. I..... 173

Folk-lore. Le Folk-Lore de France (*Paul Sébillot*). T. IV. Le Peuple et l'Histoire, avec une table analytique et alphabétique..... 152
Tâin bô Cûalngé. Enlèvement [du taureau divin et] des vaches de Cooley, la plus ancienne épopée de l'Europe occidentale. Trad. par *H. d'Arbois de Jubainville*. Première livraison publiée avec la collaboration d'*Alexandre Smirnof*..... 337
The Death-Tales of the Ulster Heroes (*Kuno Meyer*)..... 74
Les Légendes du Saint-Sépulcre (*le comte A. Couret*)..... 360

Poésie. La Guirlande de Julie, augmentée de pièces nouvelles, publiée sur le manuscrit original par *Ad. Van Bever*..... 338
Œuvres choisies (*Alfred de Musset*). Poésie, théâtre, roman et critique, avec études et analyses par *Paul Morillot*..... 108
Après la moisson (1857-1900), poésies posthumes (*F.-E. Adam*)..... 108
Les Oasis (*André Delacour*)..... 109
Adolescence, poèmes (*Elisabeth de la Sauge*)..... 110
Les Montagnardes (*Daniel Sivet*)..... 110
Nocturnes (*Anne Osmont*)..... 111
Entre la vie et le rêve (*Florian-Parmentier*)..... 112
L'Ame solitaire (*Albert Loseau*)..... 112
Chants français et chrétiens. France et Dieu (*A. Bentz*)..... 113
Au bord de la route (*Edouard Leclerc*)..... 113
La Route au soleil (*Jean Martineau*)..... 114
Les Moissons de la solitude (*Frédéric Suisset*)..... 115
Acceptations (*Henri Martineau*)..... 115
Morceaux choisis. (Souvenirs d'Orient. Sous les cendres. Idéal et réalisme) (*Jean-B. Dagher*)..... 116
La Floraison des eaux (*Guy Lavaud*)..... 117
Versos de la juventud (*Teodoro Llorente*)..... 71
Les Trouvères arméniens, traduction française avec une introduction par *Archog Tchobanian*..... 233

Théâtre. Œuvres complètes (*Alfred de Musset*). T. III et IV. Comédies et Proverbes..... 117
Les Masques de verre. Scènes du « Petit Guignol contemporain, » (*Maurice Testard*)..... 117
Miriam, la fille du Pharisien, drame sur la Passion (*l'abbé Gratieux*), avec partition musicale de *Jos. Blanchon*..... 504
Cœur de mère, drame biblique (*l'abbé Gratieux*), avec partition musicale de *Jos. Blanchon*..... 504
En Provence, opérette (*Jehan Grech*), avec partition musicale de *Jos. Blanchon*..... 504
Vers le bonheur, opérette dramatique (*Jehan Grech*), avec partition musicale de *Jos. Blanchon*..... 505
L'Heureuse méprise, comédie (*Alice Pujo*), avec partition musicale de *Jos. Blanchon*..... 505
Les Caprices de l'Infante, opérette (*Ch. Le Roy-Villars*)..... 505
Les Enfants d'Edouard, tragédie (*Casimir Delavigne*)..... 505
Les Deux Devoirs, drame maritime (*G. de Wailly*)..... 505
Protégé du ministre, comédie (*Paul Croiset*)..... 505
Quand les chats sont sortis, operette (*Ch. Le Roy-Villars*), avec partition musicale de *Jos. Blanchon*..... 505
Chocho, ou la Reine du désert, comédie bouffe (*Jacques d'Ars*)..... 506
Nos bons gendarmes, comedie bouffe (*Daniel Auschitzky*)..... 506
L'Elève caporal, comédie militaire (*Julien Richer*)..... 506
La Meilleure Part, drame (*Julien Richer*)..... 506
Saluez ! Pitou ! comédie (*Besse de Larzes*)..... 506
A la Corvée, saynète (*Paul Denéchau*)..... 506

Romans, contes et nouvelles. Le Baron de Heidenstamm (*W. Meyer-Forster*) ; trad. de *Maurice Rémon* et *Wilhem Bauer*..... 12
Maternité (*Johan Bojer*) ; trad. du norvégien par *Guy-Charles Cros*.. 13

Le Mari d'Hélène (*Giovanni Verga*); trad. de l'italien par *Mme Jean Carrère*..... 14
Aimer (*Henri Buteau*)..... 14
Le Cheval Blanc (*Léon Barracand*)..... 15
Le Grief secret (*Henri Rabusson*)..... 16
La Jeune Fille de la mer (*René de Saint-Chéron*)..... 16
L'Amour sans ailes (*Edouard Ducoté*)..... 17
Le Loup dans la bergerie (*Alexis Noël*)..... 17
Marie-Aimée (*Henriette Bezançon*)..... 17
La Cousine et l'Ami (*André Germain*)..... 18
L'Inviolable (*Charlette Adrianne*)..... 18
La Beauté d'une femme (*Gaston Gaillard*)..... 18
Les Nouveaux Contes des collines (*Rudyard Kipling*); trad. de l'anglais par *Albert Savine*..... 18
Les Deux Nuits de Don Juan (*Emile Bruni*)..... 19
Contes furtifs (*J. Esdin*)..... 19
Les Belles Histoires (*Pierre Veber*)..... 19
Les Profondeurs de la forêt (*André Mary*)..... 20
La Repentie (*Marie-Anne de Bovet*)..... 20
Petite Main, mœurs contemporaines (*Pierre Sales*)..... 20
Le Secret d'un conspirateur (*le comte A. de Saint-Aulaire*)..... 20
Gisèle et Guillemette, mœurs d'autrefois (*Henri Baraude*)..... 21
La Ville du Soleil (*R.-H. de Vandelbourg*)..... 21
Les Gueules noires (*Emile Morel*)..... 21
Gens de là et d'ailleurs (*Alexandre Mercereau*)..... 22
Le Journal d'un prêtre (*Ferdinand Hamelin*)..... 22
Les Souliers des morts (*Louis de Chauvigny*)..... 22
Terres lorraines, *Emile Moselly*)..... 23
Blassenay-le-Vieux (*Camille Marbo*)..... 23
Une Idylle sibérienne (*Hermione Poltoratsky*)..... 24
L'Automne (*André Lichtenberger*)..... 24
Notre Minnie (*le même*)..... 25
Princesses de science (*Colette Yver*)..... 25
Humbles Victimes (*François Veuillot*)..... 27
Le Blé qui lève (*René Bazin*)..... 28
En Derive (*Louis Merlet*)..... 289
Mounette (*Henry Rigal*)..... 290
L'Eclosion, ou la Première Phase de la formation amoureuse (*Roger Lulli*)..... 290
Le Réactionnaire (*Louis de la Salle*)..... 290
La Rançon (*Marcelle Tinayre*)..... 290
L'Embardée (*André Pavie*)..... 291
Vacances d'artiste (*Augustin Filon*)..... 291
Dette fatale (*Lionel Dalsace*)..... 292
Les Cagneux (*Robert Launay*)..... 292
Les Barbares (*Yves Le Febvre*)..... 292
Le Roman de la vingtième année (*Jacques des Gachons*)..... 293
Le Sentier de la vertu (*Pierre Sales*)..... 293
Ceux de Villaré (*Jean Eriez*)..... 293
Le Journal d'un mannequin (*Madol*)..... 294
Quelques Bandits (*Paul Tany*)..... 294
Le Semeur d'ivraie (*Armand de Prin*)..... 295
Les Champier (*Paul Renaudin*)..... 295
Le Deuil du clocher (*Joseph Ageorges*)..... 296
Le Lieutenant de Tremazan (*Pierre d'Aulnoye*)..... 296
Dans l'Ouest canadien. La Pointe aux-Rats (*G. Forestier*)..... 297
Au Seuil de la vie (*Antonio Beltramelli*); trad. de *Henri-K. Péréra*.. 297
Le Port d'attache (*Léon de Tinseau*)..... 298
Les Yeux qui s'ouvrent (*Henry Bordeaux*)..... 298
L'Honnête Femme (*Louis Veuillot*)..... 301
Journal d'une femme du monde (*Max de Bray*)..... 261
Le Prêtre et l'Acolyte (*Oscar Wilde*); trad. par *Albert Savine*..... 514
A Dragoon's Wife, a Romance of the 17th Century (*E. Perronnet Thompson*)..... 71

Ouvrages pour la jeunesse. Le Curé de Sainte-Agnès (*la marquise de Pontevès-Sabran*)..... 496
Lui ou Moi! (*Jean Thiery*)..... 496

Sous le pressoir (*Louis Brouard*) 497
Au plus digne (*Albérich-Chabrol*) 497
Le Choix de Ginette (*Mlle C. Troussart*) 497
La Villa des Colombes (*M. Maryan*) 497
Histoire de la reine de Bohême et de ses sept châteaux (*Charles Foley*) 498
L'Héritage de Claire (*Mme Charles Péronnet*) 499
En quenouille (*Roger Dombre*) 499
Querelle de famille (*Marthe Lachèse*) 499
Ame dormante (*Jeanne de Coulomb*) 500
Le Fiot qui monte (*Danielle d'Arthez*) 500
Choc en retour (*Jean Thiéry*) 501
Non licet (*B. Neulliès*) 501
Le Serment de Marthe Parquin (*Charles de Vitis*) 501
Le Triomphe (*Marguerite Levray*) 502
Abnégation, mœurs russes (*Nadèje Nastri*) 502
Le plus célèbre des Becasseau (*Jean Drault*) 502
Oncle Raoul (*Mrs. Paul*); trad. de l'anglais par *Francine Charron* ... 502
L'Enfant millionnaire (*Katharina Green*); trad. de l'anglais par *J.-H. Rosny* 503
Deux Roses, souvenir de la villa Mattei et deux Noëls (*Henri Perreyve*) 503
La Terrasse aux roses (*Lucie des Agis*) 503
Les Frères de Matutinaud (*l'abbé E. Duplessy*) 503
Louis et Moi (*Jean-Marc Drehilhe*) 504
Récits épisodiques, tirés des Mémoires d'un voyageur (*Lucien Donel*). 504
L'Enfant bohemien (*René de Montozon*) 504
Les Prétendants de Claudette (*Arthur Dourliac* 10

Périodiques illustrés. La Poupée modèle. Journal des petites filles. 43e année 11

Épistoliers. Correspondance d'*Alfred de Musset* (1827-1857), recueillie et annotée par *Léon Séché* 48
Maurice de Guérin. Lettres à J. Barbey d'Aurévilly 462

Polygraphes. L'Élite de la Révolution. Œuvres complètes de *Saint-Just*, avec une Introduction et des notes par *Charles Vellay*. 436
Satyros, suivi des Quatre Élégies romaines et du Journal de *Goethe*; trad. par *Georges Polti* et *Paul Morisse* 441

Littérature latine. Le Letture pubbliche in Roma imperiale (*prof. Francesco Orlando*) 511

Littérature française. De la Poésie françoise jusques à Henry Quatrième (*Madeleine de Scudéry*), avec une Introduction, des notes et un index par *G. Michaut* 512
Molière et l'Espagne (*Guillaume Hussàr*) 238
La Fontaine. Ses facultés psychiques, sa philosophie, sa psychologie, sa mentalité, son caractère (*Jean-Paul Nayrac*) 435
Études d'histoire romantique. Alfred de Musset. I. L'Homme et l'Œuvre. Les Camarades. II. Les Femmes. (Documents inédits) (*Léon Séché*) 49
Sully Prudhomme (*Ernest Zyromski*) 436
Moralistes et poètes (*Maurice Souriau*) 438
Femmes inspiratrices et Poètes annonciateurs (*Edouard Schuré*) 340
Montaigne (1533-1592) (*Louis Coquelin*) 533
Montesquieu, ses idées et ses œuvres, d'après les papiers de Le Brede (*H. Barckhausen*) 513
Jean-Jacques Rousseau (*Jules Lemaître*) 234
La Presse litteraire sous la Restauration, 1815-1830 (*Ch.-M. des Granges*) 339
Théorie de l'art pour l'art en France chez les derniers romantiques et les premiers réalistes (*Albert Cassagne*) 154
Trois Semeurs d'idées (Agénor de Gasparin, Émile de Laveleye, Émile Faguet) (*Maurice Wilmotte*) 50
Vingt-cinq ans de vie littéraire. Pages choisies (*Maurice Barrès*. Introduction par *Henri Brémond* 515
A l'Académie française et autour de l'Académie (*le comte d'Haussonville*) 341

Études d'histoire littéraire (*F. Baldensperger*) 47
Écrivains et soldats (*Edmond Biré*) 52
Les Femmes dans la littérature française (*Marie Rabut*) 237
Livres et questions d'aujourd'hui (*Victor Giraud*) 439

Littératures étrangères. Études sur Goethe (*Paul Stapfer*) 53
Contes fantastiques (*E. T. A. Hoffmann*). Choix de contes, récits et nouvelles, préface et notes d'*Édouard Lemoine* 463
Byron et le Romantisme français. Essai sur la fortune et l'influence de l'œuvre de Byron en France de 1812 à 1830 (*Edmond Estève*) ... 237
Un Poète réaliste. George Crabbe (1754-1832) (*R. Huchon*) 54
Les Maîtres espagnols du roman contemporain (*F. Vezinet*) 156
Petrarque et l'Humanisme (*Pierre de Nolhac*) 342
Nouvelles Études de littérature canadienne française (*Charles Ab der Halden*) 239

Mélanges. L'Étape nécessaire (*André Nepveu*) 463

HISTOIRE

Géographie et Voyages. Atlas universel de géographie (*Vivien de Saint-Martin* et *Fr. Schrader*). N° 68. Afrique Australe 208
Atlas universel de géographie (*Vivien de Saint-Martin* et *Fr. Schrader*). N° 74. Etats-Unis d'Amérique (feuille nord-est) 209
Atlas de géographie moderne (*Fr. Schrader, F. Prudent* et *E. Anthoine*). 209
Atlas de poche (*F. Schrader*) 210
L'Année cartographique. Supplément annuel à toutes les publications de géographie et de cartographie dressé et rédigé sous la direction de *Fr. Schrader*. 17e année 210
Carte du Maroc à l'échelle de 1 : 2.500.000. Texte par *Fr. Schrader*.. 211
Revue de géographie (fondée en 1877, par Ludovic Drapeyron) annuelle publiée sous la direction de *Ch. Vélain*. 1re année, 1906-1907. 212
Les Limites et les divisions territoriales de la France en 1789 (*Armand Brette*) 55
Projets de jonction de la Loire et de l'Yonne (le Canal de Cosne à Clamecy) (*Léon Mirot*) 72
Au jour le jour. Notes et souvenirs d'un voyageur (*L. Poulin*) 213
Lettres de partout, 1905-1907 (*le P. Louis Perroy*) 214
La Flandre. Etude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande (*Raoul Blanchard*) 241
Souvenirs d'hier. Rome, Gascogne (*Fernand Laudet*) 343
Heures d'Ombrie (*Gabriel Faure*) 215
Asie Mineure et Syrie (sites et monuments) (*Eugène Gallois*) 217
La Palestine, le Caire, Damas et le Liban. Souvenirs de voyage, précédés d'un coup d'œil sur Athènes, Constantinople, Smyrne et Ephèse (*F.-X. Lobry*) 220
A travers la Perse orientale (*le major Sikes*) 217
L'Asie au début du XXe siècle (*M. Fallex* et *A. Hentgen*) 218
Le Chemin de fer éthiopien et le port de Djibouti (*le lieutenant-colonel Péros*) 216
L'Afrique au début du XXe siècle (*M. Fallex*) 215
Amérique, Australasie au début du XXe siècle (*M. Fallex* et *A. Mairey*). 218
Le Pérou contemporain. Etude sociale (*Francisco Garcia Calderon*).. 219
L'Industrie du chapeau en Equateur et au Pérou (*le Dr P. Rivet*)... 220

Histoire ancienne. Notes sur l'ostracisme dans Athènes (*Albert Martin*) 361
C. Julii Caesaris Commentarii de bello Gallico. Nouvelle édition à l'usage des classes avec des notes explicatives par *H. Goelzer* 262

Histoire de l'Église. La Propagation du christianisme dans les trois premiers siècles (*Jean Rivière*) 534
Histoire de l'Eglise. Quatrième partie du Cours complet d'enseignement religieux (*l'abbé Terrasse*) 442
Histoire des conciles, d'après les documents originaux, par *Charles-Joseph Hefele* ; trad. sur la 2e édition allemande par *Un religieux bénédictin de l'abbaye de Saint-Michel de Farnborough*. T. I. 2e partie. 242

Histoire des ordres religieux. Une Suite à l'Histoire de Port-Royal, d'après des documents inédits. Jeanne de Boisgnorel et Christophe de Beaumont (1750-1782) (*A. Gasier*)..... 213

Histoire des Missions. Le Christianisme et l'Extrême-Orient. II. Mission catholique du Japon (*le chanoine Léon Joly*)..... 521
Le Problème des Missions. — Tribulations d'un vieux chanoine (*le chanoine Léon Joly*)..... 522

Hagiographie. Biographie ecclésiastique. Un Pèlerinage au IVe siècle. Sainte Lucie à Catane (5 février 304) (*Augustin Beaugrand*)..... 417
Sainte Hélène (*le R. P. A.-M. Rouillon*)..... 418
Sainte Mélanie (383-439) (*Georges Goyau*)..... 418
Saint Cybard, étude critique d'hagiographie, VIe-XIIe siècle (*J. de la Martinière*)..... 157
The Birth and Life of St. Moling (*Wh. Stokes*)..... 74
Saint Pierre Damien (1007-1072) (*le R. P. Dom Réginald Biron*)..... 420
Préface à la Légende dorée (*l'abbé J.-C. Broussolle*)..... 420
Les Martyrologes historiques du moyen âge, étude sur la formation du martyrologe romain (*Dom Henri Quentin*)..... 345
Sainte Brigitte de Suède. Sa vie, ses révélations et son œuvre (*la comtesse de Flavigny*)..... 421
Les Martyrs. VII. La Réforme (1534-1573) (*le R P. Dom H. Leclercq*). 422
Les Martyrs de Gorcum (*Hubert C.-M. Meuffels*)..... 422
Vie du Vénérable Jean Eudes, instituteur de la Congrégation de Jésus et de Marie et de l'Ordre de Notre-Dame-de-Charité (1653-1656) (*le R. P. D. Boulay*). T. III..... 423
Les XXVI Martyrs des Missions dominicaines du Tonkin, béatifiés par S. S. Léon XIII, le 7 mai 1900 (*le R. P. B. Cothonay*)..... 423
Histoire de Mgr C.-F. de Thiollaz, premier evêque d'Annecy (1752-1832), et du rétablissement de ce siège épiscopal (1814-1824) (*le chanoine Nestor Albert*)..... 56
Un Evêque des Alpes. Mgr de Miollis et sa famille (1753-1843) (*la comtesse d'Estienne d'Orves*)..... 424
Quarante ans à son poste. Essai biographique (*Ordep*)..... 425
Un Jésuite. Amédée de Damas (1821-1903) (*le R. P. Joseph Burnichon*). 425

Histoire du moyen âge. Genséric. La Conquête vandale en Afrique et la Destruction de l'empire d'Occident (*F. Martroye*)... 443
Campagnes du roi Amaury Ier de Jérusalem en Egypte au XIIe siècle (*Gustave Schlumberger*)..... 244

Histoire de France. Histoire deFrance depuis les origines jusqu'à la Révolution, publiée sous la direction de *E. Lavisse*. T. VII. IIe partie. Louis XIV. La Religion; les Lettres et les Arts; la Guerre (1643-1685) (*E. Lavisse*)..... 346
Lettres sur l'histoire de France (*Georges de Pascal*)..... 245
Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier (1099-1108) (*Bernard Monod*)..... 347
Vie de Jeanne d'Arc (*Anatole France*)..... 444
La Vie de Jeanne d'Arc, de M. Anatole France, et les documents. Étude critique (*Philippe-Hector Dunand*)..... 516
Jeanne d'Arc devant l'opinion allemande (*Georges Goyau*)..... 445
Nouvelles Recherches sur « le Fait de Soissons » (Jeanne d'Arc et Bournel en 1430), à propos d'un livre récent (*Félix Brun*)..... 446
Richelieu et la Maison de Savoie, l'ambassade de Particelli d'Hémery en Piémont (*Gabriel de Mun*)..... 447
Une Ambassade persane sous Louis XIV, d'après des documents inédits (*Maurice Herbette*)..... 351
Madame de Montespan et la Légende des Poisons (*Jean Lemoine*) .. 517
Études et leçons sur la Révolution française (*Alphonse Aulard*). 5e série. 249
Condorcet et la Révolution française (*Léon Cahen*)..... 160
Vorgeschichte der Französischen Revolution (*Adalbert Wahl*)..... 157
Les Orateurs de la Révolution. La Législative et la Convention (*A. Aulard*). T. I..... 57
Lettres « d'aristocrates ». La Révolution racontée par des correspondances privées, 1789-1794 (*Pierre de Vaissière*)..... 58
The Monroe Mission to France (1794-1796) (*Beverly W. Bond Jr*)..... 73

Mémoires et souvenirs sur la Révolution et l'Empire, publiés avec des documents inédits (*G. Lenôtre*). La Fille de Louis XVI, Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'Angoulême. Le Temple. L'Échange. L'Exil..... 348
Mémoires sur Louis XVII (Mémoires d'*Eckard*). Souvenirs de *Naundorff*. Introduction et notes de *Maurice Vitrac* et *Arnould Galopin*. 59
Du nouveau sur Louis XVII. Solution du problème (*Joseph Turquan*..... 449
Correspondance du *duc d'Enghien* (1801-1804) et documents sur son enlèvement et sa mort, publiée pour la Société d'histoire contemporaine par *le comte Boulay de la Meurthe*. T. II. Découverte du complot. La Sentence de Vincennes..... 349
Le Duc d'Enghien; recherches historiques sur son procès et sa condamnation (*A. Nougarède de Fayet*). Introduction et notes par *Maurice Vitrac* et *Arnould Galopin*..... 449
Un Interrègne de quelques heures. La Nuit du 25 octobre 1812. La Conspiration de Malet (*le Dr Max Billard*)..... 124
L'Élaboration de la charte constitutionnelle de 1814 (1er avril-4 juin 1814) (*Pierre Simon*)..... 163
Souvenirs du *baron de Frénilly*, pair de France (1768-1828), publiés avec Introduction et notes par *Arthur Chuquet*..... 447
Récits d'une tante. Mémoires de *la comtesse de Boigne, née d'Osmond*, publiés d'après le manuscrit original par *Charles Nicoullaud*. T. III. 1820-1831..... 248
Anecdotes historiques (*le baron Honoré Duveyrier*), publiées pour la Société d'histoire contemporaine par *Maurice Tourneux*..... 162
La Révolution de 1830 et le Procès des ministres de Charles X (*Ernest Daudet*)..... 350
Souvenirs d'un Parisien pendant la seconde République, 1830-1852 (*Henri Boucher*)..... 62
L'Empire libéral, études, récits, souvenirs (*Emile Ollivier*). T. XII. Le Ministère du 2 janvier..... 164
Second Empire. Entre l'apogée et le déclin (*James de Chambrier*)... 534
Derniers Mélanges. Pages d'histoire contemporaine (1873-1877) (*Louis Veuillot*). Préface et notes par *François Veuillot*. T. I. Année 1873.. 519
Journal politique de *Charles de Lacombe*, député à l'Assemblée nationale, publié pour la Société d'histoire contemporaine par *A. Hélot*. T. I..... 517

Histoire des institutions, des mœurs et de la civilisation.

La Société française du XVIe siècle au XXe siècle (*Victor du Bled*). VIe série. XVIIIe siècle. Les Médecins avant et après 1879. 523
France, christianisme et civilisation (*J. Bonet-Maury*)..... 64

Histoire diplomatique et militaire.

La France et la Prusse avant la guerre (*Richard Cosse*). T. I. La Politique de Sadowa. T. II. La Politique de Sedan..... 249
Dernières Années de l'ambassade en Allemagne de M. de Gontaut-Biron, 1874-1877, d'après des notes et papiers diplomatiques (*André Dreux*)..... 451
Séditions militaires (*le général de Négrier*)..... 131
Le Maréchal de Gassion (1609-1647), d'après des documents inédits (*le capitaine Henri Choppin*)..... 119
Kléber en Vendée (1793-1794), documents publiés pour la Société d'histoire contemporaine par *H. Baguenier-Desormeaux*..... 120
Journal de voyage du *général Desaix*. Suisse et Italie (1797), publié, avec Introduction et notes, par *Arthur Chuquet*..... 121
Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne (1808-1809), (*le commandant Balagny*). T. V. Almarez, Uclès, départ de Napoléon.... 122
Soldats suisses au service étranger. Journal d'un sous-lieutenant de cuirassiers (*F.-J.-L. Billiet*); Souvenirs d'un garde d'honneur (*F.-A. Cramer*); Mémoires inédits d'un soldat prisonnier en Russie (*P.-L. Mayer*)..... 123
Récits d'Afrique. La Légion étrangère en Espagne (1835-1839) (*le capitaine Paul Azan*)..... 125
Les Régiments de France. Histoire des zouaves (*Henriot*)..... 126
Magenta et Solférino. Autrefois. Aujourd'hui (*Eugène Poiré*)..... 126

Histoire de la guerre de 1870-71 (*Pierre Lehautcourt*). T. VI. Sedan (7 août-2 septembre 1870) 128

Histoire maritime et coloniale. La Politique coloniale sous Louis XV et Louis XVI (*Lucien Schöne*) 133
La Louisiane sous la Compagnie des Indes, 1717-1731 (*Pierre Heinrich*) 139
La Politique coloniale en France de 1789 à 1830 (*Paul Gaffarel*) 141
Les Missions et leur protectorat (*J.-L. de Lanessan*) 142
L'Œuvre des missions protestantes à Madagascar (*Jean Bianquis*) .. 60
La Soumission des Touareg du nord (*le capitaine Métois*) 142
La Mise en valeur de l'Afrique occidentale française (*Henry Chevans*). 143
La Situation économique de l'Afrique occidentale anglaise et française (*Emile Baillaud*) 144

Histoire monastique. Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (811-1300), contenant le Chartularium ecclesiae aurelianensis vetus, suivi d'un Appendice et d'un Supplément (*Joseph Thillier* et *Eugène Jarry*) 254
Les Miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au XIIe siècle. Texte et traduction d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, avec une Introduction et des notes historiques et géographiques par *le chanoine Edmond Albe* 450

Histoire provinciale et locale. L'Enfance de Paris. Formation et croissance de la ville, des origines jusqu'aux temps de Philippe-Auguste (*Marcel Poëte*) 452
La Place Royale (*Lucien Lambeau*) 255
Les Huguenots des Isles. Histoire de l'Eglise réformée de Condé-sur-Noireau, depuis sa fondation jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes (1555-1685) (*A. Leboilteux*) 525
Andegaviana (*F. Usureau*). 6e série 265
Notre-Dame de Bonson (Loire) et son pèlerinage (*l'abbé Charles Signerin*) 165
Les Quatre Madones anciennes des portes historiques de la ville de Saint-Rambert-en-Forez (*l'abbé Charles Signerin*) 165
Obituaires de la province de Sens. T. II. Diocèse de Chartres, publié par *Auguste Molinier*, sous la direction et avec une préface de *Auguste Longnon* 526
Le Château de Ripaille (*Max Bruchet*) 5
Les Abbayes de Gascogne du XIIe siècle au grand Schisme d'Occident (*l'abbé A. Clergeac*) 72

Questions du jour. L'Encyclique « Pascendi dominici gregis » et la Démocratie (*Henri Delassus*) 524
Les Démocrates chrétiens et le Modernisme (*l'abbé Emmanuel Barbier*). 524
Le Programme des modernistes, réplique à l'encyclique du pape Pie X. Trad. de l'italien 533
L'Eglise et la Démocratie (*le R. P. Al*) 73
Les Erreurs des démocrates de la « Justice sociale » (*l'abbé J. Dalbin*). 174
Etudes contemporaines. L'Eglise de France et les catholiques français (*l'abbé Paul Barbier*) 174
Vers l'union des catholiques de France. Etude générale des mouvements catholiques, suivie d'une enquête sur l'union (*Oscar de Ferenzy*) 63
Les Catholiques décadents (*l'abbé David-Léonart*) 42
Modern Katholicismus (Catholicisme moderne) (*Mgr Prohászka*) 263
Pour repeupler nos séminaires (*J. Delbrel*) 43
Etudes politiques (*Emile Boutmy*) 252
La Importancia de la prensa (*Mgr Antolin López Peláez*) 73
Discours de combat (*Ferdinand Brunetière*). Dernière série 253
Les Idées religieuses de M. Brunetière (*l'abbé J.-A. Chollet*) 263

Histoire religieuse. Contributions à l'histoire religieuse de la Révolution française (*A. Mathiez*) 251
L'Héroïsme du clergé pendant la Révolution française, 1789-1801, paroles et faits authentiques, recueillis par *l'abbé Pagès* 60

Histoire étrangère. Pour la réorganisation catholique. L'Assemblée épiscopale de Wurzbourg (*J.-B. Sauze*) 266

L'Allemagne (*Mgr. Justin Fèvre*). T. II. Le Protestantisme, l'Empire allemand 534
Collección de documentos para el estudio de la historia de Aragon. T. III. Documentos correspondientes al reinado de Sancho Ramirez (*José Salarrullana de Dios*). Vol. I 255
Szepesvármegye müvészeti emlékei (Souvenirs artistiques du Comitat de Szepes) (*C. Divald*) 352
Études sur l'administration de Rome au moyen âge (751-1252) (*Louis Halphen*) 526
La Femme italienne à l'époque de la Renaissance. Sa vie privée et mondaine. Son influence sociale (*E. Rodocanachi*) 454
Venise au XVIIIe siècle (*Philippe Monnier*) 256
L'Italie et la Triple Alliance (*S. E. le baron A. de Stieglitz*) 64
Comptes rendus, publiés par le Rousskii Invalid, de conférences sur la guerre russo-japonaise faites à l'Académie d'état-major Nicolas. Trad. du russe. 3e et 4e fasc. Bataille de Liao-Yang 129
Journal d'un cosaque du Transbaïkal, guerre russo-japonaise, 1904-1905 (*le colonel A. Kvitka*) 6
27 mai 1905. L'Agonie d'un cuirassé, carnet de notes du *commandant Semenoff*, de l'état-major de l'amiral Rodjestvensky ; trad. par *le commandant de Balincourt* 527
L'Europe et la Résurrection de la Serbie (1804-1834) (*Grégoire Yakschitch*) 65
La Révolution française dans l'ancien évêché de Bâle (*Gustave Gautherot*). T. I. La République rauracienne ; t. II. Le Département du Mont-Terrible 457
Les Relations franco-helvétiques de 1789 à 1792 (*le même*) 458
Jérusalem, tableau de la vie religieuse contemporaine dans la Ville sainte (*Arthur Achleitner*): traduit de l'allemand par *Eugène Veyssier*. 343
La Chine supérieure à la France (*Tong Ouen Hien*) 528
Le Protestantisme au Japon (1859-1907) (*Raoul Allier*) 522
Maryland during the English Civil Wars (*Bernard C. Steiner*) 137
El Clero de México durante la dominacion española, segun el Archivo inedito archiepiscopal metropolitano (*Genaro Garcia*) 135
Autografos inéditos de Morelos, y causa que se le instruyó; Mexico en 1623, por el Bachiller *Arias de Villalobos* (*Genaro Garcia*) 136
Documentos ineditos ó muy raros para la historia de México, publicados por *Genaro Garcia*. T. XIV. La Intervención francesa en Mexico, segun el archivo del mariscal Bazaine 128
Juarès (*Genaro Garcia*) 127

Biographie française. Corisande d'Andoins, comtesse de Guiche et dame de Gramont (*Jean de Jaurgain*) 362
Une Petite-Nièce de Lauzun (*Ch. de Coynard*) 352
La Comtesse de Mirabeau (1752-1800), d'après des documents inédits (*Dauphin Meunier* et *Georges Leloir*) 459
L'Héritage des Beauveau-Tigny, 1750-1830. Aventures historiques d'après des documents inédits (*le comte de Miramon-Fargues*) 66
Vie de M. Jules Gossin, conseiller à la Cour royale de Paris, fondateur de la Société de Saint-François Régis, deuxième président général de la Société de Saint-Vincent de Paul (*Eugène Gossin*), revue et complétée par *Théodore Gossin* 67
Lamennais et Lamartine (*Christian Maréchal*) 258
Les Grands Hommes de l'Église au XIXe siècle. Le P. de Ravignan (*Gabriel Ledos*) 346
Le Livre d'amour de Sainte-Beuve, documents inédits (*G. Michaut*) 165
Le Roman de Sainte-Beuve (*Gustave Simon*) 167
Un Prêtre continuateur de Le Play. Henri de Tourville (1842-1903) (*Claude Bouvier*) 75
Un Soldat. Le Lieutenant Burtin (1874-1905). Alpes, Vosges, Tunisie, Mandchourie (*le commandant de Fonclare*) 130
Aventuriers et femmes de qualité (*Ch. Gailly de Taurines*) 257

Biographie étrangère. Deux Princesses d'Orient au XIIe siècle. Anne Comnène, témoin des Croisades. Agnès de France (*Louis du Sommerard*) 168
Béatrix d'Este, duchesse de Milan (*Gustave Clausse*) 353
VI aprile MCMVII. Fedele Lampertico nel primo anniversario 259

Un Apôtre du catholicisme social en Hollande. Le Docteur Schaepman (*l'abbé Brom*) ; trad. du hollandais par le *chanoine Looten*... 534

Archéologie. Die römische Kapelle Sancta Sanctorum und ihr Schatz, meine Entdeckungen und Studien in der Palastkapelle der mittelalterlichen Päpste (*Hartmann Grisar*) mit einer Abhandlung von *M. Dreger* über die figurierten Seidenstoffe des Schatzes. 254

Mélanges. Les Sociétés secrètes, leurs crimes, depuis les initiés d'Isis jusqu'aux francs-maçons modernes (*André Baron* [*Louis Dasté*])..... 356
Témoins de jours passés (*Étienne Lamy*)..... 356
Le Pape et l'Empereur (*Paul Théodore-Vibert*)..... 361

Bibliographie. Bibliothèques. Archives. Bibliographie française (*H. Le Soudier*). 2e série paraissant par périodes quinquennales... T. Ier. 1900-1904..... 530
Essai de bibliographie pratique. Aide-Mémoire du libraire et de l'amateur de livres (*Un ancien libraire*)..... 260
Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa e del l'Oriente francescano (le *R. P. Girolamo Golubovich*). T. I. (1215-1300)..... 243
Le Rosaire dans la Poésie. Essai de bibliographie (*Hugues Vaganay*). 529
Le Choix d'une bibliothèque. Guide de la lecture (*Joël de Lyris*).... 67
Recherches sur la librairie de Charles V (*Léopold Delisle*)..... 170
Etat sommaire des papiers de la période révolutionnaire conservés dans les archives départementales. Série L. T. Ier. Ain à Loire-Inférieure..... 61

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS

ABADIE (le Dr) 310
AB DER HALDEN (Charles) 239
ACHLEITNER (Arthur) 343
ADAM (F.-E.) 108
ADHÉMAR (R. D') 408
ADRIANNE (Charlette) 18
AGEORGES (Joseph) 296
AGES (Lucie DES) 503
ALBE (le chanoine Edmond) 450
ALBÉRICH-CHABROL 497
ALBERT (le chanoine Nestor) ... 56
ALBOLA (Mena D') 205
ALEX-COCHE (le lieut^t J.-F) 131
ALLIER (Raoul) 522
ANNIBALE (Josepho D') 144
ANTHOINE (E.) 209
ANTOINE (Ch.) 39
ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. D'). 337
ARIAS DE VILLALOBOS 136
ARS (Jacques D') 506
ARTHEZ (Danielle D') 500
AT (le R. P.) 73
AUCUY (Marc) 33
AUGÉ (Claude) 434
AULARD (Alphonse) 57, 249
AULNOYE (Pierre D') 296
AUSCHITZKY (Daniel) 506
AVRIL DE SAINTE-CROIX (Mme) .. 489
AZAN (le capitaine Paul) 125

BABLON (le Dr G.) 309
BACUEZ 198
BAGUENIER-DESORMEAUX (H.) .. 120
BAILLAUD (Emile) 144
BAIRE (René) 407
BALAGNY (le commandant) 122
BALDENSPERGER (F.) 47
BALINCOURT (le commandant DE) 527
BARAUDE (Henri) 21
BARBIER (Edm) 305
BARBIER (l'abbé Emmanuel) 524
BARBIER (l'abbé Paul) 174, 358
BARCKHAUSEN (H.) 513
BARON (André) 356
BARRAGAND (Léon) 15
BARRÈS (Maurice) 515
BAST (Omer DE) 403
BAUDOT (Jules) 206, 207
BAUER (Wilhelm) 12
BAULEZ (R. P.) 104
BAUR (Dom Chr.) 506
BAYARD (Pierre) 486
BAYET (C.) 326
BAZAILLAS (Albert) 388
BAZIN (René) 28
BEAUGRAND (Augustin) 417
BELLENOUX (E.-S.) 173
BELTRAMELLI (Antonio) 297
BENOIST (Charles) 493
BENOÎT (François) 325
BENTZ (A.) 113
BERGE (Mme) 10
BERGET (Alphonse) 405
BERJOT (J.) 70
BERTAUX (Emile) 314
BESSE DE LARZES 506
BEYLIÉ (le général DE) 121
BEZANÇON (Henriette) 17
BEZARD-FALGAS (J.) 481
BIANQUIS (Jean) 60
BILLARD (le Dr Max) 124
BIOVÈS (Achille) 138
BIRÉ (Edmond) 52
BIRON (le R. P. Dom Réginald). 420
BLANC (l'abbé) 101
BLANCHARD (Raoul) 241
BLANCHON (Jos.) 504, 505
BLED (Victor DU) 523
BOCQUILLON (Emile) 428
BOCQUILLON-LIMOUSIN (H.) 310
BOIGNE, née D'OSMOND (la comtesse DE) 248
BOIRAC (Emile) 388
BOJER (Johan) 13
BONALD 334
BOND Jr (Beverly W.) 73
BONET-Maury (J.) 64
BONNARD (L.) 312
BONNEAU (J.-A.) 414
BONUCCI (Alessandro) 394

BORDEAUX (Henry)..... 298
BOREL DE LA PRÉVOSTIÈRE (Mme). 510
BOS (Camille)..... 394
BOSSCHÈRE (Jean DE)..... 328
BOUCARD (Louis)..... 223
BOUCAUD (Charles)..... 36
BOUCHER (Henri)..... 62
BOUCHOT (Henri)..... 325
BOULAINVILLIERS (le comte Henri DE)..... 390
BOULAY (le R. P. D.)..... 423
BOULAY DE LA MEURTHE (le comte)..... 349
BOUTMY (Émile)..... 232
BOUVIER (Claude)..... 75
BOUYER (Raymond)..... 323
BOVET (Marie-Anne DE)..... 20
BRASSAC (A.)..... 198
BRASSEUR (Auguste)..... 387
BRAY (Max DE)..... 261
BRÉMOND (Henri)..... 515
BRETTE (Armand)..... 55
BRIÇON (Étienne)..... 325
BRIÈRE (Gaston)..... 322
BRILLOUIN (Marcel)..... 402
BROM (l'abbé)..... 534
BROUARD (Louis)..... 497
BROUSSOLLE (l'abbé J.-C.)..... 420
BRUCHET (Max)..... 5
BRUN (Félix)..... 446
BRUNEAU (Louis)..... 488
BRUNETIÈRE (Ferdinand)..... 253
BRUNI (Émile)..... 19
BRUTAILS (J.-A.)..... 319
BUAT (le capitaine)..... 132
BURNET (le Dr Etienne)..... 311
BURNICHON (le R. P. Joseph)... 425
BUTEAU (Henry)..... 14

CAHEN (Léon)..... 160
CAIRD (Edward)..... 398
CALDERON (Francisco Garcia)... 219
CALVET (Jean)..... 173
CARON (l'abbé Max)..... 172
CARRÈRE (Mme Jean)..... 14
CASSAGNE (Albert)..... 154
CASTRO (José VILLA-AMIL Y)... 461
CAUSSY (Fernand)..... 359
CÉSAR (C. Jules)..... 262
CHAMBRIER (James DE)..... 534
CHAPPUIS (James)..... 405
CHAPOT (Victor)..... 318
CHARAUX (Claude-Charles)..... 230
CHARRON (Francine)..... 502
CHATELAIN (L.)..... 488
CHAUVIGNY (Louis DE)..... 22
CHAUVIN (Jeanne)..... 491
CHESNAIS (René DES)..... 209
CHEVANS (Henry)..... 143
CHOLLET (l'abbé J.-A.)..... 263
CHOPPIN (le capne Henri)..... 119
CHOVET (l'abbé F.)..... 99
CHUQUET (Arthur)..... 121, 447
CLAUSSE (Gustave)..... 353
CLÉMENT (Albert)..... 102
CLERGEAC (l'abbé A.)..... 72
COLLIGNON (Maxime)..... 317, 326
COLLIN (l'abbé Louis)..... 40
COLONNA D'ISTRIA (F.)..... 390
COMBES (Paul)..... 226, 430
COMPAGNION (Jean)..... 68
COMTE (Auguste)..... 389
COQUELIN (Louis)..... 533
CORTEYS (le capitaine)..... 132
COSSE (Richard)..... 249
COTHONAY (le R. P. B.)..... 423
COULOMB (Jeanne DE)..... 500
COUPAN (G.)..... 43
COURET (le comte A.)..... 360
COYNARD (Ch. DE)..... 352
CRAMER (F.-A.)..... 123
CRANE (Robert Treat)..... 532
CRÉMIEUX (Mathilde)..... 323
CROISET (Paul)..... 505
CROS (Guy-Charles)..... 13
CRUM (Miss May)..... 398
CULMANN (le capitaine F.)..... 133
CUVILLIER (l'abbé H.)..... 100

DAGHER (Jean-B.)..... 116
DALBIN (l'abbé J.)..... 174
DALSACE (Lionel)..... 292
DAMEN (le R. P.)..... 261
DARWIN (Charles)..... 350
DASTÉ (Louis)..... 356
DAUDET (Ernest)..... 350
DAUDIN (H.)..... 306
DAVID-LÉONART (l'abbé)..... 42
DECKER (H.)..... 406
DEGERT (A.)..... 42
DELACOUR (André)..... 109
DELASSUS (Henri)..... 524
DELATTRE (le R. P. A.-J.)..... 494
DELAVIGNE (Casimir)..... 505
DELBOS (Victor)..... 390
DELBREL (J.)..... 43
DELIÈGE (E.)..... 360
DELISLE (Léopold)..... 170
DEMENTHON (l'abbé Charles)... 105
DENÉCHAU (Paul)..... 506
DÉONNA (W.)..... 317
DESAIX (le général)..... 121
DESBRIÈRE (le commandant Édouard)..... 121
DESHAIRS (Léon)..... 321, 322, 325
DESLINIÈRES (Lucien)..... 493
DHANYS (Marcel)..... 226
DIEHL..... 325
DIETRICH (A.)..... 399
DIOS (José SALARRULLANA DE). 255
DIVÁLD (C.)..... 352
DOMBRE (Roger)..... 499
DOMERGUE (Jules)..... 36
DONEL (Lucien)..... 504
DOURLIAC (Arthur)..... 10
DRAULT (Jean)..... 502
DREGER (M.)..... 354
DREUILHE (Jean-Marc)..... 504
DREUX (André)..... 451
DRUZBICKI (le R. P. Gaspar).... 106
DUCOTÉ (Edouard)..... 17
DUFRÉCHOU (A.)..... 42
DUGAT (Henri)..... 311
DUHEM (Pierre)..... 408

DUNAND (Philippe-Hector)..... 516
DUNANT (G.)..... 406
DUPLESSY (l'abbé E.)..... 503
DURAND (le P. A.)..... 202
DURET (Théodore)..... 326
DURKHEIM (Emile)..... 34
DURUY (George)..... 429
DUVAL (le commandant Jules). 126
DUVEYRIER (le baron Honoré).. 162

ECKARD..... 59
ENGELHARDT (Ed.)..... 358
ENGHIEN (le duc D')..... 349
ENLART (Camille)..... 314
ERIEZ (Jean)..... 293
ESDIN (J.)..... 19
ESPINASSE (Henri)..... 70
ESTÈVE (Edmond)..... 237
ESTIENNE D'ORVES (la comtesse D')..... 424
EUDEL (Paul)..... 328

FABRE (Joseph)..... 397
FALIÈS (Gustave)..... 336
FALLEX (M.)..... 215, 218
FAURE (Gabriel)..... 215
FAYET (A. NOUGARÈDE DE)..... 449
FAYOLLET (Henri)..... 486
FELICE (Raoul DE)..... 232
FERENZY (Oscar DE)..... 63
FÈVRE (Mgr Justin)..... 534
FILLION (L.-Cl.)..... 206
FILON (Augustin)..... 291
FISCHER (Emil)..... 406
FITZ-PATRICK (J.)..... 411
FLAVIGNY (la comtesse DE)..... 421
FLEURANT (L.)..... 147
FLORIAN-PARMENTIER..... 112
FOLEY (Charles)..... 498
FONCLARE (le commandant DE). 130
FONTAINE (l'abbé J.)..... 329
FORESTIER (G.)..... 297
FOUËT (Edouard-A.)..... 406
FOUILLÉE (Alfred)..... 392
FOVILLE (Jean DE)..... 324
FRANCE (Anatole)..... 444
FRÉNILLY (baron DE)..... 447
FREUND (L.)..... 414
FUCHS (Aloys)..... 197

GABRIEL (le commandant)..... 134
GACHONS (Jacques DES)..... 293
GAFFAREL (Paul)..... 141
GAFFRE (le P. L.-A.)..... 223
GAILLARD (Gaston)..... 18
GAILLY DE TAURINES (Ch.). 257, 328
GALLOIS (Eugène)..... 217
GALOPIN (Arnould)..... 59, 449
GARCIA (Genaro).. 127, 128, 135, 136
GARDEIL (le P. A.)..... 146
GAUTHEROT (Gustave)..... 457, 458
GAUTHIEZ (Pierre)..... 324
GAUTIER (L.)..... 405
GAZAGNOL (l'abbé Germain)..... 103
GAZIER (A.)..... 243
GEBHART (Émile)..... 326
GÉRARD (Éric)..... 403
GERMAIN (André)..... 18
GIESSWEIN (le Dr A.)..... 264
GILLET (le R. P.)..... 429
GILLET (Louis)..... 325
GIRAUD (Victor)..... 439
GLATARD (le Dr R.)..... 310
GODEFROY (R.)..... 69
GOELZER (H.)..... 262
GOETHE..... 441
GOFFIN (Arnold)..... 327
GOLBERG (Mécislas)..... 329
GOLUBOVICH (le R. P. Girolamo). 243
GOSSIN (Eugène)..... 67
GOSSIN (Théodore)..... 67
GOYAU (Georges)..... 418, 445
GRANGES (C.-M. DES)..... 339
GRASSET (J.)..... 508
GRATIEUX (l'abbé)..... 504
GRATRY (le P.)..... 399
GRAVIER (Armand-Léon)..... 335
GRECH (Jehan)..... 504, 505
GREEN (Katharina)..... 503
GRIMSHAW (Robert)..... 416
GRISAR (Hartmann)..... 354
GUERIN (Maurice DE)..... 462
GUÉZENNEC (François)..... 173
GUIBERT (J.)..... 104
GUIFFREY (Jean)..... 315
GUILLAUME (Ch.-Ed.)..... 413
GUIONNIC (le lieutenant-colonel). 129
GUYOT (Charles)..... 223
GUYOT (Yves)..... 35

HAECKEL (Ernest)..... 396
HAGEN (Martin)..... 194
HALPHEN (Louis)..... 526
HAMBLIN (Ferdinand)..... 22
HAMON (A.)..... 106
HARTENBERG (le Dr Paul)..... 307
HAUSSONVILLE (le comte D')..... 341
HÉBERT (Georges)..... 311
HEFELE (Charles-Joseph)..... 242
HEINRICH (Pierre)..... 139, 140
HEJCL (Johann)..... 195
HÉLOT (A.)..... 517
HÉMARDINQUER (Charles)..... 400
HENNEBICQ (José)..... 329
HENNEQUIN (le Dr J.)..... 309
HENRIOT..... 16
HENTGEN (A.)..... 218
HERBETTE (Maurice)..... 351
HERMIER (F.)..... 70
HÖFFDING (Harald)..... 400
HOFFMANN (E. T. A.)..... 463
HOLDER (Alfred)..... 46
HOLLAND (Clive)..... 9
HUCHON (R.)..... 54
HUE (Edmond)..... 305
HUGON (le R. P. Ed.)..... 41, 426
HUSZÁR (Guillaume)..... 238
HYMANS (Henri)..... 324

ISTRIA (F. COLONNA D')..... 330

JACOB (B.)..... 393
JAMES (William)..... 432

JANVIER (E.) 97
JARRY (Eugène) 254
JAURGAIN (Jean DE) 362
JETTE (le capitaine) 133
JOLY (le chanoine Léon) ... 521, 522
JORAN (Théodore) 490
JOUMIER (Dom Paulin) 39
JUBAINVILLE (H. D'ARBOIS DE). 337

KANT 390
KERSTEN (C.) 415
KIPLING (Rudyard) 18
KLEINCLAUSZ (A.) 323
KRAUS (Franz-Xaver) 315
KUHN (P. Bernard) 102, 172
KVITKA (le colonel A.) 6

LABBÉ (Ansbert) 396
LABBÉ DE LA MAUVINIÈRE (H.) .. 324
LACHÈZE (Marthe) 499
LACOMBE (Charles DE) 517
LACOMBE (le comte H. DE) 329
LACROIX (le général DE) 132
LAFOND (Paul) 325
LAGORGETTE (Jean) 224
LAHR (le P. Ch.) 386
LA IGLESIA (Gustavo) 509
LAISANT (C.-A.) 413
LAMARCK (Jean) 390
LA MARTINIÈRE (J. DE) 157
LA MAUVINIÈRE (H. LABBÉ DE). 324
LAMBEAU (Lucien) 255
LAMY (Etienne) 356
LANESSAN (J.-L. DE) 142
LANIER (Pierre) 200
LA PRÉVOSTIÈRE (Mme BOREL DE). 510
LARAUZA (le Dr Roger) 313
LARZE (BESSE DE) 506
LA SALLE (Louis DE) 290
LA SAUGE (Elisabeth DE) 110
LATIÈRE (H.) 44
LATREILLE (C.) 398
LAUDET (Fernand) 343
LAUNAY (Robert) 292
LAVAUD (Guy) 117
LAVISSE (Ernest) 172, 346
LEBOITTEUX (A.) 525
LECLERC (Edouard) 113
LECLERCQ (le R. P. Dom H.) 318, 422
LECOMTE (A.) 509
LECORNU (Léon) 409
LEDOS (Gabriel) 346
LE FEBVRE (Yves) 292
LEHAUTCOURT (Pierre) 128
LELOIR (Georges) 459
LEMAÎTRE (Jules) 234
LEMOINE (Edouard) 463
LEMOINE (Jean) 517
LENOTRE (G.) 348
LEPIN (M.) 101, 205
LEROY (le P. Hippolyte) 201, 202
LE ROY-VILLARS (Ch.) 505
LEVRAY (Marguerite) 502
LE SOUDIER (H.) 530
LICHTENBERGER (André) 24, 25
LIGNE (prince Charles-Joseph DE) 359

LITZMANN (le général) 132
LLORENTE (Teodoro) 71
LOBRY (F.-X.) 220
LOEB (J.) 306
LOEWY (le Dr Robert) 309
LOOTEN (le chanoine) 534
LONGNON (Auguste) 526
LÓPEZ PELÁEZ (Mgr Antolin) ... 73
LORIN (Henri) 38
LOUBAT 486
LOZEAU (Albert) 112
LULLI (Roger) 290
LYRIS (Joël DE) 67

MÁDAY (le Dr André DE) 228
MADOL 294
MAGNE (Lucien) 315
MAIREY (A.) 218
MAISTRE (Joseph DE) 334
MALLET (F.) 460
MARBO (Camille) 23
MARCEL (Henry) 325
MARCEL (Pierre) 225, 315
MARÉCHAL (Christian) 258
MARÉCHAUX (R. P. Bernard) ... 106
MARIA LOYOLA (la M.) 460
MARQUET DE VASSELOT (J.-J.) .. 314
MARTIN (Albert) 361
MARTINEAU (Henri) 115
MARTINEAU (Jean) 114
MARTROYE (F.) 443
MARY (André) 20
MARYAN (M.) 497
MASPERO (G.) 317
MATHEY (Alphonse) 228
MATHIEZ (A.) 251
MATEOS (el P. Juan) 460
MAYER (P. L.) 123
MERCEREAU (Alexandre) 22
MERLET (Louis) 289
MERTEN (O.) 386
MÉTOIS (le capitaine) 142
MEUFFELS (Hubert-C.-M.) 422
MEUNIER (Dauphin) 459
MEYER (Kuno) 74
MEYER-FORSTER (W.) 12
MICHAUD (E.) 204
MICHAUT (G.) 165, 512
MICHEL (André) 314
MICHEL (Emile) 325
MICHELETTI (A. M.) 431
MIGEON (Gaston) 320
MIRAMON-FARGUES (le comte DE). 66
MIROT (Léon) 72
MOISANT (Xavier) 395
MOLIEN (L.-A.) 399
MOLINIER (Auguste) 526
MONJARDIN (le chanoine) .. 104, 261
MONNIER (Philippe) 256
MONOD (Bernard) 347
MONTESQUIOU (le comte Léon DE). 334
MONTESSUS (R. DE) 414
MONTIER (Edward) 462
MONTOZON (René DE) 504
MOREL (Emile) 21
MORILLOT (Paul) 108
MORISSE (Paul) 441

MOSELLY (Émile)..... 23
MOURIER (J.)..... 321
MUN (Gabriel DE)..... 447
MUSSET (Alfred DE)..... 48, 108, 117

NANSOUTY (Max DE)..... 416
NASS (le Dr Lucien)..... 303, 304
NASTRI (Nadèje)..... 502
NAUNDORFF..... 59
NAYRAC (Jean-Paul)..... 435
NÉGRIER (le général DE)..... 131
NEPVEU (André)..... 463
NEULLIES (B.)..... 501
NEUMANN (B.)..... 405
NEWMAN (le cardinal)..... 427
NICOULLAUD (Charles)..... 248
NOËL (Alexis)..... 17
NOLHAC (Pierre DE)..... 342
NOUGARÈDE DE FAYET (A.)..... 449

OCAGNE (Maurice D')..... 410
OLLIVIER (Emile)..... 164
ORDEP..... 425
ORLANDO (prof. Francesco)..... 511
ORVES (la comtesse D'ESTIENNE D')..... 424
OSMONT (Anne)..... 111

PAGÈS (l'abbé)..... 60
PAL (le professeur)..... 309
PANNIER (E.)..... 196
PARIS (Mme Gaston)..... 427
PASCAL (Georges DE)..... 245
PASSY (Louis)..... 231
PAUL (Mrs.)..... 502
PAVIE (André)..... 291
PÉCHEUX (H.)..... 360
PEEK (J. H.)..... 408
PELLAT (H.)..... 404
PÉRATÉ (André)..... 314
PERCEPIED (le Dr)..... 312
PÉRÈRA (Henri-K.)..... 297
PÉRONNET (Mme Charles)..... 499
PÉROZ (le lieutenant-colonel)..... 216
PERREAU (L.-H.)..... 311
PERREYVE (Henri)..... 503
PERROY (le P. Louis)..... 214
PERVINQUIÈRE (L.)..... 69
PETIOT (L.)..... 492
PHILIPPE (H.)..... 310
PICARD (Alfred)..... 149
PIDOUX (L.-S.)..... 432
PILLION (Louise)..... 323
POËTE (Marcel)..... 452
POINSIGNON (P.)..... 415, 415
POIRÉ (Eugène)..... 126
POLACK (Léon)..... 31
POLTI (Georges)..... 441
POLTORATZKY (Hermione)..... 24
PONSARD (l'abbé Ph.)..... 100
PONTEVES-SABRAN (la marquise DE)..... 496
POST (J.)..... 405
POULIN (L.)..... 213
POUSSART (A.)..... 45
PRAT (le P. F.)..... 221
PRIN (Armand DE)..... 295
PROHÁSZKA (Mgr)..... 263
PRUDENT (F.)..... 209
PUJO (Alice)..... 505

QUENTIN (Dom Henri)..... 345

RABUSSON (Henry)..... 16
RABUT (Marie)..... 237
RAGEOT (Gaston)..... 400
REINACH (Salomon)..... 316
RÉMON (Maurice)..... 12
RENAUD (l'abbé M.-A.)..... 107
RENAUDIN (Paul)..... 295
RENAULT (J.)..... 461
RENOUVIER (Ch.)..... 391
RÉTAULT (F.)..... 486
REY (Abel)..... 387
REYMOND (Marcel)..... 324
RICHARD (le Dr J.)..... 8
RICHE (le Dr André)..... 308
RICHEMOZ (l'abbé F.)..... 507
RICHER (Julien)..... 506
RIGAL (Henry)..... 290
RILLIET (F.-J.-L.)..... 123
RIMBAULT (Léon)..... 330
RINNE (F.)..... 69
RIVET (le Dr P.)..... 220
RIVIÈRE (Jean)..... 534
RODOCANACHI (E.)..... 454
ROLLAND (Romain)..... 327
ROMAIN (le capne)..... 131
ROMILLY (P. WORMS DE)..... 412
ROSADI (Giovanni)..... 205
ROSENTHAL..... 325
ROSNY (J.-H.)..... 503
ROSSIGNEUX (Charles)..... 398
ROTT (le Dr F.)..... 265
ROUILLON (le R. P. A.-M.)..... 418
ROUSE BALL (W.)..... 411, 414
ROUSSAUX (L. DU)..... 391
ROUSSEL-DESPIERRES (Fr)..... 393
ROUX (le capitaine A.)..... 131
ROUZIC (L.)..... 261
RUSKIN (John)..... 323

SAINT-AULAIRE (le comte A. DE) 20
SAINT-CHÉRON (René DE)..... 16
SAINT-JUST..... 436
SAINT-MARTIN (Vivien DE). 208, 209
SAINTE-CROIX (Mme AVRIL DE).. 489
SAISSET (Fréderic)..... 115
SALADIN (H.)..... 320
SALARRULLANA DE DIOS (José).. 255
SALES (Pierre)..... 20, 293
SALTET (l'abbé Louis)..... 330
SARRADIN (Edouard)..... 326
SARRETTE (Henri)..... 411
SAUER (Joseph)..... 315
SAUNIER (Charles)..... 325
SAÜTAY (le capitaine Maurice). 121
SAUZE (J.-B.)..... 266
SAVINE (Albert)..... 18, 514
SAVOYE (l'abbé L.)..... 99
SCANSA-LANZA (L.)..... 38
SCHÆFFER (G.)..... 306
SCHLUMBERGER (Gustave)..... 234
SCHMOLLER (Gustave)..... 31

SCHNEIDER (Edouard)..... 396
SCHNEIDER (Wilhelm)..... 103
SCHÖNE (Lucien)..... 138
SCHOPENHAUER (Arthur)..... 399
SCHRADER (Fr.)..... 208, 209, 210, 211
SCHURÉ (Edouard)..... 340
SCUDÉRY (Madeleine DE)..... 512
SÉBILLOT (Paul)..... 152
SÉCHÉ (Léon)..... 48, 49
SELTENSPERGER (Charles)..... 69
SEMENOFF (le commandant).... 527
SEMERIA (le R. P. Jean)..... 507
SENN (Félix)..... 482
SIGNERIN (l'abbé Charles)..... 165
SIMON (Gustave)..... 167
SIMON (Pierre)..... 163
SIVET (Daniel)..... 110
SMIRNOF (Alexandre)..... 337
SOMMERARD (Louis DE)..... 168
SOUBIES (le Dr Jacques)..... 230
SOUFFLIER (Camille)..... 491
SOULIER (Alfred)..... 416
SOURIAU (Maurice)..... 438
SPINOZA (DE)..... 390
STAPFER (Paul)..... 53
STEINER (Bernard C.)..... 137
STIEGLITZ (S. E. le baron A. DE) 64
STOKES (Wh.)..... 74
STROWSKI (Fortunat)..... 397
SYKES (le major)..... 217

TANY (Paul)..... 294
TARNOWSKY (le Dr Pauline)..... 307
TAURINES (Ch. GAILLY DE). 257, 328
TCHOBANIAN (Archag)..... 233
TERRASSE (l'abbé)..... 442
TESTARD (Maurice)..... 117
THÉODORE-VIBERT (Paul)..... 361
THIÉRY (Jean)..... 496, 501
THILLIER (Joseph)..... 254
THIRIET (Edmond)..... 105
THOMAS (Paul)..... 481
THOMPSON (E. PERRONET)..... 71
TILLMANN (Fritz)..... 203
TINAYRE (Marcelle)..... 290
TINSEAU (Léon DE)..... 298
TONG OUÊN HIÉN..... 528
TONQUÉDEC (J. DE)..... 386
TOUBLAN (l'abbé Henri)..... 103
TOURNEUX (Maurice)..... 162
TRÉMEYSAGUES (A.)..... 400
TROUESSART (Mlle C.)..... 497
TUROT (Henri)..... 7
TURQUAN (Joseph)..... 449
TYPALDO-BASSIA (A.)..... 485
TYRRELL (George)..... 102

UZUREAU (F.)..... 265

VAGANAY (Hugues)..... 529
VAISSIÈRE (Pierre DE)..... 58
VAN BEVER (Ad.)..... 338
VANDELBOURG (R.-H. DE)..... 21
VASSELOT (G.-J. MARQUET DE).. 314
VEBER (Pierre)..... 19
VÉLAIN (Ch.)..... 212
VELLAY (Charles)..... 436
VENDRYÈS (J.)..... 433
VERDUNOY (l'abbé)..... 199
VERGA (Giovanni)..... 14
VEUILLOT (François)..... 27, 519
VEUILLOT (Louis)..... 301, 519
VEYSSIER (Eugène)..... 343
VÉZINET (F.)..... 156
VIATOR..... 10
VILLA-AMIL Y CASTRO (José)... 461
VILLALOBOS (ARIAS DE)..... 136
VINCENT (R. P. F.)..... 106
VITIS (Charles DE)..... 501
VITRAC (Maurice)..... 59, 449
VITRY (Paul)..... 322
VOGT (Peter)..... 203
VULLIAUD (P.)..... 42

WAHL (Adalbert)..... 157
WAILLY (G. DE)..... 505
WATRIGANT (le P. Henri)..... 101
WEISS (le R. P. A.-M.)..... 40
WILDE (Oscar)..... 514
WILMOTTE (Maurice)..... 50
WORMS DE ROMILLY (P.)..... 412

YAKSCHITCH (Grégoire)..... 65
YVER (Colette)..... 25

ZUBRICZKY (le Dr A.)..... 264
ZYROMSKI (Ernest)..... 436

TABLE DE LA CHRONIQUE

Nécrologie : AMICIS (Edmond DE), 364. — BARBIER DE MEYNARD (Charles-Adrien-Casimir), 463. — BOISLISLE (Arthur MICHEL DE), 362. — BOURGOIN (Jules), 266. — COPPÉE (François), 535. — CORNÉLY (J.-J.), 77. — CORNIL (le Dr André-Victor), 466. — DERENBOURG (Hartwig), 464. — DERNBURG (Heinrich), 77. — FISON (le Rev. Lorimer), 176. — GEBHART (Émile), 465. — GIRON (Aimé), 76. — HAUVETTE (Amédée), 266. — JANSSEN (Pierre-Jules-César), 75. — KIRCHHOFF (Adolf), 364. — LAPPARENT (Albert-Auguste DE), 536. — LA RAMÉE (Mlle Louisa DE) [OUIDA], 267. — LEPAGE (Auguste), 363. — LEWAL (le général Jules-Louis), 175. — MŒBIUS (Charles-Auguste), 538. — OSCAR II (le roi), 77. — PARGOIRE (le R. P. Jules), 76. — RÉVILLE (Jean), 538. — RICHARD (S. E. le cardinal François-Marie-Benjamin), 174. — SICKEL (Theodor VON), 539. — STEDMAN (Edmond-Clarence), 267. — TERRIER (le Dr), 466. — VIRU (Mme Marie) [Marie-Robert HALT], 267. — WITT, née Guizot (Mme DE), 537. — ZELLER (Eduard), 467.

Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 80, 178, 271, 368, 541.

Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques, 80, 179, 271, 368, 542.

Prix, 80, 271, 542.

Congrès, 179, 369, 469, 543.

Congrès national eucharistique, 273.

Mélanges : Annuaire pontifical catholique pour 1908, 276. — Un Nouvel Annuaire des contemporains pour 1908, 369. — Paris-Hachette 1908, 83. — Index, 179, 369, 543. — Le Centenaire de Mabillon, 275. — Bibliographie palestinienne, 180. — Conférence internationale de bibliographie de Bruxelles, 275. —

Nouvelles : Paris, 83, 180, 277, 370, 470, 543. — Alsace, 86. — Anjou, 182, 375, 471, 544. — Barrois, 471. — Beauce, 545. — Beauvaisis, 280. — Bourgogne, 87, 281, 545. — Bretagne, 375, 472. — Champagne, 182, 546. — Forez, 88. — Franche-Comté, 88, 183, 281, 376, 472, 546. — Ile-de-France, 474, 548. — Languedoc, 90, 184, 282, 377. — Nivernais, 378. — Normandie, 90, 184, 283, 474. — Orléanais, 283, 548. — Poitou, 475, 548. — Roussillon, 377. — Velay, 475. — Vendômois, 283. — Algérie, 185. — Allemagne, 185, 378, 475, 549. — Autriche, 378. — Belgique, 185, 379, 476, 549. — Bulgarie, 549. — Écosse, 379. — Espagne, 91, 186, 283, 380. — Grèce, 91. — Hongrie, 186, 549. — Irlande, 380. — Italie, 91, 187, 284, 476, 550. — Pologne, 92. — Russie, 285. — Suède, 187. — Suisse, 92, 188, 285. — Chine, 380. — Brésil, 93. — États-Unis, 92, 188, 284, 380.

Publications nouvelles, 92, 189, 286, 381, 478, 550.

ERRATUM

Page 459, ligne 20, *au lieu de* : Lenoir, *lisez* : Leloir.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux ; Geoffroy de Grandmaison ; E.-G. Ledos ; P. Pisani ; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1907 sont en vente, et forment cent-onze volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections n'existent plus aujourd'hui qu'en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société. 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e)

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er AVRIL 1908

E. Cosquin : Le Lait de la mère et le Coffre flottant. Légendes, contes et mythes comparés à propos d'une légende historique musulmane de Java.

Paul Allard. — Sidoine Apollinaire sous les règnes d'Avitus et de Majorien.

L. Lallemand. — Les Maladies épidémiques en Europe du XVIe au XIXe siècle. I.

Cte M. de Germiny : Les Brigandages maritimes de l'Angleterre sous le règne de Louis XV. I.

P. de Vaissière : Grimm et la Révolution française.

Cte de Sérignan : La vie aux Armées sous la Révolution et le premier Empire. I.

G. de Grandmaison : Les Débuts de Joseph Bonaparte à Madrid (janvier-avril 1809).

MÉLANGES. — **A. Roussel** : Lamennais d'après ses correspondants inconnus. II.

L.-G. Pélissier : Courrier italien.

A. Vogt : Courrier russe.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **E.-G. Ledos** : Allemands. — **C. Callewaert** : Belges.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Bibliographie ; II. Histoire générale ; III. Antiquité. Origines chrétiennes ; IV. Moyen âge ; V. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VI. Révolution ; VII. Temps modernes.

Table des Matières du tome LXXXIII.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.